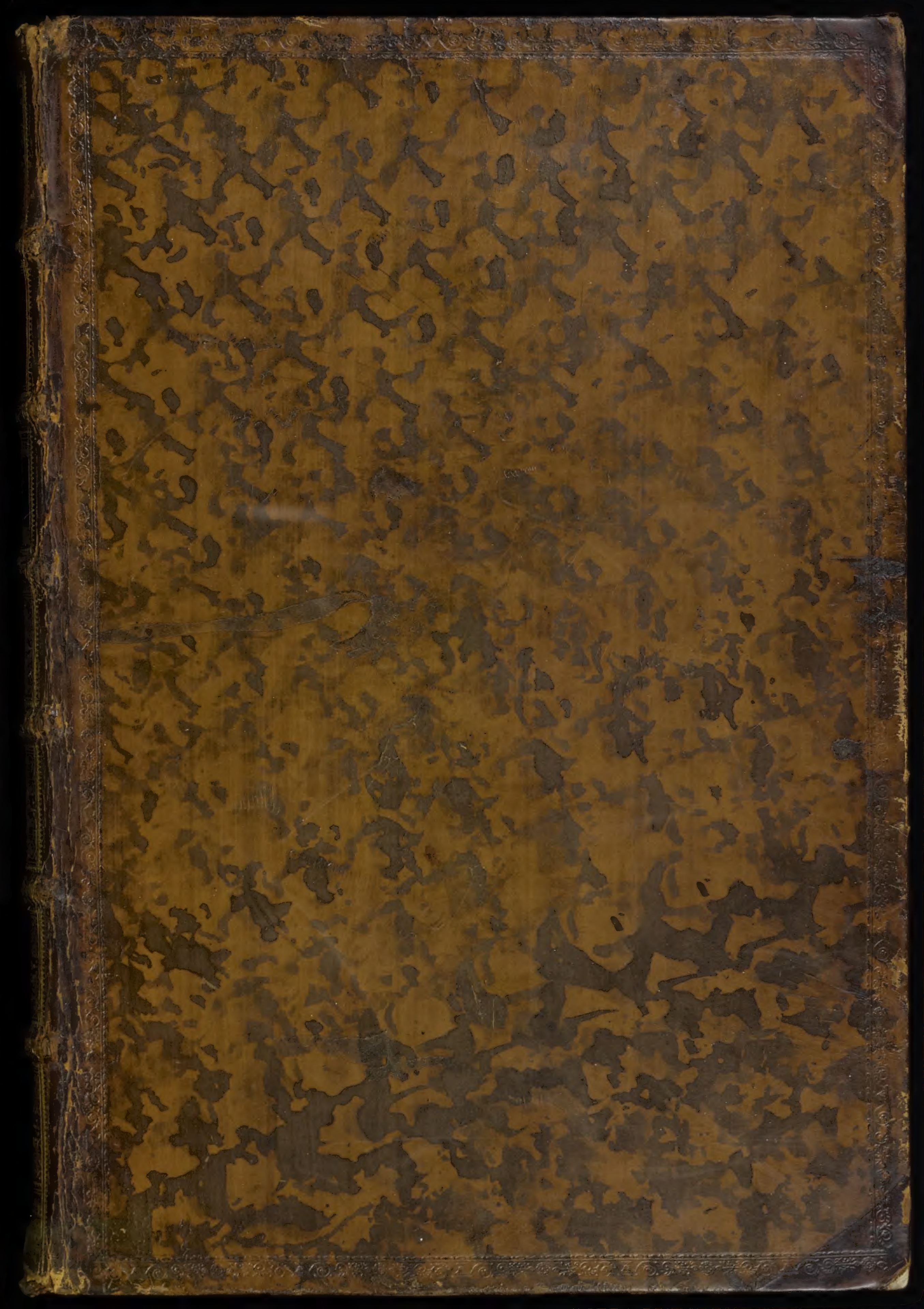
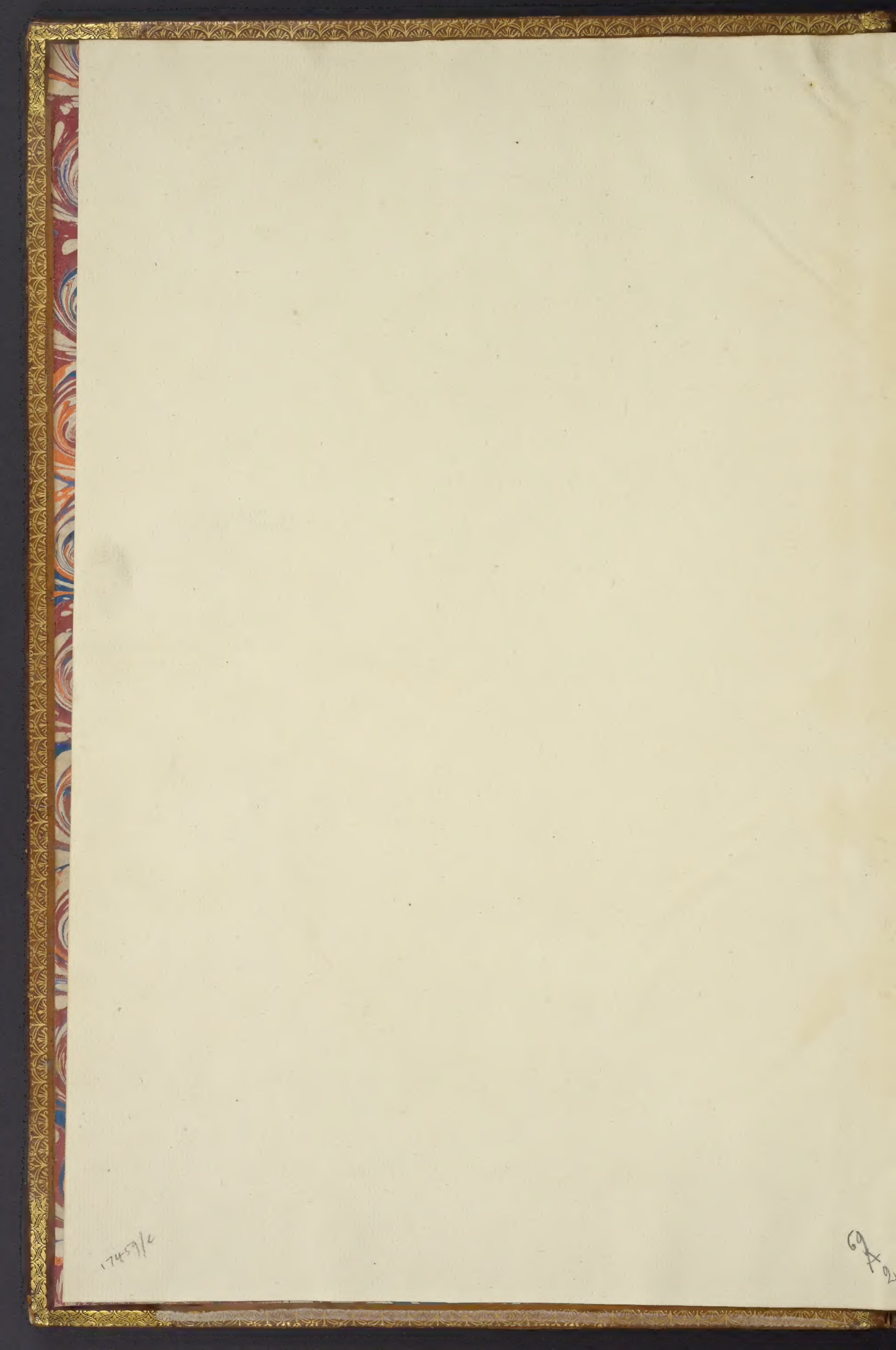








# LES MONUMENS
## DE
# LA MONARCHIE FRANÇOISE,
## QUI COMPRENNENT L'HISTOIRE DE FRANCE.

*TOME CINQUIEME.*

# LES MONUMENS DE LA MONARCHIE FRANÇOISE,

QUI COMPRENNENT

## L'HISTOIRE DE FRANCE,

AVEC LES FIGURES DE CHAQUE REGNE QUE L'INJURE DES TEMS A E'PARGNE'ES,

## TOME CINQUIE'ME.

La ſuite des Rois depuis HENRI II. juſqu'à HENRI IV. incluſivement.

*Par le R. P. Dom* BERNARD DE MONFAUCON,
*Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Maur.*

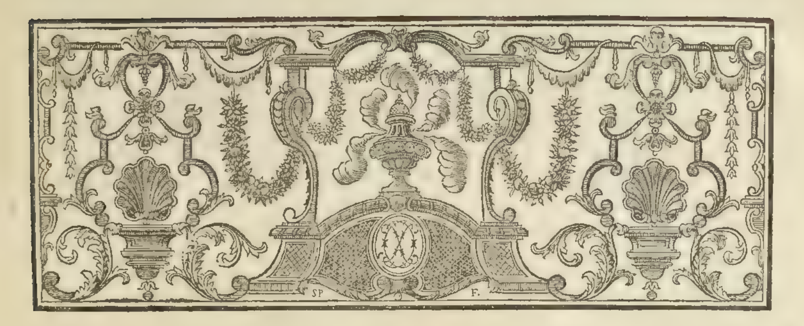


A PARIS,

Chez { JULIEN-MICHEL GANDOUIN, Quai de Conti, aux trois Vertus: ET PIERRE-FRANÇOIS GIFFART, ruë Saint Jacques, à Sainte Thereſe.

M. DCC. XXXIII.

*AVEC PRIVILEGE DU ROI.*



# AU LECTEUR.



A recherche des Monumens de la Monarchie Françoise faisoit un de mes principaux soins lorsque je travaillois sur les Rois de la premiere, de la seconde, & sur quelques-uns de la troisiéme race. Mais à mesure que nous approchons de ces bas tems, ces Monumens deviennent moins rares; & ils se multiplient tellement au quinziéme, & encore plus au seiziéme siecle, que j'ai été bien moins occupé dans ces derniers tomes à chercher, qu'à choisir ceux qui conviennent le mieux à cet Ouvrage.

Depuis le Regne de Charles V. dit le Sage, la Peinture fut en vogue dans le Roiaume. On faisoit aussi dans certains livres des miniatures qui se perfectionnerent beaucoup après que Charles VIII. & Louis XII. eurent porté la guerre en Italie, où la peinture commençoit alors à se rétablir. On continua encore quelque tems sous François I. à faire ces miniatures. Mais la gravure qui se mit sur les rangs sous ce Prince, le pere & le restaurateur des beaux Arts, fit enfin perdre l'usage de ces Images en peinture qu'on mettoit dans les histoires & dans d'autres livres : on y mit en leur place des Estampes.

---

## *CANDIDO LECTORI.*

IN perquirendis Francicæ Monarchiæ Monumentis desudabamus, cum primæ & secundæ, ac priorum Regum tertiæ stirpis historiam texeremus; sed dum ad posteriora tempora pergeremus, magis frequentia Monumenta comparebant. Ubi vero ad quintum-decimum, maximeque ad decimum-sextum sæculum devenimus, tam multa illa occurrunt, ut multo majorem in deligendis illis, quam in perquirendis operam dederimus.

A quo tempore regnavit Carolus V. Sapiens dictus, ars pingendi in Francorum Regno culta fuit. In Libris quoque illo ævo emissis, minio depictas imagines videas, quæ longæ accuratiore penicillo delineatæ fuere, postquam Carolus VIII. & Ludovicus XII. bellum intulere in Italiam, ubi pingendi ars tunc florere incipiebat. Regnante quoque Francisco I. in libris minio depingebantur imagines; sed cum eodem regnante Principe, qui bonarum artium Pater & Instaurator jure dictus fuit, ars in tabulis sculpendi invaluisset, ea illarum minio depictarum imaginum usum, dejecit in earumque locum insculptæ tabellæ seu paginæ inductæ fuere.

## AU LECTEUR.

La gravure devint encore plus commune ſous Henri II. & ſous les Rois ſuivans ſes trois fils, François II. Charles IX. & Henri III. On ne gravoit guere qu'en bois ſous ces Princes. Ce ne fût que du tems d'Henri IV. que la gravure ſur cuivre prit le deſſus. Ces Regnes fourniſſent une quantité incroiable d'Eſtampes qui repreſentent des batailles, des ſieges & des priſes de Villes, des maſſacres, des Conférences, des Aſſemblées, des Spectacles de toutes les manieres. Le recueïl de tout cela feroit pluſieurs Volumes qu'on multiplieroit à l'infini, ſi l'on y joignoit les tableaux & les portraits qui ſe trouvent dans les Hôtels des Princes & des Seigneurs, & même dans les maiſons de pluſieurs particuliers.

Il a donc fallu neceſſairement faire un choix. Nous avons repreſenté en figure les faits les plus mémorables, & ceux qui peuvent mieux nous inſtruire ſur les modes & les manieres de ces tems-là ; ce qui eſt un des principaux ſujets de cet Ouvrage. Le Lecteur remarquera que ſouvent ces Eſtampes nous apprennent bien des particularitez, que les Hiſtoriens ne diſent pas.

---

Regnantibus autem ejus filio Henrico Secundo, & tribus Henrici filiis, Franciſco II. Carolo IX. & Henrico III. imagines ita ſculpendi uſus prorſus invaluit. Tunc porro in tabulis ligneis ut plurimum ſculpebatur : at regnante Henrico IV. in æneis tabulis ſculpendi uſus magis uſurpatus fuit. Horumce Regum ævo incredibile eſt quanta ſive lignearum, ſive poſtea ænearum tabellarum vis invecta fuerit, quæ vel pugnas exhibent, vel obſeſſas aut captas urbes, cædes ſeu carnificinas, colloquia, conventus, ſpectacula omnis generis ; quibus collectis omnibus, volumina multa efficerentur. Immenſum vero quantum illa creſcerent, ſi adderes tabulas depictas & inſignium hominum imagines, quæ in ædibus Principum Procerumque ; imo etiam in ædibus mediocris ſortis hominum comparent.

Neceſſe igitur omnino fuit delectu uti. Hîc proferimus illa geſta in imaginibus repræſentata, quæ memoratu digniora ſunt, eaque maxime, quæ veſtium armorumque modos varios repræſentant ; quam hujus ſuſcipiendi Operis cauſam inter præcipuas ſæpe attulimus. Obſervabit porro Lector in his delineatis imaginibus multa ſæpe deprehendi, quæ hiſtoriæ Scriptores prætermiſerant.

## APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Manuſcrit intitulé *les Monumens de la Monarchie Françoiſe*, compoſé par le R. P. Dom BERNARD DE MONTFAUCON, Religieux Benedictin de la Congrégation de Saint Maur, dont on peut permettre l'Impreſſion. A Paris le 26 Janvier 1727.

CHERIER.

*Le Privilege eſt au premier Volume.*

LES MONUMENS



*Tournoi de la Rue S.t Antoine ou Henri II. fut blessé à mort.*

# LES MONUMENS DE LA MONARCHIE FRANÇOISE,

## QUI COMPRENNENT L'HISTOIRE DE FRANCE: AVEC LES FIGURES DE CHAQUE REGNE, que l'injure des tems a épargnées.

### HENRI II. Roi de France.



CE Prince parvint à la Couronne âgé de vingt-huit ans. Il étoit de fort belle taille, quoiqu'un peu moins grand que ſon Pere, brun de viſage, mais fort agréable: adroit en toute ſorte d'exercices, & d'une agilité ſurprenante. Avec cela bon, doux, affable, bien-faiſant. Un Auteur aſſure, qu'il reſſembloit mieux à ſon grand pere maternel Louis XII. qu'à François I. ſon pere, & que s'il avoit eû d'auſſi bons Conſeillers que l'étoit George d'Amboiſe Miniſtre ſous Louis XII. il auroit autant veillé que lui à la félicité de ſon peuple. Il étoit, dit-il, né plûtôt pour être gouverné, que pour gou- 1547.

Caractere d'Henri II.

---

## *MONUMENTA FRANCICÆ MONARCHIÆ QUÆ FRANCIÆ HISTORIAM COMPLECTUNTUR: cum iis cujuſque Regni figuris quibus injuria temporum pepercit.*

### HENRICUS II.

Thuanus, Belcarius, Brantôme.

VIGINTI octo annorum erat Henricus cum Coronam adeptus eſt regiam, ſtatura procerus, etſi Patre paulo minor, colore fuſcus, tamenque ore blandus, in quovis exercitiorum genere dexter, atque ſtupendæ agilitatis. Ad hæc vero mitis, affabilis, ad beneficia conferenda pronus. Affirmat Scriptor quidam, ipſum avo materno Ludovico XII. magis, quam patri Franciſco I. ſimilem fuiſſe; & ſi conſiliis virorum Georgio Ambaſiano ſimilium uſus fuiſſet, non minori quam avum cura, ſubditorum felicitati advigilaturum fuiſſe: ea, inquit, erat indole, ut magis aliorum nutu, quam ſuo, regere poſſet. Ineunte

Belcarius.

1547. verner. Après la mort de ſon pere il rappella d'abord Anne de Montmorenci, que François I. avoit éloigné de la Cour; & qui eut grande part au gouvernement; Saint André d'Albon étoit auſſi dans ſa faveur. Mais Diane de Poitiers Ducheſſe de Valentinois paſſoit tous ces Favoris: quoique déja avancée en âge, elle poſſedoit ſi bien le cœur du Roi, qu'on croioit qu'elle l'avoit enſorcelé. Un moien ſûr pour en obtenir des graces, étoit de plaire à la Dame, & d'avoir ſa protection. Diane étoit veuve du Sire de Brezé, & vers la fin du regne précédent, elle avoit déja été fort avant dans les bonnes graces d'Henri encore Dauphin. Si le regne d'Henri a été dur, il faut s'en prendre à elle & aux autres Favoris qui agiſſoient par ſon organe; car le bon Prince ne prenoit d'autre parti que celui qu'ils lui inſpiroient.

Favoris d'Henri II.

Les deux freres Princes Lorrains, François Comte d'Aumale, & Charles Archevêque de Rheims, étoient encore fort cheris du Roi. François n'entroit pas ſi avant que les autres, dans les intrigues & dans le détail des affaires. Il étoit recommandable par ſa valeur, par ſon experience dans la guerre, qui paſſoit même ſon âge, & par ſa conduite. Son frere Charles étoit fort ſavant, éloquent, & capable de négocier & de manier les plus grandes affaires. Il entra plus avant que ſon frere dans la confiance du Roi, ce qui cauſa bien des murmures. On diſoit que Diane & Charles gouvernoient tout, & on leur attribuoit toutes les mauvaiſes affaires qui arrivoient; les deſtitutions des Officiers, quelquefois de bons pour en mettre d'autres qui gâtoient tout pour leur profit, les taxes énormes. Ce qu'on a voulu exprimer dans ces vers faits en ce tems-là:

*Sire, ſi vous laiſſez, comme Charles deſire,*
*Comme Diane fait, par trop vous gouverner,*
*Fondre, paiſtrir, mollir, refondre, retourner,*
*Sire, vous n'êtes plus, vous n'êtes plus que cire.*

Henri éloigna de la Cour le Maréchal d'Annebaut, & le Cardinal de Tournon, gens ſages, dont les favoris & les flateurs ne s'accommodoient pas. Ce Prince oublia bien-tôt l'avis du feu Roi ſon pere, qui lui avoit recommandé de ſuivre leur conſeil.

Dès qu'il fut monté ſur le trône, il fit faire de ſuperbes funerailles à ſon pere, après quoi il alla ſe faire ſacrer à Rheims. Les Pairs ſéculiers furent, le

---

Regno, ſtatim ille Annam Montemorencium revocavit, quem pater ſuus ab Aula Regia exſulare coegerat, quique poſtea Regis Adminiſter fuit; inter gratioſos annumerabatur etiam Albo Santandreanus. Verum omnes alios favore & gratia ſuperabat Diana Pictavenſis Valentina: etſi jam media & provecta ætate, ipſa Regis animum ſic invaſerat, ut philtris & magicis artibus uſa crederetur. Certiſſimus ad impetranda munera aditus Dianæ patrocinium erat. Uxor autem illa fuerat Brezæi, atque verſus finem regni Franciſci I. jam Delphinum Henricum illecebris ſibi devinxerat. Si quid ergo aſperum & durum in Henrici II. Regno deprehendatur, id Dianæ & aſſeclis ejus adſcribendum, quibus inſtigantibus, omnia regebantur.

*Belcarius.* Fratres quoque ambo Lotharingici Principes, Franciſcus Albæ-malæ Comes, & Carolus Archiepiſcopus Rhemenſis, apud Regem gratia multum valebant. Franciſcus tamen in clandeſtinas aulicorum artes non ita ſe ingerebat. Fortitudine clarus & in re bellica ſupra ætatem expertus, & ſagax; in cæteris ſeſe continebat: at Carolus frater ejus, vir doctus, eloquens, rebus gerendis aptus, Regem magis coluit, ipſiuſque fiduciam ſibi conciliavit, non ſine multorum obmurmurantium offenſione. Rumor in aula regia erat, Dianam & Carolum omnia moderari: ſi quid ſiniſtri accideret, ipſis adſcribi ſolitum erat; deſtitutiones nempe Adminiſtrorum, ſæpe bonorum, ut improbi ſibi commodiores inducerentur, vectigalia immoderata, quod etiam verſibus Gallico vulgari idiomate concinnatis, tunc expreſſum, publicatumque fuit; ita ut in Regis dedecus id vergeret. *Brantôme.*

Henricus ex aula regia abegit Annebaldum Mareſcallum & Cardinalem Turnonium, viros ſagaces, qui Aulicis gratioſis & adulatoribus non placebant. Horum tamen ut conſilia ſequeretur, moriturus Franciſcus Henrico filio ſuadere conatus fuerat.

Poſtquam in ſolium Henricus conſcenderat, magnifico funere Patrem cohoneſtavit; moxque Rhemos properans pro ſolenni more unctus in Regem fuit. *Belcarius.*

Roi de Navarre pour le Duc de Bourgogne, Antoine de Bourbon Duc de Vendôme pour le Duc de Normandie, Claude de Lorraine Duc de Guiſe pour le Duc d'Aquitaine, François de Cleves Duc de Nevers pour le Comte de Toulouſe, Louis de Bourbon Duc de Montpenſier pour le Comte de Champagne, François de Guiſe Comte d'Aumale pour le Comte de Flandres. Après cette grande céremonie, le Roi fit ſon entrée à Paris, qui fut célebrée par toute ſorte de réjouiſſances, danſes, tournois, joûtes, & autres divertiſſemens. 1547. Sacre d'Henri II.

Le Roi François devenu ſage & bon menager aux dernieres années de ſa vie, avoit laiſſé dans ſes coffres quatre cens mille écus, ſans compter le courant de cette année qui alloit être levé, & ſans laiſſer aucune dette. Mais tout cela fut bien-tôt diſſipé.

Tout l'argent levé pour le joyeux avenement fut donné à Diane; d'autres droits roiaux à lever, ſur tout dans l'Auvergne & dans le Bourbonnois furent cedez à Saint André, qui exigea tout à la derniere rigueur, & amaſſa de grandes richeſſes. Anne de Montmorenci, qui avoit été exilé de la Cour, pour juſte cauſe, & avoit demeuré pendant ſept ans à Ecouan ſans rien toucher de ſes penſions, comme interdit de toute fonction, demanda ſes arrerages; cela lui fut accordé; il les fit monter à cent mille écus, qui furent pris du treſor roial. Des quatre Secretaires d'Etat on deſtitua Gilbert Bayard & Villeroi, qui s'étoient fort bien acquitez de leur emploi durant le regne précedent, & Bayard fut mis en priſon, quoiqu'il fût irréprehenſible. Ils furent remplacez de Côme Clauſſe Marquemont ci-devant Secretaire d'Henri Dauphin, & de Jean Thiers créature d'Anne de Montmorenci, qui lui procura cette charge. On ôta à Jean du Val celle de Treſorier de l'Epargne, ſans qu'on eût aucun ſujet de ſe plaindre de ſa conduite; Diane la fit donner à Blond de Rochecourt, & fit augmenter ſes gages juſqu'à trente mille livres; beaucoup au de-là de ce que l'on donnoit auparavant. Changement d'Officiers.

En ce tems-ci ſe fit le fameux duel de François de Vivone de la Chataigneraie, & de Gui Chabot de Jarnac. Celui-ci ſe plaignant que l'autre ci-devant ſon grand ami, avoit dit quelque choſe contre ſon honneur, lui donna un démenti. La Chataigneraie l'appelle en duel du conſentement du

---

Pares vero Sæculares adfuere, Rex Navarræ pro Duce Burgundiæ, Antonius Borbonius Vindocinenſis pro Duce Normanniæ, Claudius Lotharingus Guiſiæ Dux, pro Duce Aquitaniæ, Franciſcus Cliviæ Dux Nivernenſis pro Comite Toloſæ, Ludovicus Borbonius Montpenſerius pro Comite Campaniæ, Franciſcus Guiſius Albæ-malæ Comes pro Comite Flandriæ. Poſt hanc tantam celebritatem, ingreſſus Lutetiam Rex excipitur cum ſolenni pompa, choreis, ludicris equeſtribus pugnis, ac reliquis varii generis oblectamentis.

*Brantôme.* Franciſcus I. Rex, poſtremis Regni ſui annis, ſagacior & moderatior effectus, rem ærariam ita curaverat, ut quadringenta ſcutorum millia in arcis relinqueret, non numeratis anni iſtius vectigalibus ſibi debitis, cum ipſe ne teruncii quidem debitor eſſet; ſed iſthæc omnia brevi diſſipata fuere.

*Bel.arius.* Quidquid pro læto Principis in Regnum adventu pendi ſolebat, Dianæ oblatum fuit; alia vero Regi competentia, maximeque apud Arvernos & in Borbonienſi tractu Santandreano conceſſa ſunt, qui ingentes inde pecunias corraſit. Anna vero Montmorencius, qui jure ex aula regia depulſus, Eſcuanæ ſeptem annos tranſegerat, neque penſiones annuas receperat, utpote qui ſolitis officiis non fungeretur; revocatus, omiſſas illas penſiones repetiit, quas ad centum millia ſcutorum numeratas, ex Ærario Regio recepit. Ex viris quatuor qui ad ſecretiora conſilia deputabantur, hi ex aula dejecti ſunt, Gilbertus Baiardus & Villaregius, qui pridem officio ſuo recte perfuncti erant, imo Baiardus in carcerem nulla de cauſa conjectus eſt; in illorumque locum conſtituti ſunt Coſmus Clauſſa Marcamontius qui Henrico Delphino a Secretis fuerat, & Joannes Thierius, qui favente Montmorencio, adlectus fuit. Exactus quoque fuit Joannes de Valle ſanctioris ærarii Cuſtos, nulla certe de cauſa; ſed Diana Blondum Rupicurianum locum ejus occupare voluit, cui etiam annuam mercedem ad triginta uſque millia librarum auctam conſtitui curavit: multo nempe quam antea fuerat ampliorem.

Hoc tempore contigit celebrata illa ſingularis pugna inter Franciſcum Vivonum Caſtaneum, & Vidum Cabotium Jarnacum. Hic conqueſtus quod Vivonus, nuper ſibi amicus, probroſo quopiam dicto, honorem ſuum læſiſſet, mentitum illum fuiſſe pronuntiavit. Caſtaneus vero, conſentiente Rege, ad ſin- *Marcell.*

1547. Roi. Le champ fut marqué à Saint Germain en Laye, & le combat ſe donna en preſence du Roi & de ſa Cour. La Chataigneraie bleſſé au-deſſus du jarret tomba, & ne put ſe relever. Se voiant ainſi vaincu par Jarnac qu'il mépriſoit, & qu'il ſe croioit aſſuré de vaincre, il en conçut une telle rage, qu'il ne voulut pas ſouffrir qu'on le penſât, & mourut en deſeſperé. On diſoit qu'un Maître d'Armes apprit à Jarnac à donner ce coup ſur le jarret, qui a depuis paſſé en proverbe. On appelle un coup d'adreſſe & imprévû, *un coup de Jarnac*. Le Roi jura qu'il ne permettroit jamais de duel dans ſon Roiaume.

Duel fameux.

Il y avoit alors en France douze Cardinaux, & comme le Pape Paul III. étoit âgé de prés de quatre-vints ans, on jugea à propos dans le Conſeil du Roi d'en faire partir ſept pour Rome, afin que ſi le Saint Siege venoit à vaquer, ils ſe trouvaſſent là pour faire élire un Pape favorable à la France. M. de Thou dit que les favoris les firent écarter, parce qu'ils leur faiſoient ombrage. Le Cardinal de Guiſe les ſuivit de près, & ſe rendit à Rome pour rendre de la part du Roi ſes reſpects à Sa Sainteté. Il trouva le Pape dans l'affliction; en voici le ſujet. Pierre-Louis Farneſe ſon fils naturel, qu'il avoit établi Duc de Parme & de Plaiſance, traitoit ſi tyranniquement ſes nouveaux ſujets, que pluſieurs, ſur tout ceux de la faction Gibeline conſpirerent ſa perte. Trente-trois des plus hardis le maſſacrerent, pendirent ſon corps & l'expoſerent à la populace, qui le traita avec toute l'indignité poſſible. Les conjurez craignant d'être ſeverement punis par le Pape, allerent ſe donner à Ferdinand Gonzague, Gouverneur pour l'Empereur du Duché de Milan; qui ſe ſaiſit de Plaiſance, y mit bonne garniſon, & fit ſolliciter Parme de ſe donner auſſi à l'Empereur. Mais il n'y réuſſit pas. Le Cardinal de Guiſe eut pluſieurs conferences avec le Pape, lui promit le ſecours du Roi Henri contre les entrepriſes de l'Empereur, & s'en revint en France.

1548. Le Pape avoit transferé le Concile general de Trente à Boulogne, parce qu'il voioit que tandis qu'il ſeroit aſſemblé à Trente, il n'en ſeroit pas bien le maître. L'Empereur s'en formaliſa, & agit puiſſamment par ſes Miniſtres auprès de Sa Sainteté pour le laiſſer à Trente. Le Pape aima mieux ſuſpendre l'affaire juſqu'en l'an 1550.

Henri ne pouvoit douter que l'Empereur Charles, qui venoit de rem-

---

gularem pugnam ipſum provocavit. Locus pugnæ ad Germani fanum indictus fuit. Coram Rege autem & aula regia pugnatum eſt. Caſtaneus, accepto in poplite ictu, cecidit, nec ultra ſurgere potuit. Cum autem ſe ita proſtratum videret a Jarnaco, quem ante deſpiciebat, nec ſibi parem putabat, in tantam incidit rabiem, ut non admiſſa Chirurgorum ope, ex vitæ tædio deceſſerit. Dicebatur autem quemdam ſingularis pugnæ magiſtrum ad talem ictum ferendum Jarnacum inſtituiſſe: in proverbiumque deinceps exiit, ut improviſus, ſubtiliſque ictus, *Jarnaci ictus* vocetur. Henricus vero Rex ſe nunquam ſingulares hujuſcemodi pugnas permiſſurum eſſe juravit.

*Thuanus.* In Francia tunc duodecim Cardinales erant. Cum autem Paulus III. Pontifex pene octogenarius eſſet, in Conſilio Regio expedire viſum eſt, ut ſeptem Cardinales tunc Romam proficiſcerentur, ut ſi Sedem Romanam vacare contingeret, illic adeſſent, qui pro eligendo Pontifice ad Gallicanas partes propenſo, advigilarent. Thuanus porro dicit gratioſos Regios curaſſe ut Cardinales illi ablegarentur, quo poſſent ipſi laxius in aula verſari. Iſtos ſequutus eſt Cardinalis Guiſius, ut Regis nomine obſequium præſtaret Pontifici, quem acerbe lugentem reperit, hac nempe de cauſa: Petrus Aloiſius Farneſius, ipſius Pontificis filius nothus, quem ipſe Parmæ & Placentiæ Ducem conſtituerat, novos ſubditos tam immaniter agebat, ut quamplurimi, maxime vero ii qui Gibelinæ factionis erant, ejus necem molirentur. Ex audacioribus autem triginta tres ipſum trucidavere, cadaver ejus ſuſpenderunt, & furenti populo deshoneſtandum expoſuerunt. Conjurati autem veriti, ne Papam necis vindicem experirentur, Ferdinando Gonzagæ, in Mediolanenſi Ducatu Imperatoris Præfecto, ſeſe dediderunt, qui Placentiam occupavit, præſidioque munivit; Parmam etiam ut Imperatori ſeſe dederet, ſollicitari curavit; ſed irrito conatu. Guiſius porro Cardinalis hac de re ſæpe cum Pontifice verba fecit, opemque ipſi Henrici Regis contra Imperatorem pollicitus eſt, inque Galliam poſtea rediit.

Concilium Generale Paulus III. Tridento Bononiam tranſtulerat, quod timeret, ſi Tridenti res agi pergerentur, eas non ad arbitrium ſuum eſſe ceſſuras. Imperator vero id indigne tulit, ac per Miniſtros ſuos apud Summum Pontificem inſtitit, ut Tridenti Concilium maneret. Verum maluit Papa rem ad annum 1550. mittere. *Thuanus.*

Non dubium putabat Henricus Rex, quin Caro- *Belcarius.*

porter une grande victoire en Allemagne, ne pensât à faire la guerre en France. Il donna une marque de ses dispositions pour le Roi Henri, lorsqu'il fit executer à mort Sebastien Vogelspergue, Jacque Mantel, & Wolphe Thomas, Capitaines Allemans, parce qu'ils avoient assisté avec dix Cohortes Germaniques au Sacre de Henri II. & parcequ'ils avoient servi dans les troupes des Protestans. Pour prévenir ses desseins, le Roi avoit fait parler au Pape par le Cardinal de Lorraine, & Sa Sainteté craignant la trop grande puissance de Charles, devenu plus hardi à entreprendre par sa victoire, donnoit volontiers les mains à se liguer avec le Roi de France. Henri envoia aussi à Constantinople pour confirmer la ligue offensive & défensive qui étoit entre François son pere & Soliman. 1548.

Guerre d'Ecosse.

Les Anglois faisoient la guerre en Ecosse, ils avoient gagné une bataille sur les Ecossois & pris la Ville d'Edinton, qui n'est guére éloignée d'Edimbourg Capitale de l'Ecosse. Ils vouloient obliger les Ecossois de consentir au mariage de Marie Stuard Reine d'Ecosse, qui n'avoit encore que six ans, avec leur jeune Roi Edouard, pour joindre par là l'Ecosse à l'Angleterre : ce que les Ecossois n'auroient jamais souffert. Ils prierent le Roi Henri de leur envoier du secours. Il y envoia le Seigneur d'Esse avec un corps considerable de troupes, qui passa en Ecosse sur une flote. Peu de tems après son arrivée, d'Esse assiega Edinton, les Anglois vinrent pour faire lever le siege, & à leur arrivée, ils mirent quelque desordre dans notre cavalerie. Mais par la sage conduite d'Esse, le combat fut rétabli, & les Anglois furent mis en déroute. Ils revinrent depuis avec une plus grande armée, & menerent un convoi dans Edinton. D'Esse qui ne se sentoit pas assez fort pour combattre cette armée, se retira ; les Anglois firent entrer le convoi, & s'en retournerent en Angleterre. Après leur retraite, d'Esse laissant Edinton, prit toutes les autres places que les Anglois avoient saisies dans l'Ecosse, jusqu'à la frontiere de l'Angleterre, en sorte qu'ils ne pouvoient plus mener de convoi à Edinton. D'Esse battit les Anglois en toutes les rencontres, & fut enfin obligé de ceder le commandement des troupes au sieur de Thermes envoié en sa place : & il s'en revint en France.

Voiage d'Henri II. en Piémont.

Henri qui s'attendoit bien que la paix avec l'Empereur ne pouvoit pas durer long-tems, alla visiter la Bourgogne pour la mettre en état de défense, supposé que les Imperiaux vinssent l'attaquer par là ; & passant les Alpes, il descen-

---

lus Cæsar, qui modo grandem in Germania victoriam retulerat, bellum in Franciam inferre cogitaret. Jam quo affectu Henricum Regem prosequeretur indicaverat, cum Sebastianum Vogelspergerum, Jacobum Mantellum, & Wolphium Thomam Germanorum duces capite plecti jusserat, quod cum Germanicis copiis Henrici II. inaugurationi interfuissent ; quodque cum Protestantibus militavissent. Ut ergo illius consilia conatusque præverteret, Lotharingiæ Cardinalem, qui cum Summo Pontifice consilia misceret, delegaverat. Pontifex vero Caroli, ex victoria audacioris, potentiam nimiam formidans, cum Henrico Rege societate jungi peroptabat. Misit etiam Rex Constantinopolim Oratorem, qui pacta confirmaret, a Francisco patre cum Solimano inita.

*Les mêmes.* Angli in Scotiam bellum intulerant, Scotos profligarant, urbemque ceperant Edintonem, quæ non procul est Edimburgo regia urbe. Instabant porro ut Scotos eò adigerent, ad Mariam Stuardam Scotiæ Reginam sexennem Angliæ Regi Eduardo juveni nuptui dandam, ut ita Scotiam Angliæ jungerent, cui rei ut assentirentur Scoti adduci nunquam potuissent. Henricum vero Regem rogarunt opem sibi mitteret. Misit ille Essium cum valida pugnatorum manu, qui in Scotiam classe vectus, Edintonem obsedit. Angli porro præsidiariis suis opitulaturi cum exercitu venerunt, statimque nostros adorti, equitatus ordines turbavere : verum Essii sagacitate, instaurato certamine, Angli fusi, profligatique fuerunt. Cum numerosiore postea reversi exercitu, commeatum in oppidum induxere. Essius tunc, impar viribus & copiarum numero, receptui cecinit, Anglis vero post inductum commeatum in Angliam reversis, Essius Edintone relicto, cætera oppida & castra, quæ Angli ceperant, ad usque Angliæ confinia progressus, expugnavit, ita ut nullo modo possent Angli commeatus Edintonem mittere. Anglos autem Essius, quoties obvios habuit, in fugam vertit, donec veniente Thermio successore duce, ipse in Franciam remigraret.

*Les mêmes.* Henricus Rex gnarus non diuturnam sibi fore cum Imperatore pacem, Burgundiam invisit, ut ipsam propugnaculis & copiis contra Cæsareos muniret, si istam in provinciam bellum inferrent, posteaque superatis Alpibus in Pedemontium descendit, ut om-

1548. dit dans le Piemont, pour le viſiter de même. Après quelque ſejour, il ſe rendit à Lion, où il trouva la Reine ſa femme. Les Lionnois lui firent une entrée des plus magnifiques : en pluſieurs endroits de la Ville, on voioit des arcs de triomphe, des trophées, des colonnes, & d'autres ornemens. La Riviere étoit couverte de gros batteaux, & de galeres faites exprès, dont la forme faiſoit un ſpectacle ſingulier. Il y eut un combat naval, où le Roi ſe trouva dans un vaiſſeau, que l'Auteur Italien appelle, *il grand barcone*; au milieu duquel s'élevoit une grande ſalle, dont le dehors étoit orné de pilaſtres. Il ne nous eſt pas permis de donner tous ces ſpectacles qu'on repréſenta alors en gravûre. Nous nous contenterons de donner le *Barcone*, ou le grand Vaiſſeau du Roi. Il vint après à Moulins, où il maria Jeanne d'Albret ſa Couſine germaine, avec Antoine Duc de Vendôme. Elle avoit été fiancée fort jeune avec le Duc de Cleves, comme nous avons vû ci-devant; mais ce mariage ne ſe fit point.

PLANC. I.

Rebellion pour la Gabelle.

Au tems que le Roi viſitoit ainſi ſes frontieres, il y eut une grande ſédition dans la Saintonge & à Bourdeaux, à l'occaſion de la gabelle du ſel, qu'on levoit avec une extrême rigueur. Cette gabelle avoit été établie par François I. qui avoit voulu l'impoſer dès les premieres années de ſon regne : mais le Duc de Bourbon ayant déclaré qu'il ne ſouffriroit point qu'on l'établît dans les Provinces qui lui appartenoient; dans le Bourbonnois, l'Auvergne, la Marche, Foreſt, & Beaujollois, François s'abſtint alors de mettre ce nouvel impôt; mais il le remit ſur le pied ès années 1542. & 1543. ce qui cauſa une révolte à la Rochelle, dont nous avons parlé en ſon lieu.

Cette gabelle nouvellement établie, devenuë encore plus onereuſe par la rapacité de ceux qui la levoient, porta enfin les Saintongeois, Poitevins, Bourdelois, & une partie de la Guienne, à une ſédition. Ils prirent les armes, s'aſſemblerent en grand nombre, maſſacrerent les Gabeleurs qui tomberent entre leurs mains. Henri d'Albret Roi de Navarre, Gouverneur de Guienne, voulut y mettre ordre; mais n'ayant point aſſez de monde pour s'oppoſer à eux, il fut obligé de ceder à leur fureur. Ils continuerent leurs violences pillant les maiſons de ceux qui ne vouloient point ſe joindre à eux. A Bourdeaux la mutinerie fut grande. La populace armée faiſoit des deſordres. Le Parlement n'oſoit s'y oppoſer, de peur d'être maſſacré par ces furieux; & le ſieur de Moneins Gouverneur de la Ville, ſe tenoit au Château Trompette. Il en ſortit en-

---

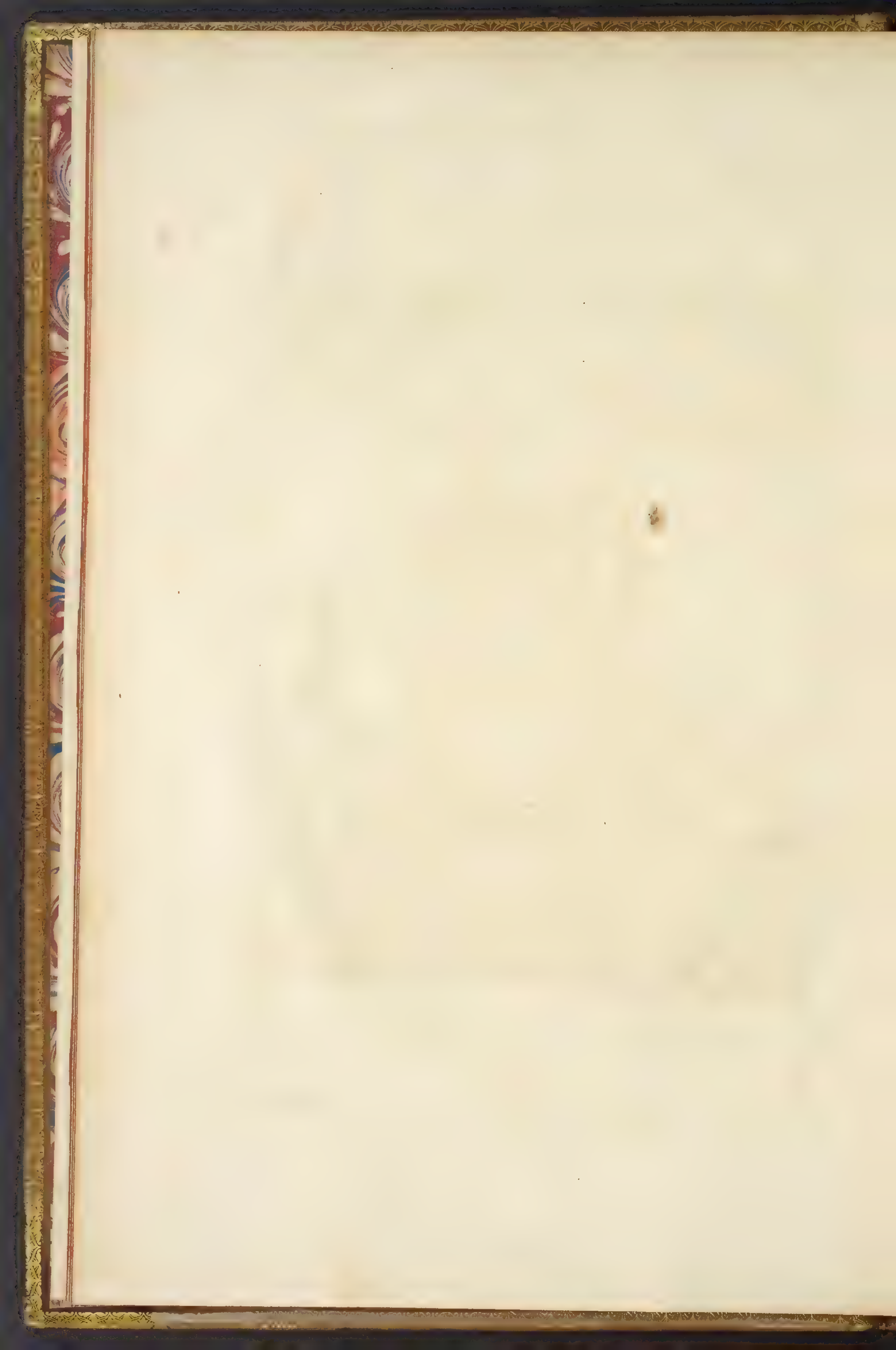
nia ſimiliter exploraret. Poſt Pedemontanas moras Lugdunum venit, ubi Reginam invenit uxorem. Lugdunenſes Regem magnifice exceperunt : plurimis in vicis, urbiſque partibus viſebantur arcus triumphales, tropæa, columnæ, aliaque ornamenta. Flumen navibus & cymbis opertum erat, & triremes ad ſingulare ſpectaculum adornatæ. Claſſica pugna ludicra commiſſa fuit, Rege in maxima navium ſedente, in cujus medio aula grandis erat, cujus exterior facies paraſtatis erat ornata. Omnia certe ſpectacula hujuſmodi hîc repræſentare non licet, tamenque magnam illam regiam navem hîc exhibere viſum fuit. Molinum poſtea ſe contulit, ubi patruelem ſuam Joannam Leporetæam cum Vindocinenſi Duce connubio junxit. Jam deſponſa illa adhuc tenella fuerat Clivienſi Duci; at non ad nuptias uſque proceſſum fuerat.

*Les mêmes.* Quo tempore Henricus limites Regni ſui, ut in tuto poneret, explorabat, apud Santonas & Burdigalæ ingens ſeditio ſuborta eſt : ſeditionis cauſa fuit vectigal in ſalem, quod aſpere nimis exigebatur. Hoc vectigalis genus a Franciſco I. inductum fuerat. Illud vero in ipſo Regni ſui primordio ſubditis imponere tentaverat; ſed cum Borbonius Dux ſe non paſſurum declaraſſet, ut vectigal tale indiceretur in regionibus & tractibus ad ſe pertinentibus, in Borbonienſi agro, in Arvrenis, in Marchia, Foreſia, Baujovio, tunc Franciſcus a tali conſilio deſtitit; at vectigal idipſum impoſuit annis 1542. 1543. id quod tumultum & ſeditionem in urbe Rupella concitavit, qua de re jam diximus.

Hoc porro vectigal denuo impoſitum, & exactorum rapinis oneroſius effectum, Santonas, Pictavos, Burdigalenſes & partem Aquitaniæ ad rebellionem induxit, arreptis illi armis, unà convenere, exactores illos quotquot in manus inciderunt, trucidavêre. Henricus Leporetæus Rex Navarræ, Aquitaniæ Præfectus, rem componere voluit; ſed impar viribus, furibundos ſedare nequivit. Seditioſi, eorum, qui ſecum arma ſumere nollent, ædes paſſim diripiebant. Burdigalæ ingens tumultus, & rebellio fuit; furibunda plebs armata omnia miſcebat. Curia-Senatus cum non ſine vitæ periculo ignobile vulgus placare poſſet, furentibus cedere cogebatur. Moninius urbis Præfectus in arce Buccinæ, tutelæ cauſa, conſiſtebat, tan-

*Thuanus. Belcarius. Marcel.*

SALLE MAGNIFIQUE
*élevé sur un grand Bateau a Lion.*



1548.

fin imprudemment peu accompagné, pour appaiser la sédition. Il sembloit que les choses tournoient bien au commencement; mais quand il fut arrivé à la maison de la Mairie, la mutinerie recommença plus fort qu'auparavant, le sieur de Moneins fut massacré inhumainement, son corps fut traîné, & demeura deux jours tout nud exposé à la fureur du peuple; il fut enlevé par les Carmes qui l'enterrerent chez eux. Les séditieux pillerent les maisons des Bourgeois, & en massacrerent quantité.

Moneins massacré.

A cette nouvelle le Roi Henri qui étoit alors à Lion, averti de tout par les Magistrats de Bourdeaux, donna des Lettres Patentes, par lesquelles il ordonnoit à tous ces peuples qui s'étoient soulevez, de mettre bas les armes, promettant qu'on feroit la recherche des Gabeleurs, qui pour s'enrichir, avoient mal usé de leurs commissions. Cela appaisa les séditieux, & apporta la tranquillité dans ces parties de la Guienne. Cependant comme il n'étoit pas juste que les Auteurs du meurtre du sieur de Moneins & de tant d'autres massacres demeurassent impunis, le Roi y envoya le Connêtable de Montmorenci avec un corps de troupes, & d'un autre côté François Duc d'Aumale, aussi bien accompagné. Montmorenci alla par le Languedoc, & le Duc d'Aumale par le Poitou & la Saintonge. Il gagna ces peuples par ses manieres honnêtes. Les deux se joignirent à Langon. Leurs troupes jointes ensemble faisoient environ mille chevaux, & dix mille hommes de pied.

Ils s'avancerent vers Bourdeaux; on apporta les clefs de la Ville au Connetable, & les Bourdelois se disposoient à le recevoir magnifiquement. Mais d'un ton sévere, il dit qu'il vouloit y entrer comme dans une Ville de conquête. Il fit abbatre un pan de muraille, & entra par cette breche avec dix-huit pieces d'artillerie.

Bourdelois punis.

Par son ordre Neuilli Maître des Requêtes, accompagné de quelques Conseillers, fit le procès aux Bourdelois, & les déclara atteints & convaincus du crime de Leze-Majesté, *& privez à perpetuité de tous privileges, franchises, libertez, droits, actions, exemptions, immunitez, Maison de Ville, & Jurade, Conseil; ensemble d'autres Jurats & Conseillers, Clercs, Procureurs, Bourses communes, Cloches, Justices & Jurisdiction, & tous actes concernans & appartenans à Communauté, Corps & Université*: il fut aussi ordonné que la Maison de Ville seroit rasée; que les Jurats & certain nombre de Bourgeois iroient la tête nuë déterrer le corps du sieur de Moneins, & l'apporteroient à l'Eglise Cathédrale de Saint André,

---

demque imprudens cum paucis comitibus, ut plebem compesceret egressus, initio se rebelles temperaturum esse fidebat; at ubi in Majorum-domum pervenit, rebellium furor magis exarsit; Moninius immaniter trucidatus est: corpus ejus raptatum, nudumque sævientis plebis ludibrio expositum per biduum mansit; sed tandem a Carmelitis absumtum, sepultumque fuit. Seditiosi autem honestiorum civium ædes expilarunt, eorumque plurimos trucidavêre.

Les mêmes.

Re comperta Henricus Rex, qui tunc Lugduni erat, a Magistratu Burdigalensi commonitus, literas dedit, queis jubebat commotos populos arma ponere, pollicebaturque se curaturum, ut exactores illi qui rei familiaris augendæ causa, improbe rem ministraverant, scelerum pœnas darent. Hinc sedato tumultu, in hasce Aquitaniæ partes tranquillitas inducta fuit. Quia tamen æquum non fuisset, ut qui Moninium totque alios viros trucidaverant, impune essent, misit Rex Constabularium Montmorencium cum pugnatorum manu, exque altera parte Franciscum Albæ-malæ Ducem copiis instructum. Per Septimaniam Montmorencius movit: Albæmalæus autem per Pictavos & Santonas, quos ex insita urbanitate sibi devinxit. Ambo autem duces Langonium convenêre: junctæ copiæ mille circiter equitum & decies millium peditum erant, & Burdigalam moverunt. Claves autem urbis Constabulario oblatæ fuerunt, & Burdigalenses ad illum magnifice excipiendum parati erant: at ille severo vultu & minaci voce dixit, se per dejectam mœniorum partem ingredi velle, quasi in urbem vi captam. Per fractum itaque murum ingressus ille est cum octodecim pyriis tormentis & copiis suis.

Les mêmes.

Ejus jussu Nevilius Libellorum supplicum Magister cum aliquot Senatoribus causam Burdigalensium egit, ipsosque læsæ Regiæ Majestatis convictos declaravit, atque *exclusos omnibus privilegiis, immunitatibus, libertatibus, juribus, actionibus, exemptionibus, domo publica, Consulibus, Consiliariis, Clericis, Procuratoribus, Crumena communi, Campanis, Justitia, Jurisdictione, omnibusque aliis ad Communitatem & Universitatem pertinentibus*, mandatumque fuit ut Urbana Domus Publica solo æquaretur, utque Consules cum quibusdam civibus corpus D. Moninii ex terra eductum irent, ipsumque in Cathedralem Ecclesiam ges-

1548. pour y être mis dans un monument élevé avec une épitaphe marquée dans l'Arrêt; qu'en la place de la Maison de Ville on bâtiroit une Chapelle, où l'on diroit tous les jours la Messe pour l'ame du sieur de Moneins; que dans la même Chapelle on mettroit une colonne sur laquelle seroit écrit ou gravé le présent Arrêt. Le tout aux frais de la Communauté de Bourdeaux, qui fut condamnée à deux cent mille livres d'amende. Plusieurs des séditieux furent exécutez. Mais quelque tems après le Roi cassa & annulla cet Arrêt, & rendit à la Ville de Bourdeaux tous ses privileges.

Le Connetable & le Duc d'Aumale en s'en retournant, passerent par Poitiers, où les Magistrats au nom de leur Ville & de tout le Poitou, & encore au nom de ceux de la Saintonge, de l'Angoumois, du Perigord, du Limosin, & de l'une & l'autre Marche, qui leur avoient donné leur procuration, les supplierent instamment d'obtenir de Sa Majesté, qu'il les exemptât de la gabelle du sel, comme avoit fait son pere le Roi François l'an 1542, sans quoi ils seroient tous les jours exposez à la fureur de la populace mutinée, s'offrant de donner à Sa Majesté pour cela une grosse somme d'argent, qui pourroit lui servir à la guerre qu'il alloit avoir avec l'Empereur. Leur proposition fut trouvée raisonnable, & ils fournirent au Roi quatre cent cinquante mille livres tournois.

Le feu de la division étoit en Angleterre, la discorde y augmentoit de jour en jour. Henri de l'avis de son Conseil, fit ses préparatifs pour assieger Boulogne, & ramassoit des gens de guerre de tous côtez; mais le tout fort secretement, de peur que les Anglois ne se doutassent qu'on vouloit se servir de l'occasion pour leur ôter cette Ville.

1549. Vers le commencement de l'année 1549, le Roi établit une Cour Souveraine pour les causes des Calvinistes & des autres Héretiques. Plusieurs furent pris & traitez sans misericorde, on les faisoit périr par des supplices tout nouveaux. Au mois de Février naquit à Saint Germain en Laye Louis, second fils du Roi, qui fut appellé Duc d'Orleans; il s'en fit de grandes réjouissances, mais la joie ne fut pas longue. Ce Prince mourut peu de tems après. On fit vers ce tems-ci défense de faire de nouvelles maisons dans les Fauxbourgs de Paris, de peur que la Ville ne s'aggrandît trop.

Au mois de Juin suivant, la Reine Catherine de Medicis fut sacrée & cou-

---

tarent, ut in erecto sepulcro deponeretur, cum epitaphio notato; ut in Domus Urbanæ Publicæ loco, Capella construeretur, ubi quotidie pro Moninii anima Missa diceretur, ut in eadem Cappella cippus erigeretur, in quo insculptum esset præsens Edictum, idque sumtibus Burdigalensis Urbis, quæ in pœnam sceleris 200000. libras solvere coacta est; ex seditiosis plurimi mactati fuere; sed paulo postea Rex Edictum illud abrogavit, & Urbi privilegia sua restituit.

*Thuanus. Belcarius.* In reditu porro Constabularius & Albæmalæ Dux in Pictavorum urbem venerunt, ubi Magistratus libellum supplicem ipsis obtulit, non Pictavorum modo, sed etiam Santonum, Engolismensium, Petragoricorum, Lemovicensium, & utriusque Marchiæ populorum nomine, quo rogabant a Rege impetraretur ut a salario vectigali eximerentur quemadmodum a Francisco I. anno 1542. exemti fuerant: alioquin autem se plebis furori quotidie expositos fore, offerebantque Regi vectigalis loco pecuniæ summam 450000. librarum, ad bellum contra Imperatorem gerendum ipsi opportunam. Illud vero concessum ipsis fuit, Regique numerarunt 450000. libras Turonenses.

Tota Anglia dissidiis flagrabat, dissensiones quotidie augebantur; ideoque Henricus, inito consilio, ad Bononiam obsidendam sese apparavit, pugnatorumque agmina undique colligebat, sed secreto omnia, ne Angli in suspicionem mox futuræ obsidionis inciderent. *Les mêmes.*

Ineunte anno 1549. Henricus Rex Curiam Supremam constituit pro causis Calvinistarum, aliorumque Hæreticorum. Multi capti fuere, & sine ulla misericordia quotquot Hæretici deprehensi sunt, novis suppliciis periere. Mense Februario natus est ad fanum Germani Ludovicus Regis secundus filius, qui Dux Aurelianensis vocatus est. Tunc celebritas magna fuit & gaudium, sed breve; nam paulo postea Regius infans defunctus est. Hoc circiter tempus prohibitum fuit, ut ne quis novas ædes in suburbiis Lutetiæ construeret, ne nimium civitas protenderetur. *Tillius. Belcarius.*

Mense Junio sequente, ad Dionysii fanum Catharina Medicea uncta & coronata est, & decimo-sexto *Les mêmes.*

ronnée


Arcade magnifiq


Elevé rue Saint Antoine.
II Planche Tom V p. o.
To. V. B.



ronnée à Saint Denys: & le 16. jour du même mois le Roi fit ſon entrée à Paris, des plus ſomptüeuſes qu'on eût encore vû; & le 18. du même mois la Reine fit auſſi la ſienne. Toutes les Cours allerent au devant d'elle juſqu'à Saint Lazare. Elle fut conduite au ſon des trompetes par la ruë Saint Denys, ornée des plus riches tapiſſeries, de peintures & de ſtatues, & menée juſqu'au Palais. L'Artillerie jouoit en même tems dans tous les quartiers de la Ville. 1549. Sacre de la Reine.

Il n'eſt pas poſſible d'exprimer ici les dépenſes qui ſe firent en ſtatues, pyramides, obéliſques, portiques, & autres repréſentations, qu'on fit graver dans le tems même. Nous nous contenterons de donner ici la belle *arcade* que le Roi fit faire pour le ſpectacle ſeulement, & qui traverſoit la rue Saint Antoine devant le Palais des Tournelles. Cette *arcade* a tout l'air d'une porte de Ville, la grande porte eſt au milieu, & deux portes plus baſſes aux deux côtez. Par deſſus ces portes s'élevoit une grande ſalle bien vitrée, dont le dedans étoit orné ſuperbement. Trois jours après on donna le ſpectacle d'une Naumachie devant les Céleſtins. PL. II.

Au même tems l'armée ſe rendit avec une célérité incroiable auprès de Boulogne, & prit les Châteaux & les Forteresſes dont les Anglois s'étoient ſaiſis, ou qu'ils avoient conſtruits autour de cette Ville. On fit alors le procès au Maréchal de Biez, & à Jacques de Couci, Seigneur de Vervin ſon gendre, qui étoient depuis long-tems en priſon, l'un pour avoir donné la garde d'une Place, auſſi importante que l'étoit alors Boulogne, à ſon gendre qui n'avoit ni courage, ni aucune experience de la guerre; l'autre, pour avoir rendu Boulogne aux Anglois, Place encore en état de ſe défendre long tems, le Dauphin avec ſon armée étant fort proche pour la ſecourir, & malgré les inſtantes prieres des Bourgeois qui s'offroient de défendre leur Ville, pourvû que Vervin leur laiſsât les plus déterminez de ſes ſoldats. Le Maréchal fut honteuſement dégradé de ſa charge & de l'Ordre de Saint Michel, & condamné à une priſon perpetuelle: mais le Roi lui permit de ſe retirer en ſa maiſon du Fauxboug Saint Victor, où il mourut de déplaiſir. Vervin comparut devant les Juges, & ne pouvant excuſer ſa faute, il aima mieux, dit M. de Thou, qu'on l'attribuât à lâcheté qu'à trahiſon. Il fut décapité, ſon corps fut coupé en quatre. Sa tête & ſes membres furent expoſez auprès de Boulogne ſur cinq pieux fichez en terre. Pluſieurs années après Jacques de Couci ſon fils obtint

Siege de Boulogne.

Punition du Maréchal de Biez & de Vervin.

Junii die Rex Lutetiam ingreſſus, magnificentiſſime exceptus fuit, atque decimo-octavo die ejuſdem menſis Regina intravit in urbem. Omnes Senatorum Curiæ ad fanum Lazari obviam ipſi venerunt. Per vicum Sancti Dionyſii precioſiſſimis aulæis, tabulis depictis & ſtatuis ornatum, ad Palatium ducta eſt. Per totam urbem tormenta pyria explodebantur. Vix exprimi queat quanta pecuniæ ſumma in his conſumta fuerit, in ſtatuis, pyramidibus, obeliſcis, porticibus, aliiſque hujuſmodi, quæ eo ipſo tempore delineata & publicata fuere. Hic ſolum proferemus arcum illum pulcrum, quem Rex ſpectaculi tantum cauſa tunc fieri juſſit, qui arcus vici Sancti Antonii vicum occupabat ante Turricularum Palatium, & portæ urbis cujuſdam formam referebat. Magnum oſtium in medio eſt, duo minora utrinque poſita. Supra portas autem aula magna vitreis inſtructa erat, cujus interiora ſuperbis ornamentis micabant, & poſt triduum Naumachiæ ſpectaculum ante Cæleſtinos datum eſt.

Eodem tempore exercitus Francorum cum ingenti celeritate ante Bononiam advenit, & circumpoſitas munitiones atque caſtella cepit, quæ Angli vel invaſerant, vel conſtruxerant. Tunc in jus ad cauſam dicendam adducti ſunt Mareſcallus Biezius & Jacobus Cuciacus Vervinii Toparcha, gener ipſius, qui a diuturno jam tempore in carcere degebant; prior, quod Bononiæ cuſtodiam, quam urbem ſtrenuiſſime defendere rei Francicæ intererat, genero ignavo & imperito viro dediſſet; alter quod Anglis urbem illam dediditſet, quæ diu poterat hoſtem propulſare, cum Delphinus opem laturus adventaret, cumque oppidani ſeſe ad propulſandos Anglos, in promtu eſſe dicerent, dum Vervinius pugnatorum audaciores ſecum adjungeret. Mareſcallus munus ſuum & Sancti Michaëlis Ordinem deponere juſſus eſt; & perpetuo carceri mancipatus: verum Rex ipſi conceſſit ut in ædes ſuas ad ſuburbium Sancti Victoris ſe reciperet, ubi paulopoſt ex mœrore exſtinctus eſt. Vervinius autem ante Judices adductus, cum culpam amovere non poſſet, maluit, inquit Thuanus, ignaviæ quam proditionis convinci. Capite autem truncatus fuit, & corpus ejus quatuor in partes diſſectum eſt. Caput autem & membra quinque paxillis affixa prope Bononiam fuere. Sub hæc, plurimis elapſis annis, Jacobus Cuciacus filius ipſius ab Henrico III. impetravit,

*Thuanus. Belcarius. Tillius.*

1550. Licornes qui tiroient un char, des Elephans, ou des Chevaux traveſtis en Elephans, qui portoient ſur leur dos des tours, & beaucoup de choſes ſemblables, qui ſont repréſentées dans un livre imprimé à Rouen en l'an 1551.

PL. III. Pour donner quelque idée du goût de ces tems-là, j'ai crû devoir mettre ici en cinq planches : premierement, les figures des Licornes, ou des Chevaux cornus comme la Licorne, qui tirent le char de la Religion, repréſentée par une femme tenant ſur la main une Egliſe. Elle eſt accompagnée de pluſieurs autres femmes couronnées. Derriere le char eſt un homme qui porte une petite ſtatue de la Sainte Vierge, tenant le petit enfant Jeſus. Ceux qui conduiſent les Licornes, ſont vêtus comme des Orientaux.

PL. IV. Après viennent des Elephans, ou des Chevaux traveſtis en Elephans, qui portent, les uns des vaſes, ou des armes, les autres des tourelles, où l'on voit des gens qui regardent par les fenêtres.

PL. V. On voit enſuite un char appellé, le char d'heureuſe fortune, tout découvert, traîné par deux Chevaux. Sur le char étoit aſſis un homme qui repréſentoit le Roi, & qui lui reſſembloit. Derriere lui, ſur un ſiege plus élevé, on voit la Fortune aîlée, qui le couronne, & ſur le devant du char, quelques petits enfans qui l'accompagnent.

PL. VI. Après le Roi, on voyoit un jeune homme à cheval qui repréſentoit le Dauphin François, exprimé dans une planche.

PL. VII. La planche ſuivante nous montre le grand ſpectacle qui fut donné ſur la Seine devant Rouen, appellé le triomphe de la Riviere. On y voit un grand pont de pierre, qui a été ruiné depuis. Le dieu Neptune avec ſon trident, qui va ſur les eaux monté ſur ſon char. Les roues roulent ſans s'enfoncer. Amphitrite d'un autre côté, va portée ſur des Tritons. On y voit encore pluſieurs dieux marins montez ſur des gros poiſſons & des monſtres. On n'avoit encore rien vû de ſemblable en France.

Tout ſembloit ſe diſpoſer à une guerre contre l'Empereur. Le Roi averti que Marie Reine de Hongrie faiſoit guetter le Maréchal de Saint André, qu'il avoit envoié en Angleterre, pour le prendre au paſſage, fit arrêter les Vaiſſeaux marchands des Payis-Bas, qui ſe trouverent alors à Dieppe, juſqu'après le retour du Maréchal. Elle fit empêcher qu'un convoi parti pour Te-

---

juncti, elephanti, ſive equi elephantum more obtecti, turriculas dorſo geſtabant, & ſimilia multa quæ in libro anno 1551. Rothomagi cuſo repræſentantur.

Ut Lectori quidpiam offeramus ad iſtius ævi morem & talia repreſentandi conſuetudinem pertinens, in quinque inciſis tabulis exhiberi curavimus, unicornes ſcilicet ſeu equos unicornium more cornutos, qui currum trahunt Religionis, quam exhibet mulier manu tenens Eccleſiam, comitantibus ipſam plurimis aliis feminis coronatis. Pone currum vir comparet, parvam ſtatuam gerens Beatæ Virginis & Jeſu infantis. Qui unicornes ducunt, Orientalium more veſtiti ſunt.

Poſtea ſequuntur Elephantes, ſive equi elephantorum ritu compoſiti ; qui geſtant alii vaſa ignea, ſive arma, ſive turriculas in quarum feneſtris quidam ſpectantes cernuntur.

Deinde viſitur currus, qui felicis Fortunæ currus inſcribitur, apertus totus, equorum bigæ junctus. In curru ſedebat vir, Regi vultu ſimilis. Pone illum in eminentiore ſede viſitur Fortuna alis inſtructa, qui Regem coronat, & in anteriore currus parte quidam pueri & puellæ Regem comitantes.

Poſt Regem eques incedebat juvenis quiſpiam qui Franciſcum Delphinum repræſentabat, hicque in tabula ſequenti conſpicitur.

Tabula ſequens, inſigne ſpectaculum exhibet in ipſo Sequana fluvio propoſitum, Fluvii triumphus appellatum. Iſtic pons magnus lapideus obſervatur, qui deinde dirutus eſt. Neptunus deus cum tridente, qui ſuper aquas in curru ſedet.

*Atque rotis ſummas levibus perlabitur undas,*

Amphitrite in altera parte Tritonibus inſidet. Marini quoque dii alii conſpiciuntur, magnis piſcibus aut monſtris vecti. Nihil antea ſimile apud Francos viſum fuerat.

Omnia ad bellum contra Imperatorem apparari videbantur. Submonitus Rex Mariam Hungariæ Reginam, Mareſcallum Santandreanum, quem ipſe in Angliam miſerat, obſervari juſſiſſe, ut in tranſitu caperetur, naves omnes Mercatorum Flandriæ quæ Dieppæ erant detineri juſſit, donec Mareſcallus rediiſſet. Coerceri juſſit illa commeatum, qui Taruanam in- *Thuanus. Belcarius.*


LE CHAR DE LA RELI

ON TIRÉ PAR DES LICORNES.



T. V. C.

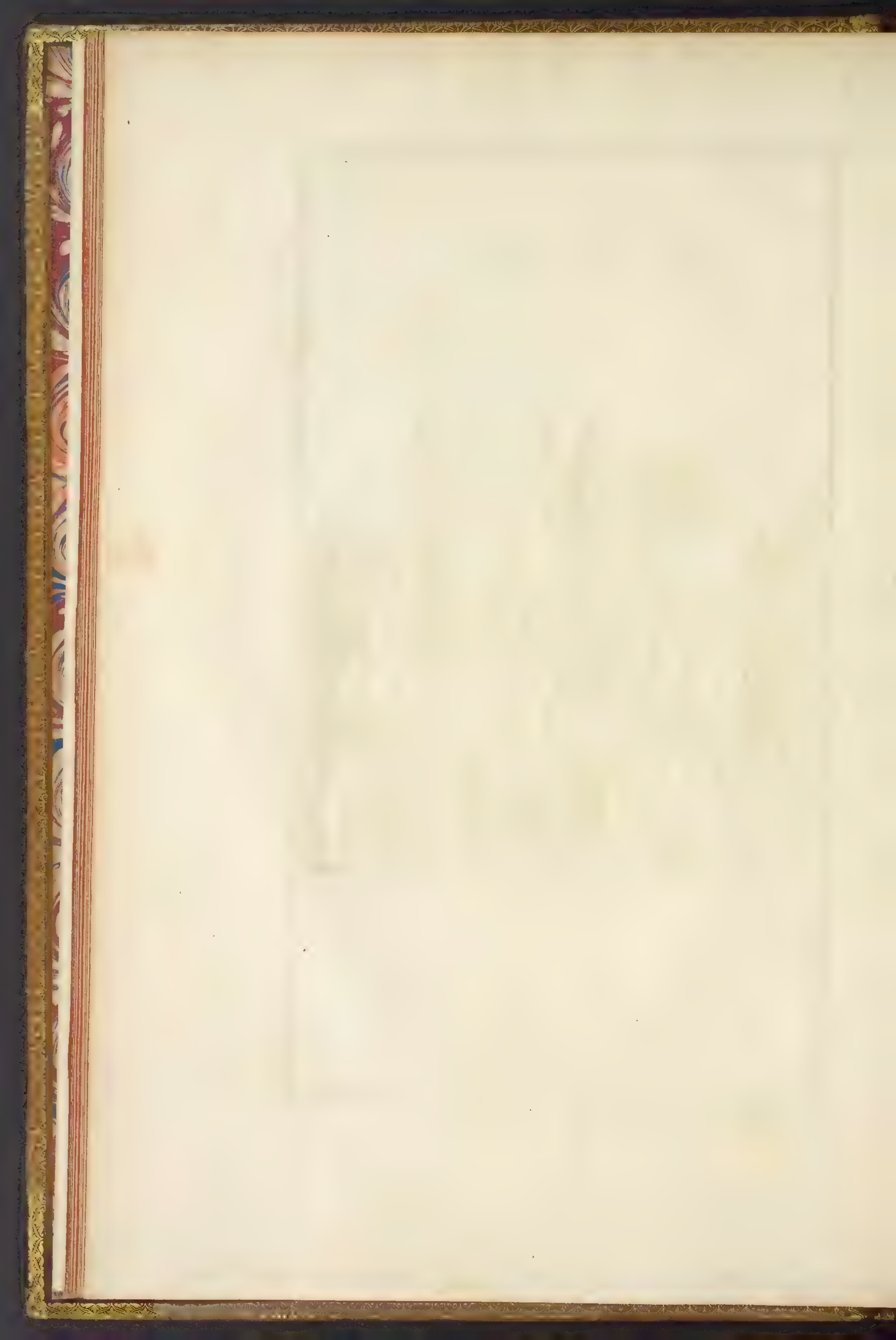
*Elephans portans des Tours sur leur dos.*



*1.re Planche qui s'imprime sur la même feuile avec la pl IV du V.e Tome*

*Elephans portans des Tours sur leur dos.*





CHAR DU ROI HENRI II. D'HEUR

E FORTUNE A ROUEN L'AN 1550.



T.V.E.

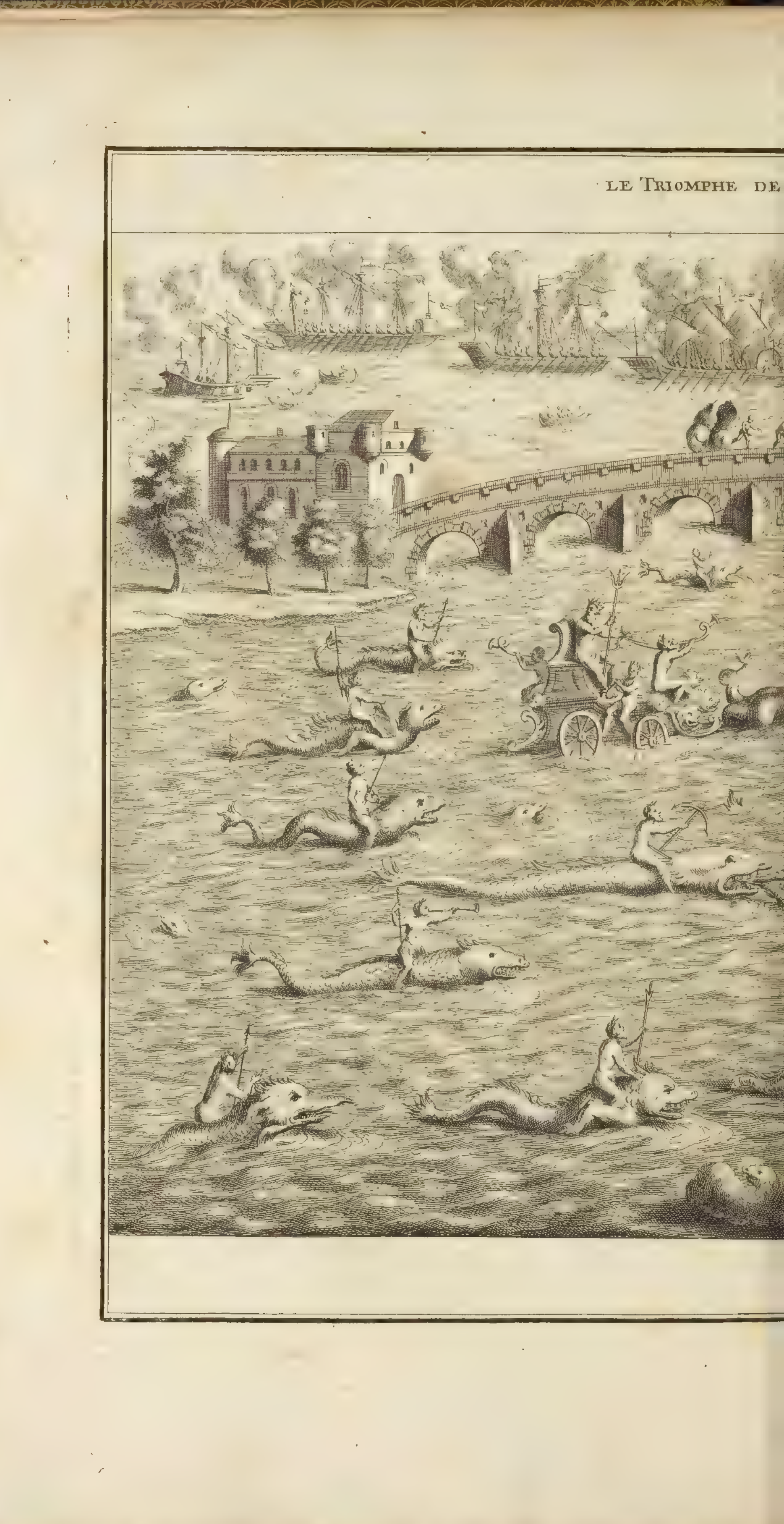
VI. Pl. Tom. V. pag 12.

JEUNE HOMME A CHEVAL

*qui represente le Dauphin.*



T. V. F.


LE TRIOMPHE DE

VII. Pl. Tom. V. pag. 12.

RIVIERE A ROUEN L'AN 1550.



T. V. G

rouanne n'entrât dans cette Ville : & ce qui déplut encore plus au Roi, elle fit ruiner & raser le Château de Lincant dans les Ardennes, qui appartenoit au sieur de Rognac, attaché à la France. 1550.

Les abus des Banquiers de la datterie de Rome étant devenus fort grands, sur tout par une grande quantité de fausses lettres expediées, le Roi y mit ordre, & Charles du Moulin fit là-dessus un livre, où il parloit fort hardiment, ce qui lui attira bien des ennemis, & même en France, en sorte qu'il fut obligé de se retirer en Allemagne, d'où il fut rappellé, après que le Roi eut rompu avec le Pape Jules III. Le Prince de Melphe, Maréchal de France, & Gouverneur pour le Roi en Piémont, étant fort âgé, le Roi y envoya le sieur de Brissac pour lui succeder. C'étoit le plus grand favori de Diane, & le bruit de la Cour fut, que par jalousie le Roi voulut l'éloigner, en lui ouvrant une porte fort honorable. Le Prince de Melphe qui s'étoit très-dignement acquité de sa charge, s'en retournoit en France ; mais il mourut à Suze, & le Roi donna le bâton de Maréchal que le Prince avoit, à Brissac son successeur.

*Restes des anciens Vaudois.*

Les habitans de Cabrieres & de Merindol, restes des anciens Vaudois, avoient été traitez avec grande violence. Le Parlement d'Aix les punit sans misericorde. On exerça sur eux des cruautez inouies. Cependant ils n'oserent en porter leurs plaintes à la Cour ; tant que le Cardinal de Tournon & le Comte de Grignan, leurs plus grands adversaires, furent en grace. Mais dès que ceux-ci en furent éloignez par les favoris ; soutenus par le Duc de Guise, dit M. de Thou, ils obtinrent du Roi que leur affaire seroit évoquée au Parlement de Paris. Les sieurs de Grignan & d'Oppede, principaux auteurs de ces violences, trouverent moien de se tirer d'intrigue par le secours de leurs amis. Guerin, Avocat au Parlement de Provence, paia pour tous. Il fut condamné à avoir la tête tranchée, & fut exécuté à Paris.

1551.

*Traité secret du Roi avec les Prin. d'Allemagne.*

L'Empereur fier de ses victoires, remuoit toujours en Allemagne, & vouloit tout soumettre à son Empire. Depuis la prise de Frederic Duc de Saxe, la terreur s'étoit si bien répanduë dans toute la Germanie, que tout plioit devant lui. Cependant les Princes Allemans cherchoient secretement les moiens de secouer ce joug. Charles étoit si puissant, que cela ne pouvoit se faire sans un secours étranger. Maurice de Saxe qui commandoit l'armée de l'Empereur,

---

gressurus erat, quodque Regi magis displicuit, Lincantium castellum in Arduenna sylva dirui curavit, quod ad Roniacum Toparcham Francis addictum pertineret.

*[Le]s mêmes.* Cum trapezitarum Curiæ Romanæ falsæ literæ, quæstus causa datæ passim in Gallias a[d]ventarent, Rex huic malo, ut potuit, obsisti curavit. Carolus vero Molinæus, hac de re librum edidit, ubi libere admodum loquebatur, unde sibi multorum odium etiam in Gallia conciliavit, ita ut in Germaniam se recipere coactus fuerit, unde revocatus fuit, postquam Rex cum Julio III. dissidere cœperat. Cum Princeps Melphitanus Marescallus Franciæ & Pedemontii Præfectus senio pene confectus esset, Rex illò misit Brissacum. Is Dianæ acceptissimus erat, rumorque fuit Regem, quod zelotypia laboraret, Brissacum honorifice illò amandasse. Princeps vero Melphitanus, qui Præfecturam dignissime gesserat, cum in Franciam reverteretur, Segusii obiit, Rexque in ejus locum Brissacum Marescallum Franciæ creavit.

*[Th]uanus.* Caprariæ & Merindolii incolæ, Valdensium reliquiæ in Curia Senatus Aquensis asperrime & sine ulla commiseratione, & cum nimia crudelitate excepti fuerant, neque tamen ausi fuerant aulæ regiæ opem implorare, quamdiu Turnonius Cardinalis & Grinianus Comes, qui ipsis maxime adversabantur, in eadem aula floruere ; sed postquam isti ab aliis ex prisco favore depulsi sunt, opem ferente Guisio Duce, abs Rege impetrarunt ut causa ipsorum ad Senatum Parisinum evocaretur. Grinianus autem & Oppedus, qui rei auctores maxime fuerant ; amicorum ope, salvi & incolumes evaserunt ; sed Guarinus, Advocatus Aquensis Curiæ, in judicium actus, ex decreto Parisini Senatus, capite truncatus Lutetiæ & suam & aliorum culpam luit. *Hist. de Provence.*

*Thuanus. Belcarius.* Carolus Imperator ex victoria audacior evadens, nihil non movebat in Germania ut totam illam sibi subigeret, & fortunæ beneficio uteretur. Postquam Fredericum Saxoniæ Ducem ceperat, usque adeo Germaniam terror invaluerat, ut nemo palam obsistere auderet. Inter hæc tamen Germaniæ Principes clam excutiendi jugi modos explorabant. Illa armorum potentia Carolus erat, ut non valerent ipsi sine exterorum auxilio id aggredi. Mauritius Saxo, dux Cæsa-

1551. Prince adroit & vigilant, qui quoiqu'il n'en fît pas ſemblant, étoit plus mécontent que les autres, ſur tout de ce qu'il tenoit priſonnier le Landgrave de Heſſe ſon beau-pere, dont il s'étoit ſaiſi d'une maniere indigne. Ces Princes traiterent ſecretement avec l'Evêque de Baïone, qui étoit depuis aſſez long-tems en Allemagne pour le Roi Henri, quoiqu'il fît ſemblant d'y être pour d'autres affaires. Les principales conditions du traité furent, que le Roi viendroit avec une armée en Allemagne, qu'il s'empareroit s'il pouvoit, de Cambrai, Mets, Toul, & Verdun; qu'il porteroit auſſi la guerre dans les Pays-bas, pour diſtraire les forces de l'Empereur en pluſieurs endroits; qu'il prendroit la qualité de Vicaire de l'Empire; que les Princes de Germanie l'aideroient de leur côté à reprendre les terres que l'Empereur avoit priſes ſur lui, qu'ils feroient auſſi leur poſſible pour le faire élire Empereur, s'il le ſouhaitoit; ou du moins pour en faire élire un qu'ils obligeroient de s'engager par ſerment à maintenir la paix avec le Roi de France, & à ſigner le préſent traité, qui fut fait ſi ſecretement, que l'Empereur n'en eut pas connoiſſance.

Concile de Trente.

Pendant que ces affaires ſe paſſoient en Allemagne, le Concile qui avoit été ci-devant transferé de Trente à Boulogne, avoit été remis à Trente. Le Roi y envoia Jaques Amiot Abbé de Bellozane, chargé de ſes inſtructions par écrit, où ce Concile étoit appellé, non pas *Concilium*, mais *Conventus*, une aſſemblée. On ſe récria contre ce mot; pluſieurs, & ſur tout les Eſpagnols, vouloient qu'il changeât ce terme. La choſe fût miſe en délibération; mais comme l'Abbé de Bellozane aſſuroit que le Roi regardoit cette Aſſemblée comme un Concile, quoique ſes inſtructions portaſſent le terme de *Conventus*, on voulut bien entendre ſa harangue, où il ſe ſervit du même terme de *Conventus*. Dans cette harangue, il ſe plaignoit amérement au nom du Roi, de ce que dans le tems qu'il faiſoit ſes efforts pour maintenir la liberté dans l'Italie, le Pape s'étoit ligué avec l'Empereur pour l'opprimer; qu'il vouloit faire tomber Parme entre les mains des Impériaux, après l'avoir lui-même donnée à Octavien Farneſe, & faiſoit aſſiéger la Mirande, pour l'ôter au Seigneur Pic, qui étoit depuis long-tems ſous la protection du Roi de France; que cette guerre empêchoit que les Evêques de France ne puſſent venir à Trente pour y célebrer un Concile Oecumenique, & que c'étoit auſſi pour cela que l'inſcrip-

---

rei exercitûs, Princeps vigil atque callidus, qui etſi id diſſimulabat, magis quam cæteri exulceratus erat, maximeque quod Landgravium Haſſiæ ſocerum ſuum captum detineret, quem indignis modis interceperat. Principes ergo Germani ſecreto cum Epiſcopo Baionenſi rem agebant, qui aliorum negotiorum cauſa ſe in Germania verſari ſimulabat & pro Henrico Rege negotiabatur. Hæc porro clandeſtina pacta inita fuere; quod Rex Henricus in Germaniam cum exercitu venturus eſſet, capturus, ſi poſſet, Cameracum, Metas, Tullum & Virdunum; quod in Belgicas quoque Provincias bellum illaturus eſſet, ut Imperatorem vires diſtrahere cogeret, quod ſeſe Vicarium Imperii dicere poſſet; quod Germani quoque Principes opem ipſi laturi eſſent, ut terras & oppida, quæ Imperator ipſi abſtulerat, recuperare poſſet, quod etiam ipſi Principes Germani nihil non acturi eſſent, ut ipſum Henricum Imperatorem deligerent, ſi tamen id ipſe cuperet; vel ſaltem ut talem deligerent, quem ipſi cogerent ut, ſacramento adhibito, pacem cum Henrico Rege ſervaret, & huic pactioni ſubſcriberet, quæ tam ſecreto ſancita fuit, ut Carolum omnino lateret.

Dum hæc in Germania gererentur, Concilium, quod Tridento Bononiam tranſlatum fuerat, Tridentum poſtea reductum fuit. Rex autem illò miſit Jacobum Amiotum Bellozanæ Abbatem, deſcripta ferentem inſtrumenta, in queis Synodus illa non Concilium, ſed Conventus vocabatur. Contra vocem illam occlamatum eſt. Plurimi, maximeque Hiſpani, hanc mutari vocem volebant. Hac de re deliberatum fuit; ſed cum Amiotus affirmaret a Rege hunc Conventum pro Concilio haberi, etiamſi in reſcripto Conventus vocaretur, conceſſum ipſi fuit ut coram cœtu orationem haberet, in qua Regis nomine amariſſime conquerebatur, quod cum ipſe vires ſuas adhiberet, ut in Italia libertas ſervaretur, Summus Pontifex ad libertatem illam opprimendam cum Imperatore ſocietatem belli iniiſſet, quod Parmam Cæſareis tradi conaretur, cum tamen ipſe Papa illam Octavio Farneſio dediſſet; quod ipſius juſſu Mirandula obſideretur, ut illa D. Picum privaret, qui jamdiu a Rege Francorum protegebatur. Hoc autem bello id effici ut non poſſent Epiſcopi Galli Tridentum venire ut Concilium Œcumenicum celebrarent; ideoque *Conventus*

*Les mêm*

tion portoit le nom de *Conventus*. L'Orateur finit, en priant les Evêques assemblez, d'avoir égard aux remontrances de son Prince. Cela fut renvoié à la premiere Session. 1551.

*Differend avec Rome.*

Le Roi fort mécontent du Pape & de la Cour Romaine, fit publier un Edit dans tous les carrefours de Paris, qui portoit défense, sous peine de la vie & de confiscation de biens, d'envoier, sous quelque prétexte que ce fût, de l'argent à Rome ou à la Cour du Pape, n'y aiant point de raison de lui fournir des sommes pour faire la guerre au Roi : & de peur que les Héretiques répandus dans le Royaume, dont le nombre croissoit tous les jours, ne crussent que cette dissention avec Rome, leur seroit favorable, on publia vers le même tems à Châteaubriant un Edit fort sévere contre eux, & contre ceux qui seroient suspects d'hérefie.

Avant que la guerre fût déclarée entre la France & l'Empire, Brissac détacha par ordre du Roi une partie de ses troupes, pour aller par pelotons & en habit déguisé à la Mirandole, mais Ferdinand Gonzague usa de tant de diligence, que la plûpart furent tuez ou envoiez en Galere. Après quoi Gonzague approcha de Parme, prit quelques Places aux environs pour lui couper les vivres. Alexandre Vitelli qui commandoit l'armée du Pape, vint assiéger Parme; mais il fut si vivement attaqué par ceux qui gardoient cette Ville, qu'il fut obligé de se retirer à trois milles de là. Le Roi de France y envoya des troupes commandées par Horace Farnese Duc de Castro, qui étoit à la tête de la Gendarmerie, par Pierre Strozzi, qui avoit charge de l'Infanterie, & par Sipierre, qui commandoit les Chevaux-Legers. Ils allerent d'abord à la Mirandole, d'où ils envoioent du secours à Parme; ils furent joints depuis par le sieur de Thermes, fort habile dans l'art militaire. Ils n'étoient pas assez forts pour tenir la campagne, mais ils faisoient continuellement des irruptions sur les ennemis, en sorte qu'ils n'avançoient point.

*Commencement de la guerre d'Italie.*

Le Roi Henri résolut enfin de faire la guerre à l'Empereur, & donna ordre à Brissac de se mettre en campagne, & de prendre les Villes qu'il pourroit. Il prit Quiers & Saint Damien. Alors Ferdinand Gonzague fut obligé de venir défendre les autres Places, & se retira des environs de Parme avec la meilleure partie de son armée. Il vint en Piémont, laissant le commandement du reste des

---

nomen in rescripto usurpatum fuisse. Clausit orationem Amiotus rogando cœtum, ut Principis sui monitorum rationem haberent. Res autem ad sequentem Sessionem missa fuit.

*Les mêmes.* Rex vero in Papam & in Curiam Romanam indignatus, Edictum publicari jussit per vicos & quadrivia Parisiaca, quo sub capitis & amissionis bonorum pœna prohibebatur, ne quis quovis obtentu pecuniam Romam, aut ad Curiam Romanam mitteret, cum præter omnem rationem esset, summas illò mittere ad bellum Regi inferendum. Ne autem Hæretici per Regnum sparsi, quorum numerus in dies crescebat, putarent ex dissensione cum Curia Romana liberiorem sibi aditum patere, eodem tempore in Castro Briandi promulgatum fuit Edictum severissimum contra Hæreticos & contra eos, in quos hæreseos suspicio caderet.

*Les mêmes.* Ante belli inter Regem & Imperatorem initium, Brissacus, jubente Rege, partem copiarum suarum per globos ementita veste, Mirandulam misit; sed tanta fuit Ferdinandi Gonzagæ vigilantia, ut maximam partem vel caperet, occideretque, vel ad remos mitteret. Post hæc vero Gonzaga versus Parmam movit, castra quædam circum cepit, ut rei cibariæ aditum clauderet. Alexander autem Vitellius exercitûs Pontificii dux, Parmam obsedit; sed a præsidiariis ita naviter, fortiterque exceptus est, ut recedere, & tertio ab urbe lapide castra ponere coactus sit. Rex autem Henricus copias illò misit, ducibus Horatio Farnesio, qui cataphractos equites, Petro Strozzio, qui pedites, & Sipetra, qui leviorem equitatum regeret, statimque illi Mirandulam se contulerunt, unde Parmam auxilia mittebant : hos postea junxit Thermius in re bellica peritus. Etsi non tanto numero erant, ut possent in acie contra hostilem exercitum stare : at perpetuis incursionibus ita hostibus infensi erant, ut parum illi proficerent.

*Les mêmes.* Decrevit tandem Henricus Rex bellum Imperatori inferre, jussitque Brissacum exercitum cogere, & quæ posset oppida capere. Cepit autem ille Cherium & Sanctum Damianum. Tunc Ferdinandus Gonzaga, ut cætera Pedemontii oppida firmaret, ac defenderet, Parmam deserens cum majori exercitus parte, in Pedemontium venit, cæterasque copias Mariniani

1551. troupes à Jean Medequin, Marquis de Marignan. Après la retraite de Gonzague, Strozzi sortit de Parme, prit quelques Places, & ravagea les environs de Plaisance. Vers le même tems, le Capitaine Paulin, dit le Baron de la Garde, prit quelques Vaisseaux Flamans, la guerre recommença ainsi de tous les côtez. Le Duc de Nevers qui commandoit en Champagne, & le Duc de Vendôme, Lieutenant Général pour le Roi en Picardie, firent aussi quelques actes d'hostilité. Mais l'hyver qui survint bien-tôt, mit fin à cette campagne.

Il falloit bien de l'argent pour la guerre qui se préparoit, & le tresor Roial se trouvoit épuisé. Le Roi engagea une partie du Domaine. Il créa plusieurs nouvelles Cours, qu'on appelle Présidiaux, pour tirer de l'argent de ces charges, prit de la vaisselle d'argent de ceux qui voulurent lui en prêter, & en fit battre de la monnoie. Il leva aussi vingt livres sur chaque clocher du Roiaume, & comme une bonne partie de la somme fut donnée à Diane, on disoit qu'il avoit pendu les cloches au cou de sa grande jument.

Maurice avoit jusqu'alors caché ses desseins, en sorte que l'Empereur qui lui avoit donné le commandement de son armée, ne soupçonnoit pas même qu'il y eût rien à craindre de son côté. Il leva enfin le masque, & publia un manifeste contre l'Empereur. Albert de Brandebourg en fit un autre de même, plus violent. Quoique Maurice se fût ainsi déclaré, il ne laissoit pas avec sa finesse ordinaire de leurrer l'Empereur, en témoignant publiquement qu'il ne souhaitoit rien tant que de faire sa paix avec lui. Cependant il s'avançoit toujours dans le Tirol. Il attaqua les troupes Impériales qui gardoient un passage dans les montagnes, les défit, & s'avança vers Inspruk, où il auroit infailliblement pris l'Empereur, si une mutinerie de ses soldats, qui de-
1552. manderent leur payement, ne l'avoit arrêté un tems considérable. L'Empereur, quoique tourmenté de la goute, fut obligé de s'enfuir à travers les Alpes en assez petite compagnie, & se rendit vers la Carinthie sur les frontieres des Venitiens. Frederic Duc de Saxe venoit d'être délivré de prison. Cette guerre obligea les Evêques assemblez à Trente, de se retirer. Le Concile fut differé à un autre tems.

*Charles-Quint obligé de s'enfuir.*

52. Tandis que Maurice poursuivoit ainsi l'Empereur, le Roi, suivant le traité, se mit en marche vers la Lorraine. Son armée étoit composée d'onze mille pié-

---

Marchioni regendas commisit. Postquam ille receptum habuerat, Strozzius Parma egressus, aliquot oppida cepit, & agros circum Placentiam devastavit. Paulinus vero Garda, aliquot Flandricas naves cepit; sic ubique bellum orsum. Dux Nivernensis in Campania Præfectus, & Dux Vindocinensis in Picardia Regis vicem gerens, hostilia quoque sunt aggressi: verum hiems proxima duces omnes ut receptum haberent, coegit.

*Belcarius. Mezerai.* Ad tanti belli apparatum pecunia grandi opus erat, & cum ærarium regium exhaustum esset, Rex partem dominii regii oppignoravit; multas novas Curias, quas Præsidialia vocant, creavit, ut ex venditis Curialibus Officiis aurum corraderet, suppellectilem argenteam a multis commodo accepit, & isthinc monetam cudi jussit. Viginti libras per singulas totius regni turres campanarias solvi præcepit, & quia magna pars istius summæ Dianæ cessit, dicebatur illum campanas a collo magnæ equæ suæ suspendisse.

*Thuanus.* Mauritius hactenus tam occulte rem gesserat, ut Imperator ne suspicaretur quidem illum, cui exercitum suum ducendum dederat, aliquid contra se moliri; sed posita demum larva, rescriptum contra Carolum Imperatorem publicavit. Albertus quoque Brandeburgicus aliud rescriptum vehementius emisit. Mauritius postquam sic animum suum patefecerat, pristinæ non oblitus astutiæ, Imperatorem lactabat, palam omnibus dicendo, se nihil magis in optatis habere, quam ut pacem cum illo faceret. Interim vero semper cum copiis versus Carolum movebat in Tirolensi tractu degentem. Cæsareas vero copias adortus est, quæ montium aditus custodiebant, illasque profligavit, Œnipontem versus iter arripuit, atque Carolum haud dubie cepisset, nisi tumultuantes milites & stipendia poscentes ipsum aliquandiu detinuissent. Imperator etsi podagra laborabat, per Alpes transfugere coactus est cum paucis comitibus, & in Carinthiam se contulit, prope Venetorum confinia. Fredericus vero Saxoniæ Dux ex carcere nuper liber evaserat. Hoc bello imminente Episcopi Tridenti coacti, inde recesserunt, & Concilium aliud in tempus missum est.

Dum Mauritius Imperatorem sic insequebatur, Rex Henricus, ut in pactione ferebatur, versus Lotharingiam movit cum exercitu, in quo erant undecim *Les mêmes.*

tons

tons François, quinze mille Allemans, quinze cens hommes d'armes avec leur suite, deux mille Chevaux-Legers, & deux mille autres Mousquetaires à cheval. Il fut arrêté quelque tems en chemin par la maladie de la Reine Catherine de Medicis sa femme. Cependant Montmorenci s'avança vers Toul. La Bourgeoisie vint lui apporter les clefs de la Ville. Christierne, veuve du feu Duc de Lorraine, alla au-devant du Roi. Elle étoit niece de l'Empereur Charles, & il étoit à craindre qu'elle ne portât son jeune fils Charles à se tourner pour la Maison d'Autriche & contre la France. Le Roi dit à la Duchesse, qu'il vouloit l'emmener avec lui pour l'élever avec le Dauphin, & lui donner sa fille Claude en mariage, ce qui fut fait depuis. Il assigna à la Duchesse, Blammont pour sa demeure; mais elle se rendit à Strasbourg, & passa de là en Flandre. Le Comte de Vaudemont fut laissé pour gouverner le Duché de Lorraine.

1552.

Le Roi prend Mets, Toul & Verdun.

Montmorenci après avoir pris le Pont-à-Mousson, s'avança vers Mets. L'Evêque s'interessoit pour les François, & porta la Bourgeoisie à en recevoir un certain nombre dans son enceinte. Il y en entra une bien plus grande quantité qu'on n'étoit convenu. Le Roi y vint lui-même, & y fut reçu magnifiquement. Verdun ne fit aucune résistance. Le Roi entra avec son armée dans l'Alsace, & s'avança vers Strasbourg. Les Bourgeois craignant d'être surpris, comme Mets l'avoit été, firent entrer cinq mille hommes de guerre dans leur Ville. Le Roi leur demanda des vivres, ils lui en fournirent. Le Prince Palatin, le Duc de Cleves, les Electeurs de Mayence & de Treves, & le Duc de Virtemberg, envoierent prier le Roi de ne pas porter ses armes plus avant, & de se contenter d'avoir ainsi redonné la liberté aux Princes d'Allemagne; ils l'exhortoient *d'entrer dans le traité de paix qui se faisoit actuellement avec l'Empereur*, & le supplioient aussi de laisser Strasbourg en paix, & d'agir auprès d'Albert, Marquis de Brandebourg son allié, pour l'empêcher de maltraiter comme il faisoit l'Evêque de Vursbourg.

Le Roi vivement touché & offensé de ce que ses Alliez faisoient ainsi la paix sans l'y avoir appellé, dissimula son mécontentement & répondit, qu'il étoit bien aise que son expédition eût si bien réussi, & au contentement des Princes de l'Empire, & qu'il seroit toujours prêt à se mettre en campagne, pour leur rendre de pareils offices. Il reprit le chemin de la France, & sépara

---

cim mille pedites Franci, quindecim mille Germani, mille quingenti cataphracti equites, bis mille equites levioris armaturæ, totidem sclopetarii equites. Cum iter ageret, mores trahere coactus est, quia Catharina uxor ejus in morbum incidit. Interea Montemorencius Tullum movit. Tullenses vero claves urbis accedenti attulere. Christina uxor Lotharingiæ Ducis defuncti Regi obviam venit. Erat autem illa sororis Caroli Imperatoris filia, metusque erat ne filium suum Carolum ad domus Austriacæ partes deduceret. Rex Christinæ edixit velle se illum secum ducere, ut cum Delphino educaretur, & filiam suam Claudiam duceret uxorem, quod postea factum est. Christinæ vero Album-montem in domicilium indicavit; sed illa Argentoratum, deindeque in Flandriam se contulit. Valdemontius autem Comes in Lotharingia Præfectus relictus est.

*Les mêmes.* Montemorencius postquam Mussipontum ceperat, Metas versus iter instituit. Ad partes Francicas inclinans Episcopus, civibus suasit, ut statum & certum Francorum numerum in urbem ingredi sinerent; sed longe major, quam concessum fuerat, numerus ingressus est. Rex ipse in urbem venit & magnifice exceptus fuit. Virdunum etiam se sponte dedidit. Rex in Alsatiam ingressus, Argentoratum versus movit. Cives metuentes ne sicut Metenses & ipsi in Regis manus caderent, quinque pugnatorum millia in urbem induxerant. Rex annonam postulavit, quam ibi concesserunt. Princeps vero Palatinus, Dux Cliviensis, Electores Moguntiæ, & Trevirorum, Dux etiam Wirtembergæ, Regem rogatum miserunt, ut ne ulterius arma proferret, satis esse dicentes, quod libertatem Principibus Germaniæ reddidisset, hortabanturque illum ut secum pacem faceret cum Imperatore; supplicabant etiam ipsi, ut Argentoratum liberum dimitteret, & Albertum Brandeburgicum sibi fœderatum averteret, ne cum Herbiboplitano Episcopo aspere ageret.

Etsi indignatus Rex quod fœderati sibi se inconsulto, nec vocato, pacem facerent, dissimulavit tamen & respondit, gratum sibi & jucundum esse quod expeditio sua Principibus Imperii ita profuisset, seque paratum semper fore ad paria ipsis officia præstanda. In Franciam autem reversus, exercitum in tres partes *Les mêmes.*

1552. ſon armée en trois. Les ennemis ravageoient la Campagne, & avoient pris la Ville de Stenai. Pour repreſailles le Roi entra dans le Luxembourg, & prit Rochemars, qui fut pillé & ſaccagé. Damvilliers fut enſuite aſſiégé, & pris par compoſition. Ivri, Place bien fortifiée & de difficile accès, fit peu de réſiſtance. Montmedi qui avoit deux mille hommes de garniſon, ſe rendit lâchement, & Robert Comte de la Mark, reprit le Château de Bouillon, que l'Empereur tenoit depuis le commencement de ſon Empire.

Lorſque le Roi étoit en chemin pour entrer en Alſace, il apprit avec plaiſir que le Cardinal de Tournon avoit ſi bien manié l'eſprit du Pape, fort ennuié de la longueur de la guerre, & des grandes dépenſes où il ſe trouvoit engagé pour la ſoutenir, qu'il avoit publié une treve pour deux ans, où il ſe déclaroit le médiateur de la paix entre l'Empereur & le Roi de France. Il laiſſoit à chacun ce qu'il tenoit actuellement, & promettoit de ne donner ſecours à aucun des deux partis, ſuppoſé qu'ils vouluſſent continuer la guerre.

Cependant la paix fut concluë à Paſſau, ſuivant laquelle l'Empereur mit le Landgrave de Heſſe en liberté, & accorda aux Princes, & aux Proteſtans même, tout ce qu'ils demanderent. Maurice & les autres qui avoient engagé le Roi à porter la guerre en Allemagne, ne firent pas ſeulement mention de lui dans leur traité avec l'Empereur. Peut-être preſſentoient-ils que l'Empereur n'auroit jamais conſenti à cette paix, qu'en l'obligeant de rendre Mets, Toul, & Verdun, ce que le Roi ne pouvoit faire qu'en ſe deshonorant. Albert de Brandebourg ſe recria beaucoup contre cette paix, & demeura ſelon les apparences attaché au Roi, mais il ne le faiſoit que pour trouver une occaſion plus favorable de lui nuire.

L'Empereur vient aſſieger Mets.

Après cette paix faite l'Empereur paſſa le Rhin, & aſſembla la plus grande armée qu'il eût jamais mis ſur pied depuis la guerre du Sultan Soliman en Hongrie. On crut qu'il vouloit aſſieger Mets. Pour ſoutenir un ſiege de cette conſéquence, il falloit un Commandant des plus habiles & des plus experimentez au fait de la guerre, & dont la réputation autant que la qualité attirât les reſpects des Officiers & des gens de guerre. Le Roi nomma François de Lorraine Duc de Guiſe, choix qui fut applaudi de toute la Cour, & des gens de guerre. Il partit d'abord accompagné d'un grand nombre de Nobleſſe, & ſe rendit à Toul. Il trouva cette Ville dans

---

diviſit. Hoſtes Campaniam devaſtabant, Stenæumque ceperant. Ut par pari referret Henricus in Luxemburgenſem tractum ingreſſus eſt, & Rupemartium cepit, qui locus a militibus direptus fuit. Damvillerium inita pactione ſeſe dedidit. Ivodium probe munitum oppidum & aditu difficile, fere ſine pugna captum eſt, & Monſmedius, in quo bis mille præſidiarii erant, ignave deditum fuit. Robertus etiam Marchiæ Comes Bullionum caſtellum, quod initio Imperii ſui Carolus ceperat, recuperavit.

*Les mêmes.* Cum Rex in Alſatiam iter haberet, libens edidicit Cardinalem Turnonium id tandem a Summo Pontifice obtinuiſſe, ut pro biennio inducias publicaret; tædio namque diuturni belli, & ſumtuum magnitudine abductus, illò demum ſe contulit: ſe pacis Imperatorem inter & Regem Francorum arbitrum offerebat, cuique illa quæ tunc teneret dimittebat, pollicebaturque ſe neutri partium opem laturum eſſe, ſi bellum ſibi mutuo inferre pergerent.

*Les mêmes.* Interim pax Paſſavii facta & publicata fuit, iis conditionibus ut Imperator Landgravium Haſſiæ liberum dimitteret, cæteriſque Principibus etiam Proteſtantibus poſtulata concederet. Mauritius & alii qui Regem rogarant ut bellum in Germaniam inferret, ne mentionem quidem ipſius fecerunt, cum de pace ageretur. Fortaſſe vero prævidebant Imperatorem nunquam conceſſurum fuiſſe pacem cum illo quoque fieri, niſi reſtitueret Metas, Tullum & Virdunum; id quod Rex non poterat honore ſalvo concedere. Albertus Brandeburgicus adverſus pacem illam admodum clamavit, & Regi hærere videbatur: verum id non alia mente agebat, quam ut occaſionem majorem ipſi nocendi nanciſceretur.

Poſt pacem illam Imperator Rhenum trajecit, & exercitum collegit, cui numero parem nunquam coegerat a tempore belli Solimani in Hungaria. Ipſum vero de Metenſi urbe obſidenda cogitare putatum fuit. Ad talem obſidionem ſuſtinendam duce opus erat in re bellica exercitato, cujus & fama & natales, tribunos, manipularios & pugnatores ad obſequentiam præſtandam moverent. Rex id muneris contulit Franciſco Lotharingo Guiſiæ Duci, cujus electio & aulicorum & pugnatorum omnium plauſibus excepta fuit. Statim vero profectus eſt, comitante grandi nobilium numero, & Tullum venit, quam urbem mi- *Les mêmes.*

un pitoïable état, & ſans défenſe; il la fit reparer autant que le tems le lui permettoit, & s'en alla promtement à Mets. Il viſita d'abord la Ville qui étoit d'une grande étendue, & avoit pluſieurs Fauxbourgs fort peuplez. Il n'étoit pas poſſible de bien remparer & défendre la Ville en laiſſant ces Fauxbourgs, où les Ennemis ſe ſeroient logez tout contre les murs; il les fit donc tous abbatre avec pluſieurs Egliſes qui y étoient, & entre autres la belle & ancienne Egliſe de Saint Arnoul. Les murs de la Ville étoient en mauvais état, & en pluſieurs endroits il y avoit des maiſons & quelques Egliſes mêmes appuiées contre le mur. Il fit faire des platteformes derriere les murs, creuſer & relever les foſſez. Il mettoit lui-même la main à l'œuvre, portoit la hotte ſur ſes épaules, & à ſon exemple toute la jeune Nobleſſe qui étoit avec lui ne s'y épargnoit pas. Il fit venir du canon, des poudres & des boulets, & fit proviſion de gabions, de tonneaux vuides, & de tout ce qui pouvoit ſervir à la défenſe. Les vivres de toutes ſortes y furent apportez en grande abondance. 1552.

Il envoia demander au Roi un renfort de troupes, ce qu'il avoit n'étant pas ſuffiſant pour défendre cette grande place contre une armée ſi nombreuſe. Il demanda auſſi comment il devoit agir avec Albert Marquis de Brandebourg, ſuppoſé qu'il s'approchât de la Ville de Mets.

Henri lui envoia deux cens cinquante hommes d'armes, trois cens Chevaux-legers, & ſept Cohortes ou Bataillons d'infanterie. Il lui fit dire, qu'il devoit en uſer fort honnêtement avec le Marquis de Brandebourg; mais qu'il ne falloit pas ſe fier à lui ni le laiſſer approcher de la Ville de Mets. Il vint effectivement avec un grand corps de troupes, faiſant toujours ſemblant d'être pour la France; il voulut faire entrer une partie de ſes gens dans la Ville; mais le Duc de Guiſe ne voulut pas le permettre, & fit ſortir quelques Allemans de l'armée du Marquis, qui y étoient entrez. Il fit dire au Duc de Guiſe qu'il ſouhaitoit fort de lui parler. Le Duc lui fit réponſe qu'un Gouverneur ne pouvoit ſortir de ſa place qui alloit être aſſiegée; mais que s'il vouloit entrer dans la Ville, il l'y recevroit en petite compagnie. Il parut par toutes ſes démarches & par ce qui arriva dans la ſuite qu'il vouloit ſe ſaiſir de la Ville de Mets, ou du moins de ſon Gouverneur.

Siege de Mets.

L'armée de l'Empereur arriva enfin devant Mets, & il l'aſſiegea dans les formes. Dès le commencement du ſiege, quelques troupes des ennemis s'a-

---

ſero in ſtatu & propugnaculis vacuam invenit, illam quantum brevitas temporis permittebat, inſtauravit, & Metas celeriter ſe contulit. Statim urbis ampliſſimæ partes omnes luſtravit, cui etiam hærebant populoſa ſuburbia. Non poterat autem urbs muniri & propugnaculis cingi, ſuburbiis manentibus, in queis hoſtes locati muris vicini fuiſſent. Omnia ergo ſuburbia dirui curavit cum Eccleſiis, etiamque illa pulcra & antiqua Sancti Arnulphi. Mœnia autem urbis peſſimo in ſtatu erant, quibuſdam in locis domus, etiamque Eccleſiæ, muris urbis hærebant. Pone muros aggeres fieri curavit, foſſas excavari; ipſeque manum operi admovebat, ſportas humeris geſtabat, juveneſque nobiles qui aderant, idipſum alacri animo præſtabant. Tormenta & pulverem pyrium cum globis advehi juſſit; corbes doliaque multa vacua collegit, & quidquid ad defenſionem uſui eſſe poterat. Cibaria quoque cujuſvis generis undique allata ſunt.

*Les mêmes.* Cum ad tantam tuendam urbem, & tot hoſtes propulſandos, præſidium miſſum non ſufficere putaret, abs Rege novas pugnatorum copias petiit, rogavitque quo pacto acturus eſſet cum Alberto Brandeburgico, ſi prope Metenſem urbem accederet. Henricus vero miſit illi ducentos quinquaginta cataphractos equites, trecentoſque levioris armaturæ, peditum vero ſeptem cohortes. Quod ad Albertum Brandeburgicum ſpectabat, edixit ipſi ut honorifice cum illo ageret, ne fideret tamen, nec prope urbem accedere ſineret. Venit autem Albertus cum magno pugnatorum agmine, ſe pro Francis ſtare ſimulans. In urbem autem partem ſuorum immittere voluit: at id non permiſit Guiſius, imo quoſdam qui ingreſſi fuerant exire juſſit. Albertus autem Guiſium rogavit ſibi liceret ipſum alloqui. Reſpondit Guiſius, non licere Præfecto urbis mox obſidendæ, extra illam prodire; ſed ſi ipſe cum paucis ingredi vellet, ſe id libenter conceſſurum eſſe. Ex geſtis porro Alberti, & ex iis quæ mox ſequuta ſunt comprobatum fuit ipſum vel urbem ipſam, vel Gubernatorem ejus capere voluiſſe.

*Les mêmes.* Cæſareus tandem exercitus ante Metas venit, & urbem obſidione cinxit. Et initio quidem aliquot hoſtium agmina prope muros acceſſerunt, ſive explo-

1552. vancerent vers la Ville, ſoit pour la reconnoître, ſoit pour voir la contenance des nôtres. Il y eut ſouvent des eſcarmouches & des combats, preſque toujours à l'avantage des François: un entre autres, qui dura depuis onze heures du matin juſqu'au ſoir, où les Eſpagnols furent enfin obligez de ſe retirer, laiſſant cent quatre-vints hommes ſur la place, & nos gens n'en perdirent pas quarante.

*Albert de Brandebourg ſe déclare contre la France.*

Au commencement du ſiege, Albert Marquis de Brandebourg ne s'étoit point encore demaſqué. Le Roi envoia pluſieurs fois vers lui, pour ſavoir quel étoit ſon deſſein, & quel parti il vouloit prendre. On n'en pouvoit rien tirer que des paroles ambigues: il ne s'expliquoit qu'à demi, de ſorte qu'il fut enfin réſolu, qu'on le regarderoit comme ennemi. Il avoit un grand corps de troupes, cavalerie & infanterie. Mais qui n'étoient pas paiées, & qui témoignoient hautement leur mécontement. L'Evêque de Baionne qui étoit auprès de lui, débaucha le Capitaine Riſeberg & ſa troupe, qui le quitterent pour paſſer au ſervice du Roi de France. L'Evêque donna en même tems avis au Duc d'Aumale, qui commandoit douze cens Chevaux-legers de venir l'attaquer, l'aſſurant que ſes troupes, indignées d'avoir été ſi long-tems ſans païement, ne voudroient point combattre, & qu'il en auroit bon marché. Le Duc ajoutant trop facilement foi à cet avis, ſe mit en marche & vint attaquer le Marquis, incomparablement plus fort que lui. Son infanterie refuſa de combattre; mais il tourna ſi bien ſa cavalerie, plus de deux fois plus nombreuſe que la nôtre, qu'elle vint à la charge. Le combat fut rude, mais enfin les François accablez par le grand nombre plierent & furent défaits. Le Duc bleſſé en trois endroits, demeura priſonnier. L'Evêque de Bayone monté ſur un genet d'Eſpagne, ſe ſauva, & le Marquis de Brandebourg alla joindre l'armée de l'Empereur.

*Belle défenſe des François à Mets.*

Jamais Ville ne fut plus furieuſement battuë; en pluſieurs endroits de grands pans de murailles tomboient, mais les breches étoient d'abord ſi bien réparées, par la vigilance du Duc de Guiſe, que les ennemis en tiroient peu d'avantage. La Nobleſſe Françoiſe qui étoit dans la place en grand nombre, animée par la préſence d'un ſi ſage & ſi brave Commandant, fit des prodiges de valeur: dès qu'une breche étoit faite, ils venoient comme à l'envi l'un de l'autre pour la défendre. L'Empereur qui vint lui-même au camp, voiant tant

---

randi cauſa, ſive ut noſtrorum animum experirentur. Velitationes & pugnæ fuerunt, in queis fere ſemper noſtri ſuperiores fuere; in una præſertim in qua ab undecima hora matutina ad veſperam uſque pugnatum eſt. Hiſpani cedere coacti ſunt, amiſſis ſuorum 180. viris, ubi noſtrorum vix 40. periere.

*Les mêmes.* Initio obſidionis Albertus Brandeburgicus nondum larvam poſuerat. Rex ſæpe per Nuncios ab illo exquiſivit quid in animo haberet, ac cujus partes ſequi vellet. Ille ambiguis dictis reſpondebat, & quid in animo haberet, vix aperiebat. Itaque decretum tandem fuit ut pro hoſte haberetur. Agmen magnum ille pugnatorum ducebat equitum, peditumque; ſed queis ſtipendia non ſolvebantur, ideoque paſſim obmurmurabant. Epiſcopus vero Baionenſis, qui penes Albertum erat, Riſebergum Tribunum cum turma ſua, ut Regi Francorum ſeſe dederet, pellexit. Idem Epiſcopus Albæmalæ Duci, qui mille ducentis equitibus levioris armaturæ imperabat, ſuaſit, ut Albertum Brandeburgicum invaderet, dicens armatorum manus, quas ipſe ducebat, a multo jam tempore ſtipendiis privatas, & rem indigne ferentes non pugnaturas eſſe, ſicque ſibi facilem fore victoriam. Dux noxium ſequutus conſilium, Marchionem Albertum, longe pugnatorum numero ſuperiorem adortus eſt. Pedites Alberti pugnare noluerunt; ſed equitatum ille ſuum, qui duplo numeroſior Francico erat, ad pugnam procedere ſuaſit. Acriter utrinque certatum eſt; ſed Franci tandem oppreſſi in fugam verſi ſunt. Dux tribus confoſſus vulneribus captus fuit. Epiſcopus vero Baionenſis, aſturcone conſcenſo, aufugit, & Brandeburgicus Marchio Cæſareum exercitum junxit.

Nunquam urbs quæpiam obſeſſa, majoribus tormentorum fulminibus quaſſata fuit. Multis in locis grandes & latæ murorum ruinæ viſebantur, ſed cum tanta vigilantia diligentiaque Dux Guiſius vacua muris loca aggeribus muniri curabat, ut hoſtes ex tantis ruinis parum proficerent. Nobiles autem Franci qui iſtic magno numero erant, ex tam ſtrenui ac ſagacis Ducis præſentia animos ſumentes, incredibili fortitudine concertabant; ubi collapſam videbant murorum partem, certatim accurrebant, ut hoſtem arcerent. Imperator ipſe in aciem venit, & cum tot muro- *Les mêmes. Hiſt. du Siege de Mets.*

de breches; car ces vieux murs ne tenoient point contre les foudres de l'artillerie; voulut faire donner un aſſaut general; mais les Capitaines & les Seigneurs qui étoient auprès de lui, voyant la contenance des nôtres, lui firent entendre, qu'il y perdroit une bonne partie de ſon armée ſans forcer la place, & il s'en deſiſta. Ils éprouvoient tous les jours la valeur de cette Nobleſſe, & des troupes Françoiſes par les fréquentes ſorties qu'ils faiſoient, & toujours à leur avantage; ce qui devoit auſſi s'attribuer à la ſage conduite du Commandant, qui s'acquit une gloire immortelle. La plus grande eſcarmouche qui ſe fit au lieu appellé la Belle-Croix, dura preſque un jour entier; trois mille Eſpagnols ſoutenus de près de dix mille Allemans, commandez par le Duc d'Albe & le Marquis de Marignan s'étant avancez, les François eſcarmoucherent contre eux avec beaucoup plus de perte de leur côté que du nôtre. 1552.

Le ſiege continua juſqu'au cœur de l'hiver, & dura deux mois. La maladie ſe mit dans l'armée ennemie; en ſorte que les environs de Mets étoient jonchez de corps morts. L'Empereur fut enfin obligé de lever le piquet. On aſſuroit qu'il perdit là un bon tiers de ſa grande armée; la pluſpart des autres étoient infirmes & languiſſans, enſorte qu'à peine pouvoient-ils ſe ſoutenir. Le Duc de Guiſe ſe ſignala autant ici par ſon humanité & ſa générosité, qu'il s'étoit ci-devant rendu recommandable par ſa valeur & par ſa conduite. Il fit chercher les malades qui étoient reſtez dans le camp, les fit mettre dans des Hopitaux, & leur donna de l'argent pour ſe rétablir. Il offrit au Duc d'Albe des bateaux pour tranſporter ſes malades à Thionville. Les François traiterent les ennemis languiſſans avec la même courtoiſie. Un de leurs eſcadrons vit une troupe d'Eſpagnols à cheval, & croyant que c'étoient des gens de guerre, il marcha à eux pour les charger. C'étoient des malades qui ſe retiroient, & les nôtres les laiſſerent aller avec leurs chevaux ſans leur rien ôter.

Levée du Siege de Mets.

Tandis que l'Empereur aſſiegeoit Mets, le Comte de Roeux avec les troupes de Flandres entra dans la Picardie. Il prit & brûla pluſieurs Villes & places, Noion, Neſle, Chaune, Roye & Folembrai, Maiſon de Plaiſance du Roi. Il ſe diſpoſoit auſſi a prendre la Fere. Mais l'Amiral d'Annebaut par ordre du Roi ſe jetta dans la place avec fort peu de cavalerie. Le Comte de Roeux croiant qu'il y étoit entré bien accompagné, n'oſa avancer. Mais il rebrouſſa

---

rum ruinas cerneret; muri namque tot tormentorum fulmina non ferebant, oppugnari undique uno tempore urbem volebat. At duces alii & tribuni qui penes ipſum erant, tam ſtrenuum præſidium paratum cernentes, dicebant in oppugnatione illa magnam exercitûs partem eſſe perituram, neque capiendam fore urbem: quapropter ille a conſilio deſtitit. Quotidie namque Cæſarei nobilium Francorum fortitudinem experiebantur, qui frequenter irrumpebant, ſemperque cum hoſtium pernicie, id quod etiam Guiſii ſagacitati tribuendum erat, qui immortalem ſibi gloriam peperit. Quæ major concertatio fuit in loco accidit, cui nomen Bella Crux, perque diem fere integrum ibi pugnatum fuit: cum ter mille Hiſpani & decies mille Germani, ducibus Albæ Duce & Marinani Marchione ad iſtum locum proceſſiſſent. Franci pugnavere cum longe majori hoſtium, quam ſuorum cæde.

*Les mêmes.* Obſidio ad uſque fere mediam hiemem protracta fuit per duos menſes, exercitumque Cæſareum morbus invaſit, ita ut circum Metas proſtrata, ubique mortuorum corpora vidiſſes. Imperator denique obſidionem ſolvere coactus eſt. Narrabatur autem ipſum tanti exercitûs tertiam partem amiſiſſe. Cæteri porro maxima pars infirmi & languidi erant, ita ut vix erecti ſtare poſſent. Dux autem Guiſiæ tantum hic ſibi gloriæ ex humanitate & benignitate paravit, quantum ex fortitudine ſibi pepererat. Ægros qui in caſtris relicti fuerant undique perquiri juſſit, inque noſocomia induci, erogata etiam ipſis pecunia. Albano Duci ſcaphas obtulit, queis ægroti in Theodonis villam deportarentur. Franci etiam languidos & infirmos hoſtium cum eadem humanitate exceperunt. Agmen quoddam equitum Francorum, cum Hiſpanos cernerent equis vectos, & pugnatores eſſe putarent, illos adoriri parabant. Erant autem illi ægroti qui equis vecti iter agebant. Noſtri vero intactos illos reliquerunt, & cum equis abire ſiverunt.

Dum Carolus Metas obſideret, Comes Rhodius cum Flandricis copiis in Picardiam eſt ingreſſus, multaque oppida & caſtra cepit, atque incendit. Noviodunum, Nigellam, Caunium, Roiam & Folembræum Regiam Villam. Feram quoque capere geſtiebat; ſed jubente Rege, Annebaldus maris Præfectus, in hoc oppidum cum paucis equitibus ſe contulit. Rhodius vero putans ipſum cum numeroſa militum manu, eò ſe conferre non auſus, retroceſſit, & H. dinum obſedit. *Thuanus. Belcarius.*

1552. chemin, & alla aſſieger Hedin. Le payis étoit totalement dépourvû de gens de guerre, le Maréchal de Saint André en avoit amené une partie à Verdun, & l'autre partie étoit à Toul ſous les ordres du Duc de Nevers; l'un & l'autre ſe tenoit en ces lieux pour enlever les ſoldats de l'armée Impériale, & empêcher les convois. La Ville d'Hedin ne tint point, le Château ſe défendit quelque tems, mais la breche étant grande, le Commandant capitula, & le rendit. Le Comte de Roeux y mit bonne garniſon, & ayant appris que le Duc de Vendome étoit en marche pour reprendre Hedin, il ſe retira & alla joindre l'Empereur.

1553. En ce tems-ci mourut l'Amiral d'Annebaut, homme integre & d'une grande probité, qui n'avoit jamais penſé à s'enrichir aux dépens du public. Le Roi François qui ſavoit combien il étoit deſintereſſé, lui avoit donné par ſon teſtament cent mille livres. Gaſpar de Coligni fut fait Amiral en ſa place, & la charge de Colonel general de l'infanterie qu'il avoit, fut donnée à François d'Andelot frere de Gaſpar. Le Duc de Vendome marcha pour reprendre Hedin, & fit une ſi grande diligence, qu'en peu de jours le fils du Comte de Roeux qui commandoit dans la place, la rendit par compoſition.

Négligence du Roi Henri II.

Après la levée du ſiege de Mets, l'Empereur demeura le reſte de l'hyver en Flandres. La Cour du Roi Henri paſſoit ſon tems en réjouiſſances, feſtins & tournois, tant pour le bon ſuccès de la campagne, qu'à cauſe du mariage de Diane fille naturelle du Roi, avec Horace Farneſe. Cependant toutes les frontieres du côté de la Picardie étoient dégarnies de troupes; les places mal munies. Henri ne penſoit qu'à ſes plaiſirs, malgré le voiſinage & la préſence d'un auſſi puiſſant ennemi que l'Empereur. Ce Prince pour effacer la honte de la levée du ſiege de Mets, fit aſſieger à l'entrée du printems la Ville de Terouane. A cette nouvelle le Roi y envoia le ſieur d'Eſſe, qui s'étoit ci-devant diſtingué par ſa valeur & par ſa conduite. Quoique cette Ville fût & la plus importante de cette frontiere, & la plus avancée dans les terres des ennemis, elle étoit très-mal munie. Mais c'étoit le train ordinaire de ce regne, de ne pourvoir aux choſes les plus neceſſaires qu'à l'extremité, & ſouvent lorſqu'il n'étoit plus tems. D'Eſſe partit accompagné de François de Montmorenci, fils du Connetable, & de pluſieurs autres Seigneurs François, menant avec lui

---

In illo autem tractu tunc nullæ pugnatorum copiæ erant; Mareſcallus enim Santandreanus pugnatorum partem Virdunum duxerat; altera vero pars cum Nivernenſi Duce Tulli erat. Ambo autem in iſtis locis conſidebant, ut exercitum Cæſareum obſervarent, palantes Cæſareos, & commeatus interciperent. Hedinum oppidum ſtatim captum fuit, caſtellum vero aliquamdiu obſidionem tulit; ſed cum tormentorum vi pars murorum collapſa eſſet, Præfectus Francorum, pactione facta, caſtellum dedidit. Rhodius iſtic numeroſum præſidium reliquit, & cum comperiſſet Vindocinenſem Ducem movere ut Hedinum recuperaret, receſſit Rhodius & Imperatorem adiit.

*Les mêmes.* Hoc tempore obiit Annebaldus Maris Præfectus, vir integerrimus & probus, ab omni avaritia & rapacitate alienus: cujus mores cum probe noſſet Rex Franciſcus, teſtamento ſuo centum mille libras ipſi dederat. In ipſius locum Gaſparus Colinius Maris Præfectus creatus eſt, & Franciſcus Andelotus Gaſpari frater peditum omnium Præfecti munere donatus eſt. Dux Vindocinenſis Hedinum movit, & tam celeriter oppidum obſidione cinxit, & tormentis impetiit, ut paucis poſt diebus, Rhodii filius, pactione facta, oppidum dediderit.

Metarum obſidione ſoluta, Imperator, reliquam hiemem in Flandria tranſegit. In aula vero Henrici Regis, nihil niſi convivia, equeſtres ludos, lætitiæque ſigna videre erat, tum ob fauſtum Metenſis obſidionis exitum, tum ob connubium Dianæ ſpuriæ Henrici filiæ cum Horatio Farneſio. Interea vero præſidia omnia in confiniis Picardiæ pugnatoribus vacua, & omnino neglecta erant; Henrico ludis unice intento. Nihil illum movebat Imperatoris in Flandriam adventus & molimina: ut enim ſolutæ Metenſis obſidionis pudorem aliquatenus compenſaret, ineunte vere Taruanam obſideri juſſit. Rex autem Eſſium illò miſit, virum & ſagacitate & fortitudine clarum. Etſi vero urbs illa erat & magni momenti, & hoſtibus prorſus vicina, non munita tamen erat. Hic quippe mos in aula regia erat, ut ne rebus quidem omnino neceſſariis proſpiceretur, niſi cum ad extrema deductæ eſſent. Eſſius profectus eſt cum Franciſco Montmorencio Conſtabularii filio, aliiſque multis nobilibus *Les mêmes.*

cinquante hommes d'armes, & deux cens Chevaux-legers. Il paſſa au travers du camp des ennemis, & ſe rendit dans Terouane. Les Imperiaux battirent furieuſement la Ville pendant pluſieurs jours. Cette nombreuſe attillerie qui tiroit ſans ceſſe, fit de grandes breches. Les ennemis monterent à l'aſſaut. Les Francois ſe défendirent en braves, & les Imperiaux perdirent un grand nombre de leurs gens. Mais le ſieur d'Eſſe y fut tué, ce qui fut une grande perte. Montmorenci prit le commandement. C'étoit un jeune homme ſans expérience, peu propre à conduire une affaire de cette importance : ce qui décourageoit fort la garniſon. Un ſecours de trois cens hommes de pied qui arriva après la mort d'Eſſe, remit un peu les choſes. Les Chefs des Imperiaux qui avoient perdu beaucoup de monde à l'aſſaut donné, firent jouer les mines ſans aucun empêchement du côté des François mal commandez. Ils firent ſauter un grand pan de muraille, qui laiſſa une grande breche. Montmorenci demanda alors à capituler, & ne s'aviſa point d'obtenir treve pour le tems de la capitulation. Tandis qu'il parlementoit, les ennemis entrerent par la breche, paſſerent tout au fil de l'épée, ſans épargner les femmes & les petits enfans. Le maſſacre dura juſqu'à ce que les Eſpagnols ſe ſouvenant du bon traitement qu'ils avoient reçû du Duc de Guiſe & des François à la levée du ſiege de Mets, firent ceſſer la tuerie. Montmorenci & tout ce qui reſtoit de François furent priſonniers de guerre. La Ville de Terouane qui juſqu'à ces tems-là avoit fait beaucoup de peine aux Flamans fut abſolument ruinée; on n'y laiſſa pierre ſur pierre. Le territoire de cet Evêché fut partagé entre les Evêques de Boulogne & de Saint Omer.

1553.

Terouane pris & razé par l'Empereur.

L'Empereur joieux de la priſe de Terouane, donna le commandement de ſon armée à Philibert Emanuel fils du Duc de Savoie, qui ſe mit en marche pour aſſieger Hedin. Cette Ville avoit été priſe & repriſe peu de tems auparavant, & l'on avoit déliberé à la Cour de France, ſi on devoit la garder ou la détruire. Les plus ſages étoient d'avis de la razer, cette petite place étant de peu de conſéquence, & trop à portée d'être ſouvent aſſiegée par les ennemis; mais le plus grand nombre l'emporta. Le Roi y envoya pour la défendre Robert de la Mark Maréchal de France, fils de ce brave Maréchal de Florenge, mais qui avoit dégeneré de la valeur de ſon pere & de ſon ayeul. Horace Farneſe & pluſieurs autres Seigneurs le ſuivirent pour ſe ſignaler à la défenſe de

Hedin pris.

Francis cum quinquaginta cataphractis, & ducentis levioris armaturæ equitibus, per caſtra hoſtium tranſiit, & Taruanam ingreſſus eſt. Cæſarei vero diebus plurimis urbem vehementiſſime tormentis impetierunt, parteſque multas murorum dejecerunt. Hoſtis vero per ruinas urbem undique oppugnavit. Franci fortiſſime concertaverunt, & Cæſareorum magna pars cæſa fuit. Verum Eſſius occiſus eſt in magnam præliatorum perniciem : Montmorencius enim imperium ſuſcepit, homo juvenis, nec in re bellica expertus, hincque præliatores animis concidebant. Trecenti poſtea viri in auxilium miſſi, & in urbem ingreſſi, rem aliquatenus reſtituerunt. Cæſareorum duces, qui in oppugnatione multos ſuorum amiſerant, cuniculis urbem aggreſſi ſunt, nihil impedientibus Francis, qui perito duce carebant; pars vero magna muri dejecta fuit, & latus hoſti patebat aditus. Tunc Montemorencius pacta deditionis poſtulavit, nec inducias pro tempore pactionis petiit, ut in more erat. Dum autem ambæ partes paciſcerentur, hoſtes per dejectum murum ſunt ingreſſi, obvios omnes gladio peremerunt, nec feminis nec infantibus parcentes. Cædes vero protracta fuit, donec Hiſpani in memoriam revocantes cum quanta humanitate excepti fuiſſent poſt ſolutam Metenſem obſidionem a Guiſio & a Francis, a fundendo ſanguine deſtiterunt. Montemorencius & quotquot Franci ſupererant capti ſunt. Taruana quæ ante Flandris incommodi multum attulerat, ſolo æquata fuit. Epiſcopatûs vero terræ, caſtra & oppida diviſa fuere, pars altera Bononienſi, altera Sancti Audomari Epiſcopo ceſſit.

De Taruana capta lætus Imperator, exercitus ſui ducem conſtituit Philibertum Emanuelem, Sabaudiæ Ducis filium, qui movit ut Hedinum obſideret. Iſtuc oppidum ſæpe captum, amiſſum & recuperatum fuerat; & in aula regia deliberatum fuerat, ſervandumne, an diruendum eſſet : ſagaciores ſolo æquandum eſſe putabant, utpote hoſti vicinius & ſervatu difficilius; ſed plures numero ſervandum eſſe cenſerunt. Rex illò miſit Robertum de Marchia Franciæ Mareſcalum, filium illius olim Florengii ſtrenui viri, ſed qui a patris & avi ſui fortitudine bellica multum degeneraverat. Horatius Farneſius, multique alii nobiles viri ipſum ſequuti ſunt, ut hoſtem propugnando,

*Les mêmes.*

1553. cette place. Le peu d'expérience de Robert de la Mark, fit qu'il ne pensa point à se pourvoir d'Ingenieurs pour réparer les breches & éventer les mines, dont les Imperiaux se servoient souvent. Hedin fut assiegé, la plûpart des habitans s'étoient retirez ailleurs avec leurs familles. On jugea à propos d'abandonner la Ville, & de défendre seulement la Citadelle. Philibert fit dresser des bateries de canon, qui tirerent furieusement jour & nuit contre les murs, abbattirent les défenses, firent des breches; les mines jouoient en même tems, & la Mark demanda à capituler. Dans le tems qu'on traitoit, & qu'on étoit même déja convenu des articles de la capitulation, un Prêtre, soit par malice, soit par hazard, jetta du feu sur une mine, & elle emporta un grand pan de muraille. Les ennemis prenant de là prétexte qu'on avoit violé la capitulation, firent jouer les autres mines, monterent à l'assaut, & prirent de force la Citadelle. Horace Farnese fut tué, plusieurs autres Seigneurs périrent par le feu des mines, Robert de la Mark eut beau se plaindre au Prince Emmanuel qu'on violoit la capitulation, il fut fait prisonnier avec toute la jeune Noblesse qui se trouva auprès de lui. L'Empereur fit ruiner & raser cette citadelle & la Ville, & en fit bâtir une autre sur la Canche en un lieu plus commode.

Après la prise d'Hedin, l'armée Imperiale s'avança vers Dourlent pour y mettre le siege. Le Vidame de Chartres s'étoit jetté dedans, & le Connetable de Montmorenci assembloit une grande armée sur la Somme. A la nouvelle que les Imperiaux étoient si près de lui, il leur dressa une embuscade. Il fit avancer Sansac avec une troupe de cavalerie legere : après lui venoit le Prince de Condé, qui menoit aussi la sienne. Le Maréchal de Saint André qui commandoit cinq cens Gendarmes se tenoit caché, & le Connetable n'étoit pas loin de lui avec quatre mille chevaux & vingt Enseignes d'infanterie. Les avant-coureurs qui précedoient Sansac rencontrerent les ennemis qui les chargerent & vouloient les envelopper; Sansac s'avança pour les dégager, & après un leger combat, il fit semblant de s'enfuir pour les attirer. Ils le poursuivirent, & vinrent jusqu'à l'endroit où Saint André étoit caché, il marcha contre eux, & les arrêta. Le Prince de Condé les prit en flanc. Ils furent si vivement attaquez qu'ils prirent la fuite. Il y eut de leur côté huit cens hommes tuez, du nombre desquels fut le Prince d'Epinoi. Le Duc d'Arscot

*Impériaux défaits à une embuscade.*

---

nomen & famam sibi parerent. Adeo rei bellicæ inexpertus Robertus de Marchia erat, ut ne cogitaret quidem de machinatoribus secum ducendis, qui collapsos muros restaurare possent, & cuniculos, queis sæpe Cæsarei utebantur, contrariis cuniculis pessumdare. Hedinum igitur obsessum fuit, oppidanorum magna pars cum familiis aliò se receperat. Consilio habito obsessi, deserto oppido, solam arcem defendendam servarunt. Tormentorum fulmina ingentia ab obsidentibus immissa fuere, & murorum partem dejecere, eodemque tempore cuniculi ruinas augebant, & Robertus de Marchia deditionis pactionem inire voluit. Dum res tractaretur, & cum jam de conditionibus conventum esset, quidam Presbyter, seu malo animo, seu casu, in cuniculum quempiam ignem injecit, & incenso pulvere, pars muri magna dejecta fuit; hinc violatæ pactionis obtentum præ se ferentes hostes, alios etiam cuniculos incenderunt, arcem oppugnavere ac vi cepere. Horatius Farnesius globi ictu confossus cecidit, multi alii nobiles cuniculorum ignibus perierunt. Robertus vero de Marchia frustra conquestus est apud Emmanuelem, quod pactio violaretur, captivus ipse cum junioribus nobilibus abductus fuit. Imperator vero & arcem illam & oppidum solo æquari jussit, alterumque ad Cancium fluvium in commodiore loco construi curavit.

Post captum Hedinum, Imperatoris exercitus Durlancum movit, ut oppidum obsideret. Carnutum Vicedominus se in oppidum immiserat. Montemorencius vero Constabularius grandem exercitum ad Somonam colligebat. Ut audivit autem Cæsareos ita vicinos esse, insidias ipsis paravit, Sansacum misit cum equitum levioris armaturæ ala. Post illum Condæus Princeps alam & ipse suam ducebat. Santandreanus vero Marescallus cum cataphractis equitibus quingentis in latebris erat, & Constabularius non procul illo equites quatuor mille & peditum viginti signa ducebat. Cursores qui Sansacum præcedebant, in hostem inciderunt, qui ipsos cingere conatus est. Sansacus in opem venit, & post leviorem pugnam, fugam simulavit. Hostes illum insequuti, ad locum pervenerunt ubi Santandreanus latebat. Hic hostem aggressus, sistere gradum coegit. Condæus vero adveniens Cæsareorum latera impetiit, atque ita fortiter Franci concertavere, ut hostes terga darent. Octingentos autem suorum cæsos reliquerunt; in iis vero Spinoius Princeps; quingenti cum Arscho- *Les mêmes*

fut

fut fait priſonnier avec cinq cens Imperiaux. Sept de leurs drapeaux furent pris. 1553.

L'armée de France ſe trouva toute aſſemblée à Corbie le premier de Septembre, lorſque preſque toute la belle ſaiſon étoit paſſée; tant la négligence avoit été grande du côté du Roi & du Connetable. Cette armée des plus nombreuſes qu'on eût vû depuis long-tems, étoit d'environ 50000. hommes de pied, & de 10000. chevaux, en y comprenant l'arriereban, & de cent pieces d'artillerie commandée par Jean d'Etrées. Le Roi ſe mit à la tête, & marcha vers Miraumont, où étoit campée l'armée Imperiale, qui ſe retira. On avoit réſolu d'aſſieger Bapaume: mais ne ſe trouvant ni puits ni fontaines dans toute la campagne des environs, l'armée marcha du côté de Cambrai. Le Roi fit ſommer les Cambreſiens de donner entrée à ſon armée dans leur Ville, & de lui fournir des vivres. Ils répondirent qu'ils fourniroient volontiers des vivres, mais qu'il n'étoit plus en leur puiſſance de lui donner entrée dans la Ville, ſe trouvant bridez par une citadelle qui avoit garniſon Imperiale. Le Connetable approcha de la Ville, & il y eut pluſieurs eſcarmouches; l'armée ravagea la campagne des environs, & fut conduite vers le Queſnoi où étoit l'armée Impériale, qui ſe tint toujours retranchée, ne voulant point hazarder le ſort d'une bataille. Il y eut quelques eſcarmouches avec perte de part & d'autre, après quoi l'armée ſe retira. Le Connetable de Montmorenci tomba fort malade de la grande fatigue, diſoient quelques-uns, d'autres croioient que c'étoit de douleur de voir qu'une ſi grande armée n'avoit rien fait de remarquable. Toute la faute lui en étoit imputée, car le Roi qui lui avoit donné ſa confiance, le laiſſoit tout faire à ſa fantaiſie, & s'il avoit aſſemblé cette armée au printems & dans la belle ſaiſon, Terouane & Hedin n'auroient pas été pris.

*Grande armée de France qui ne fait rien.*

1553. Pendant que tout ceci ſe paſſoit ſur les frontieres de Picardie, l'Italie étoit en mouvement. L'armée de Piémont étoit commandée par le Maréchal de Briſſac, qui y faiſoit la guerre avec ſuccès. Il avoit établi dans ſes troupes une exacte diſcipline militaire, & avoit mis ſi bon ordre à tout, que le payiſan y labouroit tranquillement ſes terres, & le commerce s'y exerçoit auſſi librement qu'en pleine paix; en ſorte, dit Montluc, que le Piémont étoit alors la plus belle école militaire de l'Europe. Outre cette guerre le Roi Henri mar-

*Diſcipline militaire en Piémont.*

---

tio Duce capti ſunt, ſeptemque Cæſarea vexilla capta.

*Les mêmes.* Exercitus Francicus totus Corbiæ collectus prima Septembris fuit, cum jam maxima & ad bellum opportunior anni tempeſtas effluxiſſet; tanta nempe fuerat & Regis & Conſtabularii negligentia. Exercitus vero, quo numeroſior diu ante vix viſus fuerat, quinquaginta millium peditum erat, & decies mille equitum, annumeratis Nobilibus ad tempus evocatis; ſequebantur centum tormenta bellica, duce Joanne d'Eſtrées. Rex exercitum ducens, Miraumontium movit, ubi Cæſareus exercitus caſtra poſuerat, qui receptui cecinit. Bapalmam obſidere animus erat; ſed cum in agro vicino neque putei, neque fontes eſſent, exercitus Cameracum verſus movit. Rex Cameracenſibus edixit, ut exercitum ſuum intra urbem admitterent, & rem cibariam ſuppeditarent. Reſponderunt illi rem cibariam quidem ſe daturos eſſe; ſed in urbem inducere non poſſe, cum arx in urbe ſtructa Cæſareum præſidium haberet. Conſtabularius proxime urbem venit, plurimæque fuere velitationes; exercitus agros vicinos depopulatus eſt, & Quercetum movit, ubi Cæſareus exercitus caſtra poſuerat, qui aleæ ſortem tentare noluit; aliquot leviores pugnæ fuere, ubi plurimi utrinque cecidere. Poſteaque exercitus Francicus receptui cecinit. Conſtabularius vero in morbum incidit, vel ex laſſitudine, ut quidam dicebant, vel ex dolore quod cum tam grandi exercitu, nihil notatu dignum peractum eſſet. In illum culpa tota rejiciebatur, Rex quippe fidens ipſi, omnia arbitratu ſuo agenda commiſerat, & ſi in verna tempeſtate tantum exercitum collegiſſet, Taruana & Hedinum ab hoſte capta non fuiſſent.

Dum hæc in Picardiæ finibus gererentur, Italia in motu erat. Exercitus Pedemontanus, Briſſaco duce, cum proſpero exitu bellum gerebat. Briſſacus in Francorum copiis accuratam militarem diſciplinam invexerat, ſicque rem compoſuerat, ut ruſticus terram tranquille coleret, & commercium libere, ut pacis tempore, exerceretur, ita ut, inquit Montlucius, hæc ſchola militaris, omnium, quæ in Europa erant, optima haberetur. Præter hoc bellum Henricus, trium *Les mêmes.*

1553. chant ſur les traces de ſes trois Prédeceſſeurs, en entreprit une autre à Sienne, qui fut encore ſuivie d'une troiſiéme en l'Iſle de Corſe. Ces guerres tournerent mal pour les François; mais elles durerent peu, & furent d'autant moins préjudiciables. Voici l'origine de celle de Sienne.

Guerre de Sienne.

Cette Ville comme quelques autres d'Italie, vivoit en République. Le Duc de Florence, Coſme, qui ſouhaitoit fort de ſe rendre maître de toute la Toſcane, perſuada à l'Empereur d'y envoier des troupes Eſpagnolles, eſpérant que quand l'Empereur s'en ſeroit une fois ſaiſi, il l'obtiendroit facilement de lui pour la joindre avec tout le Siennois à ſon Etat de Florence. L'Empereur y envoia un corps de troupes conduit pas Diego Hurtado de Mendoza, qui y bâtit une Citadelle. Les Siennois voioient cela à contre cœur, dit M. de Thou, & irritez de plus en plus par les mauvais traitemens de Mendoza & des Eſpagnols, ils traiterent ſecretement avec le Cardinal de Tournon & les ſieurs de Thermes & de Lanſac, qui leur promirent l'aſſiſtance du Roi Henri, & concerterent enſemble ſur les moyens de chaſſer les Eſpagnols de leur Ville. Ils les chaſſerent en effet, & prirent la Citadelle par compoſition, la raſerent, & demanderent ſecours au Roi de France, qui donna ordre au ſieur de Thermes de s'y rendre avec des troupes Françoiſes envoiées en ce payis-là. Il les défendit quelque tems contre Garſias de Tolede, qui étoit auprès de Sienne avec un corps de troupes Eſpagnoles & Italiennes.

Guerre de Corſe.

Garſias s'étant retiré à Naples, le ſieur de Thermes par ordre du Roi, paſſa avec la meilleure partie de ſes troupes dans l'Iſle de Corſe. Henri qui avoit des prétentions ſur Gennes & ſes dépendances, vouloit ſe ſaiſir de cette Iſle pour favoriſer le paſſage de ſes Vaiſſeaux & de ſes Galeres de Provence en la côte de Toſcane, & empêcher, ou du moins traverſer le tranſport des troupes Imperiales du Milanois à la même côte, dont l'embarquement ſe faiſoit à Gennes. C'étoient ceux que les Gennois avoient banni de l'Iſle de Corſe, dont le principal étoit Ornano, qui avoient inſpiré ce deſſein au Roi. Dragut avec la Flote Ottomane de cinquante Galeres, & vingt-ſept autres Galeres conduites par le Capitaine Paulin, arriverent au même tems. La plûpart des places & petites Villes furent priſes en peu de tems; la Capitale qui étoit Boniface, ſe rendit par compoſition. Mais Dragut, qui s'attendoit à piller la Ville, cher-

---

præcedentium Regum veſtigiis inſiſtens, aliud ſuſcepit nempe Senenſe, ex quo tertium aliud, Corſicum videlicet ſequutum eſt; quæ bella malam in conditionem rem Francicam deduxere; ſed non diuturna fuere, ideoque minus intulere nocumenti. Senenſis initium tale fuit.

*Les mêmes. Comment. de Montluc.*

Senæ civitas, ut pleræque aliæ Italicæ, Reipublicæ formam ſervabat. Coſmus vero Florentiæ Dux, qui Hetruriam totam ſibi ſubigere geſtiebat, Imperatori ſuaſit, ut Hiſpanorum agmina illò mitteret, ea ſpe ductus, ſi Carolus eam ſibi ſubigeret, ſe ab illo Senas & tractum Senenſem facile impetraturum eſſe. Illò Carolus miſit cum pugnatorum agmine Didacum Hurtadum de Mendoza, qui arcem in urbe conſtruxit. Id Senenſibus ſumme diſplicebat, cumque aſpere agerentur a Mendoza & Hiſpanis, indignati, clam cum Cardinali Turnonio, Thermo & Lanſaco, rem egerunt, & cum illis de eliminandis ex urbe ſua Hiſpanis, conſilia miſcuere, pollicentibus Turnonio & aliis auxilia ab Rege Henrico mittenda. Et reipſa Hiſpanos ex urbe ſua Senenſes expulerunt, arcem pactione facta ceperunt, ipſamque ſolo æquaverunt, & ab Rege Franciæ auxilia expetierunt, qui Thermo mandavit, ut illis opem cum Francicis cohortibus ferret. Aliquamdiu autem Garſiæ Toletani, qui cum copiis Hiſpanicis Italiciſque prope Senas erat, conatus propulſavit.

*Les mêmes.*

Garſias Neapolim ſe recepit, tuncque Thermus, jubente Rege, cum majori copiarum parte in Corſicam Inſulam trajecit. Henricus qui Genuam ad ſe pertinere putabat, necnon terras & tractus Genuæ adjunctos, iſtam Inſulam occupare volebat, ut facilior foret trajectus navium, triremiumque ſuarum ex Gallo-provincia ad Tuſciæ oram; ac vel impediretur, vel difficilior redderetur trajectus Cæſarearum copiarum, quæ Mediolano ad eamdem oram mittebantur, quæque Genuæ naves conſcendebant. Id Henrico Regi ſuaſerant profugi ex Corſica Inſula a Genuenſibus exſulare coacti, præcipuuſque exſulum erat Ornanus. Dragutes Ottomanicæ claſſis dux, quæ erat quinquaginta triremium, cui adjunctæ erant viginti ſeptem Francicæ, Paulino duce, exſcenſum in Inſulam fecit; maxima pars oppidorum caſtrorumque capta fuit. Bonifacium, pactis conditionibus, ſeſe dedidit; ſed Dragutes qui oppidum expilare cupiebat,

cha querelle à la garnifon qui fortoit, pilla & faccagea Boniface, & emmena fes habitans en captivité. Après fa retraite André Dorie vint en l'Ifle avec un bon corps de troupes, & reprit l'hiver fuivant la plûpart des places, dont les François s'étoient faifis. 1553.

Mort d'Edouard Roi d'Angleterre.

La mort du Roi Edouard VI. Roi d'Angleterre, attira l'attention de toute l'Europe. Le bruit commun fut, que Jean Dudley Duc de Northumbelland qui gouvernoit alors tout en Angleterre, lui avoit donné un poifon lent, qui le fit périr peu de mois après qu'il l'eut pris. Lorfque ce jeune Prince fut à l'extremité, le Duc qui avoit fa confiance le porta à faire un teftament en faveur des trois filles du Duc de Suffolk, petites filles de Marie fœur de Henri VIII. Roi d'Angleterre. Il avoit marié l'aînée, nommée Jeanne, à un de fes fils, & les deux autres à des Seigneurs Anglois. Il repréfenta au jeune Roi, que Marie & Elifabet filles de Henri VIII. étoient ou bâtardes, ou du moins foupçonnées de bâtardife; qu'elles étoient élevées dans la Religion Romaine, & cauferoient par là bien des troubles dans le Roiaume; qu'elles épouferoient des Princes étrangers, qui ne feroient pas apparemment au gré de la Nation, & qu'il obvieroit à tout cela en déclarant fon heritiere Jeanne qui defcendoit du Sang Roial d'Angleterre. Edouard fit ce teftament comme Northumbelland le defiroit. Il déclara Jeanne heritiere du Roiaume, & fes deux fœurs fucceffivement, en cas qu'elle vînt à mourir fans enfans. Edouard mourut, & le Duc fit déclarer fa belle-fille Jeanne, Reine, & la fit couronner, quoiqu'elle eût grand' peine de confentir à fon couronnement. La Princeffe Marie fille de Henri VIII. fe retira alors dans un château, d'où elle écrivit de tous côtez. Elle fut reconnuë Reine dans le Payis où elle fe trouva. Le peuple qui avoit vû à contrecœur le couronnement de Jeanne, fe tourna pour Marie.

Execution du Duc de Northumberlland, & de fa belle-fille.

Le Duc de Northumbelland leva alors une armée, & fe rendit à Cambrige. Le parti de la Princeffe Marie groffiffoit tous les jours, & avec tant de rapidité, qu'elle fut déclarée Reine le dixiéme jour après que Jeanne eut été couronnée. Une bonne partie des troupes du Duc l'abandonna. Ceux qui refterent fe faifirent de lui, & le livrerent aux gens de la Reine, qui le fit executer à mort avec les principaux de fon parti. Jeanne fa belle-fille, qui avoit été couronnée pour ainfi dire malgré elle, alla au fupplice avec une conftance qui attendrit

---

jurgia movit præfidiariis exeuntibus, Bonifacium depopulatus eft, & oppidanos omnes captivos abduxit. Poftquam autem ille receptum habuerat, Andreas Auria in Infulam venit cum pugnatorum copiis, & hieme fequenti maximam oppidorum & caftrorum, quæ Franci occupaverant, partem recepit.

*Les mêmes.* Mors Eduardi VI. Angliæ Regis, omnium per Europam animos extulit. Rumor undique pervaferat Joannem Dudleium Northumbriæ Ducem, qui tunc in Anglia omnia regebat, venenato poculo ut Rex juvenis lente periret effeciffe. Cum ad extrema autem deveniffet, Northumbrius apud illum egit, ut teftamento declararet tres filias Ducis Suffolcii neptes Mariæ fororis Henrici VIII. in Regnum fibi fucceffuras effe. Northumbrius vero primogenitam Joannam filio fuo connubio junxerat, aliafque duas primoribus Anglis. Eduardo repræfentaverat ille Mariam & Elifabetam Henrici Octavi Regis filias, aut fpurias effe, aut ut tales in fufpicionem venire; & cum in Religione Romana educatæ fuiffent, magnas in Regno turbas effe moturas, Principes ducturas extraneos, qui Anglicæ nationi non placituri effent, iifque omnibus medelam allaturum effe fi Joannam ex fanguine Regio Anglicano ortam heredem in Regno declararet. Teftamentum Eduardus ad Northumbrii votum edidit, Joannam heredem in Regno declaravit, ejufque forores, fi illa fine prole decederet. Eduardo mortuo, Northumbrius Joannam nurum fuam Reginam declarari & coronari curavit, etfi reluctante illa & vix confentiente. Maria vero Henrici VIII. filia, in Caftellum quodpiam fe recepit, unde litteras ad multos per Regnum mifit. In regione autem illa ubi tunc degebat, Regina habita & proclamata fuit, populufque Anglicus, qui Joannam coronari ægre viderat, ad Mariæ partes tranfiit.

*Thuanus. Belcarius.* Northumbrius vero exercitum collegit, & Cantabrigiam venit. Ad Mariæ autem partes quotidie multi confluebant, tantoque numero, ut decimo die, poftquam Joanna coronata fuerat, promulgata Regina Maria fuerit. Magna pars exercitus Northumbrium deferuit, qui manferant comprehenfum illum Reginæ Mariæ fequacibus tradiderunt, qui ipfum cum aliis clientibus ejus capite plecti juffit. Joanna nurus illius, quæ ægre & reluctando coronata fuerat, capitis damnata, cum tanta conftantia fupplicium adiit,

1554. tous ceux qui y aſſiſterent. La Reine Marie rétablit en Angleterre la Religion Catholique, & caſſa tout ce que ſon pere avoit fait contre le Pape, ce qui cauſa de grands murmures. Il n'y eut pourtant alors ni ſédition ni révolte; mais ce feu caché ſous la cendre excita dans la ſuite de grands embraſemens.

Mariage de Philippe Prince des Eſpagnes avec Marie Reine d'Angleterre.

Marie propoſa dans le Parlement ſon mariage avec Philippe, fils de l'Empereur, Prince des Eſpagnes. Le Parlement y donna les mains, mais à de certaines conditions, ſuivant leſquelles le Roiaume ne pouvoit jamais tomber ſous la puiſſance des Etrangers. Tous les efforts que le Roi Henri fit pour empêcher ce mariage furent inutiles. L'or de l'Eſpagne ſemé par Philippe parmi les Grands & les Senateurs, fut une amorce trop grande pour qu'il manquât ſon coup. Le Prince Philippe ſe rendit en Angleterre ſur une flote de quatre-vints vaiſſeaux, accompagnez de vingt vaiſſeaux Anglois, & d'autant de Flamans. Le mariage fut fait le jour de Saint Jacques. L'Empereur ceda à ſon fils Philippe le Roiaume de Naples.

Le Cardinal Polus s'entremit avant la campagne de cette année, pour faire la paix entre l'Empereur & le Roi de France, ils n'en paroiſſoient pas d'abord fort éloignez. *Mais*, dit M. de Thou, *les cœurs étoient trop ulcerez de part & d'autre, pour mettre ſi-tôt fin à la diſſenſion.* En ce tems-ci mourut Charles Duc de Savoie, dépouillé de preſque tous ſes Etats. Emanuel-Philibert ſon fils recouvra tout, cinq ans après la mort de ſon pere, par le traité de paix fait entre les Rois de France & d'Eſpagne.

Charles & Henri ſe préparoient à entrer en campagne. Les troupes de France qui devoient marcher en grand nombre furent diviſées en trois armées. La premiere fut conduite par le Prince de la Roche ſur Yon, la ſeconde par le Connetable, & la troiſiéme par le Duc de Nevers. Le Connetable auquel ſe joignit le Duc de Vendome, faiſant ſemblant de vouloir aſſieger Avenes, prit & raza quatre châteaux. Le Duc de Nevers penetra dans les Ardennes, & prit auſſi quelques petites places. La Roche ſur Yon fit des courſes dans l'Artois, deſolant les campagnes. Le Maréchal de Saint André détaché de l'armée du Connetable, marcha vers Rocroi, alla inveſtir Mariembourg, & dreſſa des batteries, ce qui étonna la garniſon; les Eſpagnols tenterent deux fois en vain

Guerre contre l'Empereur.

---

ut plurimorum lacrymas extorqueret. Maria vero Regina Religionem Romanam in Regnum reduxit, & quæ pater ipſius contra Summum Pontificem indixerat, abrogavit, inde rumores & obmurmurationes; neque tamen tunc vel ſeditio, vel rebellio fuit; ſed ſub cinere obvolutus ignis, magna ſub hæc excitavit incendia.

In Curia Senatus Maria connubium ſuum propoſuit cum Philippo Imperatoris filio, Hiſpaniarumque Principe. Aſſenſit quidem Senatus Curia, ſed illa conditione, ut Regnum Angliæ nunquam in externorum poteſtatem cadere poſſet. Nihil non egit Henricus ut connubium iſtud diſturbaret ac rumperet; ſed fruſtra ceſſere conatus. Auri Hiſpanici a Philippo per Primores & Senatores ſparſi, nimiæ illecebræ erant, quam ut poſſet ille a ſcopo aberrare. Princeps Philippus in Angliam trajecit cum claſſe navium 80. comitantibus viginti navibus Anglicis, totidemque Flandricis. Nuptiæ celebratæ ſunt die S. Jacobi. Imperator Philippo filio Neapolitanum Regnum dedit.

*Les mêmes.* Cardinalis vero Polus, antequam anni tempeſtas acies & exercitus admitteret, pacem voluit Imperatorem inter & Regem Henricum conciliare, ſtatimque ambo videbantur ad pacis colloquia inclinare. Verum, inquit Thuanus, *egregia optimi viri voluntas fruſtra fuit, adeo exulceratis utriuſque animis, & tam inveteratis vulneribus nondum coaleſcere valentibus.* Hoc tempore obiit Carolus Sabaudiæ Dux, omnibus pene terris, ditionibuſque ſuis ſpoliatus. Emmanuel vero Philibertus filius ejus, quinquennio poſt mortem patris, ex pacis inter Francos & Hiſpanos conditionibus, omnia recuperavit.

Carolus & Henricus ad bellum ſeſe apparabant. *Les mêmes.* Francicæ copiæ, quæ grandi numero in aciem proceſſuræ erant, in tres exercitus diviſæ fuere. Primum ducturus erat Princeps Rupiſurionius; ſecundum Conſtabularius; tertium Dux Nivernenſis. Conſtabularius, cujus copiis junctus eſt Vindocinenſis Dux Avennas ſe obſeſſum ire ſimulans, caſtella quatuor cepit & ſolo æquavit. Dux vero Nivernenſis in Arduennam penetravit, & aliquot caſtra cepit, Rupiſurionius in Arteſiam incurſiones fecit, agroſque depopulatus eſt. Santandreanus ex Conſtabularii exercitu profectus, Rupem-regiam verſus movit, & Mariaburgum obſedit. Tormenta pyria apparavit, & præſidiarios exterruit. Hiſpani bis auxiliares copias

d'y faire entrer un renfort de troupes. Le Connétable arriva ; on battit la place, & les assiegez ne tinrent que trois jours. La capitulation fut honteuse pour eux ; le Gouverneur & tous les Officiers demeurerent prisonniers de guerre, & les soldats sortirent sans armes. Ce lieu qui s'appelloit Mariembourg, du nom de Marie Reine d'Hongrie qui l'avoit fait orner, & qui y prenoit le plaisir de la chasse, fut depuis appellé Henribourg, jusqu'à ce qu'il revint en la puissance des Espagnols. 1554.

Le Roi vint après cela se mettre à la tête de l'armée avec le Duc de Guise, & quantité de Grands Seigneurs. On résolut alors de fortifier Rocroi, lieu commode pour la communication des places frontieres. La charge en fut donnée à la Lande, & l'on y mit après garnison commandée par le Sieur du Breüil Breton. Cependant le Duc de Nevers s'étendoit toujours vers les Ardennes & la Meuse, & s'étoit saisi d'Hierges & de quelques autres places, en sorte qu'il étoit en état de fournir de grands convois de vivres à l'armée du Roi, qui s'avançant vers la Meuse, prit Argimont, & vint à Givoi, lieu situé sur cette riviere, où les Anglois & les Ecossois, qui servoient dans l'armée de France, s'étant avancez inconsiderément loin du camp, reçûrent un échec assez considerable. L'armée du Duc de Nevers étoit à Givoi, vis-à-vis de l'armée du Roi de l'autre côté de la Meuse. Ce Duc prit un Château du Gouverneur de Namur, où l'on trouva un grand butin & abondance de vivres.

Les deux armées après avoir séjourné six jours à Givoi, s'avancerent séparées l'une de l'autre par la Meuse. Le Duc de Nevers envoia un Heraut à ceux de Dinan leur demander s'ils ne vouloient pas être neutres & ne favoriser ni l'un ni l'autre parti. Ils répondirent brutalement que s'ils tenoient le cœur & le foye du Roi Henri & du Duc de Nevers, ils les feroient volontiers griller pour leur déjeûner. L'armée du Roi qui étoit de l'autre côté de la riviere, assiegea Bouvines ; il n'y avoit point de garnison dans la Ville. Les Habitans eurent la temerité de vouloir soûtenir le siege contre l'armée Roiale : on dressa des batteries & l'on monta bien-tôt à l'assaut. La Ville fut emportée de force ; on fit main-basse sur tout ce qu'on rencontra : une partie des Habitans se jetta dans la Meuse, l'autre alla se refugier dans une tour ; de ceux qui se jetterent dans la Meuse, un grand nombre se noia.

*Prise de Bouvines.*

---

immittere frustra tentarunt. Constabulario adveniente, tormentorum fulmina explosa fuere, ac post triduum præsidiarii deditionem fecere, quæ turpibus conditionibus transacta fuit, Præfectus oppidi & manipularii omnes captivi mansere, & pugnatores alii inermes sunt egressi. Oppidum quod, nomine Mariæ Hungariæ Reginæ, Mariaburgum vocabatur, quæ Regina ipsum ornaverat, & venatûs causa illò veniebat, Henriciburgum appellatum fuit, donec in Hispanorum potestatem reductum fuit.

*Les mêmes.* Rex postea venit exercitui imperaturus cum Guisiæ Duce, aliisque primoribus aulicis. Tunc deliberatum, decretumque fuit ut Rupes-regia muniretur, quod opportunus locus esset ut ad præsidia Francica liberior aditus foret. Landio strenuo viro hæc cura commissa fuit, & præsidium ibi relictum cum Brolio Armorico Gubernatore. Inter hæc Nivernensis in Arduenna & prope Mosam loca & castra circum occupabat, & Hiergam ceperat, ita ut posset in exercitum regium annonam & commeatus mittere, qui exercitus Agimontium cepit & Givacum venit ad Mosam situm, ubi Angli & Scoti cum longe ab exercitu regio in quo militabant, temere progressi essent, male mulctati sunt, plurimis suorum amissis. Exercitus vero Nivernensis Ducis Givaci erat, è regione exercitus regii ad alteram Mosæ ripam, castellumque cepit ad Namurci Præfectum pertinens, ubi annona copiosa & præda maxima reperta fuit.

Ambo autem exercitus postquam Givaci sex dierum spatio manserant, moverunt, ita ut a Mosa tantum separarentur. Nivernensis vero preconem Dinantium misit ab oppidanis petens an vellent neutri partium favere. Illi vero superbe, immaniterque respondent, se si cor & jecur Regis Henrici & Nivernensis Ducis tenerent, adustis illis in jentaculum usuros esse. Exercitus regius qui in altera fluminis ora erat Bovinium obsedit, nulli erant in oppido præsidiarii, & oppidani temere obsidionem ferre voluerunt, tormenta statim admota, explosaque fuere, & oppugnatio facta est. Vi captum oppidum fuit, obvii omnes cæsi sunt: oppidanorum pars magna in Mosam se conjecit, alii in turrem confugerunt ; ex iis qui in Mosam se præ- *Les mêmes.*

1554. Ceux qui passerent à l'autre bord furent saisis par ceux de l'armée du Duc de Nevers, & envoyez au gibet. Après ce premier feu, on traita plus humainement ceux qui s'étoient sauvez dans la Tour, en consideration du bon traitement que les Espagnols avoient fait aux gens du Roi à la prise de Terouane.

Prise de Dinan.

Après la prise de Bouvines, le Duc de Nevers assiegea Dinan. L'insolente réponse que les Habitans avoient faite, & l'ostentation de ce peuple orgueilleux, qui se vantoit que dix-sept Rois ou Empereurs avoient tenté inutilement de prendre leur Ville, faisoient juger qu'ils soûtiendroient un long siege; mais jamais Ville de guerre ne fut plus promptement prise. On dressa les batteries qui mirent à bas les remparts & les tours. La brêche étant faite, Gaspard de Coligni monte à l'assaut; il est d'abord repoussé, & comme il y revenoit, les Habitans changeant de ton, implorerent la misericorde du Duc de Nevers, demandant seulement leur vie sauve, & qu'on les garantît du feu. Cela leur fut accordé; le Duc y fit entrer des troupes, pour empêcher qu'on ne fit violence à la Bourgeoisie. Les Allemans de l'armée du Roi qui virent entrer nos gens, crurent que le pillage de la Ville seroit pour eux seuls; s'animant donc les uns les autres, ils monterent par la breche, pillerent la Ville, sans épargner les Eglises, firent un grand nombre de prisonniers de tout âge & de tout sexe. Mais le lendemain on publia un Edit, où il étoit ordonné sur peine de la vie de remettre tous les prisonniers en liberté. La Citadelle se rendit d'abord après, à cette condition que la garnison sortiroit l'épée au côté seulement.

Le Roi marcha avec son armée vers le Hainaut, faisant le dégât par tout. Il passa la Sambre, sans que l'ennemi se mît en devoir de l'empêcher, ruinant les Bourgs & les petites Villes, qu'il prenoit sans resistance, & entre autres Marimont & Bins, deux Maisons de plaisance de la Reine Marie pour represailles de ce qu'elle avoit fait brûler Folembrai, maison de campagne des Rois de France. Il y eut dans cette marche quelques rencontres toûjours à l'avantage des François. L'armée arriva enfin à Renti, dont le Roi entreprit le siege dans le dessein d'attirer l'Empereur à une bataille. Le Conseil du Roi fut d'avis de faire bien garder un bois, qui occupant une colline, venoit aboutir presque au

---

cipitaverant, quamplurimi submersi sunt; qui ad alteram oram enatavere, a Nivernensis exercitu ad patibulum missi fuere. Postea vero humanius actum est cum iis qui in turrim confugerant, memores namque Franci quam humaniter ab Hispanis Taruanæ excepti fuissent, his pepercerunt.

*Les mêmes.*

Post captum Bovinium Dux Nivernensis Dinantium obsedit, temerarium responsum oppidanorum, ipsorumque superbia, qua sese jactabant, septemdecim Reges vel Imperatores, oppidum suum capere frustra tentavisse, signo esse videbantur illos diuturnam obsidionem esse laturos; sed nunquam urbs vel oppidum munitum tam celeriter captum fuit. Tormenta pyria admota, explosaque fuere, quæ muros turresque dejecere. Cum per murorum ruinas amplus pateret aditus, Gaspar Colinius oppugnationem cœpit, statimque depellitur; sed cum oppugnationem repeteret, oppidani pristinam deponentes superbiam Nivernensis Ducis misericordiam implorant, vitam solum & ut ab incendiis abstineretur petentes. Id concessum ipsis fuit. Dux copias in oppidum misit, quæ ne oppidanis vis inferretur advigilarent. Germani autem qui Regi militabant, id cernentes, prædam ingressis tantum attributam fore putavere: quapropter unus alium concitantes per ruinas ingressi, ædes etiamque Ecclesias diripiunt, captivos obvios omnes cujusvis sexus & ætatis abducunt. Verum insequenti die promulgatum Edictum fuit, quo sub capitis pœna jubebatur captivos omnes liberos dimitti. Arx etiam deditionem fecit, illa conditione, ut præsidiarii gladio tantum accincti exirent.

Rex cum exercitu in Hannoniam movit, omnia circum devastans. Sabim trajecit, nemine obsistente, vicos, castra & oppida diruendo, interque alia Mariomontium & Bincium, in queis spatiari, oblectandi causa solebat Maria Hungariæ Regina, idque ut par pari referret Henricus; Maria enim Folembræum domum regiam campestrem incendio tradi jusserat. Iter faciendo Franci sæpe in hostem incidere, & in levioribus pugnis prospero semper marte, pugnavêre. Exercitus tandem Rentiacum venit, quod oppidum Rex obsedit, ut Imperatorem ad pugnam concitaret. In Consilio regio statutum fuit, ut silva collem occupans, quæ ad castra regia fere pertinge- *Les mêmes.*

camp de notre armée. La charge en fût donnée au Duc de Guiſe, qui avec des troupes choiſies ſe mit en état de bien le défendre. On vit bien-tôt qu'on avoit pris un bon parti ; le premier mouvement que les ennemis firent, fut pour occuper ce bois. Les Eſpagnols vinrent deux fois pour s'en ſaiſir ; mais ils furent vivement repouſſez, & le Duc de Guiſe les ayant attirez à une embuſcade, ils ſe retirerent avec perte. 1554.

L'Empereur qui s'étoit poſté avec ſon armée aſſez près du camp des François, ne pouvant ſupporter la honte de laiſſer prendre une de ſes places en ſa preſence, envoia la meilleure partie de ſon armée commandée par Ferdinand Gonzague, & par le Prince Emanuel Philibert ſe ſaiſir du bois, & faire lever le ſiege. Il y vint après cela lui-même pour ſe trouver preſent à l'action. Le Duc de Guiſe avertit le Roi que l'armée de l'Empereur s'avançoit vers la nôtre. Le Roi donna ſes ordres pour mettre l'armée en bataille : Montmorenci qui en qualité de Connétable devoit commander l'avant garde, n'y vint que fort tard ; il n'arriva que lorſque les ennemis étoient en fuite, ce qui fut peut-être un bonheur pour l'armée ; car le Duc de Guiſe qui ne devoit marcher dans le corps de bataille qu'après le Connétable, ſe trouva ainſi à la tête de l'armée, & y donna ſes ordres fort à propos. Il fit retirer trois cens Arquebuſiers qui étoient dans le bois, en combattant toujours pour venir joindre ſon corps. Gonzague prit cela pour une fuite, & perſuada à l'Empereur de faire avancer ſon armée comme à une victoire aſſûrée. Les Imperiaux s'avancerent, & le Duc de Guiſe détacha d'abord quelque cavalerie legere, conduite par le Duc de Nemours, ſoûtenuë par Tavannes. La cavalerie Impériale de beaucoup plus nombreuſe, donna ſur cette cavalerie legere, qui ſe défendit bien pendant un tems, & fut enfin obligée de ceder au grand nombre. Les Imperiaux qui s'étoient rendus maîtres du bois, voiant cette cavalerie tourner le dos, crurent avoir victoire : mais le Duc de Guiſe après avoir recueilli cette cavalerie legere, la remit en ordre pour donner ſur les Arquebuſiers Allemans à cheval, ordonna à Tavannes de les prendre en flanc, ſe mit à la tête de la Gendarmerie, & fit venir le Duc d'Aumale ſon frere auprès de lui avec ſa cavalerie legere ; après quoi il chargea ſi vivement ce grand corps de cavalerie Allemande, qu'il la renverſa ſur l'infanterie qui ſuivoit, & qui fut miſe en déroute.

Bataille de Renti, à l'avantage des François.

---

bat, firmis cuſtodiis muniretur. Hæc cura Duci Guiſio demandata fuit, qui cum delectis cohortibus, cuſtodias apte ordinatas in opportunis locis poſuit. Ex rerum exitu comprobatum eſt, ſagax conſilium fuiſſe ; hoſtis quippe ſilvam occupare ſtatim conatus eſt. Hiſpani bis acceſſere ut in ſylvam penetrarent, ſed vi magna depulſi fuere, cumque Dux Guiſiæ in inſidias illos pellexiſſet, multis ſuorum amiſſis illi receſſerunt.

*Les mêmes.* Imperator qui ſua prope Francorum caſtra poſuerat, cum ignaviæ ſibi notam inuri putaret, ſi ſe præſente oppidum illud ab hoſte caperetur, majorem exercitus ſui partem miſit, ducibus Ferdinando Gonzaga & Emanuele Philiberto, ut & ſilvam occuparent, & Francos obſidionem ſolvere cogerent ; ipſeque poſtea venit, ut rei tantæ preſens adeſſet. Dux Guiſiæ Regem monuit, quod hoſtilis exercitus ad noſtrum accederet, juſſitque Rex exercitus ordines ad pugnam apparari. Montmorencius, qui utpote Conſtabularius primam aciem ducturus erat, lentius pro more ſuo agens, tardius venit, & jam hoſtibus in fugam verſis exercitum junxit, id quod fortaſſis in rei Francicæ bonum accidit : nam Dux Guiſiæ qui in media acie poſt Conſtabularium pugnaturus erat, abſente illo in prima acie ſtetit, appoſiteque omnia rexit. Trecentos ille ſclopetarios qui in ſylva pugnabant, recedere juſſit ſemper tamen pugnando ut cum copiis jungerentur. Gonzaga receſſum illum fugam eſſe putans, Imperatori ſuaſit, ut exercitum ſuum quaſi ad certam victoriam accedere juberet. Cæſarei itaque moverunt ; Guiſius vero equitum levioris armaturæ agmen miſit, duce Nemoroſio, inſequente cum ſuis Tavanio. Equitatus Cæſareus numero longe ſuperior, hoc agmen eſt adortus, aliquanto tempore fortiter pugnatum eſt ; ſed noſtri tandem cedere compulſi ſunt. Cæſarei qui ſylvam occupaverant, hunc equitatum terga dantem videntes, jam partam ſibi victoriam putavere : at Guiſius cum hos equites in ordinem reduxiſſet, contra ſclopetarios Germanos miſit illos, juſſitque Tavanium latus illorum impetere, & Albæ-malæ Ducem fratrem advocavit cum equitatu levioris armaturæ. Tum vero numeroſiſſimum illud Germanorum equitum agmen tam fortiter impetiit, ut in pedites hoſtium ipſum dejiceret, qui peditatus ſic profligatus eſt.

1554. Vers le même tems le Duc de Nevers avec ſa troupe poſtée du côté de Renti qui regardoit le bois, donna ſur les Arquebuſiers Eſpagnols qui étoient ſortis du bois, ſe confians en leur cavalerie qui les ſoûtenoit; mais ne pouvant réſiſter à l'effort des François, ils s'enfuirent dans ce même bois. Les François prirent là dix-ſept enſeignes d'Infanterie, cinq étendars de Cavalerie, & quatre canons des ennemis. Ils pourſuivirent les Eſpagnols dans le bois, & prirent quatre autres pieces de canon. Le Prince Emanuel & Gonzague ſe tinrent pendant long-tems cachez dans le bois, & l'on crut dans l'armée Impériale que Gonzague étoit mort ou priſonnier. Montmorenci ne vint avec l'avant-garde que lorſque les ennemis étoient en fuite: on diſoit que s'il fut venu à tems, la victoire auroit été entiere. L'Empereur voiant que les choſes tournoient mal pour lui, battit en retraite. La nuit étant arrivée, les François ſe retirerent; les Impériaux perdirent là près de deux mille hommes, & les François deux cens cinquante. Le lendemain on continua de battre Renti, & ce même jour les Imperiaux firent de grandes réjouiſſances & des décharges d'artillerie pour la victoire remportée en Italie par le Marquis de Marignan ſur le Maréchal de Strozzi, dont nous parlerons bien-tôt.

Le Roi Henri voiant que ſon armée manquoit de vivres, & que la maladie commençoit de s'y mettre, leva le ſiege. Avant que de partir il envoia défier l'Empereur, lui marquant le jour & l'heure de la bataille, s'il vouloit la donner. Il ſe retira avec le Duc de Guiſe à Compiegne, & donna la conduite du camp au Connétable, qui congedia la plûpart des troupes, & laiſſa le reſte au Duc de Vendôme, Gouverneur de Picardie. L'armée Imperiale fit quelques ravages ſur les frontieres de Picardie. Le Duc de Vendôme qui les obſervoit toujours, empêcha qu'ils ne fiſſent des entrepriſes ſur les places de guerre. Il ne pût pas empêcher qu'ils ne fortifiaſſent le Meſnil lieu près d'Hedin, ſitué dans des marécages fort avantageux pour faire des courſes dans la Picardie, & pour brider les François qui en voudroient faire ſur les terres de l'Empereur. On avoit voulu porter ci-devant le Roi Henri à fortifier ce lieu, & à y mettre bonne garniſon. Mais il en fut detourné par des gens intereſſez, qui regardoient plus leur profit que le bien public. Il reconnut bien depuis la faute qu'il avoit faite, mais lorſqu'il n'étoit plus tems d'y remedier.

---

*Les mêmes.* Eodem tempore Dux Nivernenſis cum agmine ſuo verſus Rentiacum poſito, Hiſpanos ſclopetarios aggreſſus eſt, qui ex ſilva egreſſi erant, opitulante ſibi equitum ala; ſed Francorum vim ferre non valentes, in ſylvam denuo confugerunt. Franci vero ſeptemdecim peditum, & quinque equitum ſigna, atque quatuor tormenta ceperunt; Hiſpanos quoque in ſylva ſunt inſequuti, tormentaque alia quatuor ab ipſis capta ſunt. Princeps Emanuel & Gonzaga in ſylva diu delituerunt, ita ut in exercitu Cæſareo putaretur Gonzagam vel cæſum, vel captivum eſſe. Montmorencius cum prima acie tunc advenit, cum hoſtes fugam facerent, rumorque erat in exercitu, plenam fore victoriam, ſi mature ille veniſſet. Imperator cum rem male cedere videret, receptui cecinit. Adveniente nocte Franci receſſerunt: Cæſarei bis mille circiter ſuorum amiſerunt; Franci 250. Sequenti die Rentiacum tormentis pyriis impetitum fuit, eodemque die Cæſarei exploſis pyriis tormentis, magna lætitiæ ſigna dederunt ob victoriam a Meliniano, ſeu Mariniano Marchione de Mareſcallo Strozzio in Italia reportatam, qua de re mox agetur.

*Les mêmes.* Videns Henricus Rex commeatum & annonam exercitui ſuo non ſuppetere, morbis jam inter ſuos graſſari incipientibus, obſidionem ſolvit. Antequam proficiſceretur, Imperatorem Carolum ad pugnam provocavit, diem & horam indicando ſi congredi vellet. Compendium autem cum Duce Guiſio venit, & caſtrorum curam Conſtabulario dedit. Hic vero maximam copiarum partem miſſam fecit, reſiduas vero Vindocinenſi Duci Picardiæ Præfecto tradidit. Exercitus Cæſareus prædas egit in Picardiæ limitibus. Dux vero Vindocinenſis, qui illos ſemper obſervabat, ne munita loca caperent cohibuit, neque tamen ille impedire potuit, ne Menillium propugnaculis cingerent, locum Hedino vicinum, in paludibus ſitum, ad incurſiones in Picardiam faciendas aptum, necnon ad coercendos Francos qui in Cæſareis agris prædas agere vellent. Pridem autem Regem Henricum quidam monuerant, ut locum illum propugnaculis cingeret, ac præſidio muniret; ſed ab hoc conſilio avocatus fuit a quibuſdam, queis magis ſua quam publica utilitas cordi erat. Vidit poſtea Henricus ſe male conſultum fuiſſe; ſed cum nulla ſupereſſet emendandæ culpæ via.

Venons aux affaires de Sienne. Nous avons vû comment les Siennois aiant chaſſé les Impériaux de leur Ville & de la citadelle qu'ils avoient bâtie, le ſieur de Thermes vint par ordre du Roi Henri avec des troupes pour les défendre. Le Roi rappella depuis ce Chef pour la guerre de Corſe, & il envoia en ſa place le ſieur de Strozzi, qui fut fait Maréchal de France. A la priere de Coſme Duc de Florence, l'Empereur fit partir vers le même tems le Marquis de Marignan, dit le Medequin, pour marcher avec l'armée contre les Siennois. Strozzi fit d'abord la guerre avec ſuccès, prit pluſieurs places autour de Sienne, & battit les gens du Marquis en une rencontre; mais voiant qu'il ne pourroit en même tems garder la Ville & faire la guerre à la campagne, il pria le Roi d'envoier quelqu'un de ſes Capitaines pour commander dans Sienne, & il y envoia le ſieur de Montluc, qui à ſon arrivée repouſſa les gens du Marquis avec beaucoup de valeur & de conduite. 1554. Guerre de Sienne.

Peu de jours après Strozzi qui avoit reçû un ſecours conſiderable s'étant avancé contre le Marquis, qui aſſiegeoit Marcian, les deux armées demeurerent quelques jours en préſence; mais comme la nôtre étoit fort endommagée de l'artillerie des ennemis, Strozzi penſa a faire retraite. Montluc averti de tout, lui écrivit de ſe donner bien de garde de faire ſa retraite en plein jour devant l'armée ennemie. Il ne ſuivit point ſon conſeil; mais par l'avis d'un malhabile homme de ſa troupe, il ſe mit en retraite à la vûë des ennemis. Le Marquis vint le charger, fit jouer ſon artillerie nombreuſe & bien ſervie, ce qui mit la terreur dans l'armée de France. Une partie des troupes Italiennes prit la fuite: le Comte de la Mirande, qui commandoit la cavalerie, s'enfuit auſſi. Les Suiſſes & les Gaſcons combattirent vaillamment; mais étant ſortis imprudemment de leurs poſtes pour attaquer les Eſpagnols & les Florentins, ils furent enveloppez par la cavalerie Impériale, & preſque tous tüez ou pris: Strozzi & Fregoſe s'enfuirent à Montalcin. Défaite de Strozzi.

Après cette victoire le Marquis de Marignan prit toutes les places autour de Sienne, & vint aſſieger la Ville. M. de Montluc fit une belle & longue défenſe, qu'il a amplement décrite dans ſes Commentaires. Le Marquis voulut une fois prendre la Ville par eſcalade; mais il fut vigoureuſement repouſſé.

---

*Thuanus. Belcarius. Comment. de Montluc.* Ad Senenſe bellum veniamus. Jam vidimus quo pacto Senenſes, pulſis ex urbe ſua Cæſareis, necnon ex arce quam conſtruxerant, opem ab Henrico Rege acceperint, qui Thermum cum copiis miſit ad hoſtem ex Senenſium finibus propulſandum. Thermum poſtea Rex in Corſicam inſulam revocavit, in ejuſque locum Strozzium miſit, qui Mareſcallus Franciæ creatus fuit. Rogante autem Coſmo Florentiæ Duce, Imperator eodem circiter tempore Marinianum Marchionem miſit, qui cum exercitu Senenſibus bellum inferret. Strozzius ſtatim cum proſpero exitu rem geſſit, caſtra multa & oppida circum Senas cepit, & Marchionis copias ſemel profligavit; ſed cum videret non poſſe ſimul ſe & Senas ſervare, & bellum in Senenſi tractu gerere, Regem rogavit, aliquem mitteret ducem qui in urbe imperaret, miſitque ille Monlucium, qui adveniens cum fortitudine & ſagacitate multa Marchionis gentem propulſavit.

*Les mêmes.* Paucis poſtea diebus Strozzius, cum novum copiarum agmen ex Francia miſſum accepiſſet, contra Marchionem movit, qui Marcianum obſidebat. Aliquanto autem tempore ambo exercitus in præſentia alter alterius manſere; ſed quia exercitus noſter pyriorum tormentorum globis excipiebatur, receptum habere Strozzius cogitavit. Monlucius vero quo in ſtatu res eſſet probe ſciens, Strozzio ſcripſit, monens, ut ne interdiu receptum haberet ante hoſtem ordinata acie ſtantem. Strozzius, ejus ſpreto conſilio, ſed ſuadente quodam imperito viro, clara luce & conſpiciente hoſte, receptum habere cœpit; Marchio ipſum adortus eſt, & tormentorum magno numero fulminibus, terrorem incuſſit Strozziano exercitui. Pars Italorum ejus exercitus fuga ſalutem quæſivit. Comes quoque Mirandulanus qui equitatui imperabat, fugam fecit. Helvetii autem & Vaſcones fortiter pugnavere; ſed cum ex loco ſuo imprudenter egreſſi eſſent, ut Hiſpanos & Florentinos adorirentur, ab equitatu Cæſareo circumdati, pene omnes vel cæſi, vel capti ſunt. Strozzius & Fregoſius ad Montem-ilcinum aufugerunt.

Poſt illam victoriam Melenianus Marchio caſtra & oppida omnia quæ circum Senas erant cepit, & ipſam urbem obſedit. Monlucius hoſtem fortiter & diuturno tempore propulſavit, ut ipſe fuſiſſime narravit in commentariis ſuis. Marchio ſemel, ſcalis admotis, urbem capere tentavit: ſed ſtrenue depulſus *Les mêmes.*

1554. Prise de Sienne.

La famine qui se mit dans Sienne y regna long-tems. Les Habitans animez par Montluc la soûtinrent jusqu'à la derniere extremité ; mais il fallut enfin se rendre & venir à composition qui ne fut gueres bien gardée du côté des Impériaux, & puis du Duc de Florence, entre les mains duquel Sienne tomba. Cette affaire ne finit que l'année suivante 1555.

1555. Guerre en Piémont.

En Piémont le Maréchal de Brissac faisoit toujours la guerre avec succès : il surprit la Ville & le Château de Verceil, & ne pouvant prendre la citadelle faute d'artillerie, il saccagea la Ville. Il prit aussi Yvrée, Bielle & S. Jâques : il tenta inutilement de prendre Valfeniere, mais il prit Vulpian & le rasa. La principale action qui se fit en ce tems-ci fut la surprise de Casal, la plus importante place de ces payis & la Capitale du Montferrat. Salvoison soldat de fortune, qui s'étant élevé par sa valeur & son habileté, étoit alors Gouverneur de Verruë, entreprit de surprendre la Ville gardée alors par une bonne garnison Espagnole. Il mena cette affaire avec tant de dexterité, qu'il entra avec ses gens dans la Ville pendant la nuit, fit avertir Brissac de venir lui aider à prendre la citadelle qui fut bien-tôt emportée. Salvoison prit encore Moncalvo, & fit plusieurs autres actions avec le même succès, prenant toujours son tems, & si fidelement servi de ses espions, qu'il ne manquoit jamais son coup. Il seroit devenu un des plus grands Capitaines de son siecle ; mais la mort l'enleva en la fleur de son âge ; il n'avoit que trente-sept ans, lorsque surpris d'une maladie, il mourut en Piémont. On peut voir sa vie, ses fortunes & ses actions dans Brantôme.

Casal surpris.

Les Cordeliers veulent livrer Mets aux Impériaux.

On découvrit en ce tems-ci une trahison des Cordeliers de Mets, qui voulurent livrer cette Ville aux Impériaux. Pour venir à bout de cette entreprise, ils indiquerent dans la même Ville un Chapitre general de leur Ordre. Sous ce pretexte un grand nombre de soldats venoient deux à deux, ou trois à trois, la tête raze & vêtus en Cordeliers, portant des armes sous leurs manteaux ; ils entroient ainsi dans la Ville, & venoient à leur Couvent ; les tonneaux & les barriques qu'on amenoit chez eux pour le Chapitre general, étoient pleins d'armes de toute espece. Les Imperiaux vinrent à Thionville en grand nombre ; d'autres se cacherent en divers lieux pour se rendre à Mets au tems marqué. Ils devoient faire le dégât auprès de la Ville ; une bonne

---

fuit. Fames, quæ Senas invasit, diu cives afflixit ; sed hortante Monlucio Senenses ad extrema usque obsidionem sustinuere ; tandemque ad deditionis pacta veniendum fuit, quæ pacta a Cæsareis non accurate servata fuere, neque etiam a Florentiæ Duce, in cujus tandem potestatem Senæ redactæ sunt ; quæ res anno sequenti 1555. finem accepit.

*Thuanus. Belcarius. Brantôme.*

In Pedemontio Brissacus Marescallus cum fausto semper exitu bellum gerebat. Vercellas urbem & castellum ex improviso cepit ; cumque tormentis pyriis destitutus arcem capere non posset, urbem diripuit. Eporediam quoque cepit, Bugielam & Sanctum Jacobum. Valfeneram capere tentavit ; sed Volpianum cepit ac diruit. Inter præcipua autem istius ævi gesta hoc quod dicturi sumus referendum : Salvaso vir strenuus & sagax, qui a parvo creverat, & per gradus militiæ evectus, tunc Verrucæ Præfectus erat, Casalium intercepit urbem in Monteferratensi Comitatu præcipuam, munitissimam & fortissimo Hispanorum præsidio instructam. Rem autem cum tanta dexteritate gessit, ut noctu cum agmine suo in urbem ingressus sit, submonito Brissaco, ut cum copiis sibi ad arcem capiendam præsto esset, quæ arx cito recepta fuit. Salvaso Montem calvum etiam cepit, aliaque quoque multa cum pari exitu præstitit ; cum tanta prudentia occasiones captans & exploratorum ope utens, ut nihil unquam frustra susceperit. Hic inter præcipuos istius ævi duces censeri meruisset : at mors illum in ætatis flore de medio sustulit. Triginta septem annorum erat, cum morbo correptus, in Pedemontio obiit. Ejus vitam, fortunas & gesta apud Brantomium videas.

*Thuanus. Belcarius.*

Hoc tempore Franciscanorum Chordaligatorum Metis proditio detecta fuit : volebant autem illi in urbem Cæsareos introducere. Ut rem arte perficerent, in eadem urbe Capitulum Generale indixerunt. Hoc obtentu milites multi accedebant bini vel terni, Franciscana veste, arma sub palliis gestantes, & in Conventum illorum intrabant. Dolia quæ carris adducebantur in Conventum quasi pro Capitulo generali, omnis generis armis plena erant. Cæsarei magno numero in Theodonis villam venerunt ; alii variis in locis sese occultarunt, ut indicto tempore Metas peterent. Prope urbem prædas acturi erant. Præsidiario-

partie de la garniſon ſeroit infailliblement ſortie pour leur donner la chaſſe, & pendant ce tems-là ceux qui étoient cachez chez les Cordeliers en devoient ſortir pour ſe ſaiſir des portes. Cette trahiſon fut ainſi découverte : on remarqua qu'un Cordelier alloit ſouvent à Thionville où étoient les Impériaux. Cela fit naître quelque ſoupçon : on ſe ſaiſit de lui, il fut mis à la queſtion, & il découvrit tout le complot. On envoia au ſupplice les chefs de la conjuration. 1555.

*Edit contre les Calviniſtes.*

Les Calviniſtes & autres ſectateurs de nouvelles opinions ſur la Religion, croiſſoient tous les jours en nombre dans la France & à Paris. Le Roi Henri fit un Edit où il déclaroit que les Sentences prononcées contre eux par les Juges Eccleſiaſtiques & par les Inquiſiteurs de la foi, n'auroient point d'appel au Tribunal Séculier. Cet Edit fut encore renouvellé dans la ſuite. Le Parlement de Paris repreſenta au Roi qu'il ſe dépouilloit par-là lui-même de ſon autorité, en cedant tout aux Eccleſiaſtiques, & il déclara que les Juges Eccleſiaſtiques décideroient ſur la doctrine des accuſez, que les Juges Roiaux envoieroient au dernier ſupplice ceux qui nieroient les ſept Sacremens, & que la confiſcation de leurs biens ne ſeroit point au profit du Tréſor Roial; mais ſeroit emploiée à des uſages pieux. Peu de tems après il ordonna que les maiſons où ils s'aſſembloient & où ils celebroient la cêne, ſeroient raſées dans tout le Roiaume.

*Congrès pour la paix, qui ne conclut rien.*

Le Pape Jules III. étant mort, Marcel II. de la famille des Cervins lui ſucceda. Son Pontificat ne fut que de 22. jours. Après lui on élut Jean-Pierre Carafa, ſous le nom de Paul IV. A l'inſtance du Pape Jules III. & par l'entremiſe du Cardinal Polus, Marie Reine d'Angleterre ſollicita vivement l'Empereur & Philippe ſon fils de faire la paix avec le Roi de France, & fit auſſi parler au Roi Henri pour le porter à traiter avec l'Empereur. Elle fit tant d'inſtances que les deux partis y donnerent les mains. Les Députez de part & d'autre ſe rendirent au lieu aſſigné entre Calais & Ardres. Après pluſieurs conferences il ſe trouva tant de difficultez à la concluſion, que les Députez de France, perſuadez que l'Empereur ne cherchoit qu'à les amuſer, quitterent l'aſſemblée, & il ne fut plus parlé de paix.

En Piémont le Maréchal de Briſſac ſe ſignaloit à ſon ordinaire. Le Duc d'Albe y vint commander pour l'Empereur à la tête d'une grande armée de

---

rum magna pars haud dubie exitura erat, ut prædones abigeret : & tunc qui apud Franciſcanos occulti manebant, exituri erant ut portas urbis occuparent. Sic porro detecta proditio fuit; Franciſcanum quemdam in Theodonis villam ſæpe concedere deprehenſum eſt; hinc orta ſuſpicione, comprehenſus ille & tortoribus traditus fuit; totam autem conſpirationem revelavit. Præcipui conjuratorum in ſupplicium acti ſunt.

*Les mêmes.* Calviniſtæ & alii novarum opinionum ſectatores, quotidie per Galliam & Lutetiæ numero creſcebant. Henricus Rex Edictum publicavit, quo declarabat ſententias ab Eccleſiaſticis & Inquiſitoribus fidei contra illos latas, nullam ad ſæculare tribunal appellationem admiſſuras eſſe. Hoc Edictum inſequenti tempore renovatum fuit. Curia-Senatus Pariſini Regem monuit ſe hoc Edicto autoritate regia ſpoliari, cum omnia Eccleſiaſticis cederet. Declaravit autem ille Judices Eccleſiaſticos de doctrina reorum ſententiam dicturos eſſe, Judiceſque Regios ad ſupplicium miſſuros eos, qui ſeptem Sacramenta negarent, & bona fiſco addicta, non in regium theſaurum afferenda, ſed in pios uſus adhibenda eſſe. Paulopoſt autem juſſit domos ubi illi congregarentur & cœnam celebrarent per totum Regnum ſolo æquandas eſſe.

*Les mêmes.* Julio Papa tertio mortuo, Marcellus II. ex Cervinorum gente delectus, qui 22. tantum diebus ſedit. Poſt illum electus fuit Joannes-Petrus Carafa, Pauli IV. nomine. Inſtante autem Julio III. & interveniente Cardinali Polo, Maria Angliæ Regina apud Imperatorem & Philippum filium ejus vehementiſſime inſtitit, ut pacem cum Rege Francorum faceret; & apud Henricum Regem parem ſolicitudinem adhibuit, tantopereque urſit, ut ambo Principes de congreſſu faciendo manus darent. Locus ad congrediendum aſſignatus inter Caletum & Ardram fuit. Poſtquam pluries convenerant, tot difficultates ad concludendum ſubortæ ſunt, ut Deputati Regis Francorum, cum putarent Imperatorem nihil aliud quam tempus protrahere velle, de congreſſus loco recederent : & non ultra de pace actum fuit.

*Les mêmes.* In Pedemontio Briſſacus Mareſcallus proſpere rem gerebat. Dux Albanus Præfectus ab Imperatore conſtitutus, cum grandi exercitu viginti quinque mil-

1555. vingt-cinq mille hommes. A son arrivée il fit un acte d'inhumanité qui indigna tous les François contre lui : aiant pris une fort petite place, il fit pendre le Gouverneur & massacrer tous les Italiens, & il envoia les soldats François en galere. Il alla ensuite assieger Saint-Ia, où il y avoit une forte garnison. Il croioit qu'elle se rendroit d'abord ; mais il fut long-tems devant la place, qu'il fit foudroier par une nombreuse artillerie, & après avoir perdu beaucoup de ses gens, il fut obligé de lever le siege. En se retirant il tenta inutilement de surprendre Casal. Ce fut une grande honte à lui après les rodomontades qu'il avoit faites au commencement de son expedition : il s'étoit vanté qu'il subjugueroit tout le Piémont dans vingt jours. Après sa retraite le brave Salvoison surprit Montcalvo, poste important, & défit deux compagnies de cavalerie Italienne.

*Mauvais succés du Duc d'Albe en Piémont.*

Au même tems la guerre se faisoit quoique foiblement sur les frontieres de la Champagne & de la Picardie. Martin de Rossen bâtard de Cleves, qui commandoit l'armée de l'Empereur, vint camper à Givoi, & fit bâtir sur la montagne voisine près de la Meuse un Château, qui fut depuis appellé Charlemont, pour mettre à couvert les terres de l'Empereur, & d'où l'on pourroit faire des courses dans les campagnes voisines sujettes au Roi de France. La peste se mit dans son armée ; il en fut attaqué lui-même, & mourut avant que d'avoir achevé son Château. Le Duc de Nevers qui commandoit en Champagne, vouloit ravitailler Mariambourg ; il ne le pouvoit sans passer près des ennemis, deux ou trois fois plus forts en nombre que lui. Il l'entreprit pourtant, résolu de risquer le combat, s'il étoit attaqué ; il y mena cinq cens chariots chargez avec tant d'adresse, que sans être apperçû des ennemis il arriva à Mariambourg avec tontson convoi, & se retira ensuite par un autre chemin.

En Picardie Antoine Duc de Vendôme, Gouverneur de la Province, aiant appris la mort d'Henri Roi de Navarre, partit pour aller en Bearn recueillir sa succession, & laissa le commandement à l'Amiral Gaspard de Coligni. L'Empereur envoia en la place de Rossen le Prince d'Orange avec un renfort considerable de troupes. Ce General sans faire d'autre entreprise, fortifia le Château de Corbin, qui fut depuis appellé Philippe-ville. Peu de tems après Coligni

---

lium pugnatorum illo venit. Statim atque istuc pervenerat, immanem rem perpetravit, quæ Francorum omnium indignationem movit. Cum oppidulum quoddam cepisset, Præfectum suspendio vitam finire jussit, Italos omnes trucidari, Francos ad triremes mitti. Sanctum Jacobum oppidum postea obsedit, validissimo munitum præsidio, sperans ipsum statim deditionem facturum ; sed diuturna fuit obsidio, etsi numerosis tormentorum fulminibus muros perpetuo verberabat, multis suorum amissis, obsidionem solvere coactus est. Dum receptui caneret, Casalium ex improviso capere frustra tentavit, sicque turpis tantæ expeditionis exitus fuit, postquam ex Hispana arrogantia sese jactaverat, quasi viginti dierum spatio totum Pedemontium subacturus esset. Post discessum ejus, strenuus ille Salvaso qui adhuc in vivis erat, Montemcalvum oppidum munitum cepit, & duas equitatûs Italici alas profligavit.

*Les mêmes.* Eodem tempore in Campaniæ & Picardiæ finibus bellum, etsi non ita asperum gerebatur. Martinus Rossenius Cliviensis nothus, exercitûs Cæsarei Præfectus, Givaci castra posuit, atque in vicino monte prope Mosam castellum exstruxit, quod postea Carolomontium appellatum est, ut ad vicinos Cæsareos agros aditus Francis intercluderet, atque inde in Francorum ditionem incursiones fieri commode possent: verum pestilentia exercitum ejus invasit, ipseque eodem morbo periit antequam castellum perficeret. Dux vero Nivernensis, qui in Campania imperabat, Mariaburgum annonam inducere peroptans, ut id efficeret, prope hostium agmina bis terve numerosiora suis transiret oportebat. Rem tamen suscepit, pugnandique periculum subiit, quingentos carros annona onustos cum tanta dexteritate Mariaburgum induxit, ut ab hoste id non adverteretur ; posteaque alia via receptum habuit.

In Picardia Antonius Vindocinensis Dux, istius provinciæ Præfectus, comperto Henrici Navarræi Regis obitu, in Benearniam profectus est, ut regnum ejus exciperet, relicto in locum sui duce Gasparo Colinio. Imperator vero Rossenii defuncti munus Arausicano Principi contulit ipsiusque exercitum nova pugnatorum manu auxit. Hic vero non aliam suscepit expeditionem, quam quod Corbinum castellum propugnaculis cinxit, quod postea Philoppopo is vocatum est. Sub hæc autem cum Colinius sese cum Ni- *Les mêmes.*

s'étant joint avec le Duc de Nevers, ils s'avancerent du côté des ennemis dans le deſſein de ravitailler Rocroi. Ils eurent une occaſion de les combattre avec avantage ; mais ils reçûrent une défenſe du Roi de tenter le ſort d'un combat ; il n'entra dans Rocroi qu'une petite partie du convoi. 1555.

La Jaille défait.

La Jaille Seigneur Angevin, à la tête de quinze cens chevaux de l'arriereban, mauvaiſes troupes, & de quelque infanterie, fit une courſe dans les terres des ennemis, & s'en revenoit chargé de butin avec ſes gens tous en déſordre, Hauſimon Gouverneur de Bapaume vint les charger. Ils ne firent preſque point de défenſe ; la Jaille fut fort bleſſé, & pris avec une partie de ſes gens, dont pluſieurs reſterent morts ſur la place ; les autres ſe ſauverent à la faveur d'un bois voiſin. Les troupes Françoiſes qui tenoient la campagne furent miſes dans les places.

Combat de mer furieux.

Il y eut en ce tems-ci un furieux combat de mer entre les François & les Flamans. Le Roi fit avertir les Dieppois, qu'une flotte marchande de Flamans revenoit des côtes d'Eſpagne, richement chargée, & donna ordre en même tems qu'on équipât une flote pour l'attaquer. Les Dieppois ſe mirent en mer, & allerent à la hauteur de Douvre ; ils y rencontrerent cette flote de vingt deux vaiſſeaux beaucoup plus grands que les leurs, & fournis de gens de guerre, en moindre nombre que la flote de France ; mais qui avoient cet avantage que leurs vaiſſeaux étant plus grands & plus élevez, ils combattoient du haut en bas & au grand dommage des nôtres. Les Dieppois vinrent bien-tôt à l'abordage. Il y eût là un ſanglant combat qui dura plus de quatre heures. Il étoit incertain pendant tout ce tems de quel côté la victoire tourneroit. Les Flamans jettoient toûjours des feux d'artifice ſur nos gens, qui mirent enfin le feu à un vaiſſeau François. Ceux du parti Imperial diſoient que ce furent nos gens mêmes qui y mirent le feu, déſeſperant de vaincre : quoiqu'il en ſoit ce feu prit à d'autres vaiſſeaux tant des nôtres que des ennemis, & nos gens pour éviter le feu, monterent en déſeſperez ſur les vaiſſeaux des ennemis, & en prirent pluſieurs avec grande perte de leurs gens. La nuit qui ſurvint, mit fin au combat ; les Dieppois prirent cinq vaiſſeaux, les Flamans y perdirent environ mille hommes, & les nôtres quatre cens. Le Chef de la flotte Françoiſe fut tué.

---

vernenſi Duce junxiſſet, ambo in Rupem-regiam rem cibariam inducere tentavère. Occaſio autem ſeſe obtulit, ut opportune hoſtem invaderent ; ſed regio juſſu a pugnæ ſorte abſtinuerunt, partemque tantum commeatus in Rupem-regiam induxerunt.

*Les mêmes.* Jallius ex primaria Andium nobilitate mille quingentos equites ex nobilibus rei bellicæ imperitis ducens cum peditibus paucis, in agros hoſtium incurſionem fecit ; cumque præda onuſtus reverteretur, ab Alſimontio Bapalmæ Præfecto, impetitus eſt, ejus turma, ſolutis ordinibus recedens, ſine pugna fere profligata fuit. Jallius vulnere confoſſus captus fuit cum plurimis ſuorum; cæteri in vicinam ſylvam confugerunt. Tunc Francorum turmæ, quæ in campo bellum gerebant, per urbes & oppida munita diſtributæ ſunt.

*Les mêmes.* Acerrima tunc claſſica pugna fuit inter Francos & Flandros. Rex Dieppenſes moneri juſſit, mercatorum Flandrenſium claſſem ex oris Hiſpanicis reverti precioſis mercibus onuſtam, præcepitque etiam ut claſſis appararetur ad illam intercipiendam & expugnandam. Dieppenſes in Doveræ conſpectum cum navibus venere, & in claſſem illam incidere 22. navium ſuis grandiorum, in queis etiam armati viri erant, ſed minore numero, quam in Francica claſſi ; ſed ea in re ſuperiores hoſtes erant quod naves & grandiores & altiores noſtris eſſent, ita ut ex ſuperiori loco pugnantes, noſtros infra ſtantes commodius impeterent. Dieppenſes injectis ferreis manibus & harpagonibus cominus pugnam capeſſunt, per horas quatuor acerrime pugnatur, ita ut incerta utrinque victoria eſſe putaretur. Flandri artificioſos ignes in naves noſtrorum injiciebant, tandemque navem Francicam incenderunt. Cæſarei vero dicebant noſtros ignem immiſiſſe in navim ſuam, de victoria deſperantes. Ut ut res eſt, ignis alias naves tam noſtras, quam hoſtium invaſit, atque ad ignem vitandum, noſtri ceu deſperatione acti, in naves hoſtium conſcenderunt, plurimaſque ceperunt cum magna hoſtium cæde. Nox ſuperveniens pugnam diremit. Dieppenſes quinque naves ceperunt: Flandri mille circiter ſuorum amiſere; ex noſtris vero quadringenti cæſi ſunt. Dux Francicæ claſſis occiſus fuit.

1555. Paul IV. dès le commencement de son Pontificat, appella ses deux neveux, Charles & Alfonse Carafe, & les fit Cardinaux. Il se gouverna par le conseil de Charles homme violent. Son frere Alfonse, qui étoit doux & moderé, n'entra pas si avant dans les affaires. L'oncle & le neveu haïssoient à mort les Espagnols, & dès le commencement de ce Pontificat ils maltraiterent leurs partisans, & principalement le Grand Duc & les Colonnes, ennemis depuis longtems du Saint Siege. Leur animosité contre les Espagnols ne pouvoit leur être cachée; & le Pape craignant avec raison les suites d'une guerre contre un si puissant ennemi, étoit assez porté à un accommodement & à se rendre le médiateur de la paix entre la France & l'Espagne; mais le Cardinal Charles le poussoit toujours à se liguer avec le Roi de France, l'assurant qu'avec les puissans secours qu'il lui envoieroit, il seroit en état de rabattre la fierté des Espagnols ses ennemis. Le Pape prit enfin ce parti. Le Cardinal Caraffe communiqua ce dessein à l'Ambassadeur de France & au Cardinal d'Armagnac, & ils envoierent en faire la proposition à la Cour de France.

Paul IV. se ligue avec le Roi de France contre l'Espagne.

Le Cardinal Carafe en avoit déja écrit au Cardinal de Lorraine, qui y étoit tout porté. Quelques Historiens disent que ne doutant point que la conduite de l'armée que le Roi envoieroit en Italie, ne fût donnée à François son frere, il esperoit qu'il feroit revivre les prétentions que les Ducs de Lorraine avoient sur le Roiaume de Naples. Le Roi assembla son Conseil & proposa cette affaire. Le Connétable qui parla le premier, dit d'abord qu'une telle entreprise étoit hors de saison; qu'elle alloit engager la France déja épuisée à une nouvelle guerre dans le tems qu'on travailloit à faire la paix avec l'Empereur & le Roi Philippe, paix si nécessaire à la France après tant de guerres, que la raison ne permettoit pas d'en aller encore chercher de nouvelles. Le Cardinal de Lorraine parla ensuite, & dit que la paix avec l'Empereur étant une chose incertaine, & qu'étant encore fort douteux si l'on conviendroit sur les conditions proposées, il ne falloit pas ainsi abandonner le certain pour l'incertain; qu'outre la gloire que le Roi acquerroit en soutenant le Saint Siege contre ses ennemis, les avantages que le Pape feroit au Roi seroient si considérables, que Sa Majesté ne pouvoit honnêtement les refuser. Les flatteurs qui étoient en grand nombre auprès du Roi, & qui s'y maintenoient par la faveur du Cardinal,

Conseil tenu pour la guerre d'Italie.

---

*Les mêmes.* Paulus IV. initio Pontificatus sui fratris filios duos Carolum & Alfonsum Carafas advocavit, & in Cardinalium dignitatem promovit. Caroli autem consiliis est usus, qui violenter & ex animi impetu ferebatur, Alfonsus enim, qui mitis pacificusque erat, seseque vix in negotia ingerebat. Paulus vero IV. & Carolus Hispanos summo odio prosequebantur, statimque ineunte Pontificatu, eos qui Hispanorum partes sectabantur aspere exceperunt, maximeque Magnum Hetruriæ Ducem, & Columnas, qui a multo jam tempore Sanctæ Sedis hostes erant. Hispanos latere non poterat exasperatus illorum animus: quare Pontifex jure sibi timens a tam potenti hoste, de re componenda cogitabat, & ad pacem Francos inter & Hispanos conciliandam propendebat animo; sed Carolus Cardinalis apud illum instabat semper, ut se cum Rege Francorum societate jungeret, cohortans, affirmabatque Pontificem magnis Francorum auxiliis fultum facile posse Hispanorum hostium arrogantiam deprimere. Paulus tandem id consilii admisit. Carolus vero rem Oratori Franciæ & Cardinali Armeniacensi proposuit, qui rem aulæ regiæ Francicæ indicaverunt.

Jam Carafa Cardinalis ea de re literas miserat ad Lotharingum Cardinalem, qui in eam rem animo propendebat. Narrant quidam illum, cum non dubitaret Guisium fratrem suum, a Rege in Italiam mittendum fore, speravisse Guisium jura Lotharingorum Ducum in Regnum Neapolitanum reducturum in medium esse. Rex vero coacto Consilio rem proposuit. Constabularius qui primus sententiam dixit, expeditionem talem cum conditione temporis non quadrare statim affirmavit, Franciamque jam exhaustam præsenti bello, novum bellum suscipere non debere, cum maxime de pace cum Imperatore facienda tunc ageretur, quæ pax post tam diuturnum bellum jam necessaria prorsus erat. Post illum Lotharingus Cardinalis dixit, pacem quade cum Imperatore tunc agebatur, rem incertam esse, & cum dubium omnino esset an propositæ conditiones acceptæ forent, non oportere rem certam pro incerta rejicere; præterquam quod ad Regis gloriam cessurum esset, si Sanctam Sedem defenderet, Summum Pontificem Regi tam opportunas conditiones propositurum esse, ut non posset illas rejicere. Adulatores autem qui magno numero, per Cardinalis Lotharingi favorem, in aula regia prio- *Les mêmes.*

applaudirent à un conſeil ſi pernicieux ; le Connétable lui-même ne s'obſtina point à ſoutenir ſon ſentiment. Pluſieurs diſoient qu'il n'étoit pas fâché que le Duc de Guiſe, auquel il portoit envie, eût la conduite d'une guerre dont il prévoioit que le ſuccès ſeroit malheureux. 1555.

Ce conſeil fut donc ſuivi, & le Cardinal de Lorraine fut envoié à Rome, pour y conclure un traité avec le Pape. Il prit avec lui le Cardinal de Tournon, qui bien loin d'approuver un conſeil ſi funeſte, fondit en larmes dès qu'il apprit qu'on avoit pris ce parti, proteſta que c'étoit malgré lui qu'il accompagnoit le Cardinal de Lorraine auteur & promoteur d'une telle affaire, dont il prédit le mauvais ſuccès. Le Cardinal étant arrivé à Rome, le traité fut arrêté. Les principales conditions étoient que le Pape & le Roi joindroient leurs troupes pour faire la guerre en Italie à leur ennemi commun ; que pour les frais de la guerre, les deux enſemble depoſeroient à Rome ou à Veniſe 500000 écus ; ſçavoir le Roi 350000. & le Pape 150000. que le Roi envoieroit en Italie dix ou douze mille hommes de pied, cinq cens hommes d'armes, avec un Chef, qui n'étoit pas nommé ; mais on ſouſentendoit le Duc de Guiſe ; que le Pape fourniroit de ſon côté dix mille hommes de pied, & plus encore, s'il étoit neceſſaire, & mille chevaux, avec l'artillerie & des vivres pour toute l'armée ; qu'on feroit la guerre au Duc Coſme pour remettre les Florentins en liberté ; qu'on recouvreroit le Roiaume de Naples qui ſeroit donné à un des fils puînez du Roi, & non au Dauphin, hors Benevent, Gaiete & quelques autres terres que le Pape ſe reſervoit.

Traité fait avec le Pape.

Le Duc de Ferrare devoit auſſi entrer dans cette ligue : on étoit convenu avec lui qu'il auroit le commandement general des troupes ; mais s'étant raviſé du depuis, & prévoiant apparemment que cette guerre auroit un mauvais ſuccès, il ne voulut plus y entrer, & refuſa de fournir des gens de guerre pour l'armée Papale. Le Cardinal Carafe alla à Veniſe pour engager la République à entrer dans cette ligue ; mais la maniere dont il en fit la propoſition détourna le Senat de ſe liguer avec le Pape. Le Duc d'Albe paſſa en ce tems-ci de Gennes à Livorne, & alla conferer avec le Duc de Florence. Averti de la ligue du Pape avec le Roi de France, il ſe rendit à Naples. Cinq mille Eſpagnols nouvellement levez furent mis en mer pour paſſer à Gennes : étant près

Guerre d'Italie.

---

rem locum occupabant, cum plauſu tam perniciosum conſilium excepere. Ipſe quoque Conſtabularius ſententiam ſuam non ultra defendit. Multi dicebant illum non ægre ferre, quod Dux Guiſius, cui ipſe invidebat, tale bellum quod male ceſſurum augurabatur ſuſpiceret.

*Les mêmes.* Conſilium igitur hujuſmodi admiſſum fuit ; Cardinalis vero Lotharingus Romam miſſus eſt, qui ſocietatem belli cum Summo Pontifice concluderet. Turnonium ſecum aſſumſit Cardinalem, qui nedum tale conſilium probaret, in lacrymas prorupit, ubi didicit tam pernicioſam ſententiam invaluiſſe, conteſtatuſque eſt ſe invitum Cardinalem illum comitari, auctorem negotii, cujus infauſtum exitum prædicebat. Lotharingus Romam venit, ubi ſtatim ſocietas illa peracta fuit, cujus hæ præcipuæ conditiones erant ; quod Summus Pontifex & Rex copias ſuas juncturi eſſent, ut in Italia contra communem hoſtem bellum gererent, quod pro belli ſumtibus ambo ſimul vel Romæ, vel Venetiis depoſituri eſſent 500000. ſcutorum ; nempe Regem 350000. & Papam 150000. quod Rex in Italiam decem duodecimve millia peditum miſſurus eſſet cum cataphractis 500. & Duce non nominato, ſed ſubintellecto Guiſio. Quod Papa 12000. mille pedites daturus eſſet, & majorem etiam numerum ſi opus eſſet cum equitibus mille, ac tormentis pyriis & annona pro exercitu ; quod bellum Coſmo Duci inferendum eſſet, ut Florentini in libertatem reſtituerentur ; quod Regnum Neapolitanum recuperandum eſſet, quod conferretur alicui ex Regis filiis minoribus, non Delphino, exceptis Benevento, Gaieta, & aliquot terris quas ſibi Pontifex reſervaret.

Ferrarienſis quoque Dux in belli ſocietatem admittendus erat, ipſeque futurus erat dux exercitus : verum ille re ſecum perpenſa, cum proſpiceret haud dubie bellum male ceſſurum eſſe, noluit in ſocietatem venire, nec copias militares Pontificio exercitui adjungere. Cardinalis Carafa Venetias ſe contulit, ut Rempublicam ad eamdem ſocietatem pelliceret ; ſed vel ex ipſo proponendi modo Senatum a tali conſilio avertit. Dux Albanus hoc tempore Genua Liburnum trajecit, & Florentinum Ducem alloquutus eſt : compertaque ſocietate Summi Pontificis cum Rege Francorum, Neapolim ſe contulit. Quinque mille Hiſpani recens collecti in naves conjecti ſunt ut Genuam trajicerent ; ſed cum juxta Corſicam Inſu-

*Thuanus. Gratianus, in vita Card. Commendoni.*

1556. de l'Isle de Corse, ils furent surpris de la tempête & depuis attaquez par le Capitaine Paulin, dit le Baron de la Garde, Commandant des Galeres de France. Il coula à fond deux grands vaisseaux de charge où il y avoit mille, d'autres disent quinze cens Espagnols, dont une partie fut noyée; ceux qui se sauverent furent mis dans les fers : la mer trop agitée empêcha Paulin de poursuivre les autres vaisseaux avec ses galeres.

Cependant l'Empereur qui pensoit à se demettre de ses Etats en faveur de son fils, & à se retirer dans quelque solitude, sollicité par Marie Reine d'Angleterre sa bru, & par le Cardinal Polus, voulut faire sa paix avec la France, voulant procurer à Philippe son fils au commencement de son regne le calme de quelques années pour s'affermir dans ses Etats. Il auroit été trop difficile de faire la paix : on se contenta d'une treve pour cinq ans, suivant laquelle chacun gardoit ce qu'il tenoit, tant en Italie que sur les frontieres du Roiaume. Cette treve étoit fort avantageuse aux François; car s'ils avoient perdu Terouane & Hesdin, ils tenoient Mariambourg, Mets, Toul & Verdun, beaucoup au-delà de l'équivalent, & ils étoient en possession de la meilleure partie du Piémont. On la publia d'abord en France, mais plus tard en Italie, ce qui fut cause que depuis la conclusion de cette treve les François prirent Gattinare en Piémont, & firent quelques autres entreprises avec succès. Et vers le même tems André Dorie s'étant mis en mer pour surprendre Boniface principale Ville de Corse, gardée par les François, fut si violemment agité d'une tempête, qu'il fit une perte inestimable & de vaisseaux & d'hommes. Octavien Farnese abandonnant le parti de France, se reconcilia avec l'Empereur.

*Treve faite avec l'Empereur & l'Espagne.*

Quand le Cardinal Carafe apprit que le Roi avoit fait une treve de cinq ans, il se plaignit hautement, qu'il avoit trahi la cause du Pape & de la maison Carafe, en les exposant à la vengeance de leurs ennemis. Il en écrivit au Roi Henri, le priant de ne pas les abandonner. Par une seconde lettre il le pria de leur livrer les places que ses gens tenoient dans le Siennois; le Cardinal de Lorraine lui avoit fait esperer qu'il obtiendroit ce qu'il demandoit; mais le Conseil du Roi ne jugea point à propos qu'on le lui accordât. Alors Carafe, malgré l'avis du Cardinal de Tournon, obtint du Pape qu'il iroit Legat en France, & de peur que cette legation ne jettât quelque soupçon dans

*Le Cardinal Carafe fait rompre la treve.*

---

lam advenissent, tempestate excepti fuere, atque a Paulino triremium Francicarum Prætore impetiti sunt, qui duas naves onerarias demersit, in queis erant mille, alii dicunt, mille quingenti Hispani, quorum pars in aquis periit; altera vero capta est. Nimia tempestas fuit, quam ut posset Paulinus cæteras naves cum triremibus insequi.

*Thuanus.* Inter hæc Imperator Carolus, qui regna ditionesque suas deponere, & Philippo filio tradere cogitabat, ut se in solitudinem quampiam reciperet, instante Maria Angliæ Regina & Cardinale Polo, pacem cum Rege Francorum facere decrevit, ut Philippo filio pacifica Regni initia procuraret, quo posset ille per aliquot annos tot ditionum suarum possessionem sibi firmare. Pacem vero concludere admodum difficile fuisset, quæ causa fuit ut pro annis quinque induciæ tantum pactæ fuerint, illa conditione, ut ambæ partes, tam in Italia quam in confiniis regni illa retinerent, quæ tunc possidebant. Hæ induciæ Francis admodum utiles opportunæque erant; nam etsi Taruanam & Hedinum perdiderant : at Mariaburgum, Metas, Tullum & Virdunum tenebant, amissis longe meliora, & maximam Pedemontii partem ceperant. Induciæ statim in Francia publicatæ sunt; sed tardius in Italia, quæ causa fuit ut post publicatas inducias Franci Gattinaram in Pedemontio caperent, & alia feliciter susciperent. Idem circiter tempus Andreas Auria cum conscensa classe Bonifacium præcipuum Corsicæ insulæ oppidum ex improviso capere vellet, tam ingenti procella agitatus fuit, ut grandem navium & pugnatorum jacturam faceret.

Cum comperisset Cardinalis Carafa Regem Henricum quinquennales inducias fecisse, palam conquestus est, ex talibus induciis Summi Pontificis & Carafarum causam proditam fuisse, qui jam hostium vindictæ expositi manerent. Regi Henrico scripsit, rogans, ut ne se desereret; in secunda epistola ab Rege postulabat ut suis traderentur castra & oppida quæ Franci in Senensi tractu tenebant. Spem fecerat ipsi Cardinalis Lotharingus ipsum id impetraturum, at in Consilio Regio negatum id fuit. Tunc Carafa, obsistente licet Cardinale Turnonio, a Papa impetravit ut se Legatum in Franciam mitteret. Ne vero Legatio hujusmodi suspicionem aliquam in Imperatoris *Le même.*

l'esprit

l'eſprit de l'Empereur, il fit publier que ſon neveu alloit pour travailler à faire la paix entre les Princes, & envoia un autre Legat à l'Empereur, qui devoit enſuite aller en la même qualité en Angleterre. Le Cardinal Caraffe vint donc en France, & trouva le Roi à Fontainebleau. Par le moyen du Cardinal de Lorraine, il gagna Diane qui tournoit le Roi à ſon gré : elle s'entremit pour le porter à cette funeſte guerre, & à rompre la treve malgré l'avis des plus ſages de ſon Conſeil & de Montmorenci. Ce dernier, dit Beaucaire, n'étoit pourtant pas fâché que le Duc de Guiſe s'engageât dans une guerre, dont il ſembloit qu'il ne pourroit ſe tirer à ſon honneur. Mais il ne prévoioit pas qu'après ſon retour ſes actions le porteroient au plus haut degré de gloire. Ce qui arriva contre ſon attente. 1556.

Son voiage en France.

Caraffe n'eut point de peine à obtenir du Roi, déja ébranlé par les ſollicitations de Diane, qu'il envoieroit une armée en Italie, il avoit reçû du Pape un pouvoir d'abſoudre le Roi du ſerment qu'il avoit fait pour la ſureté de la Treve, & il lui en donna en effet l'abſolution & permiſſion de prendre les armes contre lui ſans lui déclarer la guerre. Le Roi nomma dès-lors le Maréchal Strozzi & Montluc pour défendre les terres du Pape contre les entrepriſes du Duc d'Albe, en attendant que le Duc de Guiſe s'y rendît avec l'armée de France.

Le Légat Caraffe entra à Paris, où il fut reçû avec magnificence. Le peuple couroit à lui en foule, & ſe mettoit à genoux. Pluſieurs ont dit que ce Cardinal, qui n'avoit point de religion, prononçoit ces paroles en donnant ſa benediction : *Quandoquidem populus iſte vult decipi, decipiatur.* Le Roi lui donna l'Evêché de Cominges. La Reine accoucha en ce tems-ci de deux jumelles. Caraffe en tint une ſur les fonts, & la nomma Victoire. Mais cette Victoire mourut peu de jours après, & fut d'un mauvais préſage pour celle qu'il avoit voulu pronoſtiquer.

Progrès du Duc d'Albe autour de Rome.

Cependant le Duc d'Albe avec une armée d'Italiens & d'Eſpagnols, entra dans les Terres du Pape, & prit Terracine & Piperne : pluſieurs autres Villes lui ouvrirent les portes. Il prit enſuite Anagni & Tivoli. Montluc qui étoit arrivé avec deux mille Gaſcons, arrêta un peu ſes conquêtes. Il prit pourtant Oſtie & quelques autres Places. Mais apprenant que le Duc Guiſe venoit avec l'armée de France, il s'en retourna au Roiaume de Naples pour

---

animum injiceret, publicari curavit Cardinalem Carafam ad pacem inter Principes conciliandam mitti, aliumque Legatum ad Imperatorem miſit, qui poſtea ad Reginam Angliæ Legati nomine profecturus erat. Carafa igitur in Franciam venit, & Regem in Fontebellaqueo inviſit. Curante Lotharingo Cardinali, in Dianæ, quæ Regem pro voto vertebat, gratiam admiſſus eſt: illa vero Regem ad tam funeſtum bellum ſuſcipiendum movit, & ad inducias violandas, fruſtra obſiſtentibus e Regis Conſilio ſagacioribus & Montemorancio; qui tamen, inquit Belcarius, non ægre ferebat, Guiſium ad bellum procul ſuſcipiendum mitti, cujus exitus non ipſi honorem parturus videbatur, ſed non prævidebat reducem Guiſium, geſtis ſuis ad culmen honoris provehendum eſſe, ut poſtea præter ejus exſpectationem accidit.

Le même.

Carafa igitur facile a Rege, jam ad id inclinante, Dianæ opera impetravit, ut exercitum in Italiam mitteret. A Summo Pontifice poteſtatem acceperat Regem abſolvendi a ſacramento pro induciarum firmitate adhibito, abſolvitque illum, ac permiſit ut ſine denunciatione belli arma ſumeret. Rex autem Mareſcallo Strozzio & Monlucio mandavit, ut Summi Pontificis terras & ditiones contra Ducem Albanum defenderent, donec Dux Guiſius illuc cum exercitu Francico ſe conferret.

Le même.

Carafa Legatus Lutetiam ingreſſus eſt, ubi magnifice exceptus fuit; plebs turmatim ad illum accurrebat, & in genua procumbebat. Narrant multi Cardinalem qui nullo religionis affectu tenebatur, benedictionem impertiendo hæc protuliſſe : *Quandoquidem populus iſte vult decipi, decipiatur.* Rex illi Convenarum Epiſcopatum dedit. Cum porro Regina duas gemellas filias peperiſſet, Carafa alteram ſupra fontes ſacros tenuit, & Victoriam appellavit, quæ paucis poſtea diebus mortua eſt, & omen funeſtum fuit pro victoria, quam ipſe prænunciare voluerat.

Le même.

Inter hæc Albanus Dux cum exercitu Italorum, Hiſpanorumque in agros Pontificios ingreſſus eſt, ac Tarracinam Privernumque cepit: alia oppida portas ipſi aperuerunt: Anagniam quoque & Tibur postea occupavit. Monlucius, qui cum bis mille Vaſconibus advenerat, ne plura caperet, impedivit, tamenque ille poſtea Oſtia Tiberina, aliaque loca cepit. Cum porro compeririſſet Guiſiæ Ducem cum exercitu Francorum adventare, in Neapolitanum regnum ſe

1556. pourvoir à la défenſe de ſes Villes & de ſes frontieres. Alors Strozzi reprit Oſtie, où fut bleſſé à mort Marc-Antoine, fils de Blaiſe de Montluc.

En ce tems-ci on fit pluſieurs executions de Calviniſtes & de Lutheriens à Angers, à Blois, à Bourdeaux, on les brûloit ſans miſericorde. Malgré tout cela le nombre en augmentoit tous les jours. C'eſt le propre des nouveautez, ſur tout en matiere de Religion, de trouver d'abord beaucoup de ſectateurs & de s'étendre comme un embraſement.

Au commencement de Mars une grande Comete fort brillante à longue queüe, tortuë & cheveluë, parut au ſigne de la Balance, & ſe montra pendant douze jours. L'Empereur Charles crut que c'étoit un préſage de ſa mort prochaine. Il s'étoit déja determiné à dépoſer l'Empire & tous ſes Etats, & à ſe retirer dans quelque ſolitude pour y paſſer le reſte de ſes jours. Ce phenomene le porta à accelerer l'execution de ſon deſſein. Il avoit voulu faire paſſer l'Empire à Philippe ſon fils; mais il y trouva tant de difficultez de la part de Ferdinand ſon frere, & de Maximilien ſon neveu, qu'il fut obligé de ſe deſiſter de ce deſſein. Il fit préparer tout ce qui étoit neceſſaire pour ſon voiage en Eſpagne, & écrivit aux Electeurs en faveur de ſon frere Ferdinand. Il partit enfin de Sudbourg en Zelande, & ſe rendit en Eſpagne. Il ſe démit là de tous ſes Etats en faveur de Philippe ſon fils, & ſe retira dans une vallée voiſine du Portugal, fort agréable, où l'on diſoit que Sertorius s'étoit retiré après avoir été proſcrit par Sylla. Il y avoit là un Couvent de Jeronymites aſſez près de la Ville de Placentia. Il ne garda pour ſes domeſtiques que douze ſerviteurs & un ſeul cheval, qu'il montoit quelquefois pour aller ſe promener. Il apprit peu de tems après que la Treve avec la France étoit rompuë, ce qui lui fit beaucoup de peine; mais il s'en conſola dans l'eſperance que cette guerre ſeroit malheureuſe pour la France.

*Charles-Quint dépoſe l'Empire, & ſe retire en Eſpagne.*

1557. A l'inſtigation du Cardinal Caraffe, le Duc de Guiſe partit pour l'Italie. L'Amiral de Coligni Gouverneur de Picardie, voulut ſurprendre Douai; il manqua ſon coûp, mais il prit Lens, le pilla, & y mit le feu. Les Eſpagnols ſe plaignirent que nous avions rompu le treve: les François ſoutenoient au contraire que c'étoient eux qui l'avoient rompuë en faiſant la guerre au Pape qui y étoit compris, & pluſieurs autres actes d'hoſtilité. Le Duc de Guiſe arriva

*Le Duc de Guiſe va en Italie avec une armée.*

---

contulit, ut ad ejus limites cuſtodiendos & muniendos operam daret, tuncque Strozzius Oſtia Tiberina recuperavit, ubi Marcus Antonius filius Blaſii Monlucii lethali vulnere confoſſus eſt.

*Le même.* Hoc tempore Calviniſtæ & Lutherani plurimi, Andegavi, Blœſis & Burdigalæ ad ſupplicium miſſi ſunt, ſine miſericordia flammis tradebantur, ac nihilominus ipſorum numerus in dies augebatur. Id novarum opinionum inſigne eſt, cum maxime de Religione agitur, ut ſectarii ſtatim undique accurrant, & incendii more extendantur.

*Le même.* Initio Martii Cometes grandis, admodum ſplendens, cujus cauda longa, contorta & capillata erat, apparuit ad ſignum bilancis, & per dies duodecim effulſit. Imperator vero Carolus putavit hoc ſigno mortem ſibi proximam præſignificari. Jam ille Imperium & ditiones omnes deponere ſtatuerat, & in ſolitudinem quamdam ſe recipere, ut ibi vitæ reliquum tranſigeret: hoc autem φαινομένῳ ad rem accelerandam compulſus eſt. Philippum filium Imperatorem conſtituere tentaverat, ſed tot difficultates objecere Ferdinandus frater & Maximilianus ejus filius, ut a ſcopo deſiſtere coactus fuerit. Omnia ad trajiciendum in Hiſpaniam neceſſaria apparari curavit, Electoribuſque ſcripſit in gratiam fratris ſui Ferdinandi; tandemque Sudburgo in Zelandia profectus eſt, & in Hiſpaniam trajecit. Iſtic ditiones omnes ſuas depoſuit, ac Philippo filio ſuo dedit, atque in vallem Luſitaniæ vicinam ſe recepit, quo dicebatur Sertorius receſſiſſe, poſtquam a Sylla proſcriptus fuerat. Erat ibi Monaſterium Hieronymitarum, prope Placentiam urbem. Duodecim tantum ſibi famulos ſervavit & equum unum, quo aliquando ambulatum iret. Paulo poſt ſeceſſum didicit inducias cum Francis violatas fuiſſe, quod illi multum diſplicuit; ſed ſperans bellum iſtud Francis male ceſſurum eſſe, ſolatium accepit.

Inſtigante Cardinali Carafa, Dux Guiſius in Italiam profectus eſt. Colinius vero Maris Præfectus ex improviſo Duacum capere tentavit, irrito conatu; ſed Lentium cepit, diripuit & igne conſumſit. Hiſpani inducias violatas fuiſſe conquerebantur; Franci contra affirmabant ipſos Hiſpanos fœdera irrita feciſſe, cum Summo Pontifici bellum inferrent contra fœdera, & hoſtilia alia aggrederentur. Dux Guiſius *Thuanus.*

en Piémont avec son armée de douze mille hommes de pied, quatre cens hommes d'armes, & huit cens chevaux Legers. A son arrivée il prit Valence. Le Cardinal Madrucci lui envoya demander cette place comme prise en tems de treve. Le Duc lui répondit que les Espagnols avoient déja rompu cette treve, & que son armée appartenoit au Pape, ausquels les Espagnols faisoient la guerre. 1557.

Les Commandans, & sur tout Birague, voulurent lui persuader d'assieger Cremone, dont la garnison Espagnole étoit fort foible, l'assurant que cette Ville étant prise, il se rendroit facilement le maître de tout le Milanois alors fort dénué de troupes. Mais cela ne pouvant se faire sans abandonner le premier dessein d'aller d'abord à Rome, pour se rendre ensuite au Royaume de Naples, il continua son chemin. Il passa sur les terres de Plaisance & de Parme sans y faire aucun acte d'hostilité : car quoique Octavien Farnese se fût reconcilié avec le Roi Philippe, il n'avoit point levé l'étendard contre le Roi Henri: ses Sujets fournirent abondamment des vivres à l'armée de France à son passage.

Il continua sa marche vers Ferrare, & trouva sur son chemin le Duc de Ferrare son beau-pere à la tête de six mille hommes de pied & de huit cens chevaux. Il lui défera par ordre du Roi le Commandement general de l'Armée, s'il vouloit joindre ses troupes à celles de France. Le Duc de Ferrare le vouloit bien, pourvû qu'on attaquât le Milanois, où les Etats de Parme & de Plaisance: mais le Duc de Guise suivant les idées de son frere & du Cardinal Caraffe, persista toujours à poursuivre son entreprise sur Naples; & le Duc de Ferrare qui prévoioit que cette guerre auroit une fin malheureuse, & qui craignoit qu'en son absence les Ducs de Florence & de Parme n'envahissent ses Etats, ne voulut point se joindre à l'armée de France. Il lui fournit seulement de l'artillerie & des munitions. Le Duc de Guise se rendit à Boulogne où il devoit être joint par l'Infanterie Papale; il n'y trouva personne, & s'en plaignit au Cardinal Caraffe, qui le païa de quelques mauvaises raisons. Ils consulterent ensemble par quel endroit il falloit entrer au Roiaume de Naples. Il y avoit trois chemins à prendre. Les deux étoient trop difficiles & trop bien fortifiez par le Duc d'Albe. La route qui restoit à prendre étoit par l'extrêmité de l'Abbruzze sur les bords de la mer Adriatique: on entroit dans la Poüille, payis gras où l'armée devoit trouver abondance de vivres. L'armée prit cette route. Le Duc de Guise arrivé

---

in Pedemontium venit cum exercitu duodecim millium peditum, 400. cataphractorum, & 800. levioris armaturæ equitum. Statim autem Valentiam cepit. Cardinalis vero Madruccius urbem istam repetebat ut induciarum tempore captam. Respondit Guisius, Hispanos jam inducias violasse, atque exercitum suum Summi Pontificis esse, quem Hispani bello impetebant.

Præcipui duces ac tribuni, maximeque Biragus volebant ut Cremonam obsideret, cujus præsidium Hispanum exiguum esset, & urbe capta, dicebant ipsum facillime Mediolanensem Ducatum capturum esse, tunc pugnatoribus pene destitutum; sed cum id non posset suscipere, stante primo consilio Romam eundi, & postea Neapolitanum Regnum petendi, destinatum iter persequutus est, per Placentiæ & Parmæ agros transiit, neque hostilia ulla permisit; quia etsi Octavianus Farnesius cum Rege Philippo reconciliatus erat, nondum tamen contra Henricum Regem arma sumserat, & subditi ejus annonam exercitui Francico transeunti copiose suppeditarunt.

*Le même.* Perrexit autem Ferrariam & socero suo Ferrariensi Duci occurrit, cum sex mille peditibus & octingentis equitibus obviam venienti. Jussu autem Regis exercitus totius ipsi præfecturam obtulit, si vellet Francicis copias jungere suas. Annuebat certe Ferrariensis, dum in Mediolanensem Ducatum bellum inferretur, vel in Parmam, Placentiamque; sed Dux Guisius fratris sui & Cardinalis Carafæ consilia sequens susceptam Neapolitanam expeditionem persequi voluit. Dux vero Ferrariensis prospiciens non felicem fore istius belli exitum, timensque, ne se absente, Duces Florentiæ & Parmæ terras suas invaderent, noluit Francis sese adjungere, tormenta tamen & commeatum Guisio suppeditavit. Guisius Bononiam venit, ubi Pontificium peditatum sibi jungendum exspectabat, neminem autem invenit, & apud Cardinalem Carafam hac de re conquestus est, qui ipsi solum verba dedit. Unà autem consilium inierunt, qua via nempe in Neapolitanum regnum eundum esset: tria erant itinera, ex quibus duo ab Albano Duce interclusa videbantur, ita nempe aditus ille munierat. Unum restabat per extrema Aprutii ad oram maris Adriatici. Hinc aditus erat in Apuliam fertilem regionem, ubi exercitus annonam abunde repperturus erat. Hoc iter suscepit exercitus.

1557. à Pesaro, alla avec le Cardinal Caraffe faire la reverence à Sa Sainteté, & retourna à l'armée qu'il trouva dans le payis ennemi.

Le Duc d'Albe apprenant l'arrivée du Duc de Guise, retira ses troupes Espagnoles & Allemandes de l'Etat Ecclesiastique pour munir les places autour de Naples, & renforça la garnison de Civitella, une des premieres qui se trouvoient sur la route de l'armée Françoise. Elle entra de ce côté-là dans le Roiaume, & alla d'abord assieger Campilio. Les habitans ayant refusé de se rendre, nos gens voulurent emporter la Ville par escalade, ils furent repoussez la premiere fois. Mais ils revinrent à l'assaut avec tant de furie, qu'ils entrerent dans la Ville, tuerent tout ce qu'ils rencontrerent, violerent femmes & filles, & jusqu'aux Religieuses. En pillant la Ville & ruinant les maisons & les murs, ils trouverent des tresors que les habitans ne connoissoient pas. On assure que le pillage monta à plus de deux cens mille écus d'or. On y trouva aussi une grande quantité de vituailles.

*Le Duc de Guise fait la guerre au Roiaume de Naples avec peu de succès.*

Le Duc de Guise assiegea ensuite Civitella, place forte par sa situation, dont l'accès étoit difficile, bien munie de gens de guerre, & où le Duc d'Albe avoit envoyé de bons Commandans. On dressa les batteries & l'on fit breche. L'assaut fut donné, nos gens entrerent, mais ils trouverent un fossé qu'avoient fait les assiegez, qui tirant sur nos gens du haut en bas, les accabloient à coup de pierre: de sorte qu'on fut obligé de se retirer avec perte de deux cens hommes. Les autres attaques que les François firent ne réussirent pas mieux. Cependant le Duc d'Albe ramassa des troupes de tous côtez, & forma une armée plus forte que celle du Duc de Guise pour aller au secours de Civitella. A cette nouvelle le Duc de Guise leva le siege; & se doutant bien que la garnison qui étoit grande ne manqueroit pas de le charger en queuë dans sa retraite, il lui dressa une embuscade. Les assiegez sortirent sur les François: ils furent envelopez, & perdirent plus de monde dans cette sortie, qu'ils n'avoient fait dans tout le siege. Le Duc de Guise voyant que les choses tournoient mal pour lui, se plaignoit amerement des Caraffes qui ne lui tenoient aucune des paroles promises, & de son frere même qui l'avoit engagé en cette malheureuse expedition. Le Duc d'Albe cependant prenoit les places de l'Etat Ecclesiastique les unes après les autres. Le Pape fit venir à Rome le Duc de Guise, qui mena son armée dans l'Etat Ecclesiastique. Le Saint Pere qui pensoit à faire sa paix

---

Guisius vero cum Pisaurum venisset, unà cum Cardinali Carafa Summum Pontificem salutatum ivit, atque in exercitum rediit in hostili terra versantem.

*Le même.* Dux Albanus cum advenisse Guisium didicisset, copias suas Hispanorum Germanorumque ex statu Ecclesiastico eduxerat, ut castra & oppida circum Neapolim præsidiis muniret, & Civitellæ præsidium auxit, quod oppidum erat inter prima quæ Francis venientibus occurrerent. Istac itaque ingressus est exercitus Francicus, statimque Campilium obsedit. Cum oppidani sese dedere noluissent, nostri, scalis admotis, oppidum capere conati sunt: primo autem repulsi, cum furore tanto oppugnationem resumsere, ut in oppidum ingressi, obvios quosque necarent; mulieres, puellas etiamque Moniales violarunt. Dum prædas in urbe agerent, domosque & muros diruerent, in thesauros inciderunt oppidanis non notos. Narratur prædam ad plusquam ducenta millia scutorum pertigisse. Cibaria etiam copiosa reperta sunt.

*Le même.* Guisius postea Civitellam obsedit, oppidum situ fortissimum & accessu difficile, præsidio numeroso instructum, quo expertos duces Albanus miserat. Tormenta admota fuere, pars murorum decussa fuit. Oppugnatione facta, ingressi sunt nostri, sed in fossam incidere quam præsidiarii fecerant, atque ex alto nostros lapidibus obruebant, ita ut receptui canere necesse fuerit, amissis ducentis viris: aliæ susceptæ oppugnationes non melius cesserunt. Interea Albanus copias undique collegit, exercitumque eduxit Francico numerosiorem, ut Civitellæ opem ferret; quo comperto Guisius obsidionem solvit, & cum suspicaretur præsidium oppidi numerosum recedentis exercitus extrema lacessiturum esse, insidias ipsi paravit. Præsidiarii recedentes Francos aggressi sunt; a latentibus autem retro cincti, plures suorum amisere, quam in obsidione tota perdiderant. Guisius videns rem secus sibi cedere, de Carafis multum querebatur, qui promissorum nulla expleverant, deque fratre suo qui se in tam infelicem expeditionem induxerat. Albanus interea ditionis Ecclesiasticæ castra & oppida capiebat, Summusque Pontifex Romam Guisium advocavit, qui exercitum suum in Ecclesiasticos agros duxit; sperabatque Paulus qui pacem cum Philippo Rege

avec le Roi Philippe, esperoit de la conclure à de meilleures conditions quand l'armée de France seroit dans ses Etats. Au même tems le Duc de Guise reçût nouvelle de la déroute de Saint Quentin, & ordre du Roi de s'en revenir promtement en France avec son armée. Il s'embarqua peu de jours après avec une partie de ses gens pour aborder à Marseille, & envoya l'autre partie par terre sous la conduite du Duc d'Aumale son frere. Ils firent diligence parce que la guerre avoit tourné fort mal comme nous allons dire. 1557. Son retour en France.

Le Roi Philippe voyant la treve rompuë, se disposoit à faire puissamment la guerre. Il obtint, quoiqu'avec bien de la peine, de la Reine d'Angleterre sa femme, qu'elle déclareroit la guerre au Roi de France. Elle lui envoya un Heraut qui le trouva à Rheims, & fit sa commission. Et le Roi pour faire diversion, engagea les Ecossois, par le moyen de la Reine, de declarer la guerre aux Anglois ; ce qui fit qu'ils ne purent envoyer au Roi Philippe que huit mille hommes. Son armée étoit de trente-cinq mille hommes de pied & de douze mille chevaux ; ce qui joint à ces huit mille qui la vinrent joindre depuis, faisoit cinquante-cinq mille hommes. La nôtre n'alloit guere au delà de la moitié de ce nombre ; ce qui faisoit voir le peu de conduite du Roi Henri, qui aiant à ses portes un ennemi plus puissant que lui, tenoit au-delà des Monts la plus grande partie de ses troupes, & presque tous ses meilleurs Chefs. La guerre en France.

Le Duc de Savoye qui commandoit l'armée du Roi Philippe, fit d'abord semblant de vouloir assieger Rocroi, puis il s'avança du côté de Guise, & se rabattit ensuite vers Mariambourg. Il fit toutes ces feintes pour laisser le General François en suspens, & venir tout d'un coup attaquer la Place où l'on penseroit le moins. Il fit enfin investir Saint Quentin. La Ville se trouvant dépourvûë de gens de guerre, l'Amiral de Coligni se jetta dedans avec ce qu'il put ramasser de troupes, il mit ordre à tout, & se prepara à faire une belle défense. Les ennemis s'étoient emparez d'une Isle où étoit un fauxbourg qui tenoit à la Ville. Il les en chassa, & mit ce fauxbourg en état de défense, à dessein pourtant de l'abandonner quand il seroit vivement attaqué. Il donna ordre à Teligni d'envoyer des Chevaux-legers pour découvrir les endroits où les ennemis s'étoient postez. Mais ses gens étant poussez vivement, Teligni sortit contre l'ordre donné, & il fut percé de coups. On le remporta dans la Ville où il mourut une heure après. Coligni fit la visite des vivres qui étoient dans la Ville, obli- Siege de S. Quentin.

---

facere cogitabat, se meliori conditione, præsente Francico exercitu pacta initurum. Eodem tempore Guisio clades Sanquintiniana nunciata est, jussusque a Rege fuit ille celeriter cum exercitu in Franciam redire. Naves autem ille conscendit cum parte copiarum ut Massiliam peteret, reliquum autem exercitum Albæmalæ Duci fratri reliquit per terram ducendum. Celeri ambo gradu venerunt, quod bellum male prorsus cessisset, ut mox dicemus.

*Thuanus. Belcarius.* Rex Philippus inducias violatas videns, ad bellum fortiter gerendum sese apparabat. A Regina Angliæ uxore sua, etsi ægre impetravit, ut ipsa quoque bellum Regi Francorum indiceret. Preconem illa misit, qui Henricum Rhemis convenit, & bellum ipsi indixit. Rex autem ut Anglorum vires distraheret, curavit ut Scoti movente Regina sua bellum Anglis indicerent: quapropter nonnisi 8000. pugnatores Maria Regina Philippo misit. Ejus exercitus erat 35000. peditum, & equitum duodecim mille, queis juncti octo mille Angli 55000. pugnatores efficiebant, nostri autem dimidiam illorum partem parum excedebant. Id quod quam male sibi consuleret Henricus demonstrabat. Qui cum in limitibus & quasi in portis suis hostem haberet se potentiorem, maximam copiarum suarum partem, & omnes fere peritiores duces extra Alpes amandaverat.

Sabaudiæ Dux, qui exercitui Philippi imperabat, statim se Rupem-regiam obsidere velle simulavit, deinde Guisiam versus movit, & postea Mariaburgum deflexit, ut ducem Francorum suspensum teneret, & postea urbem de qua non cogitabatur confestim obsideret. Demum Sanctum Quintinum obsedit. Ibi pauci præsidiarii erant, Colinius vero Maris Præfectus, se cum iis quos colligere potuit pugnatoribus in illam conjecit, omnia apte composuit, & sese probe ad defensionem apparavit. Hostes Insulam occupaverant, ubi suburbium erat urbi adjunctum. Inde illos Colinius expulit, & suburbium propugnaculis munivit, ea mente ut cum arctior obsidio fieret, suburbium ille desereret. Telinium jussit equites mittere, ut hostes observarent; sed cum equites illi ab hoste pellerentur, Telinius injussu Colinii exivit, & vulneribus confossus in urbem reductus, post elapsam horam exspiravit. Colinius annonæ copiam quæ in urbe *Les mêmes.*

1557. gea tous les habitans de travailler à fortifier les endroits foibles, à porter la terre, à reparer les breches. Il fit sortir une nuit huit cens bouches inutiles.

Les ennemis trois jours après leur arrivée, attaquerent le fauxbourg que Coligni avoit repris. Mais ce sage Gouverneur après avoir fait enlever de ce fauxbourg tout ce qui pouvoit servir aux ennemis, avoit fait percer les murs des maisons, & mettre du bois dans les trous. Quand l'ennemi vint à l'attaque, le feu fut mis par tout, les maisons tomberent, & furent réduites en cendre, hors le Monastere de Saint Quentin en l'Isle qui fut exemt du feu. Coligni avoit indiqué au Connétable un endroit par où il pourroit faire entrer du secours dans la Ville pour renforcer la garnison. Il détacha un corps de troupes sous la conduite d'Andelot qui s'avança vers la Ville par le chemin marqué; mais deux Cavaliers Anglois qui servoient dans les troupes de France, & qui furent pris, avertirent le Duc de Savoye que le secours devoit venir par là. On y envoya des gens qui donnerent sur les nôtres, trop inferieurs en nombre pour les soutenir. Ils furent défaits, Andelot eut bien de la peine à se sauver avec partie de ses gens.

L'Amiral de Coligni fit avertir le Connétable qu'il n'y avoit qu'un lac voisin par où l'on pût faire entrer un renfort de troupes dans la Ville, & qu'il fourniroit des batteaux où on les mettroit pour aborder de son côté. Le Connétable prit ce parti, & détacha deux mille chevaux & quatre mille hommes de pied pour aller lui-même reconnoître l'endroit. Il resolut de tenter d'y jetter du monde par cette voye. Le Maréchal de Saint André lui representa que ce seroit tout risquer que d'aller avec un si grand corps de troupes tenter de donner ce secours à la Ville, qu'il faudroit après cela se retirer en presence des ennemis plus de deux fois plus forts que lui; ce qui ne se pouvoit faire sans un extrême péril: mais qu'il valloit mieux envoyer ce secours sans escorte conduit par quelque Chef habile & experimenté, & qu'ainsi le péril ne seroit que sur cette troupe. Le Connétable rejetta ce conseil avec mépris. Il s'avança donc le jour de Saint Laurent de grand matin, avec quinze enseignes de gens de pied, François, vingt-deux d'Allemans, & quatorze pieces de canon. Arrivé près de ce lac, il mit en fuite deux Compagnies d'Espagnols qui étoient là postez, & fit joüer son artillerie sur le quartier du Duc de Savoye, campé à l'autre bord de la Somme. Les boulets vinrent sur la tente du Duc, qui fut si épouvanté,

*Peu de conduite du Connétable.*

---

esset, exploratam habere voluit, oppidanos omnes ad munienda debiliora loca manum admovere jussit ad gestandam terram, ruinasque murorum restaurandas. Nocte una octingentos qui ad omnia inutiles, annonam cum cæteris consumebant, ex urbe ejecit.

*Les mêmes.* Hostes triduo postquam venerant, suburbium adorti sunt a Colinio recuperatum: at ille prudenter, postquam omnia quæ hosti usui esse possent, inde auferri jusserat, parietes ædium perfodi curaverat, & ligna in foraminibus poni. Cum porro hostis pugnatum accessit, injectus ignis ubique fuit: domus collapsæ in cinerem redactæ sunt, excepto Monasterio Sancti Quintini in Insula, quod incendio consumtum non fuit. Colinius Constabulario locum indicaverat, quo pugnatores in urbem ad præsidium augendum immittere posset. Constabularius vero manum pugnatorum duce Andeloto misit, quavia Colinius indicaverat: at duo Angli equites in Francorum copiis merentes, & qui ab hoste capti sunt, Duci Sabaudiæ rem indicavêre, qui manum copiarum illò misit longe numero superiorem, quæ nostros fudit. Andelotus cum parte suorum vix evasit.

Colinius postea Constabulario indicavit, nonnisi per lacum vicinum posse copias in urbem immitti, seque scaphas & naviculas ad eam rem missurum pollicebatur. Constabularius ipse cum equitibus bis mille, & quatuor millibus peditibus, illam tentare viam decrevit. Santandreanus vero monebat illum nonnisi cum summo periculo posse cum tanta pugnatorum copia auxilia in urbem immitti; posteaque receptum habendum fore coram hoste longe numero superiore: consultiusque esse, auxilium hujusmodi cum perito duce solum mittere, ut in ipsum dumtaxat caderet periculum. Hoc consilium ille cum contemtu rejecit. Decima Augusti die Sancti Laurentii summo mane cum quindecim Francorum & 22. Germanorum signis, & quatuordecim tormentis pyriis movit, duos Hispanorum manipulos fugavit. Tormenta vero pyria contra Sabaudiæ Ducis tentoria, qui ad oppositam Somonæ oram castra posuerat, dirigi curavit. Globi in ipsum Ducis tentorium immissi sunt, qui exterri- *Les mêmes.*

que ſans ſe donner le tems de prendre ſa cuiraſſe, il s'enfuit au quartier du Comte d'Egmont. 1557.

Le Connétable fit alors monter bien de ſes gens ſur les bateaux envoyez par Coligni : ces bateaux étoient en petit nombre, & le grand nombre de ceux qui les montoient, faiſoit qu'ils plongeoient bien avant dans l'eau, & ne pouvoient arriver à l'autre côté que bien loin du bord. Les Soldats qui ſautoient dans l'eau pour gagner ce bord, s'enfonçoient dans le limon, & ne s'en tiroient pas du côté qu'ils vouloient : de ſorte que de tout ce nombre qui ſautoit ainſi dans l'eau, il n'y en eut qu'environ cinq cens qui entrerent dans Saint Quentin, les autres tomberent entre les mains des ennemis.

Cependant le Duc de Savoye & le Comte d'Egmont ſe diſpoſoient à donner ſur les nôtres, & à profiter de la temerité de ce General, qui avoit oſé en plein jour s'avancer à nombre ſi inégal juſqu'à leur camp. Ils vinrent en grand nombre pour gagner les détroits par où les nôtres devoient ſe retirer. Le Duc de Nevers qui commandoit un grand corps de Cavalerie, & qui ſe tenoit hors de ces détroits pour ſoutenir le Connétable, étoit d'avis de charger la premiere troupe des ennemis, qui s'avança pour gagner ces paſſages, & l'on crut que s'il l'avoit fait, il auroit ſauvé le reſte de l'armée qui ſe retiroit : mais comme il avoit reçû défenſe du Connétable d'attaquer les ennemis, les autres Chefs l'empêcherent de donner. Le Corps du Comte d'Egmont & les autres, chargerent la troupe du Connétable, entre les Villages d'Eſſigni & de Rizerolles. Tous les Hiſtoriens diſent qu'il ne mit aucun ordre parmi ſes gens, & que tout étoit en trouble & en confuſion. La fuite commença par les Goujats & les Vivandiers qui furent d'abord ſuivis des Soldats, cavaliers & pietons. La déroute fut generale; les fuyards tomberent ſur le Duc de Nevers, & l'entraînerent avec ſa Cavalerie : cependant il trouva enfin moyen de ſe retirer avec ſes géns. La tuerie fut grande.

Déroute generale des François à S. Quentin.

Il périt là un grand nombre de nos gens, & les ennemis n'en perdirent pas plus de cinquante. Du nombre des morts furent le Comte d'Anguien, frere du Prince de Condé, qui ſe défendit en brave, & tâcha pluſieurs fois de rétablir le combat; François de la Tour Vicomte de Turenne; le fils du ſieur de la Roche du Maine, Claude de la Rochechouard, Chandenier : cinq ou ſix cens Gentilshommes demeurerent auſſi ſur la place. Le Connétable fut priſonnier avec ſon fils Montberon, le Duc de Montpenſier, le Duc de Longue-

Nombre des morts & des priſonniers.

---

tus, ne ſumta quidem lorica, ad Comitis Egmundani tentoria aufugit.

*Les mêmes.* Conſtabularius vero in ſcaphas a Colinio miſſas, multos ſuorum immiſit. Cum autem pauciores eſſent ſcaphæ; tantum in ſingulis numerum invexit, ut ſcaphæ in aquam admodum pondere depreſſæ longe ab altera ora ſiſterentur. Milites autem in aquam inſilientes in limum immergebantur, nec quo volebant pervenire poterant, ita ut ex numero illo qui in aquam inſiliit, nonniſi quingenti in oppidum ſint ingreſſi : alii vero in hoſtium manus incidêre.

*Les mêmes.* Interea Dux Sabaudiæ & Comes Egmundanus, ad noſtros invadendos ſeſe apparabant, quo per ducis temeritatem, qui oriente ſole tam impar numero ad caſtra ſua accedere auſus erat, probe illi rem gererent. Magno illi numero venere, ut anguſta locorum occuparent, per quæ noſtri receptum habituri erant. Dux vero Nivernenſis, qui magnæ equitum alæ imperabat, & prope anguſta illa locorum ſtabat, ut recedentem Conſtabularium exciperet, primam hoſtium alam, quæ anguſta illa occupatum veniebat, adoriri voluit, & ſi id conſilii ſequutus eſſet, exercitui ſalutem parere potuiſſe putabatur; ſed quia vetuerat Conſtabularius ne ipſe hoſtem aggrederetur, cæteri tribuni ne pugnaret, cohibuere. Comes autem Egmundanus cum aliis Conſtabularii agmen adortus eſt inter Eſſignium & Rizerolum vicos. Narrant omnes hiſtoriæ Scriptores, ipſum pugnæ ordinem nullum inter ſuos poſuiſſe; ſed confuſa omnia & perturbata fuiſſe. A calonibus fuga cœpit; hos ſequuti ſunt equites peditéſque, in fugam denique omnes verſi ſunt. Qui tanto numero fugiebant, in Nivernenſis Ducis agmen inciderunt, & equitatum fugax illa turba ſecum traxit, tandemque ille ſeſe cum ſuis expedire potuit : ingens cædes fuit.

Iſtic perquam multi ex noſtris perierunt. Hoſtes vero non plus quinquaginta ſuorum amiſerunt. Ex cæſorum numero fuit Comes Anguianus frater Condæi Principis, qui ſtrenue concertavit, cæteroſque ad pugnam reducere tentavit; Franciſcus de Turre Vicecomes Turenæ, filius Rupemonachii, Claudius Rupichuardus, Chandenarius, & quingenti ſexcentive nobiles cæſi ſunt. Conſtabularius captus eſt cum Montberone filio : capti etiam Duces Montpenſerius

1557. ville, le Maréchal de Saint André, Louis Gonzague frere du Duc de Nevers, les Seigneurs de Vaſſé, Curton, la Roche du Maine, & grand nombre d'autres, trois cens Gentilshommes, & trois mille Soldats. Le Duc de Nevers, le Prince de Condé, Sancerre & Bourdillon, avec un nombre de Nobleſſe, ſe retirerent à la Fere. François de Montmorenci s'y rendit auſſi avec ſa troupe, mais par un autre chemin. Tout ce qui reſta de gens après la défaite, fut diſtribué dans les places de la frontiere pour en fortifier les garniſons.

*Conſternation de la France, après la déroute S. Quentin.*

Il n'eſt pas poſſible d'exprimer la conſternation que cette défaite cauſa dans tout le Royaume, & ſur tout dans Paris, où la terreur fut ſi grande, que pluſieurs de ſes habitans allerent chercher leur ſureté ailleurs. Si le Duc de Savoye avoit ſuivi le conſeil de Ferdinand Gonzague, il ſeroit venu droit à Paris après cette victoire; mais il aima mieux, diſoit-il, aller au plus ſur, & continuer ſes conquêtes ſur les frontieres. Le Roi ſe rendit de Compiegne à Paris, & raſſura les Pariſiens, leur faiſant eſperer qu'il feroit enſorte que les ennemis ne tireroient pas grand avantage de leur victoire. Il leur demanda un ſecours d'argent. Ils lui donnerent trois cent mille livres qui furent emploiez à lever quatorze mille Suiſſes. Il envoia encore Recrod en Allemagne y faire de nouvelles levées, & expedia un ordre à toute la Nobleſſe de France, & à tous ceux qui avoient cidevant porté les armes de venir pour défendre l'Etat, & de s'aſſembler à Lân, où étoit le Duc de Nevers, qui par ſes manieres honnêtes & gracieuſes gagnoit tout le monde. Le Prince de Condé & quelques autres Chefs faiſoient des courſes ſur les ennemis; ils en faiſoient auſſi de leur côté, à l'avantage tantôt des uns, tantôt des autres.

*Belle défenſe de S. Quentin & ſa priſe.*

Cependant le ſiege de Saint Quentin continuoit toujours. On ne peut rien ajoûter à la valeur & à la vigilance de l'Amiral de Coligni; aidé de S. Remi, habile Ingenieur & d'Andelot ſon frere, il étoit continuellement occupé à ſoutenir des aſſauts & à reparer des breches, ſans eſperance pourtant de ſauver la place: mais ſon but étoit de donner le tems au Roi de ramaſſer des troupes de tous côtez & de ſe mettre en état d'empêcher que l'ennemi ne fît de grands progrès. Il avertit une fois le Duc de Nevers que s'il envoioit un renfort de troupes par la route qu'il lui indiqua, il pourroit pendant la nuit entrer dans la Ville. Il lui envoia en effet une groſſe troupe; mais les ennemis s'en étant apperçûs, & marchant contre eux, la terreur ſe mit parmi nos gens,

---

& Longavillæus, Santandreanus Mareſcallus, Ludovicus Gonzaga frater Ducis Nivernenſis, Vaſſæus, Curtonius, Rupemonachius, multique alii, trecenti item nobiles viri, & ter mille milites. Dux vero Nivernenſis, Princeps Condæus, Sancerranus, Burdillonius, cum nobilibus aliis multis Feram ſe receperunt. Franciſcus etiam Montmorancius illò ſe recepit cum turma ſua, ſed alio itinere. Quidquid armatorum poſt cladem ſuperfuit, in urbibus & oppidis confinium poſitum fuit ad præſidia augenda.

*Les mêmes.* Vix exprimi poſſet, quantus terror, quanta conſternatio tanta clades Regnum totum, maximeque Lutetiam invaſerit; multi aliò ſalutem & ſecuritatem quæſitum iverunt. Si Dux Sabaudiæ Egmundani conſilium ſequutus fuiſſet, ſtatim poſt cladem Lutetiam veniſſet, ſed maluit ille, uti dicebat, certiora ſequi, & confinium urbes capere. Rex Compendio Lutetiam venit, Pariſinis animos fecit, ſpemque indidit fore ut hoſtes ex victoria non multum lucri referrent. Summam pecuniæ expetiit; illi vero trecenta librarum millia Regi numeravêre, quæ ad quatuordecim mille Helvetios conducendos inſumta ſunt. Recrodus, ſeu Rencrodus, etiam in Germaniam miſſus eſt, qui novos milites conſcriberet, omneſque per Galliam nobiles & eos qui antehac arma geſſerant, convocavit Rex, & Laudunum ſe conferre juſſit, ubi Dux Nivernenſis erat, qui benignitate, urbanitateque ſua omnium animos ſibi devinciebat. Princeps Condæus aliique duces incurſiones in hoſtem faciebant: illi par pari referebant, marte modo his modo aliis favente.

Interea hoſtes Sancti Quintini oppidum obſidione cinctum premebant. Nihil fortitudini & vigilantiæ Colinii addi poterat, Santemigio perito machinatore & Andelotio juvantibus, oppugnationes frequentes propulſabat, collapſos muros inſtaurabat, nec tamen ſperabat ſe oppidum ſervare diu poſſe: verum eo ille animo, ut diuturnior foret obſidio pugnabat, quo Rex poſſet armatos undique colligere, & minora inimici aggrederentur. Semel Nivernenſem monuit, ſi per viam quam indicabat ipſe, manum pugnatorum ſibi mitteret, poſſe illum noctu in oppidum ingredi. Miſit ille validam manum; ſed cum hoſtes id perſenſiſſent, & in noſtros moverent, terror ipſos in- *Les mêmes.*

qui

qui ſe retirerent en deſordre, il n'y eut que ſix-vingts cavaliers qui entrerent dans la Ville malgré les foudres perpetuels de la plus nombreuſe artillerie, qui mit à bas les tours, les murs & toutes les défenſes. Il ſoutint le ſiege juſqu'à la fin de Septembre. La Ville fut alors emportée d'aſſaut, il fut fait priſonnier avec toute la garniſon, & François d'Andelot ſon frere, qui trouva depuis moyen de s'échapper. 1557.

L'Armée ennemie aſſiegea enſuite le Câtelet. Le Commandant de la Place nommé Solignac, étoit homme de réputation, & l'on s'attendoit que le ſiege ſeroit long : mais il ſe rendit d'abord & vint à Paris où il fut mis en priſon. Le Roi Philippe fit encore aſſieger Ham qui fut pris, & les Eſpagnols ſurprirent depuis Noion. Le Duc de Savoie avoit envoié Polvilliers en Alſace pour faire une grande levée d'Alemans, & venir enſuite faire une entrepriſe ſur Lion. Il fit ſa levée & vint dans la Breſſe où il n'avança guere, & apprenant que les Ducs de Guiſe & d'Aumale avoient repaſſé les Monts, & venoient en diligence du côté de Lion, il ſe retira bien vîte. Le Duc de Guiſe arriva à Saint Germain en Laye où étoit le Roi, qui bien joyeux de ſon arrivée, lui fit un bon accueil, & le nomma Lieutenant General de ſes armées. Le Duc pria le Roi de rappeller Montluc, qui étoit encore en Italie : ce qui lui fut accordé.

*Retour du Duc de Guiſe.*

Il y eut en ce tems-ci un grand tumulte dans Paris. Les Proteſtans dont le nombre augmentoit tous les jours, s'étoient aſſemblez pour faire leur Cene dans une maiſon de la ruë Saint Jacques. Les gens du voiſinage s'en apperçurent, & firent proviſion de pierres & d'armes pour les accabler de leurs fenêtres quand ils ſortiroient. L'aſſemblée dura juſqu'à bien avant dans la nuit. Et quand les Proteſtans voulurent ſe retirer, ceux qui ſortirent les premiers furent attaquez à coups de pierres tirées des fenêtres. La populace ameutée n'en demeura pas là, elle voulut rompre les portes & entrer dedans pour faire un mauvais parti à cette aſſemblée. Pluſieurs de dedans ſortirent l'épée à la main, percerent au travers de la foule, & ſe ſauverent, hors un qui fut tué. Un Magiſtrat vint alors avec des gens armez, ſe ſaiſir de tous ceux qui reſtoient de cette aſſemblée, hommes & femmes au nombre de ſix-vingts, pour les mener en priſon, & eut aſſez de peine de les garantir de la fureur du menu peuple qui vouloit les aſſommer. On diſoit d'eux des choſes étranges, qu'ils égorgeoient des petits enfans, qu'ils ſe mêloient enſemble ſans aucune diſtinction hommes

*Tumulte contre les Proteſtans à la ruë S. Jâques.*

---

vaſit, & perturbatis ordinibus illi receſſerunt, centum & viginti tantum equites in urbem intravêre. Etiamſi numeroſſima ſemper tormentorum fulmina, muros, turres & propugnacula decuterent, obſidionem ille tulit ad uſque Septembris finem. Oppidum tunc oppugnatione captum fuit, Colinius captus eſt cum præſidio toto & Andelotio fratre, qui poſtea elapſus eſt.

*Les mêmes* Hoſtilis exercitus poſtea Caſtelletum obſedit. Loco præerat Solignacus, vir magni nominis, & obſidionem diuturnam fore ſperabant Franci omnes; ſed ille ſtatim deditionem fecit, & Lutetiam venit ubi in carcerem conjectus fuit. Rex Philippus Hamum quoque obſideri juſſit, quod oppidum captum fuit. Hiſpani etiam Noviodunum ex improviſo ceperunt. Dux Sabaudiæ Polvillerium miſerat in Alſatiam, ut Germanorum exercitum conſcriberet, & poſtea Lugdunum tentaret. Collectis ille copiis in Brexiam venit, ubi parum profecit, & cum comperiſſet Guiſium & Albemalium, ſuperatis montibus, verſus Lugdunum tendere, receptui ſtatim cecinit. Guiſius in Fanum Germani Regem convenit, & cum lætitia ſumma ab Henrico exceptus eſt, qui ipſum Præfectum generalem exercituum ſuorum declaravit. Petiit Guiſius Monlucium ex Italia evocari, quod ipſi conceſſum fuit.

Hoc ipſo tempore ingens Lutetiæ excitatus tumultus fuit. Proteſtantes quorum numerus in dies augebatur, ut cœnam facerent in domo quadam vici Jacobæi convenerant. Id advertêre vicini, & ſaxorum, armorumque copiam comportarunt, ut eos ex feneſtris ſuis cum egrederentur, impeterent. Multa jam nocte ſolutus cœtus fuit : qui primi egreſſi ſunt, ex feneſtris impetebantur lapidibus. Plebs vero ſimul coacta, ad ulteriora pergens, portas domus effringere conatur, ut eos qui intus erant male exciperet. Plurimi Proteſtantium, ſtrictis gladiis, exierunt, & turbam trajecêre, uno excepto, qui interfectus eſt. Magiſtratus vero quiſpiam cum armatis viris venit, omnes qui intus erant, viros, mulieresque cepit, centum viginti numero, & in carcerem ducebat, vixque illos a furore plebis eripere potuit. De illis autem horrenda dicebantur; quod nempe infantes occiderent; quod ſe viri cum mulieribus, nulla *Les mêmes.*

1557. & femmes. Les Protestans firent un écrit où ils se purgeoient des crimes dont on les accusoit, & le firent mettre adroitement dans la chambre du Roi. On en fit d'autres pour leur répondre, de ceux qui furent pris, plusieurs furent brûlez. Quelques Princes Protestans d'Allemagne, & les Suisses de la même Religion, prierent le Roi pour ces malheureux; & comme il faisoit lever des troupes chez eux, il fit surseoir ces executions.

Le Duc de Guise se met en campagne.

Après que le Duc de Guise eut été declaré Lieutenant General des Armées du Roi, quoique l'hyver fut proche, on resolut de faire quelque entreprise, on delibera dans le Conseil, & il fut arrêté que le Duc de Guise iroit tâcher de se rendre maître de Calais. Ce dessein avoit été proposé par Senerpont Gouverneur de Boulogne. Mais ce que disent quelques Historiens que P. Strozzi alla en habit déguisé reconnoître la place, est absolument faux, dit Beaucaire, qui étoit à la Cour lorsque cette resolution fut prise. L'armée fut divisée en deux, une partie fut donnée au Duc de Nevers qui marcha vers Stenai, & répandit qu'il alloit tenter Luxembourg ou Arlon, pour obliger les ennemis d'en fortifier les garnisons, & de partager leurs forces. Le Duc de Guise vint sur les frontieres de Picardie, comme pour empêcher que les ennemis ne fissent entrer des convois dans Saint Quentin, dans Ham & dans le Câtelet. Le Duc de Nevers après avoir sejourné peu de tems à Stenai, envoia toutes ses troupes au Duc de Guise.

Prend Calais.

Il marcha alors avec toute l'armée comme pour pourvoir à la sureté de Boulogne & d'Ardres, & se rabbatit tout d'un coup sur Calais. Il prit avec une diligence incroyable les forts qui étoient autour de la Ville, & en com-
1558. mença le siege le premier jour de Janvier de l'an 1558. selon notre maniere de compter. La celerité dont il usa à prendre tous les postes l'un après l'autre fut si grande, qu'aiant pris le Rischban & le fort qui dominoit sur la Ville, le Milord Dumfort Gouverneur fut obligé de capituler. Les conditions furent que tous les habitans avec leurs femmes & leurs enfans sortiroient de la Ville en toute sureté pour se retirer ou en Flandres ou en Angleterre, comme il leur plairoit; que les soldats Anglois passeroient en Angleterre; que l'artillerie & les munitions de guerre de toute espece, seroient livrées sans aucune fraude, & qu'ils ne gâteroient rien dans la Ville. Cet article fut mis parce que peu d'années

---

distinctione commiscerent. Protestantes vero rescriptum ad sui purgationem factum publicaverunt, etiamque in cubiculum Regis furtim injici curavêre, ubi oblata crimina propulsabant; alia quoque adversum illos rescripta prodiere. Ex iis qui capti fuerant plurimi exusti fuere. Aliquot vero Principes Protestantes Germani & Helvetii, qui eamdem Religionem profitebantur, pro infelicibus illis Regem rogavêre, & quia ille apud ipsos tunc milites conscribebat, a suppliciis cessari jussit.

*Thuanus. Belcarius. La Popeliniere.*

Postquam Guisius Præfectus generalis declaratus fuerat, etsi jam hiems appetebat, in Consilio regio deliberatum fuit, statutumque ut Guisius Caletum oppugnatum iret. Expeditio hujusmodi proposita fuerat a Senerpontio Bononiæ Præfecto; sed quod alii narrant Petrum Strozzium ementita veste, urbem illam observatum se contulisse, falsum omnino est, inquit Belcarius, qui tunc in aula regia erat. Exercitus in partes duas divisus fuit; altera Nivernensi Duci data est, qui versus Stenæum movit, & publicavit se vel Luxemburgum vel Arlonium obsessum ire, ea scilicet mente, ut hostes ad copias in diversa loca mittendas induceret. Dux vero Guisiæ in confiniis Picardiæ venit, quasi ut impediret ne hostis commeatus in Sanctum Quintinum, Hamum & in Castelletum immitteret. Nivernensis vero postquam dies aliquot Stenæi degerat, copias omnes suas Guisio misit.

Tunc Guisius cum exercitu toto movit, quasi Bononiæ & Ardræ securitati advigilaret, statimque Caletum advolavit. Cum celeritate incredibili loca omnia quæ circa urbem erant cepit, & obsidionem inchoavit primo die Januarii anni 1558. secundum hodiernum computandi morem. Tam celerem autem operam adhibuit, ut capto Rischbano, aliisque circum munitionibus, Dumfortius Præfectus ad pacta deditionis venire compulsus sit. Conditiones autem fuere; quod oppidani omnes cum uxoribus & liberis cum securitate egressuri essent, ut pro lubito vel in Flandriam vel in Angliam se reciperent, quod Angli milites in Angliam transfretarent, quod tormenta bellica & munitiones omnis generis Francis sine fraude traderentur; quodque Angli nihil in urbe vastaturi, perdituri, vel pessumdaturi essent; quod ideo cautum fuit, quia ante aliquot annos An-

auparavant, les Anglois quand ils rendirent Boulogne, gâterent tout ce qui pouvoit ſervir à la guerre, & ruinerent la Ville autant qu'ils purent; que Milord Dumfort & cinquante autres au choix du Duc de Guiſe, demeureroient priſonniers de guerre; que l'or, l'argent, les marchandiſes & les chevaux qui s'y trouveroient, lui ſeroient livrez pour en faire ce qu'il voudroit. 1558.

Cette Ville des plus fortes de l'Europe, fut ainſi priſe en huit jours. Les Anglois avoient épuiſé leur induſtrie pour la rendre imprenable; & ils eurent le déplaiſir de la voir enlevée en un inſtant. Ils l'avoient priſe deux cens dix ans auparavant, après un an de ſiege, quoiqu'elle ne fût pas à beaucoup près auſſi forte qu'elle fut depuis.

Siege & priſe de Guines.

Après la priſe de Calais, on diſputa quelque tems ſi l'on aſſiegeroit Gravelines ou Guines. On ſe détermina ſur cette derniere place, qui étoit très-bien fortifiée, & avoit une forte garniſon; cependant elle fut priſe en quatre ou cinq jours. Les conditions furent que les ſoldats ſortiroient avec leurs armes, & que le Commandant avec la Nobleſſe qui étoit dedans, demeureroient priſonniers de guerre. Les Anglois, Flamans & Eſpagnols qui la gardoient, ſortirent au nombre de plus de 900 hommes. La terreur d'une expedition ſi prompte fit que ceux qui gardoient le fort Château de Hames ſitué dans un marais, ſans attendre que les François arrivaſſent, l'abandonnerent avec toute l'artillerie.

Le Roi qui avoit beſoin d'argent pour ſoutenir une ſi grande guerre, fit convoquer les trois Etats du Royaume à Paris. Ils ſe tinrent au Palais en la ſalle de Saint Louis. Les Gens de Juſtice y eurent ſéance & firent un quatriéme Etat. Le Roi repreſenta la neceſſité de trouver de l'argent pour ſoutenir la guerre. Pluſieurs autres parlerent après lui, & la concluſion fut que le Clergé fourniroit un million, & le reſte du Roiaume deux millions qui furent levez ſur les plus aiſez. L'aſſemblée étant congediée, le Roi ſe rendit à Calais; & après avoir viſité la Ville, il en donna le commandement au ſieur de Thermes. Le Duc de Nevers aſſembla au cœur de l'hyver des troupes pour aller aſſieger le Château d'Herbemont dans les Ardennes, qui incommodoit les places voiſines par des courſes; il le fit battre ſi furieuſement, que le Gouverneur ne pouvant plus ſoutenir le ſiege, ſe rendit à diſcretion. Il y mit garniſon Françoiſe.

Priſe d'Herbemont.

---

gli cum Bononiam dediderant, omnia ad bellum apta peſſumdederant, urbemque pro viribus devaſtaverant; quod Dumfortius & 50. alii a Guiſio delecti captivi manſuri eſſent; quod quidquid auri & argenti in urbe erat, merces quoque & equi Guiſio tradenda eſſent, ut iis ad libitum uteretur.

Urbs iſthæc quæ inter munitiſſimas Europæ numerabatur, octo dierum ſpatio capta fuit. Angli quidquid induſtriæ aderat adhibuerant, ut illam inexpugnabilem redderent, & ſibi quaſi in momento abreptam deploravêre. Illam vero ducentis & decem ante annis poſt anni unius obſidionem ceperant, etſi non ita propugnaculis munita tunc erat, ut cum ipſis abrepta fuit.

*Les mêmes.* Poſt captum Caletum aliquamdiu diſceptatum fuit Gravelinane, an Guina obſidenda eſſet, Guinam tunc munitiſſimam aggredi viſum eſt, & tamen poſt quatuor aut quinque dies capta fuit. Deditionis conditiones fuere, quod milites cum armis egreſſuri eſſent, Præfectus autem oppidi & Nobiles captivi manerent. Angli autem Flandri & Hiſpani præſidiarii 900. numero exierunt. Hameſii arcis fortiſſimæ in palude ſitæ præſidiarii tam celeri expeditione perculſi, non expectatis Francis, caſtellum cum tormentis omnibus deſeruere.

Rex cujus exhauſtum ærarium erat, ut tanti belli molem ferre poſſet, Lutetiam tres Regni Ordines convocavit. Conventûs locus fuit in Palatio in Sancti Ludovici aula, Senatores etiam Curiarum adfuere, & quaſi quartum ordinem conſtituebant. Neceſſitatem cogendæ pecuniæ ad bellum ſuſtinendum Henricus repræſentavit, alii plurimi poſt ipſum ſunt loquuti, decretumque tandem fuit ut Eccleſiaſtici decies centena millia librarum perſolverent, reſidui autem in Regno vicies centena millia, quæ ſummæ ab iis qui plus re familiari valebant numeratæ fuerunt, & miſſo conventu, Rex Caletum petiit, urbem luſtravit, & Thermium ejus Præfectum conſtituit. Nivernenſis Dux media hieme pugnatorum manus collegit, ut Herbemontium caſtellum in Arduenna obſideret, cujus præſidium vicina Francorum loca incurſionibus infeſta habebat, tamque fortiter caſtellum fulminibus impetiit, ut Præfectus ſe in arbitrium Ducis dediderit, qui præſidium Francicum ibi reliquit. *Les mêmes.*

1558. Mariage de François Dauphin avec Marie Stuard.

Vers la fin de Fevrier furent celebrées à Paris les nôces de François Dauphin, avec Marie Stuard Reine d'Ecosse. Il ne se pouvoit rien ajouter à la magnificence de cette fête. Quatre Cardinaux, le Duc de Lorraine, les plus grands Seigneurs de France, & quelques-uns d'Ecosse y assisterent. Il y eut ensuite une Conference auprès de Cambrai entre le Cardinal de Lorraine pour le Roi de France, & le Cardinal de Granvelle pour le Roi d'Espagne ; on y parla de la paix, sur tout pour l'extinction de l'heresie qui faisoit de grands progrès dans la France & dans les Païs-bas. Granvelle disoit qu'il y avoit en France des gens même pourvûs de Charges considerables, qui faisoient publiquement profession du Calvinisme, entre autres François de Châtillon d'Andelot qui parloit fort indignement de la Messe. Le Cardinal de Lorraine en fit le rapport au Roi, qui avoit déja oüi dire qu'Andelot étoit Calviniste. Il le fit appeller dans le tems qu'il dînoit à Monceaux, & le fit avertir en même tems par le Cardinal son frere de la demande qu'il avoit à lui faire, afin qu'il se préparât à répondre pertinemment. Andelot sans se soucier de l'avis de son frere, répondit au Roi fort audacieusement, & au mépris de la Sainte Messe. Le Roi Henri en colere prit d'abord une assiette pour la jetter contre terre, & la jetta sans y penser sur le Dauphin. Il ordonna qu'on mît Andelot en prison à Meaux, & le fit transferer de là au Château de Melun ; il dit depuis qu'il avoit été tenté de lui passer son épée au travers du corps. Il donna l'exercice de sa Charge de Colonel de l'infanterie à Montluc, qui se défendit quelque tems de l'accepter, & qui l'exerça depuis pendant la disgrace d'Andelot.

Siege & prise de Thionville.

On avoit resolu à la Cour de faire le siege de Thionville, l'une des plus fortes places de cette frontiere. Bourdillon qui commandoit de ce côté-là eut ordre de l'investir : ce qu'il fit. Les ennemis voyant que la Ville alloit être assiegée dans les formes, tenterent plusieurs fois d'en renforcer la garnison, mais inutilement. Les Ducs de Guise & de Nevers s'y rendirent, & commencerent les attaques. Montluc qui s'y trouva aussi affrontoit tous les perils pour avancer la prise de la Ville. Elle fut vivement foudroyée par une nombreuse artillerie. La garnison se défendit bien quelque tems, & le Maréchal de Strozzi fut tué d'un coup de mousquet. Mais la division se mit enfin entre les Espagnols & les Flamans, & accelera la capitulation dont les conditions furent que les Cavaliers sortiroient avec leurs armes, les Pietons avec leur épée, leur dague, & tout ce

---

*Les mêmes.* Circa finem Februarii Lutetiæ celebratæ nuptiæ fuerunt Francisci Delphini & Mariæ Stuardæ Scotorum Reginæ, cum ea quæ vix describi possit magnificentia. Quatuor Cardinales, Dux Lotharingiæ, primores Franci & Scoti aliquot celebritati interfuerunt, deindeque prope Cameracum congressus habitus est, Cardinalis Lotharingus pro Rege Francorum adfuit, & Cardinalis Granvellanus pro Hispaniæ Rege. De pace actum est, maximeque pro exstinguenda hæresi, quæ tunc maxime grassabatur in Francia & in Belgio. Dicebat Granvellanus in Francia multos esse, etiam ex iis, qui præcipua officia obtinerent, qui publice Calvinismum profiterentur, interque alios Franciscum Andelotum, qui de Missa indigne loqueretur. Regi id Lotharingus retulit, qui jam audierat Andelotum esse Calvinistam. Rex illum advocari jussit quo tempore ipse Moncelli prandebat, & a Castellione Cardinali fratre moneri ipsum curavit, qua de re interrogandus esset, ut competenter responderet. Andelotus fratris monita nihil curans, audacter Regi respondit, ut Missam contemtui habens. Iratus Henricus lancem statim arripuit ut in terram jaceret, & casu in Delphinum jecit, jussitque Andelotum Meldas duci & in carcerem conjici, posteaque dixit, parum abfuisse quin illum gladio suo confoderet, Peditatusque Gallici Præfecturam quam obtinebat Andelotus, Monlucio interim exercendam dedit, quam initio ipse recusabat ; exercuit tamen illam, dum Andelotus a Regis gratia exclusus fuit.

In aula Regia statutum fuerat obsidendam esse Theodonis villam in confiniis istis munitissimam. Ipsam Bordillonius jussus undique cinxit. Hostes autem videntes mox obsidendum fore oppidum, sæpe præsidium augere tentaverunt ; sed frustra. Duces Guisius & Nivernensis illò venerunt, & oppidum adoriri cœpere. Monlucius qui aderat, pericula omnia adibat, ut citius oppidum caperetur : innumeris tormentorum fulminibus impetiti muri fuerunt. Præsidiarii aliquamdiu fortiter obstitere, & Marescallus Strozzius sclopeti glande interfectus est ; sed dissensione suborta Hispanos inter & Flandros, citius ad deditionem ventum est, illa conditione ut equites cum armis suis egrederentur ; pedites cum gladio & *Les mêmes.*

qu'ils pourroient emporter; les habitans avec leur or, leur argent & leurs hardes, & qu'on leur fourniroit des batteaux & des charettes. 1558.

Après la prise de Thionville, l'armée s'avança vers Arlon dans le Duché de Luxembourg, Montluc y entra par addresse; la Ville fut prise & pillée, & le feu s'y étant mis par accident, elle fut presque toute brûlée : on en rasa les murs & les fortifications, & on l'abandonna. On pensoit aussi à assieger Luxembourg, mais le Duc de Nevers s'étant avancé pour reconnoître la place, la trouva si bien munie, qu'on abandonna ce dessein.

Le Maréchal de Thermes qui étoit à Calais, assembla un corps de troupes de quinze cens hommes de cheval & de cinq mille pietons, partie Alemans & partie Gascons, & ayant forcé le passage du fossé nouveau gardé par une multitude de payisans, il s'avança vers Dunquerque, & fut là quatre jours; ceux de la Ville commençoient à parlementer, & pendant ce tems, les nôtres y entrerent par force, saccagerent la Ville, & traiterent indignement ses Habitans. Le Maréchal y laissa garnison, & prit avec la même facilité Bergues S. Vinoc, qui fut pillé & saccagé. Malade de la goute, il laissa le Commandement des troupes à Villebon, qui fit des courses jusques à Nieuport, pilla & ravagea tout avec la derniere inhumanité. 1559.

Le Roi Philippe envoia le Comte d'Egmont pour donner la chasse aux nôtres qui s'amusoient & n'étoient point sur leurs gardes étant si près des ennemis. Le Comte fit une grande diligence, rassembla trois mille chevaux & douze mille hommes de pied, sans compter un grand nombre de payisans qui marcherent avec lui pour se vanger des maux que les François leur avoient faits. A l'arrivée du Comte d'Egmont, le Maréchal revenu à l'armée, voiant la partie trop forte, pensa à la retraite. Il fit marcher ses gens au bord de la mer, & se trouva à l'embouchure d'une riviere qu'il passa à gué. Les ennemis la passerent aussi. Le Maréchal voiant qu'il ne pouvoit éviter le combat, mit ses gens en ordre; quelques pieces d'artillerie qu'il avoit joüerent sur l'ennemi. Les Gascons se battirent en desesperez, & au premier choc il sembloit que l'avantage étoit de notre côté, & le Comte d'Egmont eut un cheval tué sous lui : mais le nombre des ennemis grossissant toujours, la charge fut plus forte. Cependant les Gascons se battoient toujours, & ne cedoient point

Défaite du Maréchal de Thermes, prés de Gravelines.

---

pugione, & iis quæ secum auferre possent; oppidani vero cum auro, argento & suppellectili; utque carri vel naviculæ ipsis suppeditarentur.

*Les mêmes.* Theodonis-villa capta, exercitus versus Arlonium movit in Luxemburgensi tractu. Monlucius arte in oppidum ingressus est, captumque illud ac direptum fuit, & cum ignis casu quopiam injectus fuisset, incendio fere totum combustum est, muri & propugnacula solo æquata sunt, locusque desertus fuit. De Luxemburgo etiam obsidendo cogitabatur; sed cum Nivernensis urbis statum observasset tam probe munitam reperit, ut a consilio desisteretur.

*Les mêmes.* Thermus Marescallus qui Caleti erat, exercitum collegit quingentorum equitum, & quinquies mille peditum, partim Germanorum, partim Vasconum, & cum viam sibi vi fecisset, ad Fossam-novam, quæ a rusticorum turma defendebatur, versus Dunkerkam movit, & ante oppidum per quatriduum fuit : jam sese dedere volebant oppidani, & dum res tractaretur, ingressi nostri oppidum diripuerunt, & oppidanos pessime exceperunt. Marescallus præsidium ibi reliquit, eademque opera Bergas Sancti Vinoci facile cepit, quod oppidum similiter direptum fuit. Cum podagra Thermus laboraret, exercitum reliquit Villabono ducendum. Hic ad Neoportum usque incursiones fecit, omnia diripuit & inhumaniter prædas egit.

*Les mêmes.* Philippus Rex Egmundanum Comitem misit, ut nostros depelleret, qui negligenter agebant, nec custodiæ securitatique suæ advigilabant, cum hostes proxime essent. Egmundanus celerrime equites ter mille, peditumque duodecim millia collegit, cum innumera pene rusticorum multitudine, qui cum illo incedebant, ut illata sibi mala ulciscerentur. Adveniente Egmundano & exercitu suo, Thermus in exercitum redux, non se parem hosti videns, receptum habere cœpit, suos ad oram maris incedere jussit, & ad ostium fluvii pervenit, quem vado transivit, & post illum hostesque trajecere. Videns autem Marescallus non posse pugnam vitari, suos in aciem ordinavit, aliquot bellica tormenta in hostem explodi jussit. Vascones fortissime pugnavêre, & in primo conflictu videbatur certaminis aleam nostris favere. Egmundani equus occisus est; sed hostium numero semper crescente, gravius certamen fuit. Vascones tamen semper pugnabant : at Germani

1559. à l'ennemi, au lieu que nos Allemans ſe tenoient ſans rien faire, & témoignoient par leurs geſtes qu'ils vouloient ſe rendre. Dans le tems que les Gaſcons ſoutenoient encore l'effort des Eſpagnols & des Flamans, dix navires Anglois arriverent, & ſe mirent à foudroyer nos gens, qui allerent alors à vauderoute. Il reſta des nôtres quinze cens hommes ſur la place, les payiſans en tuerent preſque autant qui s'enfuyoient. Le Maréchal de Thermes & tous les Chefs furent pris. Les ennemis perdirent dans ce combat cinq cens hommes. Cette perte nous fut très-dommageable ; la paix qui ſe traitoit fut faite à de plus dures conditions pour nous.

Grande flote d'Anglois & de Flamands.

Au même tems un grande flote de ſix-vingts vaiſſeaux tant Anglois que Flamans, vint ſur les côtes de la Normandie, & mit l'allarme dans cette Province. La flotte ſe rabbatit après ſur la Bretagne, & alla aborder au Conquet. Les Habitans ſe défendirent quelque tems, les ennemis mirent ſept mille hommes à terre, & alors ceux qui défendoient le Conquet, s'enfuirent. Le Bourg fut pris & pillé par les Anglois, qui entrerent plus avant dans la campagne, ſaccageant & déſolant le payis. Mais le ſieur de Kerſimont aiant aſſemblé ſix mille hommes, vint donner ſur les pillards qui prirent la fuite, & furent pourſuivis juſqu'à leurs vaiſſeaux. Il y eut ſix cens hommes des leurs tuez, & plus de cent priſonniers. Les Bretons s'aſſemblerent en divers endroits au nombre de plus de trente mille. Cette grande flote voiant qu'il n'y avoit que des coups à gagner, ſe retira.

Le Duc de Guiſe vint trouver le Roi à Pierrepont, avec Guillaume fils du Duc de Saxe, qui amenoit deux mille hommes de cheval, la plupart Pruſſiens, & dix mille hommes de pied, & vint joindre l'armée du Roi. Elle ſe trouva des plus fortes qu'on eut jamais vûës. L'armée du Roi Philippe n'étoit pas moins nombreuſe, & groſſiſſoit tous les jours. Le Roi Henri voiant l'ennemi à portée d'aſſieger quelques Villes de Picardie, fit renforcer les garniſons de Corbie, & de quelques autres lieux. Tandis qu'on traitoit de la paix, les deux armées demeuroient en preſence l'une de l'autre. Il y eut quelques entrepriſes & quelques courſes des nôtres. La principale fut celle du Vidame de Chartres Gouverneur de Calais, qui aiant des intelligences dans Saint Omer, voulut ſurprendre cette Ville : mais la menée fut découverte, & le coup manqua.

---

noſtri ſtantes, nec pugnam capeſſentes, ſeſe dedere velle hoſti videbantur. Dum adhuc Vaſcones contra Hiſpanos & Flandros concertarent, decem Anglicæ naves advenêre, & noſtros tormentorum fulminibus impetiêre, noſtrique tunc fugam arripuêre. Ex noſtris mille quingenti cæſi manſêre, & parem fere numerum ruſtici trucidavêre. Thermus Mareſcalus & Tribuni omnes capti ſunt. In hac pugna hoſtes, quingentos ſuorum amiſerunt. Hæc clades nobis damno fuit : pax enim de qua tunc agebatur, pejori nobis conditione concluſa fuit.

*Les mêmes.* Eodem tempore ingens claſſis centum viginti navium Anglicarum & Flandrenſium ad oram Normanniæ venit, & in totam illam provinciam terrorem intulit. Poſtea vero verſus Britanniam vela dedit, & ad Conqueſtum Britanniæ portum hoſtes exſcenſum fecêre. Oppidani aliquandiu obſtiterunt. Hoſtes vero ſeptem millia virorum emiſerunt, tuncque ii qui Conqueſtum defendebant, aufugerunt, oppidum captum & ab Anglis direptum fuit, qui etiam in agros ulterius pervenerunt, prædas agentes & depopulantes : verum Kerſimontius Toparcha, collectis ſex virorum millibus, in prædones illos irrupit, qui fugam fecerunt, & ad naves uſque ſuas pulſi ſunt. Sexcenti autem cæſi & centum capti fuere. Armorici variis in locis pluſquam triginta mille arma ſumſere; cumque claſſis illa nihil ſe ſine periculo facere poſſe videret, aliò vela dedit.

Dux Guiſius Regem adiit Petropontio agentem, Villelmum Ducis Saxoniæ filium ſecum habens, qui cum equitibus bis mille, quorum maxima pars Boruſſi erant, & decem millibus peditibus exercitum regium junctum venit, qui ſic numeroſiſſimus erat, nec minorem Philippus Rex collegerat, qui in dies augebatur. Henricus vero cum videret hoſtem facile poſſe aliquot ex Picardiæ oppidis obſidere, Corbeiæ & aliorum locorum præſidia augeri juſſit. Dum de pace ageretur, exercitus ambo coram ſtabant. Noſtri aliquot expeditiones, incurſioneſque fecerunt. Præcipua vero fuit cum Vicedominus Carnutum Caleti Præfectus, in Audomari fano quoſdam ſecum conſentientes habens, urbem ex improviſo capere voluit; ſed re deprehenſa fruſtra ceſſit conatus. *Les mêmes.*

En ce tems-ci François de Noailles Evêque d'Aqs, qui jusqu'alors avoit manié avec beaucoup d'adresse à Venise l'affaire de la preséance du Roi de France sur le Roi d'Espagne, & sur tous les autres Rois de la Chrétienté, obtint enfin une Déclaration du Sénat, qui portoit que dans leurs assemblées & devant leur Doge l'Ambassadeur de France précederoit toujours celui d'Espagne. Le Roi Philippe mécontent de cette Déclaration, rappella son Ambassadeur, & n'en envoia de long-tems à Venise. 1559.

Les conferences pour la paix s'étoient jusqu'alors tenuës à Lisle: le congrès qui se tint depuis dans les formes fut transferé à Cercamp dans le Cambresis, lieu fort commode pour l'un & l'autre parti. Les Députez du Roi furent le Connétable, le Maréchal de Saint André, Jean de Morvilliers Evêque d'Orleans, & Claude de l'Aubepine. Le Cardinal de Lorraine y vint aussi depuis à la requête du Connétable, & y est nommé le premier dans le traité que nous avons encore aujourd'hui. Pour le Roi Philippe, le Duc d'Albe, le Prince d'Orange, Gomes de Silva, Perrenote Evêque d'Arras. La Reine d'Angleterre & le Duc de Savoie y avoient aussi les leurs. Pendant que ce congrès se faisoit, les deux Rois d'un commun consentement envoierent leurs troupes dans des quartiers. Conferences pour la paix.

Une grande difficulté qui survint, lorsqu'on étoit convenu de presque tous les autres articles, fit differer long-tems la conclusion de la paix: Marie Reine d'Angleterre vouloit à toute force qu'on lui rendît Calais & les Forteresses voisines prises sur les Anglois, à quoi les François n'auroient jamais consenti. Vers le même tems elle tomba malade: le Roi Philippe y envoia le Comte de Feria; Marie fut accablée de douleur tant de la perte de Calais, que de se voir negligée par son mari. Le mal se tourna en hydropisie: comme son ventre s'enfloit, elle se crut enceinte & ne fit aucun remede, prenant même souvent des alimens contraires à son mal. La fievre qui s'y mit, l'envoia bientôt au tombeau. Il n'y eut que seize heures d'intervalle entre sa mort & celle du Cardinal Polus, qui finit aussi ses jours en Angleterre.

Après la mort de Marie Reine d'Angleterre, Marie Reine d'Ecosse, femme de François Dauphin, se porta pour Reine & heritiere d'Angleterre. Les Anglois mirent sur le Trône Elisabeth sœur de la feuë Reine Marie. Philippe voulut persuader à son oncle Ferdinand Empereur de la demander pour un de ses

---

Hoc tempore Franciscus Noallius Episcopus Aquensis, qui eatenus dextere admodum jus præcedendi, Regi Francorum debitum, contra Hispanorum Regem & alios omnes defenderat, decretum tandem Veneti Senatus impetravit, quo ferebatur in consessibus suis ante Ducem habitis, Oratorem Franciæ semper ante Oratorem Hispaniæ sessurum esse. Rex Philippus hanc declarationem ægre ferens, Oratorem suum revocavit, nec nisi diu postea Oratorem Venetias misit.

*Les mêmes.* Congressus pro pace qui hactenus ad Insulam habiti fuerant, ad Cercampum postea translati sunt, qui locus cuique partium percommodus erat. Oratores regii fuere Constabularius, Santandreanus Marescallus, Joannes Morvillerius Episcopus Aurelianensis, & Claudius Albaspinæus. Cardinalis etiam Lotharingus adfuit, requirente Constabulario, primusque nominatur in pacto quod hodieque servatur. Pro Philippo Rege Dux Albanus, Princeps Arausicanus, Gomesius de Sylva, Perrenotus Episcopus Attebatensis. Regina Angliæ & Dux Sabaudiæ suos etiam istic Oratores habebant. Dum congressus haberetur, ambo Reges, uno consensu copias in loca sua miserunt.

Magna suborta difficultas, cum de aliis pene omnibus conventum esset, pacis conclusionem differre coegit. Maria Angliæ Regina Caletum sibi restitui volebat, necnon arces & munitiones omnes reliquas a Guisio captas, cui rei nunquam Franci manus dedissent. Eodem tempore illa in ægritudinem incidit. Philippus Rex Comitem Feriæ illò misit. Maria dolore obruta fuit, tum quod Caletum amisisset, tum quod a marito negligeretur; ingravescente morbo, in hydropisin incidit; cum venter inflaretur, se gravidam esse putavit, neque ullum sibi remedium inferri sivit, alimenta sæpe sumens morbo suo contraria, febri tandem correpta obiit, & post sexdecim horas, Cardinalis etiam Polus in Anglia mortuus est.

Post Mariæ Angliæ Reginæ mortem, Maria Scotorum Regina, uxor Francisci, Delphini se pro Angliæ Regina gessit, & insignia Regum Angliæ sumsit. Angli in solium regium evexerunt Elisabetham Mariæ defunctæ sororem. Philippus Ferdinando patruo suadebat, ut illam pro filiorum aliquo peteret uxorem. Di-

1559. fils. On diſoit même qu'il avoit demandé diſpenſe à Rome pour épouſer lui-même la ſœur de ſa premiere femme, & que le Roi Henri qui craignoit avec raiſon ce mariage, avoit fait agir ſecretement auprès du Pape, pour le detourner de donner une telle diſpenſe. Mais on aſſuroit que les Anglois avoient obligé Eliſabeth en la faiſant Reine, de jurer qu'elle n'épouſeroit pas un Prince Etranger.

Guerre de Piémont.

En Piémont les affaires alloient mal : le Roi en avoit rappellé la meilleure partie des troupes pour renforcer ſa grande armée ; ce qui reſtoit n'étoit point payé depuis longtems, & les ſoldats déſertoient en troupes. Briſſac ne ceſſoit d'écrire pour demander de l'argent ; mais comme le Piémont alloit être rendu par le Traité de paix au Duc de Savoie, on ne tenoit aucun compte de ſes lettres. Le Duc de Seſſe, Lieutenant General pour le Roi Philippe en Piémont, profitant de la conjoncture, alla aſſieger Cental, & pendant ce ſiege cinq cens Cavaliers & autant de Fantaſſins qui étoient partis d'Aſt, pour aller joindre l'armée ennemie, furent rencontrez par Gonor de Coſſé frere du Maréchal de Briſſac & défaits à plate couture. Cental fut pris & razé : le Duc de Seſſe prit encore quelques petits Châteaux & fortereſſes, & aſſiegea Montcalvo, qui fut pris dans peu de jours par la negligence des Commandans. Le Duc de Seſſe alla enſuite ſe preſenter devant Caſal : la Ville avoit une forte garniſon ; & les nôtres firent une ſortie ſi furieuſe, qu'ils mirent le déſordre dans l'armée ennemie, prirent un de leurs étendars, ſans preſque aucune perte. Le Duc de Seſſe voiant la place trop forte, & la ſaiſon déja fort avancée, ſe retira.

Traité avec la Reine Eliſabeth.

L'affaire de Calais avoit retardé la concluſion de la paix. Eliſabeth couronnée Reine, jugeant qu'il ne ſeroit ni de ſon honneur, ni de l'interêt de la Nation Angloiſe de traiter conjointement avec les Eſpagnols pour la reſtitution de Calais, voulut qu'on en conferât à part, & ſans qu'ils s'en mêlaſſent : on convint bien-tôt, à cette condition que le Roi de France jouiroit encore pendant huit ans de Calais, & de tous les lieux des environs ci-devant poſſedez par les Anglois, & que ce terme étant expiré, le Roi Henri ou rendroit Calais aux Anglois, ou leur payeroit cinq cens mille écus d'or, & qu'il donneroit dèſlors au choix de la Reine des ôtages pour la ſûreté du Traité. Cette Princeſſe invitée par les Etats du Roiaume, caſſa tous les Actes, Déclarations & Edits de la Reine Marie ſa ſœur, touchant la Religion, réta-

---

cebant etiam quidam illum diſpenſationem Summi Pontificis poſtulaviſſe, ut ſibi ſororem uxoris defunctæ ducere liceret, Regemque Henricum, qui jure metuebat ne hoc connubium fieret, ſecreto apud Summum Pontificem egiſſe ut ne hoc permitteret ; ſed aſſerebatur Anglos cum Eliſabetham Reginam conſtituêre, ſacramentum ab illa exegiſſe, quod nulli exterorum Principum nuptura eſſet.

*Thuanus, Belcarius, La Popeliniere.*

In Pedemontio res Francorum collapſæ erant. Rex maximam copiarum partem evocaverat ut exercitui ſuo jungeret; quod reſtabat autem a multo jam tempore ſtipendiis carebat, militeſque turmatim dilabebantur. Briſſacus frequentibus literis poſtulabat pecuniam ſibi pro ſtipendiis mitti. Quia vero Pedemontium totum ex pacto Duci Sabaudiæ mox reſtituendum erat, nihil literæ impetrabant. Dux Sueſſanus qui pro Rege Philippo in Pedemontio imperabat, occaſionem captans, Centalium obſedit, & dum obſidio pergeret, quingenti equites, & totidem pedites Aſta Pompeia profecti, ut hoſtilem exercitum jungerent, in Gonorium-Coſſæum inciderunt Briſſaci fratrem, & profligati omnino fuere. Centalium captum & ſolo æquatum fuit. Dux Sueſſanus aliquot etiam caſtra & oppidula cepit, ac Montem-calvum obſedit, qui paucis poſt diebus per ignaviam Præfectorum captus eſt, Sueſſanus poſtea ante Caſalium venit. In urbe præſidium grande erat, ac noſtri irruptionem talem fecerunt, ut exercitum hoſtilem totum turbarent, vexillumque caperent, nullo pene ſuorum amiſſo. Dux Sueſſanus urbem adeo munitam cernens, cum jam hiems appeteret, receptui cecinit.

Caleti negotium pacis concluſionem diſtulerat. *Les mêmes.* Eliſabetha poſtquam Regina coronata fuit, non ſibi honori, neque Anglis e re eſſe fore videns, ſi conjunctim cum Hiſpanis de reſtitutione ageret, ſeorſim ea de re congredi voluit, citoque ambæ partes rem terminavêre, illa conditione, ut Rex Francorum per octo annos ſequentes Caletum & circumvicina caſtra ſervaret, quibus elapſis, Rex Henricus aut Caletum redderet, aut ipſis quingenta millia ſcutorum numeraret, ac pro pacti firmitate Rex obſides Reginæ daret, quales illa deligeret. Hæc porro Regina, concitantibus Regni Ordinibus, omnes Actus, Declarationes & Edicta Mariæ ſororis circa Religionem abro-

blit

blit ceux du Roi Edouard. Il fut ordonné qu'on ne reconnoîtroit plus le Pape : elle reprit le nom de Chef de l'Eglise Anglicane qu'avoient usurpé son pere & son frere. On abolit le culte des Images : la Reine seule garda un Crucifix dans sa Chapelle : on fit dans la Religion tous les autres changemens qui subsistent aujourd'hui en Angleterre. 1559.

Paix avec le Roi d'Espagne.

La principale difficulté étant levée, les deux Rois convinrent facilement sur les autres points. Le Roi abandonna Sienne au Duc Cosme, à condition qu'on ne rechercheroit point les Siennois sur le passé, & qu'on leur restitueroit leurs biens. Il y eût quelque débat sur le Piémont, dont le Roi prétendoit qu'une partie lui appartenoit, & l'on convint qu'en attendant que l'affaire se terminât à l'amiable, le Roi garderoit Turin, Quiers, Chivas & Ville-neuve d'Ast. La convention entre les deux Rois fut plus aisée : Henri rendoit à Philippe, Thionville, Mariambourg, Damvilliers, Ivoi & Montmedi ; & Philippe remettoit à Henri, Saint Quentin, le Catelet, Ham & le territoire de Terouane, ensorte pourtant qu'il ne pourroit fortifier la Ville, & que pour faire une espece de compensation, le Roi Henri raseroit les murs d'Ivoi, avant que de le rendre, & qu'il ne seroit plus permis de les rebâtir, & qu'Henri remettroit encore à Philippe Valence dans le Milanois.

Mariage du Roi d'Espagne avec Elisabeth de France.

Pour rendre la paix plus stable, on conclut le mariage d'Elisabeth fille aînée d'Henri, qui n'avoit qu'onze ans, avec le Roi Philippe. La dot assignée fut de quatre cens mille écus. Marguerite sœur du Roi Henri fut donnée à Philibert Emanuel Duc de Savoie avec trois cens mille écus de dot, & le revenu annuel du Berri. Un autre mariage fut fait dans le même tems de Claude seconde fille du Roi avec Charles Duc de Lorraine, qui avoit été élevé dans la Cour de France. Les nôces en furent celebrées à Paris avec beaucoup de pompe & de magnificence. Il y eut à la Diete d'Ausbourg, où Bourdillon & l'Archevêque de Vienne avoient été envoiez par le Roi Henri, quelques difficultez touchant Mets, Toul & Verdun. Quelques Princes vouloient que le Roi restituât ces Villes ; mais d'autres Princes Alemans parlerent pour le Roi, ce qui fit qu'on n'insista pas beaucoup.

Bien des gens furent mécontens de cette paix, & sur-tout les Guises : ils disoient que c'étoit une honte au Roi de rendre cent & tant de Places, Villes

---

gavit, quæ ab Eduardo data fuerant, restituit. Mandatum fuit ut non ultra Papæ Romano obtemperaretur ; ut Ecclesiæ Anglicanæ caput Regina diceretur, quod nomen & pater & frater suus usurpaverant. Imaginum cultus abolitus est : Regina Crucifixum tantum in Capella sua servavit, & in Religionem aliæ omnes mutationes invectæ sunt, quæ hodieque in Anglia visuntur.

*Les mêmes.* Cum maxima illa difficultas sublata esset, ambo Reges de cæteris facile convenerunt. Rex Senas Duci Cosmo possidendas reliquit, illa conditione ut in Senenses nulla perquisitio fieret, utque bona sua ipsis restituerentur. Circa Pedemontium quædam dissensio suborta est, cujus partem Rex ad se pertinere contendebat ; sed conventum tandem ut Rex Augustam Taurinorum, Clerium, Clavasium & Villamnovam in Astensi agro retineret, donec lis amice componeretur. Inter ambos autem facilius res terminata fuit : Henricus Philippo restituebat Mariaburgum, Danvillarium, Ivodium, ac Montemmedium. Philippus Henrico reddebat Sanctum Quintinum, Castelletum, Hamum & Taruanensem agrum, ita tamen ut Taruana restaurari non posset ; utque aliqua compensatio fieret, cautum est ut Rex Ivodii muros, antequam redderet, solo æquaret, nec Philippus dirutos restaurare posset, ut etiam Henricus Valentiam in Mediolanensi tractu Philippo redderet.

Ut firmior pax evaderet, connubium Elisabethæ grandioris natu Henrici filiæ undecennis cum Philippo Rege statutum fuit, cui dos assignatur 400000. aureorum. Margarita Regis soror Philiberto Emanueli Sabaudiæ Duci uxor datur cum dote 300000. aureorum, & Bituricensis tractûs usufructu. Connubium aliud tunc actum fuit Claudiæ secundæ Regis filiæ cum Carolo Lotharingiæ Duce, qui in aula regia Francica educatus fuerat. Nuptiæ celebratæ sunt Lutetiæ cum magnificentia & pompa maxima. In Dieta autem Augustæ Vindelicorum celebrata ad quam ab Henrico missi fuerant Bordillonius & Archiepiscopus Viennensis, aliquid difficultatis fuit. Quidam Principes Germani volebant Metas, Tullum & Virdunum Imperio restitui ; sed cum alii Principes pro Rege starent, non diu disceptatum fuit.

Multi pacem hujusmodi non probavêre, maximeque Guisius & frater ejus. Pudor est, inquiebant, Regem, plus quam centum urbes, oppida, vel mu-

1559. ou Forteresses pour trois ou quatre que Philippe lui restituoit : mais ce grand nombre de places que le Roi rendoit étoient presque toutes dans le Piémont, dans le Siennois & dans l'Isle de Corse. Et bien loin que ce fût un désavantage pour la France d'abandonner ainsi l'Italie, c'étoit un grand bonheur pour elle de rappeller toutes ses troupes, & de réünir ses forces. Tous les malheurs arrivez pendant quatre Regnes avoient été causez par ces ruineuses guerres d'Italie ; & si les troupes qui y étoient les plus aguerries de France, & les meilleurs Capitaines, comme les Ducs de Guise, d'Aumale, les Maréchaux de Brissac, de Thermes, de Strozzi, Montluc & tant d'autres, avoient été sur nos frontieres de Picardie, la guerre contre le Roi Philippe auroit sans doute mieux tourné. Bien loin donc que cette paix lui fût désavantageuse, elle lui étoit très-favorable ; elle étendoit ses limites en retenant Mets, Toul, Verdun & Calais, Villes qu'elle a toujours gardées depuis ; car Calais qui fut surpris du tems d'Henri IV. fut rendu bien-tôt après : & elle devenoit plus forte contre ses voisins, en rappellant pour toujours ses troupes de l'Italie ; que si elle ne profita pas d'abord de ces avantages, les guerres civiles qui durerent près de quarante ans, en furent la cause.

Le nombre des Lutheriens & des Calvinistes s'étoit si fort multiplié en France, que dans les Cours de Justice & dans la Cour même du Roi plusieurs avoient embrassé ces nouvelles opinions. Le Roi prévoiant les consequences fâcheuses de cette innovation dans le Christianisme ; bien instruit des guerres & des malheurs qu'elle avoit causé, & causoit encore dans l'Allemagne, & animé d'ailleurs par le Cardinal de Lorraine, fit un Edit au commencement de Juin 1559. par lequel il ordonnoit de condamner à mort tous ceux qui seroient convaincus de Lutheranisme. Il fit mettre à la Bastille Anne du Bourg, Louis du Faur, Antoine Fumée, Eustache de la Porte, & Paul de Foix, tous Conseillers. Du Ferrier, Nicole du Val & Claude Viole devoient aussi y être mis ; mais ils eurent l'adresse de se bien cacher. Cette affaire est rapportée fort au long par M. de Thou, la Popeliniere, & dans les Memoires de Castelnau.

*Edit contre les nouveaux Religionnaires.*

Les Princes Protestans d'Alemagne, les Electeurs de Saxe, de Brandebourg, le Palatin du Rhin, & quelques autres envoierent des Députez au Roi pour lui

---

nitiones restituere, & tria vel quatuor tantum a Philippo accipere. Sed ille tantus urbium oppidorumque numerus fere totus in Pedemontio, in Senensi agro & in Corsica insula erat ; & nedum in Franciæ damnum cederet, quod Italia relicta, nostri in patriam reverterentur : id beneficii loco habendum erat, quod Francicæ copiæ omnes intra Regni limites revocarentur, ut vis unita fortior esset. Nam si copiæ illæ quæ in Italia erant, in bello magis exercitatæ, si duces bellicæ rei peritiores, Guisius, Aumalius, Brissacus, Thermus, Strozzius, Monlucius & tot alii, in Francicis confiniis fuissent, melius haud dubie cessurum erat bellum contra Regem Philippum. Tantum abest igitur ut pax isthæc in Franciæ damnum cesserit, ut etiam opportuna ipsi, utilisque fuerit ; limites quippe suos extendebat, dum Metæ, Tullum, Virdunum & Caletum sibi accedebant, quas urbes postea semper servavit ; nam etsi Caletum sub Henrico IV. captum est, cito restitutum fuit ; sic illa contra vicinos potentior evadebat, revocatis ex Italia copiis suis. Si autem inde partam utilitatem non statim senserit, id domesticis bellis quæ per quadraginta fere annos protracta sunt, tribuendum.

Lutheranorum & Calvinistarum numerus usque adeo in Gallia accreverat, ut in Senatorum Curiis, atque etiam in aula regia, multi novis illis opinionibus infecti essent. Rex vero prospiciens quantum damni ex hujusmodi in Christianismo immutationibus emersurum esset, ac videns quanta mala in Germaniam intulissent, inferrentque in dies ; concitante etiam Lotharingo Cardinali, initio Junii anni 1559. Edictum promulgavit, quo præcipiebat, ut quotquot Lutheranismum profiteri deprehenderentur, interficerentur. In Bastiliam conjici jussit Annam Burgum, Ludovicum Fabrum, Antonium Fumeum, Eustachium Portam & Paulum Foxium, qui omnes ex Senatorum numero erant. Ferrerius autem, Nicolaus Valla, & Claudius Viola, in Bastiliam quoque conjiciendi, arte se subduxerunt, quæ res pluribus a Thuano, Popelinario & in Memoriis Castrinovani narrantur. *Les mêmes.*

Principes Protestantes Germaniæ, Electores Saxoniæ, Brandeburgi, Palatinus Rheni & aliquot alii, Oratores ad Regem miserunt, qui ipsum deprecaten- *Les mêmes.*

faire des remontrances en faveur de ses Sujets, qui étoient de même religion qu'eux. Le Roi les reçut fort humainement, & de maniere qu'il sembloit s'adoucir à l'égard de ces Religionnaires; mais à peine ces Députez furent-ils sortis du Roiaume, qu'il continua de faire faire le procès aux prisonniers; mais l'étrange accident qui survint, suspendit pour un tems ces poursuites. 1559.

Le Duc d'Albe accompagné du Prince d'Orange & du Comte d'Egmond, vint à Paris pour celebrer les nôces du Roi Philippe avec Elisabeth de France. La céremonie se fit dans l'Eglise de Notre-Dame le pénultiéme de Juin. Le Roi y amena sa fille, & le Duc d'Albe y assista comme Procureur du Roi Philippe son maître. Le Duc de Savoie s'y trouva aussi. On fit toutes les réjouissances accoûtumées. Le Roi avoit ordonné un Tournoi dans la ruë Saint Antoine auprès de la Bastille, où il rompit quelques lances avec son adresse & sa vigueur ordinaire. Lorsque tout étoit fini, le Roi voulut encore rompre une lance contre le Comte de Montgommeri qui s'en défendit d'abord; mais il fut obligé de ceder à ses ordres. Ils coururent l'un contre l'autre d'une si grande roideur, que la lance de Montgommeri s'étant rompuë, le tronçon qu'il tenoit à la main, entra dans l'œil du Roi si avant, qu'il tomba de cheval, perdit la connoissance & la parole, & demeura en cet état jusqu'à la mort. Quelques-uns ont dit que comme on l'emportoit, il vit la Bastille, & pensant à ceux qui y étoient enfermez, il dit qu'il craignoit d'en avoir trop fait pour cause de religion. Mais les autres Historiens disent qu'il ne parla plus après qu'il eût reçû le coup, & la Popeliniere qui favorise par tout les Religionnaires, raconte la chose comme eux, & ne dit point qu'il ait parlé depuis le coup reçû. Les Medecins, tant ceux de Paris, que ceux que lui envoia de Bruxelles le Roi Philippe son gendre, n'y purent trouver aucun remede. Il avoit été blessé le 29. Juin, & mourut le 10. Juillet dans la quarante-uniéme année de son âge, après avoir regné douze ans, trois mois & dix jours.

Le Roi Henri II. blessé à mort dans un tournoi.

Le Duc de Savoie, à qui les conditions de la paix étoient fort avantageuses, craignant que la mort prochaine du Roi n'y apportât quelque changement, se hâta de se marier avec Marguerite sa sœur. Les nôces furent faites sans pompe le neuviéme Juillet. On assûre qu'un devin qui fit son horoscope, prédit qu'il seroit tué en se battant en duel, que l'horoscope fut presenté au Roi, qui n'en

Présages de cette mort.

---

tur pro subditis ipsius, qui eamdem quam ipsi Principes religionem profiterentur. Illos Rex perhumaniter excepit, ita ut erga sectarios illos statim mitius affectus videretur; sed ubi primum Oratores illi profecti fuere, reorum perquisitionem continuari jussit; sed horrendo casu res aliud in tempus missa fuit.

*Les mêmes.* Dux Albanus, cum Principe Arausicano & Egmundano Comite, Lutetiam venerunt, ut Philippi Regis cum Elisabetha Franciæ nuptias celebrarent. In Ecclesia Beatæ Mariæ nuptiæ peractæ sunt. Rex filiam suam duxit, & Dux Albanus Regis Philippi Procurator ibi comparuit, adfuit quoque Dux Sabaudiæ. Quidquid oblectamenti in tanta celebritate intervenire solet adhibitum fuit. Rex jusserat ludicram equestrem pugnam haberi in Vico Sancti Antonii prope Bastiliam, ubi ipse Henricus cum solita dexteritate lanceas aliquot rupit. Cum jam finita pugna esset, Rex voluit cum Montgommerio Comite lanceam adhuc rumpere. Abnuebat Mongommerius; sed jubente Rege, ambo fortiter concurrerunt. Mongommerii fracta lancea fuit, & infelici casu aperta Regis casside, truncus in oculum ipsius intravit, & usque adeo penetravit, ut Rex caderet, amisso & mentis & loquelæ usu, & eo in statu ad mortem usque mansit. Narravére quidam Regem dum exportaretur, Bastiliam vidisse, & de iis qui jussu ipsius ibi inclusi fuerant cogitantem, se timere dixisse, ne nimium sæviisset; sed alii narrant ipsum, hoc ictu percussum, non ultra loquutum fuisse: & Popelinarius qui sectariis ubique favet, eodem modo idipsum refert, nec loquutum fuisse dicit. Medici, nec Parisini, nec ii qui a Philippo Rege Bruxellis missi fuerant, aliquid remedii excogitare potuerunt. Vulnus acceperat die vigesimo nono Junii, obiitque decima die Julii, quadragesimum primum annum emetiens, cum regnasset annos duodecim, menses tres, dies decem.

Dux Sabaudiæ, cui pacis conditiones opportunæ erant, veritus ne Regis obitus mox futurus, aliquid mutationis inferret, nuptias cum Margarita Regis sorore acceleravit, & sine pompa ipsam duxit nono Julii die. Affirmatur porro vatem quempiam horoscopium ejus fecisse, prædixisseque illum in duello quodam moriturum esse, horoscopiumque Regi obla-

1559. fit que rire & toute la Cour auſſi. En effet il n'y a point d'hiſtoire qui nous fourniſſe un fait pareil à celui-ci : Un Roi tué en joûtant contre un de ſes ſujets. Pluſieurss eurent un preſſentiment de cette mort : ce que Montluc rapporte là-deſſus dans ſes Commentaires, merite d'être remarqué. Il étoit alors en Guienne, & la nuit qui précedoit le jour du tournoi, il eut ce ſonge. » A mon premier » ſommeil, dit-il, je ſongeai que je voiois le Roi aſſis ſur une chaire, aiant le » viſage couvert de goutes de ſang, & me ſembloit que ce fut tout ainſi que » l'on peint Jeſus-Chriſt quand les Juifs lui mirent la couronne, & qu'il tenoit » ſes mains jointes. Je lui regardois, ce me ſembloit, ſa face, & ne pouvois » découvrir ſon mal, ni voir autre choſe que ſang au viſage. J'oiois, comme » il me ſembloit les uns dire ; il eſt mort ; les autres, il ne l'eſt pas encore. Je » voiois les Medecins & Chirurgiens entrer & ſortir dedans la chambre : & cuide que mon ſonge me dura longuement ; car à mon reveil je trouvai une choſe » que je n'avois jamais penſée ; c'eſt qu'un homme puiſſe pleurer en ſongeant ; » car je me trouvai la face toute en larmes, & mes yeux qui en rendoient toujours ; & falloit que je les laiſſaſſe faire : car je ne me peus garder de pleurer » longuement après. Ma feuë femme me penſoit reconforter : mais jamais je » ne peus prendre autre réſolution, ſinon de ſa mort. » Il apprit quatre jours après, qu'il étoit bleſſé, & qu'on eſperoit peu de ſa vie.

Mezerai dit auſſi avoir appris de gens de qualité, qui l'avoient oüi raconter à Charles Duc de Lorraine gendre du Roi, que la nuit qui préceda le tournoi, une Dame logée près de la Baſtille, avoit vû en ſonge, qu'il avoit été bleſſé & abbatu par terre d'un coup de lance dans l'œil, & que l'éclat en avoit rejailli dans l'oreille du Dauphin, qui en avoit été renverſé mort auprès de ſon pere ; ce qui marquoit que le Dauphin François ne lui ſurvivroit pas long-tems. La maladie dont il mourut commença par l'oreille.

Son caractere & ſes mœurs

Henri II. fut Prince fort doux, clement, de facile abord, *& du meilleur & plus ſimple naturel que le Roiaume eût jamais eû*, dit la Popeliniere. Les Huguenots même contre leſquels il avoit allumé tant de feux dans le Roiaume, en conviennent, & attribuent ces executions à ceux qui le gouvernoient, & ſur-tout au Cardinal de Lorraine : mais le Roi y étoit aſſez porté de lui-même. Il voioit les grands maux & les déſaſtres que la nouvelle Religion avoit cauſez en Ale-

---

tum fuiſſe ; qui rem cum riſu excepit, arridentibus etiam aulicis. Et vere nuſquam in hiſtoria comperias Regem cum ſubdito quodam ludicre pugnantem cæſum fuiſſe. Quidam mortem ejus præſenſerunt ; quod autem Monlucius in Commentariis ſuis refert annotandum videtur. Erat ille tunc in Aquitania, & nocte illa quæ ludicram pugnam præcedebat, viſum ille dormiens habuit. » In primo ſomno, inquit, videbam Regem in ſella ſedentem, vultu ſtillis ſanguinis conſperſo, qualem Jeſum-Chriſtum depingunt, » quando Judæi ipſi coronam impoſuerunt, manus » junctas tenenti. Vultum conſiderabam, nec quo » afficeretur malo deprehendere poteram, neque » aliud videre, quam ſanguinem in vultu ſparſum. » Alios mihi videbar audire dicentes, Mortuus eſt ; » alios, Nondum obiit ; medicos & chirurgos in cubiculum ingredientes, & inde egredientes videbam, » putoque ſomnium longi temporis fuiſſe. Expergefactus enim rem expertus ſum, quam nunquam putaveram ; quod nempe vir quiſpiam poſſit ſomniando » in fletus erumpere : faciem quippe totam lacrymis » opertam reperi, & oculi plorantes diu, etiam me » obſiſtente, lacrymas emiſerunt. Uxor me conſolari » conabatur ; ſed non potui aliud credere, quam » quod Rex mortuus eſſet. » Poſt quatriduum autem comperit Regem vulneratum fuiſſe, parumque de ejus vita ſperari.

Mezeræus etiam narrat ſe a primoribus quibuſdam edidiciſſe, qui rem a Carolo Duce Lotharingiæ Regis genero acceperant ; nocte videlicet ludicram pugnam præcedente, nobilem quamdam feminam, cujus ædes prope Baſtiliam erant, Regem in ſomnio vidiſſe ictu lanceæ in oculo vulneratum in terram incidiſſe, atque truncum in aurem Delphini reflexum fuiſſe, qui prope patrem mortuus dejectus fuerat ; quo ſignificabatur Delphinum non diu patri ſuperſtitem futurum : morbo autem hic obiit, qui ab aure incœperat.

Henricus II. Princeps mitis, clemens, aditu facilis, *cujus melior & candidior indoles erat, quam uſpiam in Regno viſa fuiſſet*, inquit Popelinarius. Calviniſtæ ipſi, adverſus quos tot ignes ille in Regno accenderat, clementem fuiſſe non inficiantur ; ſed tot illata ſupplicia adſcribunt iis qui Regem ad votum moderabantur, maximeque Cardinali Lotharingo : verum Rex ſuopte motu ad id inclinabat. Videbat quippe quot mala, quot calamitates nova Religio in Ger-

magne. Le nombre de ces Religionnaires augmentoit tous les jours en France. Plusieurs Seigneurs & Dames de sa Cour & des Officiers de son armée, s'étoient mis dans ce parti; ce qui sembloit présager quelque grande révolution dans l'Etat, qui arriva peu de tems après sa mort. Il crut donc qu'il falloit emploier les remedes les plus violens pour arrêter ce grand mal; mais il empira toujours à un tel point, qu'il mit le Roiaume à deux doigts de sa perte.

Après Diane qui possèda toujours l'esprit & le cœur du Roi, les Guises, sur-tout le Cardinal, le Connétable de Montmorenci, & le Maréchal de Saint André, étoient ses plus grands favoris; mais la perte de la bataille de Saint Quentin pensa entierement disgracier ces deux derniers, à ce que dit Brantôme, homme de qualité, bien informé de ce qui s'étoit passé dans la Cour du Roi Henri. Après qu'ils eurent été pris à cette bataille, dit-il, il ne les regretta point, & s'ils étoient échappez sans être pris, j'ai oui dire qu'il leur auroit fait mauvais parti. Il ne se soucioit gueres de les voir prisonniers; jusqu'à ce que Messieurs de Guise se donnant de grands airs à cause de la faveur où ils étoient, *& se montrans un peu insolens*, & le Roi voulant se défaire d'eux, *il rappella Monsieur le Connétable & Saint André, c'est-à-dire, qu'il leur manda de moienner une paix: ce qu'ils firent à notre désavantage, & pour le seur Messieurs de Guise s'en alloient chez eux.* Peut-être prévoioit-il comme le Roi François son pere, que ces Guises seroient un jour formidables à la Maison Roiale de France.

---

maniam importavisset. Hæreticorum numerus crescebat in dies per Regnum Francorum; ex primoribus plerique utriusque sexûs, in exercitu quidam duces & Præfecti has sectabantur partes, unde portendi videbatur magna in statu rerum eversio, quæ revera post ejus obitum subsequuta est. Putabat ergo violentis utendum esse remediis, ut tantum exstingueretur incendium; sed malum manavit in dies latius, eoque devenit ut in extremam fere perniciem Regnum decuteret.

Post Dianam, quæ Regis cor & animum imperio suo subegerat, Guisii, maximeque Cardinalis, Constabularius & Santandreanus apud illum gratia multum valebant. Verum Sanquintiniana clades postremos hosce duos a Regis gratia pene decussit, inquit Brantomius, vir claro genere, qui ea quæ in Henrici Regis aula gerebantur, apprime noverat. Postquam illi, inquit, in pugna capti fuerant, non doluit, inquit, & si liberi ex pugna elapsi fuissent, pessime certe excipiendi erant. Captivos ille nihil curabat, donec Guisii altos spiritus sumentes, ob favorem & gratiam quam obtinebant, *etiam insolentiæ & arrogantiæ signa dederunt*. Tunc enim Rex illos eliminare cupiens, *Constabularium & Santandreanum revocavit; id est, præcepit ipsis ut faciendæ paci studerent, quam ipsi non ita commodam nobis fecerunt, certissimumque est tunc Guisios ad sua loca remittendos fuisse.* Fortassis prævidebat Henricus perinde atque pater suus, Guisios domui Regiæ Francicæ aliquando formidolosos fore.



# MONUMENS DU REGNE D'HENRI II.

Pl. VIII. NOus donnons ici la Planche où eſt repreſenté Henri II. au lit de la mort, tirée d'une eſtampe en bois faite dans le même tems. Henri eſt couché dans ſon lit au Palais des Tournelles, comme porte l'inſcription de la Planche. Auprès de ſon chevet eſt le Cardinal de Lorraine qui étend les mains déplorant le malheur qui vient d'arriver; un peu plus loin eſt la Reine Catherine en pleurs joignant les mains. Plus en arriere entre les deux eſt le Connétable de Montmorenci, le chapeau ſur la tête ; tout cela eſt marqué au bas de l'ancienne eſtampe, où il n'eſt rien dit de ceux qui ſuivent. Mais je crois qu'il ne faut point douter que le jeune Prince qui eſt preſque au pied du lit du même côté, ne ſoit François Dauphin. Les trois Princeſſes qu'on voit un peu en arriere ſont apparemment Marguerite ſœur du Roi, qui épouſa alors Philibert Duc de Savoie, Elizabeth ſa fille qui fut Reine d'Eſpagne, & Claude ſon autre fille qui fut Ducheſſe de Lorraine. Je ne ſçai qui eſt celui qui eſt près du chevet de l'autre côté en robe longue ; l'autre, qui tient une phiole à la main, eſt un Medecin. Les trois qui ſont autour de la table chargée de pots, de phioles, & d'inſtrumens de Chirurgie, ſont auſſi Medecins ou Chirurgiens. Deux qui arrivent & font la reverence, ſont apparemment deux Medecins envoyez de Flandre par le Roi d'Eſpagne. Les derniers du même côté qui tiennent des hallebardes, ſont appellez dans la premiere eſtampe Gardes de la Chambre du Roi. Plus haut, & comme dans un lointain à l'extrêmité de la planche, on voit des gens qui courent à cheval. L'anciennne eſtampe met ici cette note : *Poſtes courans & des Medecins & Chirurgiens bien experts, envoyez de Flandre par le Roi d'Eſpagne.*

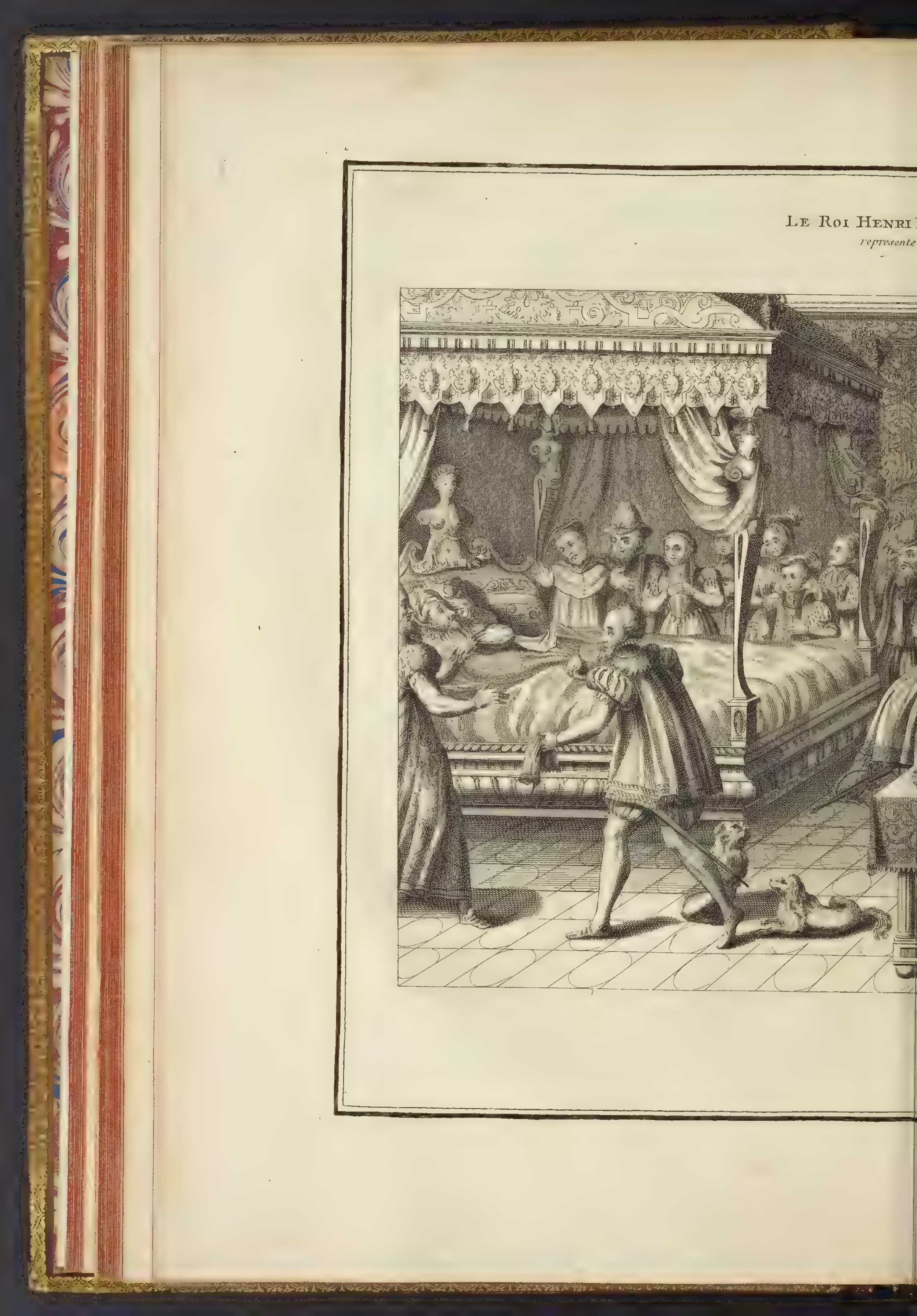
Pl. IX. 1. 2. La premiere figure d'Henri II. peint en buſte, eſt tirée de ſon portrait original & du tems,[1] du cabinet de Monſieur de Gagnieres. Son bonnet eſt de la forme ordinaire de ſon tems, le reſte ſe remarque à l'œil.[2] L'autre portrait original tiré du même endroit, le repreſente debout avec toute ſa taille ; ſa culote

---

MONUMENTA REGNI HENRICI II.

HIc Tabulam proferimus Henricum II. in lecto decumbentem, & lethali vulnere ſaucium, referentem, ex tabula delineata lignea ipſo tempore facta deſumtam. Henricus decumbit in ædibus regiis Turricularum, ut inſcriptio vetus indicat. Prope cervical ejus eſt Cardinalis Lotharingus, extenſis manibus, tam infelicem caſum deplorans. Paulum ulterius eſt Catharina Regina lacrymans, junctis manibus. Inter ambos, ſed retro poſitus eſt Montmorancius Conſtabularius, petaſum capite geſtans. Sic in tabula veteri notatur. Sequentium vero nomina non comparent, ſed non dubito quin junior Princeps, qui in eodem latere extremam fere partem occupat, ſit Franciſcus Delphinus. Tres feminæ Principes juniores, quæ paulum a tergo viſuntur, videntur eſſe Margaritam Regis ſororem, quæ Philiberto Emanueli Duci Sabaudiæ nupſit, Eliſabetham Regis filiam Hiſpaniæ Reginam, & Claudiam item Regis filiam, quæ Lotharingiæ Duci nupſit. Neſcio quis ſit ille alius qui in alio latere prope cervical Regis adſtat, oblonga veſte. Alius, qui phialam tenet, medicus eſt. Tres alii qui circa menſam ſunt, vaſis, phialis & inſtrumentis Chirurgicis onuſtam, etiam Medici, vel Chirurgi ſunt: qui advenientes reverenter ſalutant, ſunt fortaſſe Medici ex Flandria a Rege Hiſpaniæ miſſi. Eodem ex latere qui poſtremi ſunt, quique haſtas tenent, in veteri tabula vocantur Cuſtodes cubiculi regii. In ſuperna & extrema tabulæ parte, equites procul apparent currentes. Inſcriptio veteris tabulæ, qui ſint illi edocet : *Veredarii*, inquit, *Medici & Chirurgi ex Flandria a Rege Hiſpaniæ miſſi.*

Primum Henrici II. ſchema protomen ejus exhibet ex tabula depicta ſui temporis deſumtam, quæ in Muſeo D. de Gagneriis erat. Pileus ejus formam illo tempore uſurpatam refert. Cætera oculis obſervanda relinquuntur. Aliud ejuſdem ſchema, eodem ex loco exſumtum, eumdem cum ſtatura tota repræſen-



LE ROI HENRI
*represente*

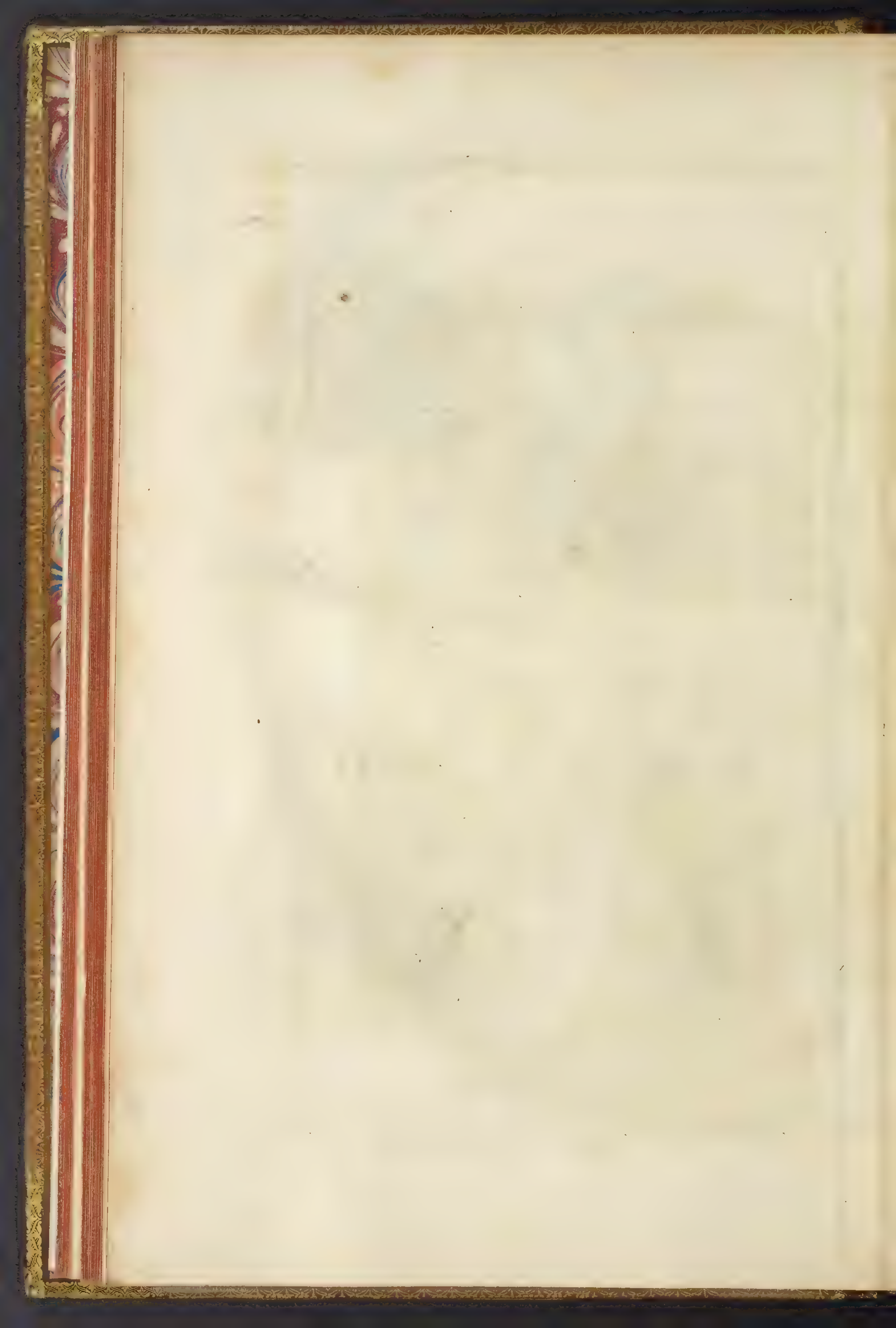
VIII. Pl. Tom. V. pag. 62.

LESSÉ A MORT,

*s son lit.*



T.V. H.




IX Pl Tom V. pag. 62
LE ROI HENRI. II.
1
2
La Reine Catherine de Medicis
3
4
T.V. I

fort large & même gonflée, ne descend que jusqu'à demi-cuisse. C'étoit la mode
de ces tems là. L'escarcele qui pend à sa ceinture étoit en usage avant le siecle
de Saint Louis, & le fut encore assez long-tems après la mort d'Henri III. Les
deux [3] portraits suivans de Catherine de Medicis [4] Reine de France, & femme 3.
d'Henri II. sont tirez du même cabinet. Cette grande piece d'étoffe qui 4.
s'éleve sur ses épaules, se voit de même dans les autres portraits que j'ai vûs de
cette Princesse.

La planche suivante tirée du même cabinet, represente la reception d'un Pl.
Chevalier de l'Ordre de S. Michel, par le Roi Henri II. Au bas du dessein on X.
ne lit que ces mots: *Reception d'un Chevalier de Saint Michel dans la sainte Chapelle de Vincennes, par le Roi Henri II. pris sur une miniature qui est à la tête des Statuts.* L'habit du Roi & des Chevaliers assis à ses côtez est blanc, & le collier
est rouge. Les armoiries qui sont au bas sont apparemment du Chevalier
reçû.

La premiere figure qui suit est de Marguerite de France, troisiéme & der- Pl.
niere fille de François I. née en 1523. elle est representée ici comme elle étoit XI.
avant son mariage, tirée d'un original fait par Corneille Peintre de ces tems. 1.
Le tableau qui étoit dans le cabinet de M. de Gagnieres, a passé depuis en
d'autres mains. Elle porte ici un bonnet tel que celui du Roi son frere. Après
qu'il eut été blessé au tournoi de la ruë Saint Antoine, un jour avant sa mort,
elle épousa Philibert-Emanuel Duc de Savoye, & mourut en 1574. Elle étoit
representée au même cabinet dans deux autres tableaux en Duchesse de Savoie. [2] Dans le premier elle tient un écureüil de la main droite & ses gands 2.
de la gauche, & porte une petite couronne; dans le second [3] elle est coëffée 3
differemment. Dans l'un & dans l'autre elle est en vertugadin, mais moins
large que celui d'autres Princesses de son tems, & que les paniers d'aujourd'hui.

Elisabeth de France fille d'Henri II. se voit en cette forme dans un tableau Pl.
du même cabinet de M. de Gagnieres, d'où sont aussi tirées les figures des XII.
Princes & Princesses representez dans cette planche. [1] Elle fut peinte avant double.
son mariage. On la voit ici de bout caressant un petit chien sur une table. Elle 1.
fut mariée l'an 1559. à Philippe II. Roi d'Espagne. La figure suivante la mon-
tre [2] vétuë en Reine couronnée & habillée à l'Espagnole. Elle mourut à Madrid 2.

---

tat. Femoralia ejus lata & inflata, ad medium femur descendunt, istius ævi more, marsupium & zona pendens, jam ante S. Ludovici ævum in usu erant, atque etiam diu post ætatem Henrici III. adhibitum fuit. Duæ sequentes imagines Catharinam Mediceam Franciæ Reginam & Henrici II. uxorem exhibentes, ex eodem Museo eductæ sunt. Pannus ille qui supra humeros extollitur, in cæteris, quæ vidi, istius schematibus conspicitur.

Tabula sequens ex eodem Museo educta Equitis Ordinis S. Michaelis creationem ab Henrico II. factam exhibet: in ima tabula hæc leguntur: *Institutio cujusdam Equitis Ordinis S. Michaelis in sacra Capella Vincennarum ab Henrico II. facta, desumta ex tabula minio depicta, quæ in statutorum Ordinis frontispicio habetur.* Vestis Regis & Equitum alba est, & collare rubrum. Insignia in imo posita, Equitis qui recipitur esse videntur.

Primum schema tabulæ sequentis est Margaritæ tertiæ & postremæ filiæ Francisci I. quæ anno 1523. nata est. Hic qualis erat antequam nuberet exhibetur ex tabula depicta a Cornelio Pictore, quæ in Museo Gagneriano olim visebatur, & jam alias in manus transiit. Pileum illa gestat pileo fratris sui Henrici Regis simile. Postquam ille in vico S. Antonii in ludicra pugna vulneratus fuerat, pridie quam ipse obiret. Philiberto Emanueli Sabaudiæ Duci Margarita nupsit, & mortua est anno 1574. In eodem museo bis depicta illa erat, ut Sabaudiæ Ducissa. In prima tabula scurium manu dextera tenet, & sinistra chirothecas. In altera vero ornatum capitis alium habet. In utraque vestem inferne latam & inflatam habet; sed longe minus, quam sui ævi Principes feminæ gestabant, & quam hodiernus usus exhibet.

Elisabetha Henrici filia hac forma visebatur in tabula depicta ejusdem Musei, unde etiam educta sunt cætera schemata Principum utriusque sexus quæ in hac tabula conspiciuntur. Etiam antequam nuberet, depicta fuit qualis hic visitur, catellum in mensa positum blandiens. Anno 1559. Philippo II. Hispaniarum Regi nupsit. Schema sequens illam Reginam exhibet coronatam, Hispanica ornatam veste.

l'an 1568. & fut fort regrettée des Eſpagnols, qui la regardoient comme une des plus vertueuſes Princeſſes.

3. Celle qui ſuit eſt ſa ſœur 3 Claude de France mariée à Charles II. Duc de Lorraine en 1558. Elle mourut en 1575. ſon habit eſt rouge dans le tableau original.

4. Jean de Bourbon 4 Comte de Soiſſons & d'Anguien, fils de Charles Duc de
Vendôme, & frere d'Antoine depuis Roi de Navarre, fut tué en combattant
5. vaillamment à la bataille de Saint Quentin en 1557. Sa ſœur 5 Marguerite de
Bourbon qui vient après, née en 1516. épouſa en 1538. François de Cleves
Duc de Nevers, & mourut l'an 1589.

6. La derniere eſt 6 Diane legitimée de France, Ducheſſe d'Angoulême, fille naturelle d'Henry II. Elle épouſa en premieres noces Horace Farneſe Duc de Caſtro, qui fut tué à Hedin en 1554. & depuis François de Montmorenci, Maréchal de France. Elle mourut ſans poſterité l'an 1619.

---

Madriti autem obiit anno 1568. nec ſine Hiſpanorum mœrore, qui illam ut virtute fulgentem in honore habebant.

Quæ ſequitur, ſoror illius eſt Claudia nempe, quæ anno 1558. Carolo II. Lotharingiæ Duci nupſit. Mortua eſt anno 1575. Veſtis ejus in tabula depicta rubra eſt.

Joannes Borbonius Comes Sueſſionenſis & Anguianus, filius Caroli Vindocinenſis Ducis, & frater Antonii, qui poſtea Rex Navarræ fuit, fortiter pugnans interfectus eſt in Sanquintiniana clade anno 1557. Margarita Borbonia ſoror ejus quæ ſequitur 1516. nata anno 1538. nupſit Franciſco Clivienſi Nivernenſi Duci, & obiit anno 1589.

Poſtrema exhibetur Diana Henrici II. ſpuria filia, ſed in legitimorum ſortem deducta. Primo nupſit Horatio Farneſio Caſtrenſi Duci, qui Hedini interfectus eſt anno 1554. & poſtea connubio juncta eſt Franciſco Montmorancio Franciæ Mareſcallo : ſine poſteris obiit anno 1619.



FRANÇOIS II.

RECEPTION D'VN CHEVALIER DE L'ORDRE DE SAINT MICHEL
*par Henry II*





1
MARGUERITE DE FRANCE
*avant son Mariage*



2
MARGUERITE DE FRANCE
*Duchesse de Savoie*



3
*la même*



1
*Elisabet fille d'Henry II.*

2
*la même*
*Reine d'Espagne.*



*Marguerite*



3
Claude de France
Duchesse de Lorraine.



4
Jean de Bourbon Duc d'Anguien.



5
Bourbon Duchesse
Nevers.



6
Diane de France
Duchesse d'Angoulême.



# FRANÇOIS II.

LA ſituation où étoit la France lorſque Henry II. mourut d'un accident ſi ſubit & ſi extraordinaire, ſembloit preſager quelque revolution dans l'Etat. Il y avoit deux puiſſans partis : Tous les Princes du Sang réduits depuis plusieurs années à la Maiſon de Bourbon, étoient d'un côté ; les deux principaux Antoine Roi de Navarre, & Louis Prince de Condé, étoient freres, mais d'un caractere fort different. Antoine Prince lent & peu ambitieux, aimoit le repos, peu capable d'aucune intrigue ; Louis au contraire, brave, vaillant & entreprenant, ne cherchoit qu'à ſe produire & à ſe faire valoir. Le premier panchoit du côté des nouveaux Religionnaires ; l'autre y étoit tout entier & ne cachoit gueres ſes ſentimens. L'Amiral & d'Andelot ſon frere, Calviniſtes declarez, ſe mirent du côté des Princes : tout le parti animé par les feux & par les ſupplices qu'on venoit de voir dans toute la France, ne cherchoit qu'une occaſion pour prendre les armes. Un grand nombre de Gentilshommes & d'Officiers de guerre faiſoient profeſſion de la nouvelle Secte, prêts de lever l'étendard pour la défendre au premier ſignal. Le Connétable de Montmorenci ſe mit de leur côté quoique bon Catholique, mais decrié, & ſur tout par les Guiſes, à cauſe de la perte de la bataille de Saint Quentin, & de la paix dont il avoit été le médiateur ; paix qui excluoit pour toujours les François des guerres d'Italie ; c'étoit là le principal grief, tant l'entêtement étoit grand. Le Connétable donc dès qu'il vit le Roi bleſſé à mort, envoia un exprès au Roi de Navarre le ſolliciter de ſe rendre promptement à la Cour pour y occuper ſon rang dans le miniſtere, mais il y vint fort lentement, s'arrêta plusieurs jours à Vendôme, & donna tout le tems à l'autre parti de s'emparer du Gouvernement.

*1559. Etat de la France au commencement du Regne de François II.*

Ce parti étoit la Maiſon de Guiſe. François un des grands Capitaines de ſon tems, eſtimable encore par d'autres belles qualitez, avoit le cœur de la Nobleſſe & des principaux Officiers des troupes, hors le parti des Sectaires qui le regardoient comme leur principal ennemi. Charles Cardinal de Lorraine ſon

*Les Guiſes s'emparent du Gouvernement.*

---

## FRANCISCUS II.

*Thuanus. Belcarius. La Popeliniere.*

EO in ſtatu Regnum Francorum erat cum Henricus II. tam repentina & ſtupenda morte ſublatus eſt, ut omnia mutationem in rerum adminiſtratione magnam portendere viderentur. Duæ potentiſſimæ factiones erant : regii ſanguinis Principes omnes a multis jam annis ad Borboniam familiam reducti fuerant. Primi duo erant Antonius Rex Navarræ, & Ludovicus Princeps Condæus : hi fratres erant, ſed longe ingenio diſpares. Antonius animo lentus, necambitioſus, quietis amans erat, & ad res arte tractandas non aptus. Ludovicus contra ſtrenuus, audax, ad res novas ſuſcipiendas pronus, ſui in medium proferendi occaſiones captabat. Prior ad novos Reformatos inclinabat; alter illis omnino deditus erat, nec quid ſentiret omnino occultabat. Maris Præfectus & Andelotus fratres Calviniſmum aperte profitentes, horum Principum partes ſequuti ſunt. Reformati omnes ignibus & ſuppliciis per totam Galliam contra ſuos adhibitis concitati, occaſionem quærebant arma ſumendi. Multi nobiles viri, bellici, Præfecti & Tribuni novam illam ſectam profitebantur, & primo dato ſigno, in promtu erant ad vexilla illam tuendi cauſa erigenda. Conſtabularius Montmorencius, etſi vere Catholicus, ad illorum partes acceſſit ; apud Guiſios male audiens, & ab illis vituperatus ob cladem Sanquintinianam, & ob pacem illo curante factam ; pacem, inquiebant, quæ Francos ab Italico bello in perpetuum excludebat ; hæc præcipua querelarum erat : tantum præjudicata opinio valebat. Conſtabularius ergo ſtatim atque vidit Regem lethali vulnere ictum, ad Regem Navarræ quempiam miſit, qui illum ſolicite urgeret ut ad aulam Regiam quamprimum ſe conferret, atque in aulico miniſterio locum ſuum occuparet ; ſed lento gradu venit ipſe, plurimiſque diebus Vindocini manſit, & ſic alteri factioni ſpatium dedit regni gubernacula occupandi.

*Les mêmes.*

Hæc factio erat Guiſia familia. Franciſcus inter bellicos ſui ævi duces admodum conſpicuus, aliiſque multis virtutibus ornatus, nobilium & præcipuorum belli ducum affectum ſibi conciliaverat ; exceptis tamen Proteſtantibus, qui ipſum ut præcipuum hoſtem habebant. Carolus Cardinalis frater

1559. frere, homme d'eſprit, adroit, intrigant, ſe mêloit volontiers des affaires d'Etat, moins aimé que ſon frere, parce qu'il paſſoit pour moins droit & ſincere. La conjoncture étoit favorable pour eux : Marie Reine de France & d'Ecoſſe leur niece, qui avoit beaucoup d'eſprit, gouvernoit entierement le jeune Roi François ſon mari qui n'avoit que ſeize ans & quelque mois : Prince foible de corps & d'eſprit, qui ſuivoit toutes les impreſſions de ſa femme. Selon les Loix du Roiaume il étoit majeur, & pouvoit choiſir des Miniſtres à ſa fantaiſie. Les Guiſes ſe rendirent ainſi les maîtres dès les premiers jours de ce Regne.

La Reine Mere Catherine de Medicis Princeſſe fort habile & ambitieuſe, & qui auroit bien voulu dominer ſeule, ſe vit obligée de ceder au tems, & de s'accommoder avec les Guiſes, ſans s'éloigner pourtant tout-à-fait de l'autre parti, pour contrebalancer un peu la trop grande autorité des premiers. Elle auroit bien voulu chaſſer les uns & les autres pour réunir tout le Gouvernement ; mais le tems ne le permettoit pas. Extrêmement indignée contre Diane de Poitiers, qui avoit tenu le Roi comme enſorcellé, & qui avoit tout gouverné pendant ſon regne, elle ſe joignit aux Guiſes, qui s'étoient pourtant élevez par la faveur de Diane. Ils la chaſſerent de la Cour, après qu'elle eut rendu les clefs du cabinet du Roi, ſes bagues, & ſes pierres precieuſes. On n'en ſeroit pas demeuré là ; mais le Duc d'Aumale ſon gendre, obtint de ſes freres les Guiſes qu'on ne lui ôteroit rien de ſes biens qui étoient immenſes.

*Diane de Poitiers chaſſée de la Cour.*

*Changement d'Officiers.*

On ôta les Sceaux à Bertrandi Archevêque de Sens & Cardinal, tout dévouë à Diane, & on les rendit à Olivier, homme d'une probité reconnuë, à qui Diane les avoit fait ôter, & qui eut depuis beaucoup de peine à ſoutenir l'humeur imperieuſe & violente du Cardinal de Lorraine. La Sur-Intendance des Finances fut ôtée à Avançon ; mais il ne fut pas pour cela diſgracié, les Guiſes le retinrent à la Cour, parce qu'il étoit participant de leurs ſecrets.

La Reine Catherine voulut faire rappeller le Cardinal de Tournon, homme ſage & capable de mener les grandes affaires, & qui n'étoit lié à aucun parti ; ce qui faiſoit qu'elle le ſouhaittoit à la Cour. Comme il en avoit été chaſſé & dépoüillé de la qualité de Chancellier de l'Ordre de Saint Michel par l'intrigue du Cardinal de Lorraine, les deux Guiſes s'y oppoſoient d'abord ; mais ſachant

---

ejus, ingenio valens, dexter, artificioſus, libenter ſeſe in Miniſterii negotia ingerebat ; minus quam frater dilectus, quia minus ſincerus nec candidus habebatur. Opportuna ſe illis offerebat occaſio : Maria Franciæ & Scotiæ Regina, ſororis ipſorum filia, ingenio prædita, Franciſcum Regem ſponſum omnino regebat, qui ſextum decimum tantum vitæ annum emenſus erat, debiliſque corpore & animo, ad libitum uxoris agebat omnia ; cumque ille ſecundum Regni leges major jam eſſet, Miniſtros ſibi pro lubito eligere poterat ; ſicque Guiſii primis regni hujus diebus auctoritatem totam ſibi aſſumſere.

*Les mêmes.* Regina vero mater Catharina Medicea ingenio dexteritateque pollens & ambitioſa, ſola ſibi Regni adminiſtrationem uſurpare voluiſſet : at temporis conditioni cedens, Guiſiis ſeſe junxit ; nec tamen ab alia parte prorſus receſſit, ut nimiam illorum auctoritatem moderaretur : ambas autem factiones eliminare peroptaſſet, ut ſola imperaret : ſed id tempus non permittebat. In Dianam Pictavienſem ſupra modum indignata, quæ defunctum Regem quaſi ſortilegio faſcinatum detinuerat, & illo regnante omnia adminiſtraverat, cum Guiſiis juncta, qui tamen per Dianæ gratiam primas tenuerant, illam adorta eſt : conjunctim vero ipſam ex aula Regia eliminarunt, poſtquam Regii conclavis claves reddiderat, necnon gemmas & lapides precioſos. Neque hic gradum ſiſtere animus erat, ſed Albæmalæus ipſius gener a fratribus Guiſiis impetravit, ut ex bonis ipſius, quæ immenſa erant, nihil adimeretur.

Bertrando Archiep. Senonenſi & Cardinali Dianæ addictiſſimo ſigilla ſublata fuere, & Olivario reddita ſunt, viro probitate ſingulari prædito, qui Dianæ opera ſigilla ipſa depoſuerat, quique poſtea in ferenda Cardinalis Lotharingi vehementia non parum laboravit. Rei ærariæ Præfectura Avanconio demta fuit, neque tamen ille a gratia excidit ; Guiſii enim ipſum in aula retinuere, ut ſecretorum conſiliorum conſortem. *Les mêmes.*

Catharina Turnonium Cardinalem in aulam revocari voluit, hominem ſagacem, & magnis expediendis negotiis aptiſſimum, nulli partium addictum ; quæ cauſa erat ut Catharina illum recipere optaret. Cum autem Cardinalis Lotharingi artibus Cancellarii Ordinis Sancti Michaelis munere ſpoliatus & expulſus fuiſſet, Guiſii ſtatim ne rediret obſiſtebant ; ſed

qu'il étoit ennemi du Connétable leur adverſaire, ils ſe rendirent enfin, & ce Cardinal fut rappellé. 1559.

Le Maréchal de Saint André, brave, mais fort dereglé dans ſa vie, qui indépendamment des Guiſes & du Connétable, avoit été fort avant dans les bonnes graces du Roi Henri, ſe voyant en péril d'être chaſſé de la Cour, craignit d'être accablé par le grand nombre de ſes creanciers, & de ceux aux dépens deſquels il s'étoit enrichi. Pour ſe maintenir en faveur, il alla offrir au Duc de Guiſe de donner ſa fille unique en mariage à celui de ſes fils qu'il voudroit, & de lui donner en dot tous ſes biens qui étoient des plus conſiderables, s'en reſervant ſeulement l'uſufruit pendant ſa vie. Par ce moien il ſe maintint à la Cour, & fut toujours attaché aux Guiſes.

Leur puiſſance fut connuë à tous dès les premiers jours de ce Regne; mais elle parut dans tout ſon luſtre lorſque le Roi dit aux Députez du Parlement, que de l'avis de la Reine ſa mere il avoit donné l'adminiſtration de toutes les affaires du Roiaume au Duc de Guiſe & au Cardinal de Lorraine ſon frere; en ſorte que le premier auroit ſoin de la guerre, & l'autre des finances. Par cette declaration le Connétable de Montmorenci vit bien qu'il ne pourroit ſe maintenir à la Cour, & qu'il ſeroit bien-tôt obligé de décamper. Il diſſimula quelque tems, & ſollicita le Roi de Navarre qui s'étoit arrêté à Vendôme, de venir voir le Roi. Les Princes de Condé & de la Rocheſurion allerent auſſi le trouver & le preſſerent de ſe rendre promptement en leur compagnie pour tâcher de contrebalancer la trop grande autorité que les Guiſes uſurpoient. Le Navarrois, temporiſeur éternel, dit qu'il falloit attendre qu'on eût fait les obſeques du feu Roi Henri.

Après ces obſeques finies, les Guiſes, pour ſe rendre encore plus les maîtres de la perſonne du Roi, le menerent à ſaint Germain, où la Reine Mere les ſuivit. Le Connétable de Montmorenci qui avoit eu ſoin des funerailles, y vint ſaluer le Roi, qui inſtruit par les Guiſes le reçut aſſez froidement. Il y revint le lendemain, & recommanda les Colignis ſes neveux au Roi, qui ſe montra bien diſpoſé à leur égard, & dit au Connétable que pour le ſoulager dans ſa vieilleſſe il avoit donné le ſoin de la guerre au Duc de Guiſe, & celui des Finances au Cardinal de Lorraine, mais qu'il lui avoit reſervé une place hono- Le Connetable ſe retire de la Cour.

---

gnari illum Conſtabulario infenſum eſſe, ceſſere tandem, & Turnonius rediit.

Santandreanus Marefcallus ſtrenuus quidem vir; ſed diſſolutis moribus, qui ex ſe, nec Guiſiorum vel Conſtabularii favore, gratia apud Regem Henricum multum valuerat; cum periculum ſibi inſtare videret, ne ab aula regia excluderetur, timuit ne creditorum & eorum, quorum bona rapuerat, multitudine obrueretur. Ut autem immotus in aula maneret, Duci Guiſio filiam unicam obtulit ut illam cum bonis omnibus, quorum uſumfructum tantum ſibi reſervabat, cui vellet filiorum ſuorum ſponſam daret: illoque pacto in aula ſeſe firmavit, & Guiſiis ſemper addictus fuit.

*Les mêmes.* Guiſiorum potentia vel primis hujuſce Regni diebus omnibus nota fuit; ſed longe clarius apparuit, quando Rex Deputatis Curiæ Senatus dixit, ſe, annuente Regina matre ſua, adminiſtrationem omnium Regni negotiorum dediſſe Guiſiæ Duci & Cardinali Lotharingo fratri ejus, ita ut prior rem bellicam; alter rem ærariam curaturus eſſet. Illa vero declaratione facta, vidit Conſtabularius Montmorencius brevi ex aula regia ſibi recedendum fore. Aliquamdiu tamen diſſimulavit, & Regem Navarræ, qui Vindocini moras trahebat, urſit ut Regem adiret. Principes quoque Condæus & Rupiſurionius inſtabant ut ſimul cum illo in aulam regiam properarent, & nimiam a Guiſiis uſurpatam auctoritatem frenarent. At Navarræus, ad moras addendas ſemper pronus, dicebat exſpectandum eſſe, donec Henrici Regis exſequiæ celebratæ fuiſſent.

Poſt exſequias illas Guiſii, ut Regis perſonam magis in poteſtate ſua tenerent, ipſum ad Sanctum Germanum in Laia duxere. Catharina mater ipſos ſequuta eſt. Conſtabularius vero, qui exſequias regias curaverat, Regem ſalutatum venit, qui inſtigantibus Guiſiis ipſum non ita comiter excepit; ſequenti quoque luce Regem adiit, ac Colinios ſororis filios ipſi commendavit. Rex ſe erga illos bene affectum eſſe teſtificatus eſt, & Conſtabulario dixit, ſe ut illum jam ſenem a nimio labore levaret, Guiſio Duci belli curam dediſſe, & Cardinali Lotharingo ærarii adminiſtrationem; ſed ipſi Conſtabulario in Conſilio ſuo honorabilem locum reſervaviſſe, ut ibi cum per *Thuanus. Belcarius. La Popeliniere.*

1559. rable dans ſon Conſeil, où il ſe trouveroit quand ſa ſanté le lui permettroit. Montmorenci répondit qu'il ne lui convenoit point d'aſſiſter au Conſeil pour y obéir à ceux à qui il avoit autrefois commandé, & qu'au reſte malgré ſa vieilleſſe il étoit encore en état de bien ſervir Sa Majeſté, quoique ſes ennemis puſſent dire. Selon quelques Auteurs, la Reine Catherine lui reprocha qu'il avoit dit que de tous les enfans du Roi Henri II. il n'y avoit que Diane ſa fille naturelle qui lui reſſemblât. Mais M. de Thou prétend ou que cette hiſtoriette eſt fauſſe, ou que Catherine avoit inventé cela pour rompre avec le Connétable; trop ſage, dit-il, pour qu'il lui échappât jamais une parole ſemblable. Il ſe retira alors à Chantilli.

*Les Princes du Sang éloignez de la Cour.*

Pour éloigner les Princes de Condé & de la Rocheſurion, on les envoya en Eſpagne, l'un pour y confirmer la paix faite avec le Roi Philippe, & l'autre pour lui apporter le Collier de l'Ordre de S. Michel, ſelon l'uſage. On éloigna ainſi d'abord le Connétable & ces Princes, afin que quand le Roi de Navarre viendroit, il ſe trouvât ſeul. Il vint enfin à Saint Germain, & fut reçû ſi mal, qu'on vid d'abord que les Guiſes ne penſoient qu'à l'éloigner pour n'y plus revenir. Le Duc ſe ſaiſit du logement qu'il devoit occuper, & ne ſachant où ſe mettre, il auroit été obligé de ſe retirer honteuſement, ſi le Maréchal de Saint André ne lui avoit prêté ſa maiſon. Pluſieurs de la Cour & de la Ville furent indignez de la maniere dont on avoit traité le premier Prince de la Maiſon de Bourbon; quelques-uns lui conſeilloient de s'en reſſentir, & de tenir ferme contre les Guiſes: mais la choſe étoit difficile, & il n'avoit pas aſſez de reſolution pour prendre un parti ſi hazardeux. De Saint Germain il vint à Paris, où il fut quelque tems. Les Guiſes qui vouloient abſolument l'éloigner, s'aviſerent d'un expedient: ils firent lire en ſa preſence des Lettres du Roi d'Eſpagne à la Reine Catherine, où il lui promettoit de prendre les armes contre ceux qui voudroient machiner quelque choſe contre elle ou contre le Roi ſon beaufrere.

*Le Roi de Navarre éloigné par les Guiſes.*

Cela eut tout l'effet que les Guiſes ſouhaitoient: le Roi de Navarre ſollicité d'ailleurs par ſa femme de revenir dans le Bearn, prit le parti de ſe retirer dans ſes Terres pour les défendre contre les troupes d'Eſpagne, ſi elles y venoient. Il accepta l'offre que lui firent les Guiſes d'être le conducteur de la Reine d'Eſpagne au Roi Philippe ſon mari, croyant qu'en cette qualité il ſe retireroit

---

valetudinem liceret conſidere poſſet Reſpondit Montmorencius, non ſibi honori fore ſi Conſilio Regio adeſſet, ut iis obſequeretur queis imperare ſolebat, ſeque etſi ſenem, optime poſſe adhuc ſolita munia Regi præſtare, quamvis adverſarii ſui contrarium proferrent. Narrant quidam Catharinam Reginam Conſtabulario improperaviſſe, quaſi dixiſſet ex Regis Henrici II. filiis & filiabus, nullum ipſi vultu ſimilem eſſe præter Dianam ſpuriam. At dicit Thuanus vel rem omnino falſam eſſe, vel Catharinam illud commentam fuiſſe, ut Conſtabulario valediceret, ipſumque eliminaret; qui cautior in dictis ſuis erat, inquit, quam ut tale quidpiam proferret. Tum vero ille Cantiliam ſe recepit.

*Les mêmes.* Ut procul amandarentur Principes Condæus & Rupiſurionius, in Hiſpaniam miſſi ſunt; alter, ut pacem cum Philippo Rege confirmaret; alter ut torquem illi Ordinis S. Michaelis afferret pro ſolito more. Sic ſtatim eliminati ſunt Conſtabularius & Principes, ut cum Rex Navarræ accederet, ſolus compareret. Venit ille tandem ad Sanctum Germanum, & tam male exceptus fuit, ut ſtatim viderit id moliri Guiſios, ut ſe prorſus abigerent, non ultra reverſurum. Illam ædium partem in qua habitaturus Navarræus erat, Dux Guiſius occupaverat, ita ut cum ubi conſiſteret neſciret, receptum turpiter habere coactus fuiſſet, niſi Santandreanus Mareſcallus ædes ſuas illi commodaviſſet. Multi in aula & in urbe indignati ſunt, quod primus familiæ Borboniæ Princeps ita turpiter exceptus fuiſſet. Quidam illi auctores erant, ut ſe læſum ſignificaret, & contra Guiſios firmiter conſiſteret: verum res ardua erat, nec eo erat ille animo ut periculoſam rem aggrederetur. Ex Sancto Germano Lutetiam venit, ibique aliquamdiu manſit. Guiſii qui omnino volebant illum procul abigere, artem aliam adhibuere: ipſo audiente Regis Hiſpaniæ literas legi curavêre, ad Catharinam Reginam matrem miſſas, queis pollicebatur ille ſe arma ſumturum adverſus eos qui vel contra illam vel contra Regem filium ipſius aliquid machinarentur. Ut autem Guiſii optabant, Navarræus, urgente etiam uxore ut Benearniam peteret, illò profectus eſt, ut ditionem ſuam contra Hiſpanicas copias, ſi eò accederent, defenderet. Hortabantur illum Guiſii, ut Hiſpaniæ Reginam Regi Philippo adduceret, ſic-

avec quelque honneur de la Cour de France: il eſperoit auſſi de gagner l'amitié du Roi d'Eſpagne, qui, comme les Guiſes lui avoit fait accroire, vouloit attaquer ſon Etat. 1559.

En ce tems-ci le Chancelier Olivier publia pluſieurs Edits, un qui défendoit de porter des armes à feu courtes, & en même tems l'uſage de longs manteaux & de haut-de-chauſſes larges où l'on pourroit les cacher. On diſoit qu'il fut fait à l'inſtigation du Cardinal de Lorraine, homme timide, & qui s'étant fait beaucoup d'ennemis, craignoit de perir par quelque coup de deſeſpoir. Un autre Edit revoquoit toutes les alienations du Domaine, hors celles qui avoient été faites pour les doüaires des Princeſſes & les appanages des Princes du Sang, & celles auſſi qui avoient été faites pour des ſommes d'argent. Il y eut un abus dans l'execution: car dans le tems qu'on revendiquoit avec rigueur ces biens poſſedez par des Princes ou des gens de qualité, qui avoient bien ſervi l'Etat, on en laiſſoit la poſſeſſion à d'autres d'un plus bas étage qui n'avoient d'autre mérite que d'être partiſans des Guiſes; ce qui augmenta le nombre de leurs ennemis.

Sacre du Roi.

On alla enſuite à Rheims pour le Sacre du Roi. La ceremonie fut faite par le Cardinal de Lorraine, & le Roi prit là le Collier de la Toiſon d'or. Philippe Roi d'Eſpagne ſon beaufrere, devoit auſſi prendre l'Ordre de Saint Michel. Pendant ce voyage, le Duc de Guiſe pouſſé par le Cardinal ſon frere, à deſſein de broüiller l'Amiral de Coligni avec le Prince de Condé, fit entendre au premier que ce Prince demandoit au Roi le Gouvernement de Picardie que Coligni tenoit au même tems que celui de l'Iſle de France. L'Amiral en fut d'abord choqué. Mais s'étant depuis apperçû que c'étoit un tour d'adreſſe du Cardinal, & ſachant d'ailleurs qu'il ne ſouffriroit pas qu'il gardât ces deux Gouvernemens à la fois, il ſe démit du Gouvernement de Picardie pour le faire tomber au Prince de Condé. Mais après qu'il eut fait ſa démiſſion, les Guiſes le firent donner à Briſſac.

Anne de Montmorenci tenoit en même tems les Charges de Grand Maître & de Connétable. La Reine Mere lui fit dire par les Colignis ſes neveux, que s'il ſe démettoit de ſa Charge de Grand Maître en faveur du Duc de Guiſe qui en exerçoit alors toutes les fonctions, il feroit choſe fort agréable & au Roi, & à Elle. Il fit d'abord quelque difficulté; mais voyant depuis que la Cour le

---

que cum honore quopiam ex aula regia abſcederet. Iis aſſenſit ille; ſperabat etiam ſe Regem Hiſpaniæ ſic placaturum eſſe, qui, ut illi dictitabant, ditionem ipſius invaſurus erat.

*Les mêmes.* Hoc tempore Olivarius Cancellarius Edicta plurima publicavit; in aliquo eorum prohibebatur ne arma breviora adhiberentur, neu pallia longiora, vel femoralia latiora geſtarentur, in quibus illa arma occultari poſſent; quod Edictum, inquiebant, inſtigante Cardinali Lotharingo emiſſum fuit, homine timido, qui cum multorum inimicitiam ſibi attraxiſſet, ne cujuſpiam deſperatione periret metuebat. Aliud Edictum omnia abalienata Dominii regii bona repetebat, exceptis tamen Principum fœminarum dotibus, vel Principum maſculorum patrimoniis, iiſque etiam quæ pro numerata pecunia data fuerant. In cujus Edicti exſequutione ab æquitate receſſum eſt, dum enim hæc cum rigore maximo exigebantur a Principibus & Primoribus qui de regno optime meruerant, aliis minoris conditionis hæc manebant, quia Guiſiorum partibus erant addicti; id quod Guiſiis inimicorum numerum adauxit.

*Les mêmes.* Deinde Rhemos itum eſt ad Regem inaugurandum, id quod a Cardinali Lotharingo factum eſt. Rex vero torquem Velleris aurei cepit, ut Philippus etiam Hiſpaniæ Rex torquem Ordinis Sancti Michaëlis accepturus erat. Dum iter haberetur, Dux Guiſius, inſtigante Cardinali fratre, ut diſſenſionis materiam ſereret inter Maris Præfectum & Condæum Principem, Colinio indicari curavit, Condæum ab Rege Præfecturam petere, quam Colinius unà cum Præfectura Inſulæ Francicæ tenebat. Hac re ſtatim offenſus Colinius, poſtea deprehendit id Cardinalis calliditate factum eſſe; cumque ſciret non paſſurum Cardinalem ut Præfecturas duas ſimul ſervaret, Picardiæ Præfecturam depoſuit, ut ea Condæo Principi conferretur; ſed poſt factam demiſſionem, Guiſii Briſſaco Præfecturam dari curavère.

*Les mêmes.* Anna quoque Montmorancius eodem tempore Magni Franciæ Magiſtri & Conſtabularii munia tenebat. Catharina autem Coliniorum opera moneri illum curavit, ſi Magni Franciæ Magiſtri munus in gratiam Guiſii Ducis, qui tunc hujus officii munus exercebat, deponeret, ipſum rem & Regi & ſibi gratiſſimam eſſe facturum. Ægre ipſe initio rem tulit; ſed cum videret aulam regiam id omnino velle, & pol-

1559. vouloit absolument, sur la promesse qu'on lui fit que son fils François seroit fait Maréchal de France, il s'en démit; elle fut donnée au Duc de Guise, & le fils du Connétable fut fait Maréchal comme on lui avoit promis. Les Guises firent créer dix-huit Chevaliers de l'Ordre de Saint Michel; on n'en avoit jamais vû faire un si grand nombre à la fois; ce qui donna lieu à la Roche du Maine, celebre par ses bons mots toûjours satyriques, de dire que le Collier de l'Ordre de S. Michel alloit devenir *le Collier à toutes bêtes.*

Après le Sacre le jeune Roi fut mené à Bar, où le Duc de Lorraine son beau-frere vint le voir. Par l'intrigue des Guises soutenus de la Reine Catherine, François II. renonça à la Souveraineté du Barrois en faveur de Charles son beau-frere, Duc de Lorraine, & s'en retourna à Fontainebleau, où il demeura quelque tems.

Procès contre les Calvinistes.

A l'ordre du Cardinal de Lorraine on recommença le procès des Conseillers qui avoient été mis en prison à la fin du Regne précedent, & l'on fit de nouvelles perquisitions. Le President de Saint André, & Antoine de Mouchi, qui se faisoit appeller Democharés, furent chargez de faire ces recherches, & se servirent pour cela de deux Orfévres & d'un Tailleur qui avoient ci-devant été de la nouvelle Religion, & l'avoient quittée depuis. A ceux-ci se joignirent deux jeunes Apprentifs qui avoient quitté leurs Maîtres, & déposerent: que les Sectaires faisoient des assemblées où se trouvoient grand nombre d'hommes & de femmes de toute qualité & de tout âge; qu'en ces assemblées au lieu de l'Agneau Pascal, on mangeoit un cochon de lait rôti; qu'après cela on éteignoit toutes les lumieres, & que les hommes & les femmes se mêloient ensuite indistinctement; qu'ils s'y étoient trouvez eux-mêmes dans la maison d'un Avocat à la place Maubert, & qu'un d'eux avoit commis le crime avec la fille du même Avocat. Ces témoins furent menez au Cardinal de Lorraine, qui les fit comparoître devant la Reine Mere, où ils repeterent leur accusation: ce qui inspira à cette Princesse une grande haine contre les Religionnaires.

Le Chancelier Olivier soupçonna que c'étoit une calomnie, & pour s'en éclaircir, il fit saisir l'Avocat & sa fille, & les confronta avec les deux témoins, qui varierent tellement dans leur déposition, qu'ils furent enfin convaincus de faux. Ils n'en furent pourtant pas punis. Le peuple de Paris prévenu que les Pro-

---

liceri Franciscum filium Constabularii, Marescallum Franciæ creandum fore, Magni Magistri munus ille deposuit, & Guisio datum est, ac Franciscus Montmorancius Marescallus creatus fuit. Tunc Guisii octodecim Equites Ordinis Sancti Michaelis constitui curavêre; nunquam tot simul creati fuerant. Hinc Rupemonachius, qui facetis dictis, iisque satyricis risum movere curabat, dixit futurum Sancti Michaelis torquem, *collare bestiis omnibus aptum.*

Post inaugurationem Rex Barrum adductus est, ubi Lotharingiæ Dux cognatus ejus ipsum invisit. Guisiorum autem arte, annuente Catharina, Franciscus II. supremum in Barrum dominium in gratiam Lotharingiæ Ducis abdicavit, & in Fontembellaqueum venit, ubi aliquamdiu sedem habuit.

*Les mêmes.*

Jubente Lotharingo Cardinali instructa causa fuit contra Senatores sub finem præcedentis Regni in carcerem conjectos. Ut nova perquirerentur deputati fuere Santandreanus Præses, & Antonius Muchius, qui se Democharem vocari curabat. Hi ad eam rem usi sunt aurifabris duobus, & sartore uno, qui cum antea novam religionem amplexi fuissent, illam postea missam fecerant. His adjuncti sunt juvenes duo, qui artem addiscentes ab opificio discesserant; testificati sunt Reformatos illos conventus nocturnos facere, in queis erant multi viri feminæque cujusvis ætatis & conditionis, quod Agni Paschalis loco porcellum comederent assum; posteaque exstinctis lucernis, promiscuos concubitus exercerent, seque in Mauberti platea in domo Advocati cujusdam conventui interfuisse, atque alterum cum Advocati filia concubuisse. Testes isti ad Cardinalem Lotharingum ducti sunt, qui ante Catharinam Reginam illos comparere jussit, ubi eadem ipsa repetiêre. Catharina ab hinc Reformatos odio grandi prosequuta est.

Olivarius vero Cancellarius hæc calumniam esse suspicatus est; utque rem disquireret, Advocatum & filiam ejus comprehendi jussit, ac coram testibus illis duobus sisti, qui tantopere in testimoniis variarunt, & tam disparata loquuti sunt, ut falsi tandem convincerentur; neque tamen illi pœnam sceleris subiere. Plebs enim Parisina credens hæc abominanda

testans faisoient ces choses abominables dans leurs assemblées, auroit fait quelque tumulte. Ces accusateurs avoient enseigné les lieux où se faisoient les assemblées. On y alla pour se saisir de ceux qui y assistoient; on en prit un grand nombre qui fut mis en prison; il y en eut aussi quantité qui s'enfuirent & laisserent leurs maisons. On se saisit des biens des uns & des autres. 1559.

Assemblées des Calvinistes.

Les plus grandes assemblées se faisoient au fauxbourg Saint Germain, qui fut pour cela appellé, *la petite Geneve*. Un nommé Visconte y tenoit une maison de loüage où étoient reçûs tous les Protestans d'Allemagne & ceux de Geneve qui venoient à Paris. On commença par lui. Thomas de Bragelonne Conseiller au Châtelet, y vint avec une escoüade de Sergens & d'Archers qui investirent la maison. Bragelonne entra avec ses gens, & trouva seize personnes à table, qui prirent d'abord la fuite, hors les deux freres Soucelles, Gentilshommes Angevins de la suite du Roi de Navarre, & deux autres qui mirent l'épée à la main, donnerent sur ces Archers, en b'efferent plusieurs, & les mirent en fuite, ensorte que Bragelonne fut en péril, & les Soucelles après avoir jetté leur premier feu, trouverent moyen de se sauver. Visconte fut saisi avec sa femme & ses enfans, & mis dans une obscure prison, où il périt. C'étoit un Vendredi, & les nouveaux Religionnaires faisoient gras à leur ordinaire. La maison fut pillée, & les Archers emporterent une broche où étoit un chapon lardé, qu'ils montroient par la Ville pour animer le peuple.

A l'exemple de Paris, on fit la recherche des Sectaires à Aix, à Toulouse & dans le Languedoc; à Poitiers ils furent tous chassez de la Ville. On vit alors des écrits publics faits par les Religionnaires, où ils attaquoient principalement Catherine de Medecis & le Cardinal de Lorraine, qui gouvernoient alors l'Etat. Ils tâchoient de faire voir que les femmes devoient selon les Loix du Royaume, être exclues non-seulement de la succession à la Couronne, mais aussi du Gouvernement de l'Etat pendant la minorité des Rois, & pendant qu'ils étoient encore trop jeunes pour agir par eux-mêmes: & que les Guises aussi devoient en être exclus comme Princes Etrangers. Ils y ajoutoient aussi beaucoup d'autres choses contre ces derniers, & sur tout contre le Cardinal de Lorraine. Jean Du Tillet Greffier du Parlement, fit une réponse solide à cet Ecrit. La haine qu'on avoit conçûë contre la Reine & contre le Cardinal de Lorraine, fit que cette

Libelles des Calvinistes.

---

a Protestantibus in cœtibus suis admitti, hos plecti non sivisset. Accusatores autem loca indicarunt in queis illi congregarentur. Eò ventum est, ut qui convenerant comprehenderentur; multi capti sunt & in carcerem conjecti: permulti etiam aufugere, domibus relictis: utrorumque bona occupata fuere.

*La Popeliniere. Thuanus. Belcarius.*

Majores cœtus in suburbio Sancti Germani agebantur, quod ideo *Parva Geneva* vocatum fuit. Quidam Vicecomes nomine ædes ibi conductas occupabat, ubi excipiebantur Protestantes omnes Germani & Genevenses qui Lutetiam veniebant. Ad eas primum ædes impetus factus. Thomas Bragellonus capitalium causarum Quæstor cum Lictoribus & Apparitoribus venit, qui ædes cinxere. Bragellonus cum suis intravit, sexdecimque viros ad mensam sedentes invenit, qui fugam fecerunt, duobus exceptis nobilibus viris Subselliis fratribus Andinis Regis Navarræ domesticis, qui stricto gladio Apparitores aggressi sunt, quos vulneribus affecerunt, ita ut Bragellonus in periculum venerit. Subsellii postquam hæc fecerant dilapsi sunt. Vicecomes captus est cum uxore & filiis, & cum illis in obscuro carcere inclusus fuit, ubi etiam periit. Dies erat Veneris, quo Protestantes pro more suo carnes comedebant. Ædes expilatæ fuerunt. Apparitores autem, accepto veru ubi capo assabatur, ipsum per urbem monstrabant, ut plebem concitarent.

*Les mêmes.*

Assumto ab urbe principe exemplo, Aquis-Sextiis, Tolosæ & per totam Septimaniam facta perquisitio fuit. Apud Pictavos etiam, ubi omnes ex urbe pulsi sunt. Tunc emissa sunt scripta publica a Protestantibus facta, queis illi Catharinam & Cardinalem Lotharingum, qui tunc omnia administrabant, præcipue lacerabant Demonstrare autem conabantur secundum Regni leges, mulieres non modo a successione, sed etiam a rerum administratione excludendas esse, dum Reges minores erant, & juniores quam ut ipsi res administrare possent; excludendos etiam esse Guisios utpote extraneos Principes; multaque alia contra ipsos addebant, maximeque contra Cardinalem Lotharingum. His solide respondit Joannes Tilletius Protonotarius: at tantum erat in Catharinam & in Cardinalem conceptum odium, ut res-

1559. réponſe fut mépriſée. Mais du tems de Charles IX. quand les affaires eurent changé de face, le Chancelier de l'Hôpital la jugea digne d'être miſe entre les Loix de l'Etat.

Au commencement de ce Regne, un grand nombre de perſonnes venoit à la Cour, & ſur tout des Gens de Guerre pour demander ou des recompenſes, ou des payemens de dettes ou d'appointemens; & les demandeurs ſe preſentoient tous les jours en foule.

*Edit fort odieux.*

Dans l'impuiſſance où la Cour étoit de les ſatisfaire, le Cardinal s'aviſa d'un expedient qui attira bien des ennemis aux deux freres. Il fit planter une potence, & fit faire un Edit, où il étoit ordonné ſur peine de la vie, que tous ceux qui venoient ou viendroient à la Cour pour demander ou payement ou recompenſe, euſſent à ſe retirer dans l'eſpace de vingt-quatre heures. Il ne faut pas demander ſi un tel Edit & une potence dreſſée, attirerent bien des maledictions aux Guiſes. Les plus équitables rejettoient tout ſur le Cardinal : car le Duc ſon frere étoit ſi gratieux, qu'il gagnoit tout le monde par ſes manieres, & n'avoit nulle part à l'adminiſtration des finances.

La ſanté du Roi n'étoit pas bien ferme. Une fiévre quarte qui dura long-tems l'avoit fort abbatu. Il ſe remit après, & ſembloit ſe fortifier avec l'âge; mais il étoit toujours pâle & paroiſſoit enflé : on vit enſuite des puſtules rouges ſur ſon viſage qui marquoient un feu interieur. De l'avis des medecins il changea d'air, & s'en alla à Blois où il avoit été élevé dans ſa jeuneſſe. Peu de tems après des gens malins qui cherchoient à décrier le miniſtere, répandirent un bruit qu'on alloit enlever pluſieurs petits enfans du ſein de leurs meres pour leur tirer le ſang, & en faire un bain tout chaud pour le Roi, atteint du mal de la lepre. Ces bruits furent répandus pour rendre la famille Roiale odieuſe. Quelques-uns diſoient, que les Guiſes les avoient inventez pour les attribuer enſuite aux Proteſtans, & augmenter ainſi la haine que le Roi leur portoit. M. de Thou aſſure que la maladie du Roi venoit d'un défaut de ſa naiſſance, qui faiſoit qu'il ne mouchoit jamais, crachoit rarement, & que les excremens de ſa tête ſortoient par une oreille.

*Faux bruits ſur la maladie du Roi.*

Cependant on faiſoit le procès à Anne du Bourg & aux autres Conſeillers priſonniers. Les Guiſes pour s'attirer la bien-veillance des Pariſiens qui haïſſoient fort les Religionnaires, preſſoient les Juges. Du Bourg Eccleſiaſtique & Prêtre,

---

ponſio illa tunc contemtui habita fuerit; ſed Caroli IX. tempore, cum alia rerum facies eſſet, Hoſpitalius Cancellarius illam dignam cenſuit, quæ inter Regni leges insereretur.

*Les mêmes.* Initio Regni hujuſce multi in aulam regiam confluebant, maximeque bellatores, ut pecuniam expoſcerent, ſeu debitam, ſeu in mercedem, ſeu in ſtipendia, ac quotidie turmatim accurrebant. Cumque ærarium exhauſtum eſſet, Cardinalis Lotharingus rem aggreſſus eſt, qua omnium ſibi odium conciliavit. Patibulum erigi juſſit, & Edictum publicari, ubi ſub capitis pœna jubebantur omnes qui vel debitorum vel mercedis cauſa in aulam regiam venerant, viginti quatuor horarum ſpatio diſcedere. Nec eſt quærendum an Edictum tale & erectum patibulum maledicta multa Guiſiis conciliarint. Qui æquiores erant, omnia in Cardinalem rejiciebant : Dux enim Guiſius ita gratioſus generoſuſque erat, ut omnium ſibi affectum devinciret, neque ille rem ærariam curabat.

*Les mêmes.* Regis valetudo non ita firma erat; quartana febris, quæ ipſum diu afflixerat debilem admodum ipſum reliquerat; poſteaque convaluit, videbaturque vires recuperare; ſed pallidus ſemper erat & quaſi inflatus. Poſt hæc in vultu ejus puſtulæ rubiæ comparuerunt, quæ interiorem ignem indicabant. Ex Medicorum ſententia, ut aërem mutaret, Blœſas ſe contulit, ubi a teneris educatus fuerat. Sub hæc maligni quidam homines, in eos qui rem adminiſtrabant odium concitare volentes, rumorem ſparſerunt, mitti nempe viros qui puerulos ex ſinu matrum avulſos raptarent, ut Rex lepra laborans, in illorum ſanguine ablueretur. Qui rumor ad odium regiæ familiæ ſparſus fuerat. Quidam dicebant hæc Guiſios commentos eſſe, ut poſtea id Proteſtantibus adſcriberent, & ſic Rex in illorum odium magis concitaretur. Narrat Thuanus morbum Regis ex natalium defectu proveniſſe : per nares enim nunquam mucorem ejiciebat, raro ſpuebat : & excrementa capitis per aurem alteram emittebantur.

Interea Annæ Burgi, ac cæterorum Senatorum cauſa agitabatur, urgentibus Guiſiis, ut Pariſinorum Proteſtantibus infenſorum ſibi gratiam conciliarent. Burgus porro Eccleſiaſticus & Preſbyter, cum ut *Les mêmes.*

aiant

aiant été condamné comme heretique par l'Evêque de Paris, appella de sa 1559.
Sentence comme abusive au Parlement, qui declara son appel nul. Il appella ensuite à l'Archevêque de Sens, qui confirma la Sentence de l'Evêque de Paris. Ce Prélat le degrada alors de l'Ordre de Prêtrise. Du Bourg qui étoit intrepide, & même jusqu'à l'impudence, dit alors qu'il se voioit volontiers privé de la marque de la bête, & qu'il n'auroit desormais rien à faire avec l'Ante-christ.

Il avoit jusqu'alors fait voir par ses démarches, qu'il vouloit se tirer d'affaires par plusieurs appels qui firent traîner le procès en longueur, & par une confession de foi qu'il donna, où il cachoit une partie de ses sentimens : mais sollicité sous main par les plus zelez de sa Secte, il prit resolution de soutenir plus clairement ses erreurs ; il fit un Ecrit qui fut presenté au Parlement, où il révoquoit sa premiere confession de foi, & en faisoit une nouvelle conforme à celle de Geneve & des Suisses protestans. Vers le même tems le Roi reçût une Lettre du Prince Palatin du Rhin, qui le supplioit instamment de sauver la vie à Du Bourg, & de le lui envoyer. Et peu de tems après le President Minard, comme il sortoit fort tard de la Cour du Parlement, fut assassiné & tué d'un coup d'arme à feu; c'étoit un de ceux que Du Bourg avoit recusé pour ses Juges, Anne du Bourg
& l'on soupçonna qu'il étoit cause de cet assassinat, ce qui accelera la Sentence executé.
qui fut prononcée contre lui ; il fut condamné à être étranglé, & puis brûlé en greve. Il alla à la mort avec une constance qui étonna bien des gens, & raffermit plusieurs Sectaires dans leur fausse créance.

Les autres Conseillers prisonniers furent aussi jugez. Paul de Foix qui s'expliqua sur sa créance d'une maniere qui n'étoit point éloignée de la Religion Romaine fut suspendu des fonctions de sa Charge pour un an. Louis du Faur qui parla plus librement, fut suspendu pour cinq ans, & condamné à cinq cens livres d'amende. Mais l'affaire ayant été portée devant le Roi, ils furent d'abord rétablis l'un & l'autre. Antoine Fumée, soutenu par la Reine Catherine, fut tiré de prison pour exercer sa Charge dès le jour même. On fit ensuite des recherches pour découvrir les auteurs de la mort du President Minard. Il y avoit Robert
de violens soupçons sur Robert Stuart Ecossois Religionnaire, qu'on accusoit Stuart mis en prison
de plus d'avoir eu dessein de faire mettre le feu en differens endroits de Paris, & à la question.

---

hæreticus ab Episcopo Parisiensi damnatus fuisset, de ejus sententia ad Senatus Curiam appellavit, quæ appellationem illam nullam esse declaravit. Deinde vero ad Archiepiscopum Senonensem provocavit. Hic Parisiensis Episcopi sententiam confirmavit, qui Episcopus ipsum a Presbyterii gradu dejecit. Burgus qui intrepidus erat, imo ad impudentiam usque, tunc dixit, se libenter, signo bestiæ sic deleto, nihil cum Antichristo commune deinceps habiturum.

Ad hoc usque tempus ita se gesserat ille, ut causam protrahere velle videretur per appellationes plurimas, quæ rem aliud in tempus mittebant, & per datam confessionem fidei, ubi opinionum partem occultabat; sed ab aliis ferventioribus ejusdem sectæ cultoribus clam concitatus, errores in posterum suos clarius proferre decrevit. Rescriptum protulit in quo primam fidei confessionem revocabat, & aliam proferebat similem ei quam Genevenses & Helvetii Protestantes admittebant. Eodem tempore Rex Principis Palatini Rheni literas accepit, queis Burgo parci & sibi eum transmitti obnixe precabatur. Nec multo post Minarius Præses, cum e Palatio nocta egrederetur, sclopeti glande occisus fuit. Is a Burgo cum aliis quibusdam rejectus seu *recusatus* fuerat, suspicioque erat Burgum in causa homicidii fuisse, ideoque Judices maturius sententiam tulere, secundum quam in platea Sancti Joannis elisis laqueo faucibus igne combustus fuit. Mortem cum tanta constantia adiit, ut multos in stuporem conjiceret, Reformatosque novos in errore confirmaret.

De aliis quoque Senatoribus, qui eadem de causa in carcere erant, sententia lata fuit. Paulus Foxius, qui opinionem de fide suam eo modo protulerat, ut a Romana fide non procul esse videretur, jussus est per annum a Senatu abstinere; Ludovicus Faber, qui liberius loquutus est, per quinquennium a Senatu abesse ex Judicum sententia debuit; sed re ad Franciscum Regem allata, uterque ad solitum officium revocatus fuit. Antonius Fumæus, favente Catharina, ex carcere eductus fuit, ut eodem ipso die officium exerceret suum. Ingens erat suspicio quod Robertus Stuartius Scotus & novæ Religioni addictus Minarium Præsidem occidisset. Accusabatur etiam ille quod in variis Lutetiæ partibus incendia excita- *Les mêmes.*

1559. afin que tandis que les Pariſiens ſeroient occupez à l'éteindre, il pût forcer les priſons, & en faire ſortir les Religionnaires qui y étoient enfermez; & ce fut pour obvier à cela, que le Parlement diviſé en quatre parties, fit promptement le procès à ces priſonniers; les uns furent condamnez à mort; les autres à faire amende honorable & à demander pardon: les autres enfin furent envoyez en exil, ou punis en differentes manieres.

On fit le procès à Robert Stuart qui fit ſupplier la jeune Reine Marie ſa parente de lui donner ſa protection. Elle deſavoüa la parenté, & ne voulut point ſe mêler de cette affaire. On continua ſon procès; & n'y ayant point de preuves ſuffiſantes, comme il nioit toujours le fait, on le mit à la queſtion. Il n'avoüa rien, & ſelon le cours ordinaire de la Juſtice, il devoit être mis en liberté: mais comme on craignoit ſon humeur remuante, on le retint en priſon.

Pluſieurs crurent que ce fut à l'inſtigation de la Reine Mere & des Guiſes que les Pariſiens s'aviſerent en ce tems-ci de mettre dans les rues & dans les carrefours des images des Saints, & ſur tout de la ſainte Vierge, entourez de cierges allumez, & des troncs pour inviter les paſſans à y jetter quelque monnoie pour entretenir le luminaire. Le menu peuple chantoit des Cantiques devant ces Images, & ſi quelqu'un paſſoit ou ſans faire la reverence aux Images, ou ſans mettre quelque choſe dans le tronc, ils le battoient & le traînoient dans la boüe, & quelquefois le menoient en priſon.

Execution du traité de paix.

Pendant que tout ceci ſe paſſoit à la Cour & à Paris, on étoit occupé ſur les frontieres à rendre les places ſelon le Traité de Paix, Mariambourg, Yvoi, Montmedi & Thionville furent rendus, quoiqu'avec beaucoup de peine du côté des François, qui comme nous avons dit, regardoient cette paix comme fort deſavantageuſe. Les Siennois abandonnez des François, ſe défendirent quelque tems; mais ils furent enfin obligez de ſe rendre au Duc Coſme, à qui le Roi Philippe ceda tout le Siennois, hors Piombino, Porto-Hercole & Orbitello. Toutes les places que les François tenoient en l'Iſle de Corſe, furent renduës aux Genois. Les François vuiderent auſſi le Montferrat & le Piedmont, hors les cinq Places où ils laiſſerent garniſon, juſqu'à ce que le different du Roi avec le Duc de Savoye ſeroit vuidé à l'amiable.

Philippe Roi d'Eſpagne qui étoit dans les Païs-bas, ſe mit ſur mer pour ſe

---

re paraviſſet, ut dum Pariſini exſtinguendis ignibus operam darent, carceres ipſe effringere poſſet, & eos qui Religionis cauſa incluſi fuerant, educere; ideoque etiam celerius incarcerati illi in judicium acti ſunt; alii ad mortem damnati fuere, alii culpam ignominioſe fateri, & veniam petere juſſi: alii in exſilium acti, vel aliis plexi modis.

In cauſam vocatur Robertus Stuartius, qui Mariæ Reginæ cognatæ opem imploravit. Illa cognationem negavit & abnuit; cauſa agitur, & cum idoneæ probationes non eſſent, tormentis ille ſubjicitur. Nihil ille faſſus eſt, & ex more liber remittendus erat; ſed quia audax & facinoroſus habebatur, in carcere detentus eſt.

*Les mêmes.*

Hoc tempore Pariſini, inſtigantibus, ut putabant multi, Regina matre & Guiſiis, in vicis & compitis imagines Sanctorum, præſertimque Beatæ Mariæ Virginis poſuerunt, cum accenſis circum cereis, appoſitiſque arculis, ut qui præterirent, aliquid pecuniæ immittere rogarentur ad cereorum uſum. Plebs vero cantica ante Imagines iſtas modulabatur: ac ſi quis tranſiens, vel inſalutatis imaginibus pergeret, vel aliquid in arculas non immitteret, is verberatus in cœno trahebatur, vel etiam conjiciebatur in carcerem.

*Thuan. Belcari. La Popeliniere.*

Dum hæc in aula regia & Lutetiæ gererentur, in Regni confiniis, ſecundum pacis conditiones, oppida & caſtra reſtituebantur, Mariaburgum, Ivodium, Monſmedius, Theodonis-villa Hiſpanis tradita fuere, etſi id ægre Franci præſtabant, qui pacem hujuſmodi, ut diximus, admodum damnoſam putarent. Senenſes poſtquam Franci receſſerant, aliquanto tempore obſtitere, tandemque Coſmo Duci cedere compulſi ſunt; cui Rex Philippus totam Senenſem ditionem conceſſit, exceptis Plumbino, Herculis-portu & Orbitello. Caſtella & oppida quæ in Corſica Inſula Franci occupabant Genuenſibus reſtituta ſunt, ex Monferratenſi tractu & ex Pedemontio Franci receſſerunt, exceptis quinque urbibus vel oppidis, ubi præſidia reliquerunt, donec cum Sabaudiæ Duce de Regio jure amice conventum eſſet.

*Les mêmes.*

Philippus Hiſpaniæ Rex, qui in Belgio erat, naves

1559.

rendre en Eſpagne, où il avoit reſolu de fixer ſa demeure. En arrivant ſur les côtes il fut agité d'une furieuſe tempête, pluſieurs de ſes vaiſſeaux perirent avec des treſors infinis; enſorte qu'on diſoit que Charles & ſon fils avoient dépoüillé preſque toute la terre pour enrichir la mer. A ſon arrivée ſe fit l'execution de pluſieurs Lutheriens Eſpagnols, qui furent brûlez vifs ſans miſericorde. Eliſabeth de France accompagnée du Cardinal de Bourbon, & du Prince de la Rocheſurion, partit pour aller joindre ſon futur époux. Elle trouva à Bourdeaux le Roi de Navarre qui la conduiſit juſqu'à Roncevaux, où il la remit entre les mains des Députez du Roi d'Eſpagne qui étoient venus avec grande pompe & magnificence pour la recevoir. Roncevaux étoit de la Navarre qui appartenoit de droit à Antoine de Bourbon, & il ſe crut obligé de proteſter qu'il ne prétendoit pas que l'acte qu'il venoit de faire préjudiciât en aucune maniere à ſon droit. Il envoya même au Roi Philippe un Ambaſſadeur pour lui demander amiablement la reſtitution d'un Royaume qu'il ſavoit bien qui lui appartenoit: mais il n'en pût rien obtenir.

Naufrage de la flote d'Eſpagne.

Peu de tems auparavant étoit mort le Pape Paul IV. Le bruit étoit que la douleur de la mort tragique d'Henri II. avança ſes jours. On remarqua que dans l'eſpace d'une année il mourut un Pape, un Empereur, un Roi de France, deux Rois de Danemarc, & un grand nombre d'autres Princes & Princeſſes. Le Conclave fut long, & l'on élut enfin le Cardinal Medequin, frere de ce fameux Medequin qui fut Marquis de Marignan. Il prit le nom de Pie IV.

L'Ecoſſe étoit en trouble. Marie de Lorraine ſœur des Guiſes, & mere de Marie Reine de France, qui étoit Regente du Royaume, avoit juſqu'alors gouverné ſagement. Mais le nombre des Proteſtans ayant beaucoup augmenté, Jacques Stuart bâtard du feu Roi, s'étoit mis à leur tête, & aſpiroit à ſe faire declarer Roi. Les Guiſes qui gouvernoient alors en France, envoierent à la Regente leur ſœur, un ſecours de mille hommes, & depuis un autre de deux mille, commandez par la Broſſe, accompagné de Nicolas de Pellevé Evêque d'Amiens, & de quelques Docteurs de Sorbonne, pour ramener les nouveaux Sectaires à la vraie Religion. Cela ne fit qu'irriter le parti de Jacques Stuart. Il traita avec Eliſabeth Reine d'Angleterre, qui envoia du ſecours aux Ecoſſois Proteſtans, & fit publier un Ecrit, où ſe déchaînant contre les Guiſes, elle

Guerre d'Ecoſſe.

---

conſcendit ut in Hiſpaniam trajiceret, ibique ſedes haberet. Cum Hiſpanicam oram pene attigiſſet, horrenda tempeſtate exceptus fuit. Multæ naves cum infinitis theſauris periêre, ita ut diceretur Carolum & filium ejus totam fere terram ſpoliaſſe, ut mare ditarent. Poſt ejus adventum Hiſpani multi, qui Lutheranam Religionem amplexi fuerant, vivicombuſti ſunt. Eliſabetha Regis Henrici filia, comitante Cardinale Borbonio & Principe Rupiſurionio, ut ſponſum adiret, profecta eſt. Burdigalæ Regem Navarræ reperit. Hic Roncivallem duxit, & in manus Deputatorum Regis Hiſpaniæ ipſam remiſit, qui cum pompa & magnificentia grandi venerant. Roncivallis autem in Navarra erat, quæ ad Antonium Borbonium pertinebat, & conteſtatus ille eſt, actum qui tunc gerebatur, nihil juri ſuo nocere poſſe. Imo & Oratorem miſit ad Philippum Regem, qui ab eo amice peteret, ut ſibi Regnum Navarræ reſtitueret, quod ad ſe pertinere ſciebat; ſed nihil impetrare potuit.

*Les mêmes.*

Non multo ante obierat Paulus IV. Summus Pontifex ex dolore, ut rumor ferebatur, de tam infelici Henrici Regis obitu. Obſervatum porro fuit intra unius anni ſpatium, Papam, Imperatorem, Francorum Regem, Daniæ Reges duos, alioſque Principes magno numero obiiſſe. Conclave diuturnum fuit; delectuſque tandem eſt Cardinalis Mediquinus, frater celebris illius Medequini, qui Marinianus Marchio fuit. Hic Papa Pii IV. nomen aſſumſit.

*Les mêmes.*

Scotia turbis agitabatur: Maria Lotharinga, Guiſiorum ſoror Regina, Mariæ Francorum Reginæ mater, quæ Regnum illud moderabatur, prudenter hactenus rem adminiſtraverat; ſed cum Proteſtantium numerus admodum auctus eſſet, Jacobus Stuartius defuncti Regis filius nothus, in ducem abiis delectus, ſe Regem conſtituere conabatur. Guiſii, qui in Francia rerum potiebantur, pugnatores mille ad ſororem miſerunt, deindeque bis millenos Broſſio duce, comitantibus Nicolao Pelleveo Epiſcopo Ambianenſi & quibuſdam Sorbonicis Doctoribus, qui Reformatos illos ad veram Religionem deducerent. Illud vero eos qui Jacobi Stuartii partibus hærebant, magis concitavit. Jacobus autem cum Eliſabetha Angliæ Regina pacta iniit, quæ Scotis Proteſtantibus auxilia miſit, & reſcriptum publicari curavit, in quo Guiſios

1559. s'offroit de rappeller ses troupes de l'Ecosse, si les François qui y étoient venus s'en retournoient chez eux, & promettoient de n'y plus revenir. L'affaire fut traitée avec la Reine d'Angleterre par l'Ambassadeur de France, & depuis par Jean de Montluc Evêque de Valence. Cependant Martigues y fut encore envoié, & depuis le Duc d'Elbeuf frere de la Reine, y vint aussi avec un secours considerable, mais il fut repoussé par la tempête. Les Anglois assiegerent Lethe, ou le petit Lit, avec une flote qui empêchoit que rien n'y entrât. Les François se défendirent vigoureusement, & repousserent les Anglois avec grande perte de leur côté. Les deux partis étant enfin également las de la guerre, on vint à un traité qui fut bien-tôt conclu. La mort de la Regente qui survint au même tems, auroit pû tout troubler si les parties avoient souhaité moins ardemment la paix. Elle fut donc faite, les François & les Anglois vuiderent l'Ecosse; on y laissa la liberté de Religion, & l'on rasa les fortifications du Lit & de Dumbar.

1560. Edit équitable. L'année 1560. commença par une Loi fort équitable donnée à l'instigation du Chancelier Olivier. Il étoit ordonné à toutes les Cours de Justice Souveraines & autres, quand quelque place vacqueroit, de nommer trois sujets dont la probité & la capacité seroient reconnuës, de les presenter au Roi, qui éliroit des trois celui que bon lui sembleroit. Cet Edit fut souvent renouvellé depuis, dit M. de Thou; mais ce qui empêcha qu'il ne fût observé, ce fut la cupidité des gens de Cour, qui sous pretexte d'augmenter les revenus du Roi, firent multiplier les Charges des Cours de Justice presque à l'infini; ensorte que pendant un long-tems sans se soucier des mœurs & de la science des prétendans, on y mettoit les premiers venus pourvû qu'ils comptassent l'argent marqué.

Commencement de la conspiration. Le parti des mécontens se fortifioit toûjours en France; on murmuroit fort contre les Guises de ce qu'ils s'étoient saisis du Gouvernement du Royaume, & de ce qu'ils en avoient exclu les Princes du Sang. Il se forma enfin une conspiration contre eux, qui augmenta tous les jours en nombre. Les uns se mettoient de la partie, parce qu'ils ne pouvoient supporter le Gouvernement present; les Religionnaires en plus grand nombre, à cause des tourmens & des cruels supplices qu'on faisoit souffrir à ceux de leur Secte: d'autres y entrerent poussez par l'amour de la nouveauté; il y en eut aussi qui prévenus de grands cri-

---

insectans, se copias suas ex Scotia revocaturam esse dicebat, si Franci qui illò venerant recederent, & se non ultra illò venturos esse pollicerentur. De re illa cum Angliæ Regina actum fuit ab Oratore Francico, deindeque a Joanne Monlucio Valentino Episcopo. Inter hæc Martigius quoque illò missus est, & postea Ellebovius Dux Reginæ frater cum magna militum manu; sed a tempestate repulsus fuit. Angli Letham obsedere cum classe commeatus omnes intercludente. Franci fortissime hostem propulsarunt, & cum maxima Anglorum pernicie. Ambabus demum partibus fatiscentibus, ad pacta ventum est, quæ brevi inita, perfectaque fuere. Mors Reginæ Scotiæ, quæ illo tempore accidit, rem disturbare potuisset, nisi ambo pacem tantopere experiissent. Facta ergo pax fuit: Franci & Angli ex Scotia migravêre, Religionum libertas data est, Lethæ & Dumbari propugnacula solo æquata sunt.

*Les mêmes.* Annus 1560. in Gallia cœpit ab æquissima lege, instigante Olivario Cancellario lata. Omnibus supremis Justitiæ Curiis præcipiebatur, ut vacante Senatoris loco, tres viros proponerent probitate & juris scientia claros, Regique ducerent, qui ex tribus quem vellet eligeret. Hoc Edictum, inquit Thuanus, sæpe postea renovatum fuit; sed ne servaretur obfuit aulicorum cupiditas, qui obtentu augendi ærarii regii, Judicum numerum supra modum auxêre, ita ut longo tempore, nihil vel scientiam, vel probitatem curantes, omnes qui cum assignata pecunia accederent, indiscriminatim admitterent.

Eorum qui præsentem rerum administrationem ægerrime ferebant, numerus in Gallia quotidie augebatur, contra Guisios ubique murmura & maledicta audiebantur, qui exclusis Sanguinis Regii Principibus, imperium totum invaserant. Conspiratio tandem adversus eos occulte iniri cœpit, & accedentibus multis in dies crescebat. Plurimi illas amplectebantur partes, quod talem rerum administrationem ferre non possent, novæ religionis sectatores majore numero, ob tormenta & supplicia quæ suis inferebantur; alii ex novarum rerum studio; alii etiam sceleribus implexi, cum de capite timerent, sese tu- *Les mêmes.*

mes, & craignant d'en être punis, crurent se mettre à couvert en se jettant dans ce parti. Ils firent souvent des assemblées, & prirent l'avis des Jurisconsultes & des Theologiens Protestans en France, & jusques dans l'Alemagne, pour sçavoir s'ils pouvoient en conscience prendre les armes, se saisir des Guises, & leur faire rendre compte de leur administration. Ils répondirent qu'ils le pouvoient, pourvû qu'ils eussent des Princes du Sang à leur tête, ou du moins quelqu'un d'entre eux qui fut en âge de soutenir une telle affaire. 1560.

Ils en chercherent un. Le Roi de Navarre étoit trop timide & trop circonspect pour s'engager en un pas si dangereux. Ils jetterent les yeux sur son frere le Prince de Condé, qui étoit brave & entreprenant, & se déterminerent à l'établir leur Chef. On lui substitua Godefroi de Barri de la Renaudie, dit de la Forest, Gentilhomme Perigordin, hardi & courageux, qui avoit eu ci-devant une grande affaire, où il fut convaincu de faux & mis en prison. Le Duc de Guise le fit délivrer, & il se retira pour un tems en Suisse. Il se rendit à Lausanne & depuis à Geneve, où il fit connoissance avec plusieurs refugiez François. De retour en son païs, comme il étoit homme à tout entreprendre, il fut jugé propre à conduire cette affaire. Les conjurez lui en firent la proposition : il s'offrit à eux, & alla dans plusieurs Provinces du Royaume pour ramasser ceux qu'il jugeroit propres à cette conjuration ; il en trouva quantité qui y entrerent volontiers. Il leur donna rendez-vous pour le premier jour de Fevrier à Nantes où le Parlement de Bretagne se devoit assembler. Le grand concours de gens qui s'y rendirent alors, fit qu'ils y vinrent en sureté & sans être remarquez. Garennes Gentilhomme Breton agissoit de concert avec la Renaudie, qui assembla tous les Conjurez, & leur fit une longue harangue, où il se déchaîna contre les Guises, il les accusa de vouloir détruire la Maison Royale, & envahir le Royaume de France ; exhorta la troupe de perseverer, & d'être ferme dans sa resolution de délivrer le Roi & la Famille Royale de cette espece de captivité où ils étoient, & le Royaume de la tyrannie des Guises. Il fut applaudi de toute l'assemblée, & chacun lui témoigna beaucoup d'ardeur à poursuivre l'entreprise. Il leur assigna le jour où ils devoient tous s'assembler ; c'étoit le quinze de Mars suivant. Avant que de se séparer, ils convinrent en-

La Renaudie chef de la conspiration.

---

telæ causa, in hanc factionem conjecêre. Sæpe autem clam consilia miscuère, Jurisperitorum etiam atque Theologorum Protestantium in Gallia atque in Germania sententiam expetiere, ut scirent an tuta conscientia possent arma sumere, Guisios comprehendere, & administrationis rationem ab illis exigere. Responderunt illi id licere, dum Sanguinis Regii Principes duces haberent, vel saltem illorum quempiam, qui per ætatem tale negotium gerere posset.

Talem illi Principem quæsiere. Rex Navarræ timidior morosiorque videbatur esse, quam ut tam periculosam rem aggrederetur. In Principem ergo Condæum oculos adjecêre, strenuum, & ad res hujusmodi suscipiendas pronum. Ipsi substitutus fuit Godefridus Barrius Renaudius, alias Forestus, in Petrocoriis ortus, audax homo & ad pericula promtus. Hic antea in gravi negotio complicatus, & falsi convictus, in carcerem conjectus fuerat; sed Guisii Ducis opera libertatem adeptus, ad Helvetios se recepit, ac Lausannam, posteaque Genevam venit, ubi cum plurimis Francis qui eò confugerant, familiaritate junctus est. In patriam reversus, ut negotiis hujusmodi suscipiendis impiger erat, ad eam rem cooptatus est. Conjurati rem ipsi proposuerunt : annuit ille ; nec mora, in plurimas regni provincias se contulit, ut illos omnes sibi adjungeret qui huic conjurationi operam dare vellent, multosque offendit, qui libenter manus dedere. Diem porro dixit illis apud Namnetas, ut prima die Februarii sequentis illò convenirent. Curia-Senatus Aremorici illo ipso tempore istuc conventura erat., quæ causa fuit ut conjurati tutius cum multitudine adventantium eodem se conferre possent. Garenius nobilis Armoricus cum Renaudio rem gerebat, qui condicto die suis omnibus congregatis orationem habuit, ubi contra Guisios debacchatus est, quos Regiam familiam delere, regnumque Francorum invadere velle dictitabat, cœtumque cohortatus est ut in cœptis firmiter staret, utque Regem familiamque regiam a captivitate & Guisiorum tyrannide eruere conaretur. Ejus oratio cum omnium plausu excepta fuit., & quisque se firmum in proposito mansurum esse pollicitus est. Diem autem dixit ille quo conventuri essent, nempe 15. Martii; & antequam separarentur, statuerunt, in quamlibet provinciam ali-

1560. ſemble qu'ils envoiroient un des leurs dans chaque Province pour ramaſſer des gens, & nommerent ceux qui devoient s'en charger.

La conjuration comment découverte par les Guiſes.

Il eſt ſurprenant, dit M. de Thou, qu'un ſecret confié à tant de perſonnes & de ſi differens payis, ait été gardé avec tant de fidelité, que les Guiſes l'apprirent plûtôt de l'Allemagne, de l'Italie & de l'Eſpagne, que de leurs *Mouches*. Le premier avis qu'ils en eurent fut d'un Avocat de Paris nommé des Avenelles Proteſtant, qui avoit ſa maiſon dans le fauxbourg S. Germain. La Renaudie qui logeoit chez lui découvrit à ſon hôte tout le complot. Il fit d'abord ſemblant d'y acquieſcer & d'aprouver cette entrepriſe. Mais conſiderant depuis la grandeur du péril où il s'expoſoit, & perſuadé qu'une telle conjuration ne pouvoit ſe faire en conſcience, il découvrit tout à l'Alemand Vouzé Maître des Requêtes, qui faiſoit les affaires du Cardinal de Lorraine, & à Milet Secretaire du Duc de Guiſe. Ils eurent d'abord peine à le croire; mais Vouzé voyant tous les mouvemens que ſe donnoient les Religionnaires, fit partir en poſte Milet avec des Avenelles pour aller découvrir la choſe aux Guiſes. Des Avenelles fut mis ſous ſure garde, & la Cour ſe tranſporta à Amboiſe, où on étoit plus en ſureté contre les entrepriſes des conjurez.

Les Guiſes ſoupçonnoient fort l'Amiral de Coligni & ſon frere d'Andelot d'être de la partie. Ils perſuaderent à la Reine Catherine de les mander comme ayant beſoin de leur conſeil. Elle le fit en des termes les plus obligeans, & ils s'y rendirent promptement avec le Cardinal leur frere. L'Amiral parla en ſecret à la Reine en preſence du Chancelier Olivier, & lui repreſenta que la cauſe de tous ces mouvemens étoit les violences qu'on exerçoit contre les Religionnaires, & les ſupplices qu'on leur faiſoit ſouffrir; que le vrai moyen d'appaiſer tout, ſeroit de donner la liberté de conſcience juſqu'à ce qu'on auroit aſſemblé un Concile libre, où l'on ſe détermineroit ſur les points conteſtez. Ce conſeil fut applaudi du Chancelier Olivier, & les Guiſes mêmes y donnerent les mains. L'Edit fut publié, on laiſſoit en paix les Religionnaires juſqu'à ce Concile futur, en excluant pourtant ceux qui auroient conſpiré contre le Roi, contre la famille Royale & les Miniſtres; ceux qui auroient enlevé violemment les priſonniers d'Etat, ou intercepté les Lettres de la Cour.

Cependant le Duc de Guiſe faiſoit diligence pour ramaſſer des troupes, il

---

quem ſuorum eſſe mittendum, qui armatos colligeret.

*Les mêmes.* Res omnino miranda, inquit Thuanus, ſecretum tot hominibus concreditum, tam fideliter ſervatum fuiſſe, ut potius a Germania, Italia, Hiſpania id Guiſii didicerint, quam a *muſcis*, ſeu exploratoribus ſuis. Qui primus in Gallia rem Guiſiis nunciavit, Avenella fuit, Advocatus Pariſienſis ex Proteſtantium numero, cujus domus in Suburbio Sancti Germani erat. Renaudius qui apud illum diverſatus eſt, hoſpiti ſuo totam conſpirationem declaravit. Statim vero Avenella rem ſe probare ſimulavit; ſed periculi magnitudinem poſtea ſecum reputans, cum crederet etiam id tuta conſcientia fieri non poſſe, totum Alamando Vozæo aperuit libellorum Supplicum Magiſtro, qui Cardinalis Lotharingi negotia gerebat, & Mileto, qui Duci Guiſio a Secretis erat. Id illi ſtatim vix credere potuerunt; ſed cum videret Vozæus Reformatos magno in motu eſſe, Miletum & Avenellam per Veredarios miſit, qui rem Guiſiis nunciarent. Avenella ſub cuſtodia poſitus eſt, & aula regia Amboſiam ſe contulit, ubi tutius contra conjuratorum molimina ſtare poterat.

*Les mêmes.* Guiſii admodum ſuſpicabantur Colinium & Andelotum pro conjuratis ſtare. Catharinæ vero Reginæ auctores fuerunt ut illos advocaret, quaſi eorum conſilio opus haberet. Id illa fecit cum literis benevolentia plenis; ſtatimque illi cum Cardinali fratre venerunt. Colinius cum Catharina ſecretum colloquium habuit, præſente Olivario Cancellario, ipſique dixit malorum omnium cauſam eſſe violentiam quæ contra Proteſtantes exercebatur, & ſupplicia ipſis illata: malumque ſedandi verum modum eſſe, ſi libertas conſcientiæ ipſis daretur, donec Concilium liberum congregaretur, ubi controverſiæ circa Religionem excitatæ ſedarentur. Conſilium cum plauſu excepit Cancellarius, illudque Guiſii etiam probavêre. Edictum publicatum fuit, quo in pace Proteſtantes relinquebantur, excluſis tamen iis, qui vel contra Regem & familiam Regiam, vel contra Miniſtros conſpiraſſent, etiamque Concionatoribus, iiſque, qui captos reos ex apparitorum manibus violenter eripuiſſent, vel literas regias intercepiſſent.

Interea Dux Guiſius diligenter celeriterque copias

envoia dans les Provinces inviter la Noblesse Catholique de se rendre promptement à Amboise, donna ordre d'arrêter & de mettre en prison ceux qui viendroient en armes à Amboise à pied ou à cheval. Le Prince de Condé qui venoit à la Cour, apprit à Orleans ce qui s'étoit passé; & quoiqu'il fût soupçonné d'être de la conjuration, il se rendit à Amboise. 1560.

Suite de la conjuration d'Amboise.

La Renaudie voyant la méche découverte, ne laissa pourtant pas de continuer son entreprise. La translation de la Cour à Amboise, le déconcertoit, il fallut prendre de nouvelles mesures; il s'en alla chez la Carteliere, Gentilhomme du Vendomois, à six lieües d'Amboise. Là se trouverent aussi les principaux Chefs de la conspiration. Le jour déterminé pour se rendre tous avec leurs gens devant Amboise, fut le 16 de Mars. Ils devoient marcher à petites troupes pour faire la chose avec moins de bruit. Tous ceux-là se mirent en marche pour se trouver à Amboise au jour marqué. Le Duc de Guise averti de tout, envoya des gens à la découverte avec ordre de se saisir de tous ceux qu'ils trouveroient en armes. On en prit quantité comme cela à vingtaines, à douzaines & en moindre nombre, & on les amenoit à Amboise. Plusieurs aussi étoient tuez sur la place.

Le Duc de Nemours averti que le Baron de Castelnau, Raunay & Mazeres, qu'on comptoit entre les principaux conjurez, étoient au Château de Nozai, s'y rendit avec main forte; il trouva devant le Château Raunay & Mazeres; & se saisit d'eux. Il fit investir le Château, & amena Raunay & Mazeres liez, à Amboise. Castelnau trouva moyen de faire avertir la Renaudie qu'il étoit assiegé dans Nozai, & le pria de venir le secourir. La Renaudie se mit en marche: mais M. de Nemours étant revenu devant Nozai accompagné de cinq cens Cavaliers, Castelnau n'espera plus que la Renaudie pût le défendre contre une si grosse troupe, & parlementa avec le Duc de Nemours, qui lui promit que s'il se rendoit à lui, il n'auroit aucun mal, & ne seroit pas même mis en prison. Mais quand ils furent arrivez à Amboise, Castelnau & ses compagnons furent enfermez, malgré les protestations qu'ils faisoient que c'étoit contre la foi donnée.

La Renaudie ne sachant pas que Castelnau s'étoit rendu, venoit à son secours pour marcher de là à Amboise, qu'il se flatoit de trouver dépourvû de gens de guerre. Le lendemain 16. Mars, ses pietons qui alloient par pelo-

---

colligebat, ad Provincias misit qui nobiles Catholicos invitarent, ut Ambosiam celeriter se conferrent, jussitque comprehendi eos, qui armati vel equites vel pedites Ambosiam peterent. Princeps Condæus qui in aulam regiam veniebat, quid actum fuisset, Aureliani didicit, & quamvis in partem conjurationis ipsum venisse quidam suspicarentur, Ambosiam se contulit.

Renaudius secretiora consilia sua detecta videns, rem tamen susceptam non intermisit. Aula regia Ambosiam translata consilia sua interturbabat, nova inire consilia oportuit. Carteleriun adiit nobilem Vindocinensem haud procul Ambosia sedes habentem, quo convenerunt etiam præcipui conjurati. Indictus dies ut simul omnes ante Ambosiam venirent 16. Martii fuit, exiguis autem agminibus venturi erant, ut minor strepitus esset. Illi omnes profecti sunt ut Ambosiam indicto die se conferrent. Re comperta Dux Guisius misit circumquaque armatos, qui obvios quosque armis instructos comprehenderent; multi capti sunt qui vel viceni vel duodeni vel minori numero incedebant, & statim Ambosiam ducebantur, plurimi etiam cæsi fuere.

Nemorosius Dux cum comperisset Castelnovum, Raunæum & Mazeram, qui conjuratorum Principes habebantur, in Nozæo castello esse, cum pugnatorum manu illò se contulit: ante castellum invenit Raunæum & Mazeram, quos etiam comprehendit. Castellum autem cingi jussit, & Raunæum Mazeramque ligatos Ambosiam duxit. Castelnovus Renaudio vix nunciare potuit se in Nozæo castello inclusum obsessum esse, rogavitque ad opem ferendam veniret. Renaudius profectus est; sed cum Nemorosius quingentos ducens equites ante Nozæum rediisset, Castelnovus non ultra sperans Renaudium posse tantum agmen superare, cum Duce Nemorosio pactus est illa conditione, ut ipse sese dederet, neque tamen vel pœnam subiret, vel in carcerem conjiceretur; sed cum Ambosiam deducti fuissent Castelnovus & socii, in carcerem conjecti sunt, nequidquam obtestantes id contra fidem datam esse. Les mêmes.

Renaudius nesciens captum Castelnovum esse, ad illum eripiendum pergebat, ut inde Ambosiam peteret, quam se sperabat præsidiariis non munitam reperturum. Die sequenti 16. Martii, pedites illius, qui in exiguas turmas divisi incedebant, in silvam

1560. tons s'avancerent dans la forest pour se rendre à Amboise, où ils devoient arriver le même jour. Ne sachant pas que le Duc de Guise avoit disposé en differens lieux des corps de troupes pour les saisir ou pour les tailler en pieces s'ils se mettoient en défense. Tous ces conjurez furent ou tuez ou pris, & menez attachez à la queüe des chevaux à Amboise, où à leur arrivée on les pendoit d'abord aux crenaux du Château, plusieurs bottez & éperonnez. Les Guises vouloient qu'on executât aussi les Chefs de la conjuration prisonniers. Le Chancelier Olivier s'y opposa, disant qu'il étoit à propos d'attendre la fin du trouble avant que d'en venir là. Le Duc de Guise prit de là occasion d'obtenir des Lettres Patentes du Roi, qui le déclaroit son Lieutenant General dans le Royaume. Le Chancelier refusa d'abord de les sceller : mais il se rendit enfin après avoir obtenu du Roi un Edit, où il pardonnoit à ceux qui par simplicité s'étoient revoltez, pourvû qu'ils missent bas les armes dans l'espace de vingt-quatre heures, & qu'ils se retirassent chez eux en petite troupe de deux ou de trois seulement.

La Renaudie tué.

La Renaudie qui venoit en diligence à Amboise, rencontra dans la forest de Château-Renaud, Pardillan son cousin envoyé par le Roi avec une troupe de Cavaliers, pour prendre les conjurez qu'il rencontreroit. Pardillan lui tira un coup de pistolet qui ne prit point feu, & la Renaudie le tua de deux coups d'épée, & fut d'abord après tué d'un coup de pistolet que lui tira un valet de Pardillan. Son corps fut apporté à Amboise, où il fut pendu sur le pont, avec cette inscription : *La Renaudie dit la Forest, Chef des Rebelles :* Il fut depuis coupé en quatre, & les quartiers fichez sur des pieux hors de la Ville. Deux de ses domestiques furent mis en prison. On donna la question à l'un d'eux nommé la Bigne son Secretaire. Il dit entre autres choses, qu'il avoit oüi dire que si l'entreprise réussissoit, le Prince de Condé devoit se mettre à la tête des conjurez. De-là les Guises tiroient une conséquence que les Coligni devoient aussi être de la partie, étant liez de sang, d'interêt & de Religion avec ce Prince, & ils insistoient à demander qu'on executât les Chefs des conjurez prisonniers, pour intimider par leur exemple ceux qui pourroient entreprendre la même chose. Le Chancelier Olivier vouloit qu'on differât encore.

Mais au même tems qu'ils étoient en different sur cet article, quatre autres Chefs des conjurez, la Mothe, Coqueville, Chams & Chandieu, peu étonnez

---

ingressi sunt, ut Ambosiam tenderent, quo eodem die perventuri erant, ignorantes Guisium variis in locis manipulos disposuisse, ut illos vel comprehenderent, vel cæderent, si armis contendere vellent. Omnes autem illi conjurati vel cæsi vel capti sunt, & ad caudam equorum vincti Ambosiam ducti, ubi statim suspendebantur ad pinnas castelli, plurimique cum ocreis & calcaribus. Volebant Guisii etiam conjuratorum Principes captos supplicio affici. Abnuit vero Cancellarius dicens, oportere antea tumultûs finem exspectare. Hinc Guisius occasionem captans ab Rege literas impetravit, queis illi supremam Regni Præfecturam concedebat. Cancellarius literas illas sigillo munire recusabat; sed tandem cessit postquam Edictum obtinuerat, quo iis parcebatur, qui ob animi simplicitatem rebellaverant, dummodo intra viginti quatuor horarum spatium arma ponerent, & domum bini vel terni tantum redirent.

Les mêmes. Renaudius qui Ambosiam citato cursu veniebat, in silva Castri Reginaldi Pardillanum sibi cognatum offendit, ab Rege cum equitum agmine missum ut obvios caperet, Pardillanus sclopetum displosit, nec ignem emisit, Renaudius vero Pardillanum duplici gladii ictu transverberavit & occidit, ipseque statim a Pardillani famulo sclopeti ictu occiditur. Corpus ejus Ambosiam allatum, in ponte suspensum fuit cum hac inscriptione, *Renaudius Forestus dictus, dux revellium.* Postea vero quatuor in partes dissectum corpus & membra palis affixa extra urbem exposita fuere. Duo ex domesticis ejus in carcerem conjecti sunt, quorum unus cui nomen Bigna, quique a secretis hero suo erat, tormentis subjicitur. Inter alia porro dixit ille audivisse se, si res suscepta ad votum cessisset, Condæum conjuratorum ducem fore. Hinc Guisii concludebant Colinios, cognatione & religione Principi conjunctos, in factionis partem venisse, petebantque ut conjuratorum primipilares capti, supplicio afficerentur, quo hinc terror incuteretur aliis similia aggredientibus. Cancellarius vero rem adhuc differendam censebat.

At dum illi hac in re dissentirent, quatuor alii conjuratorum duces, Motta, Cocavilla, Campensis Les mêmes.

des

des mauvais ſuccès précedens, firent une nouvelle entrepriſe pour ſe rendre maîtres d'Amboiſe ; ils furent découverts, & obligez de prendre la fuite. Pluſieurs d'entre eux furent pris & jettez dans la riviere. Alors les Guiſes prirent le deſſus, & firent revoquer l'Edit donné ci-devant, où le Roi faiſoit grace à ceux qui mettroient les armes bas dans vingt-quatre heures. On envoya encore des gens à la campagne, pluſieurs autres furent pris & executez. On fit alors défenſe au Prince de Condé de ſortir de la Cour ſans permiſſion, & l'on établit auprès du Roi une Compagnie de Mouſquetaires à cheval, commandée par Antoine du Pleſſis Richelieu, dit le Moine. On executoit tous les jours un grand nombre de conjurez, la riviere étoit couverte de corps morts qui ſurnageoient. Les ruës ruiſſelloient du ſang répandu, la place étoit comme une foreſt de gibets & de pendus. 1560. Executions à Amboiſe.

On fit enſuite le procès aux Chefs des conjurez. Raunay fut interrogé le premier, & mis à la queſtion ; il confeſſa les mêmes choſes que la Bigne : on lui demanda ſi les conjurez n'avoient pas deſſein de tuer le Roi : il répondit que non, & qu'ils n'en vouloient qu'aux Guiſes. Mazeres mis ſur la ſellete après lui, dit les mêmes choſes, & chargea le Prince de Condé comme avoit fait la Bigne. Caſtelnau qui fut interrogé le dernier, parla avec beaucoup de conſtance & de fermeté : il nia la plûpart des choſes que les autres avoient dit. C'étoit un homme de qualité dont les parens avoient rendu ſervice à l'Etat & à la Maiſon Roiale. Les Colignis, le Duc de Longueville, & même le Duc d'Aumale frere des Guiſes, demandoient grace pour lui, & la Reine Catherine étoit portée à lui ſauver la vie. Mais les deux freres Guiſes inſiſterent fortement contre, prétendant que le cas étoit irremiſſible, & qu'il falloit un exemple pour la ſureté de la perſonne du Roi. Il fut donc condamné à avoir la tête tranchée, & fut executé avec les autres. Les freres du Roi furent preſens à ce ſpectacle, & les Princeſſes & Dames de la Cour regardoient l'execution par les fenêtres du Château.

Cette conjuration d'Amboiſe fut repreſentée dans le tems même ſur une eſtampe gravée en bois, d'après laquelle nous donnons la planche qui ſuit. On voit au haut la Ville d'Amboiſe avec ſon pont ſur la Loire. De l'autre côté eſt repreſenté le Château de Nozay, où l'on voit Caſtelnau & ſa troupe qui parlementent, & ſe rendent au Duc de Nemours. Ils ſont après cela conduits à Amboiſe, comme on voit ſur la même eſtampe. Au bas de l'image PL. XIII.

---

& Chandeus, tam improſpero ſuorum exitu non exterriti, reſumtis animis Amboſiam capere tentant; re tamen detecta, fugam facere coacti ſunt. Ex illis plurimi capti & in flumen conjecti fuere. Tunc Guiſii ſuperiores effecti, Edictum revocari curant, quo Rex veniam dabat iis qui arma ponerent. Alii quoque miſſi fuere qui reſiduos conjuratos caperent, multique comprehenſi fuere. Tunc mandatum Condæo fuit ne ſine Regis licentia ex aula regia diſcederet, & circa Regis perſonam nova conſtituta eſt ſclopetariorum equitum cuſtodia, cui præpoſitus fuit Antonius Pleſſiacus Richelius, Monachus dictus. Quoti lie conjurati permulti ſupplicio afficiebantur, in flumine cadavera ſupernatabant ; vici ſanguine exundabant, platea oppidi ſuſpenſorum ſilvam præ ſe ferebat.

In cauſam deinde vocati ſunt conjuratorum præcipui ; interrogatus primo & tormentis traditus fuit Raunæus, qui eadem quæ Bigna confeſſus eſt. Quæſitum fuit an conjurati Regem occidere voluiſſent. Minime, inquit ille, ſed Guiſios tantum impetebant. Mazera poſt illum quæſtioni ſubjectus eadem dixit, & iis quæ Bigna confeſſus erat ſimilia de Principe Condæo protulit. Caſtelnovus qui ultimus interrogatus eſt, cum conſtantia multa verba fecit, plurimaque eorum quæ cæteri dixerant, negavit. Vir erat genere clarus, cujus parentes & avi de Rege, deque Regno bene meruerant. Colinii, Longavillæus Dux, etiamque Dux Albæmalius Guiſiorum frater, pro illo veniam poſtulabant, & Catharina Regina ad gratiam impetrandam propendebat. At ambo Guiſii fortiter obſtitêre, dicebantque rem venia carere, & exemplo opus eſſe ad Regis ſecuritatem. Capitis ergo damnatus fuit, & cum aliis ſupplicio affectus, ſpectantibus Regis fratribus, & Principibus feminis aulicisque aliis per caſtelli feneſtras inſpicientibus.

Iſthæc Amboſiana conſpiratio eodem ipſo tempore in tabula lignea delineata fuit, ad cujus fidem nos tabulam ſequentem exhiberi curavimus. In ſuperna parte viſitur Amboſianum oppidum cum Ponte Ligerim trajiciente. In altero autem latere Notæum caſtellum conſpicimus, ubi Caſtelnovus & ſocii cum Nemoroſio Duce deditionis pacta ineunt, poſteaque Amboſiam ducuntur, ut ibidem repræſentatur. In

1560. ſe voit la rencontre de Pardillan & de la Renaudie. La peinture & le diſcours qu'on mit au bas dans ce tems-là, nous aprennent quelque choſe dont les principaux Hiſtoriens ne font pas mention. La Renaudie s'avançant vers Pardillan, eſt jetté à bas par ſon cheval qui ſe cabre. Il ſe bat à pied, Pardillan lui tire un coup de piſtolet, qui ne prend pas feu. La Renaudie le tuë de deux coups d'épée. Il eſt bleſſé à mort lui-même d'un coup de mouſquet que lui tire un de la troupe de Pardillan. La note qui eſt au bas de l'ancienne eſtampe dit, que ſe ſentant bleſſé à mort, il tua encore celui qui l'avoit bleſſé. Après la priſe de Caſtelnau, & la mort de la Renaudie, quelques Capitaines de Reformez s'avancerent pour ſe ſaiſir d'Amboiſe. On en voit ici d'un côté quelques-uns à cheval qui viennent pour ſe ſaiſir d'une porte, & qui ſont repouſſez par ceux de dedans. De l'autre côté des gens de pied dans un bois qui s'avançoient vers la Ville, ſont défaits par la Cavalerie Catholique. On remarque ici que de ces guerriers les uns portent des chapeaux & les autres des caſques.

Le Prince de Condé ſoupçonné ſe juſtifie.

Le Prince de Condé étoit fort ſuſpect aux Guiſes, ſur tout au Cardinal. Pluſieurs des conjurez avoient declaré, ſelon le témoignage de la Renaudie, que ſi la premiere entrepriſe réuſſiſſoit, ce Prince ſe declareroit Chef de la conjuration. Une autre choſe qui arriva augmenta le ſoupçon; quelques-uns des conjurez avoient declaré que le jeune Maligni avoit eu deſſein de tuer le Duc de Guiſe, & que l'ayant communiqué au Prince de Condé, il l'avoit empêché de le faire. Maligni craignant pour ſa perſonne, demanda à de Vaux Ecuyer du Prince de Condé, un cheval pour s'enfuir, & de Vaux le lui prêta. De Vaux fut mis en priſon par ordre du Roi: & les Guiſes, ſur tout le Cardinal, agiſſoient auprès de la Reine Mere, pour lui perſuader, que ſelon les apparences le Prince étoit le Chef de la conjuration; ils ajoutoient qu'il y avoit dans ſa maiſon des armes cachées, & que ſes gens venoient tous les jours armez à la Cour. La Reine envoya viſiter la maiſon du Prince, & l'on n'y trouva rien, quoiqu'on eut cherché par-tout. A l'inſtigation du Cardinal, elle fit appeller le Prince de Condé, & l'exhorta de n'avoir aucun commerce avec ces ſéditieux qui troubloient l'Etat: & pour lui faire entendre que ce n'étoit point ſans raiſon qu'on lui parloit ainſi, le Cardinal qui étoit preſent, lui propoſa de ſe tenir caché derriere une tapiſſerie, pour entendre les dépoſitions de quelques

---

ima tabulæ parte, Pardillanus & Renaudius ſe armis impetentes exhibentur. In tabula veteri & in explicatione ſubjuncta quædam referuntur a præcipuis hiſtoriæ Scriptoribus non memorata. Renaudius in Pardillanum irrumpens ab equo ſuo ſe arrigente dejicitur. Pardillanus ſclopetum minorem explodere curat; ſed ſclopetus ignem non concipit. Renaudius pedes ipſum iterato gladii ictu confodit & interimit. Ipſe Renaudius ſclopeti ictu a quodam ex Pardillani ſequacibus emiſſo lethali vulnere afficitur. Nota quædam ad imum veteris illius tabulæ poſita refert Renaudium lethali ictu confoſſum, eum qui ſclopetum emiſerat gladio interfeciſſe. Poſtquam Caſtelnovus captus, & Renaudius occiſus fuerat, aliquot Reformatorum duces ut Amboſiam invaderent acceſſerunt. In altero latere quidam Reformatorum equites ad portam occupandam accedunt, & a præſidiariis repelluntur. In altero autem latere pedites in ſilva qui ad oppidum contendunt, a Catholicis equitibus profligantur. Hic porro obſervatur ex pugnatoribus utriuſque partis, alios petaſis, alios galeis capita tegere.

*Thuanus, Belcarius,* Princeps Condæus Guiſiis omnino ſuſpectus erat. Ex conjuratis multi Renaudii teſtimonium adducentes, declaraverant, ſi rei ſuſceptæ melior exitus fuiſſet, Condæum Principem ſeſe conjurationis ducem conſtituturum fuiſſe; quodque ſuſpicionem adauxit, quidam ex conjuratis dixerant Malinium juniorem, cum Guiſium Ducem interficere in animo haberet, idque Condæo Principi dixiſſet, ab ipſo ne id faceret cohibitum fuiſſe. Malinium vero cum ſibi timeret, a Vallio equitii Condæi Præpoſito equum poſtulaviſſe fugiendi cauſa, Valliumque dediſſe. Vallius igitur, jubente Rege, in carcerem conjectus eſt. Guiſii, Cardinaliſque maxime, apud Regem. Reginamque matrem inſtabant, ut ſuaderent ipſis Condæum conjurationis eſſe principem; addebant in ædibus ejus arma in occulto poſita haberi, ejuſque ſequaces in aulam regiam quotidie armatos accedere. Miſit Catharina qui ædes illas inviſerent, & arcas anguloſque omnes ſcrutarentur, qui nihil repererunt. Inſtigante Guiſio Cardinale, Catharina Condæum advocat, ipſumque hortatur ut ne ullum cum ſeditioſis commercium habeat, qui in Regno turbas moverent; utque intelligeret ille non ſine cauſa hæc dici, Cardinalis qui tunc præſens erat, Condæum rogat, velletne, dum ipſe poſt aulæa lateret, quorumdam conjuratorum qui comprehenſi

*La Popeliniere.*


LA CONJURATI

ND'AMBOISE.





T.V.N.

prisonniers, qu'il alloit faire venir. Le Prince répondit, qu'il ne convenoit point à un homme de sa qualité de se tenir ainsi caché, ni d'être même soupçonné de pareilles choses. 1560.

Ayant depuis pris conseil de ses amis, il demanda au Roi d'être admis à se justifier publiquement devant sa Majesté, en presence de la Reine, des Guises & des Ambassadeurs des Cours etrangeres. Cela lui fut accordé : il se purgea devant le Roi de toutes les accusations ci-devant intentées contre lui, avec beaucoup d'éloquence & de confiance : puis il défia, en deposant pour un tems la qualité de Prince du Sang, celui qui voudroit l'accuser, en offrant de se battre contre lui, & de décider la querelle par le sort des armes. Le Duc de Guise faisant semblant d'acquiescer à ce que le Prince disoit, s'offrit lui-même de se battre contre celui qui oseroit l'accuser. Personne ne se presentant, le Prince de Condé supplia très-humblement le Roi de ne plus prêter l'oreille aux calomnies de ses ennemis.

En ce tems mourut le Chancelier Olivier, moins accablé d'âge que de douleur de voir l'état present des choses, & tant de malheurs qui en pronostiquoient encore de plus grands. Les Guises voulurent faire mettre en sa place Jean de Morvilliers Evêque d'Orleans. Mais Catherine obtint du Roi son fils que cette Charge seroit donnée à Michel de l'Hopital dont le seul nom fait un éloge, & qui remplit si bien cet Office, qu'il peut servir de modele à ceux qui viendront après lui. C'est le sentiment commun. Quelques-uns disent pourtant qu'il n'avoit point de Religion ; & Beaucaire le qualifie du nom d'Athée.

*Chancelier de l'Hôpital.*

Ce fut environ le même tems qu'on commença en France à appeller Huguenots ceux qu'on nommoit auparavant Lutheriens ou Protestans ou Sacramentaires. Les auteurs ne conviennent pas de l'origine de ce nom. La plus commune opinion est celle de M. de Thou qui dit que selon le sentiment populaire de la Ville de Tours, un Roi fabuleux nommé Hugon, alloit à cheval la nuit autour des murs de la Ville, & battoit ceux qu'il rencontroit : & que comme les nouveaux Religionnaires qui y étoient en grand nombre, alloient la nuit à leurs assemblées n'osant y aller de jour, on les appella Huguenots par rapport à ce Roi Hugon, qui marchoit toujours la nuit. Une autre opinion que j'ai apprise dans ma plus tendre jeunesse, est qu'au tems de la conjuration

*Huguenots d'où vient ce nom.*

---

fuerant quæstionem haberi. Respondit Condæus, non decorum fore sibi Principi ita latere, & in talium rerum suspicionem vocari.

*Les mêmes.* Deindeque ex amicorum consilio Condæus ab Rege petiit, ut sibi liceret coram ipso, Regina matre, Guisiis & Principum externorum Oratoribus, sese ab objectis criminationibus purgare : qua re impetrata, cum eloquentia magna & animi firmitate objecta omnia confutavit ; tum deposita ad tempus Sanguinis Regii Principis dignitate, se paratum esse dixit contra accusatorem quemvis rem armis decernere. Guisius vero Principis dictis se acquiescere simulans, verba ejus excepit, seque obtulit ad accusatorem armis impetendum ; cumque nemo compareret qui conditionem acciperet, Regem Condæus rogavit, ne hujusmodi calumniis aures præberet.

Hoc tempore obiit Olivarius Cancellarius minus senio, quam præsentis rerum status mœrore confectus, tot calamitates nempe videns, quæ majores etiam futuras portendebant. Guisii Joannem Morvillerium Episcopum Aurelianensem ipsi substitui volebant ; sed Catharina ab Rege filio impetravit ut Michaeli Hospitalio, cujus vel ipsum nomen encomium fuerit, id muneris conferretur ; qui officium hujusmodi ita implevit, ut cæteris exemplo esse posset. Id omnium testimonio comprobatur. Quidam tamen dicunt illum nullam habuisse religionem, & * Belcarius ipsum atheum fuisse ait. ** Page 937.*

Idem circiter tempus in Francia Hugonoti vocari cœpere, qui antea Lutherani, Protestantes vel Sacramentarii appellabantur. De vocis hujus origine inter Scriptores non convenit. Vulgatior opinio illa est, quam profert Thuanus, qui dicit ex vulgari Cæsarodunensis plebis opinione fabulosum Regem Hugonem nomine noctu pomeria civitatis obequitare, obviosque pulsare ; & quia novæ Religionis sectatores, qui magno numero ibi erant, noctu ad cœtus suos pergebant, cum interdiu non auderent, ideo Hugonoti dicti sunt a Rege illo qui noctu pergeret. Aliam a teneris opinionem audivi, nempe tempore Ambo-

1560. d'Amboiſe, un Aleman fut pris avec d'autres, & que voulant faire ſa harangue au Cardinal de Lorraine, il commença par ces mots *Huc nos*, & la memoire lui manquant il s'arrêta là tout court. On prit de là occaſion d'appeller ces nouveaux Religionnaires Huguenots. Le grand nombre d'étymologies que l'on a données à ce mot, marque qu'il n'y en a peut-être pas une bien certaine.

Après que ce grand tumulte eût été fini, le Connétable de Montmorenci reçut ordre d'aller au Parlement de Paris, & de lui rendre compte de ce qui s'étoit paſſé à Amboiſe. Il en fit un détail dans l'Aſſemblée, loüant beaucoup les Guiſes des ſoins qu'ils s'étoient donné de repouſſer & de punir ces ſéditieux, *qui venoient pour faire injure aux principaux de la Cour du Roi.* Ces derniers mots déplurent beaucoup aux Guiſes, qui diſoient & vouloient que l'on publiât partout, que la conſpiration avoit été dreſſée contre le Roi, la Reine Mere & tous ſes enfans. Le Parlement néanmoins dans une lettre qu'il écrivit au Duc de Guiſe l'honora du titre de *Conſervateur de la patrie.* Ce qu'un Auteur attribuë à une lâche flaterie. Le Roi écrivit auſſi au Roi de Navarre, lui raconta ce qui s'étoit paſſé à Amboiſe, & l'exhorta de diſſiper quelques reſtes de ces conjurez qui remuoient encore vers l'Agenois, ce qu'il fit en diligence; il chaſſa quelques troupes de rebelles, & en fit punir quantité.

L'Amiral de Coligni & ſon frere d'Andelot ſe retirerent de la Cour, craignant la puiſſance des Guiſes qui en vouloient à l'Amiral, parce qu'en parlant à la Reine Catherine, il l'exhortoit à contrebalancer la trop grande autorité qu'ils uſurpoient. Avant que de partir, il alla recevoir les ordres de la Reine Mere, qui l'envoya en Normandie pour pacifier cette province, & lui donner nouvelle de ce qui s'y paſſoit; ce qu'il ne manqua pas de faire.

Edit de Romorentin.

Au mois de Mai ſuivant, le Roi fit à Romorentin un Edit, où il ordonnoit que la connoiſſance des crimes d'hereſie ſeroit reſervée aux Evêques, à qui elle appartient de droit. Juſqu'ici les Parlemens s'en étoient ſaiſis, & le Chancelier de l'Hopital auroit bien voulu les maintenir dans cette poſſeſſion; mais il fallut ceder en ce point, & il crut beaucoup faire en empêchant qu'on n'établît l'Inquiſition en France, que les Guiſes vouloient y introduire. Il étoit encore défendu par cet Edit de faire des aſſemblées ſéditieuſes, des diſputes ſur la Religion, & des levées de gens armez. Il parut en ce tems-ci un petit livre intitulé

---

ſianæ conjurationis, Germanum quemdam cum cæteris captum, cum ante Lotharingum Cardinalem orare vellet, ab his verbis, *Huc nos*, cœpiſſe, ac deficiente memoria nihil ultra dixiſſe, hincque novæ Religionis cultores Hugonotos vocari cœpiſſe. Aliæ hujus vocis etymologiæ feruntur, quæ fortaſſe probent nullam eſſe certam.

*Les mêmes.* Se lato tanto tumultu, Conſtabularius Montmorencius juſſus eſt Curiam Pariſini Senatus adire, & Amboſianæ conjurationis ſeriem ipſi referre. In Senatu autem ille ſingula recenſuit, Guiſioſque laudavit, quod diligentiſſime ſeditioſorum conatus depulerint, viroſque illos punierint, *qui præcipuis aulæ regiæ Miniſtris injuriam illatum venerant*. Hæc poſtrema verba Guiſiis admodum diſplicuere, qui dicebant & ab omnibus publicari volebant, conſpirationem contra Regem, Reginam matrem, omneſque filios ejus factam fuiſſe. Senatus tamen Curia in epiſtola quam Duci Guiſio ſcripſit, ipſum *Conſervatoris patriæ* nomine donavit, quod Scriptor quidam *fœdam adulationem* vocat. Rex quoque Navarræo Regi ſcripſit, ipſi quid Amboſiæ geſtum eſſet enarrans, cohortanſque illum ut quaſdam conjuratorum reliquias, quæ adhuc in Aginnenſi tractu ſupererant diſſiparet, idque ille diligenter exſequutus eſt.

Colinius Maris Præfectus, fraterque ejus Andelotus ab aula regia diſceſſere, Guiſiorum potentiam metuentes, qui Colinio infenſi erant, quia Catharinam hortabatur ille ut nimiam ipſorum auctoritatem, quam uſurpabant, comprimeret. Antequam proficiſceretur Colinius, Catharinam adiit, quæ ipſum in Normanniam miſit, ut provinciam illam pacaret, & quæ iſtic agerentur ſibi nunciaret; quod accurate ille præſtitit. *Les mêmes.*

Menſe Maio ſequenti Rex Romorentini cum eſſet, Edictum publicavit, quo præcipiebat, ut hæreſeos crimina Epiſcopis reſervarentur, ad quos jure pertinerent. Hactenus Senatorum Curiæ illa ſibi adſcripſerant, Hoſpitaliuſque Cancellarius id Curiis ſervari voluiſſet; at tempori cedendum fuit: neque ille rem modicam ſe obtinuiſſe putavit, cum impediret quominus in Francia inquiſitio ſtabiliretur, quam inducere Guiſii peroptabant; prohibebatur etiam in Edicto ne ſeditioſi cœtus cogerentur, ne circa Religionem diſputaretur, ne armati viri unà coirent. * Hoc tempore publicatus liber eſt, cujus ἐπιγραφὴ Tigris, ** Thuanus. page 574.*

*Le Tigre*; où l'on décrivoit la cruauté des Guises, le sang qu'ils avoient répandu & répandoient tous les jours, & les persécutions qu'ils faisoient souffrir, c'étoit l'ouvrage de quelque Huguenot: on saisit le Libraire, on le mit à la question pour lui faire declarer l'Auteur; on n'en pût jamais rien tirer, & on l'envoia à la potence. 1560.

Assemblée de Fontainebleau.

La Reine Mere Catherine, qui pensoit toujours à contrebalancer la trop grande puissance des Guises, fit convoquer par le conseil du Chancelier, les Princes & les Grands du Roiaume à Fontainebleau pour prendre leur avis sur l'état present des affaires: cela ne pouvoit plaire aux Guises qui vouloient se conserver toute l'autorité. Cependant M. de Thou dit que le Cardinal de Lorraine lui persuada de faire cette assemblée, sans développer le motif qui le porta à donner ce conseil. Le Roi manda au Navarrois & au Prince de Condé son frere, de s'y trouver: mais le Prince, qui craignant pour sa personne s'étoit peu auparavant retiré de la Cour, persuada apparemment à son frere de n'y point venir; ils s'excuserent l'un & l'autre sur la longueur du chemin, & sur quelque autre pretexte. Le Connétable y vint accompagné des trois freres Coligni, l'Amiral, le Cardinal de Châtillon & d'Andelot, & de huit cens chevaux. Ce qui étonna les Guises, qui ne croiant point qu'il dût venir en si grosse troupe, n'avoient point eu soin d'appeller ceux de leur parti; & cela fit que les autres parlerent plus librement.

L'Assemblée se tint dans la chambre de la Reine Mere. Le Roi, qui s'y trouva, dit qu'il les avoit convoquez pour déliberer avec eux sur ce qu'il y avoit à faire pour le bien & la tranquillité du Roiaume, & que le Chancelier & les deux freres Guises alloient leur exposer l'état present des affaires; ils le firent chacun à son tour; & ainsi fut terminée la premiere séance.

A la seconde séance l'Amiral de Coligni s'avança vers le Roi, fit deux fois la genuflexion avant que de l'approcher, & il lui presenta deux Requêtes qu'il avoit reçûës en Normandie des Religionnaires, qui supplioient instamment le Roi de faire cesser les persécutions & les cruels tourmens qu'on faisoit souffrir à plusieurs d'entre eux, jusqu'à ce qu'on auroit examiné leur doctrine, & qu'en attendant on leur accordât des Temples & le libre exercice de leur Religion.

Après lui Jean de Montluc Evêque de Valence prit la parole. Il loüa d'abord

---

ubi Guisiorum immanitas depingebatur, quantum illi sanguinem fudissent, & in dies funderent, quam innumeros excruciarent narrabatur. Hugonoti cujusdam opus illud erat. Bibliopola capitur, & tormentis subjicitur, & cum ille nihil declararet, ad patibulum missus fuit.

Les mêmes. Catharina, quæ nimiam Guisiorum potentiam deprimere semper cogitabat, de Cancellarii consilio, Principes & primores Regni ad Fontembellaqueum convocari præcepit, ut circa res præsentes cum illis deliberaretur. Id certe Guisiis qui totam sibi auctoritatem usurpabant, placere non posse videbatur, tamenque Thuanus dicit Cardinalem Lotharingum Reginæ auctorem fuisse, ut ejusmodi cœtum cogeret, nec declarat quo animi motu id ageret. Rex, Navarræ Regi & Principi Condæo scripsit, ipsosque ad conventum invitavit. At Condæus, qui sibi timens, aulam paulo ante deseruerat, Navarræo fratri suasisse videtur ut ne se illò conferret. Ambo itaque sese excusarunt, longiorem viam & alia quædam prætexentes. Constabularius autem venit, comitantibus Coliniis fratribus, Maris Præfecto, Cardinali & Andeloto cum octingentis equitibus, id quod Guisios terruit, qui non suspicantes tot armatos viros esse venturos, suos illi non evocaverant. Hinc autem factum est ut alii majore cum fiducia loquerentur.

In Catharinæ Reginæ cubiculo habitus conventus fuit. Rex dixit se illos convocavisse ut deliberaretur de bono & tranquillitate regni procuranda, Cancellariumque & Guisios fratres, sibi omnia quæ ad præsentem rerum statum pertinerent pluribus declaraturos esse. Idque illi ordine quisque suo fecerunt, sicque terminatus primus concessus fuit.

In secundo consessu Colinius bis genua flectens ad Regem accessit, binosque libellos supplices, quos e Normannia a novæ Religionis cultoribus acceperat, ipsi obtulit. Hi Regi supplicabant, ut a vexationibus sibi illatis, & a suppliciis, queis multi suorum cruciabantur, cessaretur, donec eorum doctrina diligenter excussa fuisset, tum rogabant sibi templa & liberum Religionis exercitium concedi. Les mêmes.

Post illum Joannes Monlucius Episcopus Valenti- Thuanus. Belcarius.

1560. les ſoins que la Reine Mere & les Guiſes s'étoient donnez pour éteindre la ſédition : mais il dit qu'on n'en avoit pas ôté la cauſe, & que le mal augmentoit tous les jours par la négligence de ceux qui devroient travailler à y remedier. Il ſe déchaîna contre les Evêques qui ne penſoient qu'à augmenter leurs revenus, & à vivre dans le luxe & dans les délices ; en ſorte qu'on en avoit vû juſqu'à quarante à la fois dans Paris, paſſant leur tems dans l'oiſiveté & dans les plaiſirs de la vie, tandis que les Curez & les autres Eccleſiaſtiques imitans leurs Prélats, vivoient auſſi de même ; qu'il ne falloit donc point s'étonner ſi les Nobles & le peuple peu inſtruits ſur la Religion, ſe laiſſoient facilement ſéduire par les Prédicateurs d'une nouvelle doctrine. Il ſe tourna enſuite vers le Roi, l'exhortant de donner exemple aux autres, & de ſe faire lire & expliquer tous les jours la Sainte Ecriture, & de faire ſouvent prêcher dans ſa Cour la Parole de Dieu : Et s'adreſſant à la Reine Catherine, il lui dit qu'au lieu de ces chanſons prophanes & impudiques qu'on entendoit perpetuellement dans ſes appartemens, elle devroit y faire chanter des Pſeaumes & des Hymnes en François, témoignant par là qu'il n'approuvoit point ceux qui reprenoient cette coutume des Huguenots. Il conclut en diſant qu'un Concile general étoit neceſſaire pour remedier aux maux preſens, & que ſi l'on ne pouvoit l'obtenir du Pape, il falloit en aſſembler un National, & cependant mettre fin aux tourmens & aux ſupplices, qui ne ſervoient qu'à augmenter le trouble & le nombre des Religionnaires.

*Remontrance hardie de Jean de Montluc.*

Une harangue ſi vehemente & ſi hardie, auroit apparemment été blâmée, ſi Charles de Marillac Archevêque de Vienne, qui harangua après l'Evêque de Valence, n'avoit encheri ſur lui, & n'avoit parlé avec plus de force contre les deſordres de la Cour, & contre le Gouvernement ; il pinça tacitement les Guiſes, & finit en diſant qu'il falloit aſſembler les Etats du Roiaume pour déliberer ſur des affaires ſi importantes.

A la troiſiéme ſéance l'Amiral remit ſur le tapis les Requeſtes qu'il avoit preſentées au Roi en faveur des Huguenots, & dit qu'il pouvoit les faire ſouſcrire par cinquante mille hommes. Il inſiſta à ce qu'on leur accordât la liberté de Religion & des Temples. Il conſeilla au Roi de renvoyer cette nouvelle Compagnie de Mouſquetaires établie pour la garde de ſa Perſonne : ce qui

---

*La Popeliniere.*

tinus oravit. Initio Reginæ matris & Guiſiorum pro exſtinguenda ſeditione curam laudibus extulit ; ſed addidit illius cauſam ſublatam non fuiſſe, imo malum in dies latius manare, illorum negligentia qui medelam afferre deberent. Epiſcopos autem vehementer inſectatus eſt, qui nonniſi augendæ rei familiari advigilarent, luxum deliciaſque ſectarentur ; ita ut uno tempore quadraginta eorum Lutetiæ verſantes viſi fuerint, otio & voluptati tantum operam dantes, dum Parochi cæterique Eccleſiaſtici ipſorum exemplum ſequerentur, nec mirandum eſſe ſi & nobiles & populi, qui vix Religionem noſſent, a novæ doctrinæ Concionatoribus in errorem facile inducerentur. Tum ad Regem converſus, hortatus illum eſt ut exemplo aliis eſſet, Scripturam Sacram ſibi quotidie explicari curaret, & in aula regia ſæpe verbum Dei prædicari, moxque Catharinam alloquens, monuit illam, ut profanarum & impudicarum cantilenarum loco, quæ perpetuo in ejus cubiculis audiebantur, Pſalmos & Hymnos vulgari lingua cantari juberet, indeque ſignificabat ſe non illos probare, qui illam Hugonotorum conſuetudinem carperent. Perorando autem dixit ut malis præſentibus occurreretur neceſſarium eſſe Concilium generale, & ſi a Summo Pontifice impetrari non poſſet, nationale Concilium eſſe cogendum, ac tormentorum ſuppliciorumque finem faciendum eſſe, quæ novorum Sectatorum numerum in dies augebant, nedum minuerent.

Tam vehemens & audax oratio objurgatione non caruiſſet, niſi Carolus Marillacus Archiepiſcopus Vienenſis, qui poſt illum oravit vehementiore modo aulæ regiæ vitia & Regni præſentem adminiſtrationem perſtrinxiſſet. Tacite autem Guiſios pupugit, & orationem clauſit dicendo, rem tanti eſſe momenti, ut Regni Ordines omnes pro tantis negotiis convocandi eſſent.

In tertio conſeſſu Colinius libellos ſupplices quos Regi in gratiam Proteſtantium obtulerat, in medium reduxit, dixitque, ſe poſſe 50000. virorum iis ſubſcribentium nomina in medium afferre. Inſtitit ut Religionis ſuæ liberum exercitium & templa ipſis concederentur. Regi quoque auctor erat, ut novam illam ſclopetariorum turmam pro cuſtodia ſua advectam amandaret, quod ſigno eſſet ipſum ſubditis

marquoit qu'il ſe méfioit de ſes bons ſujets. Il finit en diſant qu'une aſſemblée des Etats lui ſembloit neceſſaire. Le Duc de Guiſe qui parla enſuite refuta ce que l'Amiral venoit de dire, & fut auſſi pour l'aſſemblée des Etats Generaux. Le Cardinal de Lorraine fit un diſcours fort éloquent ſur les libelles qu'on avoit fait courir contre lui & contre ſon frere, ſur le danger qu'il y avoit de donner aux Religionnaires la liberté de conſcience & des Temples. Il conclut enfin comme les autres qu'il falloit aſſembler les Etats Generaux pour déliberer ſur le Concile, ou General ſi l'on pouvoit l'obtenir du Pape, ou Nationnal ſi le general étoit differé trop long tems. La reſolution en fut priſe, & à la derniere ſéance qui fut à la fin d'Août, le Roi ordonna par un Edit que les Etats s'aſſembleroient à Meaux le 10. Decembre.

Les Etats ſont indiquez.

Le Roi de Navarre & le Prince de Condé, qui, comme nous avons dit, s'étoient tenus en Gaſcogne pendant le tems de l'aſſemblée de Fontainebleau, avoient des correſpondances par tout le Royaume. Un nommé la Sague, qui avoit autrefois porté les armes dans le Piedmont, étoit leur Commiſſionnaire, & leur apportoit des lettres de differens endroits. Ce la Sague vint à Fontainebleau, où il trouva un nommé Bonval avec lequel il avoit ſervi dans le Piémont. Ils renouvellerent connoiſſance, & la Sague lui découvrit imprudemment qu'il étoit au ſervice du Roi de Navarre, & lui fit confidence de tout ce qu'il ſavoit des deſſeins des deux freres, de leurs allures & de leurs correſpondances. Bonval alla tout découvrir au Maréchal de Briſſac qui l'amena au Duc de Guiſe à qui il raconta tout. La Sague venoit de partir pour la Gaſcogne, on fit courir après lui, & on le prit à Etampes. Il fut amené aux Guiſes, & l'on ſaiſit toutes les lettres qu'il portoit. Les Guiſes eſperoient d'y en trouver des Montmorencis qui leur donneroient lieu de les mettre mal dans l'eſprit du Roi; mais ils n'y trouverent que des lettres de compliment. Il y en avoit une du Vidame de Chartres, écrite en termes ambigus & à double entente. Ils l'interpreterent à leur maniere, & le firent mettre à la Baſtille. Ils confronterent la Sague avec Bonval; & comme ils ſe contrediſoient ſouvent, ils voulurent mettre la Sague à la queſtion. Mais ſans attendre la torture il confeſſa tout ce qu'il ſavoit des deſſeins, des intrigues ſecrettes du Roi de Navarre & du Prince de Condé.

La Sague Commiſſionaire du Roi de Navarre ſaiſi.

En ce même tems les Religionnaires firent une entrepriſe ſur Lion, dont la

---

ſuis minime fidere, clauſitque dicendo, Ordines Regni omnes convocare neceſſarium ſibi videre. Dux Guiſiæ qui poſtea loquutus eſt ea quæ Colinius dixerat, confutavit. Cardinalis vero Lotharingus elegantem orationem habuit contra libellos famoſos qui contra ſe & contra fratrem ſuum Ducem ſparſi fuerant, periculumque magnum fore dixit, ſi Hugonotis libertas conſcientiæ & templa concederentur, clauſitque ut alii, Regni Ordines congregandos eſſe dicens, ut de Concilio vel generali vel nationali deliberaretur. In ultimo igitur conſeſſu, Auguſto menſe vertente, de congregandis Regni Ordinibus, Edictum a Rege prodiit, loco indicto, Meldis ſcilicet ad diem decimam Decembris.

*Les mêmes.* Rex Navarræ & Princeps Condæus, qui ut diximus, in Vaſconia erant, dum Conventus ad Fontembellaqueum haberetur, per totum Regnum cum multis occulta conſilia habebant: quidam vero Saga nomine, qui olim in Pedemontio arma geſtaverat, ipſis nunciii munere fungebatur, & multis ex locis literas ipſis afferebat. Saga Fontembellaqueum venit, ubi quemdam Bonvallium nomine, quîcum in Pedemontio meruerat, reperit, tunc priſca renovata conſuetudine, Saga imprudenter Bonvallio omnia aperit, ſe Regis Navarræ domeſticum dicit, ſibique nota omnia de fratrum conſiliis, necnon de iis per regnum, qui cum ipſis conſentirent, Bonvallio declaravit. Bonvallius omnia Briſſaco Mareſcallo revelavit, qui ipſum Guiſio adduxit, cui res tota expoſita fuit. Saga jam profectus erat ut Vaſconiam peteret. Poſt illum miſſi qui comprehenderent Stampis illum cepere. Guiſiis ille adductus fuit, epiſtolæ omnes ac literæ quas geſtabat, captæ lectæque fuerunt. Sperabant Guiſii ſe Montmoranciorum literas reperturos quæ poſſent illos Regi ſuſpectos reddere; ſed ſalutationis tantum & urbanitatis notas invenerunt. Quædam tamen epiſtola occurrit Vicedomini Carnutenſis, quæ ambiguis verbis obſcuriſque conſtabat, quam ipſi quo peſſimo poterant modo interpretati, in Baſtiliam ipſum conjici curavêre. Ante Bonvallium Saga adducitur. Saga Bonvallio ſæpe contradicit. Tormentis Saga ſubjiciendus erat. Tunc vero ille omnia confeſſus eſt, Principum amborum conſilia, artes, res ſuſceptas.

Eodem tempore novæ religionis Sectatores Lugdunum ex improviſo ſibi ſubigere tentavêre; idque *Les mêmes.*

1560. nouvelle vint à la Cour quatre jours après que la Sague eût été arrêté. Maligni le jeune, homme du Roi de Navarre, qui s'enfuit après la conjuration d'Amboise, s'étoit retiré en Provence, où il ramassa des gens. Il avoit des intelligences dans Lion, s'y rendit lui-même, y fit venir des gens armez, & conduisit l'affaire avec beaucoup de secret & de dexterité. D'un autre côté le Connétable de Montmorenci sollicitoit vivement le Roi de Navarre de venir à la Cour, & lui recommandoit sur tout d'empêcher que les gens de son parti ne s'emparassent de quelque Ville, parce que cela gâteroit ses affaires. Le Navarrois informé que Maligni avoit quelque dessein sur Lion, lui envoia ordre de se desister de cette entreprise. Maligni cessa pour un tems, & ne pensoit plus à executer ce dessein. Mais une nuit, comme il faisoit transporter des armes dans une maison; l'Abbé d'Achon qui commandoit dans la Ville en la place de son oncle le Maréchal de Saint André, averti de la chose, y envoya trois cens Arquebusiers qui investirent la maison. Il n'y avoit dedans que trente hommes armez qui se défendirent; Maligni qui logeoit auprès y accourut, se jetta dans la maison, chargea les Arquebusiers, les mit en fuite, & avec soixante hommes qu'il menoit, il se saisit du pont de la Sône, ensorte qu'il étoit maître de toute la grande partie de la Ville qui est entre le Rhône & la Sône. Maligni envoia avertir ceux de son parti qui logeoient en differens endroits de la Ville; & si tous étoient venus, elle étoit infailliblement prise: mais comme ils ne s'attendoient point à cette allarme, personne ne vint. Maligni songea alors à se retirer, & d'Achon qui ne vouloit point engager un nouveau combat dans la Ville, lui fit ouvrir les portes. Le Maréchal de Saint André qui y vint après, fit executer quantité de ces conjurez. M. de Thou dit qu'il enveloppa l'innocent avec le coupable, pour profiter de la dépoüille de quelques riches Bourgeois.

Entreprise sur Lion.

Il y avoit de grands mouvemens en plusieurs endroits du Royaume qui sembloient présager quelque guerre civile; ce qui fit que la Reine Mere jugea à propos de quitter Fontainebleau, lieu tout ouvert, pour se rendre avec la Cour, à Saint Germain en Laye. Sollicitée par les Guises, elle souhaitoit que le Roi de Navarre & le Prince de Condé vinssent à la Cour sans aucune compagnie de gens armez. Le Roi y envoia le Comte de Crussol pour porter les deux

---

quatriduo postquam Saga captus fuerat, in aula regia nunciatum est. Malinius junior Regi Navarræ addictus, qui post Ambosianam conjurationem aufugerat, in Provinciam venerat, ibique armatos viros collegerat. Lugduni quidam erant qui pari cum illo consensu rem gerebant. In urbem ille se contulit, armatos advocavit, ac rem secreto dextereque gessit. Interea vero Constabularius Regem Navarræ urgebat, ut in aulam regiam veniret, monebatque imprimis, ut impediret, quominus quispiam ex sibi addictis viris, urbem aliquam invaderet, vel occuparet; hinc enim futurum ut negotia omnia pessum irent. Navarræus vero gnarus Malinium Lugdunum invadere in animo habere, ut id consilii deponeret per nuncium ipsi mandavit. Malinius destitit, neque ultra id tentare cogitabat: verum nocte quadam cum arma in domum aliquam transferri curaret, Achonius Abbas Santandreani sororis filius, qui illius loco in urbe imperabat, re comperta, trecentos sclopetarios misit, qui domum cinxêre, ubi triginta solum sclopetarii erant, qui tamen illos propulsavêre. Malinius qui prope sedes habebat, accurrit, in domum ingressus, sclopetarios adortus est, & cum 60. viris, qui secum erant, ipsos in fugam vertit. Tum Araris pontem occupavit, ita ut magnam illam urbis partem teneret, quæ inter Rhodanum & Ararim sita est. Malinius rem nunciari curavit iis per urbem, qui factionis suæ erant, & si omnes venissent, urbs haud dubie capta fuisset; sed quia inexspectata omnino res erat, nemo venit. Tunc Malinius receptum habere cogitavit. Achonius autem qui novam in urbe pugnam committi nolebat, portas ipsi aperiri jussit. Marescallus vero Santandreanus qui postea venit, multos ex conjuratis ad supplicium misit. Thuanus vero dicit ipsum innoxios cum noxiis miscuisse, ut aliquot opulentorum civium bona invaderet.

In multis Regni locis magni motus suboriebantur, quæ bellum civile prævertere videbantur: ideo Regina mater Fontenbellaqueum locum apertum undique reliquit, ut ad Sanctum Germanum in Laia, cum tota regia aula se conferret. Instantibus Guisiis cupiebat Franciscus Rex, ut Navarræus & Condæus in aulam regiam venirent, nullis stipati pugnatoribus. Rex igitur Crussolium Comitem misit, qui illis

*Les m*

freres

freres à s'y rendre, en leur donnant sa foi & sa parole qu'aucun mal ne leur arriveroit. Cependant les recherches que l'on faisoit tous les jours pour découvrir les allures du Prince de Condé, sembloient marquer toute autre chose. Pour engager les deux Princes à venir, on y envoia leur frere le Cardinal de Bourbon, qui se laissa trop facilement persuader qu'on n'en vouloit nullement à leurs personnes. Vers ce même tems, le Vidame de Chartres fort malade à la Bastille, obtint la liberté de se retirer en sa maison qui n'en étoit pas éloignée, & il y mourut peu de jours après épuisé, tant par l'ennui d'une prison, que par les débauches de sa jeunesse. 1560.

Mouvemens en Dauphiné.

En Dauphiné le nombre des Calvinistes augmentoit extraordinairement, & sur tout à Valence où ils occupoient presque toute la Ville, & à Montelimar où les nouveaux Predicateurs avoient fait un grand progrès. Un Moine nommé Tempête, sans quitter son habit, prêchoit la nouvelle Doctrine: la petite Ville de Romans étoit aussi pleine d'Huguenots. Ils avoient déja pris les armes. Le Duc de Guise Gouverneur de Dauphiné, y envoia Maugiron homme fort adroit & rusé, qui ramassa des gens, & les fit couler vers Valence. Il y alla ensuite, & parla aux habitans amiablement, leur persuada de metttre bas les armes, & de renvoier les gens armez qu'ils avoient fait venir de dehors pour les défendre. Quand ils furent partis, il se saisit de la Ville, la pilla, & rançonna plusieurs Bourgeois: il surprit de même Montelimar & Romans. Monbrun, qui à la tête d'une troupe de Religionnaires s'étoit saisi de plusieurs places du Comté de Venaissin, en fut aussi chassé & obligé de s'enfuir en Suisse. Il y eut encore des mouvemens en Provence & en Bretagne. C'étoient comme des préludes d'une cruelle guerre civile.

Le Roi de Navarre & le Prince de Condé vont à la Cour.

Cependant le Roi de Navarre & le Prince de Condé, trompez par leur frere le Cardinal de Bourbon, qui s'étoit lui-même laissé tromper, se disposoient à venir à la Cour malgré les avis qu'ils recevoient de differens endroits, de ne point aller se jetter inconsiderément entre les mains de leurs ennemis, ou d'y aller si bien armez qu'ils fussent hors d'insulte. Charles de Marillac Archevêque de Vienne, qui connoissoit mieux que personne les desseins des Guises, les détournoit d'y venir. Il emploia aussi la Dame de Montpensier leur parente pour les en dissuader. Puis voiant qu'il n'avançoit rien, & que les Guises qu'il avoit

---

fide data in aulam regiam venire suaderet. Attamen diuturnæ quæ fiebant perquisitiones de Condæi gestis, securitatem nullam polliceri videbantur. Ut ambo fratres fidenter accederent, missus ipsis fuit Cardinalis Borbonius frater, qui facilius quam par fuisset credidit nihil ipsis a Rege metuendum esse. Interea Vicedominus Carnutensis, qui in Bastilia gravi morbo laborabat, inde dimissus est, ut in ædes suas Bastiliæ vicinas se transferret, ubi paucis postea diebus obiit, tum ex carceris mœrore, tum ex nimiis juventutis suæ voluptatibus consumtus.

*Les mêmes.* In Delphinatu supra modum crescebat Calvinistarum numerus, maximeque Valentiæ, ubi totam fere urbem occupabant, & Montelimarii ubi novi Concionatores magnam accessionem fecerant. Monachus quidam Tempestas nomine, non posita Monachi veste, novam illam doctrinam prædicabat. Romantium quoque oppidulum Hugonotis plenum erat. Jam illi arma sumserant. Dux autem Guisius istius Provinciæ Præfectus, Maugironum illò misit astutum & callidum virum, qui pugnatores collegit, ac versus Valentiam misit; ipse quoque illò se contulit, & cives amice alloquutus est, ipsisque suasit ut arma ponerent, & armatos quos aliunde advocaverant, amandarent. Postquam autem illi profecti sunt, ipse urbem occupavit, expilavit, & a civium plurimis pecuniam extorsit. Montelimarium etiam & Romantium ex improviso cepit; Monbrunius qui cum Calvinistis armatis plurimis loca quædam & castra ceperat in Venascinensi Comitatu, inde etiam expulsus, apud Helvetios aufugere coactus est. In Gallo-provincia quoque & in Armorica motus tunc fuere. Hæc belli civilis ceu præludia erant.

Interea Rex Navarræ & Princeps Condæus a fratre suo Cardinali decepti, qui & ipse deceptus fuerat, in aulam proficisci regiam parabant, etsi monita plurimis ex locis accipiebant, ut non inconsiderate in manus inimicorum se conjicerent; vel eò ita armatis viris stipati se conferrent, ut hostes propulsare possent. Carolus vero Marillacus Archiepiscopus Viennensis, qui Guisiorum propositum plus quam cæteri omnes norat, ne accederent rogabat. Montpenseriam quoque Principem fœminam, quæ illos averteret adhibuit; cumque videret se nihil proficere, *Les mêmes.*

1560. mortellement offensez à Fontainebleau, alloient entierement prendre le dessus, il en conçût un si cuisant déplaisir, qu'il en mourut à Melun.

Le Roi & la Reine Mere vinrent à Orleans, où se devoient tenir les Etats. On se méfioit des habitans qui étoient Religionnaires pour la plûpart : voilà pourquoi l'on mit des Corps de Gardes en plusieurs endroits de la Ville. Ceux qui commandoient à ces troupes étoient tous dévoüez aux Guises. D'Andelot Colonel de l'Infanterie Françoise, craignant pour sa personne, prit prudemment le parti de se retirer en Bretagne, où il avoit de grands biens. Le Roi de Navarre & le Prince de Condé se mirent en chemin, la Cour envoia au devant d'eux le Cardinal d'Armagnac, qui les rencontra dans l'Angoumois, plusieurs disoient qu'il étoit du parti des Guises; il leur persuada de se rendre à Orleans en diligence, les assurant qu'il n'y avoit rien à craindre pour eux. Ils continuerent leur route, & ils arriverent à Poitiers, où on leur ferma les portes.

Le Roi de Navarre offensé de cette insulte, s'en alla à Lusignan ; plusieurs de sa compagnie voulurent lui persuader de rebrousser chemin, & de ne plus penser à se rendre aux Etats : mais il s'obstina, & il y arriva avec le Prince. Ils allerent ensemble saluer le Roi. La Reine Mere les reçût fort gratieusement ; mais le Roi dit au Prince de Condé qu'il falloit qu'il se purgeât de plusieurs accusations qu'on avoit intentées contre lui. Il répondit qu'il savoit bien que les Guises l'avoient calomnié, mais que se confiant en son innocence après l'ordre reçû de Sa Majesté, il venoit comparoître en sa présence pour défendre sa cause. Après quoi il fut saisi par Philippe de Mailli-Brezé & par François le Roi-Chavigni, Capitaines des Gardes du Corps, qui le conduisirent à une maison voisine, où l'on avoit construit une espece de Fort de brique muni de quelque artillerie : on mit des grilles aux fenêtres, & l'on mura les portes, n'y laissant qu'une fort petite entrée. Il fut là enfermé sous sure garde.

*Le Prince de Condé saisi & mis en prison.*

Le Roi de Navarre demandoit qu'on le laissât en sa garde, & qu'il en répondroit : mais bien loin d'être écouté, on changea ses gardes ; & quoiqu'on le laissât en une espece de liberté, on observa toujours ses démarches. On fit aussi saisir Bouchard son Chancelier, qui étoit dans la Guienne, & on le fit conduire à Saint Jean d'Angeli. Magdelaine de Mailli de Roie, belle-mere du

---

& Guisios quos ipse ad Fontembellaqueum gravissime offenderat, superiores evasuros esse, tanto affectus mœrore est ut Meloduni extingueretur.

*La Popeliniere. Thuanus. Belcarius.*

Rex & Regina mater Aurelianum venerunt, ubi Ordines Regni conventuri erant. Aurelianensibus, quorum maxima pars Calvinistæ erant, non fidebatur, ideoque armatorum custodiæ in plurimis urbis partibus positæ sunt : qui copiis istis imperabant, omnes Guisiis addicti erant. Andelotus autem peditum omnium Francorum Præfectus sibi timens, prudenter in Armoricam se contulit, ubi magnas dotales possessiones obtinebat. Rex Navarræ & Princeps Condæus iter capessierunt. Ex aula regia obviam ipsis missus fuit Cardinalis Armeniacensis, qui ipsos in Engolismensi tractu offendit, plurimi dicebant ipsum erga Guisios probe affectum fuisse. Ipsis porro suadebat ut celeriter Aurelianum peterent, nihil ipsis timendum esse asseverans. In Pictavorum autem urbem advenerunt, ubi portæ ipsis clausæ fuere.

*Les mêmes.*

Navarræus injuriam non ferens, Lusinianum se contulit. Plurimi ex comitantium numero auctores illi erant ut retro cederet, nec ad conventum Ordinum Regni se conferret; sed obstinato ille animo perrexit, & cum Principe Condæo Aurelianum venit. Simul Regem salutatum ierunt, & a Regina matre gratiose excepti fuere. At Rex Principi Condæo dixit, necesse fore uti se a plurimis oblatis criminibus purgaret. Respondit ille, non ignorare se quod Guisii ipsum calumniis impetiissent : sed se innocentiæ testem conscientiam habentem jubente Rege venisse, ut coram Majestate sua causam suam defenderet, posteaque a Philippo Mallio Brezæo, & a Francisco Regio Chavignio custodiæ regiæ Præfectis comprehensus, in ædes vicinas deducitur, ubi propugnaculum lateritium structum fuerat, tormentis pyriis munitum, in fenestris crates ferreæ positæ sunt, ostia ex majori parte muris obstructa sunt, ita ut exiguus pateret ingressus : inclususque Princeps sub tuta custodia mansit.

*Les mêm*

Rogabat Navarræus ut sibi frater custodiendus committeretur, se pro eo vadem fore dicens : sed tantum abfuit ut exaudiretur, ut etiam ipsius Navarræi custodes mutarentur, atque etsi in quadam libertatis specie manebat, semper tamen observabatur. Comprehensus quoque fuit Bucardus Navarræi Cancellarius qui in Aquitania erat, & ad Sanctum Joannem Angeriacensem ductus est. Magdalena Mallia Roien-

Prince de Condé, fut mise en prison à Saint Germain en Laye, parce qu'elle parloit fort librement contre les Guises. Grolot Bailli d'Orleans, chez lequel le Roi de Navarre logeoit, fut aussi mis en prison. 1560.

En ce même tems arriva à Orleans Renée de France Duchesse de Ferrare, fille du Roi Louis XII. belle-mere du Duc de Guise. Elle avoit toujours favorisé la nouvelle Religion, & alla faire la reverence au Roi. Elle improuva fort la conduite de son gendre, & lui dit que si elle étoit arrivée avant l'emprisonnement du Prince de Condé, elle auroit bien empêché qu'on n'en vînt là. On n'a jamais, dit-elle, fait impunément une telle injure à un Prince du Sang, & prenez garde qu'il ne vous en arrive du malheur. Mais toutes les démarches étant faites, il n'étoit plus tems de reculer.

Procès fait au Prince de Condé.

Par ordre du Roi, le Chancelier, Christophe de Thou President, Barthelemi Faie, & Jacques Viole, Conseillers, accompagnez de Gilles Bourdin Procureur General, & Du Tillet Greffier, allerent interroger le Prince de Condé, qui ne voulant point subir l'interrogatoire, leur dit, que selon les Loix, sa cause devoit être examinée au Parlement de Paris assemblé avec tous ses membres, en presence du Roi & de tous les Pairs de France. Cet appel du Prince fut apporté au Conseil secret du Roi, & declaré nul. Le Prince persistant toujours dans son appel, il fut resolu, que s'il ne répondoit pas aux Juges nommez par le Roi, il seroit reputé convaincu & criminel de Leze-Majesté, & que cependant on entendroit de nouveau les depositions des témoins. La Princesse de Condé demanda qu'on donnât à son mari des gens de qui il pût prendre conseil. On lui donna Pierre Robert & François de Marillac habiles Avocats.

M. de Thou raconte, sans l'assurer pourtant, que les Guises tenant la perte du Prince de Condé comme inévitable, delibererent entre eux s'ils laisseroient aller en liberté le Roi de Navarre, qui seroit après cela leur ennemi irreconciliable, & chercheroit toujours l'occasion de vanger la mort de son frere; & qu'ils resolurent de le faire tuer même en la presence du Roi, en appostant des gens pour lui chercher querelle, & que le Roi y consentit; mais que s'en étant depuis repenti, ce complot fut rompu. On a peine à croire que le Duc de Guise, dont l'ame étoit noble & genereuse, eût consenti à une action si indigne.

---

sis Condæi socrus ad S. Germanum in Laia ducta in carcerem conjecta fuit, quod liberius contra Guisios loqueretur. Grolotius quoque Aureliani Ballivius, apud quem Navarræus diversabatur, in carcere positus fuit.

Eodem tempore Aurelianum venit Renata Ludovici XII. filia Ferrariensis Ducis uxor & socrus Guisii Ducis, quæ novæ Religioni semper faverat, Regemque salutatum venit. Generi porro sui gesta admodum improbabat, dixit que illi se, si antequam Condæus Princeps in carcerem conjiceretur advenisset, impedituram fuisse quominus talia patrarentur. Nunquam, inquiebat illa, Principi regii sanguinis tanta injuria impune facta est, & cavete ne quid sinistri vobis accidat: sed cum omnia jam acta essent, non retrocedendi tempus erat.

*Les mêmes.* Jubente Rege, Cancellarius, Christophorus Thuanus Præses, Bartholomæus Faius, & Jacobus Viola Senatores, comitantibus Ægidio Burdino Procuratore Generali & Tilio Protonotario, Condæum interrogavére: qui abnuit, dixitque secundum leges causam suam in Curia Senatus Parisini examinandam esse, præsente Rege & omnibus Franciæ Paribus. Quæ Principis appellatio ad Consilium Regis secretum allata, & nulla declarata fuit. Principe semper in appellatione perseverante, decretum fuit, ut si Judicibus a Rege nominatis non responderet, læsæ majestatis convictus haberetur, & interea testium depositiones audirentur. Princeps uxor Condæi ab Rege petiit ut illi spectatæ prudentiæ & eruditionis viri darentur quorum consilio uteretur; datique sunt illi Petrus Robertus & Franciscus Marillacus.

Narrat Thuanus, nec tamen certum illud esse dicit, Guisios cum Condæi perniciem certam esse putarent, deliberavisse utrum Regem Navarræ liberum dimitterent, qui postea irreconciliabilis hostis suus foret, & vindictæ occasiones semper exploraret; decrevisseque tandem ipsum, Rege præsente, a quibusdam ab se missis & obtentum querelarum quæritantibus occidendum esse, additque Regem ipsum rem propositam approbavisse; sed postea pœnitentem, a cœptis abstinere jussisse; sed vix credatur Guisiæ Ducem generoso & nobili præditum animo tam indigno facinori assensum dedisse. *Les mêmes.*

1560. La Reine Catherine voioit à contre-cœur ces démarches des Guiſes, qui s'attribuoient toute l'autorité, & animée par les conſeils du Chancelier de l'Hopital & de pluſieurs autres, elle ſouhaitoit fort de contrebalancer leur puiſſance, en ſauvant les deux Princes. Cependant les Guiſes faiſoient leur poſſible pour accelerer la condamnation du Prince de Condé, qui voioit bien par le grand mouvement que ſes Juges ſe donnoient, qu'ils vouloient bien-tôt finir cette affaire. Le Prince s'en étonnoit ſi peu, qu'il écrivit à la Princeſſe ſa femme, qu'elle ne craignît rien, & qu'il eſperoit que Dieu prendroit ſa défenſe, comme s'il eut prévû que cela alloit arriver.

Maladie du Roi.

Jerôme Grolot Bailli d'Orleans, qui avoit été mis en priſon, comme nous avons dit ci-devant, fut jugé & condamné à mort. Le Roi ne vouloit pas être à Orleans pendant ſon execution. Il s'en alloit à la chaſſe; mais il fut violemment attaqué de ſon mal inveteré, c'étoit une apoſtume dans la tête qui ſe déchargeoit par l'oreille : ce mal augmenta beaucoup quelques jours après, & vint enfin à un tel point, que les Medecins declarerent qu'il mourroit bientôt. Cela deconcerta les Guiſes : ils voioient que leur coup alloit manquer; en ſorte que toutes les démarches qu'ils avoient faites ne ſerviroient qu'à leur faire des ennemis irreconciliables. Ils allerent trouver la Reine Mere, & tâcherent de lui faire entendre qu'après les pourſuites qu'on venoit de faire ſous ſon autorité contre le Prince de Condé, lui & ſon frere feroient toujours leur poſſible pour lui nuire, & la débuſquer du Gouvernement, & qu'il falloit mettre en priſon le Roi de Navarre avec le Prince ſon frere.

Elle ayant pris l'avis du Chancelier & d'autres perſonnes, n'eût garde d'embraſſer le parti qu'ils lui propoſoient. La conjoncture étoit favorable pour elle; Les Guiſes avoient beſoin de ſon autorité pour ſe maintenir dans leur puiſſance contre les Princes; & les Princes qui ſe voioient en ſi grand péril, étoient diſpoſez de condeſcendre à ſes volontez pour ſe tirer de ce mauvais pas. Elle eut une conference avec le Roi de Navarre, & elle le tourna ſi bien, qu'il lui ceda par écrit la Regence du Royaume: *Et elle lui promit de bouche qu'il ſeroit Lieutenant du Roi en France, & conduiroit les affaires de la guerre, recevroit les paquets, puis les lui renvoyeroit tous après les avoir ouverts, lûs & vûs à ſon loiſir, & que rien ne ſeroit ordonné que par ſon avis & des autres Princes du Sang, qui ſeroient autrement*

---

*Les mêmes.* Catharina Guiſiorum conſilia & geſta ægre videbat, qui totam ſibi auctoritatem adſcribebant, atque inſtigantibus Cancellario & aliis, de potentia eorum deprimenda, ambobuſque Principibus ſervandis conſilia inibat. Interea Guiſii nihil non agebant ut Condæi perniciem accelerarent, qui Condæus Judices videns in motu ſemper eſſe, ipſos rem cito concludere velle non dubitabat : & tamen tam exiguo ille metu tenebatur, ut uxori ſuæ ſcriberet ne timeret, ſperare namque ſe Deum ſui defenſionem ſuſcepturum eſſe, ac ſi id mox eventurum prævidiſſet.

*Les mêmes.* Hieronymus Grolotius Ballivius Aurelianenſis, qui ut diximus in carcerem conjectus fuerat, capite damnatus fuerat; Rex vero ne damnati ſupplicio vel præſens vel proximus eſſet, ad venationem properabat; ſed repentinis morbi jam inveterati doloribus correptus eſt; humor in cerebro per aurem ſuppurabat, qui morbus inſequentibus diebus admodum auctus eſt, ita ut Medici vicinam eſſe mortem declararent. Id Guiſiorum conſilia diſturbabat; videbant propoſitum ſuum exitu carere, ita ut quidquid hactenus geſſerant ad inimicos ſibi implacabiles conciliandos verteretur. Reginam illi matrem adeunt, ipſique repræſentarunt, poſt tanta ex ipſius Reginæ auctoritate contra Condæum geſta, & illum & Navarræum fratrem nihil non contra illam acturos eſſe, ut eam Regni gubernaculis removerent, ideoque Navarræum cum fratre ſuo in carcerem conjiciendum eſſe dicebant.

Illa vero cum Cancellarii & aliorum conſilium cepiſſet, rem propoſitam prorſus rejecit. Rerum conditio ipſi opportuna erat; Guiſiis ipſius auctoritate opus erat, ut, Principibus licet obſiſtentibus, in gradu manerent; & Principes qui in tanto periculo verſabantur, ut ſeſe expedirent, ejus voluntati obſequi non recuſaturi erant. Cum Rege igitur Navarræ colloquuta eſt, quem ad placitum ſuum ita deduxit, ut Regni adminiſtrationem Catharinæ ſcripto concederet : & hæc ore tantum pollicita ipſi eſt, ipſum fore pro Rege Præfectum in re bellica, ipſique licitum fore ut literas ad Regem miſſas acciperet, & aperiret, lectaſque ad ſe mitteret, nihilque niſi ipſo annuente faciendum eſſe, cæteris etiam conſultis regii Sanguinis Principibus, quorum major deinde ratio *Les mêmes.*

*respectez.* Ce qui fut encore confirmé depuis la mort du Roi François II. 1560.

Les Juges nommez pour faire le procès au Prince de Condé, prononcerent enfin Sentence de mort contre lui; elle fut signée de tous, hors du Chancelier de l'Hopital & du Comte de Sancerre, qui dit qu'il souffriroit plûtôt la mort que de faire une chose si contraire aux Loix. Mais M. de Thou assure avoir appris de son, pere qui étoit un des Juges, que la Sentence fut seulement proposée, & ne fut point signée.

Sentence contre le Prince de Condé.

Le Roi François accablé de son mal, mourut enfin le cinquiéme Decembre âgé de dix-sept ans, dix mois & un jour, après avoir regné un an, cinq mois & vingt jours. On ne peut juger, dit M. de Thou, si ce Prince mort si jeune, & après un si court Regne, doit être compté parmi les bons ou les mauvais Rois. Son corps fut apporté à Saint Denis par Sansac, la Brosse & l'Evêque de Senlis, sans pompe ni suite, dans une biere couverte d'un drap de soye sur lequel on trouva ces mots écrits: *Tannegui du Chastel où es tu?* Ce Tannegui du Chastel qui avoit rendu de grands services au Roi Charles VII. fut chassé de sa Cour par le Connétable Artus, & revint après la mort de ce Roi pour faire ses funerailles à ses dépens, dont il ne fut jamais remboursé. Ce trait de plume étoit contre les Guises, qui ayant été au comble de leur puissance sous ce Regne, avoient si fort negligé les funerailles de leur bienfacteur; & ce qui augmenta les murmures contre eux, c'est que dans le tems qu'il expiroit, ils tirerent trente mille écus d'or du Tresor Royal pour les emporter chez eux.

Mort du Roi François II.

La Reine envoia Saint Gelais de Lansac au Connétable, qui étoit en chemin à petites journées pour venir à la Cour, lui dire qu'il fît diligence. Il s'y rendit le même jour, & ôta les Gardes des portes de la Ville, disant qu'il n'étoit point séant à un Roi de France de se faire tant garder, & qu'il devoit mettre toute sa confiance dans l'amour de ses sujets. Le Prince de Condé, qui avoit alors toute liberté de sortir de prison s'il vouloit, dit qu'il ne sortiroit point qu'il ne sût qui étoient ses accusateurs. Les Guises répondirent que cela s'étoit fait par ordre du Roi. Il sortit enfin accompagné des mêmes Gardes qu'il avoit eu dans sa prison, mais qui l'escortoient alors pour lui faire honneur. Il s'en alla à Ham en Picardie, & peu de tems après à la Fere.

Délivrance du Prince de Condé.

---

habenda foret; idque etiam post Regis Francisci II. mortem confirmatum fuit.

*Les mêmes.* Judices qui ad causam Condæi Principis deputati fuerant, sententiam tandem mortis contra ipsum tulere, quæ ab omnibus subscripta fuit, excepto Hospitalio Cancellario & Comite Sancerrensi, qui dixit se potius moriturum esse, quam rem ita legibus contrariam facturum; sed Thuanus affirmat se didicisse a patre suo, qui ex Judicibus unus erat, sententiam propositam solum, non subscriptam fuisse.

*Les mêmes.* Rex Franciscus tandem morbo obrutus mortuus est die quinta Decembris, ætatem habens septemdecim annorum, decem mensium, dieique unius, cum regnasset anno uno quinque mensibus & viginti diebus. Vix judicetur, inquit, idem Scriptor, an Princeps ille qui tam juvenis obiit, inter bonos malosve Principes accensendus sit. Corpus ejus ad Sanctum Dionysium a Sansaco, Brossio & Episcopo Silvanectensi sine funebri pompa & exiguo comitatu allatum est. Feretrum panno serico involvebatur, in quo hæc inscripta verba reperta sunt, *Ubi nunc Tanaquillus de Castello.* Tanaquillus ille de Castello qui ex Caroli VII. aula ab Arturo Constabulario pulsus fuerat, mortuo Carolo Rege venit, funusque ejus propriis sumtibus, nunquam in gazam suam reversuris curavit. Hæc inscriptio Guisios mordebat, qui cum Francisco II. regnante imperium obtinuissent, ejus funus ita neglexerint; invidiam auxit, quod cum Franciscus animam ageret, triginta aureorum milia ex gaza regia in domum suam comportarint.

Catharina Sangelasium Lansacum ad Constabularium misit, qui tum lento gradu in aulam regiam pergebat, monens ut quamprimum accederet, eodemque die ille Aurelianum venit, stationesque ad custodiam ab urbis portis removit, dicens non decere Regem Francorum tantis advigilare custodiis, sed in subditorum amore totam ipsi fiduciam reponendam esse. Princeps vero Condæus, cui tunc liberum erat ex carcere exire, dixit se non exiturum priusquam sciret quinam accusatores ejus essent. Responderunt Guisii id Regis jussu factum fuisse. Egressus tandem ille est cum iisdem custodibus, sed qui jam ei vice stipatorum erant, & in Picardiam se contulit, Hamumque primo, deindeque Feram petiit.

# MONUMENS DU REGNE
## DE FRANÇOIS II.

Pl. CE Prince qui mourut fort jeune eſt repreſenté deux fois debout dans la
XIV. Planche ſuivante. [1] Dans la premiere figure il eſt en manteau, & dans la
1. ſeconde avec une [2] eſpece de ſurtout doublé d'hermine. Ses ſouliers dans l'une
2. & dans l'autre ſont d'une forme aſſez ſinguliere. Marie Stuard Reine d'Ecoſſe
3. ſa femme, qu'il épouſa en 1558. eſt repreſentée [3] dans la même Planche debout, la main appuiée ſur une grande chaiſe. Ces trois figures de même que les deux ſuivantes, ſont tirées des porte-feüilles de M. de Gagnieres.

Pl. La plûpart des Officiers de François II. furent emploiez dans le Regne ſui-
XV. vant. Nous ne mettons ici que Jean Grauchet ſon Valet de Chambre, & Gruier
1. de Dampmartin [1] qui mourut pendant ſon Regne le 11. Juin 1560. Nous le donnons tel qu'il eſt repreſenté ſur ſa tombe au milieu de la nef de la
2. Paroiſſe de Dampmartin. Magdelaine de Corbie [2] ſa femme qui mourut le premier de Janvier de l'an 1562. ſe voit auprès de ſon mari, & ſur cette planche.

---

MONUMENTA FRANCISCI II. REGIS.

HIC Princeps qui junior obiit in tabula ſequenti bis repræſentatur. In primo ſchemate pallio tegitur; in ſecundo ſago induitur, cui aſſutæ ſunt muris Pontici pelles. Calcei ejus ſingularis formæ ſunt. Maria Stuartia Scotiæ Regina uxor ejus, quam duxit anno 1558. in eadem tabula ſtans exhibetur, manum tenens ſellæ impoſitam. Hæc tria ſchemata, ut & duo ſequentia ex ſcriniis Gagnerii educta fuere.

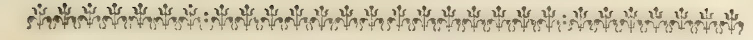
Maxima pars eorum qui regnante Franciſco II. Officia & munia aulica geſſerunt, in ſequenti Regno iiſdem potiti ſunt. Joannes Grauchetus ejus Cubicularius, & Domnimartini nemoris Cuſtos, illo regnante mortuus eſt undecima Junii anno 1560. Hic exhibetur ut in ſepulcro ſuo in Eccleſia Domnimartini inſculptus viſitur. Magdalena de Corbeia uxor ejus, quæ obiit primo Januarii die anni 1562. prope virum ſepulta & inſculpta in tabula adjicitur.




Le Roi François II
1
le même
2
Marie Stuard Reine d'Ecosse
3


Magdelaine [2] de Corbie
femme de Jean Grauchet.
XV Pl. Tom. V pag. 94.
Jean [1] Grauchet
Valet de Chambre de François II.
T. V. P.

1560.



## CHARLES IX. ROI DE FRANCE.

CHARLES IX. qui n'avoit que douze ans fut reconnu Roi d'abord après la mort de son frere. Il y avoit à craindre que cette minorité causeroit de grands troubles dans le Roiaume. La cession de la Regence qu'avoit fait le Roi de Navarre à la Reine Mere, mit pour un peu de tems le calme dans la Cour de France. Il y eut d'abord quelques contestations sur ce que plusieurs prétendoient que la Regence appartenoit au premier Prince du Sang & non à la Reine Mere. Mais ce Prince qui la lui avoit deja cedée, ne jugea point à propos de la lui disputer. Il s'étoit reconcilié du moins en apparence avec les Guises. Les Etats du Royaume convoquez pendant le regne précedent, furent tenus à Orleans le 13 Decembre 1560. L'ordre qu'on y devoit garder, & le rang que chacun y devoit tenir fut établi par le Chancelier de l'Hopital.

*Etats du Roiaume tenus.*

» A main gauche du Roi étoit assise la Reine Mere à même hauteur. Du même » côté un dégré plus bas, Marguerite de France Duchesse de Valois, & près d'elle » Madame de Ferrare.

» Au côté droit sur un degré plus bas, Monsieur Frere du Roi, & près de lui » un degré plus bas, Antoine de Bourbon Roi de Navarre, tous habillez de » deüil.

» Aux pieds du Roi sur les degrez étoit assis François de Lorraine Duc de Guise » & d'Aumale, Chevalier de l'Ordre du Roi, Pair, Grand Maître, & Grand » Chambellan de France, aiant en sa main le bâton de Grand Maître.

» Vis-à-vis du Roi de Navarre, trois ou quatre pas plus loin, étoit Anne de » Montmorenci Connétable de France, assis sur une escabelle, tenant toujours » son épée nuë.

» De l'autre côté sur une même ligne, vis-à-vis Mesdames de France & » de Ferrare, Michel de l'Hopital Chancelier de France étoit assis sur une » escabelle.

» Près de Messieurs les Connétable & Chancelier, un peu derriere, étoient » à genoux deux Huissiers du Roi, avec leurs masses.

» Du côté droit & un peu plus loin que le Roi de Navarre, *venant* à M. le Con-

---

### CAROLUS IX. REX FRANCORUM.

*La Popeliniere. Thuanus.*

CAROLUS IX. qui duodecim tantum annorum erat, statim post fratris sui obitum Rex acclamatus fuit; metuendumque omnino videbatur, ne dum ille ætate minor erat, regnum turbis agitaretur. Cum autem Rex Navarræ Reginæ matri Regni administrationem concessisset, in aula Regia aliquanto tempore pacatæ res fuerant. Quidam tamen contendebant administrationem illam ad primum regii Sanguinis Principem pertinere, non ad Reginam matrem. At Navarræus de re quam concesserat disceptare noluit; cumque Guisiis, simulate saltem, reconciliatus fuerat. Ordinum Regni comitia sub Francisco II. convocata, Aureliani decima tertia die Decembris anni 1560. habita fuere. Ordo autem sedentium ab Hospitalio Cancellario cuique assignatus fuit.

Ad Regis sinistram Regina mater eodem gradu sedebat. Inferiori gradu erant Margarita Valesia & Renata Ferrariensis.

Ad dexteram inferiori gradu erant Regis frater & inferius positus Antonius Borbonius Rex Navarræ, ambo pullati.

Ad Regis pedes gradus erant ubi sedebat Franciscus Lotharingus Dux Guisiæ & Albæmalæ, Eques Ordinis Regii, Par, Magnus Magister & Magnus Cambellanus Franciæ, manu tenens Magni Franciæ Magistri baculum.

E regione Regis Navarræ, tribus quatuorve passibus distans erat Anna Montmorencius Franciæ Constabularius, in scabello sedens, evaginatum tenens gladium.

In altero latere, eademque linea e regione Dominarum Franciæ & Ferrariæ Michael Hospitalius Franciæ Cancellarius in scabello sedebat.

Prope Constabularium & Cancellarium a tergo paulum erant duo ostiarii genuflexi, clavas gestantes.

Ad dexteram paulo longius quam Rex Navarræ, in spatio ad Constabularium vergente, sedebant Cardi-

1560. » nétable, étoient aſſis les Cardinaux de Tournon, de Lorraine, de Bourbon, de
» Châtillon & de Guiſe.

» Vis-à-vis d'eux à côté gauche du Roi, Meſſieurs les Princes, le Comte Dau-
» phin, fils de Monſieur de Montpenſier; Charles de Bourbon Prince de la
» Rocheſuryon, & Monſieur ſon fils; Claude de Lorraine Duc d'Aumale; le
» Prince de Joinville & le Marquis d'Elbœuf.

Il ſeroit trop long de rapporter les rangs de tous les autres qui ſe trouverent à l'Aſſemblée; on les peut voir dans le ceremonial de France, tels qu'ils furent ordonnez par ce celebre Magiſtrat. Cet ordre a été un peu changé depuis.

L'ouverture des Etats fut faite par une belle & ſavante harangue du Chancelier, qui exhorta toute l'aſſemblée en general, & tous les Ordres en particulier, de travailler à la tranquilité publique, pour prévenir les maux dont la difference des Religions & l'animoſité des parties ſembloient menacer la France. Après cette harangue qui fut longue, l'Aſſemblée fut congediée.

Harangues faites aux Etats.

A la ſeconde ſéance, Jean l'Ange Avocat au Parlement de Bourdeaux, parla pour le tiers Etat. Il ſe déchaîna ſur la corruption des gens d'Egliſe, & en aſſigna trois cauſes, l'ignorance, l'avarice & le luxe; que l'Egliſe Gallicane avoit ci-devant fait des Statuts pour obliger ceux qui vouloient entrer dans l'état Eccleſiaſtique de s'inſtruire & de ſe rendre habiles dans la Theologie, mais qu'ils avoient négligé ſes avis; qu'ils ne penſoient qu'à s'enrichir; que les Evêques dédaignoient de prêcher & d'annoncer à leur peuple la vraie doctrine, & en étoient même incapables; que les Curez même regardant comme au-deſſous d'eux d'inſtruire leurs Paroiſſiens, s'en remettoient à des Vicaires auſſi ignorans qu'eux; que les Prelats ne ſe diſtinguoient que par le luxe; que c'étoit là principale cauſe des malheurs qu'on voioit alors dans l'Egliſe & dans l'Etat.

Jâques de Silli de Rochefort qui parla après lui, fit une longue harangue ſur les privileges des Nobles, & ſur les grands ſervices qu'ils rendoient à l'Etat. Il dit que cette Nobleſſe s'étoit fort appauvrie par les grands dons qu'elle avoit fait autrefois à l'Egliſe, & prit de-là occaſion de parler contre le Clergé ſur le même ton que Jean l'Ange. Il pria enfin le Roi d'y mettre ordre, & de

---

nales Turnonius, Lotharingus, Borbonius, Caſtellionæus & Guiſius.

E regione illorum ad ſiniſtram Regis, Principes erant, Comes Delphinus Montpenſerii Ducis filius, Carolus Borbonius, Princeps Rupiſurionius & filius ejus, Claudius Lotharingus Albæmalæ Dux, Princeps Joanvillius, & Dux Ellebovius.

Longior res eſſet, ſi cæterorum omnium qui comitiis interfuerunt ordines referrentur. In Ceremoniali Francico omnia ut ab Hoſpitalio ordinata ſunt, recenſentur. Hic ordo poſtea paulum immutatus fuit.

Comitiis initium dedit ſagax eleganſque oratio Cancellarii, qui cœtum omneſque Ordines adhortatus eſt, ut tranquillitati publicæ advigilarent ad prævertenda mala, quæ religionum diverſitas & partium exaſperati animi portendere videbantur. Poſt illam orationem quæ longiſſima fuit, miſſi ordines fuerunt.

In ſecunda ſeſſione Joannes Angelus Advocatus in Curia Senatus Burdigalenſis pro tertio Statûs Ordine loquutus, Eccleſiaſticorum corruptos mores inſectatus eſt, quorum tres eſſe cauſas dixit, ignorantiam, avaritiam & luxum. Eccleſiam Gallicanam ſtatuta edidiſſe, queis indicebatur, ut ii qui in Eccleſiaſticum ſtatum cooptari vellent, in Theologia inſtituerentur; quod illi neglexerant, & unum quærebant pecunias colligendi modum. Epiſcopos non e ſua dignitate fore putare, ſi ipſi plebi veram doctrinam prædicarent; imo præ ignorantia id non poſſe, quin & ipſos Parochos id ſibi honori non eſſe putantes, munus hoc Vicariis mittere, qui perinde atque ipſi ignorantes eſſent, Præſuleſque nonniſi luxu micare, & hanc præcipuam eſſe cauſam malorum, quæ & Eccleſiam & Regnum invaſerant.

Jacobus Sillius Rupefortius, qui poſt illum diu oravit, multa dixit de Nobilium privilegiis, & de officiorum quæ ipſi Regno præſtabant utilitate; addiditque nobilitatem illam dona Eccleſiis faciendo ſeſe ad inopiam redegiſſe, indeque occaſione ſumta, contra Eccleſiaſticos Joannis Angeli exemplo multa loquutus eſt. Regem denique rogavit malo reme-

ranger

ranger à leur devoir ceux qui devant être l'exemple des autres, leur étoient plûtot un ſujet de ſcandale. Il lui parla encore contre la trop grande quantité de gens qui exerçoient la Juſtice, & qui ne ſervoient qu'à multiplier les procès & à en éloigner la déciſion. 1560.

Le Docteur Jean Quintin parla enfin le dernier pour le Clergé, & fit une longue & ennuieuſe harangue. Il s'étendit ſur les Etats du Roiaume, ſur la neceſſité de les aſſembler, ſur les matieres qui devoient y être traitées. Après quoi il ſe déchaîna contre les Lutheriens & les Calviniſtes; qui en voulant reformer l'Egliſe, tâchoient de la renverſer, & ſur-tout contre ceux qui demandoient qu'on leur accordât des Temples & la liberté de Religion. Quintin étoit vis à-vis de l'Amiral lorſqu'il prononçoit ſa harangue. L'Amiral prit cela pour lui, & tous les aſſiſtans crurent que cela le regardoit, parce qu'il avoit preſenté requête pour les Egliſes Proteſtantes, qui demandoient permiſſion d'avoir des Temples & libre exercice de leur Religion. L'Amiral s'en formaliſa, & demanda réparation d'honneur. On obligea Quintin de la faire, & il déclara en pleine Aſſemblée qu'il n'avoit point entendu parler de l'Amiral, quand il avoit dit cela.

On avoit demandé vers la fin du Regne précedent au Pape Pie IV. un Concile General, dans la réſolution d'en aſſembler un National, ſi le Pape ou refuſoit ou tardoit trop long-tems d'en tenir un Oecumenique. Le Pape avoit d'abord tergiverſé, n'aiant aucune inclination pour tenir ce Concile; mais comme il craignoit encore plus un Concile National, qu'un General, il l'avoit enfin indiqué à Trente. Le Roi fit ordonner aux Evêques de France de s'y rendre. L'ordre fut auſſi donné de mettre hors de priſon ceux qui y étoient enfermez pour cauſe de Religion & de les remettre en poſſeſſion de leurs biens, s'ils étoient ſaiſis, avec défenſe ſur peine de la vie à ceux de l'une & de l'autre Communion de ſe dire des injures ſur le fait de la Religion. 1561.

Sur le rapport qui fut fait par le Chancelier de l'Hôpital des grandes dettes de l'Etat, le Roi de Navarre propoſa de faire une reviſion ſur les dons trop grands que les Rois Henri & François II. avoient faits, & d'obliger ceux qui les avoient reçûs à les remettre au Tréſor Roial, s'offrant lui-même, s'il en avoit reçû quelqu'un, d'en faire reſtitution. Cette propoſition déplût fort au Duc de Guiſe, au Maréchal de Saint André, & à bien d'autres. Il fut ordonné

---

dium afferret, eoſque qui cum exemplo aliis eſſe deberent, ipſis offendiculo erant, in ordinem redigeret. De nimio etiam eorum, qui judicium exercerent, numero verba fecit, qui numerus non aliud quam lites multiplicat, earumque deciſionem protrahit.

*Les mêmes.* Joannes demum Quintinus pro Clero diuturnam orationem habuit, quæ etiam tædio fuit. De Regni Comitiis dixit, de eorum neceſſitate, de argumentis ibi tractandis. Poſtea contra Lutheranos & Calviniſtas debacchatus eſt, qui dum Eccleſiam reformare ſe dicunt, illam deſtruunt. Contra eos maxime declamavit, qui pro ipſis templa petebant & conſcientiæ libertatem. Quintinus e regione Maris Præfecti erat, cum hæc diceret, id ſibi dictum Colinius putavit, idemque ſentiebant alii, qui aderant, quoniam ipſe pro Eccleſiis Proteſtantium ſupplicaverat, & templa pro illis liberumque religionis exercitium petierat. Maris ergo Præfectus adverſus illum queſtus eſt, & ut ſibi ſatisfieret petiit. Quintinus annuit & cœtui declaravit ſe cum iſta diceret, non in maris Præfectum verba feciſſe.

Circa finem præcedentis Regni a Pio IV. Summo Pontifice Concilium generale expetitum fuerat, ea mente, ut ſi Papa vel abnueret, vel nimium rem protraheret, Nationale cogeretur. Pius IV. ſtatim tergiverſatus fuerat, quod Concilium hujuſmodi cogere non optaret; ſed cum nationale magis quam generale timeret, tandem Concilium Œcumenicum Tridenti indixerat. Rex vero Epiſcopos Galliæ juſſit illò ſe conferre; mandatum quoque fuit, ut qui Religionis ergo in carcerem conjecti fuiſſent, liberi dimitterentur, ipſiſque bona ſua reſtituerentur, ſi occupata fuiſſent, vetitumque utriuſque religionis hominibus, ne ſe mutuo hac de cauſa maledictis inceſſerent. *Thuanus.*

Cum Cancellarius repræſentaviſſet, ære alieno ingenti Regem laborare, Rex Navarræ propoſuit, ut ſi quæ largitiones nimiæ a præcedentibus Regibus Henrico II. vel Franciſco II. factæ deprehenderentur, eæ ad gazam regiam referrentur: ſeque ſi quod donum receperit, id ad ærarium regium reducere paratum dixit. Illud vero ſumme diſplicuit Guiſio Duci, Santandreano aliiſque plurimis, mandatumque fuit ut *La Popeliniere. Thuanus.*

1561. que pour traiter de ces affaires, les Etats seroient rassemblez au mois de Mai suivant à Pontoise, & que pour éviter les grands frais, il n'y viendroit que deux Députez de chacune des treize grandes provinces du Roiaume.

*Le fils du Prince de la Roche-sur-yon tué malheureusement.*

Pendant ces Etats, le Marquis de Beaupreau fils unique du Prince de la Rochesuryon, âgé d'environ quinze ans, & de grande esperance, fut tué malheureusement. Courant à cheval il tomba, & le Comte de Maulevrier qui couroit à bride abbatuë, lui passa sur le corps & le creva. Brantôme dit que le Prince de la Rochesuryon aiant depuis vû Maulevrier de loin, qui évitoit pourtant sa rencontre tant qu'il pouvoit, le poursuivit long-tems l'épée à la main pour le tuer.

Le Roi partit d'Orleans le cinquiéme de Février, & se rendit à Fontainebleau où fut mandé le Prince de Condé. Il y vint & il entra au Privé Conseil. Il demanda au Chancelier de l'Hôpital s'il y avoit quelque information contre lui. Il lui répondit qu'il n'y en avoit point. Sur cela le Roi le déclara innocent de ce dont on l'avoit accusé, & le remit en ses honneurs & prérogatives. Il fut ordonné que ce jugement seroit publié, enregistré, & confirmé au Parlement de Paris.

*Démêlé entre la Regente & le Roi de Navarre.*

Il y eut alors de grands demêlez entre la Regente & le Roi de Navarre, qui se plaignoit qu'après qu'il lui avoit cedé la Regence qu'il devoit garder pour lui, elle le méprisoit & favorisoit les Princes Lorrains à son désavantage; que le Duc de Guise avoit la garde des clefs du Château, ce qui lui devoit appartenir; & qu'il falloit que l'un ou l'autre s'éloignât de la Cour. La reponse de la Reine ne le satisfaisant point, il se disposoit pour s'en aller, & fit marcher son bagage du côté de Melun; presque tous les Princes du Sang, le Connétable, l'Amiral, d'Andelot & plusieurs autres alloient le suivre, & le bruit de la Cour étoit qu'ils iroient à Paris, pour faire déclarer le Roi de Navarre Regent du Roiaume. La Reine Mere envoia faire défense de la part du Roi au Connétable de se retirer de la Cour. Il n'osa partir, & le Roi de Navarre changea de résolution; il demeura: mais il remua tant de choses sur la destitution des Officiers, sur la reddition des comptes, sur l'administration des finances, que la Reine crut qu'il falloit le contenter. Elle gagna habilement le Connétable pour traiter avec le Navarrois, & ils convinrent enfin

---

ad eam rem comitia nova mense Maio proximo Pontisaræ congregarentur, & ne nimia foret impensa, duo tantum ex singulis tredecim magnis Regni provinciis delegati mitterentur. Dum hæc comitia haberentur, Bellooprati Marchio filius unicus Rupisurionii Principis, cum vix quindecim annos ageret, magnæ spei juvenis, inter currendum ex equo lapsus, & Molevriæ Comitis, qui concitato cursu post illum currebat, equo protritus & exstinctus fuit. *Brantôme.* Narrat Brantomius Rupisurionium, cum postea Molevriæ Comitem procul vidisset, qui tamen ejus occursum quantum poterat vitabat, post illum diu stricto gladio cucurrisse, ut ipsum confoderet.

*La Popeliniere. Thuanus.* Rex Aureliano profectus est die quinta Februarii, & Fontembellaqueum venit, quo evocatus Condæus Princeps se contulit, atque in secreto Regis Consilio a Cancellario petiit, an quidpiam criminis contra se afferretur. Nullum respondit ille, ideoque ab Rege innoxius declaratus est, & in honores prærogativasque solitas reductus: decretum ea de re publicatum fuit & in actis publicis descriptum, atque in Curia Parisini Senatus confirmatum.

Magna tunc fuere dissidia Reginam matrem inter & Regem Navarræ, qui querebatur, quod postquam ipsi administrationem Regni concesserat ad se pertinentem, illa Lotharingis Principibus in sui damnum addicta esset; quod Dux Guisiæ claves castelli regii servaret, id quod sui juris erat, necesseque fore ut eorum alter ab aula regia discederet. Regentis autem matris responso non contentus Navarræus, jam ex aula regia proficisci parabat, impedimentaque sua Melodunum mittebat. Omnes fere regii sanguinis Principes, Constabularius, Maris Præfectus, Andelotus, plurimique alii ipsum sequuturi erant; jamque rumor in aula regia erat, ipsos Lutetiam ituros, & ut Navarræus Regens declararetur curaturos. Catharina vero Regis nomine vetuit ne Constabularius ab aula regia discederet. Proficisci ille ausus non est, & Rex Navarræ sententiam mutavit, mansitque illic; sed tot jurgia movit de Ministris removendis, de rationibus reddendis, de ærarii publici administratione, ut Regina putaret aliquatenus ipsi satisfaciendum esse: arte illa utens Constabularium ad suas partes traxit, ut cum Navarræo de componendis re- *Les mêm[es]*

ensemble à ces conditions : le Roi de Navarre fut déclaré Lieutenant General du Roi, representant sa Personne en tous les payis & terres de son obéissance. La Reine lui promit de ne rien faire sans son avis & son consentement : elle lui promit aussi d'autres choses, mais de bouche seulement. L'accord fut signé de tous deux, du Conseil, des Princes du Sang, & même du Prince de Condé. 1561.

C'est ainsi que la Reine mere amusa le Navarrois, en lui donnant de nouvelles prérogatives sans aucun effet. Elle menageoit tous les partis, & se montroit même favorable aux Huguenots, qui croissoient tous les jours en nombre & en puissance. Leurs Ministres annonçoient publiquement les nouvelles opinions : les Sectaires ne se cachoient plus pour faire gras tous les jours de la semaine & le Carême. On prêchoit la Religion reformée dans les maisons des particuliers, le Prince de Condé & l'Amiral de Coligni introduisirent les Ministres dans le Château Roial, pour y prêcher dans leurs appartemens.

Progrès de l'Huguenotisme.

La Reine Mere qui ne se soucioit gueres de risquer la Religion pour soûtenir ses ambitieux desseins, fit prêcher publiquement dans la grande salle du Château Jean de Montluc qu'on soupçonnoit de n'être pas fort éloigné de la nouvelle Religion. Il parla vivement contre la doctrine corrompuë & la morale relâchée, & glissa aussi quelque chose contre l'autorité du Pape. Le Roi avec plusieurs de sa Cour, & entre autres le Duc de Guise & le Connétable y assisterent. Ce dernier qui étoit attaché à la Religion Catholique, dit qu'il n'entendroit plus un tel Predicateur.

Il commença alors à se tourner vers les Guises, le plus ferme soutien des Catholiques, & dont le parti étoit puissant dans le Roiaume, & se joignit à eux. Le Maréchal de Saint André qui leur étoit dévoué, lui remontra que la revision & la répetition des dons faits par le Roi Henri, proposée par le Roi de Navarre, le regardoient lui Connétable, plus que les autres & que les Princes Lorrains, puisqu'il avoit été gratifié pour une seule fois de cent mille écus ; que cette seule raison l'invitoit de se joindre à eux, quand même il n'auroit pas un plus grand motif, qui étoit celui du maintien de la Religion Catholique, que le parti contraire vouloit détruire : au Maréchal de Saint André se joignit la Duchesse de Valentinois, interessée plus que pas un autre à éviter la recher-

---

bus ageret. His vero conditionibus conventum est, ut Rex Navarræ Præfectus generalis Regni, & Regem ipsum repræsentans declararetur in omnibus Regni partibus. Regens pollicita ipsi est se nonnisi cum ejus consensu aliquid esse facturam ; aliaque etiam promisit ipsi, sed ore tantum. Pacto subscripsere qui ex Consilio regio erant, Principes quoque regii sanguinis, ipseque etiam Condæus.

Sic Catharina Navarræum pellexit prærogativas concedendo, quæ nullum exitum habuerunt. Omnes illa factiones ad se trahebat, etiamque Hugonotis se gratiosam exhibebat, qui in dies & numero & potentia augebantur. Ministri eorum palam opiniones novas prædicabant : sectatores ipsorum non ultra se occultabant, ita ut omnibus hebdomadæ diebus & in ipsa Quadragesima carnes comederent. Religio illa reformata in domibus quibusdam prædicabatur. Condæus vero & maris Præfectus Ministros in Castellum regium induxere, ut in conclavibus suis concionarentur.

*Les mêmes*

Regens, quæ ut ea quæ ambiebat consequeretur, religionem nihil curabat, in majori Palatii aula Joannem Monlucium, quem novæ religioni studere suspicio erat, concionari voluit. Is in depravatam doctrinam & in corruptam morum disciplinam vehementer invectus est, & contra Romani Pontificis auctoritatem nonnulla protulit. Rex cum plurimis aulicis, cumque Guisio Duce & Constabulario concioni adfuere. Constabularius qui Catholicæ religioni admodum hærebat dixit, se non amplius talem Concionatorem esse auditurum.

Tunc vero in Guisiorum partes sese convertere cœpit, qui Catholicorum columen erant, atque in Regno potentes, ac cum illis sese junxit. Marescallus vero Santandreanus qui ipsis hærebat, in mentem Constabulario revocabat repetitionem donorum Henrici II. magis ipsum spectare quam alios, etiamque Lotharingos, cum una tantum vice centum millia scutorum accepisset, vel ideo tantum cum Guisiis illum societate jungi oportere, etiamsi non majori de causa, nempe pro Religione id faciendum esset, quam contraria factio destruere moliebatur. Santandreano sese junxit Diana Valentina, quæ regiorum do- *Les mêmes.*

1561. che des dons Roiaux. Honoré de Savoie Comte de Villars, ennemi de l'Amiral de Châtillon vint aussi à la charge, pour porter le Connétable à se joindre au parti Catholique; & tous ensemble ils le tournerent si bien, que malgré les efforts de son fils aîné & des Châtillons ses neveux, il s'unit au Duc de Guise & au Maréchal de Saint André: ainsi fut faite cette union que les Huguenots appellerent le Triumvirat.

Le Triumvirat.

Les disputes sur la Religion augmentoient tous les jours. Les Prédicateurs Catholiques d'un côté, & les Ministres de l'autre, animoient les partis de maniere qu'on entendoit partout crier, à l'Huguenot, au Papiste. Ce feu de dissention, qui s'allumoit de plus en plus, sembloit présager une guerre civile. Le Roi de l'avis de son Conseil, voulant y mettre ordre, fit un Edit où il étoit défendu à l'un & à l'autre parti de s'injurier par les noms de Papistes, Huguenots, ou autres semblables; ordonné qu'on donnât la liberté à tous ceux qui auroient été mis en prison pour la Religion; permis à ceux qui pour la même cause auroient quitté le Roiaume, d'y revenir, & de se mettre en possession de leurs biens, pourvû qu'ils se fissent Catholiques, ou s'ils ne le vouloient pas, on leur laissoit la liberté de vendre leurs biens. Cet Edit aiant été publié sans être envoié au Parlement de Paris, il s'en formalisa, & fit de vives remontrances au Roi. Il ne parut pas que la Cour s'en mit en peine. Aussi l'Edit n'eut pas un bon effet, le mal empira toujours.

Sacre de Charles IX.

La Cour alla ensuite à Rheims pour faire sacrer le Roi Charles. Il y eut quelque débat sur le rang entre le Duc de Guise & la Marquise de Rothelin, qui fut appaisé. Une autre dispute s'éleva entre le même Duc de Guise & le Duc de Montpensier, qui en qualité de Prince du Sang vouloit s'asseoir devant lui. Mais le Duc de Guise soutint que comme Grand Chambellan il devoit le préceder, & il l'emporta. Il s'assit selon quelques-uns entre le Roi de Navarre & le Duc de Montpensier. Mais Brantome qui connoissoit parfaitement la Cour de ce tems-là, dit que le Duc de Montpensier étoit en chemin pour se rendre à Rheims & y prendre sa séance après le Roi de Navarre; mais que la Reine Mere prévoiant le grand débat qu'il y auroit entre les deux prétendans, avoit mandé au Duc de Montpensier de ne point venir, & il ne s'y trouva pas.

Les Guises jugerent à propos que leur niéce la Reine Marie d'Ecosse, veuve

---

norum repetitiones plusquam omnes aversabatur. Honoratus etiam Sabaudus Villarius Comes, maris Præfecto infensus, apud Constabularium institit ut ad partes Catholicas accederet. Omnes simul eo adduxerunt illum, ita ut nequidquam obsistentibus primogenito suo & Castellionibus sororis filiis, cum Guisio Duce & cum Santandreano societate jungeretur; quam societatem Triumviratum Hugonoti vocarunt.

*Les mêmes.* Disputationes circa religionem quotidie augebantur. Concionatores enim Catholici, ex alteraque parte Ministri, auditores suos usque adeo concitabant, ut hinc Papistas, inde Hugonotos passim derideri ac morderi audivisses. Tanta dissensio ubique locorum suborta, bellum civile portendere videbatur, quod malum ut præverteretur, ex Consilio Regio emissum Edictum fuit, quo talia maledicta & nomina utrisque prohibebantur, jussumque fuit ut iis qui religionis causa in carcere essent, libertas daretur. Libertas item data iis qui eadem de causa ex Regno exiissent, in patriam redeundi & bona sua recuperandi, dum Catholici fierent, vel si nollent bona vendendi sua licentia ipsis dabatur. Edictum istud non ad Curiam Senatûs missum; sed statim publicatum fuit. Intercessit Senatus & graviter apud Regem conquestus est. Rem non multum curavisse videbatur aula regia, Edictum non bene cessit, malumque magis ac magis auctum fuit.

Rex postea Remos inaugurationis causa cum tota regia aula profectus est. Circa consessûs ordinem disceptatio fuit Guisium Ducem inter & Rothelinam Marchionissam, quæ sedata fuit. Alia suborta contentio est Guisium inter & Montpenserium Duces: Hic quippe ut sanguinis regii Princeps Guisium præcedere volebat, contendebatque Guisius, se ut magnum Cambellanum ipsi præiturum esse, idque obtinuit, seditque, ut putarunt aliqui, inter Navarræum & Montpenserium: at Brantomius, qui aulam regiam illius temporis apprime norat, dicit Montpenserium cum Remos pergeret, ut post Regem Navarræ sederet, a Regina matre, magnam contentionem præver-tente, jussum fuisse gradum sistere, nec Rhemos venisse. *Les mêmes.* *Brantôme.*

Guisii e re fore putavêre, ut Maria Scotiæ Regina sororis suæ filia, quæ uxor fuerat Francisci II. Regis *Brantôme.*

1561.

de François II. s'en retournât en Ecosse. Le Royaume étoit en trouble, & ils crurent que sa présence y étoit necessaire. Elle quitta la France à son grand regret, & fut conduite par ses oncles jusqu'à Calais, où elle s'embarqua. Le Duc de Guise revint à la Cour. Le Prince de Condé y étoit alors; & le Roi à l'instigation de Catherine sa Mere, voulut accorder ces deux Princes. Le Duc de Guise protesta qu'il n'avoit eu aucune part à son emprisonnement. On les obligea de s'embrasser, & de se promettre foi & amitié, & il en fut dressé un acte.

*Etats tenus à Pontoise.*

Les Etats qui avoient commencé de se tenir à Orleans, avoient été renvoiez au mois de Mai suivant. Mais il survint tant de nouvelles affaires, qu'on fut obligé de les differer, & on les indiqua à Pontoise pour le mois de Juillet suivant. Ils furent pourtant commencez à saint Germain en Laye. Le Roi y assista assis sur son thrône, aiant sa mere à la gauche, & sa sœur à côté d'elle un peu plus bas, & encore plus bas le Roi de Navarre. Au devant d'eux sur deux escabelles étoient assis à droite le Connétable, & à gauche le Chancelier de l'Hôpital. Il y eut une dispute entre les Cardinaux & les Princes du Sang. Ceux-ci prétendirent qu'ils devoient avoir séance devant eux. Plusieurs des Cardinaux soutinrent le contraire. La conclusion fut que le Cardinal de Bourbon comme Prince du Sang, s'assit auprès du Roi de Navarre son frere; les Cardinaux d'Armagnac & de Châtillon cederent le rang aux Princes, & les Cardinaux de Tournon, de Lorraine & de Guise, se retirerent avec indignation.

Le Chancelier fit l'ouverture en déclarant que le Roi les avoit fait assembler afin que chacun des trois Etats dît son sentiment sur les affaires proposées. Celui qui parla pour le tiers Etat, s'étendit beaucoup sur les desordres du Clergé de France, sur l'ignorance des Ecclesiastiques, & sur leur vie dereglée, cause des malheurs du Royaume. Il dit qu'il falloit taxer les Ecclesiastiques & les Moines à de grosses sommes, & soulager en même tems le pauvre peuple accablé d'impôts. Qu'il falloit laisser aux Huguenots la liberté de Religion, leur accorder des Temples, & assembler un Concile National, où seroient appellez les Ministres pour y rendre raison de leur doctrine.

Celui qui parla pour la Noblesse remit sur le tapis la proposition faite ci-devant, de faire une revision des dons immenses que les Rois avoient faits

---

in Scotiam remigraret, cum Regnum illud turbis agitaretur, putavêre illius præsentiam ibi requiri. Ægre illa Franciam reliquit, & Guisiis comitantibus, Caletum se contulit, ibique navem conscendit. Dux vero Guisius in aulam regiam reversus est. Aderat tunc Princeps Condæus: Rex vero instigante Catharina matre, ambos in concordiam reduci voluit. Contestatus est Guisius se illius in carcerem conjiciendi nullo pacto auctorem fuisse. Rege autem jubente, se mutuo amplexi, sinceram fidem, mutuamque amicitiam polliciti sunt: cujus rei documentum publicum conscriptum est.

*La Popeliniere. Thuanus.*

*Les mêmes.*

Comitia quæ Aureliani cœperant, ad Maium sequentem remissa fuerant: at tot intervenere negotia ut ea differre necessarium fuerit, & ad Julium sequentem Pontisaram indicta fuere, tamenque in fano Germani in Laia cœpta fuere. Rex in solio sedens, matrem a sinistris habuit, & sororem eodem latere in gradu inferiori, & demissiore adhuc Regem Navarræ. Ante illos in scabellis sedebant ad dexteram Constabularius; ad sinistram Cancellarius. Circa consessus ordinem contentio fuit Cardinales inter & regii sanguinis Principes: hi dicebant sibi jus esse ante illos sedendi, Cardinales vero contra stabant. Disceptatio autem hoc ritu composita est: Cardinalis Borbonius, ut regii sanguinis Princeps, prope fratrem Regem Navarræ sedit; Cardinales vero Armeniacensis & Castellionæus priores sedes concessere Principibus; at Turnonius, Lotharingus & Guisius Cardinales indignati recesseruut.

Cancellarius paucis præfatus est, dixitque Regem comitia habere, ut ex tribus Ordinibus quisque suam de propositis negotiis sententiam diceret. Qui pro plebe loquutus est, in Sacri Ordinis corruptos mores acerba oratione invectus est, in Sacerdotum ignorantiam, depravatamque vitam infortuniorum omnium causam. Dixit grandes exigendas esse ab Ecclesiasticis & Monachis summas, & plebem vectigalium mole obrutam allevandam esse. Hugonotis religionis libertatem, & templa esse concedenda, & nationale Concilium cogendum, ac Ministri advocandi, ut doctrinæ suæ rationem dicerent.

Qui pro Nobilitate loquutus est, de repetitione immensorum donorum a præcedentibus Regibus fac-

1561. pour faire rendre gorge à ceux qui en avoient été gratifiez ; & dit qu'il falloit aussi faire rendre compte à ceux qui avoient fait la levée des deniers du Roi, ou qui avoient eu l'administration des finances. Il encherit ensuite sur ce que l'Orateur du tiers Etat avoit dit au sujet des Ecclesiastiques & des Moines. Cela fit que le Clergé qui parla le dernier, pour prévenir les desseins de gens qui les ménageoient si peu, offrit au Roi quatre décimes dans six ans : après quoi on n'insista plus contre eux. Pour les affaires de Religion, on indiqua une Conference qui devoit se tenir à Poissi.

Lettre de la Reine Mere au Pape.

Avant le *Colloque* de Poissi, la Reine Mere, qui par un trait de politique faisoit semblant de pancher vers le parti Huguenot, écrivit au Pape, & lui marqua que le parti de ces nouveaux Religionnaires s'étoit si fort augmenté en nombre & en puissance, qu'il ne falloit plus penser à les réduire ou par autorité, ou par la force des armes ; mais qu'il y avoit quelque esperance de les réunir à l'Eglise Catholique en faisant des assemblées d'Evêques, de Docteurs & de Ministres, qui pourroient amiablement convenir avec ces nouveaux Reformez, en retranchant certaines choses qui s'étoient introduites dans le Christianisme, & qu'on pouvoit ôter sans interesser la Religion ; qu'il n'y avoit point d'inconvenient de traduire la Bible en François, ni de chanter les Pseaumes en cette Langue. Le Pape fut effraié de cette Lettre, il crut qu'on se disposoit en France à tenir un Concile National: c'étoit la chose du monde qu'il craignoit le plus. Il avoit indiqué le Concile General à Trente ; & comme ce n'étoit pas par inclination qu'il s'étoit déterminé à le celebrer, il agissoit fort mollement, & differoit de jour en jour ; mais cette Lettre de la Reine l'aiguillonna tellement, qu'il commença d'abord à inviter les Evêques qui devoient y assister.

Le Colloque de Poissi.

Après cela se fit l'assemblée qu'on appelle le Colloque de Poissi : douze des plus fameux Ministres s'y rendirent, l'un desquels étoit Theodore de Beze. Il en vint depuis encore deux autres, Jean de l'Epine qui avoit quitté l'Ordre des Dominiquains pour se faire Protestant, & Pierre Martyr, Ministre celebre de Zuric. Du côté des Catholiques il se trouva dans cette assemblée six Cardinaux, de Bourbon, de Tournon, de Châtillon, de Lorraine, d'Armagnac & de Guise, & environ quarante Evêques accompagnez des plus habiles Theologiens. Plusieurs de ces Theologiens voulurent persuader à la Reine Mere de ne pas per-

---

torum orationem habuit, ut ab iis qui nimias summas acceperant, restitutio exigeretur, parique cura rationem ab iis postulandam esse, qui rem ærariam administraverant, vel vectigalia collegerant. Tum etiam contra Sacrum Ordinem & Monachos plusquam is qui præcesserat, debacchatus est. Inde factum ut Sacer Ordo, qui postremus verba fecit, quo adversantium sibi molimina præverteret, Regi quatuor decimas intra sex annorum spatium obtulerit, posteaque nihil ulterius contra illum actum fuit. Pro Religionis negotio indictum colloquium fuit Possiaci habendum.

*La Popeliniere. Thuanus.*

Ante colloquium illud Possiacenum, Catharina, quæ ad Hugonotos nonnihil inclinare arte simulabat, Summo Pontifici scripsit, ipsique significavit, novæ Religionis cultores usque adeo numero & potentia crevisse, ut nec auctoritate, nec armorum vi ipsos reduci posse ultra speraretur; sed spem esse ipsos ad Ecclesiam Catholicam revocari posse, si Episcopi, Doctores & Ministri unà convocarentur, qui amice cum novis illis reformatis convenirent, quædam amputando quæ in Christianismum invecta fuerant; quæque poterant intacta Religione amoveri; sine periculo posse Biblia Sacra in Gallicum idioma converti, & Psalmos eadem lingua cantari. Immane quantum Summus Pontifex his literis exterritus sit; putavit enim Concilium nationale in Gallia brevi celebrandum esse, quod ipse admodum metuebat. Generale Concilium Tridentini indixerat; sed quia non sponte sua ad illud cogendum animum appulerat, negligenter ille agebat & in dies procrastinabat : at Reginæ literis stimulatus, statim Episcopos ut illò convenirent invitavit.

*La Popeliniere. Thuanus.*

Cœpit postea colloquium Possiacenum dictum. Duodecim ex celebrioribus Ministris illò venerunt, ex quorum numero erant Theodorus Beza. Iis adjuncti sunt Joannes Spina, qui abjurato Dominicano Ordine, ad Protestantes desciverat, & Petrus Martyr Tiguri Minister celebris. Ex Catholicorum parte colloquio interfuere sex Cardinales, Borbonius, Turnonius, Castellionæus, Lotharingus, Armeniacus, Guisius & quadragiota circiter Episcopi cum delectis Theologis. Ex Theologis illis plurimi Reginæ matri

mettre que les Miniſtres Proteſtans parlaſſent & étalaſſent leur doctrine dans l'aſſemblée, ou du moins de ne pas ſouffrir qu'ils le fiſſent en preſence du Roi, n'étant pas à propos que dans une ſi grande jeuneſſe il entendît de la bouche de ces Miniſtres des diſcours ſi contraires à la Foi Catholique. Rien ne ſe fera, répondit-elle, que de l'avis du Conſeil, ſans s'expliquer davantage. 1561.

Le Roi dit en peu de mots pour quelle raiſon il avoit fait aſſembler un ſi grand nombre de gens de l'un & de l'autre parti : & le Chancelier prenant la parole, les exhorta de parler avec moderation, de ne point s'animer les uns contre les autres, & d'écouter tranquilement les raiſons qu'on apporteroit comme font ceux qui cherchent ſincerement la verité. Le Cardinal de Tournon qui parla après lui, approuva tout ce que le Chancelier venoit de dire. Theodore de Beze prit enſuite la parole : il expliqua ſes ſentimens avec liberté ; & venant à parler de l'Euchariſtie, il garda ſi peu de meſures, qu'il dit hardiment que le Corps de Jeſus-Chriſt eſt auſſi éloigné du pain & du vin, que le ciel l'eſt de la terre. A ces paroles les Cardinaux & les Prélats aſſemblez fremirent ; & le Cardinal de Tournon qui prit la parole dit avec beaucoup d'indignation ; que c'étoit contre ſon gré qu'on avoit conſenti à une conference avec ces nouveaux Evangeliſtes, & qu'ils avoient ainſi débité leurs blaſphêmes en preſence du Roi. Il pria Sa Majeſté de ne point faire attention ſur ce que ce Miniſtre venoit de dire ; mais d'attendre à porter ſon jugement juſqu'à ce que les Prélats & les Théologiens Catholiques auroient parlé, & lui auroient donné moyen de diſtinguer la verité du menſonge.

Paroles de Theodore de Beze.

Theodore de Beze vit bien qu'il en avoit trop dit. Il écrivit à la Reine, & lui marqua que le peu de tems qu'il avoit eu l'avoit empêché d'expliquer ce qu'il avoit avancé. Il tâchoit de l'adoucir dans ſa lettre : de maniere pourtant qu'après l'explication donnée, le tout revenoit à la propoſition qu'il avoit avancée la premiere fois. Les Prélats & les Théologiens après avoir déliberé enſemble, reſolurent qu'on ne traiteroit à l'avenir dans ces Conferences que deux points ; ſçavoir ce que c'étoit que l'Egliſe, & comment on devoit expliquer la Cene. La conference ſuivante, fut renvoyée à la mi-Septembre. Le Roi, la Reine Mere & le Roi de Navarre y aſſiſterent. Les autres s'y trouverent en bien moindre nombre qu'auparavant. Le Cardinal de Lorraine y fit un long diſcours où il parla fort ſavamment & éloquemment ſur l'infaillibilité de l'Egliſe, ſans l'autorité

---

ſuadebant, ut ne Miniſtros illos ſineret in cœtu, vel ſaltem ante Regem doctrinam ſuam patefacere, cum non expediret tam juvenem Principem, doctrinam Catholicæ ita contrariam auribus percipere. Nihil reſpondit illa, niſi conſilio noſtro annuente, admittetur, nec magis mentem aperuit ſuam.

Rex paucis dixit qua de cauſa tot utriuſque partis viros convocarit. Cancellarius vero Regem excipiens, hortatus illos eſt ut moderate loquerentur, ut contumaciam vitarent, tranquilloque animo argumenta hinc & inde exciperent, uti ſolent ii qui veritatem ſincere quærunt. Cardinalis Turnonius qui poſtea loquutus eſt, quæ Cancellarius dixerat confirmavit. Tum Theodorus Beza orſus eſt, ſententiamque ſuam libere explanavit ; imo cum de Euchariſtia verba fecit, nullum ſervans modum audacter dixit, Corpus Jeſu-Chriſti tam procul a pane & vino eſſe, quam cælum a terra. Ad hæc Cardinales omnes & Epiſcopi congregati infremuere ; Turnonius vero Cardinalis indignatus dixit ſe invito, tale cum novis Evangeliſtis colloquium admiſſum fuiſſe, ipſoſque ſic blaſphema ſua dicta coram Rege protuliſſe. Carolum vero rogavit, ut ne Miniſtri dictis attenderet ; ſed judicium ferre deſiſteret, donec Epiſcopi atque Theologi loquuti eſſent, ipſumque veritatem a mendacio diſtinguere docuiſſent.

Vidit Theodorus Beza ſe plura quam par erat dixiſſe, Reginæ matri ſcripſit, ipſique ſignificavit, ſe anguſtia temporis compulſum, ea quæ dixerat explicare non potuiſſe, id in epiſtola ſua mitius exprimere ſatagebat, ita tamen ut poſt explanationem eódem rediret ſententia. Epiſcopi & Theologi poſtquam ſimul deliberaverant, decrevere, nonniſi de duobus articulis deinceps in colloquiis agendum eſſe, quærendumque quidnam eſſet Eccleſia, & quomodo explicanda cœna eſſet. Adfuere colloquio Rex, Regina & Navarræus. Alii longe minori quam antea numero interfuere. Cardinalis Lotharingus longam orationem habuit, ubi docte eleganterque de Eccleſiæ infallibilitate, ſine cujus auctoritate nihil certum,

1561. de laquelle il n'y a rien de ſûr ni de ferme dans la Religion, & ſur le Myſtere de l'Euchariſtie. Il conclut en diſant, que ſi les ſentimens des Proteſtans étoient tels que Beze venoit de les expliquer, il ne falloit point eſperer de paix ni de concorde, puiſqu'ils étoient auſſi éloignez des Catholiques que la terre l'eſt du ciel. Le Cardinal de Tournon ſe leva enſuite, & loüant le Cardinal de Lorraine, il dit au Roi qu'il étoit prêt de ſouſcrire à tout ce qu'il venoit de dire; les autres Prélats & Docteurs parlerent de même.

Les Miniſtres qui voioient que l'affaire traînoit en longueur, prierent le Roi de permettre qu'ils euſſent quelque conference à l'amiable avec les Evêques ſur les points conteſtez, n'étant pas raiſonnable qu'aiant été convoquez pour cela, ils ſe ſeparaſſent ſans entrer en matiere. Les Evêques de Valence & de Sées qu'on accuſoit de les favoriſer dirent au Roi qu'il ſeroit honteux aux Catholiques, après que le Roi avoit ainſi convoqué les Proteſtans de refuſer de conferer avec eux. On renouvella les conferences. Beze parla le premier. Le Docteur d'Eſpenſe lui répondit fort moderément, cherchant les moiens de concilier les partis, s'il ſe pouvoit. On fit enſuite de part & d'autre diverſes formules de foi touchant l'Euchariſtie, qui ne ſervirent qu'à prouver l'impoſſibilité de concilier des ſentimens ſi oppoſez, chacun demeurant ferme dans ſon opinion.

*Le Cardinal de Lorraine propoſe la Confeſſion d'Auſbourg.*

Le Cardinal de Lorraine dit à Beze, ſi lui & ſes compagnons ne voudroient pas bien ſigner la Confeſſion d'Auſbourg. Beze lui demanda s'il parloit au nom de tous les Prelats & Docteurs de l'aſſemblée, & s'ils voudroient bien eux-mêmes la ſigner. Sans répondre à cela le Cardinal continua ſes inſtances; & Beze lui repliqua que lui & les autres Miniſtres n'avoient été envoiez que pour faire leur Confeſſion de foi & la défendre, & qu'ils n'excederoient point leurs pouvoirs. Il ſembloit aux allures du Cardinal de Lorraine, qu'il voulût admettre ou faire paſſer cette Confeſſion. Il vint en effet d'Allemagne quelques Miniſtres qui arriverent à Paris, où l'un d'eux mourut de la contagion; les autres s'y arrêterent juſqu'à ce que le Colloque fût terminé.

On recommença les conferences: Beze parla avec vehemence contre les mouvemens, les brigues & les preſens donnez par les Eccleſiaſtiques pour parvenir à l'Epiſcopat. Les choſes s'aigrirent ainſi de part & d'autre; & dans le même tems Hippolyte d'Eſt Cardinal de Ferrare, Legat du Pape Pie IV. en-

---

firmum nihil in Religione fuerit, deque myſterio Euchariſtiæ. Concluſit autem aſſerendo, ſi talis Proteſtantium opinio eſſet, qualem Beza explicaverat, nullam ſperandam eſſe pacem vel concordiam, cum illi a Catholicis tantum diſtarent quantum cælum a terra. Surrexit poſtea Cardinalis Turnonius, Regique dixit ſe libenter ſubſcripturum eſſe iis quæ Lotharingus dixerat. Alii quoque Epiſcopi & Doctores idipſum loquuti ſunt.

Miniſtri cum procraſtinatione tempus duci viderent, Regem rogarunt ſibi liceret cum Epiſcopis de controverſis rebus colloqui, cum contra rationem videretur eſſe, ſe ad eam rem convocatos, ſine colloquiis abſcedere. Epiſcopi vero Valentinus & Sagienſis, qui quod hæreticis faverent, in ſuſpicionem vocabantur, Regi dixerunt, dedecus Catholicis fore, ſi cum Proteſtantes Rex advocaſſet, cum ipſis colloqui dubitarent. Colloquia igitur renovata ſunt. Beza prior loquutus eſt. Eſpencæus moderate ipſi reſpondit, modum quærens partes conciliandi, ſi fieri poſſet. Poſtea vero multæ fidei formulæ utrinque adornatæ ſunt circa Euchariſtiam, queîs id ſolum probatum eſt, non poſſe tam diſparatas ſententias conciliari, cum quiſque in ſua ſententia perſtaret.

Cardinalis Lotharingus Bezæ dixit, an ipſe & ſocii ſui Confeſſioni Auguſtanæ ſubſcribere parati eſſent. Quæſivit Beza an ipſe Epiſcoporum & Doctorum nomine loqueretur, & an ipſi eidem ſubſcribere parati eſſent. Non ad hæc reſpondit Lotharingus, ſed interrogando inſtitit. Reſpondit Beza ſe & alios Miniſtros, nonniſi ut confeſſionem fidei ſuam exponerent defenderentque miſſos fuiſſe, nec ultra quam juſſi fuerant, facturos eſſe. Videbatur Cardinalis Lotharingus iſtam Confeſſionem admitti velle: & vere quidam ex Germania Miniſtri Lutetiam venerunt, quorum unus contagioſa lue periit, aliique ibidem manſere, donec colloquium finitum eſt.

Colloquia denuo habita ſunt. Beza vehementer inſectatus eſt artificia Sacerdotum, artes, munera, ut ad Epiſcopatum pervenirent oblata, atque ita ſe illi mutuo inceſſebant. Interea Hippolytus Atteſtinus Cardinalis Ferrarienſis, Pii IV. Papæ Legatus, in

voia à cette Aſſemblée Jâques Lainés General des Jéſuites, qui ſe déchaîna contre ces Proteſtans, les appellant, Singes, Renards & Monſtres, & dit qu'il falloit les envoyer au Concile indiqué par le Pape. Il reprit enſuite la Reine Mere, de ce qu'elle vouloit prendre connoiſſance de ces affaires de Religion ſi importantes, ce qui n'appartenoit qu'au Pape, aux Cardinaux & aux Evêques. Elle en fut piquée au vif; mais elle diſſimula en conſideration du Cardinal de Ferrare. Il ſe fit encore pluſieurs propoſitions d'accommodement: on dreſſa de part & d'autre des Confeſſions de Foi: mais le moyen d'en faire une qui pût être acceptée de deux partis, dont les ſentimens étoient ſi oppoſez? Les conferences furent enfin rompuës, & ainſi finit cette aſſemblée. 1561.

Le Colloque de Poiſſi fut repreſenté vers le même tems en eſtampe, tel que nous le donnons ici. Il fut tenu dans le Refectoir des Religieuſes de Poiſſi. Le Roi ſe voit au haut de la planche, aiant la Reine Mere à ſa gauche. A la droite du Roi eſt le Prince Alexandre ſon frere qui fut depuis appellé Henri. On le nomme dans l'eſtampe Monſieur. A ſa droite ſur la même ligne eſt le Roi de Navarre: A la gauche de la Reine Mere eſt Madame; ainſi appelle-t-on la Princeſſe Marguerite ſœur du Roi; & à ſa gauche ſur la même ligne, la Reine de Navarre. Les Princes du Sang & puis les Seigneurs occupent les rangs de derriere. Ceux qui compoſoient le reſte de l'Aſſemblée ſont deſignez dans la planche même. Les douze Miniſtres des Reformez en robe longue ſe tiennent debout, tandis que tous les autres ſont aſſis. Beze parle actuellement à l'Aſſemblée. PL. XVI.

Dès-lors les Miniſtres Huguenots prêcherent publiquement par-tout, enſorte que ces Colloques & ces Conferences firent plus de mal que de bien. La Cour ſe trouva auſſi diviſée. La Reine, ſuivant l'avis de Montluc Evêque de Valence, ſouhaitoit de porter les Miniſtres François de ſouſcrire à la Confeſſion d'Auſbourg. Le Roi de Navarre & le Chancelier de l'Hopital étoient du même ſentiment. Ils avoient fait venir du Palatinat & de Wirtemberg des Miniſtres Allemans pour faire cette aſſociation, & le Cardinal de Lorraine, homme ambitieux, donnoit aſſez dans ce deſſein chimerique, ſuivant lequel, s'il avoit pû réuſſir, il ſe feroit formé trois partis dans le Roïaume, au lieu de deux. Mais il ſe raviſa depuis, & changeant de ſentiment, il fut toûjours également

---

cœtum illum miſit Jacobum Laïnem Jeſuitarum Præpoſitum Generalem, qui in Proteſtantes acriter invectus eſt, ſimios, vulpes & monſtra vocans, dixitque illos ad Concilium a Summo Pontifice indictum eſſe mittendos. Reginam vero increpuit, quod res tanti momenti Religionem ſpectantes decernendas ſuſciperet, id quod ad Summum Pontificem tantum, Cardinales & Epiſcopos pertineret. Hæc Catharina impatienter tulit; ſed ob Cardinalis Ferrarienſis reverentiam indignationem compreſſit. Pro rebus componendis alia quoque tentata ſunt; plurimæ fidei confeſſiones propoſitæ fuere; ſed nullo pacto aliqua poterat tam diſparatis Religionibus unà competere. Conventus demum ceſſavêre, & hic finis fuit Colloquii.

Hoc Colloquium eo ipſo tempore in tabula inſculptum delineatumque fuit, ut hic proferimus. In Refectorio autem Monialium habitus eſt. Rex in ſuperna tabulæ parte viſitur ſedens, & ad ſiniſtram ejus ſedet Regina mater ipſius. Ad dexteram Regis eſt Alexander frater ejus, qui poſtea Henricus appellatus eſt, ad cujus dexteram eadem linea eſt Rex Navarræ. Ad ſiniſtram Reginæ matris eſt Margarita Regis ſoror, & ad ſiniſtram illius Regina Navarræ. Regii ſanguinis Principes, poſteaque Proceres, poſteriores ordines occupant. Qui in conſeſſum admiſſi fuere, ſuis in locis deſignantur in tabula. Duodecim Miniſtri Reformatorum oblonga veſte ſtant, dum cæteri omnes, qui ad colloquium convenere, ſedent.

Exinde vero Hugonotorum Miniſtri publice ubique concionati ſunt: hæcque colloquia plus damni quam commodi importavere. Aula quoque regia in varias ſententias diſtracta fuit. Catharina, ſuadente Monlucio Epiſcopo Valentino, Miniſtros Francorum eo deducere peroptabat, ut Auguſtanæ Confeſſioni ſubſcriberent. Rex Navarræ & Hoſpitalius Cancellarius ejuſdem erant ſententiæ, eaque de cauſa a Palatino & Virtembergico Miniſtros ſibi mitti curaverant. Cardinalis quoque Lotharingus, vir ambitioſus, hanc & ipſe quoque futilem ſententiam amplecti videbatur, quæ ſi admitti potuiſſet, tria pro duobus in Regno Religionum divortia futura erant. Verum poſtea ille ſententia mutata, utramque ſectam æque impu- *La Popelinere. Thuanus.*

1561. opposé aux deux Sectes. Après le départ des Ministres, les Evêques furent envoiez au Concile de Trente, comme nous dirons plus bas.

La nouvelle de ces Conferences avec les Ministres Huguenots étant venuë en Espagne, le Roi Philippe en témoigna une grande indignation. La Reine Mere pour se racommoder avec lui, y envoya Montberon avec l'Aubepine, Evêque de Limoges. Ils eurent difficilement audience. Le Roi Philippe les renvoia au Duc d'Albe, qui leur dit d'un ton menaçant, que le Roi son Maître seroit enfin obligé de porter la guerre en France pour exterminer les Heretiques, & délivrer son beaufrere Charles de cette nouvelle Secte qui troubloit son Roiaume, & mettoit la Religion en péril, & que plusieurs Catholiques François le sollicitoient de le faire. Montberon qui avoit ordre de parler au Roi Philippe de la restitution de la Navarre à Antoine de Bourbon, s'acquitta aussi de cette commission. Mais on lui répondit qu'Antoine de Bourbon ne devoit rien esperer du Roi d'Espagne, à moins qu'il ne changeât de conduite & qu'il ne prît les armes contre le Prince de Condé & contre les Colignis, qui soutenoient l'Heresie.

Par le rapport que firent Montberon & l'Aubepine à leur retour, on apprit que bien des gens du parti Catholique, & même des Seigneurs de la Cour, sollicitoient le Roi d'Espagne de porter la guerre en France pour détruire l'Huguenotisme. On avoit surpris peu de tems auparavant à Orleans, un Prêtre nommé Artus Didier, qui de l'avis de quelques Docteurs de Sorbonne, alloit en Espagne pour la même affaire. On l'amena à la Reine Mere, & on l'interrogea sur le sujet de son voïage, sur ceux qui l'envoioient ou participoient à l'affaire dont il étoit chargé. Il en nomma tant & de si grands, qu'on jugea à propos de supprimer l'interrogatoire. On l'obligea à faire amende honorable, la torche au poing, la tête & les pieds nuds; & on l'enferma dans une Chartreuse, d'où il s'échappa depuis.

Theses de Tanquerel Bachelier de Sorbonne.

Au même tems Jean Tanquerel Bachelier de Sorbonne soutint des Theses, où on lisoit cette proposition: que le Pape seul Vicaire de Jesus-Christ, & Monarque de l'Eglise, pouvoit détrôner les Rois s'ils lui étoient desobéissans. Cette matiere paroissoit beaucoup plus perilleuse en ce tems qu'en un autre, le Chancelier donna ordre à un President & à deux Conseillers de rapporter l'affaire au

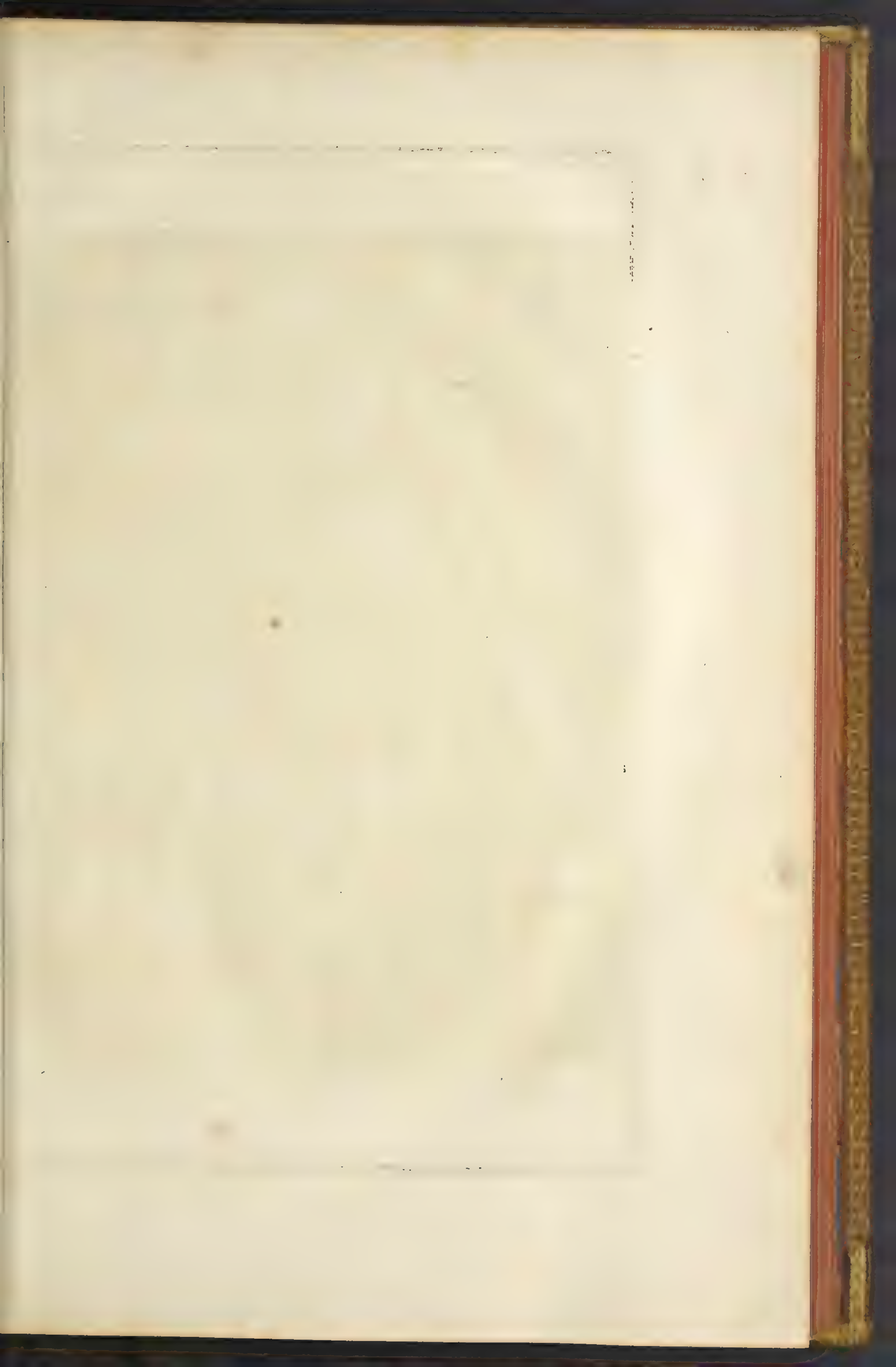
---

gnabat. Post Ministrorum discessum Episcopi in Tridentinum Concilium missi sunt, ut infra dicetur.

*Les mêmes.* Possiaceni colloquii fama in Hispaniam perlata, Philippum Regem admodum commovit. Catharina vero, ut illum placaret, Monberonium illò misit cum Albaspinæo Episcopo Vindocinensi. Vix admissos illos Rex ad Albanum Ducem misit, qui minas intentantis more dixit, Regem Philippum bellum tandem in Galliam inferre compellendum fore, ut Hæreticos deleret, & cognatum suum Carolum Regem liberaret a novæ sectæ conatibus, qui Religionem in magnum discrimen conjiciebant. Plurimosque Catholicorum Francorum se ad illud suscipiendum bellum cohortari. Monberonius qui jussus fuerat cum Philippo agere de restituenda Antonio Borbonio Navarra, hanc etiam rem proposuit: at responsum ipsi fuit nihil Borbonio sperandum a Rege Philippo esse, nisi bellum contra Condæum fratrem & contra Colinios, qui hæresi favebant, susciperet.

*Les mêmes.* Ex iis quæ reversi Monberonius & Albaspinæus retulere, compertum fuit multos Catholicorum etiamque aulæ regiæ procerum, Regem Philippum cohortatos esse, ut bellum in Franciam ad eliminandam hæresim inferret. Interceptus paulo ante fuerat Aureliani Sacerdos quidam nomine Arturus Desiderius, qui ex Sorbonicorum quorumdam Theologorum consilio, in Hispaniam ea de causa proficiscebatur. Ad Reginam ille matrem ductus, & de suscepti itineris causa interrogatus, deque iis qui ipsum mittebant, & in partem negotii hujusce veniebant, tot tantosque Proceres nominavit, ut interrogationem supprimere visum fuerit. At Desiderius in genua procumbens, tædamque ardentem tenens, nudis pedibus veniam petere coactus, atque in Cartusianorum cœnobium inclusus, inde postea elapsus est.

Eodem tempore Joannes Tanquerellus Baccalaureus Sorbonicus theses quasdam proposuit, ubi hæc propositio ferebatur: *Papam solum Christi Vicarium & Ecclesiæ Monarcham, Reges si rebelles sibi essent, posse ex solio regio dejicere*; quæ res in medium adducta, isto maxime tempore periculosa erat. Jussit Cancellarius Præsidem quemdam & Senatores duos rem ad *Les mêmes.*




LE COLLOQU
Table de l'Abbesse
Table des Religieuses
Card. de Tournon
Card. de Chatillon.
Chancellier
Evêques et Docteurs.
Roi de Navarre
Monsieur
Cardinal de Lorraine
Douze Ministres

E POISSI L'AN 1561.




T. V. Q

Parlement. Tanquerel qui s'étoit évadé, fut condamné en l'amende. En ſon abſence le Bedeau de l'Univerſité fit au nom de Tanquerel abſent, une retractation en preſence de tous les Docteurs, qui furent obligez de s'y trouver ſur peine de perdre leurs privileges. Ils declarerent qu'ils ſeroient toujours obéiſſans en ce point aux ordres du Roi & du Parlement. 1561.

Le Pape Pie IV. qui avoit juſqu'alors differé le Concile General, perſuadé enfin par Coſme Duc de Florence, & de crainte auſſi que s'il differoit davantage, on n'aſſemblât un Concile National en France, indiqua le Concile General & Œcumenique à Trente, qui avoit été commencé ſous Paul III. & continué ſous Jules III. mais diſcontinué depuis à cauſe des guerres. Le tems marqué fut le jour de Pâques de l'an 1562. Il exhortoit tous les Prélats de s'y trouver, & les Princes d'y envoïer leurs Ambaſſadeurs. Concile de Trente.

La Cour de France fut alors diviſée ; quelques-uns perſuadez que le Pape étoit trop attentif à ſes interêts particuliers pour aſſembler un Concile General, vouloient qu'on en aſſemblât un National. Les Guiſes qui croioient avec raiſon que la Religion pericliteroit beaucoup ſi l'on aſſembloit un Concile National, s'y oppoſoient de tout leur pouvoir ; & voiant que la brigue étoit forte de l'autre côté, ils agirent auprès du Roi d'Eſpagne, qui députa Antoine de Tolede à la Reine Mere, pour la preſſer d'envoier les Evêques & les Théologiens de France au Concile General, & de ne plus penſer au National. Jean Manriquez qui fut ſubſtitué à Antoine de Tolede, mena l'affaire avec plus d'adreſſe & de ſuccès. Il vit que le Roi de Navarre étoit le plus grand obſtacle à ſes deſſeins : il emploia toute ſon induſtrie à le gagner & à le faire tourner du côté des Guiſes. Il lui fit propoſer premierement de répudier ſa femme Jeanne d'Albret, ce qu'il pouvoit faire, diſoit-il, legitimement, parce qu'elle étoit de la Secte des nouveaux Religionnaires, & qu'on lui feroit épouſer Marie Reine d'Ecoſſe, qui lui apporteroit avec l'Ecoſſe, ſon droit ſur le Roiaume d'Angleterre, & que le Roi d'Eſpagne lui donneroit pour compenſation de la Navarre qu'il retenoit, le Roiaume de Sardaigne.

Le Navarrois ne pouvant ſe reſoudre à répudier ſa femme, on lui promit l'Iſle de Sardaigne la plus fertile, diſoient-ils, & la plus peuplée de la mer Mediterranée après la Sicile ; à laquelle on ajoutoit encore le Roiaume de Tunis.

---

Senatus Curiam deferre. Tanquerellus ad mulctam honorariam damnatus fuit, cumque ipſe aufugiſſet, Apparitor Facultatis Theologicæ ejus nomine theſim abjuravit coram Doctoribus omnibus, qui rei adeſſe compulſi ſunt, indicta, ſi abeſſent, privilegiorum abrogatione. Se autem ea in re & Regi & Senatui obſequuturos ſemper fore polliciti ſunt.

Pius IV. Papa, qui hactenus Concilium Generale diſtulerat, ſuadente Coſmo Florentino Duce, metuenſque ne Nationale Concilium in Gallia celebraretur, Concilium Generale Tridenti celebrandum indixit, quod cœptum jam fuerat ſub Paulo III. & ſub Julio III. continuatum, poſtea bellorum cauſa ceſſaverat, die Reſurrectionis Dominicæ proximo inchoandum. Epiſcopos omnes ut eo ſe conferrent hortabatur, & Principes ut Oratores illò mitterent.

La Pape ... Trente. In aula tunc Francica diſſenſio quædam fuit, quidam putantes Summum Pontificem, rebus ſuis intentum, Concilium Generale aliud in tempus amandaturum eſſe, volebant Nationale cogi. Guiſii vero qui jure putabant Concilium Nationale non ſine Religionis periculo cogi poſſe, obſiſtebant omnino; cumque viderent contrariam factionem invaleſcere, ad Hiſpaniæ Regem confugerunt. Philippus Antonium Toletanum ad Catharinam Reginam miſit, qui illam vehementer urgeret, ut quamprimum Epiſcopos ac Theologos ad Concilium Generale mitteret, nec de Nationali ultra cogitaret. Joannes Manrices, qui Toletano ſubſtitutus fuit, rem cum majori arte & dexteritate tractavit. Vidit ille Regem Navarræ magnum ſibi obicem fore, omnemque induſtriam illò convertit ut ipſum ad Guiſiorum partes traheret. Primo ipſi proponi curavit, ut Joannam Labretanam repudiaret, quod ipſe, inquiebat, legitime poterat, quia illa novam Religionem ſectabatur, & Mariam Scotiæ Reginam duceret, quæ cum Scotiæ Regno ipſi jus in Angliæ Regnum allatura erat, Regemque Hiſpaniæ ipſi Sardiniæ Regnum compenſationis titulo pro Navarra daturum eſſe pollicebatur.

Cum autem Navarræus nollet uxorem repudiare, promiſſa ipſi fuit Sardinia Inſula, omnium inquiebat poſt Siciliam, fertiliſſima & populoſiſſima, cui etiam Tunetanum Regnum addebatur. Tanto artificio

1561. Ils le tournerent ſi bien, qu'il ſe rendit enfin, & ſe declara contre le Prince de Condé ſon frere & les Colignis; il empêcha le Concile National, qui étoit, diſoient quelques-uns, l'unique remede pour éviter la guerre civile, quoique dans l'état où étoient les choſes, il fût très-difficile que deux partis ſi éloignez de ſentimens ſur les matieres de Religion, s'accordaſſent dans un Concile National.

Concile National empêché.

Les Triumvirs après avoir ainſi attiré à leur parti le Roi de Navarre, s'en allerent où leurs affaires les appelloient. Les deux freres Guiſes ſe rendirent en Champagne, & delà depuis en Allemagne. Quelques-uns diſent qu'ils ſe retirerent mécontens de ce que la Reine donnoit trop de liberté aux Huguenots.

La difference de Religion cauſoit ſouvent des tumultes en divers endroits du Roiaume. Il y en eut un conſiderable au fauxbourg ſaint Marceau. Les Huguenots tenoient leur aſſemblée fort nombreuſe dans une maiſon près de l'Egliſe de ſaint Marceau, nommée le Patriarche, où le Miniſtre Malo prêchoit. Au même tems on ſonnoit les cloches dans l'Egliſe de ſaint Marceau, & l'on carillonnoit ſi fort que les Religionnaires pouvoient à peine entendre leur Prédicateur. Ils envoierent prier les ſonneurs de ceſſer : ceux-ci carillonnerent plus fort qu'auparavant. Les Huguenots dont un grand nombre étoient armez, ſortirent, forcerent l'Egliſe, tuerent ceux qu'ils rencontrerent, & maltraiterent les Prêtres. Les ſonneurs continuerent à ſonner le tocſin; enſorte que le peuple de Paris s'ameutoit en grand nombre, & alloit courir ſus aux Huguenots. Pour prévenir le deſordre on y envoia des troupes. Quelques-uns de ceux qui avoient forcé l'Egliſe de ſaint Marceau furent ſaiſis. Il y en eut deux d'executez. Le peuple de Paris en furie alla mettre le feu à la maiſon où ſe faiſoit le Preſche. L'incendie s'étendit ſur les maiſons voiſines, & l'on eut peine de l'éteindre.

Tumulte au Fauxbourg S. Marceau.

Catherine, qui penſoit plus à maintenir ſon autorité, qu'à ſoutenir la Religion Catholique, craignant que ſi les Triumvirs accabloient les Huguenots, ils ne ſe ſaiſiſſent du Gouvernement, eut pluſieurs conferences avec l'Amiral, & lui demanda le nombre & le nom des Egliſes que ces Religionnaires avoient dans le Roiaume. Les Miniſtres & les Députez des Egliſes n'étoient pas encore

---

res ducta fuit, ut tandem ille manus daret, & contra Condæum fratrem Coliniosque ſe converteret. Concilium vero Nationale cohibuit, quod, ut quidam jactitabant, unicum remedium erat ad bellum civile vitandum, etſi in præſenti rerum conditione difficile admodum erat, ut duæ factiones in Religionibus ita diſſentientes, in Concilio Nationali ad concordiam reduci poſſent.

*Les mêmes.* Triumviri cum ſic ad partes ſuas Navarræum reduxiſſent, ad ſua ſe negotia contulerunt. Guiſii fratres ambo in Campaniam profecti ſunt, poſteaque in Germaniam: quidam dicebant illos ideo abſceſſiſſe, quod Catharina libertatem nimiam Hugonotis concederet.

Religionis diſcrimina tumultus ſæpe variis in Regni partibus concitabant. Maximus autem tunc Lutetiæ in ſuburbio Sancti Marcelli exortus eſt. Hugonoti, qui magno numero in domum quamdam, cui Patriarcha nomen, prope Eccleſiam Sancti Marcelli convenerant, concionantem Malonem Miniſtrum audiebant. Eodemque tempore campanæ in Eccleſia pulſabantur, tantumque edebant ſtrepitum, ut vix poſſent illi Concionatorem audire. Miſerunt autem qui pulſatores rogarent, ut tantum illum ſonitum moderarentur. Hi vero majorem tunc campanarum fragorem excitavêre. Tunc Hugonoti quorum plerique armati erant, impetu facto, in Eccleſiam ſunt ingreſſi, obvios quoſdam occiderunt, & Preſbyteros male exceperunt. Pulſatores ad excitandam plebem multo majore campanarum ſonitu ſunt uſi; ita ut Pariſina plebs furens magno numero coiret ut Hugonotos invaderet. Tunc ut tumultus præverteretur, armati viri miſſi fuere. Ex iis qui in Eccleſiam Sancti Marcelli vi ingreſſi fuerant, quidam capti ſunt, quorum nonnulli ad ſupplicium miſſi fuere. Turba Pariſinorum domum, in qua concio habebatur, incendit, incendium ad vicinas domos pervaſit, vixque exſtingui potuit.

Catharina quæ plus auctoritati ſibi ſervandæ advigilabat, quam Catholicæ Religioni ſuſtinendæ, metuens ne ſi Triumviri Hugonotos obruerent, Regni adminiſtrationem ſibi uſurparent, cum Maris Præfecto colloquia ſæpe miſcuit, atque ab ipſo nomina & numerum Eccleſiarum expetiit, quas Reformati in regno tenebant. Miniſtri & Eccleſiarum Deputati non- *Les mêmes.*

partis de Poiſſi. Selon l'état qu'ils en firent, elles montoient au moins à 2150. Non contente de cela, la Reine voulut ſçavoir ce que chacune de ces Egliſes pouvoit fournir de gens de pied & de cheval, en les entretenant à ſes dépens. Elle fit dreſſer un Ecrit qui fut envoié à chacune des Egliſes. Mais cet Ecrit *fut tenu pour ſuſpect par pluſieurs, qui furent d'avis qu'on attendît une recharge : les autres firent pluſieurs difficultez ſur l'execution. Toutefois quelques-uns ſe mirent en devoir.* 1561.

Nombre des Egliſes des Huguenots dans le Roiaume.

Les troubles augmentoient tous les jours dans le Royaume : pour y mettre quelque ordre, la Reine fit une aſſemblée à S. Germain en Laie; le Chancelier de l'Hopital y fit un diſcours où il rappella tout ce qu'on avoit fait ci-devant contre les nouveaux Religionnaires, & fit voir que les rigueurs qu'on avoit exercées contre eux, n'avoient ſervi qu'à augmenter le mal, & à ſuſciter de nouveaux troubles. Il conclut à ce qu'on leur laiſſât la liberté d'exercer leur Religion, avec certaines modifications pourtant, qui ſeroient énoncées dans l'Edit. Le ſentiment du Chancelier paſſa à la pluralité des voix, & l'Edit fut donné vers la mi-Janvier. Les principaux points étoient, que les nouveaux Religionnaires ſeroient obligez de rendre aux Catholiques les Egliſes dont ils s'étoient emparez en certains endroits pour en faire des Temples, de leur reſtituer ce qu'ils leur avoient pris; qu'ils n'abbattroient plus les croix & les images; qu'ils ne pourroient faire leurs aſſemblées ni leurs prêches dans les Villes. Cet Edit fut porté en Parlement pour y être enregiſtré : ce qui ne fut fait qu'avec beaucoup de difficulté, il fallut juſqu'à une troiſiéme juſſion pour parvenir à l'enregiſtrement. 1562.

Edit en faveur des Huguenots.

Cet Edit déplut fort aux Triumvirs, qui quoiqu'abſens de la Cour, ne laiſſerent pas d'agir pour en empêcher l'execution. Le Duc de Guiſe & le Cardinal ſon frere allerent à Saverne où ils avoient donné rendez-vous à Chriſtophe Duc de Wirtemberg, qui amena avec lui deux habiles Miniſtres de la Confeſſion d'Auſbourg. Ils parlerent trois jours durant d'affaires de Religion. Le Cardinal de Lorraine ne manqua pas d'étaler les efforts qu'il avoit faits à Poiſſi pour l'acceptation de la Confeſſion d'Auſbourg, en rejettant la Calvinienne qui n'étoit guere moins odieuſe aux Proteſtans d'Allemagne, qu'aux Catholiques. Ils prierent le Duc de les ſeconder dans leur pieux deſſein. Les deux Miniſtres ſe rangerent de leur côté, & le Duc de Wirtemberg les loüa fort, & laiſſa les deux

---

dum Poſſiaco profecti erant; numerus ab ipſis deſcriptus erat Eccleſiarum 2150. neque his contenta, ſcire voluit quem pugnatorum equitum peditumve numerum poſſent ſingulæ Eccleſiæ ſuppeditare, & reſcriptum fieri juſſit, quod ad ſingulas Eccleſias miſſum fuit. At reſcriptum illud plurimis ſuſpectum fuit, qui putarunt novam juſſionem exſpectandam eſſe, alii difficilius rem exſequuti ſunt; aliqui tamen poſtulatis ſunt obſequuti.

*Les mêmes.* Tumultus in dies per regnum augebantur. Ut ſedarentur autem Regina mater, cœtum collegit ad Sanctum Germanum. Hoſpitalius concionem habuit, ubi omnia, quæ pridem contra Reformatos geſta fuerant, in memoriam revocavit, oſtenditque quanto magis in ipſos ſævitum fuerat, tanto magis malum, tumultuſque auctos fuiſſe. Clauſit autem dandam ipſis eſſe dicens Religionem ſuam exercendi libertatem, certis tamen rationibus & modis qui in Edicto enunciarentur. Cancellario major numerus aſſenſit, Edictumque medio Januario menſe promulgatum fuit, cujus hæc præcipua capita erant, quod Reformati Catholicis Eccleſias quas quibuſdam in locis invaſerant reſtituturi eſſent, necnon alia omnia quæ ceperant, quod cruces & imagines ultra dejecturi, vel profanaturi non eſſent, quod non poſſent in urbibus cœtus colligere. Edictum ad Curiam Senatus allatum eſt ut in acta referretur, quod non ſine difficultate, nec niſi poſt tertiam juſſionem factum eſt.

Iſtud Edictum Triumviris admodum diſplicuit, qui etiamſi ab aula regia tunc abeſſent, nihil tamen non egerunt ut ne executioni mandaretur. Dux Guiſius & Cardinalis frater Tabernam ſe contulere, quo venit etiam rogatus Chriſtophorus Dux Virtembergius, qui ſecum peritos duos Miniſtros adduxit, Confeſſionis Auguſtanæ ſequaces. De Religionis negotiis per triduum hic actum fuit. Cardinalis vero Lotharingus, quid pro Confeſſione Auguſtana accipienda, & Calviniana reſpuenda Poſſiaci feciſſet magnifice extulit, quæ Calviniana Confeſſio, non multo minus odioſa Germaniæ Proteſtantibus erat, quam Catholicis. Ducem ambo rogarunt, pio ſtudio ſuo ferrent opem. Duo Miniſtri pro illis ſteterunt, & Virtembergius laudatos ambos fratres in ſpe reliquit, *Les mêmes.*

1562. freres dans l'eſperance, ou qu'il leur donneroit du ſecours, ou du moins qu'il n'en donneroit point au parti oppoſé.

A ſon retour de Saverne le Duc de Guiſe paſſa par Vaſſi, lieu devenu fameux par le tumulte qui y arriva, appellé par les Huguenots, *le Maſſacre de Vaſſi*, qui fut comme le ſignal de la guerre civile. Le fait eſt rapporté fort differemment par les Auteurs. Voici comme les plus moderez en parlent. Les Huguenots tenoient leurs aſſemblées à Vaſſi, petite Ville de la principauté de Joinville, qui appartenoit au Duc de Guiſe. Les Catholiques du voiſinage ſouffroient cela avec impatience, ſur tout Antoinette de Bourbon, mere du Duc, très bonne Catholique, qui le pria d'écarter cette troupe, & d'empêcher ces aſſemblées. Il y alla dans l'eſperance de leur faire quitter la place par ſon autorité ſeule, & ſans deſſein de faire aucune violence. Quand il fut arrivé auprès du lieu de l'aſſemblée, il entendit une cloche, & demanda ce que c'étoit. Quelqu'un répondit que c'étoit la cloche qui appelloit les Huguenots au Prêche. A cette parole les Valets & les Goujats ſe mirent à crier; un bruit confus s'éleva. Une partie de ces Goujats courut au Temple, & ſe mit à dire des injures aux Huguenots aſſemblez. Ceux-ci leur repliquerent ſur le même ton. Ces Valets vinrent aux coups de pierre, & les Gens-d'armes mirent pied à terre, enfoncerent les portes, & commencerent à frapper & à tuer. Le Duc de Guiſe y accourut pour appaiſer le tumulte & empêcher la tuerie. En arrivant il reçût un coup ſur la joüe aſſez leger, mais qui le mit tout en ſang. A ce ſpectacle ſes gens en furie donnerent ſur ces Religionnaires. Les Huguenots, malgré tous les efforts que le Duc de Guiſe fit pour les retenir, s'enfuirent pour ſauver leur vie. Pluſieurs monterent ſur le toit; il y eut là ſoixante perſonnes tuées & deux cens bleſſées.

*Maſſacre de Vaſſi.*

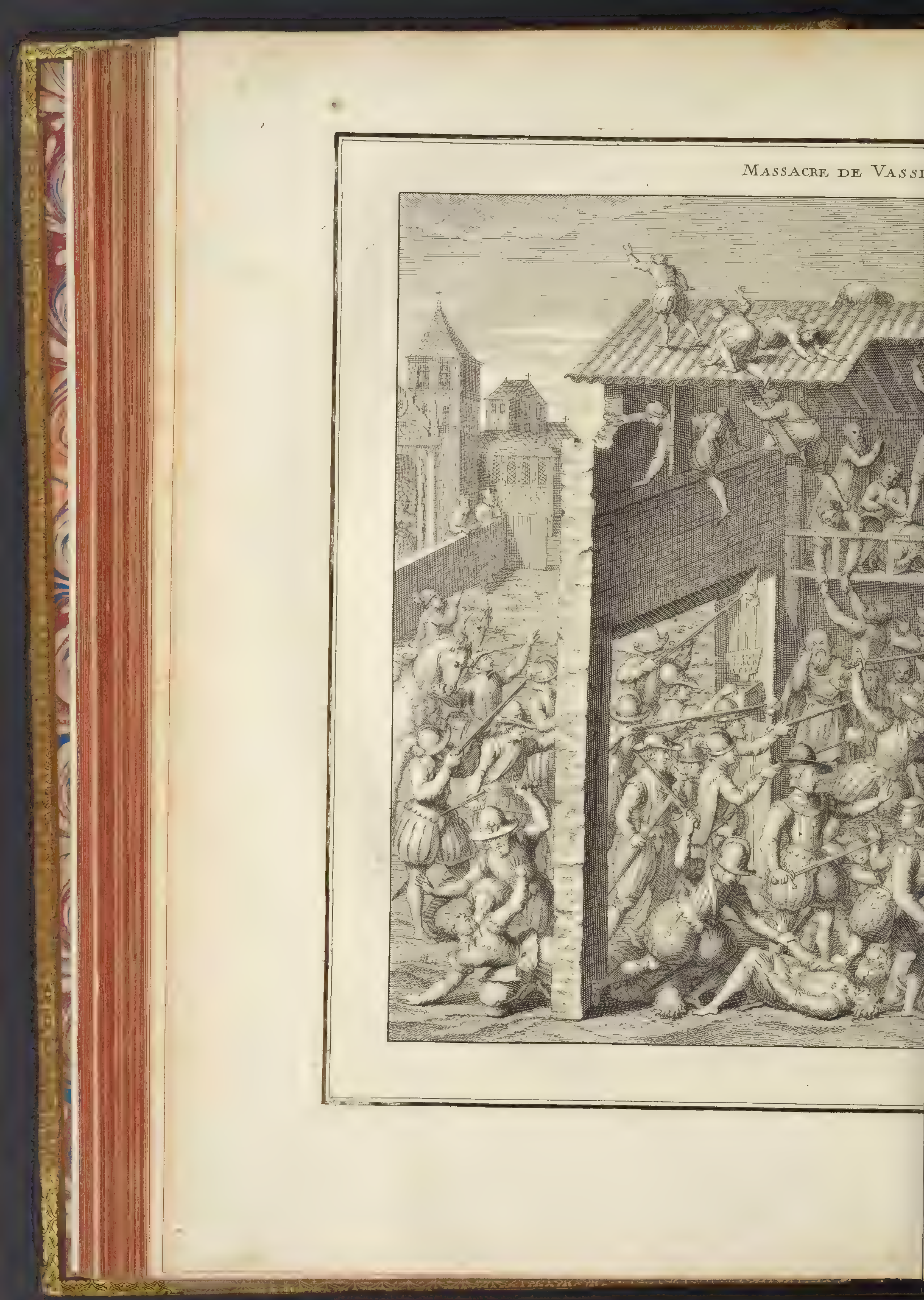
PL. XVII. Les Huguenots firent ſonner bien haut ce maſſacre. Ils le firent repreſenter en eſtampe pour le répandre de tous côtez, exagerant de beaucoup les meurtres qui y furent faits. Ils repreſentent ici le Duc de Guiſe portant un coup d'épée à une femme, qui lui demandoit la vie les mains jointes: cependant il eſt certain qu'il n'y vint que pour appaiſer le tumulte; & qu'ayant été bleſſé au viſage, cette bleſſure fut la principale cauſe du maſſacre, qui ne monta qu'au nombre d'environ ſoixante perſonnes de douze cens qu'ils étoient, dont deux cens furent bleſſez. On voit ici une partie des Reformez qui abbattent un toit de la grange pour ſe ſauver par là. Les Huguenots ſe plaignoient auſſi que les

---

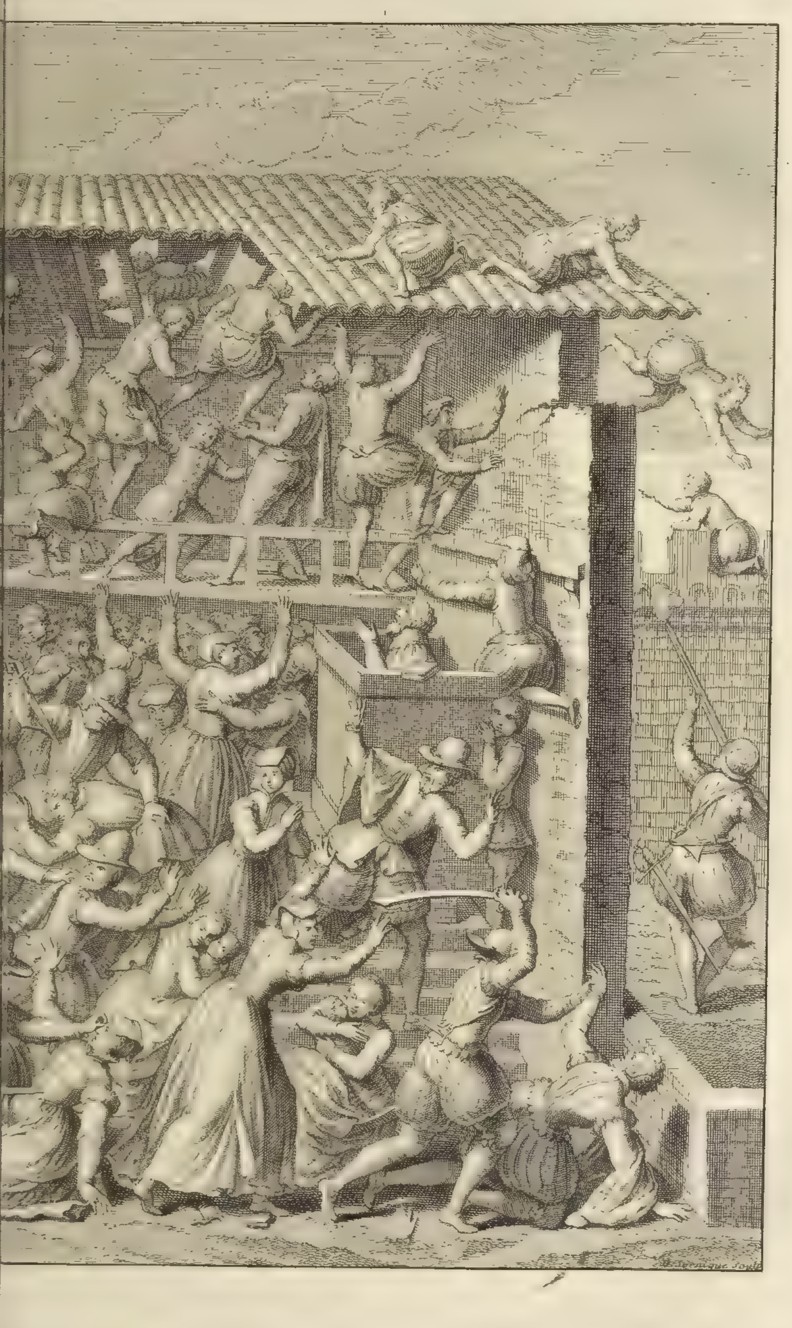
ſe vel opem ipſi laturum, vel ſaltem adverſariis eorum non laturum.

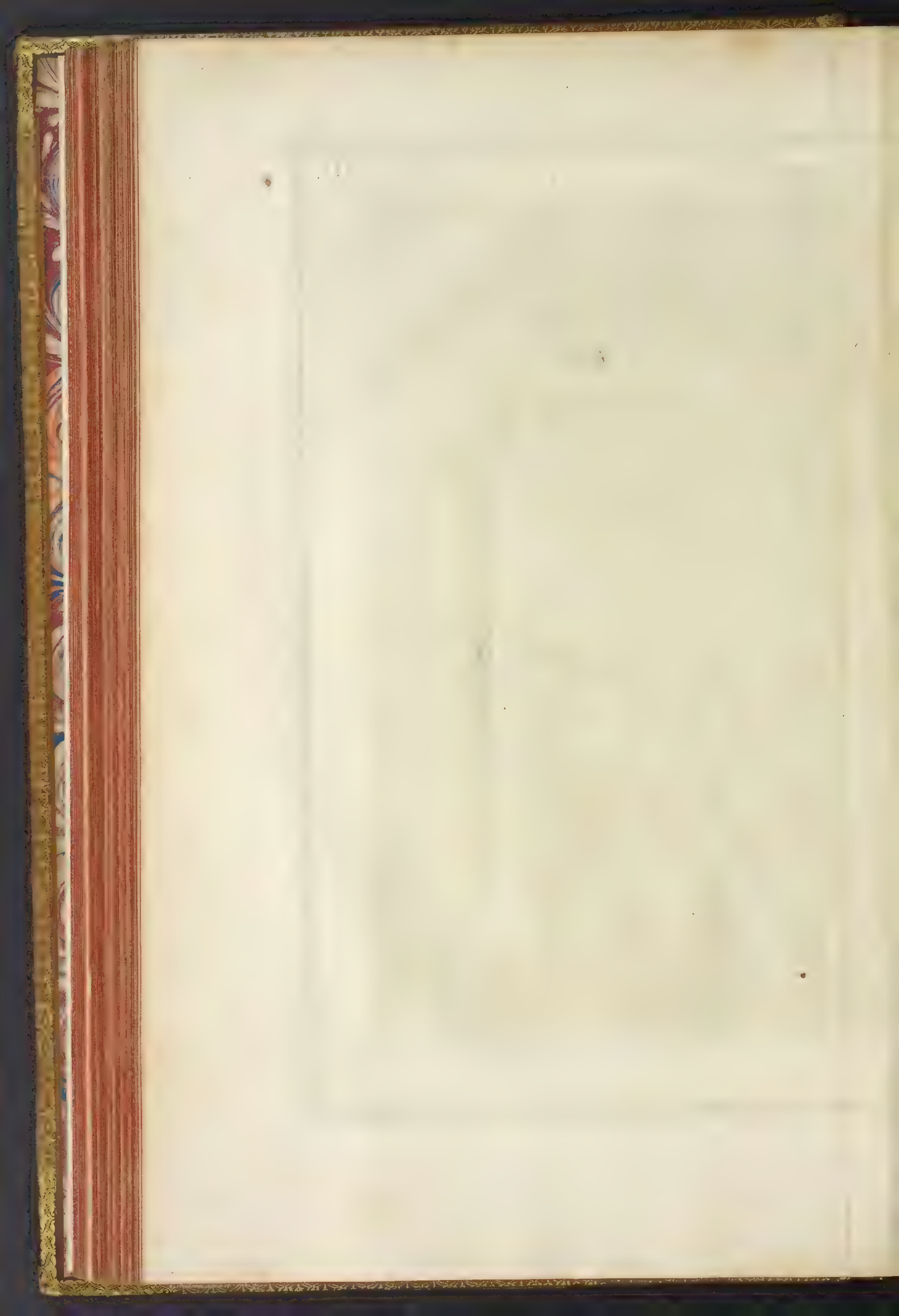
*La Popeliniere. Thuanus.* Cum rediret Taberna Guiſius, Vaſſiaco tranſivit, qui locus deinceps famoſus fuit ex tumultu ibidem ſuborto, quem Hugonoti Vaſſiacam carnificinam vocavêre, quæ belli civilis quaſi ſignum fuit. Res a variis varie narratur. Sic autem illam referunt, qui moderatiores eſſe videntur. Reformati cœtus habere ſolebant Vaſſiaci, quod eſt oppidulum in Principatu Joanvillæ; id ægerrime ferebant Catholici vicini; maximeque Antonia Borbonia Ducis Guiſii mater, Catholicæ Religioni addicta, quæ filium rogavit, ut turbam hujuſmodi abigeret, cœtuſque cohiberet. Eo ille ſe contulit ſperans ſe auctoritate ſola poſſe illos alio amandare, nulla vi adhibita. Ubi prope locum acceſſit campanam audivit, & quid id ſignificaret, petiit. Reſpondit aliquis campanam eſſe quæ Hugonotos ad cœtum vocaret. His auditis famuli ejus & calones exclamant. Tumultus exoritur; calonum pars ad templum currit, & Hugonotos maledictis & conviciis inceſſit, hi convicia retorquent: calones & famuli lapidibus illos impetunt. Cataphracti ex equis deſilientes fores perfringunt, alios cædunt, alios mactant. Ut tumultum ſedet, Guiſius accurrit, adveniensque in gena percutitur, unde ſanguis manat. Hoc conſpecto famuli militeſque Hugonotos invadunt, nequidquam obſiſtente & ſuos continere curante Duce. Hugonoti aufugere; aliqui in tectum conſcenderunt; ſexaginta cæſi & ducenti ſaucii fuere.

Hugonoti hanc cædem ubique pervulgarunt: atque ſtragem in tabula incidi curaverunt: ſtragem longe majorem quam revera fuerat, publicantes. Hic Guiſiæ Ducem exhibent, ſtricto gladio, mulierem quamdam impetentem, quæ junctis manibus vitam ſibi concedi precatur. At certum eſt Guiſium ſedandi tumultus cauſa illò ſe contuliſſe: & cum in facie vulnus accepiſſet, hanc majoris cædis cauſam fuiſſe. In hac porro cæde non pluſquam ſexaginta peremti ſunt, ex mille ducentis qui convenerant, quorum etiam ducenti vulnerati fuere. Hîc ex Reformatis quidam caſæ tectum dirumpunt, ut hinc exitus habeatur. Querebantur etiam Reformati Guiſianos arcam


MASSACRE DE VASSI

IT LE 1. MARS 1562.





gens du Duc de Guiſe avoient enlevé le tronc pour les pauvres ; qu'ils avoient battu & bleſſé le Miniſtre qui prêchoit. Le Cardinal de Lorraine eſt repreſenté ici appuié ſur le mur du cimetiere de la Paroiſſe, regardant la tuerie. 1562.

La nouvelle de ce maſſacre qu'on fit incomparablement plus grand qu'il n'étoit, vola par tout le Royaume. Les Huguenots en fremiſſoient de colere. Ce fut alors qu'ils prirent les armes, nous en verrons bien-tôt les triſtes ſuites. Le Duc de Guiſe alla à Rheims, & emmenant avec lui le Cardinal ſon frere, il ſe rendit à Nanteüil, où ſes amis vinrent le voir en grand nombre. Le Roi & ſa mere étoient alors à Monceaux avec le Prince de Condé qui exageroit fort le maſſacre de Vaſſi, & tâchoit de perſuader à la Reine d'empêcher le Duc de Guiſe de venir à Paris, à moins que de cela, diſoit-il, la Ville va être remplie de ſang & de carnage. Elle étoit fort embaraſſée, ſe voiant entre deux puiſſans partis, elle craignoit que celui qui prendroit le deſſus ne ſe ſaisît du Gouvernement du Royaume : elle ſembloit prêter l'oreille au Prince de Condé ; mais dans la diſpoſition de ſe tourner de l'autre côté quand ſes interêts le demanderoient, ou lorſqu'elle y ſeroit contrainte par la force. Elle écrivit au Roi de Navarre, le priant de prendre garde que l'autorité Roiale ne ſouffrît quelque choſe dans cette conjoncture, défendit aux Guiſes de venir à Paris ; & manda au Duc de Guiſe de venir à la Cour, mais en petite compagnie. Le Duc lui répondit que ſes affaires ne lui permettoient point d'y venir encore. Elle voulut auſſi envoyer le Maréchal de S. André en ſon Gouvernement de Lionnois. Il répondit hardiment qu'en l'état preſent des choſes il ne pouvoit quitter le Roi. Elle fut ainſi obligée de ceder au tems, ne ſe trouvant pas en état de ſe faire obéïr.

Embarras de la Reine Catherine.

Le Roi de Navarre ſe rendit à Monceaux, & au même tems Beze & quelques autres Miniſtres y vinrent ſe plaindre à la Reine du maſſacre de Vaſſi, & lui demander juſtice. La Reine leur parla fort humainement : mais le Roi de Navarre les maltraita, & leur dit que c'étoient eux-mêmes qui avoient commencé la querelle en jettant des pierres aux gens du Duc de Guiſe, qui n'étoit pas homme à ſouffrir de pareilles inſolences.

Cependant malgré les ordres de la Reine, le Duc de Guiſe accompagné du Connétable, du Duc d'Aumale, du Maréchal de S. André, & de pluſieurs autres de ſes amis, entra dans Paris par la porte S. Denis, & y fut reçû aux accla-

---

cogendæ inopibus ſtipi poſitam abſtuliſſe, Miniſtrum concionantem vulneribus affeciſſe. Cardinalis Lotharingus parieti Cœmeterii Parrochialis innixus ſtragem illam ſpectans viſitur.

mêmes. Hujus cædis fama per regnum totum circumvolitante, quæ longe major quam revera eſſet, publicabatur ; infremuere Hugonoti ubique & vindictam ſpirantes ad arma omnes accurrerunt : rei exitum paulopoſt videbimus. Dux Guiſius Rhemos venit, & cum Cardinali fratre Nantolium ſe contulit, ubi magnam amicorum frequentiam excepit. Rex & Catharina mater Moncelli erant cum Principe Condæo, qui Vaſſiacam cædem majorem quam revera eſſet decantabat, ac Reginæ matri auctor erat, ut Guiſium ab acceſſu Lutetiam cohiberet ; alioquin, dicebat ille, urbs cædibus, ſanguineque replebitur. Illa vero quid conſilii caperet neſciebat. Inter duas potentiſſimas factiones erat, timebatque ne ea quæ ſuperior foret, Regni gubernacula invaderet. Ad Condæum inclinare videbatur ; ſed ita affecta, ut ad alteram partem ſe convertere parata eſſet, ſi ſua intereſſe putaret, vel ſi vi adigeretur. Regi Navarræ ſcripſit, rogavitque illum caveret ne quid hac in re auctoritati Regiæ noceret. Guiſiis vetuit ne Lutetiam venirent, & Duci Guiſio mandavit ut in aulam cum paucis comitibus veniret. Reſpondit ille, id tunc non ſibi licere ob præſentia negotia. Mareſcallum etiam Santandreanum juſſit Lugdunum in Præfecturam ſuam ſe conferre. Ille vero audacter reſpondit, non poſſe ſe Regem deſerere. Cedere ergo tempori oportuit, cum pro voto non poſſet repugnantes ad officium reducere.

Rex Navarræ Moncellum venit, eodemque tempore Beza & Miniſtri alii conqueſtum acceſſere de Vaſſiaca cæde, & petitum ut rei ultio fieret. Regina ipſis perhumaniter loquuta eſt. At Rex Navarræ male ipſos excepit, dixitque illos ipſos tumultum cœpiſſe, Guiſii famulos lapidibus impetendo, qui non is erat qui tantam petulantiam ferre poſſet. *Les mêmes.*

Interea nequidquam vetante Regina matre Dux Guiſius, Conſtabularius, Dux Albæmalæ & Santandreanus, cum numeroſo alio amicorum comitatu Lutetiam intravêre per Sancti Dionyſii portam, ex- *Les mêmes.*

1562. mations du Peuple, qui le regardoit comme le ſoutien de la Foi Catholique; en effet, elle auroit fort periclité ſans lui. La Reine Mere voioit tout cela fort à contre-cœur. Cette autorité ſouveraine qu'elle ſouhaitoit tant, s'affoibliſſoit tous les jours. On mépriſoit ſes ordres, parce qu'on s'appercevoit qu'elle ſacrifioit à ſon propre interêt celui de la Religion. Elle écrivoit au Prince de Condé, & le prioit frequemment de s'oppoſer aux deſſeins des Guiſes, mais le tout fort ſecretement, de peur que ſi l'on découvroit ſes démarches, le parti Catholique de beaucoup plus puiſſant que l'autre, ne la dépoſât du Gouvernement.

Le Roi de Navarre qui étoit toujours à la Cour, de concert avec les Guiſes, obligea Catherine de ſe rendre avec le Roi à Melun, où le Prevôt des Marchands, accompagné d'un des Echevins, vint lui repreſenter que le Prince de Condé étant en armes dans Paris, & s'y fortifiant tous les jours, il étoit neceſſaire que le Roi s'y trouvât auſſi, & que l'on rendît aux Pariſiens leurs armes que le Maréchal de Montmorenci leur avoit ôtées. Par le conſeil du Chancelier de l'Hopital, elle accorda le ſecond point, & prit du tems pour déliberer ſur le premier. Elle s'en alla enſuite avec le Roi à Fontainebleau. Elle balança quelque tems ſur le parti qu'elle avoit à prendre, ou d'aller à Orleans, où le Prince de Condé lui avoit mandé qu'il devoit ſe rendre, ou de venir à Paris où le Roi & elle ſeroient entre les mains des Confederez Catholiques : ceux-ci ſoutenus du Roi de Navarre ôterent le Gouvernement de Paris au Maréchal de Montmorenci qui favoriſoit les Huguenots, & le donnerent au Cardinal de Bourbon; cela fut fait par le conſeil du Connétable, qui ſacrifia ainſi ſon propre fils aux interêts de la Religion.

Les Pariſiens étant en armes, & toujours en diſpoſition de donner ſur les Huguenots qu'ils haïſſoient à mort, le Prince de Condé vit bien que la place n'étoit plus tenable pour lui & les ſiens. Pour ſortir de la Ville avec quelque eſpece d'honneur, il propoſa à ſon frere le Cardinal cette condition, qu'il ſortiroit de Paris avec ſes gens, pourvû que le Duc de Guiſe en ſortît au même tems. La condition fut acceptée. Le Prince s'en alla auprès de Meaux, & le Duc de Guiſe avec une groſſe troupe de gens armez, ſe rendit à Fontainebleau où étoit le Roi. En même tems les Confederez firent entrer dans Paris quinze cens hommes d'armes.

---

ceptuſque fuit Guiſius acclamante populo, qui ipſum ut Eccleſiæ columen habebat : & vere illa ejus ope deſtituta periclitata fuiſſet. Catharina vero hæc omnia ægre videbat. Auctoritas illa ſuprema, quam tantopere ambiebat illa, quotidie inclinabat. Juſſa ejus deſpiciebantur, quia obſervabant multi, ipſam rei dignitatique ſuæ Religionem omnino poſtponere. Principi autem Condæo ſcribebat, rogans Guiſiorum machinis obſiſteret; ſed ſecreto omnia, ne Catholica factio longe potentior altera, ſi id deprehenderet, ipſam a rerum adminiſtratione deſtitueret.

*Les mêmes.* Rex Navarræ, qui ſemper in aula regia verſabatur, Guiſiis annuens Catharinam, ut cum Rege Melodunum veniret induxit. Ibi Præpoſitus Mercatorum cum uno Ædilium ipſi repræſentavit, cum Princeps Condæus armatus Lutetiæ degeret, & quotidie armorum potentia creſceret, e re fore ut Rex ipſe Lutetiam veniret, ac Pariſinis ſua arma redderentur, quæ ipſis abſtulerat Montmorencius Mareſcallus. Ex Hoſpitali conſilio Catharina, poſtulatum ſecundum conceſſit, & de primo deliberaturam ſe dixit, poſteaque cum Rege ad Fontembellaqueum ſe contulit, ubi hæſit aliquamdiu Aurelianum ne iret quo ſe venturum dixerat Condæus, an Lutetiam ubi in manus Catholicorum fœderatorum incidebat, qui Rege Navarræ fulti, Præfecturam Lutetiæ amoto Montmorencio Mareſcallo, qui Hugonotis favebat, Cardinali Borbonio dederunt. Id ex Conſtabularii conſilio factum, qui filii honorem Religioni poſthabuit.

Pariſini armati cum eſſent, ſemper parati erant ad Hugonotos invadendos, quos ſumme oderant. Princeps Condæus vidit ſe ſuoſque jam in urbe tuto manere non poſſe. Ut vero cum quadam honoris ſpecie ex urbe egrederetur, hanc conditionem fratri ſuo Cardinali Borbonio obtulit, ſe nempe ex urbe egreſſurum eſſe, ſi eodem ipſo tempore Dux Guiſius egrederetur, accepta a Guiſio conditio fuit. Condæus prope Meldas ivit, Guiſius vero cum pugnatorum manu valida in Fontembellaqueum venit, ubi Rex tunc erat, eodemque tempore Principes fœderati mille quingentos cataphractos Lutetiam immiſere.

Catherine effraiée de la grande puiſſance du Duc de Guiſe, pour la contrebalancer, manda ſecretement au Prince de Condé de s'avancer avec ſes gens vers Paris. Il vint au pont de S. Clou. Les Pariſiens ſe mirent d'abord ſous les armes, & les Confederez preſſerent la Reine de venir avec ſon fils à Paris. Elle ſe trouva priſe dans ſes fineſſes. Le Roi de Navarre lui dit réſolument qu'il vouloit mener le Roi à Paris, lui laiſſant la liberté d'aller où elle voudroit : & comme on étoit informé de ſes intelligences avec le Prince de Condé, on redoubla les Gardes de peur qu'elle ne s'échappât avec ſon fils. On la fit partir pour Melun avec le jeune Roi Charles, qui inſtruit par ſa mere, pleuroit comme s'il eût été mené en captivité. La Cour vint donc à Melun, de là au Château de Vincennes, & enſuite à Paris, où le Connétable alla lui-même à un Temple de Huguenots hors la porte S. Jacques. Il fit brûler la chaire du Miniſtre, & tous les ſieges, & fit la même execution ſur un autre Temple qu'ils avoient à Popincourt : ce qui plût extrêmement aux Pariſiens.

1562. Menees de Catherine.

Le Prince de Condé ſe voiant fruſtré de toutes ſes eſperances, prit le chemin d'Orleans, où il avoit des intelligences, à deſſein de ſe rendre maître de la Ville. D'Andelot qui avoit pris les devans, ſe ſaiſit d'une porte, & envoia dire au Prince de venir le plus diligemment qu'il pourroit. Cependant Montereu Gouverneur de la Ville, fit quelques efforts pour le chaſſer. Mais il fut repouſſé par d'Andelot, & le Prince de Condé étant arrivé avec quinze cens chevaux, Montereu demanda & obtint permiſſion de ſe retirer. Orleans fut depuis la place d'Armes du Parti. Le Prince écrivit à toutes les Egliſes des Religionnaires de France, & leur demanda ſecours d'hommes & d'argent pour les défendre contre les Triumvirs, & délivrer le Roi & la Reine Mere de la captivité, diſoit-il, où ils les tenoient.

D'Andelot ſe ſaiſit d'Orleans.

Il écrivit enſuite aux Princes Proteſtans d'Allemagne pour leur rendre compte de tout ce qui s'étoit paſſé, & leur demander ſecours contre les Triumvirs, qui s'étoient ſaiſis du Roi & de la Reine Mere ; ce qu'il faiſoit ſonner bien haut ; & qui vouloient ruiner les Proteſtans non ſeulement en France, mais auſſi dans les autres Payis. Il les avertiſſoit qu'il y avoit une ligue faite & concluë entre le Pape, le Roi d'Eſpagne, les Guiſes, le Duc de Ferrare, & les cinq Cantons Catholiques pour exterminer les Proteſtans. Ce qu'il diſoit n'avoit

---

[...]s mêmes.

Catharina ob nimiam Guiſii Ducis potentiam exterrita, ut ipſam reprimeret, Condæo clam mandavit, ut cum ſuis Lutetiam verſus moveret. Ad pontem ille Sancti Chlodoaldi venit. Pariſini ſtatim arma ſumſere, & fœderati inſtiterunt apud Reginam, ut quamprimum cum Rege filio Lutetiam peteret. Sic artificio illa ſuo capta eſt. Rex Navarræ palam dixit ei, ſe Regem velle Lutetiam adducere; ipſa vero quò vellet iret, & quia illam cum Condæo commercia habere non ignorabatur, duplex armatorum cuſtodia adhibetur, ne furtim illa cum filio Rege evaderet. Coacta itaque fuit Melodunum proficiſci cum Carolo Rege, qui inſtigante matre flebat, ac ſi captivus abductus fuiſſet. Aula itaque regia Melodunum venit, indeque Vincennas, demum Lutetiam. Ibi Conſtabularius ipſe in Templum Reformatorum, quod extra portam Jacobæam erat, ingreſſus, Miniſtri cathedram & ſedes omnes comburi juſſit, idipſumque fecit in altero eorum templo, quod Popincurtii erat, id quod Pariſinis ſumme placuit.

Princeps Condæus omni ſpe fruſtratus, Aurelianum ſe contulit, ut iſtam urbem, ubi multos ſecum conſentientes habebat, occuparet. Andelotus qui ipſum præceſſerat, portam urbis cepit, & Condæum ut quamprimum accederet, monuit. Monterudius vero urbis Præfectus, ut Andelotum pelleret, ipſum eſt adortus, ſed irrito conatu. Cum advenisſet porro Condæus cum mille quingentis equitibus, Monterudius, petita ab eo licentia diſceſſit; exindeque Aurelianum præcipua Hugonotorum arx fuit. Scripſit Princeps omnibus Reformatorum Eccleſiis, & copias novas & pecunias petens, ut contra Triumviros cauſam ipſorum defenderet, & Reginam filiumque a captivitate [li]beraret.

Scripſit etiam Proteſtantibus Germaniæ Principibus, ut quæ geſta fuerant omnia ipſis recenſeret, & contra Triumviros opem poſtularet, qui Regem & Reginam matrem, inquiebat, captivos tenebant, de qua re multum ille querebatur; quique Proteſtantes abolere non in Francia ſolum, ſed etiam in aliis regionibus volebant. Monebat quoque, ſocietatem belli factam eſſe Papam inter & Regem Hiſpaniæ, Guiſios, Ferrarienſem Ducem, ac quinque Catholicos Helvetiorum pagos, ut Proteſtantes exterminarentur; id

La Popelinière. Thuanus.

1562. pas même l'apparence de verité; cependant cela fit un grand effet dans l'Allemagne & dans le Nort.

Au même tems que le Prince de Condé publia ces Lettres, le Roi & la Reine Mere firent un Edit à Paris où ils déclaroient que le bruit répandu par le Prince de Condé, de la captivité du Roi & de sa Mere, étoit une pure calomnie; qu'ils étoient venus de leur bon gré à Paris & sans contrainte, pour tâcher d'appaiser le trouble. Trois jours après, de l'avis de tous les Princes & Seigneurs de la Cour, on fit un autre Edit, où l'on renouvella celui du mois de Janvier dernier; & oubliant tout le passé, on donnoit aux Huguenots le libre exercice de leur Religion, avec permission aux Ministres de prêcher dans leurs Temples, hors à Paris, à ses fauxbourgs, & à toute la banlieüe où cela étoit défendu.

Emotion populaire à Sens.

Il y eut en ce tems-ci une émotion populaire à Sens, sur le bruit qui se répandit que les Huguenots vouloient se saisir des Eglises & les piller. La populace en fureur se jetta sur eux, en tua quantité, & en jetta plusieurs dans la riviere. Le nombre des morts monta à une centaine, plusieurs maisons furent pillées, le Temple qui étoit hors de la Ville fut abbattu & ruiné rez pié rez terre. Le Prince de Condé s'en plaignit à la Reine. Mais comme les Huguenots avoient fait vers le même tems bien d'autres ravages dans le Roiaume, ces plaintes n'étoient plus de saison.

Les Reformez font de grands désordres dans plusieurs Villes du Roiaume.

Ces Religionnaires de leur côté se saisirent de plusieurs Villes, & y commirent des violences, qui les rendirent encore plus odieux aux Catholiques. Ils leur rendirent aussi la pareille avec usure en bien des occasions. Ces nouveaux Sectaires s'étoient si fort multipliez dans Rouen, que se sentant assez forts pour se rendre maîtres de la Ville, ils prirent les armes & se saisirent des portes sans presque aucun tumulte. Le Duc de Boüillon Gouverneur de Normandie, leur ordonna de mettre armes bas: ils refuserent de le faire disant, que les violences qu'on exerçoit contre eux en plusieurs endroits, les obligeoient de se précautionner. Après quoi ils se tournerent contre les Catholiques, en tuerent quelques-uns, en mirent d'autres en prison, entrerent dans les Eglises, renverserent les Autels, briserent les Images, & empêcherent l'exercice de la Religion Catholique, jusqu'à ce que la Ville fut reprise: ils firent une revûë de ce qu'ils avoient de gens armez dans la Ville, & il s'en trouva jusqu'à quatre mille. Le Parlement abandonna alors Rouen.

---

quod ne umbram quidem veritatis præ se ferebat, tamenque id in Germania & in Septentrionalibus regionibus multos commovit.

*Les mêmes.* Cum hæc scriberet Condæus, Rex & Regina mater Edictum Lutetiæ publicarunt, in quo declarabant rumorem a Condæo sparsum de captivitate Regis & Reginæ matris meram esse calumniam, seque sua sponte non coactos Lutetiam venisse, ut tumultus sedarent. Post triduum de consilio Principum & primorum aulæ regiæ aliud Edictum publicatum fuit, quo renovabatur Januarii præcedentis Edictum, & præteritis in oblivionem missis, Hugonotis liberum religionis suæ exercitium concedebatur, licentiaque Ministris dabatur concionandi in templis suis, excepta Lutetia, suburbiis ejus, ac vicinia.

*Les mêmes.* Agendici Senonum motus popularis fuit, quod rumor sparsus esset Hugonotos Ecclesias invadere velle, ipsasque diripere. Plebs furore concitata in illos irrupit, multos occidit, alios in fluvium conjecit. Cæsorum numerus ad centum circiter pervenit, ædes multæ direptæ fuerunt. Templum quod extra urbem erat, solo æquatum fuit. Princeps Condæus apud Reginam matrem ea de re conquestus est; sed cum eodem tempore Hugonoti multas alias strages, direptionesque per regnum fecissent, hujusmodi querimoniæ locum habere non poterant.

Reformatores namque illi multas per regnum urbes invaserunt; & cum tanta immanitate, violentiaque se gesserunt, ut Catholicorum summum in se odium concitarent: ipsique Romani Catholici sæpe par pari retulerunt. Hugonoti usque adeo Rothomagi multiplicati erant, ut cum se posse urbem occupare putarent, arma sumerent, portasque urbis fere sine tumultu caperent. Bullionius Dux, Normanniæ Præfectus jussit arma ponere: negaverunt illi dicentes, tot mala multis in locis inferri suæ religionis cultoribus, ut sibi cavendum esse putarent; posteaque in Catholicos impetum fecere, & quosdam occiderunt, alios in carcerem conjecerunt. In Ecclesias ingressi sunt, aras diruerunt, imagines discerpsêre, & Catholicæ religionis exercitium cohibuere, donec capta urbs fuit. Recensionem fecerunt armatorum qui in urbe essent, & ad quater mille reperti sunt. Tunc Curia Senatus Rothomago abscessit. *Les mêmes.*

Ils s'emparerent vers le même tems d'un grand nombre de Villes en differentes Provinces du Roiaume, pillerent les Eglises, & les ruinerent pour la plupart, démolirent les Autels, briserent les Images, massacrerent les Prêtres & les Moines, abolirent en plusieurs lieux l'exercice de la Religion Catholique. On voit dans le Roiaume bien des restes de cette fureur qu'ils exerçoient contre les plus belles Eglises, dont les mazures se voïent encore aujourd'hui. C'est ce que les Mahometans n'ont point fait quand ils prirent Constantinople. On ne finiroit jamais si l'on vouloit raconter en détail les prises, surprises, reprises des Villes, les massacres, incendies & autres malheurs que cette guerre de Religion apporta dans tout le Roiaume. 1562.

Les Huguenots se saisirent sans peine de Dieppe, & de plusieurs autres places de la Normandie & du payis de Caux. Dans la basse Normandie ils occuperent Caen, Bayeux, Falaize, Vire, S. Lo, Carentan, & d'autres Villes. Jacques de Matignon qui commandoit dans le payis sous le Duc de Boüillon, sauva Granville & Cherbourg, où il mit des Gouverneurs & des troupes, & fit bien garder les portes & les avenuës. Les Religionnaires surprirent aussi le Mans, & chasserent l'Evêque. La Reine Mere envoia ordre aux Protestans de plusieurs de ces Villes qu'ils avoient occupées, de mettre bas les armes. Mais ils s'excuserent tous, disans que ce qu'ils avoient fait n'étoit que pour s'opposer à la tyrannie des Triumvirs, & mettre en liberté le Roi, la Reine Mere, & tout le Roiaume.

*Commencement de la guerre civile.*

Ainsi commença cette guerre civile; les troupes de part & d'autre alloient se mettre en campagne. La Reine Mere sollicitée par le Chancelier de l'Hopital, faisoit son possible pour empêcher qu'on n'allât plus avant; elle écrivit au Prince de Condé pour moienner une entrevûë entre lui & le Roi de Navarre son frere. Le Prince tergiversa d'abord; mais il répondit enfin, & proposa ces conditions à la Reine Mere; qu'on feroit executer l'Edit de Janvier, donné en faveur des Religionnaires; que les Guises, le Connétable & le Maréchal de S. André, s'en iroient à leurs Gouvernemens, & se retireroient de la Cour pour n'y plus revenir, jusqu'à ce que le Roi seroit en âge de gouverner par lui-même; que moiennant cela, lui & tous ceux de son parti mettroient armes bas, & qu'il se retireroit ou dans quelqu'une de ses Terres, ou dans son Gouvernement, &

*Negociation pour empêcher la guerre.*

---

Item circiter tempus multas per regnum alias urbes oppidaque invaserunt, Ecclesias multas destruxerunt, aras evertere, imagines contrivêre, aut discerpsère, Presbyteros Monachosque interfecerunt, plurimis in locis religionis Catholicæ exercitium abrogaverunt. Adhuc per regnum visuntur furoris ipsorum reliquiæ, quem in elegantiores Ecclesias exercuerunt, quarum hodieque fracti parietes visuntur, id quod etiam Mahummedani Constantinopoli non fecerunt. Nullus foret finis, si omnia recenserentur, si captæ, receptæ urbes, si cædes & strages, si incendia, cæteraque infortunia quæ bellum illuc in regnum intulit.

*Les mêmes.* Dieppam quoque Hugonoti facile occupavêre, necnon alia multa oppida in Normannia & in Caletensi tractu. In Normannia inferiore Cadomum, Baiocasses, Falesiam, Viriam, Sanctum Laudum, Carentanum, aliaque oppida. Matignonus, qui sub Bullionio Duce istis in partibus imperabat, Granvillam & Chereburgum servavit, ubi Præfectos & armatos viros constituit, qui portas & aditus custodirent. Cenomanorum quoque urbs a novæ religionis sectatoribus capta fuit, expulso Episcopo. Regina mater Protestantibus qui isthæc oppida occupaverant mandata misit ut arma ponerent. At illi sese excusavêre dicentes, se nihil egisse, nisi ut a Triumvirûm tyrannide & Regem & Reginam & regnum eriperent.

*La Popeliniere. Thuanus.* Sic bellum civile cœpit: jam copiæ utriusque partis in campum extractæ erant. Catharina, instigante Cancellario, nihil non agebat, ut duces utrinque contineret, ne sic internecinum bellum exoriretur. Scripsit autem ad Condæum, ut ipsum cum Rege Navarræ fratre ad consilia & colloquia miscenda provocaret. Princeps statim tergiversatus, tandem Reginæ matri has conditiones obtulit; ut Edictum mense Januario in Reformatorum gratiam datum confirmaretur & exequutioni mandaretur, ut Guisii, Constabularius & Santandreanus in Præfecturas suas migrarent, aulamque regiam desererent, non ultra reversuri donec Rex per ætatem posset regni gubernacula tenere; ut his concessis ipse Condæus, & quotquot suæ factionis erant arma ponerent; ipse quoque Condæus vel in aliquam terrarum suarum, vel in Præfecturam suam receptum habiturus esset, filiumque suum Con-

1562. donneroit ſon fils le Prince de Conti pour otage. Le Roi, la Reine Mere & le Roi de Navarre, envoierent une réponſe au Prince, ſignée des trois, dont le contenu étoit : Que le Roi vouloit & ordonnoit que l'Edit de Janvier en faveur des Religionnaires ſeroit executé, & qu'il ordonneroit aux Magiſtrats de punir les infracteurs; que quoiqu'il ne pût pas commander au Duc de Guiſe, au Connétable & au Maréchal de S. André de ſe retirer de la Cour, aiant beſoin de leur conſeil dans ſa tendre jeuneſſe : ils s'offroient pourtant d'eux-mêmes de s'abſenter, pourvû que les gens de guerre qui étoient dans Orleans & dans d'autres lieux du Roiaume, ſe retiraſſent chacun chez ſoi, & miſſent bas les armes; enſorte que tout le commandement de l'armée demeurât au Roi de Navarre : ils diſoient que parmi les Officiers du Roi on n'en ſouffriroit point qui ne fit profeſſion de la Foi Catholique; qu'ils ne demandoient point au reſte que le Prince de Condé ſe retirât de la Cour : mais qu'au contraire ils le prioient inſtamment d'y venir & de s'y tenir auprès du Roi de Navarre ſon frere.

Le Prince de Condé voiant par cette réponſe qu'il falloit qu'il commençât lui-même, & ceux de ſon parti de mettre bas les armes, & d'abandonner les places du Roiaume, n'oſa pas s'y fier. Peut-être même n'avoit-il propoſé cet accommodement, dont l'execution étoit preſqu'impoſſible, que pour ſe laver du reproche d'avoir ſuſcité cette guerre meurtriere dans le Roiaume, & le rejetter ſur ſes adverſaires. Les Triumvirs, ſoit de peur de quelque tumulte, ſoit pour complaire aux Pariſiens, perſuaderent au Roi de Navarre de faire ſortir de Paris tous les Religionnaires. L'Edit en fut donné vers la fin de Mai, avec défenſe ſous peine de mort, de leur faire aucune inſulte. Il y avoit autour de Paris une groſſe armée de Catholiques. Le Roi de Navarre & les Triumvirs en détacherent quatre mille hommes de pied & trois mille chevaux, & le Prince de Condé ſe mit auſſi en campagne avec ſix mille hommes de pied & deux mille chevaux.

Malgré la difficulté de faire paix ou treve entre des Chefs de parti auſſi éloignez dans leurs prétentions que l'étoient les Triumvirs des Chefs des Huguenots, la Reine Catherine voulut encore faire une tentative, & demanda une entrevûë avec le Prince de Condé. Le lieu indiqué fut Thouri en Beauſſe. Les propoſitions que le Prince fit étant les mêmes que ci-devant, on ne pût rien conclure. Le Roi de Navarre traita rudement ſon frere, ils ſe piquerent vive-

---

tium Principem obſidem daret. Rex, Regina mater & Rex Navarræ reſponſum Condæo miſerunt ſuis ſignatum nominibus, cujus hæc capita erant : Rex mandabat ut Edictum Januarii menſis firmum maneret, utque Magiſtratus hujus exſequutioni advigilarent; dicebatur, quod etiamſi Rex non poſſet Guiſio, Conſtabulario, Santandreano præcipere ut ab aula regia diſcederent, cum adeo juvenis illorum conſiliis opus haberet, ipſi tamen ſua ſponte aliò ſe recipere parati erant, dum armati viri qui Aureliani erant, aliique per regnum ad ſua ſe reciperent & arma ponerent; ita ut exercituum & armorum imperium totum penes Regem Navarræ maneret; & inter Regis Adminiſtros & Officiales nonniſi Catholici admitterentur, nec poſtulare ſe dicebant illi, ut Condæus Princeps ab aula regia diſcederet; imo vero rogare illum ad illam ſe conferret, & prope Regem Navarræ fratrem maneret.

*Les mêmes.* Princeps Condæus, ut ex reſponſo dato vidit, ſibi primo & aliis ſuæ factionis arma eſſe ponenda, & regni oppida evacuanda, dictis fidere auſus non eſt; imo vero fortaſſe ſic res componendas propoſuerat, ut vix poſſent omnia conciliari, quo ſe purgaret ab improperio ſibi inferendo quod nempe tam cruentum bellum in regno concitaſſet, ipſumque in hoſtes ſuos conjiceret. Triumviri ſive tumultum metuentes, ſive ut Pariſinis placerent, Regi Navarræ auctores fuerunt, ut Reformatos omnes Lutetia excedere juberet. Edictum ea de re datum fuit vertente Maio; prohibitumque erat ſub capitis pœna ne quis ipſis inſultaret. Circum Lutetiam grandis Catholicorum exercitus erat. Rex Navarræ & Triumviri, inde ſejunxere 4000. pedites, equiteſque 3000. qui in campum exirent : etiamque Condæus aciem eduxit ſex millium peditum, duorumque millium equitum.

Etſi ingens erat difficultas, factiones tam diſparata proponentes & optantes ad pacem vel inducias flectere; rem adhuc tentare voluit Catharina, & cum Principe Condæo colloquium poſtulavit. Locus ad congreſſum indictus fuit Thurium in Belſia. Cum vero Condæus eadem quæ antea proponeret, nihil peractum fuit. Navarræus fratrem acriter excepit, alter non *Les m*

ment de paroles, & se séparerent fort mécontens l'un de l'autre. Pour la sureté du Congrés, on amena un nombre égal de gens armez de part & d'autre, & les deux troupes séparées eurent ordre de se tenir à huit cens pas l'une de l'autre, de peur qu'il ne survînt quelque querelle. Mais à peine eurent-ils demeuré demi-heure en place, qu'ils obtinrent, quoiqu'avec peine, permission de leurs Chefs de s'approcher, & bien loin de se quereller, ils se donnerent mille marques d'amitié, & s'entrembrasserent. Plusieurs trouverent dans l'autre parti leurs freres, leurs parens & leurs amis : on en vit qui pleuroient partie de joie, partie de déplaisir, de ce qu'au premier jour ils iroient se battre contre leurs parens leurs plus proches, & leurs compatriotes. 1562.

Le Prince de Condé s'en étant retourné à Orleans, on ne laissa pas de continuer les négociations. Les Triumvirs convinrent avec la Reine qu'ils s'absenteroient de la Cour, & se retireroient chez eux, à condition que le Prince de Condé & tous les siens mettroient armes bas, & vuideroient les Villes & les forteresses qu'ils avoient saisies ; que le Roi de Navarre choisiroit des troupes du Prince de Condé celles qu'il jugeroit à propos pour le service du Roi. Ces conditions furent presentées au Prince de Condé, qui y en ajouta plusieurs autres, & il n'y eut rien de fait. L'armée des Huguenots étoit nombreuse, & les Chefs furent d'avis de la faire marcher droit à Paris. Les ordres en furent donnez. Elle s'avança vers l'armée des Catholiques. On renouvella alors les négociations pour la paix. Le Prince de Condé y étant tout porté, il se fit une treve pour six jours. La Reine Mere se rendit au camp de l'armée Catholique ; elle écrivit au Prince une lettre des plus gracieuses, où elle lui marquoit que s'il vouloit se donner lui-même pour otage entre les mains de la Reine & du Roi de Navarre, les Triumvirs se retireroient dès le moment de la Cour, qu'on mettroit bas les armes des deux côtez, & que chacun s'en retourneroit chez soi. Le Prince communiqua cette lettre aux principaux Chefs de son armée, qui accepterent la condition, & y donnerent leur consentement par un écrit signé de leurs mains. Après la foi donnée de part & d'autre, les Triumvirs partirent de la Cour. Talsi fut indiqué pour le lieu de la Conference.

Conference de Talsi.

Le Prince de Condé se rendit donc à Talsi, fut très-bien reçû de la Reine, & avec sa permission il y appella quelques-uns des Chefs de son armée. Il eut une conference avec Jean de Montluc Evêque de Valence, qui de concert avec la

---

minore cum vehementia respondit, sicque ambo exulceratis animis recesserunt. Ad congressus securitatem par pugnatorum utrinque numerus adductus fuit, & ut agmina 800. passibus separata manerent jussum fuerat, ut ne contentiones utrinque suborirentur ; sed postquam per semihoram ita sejuncti manserant, vix impetravere ut se mutuo inviserent, ac, nedum in rixas procederent, mutua amicitiæ signa dederunt, seseque amplexati sunt. Plurimi in altera factione fratres, cognatos amicos invenere. Vidisses ibi plurimos in lacrymas prorumpentes partim ex gaudio, partim ex mœrore, se quamprimum contra cognatos, amicos & contribules pugnaturos esse cernentes.

Les mêmes. Postquam Condæus Aurelianum reversus fuerat, a colloquiis non cessatum tamen fuit. Triumviri cum Regina matre pacti sunt, se ex aula regia discessuros & ad sua profecturos esse, dummodo Condæus & sui arma ponerent, & urbes, oppida & castra, quæ occupaverant desererent. Navarræus ex Condæi turmis eas deligeret ut Regi militarent, quas sibi visum foret. Hæ conditiones Principi Condæo oblatæ sunt, qui plurimas alias adjici voluit, & ita nihil peractum fuit. Hugonotorum exercitus numerosus erat, ducibusque ut versus Lutetiam moveret visum est, & prope Catholicum exercitum advenit. Tum de pace colloquia renovata fuere ; cumque Princeps Condæus illam optare videretur, induciæ ad dies sex factæ fuere. Catharina in catholica castra venit, Condæo gratiosas admodum literas misit, queîs significabat, si vellet ipse obsidem se tradere sibi & Navarræo, Triumviros statim ex aula regia discessuros esse, & utramque partem, positis armis, domum esse reversuram. Princeps Condæus exercitus sui ducibus & tribunis literas ostendit, qui conditionem illam admisere, ipsique subscripsere. Cum fides utrinque data esset, Triumviri ex aula discessere : Talsiacum ad congressum deputatum fuit.

Illò itaque Condæus se contulit, & a Regina comiter exceptus, illa permittente aliquot ex ducibus exercitus sui accersivit. Cum Joanne Monlucio Episcopo Valentino colloquutus est, qui consentiente Les mêmes.

1562. Reine lui persuada de s'offrir de sortir du Roiaume avec ses amis, pourvû que les Triumvirs fussent éloignez de la Cour, n'y ayant point, disoit-il, de moien plus efficace pour donner la paix à la France. Le Prince donna dans le piege, & accepta la condition. Il en donna avis à l'Amiral de Coligni, & aux autres Chefs de son armée, qui sur la crainte qu'il n'y eût là quelque supercherie, se rendirent à Talsi; ce qui augmentoit leur soupçon étoit que les Triumvirs partis de la Cour s'étoient arrêtez à Châteaudun, qui n'est qu'à cinq lieuës de Talsi. Une lettre au Cardinal de Lorraine qu'ils avoient surprise, marquoit encore qu'il se tramoit quelque chose contre eux. L'Amiral & les autres Chefs allerent rendre leurs honneurs à la Reine; elle les reçût très-bien, mais elle ajouta des choses à ce qu'elle avoit dit ci-devant, qui ne leur plûrent pas. Coligni & les autres Chefs dirent au Prince qu'il avoit passé des choses qu'il ne pouvoit accorder sans leur consentement. Il prit alors congé de la Reine, & se retira avec ses gens. Ils voulurent dans leur retraite surprendre quelques quartiers de l'armée des Catholiques, qui ne se doutoient de rien, & qui n'avoient point de Chef: mais ils n'y réussirent pas.

Le Roi de Navarre rappella alors les Triumvirs, & l'armée des Catholiques fut mise en bataille. Le Prince de Condé mena la sienne à Beaugenci, qu'il avoit auparavant cedé à son frere le Roi de Navarre, & où le Duc de Guise avoit mis garnison. Cette petite Ville fut prise de force: les Huguenots commirent là toute sorte d'inhumanitez, pillant les maisons, & tuant tout sans distinction, & sans excepter même les Reformez leurs freres. Ils oublierent bien-tôt cette discipline militaire qu'ils avoient d'abord établie à Orleans, & dont ils faisoient parade, en laissant le payisan s'exercer à la culture des terres sans empêchement, & le Marchand faire son négoce paisiblement. Cela dura fort peu de tems, & ils porterent depuis la desolation dans tout le Roiaume. L'armée des Catholiques prit Blois, qui fut aussi pillé & saccagé, & tous les Reformez tuez.

Prise de Beaugenci.

Les Huguenots avoient pris ci-devant la Ville de Tours, brisé les Images & les Statuës. La Rochefoucaut qui y vint enleva tous les tresors des Eglises, & les porta à Orleans. Ils exerçoient par tout le Roiaume, quand ils avoient le dessus, des violences encore plus grandes: ensorte que cela leur attira l'indignation de

Prise de Tours par les Huguenots.

---

Catharina suasit ipsi, ut ex regno se cum amicis egressurum esse declararet, dummodo Triumviri ab aula regia amandarentur, quo pacto in Gallia tota, pax futura erat. Conditionem Condæus inconsulto admisit. Rem Maris Præfecto, aliisque exercitus sui ducibus nunciavit, qui metuentes ne istic insidiæ laterent, Talsiacum venerunt, timendi causa erat, quod Triumviri profecti, Castelloduni manerent, quæ urbs quinque tantum leucis Talsiaco distat. Suspicionem etiam augebant interceptæ ad Lotharingum Cardinalem missæ literæ, quæ aliqua contra se molimina subindicabant. Maris Præfectus & alii Reginam matrem salutatum venerunt, quæ ipsos perhumaniter excepit, sed iis quæ jam dixerat quædam addidit, quæ ipsis non placuere. Colinius & duces alii Condæo dixerunt, ipsum quibusdam rebus assensum dedisse, quæ nonnisi ipsis consentientibus admittere poterat. Tunc Condæus Catharinæ valedicens, cum suis recessit. In recessu aliquot agmina Catholici exercitus, quæ sine duce erant, ex improviso adoriri tentavêre; sed re infecta discesserunt.

Rex Navarræ tunc Triumviros revocavit, & exercitus Catholicus ad pugnam instructus est. Princeps vero Condæus exercitum suum Balgenciacum duxit, quod oppidum ante Navarræo fratri concesserat, & in quo Guisius præsidiarios posuerat. Oppidum vi captum fuit ab Hugonotis, qui immaniter sævière, domos diripuêre, omnes indiscriminatim trucidavêre, nec Reformatis quidem fratribus suis parcentes. Disciplinam illam militarem quam nuper Aureliani constituerant, cito missam fecêre, de qua tamen illi gloriabantur: Rusticum enim sine impedimento terram incolere, Mercatorem cum pace commercium exercere primo siverant; sed hic rerum ordo statim pessumdatus est; per totum enim regnum desolationem intulere. Exercitus Catholicorum Blœsas cepit, quod oppidum direptum fuit, omnesque Reformati cæsi sunt.

La P... niere. Thu...

Antehac vero Hugonoti Cæsarodunum Turonum ceperant, imagines & statuas contriverant. Rupifulcadus qui tunc illo se contulit, Ecclesiarum gazam & cimelia omnia abstulit & Aurelianum asportavit. Per totum quoque regnum quando superiores erant, immaniora etiam exercebant, ita ut omnium indi-

tout le monde. Le Parlement de Paris donna un Arreſt, où il ordonnoit à tous, gens de ville & de campagne, de leur courir ſus, de faire main baſſe ſur eux, & de ſonner le tocſin par tout où on les verroit, comme pour éteindre un incendie. 1562.

Les Reformez s'étoient auſſi ſaiſis d'Angers, où ils firent moins de deſordre; mais n'ayant pas aſſez de monde pour garder cette grande Ville, ils en furent chaſſez par les gens du Duc de Montpenſier: il y eut encore pluſieurs priſes & repriſes de Villes & de Châteaux en ſi grande quantité, que les Hiſtoriens les plus diffus en paſſent une bonne partie. L'armée Roiale s'avança juſqu'à Tours, & envoia ſommer la Ville de ſe rendre. Les Huguenots qui s'en étoient ſaiſis n'étant pas aſſez forts pour la défendre, laiſſerent la place libre aux Catholiques, & gagnerent les champs au nombre de trois Compagnies d'infanterie & deux de cavalerie. Ils s'en allerent le long de la Vienne, & prirent en paſſant quelques compagnies qu'ils avoient dans Chinon & dans Chatelleraut. Toute la troupe qui faiſoit environ mille hommes, marcha vers Poitiers dans le deſſein d'en fortifier la garniſon Huguenote. Mais le Comte de Villars fondit ſur eux, les ſaiſit preſque ſans défenſe, en jetta une partie dans la riviere avec un Miniſtre, & renvoia les autres deſarmez chacun dans ſon payis; mais ils furent preſque tous maſſacrez par les Catholiques. Ceux de Tours & des Villes voiſines tuoient ou noioient ſans miſericorde tous les Huguenots qu'ils pouvoient attraper, malgré les défenſes du Duc de Montpenſier, qui fit même planter des gibets pour intimider ces meurtriers.

Maſſacre de Tours.

On fit alors une eſtampe des Huguenots qui furent maſſacrez à Tours, où ils avoient peu auparavant fait tant de deſordres. Cette eſtampe, d'après laquelle nous donnons la planche qui ſuit, a au bas une inſcription qui porte: que la populace Catholique les enferma au nombre de deux cens dans une Egliſe où ils demeurerent deux ou trois jours ſans manger, & les tira de là pour les tuer ou les noyer. Le Preſident Bourgeois fut attaché à un arbre où on le fendit pour lui arracher le cœur. On en voit ici quantité qu'on tuë à coups de mouſquets; d'autres qu'on perce à coups d'épée ou qu'on aſſomme à coups de maſſuës; d'autres ſont jettez dans la riviere.

Pl. XVIII.

Les Huguenots du Mans qui avoient fait encore plus de maux que les Tourangeaux, effraiez du traitement qu'on leur faiſoit, abandonnerent la Ville au

---

gnationem in ſe concitarent. Curia Senatus Pariſini ideo placitum emiſit, quo jubebantur oppidani & ruſtici obvios quoſque Hugonotos trucidare, & claſſicum canere ubicumque illi comparerent, quaſi ad incendium exſtinguendum.

mêmes. Reformati Andegavum etiam ceperant, ubi minora intulere mala. Quia vero ut tantam urbem præſidio munirent numero impares erant, a Ducis Montepenſerii turma eliminati fuere. Multa quoque alia oppida, urbes, caſtella capta, poſteaque recepta ſunt, & tanto numero, ut qui fuſiore ſtylo res ſcripto tradidere, multa prætermiſerint. Exercitus regius Cæſarodunum venit, & Præſidiariis indixit ut urbem traderent. Hugonoti numero impares urbem deſeruere, & in tres diviſi turmas peditum, & duas equitum profecti ſunt, qui Vigennæ oram ſequuti, aliquot turmas ſuas Chinonii & in Caſtro-Eraldi degentes, ſecum aſſumſere. At Villarius Comes ipſos adortus vix obſiſtentes cepit, alioſque cum Miniſtro in fluvium conjici juſſit, alios poſitis armis, in patriam quemque ſuam remiſit, qui pene omnes a Catholicis obviis interemti ſunt. Cæſarodunenſes autem & vicini eorum, vel occidebant, vel in flumen immergebant Reformatos obvios omnes. Id nequidquam prohibente Montpenſerio, qui etiam patibula erigi juſſit, ut homicidis terrorem incuteret.

Tunc inciſa & delineata tabula fuit, in qua Cæſarodunenſis illa cædes exhibetur. Hugonoti qui pridem in urbe immaniter graſſati fuerant, aſpertime poſtea ſunt habiti. In tabula illa ad cujus fidem hanc noſtram expreſſimus, in ima parte narratur, plebem Catholicam Hugonotos numero ducentos in Eccleſiam incluſiſſe, ubi per biduum triduumve incluſi manſere, atque illos inde eduxiſſe, ut trucidaret omnes, vel in fluvium demergeret. Præſes Burgheſius arbori appenſus eſt, & diſſecto pectore & ventre cor ejus extractum fuit. Hic quamplurimi viſuntur, qui ſclopeti glandibus interimuntur; alii gladio confodiuntur, vel clavarum ictibus mactantur; alii demum in fluvium conjiciuntur.

Cenomanenſes Hugonoti, qui plura etiam mala quam Turonenſes intulerant, audita hujuſmodi car- Les mêmes.

1562. nombre de huit cens, & se retirerent dans la Normandie. On fit encore de pareilles executions à Amiens; mais bien plus à Abbeville. Ces profanateurs d'Eglises & briseurs d'Images étoient traitez par tout sans misericorde. Les Religionnaires du Gâtinois craignans pour leur vie, se réfugierent à Montargis sous la protection de Renée de France, fille de Louis XII. Princesse de Ferrare, qui faisoit profession de leur Religion. Le Duc de Guise y envoia des troupes qui furent reçûës dans la Ville par les Bourgeois Catholiques. Les Huguenots s'enfuirent au Château auprès de la Princesse. Les troupes se mettoient en état de forcer le Château : Mais la Princesse leur envoya dire que s'ils vouloient prendre le Château, il falloit qu'ils commençassent par la tuer elle-même. A ces paroles ils se retirerent.

*Renée de France fille de Louis XII. suit la nouvelle Religion.*

*Les Huguenots se saisissent de Rouen.*

En Normandie les Huguenots s'étoient saisis d'une bonne partie des Villes & des Places de la Province. Le Duc de Bouillon qui en étoit Gouverneur, les favorisoit assez ouvertement; dès-là fort suspect aux Catholiques. Mais le Duc d'Aumale d'un côté, & Matignon de l'autre, leur faisoient vivement la guerre. Ils s'étoient saisis de Rouen, où ils avoient un parti considerable. Le Prince de Condé y envoya Morvilliers avec un corps de Cavalerie. Le Duc d'Aumale, malgré toutes ses diligences, ne pût l'empêcher d'y entrer, & vint assieger la Ville; mais étant de beaucoup trop foible pour une telle entreprise, il leva le siege, & se saisit de quelques autres places de la Normandie. Montgommeri tâcha de se rendre maître de la Citadelle de Caen, & une partie de ses gens y étoient déja entrez : mais par la sagesse du Gouverneur il manqua son coup. La Noblesse de Normandie se trouva alors divisée en trois factions : une partie des Religionnaires qui ne vouloient pas prendre les armes contre le Roi, se rangerent du côté du Duc de Boüillon : l'autre partie suivoit Montgommeri, Chef des Huguenots; & tous les Catholiques avoient pour leur Chef Matignon, qui, avec le secours du Gouverneur de Bretagne, reprit une bonne partie des Places dont les Huguenots s'étoient emparez. Il y eut un grand massacre de Huguenots, sur tout à Vire.

Le Vidame de Chartres qui tenoit le Havre de Grace pour les Huguenots, sollicitoit fort la Reine d'Angleterre d'envoyer du secours à son parti : ce qui déplaisoit fort aux bons François, & même à plusieurs des Religionnaires, qui ne

---

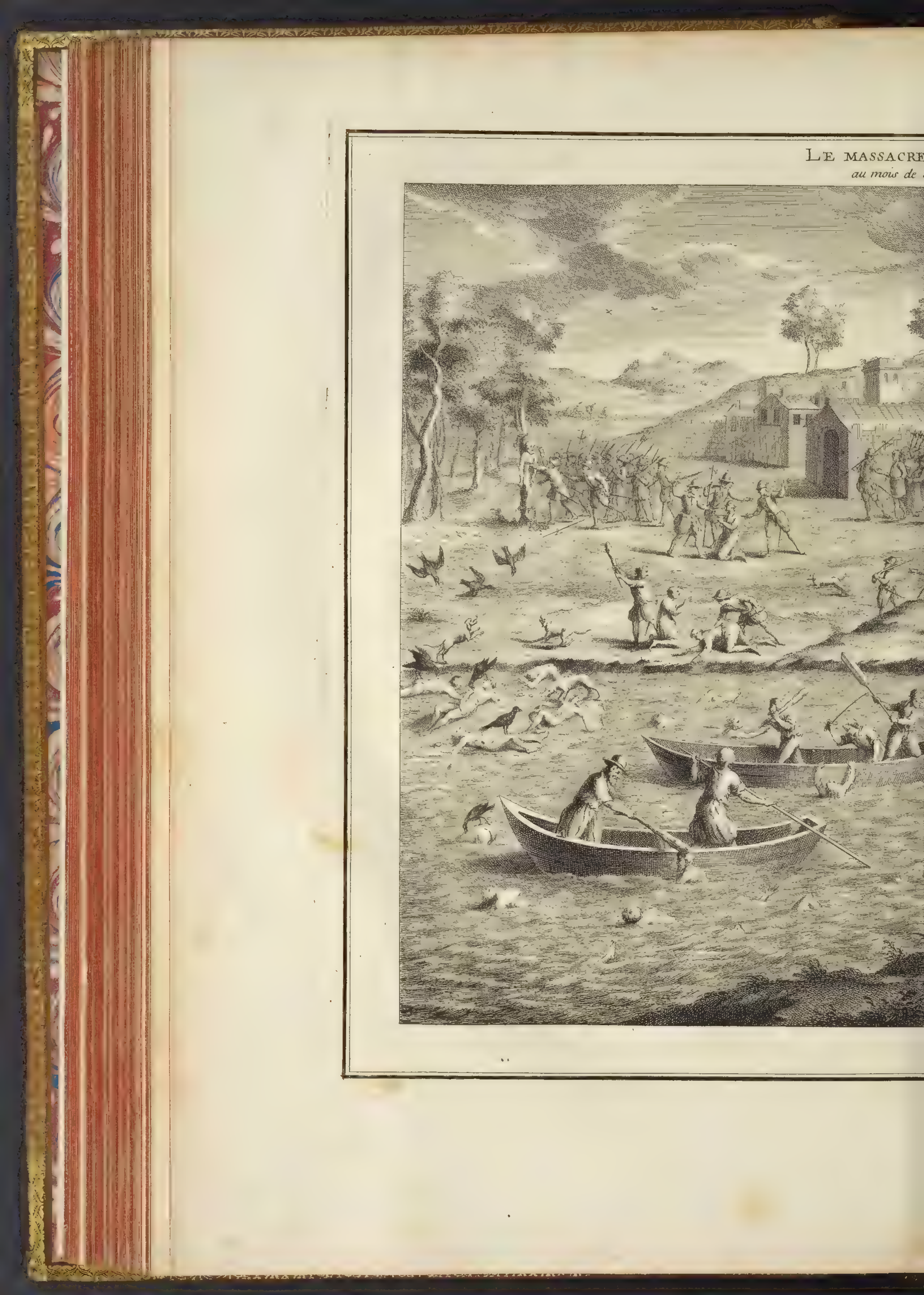
nificina, urbem octingenti numero, metu correpti, deseruere, & in Normanniam confugerunt. Pares etiam strages Ambiani, plures in Abbatis-villa fuere. Profanatores illi Ecclesiarum & imaginum ubique sine commiseratione excipiebantur. Vastinensis agri Reformati sibi timentes, Montargirium se receperunt, ut protegente se Renata Principe Ferrariensi Ludovici XII. filia, quæ religionem suam profitebatur, tuto degere possent. Illò Guisius copias misit, quæ ab oppidanis Catholicis exceptæ fuerunt. Hugonoti in castellum ad Renatam Principem aufugerunt. Militum autem regiorum agmina ad castellum expugnandum sese apparabant. Misit Renata qui ediceret, si castellum aggrederentur, se primam interficiendam esse; quibus verbis perculsi illi abscesserunt.

*Les mêmes.*

In Normannia Hugonoti magnam urbium, oppidorum, castrorum partem ceperant. Ipsis favebat Bullionius Provinciæ istius Præfectus, ideoque Catholicis suspectus : verum ex alia parte Albæmalæ Dux; ex alia Matignonus bellum ipsis strenue inferebant, Rothomagum Reformati ceperant, ubi multi ejusdem sectæ homines erant. Princeps Condæus Morvilerium illò misit cum equitum agmine. Quantumcumque Albæmalæus advigilaret, impedire nequivit quominus agmen illud vi in urbem ingrederetur. Rothomagum ille obsedit; sed cum obsidioni tantæ se imparem videret, recessit, & aliquot Normanniæ oppida cepit. Mongommerius Cadomi arcem occupare tentavit; jam quidam ex suis ingressi erant; sed Præfecti prudentia recedere coactus est. Nobiles Normanni tunc tres in partes divisi sunt; alii Hugonoti erant, sed qui nolebant contra Regem arma sumere, & hi Bullionium Ducem sequebantur; alii Mongommerio hærebant; demum Catholici sub Matignono pugnabant, qui opitulante Britanniæ Præfecto, magnam oppidorum, quæ Hugonoti invaserant, partem recuperavit. Multi autem Hugonoti cæsi sunt, maximeque in oppido Viria.

Vicedominus Carnotensis, qui portum Gratiæ pro Hugonotis tenebat, ab Regina Angliæ opem postulabat, quod Francis omnibus patriam amantibus, etiamque Reformatis, admodum displicebat, qui ægerri- *Les mê*

pouvoient


LE MASSACRE
au mois de

IT A TOURS
et, 1562.

XVIII Pl. Tom. V. pag. 120.



T.V. S.



pouvoient ſouffrir qu'on rappellât ainſi ces anciens ennemis. Morvilliers qui commandoit à Rouen étoit de ce nombre ; il prit quelque pretexte pour aller à Dieppe, & porter cette Ville à ne point recevoir les Anglois. Mais n'y aiant pû réuſſir, il ſe retira dans ſon Château de Folleville près d'Amiens, où il demeura pendant tout le tems de la guerre. 1562.

Siege de Bourges.

Après la priſe de Blois & de Tours, le Roi de Navarre & les Triumvirs firent venir le Roi Charles à l'armée, qui ſe trouvant fort nombreuſe, fut ſeparée en deux ; une partie fut donnée au Maréchal de ſaint André, l'autre partie fut deſtinée à faire le ſiege de Bourges. Les Seigneurs & Gentilshommes Religionnaires étoient venus ſe joindre au Prince de Condé, croiant qu'il y auroit bientôt une bataille ; mais comme les choſes traînoient en longueur, ils commencerent à ſe dégouter, & penſoient à ſe retirer chez eux. Le Prince pour empêcher une entiere ſéparation, envoia Soubiſe à Lion, qui avoit été depuis peu pris par les Huguenots, la Rochefoucaut à Angoulême, d'Andelot en Alemagne, & Briquemaut en Angleterre, pour ſolliciter le ſecours ; Ivoi avec ſes troupes ſe rendit à Bourges qui alloit être aſſiegé. En ce tems-ci le Parlement de Paris donna un Arreſt, où tous ceux qui avoient pris les armes contre le Roi, étoient déclarez criminels de leze-Majeſté, déchûs de tout grade & dignité, & tous leurs biens confiſquez, excepté pourtant le Prince de Condé qu'il ſuppoſoit être retenu par force par les Huguenots.

Siege & priſe de Poitiers.

Le Maréchal de S. André aſſiegea Poitiers. La Ville fut battuë de differens côtez ; on fit une brêche, & le Maréchal fit donner l'aſſaut. Les aſſiegez ſe défendirent quelque tems, mais enfin la Ville fut priſe. Huit cens hommes de la garniſon ſe retirerent en bon ordre, & allerent ſe joindre à la Rochefoucaut. Poitiers fut expoſé au pillage pendant huit jours ; on y commit toutes ſortes d'inhumanitez. Saint André après la priſe de cette Ville, alla joindre le Duc de Guiſe devant Bourges, qu'il avoit aſſiegé deux jours auparavant. La place fut battuë d'une groſſe artillerie : les aſſiegez ſe défendirent très-bien, & eurent d'abord grand ſoin de réparer les breches. On attendoit dans l'armée Roiale un grand convoi où l'on amenoit quantité de canons, de la poudre & des boulets. Le Duc de Guiſe envoia un détachement de ſon armée pour l'eſcorter, conduit par le Comte de Vaudemont. L'Amiral de Coligni partit d'Orleans avec une

Convoi de l'armée Roiale défait.

---

me ferebant antiquos hoſtes ſic advocari. Morvillerius qui Rothomagi imperabat, rem indigne ferens, aliquam protulit cauſam ut Dieppam iret, iſtamque urbem ne Anglos reciperent induceret; ſed cum rem impetrare non potuiſſet, Follevillam caſtellum ſuum prope Ambianum petiit, ubi per totum belli tempus manſit.

La Popeliniere. Thuanus.

Poſt captas Blœſas & Cæſarodunum Turonum, Rex Navarræ & Triumviri Regem in exercitum advocavêre, qui cum numeroſus eſſet, duas in partes ſeparatus eſt. Pars altera Santandreano Mareſcallo data eſt; altera ad Biturigarum obſidionem deputata fuit. Proceres autem Nobileſque Hugonoti Principem Condæum adierant, putantes pugnam quamprimum eſſe committendam ; ſed cum res diu protraheretur, tandem tædio affecti, in ſua ſe loca recipere cogitabant. Condæus vero Subiſium Lugdunum miſit, quæ urbs paulo ante ab Hugonotis capta fuerat, Rupifucaldum Engoliſmam, Andelotum in Germaniam, & Bricomotum in Angliam, qui auxiliares copias peterent. Ivœus vero cum pugnatorum manu Biturigas mox obſidendas ſe contulit. Hoc tempore Curia Senatus Pariſini Decretum emiſit contra illos omnes qui adverſus Regem arma ſumſerant, quos læſæ majeſtatis reos declaravit, omni gradu & dignitate dejectos, omniaque bona eorum fiſco addicta, excepto tamen Principe Condæo, quem vi ab Hugonotis detineri ſupponebat.

Les mêmes.

Santandreanus Mareſcallus Pictavorum urbem obſedit. Urbs multis ex partibus verberata tormentis pyriis fuit, parte murorum dilapſa Santandreanus urbem expugnare tentavit Præſidiarii aliquanto tempore hoſtem propulſarunt ; ſed capta tandem fuit. Octingenti ex præſidiariis ex urbe dilapſi, & ordinem ſervantes Rupifucaldum adierunt. Civitas octo dierum ſpatio direpta & immanitatis omne genus experta eſt. Santandreanus poſt captam Pictavorum urbem, Guiſii exercitum ante Biturigas junctum venit. Urbs iſthæc ante biduum obſeſſa fuerat, ſtatimque tormentorum plurimorum globis muri impetiti ſunt, ruinas tantæ tempeſtatis mole factas, præſidiarii initio diligenter reſtaurabant. In exercitu regio commeatus exſpectabatur, tormenta alia, globi & pulvis pyrius copioſus in caſtra ducebantur. Guiſius vero pugnatorum agmen miſit Valdemontio duce, quo poſſet commeatus tutius ad caſtra duci. Maris vero Præfectus Colinius cum delecta turma Aureliano

1562. troupe de gens choisis pour attaquer ce convoi ; il le surprit à Châteaudun lorsque les troupes qui le conduisoient ne s'attendoient à rien moins, l'escorte fut défaite, les munitions & le canon furent pris; les gens de l'Amiral emporterent tout ce qu'ils purent, mirent le feu au reste de la poudre, & creverent les canons.

Prise de Bourges.

Cet échec fit que le Duc de Guise ne pût continuer le siege avec la même vigueur. Voyant la grande difficulté qu'il auroit à prendre la place, il fit parlementer avec Ivoi Gouverneur de la Ville. Le Duc de Nemours, le Connétable & l'Aubepine le tournerent si bien en lui faisant des promesses très-avantageuses, qu'il capitula & rendit la Ville; trois Capitaines de la garnison avec leurs gens quitterent le parti des Huguenots, & se mirent au service du Roi. Ivoi lui-même se retira en sa maison.

Il y eut vers le même tems de grands mouvemens dans la Saintonge & dans l'Angoumois. Les mauvais succès du parti Huguenot dans la guerre, firent tourner casaque à bien des gens. Plusieurs aussi mirent armes bas par un motif de conscience, disant qu'il n'étoit pas permis de faire la guerre à son Roi, & que les bruits qu'on avoit fait courir que le Roi & la Reine Mere étoient en captivité, n'étoient qu'un pretexte. Les Rochellois, quoique la plûpart Huguenots, se tinrent assez long-tems neutres, malgré les efforts de plusieurs pour les faire declarer.

Après la prise de Bourges, on tint conseil à la Cour sur ce qu'il y avoit à faire. Plusieurs disoient qu'il falloit assieger Orleans, où étoient les deux Chefs du Parti, & que si l'on pouvoit prendre ceux-là, on finiroit bien-tôt la guerre. D'autres trouvoient l'entreprise trop difficile, & étoient d'avis qu'on allât assieger Rouen avant que les Anglois y arrivassent en plus grand nombre. Cette entreprise paroissoit bien plus facile, en ce que par la commodité de la riviere on pouvoit y amener facilement & surement les provisions de guerre & de bouche : ce conseil fut suivi, & l'on se disposa à ce grand siege.

Les Réformez chassez de Meaux.

Les Huguenots qui étoient les plus puissans en la Ville de Meaux, s'attrouperent, & se mirent à abbatre les Images, chasserent les Prêtres, & firent d'autres démarches qui marquoient assez leur dessein d'abolir la Religion Catholique dans leur Ville. L'on y envoia promptement de Paris des gens de guerre qui chasserent les Ministres, & forcerent les Protestans de venir à l'Eglise. Qua-

---

profectus est ut commeatum illum interciperet, & Castelloduni ipsum ex improviso adortus est, cum ne cogitarent quidem regii adventurum hostem esse. Regii ergo profligati sunt; commeatus totus cum tormentis captus est : & turma ejus quidquid auferri poterat sustulit, pulvis pyrius reliquus igne consumtus, tormenta fracta sunt.

Hac jactura factum ut obsessio lentius procederet. Cum videret Guisius difficile posse urbem expugnari, cum Ivœo urbis Præfecto de conditionibus deditionis agere cœpit. Tam dextere autem Dux Nemorosius, Constabularius & Albaspinæus cum Ivœo egerunt, & tot promissis illum pellexere, ut pactis conditionibus urbem dederet. Tres Tribuni cum turmis suis, Hugonotorum dimissa societate, ad regias partes transiere. Ivœus vero domum suam se recepit.

*Les mêmes.* Eodem tempore apud Santonas & Engolismenses magni motus fuere; Hugonotorum clades infortuniaque multos ad regias partes reduxere : alii quoque conscientiæ stimulis impulsi, arma posuere dicentes non licere contra Regem suum arma sumere, rumoresque sparsos de captivitate Regis & Reginæ matris merum obtentum esse. Rupellani, etsi magna pars Hugonoti erant, diu neutri partium addicti fuere, etiamsi multi illos ad arma capessenda cohortati fuissent.

Post captas Bituricas in Consilio regio deliberatum fuit quid facto opus esset; plurimi dicebant obsidendum esse Aurelianum, ubi Hugonotorum duces ambo erant, & si isti caperentur, cito finitum bellum fore. Alii rem difficilem esse putabant, & obsidendum Rothomagum esse suadebant, antequam Angli majore numero istuc adventarent. Hæc obsidio longe facilior videbatur esse, quia secundo flumine omnia facile & secure comportari poterant, annona pariter & omnia ad bellum pertinentia; statuta igitur obsidio fuit, & apparatus facti sunt. *Les m*

Hugonoti Meldis Catholicis potentiores in unum coacti, imagines dejecerunt, Presbyteros expulere, aliaque præstitere, quæ argumento erant, velle ipsos Catholicam Religionem penitus abolere. Lutetia statim armati viri illò mittuntur, qui Ministros expulere, ac Protestantes coegere ut ad Ecclesiam cum aliis venirent. Quadringenti Hugonoti armati, qui Mel- *Les m*

tre cens Huguenots qui étoient partis de Meaux pour aller joindre le Prince de Condé à Orleans, furent presque tous assommez par les Païsans. On les traita à peu près de même à Châlon, à Troie en Champagne, à Bar sur Seine, où un Procureur fit pendre son propre fils Huguenot. Ces tristes spectacles se voioient par toute la France. Mâcon fut pris par les Huguenots, & depuis repris par Tavannes : & pendant que tout étoit en combustion dans le voisinage, les Religionnaires prirent l'Abbaye de Cluni, & brûlerent la Bibliotheque ; ce qui fut une perte irreparable. Elle étoit fournie d'un grand nombre de Manuscrits anciens, qui étoient à ce qu'on croit, d'un grand prix. 1562.

Après cela les Huguenots se rendirent les Maîtres de Lion, dont le Prince de Condé donna le Gouvernement au Baron des Adrets, fameux par les cruautez qu'il exerçoit en Dauphiné contre les Catholiques. Ce Baron des Adrets, dit M. de Thou, avoit des ordres secrets de la Reine Mere, qui voulant contrebalancer la puissance des Triumvirs, n'étoit pas fâchée que les Huguenots se soutinssent & eussent quelques succès. Le Duc de Nemours qui commandoit en ce payis-là, fit bien des efforts pour reprendre Lion. Il l'assiegea une fois joint avec Tavannes, & fut sur le point de prendre la Ville par famine. Mais le Baron des Adrets trouva moien d'y faire entrer des vivres, & la Ville demeura aux Huguenots jusqu'à la premiere paix. La Provence ne fut pas exemte de troubles. Les Huguenots n'y étoient pas en si grand nombre qu'en Dauphiné. Mais il y eut aussi bien du desordre. Un détail exact de ce qui se passa dans ces deux Provinces, feroit un gros livre.

S'emparent de Lion.

Le Duc de Savoie, habile Prince, se servit de l'occasion de cette guerre civile pour obtenir à son avantage l'execution du Traité fait avec le Roi Henri II. selon lequel on devoit convenir à l'amiable de la restitution des places, qui devoit se faire l'année précedente. Les Députez de part & d'autre avoient longtems parlementé à Lion sur cette restitution, & s'étoient separez sans rien conclure. Cependant le Duc pressoit toujours, & interposa le crédit de Marguerite de France sa femme, qui pouvoit beaucoup auprès de la Reine Catherine. Elle lui accorda enfin ce qu'il demandoit. Le Duc cedoit au Roi Pignerol, la Perouse & Savillan, & le Roi lui remettoit Turin & les autres places qu'il tenoit dans le Piémont. L'ordre en fut envoié à Bourdillon,

Places du Piemont renduës au Duc de Savoie.

---

dis profecti erant ut ad Condæum Principem Aurelianum pergerent, pene omnes a rusticis peremti sunt. Eodem modo cum Hugonotis actum est Catalauni, Trecis in Campania & Barri ad Sequanam, ubi Procurator quidam filium suum Hugonotum suspendio perire curavit. Matisco ab illis capitur, & postea a Tavanio recuperatur; cumque in vicinia arderent omnia, Reformati Cluniacum Abbatiam cepere, & Bibliothecam antiquis magni precii MSS. codicibus refertam incendio consumsere, ingenti Reipublicæ Literariæ damno.

Les mêmes. Postea vero Hugonoti Lugdunum cepere, cujus Præfecturam Condæus Adretio dedit, famoso ex immanitate & suppliciis, queîs Catholicos in Delphinatu perimebat. Hic porro Adretius, inquit Thuanus, a Catharina Regis matre jussus & secreto fultus hæc agebat, quæ cum Triumvirum nimiam potentiam reprimere vellet, non ægre ferebat Hugonotos in locis aliquot prospere rem gerere, Dux Nemorosius, qui iis in locis imperabat, nihil non egit ut Lugdunum recuperaret, semelque junctis cum Tavanio copiis urbem obsedit, & clausis annonæ aditibus, famem in urbem induxit : verum Adretius, arte rem cibariam immisit, & mox capiendam urbem Hugonotis servavit usque ad pacem proximam, Galloprovincia tantorum & ipsa motuum particeps fuit, etsi Hugonoti non tanto numero istic erant quanto in Delphinatu. Quæ in duobus hisce provinciis tunc gesta sunt, accurate descripta, justum volumen efficerent.

La Popeliniere. Thuanus. Dux Sabaudiæ, Princeps arte industriaque præstans, occasione belli civilis usus, nihil non agebat ut pacta cum Henrico II. inita opportuno sibi tempore executioni mandarentur; atque ut illa ferebant, urbes sibi, re amice composita, restituerentur. Jam anno præterito ad eam rem utrinque Deputati, Lugduni diu congressi fuerant, de restitutione hujusmodi agentes; sed re infecta discesserant. Interea vero Dux instabat semper, atque interposita Margaritæ Francicæ conjugis suæ gratia, quæ apud Catharinam plurimum valebat, quæ ipse postulabat illa concessit. Dux Regi concedebat Pinarolum, Perosam & Savillianum, ipseque a Rege accipiebat Taurinum, aliaque oppida, quæ in Pedemontio ipse tenebat. Rem exsequi jussus est

1562. Lieutenant General pour le Roi en Piémont, qui fit grande difficulté d'admettre une cession si préjudiciable, disoit-on, à la France. Il insistoit à ce que la conclusion d'une affaire si importante fût envoiée au tems de la majorité du Roi. Il falloit multiplier les ordres, il vuida enfin les places selon la volonté de la Reine, & n'en sortit qu'après avoir obligé le Duc de Savoie de paier à ses troupes toutes les montres qui leur étoient dûës.

Dans la Gascogne & la Guienne, les Huguenots s'étoient saisis d'un grand nombre de Villes; ils firent même une tentative sur Bourdeaux. M. de Burie qui y étoit pour le Roi de Navarre, quoique bien intentionné pour la Religion Catholique, n'avoit pas assez de vigueur pour reprimer leur insolence. Mais Montluc qui y fut envoié, mena ces nouveaux Reformez tout autrement: il en fit pendre quantité, & avoit toujours deux Bourreaux à sa suite qu'il appelloit ses laquais. Il ne falloit pas moins de rigueur pour rabattre la ferocité de ces fanatiques. On disoit de Montluc qu'il traitoit les Huguenots en Guienne de même que le Baron des Adrets traitoit les Catholiques en Dauphiné. Quoiqu'il en soit, la Religion Catholique lui eut grande obligation. Ce fut lui qui aida beaucoup les Toulousains à chasser les Huguenots. Ils s'étoient déja emparez de la Maison de Ville, & y avoient fait entrer bien de leurs gens armez venus du Comté de Foix & d'ailleurs. Le combat qui se donna dans la Ville dura trois jours. Les Huguenots furent enfin chassez. Il y eut des deux côtez trois ou quatre mille hommes tuez. Le Parlement fit pendre tous ceux qu'on put attraper. Il y eut depuis cela défenses sous peine de la corde à tout Huguenot, de coucher dans la Ville.

Huguenots chassez de Toulouse,

Mais ces nouveaux Reformez se saisirent de la plupart des Villes du Languedoc, de Montpelier, de Nîmes, de Beziers, de Castres & autres. Ils reçûrent à Limoux un échec qui mérite d'être rapporté ici. C'est une bonne Ville de Languedoc située sur la riviere d'Aude, qui la divise en deux parties; l'une s'appelle la grande & l'autre la petite Ville. Les Huguenots s'emparerent de la grande Ville. Les Catholiques envoyerent demander secours à Carcassonne, qui n'est qu'à trois lieües de là. Le sieur de Pomas y vint bien accompagné, & se saisit de la petite Ville. Il menoit le Capitaine Loupian Espagnol, & une troupe de ces hommes des Pirenées qu'on appelloit Bandoliers, qui faisoient

& de Limoux.

---

Bordillonius in Pedemontio Regius Præfectus, qui obsistebat, & cum tanto rei Francicæ præjudicio rem admittere nolebat, instabatque ut tantæ rei conclusio ad Regis *majoritatem* mitteretur. Iteranda sæpe jussio fuit, cessitque tandem ille, & urbes oppidaque, secundum Reginæ matris placitum, restituit; ita tamen ut ante omnia, Dux Sabaudiæ stipendia quæque militibus suis debita numeraret.

*Les mêmes.* In Vasconia & in Aquitania Reformati multas urbes & oppida occupaverant, etiamque Burdigalam capere tentavere. Buria qui pro Rege Navarræ in urbe Præfectus erat, etsi pro Religione Catholica bene affectus, cunctator cum esset, coercendæ illorum petulantiæ audaciæque impar esse videbatur. At Monlucius qui illò missus fuit, novæ religionis sectatores alio modo est adortus, multos suspendio vitam finire jussit, duos semper secum habens carnifices, quos pedissequos suos vocabat; nec minori opus erat severitate, ut Fanaticorum hujusmodi ferocia sedaretur. De Monlucio dicebatur, ipsum perinde cum Hugonotis agere, atque Adretius in Delphinatu cum Catholicis agebat. Ut ut res est, de Catholica Religione ipse optime meruit. Idem Monlucius Tolosanis magnam opem tulit, ut Hugonotos expellerent. Jam illi ædes publicas occupaverant, & eò armatos multos induxerant, qui vel ex Comitatu Fuxensi vel aliunde advenerant. In urbe per tres dies pugnatum est; Hugonoti tandem pulsi profligatique sunt. Ex ambabus partibus tria quatuorve millia virûm cecidere. Ex Curiæ Senatus jussu, quotquot Reformati capti fuere suspendio perierunt; deindeque mandatum fuit ut ne quivis Hugonotus Tolosæ noctem transigere auderet, suspendii pœna delinquentibus indicta.

At novi illi Reformati maximam urbium Septimaniæ partem occupavêre, Monspelium, Biterras, Castrum & alias. Res autem ipsis male cessere Limosii, quod hic paucis referre operæ precium fuerit. Est illa urbs Septimaniæ ad Atacem fluvium, qui urbem duas in partes dividit, quarum altera urbs magna, altera urbs parva vocatur. Hugonoti urbem magnam invasere. Catholici vero Carcassonam miserunt, tribus tantum leucis distantem, ut auxilium expeterent. Pomasius cum armatorum turma venit, & urbem parvam occupavit. Secum autem Lupianum ducebat Hispanum Manipularium, cum turma virûm ex Pyrenæis eductorum, quos Bandolarios vocabant, qui- *Les mêmes.*

des courses sur les passans pour les piller. Pomas n'étoit pas assez fort pour prendre la grande Ville. Le Marquis de Mirepoix y vint pour l'assieger avec seize pieces d'artillerie, qui firent peu d'effet. Mais il y fut introduit par un des habitans dont la maison étoit appuyée sur le mur de la Ville. Ses troupes y firent un grand carnage, & saccagerent la grande Ville. Soixante Huguenots armez furent pris & pendus sur le champ. Les Soldats Catholiques s'enrichirent des dépoüilles, & l'on disoit que le Marquis en tira cent mille écus. Les Huguenots furent traitez de même à Carcassonne, à Albi, & à Castelnaudarri. 1562.

Après la prise de Bourges, l'armée du Roi marcha en diligence pour assieger Rouen, & l'on détacha le Maréchal de Saint André pour observer d'Andelot qui venoit avec des secours d'Allemagne joindre l'armée du Prince de Condé, mais malgré toutes ses démarches, d'Andelot passa & mena ce secours à l'armée des Religionnaires. Au même tems leur traité fut fait à Hamptoncourt avec la Reine Elisabeth, qui s'engagea à leur fournir six mille Anglois, dont trois mille seroient mis au Havre pour garder la Ville au nom du Roi, & les trois mille restans devoient servir à la défense de Dieppe & de Rouen. Elle prêtoit aussi cent quarante mille écus au Prince de Condé, & ajoutoit à cela qu'elle ne prétendoit point que ce traité portât aucun préjudice à ses prétentions sur Calais. Une partie de ce secours vint au Havre & y fut introduite.

*Secours d'Allemagne aux Huguenots.*

*Anglois au Havre.*

Cependant l'armée Roiale assiegea Rouen. Les assiegez se défendirent bien au commencement. Ils firent quelques sorties où ils tuerent bien des gens. Les assiegeans prirent d'abord le fauxbourg S. Hilaire, & attaquerent le fort de sainte Catherine, ils furent repoussez. Ils revinrent peu de jours après, & l'attaquerent avec tant de vigueur, qu'ils l'emporterent; les Religionnaires s'enfuirent dans la Ville, & perdirent beaucoup de leurs gens. Plusieurs des Roiaux qui y entrerent pesle mesle avec eux furent tuez. Après cela cinq cens Anglois entrerent dans la Ville. On donna un assaut où ils se défendirent vaillamment. Le Roi de Navarre fut blessé à l'épaule gauche d'un coup de mousquet, & fut porté à Dernetal. Les assiegez se trouvant enfin fort à l'étroit, & prêts d'être forcez, on les somma de se rendre, & l'on parlementa pendant quelques jours. Ils proposoient toujours des conditions qu'on ne pouvoit accepter. On donna

*Siege de Rouen.*

*Le Roi de Navarre blessé.*

---

que prædæ causa viatores invadere solebant. Pomasius non par viribus erat ut magnam urbem caperet. Mirapicensis autem Marchio venit ut obsideret illam cum tormentis pyriis sexdecim, quæ non tantam operam præstitere. At in urbem ille inductus fuit ab aliquo civium, cujus domus muro urbis innitebatur. Ejus copiæ magnam stragem fecerunt, & magnam urbem diripuere. Sexaginta Hugonoti capti, suspendio necati sunt. Milites Catholici prædam abstulere multam. Dicebatur autem Mirapicensis 100000. aureorum inde retulisse. Eodem pacto Hugonoti excepti fuerunt Carcassonæ, Albigæ & in Castro-novo Arrii.

*mêmes.* Post captas Biturigas exercitus regius festinanter Rothomagum obsessum ivit, & cum exercitûs parte missus est Santandreanus qui Andelotum observaret ex Germania cum auxiliaribus copiis venientem, ut exercitum Condæi numero augeret; sed nihil officiente Santandreani diligentia, Andelotus transiit, & hac auxiliatorum manu Reformatorum exercitum auxit, eodemque tempore Hamtoncuriæ initum ab illis fœdus est cum Elisabetha Regina, quæ ipsis sex mille Anglos suppeditabat, quorum tria millia in Portu Gratiæ locarentur; reliqua vero tria millia Dieppæ & Rothomagi ad custodiam ponerentur; centum quadraginta scutorum millia Principi Condæo illa mutuo dabat, hanc addens conditionem, quod hoc pactum juribus in Caletum suis nihil officeret. Pars Anglicani auxilii in portum Gratiæ venit, illucque inductum fuit.

Inter hæc exercitus regius Rothomagum obsedit. *Les mêmes.* Præsidiarii initio Regios fortiter propulsavêre, atque in illos irrumpentes non paucos occidêre. Regii statim suburbium Sancti Hilarii cepere, & Sanctæ Catharinæ arcem aggressi, repulsi fuere; verum paucis elapsis diebus, tam strenue illam adorti sunt, ut demum occuparent. Hugonoti multis suorum amissis, in urbem aufugerunt: ex Regiis etiam qui cum illis fugientibus in urbem ingressi fuerant, non pauci cæsi sunt. Sub hæc quingenti Angli in urbem sunt ingressi: oppugnata tunc urbs fuit, & illi fortiter concertavêre. Rex Navarræ sclopeti glande vulneratus est, & Dernetalium illatus. Præsidiariis vero, cum jam ad extrema deducti essent, indictum est ut pacto inito sese dederent. Illi conditiones offerebant non ferendas. Demum ex omni parte oppugnata urbs

1562.
Prise de Rouen.

enfin un assaut general. Les Huguenots firent peu de resistance. La Ville fut prise. Mongommeri qui y commandoit se sauva dans une galere avec les Anglois & les Ecossois, & par le courant de la riviere il se rendit au Havre, passant à force de rames par dessus une chaîne qu'on avoit tenduë à Caudebec.

La Ville fut pillée, saccagée & abandonnée à la fureur du soldat pendant l'espace de vingt-quatre heures; mais quelque diligence que les Chefs pussent faire pour empêcher le pillage, il continua bien plus long-tems. Les Ministres pour se sauver gagnerent les champs. Mandreville & Marlorat furent pris. Ils offrirent une grosse somme d'argent pour obtenir leur liberté. Mais ils furent mis dans une étroite prison. On les accusoit d'avoir voulu faire couronner le Prince de Condé Roi de France, & faire établir l'Amiral Duc de Normandie, & d'Andelot Duc de Bretagne. Le Roi de Navarre qui avoit été blessé comme nous avons dit, fut porté triomphant dans la Ville. Sa plaie n'étoit pas incurable, mais fut mal pensée: cependant il passoit agréablement son tems auprès d'une de ces Demoiselles de la Regente, qui lui servoient pour découvrir adroitement les secrets de ceux dont elle observoit les démarches. Il fut enfin saisi d'une fiévre ardente; & voulant se faire porter à Paris, la violence du mal l'obligea de s'arrêter à Andeli, où il mourut trente-cinq jours après qu'il eut été blessé. Toujours chancellant sur la Religion, M. de Thou dit qu'il prit resolution de s'en tenir, s'il revenoit en santé, à la Confession dAusbourg. Les Ministres Mandreville & Marlorat furent executez à mort. Il y en eut encore bien d'autres qui furent envoiez au supplice.

Mort d'Antoine Roi de Navarre.

La Regente trouva moien de faire consentir les Dieppois à recevoir des troupes du Roi dans leur Ville, en faisant sortir les Anglois qui y étoient: la chose fut dextrement executée. Mais peu de tems après Montgommeri surprit de noûveau cette Ville, & la remit entre les mains des Réformez. Vers ce même tems Burie & Montluc, mais principalement ce dernier, défirent au lieu appellé Vere, le sieur de Duras Chef des Huguenots, qui avoit rassemblé cinq mille hommes, & qui devoit aller joindre le Prince de Condé. Il y eût deux mille hommes tuez sur la place, & de plus un grand nombre de fuiards furent massacrés par les Payisans. La perte du Prince fut double; privé de ce renfort, il eut encore le déplaisir de voir que les troupes du Duc de Mont-

Combat de Vere où les Huguenots sont défaits.

---

vi capta fuit. Mongommerius qui urbi imperabat, conscensa trireme, cum Anglis & Scotis secundo flumine in Portum Gratiæ appulit, & transversam ad Caudebecum catenam remorum vi transcendit.

*Les mêmes.*

Urbs direpta & militis furori per horas viginti quatuor exposita fuit; sed quantavis diligentia usi duces fuerint, longe diuturnior deprædatio fuit. Ministri vitæ suæ consulentes fugam fecere, exceptis Mandrevilla & Marlorato qui capti sunt, & pecuniæ summam grandem impetrandæ libertatis causa offerebant: at illi in angustum carcerem conjecti fuere. Accusabantur autem quod Condæum Principem Franciæ Regem, Maris vero Præfectum Ducem Normanniæ & Andelotum Ducem Britanniæ creari proposuissent. Rex Navarræ, qui ut diximus, vulnere confossus fuerat, triumphans in urbem allatus est. Non insanabile vulnus erat; sed male curatum fuit. Interea vero ille festive cum una ex puellis Reginæ matris versabatur, queis illa uti solebat, ut eorum, quos observabat, secretiora consilia detergeret. Tandem Navarræus ardenti febre correptus est, & cum Lutetiam se transferri vellet, Andelii subsistere vi morbi coactus, ibi tandem exstinctus est, triginta quinque diebus postquam vulnus acceperat. Anceps in Religione fuerat. Ait vero Thuanus ante mortem ipsum declaravisse, si convalesceret, se Confessionem Augustanam amplexurum esse. Ministri Mandrevilla & Marloratus ad supplicium missi fuere, plurimique alii pari modo sublati sunt.

Catharina Regens apud Dieppenses id egit, ut præsidium regium in urbe sua acciperent, Anglosque qui ibi erant emitterent; id quod cum dexteritate magna factum est. At non multo postea Mongommerius eam urbem ex improviso cepit, & Reformatis restituit; eodemque tempore Buria & Monlucius, hic vero postremus maxime, Duracium Hugonotorum ducem, qui pugnatores quinque mille Condæo adducendos collegerat, profligavêre in loco cui Vera nomen. Bis mille istic viri cecdierunt, & fugientium magna pars a Villanis cæsa fuit. Condæi damnum istic duplex fuit; hanc quippe exercitus sui accessionem amisit, & cum mœrore vidit, Montpenserii Du-

*La P... niere. Thua...*

penſier, qui gardoit la Guienne, & les Gaſcons & les Eſpagnols de Montluc, vinrent joindre l'armée Roiale, & firent très-bien à la bataille de Dreux.

Pour ſurcroit de douleur, le Prince apprit que le Baron des Adrets, ci-devant la terreur des Catholiques, & qui avoit fait tourner la plus grande partie du Dauphiné vers le parti Huguenot, pour quelque mécontentement reçu, cherchoit à s'accommoder avec le Duc de Nemours. Mais il fut bien conſolé quand d'Andelot arriva d'Allemagne avec un ſecours de trois mille chevaux & de quatre mille hommes de pied, & que d'un autre côté la Rochefoucaut & Duras vinrent le joindre avec trois cens chevaux & quinze cens pietons. C'étoient les reſtes de la défaite de Vere.

Le Prince partit avec ſon armée ainſi renforcée, à deſſein de ſe rendre à Paris, & d'entrer dans la Ville s'il pouvoit, ou du moins de piller les Fauxbourgs. Il prit en chemin faiſant Pluviers, Eſtampes, Montleheri, & quelques autres petits lieux, & puis il aſſiegea Corbeil. Il fit ſommer la Ville de ſe rendre : le Commandant refuſa de capituler, & le Maréchal de Saint André y aiant fait entrer du monde pour la défendre, le ſiege fut levé. La Regente fit propoſer une entrevûë au Prince, ils confererent enſemble pluſieurs fois ; mais ſans aucun effet. Quelle apparence de rien conclure entre deux partis armez à forces preſqu'égales, dont les prétentions étoient ſi éloignées? Auſſi croioit-on que Catherine ne demanda ces pourparlers avec ceſſation d'armes, que pour donner le tems aux Pariſiens de faire des retranchemens à leurs fauxbourgs, pour les mettre en état de défenſe, & aux vieilles bandes de Piemont, aux Gaſcons, & aux Eſpagnols de ſe joindre à l'armée Roiale. Il y eut quelques eſcarmouches entre les deux armées campées aux bords oppoſez de la riviere. Le Prince tenta inutilement d'entrer dans les fauxbourgs; & tandis qu'il temporiſoit, on lui débaucha Genlis, qui ſans quitter la nouvelle Religion, ſe retira dans ſes terres. Le Prince preſenta deux fois la bataille aux Catholiques, qui la refuſerent.

Après cette grande & inutile levée de boucliers, il ſe retira avec ſon armée par la Beauce, & arriva auprès de Chartres. L'armée du Roi le ſuivit : il eut alors envie de rebrouſſer chemin, de revenir à Paris, & de s'emparer des fauxbourgs vuides de gens de guerre ; mais le ſentiment contraire de l'Amiral

---

cis, qui in Aquitania imperabat, copias, atque Vaſcones & Hiſpanos Monlucii, in exercitum regium venire, qui etiam in Drocenſi pugna ſtrenue certavêre.

Doloris cumulus acceſſit, cum nunciatum ipſi fuit Adretium qui nuper Catholicorum terror erat, quique maximam Delphinatûs partem in Hugonotorum poteſtatem deduxerat, re aliqua offenſum, cum Nemoroſio Duce ſocietatem quærere; verum id conſolationis loco ipſi fuit, cum Andelotus ex Germania venit cum auxilio trium millium equitum & quatuor millium peditum. Ex altera vero parte Rupifucaldus & Duracius advenere cum trecentis equitibus & mille quingentis peditibus, quæ reliquiæ erant Veranæ cladis.

*...mêmes.* Princeps igitur cum exercitu ſic admodum aucto, movit Lutetiam verſus, illo animo, ut vel in urbem intraret, vel ſuburbia diriperet. Iter agendo Pluverium, Stampas & Montemleherium, aliaque oppidula cepit, & Corbolium obſedit. Oppido denunciat ut ſeſe dedat : negat Præfectus, & Santandreanus pugnatorum agmen in oppidum immittit, & ſic obſidio ſolvitur. Catharina Regens congreſſum Condæo proponit ; colloquium ſæpe reſumitur, nullo exitu. Quæ enim conditio accepta eſſe poterat ambabus partibus, quæ viribus ferme pares erant, & tam diſparata utrinque petebant? Credebatur autem Catharinam ideo congreſſus illos poſtulaviſſe, cum armorum ceſſatione, ut tempus Pariſinis daretur ad ſuburbia propugnaculis munienda, & ut interim veteres Pedemontanæ turmæ, necnon Vaſcones & Hiſpani exercitum regium jungere poſſent. Aliquæ tamen velitationes fuere inter exercitus ambos, ad oppoſitas fluminis oras caſtra habentes. Princeps fruſtra tentavit in ſuburbia intrare; & dum ille cunctaretur, Genliſius quorumdam ſuaſu caſtra ejus deſeruit, & in ſuas ſe terras recepit, non abjurata tamen nova Religione. Princeps bis Catholicis poteſtatem pugnandi fecit; ſed abnuêre illi.

Poſt illam tantam fruſtra ſuſceptam expeditionem, Condæus per Belſiam cum exercitu ſe recepit, & prope Carnutum venit, inſequente ſe regio exercitu. Voluit autem iter relegere, Lutetiamque repetere, ut ſuburbia pugnatoribus vacua occuparet : verum contraria Maris Præfecti opinio invaluit, qui Nor- *Les mêmes.*

1562. prévalut. Il lui perſuada de tourner vers la Normandie, & de ſe rendre au Havre, où il recevroit un ſecours d'Infanterie Angloiſe & de l'argent pour paier les Alemans, qui ſe voiant ſi long-tems ſans rien toucher, étoient ſur le point de faire une émeute. L'armée s'avança vers Dreux, qu'il tâcha de prendre. Mais il fut repouſſé, & l'armée Roiale étoit toujours à ſes trouſſes; ſelon M. de Thou il eût quelques préſages de ce qui devoit arriver, le principal fut un ſonge, où il vit les Triumvirs tuez dans trois combats ou rencontres, & lui tué au quatriéme, où il ſe vit étendu ſur un tas de corps morts.

Bataille de Dreux. Les armées étoient ſi voiſines qu'il paroiſſoit impoſſible qu'elles ſe ſéparaſſent ſans combattre, quoique le premier deſſein du Prince de Condé ne fut pas d'en venir à une bataille. Elle commença par une décharge d'artillerie que fit le Connetable ſur les Mouſquetaires à cheval, qui éclaircit tellement leurs rangs, que le reſte ſe mit en fuite, les Reitres qui étoient auprès d'eux gagnerent promptement un vallon, pour ſe mettre à couvert. Moui & d'Avaret vinrent attaquer en flanc un bataillon de Suiſſes avec tant de vigueur que malgré leur grande reſiſtance, ils le percerent, le Prince de Condé qui chargea en queuë le même bataillon, en tua quantité, & les Reitres qui le ſuivirent de près firent une bien plus grande tuërie. Cependant ces Suiſſes ſe rallierent & tinrent ferme. D'Anville qui vint pour les ſecourir, fut inveſti par les Reitres qui l'obligerent de ſe retirer vers l'aîle droite des Catholiques, après avoir perdu Montberon ſon frere, troiſiéme fils du Connétable, & au même tems la Rochefoucaut donna ſur les Suiſſes qui ſe défendirent ſi bien, qu'il fut obligé de ſe retirer avec perte.

L'Amiral avec ſon corps & deux eſcadrons de Reitres, attaqua le Connetable ſon oncle qui commandoit le corps de bataille, il l'enfonça: il y en eut qui ſe défendirent bien: mais un grand nombre prit la fuite, quelques-uns ſans s'arrêter s'en allerent à Paris, & y porterent la fauſſe nouvelle de la perte de la bataille. On dit que cette nouvelle aiant été apportée à la Regente, elle ne dit autre choſe ſinon: *Hé bien il nous faudra prier Dieu en François.* Le Connétable eut un cheval tué ſous lui, il fut enſuite bleſſé à la machoire, & ſe rendit priſonnier de guerre aux Reitres. Les Bretons après peu de défenſe

Le Connétable pris.

---

manniam verſus iter haberi volebat, & ad Portum Gratiæ exercitum duci, ubi Reformati peditum Anglorum agmen excepturi erant, & pecuniæ ſummam ut Germanis ſtipendia ſolverentur, qui cum tamdiu non numerata pecunia in armis eſſent, ad tumultum movendum jam parati erant. Exercitus Drocum venit, & oppidum capere tentavit; ſed incaſſum, exercitu regio ſemper ſequente. Narrat Thuanus Condæum præſagia quædam futurarum cladium habuiſſe: præcipuum vero fuiſſe ſomnium, quo vidit tria fore prœlia in queîs Triumviri occiderentur, & in quarto demum ſe moriturum eſſe, ſeque ibi in cadaverum cumulo proſtratum vidiſſe.

*Les mêmes.* Adeo vicini exercitus erant, ut vix videretur poſſe res ſine prœlio terminari, etſi tamen Condæus certaminis aleam ſubire non cogitabat. Cœpit vero pugna cum Conſtabularius tormenta pyria explodi juſſit in ſclopetarios equites, quæ adeo ordines illorum rupit & fregit, ut reliqui fugam capeſſerent. Germani vero equites qui vicini erant, confeſtim ſe in vallem vicinam conjecerunt, ut ne ignitis globis paterent. Moius & Avaretus Helvetiorum latus adorti ſunt tanto impetu, ut quamvis illi fortiſſime pugnarent, medios tamen tranſgrederentur. Condæus qui poſtea venit, Helvetii agminis ima terga concidit, & Germani equites, qui ſequebantur, eorum magnam ſtragem fêcere. Inter hæc tamen Helvetii, reſtauratis ordinibus firmiter ſtabant. Damvillæus autem, qui ut Helvetiis opem ferret acceſſit, a Germanis equitibus circumfuſus, verſus alam dexteram Catholicorum ſe recipere coactus eſt, poſtquam Montberonem fratrem Conſtabularii tertium filium amiſerat; eodemque tempore Rupifucaldus etiam eoſdem Helvetios eſt aggreſſus, qui tam fortiter illum excepere, ut cum damno recedere compulſus ſit.

Colinius vero cum ſuo agmine & duobus Germanorum equitum ſignis, Conſtabularium matris ſuæ fratrem, qui mediæ aciei imperabat, fortiter impetiit. Pars iſtius aciei ſtrenue hoſtem propulſavit; ſed quamplurimi fugam fecerunt: aliqui etiam ex ipſis Lutetiam petiere, & acceptam cladem nunciavêre. Quidam narrant Catharinam his auditis hæc ſolum dixiſſe: *Nobis ergo Gallica lingua Deo ſupplicandum erit.* Conſtabularius equo ſuo peremto, in maxilla vulnus accepit, atque a Germanis circumfuſus, iis ſeſe dedidit. Armoricani etiam poſt levem pugnam *Les m*

ſe

ſe mirent auſſi en fuite. Il n'y eut que les Suiſſes qui tinrent toujours ferme contre les Reitres & les François. Moui vint encore les attaquer ; mais Biron avec un gros de cavalerie le chargea ; il fut repouſſé, & ſon cheval aiant été tué ſous lui, il demeura priſonnier de guerre. 1562.

Il y avoit encore une aîle de l'armée qui n'avoit point combattu, dans laquelle étoit le Duc de Guiſe, qui ne commandoit que ſa Compagnie de Gendarmes, aimant mieux être là comme ſimple Capitaine, qu'avoir un plus ample commandement ſous le Connetable. Mais ſa naiſſance & ſa haute reputation faiſoient qu'on lui déferoit beaucoup, & que ſes conſeils paſſoient pour des ordres. De ſon avis le Maréchal de Saint André qui conduiſoit l'avant-garde, alla charger les troupes du Prince de Condé, qui après avoir mis le corps de bataille du Connetable en déroute, ne gardoient plus aucun ordre. Il fit marcher les Gaſcons ſuivis des Eſpagnols contre l'infanterie Huguenote, qui fut d'abord miſe en fuite, & les Eſpagnols en firent un grand carnage. Après quoi le Duc de Guiſe, le Maréchal de Saint André, & d'Anville qui étoit venu les joindre, chargerent leur cavalerie, qui fut bien-tôt miſe en déroute. D'Andelot d'un côté tâchoit de faire revenir les Reitres au combat ; mais il ne pût rien gagner ſur eux. D'un autre côté le Prince de Condé & l'Amiral, qui avoient ramaſſé deux cens chevaux voulurent encore ramener les Reitres à la charge ; mais ils ſe retirerent avec plus de viteſſe, & entraînerent avec eux les François. Le Prince de Condé fut obligé de les ſuivre. Il avoit déja été bleſſé à la main, ſon cheval bleſſé n'en pouvant plus, il fut obligé d'en prendre un autre, & dans ce tems-là il fut fait priſonnier par d'Anville.

Le Prince de Condé pris.

Les Reitres & les Cavaliers François du parti Huguenot, qui ſe retirerent du combat après avoir paſſé la vallée, s'arrêterent à une éminence tandis que le Duc de Guiſe étoit occupé à combattre & à défaire deux mille pietons Allemans, qui s'étoient retranchez dans des maſures. Le Maréchal de Saint André s'aviſa alors, mais trop tard, d'aller attaquer cette Cavalerie Allemande & Françoiſe, qui après s'être retirée en deſordre, s'étoit enfin arrêtée, dans le deſſein de la rompre, & de tâcher enſuite de délivrer le Connétable priſonnier. Mais l'Amiral, qui joint avec Portien & la Rochefoucault, avoit aſſemblé trois cens Gendarmes François & mille Allemans, vint le char-

---

terga dedere. Soli Helvetii contra Germanos & Francos firmiter ſteterunt. Movius illos adoritur: at Birono ſuperveniente cum equitum manu depulſus ille, & amiſſo equo captus fuit.

s mêmes Supererat adhuc exercitus ala, quæ nondum pugnaverat, in qua Guiſius erat, qui ſuo tantum cataphractorum agmini imperabat, malebat quippe ſic paucos ducere, quam ſecundas in exercitu poſt Conſtabularium tenere. Verum & generis claritas, & ea qua apud omnes valebat nominis fama id efficiebat, ut conſilia ejus quaſi mandata haberentur. Ipſo innuente Santandreanus qui primam aciem ducebat, Condæi agmina, quæ poſtquam mediam aciem, cui imperabat Conſtabularius, fuderant, nullam ſervabant ordinem, aggreſſus eſt. Vaſcones & Hiſpanos contra Hugonotorum peditatum emiſit, qui ſtatim profligatus eſt. Hiſpani vero ſtragem magnam fecerunt. Poſtea vero Guiſius ipſe, Santandreanus & Damvillæus qui advenerat, equitatum eorum in fugam vertere. Ex altera parte Andelotus Germanos equites ad pugnam reducere conatur, ſed fruſtra: ex altera vero Condæus & Colinius, qui ducentos equites collegerant, & ipſi Germanos equites ad pugnam denuo capeſſendam hortabantur: at illi velocius fugam fecere, & equitatum Francorum ſecum abduxerunt. Condæus fugacem ſequi turbam coactus accepto jam in manu vulnere, equo ſuo qui vulneratus fuerat, deficiente, cum alium conſcenderet, a Damvillæo captus eſt.

Equites Germani & Franci Hugonotorum, qui ex pugna receſſerant, vallem tranſgreſſi, in loco edito ſubſtitere, dum Guiſius bis mille Germanos pedites, qui ſe in maceriis incluſerant expugnabat. Santandreanus vero tunc; ſed tardius, equitatum illum Germanicum & Francicum, qui poſtquam perturbatis ordinibus receſſerat, tandem ſubſtiterat adoriri voluit, ut illo fugato, Conſtabularium captum ſi poſſet, reciperet. Verum Colinius qui cum Portiano & Rupifucaldo junctus trecentos cataphractos equites Francos & mille Germanos collegerat, illum for-

1562. ger vivement : il fut pris, & comme on l'amenoit, un nommé Bobigni, à qui il avoit fait autrefois un grand déplaisir, lui donna un coup de pistolet à la tête & le tua. Les Catholiques soûtenoient avec peine l'effort de l'Amiral. Mais le Duc de Guise qui avoit l'œil à tout, fit marcher de vieilles troupes d'Arquebusiers François, qui prirent l'Amiral & ses gens en flanc : de sorte qu'il fut obligé de se retirer bien vîte en gardant quelque ordre pourtant. Le Duc de Guise le poursuivit quelque tems. Mais la nuit venant, il revint dans son camp & l'Amiral se retira à Neuville. Il voulut persuader aux Reitres de revenir le lendemain au combat ; mais il ne pût jamais les y resoudre.

*Le Maréchal de S. André tué.*

*Victoire des Roiaux.*

La bataille dura quatre ou cinq heures. Le nombre des morts monta à près de huit mille hommes. La perte fut presque égale des deux côtez. Le Duc de Nevers fut blessé à mort par un des siens, les deux Généraux de l'un & de l'autre parti demeurerent prisonniers, avec plusieurs autres gens de qualité. D'Ossun qui par sa valeur avoit acquis tant de réputation dans le Piemont, que son nom avoit passé en proverbe, surpris d'une terreur panique, s'enfuit de la bataille. Mais il en eut tant de honte, qu'il s'abstint de manger & de boire, & mourut de déplaisir.

PL. XIX. On representa en gravûre cette bataille de Dreux la plus disputée des deux côtez qu'il y eut dans toutes ces guerres. On la fit graver dans le tems même en plusieurs estampes. Nous avons choisi les deux qui representent ce qu'il y eut de plus memorable dans cette bataille, la défaite du Connétable, la prise du Prince de Condé, & la victoire remportée par le Duc de Guise. Dans la premiere planche, on voit d'abord l'avant-garde commandée par le Duc de Guise, qui ne branle point attendant l'occasion favorable, la défaite du corps de bataille commandé par le Connétable qui fut pris ; la fuite des Lanskenets sans combattre, & plusieurs autres choses indiquées sur les lieux.

PL. XX. Dans la seconde planche, on voit encore cette avant-garde commandée par le Duc de Guise. Il a détaché un corps de Cavalerie, qui défait actuellement plusieurs bataillons François de l'armée du Prince de Condé ; au haut de la planche les Suisses Roiaux souvent attaquez & percez même par les troupes du Prince, tiennent ferme : au lieu que les Lanskenets du Prince, voiant les François mal menez par les troupes du Duc de Guise, prennent la fuite sans combattre. Les Reitres du Prince se retirent. Le Prince de Condé

---

titer aggressus est : captus autem ille fuit, & cum duceretur, a Bobinio, quem atroci olim injuria affeceiat, ictu sclopeti necatus est. Catholici vix Colinii impetum ferebant : verum Guisius, qui rebus omnibus prospiciebat, veterum sclopetariorum Francorum turmam emisit, quæ Colinii latera aggressa est, ita ut pedem ille referre coactus sit aliquo tamen servato ordine. Guisius illum insequutus est : verum appetente nocte ad castra sua rediit, & Colinius Neovillam se recepit. Germanum equitatum ut insequenti luce ad pugnam rediret cohortatus est ; sed frustra cessit conatus.

Hæc pugna per quatuor vel quinque horas protracta fuit : cæsi utrinque ad octo millium hominum numerum pertigere, par ferme utrinque cædes fuit. Nivernensis Dux ab aliquo suorum lethali vulnere confossus est. Duo præcipui duces utriusque exercitus capti sunt, cum plurimis aliis proceribus. Ossunius, cujus virtus in Pedemontii bello in proverbium abierat, quodam panico terrore correptus, ex pugna aufugit ; at ex pudore tantam concepit ægritudinem, ut ex inedia vitam finierit.

Illo ipso tempore in tabulis delineata fuit Drocensis pugna, in qua fortissime utrinque certatum, & dubia diu martis fortuna fuit, plusquam in aliis omnibus hujus belli prœliis. In tabulis autem plurimis tunc varii ipsius eventus descripti habentur : ex illis vero duas delegi tabulas, quæ insigniora quæque referunt, Constabularii nempe cladem, Condæum Principem captum, & Guisii Ducis victoriam. In prima tabula statim visitur prima acies, quæ stat immota, Duce Guisio rem bene gerendi occasionem captante : clades mediæ aciei, cujus dux Constabularius captus fuit, fuga Germanorum peditum hostem non exspectantium, plurimaque alia, quæ in tabula ipsa suis locis indicantur.

In secunda tabula, prima illa acies denuo conspicitur Guisio duce, qui equitum agmen emittit, a quo profligantur plurimæ turmæ Francorum Condæani exercitus. In suprema tabula Helvetii regii sæpius impetiti, & a Condæanis perrupti, ordines semper restaurant, cum contra Germani pedites Condæani, Francos pedites sui exercitus fractos videntes ; ne exspectato quidem hoste, fugam faciunt. Germani etiam equites Condæani receptui canunt. Princeps Con-


SECONDE CHARGE
ou le Prince
Avant garde et le Duc de Guise
Corps de bataille du
Corps du Marechal de S. André
Lansquenets
Artillerie de l'avant garde
vieilles bandes Françoises
Bataillon des Suisses
Enfans perdus
Artillerie du Prince abandonnée
Argoulets
Bataillon François du Prince

BATAILLE DE DREUX,

*ompt les Roiaux.*





AUTRE CHARGE OU LE PRINCE DE CO

Bataillons de Suisses percés par les gens du Prince

Avant garde commandée par le Duc de Guise

Bataillons de François defaits par les Royaux

…É EST PRIS ET SON ARMÉE DEFAITE.



au bas de la planche eſt fait priſonnier dans le bois, & l'Amiral rallie les troupes qui fuient. La priſe & la mort du Maréchal de Saint André, & la retraite de l'Amiral ne ſe voient pas ici. 1562.

Le Duc de Guiſe traita le Prince de Condé ſon couſin germain, & en même tems ſon plus grand ennemi, de la maniere la plus genereuſe. Il lui fit toutes les careſſes poſſibles & le fit coucher avec lui dans ſon propre lit. Il envoia à la Regente un détail de ce qui s'étoit paſſé à la bataille. La gloire qu'il y avoit acquiſe ne plut pas trop à Catherine. Elle craignoit ſa grande puiſſance, & l'autorité qu'il avoit dans les troupes : mais comme elle étoit depuis long-tems exercée dans l'art de diſſimuler, elle s'accommoda au tems, témoigna une grande joie de cette victoire, & envoia au Duc de Guiſe des Lettres du Roi, où il le déclaroit Lieutenant General de ſes armées. Les Huguenots déclarerent auſſi l'Amiral leur General pendant le tems de la priſon du Prince de Condé. Il demeura quelques jours aux environs de Dreux, & ſe rendit depuis dans le Vendomois, d'où il vint à Beaugenci.

La Regente étoit bien informée que les Huguenots avoient fait venir des ſecours d'Allemagne, en ſuppoſant qu'elle & le Roi ſon fils étoient tenus en captivité, que c'étoit elle-même qui ſouhaitoit que les Princes Allemans envoiaſſent des troupes pour la mettre en liberté. Elle vint à Blois avec le Roi, & écrivit au Landgrave de Heſſe, que tout ce que les Huguenots avoient dit en ce pays-là de la captivité du Roi & de la Regente ſa mere, n'étoit qu'une impoſture dont ils s'étoient ſervis pour tirer de là un renfort & ſoûtenir leur rebellion. Elle le prioit de ne plus ajoûter foi à ces perturbateurs du repos public, & de ne point envoier des troupes contre le Roi leur allié. Elle fit la même priere aux autres Princes Proteſtans. Les lettres furent ſignées par tous les Princes du Sang. A la nouvelle de cette victoire le Pape, qui tenoit alors le Concile de Trente, témoigna une grande joie, & comme on étoit informé que le gain de la victoire étoit dû au Duc de Guiſe, on en congratula le Cardinal de Lorraine. 1563.

Pendant que les deux armées étoient en mouvement & juſqu'à la bataille de Dreux, il y eut bien de petites guerres dans le Roiaume. Le brave Piles Gentil-homme Perrigordin, Huguenot de profeſſion, prit pluſieurs petites places, Terride aſſiegea inutilement Montauban, le Duc de Nemours tâcha

---

dæus in ima tabula captus in ſilva conſpicitur. Præfectus vero maris fugaces turmas excipit, & in ordines redigit. Santandreanus poſtea captus & occiſus eſt, ac Præfectus maris receptum habuit; ſed hæc poſtrema, in tabula non repræſentantur.

*La Popeliniere. Thuanus.* Guiſius Condæum conſobrinum, ſibique tamen infenſiſſimum, captum generoſe admodum, & cum omni amicitiæ ſignificatione excepit, ac cum ipſo eodem in lecto pernoctavit. Catharinæ Regenti deſcriptam pugnæ ſeriem miſit. Gloria quam ſibi Guiſius pepererat, Catharinæ non multum placuit; timebat illa potentiam ejus & auctoritatem, quam apud exercitûs primores occupabat; ſed quia illa in diſſimulandi arte jamdiu exercita erat, tempori ceſſit, grandem de victoria lætitiam teſtificata eſt, & ad Guiſium literas regias miſit, queis ille Præfectus Generalis exercituum declarabatur. Hugonoti autem Colinium Præfectum ſibi conſtituerunt. Ille vero aliquotdiebus prope Drocum manſit, poſteaque in Vindocinenſem tractum movit. Demum Balgentiacum venit.

*Les mêmes.* Non ignorabat Catharina Regens Hugonotos auxilium ſibi ex Germania acciviſſe, ob ſparſum ab ipſis rumorem, quod nempe Rex & Regina mater, captivi detinerentur, & quod ipſa Catharina cuperet ut ſibi Germani Principes auxilia mitterent ad libertatem recuperandam. Blœſas ergo cum Rege venit, & Regis nomine Landgravio Haſſiæ ſcripſit, omnia quæ Reformati ſcripſerant de Regis & Reginæ matris captivitate meram eſſe calumniam, quam confinxerant ut opem ſibi pararent & in rebellione perſiſterent. Rogabat ne fidem haberet tranquillitatis publicæ turbatoribus, nec contra Regem ipſi ſocietate junctum copias mitteret. Eadem a cæteris Principibus petiit Proteſtantibus. Iſtæ literæ ab omnibus regii ſanguinis Principibus ſubſcriptæ fuere. Hujus victoriæ fama Summo Pontifici, qui tum Concilium Tridentinum tenebat, allata, ipſum gaudio perfudit, & quia a Guiſio reportata ferebatur, Cardinali Lotharingo fratri omnes gratulati ſunt.

Dum ambo exercitus in motu eſſent uſque ad Drocenſem pugnam, in variis Regni partibus bella minora gerebantur. Pilius nobilis Petracoricenſis, vir ſtrenuus, & Hugonotus, plurima caſtra cepit. Terridia Montalbanum obſedit; ſed irrito conatu. Nemoro- *Les mêmes.*

1563. de prendre Lion, mais ſans ſuccès comme la premiere fois. Il y eut encore bien d'autres priſes de places, ſieges, rencontres, où tantôt les uns, tantôt les autres eurent le deſſus.

L'Amiral, qui comme nous avons dit ci-devant étoit venu à Beaugenci, paſſa la Loire & alla aſſieger Celles qui ſe défendit peu de tems, il trouva là des reliquaires & des vaſes ſacrez, que les Prêtres des environs y avoient apportez comme à un lieu de ſûreté; & s'en ſervit pour paier les Reitres & les Allemans de ſon armée : la Rochefoucaut prit auſſi Saint Agnan & Montrichard. D'un autre côté le Duc de Guiſe qui ſe diſpoſoit à faire le ſiege d'Orleans, prit d'abord Etampes. Il ſembloit que l'Amiral, qui ſavoit ſon deſſein, ne devoit pas s'éloigner pour être à portée de ſecourir les aſſiegez, & il ſeroit apparemment reſté dans le voiſinage; mais craignant le tumulte continuel des Allemans, qui demandoient à être paiez, il repaſſa la Loire pour ſe rendre en Normandie, & y toucher l'argent que la Reine d'Angleterre lui envoioit. Il alla à Saint Pierre ſur Dive, où il enleva tout l'or & l'argent qui ſe trouva dans l'Egliſe, & tous les vœux & preſens qu'y faiſoient les gens de mer pour obtenir une heureuſe navigation, ce qui attira à ſon parti la haine de tout le voiſinage. Il prit auſſi le Pont-l'Evêque. La flote Angloiſe arriva avec quelques troupes & l'argent que l'Amiral attendoit tant. Les Reitres toucherent alors leurs montres. Les Proteſtans de Cân l'envoierent prier de venir aſſieger la Citadelle, où commandoient pour le Roi le Duc d'Elbœuf & Renouard. Il y alla & fit battre la place, qui ſe défendit très-mal, la batterie fit d'abord une fort petite breche, où l'on ne pouvoit monter qu'avec des échelles. On vint à l'aſſaut, & le Duc d'Elbœuf malade de la fievre quarte, & Renouart ſe retirerent dans le Donjon. La citadelle fut priſe : le Duc d'Elbœuf demanda à capituler. Dans l'état des choſes il ne devoit être reçû qu'à diſcretion : un frere du Duc de Guiſe priſonnier étoit alors un objet conſiderable. On auroit pû l'échanger avec le Prince de Condé; mais la nouvelle de la mort du Duc de Guiſe, quoiqu'incertaine, qui vint alors, obligeant l'Amiral de ſe rendre inceſſamment à Orleans, il traita, & donna liberté au Duc d'Elbœuf de ſe retirer où il voudroit avec ſa garniſon.

*L'Amiral va en Normandie.*

Revenons au Duc de Guiſe : il vint ſelon ſon projet aſſieger Orleans, & fit

---

ſius Dux Lugdunum recuperare iterum conatus eſt, ſed non feliciore exitu. Alia quoque oppida capta, obſidiones, pugnæ, velitationeſque fuere, ubi modo hi, modo alii ſuperiores evaſerunt.

*Les mêmes.* Colinius, qui ut jam diximus Balgentiacum venerat, Ligeri trajecto Cellas obſedit, quæ non diu obſidionem tulere. Ibi Reliquiarum thecas & vaſa ſacra multa reperit, quæ a vicinis Sacerdotibus iſtuc quaſi in tutum locum comportata fuerant, illiſque uſus eſt Colinius ad Germanorum ſtipendia ſolvenda. Rupifucaldus etiam Sanctum Anianum & Montricardum cepit. Ex altera vero parte Dux Guiſius, qui ad Aureliani obſidionem ſeſe apparabat, Stampas ſtatim cepit. Colinius qui ejus propoſitum non ignorabat, e vicino conſeſſurus eſſe videbatur ut obſeſſis auxilia ſubminiſtraret, atque ut credere eſt, non receſſurus erat. At tumultum Germanorum perpetuum metuens, qui ſtipendia expetebant, Ligeri iterum trajecto in Normanniam conceſſit, ut pecuniam ab Regina Angliæ promiſſam reciperet. Sanctum Petrum ad Divam petiit, unde aurum & argentum totum abſtulit ex navigantium votis frequentibus cumulatum, quod ejus factioni vicinorum omnium odium conciliavit. Epiſcopi-pontem etiam cepit. Anglica claſſis tandem appulit cum pugnatorum manu & pecunia, quam Maris Præfectus exſpectabat. Germanis tunc ſtipendia ſua numerata ſunt. Cadomenſes Proteſtantes ipſum rogavêre obſeſſum veniret arcem Cadomenſem, ubi pro Rege imperabant Ellebovius Dux & Renuardus. Venit ille & arcem tormentis pyriis impetit, Præſidiarii ignavia multa ſunt uſi, parvam ruinam tormenta fecêre, nec niſi ſcalis admotis poterat arx oppugnari. Oppugnata tamen arx fuit. Ellebovius quartana febri laborans, & Renuardus in arcis propugnaculum confugerunt. Arce capta Ellebovius paciſci voluit. Talis rerum conditio erat, ut nonniſi ad arbitrium hoſtis paciſci poſſet; frater Guiſii Ducis tunc captus rei Hugonotorum tum opportunus fuiſſet; poterat enim cum Condæo Principe commutari; ſed Guiſii Ducis enecti fama licet incerta quæ tunc volitavit, Colinium cogebat Aurelianum ſtatim proficiſci. Cum Ellebovio igitur tranſegit, & facultatem dedit ei quo vellet eundi cum præſidiariis ſuis.

Ad Guiſiæ Ducem redeamus; ut propoſuerat ipſe *Les mêm*

peu de jours après ſon arrivée attaquer le Fauxbourg du Portereau, gardé d'un côté par des François & de l'autre par des Allemans. D'Andelot avoit intention de ne le garder que juſqu'à ce qu'il auroit fait tranſporter dans la Ville quelque bagage & quelques hardes : après quoi ſon deſſein étoit d'y mettre le feu. Les Roiaux donnerent d'abord ſur le quartier des François, qui ſe défendirent vaillamment; mais les Allemans ſans attendre qu'on vînt à eux, prirent la fuite vers les Tournelles, & trouvant des chariots qui emportoient le bagage, ils tomberent les uns ſur les autres, & firent comme des monceaux de corps morts ou *de bêtes*, diſent les Hiſtoriens. Les François qui ſe retirerent après s'être bien défendus, augmenterent la foule. Il y eut-là bien des gens tuez ; d'autres furent étouffez ; pluſieurs ſe jetterent dans la riviere. Enfin la terreur étoit ſi grande que ſi d'Andelot n'étoit venu pour y mettre ordre, on croit que les Tournelles & peut-être la Ville auroient été priſes. 1563. Siege d'Orleans

Le Portereau étant ainſi pris, les Roiaux s'y logerent, & l'on mit des Arquebuſiers dans quelques maiſons fort élevées, d'où l'on voioit ce qui ſe paſſoit dans un quartier de la Ville, ce qui portoit grand dommage aux aſſiegez. Le Duc de Guiſe fit enſuite attaquer les Tournelles qui ſe défendirent bien pendant quatre jours, & furent depuis priſes par la nonchalance des aſſiegez.

Ce fameux ſiege ſe trouve gravé dans le tems même tel que nous le donnons dans la planche ſuivante. Le Duc de Guiſe eſt dans le Fauxbourg du Portereau, qu'il a déja pris auſſi-bien que les Tournelles, où l'on voit du canon braqué contre la Ville. La grande batterie dreſſée à droite & à gauche de ces Tournelles montoit à trente-deux pieces de canon. On voit au bas de la Planche d'un côté le quartier de l'Infanterie Françoiſe, Gaſconne & Eſpagnole, & de l'autre les Suiſſes. PL. XXI.

Tout étoit diſpoſé de maniere que la Ville alloit être infailliblement priſe & dans peu de tems, lorſqu'un malheureux coup changea toute la face des affaires. Jean Poltrot de Meré Gentilhomme Angoumois, Huguenot de profeſſion, & fort attaché à cette nouvelle Religion, avoit formé depuis quelque tems le deſſein de tuer le Duc de Guiſe, & s'en étoit vanté en quelque occaſion. Voiant Orleans aſſiegé & les Réformez ſur le point de ſouffrir un grand échec, il reſolut de faire ſon coup. Il vint trouver le Duc de Guiſe, & lui dit Le Duc de Guiſe bleſſé à mort par Jean Poltrot.

---

Aurelianum obſedit, & paucis poſtea diebus Flumentanum ſuburbium oppugnari juſſit, quod Franci hinc, Germani inde cuſtodiebant. Andelotus vero ſuburbium illud donec quædam ſupellex in urbem tranſlata fuiſſet tantum defendi volebat, poſteaque ignem in illud immittere deſtinaverat Regii Francos primum adorti ſunt, qui ſtrenue pugnavêre. Germani vero nec exſpectato hoſte fugam fecerunt verſus Turriculas, & inventis carris qui ſuppellectilem auferebant, ruerunt illi alius ſupra alium lapſi, & ceu cumulos corporum, ſeu *beſtiarum* fecerunt, aiunt hiſtoriæ Scriptores. Franci qui poſtquam ſe ſtrenue defenderant, receptum habebant, cumulum auxere. Iſtic multi cæſi, alii ſuffocati ſunt, alii ſeſe in flumen præcipitarunt. Tantus denique terror fuit, ut niſi Andelotus accurriſſet, Turriculæ, ut putabatur, etiamque urbs ipſa fortaſſis capta fuiſſet.

In ſuburbio ſic capto Regii ſedes poſuerunt : atque in quibuſdam domibus ſublimioribus, unde quæ in quadam urbis parte gerebantur conſpici poterant, ſclopetarii poſiti ſunt, qui multum damni obſeſſis importabant. Guiſius poſtea Turriculas impugnari juſſit, quæ quatuor dierum ſpatio Regios diſtinuerunt, præſidiariis ſtrenue propugnantibus. Sub hæc autem hi remiſſius egerunt & Turriculæ captæ ſunt.

Hæc celebris obſidio illo ipſo tempore delineata viſitur, ut hic repræſentatur in tabula ſequenti. Dux Guiſius in Flumentaneo ſuburbio quod ceperat, obambulans exhibetur obſervandi cauſa. Jam Turriculas expugnaverat, ubi pyria tormenta contra urbem directa conſpiciuntur. Magna illa ſeries tormentorum viſitur, quæ ad dexteram & ſiniſtram Turricularum ad triginta duo tormenta pertingit. In ima tabula hinc Franci, Vaſcones & Hiſpani pedites, inde vero Helvetii obſervantur.

Eo in ſtatu tum res erant, ut poſt paucos dies urbs expugnanda fore videretur, cum infelici horrendoque facinore rerum conditio mutata fuit. Joannes Poltrotus Meræus Engoliſmenſis nobilis Religione Hugonotus, & inter ardentiores iſtius hæreſeos ſectatores, a quodam tempore Guiſii Ducis occidendi propoſitum jam adoptaverat, & quibuſdam declaraverat. Cum videret ergo Aurelianum obſeſſum, & Hugonotorum cladem inde mox ſequuturam; rem exſequi ſtatuit. Guiſium ergo adivit, dixitque illi ſe

1563. qu'il étoit ci-devant Huguenot, mais qu'à present, persuadé que la Religion Catholique étoit la veritable, il étoit résolu de l'embrasser. Le Duc de Guise le reçut humainement, & le fit même manger quelquefois à sa table. Poltrot observa le tems & l'occasion, & voiant que le Duc alloit tous les jours peu accompagné de son logis au Portereau & revenoit de même, il l'attendit, & à son retour il lui tira un coup de pistolet à trois balles dans l'épaule, & le blessa à mort. Le Duc appella ses gens & fut porté en sa maison.

Poltrot s'enfuit à cheval dans la forêt voisine, & après avoir couru toute la nuit, il se trouva le lendemain matin auprès d'Orleans, & son cheval n'en pouvant plus, il descendit & s'endormit. On le trouva là; il fut reconnu, pris & mené deux jours après à la Regente, qui le fit interroger en presence de plusieurs Princes & Seigneurs. Nous avons cet interrogatoire où Poltrot déclare que c'étoit l'Amiral, Theodore de Beze & un autre Ministre qui l'avoient porté à faire ce coup. Il chargea aussi la Rochefoucaut comme étant du complot. Interrogé si le Prince de Condé, d'Andelot & Soubise étoient aussi de la partie, il répondit que non, qu'ils n'en avoient rien sçû; & qu'ayant depuis communiqué son dessein à Soubise, il avoit tâché de l'en détourner. Il ajoûta que les Huguenots en vouloient encore à la Reine Mere, au Duc de Monpensier & à Sansac, & que l'Amiral avoit envoié des gens pour s'en défaire.

Poltrot accuse l'Amiral.

L'Amiral qui étoit encore à Càn fut averti de la déposition de Jean Poltrot. Il écrivit à la Reine Mere, protestant *devant Dieu & devant les hommes* qu'il n'avoit eû d'autre commerce avec Poltrot, que d'envoier au camp des Catholiques pour épier & lui donner avis de ce qui s'y passoit. La Rochefoucaut & Beze protestoient de même qu'ils n'avoient eû aucune part à ce meurtre. Tous trois signerent la même lettre. L'Amiral écrivit encore à la Reine-Mere, la suppliant de differer l'execution de Poltrot, jusqu'à ce qu'il auroit été confronté avec lui. On ne sçait pourquoi la Reine ne lui accorda pas cette demande, qui paroissoit juste.

Cependant le Duc de Guise blessé à mort tendoit à sa fin. Se voiant hors d'esperance de guerison; il fit appeller sa femme & son fils aîné Henri. Il recommanda à la mere d'elever ses enfans dans la crainte de Dieu, de les faire

---

pridem Hugonotum fuisse; jam vero persuasum Religionem Catholicam solam esse veram, ad illam amplectendam esse paratum. Perhumaniter ille a Duce Guisio exceptus fuit, & aliquando etiam ad ejus mensam admissus. Poltrotus tempus & occasionem observavit, vidensque Ducem quotidie cum paucis comitibus ad suburbium Fluinentaneum ire, atque inde reverti, ipsum exspectavit, & sclopeti ictum emisit, atque ille tribus globulis humerum penetrantibus lethali vulnere affectus, in hospitium suum a suis allatus est.

Poltrotus equo conscenso in vicinam silvam aufugit, & postquam totam noctem erraverat, insequenti luce proxime Aurelianum advenit; cumque equus lassus ultra progredi non posset, exscensu facto ille obdormivit. Deprehensus & agnitus captus fuit, ac post biduum ad Reginam matrem adductus est, quæ ipsum coram multis Principibus & Primoribus interrogari jussit. Interrogationum & responsionum etiamnum editum rescriptum habemus, ubi Poltrotus declarat, se Maris Præfecto, Theodoro Beza, alioque Ministro instigantibus, hoc facinus suscepisse: Rupifucaldum etiam ut conscium accusavit. Interrogatus an Princeps Condæus, Andelotus & Subisius in partem consilii venissent, negavit ille, ipsosque rem ignorasse dixit: imo cum ipse Poltrotus id consilii Subisio declaravisset, Subisium ipsum a tali proposito avertere conatum fuisse. Addiditque Hugonotos etiam Reginam matrem, Montpenserium & Sansacum de medio tollere velle, & Maris Præfectum viros misisse, qui id exsequerentur.

Maris Præfectus qui Cadomi adhuc erat, Joannis Poltroti testimonia edidicit, ac Reginæ matri scripsit, obtestans ante Deum & homines se non alia de causa Poltrotum ad Catholicorum castra misisse, quam ut exploraret, & quæ gerebantur sibi nota faceret. Contestabantur item Rupifucaldus & Theodorus Beza se cædis hujusmodi consortes nullo pacto fuisse. Eam ipsi epistolam subscriptione sua munere. Colinius Catharinæ quoque scripsit, rogans supplicium Poltroti differret, donec ipse coram illo sisteretur. Rem justam cur illa non concesserit ignoratur.

*La Pop-linere. Thuanus.*

Interea lethali vulnere confossus Dux Guisius sensim exstinguebatur. Ubi vidit autem nullam vitæ spem superesse, uxorem & Henricum primogenitum advocat; matrem hortatur ut filios in Dei timore


SIEGE
la Madelaine.
Tournelle
S. Jean le Blanc

'ORLEANS.



bien instruire, & de veiller à ce qu'ils ne se plongeassent point dans les vices de la Cour. Il fit aussi une exhortation à son fils aîné Henri. Il renouvella ses regrets sur le meurtre de Vassi, protestant que c'étoit contre son gré & malgré ses ordres, que ses gens voiant leur maitre blessé avoient fait ces executions, qui avoient été comme le signal de la guerre civile. Il recommanda ses enfans au Roi & à la Reine Mere, & lui conseilla de faire la paix, & de regarder comme ennemis de l'Etat ceux qui lui donneroient un autre conseil : après quoi cette ame héroïque se disposa à la mort avec tous les sentimens les plus chretiens, se confessa, reçut le Saint Viatique, & mourut huit jours après sa blessure. 1563.

Mort du Duc de Guise & son caractere.

C'étoit, dit M. de Thou, le plus grand homme de notre siecle, digne de toute louange, de l'aveu même de ses envieux, également habile à la guerre, qu'il faisoit avec succès, & à donner conseil dans les affaires importantes. Ç'auroit été un grand ornement de la France, s'il fût venu dans des tems moins orageux. Son frere le Cardinal Charles, esprit remuant & fougueux, l'entraîna quelquefois à des actions violentes, mais c'étoit fort contre son gré, & le plus ordinairement il moderoit lui-même la trop grande ardeur de Charles, & le contenoit dans de justes bornes.

La Regente commença à traiter de la paix avec le Prince de Condé & avec Andelot avant même que le Duc de Guise fût mort, & après son decès elle fit prier le Duc de Wirtemberg de se trouver au Traité pour en être comme l'arbitre, ce qu'elle faisoit de peur que le Prince de Condé & le Connétable, Chefs des deux partis, dont elle vouloit rabattre la puissance, ne s'en fissent honneur. Le Duc de Wirtemberg s'en excusa & n'y vint point. Jean Poltrot fut conduit à Paris, où il fut condamné à être tenaillé avec des tenailles ardentes, & puis tiré à quatre chevaux. Avant que d'être executé, il varia beaucoup dans ses dépositions.

Catherine vouloit à toute force faire la paix avant que l'Amiral vînt de la Normandie, où il attendoit l'argent de la Reine d'Angleterre pour paier les Reitres : elle faisoit continuer & presser même le siege d'Orleans pour intimider les Huguenots, & parvenir plus facilement à son but, elle tâcha d'abord de gagner Eleonor de Roie, Princesse de Condé, en l'embrassant, & lui

---

educet, ipsos probe institui curet, advigiletque ne in aulæ regiæ vitia dilabantur. Filio quoque Henrico monita dedit. Stragis autem Vassiacensis jam conceptum mœrorem renovavit, obtestans se invito, & contraria jubente, suos se vulneratum videntes, in cædes illas prorupisse, quæ belli civilis quasi signum fuerant, filios filiasque suas Regi & Reginæ matri commendavit, consiliumque ipsi dedit ut pacem faceret, ac ceu hostes haberet eos qui contraria suaderent. Posteaque vir ille heroicæ virtutis sese ad mortem Christiano motus sensu apparavit, peccata confessus est, Viaticum accepit, & octavo post acceptum vulnus die obiit.

Vir, inquit Thuanus, nostra ætate vel fatente invidia, maximus & quavis laude dignus, seu militaris scientiam cum summa felicitate conjunctam, sive maturam in rebus agendis prudentiam spectes : & profecto in Galliæ bonum atque ornamentum natus erat, si in pacatiora tempora, & rectius administratam Rempublicam incidisset. Ejus frater Carolus Cardinalis, violenti ingenii homo, ad res aliquando ipsum rationi non consentaneas pertraxit ; sed quasi invitum & præter morem suum ; ejusque ille consilia interdum aversabatur, ipsumque ad moderationem agendi morem reducebat.

Catharina de pace cum Condæo agere cœpit, necnon cum Andeloto, etiam antequam Guisius moreretur. Post obitum autem illius, Virtembergium Ducem rogari curavit ut congressui & pactionibus pro afferenda pace interesset ut quasi arbiter esset ; id quod illa curabat ut ne Condæus & Constabularius ambarum duces factionum, quorum illa potentiam reprimere cupiebat, id sibi honoris adscriberent. Virtembergius autem sese excusavit, nec interesse voluit. Joannes Poltrotus Lutetiam ductus est, & ex Judicum sententia forcipibus ardentibus laceratus, & a quatuor equis membratim divulsus fuit, postquam interrogatus varia & contraria protulerat. *La Popeliniere. Thuanus.*

Catharina pacem omnino facere volebat antequam Colinius rediret ex Normannia, ubi pecuniam a Regina Angliæ promissam exspectabat, Germanis suis numerandam. Curabat Catharina ut Aureliani obsidio continuaretur, imo cum vi majore, ut Hugonotos terrore perculeret, faciliusque scopum suum assequeretur. Statim vero Eleonoram Roiam sibi conciliare curavit, quam amplexibus & officiis delinire *Les mêmes.*

1563. faiſant mille careſſes, pour la porter à gagner ſon mari, lui faiſant eſperer qu'il tiendroit le même rang auprès du Roi, que le feu Roi de Navarre ſon frere. Elle moyenna une entrevûë du Prince de Condé & du Connétable, tous deux priſonniers. Ils vinrent ſous ſure garde en l'Iſle aux Bœufs auprès d'Orleans, où la Regente ſe trouva auſſi, & l'on y traita de la paix. Le Connétable dit qu'il ne conſentiroit jamais qu'on remît ſur pied l'Edit du mois de Janvier trop favorable aux Huguenots. On propoſa de nouveaux moiens d'accord, & la Reine permit au Prince à demi gagné d'entrer à Orleans, pour diſpoſer ceux qui gardoient la Ville à une bonne paix, & elle garda le Connétable auprès d'elle comme pour otage. Le Prince y entra, & trouva les Miniſtres toujours entêtez. Ils vouloient à force qu'on rétablît cet Edit. Mais tous les principaux Officiers & les Nobles, las de cette guerre, donnerent les mains à un accommodement plus moderé; & le Prince dit tout haut qu'il lui ſuffiſoit d'avoir le conſentement de toute la Nobleſſe.

Paix faite avec les Réformez.

PL. XXII. Ce Congrès pour la paix fut repreſenté en eſtampe dans ce tems-là comme on l'a peint dans la planche ſuivante. On y voit d'abord l'extrêmité de la Ville d'Orleans, d'où eſt ſorti un corps de Cavalerie & un autre d'Infanterie, qui conduiſent le Connétable & d'Andelot priſonniers de guerre. Dans l'Iſle aux Bœufs ſe voient deux grandes tentes, auprès de l'une deſquelles la Reine Mere & le Prince de Condé marchent pour aller joindre le Connétable & d'Andelot ſon neveu qui viennent d'arriver. C'eſt la premiere entrevûe, qui fut ſuivie de pluſieurs autres où la paix fut concluë.

L'Edit fut publié à Amboiſe. Les principales conditions étoient, que les Gentilshommes Reformez hauts-Juſticiers, auroient l'exercice libre pour eux & pour leurs vaſſaux: Que les autres Gentilshommes aiant fief auroient auſſi l'exercice libre, mais dans leurs maiſons ſeulement, à moins qu'ils n'habitaſſent dans des Villes, des Bourgs ou des Villages d'autres Seigneurs hauts-Juſticiers, auquel cas ils ne pourroient exercer cette Religion que de leur conſentement: Que dans chaque Bailliage, Sénéchauſſée & Gouvernement, il y auroit une Ville aſſignée, dans les fauxbourgs de laquelle l'exercice de la Religion ſe pourroit faire par ceux du reſſort, & non autres: Que dans toutes les

---

conabatur ut virum ſuum Condæum Principem, ad ſuas partes traheret, cui ſpem faciebat, ipſum eumdem apud Regem locum occupaturum eſſe, quem Rex Navarræ frater ejus tenuerat. Congreſſum illa fieri curavit Condæum inter & Conſtabularium captivos. Ambo autem ſub cuſtodia venerunt in Inſulam Boum prope Aurelianum, quo Regens ipſa etiam ſe contulit, & de pace actum eſt. Conſtabularius porro dixit ſe nunquam conſenſurum eſſe ut confirmaretur Edictum menſis Januarii, quo nimia libertas Hugonotis concedebatur. Novæ propoſitæ ſunt concordiæ ineundæ rationes; conceſſitque Regina ut Princeps Condæus, qui jam in hanc concordiæ rationem propendebat, Aurelianum ingrederetur, ut præſidiarios eorumque duces ad pacem hujuſmodi amplectendam deduceret, ipſaque Conſtabularium quaſi obſidem penes ſe detinuit. Condæus in urbem ingreſſus, Miniſtros obſtinatos reperit: hi omnino volebant Edictum illud confirmari: at præſidiariorum duces, tribuni nobileſque viri, pernicioſi belli tædio affecti, manus dabant, & moderatiores admittebant conditiones. Tunc Princeps alta voce dixit, ſatis ſibi eſſe ſi Nobilitas tota aſſenſum præberet.

Hic ad pacem faciendam congreſſus eodem ipſo tempore delineatus fuit, qualis exhibetur in tabula ſequenti. Hîc extrema pars Aurelianenſis urbis viſitur, unde egreſſæ ſunt manus equitum peditumque, quæ Conſtabularium Andelotumque captos ducunt. In Boaria inſula duo magna tentoria conſpiciuntur. Ad alterius ingreſſum Reginam matrem vides cum Principe Condæo. Ambo autem Conſtabularium & Andelotum adeunt, qui Aureliano in Boariam Inſulam jamjam adducti fuerant. Hîc primus congreſſus fuit pro tractanda pace, quæ poſt colloquia plurima facta eſt.

Edictum ergo Ambaſiæ publicatum fuit, cujus hæ præcipuæ conditiones erant, quod nobiles proceresque Reformati, qui *alta Juſtitia* fruerentur, pro ſe ſubditiſque ſuis liberum ſuæ Religionis exercitium obtinerent, aliique Nobiles feudum habentes, liberum & ipſi exercitium habituri eſſent, ſed in domibus ſuis tantum: niſi in urbibus habitarent, aut *burgis* aut pagis aliorum Nobilium *alta Juſtitia* fruentium, ubi nonniſi illis conſentientibus iſtam Religionem exercere poterant; quod in quavis Ballivii, Seneſcalli & Gubernatoris juriſdictione urbs aſſignanda foret, in cujus ſuburbiis iſthæc Religio exerceri poſſet ab incolis tantum, non ab aliis; quod in urbi-

Thu... La P... niere.

Villes




PAIX FAITE A

*près*

…SLE AUX BOEUFS

…as




T.V. Y.

Villes où cette Religion avoit été exercée jusqu'au septiéme jour du mois de Mars present, l'exercice y pourroit être continué en un ou deux lieux tels qu'il plairoit au Roi d'assigner, avec ordre aux Reformez de restituer aux Catholiques les Eglises qu'ils avoient usurpées, avec tous les biens Ecclesiastiques: Qu'ils n'auroient aucun exercice dans la Ville, ressort & Prevôté de Paris; on leur donnoit une amnistie generale pour le passé. L'Edit portoit encore que le Prince de Condé ni les siens ne seroient point recherchez pour toutes les levées des deniers Roiaux, ni pour toute autre chose qu'ils auroient pris. 1565.

L'Amiral à qui le Prince de Condé avoit souvent écrit de venir promptement à la Cour, n'y arriva que quatre jours après la publication de l'Edit. Il fut fort indigné de ce qu'on avoit passé des conditions si peu favorables aux Religionnaires, & en témoigna son mécontentement. L'Edit fut enregistré au Parlement de Paris. Celui de Toulouse fort opposé à l'Huguenotisme, ne le passa qu'avec bien de la difficulté. On envoia des gens pour faire executer l'Edit dans les Provinces. Plusieurs à qui la charge en fut donnée, userent de beaucoup de severité à l'égard des Huguenots. D'Anville sur tout qui fut envoié en Languedoc, de concert avec le Parlement de Toulouse, les traita à la derniere rigueur.

Le Prince de Condé plongé dans les délices.

Le Prince de Condé suivoit toujours la Cour, plongé dans les délices. La Regente cherchoit tous les moiens imaginables pour l'attirer & le détacher du parti des Huguenots; elle le caressoit & tâchoit de gagner son amitié, lui proposant le Roiaume de Sardagne; c'étoit l'appât avec lequel elle avoit trompé son frere le feu Roi de Navarre; mais il n'avoit garde de s'y laisser prendre; il savoit que son frere n'avoit changé de parti que par cette vaine esperance. Catherine s'apperçût que le Prince faisoit les doux yeux à une de ses Demoiselles. Elle instruisit cette fille sur la maniere dont elle devoit recevoir ses caresses pour découvrir les secrets. Eleonor de Roie Princesse de Condé, femme d'une grande vertu, voiant les assiduitez que son mari rendoit à la Demoiselle de Limeuil, c'étoit le nom de la fille, en fut si touchée de déplaisir, qu'elle en mourut. La belle Limeuil eut alors quelque esperance qu'elle pourroit épouser le Prince; mais elle conduisit si mal son affaire, que se familiarisant avec lui plus qu'à l'ordinaire, elle devint enceinte, & fut chassée de la Cour.

---

bus omnibus ubi hæc Religio exercita fuisset ad usque septimum diem mensis Martii præsentem, idem exercitium continuari posset in uno duobusve locis, quæ Regi indicare placeret; jubebanturque Reformati Ecclesias & Ecclesiastica bona restituere, quæ usurpaverant; indicebatur quod nullum Religionis suæ exercitium habituri essent Lutetiæ, nec in suburbiis nec in quibusvis *Præpositura* ipsius locis, quod ἀμνηστίαν generalem pro præteritis rebus gestis habituri essent; Princeps Condæus quem Rex consobrinum suum appellat, non in causam vocandus, quod denarios regios collegisset, vel alia quævis cepisset.

Les mêmes.

Colinius, quem Condæus sæpe literis monuerat, ut quamprimum accederet, nonnisi quatriduo post publicatum Edictum advenit, indignatusque fuit quod conditiones Reformatis tam importunæ admissæ fuissent, id quod ipse verbis testificatus est. Edictum in acta Curiæ Senatus Parisini relatum fuit. Tolosana vero Curia Hugonotis infensa, cum magna difficultate illud in acta retulit. Missi autem fuere qui Edictum in Provinciis admitti curarent. Multi cum severitate grandi illud exegerunt, maximeque Damvillæus qui in Septimaniam missus fuit, & conjunctis cum Tolosana Curia animis Hugonotos asperrime excepit.

Les mêmes.

Condæus vero aulam regiam sequebatur semper in voluptates immersus. Catharina nullum non lapidem movebat ut ipsum pelliceret & ab Hugonotorum factione abstraheret: ipsi blandiebatur, ejusque amicitiam sibi conciliare satagebat: Regnum ipsi Sardiniæ proponebat; hac enim esca fratrem ejus Regem Navarræ fefellerat; sed non tam facile Condæus inescari poterat; sciebat enim hac vana spe ductum fratrem in alias transivisse partes. Catharina videns illum amore cujuspiam puellarum suarum captum esse, illam instituit ut per illecebras secreta cordis Condæi detegeret. Eleonora vero Roia Principis uxor, grandi prædita virtute femina, virum suum advertens amore captum Limoliæ, hoc puellæ nomen erat, tanto affecta mœrore fuit, ut moreretur. Tunc Limolia spe ducta est quod ipsa posset Principi nubere: at imprudenter ex nimia familiaritate prægnans tandem evasit, & ex aula regia pulsa fuit.

1563. Le Prince fut ſeverement repris de ceux de ſa Religion, de cette vie molle qu'il menoit. Il ne frequenta plus tant ces Demoiſelles, & penſa à ſe marier. Pluſieurs partis ſe preſenterent. Marguerite de Luſtrac veuve du Maréchal de Saint André, une des plus riches Dames de la Cour, eſperoit que ſes grands biens lui procureroient ſon alliance; elle lui fit même de gros preſens. D'un autre côté les Guiſes pour l'attirer à leur parti, lui propoſerent Marie Reine d'Ecoſſe, veuve du Roi François II. Mais il ſe détermina enfin pour Françoiſe ſœur du Duc de Longueville, qu'il n'épouſa que l'année ſuivante.

*Son mariage.*

Au mois de Mai le treſor étant tout-à-fait épuiſé, le Roi fit un Edit, portant alienation des biens d'Egliſe non compris les Mendians, juſqu'à cent mille écus de rente annuelle, avec permiſſion aux gens d'Egliſe de racheter ces mêmes biens. Cela mit tout le Clergé en mouvement. Il ſoutenoit que cela ne pouvoit ſe faire ſans expreſſe permiſſion du Pape. Il fallut pourtant paſſer par là, & l'Edit fut executé à la derniere rigueur.

La veuve & les enfans de François Duc de Guiſe demandoient toujours juſtice de l'aſſaſſinat dont l'Amiral de Coligni avoit été declaré l'auteur par Jean Poltrot. Comme ils preſſoient vivement le Roi & la Reine Mere, le Prince de Condé allié fort proche de l'Amiral, prit ſon fait & cauſe, les Montmorenci ſe joignirent au Prince par la même raiſon de parenté. Ils conſentoient que l'affaire fut portée en Juſtice; mais ils recuſoient le Parlement de Paris comme ſuſpect. Par l'avis de la Reine Mere, le Roi commit cette affaire au Grand Conſeil. Les Guiſes y mirent oppoſition, ſoutenant que les cauſes des Pairs du Royaume ne pouvoient être portées qu'au Parlement qui étoit la Cour des Pairs. Le Roi revoqua alors l'ordre donné pour le Grand Conſeil, ſe reſerva la connoiſſance de cette affaire, & en differa la perquiſition à trois années de là. Ces debats formerent deux puiſſantes factions dans le Royaume. Les Pariſiens & les Catholiques étoient pour les Guiſes; & parce que les Montmorenci ſe declaroient pour l'Amiral, ils les regarderent depuis comme ſuſpects d'Huguenotiſme. On s'échauffa de part & d'autre. Les Theologiens & les Prédicateurs animoient ſouvent le peuple contre les meurtriers de ce Prince, le ſoutien du parti Catholique: ce qui cauſa depuis de ſanglantes ſcenes, comme nous verrons.

---

Condæus a Religionis ſuæ ſectatoribus graviter carptus fuit, quod molliori vitæ rationi ita ſe dedidiſſet: nec ultra puellas hujuſmodi deinceps frequentavit, ſed de uxore ducenda cogitavit. Plurimæ connubium hujuſmodi ambiebant. Margarita Luſtracia, quæ Santandreani uxor fuerat, interque opulentiſſimas aulæ regiæ numerabatur, hinc ſe conjugem futuram ſperans, multis magniſque donis ipſum tentavit. Guiſii quoque ut illum ad partes ſuas traherent, Mariam Scotiæ Reginam, quæ Franciſci II. uxor fuerat, ipſi ſponſam offerebant. At ille tandem Franciſcam Longavillæi Ducis ſororem anno ſequenti duxit.

*Les mêmes.* Menſe Maio ſequenti, cum ærarium regium exhauſtum omnino eſſet, Edictum Rex protulit, quo bona Eccleſiæ, exceptis Mendicantibus, abalienabantur ad uſque reditum annuum centum millia ſcutorum; permittebanturque Eccleſiaſtici bona iſthæc redimere. Clerus totus Gallicanus inſurrexit, idque ſine Summi Pontificis licentia fieri non poſſe contendebat; tamenque Edictum publicatum, & cum magna ſeveritate executioni mandatum fuit.

*Les mêmes.* Uxor & filii Franciſci Guiſiæ Ducis defuncti inſtabant ſemper, ut cædis ipſius cauſa ageretur, ultioque fieret, cujus cædis auctor a Joanne Poltroto declaratus fuerat Colinius Maris Præfectus. Cum autem urgerent illi apud Regem ac Regentem, Princeps Condæus Colinio affinis, ejus cauſam tuendam ſuſcepit, Montmorencii etiam cognationis gratia Condæo ſeſe adjunxere. Cauſam quidem illi a Judicibus diſquirendam eſſe fatebantur; ſed Curiam Pariſini Senatus ut ſuſpectam recuſabant. Annuente Regina matre, Rex cauſam commiſit Magno Conſilio. Guiſii obſtitere affirmantes cauſam Pares Franciæ reſpicientem nonniſi ad Curiam Senatus Pariſini deferri poſſe quæ Parium Curia erat. Tunc Rex juſſum pro Magno Conſilio datum revocavit, ſibique cauſam illam reſervans ad triennium ejus perquiſitionem diſtulit. Contentiones illæ duas potentiſſimas in Regno factiones pepererunt. Pariſini & Catholici Guiſiis addicti erant; & quia Montmorencii pro Colinio ſtabant, ipſos deinde quaſi novæ Religioni addictos ſuſpectos habuere. Utrinque partes ardentius diſſidia movebant. Theologi & Concionatores populum concitabant adverſus Guiſii cædis auctores, Principis qui Catholicorum columen fuerat. Hinc ſuborta ſunt cruenta illa ſpectacula, quæ poſtea recenſebuntur.

On avoit resolu à la Cour de se servir de ce tems de paix pour reprendre le Havre, que les Chefs Huguenots avoient livré aux Anglois. Le Roi envoia au Comte de Warvic qui commandoit dans la place, un trompette pour le sommer de se rendre. Il répondit qu'il ne rendroit le Havre que lorsque les François rendroient Calais à la Reine d'Angleterre. Après quoi on y mit le Siege. Les Huguenots comme les Catholiques y vinrent pour chasser l'ennemi commun du Roiaume, & le Connétable qui commandoit l'armée de France, fit grande diligence à placer l'artillerie & à battre la place. Au commencement les Anglois firent peu de resistance. Les dehors de la place furent pris en fort peu de tems. Les François eurent soin de détourner une fontaine qui portoit l'eau dans la Ville : c'étoit la seule eau douce qui y étoit; cela incommoda fort les Anglois. La contagion & puis la peste se mit parmi eux. Le sieur d'Etrées, Grand Maître de l'Artillerie, fut d'un grand secours à ce siege : il plaça avec beaucoup d'adresse des batteries du côté de la mer, & fit battre la place avec tant de vigueur, que le Comte de Warvic se voiant sur le point d'être forcé, fut obligé de venir à composition. La place fut renduë; & dans le tems que les Anglois sortoient, un secours de dix-huit cens Anglois arriva, qui étoit suivi d'une flotte de soixante vaisseaux commandez par le General Clinton. Ce secours étant arrivé trop tard, la paix fut depuis faite avec la Reine d'Angleterre.

1563.

Siege du Havre.

Prise du Havre.

Le Roi & la Reine Mere qui avoient été presens à ce siege, vinrent à Rouen, où par le conseil du Chancelier de L'Hopital, la Regente fit déclarer majeur le Roi Charles son fils, qui n'avoit pas encore quatorze ans accomplis. Le Chancelier soutenoit que quoique la Loi donnée par Charles V. fixât la majorité des Rois à l'âge de quatorze ans, dans les choses qui regardent le bien public, on devoit donner aux Loix un sens favorable à la conjoncture des tems, & que les quatorze ans marquez se pouvoient expliquer, commencez & non accomplis. La Regente prévoiant les difficultez qu'il y auroit eu de faire passer cette majorité à Paris, la fit déclarer au Parlement de Rouen en presence de tous les Princes & de tous les grands Seigneurs de la Cour.

Charles IX. déclaré majeur.

De Rouen, le Roi se rendit à Dieppe, où il fit un Edit en faveur du Clergé de France, pour le consoler en quelque maniere de l'Edit d'alienation de biens

---

Les mêmes.

In aula Regia decretum fuerat hoc pacis tempore utendum esse ut Portus Gratiæ recuperaretur, quem Hugonoti duces Anglis tradiderant. Rex ad Comitem Varvicensem, qui in loco isto Præfectus erat, Tibicinem misit, qui ediceret ipsi ut oppidum & portum restitueret. Respondit ille se non Portum Gratiæ restituturum esse, nisi Rex Franciæ Angliæ Reginæ Caletum restitueret. Posteaque movere Franci oppidum obsidium. Hugonoti perinde atque Catholici illò accurrere, ut communem hostem ex Regno pellerent. Constabularius, qui exercitui præerat, cum celeritate tormenta pyria admoveri curavit, ut muri quaterentur. Angli initio non ita fortiter obstitere: exteriora propugnacula brevissimo tempore capta sunt. Franci vero fontis rivum & canalem qui aquam in oppidum inducebat, aliò diverterunt, quod Anglis importunum fuit, qui nonnisi hanc aquam potabilem habebant, posteaque pestilentia inter illos grassata est. Estræus vero tormentorum Magnus Magister, grandem in hac obsidione opem tulit, qui arte usus singulari tormenta pyria ad littus maris constituit, & hac in parte oppidum ita verberavit, ut Varvicensis metuens ne oppidum expugnaretur, ad pacta venire compulsus sit. Oppidum Francis traditum fuit & quo tempore Angli egrediebantur, in opem ipsis adventabant mille octingenti alii Angli, quos sequebatur classis sexaginta navium cujus Præfectus erat Clintonius. Cum ergo tardius auxilium advenisset, pax deinde cum Anglia facta est.

Rex & Catharina mater qui obsidioni interfuerant, Rothomagum venerunt, ubi de consilio Hospitalii Cancellarii, Regens Carolum filium majorem declarari curavit licet nondum annos quatuordecim emensus esset. Cancellarius vero affirmabat, etsi lex a Carolo V. lata, Majores Reges esse statuendos declarabat, cum annos quatuordecim attigissent, in rebus utilitatem publicam spectantibus, leges posse ad Regni commodum explicari, & quatuordecim annos cœptos tantum non completos intelligi posse. Regens autem mater prospiciens cum quanta difficultate hæc *majoritas* in Curia Senatus Parisini admissa fuisset, ipsam in Senatu Rothomagensi declarari curavit, præsentibus Principibus & Primoribus aulicis.

*Thuanus. La Popeliniere.*

Rothomago Rex Dieppam se contulit, ubi Edictum promulgavit in gratiam Cleri Gallicani, ut illum quodammodo circa abalienationem redituum suorum

*Les mêmes.*

1563. Ecclesiastiques donné ci-devant. L'Edit portoit un ordre à toute sorte de personnes de quelque condition qu'elles fussent, de payer aux Ecclesiastiques les dixmes & tous les autres droits qui leur appartenoient, sous peine de confiscation de leurs biens, qui seroient dès-lors saisis pour le Roi. Cet Edit qui regardoit les Huguenots aussi-bien que les Catholiques, fut d'une grande utilité pour la Religion; car si les Huguenots qui s'étoient emparez des droits Ecclesiastiques dans tous les lieux où ils étoient les plus forts, s'étoient maintenus dans l'exemption de payer les dixmes, bien des gens auroient embrassé la nouvelle reforme pour joüir de ce privilege.

*Le Parlement de Paris ne veut pas enregistrer l'Edit de majorité.*

L'Edit de la majorité du Roi fut porté au Parlement de Paris, qui trouva beaucoup de difficulté à le passer. Il députa au Roi qui étoit alors à Mante, le Premier President de Thou & deux autres du même Corps. Ils lui representerent que contre la Coutume cet Edit avoit été fait ailleurs qu'au Parlement de Paris, qui étoit la Cour des Pairs, de laquelle les autres Cours avoient pris leur origine; que ce même Edit étoit trop favorable à la nouvelle Religion. Le Roi instruit par sa mere, leur répondit d'un ton resolu; que leur unique devoir étoit d'obéir; qu'il n'avoit rien fait que du Conseil de la Reine sa mere, & des Princes & Seigneurs de sa Cour, & que mal à propos ils se disoient les Tuteurs & les défenseurs des Rois. Il y eut encore dans le Parlement partage de voix sur l'enregistrement de l'Edit. Mais la Reine Mere envoia un ordre, que sans attendre l'Arrest & l'enregistrement du Parlement, l'Edit seroit publié, & que tous les Presidens & Conseillers seroient obligez d'assister à la publication sous la peine d'être suspendus de leurs Charges. Le Parlement intimidé reçût alors l'Edit & le publia.

*Est forcé de le faire.*

Le Roi vint à Paris, & dans le même tems y arriverent en habit de deüil Antoinette de Bourbon, Mere du Duc de Guise, assassiné à Orleans, & une grande suite lugubre de gens qui vinrent se jetter aux pieds du Roi, & lui demander justice du meurtre d'un Prince qui avoit si bien servi l'Etat. Le Roi les reçût fort humainement, & leur dit qu'il feroit faire la recherche des coupables; mais qu'il avoit remis l'affaire à un tems plus favorable.

1564. Au commencement de l'an 1564, le Roi fit un Edit par lequel il permettoit aux Ecclesiastiques de racheter leurs biens alienez par son ordre l'année précedente; ce qui fut executé malgré la resistance des acheteurs. Il fut aussi

---

solaretur. Edicto illo jubebantur omnes cujuscumque conditionis essent, decimas & reliqua omnia ipsis debita solvere, indicta pœna, ut delinquentium bona fisco addicerentur, quæ statim pro Rege occupanda erant. Hoc Edictum Hugonotos perinde atque Catholicos respiciens, Religioni utilissimum fuit; nam si Hugonoti, qui bona Ecclesiastica occupaverant, in locis omnibus in queîs potentiores erant a solvendis decimis exemti fuissent, multi ut hac prærogativa fruerentur, novam Religionem amplexuri erant.

*Les mêmes.* Edictum de Regis majoritate ad Curiam Senatus Parisini allatum est, quæ rem maximæ difficultatis esse putans, Primum Præsidem aliosque duos ad Regem delegavit, qui tunc Meduntæ erat; Regi autem repræsentavêre illi præter receptum morem edictum in alia non in Parisina Curia publicatum fuisse, quæ tamen sola Curia Parium erat, ex qua cæteræ Curiæ originem duxerant: aliundeque hoc Edictum novæ Religioni nimis favere. Rex vero a Matre edoctus firmiter respondit, ipsorum officium esse obsequentiam; seque nihil egisse nisi de consilio matris & Principum Primorumque aulæ regiæ; ipsosque injuria se Regis tutores & defensores esse dicere. In Curia etiam varietas opinionum fuit circa Edictum in acta referendum: at Regina mandavit, ut non exspectato Curiæ decreto Edictum publicaretur, utque Præsides & Senatores publicationi interessent, indicta pœna, ut qui non adessent, ab officio suspenderentur. Tunc Curia timore correpta, Edictum recepit, & in acta retulit.

Rex Lutetiam venit, eodemque tempore adventavit Antonia Borbonia mater Guisii, qui Aureliani cæsus fuerat, cum assectis aliis multis, qui lugubri veste ad pedes Regis prostrati petebant, ut Principis adeo bene de Regno meriti cædes non inulta maneret. Illos Rex perhumaniter excepit, se cædis auctores perquiri jussurum dixit; sed opportunius exspectandum tempus esse. *Les mê[mes.]*

Ineunte anno 1664. Rex Edictum promulgavit, quo Ecclesiasticis permittebatur ut Regio jussu abalienata bona redimerent, idque reluctantibus licet emptoribus. Præceptum etiam fuit, ut annus dein- *Les mê[mes.]*

ordonné que l'année qui commençoit auparavant le jour de Pâques, commenceroit à l'avenir au premier jour de Janvier. Vers ce même tems la Reine Mere fit abbatre le Palais des Tournelles, devenu odieux depuis que le Roi Henri II. ſon mari avoit été tué en joutant dans la ruë S. Antoine où il étoit ſitué. Elle commença à bâtir la façade des Thuilleries. 1564.

Le Roi étant à Fontainebleau reçût le Nonce du Pape & les Ambaſſadeurs du Roi d'Eſpagne & du Duc de Savoye qui l'exhortoient à faire recevoir dans ſon Roiaume le Concile de Trente, & l'invitoient en même tems de ſe trouver à la fin de Mars à Nanci, où tous les Princes Catholiques devoient ſe rendre, pour déliberer enſemble ſur les moyens de détruire l'hereſie, qui avoit comme inondé l'Europe, & lui propoſer pluſieurs autres choſes. Le Roi inſtruit par ſa mere & par le Chancelier, les remercia de leurs bons avis, les aſſurant qu'il auroit toujours ſoin de conſerver la Religion Catholique; mais qu'il ne pouvoit ſe rendre à Nanci pour les raiſons qu'il leur manderoit dans peu de tems. Et comme ils inſiſtoient toujours, le Roi leur dit, qu'avant que de répondre, il falloit qu'il conſultât les Princes & les Senateurs de ſon Roiaume; & la Reine Mere jugeant qu'il ſeroit dangereux de s'expliquer ſur ces matieres, amuſa longtems ces Ambaſſadeurs, & les renvoya enfin avec des paroles fort ambiguës.

Ces Ambaſſadeurs avoient dit qu'il falloit recevoir dans tout le Royaume le Concile de Trente. La choſe fut miſe en déliberation. Charles Dumoulin qui paſſoit pour un habile Juriſconſulte, fit un Traité, où il tâchoit de prouver par bien des raiſons, que ce Concile ne devoit point être admis. Ce qui offenſa tellement les Catholiques, que Dumoulin fut d'abord traîné en priſon avec ignominie, d'où il fut tiré depuis, avec défenſe de rien imprimer dans la ſuite qu'avec l'agrément du Roi.

Le Roi, ſa Mere & ſes freres vont faire la viſite du Roiaume.

La Cour étoit à Fontainebleau, & la Reine avoit deſſein d'aller faire avec le Roi ſon fils & le jeune Prince Alexandre, la viſite du Royaume. Cette Princeſſe habile vouloit apparemment connoître les forces & les diſpoſitions des Villes & Provinces, & avoit peut-être d'autres deſſeins qu'on ne ſçait pas. Ils allerent à Sens, de-là à Troye & puis à Bar, où ils virent le Duc de Lorraine & ſa femme Claude de France ſœur du Roi. La troupe paſſant par Dijon,

---

ceps a prima Januarii die inciperet, qui ante a Paſchate initium ducebat. Eodem ferme tempore Turricularum Palatium ſolo æquari Catharina juſſit, odioſum nempe, quia Henricus II. in ludicra equeſtri pugna ad Sancti Antonii vicum prope Turriculas lethali vulnere ictus fuerat. Ædes vero Lateranenſes ſive Tegularias conſtruere cœpit.

*[...]t mêmes.* Cum in Fontebellaqueo Rex eſſet, Summi Pontificis Nuncium, Oratoreſque Regis Hiſpaniæ ac Ducis Sabaudiæ recepit, qui illum hortabantur ut Concilium Tridentinum in Regno ſuo recipi juberet, invitabantque illum ut in fine Martii Nanceium ſe conferret, quo venturi etiam erant Catholici Principes omnes, ut de modo hæreſeos deſtruendæ unà deliberarent, quæ Europam pene totam inundaverat, & alia multa proponerent. Inſtigantibus Matre & Cancellario Rex gratias illis egit pro dato conſilio, dixitque ſe Religioni Catholicæ ſervandæ ſemper advigilaturum eſſe; ſed non poſſe Nanceium proficiſci iis de cauſis quas ſe brevi indicaturum ipſis eſſe pollicebatur. Cum autem inſtarent illi ſemper, reſpondit ille, ſe antequam rem polliceretur, Principum & Senatorum conſilia petiturum eſſe. Regina vero mater cum judicaret non poſſe ſine periculo res hujuſmodi clarius enunciari, Oratores illos diutius verba dando detinuit, ipſiſque ambigua ſolum verba proferendo, abeundi tandem licentiam dedit.

Oratores autem iſti dixerunt Concilium Tridentinum eſſe recipiendum in toto Francorum Regno. Ea vero de re deliberatum fuit. Tunc Carolus Molinæus qui peritus Juriſconſultus habebatur, librum edidit, ubi multis allatis rationibus probare nitebatur Concilium illud nullum eſſe, nec admitti debere; idque Catholicorum animos uſque adeo offendit, ut Molinæus ſtatim in carcerem raptatus cum ignominia fuerit; indeque poſtea eductus, juſſus eſt nihil in poſterum typis edere, niſi probante & conſentiente Rege.

Aula regia tunc in Fontebellaqueo erat. Regina vero mater meditabatur Regnum totum inviſere cum Rege filio & Principe Alexandro tunc juniore. Hæc Princeps femina ingenio artificioque valens explorare forte volebat, quæ potentia, qui mores & affectus eſſent urbium & provinciarum: vel fortaſſis occulta alia quæpiam moliebatur. Agendicum primo Rex & Catharina ſe contulerunt, indeque Trecas & poſtea Barrum, ubi Lotharingiæ Ducem viderunt, ejuſque uxorem Claudiam Regis ſororem. Hinc re- *La Popelinière. Thuanus.*

1564. Châlon & Mâcon, ſe rendit à Lion, où pour empêcher que les Huguenots ne ſe ſaiſiſſent une ſeconde fois de la Ville, on fit bâtir une citadelle qui fut fort avancée avant que le Roi en partît. Continuant ſa route, il s'arrêta quelque tems à une petite Ville appellée Rouſſillon, où il reçût un grand nombre de Requêtes des Huguenots qui ſe plaignoient des mauvais traitemens qu'ils recevoient en divers endroits du Roiaume. Il étoit en effet difficile que les Catholiques, de beaucoup ſuperieurs en nombre, ne ſe reſſentiſſent des violences, pillages, brûlemens d'Egliſes, & profanations qu'ils venoient de faire dans tout le Roiaume. Le Roi envoia Sipierre à Orleans, avec ordre d'en raſer les murailles, & d'y bâtir une citadelle; ce qu'on fit encore en pluſieurs autres Villes. Emanuel Philibert Duc de Savoie, vint voir le Roi à Rouſſillon, d'où il continua ſon voiage & ſe rendit enfin à Marſeille, où il fit quelque ſéjour. Il vint enſuite en Languedoc, à Nîmes, Montpellier, Beziers, où les Huguenots ſe plaignoient fort de d'Anville leur Gouverneur. Mais le Connétable ſon pere étoit ſi fort accredité à la Cour, qu'on n'eut aucun égard à leurs plaintes.

Citadelle bâtie à Lion.

1565. Le Roi paſſa à Narbonne & de-là à Carcaſſonne, où la rigueur de l'hyver l'obligea de s'arrêter quelques jours. Il y apprit la nouvelle de la grande broüillerie ſurvenuë à Paris, dont voici l'hiſtoire.

Tumulte à Paris.

Le Cardinal de Lorraine, qui revenoit du Concile de Trente, craignant que ſes ennemis, qui étoient en grand nombre, n'attentaſſent quelque choſe contre lui, obtint du Roi permiſſion d'aller avec des Gardes qui marchoient avec lui bien armez. Il vint à ſaint Denis, & ſe diſpoſoit d'entrer à Paris avec le Duc de Guiſe, Henri ſon neveu, le Duc d'Aumale ſon frere, & un bon nombre d'autres Seigneurs. Le Maréchal de Montmorenci, Gouverneur de Paris & de l'Iſle de France, ſachant qu'il devoit entrer dans la Ville en grande compagnie de gens armez, lui envoia dire que le Roi ayant expreſſément défendu d'entrer à Paris en armes, il eut à faire mettre armes bas à ſes gens. Il le fit encore avertir par ſes amis qu'il feroit bien d'éviter le tumulte, & pluſieurs lui conſeillerent de montrer les lettres du Roi, qui lui permettoient d'avoir des gens armez auprès de lui. Le Cardinal crut faire contre ſa dignité de montrer cette permiſſion, & voulut entrer malgré Montmorenci. Comme ils avoient un grand nombre de gens armez lui & ſon frere le Duc d'Aumale, ils jugerent à

---

gia turma Divione, Cabilone & Matiſcone tranſiens Lugdunum venit. Ibi vero ne Hugonoti altera vice urbem occuparent, arx ſtructa fuit, quæ antequam Rex inde proficiſceretur, jam in altum aſſurgebat. Hinc Ruſſilionium ſe contulere, in quo oppidulo aliquanto tempore moratus Rex, multas accepit Hugonotorum querelas, qui ſe in plurimis Regni partibus male mulctari dicebant. Difficile utique erat ut Catholici longe numero potentiores, Hugonotorum violentiæ, deprædationum, incendiorum, queîs loca ſacra deſolati fuerant, profanationumque nuper factarum memores, in profanos illos non ſævirent. Rex Sipetram Aurelianum miſit ut muros urbis ſolo æquaret, arcemque conſtrueret, quod etiam aliis in urbibus factum eſt. Emanuel autem Philibertus Dux Sabaudiæ Ruſſilionium Regem viſurus venit. Inde vero Rex Maſſiliam ſe contulit, ubi aliquot diebus manſit. Poſtea in Septimaniam conceſſit, Nemauſum videlicet, Monſpelium, Biterras, ubi Reformati de Damvillæo Præfecto admodum conquerebantur: verum Conſtabularius pater ejus adeo in aula regia auctoritate valebat, ut nulla querelarum ratio habita fuerit. Inde Narbonam Rex, poſteaque Carcaſſonam venit, ubi aſperrima hyeme detentus, aliquid temporis tranſegit. Iſtic autem tumultum grandem Lutetiæ ſubortum fuiſſe edidicit quod ita geſtum fuit.

Carolus Cardinalis Lotharingus ex Tridentino Concilio rediens, cum metueret ne inimici ſui aliquid contra ſe molirentur, ab Rege impetravit ut ſibi liceret cuſtodes armatos ſecum ducere. Ad S. Dionyſium venit, ac ſeſe apparabat ut Lutetiam intraret cum Henrico Guiſio fratris filio, Albæ-malæ Duce fratre, aliiſque multis proceribus. Montmorencius autem Mareſcallus Lutetiæ & Inſulæ Franciæ Præfectus, cum ſciret ipſum cum pugnatorum manu in urbem eſſe ingreſſurum, ipſi denunciari curavit, cum Rex vetuiſſet ne urbem quis intraret cum armatis viris, ſuos ut arma ponerent juberet, etiamque per amicos illum moneri curavit, probe facturum illum eſſe ſi tumultum vitaret. Plurimi ſuadebant illi, ut literas Regias ſibi armatos viros ducere permittentes monſtraret. Cardinalis vero ſe contra dignitatem facturum putavit ſi literas illas oſtenderet, & vel invito Montmorencio ingredi voluit. Cum autem armatos illi multos ſecum haberent, illos in duas

Les mê

propos de partager leurs forces, & ils entrerent, le Cardinal par la porte saint Denis, & le Duc d'Aumale par une autre porte. A cette nouvelle Montmorenci marcha avec une grosse compagnie de Gentilshommes armez, & trouvant le Cardinal avec sa troupe, il donna sur eux : il y en eut deux ou trois de tuez ; le Cardinal qui n'étoit pas brave s'enfuit & se cacha avec son jeune neveu Henri. Il se rendit enfin à l'Hôtel de Cluni. On ménagea un accommodement. Le Cardinal montra sa permission par écrit, & Montmorenci lui permit de sortir le lendemain de Paris avec quelques gens armez. Le Cardinal sortit, & alla joindre son frere le Duc d'Aumale. 1565.

L'affaire ne fut pas finie, le Cardinal se retira ; mais le Duc d'Aumale se tint autour de Paris avec des gens armez. Alors Montmorenci, craignant qu'il ne fît quelque entreprise, appella l'Amiral qui vint à Paris bien accompagné ; mais le Roi envoia ordre à l'un & à l'autre de mettre bas les ames. Ils obéirent ; ainsi tout fut appaisé.

Le Roi & la Reine Mere continuant leur route, allerent de Carcassonne à Toulouse, où toutes les Cours & tous les Députez des Villes s'assemblerent. Ce fut à Toulouse que la Reine Mere changea les noms de ses deux fils puinez. Alexandre fut appellé Henri du nom de son pere, & Hercule prit le nom de François son grand pere. La Cour se rendit ensuite à Bourdeaux, où elle fut reçûë avec plus de pompe qu'en nulle autre Ville. Elisabeth Reine d'Espagne, devoit venir à Baionne voir sa mere & le Roi son frere. La Cour partit de Bourdeaux pour Baionne, & s'arrêta au Mont de Marsan, attendant qu'on eut nouvelle de l'arrivée de la Reine Elisabeth à la frontiere. Le Roi & la Reine Mere apprirent là qu'il s'étoit fait une Ligue des Princes Lorrains & d'autres Seigneurs contre les Montmorencis & les Colignis. La Reine proposa l'affaire au Conseil, où l'on prit des mesures contre ces Ligues, qui étoient comme des préludes de la grande Ligue qui se fit depuis.

La Reine Elisabeth arriva enfin ; on alla au devant d'elle pour la recevoir avec toute la magnificence possible. La Cour de France & toute la Noblesse s'épuisa en dépenses, festins, ballets, & toutes sortes de divertissemens : en quoi les Francois surpasserent de beaucoup les Espagnols, qui furent d'autant plus surpris de leurs grandes profusions, qu'ils les croioient ruinez par les guer- Entrevûë de la Reine Mere & de la Reine d'Espagne sa fille.

---

dividendos turmas esse censuerunt. Intravit autem Cardinalis per Sandionysianam portam, Albæmalæus vero per alteram. Re comperta Montmorencius, cum grandi armatorum nobilium agmine occurrit illi, & Cardinalem cum armatorum turma venientem adortus est : ex Cardinalis gente duo tresve cæsi sunt. Cardinalis qui meticulosus esse dicebatur, aufugit, & latebras cum Henrico fratris filio quæsivit, tandemque in ædes Cluniacenses venit. Res demum composita fuit. Cardinalis Regiam licentiam scripto datam ostendit, & Montmorencius permisit ipsi ut cum armatis viris die sequenti Lutetia egrederetur. Egressus Cardinalis fratrem Albæmalæum junxit.

mêmes. Neque tamen terminata res fuit : Cardinalis quidem aliò se recepit, sed Albæmalæus circum Lutetiam erat, cum armatorum manu. Tunc Montmorencius ne quam ille hostilem rem aggrederetur, Colinium in opem advocavit, qui cum pugnatorum agmine Lutetiam venit : at Rex jussit utrumque arma ponere, & hic turbarum exitus fuit.

mêmes. Rex & Catharina mater ultra progressi, Carcassona Tolosam venere, quo tunc Curiæ omnes & urbium deputati convenerunt. Tolosæ autem duum filiorum minorum nomina mutavit. Alexander; Henricus patris sui nomine, Hercules, Franciscus ut avus suus vocatus fuit. Inde vero aula regia Burdigalam se contulit, ubi magnifice & cum majore quam in cæteris urbibus celebritate excepta fuit. Elisabetha Hispaniæ Regina Baionam ventura erat ad matrem suam & fratrem Regem invisendos. Aula regia Burdigala proficiscitur Baionam petens; sed in Monte-Marsani substitit, exspectans donec Elisabethæ Reginæ ad confinia Gallicana adventus nunciaretur. Istic Rex & Catharina mater edidicerunt fœdus initum fuisse Lotharingorum Principum aliorumque procerum contra Montmorencios & Colinios. Catharina rem in Consilio Regio proposuit excutiendam, & de solvendo fœdere deliberatum fuit. Erant hæc ceu præludia magni illius fœderis sive *unionis*, quæ postea facta fuit.

Les mêmes. Advenit tandem Elisabetha, ipsique obviam itum est, ut cum omni magnificentia exciperetur. Istic aula regia & Francica nobilitas profusis sumtibus emicuit, conviviis, tripudiis, aliisque oblectationum generibus; ita ut Hispanos longe superarent, qui eo magis obstupuere tantam impensam pecuniam cernentes, quod penitus exhaustos bello civili Francos esse putarent. Eli-

1565. res civiles. La Reine Elisabeth vint à Baionne où elle logea dans une maison de la Ville avec le Duc d'Albe. La Reine Mere qui logeoit auprès d'elle, fit faire une gallerie, d'où elle passoit seule dans la chambre de sa fille. Elle vouloit qu'on crût qu'elle lui rendoit de frequentes visites & le jour & la nuit : mais le plus souvent c'étoit pour aller conferer avec le Duc d'Albe. On assure qu'ils concerterent ensemble les moiens d'exterminer l'Heresie ; & que le Duc d'Albe dit en bonne compagnie, *que pour bien pêcher il ne faut point s'amuser à prendre des grenoüilles, mais des saumons & de gros poissons.* Le Prince de Condé & les Colignis en furent avertis ; il sembloit que cela les regardoit, & ils se tinrent plus sur leurs gardes depuis. Bien des gens crurent qu'on prit là des mesures pour le massacre, que beaucoup d'incidens obligerent de differer jusqu'à la Saint Barthelemi de l'an 1572.

Conseil du Duc d'Albe.

A son retour le Roi passa par Nerac, où il rétablit l'exercice de la Religion Catholique aboli par Jeanne Reine de Navarre. Il continua sa route vers la Loire, & reçut en chemin bien des Requêtes des Huguenots, qui se plaignoient qu'on n'executoit point l'Edit donné en leur faveur. Etant arrivé à Blois, par le conseil du Chancelier de l'Hopital, il indiqua une assemblée des grands Seigneurs à Moulins pour le mois de Janvier de l'année suivante.

Le dessein du Chancelier qui cherchoit le bien de l'Etat, étoit de faire une paix ferme & solide entre les Catholiques & les Huguenots, & de reconcilier les Guises avec les Colignis : deux choses très-difficiles ; mais qu'il falloit necessairement tenter. Au tems marqué, le Roi, la Reine Mere & les Princes, se rendirent à Moulins, où se trouverent aussi les plus grands Seigneurs du Roiaume & les premiers Présidens des Parlemens, les Cardinaux de Bourbon, de Lorraine & de Guise, & plusieurs Evêques. Le Roi y parla le premier, & dit à l'Assemblée, qu'aiant visité son Roiaume, il avoit écouté les plaintes de ses Sujets, & que voulant mettre ordre à tout, il les avoit fait assembler pour prendre leur avis. Il donna ordre ensuite au Chancelier de parler à l'Assemblée. Il fit une longue & docte harangue, où il s'étendit beaucoup sur les abus qui s'étoient glissez dans l'exercice de la Justice ; sur les maux que causoit dans les Cours le trop grand nombre de Juges, qui cherchoient à s'enrichir aux dépens des pauvres gens. Sur les moyens de remedier à tant de desordres, il en pro-

Assemblée de Moulins.

---

sabetha Regina Baionam venit, ubi cum Duce Albano in quadam domo hospitium habuit. Catharina vero mater, quæ proxime habitabat, porticum construi jussit, per quam sola ad cubiculum Elisabethæ filiæ transibat, ut crederetur quod filiam frequenter invisendi causa isthac transiret ; sed sæpius illa ut cum Albano Duce colloquia misceret eo tendebat. Creditur autem ipsos verba fecisse de modis hæreseos exterminandæ, Albanumque coram multis dixisse ferunt : *In ranunculis capiendis inutilem operam insumi, salmonum ac majorum piscium piscationi serio incumbendum esse.* Principi Condæo & Coliniis hæc nunciata fuere, qui postea cautius molimina contra se facta observarunt. Multi putavêre istic deliberatum fuisse de cæde illa, quam multa quæ incidere negotia ad S. Bartholomæi diem anni 1572. differre coegerunt. Cum reverteretur Rex Neraco transivit : ibique Catholicæ Religionis exercitium a Joanna Navarræ Regina abolitum instauravit. Versus Ligerim pergens multas Hugonotorum querimonias excepit, qui Edictum in sui gratiam datum non observari conquerebantur. Cum Rex Blœsas pervenisset, de consilio Hospitalii Cancellarii conventum Primorum Regni Molinii habendum indixit ad Januarium mensem anni sequentis.

Cancellarius qui Francorum bono advigilabat, pacem firmam solidamque Catholicos inter & Hugonotos facere cogitabat, & Guisios cum Coliniis reconciliare, quæ res difficiles admodum ; sed necessario tentandæ erant. Adveniente indicto tempore Rex, Catharina Mater & Principes Molinium se contulere. Illò etiam convenere primores Regni, primi Præsides Curiarum Senatuum, Cardinales Borbonius, Lotharingus, Guisius & Episcopi plurimi. Prior Rex loquitur, dicitque se Regnum suum invisisse, subditorumque querimonias audivisse, atque ut omnibus prospiceret & malis remedia admoveret, se ipsos advocavisse ut se consiliis suis juvarent. Jussit postea Cancellarium rem explicare, qui longam doctamque orationem habuit : de corruptelis maxime in Justitia exercenda sensim inductis, de malis ex nimio Judicum numero partis, qui ex pauperum ruinis divitias cogere nitebantur, de remediis damno hujusmodi afferendis : quædam autem ipse remedia proposuit.

La Popliniere. Thuan.

posa

posa quelques-uns. 1°. Que les Juges eussent de bons appointemens fixes, & qu'on ôtât les épices, les presens, & tout ce que des gens trop interessez avoient introduit. 2°. Que les Juges & les Magistrats fussent de tems en tems obligez de rendre raison de leur conduite & de leurs Jugemens. 3°. Il proposa encore une chose assez singuliere, que les Juges ne fussent pas perpetuels, mais seulement annuels ou triennaux. Les Notables assemblez donnerent aussi leurs avis, & l'on fit cette celebre Ordonnance de Moulins, qui ne fut publiée que le 10 de Juillet suivant. 1566.

Une des principales causes de l'Assemblée de Moulins, étoit la reconciliation des Maisons de Guise & de Coligni, qu'on avoit fort à cœur. L'Amiral de Coligni accusé par Poltrot, étoit regardé par les Guises comme l'auteur du meurtre. Il s'en étoit déja purgé par serment, & il jura encore devant l'Assemblée, qu'il n'y avoit eu aucune part. Le Roi obligea les deux partis de se reconcilier & de s'entrembrasser. La veuve Duchesse de Guise & le Cardinal de Lorraine, se reconcilierent avec l'Amiral, du moins en apparence. Quant au jeune Duc de Guise Henri, il ne dit pas un mot, & se tenant sur la reserve, il ne s'opposa point à la reconciliation ; mais on voioit bien à sa mine ce qu'il pensoit sur l'auteur du meurtre, & qu'il ne manqueroit pas d'en tirer vengeance si l'occasion s'en presentoit. Mezerai dit que le jeune Duc ne s'y trouva pas, & qu'il faisoit alors la guerre en Hongrie ; mais les auteurs du tems disent qu'il étoit revenu d'Hongrie, & qu'il fut present à cette Assemblée.

En ce tems-ci Jâques de Savoie Duc de Nemours, qui avoit fiancé Françoise de Rohan, fit rompre ce mariage par Sentence du Pape, parce qu'elle étoit Huguenote, & il épousa la Veuve du Duc de Guise. Les nôces se celebrerent à Saint Maur des Fossez. Le Roi & la Reine Mere y assisterent, & se trouverent aussi aux nôces de François Dauphin d'Auvergne fils du Duc de Montpensier, avec Renée d'Anjou fille unique du Marquis de Mezieres d'une branche bâtarde d'Anjou-Sicile.

Une affaire qui arriva alors mit la Cour en trouble. Un scelerat nommé Simon Mai, qui voloit les passans auprès de Châtillon, terre des Colignis, fut soupçonné par ses allures de vouloir attenter sur la vie de l'Amiral, sollicité par ses ennemis. L'Amiral le fit saisir & mettre entre les mains de la

*Simon Mai scelerat executé.*

---

1°. Ut Judicibus pensiones firmæ assignarentur, ac dona muneraque & quidquid cupiditas invexerat de medio tolleretur. 2°. Ut Judices & Magistratus interdum rationes reddere cogerentur. 3°. Rem singularem etiam proposuit, ut Judices non perpetui essent ; sed ad annum tantum vel ad triennium. *Notabiles* etiam qui aderant consilia sua exprompsere. Edictumque fuit celebre illud decretum Moliniense, quod decimo die Julii sequentis publicatum est.

*Les mêmes.* Inter præcipuas Moliniensis conventus causas hæc numerabatur, maximeque cordi erat, ut videlicet Guisii cum Coliniis reconciliarentur. Præfectus maris Colinius a Poltroto accusatus, a Guisiis cædis Francisci Ducis auctor habebatur. Jam Colinius sacramento adhibito factum negaverat. Juravit iterum in conventu se cædis illius nec auctorem nec conscium ullo modo esse. Rex jussit ambos reconciliationis veræ signa dare. Francisci defuncti uxor & Cardinalis Lotharingus cum maris Præfecto reconciliati sunt, si tamen non simulata reconciliatio fuit. Quod spectat autem juniorem Guisiæ Ducem Henricum, reconciliationi quidem ille non contradixit ; sed composito ad dissimulationem vultu, ita tamen ut quid de auctore cædis cogitaret omnes intelligerent, signa dabat sese ad cædem ulciscendam paratum esse, si occasio daretur. Narrat Mezeræus juniorem Ducem conventui non interfuisse ; sed in Pannoniæ bello tunc fuisse : at historiæ Scriptores ævi istius illum ex Pannonia reversum conventui interfuisse referunt.

Hoc tempore Jacobus Sabaudus Dux Nemorosius qui Franciscam Roanam desponsaverat, per Summi Pontificis sententiam connubium solvi curavit, quoniam illa novæ Religioni addicta erat, uxoremque Guisii defuncti duxit. Nuptiæ ad Sanctum Maurum Fossatensem celebratæ sunt. Rex & Regina mater connubio interfuere, & nuptiis etiam adfuere Francisci Delphini Arvernensis Monpenserii Ducis filii, cum Renata Andegavensi filia unica Marchionis Mezeriæ ex Spuria stirpe Andegavensium Siculorum Principum. *Les mêmes.*

Casus qui tunc evenit, aulam regiam perturbavit : Sceleratus quidam nomine Simon Majus, Castellionis Coliniorum terræ viciniam latrociniis infestam reddebat, atque in suspicionem venit quasi maris Præfecti vitæ, inimicis ejus instigantibus, insidias tenderet. Colinius illum in Judicum manum deduci cura- *Les mêmes.*

1566. Justice. Le criminel interrogé par les Juges, répondit que l'Amiral avoit formé cette fausse accusation contre lui, parce que l'aiant sollicité de tuer la Reine Mere moiennant une grosse somme qu'il lui promettoit, en vengeance de son refus, il vouloit le faire perir. La nouvelle de cette déposition vint à la Cour, & remit sur pied pour un tems les factions, les inimitiez & les défiances; mais les Juges aiant découvert par plusieurs interrogatoires que Simon Mai n'avoit inventé cette accusation que pour éviter, ou du moins differer son supplice, le condamnerent à être roué tout vif. Cette execution calma pour un tems les differens partis, qui commençoient à prendre des mesures les uns contre les autres; mais la dissension & la guerre civile recommença bien-tôt après, comme nous allons voir.

Sur l'avis qu'on avoit trouvé à Lion auprés de la citadelle, que le Roi avoit fait bâtir & bien fortifier, une espece de mine & de conduit soûterrain, on soupçonna que les Calvinistes avoient dessein de surprendre cette citadelle, & l'on mit en prison celui à qui appartenoit le logis où la mine avoit été découverte; mais il se défendit si bien contre l'accusation intentée, qu'on se contenta de pourvoir plus sûrement à la garde de cette place. Malgré la paix faite, il y avoit toûjours des mouvemens en plusieurs endroits du Roiaume, dans le Comté de Foix, dans le Bearn & ailleurs. Les deux partis couroient sus les uns aux autres. Ces actes d'hostilité étoient si frequens sur-tout dans les provinces éloignées, que le détail en seroit fort long, & peut-être ennuyeux.

1567. Ces tumultes & ces guerres particulieres entre les Catholiques & les Nouveaux Religionnaires sembloient présager que la paix ne dureroit pas longtems. Ce qui se passa cette année en Flandres en accelera la rupture en la maniere que nous allons raconter. Il y avoit déja plusieurs années que l'heresie s'étoit répanduë dans les Payis-Bas; le nombre des Protestans y augmentoit tous les jours. Marguerite Princesse de Parme, Gouvernante, avoit bien de la peine à contenir ces nouveaux Religionnaires; cependant par sa douceur & sa condescendance, elle avoit empêché jusques-là qu'ils n'en vinssent à une révolte: mais l'an 1565. les Decrets du Concile de Trente apportez, & l'Inquisition établie dans le Payis mirent l'allarme par-tout. Les Nobles allerent

*Troubles des Payis-Bas.*

---

vit. Interrogatus vero dixit Colinium ideo se falso accusavisse, quia cum sibi magnam pecuniæ summam obtulisset si Reginam matrem occideret, id ipse facere recusavisset. Hæc cum in aulam regiam allata essent, factiones, inimicitias & suspiciones renovavêre: at cum Judices, interrogationibus multis adhibitis deprehendissent hanc calumniam a Simone Maio inventam fuisse tantum, ut supplicium vel vitaret, vel saltem differret, lata sententia, ipsum in rota positum membris confractis perire jusserunt. Ita compressi sunt ad tempus rumusculi, quibus jam aula regia factionibus perstrepebat: at dissensiones ac bellum civile haud diu postea denuo cœpere, ut mox dicturi sumus.

*Les mêmes.* Allatum in aulam fuit, Lugduni prope arcem quam Rex construi & propugnaculis cingi jusserat, cuniculum quempiam, vel forma cuniculi meatum repertum esse; suspicioque fuit Calvinistas arcem occupare velle. In carcerem vero ille conjectus fuit, in cujus domo cuniculus detectus fuerat; sed ille ita probe causam suam defendit, ut satis habuerint ii, quibus res commissa fuerat, si arcis custodiæ accuratius advigilaretur. Etsi pax promulgata fuerat, multis tamen in Regni locis tumultus frequentes erant in Comitatu Fuxensi, in Benearnia & alibi: ambæ partes oppositæ factionis terras incursionibus infestas habebant. Hæc porro hostilia tam frequentia erant, maximeque in Provinciis extrema Regni occupantibus, ut ea singulatim describere longius esset, nec fortassis sine tædio Lectoris.

Hi tumultus & bella singularia Catholicos inter & Calvinistas, præsignificare videbantur pacem illam non diuturnam fore. Quod hoc anno in Belgio gestum est, pacis celerius violandæ causa fuit, eo modo quo mox dicturi sumus. A multis jam annis hæresis in Belgio grassabatur, Protestantium numerus augebatur in dies. Margarita Princeps Parmensis Belgii Præfecturam gerens, vix poterat novæ Religionis sectatores continere: attamen ut miti erat animo & ad benignitatem prono, quominus ad rebellionem usque erumperent, effecerat: verum anno 1565. cum Concilii Tridentini decreta allata; & inquisitio in istis regionibus stabilita fuisset, omnia in tumultum versa sunt. Nobiles Margaritam adierunt, & infinita *Les mêmes.*

trouver la Princeſſe & lui repreſenterent les maux infinis qu'alloit produire cette Inquiſition, qui ruineroit leur commerce. Elle ſuſpendit l'execution des ordres qu'elle avoit reçûs, & envoia le Comte d'Egmont au Roi Philippe le prier d'y apporter quelque modération pour ne pas porter ſes ſujets à quelque extremité. Le Roi Philippe reçut parfaitement bien le Comte, & lui marqua qu'il s'en rapporteroit à ce que feroit ſa ſœur. 1567.

Mais au mois de Decembre ſuivant, il envoia des ordres précis à la Princeſſe d'établir l'Inquiſition. Cela mit le peuple en fureur : ces nouveaux Religionnaires brûlerent & caſſerent les images & les vaſes ſacrez. Ils prirent alors le nom de Gueux, nom dont un Seigneur qui étoit auprès de la Princeſſe les avoit appellez. Marguerite voiant tout diſpoſé à une revolte, envoia de nouveau au Roi Philippe Bergues & Montigni ponr le prier de ne pas pouſſer les choſes à l'extremité: Philippe qui vouloit être obéi ſans replique, mit les deux Députez en priſon. Bergues y mourut peu de tems après, & Montigni eut la tête coupée. Pour domter ce peuple rebelle, Philippe envoia le Duc d'Albe, le plus propre à mener les choſes à la derniere rigueur. Le Duc paſſa en Italie, aſſembla une armée d'Eſpagnols & d'Italiens, & paſſa par la Breſſe, la Franche Comté & la Lorraine pour ſe rendre aux Payis-Bas. Le Prince d'Orange & les Comtes d'Egmont & d'Horne avoient ouvertement favoriſé les nouveaux Sectaires. Le premier plus ſage jugea à propos de ſe retirer, & donna avis aux deux autres de pourvoir à leur ſûreté ; mais ſans faire reflexion qu'en ces affaires où il y va de la tête, le plus ſûr eſt toûjours le meilleur, ils attendirent le Duc d'Albe, qui à ſon arrivée les fit mettre en priſon. Nous verrons plus bas la ſuite de cette affaire; reprenons le fil de notre hiſtoire.

*Les Comtes d'Egmont & d'Horne faits priſonniers.*

Cette marche du Duc d'Albe mit l'allarme dans tout le parti Huguenot, qui étoit d'intelligence avec les Religionnaires de Flandres. La Regente fit lever ſix mille Suiſſes pour les oppoſer, diſoient ſes gens, au Duc d'Albe, s'il entreprenoit quelque choſe contre la France, & pour empêcher les Anglois d'y faire une deſcente; mais on croioit qu'ils étoient ſoudoiez pour faire la guerre aux Religionnaires. En effet, quand l'armée du Duc d'Albe fut arrivée en Flandres, & qu'on eut vû que la prétenduë deſcente des Anglois étoit une chimere, on ſollicita la Reine Mere de renvoier ces Suiſſes ; & loin de s'en

---

mala ab Inquiſitione mox inferenda ipſi expoſuere, quæ commercium totum pelſumdatura erat. Illa vero, mandatorum exſecutione ſuſpenſa, Comitem Egmundanum ad Regem Philippam miſit, qui rogaret juſſa aliquantum moderaretur, ut ne ſubditos ſuos ad extrema compelleret. Egmundanum Philippus perhumaniter excepit, dixitque ſe ea quæ ſoror ſua faceret probaturum eſſe.

*Les mêmes.* At menſe Decembri ſequente Principi feminæ ſtrictiora mandata miſit ut Inquiſitionem admitteret. Id vero populum in furorem concitavit; imagines illi & vaſa ſacra vel combuſſere vel fregere, tuncque nomen Gueuſiorum ſeu Mendicorum ceperunt, quo nomine quidam ex primoribus, qui cum Margarita erat, ipſos compellaverat. Margarita videns omnia ad rebellionem parata, Regi Philippo denuo miſit Bergenſem & Montiniacum, rogaturos ut ne rem ad extrema deduceret. Philippus qui juſſa ſua ſine ulla contradictione ſervari volebat, Deputatos illos duos in carcerem trudi juſſit. Bergenſis paulo poſtea mortuus eſt, & Montiniacus capite truncatus fuit. Philippus vero Albanum Ducem miſit, qui rebellem populum domaret, quique omnia pro more ſuo acerbe faceret. Dux in Italiam trajecit; exercitum Hiſpanorum, Italorumque collegit, per Breſſiam, Burgundiæ Comitatum & Lotharingiam tranſivit, ut Belgium peteret. Princeps Arauſicanus & Comites Egmundanus & Hornanus novæ Religionis ſectatoribus aperte faverant. Arauſicanus aliis prudentior receptui cecinit, Comitibuſque ut idipſum facerent auctor erat. Hi vero non cogitantes, cum de capite agitur, ſecuriorem partem eſſe ſemper meliorem, Albanum Ducem exſpectavêre, qui ſtatim illos in carcerem conjici juſſit. Quid hinc ſequutum ſit infra videbimus; jam hiſtoriæ ſeriem repetamus.

Hæc Ducis Albani expeditio Hugonotos omnes commovit, qui cum Belgii Proteſtantibus conſentiebant. Sex mille Helvetii quos Catharina conſcribi juſſit, ut illos, inquiebat, Albano Duci opponeret, ſi quid contra Francorum Regnum ſuſciperet, vel ut Anglos impediret ne in Franciam exſcenſum facerent; hi, inquam, potius evocati videbantur ad bellum Reformatis inferendum. Sed cum Albanus in in Flandriam pervenit; cumque exſcenſum Anglorum merum eſſe commentum apparuit, Catharinam hortabantur illi ut Helvetios dimitteret : at nedum re- *Les mêmes.*

1567. retourner, ils avançoient toujours vers la Cour. Les Huguenots disoient que dans les endroits où les Catholiques étoient les plus forts, ils étoient fort mal traitez; que dans les Cours de Justice, quelque bonne cause qu'ils eussent, ils étoient toujours condamnez, qu'on ne gardoit aucun des articles de l'Edit fait en leur faveur: Ils se plaignoient encore de bien d'autres choses; plusieurs venoient avertir le Prince de Condé & l'Amiral, que le dessein de la Cour étoit de les surprendre & de les attaquer au même tems que le Duc d'Albe domteroit les Protestans de Flandre. Le Prince & l'Amiral, sur-tout ce dernier, étoient resolus de tout risquer avant que de prendre les armes.

*Commencement de la seconde guerre civile.*

Mais ils eurent avis que le dessein secret de la Cour étoit de se saisir du Prince & de l'Amiral, de mettre le premier en prison perpetuelle, de faire couper la tête à l'autre, & de revoquer tous les Edits faits en faveur des Huguenots. Alors d'Andelot plus hardi que les autres, dit que l'affaire étoit si pressée, que ce seroit vouloir se perdre que de la remettre à plus ample déliberation; qu'il falloit nécessairement prendre les armes, & qu'il ne s'agissoit plus que de marquer un lieu pour s'assembler. On prit ce parti. Le lieu marqué fut Rosoi en Brie. Ils s'en rendirent les maîtres sans coup ferir. Là ils tinrent conseil; les sentimens furent partagez, mais l'avis d'Andelot qui étoit toujours pour les coups les plus hazardeux, fut suivi. Il leur persuada d'aller fondre sur les Suisses qui n'étoient pas encore arrivez à la Cour où on les attendoit; de tâcher de se saisir de la personne du Roi & de la Reine Mere, & de chasser de la Cour le Cardinal de Lorraine, qui, selon eux, gâtoit tout. Ils se mirent d'abord en marche pour executer cette entreprise.

La Reine Mere étoit à Monceaux avec le Roi son fils: au premier bruit elle se retira à Meaux accompagnée de toute la Cour, & fut informée de la marche & des desseins du Prince de Condé & de sa troupe. Pour les amuser & afin que les Suisses qui étoient près de là pûssent arriver en sureté, elle envoia au Prince de Condé le Maréchal de Montmorenci, bien instruit, lui demander que vouloit dire cette levée de boucliers qu'ils faisoient ainsi hors de propos. Il les questionna long-tems; ils lui répondirent & lui donnerent une Requête pour la presenter au Roi. Cependant les Suisses qui étoient déja fort proche, hâtant leur marche, arriverent à Meaux. La Reine Mere tint con-

---

grederentur illi, semper ad aulam regiam pergebant. Dicebant etiam Hugonoti, in locis ubi Catholici fortiores erant, se semper male excipi, & in Curiis quantumvis bona causa sua esset, semper damnari; nullum Edicti in sui gratiam lati articulum servari. De aliis quoque multis rebus conquerebantur. Plurimi autem monita dabant Principi Condæo & Maris Præfecto, dicebantque id regiam aulam moliri, ut dum Albanus Protestantes Flandrenses domaret, Hugonoti in Francia bello impeterentur. Princeps vero Condæus & Colinius, hicque postremus maxime, putabant omnia tentanda esse potius, quam arma arripienda.

*Les mêmes.* Sed indicatum illis fuit id aulam regiam machinari ut Condæus & Colinius comprehenderentur, priorque in perpetuum carcerem conjiceretur, alter vero capite truncaretur, omniaque Edicta in gratiam Hugonotorum facta revocarentur. Tunc Andelotus audacior aliis dixit, rem eo in statu esse, ut nonnisi in propriam perniciem, id ad ampliorem deliberationem mitti posset; arma necessario esse arripienda, locumque quo conveniendum esset indicandum. Ejus consilium admissum fuit. Locus indicatus est Rosæum in Bria; oppidulum ipsi facile invaserunt, ibique consilia miscuere. Variæ fuere sententiæ: verum Andelotus, qui audaciora semper proponebat, ad sententiam suam alios pertraxit, ut videlicet Helvetii qui nondum in aulam regiam pervenerant armis impeterentur; ut ipsi Regem ipsum & Reginam matrem si quidem possent comprehenderent, & ex aula regia Lotharingum Cardinalem pellerent, qui omnia pessumdabat: statimque moverunt ut destinata perficerent.

*La Popeliniere. Thuanus.* Regina mater cum Rege tunc Moncelli erat, sparsoque rei gestæ rumore, Meldas se recepit, comitante regia aula: tum motus & consilia Principis Condæi & sociorum in aulam regiam allata sunt. Catharina ut illos aliquantum detineret, utque Helvetii, qui jam in proximo erant, cum securitate adventare possent, ad Condæum misit Montmorencium Marescallum monitis instructum suis, qui petiit ab eis, qua de causa sic temere arma cepissent; diu quæstiones ille multiplicavit. Illi vero libellum supplicem ipsi tradidere, quem Regi suo nomine offerret. Interea Helvetii concitato gradu Meldas pervenere. Catharina vero ma-

ſeil dans le logis du Connétable, qui ſoutenu par le Chancelier de l'Hopital, fut d'avis que le Roi & toute ſa Cour ne devoit point ſortir de Meaux ; que le Prince de Condé & ſa troupe hors d'état d'aſſieger une Ville où étoit entré ce grand nombre de Suiſſes, & où l'on recevroit tous les jours de nouveaux renforts, ſeroient obligez de ſe retirer ; au lieu que ſi le Roi ſortoit avec ſes gens, il étoit à craindre qu'il n'y eut quelque combat dont l'évenement ſeroit toujours douteux. La Reine Mere étoit d'abord du même avis ; mais pluſieurs crurent que le Cardinal de Lorraine la fit tourner de l'autre côté, ſoutenu du Duc de Nemours & de pluſieurs autres, qui diſoient que le Roi avec ſes Suiſſes & huit ou neuf cens Gentilshommes quoique mal armez, devoit ſe retirer à Paris. Ce conſeil fut ſuivi, malgré les inſtances réiterées du Chancelier, qui s'attira la haine du parti oppoſé. 1567.

*Le Roi eſcorté par les Suiſſes va de Meaux à Paris.*

Le lendemain avant le jour, le Roi, la Reine Mere & toute leur ſuite, ſe mirent en marche vers Paris, eſcortez des Suiſſes. Ils partirent pleins d'alegreſſe & de courage, ſoutenus par huit ou neuf cens Gentilshommes, mais mal armez, comme nous venons de dire. Après qu'ils eurent fait quatre lieües de chemin, ils apperçûrent le Prince de Condé accompagné d'environ quatre cens chevaux, tous bien armez, qui ſembloient vouloir leur barrer le chemin. Les Suiſſes encore plus animez par la preſence des ennemis, ſe diſpoſerent au combat. Le Prince de Condé envoia quelqu'un pour avoir audience de Sa Majeſté ; mais le Roi ne voulut rien entendre. Il y eut quelques eſcarmouches ; & le Connétable craignant qu'on n'en vînt à un combat, pria le Roi & la Reine Mere de gagner Paris par un chemin détourné, où il n'y avoit aucun riſque ; ce qu'ils firent, ſuivis de tous ceux que l'âge, le ſexe ou la profeſſion rendoient inutiles à une action militaire. Ils furent eſcortez en chemin par le Duc d'Aumale, le Maréchal de Vieilleville, & plus de deux cens Cavaliers, & ils arriverent à Paris le même jour. Les Suiſſes furent ſouvent attaquez, mais ils ſe défendirent vaillament, & ne furent jamais entamez par la Cavalerie Huguenote, qui ceſſa de les charger quand ils furent arrivez au Bourget. Il y eut fort peu de gens tuez de part & d'autre. Vers le même tems, la Noüe envoié par les Chefs des Reformez ſe ſaiſit ſans peine d'Orleans.

*Rencontre le Prince de Condé.*

Les Confederez ſe rendirent à Claye, où ils demeurerent cinq jours entiers,

---

ter in ædibus Conſtabularii qui tunc podagra laborabat, conſilium habuit. Conſtabularius & Cancellarius opinabantur non debere Regem & aulam regiam Meldis egredi ; Principem enim Condæum & agmen ejus, cum non poſſent urbem obſidere, in quam tantus ille Helvetiorum numerus intraverat, in quam etiam quotidiana pugnatorum auxilia ingreſſura erant, haud dubie aliò ſe recepturos eſſe ; contra vero ſi Rex cum ſuis egrederetur, timendum eſſe ne pugna committeretur, cujus alea incerta foret. Regina mater initio hanc ſententiam amplexabatur : at plurimi putarunt Lotharingum Cardinalem illam in partem aliam deduxiſſe, aſſentientibus quoque Nemoroſio Duce & aliis, qui dicebant Regem cum Helvetiis ſuis & nongentis Nobilibus, etſi fere inermibus, Lutetiam ſe recipere debere. Hoc ſequi conſilium viſum fuit, fruſtra repugnante Hoſpitalio, qui oppoſitæ partis odium ſibi conciliavit.

*Les mêmes.* Inſequenti die ante lucem Rex, Regina mater, totaque aula regia profecti ſunt, Helvetiis ſtipati; qui alacri animo, cum 800. vel 900. Nobilibus ; ſed fere inermibus, ut dictum eſt, profecti ſunt. Vix quatuor leucas emenſi, Principem Condæum viderunt, cum quadringentis equitibus, qui armis probe inſtructi erant, ac viam ipſis intercludere videbantur. Helvetii ex Hugonotorum præſentia majore reſumto animo, ſeſe ad pugnam apparabant. Condæus quempiam miſit, qui Regem alloqueretur ; ſed ipſum Rex audire noluit. Aliquot autem velitationes fuere. Conſtabularius vero metuens ne pugna iniretur, Regem, Reginamque matrem rogavit, Lutetiam alia via, ſed tuta peterent. Ea illi via profecti ſunt, comitantibus iis omnibus, quos vel ætas, vel ſexus, vel profeſſio militari rei inutiles reddebat : & cum delecta equitum 200. manu, quorum præcipui duces erant Albæmalæus Dux, & Vetuſvilla Mareſcallus, Lutetiam advenere. Helvetii ſæpe ab Hugonotorum equitatu impetiti fuere ; ſed ita fortiter pugnavêre, ut nunquam ordines turbati fuerint ; cumque Burgetum advenisſent, a pugna exiguo utrinque damno ceſſatum eſt. Idem circiter tempus Lanovius a Reformatorum Principibus miſſus, Aurelianum facile occupavit.

Fœderati vero Claiam venerunt, ubi quinque dies *Les mêmes.*

1567. attendant la réponſe à la Requête qu'ils avoient preſentée au Maréchal de Montmorenci. Ils envoierent en même tems en pluſieurs Provinces du Roiaume, pour preſſer ceux de leur ſecte de venir promptement les ſecourir. En attendant ils prirent reſolution d'affamer Paris s'ils pouvoient. Ils ſe ſaiſirent pour cet effet de Montereau Faut-yonne, par où paſſoit tout ce qui venoit de la Champagne & de la Bourgogne, & la nuit du même jour ils brûlerent tous les moulins qui étoient entre les portes du Temple & de ſaint Honoré; ce qui fit aux Pariſiens, dit M. de Thou, plus de peur que de mal. Ils ſe ſaiſirent auſſi de S. Denis. La Cour leur envoia alors le Chancelier de l'Hopital, le Maréchal de Vieilleville & Morvilliers, pour ſçavoir plus à fond la cauſe de leur rebellion; ils ſe plaignirent du traitement qu'on leur faiſoit, à l'inſtigation, diſoient-ils, des Guiſes, & offrirent de mettre bas les armes, pourvû qu'on leur fit juſtice, & qu'on leur donnât les ſuretez requiſes. Il y eut pluſieurs allées & venuës de part & d'autres. Mais tout cela ne fit qu'aigrir les eſprits. Les Chefs des Rebelles mirent dans leurs Requêtes des choſes qui offenſerent vivement la Reine Mere.

L'armée des Réformez veut affamer Paris.

Les Conferences étant ainſi rompues, il arriva de differens endroits des ſecours au Prince de Condé & à l'Amiral. Les Religionnaires prirent pluſieurs petites Places, & empêchoient par là que rien n'entrât dans Paris. Le peuple en murmuroit hautement contre le Connétable, & diſoit qu'il n'agiſſoit ainſi que pour favoriſer le Prince de Condé & l'Amiral, ſes parens. Picqué de ces reproches, il voulut d'abord chaſſer les Huguenots des poſtes qu'ils occupoient autour de Paris, & fit rompre & enfoncer tous les pontons dont ils ſe ſervoient pour paſſer la riviere. Cela fut executé heureuſement. Il fit enſuite ſortir l'armée de Paris par pluſieurs portes. Le Maréchal de Montmorenci ſon fils alloit devant avec une troupe de Cavalerie & les Suiſſes. Le Duc de Longueville & les ſieurs de Tais, Chavigni, Lanſac & Rets, commandoient les gens de pied, ſuivis de l'Infanterie Pariſienne. Briſſac & Strozzi menoient l'aîle droite, ſoutenuë de deux eſcadrons commandez par le Duc d'Aumale & le Maréchal de d'Anville. Le Connétable fit marcher ſes troupes dans la plaine de ſaint Denis. L'armée du Prince de Condé étoit de beaucoup plus foible que celle des Catholiques, qui

---

morati ſunt, reſponſum exſpectantes libello ſupplici quem Regi offerendum tradiderant. Eodem tempore ad multas Regni provincias miſerunt, a Reformatis promta auxilia expetentes. Interim vero commeatibus ne Lutetiam intrarent, aditum intercludere ſtuduerunt, quo famem in urbem inducerent. Ea de cauſa etiam Montem-Rigoli ad Icaunam occupaverunt, qua tranſibant illa omnia quæ ex Campania & Burgundia in urbem importabantur: inſequenti nocte molendina omnia, quæ inter portas Templi & Sancti Honorati erant, combuſſerunt, majore Pariſinorum terrore quam damno, inquit Thuanus. Illi etiam Sancti Dionyſii oppidum occupavêre. Ex aula regia tunc miſſi fuere Hoſpitalius Cancellarius, Vetus-villa Mareſcallus & Morvillerius, qui accuratius ediſcerent qua de cauſa illi ad rebellandum impulſi eſſent. Ipſi vero conqueſti ſunt ſe, inſtigantibus Guiſiis, ut aiebant, aſperrime excipi; ſeque ad arma ponenda paratos eſſe dixerunt, dum ſibi ſecundum æqui bonique rationem ſatisfieret, ſecuritatiſque pignora darentur. Ad colloquia pluries ventum eſt, qui itus, redituſque nedum pacarent, animos utrinque exaſperavere, cum maxime Reformati in libellis ſupplicibus ſuis quædam poſuiſſent, quæ Catharinam matrem graviter offenderunt.

Colloquiis ceſſantibus, ex multis locis pugnatorum auxilia Condæo & Colinio venerunt. Illi vero plurima oppidula ceperunt, queis commeatus in urbem & annonæ aditum intercepere. Pariſini hæc videntes palam contra Conſtabularium obmurmurabant, dicebantque illum in gratiam Condæi & Coliniorum cognatorum ſic rem componere. Ille vero conviciis hujuſmodi concitatus, ſtatim Hugonotos ex locis quæ circum Lutetiam occupabant diſpellere voluit, Pontones queîs flumen trajiciebant vel rupit, vel demerſit, quod feliciter ceſſit. Exercitum deinde Lutetia eduxit per diverſas portas. Montmorencius Mareſcallus primus movit cum equitum agmine & Helvetiis. Longavillæus Dux, Tæſius, Cavinius, Lanſacus & Retius, peditum agmina ducebant, quæ ſequebatur Pariſinus peditatus. Briſſacus & Strozzius alam dexteram ducebant, cui aderant equitum turmæ duæ, queîs præerant Albæmalæus Dux & Damvilla Mareſcallus. Conſtabularius exercitum in planitiem Sancti Dionyſii eduxit. Veriſimile videbatur, Condæum cujus exercitus longe inferior numero erat, non pugnaturum eſſe: Catholicorum quippe exerci-

Les mé
Mem
de Caſt
nau, liv

avoient trois mille chevaux & ſeize mille hommes de pied, ſans compter l'Infanterie Françoiſe. Mais malgré la diſparité du nombre, de concert avec l'Amiral, il ſortit de ſaint Denis, & mit ſes troupes en bataille. Il ſepara ſa cavalerie en trois corps. A ſa droite étoit l'Amiral du côté de ſaint Oüen, avec lequel étoit Clermont d'Amboiſe, & à ſa gauche Genlis du côté d'Aubervilliers. L'Infanterie fut auſſi diviſée en trois Corps comme la Cavalerie. 1567.

Bataille de S. Denis.

Le Connétable fit faire des décharges d'artillerie ſur l'aîle gauche commandée par Genlis, qui en fut fort endommagée : ce que voiant le Prince de Condé, il lui envoia dire, qu'il fit avancer ſon Infanterie devant la Cavalerie. Cette Infanterie fit beaucoup de dommage aux nôtres. L'Amiral fit auſſi avancer ſon Infanterie qui combatit avec avantage, & il donna avec ſa Cavalerie ſur la gauche du Connétable qui fut miſe en quelque deſordre. Le Prince de Condé laiſſant ſon Infanterie derriere, chargea avec ſa Cavalerie le corps de bataille où étoit le Connétable qui tint ferme, quoique une partie de ſes troupes menée fort rudement eût déja plié. Se voiant enfin environné de tous les côtez, & bleſſé devant & derriere, il ſe défendit vaillamment, & donna un ſi grand coup d'épée à Robert Stuart Ecoſſois, qu'il lui rompit deux ou trois dents, & lui fracaſſa la machoire; un autre Ecoſſois pour vanger Robert Stuart, lui porta un coup de piſtolet dans les reins, & le bleſſa à mort.

Le Connétable bleſſé à mort.

Cependant le Maréchal de Montmorenci avec ſes Suiſſes & ſa Cavalerie, renverſa tout ce qui ſe trouva devant lui. Genlis ſe retira, & le Maréchal de Coſſé ſe détacha pour ſecourir le Connétable qui ſe défendoit encore. Alors l'Amiral voiant ſes troupes mal menées par le Maréchal de Montmorenci; que ceux de l'armée Roiale qui avoient d'abord plié, ſe raſſembloient pour revenir au combat, & que le Maréchal de d'Anville qui n'avoit pas encore combatu, étoit prêt à donner ſur ſes gens, il jugea à propos de faire retraite vers S. Denis. Le champ de bataille & les dépoüilles demeurerent aux Catholiques. Pluſieurs Religionnaires prétendirent que la victoire avoit été de leur côté. Mais La Nouë, un de leurs meilleurs Chefs, & des plus équitables, diſoit qu'ils ne pouvoient nier que la victoire n'eût été du côté des Catholiques, non-ſeulement parce qu'ils étoient demeurez maîtres du champ de bataille, des morts & des bleſſez; mais auſſiparce que ſi la nuit n'étoit ſurvenuë, leur

Victoire de l'armée Catholique.

---

tus trium millium equitum erat,& ſexdecim millium peditum, non annumerato etiam Francico peditatu. Verum Condæus, etſi tam impar numero, aſſentiente Colinio Maris Præfecto, ex Sancti Dionyſii oppido exivit, & copias ſuas ad pugam eduxit. Equitatum tres in turmas diviſit. Ad dexteram verſus Sanctum Audoënum Colinius erat cum Claromontio Amboſiano; ad ſiniſtram vero Genliſius verſus Aubervilleriam, peditatus quoque tres in partes diviſus fuit.

Conſtabularius tormenta pyria explodi juſſit in alam ſiniſtram, cui imperabat Genliſius, quæ tormenta multum damni Genliſianis importavêre, quo perſpecto Condæus, Genliſium monuit, ut peditatum ante equitatum ſuum locaret,qui peditatus multum damni noſtris intulit. Colinius quoque peditatum ſuum immiſit, qui proſpere pugnavit, & ipſe cum equitatu ſiniſtram Conſtabularii turmam adortus eſt, cujus ordines aliquantum turbati fuere. Condæus vero peditatum ſuum a tergo relinquens, cum equitatu ſuo aciem in qua Conſtabularius erat aggreditur, qui fortiter ſtetit, etiamſi pars copiarum ejus vehementer impetita jam retroceſſiſſet; cumque tandem ſe undique cinctum videret, & in facie atque a tergo vulneratum, ſtrenuiſſime tamen pugnavit, & tam fortiter Robertum Stuartium gladio impetiit, ut duos treſve illi dentes excuteret, maxillamque quaſſaret. Alius vero Scotus ut Stuartium ulciſceretur, ſclopeti ictu in renibus ipſi lethalem plagam inflixit.

Inter hæc Montmorencius Mareſcallus cum Helvetiis & equitatu ſuo, quidquid obviam fuit profligavit, Coſſæus vero Mareſcallus, ut Conſtabulario adhuc pugnanti opem ferret movit. Tum vero Colinius cum videret ſuos a Montmorencio Mareſcallo male mulctari, atque eos ex regio exercitu, qui retro ceſſerant, reſtauratis ordinibus, ad pugnam redire, & Mareſcallum Damvillam qui nondum pugnaverat ad conflictum ſeſe apparare, ad Sanctum Dionyſium receptum habuit. Pugnæ locus & ſpolia Catholicis manſerunt. Ex Hugonotis quidam dixere victoriam penes ſe fuiſſe : at Lanovius ipſe inter optimos illorum duces computatus, & æqui amans, fatebatur negari non poſſe victoriam penes Catholicos fuiſſe, non ſolum quia locus pugnæ ipſis ceſſerat, cum mortuis & vulneratis, ſed etiam quia niſi nox adveniſſet, exercitus Hugonotorum qui jam pedem

1567. armée qui lâchoit déja pied, alloit être mise en déroute. Anne de Montmorenci Connétable blessé à mort, fut emporté à son hôtel où il mourut le jour suivant. Tous les Auteurs conviennent qu'il étoit brave de sa personne, mais malheureux en guerre; quelques-uns même attribuoient ces malheurs à son peu d'habileté. La plûpart des gens crurent que la Reine Mere ne fut pas fâchée de se voir delivrée d'un homme qui contrebalançoit son autorité à la Cour. Il étoit âgé de soixante & dix-huit ans: on lui fit les plus superbes funerailles: son effigie fut portée dans la pompe funebre; ce qui ne se faisoit qu'aux obseques des Rois & des Princes du Sang.

*Mort du Connétable.*

D'Andelot qui, faute de pontons ou de bacs pour passer la Seine, n'avoit pû se trouver à la bataille avec sa troupe, eut moien la nuit suivante de la passer, & se rendit à S. Denis, d'où il partit avec un corps de Cavalerie, & vint courir jusqu'aux fauxbourgs de Paris, pour faire voir que les Religionnaires n'étoient pas vaincus, & brûla plusieurs moulins. Il n'y en eut qu'un où il trouva de la resistance. Guerri s'étoit jetté dedans avec quelques soldats d'élite. D'Andelot le fit attaquer vivement; mais Guerri se défendit si bien, qu'il ne pût être forcé. Ce moulin fut depuis appellé le Moulin de Guerri. Pendant ces courses des Religionnaires, personne ne sortit de la Ville, parce qu'il n'y avoit plus de Commandant. La Reine Mere ne jugea point à propos de remplir la place de Connétable qui faisoit ombrage à son autorité: mais elle fit donner à son second fils Henri qu'elle cherissoit plus que les autres, la Charge de Lieutenant General des Armées du Roi, lui donnant des Adjoints de sa main, qui ne devoient agir que par ses ordres.

*Le Duc d'Anjou fait Lieutenant General des Armées du Roi.*

Le Prince & l'Amiral avertis que l'armée des Catholiques se renforçoit tous les jours par de nouvelles levées, qui venoient de toutes parts, dans le dessein aussi d'aller joindre le Prince Casimir fils du Palatin, qui leur amenoit un puissant secours d'Allemagne, partirent de saint Denis, & s'en allerent à Montereau Faut-yonne, où ils demeurerent quelque tems.

Tandis que ceci se passoit aux environs de Paris, les Reformez des Provinces ramassoient des troupes de tous côtez, partie pour renforcer leur principale armée, partie aussi & en bien plus grand nombre, pour se défendre contre les Catholiques des Provinces, prendre des Villes & des forteresses, & attirer à leur

---

referre cœperat, omnino profligandus erat. Anna Montmorencius Constabularius, lethali confossus vulnere, in ædes suas translatus, insequenti die obiit. Virum autem strenuum & fortem fuisse consentiunt omnes; sed in præliis haud fortunatum; addunt etiam nonnulli sagacitate & solertia deficiente, hæc ipsi infortunia plerumque accidisse. Multi putavêre non ingratum Catharinæ fuisse, quod vir qui in aula regia auctoritate secum pugnare videbatur, de medio sublatus fuisset. Erat 78. annos natus; superbo autem funere cohonestatus est. Ejus imago in funebri pompa allata fuit, quod in Regum & Regii Sanguinis Principum funeribus tantum observabatur.

*La Popeliniere. Thuanus.*

Andelotus qui, deficientibus Pontonibus, ad Sequanam trajiciendum, pugnæ interesse non potuerat, nocte sequenti illam trajecit, & ad Sanctum Dionysium venit, unde cum equitatu profectus, ad usque Parisina suburbia venit, ut Hogonotos victos non fuisse ostenderet, ac molendina multa combussit. In uno impetum suum propulsantem invenit Guerricum, qui cum quibusdam delectis pugnatoribus ipsum occupaverat. Andelotus ipsum validissime impugnari curavit: at Guerricus tam strenue impugnantes excepit, ut molendinum capere non possent, quod postea Molendinum Guerrici vocatum fuit. Dum incursiones istas Hugonoti facerent, nemo ex urbe egressus est, quia nullus qui imperaret aderat. Catharina vero Constabularium creare noluit, quia muneris hujus auctoritas suæ auctoritati officere videbatur; sed Henricum filium suum, quem præ cæteris omnibus diligebat, Præfectum Generalem in bellis declarari curavit, cui alios adjunctos dedit sibi fidos & ad nutum suum agentes.

Condæus & Colinius cum comperissent exercitum regium in dies augeri, novis quotidie accedentibus conscriptorum militum turmis; utque etiam Casimirum Palatini filium, qui sibi magnum Germanorum auxilium ducebat jungerent, Montem-Rigoli ad Icaunam venerunt, ubi a iquanto tempore mansere. *Les mê*

Dum hæc circa Lutetiam gererentur, in Provinciis Hugonoti copias undique colligebant, tum ut ad præcipuum exercitum suum mitterent, tum etiam & longe majori numero, ut Catholicorum conatus propulsarent, urbes & arces caperent, & quam plures pos- *Les mê*

parti

parti le plus de gens qu'ils pourroient. La plus grande affaire qu'ils executerent alors, fut de faire tourner de leur côté la Rochelle, Ville qui depuis le commencement de cette guerre civile avoit toujours demeuré neutre, & qui par sa situation, son port & ses fortifications, fut depuis comme la place d'armes du parti. Ce fut par l'intrigue de Truchar Maire de cette Ville, qu'elle se tourna du côté des Huguenots. Les Rochelois avec les gens du Prince de Condé prirent Marans, Luçon & quelques autres places. Ils en auroient bien pris davantage dans le Poitou, si le Comte du Lude Gouverneur de la Province ne les avoit obligez de se retirer. D'Acier de Cursol leva des Troupes dans le Maconnois, Bourbonnois, Auvergne & Vivarez, & assisté des Reformez de la Provence & du Dauphiné, il se rendit maître de Nîmes & de Montpellier. Les Vicomtes; on appelloit ainsi sept Seigneurs, de Bourniquet, Monclar, Paulin, Caumont, Serignan, Rapin, Montagut, leverent aussi des gens dans le Rouergue, Querci, Foix, Albigeois, Lauraguez, & firent quelques entreprises sur les Catholiques. Cependant le Duc de Nevers leva une armée qui monta à près de quatorze mille hommes, partie Italiens, partie François, assiegea Mâcon, qu'il prit après une legere resistance, & alla ensuite joindre l'armée du Duc d'Anjou qui étoit alors en Champagne : & dans une rencontre il défit quelques troupes Huguenotes; mais il reçût une arquebusade au genou, & fut depuis boiteux toute sa vie. On n'auroit jamais fini si l'on vouloit raconter tout ce qui se passa dans le même tems en divers endroits de ce Roiaume, à l'avantage tantôt des uns, tantôt des autres.

1567. 1568.

Les Rochelois se déclarent pour le Prince de Condé.

Mâcon pris par le Duc de Nevers.

La Cour informée que le dessein du Prince de Condé & de l'Amiral, étoit d'aller avec leur armée joindre un puissant secours que leur amenoit d'Allemagne le Prince Casimir, fit aller le Duc d'Aumale au devant d'un corps de trois mille chevaux Allemans, que Jean-Guillaume de Saxe & le Marquis de Bade amenoient au service de Sa Majesté. Le jeune Lansac fut aussi envoié aux Princes Allemans, & principalement au Palatin, pour leur faire entendre que la guerre que les Reformez suscitoient en France ne regardoit point du tout la Religion. Ce qui fit que le Palatin manda à son fils Casimir de ne point avancer; mais aiant reçû depuis des informations fort differentes, il le laissa poursuivre sa pointe. L'armée Roiale fut assemblée en Champagne, & fut jointe, comme nous avons dit, par le Comte de Nevers, & par le Comte d'Arem- 1568.

---

sent ad partes suas traherent. Maximam vero tunc rem perfecerunt, cum Rupellam, quæ ab initio civilis belli neutri partium sese junxerat, ad suas allexere partes. Quæ postea urbs Hugonotorum arx præcipua fuit. Illa vero Hugonotis adjuncta fuit, artificio Trucharii tunc in urbe Majoris. Rupellani autem cum quadam Condæi Principis turma juncti, Maranum ceperunt, Lucionam & alia quædam oppida: pluraque cepissent nisi Ludius Comes Provinciæ istius Præfectus ipsos depulisset. Acerius Cursolius pugnatorum turmas collegit, in tractibus Matisconensi & Borboniensi, in Arvernis atque in Vivariensi agro, junctusque cum copiis Hugonotorum Gallo provinciæ & Delphinatus Nemausum & Monspelium cepit, Vicecomites, sic vocabantur septem Toparchæ, Burniquetus, Monclarus, Paulinus, Caumontius, Serinianus, Rapinus, Montacutius, copias quoque collegerunt apud Ruthenos, Cadurcenses, Fuxenses, Albigenses & Lauracenses, & quasdam contra Catholicos expeditiones fecerunt. Interea Dux Nivernensis exercitum collegit quatuordecim fere millium pugnatorum partim Italorum, partim Francorum, Matisconemque obsedit, & nullo fere negotio cepit. Posteaque Ducis Andium exercitum qui tunc in Campania erat, junxit: In transitu vero Hugonotorum turmas aliquot profligavit; sed sclopeti glande in genu vulneratus, per totam deinde vitam claudicavit. Nullus finis foret, si cuncta ea quæ in variis Regni partibus gesta sunt, modo his modo aliis superantibus, recenseremus.

Cum compertum haberet aula regia, Condæum & Colinium ituros esse, ut auxilium Germanicum, quod ducebat Princeps Casimirus, jungerent, missus fuit Albæmaæ Dux, qui obviam iret auxilio trium millium Germanorum equitum, quod Regi adducebant Joannes Guillelmus Saxonicus & Marchio Badensis. Lansacus junior ad Germaniæ Principes, maximeque ad Palatinum missus fuit, ut indicaret ipsis bellum, quod Reformati tunc susceperant, Religionem non spectare. Palatinus vero Casimiro filio scripsit ne ulterius procederet. Ubi autem contraria edidicisset, ut ulterius pergeret mandavit ipsi. Regius exercitus in Campania collectus, a Nivernensi, ut diximus, Comite junctus fuit, itemque ab Arember- *Les mêmes.*

1568. berg, envoié par le Roi d'Espagne, avec un secours de douze cens chevaux Flamans ou Bourguignons, & de deux mille hommes de pied.

L'armée des Religionnaires reçut aussi un secours assez considerable de troupes levées dans le Poitou, dans la Guienne & dans la Gascogne : elles prirent en chemin faisant quelques Places, & vinrent assieger Pont sur Yone, qui se défendit quelque tems, & fut emporté d'assaut : le château se rendit par composition. Ce corps se joignit à l'armée, & l'Amiral s'avança du côté de Sens. Le jeune Henri Duc de Guise, qui venoit de faire preuve de sa valeur en Hongrie, gardoit cette Ville, & avoit eu soin de la bien munir : & l'Amiral jugeant qu'il n'y auroit que des coups à gagner, tourna d'un autre côté. Les Confederez assiegerent Bray sur Seine. Combaut qui y commandoit se défendit vaillamment, & fut enfin obligé de se rendre. Ils prirent aussi Nogent, & abandonnerent Montereau Faut-yonne dont la garde étoit trop difficile.

Ils se mirent en marche pour aller joindre le Prince Casimir ; & comme ils entroient dans la Lorraine, Teligni leur apporta de nouveaux articles de paix que la Cour leur envoioit. Le Roi & la Reine Mere se rendirent à Châlon. Le Cardinal Odet de Châtillon y vint de la part du Prince de Condé. La Reine proposa des conditions de paix ; ils en proposerent aussi de leur côté ; mais ils ne purent convenir ensemble, & l'on se sépara sans rien conclure.

Le Prince de Condé avec son armée se joint au Prince Casimir.

Le Prince de Condé & l'Amiral arriverent aux frontieres de Lorraine, pour joindre le Prince Casimir, & furent quelque tems sans avoir de ses nouvelles. Ils apprirent enfin qu'il étoit fort près de là, & allerent le joindre. Il leur amenoit six mille cinq cens chevaux, & trois mille hommes de pied. La joie qu'ils eurent d'un si puissant secours, fut bien-tôt temperée par l'embarras où ils se trouverent. Il falloit leur compter cent mille écus, & jamais armée ne se vit si dénuée d'argent que l'étoit celle-là. Mais comme cette affaire interessoit également les grands & les petits, il n'y eut pas jusqu'aux Goujats de l'armée qui n'apportassent tout ce qu'ils avoient. Les grands Seigneurs donnerent leurs colliers & leur vaisselle d'argent : tout cela ensemble ne pût faire que trente mille écus. Le Prince Casimir s'en contenta. Ils se joignirent, & se disposerent d'entrer en France. La Champagne se trouvoit hors d'état de leur

---

go Comite ab Hispaniæ Rege misso cum mille ducentis equitibus Flandrensibus vel Burgundionibus, & duobus peditum millibus.

*Les mêmes.*

Exercitus quoque Reformatorum auxilium non spernendum nactus est : ex Pictavis, Aquitania & Vasconia collectum. Hi Condæi exercitum adeuntes, aliquot oppida transeundo ceperunt, & Pontem ad Icaunam obsederunt. Oppidani initio hostem propulsavere ; sed vi tandem expugnati sunt, & castellum pactis conditionibus sese dedidit. Hæc pugnatorum manus exercitum adiit, tuncque Colinius versus Agendicum movit. Henricus Junior Dux Guisius qui nuper in Hungaria strenuitatis argumenta dederat, urbem custodiebat, & optime munierat. Colinius autem videns non prosperum sibi obsidionis exitum fore, altò arma convertit. Fœderati Braium ad Sequanam obsederunt. Combaldus qui oppidi Præfectus erat strenue pugnavit, tandemque deditionem facere coactus est. Novigentum etiam illi cepere, sed Montem-Rigoli ad Icaunam deseruere, quia nimio ad oppidum defendendum præsidio opus erat.

Movere tandem illi ut Casimiro Principi obviam irent, cumque in Lotharingiam intrarent, Telinius novas pacis conditiones attulit. Rex & Regina mater Catalaunum venerunt. Cardinalis vero Castellionæus pro Condæo Principe venit. Regina pacis conditiones proposuit, & ipsi quoque suas obtulere ; sed cum pro voto omnia componere non possent, re infecta utrinque recessum est.

*La Popeliniere. Thuan.*

Princeps Condæus & Colinius tandem ad Lotharingiæ limites pervenerunt, ut cum Casimiro jungerentur, deque illo per aliquantum temporis nihil accepere, tandemque advenienti illi obviam ierunt. Sex mille quingentos equites ille & ter mille pedites adducebat. Gaudium ex tam numeroso auxilio allatum, a difficultate numerandæ pecuniæ turbatum fuit ; centum namque millia scutorum solvenda erant, & nullus unquam exercitus sic pecunia destitutus fuerat, ut ille tunc erat. At cum id negotii magnis & tenuioribus æque cordi esset, omnes etiamque calones quidquid auri vel argenti penes se habebant attulere. Primores torques suos & supellectilem totam argenteam dederunt, & quidquid unà collatum fuit, ad triginta millia scutorum tantum pervenit. Casimirus tamen his contentus fuit. Duo exercitus unà juncti sunt, ut in Franciam intrarent. Campania tunc annonam suppeditare nullo

fournir des vivres. Les deux armées qui y avoient été quelque tems, avoient presque tout épuisé, & en quelques endroits ruiné les campagnes. Ils resolurent d'aller par la Bourgogne, le Hurepoix & le Gatinois, payis gras, abondans en vins, grand appas pour des troupes Allemandes. 1568.

Le Duc d'Anjou prit conseil des principaux Chefs de son armée. Tous furent d'avis que sans risquer une bataille, il falloit bien munir les places qui se trouvoient sur la route qu'ils devoient apparemment tenir, sur tout celles qui étoient aux passages des rivieres, & avec le reste de l'armée les costoier toûjours pour leur couper les vivres, & donner sur tout ce qui s'écarteroit du gros de l'armée. Les Confederez passerent la Marne près de sa source; eurent plus de difficulté de passer la Seine à Châtillon, gardée par quelques Compagnies Italiennes, qui avoient mis des chaussetrappes aux bords de la riviere, & dans la riviere même : ils s'en tirerent comme ils purent, & défirent quelques troupes d'Italiens. Ils assiegerent inutilement Crevant, qui se défendit très-bien, prirent & brulerent Iranci, rançonnerent quelques petites Villes, qui donnoient une somme d'argent pour se garantir du pillage, passerent le Loing, & allerent assieger Chartres. Lignieres avoit été envoié pour défendre la Ville. On ne pouvoit rien ajouter à sa diligence, aux soins qu'il eut de bien fortifier les endroits foibles, à sa valeur dans les attaques. Les Confederez se morfondirent là long-tems. Ils s'aviserent enfin de détourner la riviere d'Eure. On disoit que s'ils avoient fait cela dès le commencement, Lignieres auroit été obligé de rendre la Ville. Ce siege tourna enfin fort mal pour le Prince.

Ils assiegent Chartres.

Tandis que les deux grandes armées étoient occupées de ce côté-là, Montluc se donnoit bien du mouvement aux environs de la Rochelle. Il avoit reçû ordre de la Cour d'assieger cette Ville : on lui assigna des fonds pour payer les troupes; mais ces fonds se trouverent déja épuisez. Cela ne rebuta point Montluc; il fit ses préparatifs, & ramassa des gens de tous côtez. Le Comte du Lude eut ordre de se joindre à lui, & il défera à Montluc le commandement de l'armée, le regardant comme un des plus experimentez Capitaines de ces tems. Les Rochellois s'étoient saisis des Isles d'Oleron, d'Alvert & de Ré. Pour serrer la Ville, de plus près; on jugea à propos de reprendre ces Isles. Le sieur de Pons réduisit facilement celles d'Oleron & d'Alvert, dont une bonne partie des

---

modo poterat. Duo namque exercitus qui aliquanto tempore illic morati fuerant omnia pene consumserant, & quibusdam in locis agros devastaverant. Per Burgundiam itaque iter habere decreverunt, per Huripensem & Vastinium, fertiles nempe agros & vinis abundantes, quæ magnæ erant Germanis militibus illecebræ.

[...] mêmes. Dux Andium primores exercitus sui convocavit ut de re præsenti deliberaretur. Omnium una sententia fuit pugnæ aleam non esse tentandam; sed munienda esse oppida & castra per quæ hostes transituri esse putabantur, maximeque illa quæ ad fluviorum trajectus sita essent, ac cum reliquo exercitu latera semper illorum observanda esse & curandum ut annonæ aditus ipsis intercluderetur, & qui longius ab exercitu discederent conciderentur. Fœderati Matronam prope scaturiginem ejus trajecerunt. Castellioni autem Sequanam difficilius trajecerunt, ubi ad custodiam relictæ fuerant aliquot Italorum cohortes, quæ murices ferreos in ora fluvii & in ipso fluvio posuerant, quos obices illi ut potuere vitarunt, & Italos fugavêre. Crevantium obsederunt, ac præsidiariis strenue pugnantibus, obsidione soluta illi Irancium ceperunt, & flammis consumsere, aliaque oppida quædam, numerata pecunia sese a deprædatione & incendiis redemerunt. Trajecta vero Lupia, fœderati Carnutum obsessum venerunt. Missus fuerat Lignerius, qui urbem defenderet. Cum incredibili autem diligentia ille infirmiora loca propugnaculis munivit, strenueque hostem oppugnantem propulsavit. Diu istic fœderati molimina multa tentavêre ut urbem expugnarent. Tandem Eburæ alveum aliò derivarunt. Dicebatur porro illos, si id initio fecissent, urbem ad deditionem compulsuros fuisse. Obsidio tandem male omnino cessura videbatur.

Dum majores exercitus istis in locis detinerentur, Monlucius circum Rupellam in motu erat. Ex aula regia mandatum acceperat ut Rupellam obsideret. Pecuniæ summæ assignatæ ipsi fuere; sed quæ jam exhaustæ fuerant, nihilo tamen minus ille ut jussa exsequeretur strenuam dedit operam, pugnatoresque undique collegit. Jussus fuit autem Ludensis Comes cum Monlucio copias suas jungere, ipsique ille utpote peritissimo duci imperium concessit. Rupellani insulas Uliarum, Alvertensem & Retensem occupaverant. Ut vero ad Rupellam aditus intercluderentur, de insulis illis recuperandis deliberatum est. Pontius Toparcha Uliarum & Alvertensem, quarum *Comment. de Montluc. La Popliniere. Thuanus.*

1568. fonds lui appartenoit. Le plus difficile restoit à faire. Les Rochellois avoient bien muni l'Isle de Ré, & y avoient bâti plusieurs petits forts, d'où il falloit les débusquer. Montluc y envoia le sieur de Leberon son neveu, avec cinq cens Arquebusiers qui s'embarquerent à Brouage, & se rendirent près de l'Isle. Les ennemis postez dans des forts étoient disposez à empêcher la descente. Ce que voiant Leberon, il partit la nuit sur de petits bateaux chargez d'Arquebusiers pour faire descente de l'autre côté de l'Isle, bordé de rochers escarpez où les Reformez ne faisoient point de garde, & ne s'apperçûrent qu'on abordoit là que lorsque une partie de ces Arquebusiers fut descenduë. Ils vinrent les attaquer. Mais Leberon & sa troupe les reçûrent si vigoureusement, qu'ils les mirent en fuite. Leberon fit venir tout le reste de sa troupe, & marcha vers une Eglise où les Huguenots s'étoient retranchez; il l'attaqua par trois endroits, l'emporta de force, & fit tuer tout ce qui se trouva dedans. Alors tous ceux qui gardoient les forts pour empêcher l'abordage, se jetterent dans de petits batteaux pour s'enfuir à la Rochelle. Leberon conduisit cette affaire avec beaucoup de valeur & de conduite. Il se signala encore en bien d'autres occasions. Montluc faisoit toujours ses provisions pour le siege de la Rochelle: mais la nouvelle du traité conclu avec le Prince de Condé & les Huguenots, mit fin à cette entreprise.

Prise de l'Isle de Ré.

Le mauvais succès du siege de Chartres ne contribua pas peu à rendre les Reformez plus souples, & à les disposer d'accepter les conditions de paix qu'on leur offrit. La paix fut donc faite. L'Edit du Roi étoit favorable aux Huguenots à qui on laissoit plusieurs places de sureté.

Paix de peu de durée.

Cependant cette paix ne plut ni à l'un ni à l'autre parti. Les Catholiques se plaignoient qu'on laissoit aux Huguenots plusieurs bonnes Villes; qu'un bon nombre de Capitaines & de Soldats des Reformez, sans permission du Roi, alloient en Frandre au secours des Heretiques; qu'ils étoient d'intelligence avec eux pour ruiner la vraie Religion s'ils pouvoient. Les Reformez se plaignirent depuis, que malgré l'Edit de Paix, les Catholiques leur couroient sus comme en tems de guerre; qu'après que selon le traité ils avoient mis armes bas, le Roi retenoit encore les Suisses, & plusieurs Compagnies d'Italiens;

---

terræ maxima ex parte patrimoniali jure ad ipsum pertinebant, facile in potestatem reduxit. Supererat Retensis, quam occupare longe difficilius erat; Rupellani enim illam optime munierant, & propugnacula plurima construxerant. Monlucius vero Leberonem sororis filium illò mitit cum quingentis sclopetariis, qui Broagii naves conscenderunt, & prope insulam accesserunt. Pugnatores autem a Rupellanis missi, inque propugnaculis stantes ad illos ab exscensu arcendos apparati erant. His conspectis Lebero, noctu sclopetarios in cymbas conscendere jussos, in oppositam insulæ oram duxit, quæ rupibus præaltis claudebatur, ubi Rupellani custodiam nullam posuerant. Ibi vero exscensus nullo obsistente factus est. Adverterunt tandem hostes exscensum: sed cum jam sclopetariorum maxima pars in insulam ingressa esset, ut illos autem propulsarent ac depellerent accesserunt: verum Lebero cum suis ita strenue illos excepit, ut in fugam verteret. Lebero tota sua sclopetariorum collecta manu, Ecclesiam quamdam oppugnavit, quam Hugonoti armati munierant ad propulsandum hostem parati. Lebero cum suis tres in partes distributis Ecclesiam aggressus est & expugnavit, atque præsidiarios omnes occidi jussit. Tunc qui propugnacula ad oram insulæ sita custodiebant, terrore perculsi, conscensis cymbis Rupellam aufugerunt. Sic Lebero arduam rem strenue prudenterque perfecit, inque aliis pugnis pari fortitudine emicuit. Monlucius porro semper sese ad Rupellam obsidendam apparabat; sed ubi comperit pacem cum Condæo & Hugonotis factam esse, rem infectam relinquere coactus est.

Tam infelix Carnutenæ obsidionis exitus, Reformatos ad oblatas pacis conditiones admittendas paratiores reddidit. Pax igitur facta est. Edictum regium hac de causa emissum Hugonotis multa concedebat, urbes & oppida quædam ad securitatem ipsis dabat.

Tamenque pax illa neutri partium placuit. Querebantur Catholici, quod Hugonotis plurimæ urbes traderentur, quod multi duces militesque Reformatorum sine Regis licentia in Flandriam irent ad auxilium Hæreticis ferendum; quodque cum illis unà conspirarent ad Catholicam abolendam Religionem. Reformati vero postea querimonias & ipsi multas sparserunt; quod post Edictum datum Catholici perinde sibi infesti essent, atque belli tempore; quod postquam ipsi arma posuerant, Rex adhuc Helvetios retineret, multasque Italorum cohortes; quod præsi-

*La Popeliniere.* *Thuanus.*

qu'il mettoit de grosses garnisons dans les Villes, à Orleans, à Tours, à Amiens, pour assembler promptement une armée quand il voudroit leur faire la guerre. Ils faisoient encore bien d'autres plaintes qui sembloient marquer que cette paix ne seroit pas de longue durée ; aussi disoit-on, que le Prince de Condé & l'Amiral n'avoient consenti à la faire, que parce que leurs troupes des provinces, ennuyées de la longueur du siege de Chartres, se retiroient tous les jours, & abandonnoient leur armée. 1568.

Le Prince d'Orange, qui comme nous avons dit, s'étoit retiré fort prudemment des Payis-Bas à l'arrivée du Duc d'Albe, fit d'abord son possible pour se reconcilier avec le Roi d'Espagne, sous la domination duquel étoit la meilleure partie de ses terres ; mais voiant qu'il n'y pouvoit réüssir, il passa dans les Cours d'Allemagne, & engagea par son adresse plusieurs à se liguer pour délivrer les Payis-Bas de la tyrannie du Duc d'Albe. Louis de Nassau frere du Prince d'Orange défit en cette année le Comte d'Aremberg revenu de France, qui fut tué dans le combat ; & comme Adolphe de Nassau son frere y fut aussi tué, le Comte Louis son frere fit pendre plus de trois cens Espagnols qui avoient été pris dans le combat. Quelques-uns disent que ce fut en vengeance de cette execution que le Duc d'Albe fit couper la tête aux Comtes d'Egmont & de Horn. Cette fameuse histoire est si connuë & rapportée en détail par un si grand nombre d'Auteurs, qu'il seroit inutile de s'y arrêter davantage. Cela fit un grand bruit dans l'Europe. De-là s'ensuivit une longue guerre, & cela donna lieu à la Hollande de former une République qui est aujourd'hui un des plus florissans Etats de l'Europe.

Execution des Comtes d'Egmont & de Horn.

Coqueville Gentilhomme Normand & les Capitaines Vaillant, S. Amand & quelques autres, levoient quantité de gens de guerre, Picards, Normans, Flamans, Brabançons & Artesiens. La troupe étoit déja grossie ; le Roi en fut averti, & fit demander au Prince de Condé si c'étoit par son ordre que ces levées se faisoient. Le Prince désavoua tout, & le Roi donna ordre au Maréchal de Cossé de marcher contre Coqueville. Le Maréchal assembla quelques troupes & alla assieger Coqueville & ses gens dans Saint Valeri. Ils y furent pris sans beaucoup de résistance. Les Chefs eurent les têtes coupées & elles furent apportées à Paris pour y être exposées dans des lieux publics. Après

---

dia numerosa in urbibus locaret, Aureliani, Cæsaroduni Turonum, Ambiani, ut posset brevi exercitum cogere, si ipsos bello impetere vellet. Alia quoque similia spargebant, quæ signo esse videbantur, pacem hanc non diuturnam fore. Famaque erat Condæum ac Colinium, licet ægre, paci tamen manus dedisse; quia armati viri qui ex provinciis venerant, tædio diuturnioris Carnutenæ obsidionis, in dies diffluebant & exercitum deserebant.

mêmes. Interea Princeps Arausicanus, qui ut diximus, adveniente Albano Duce prudentissime ex Belgio aufugerat, initio nihil non egit ut cum Hispaniæ Rege reconciliaretur, quia prædiorum ejus & toparchiarum pars maxima sub Regis Hispaniæ dominio erant; sed cum se frustra rem tentare videret, multos Germaniæ Principes adiit, atque industria sua non paucos ad societatem ineundam pertraxit, ut Belgium a Ducis Albani tyrannide liberarent. Ludovicus vero Nassovius frater Arausicani Principis, hoc anno Arembergium Comitem profligavit, qui etiam in pugna cecidit, & quia Adolphus Nassoviensis Ludovici frater eadem in pugna occisus fuit, Ludovicus Comes trecentos Hispanos in prœlio captos ad patibulum misit. Quidam vero dicebant in ultionem tot Hispanorum qui suspendio perierant, Albanum Ducem Egmundani & Hornani Comitum capita præcidi jussisse. Hæc porro famosissima historia, quæ nemini fere non nota est, a tot Scriptoribus singulatim enarrata fuit, ut inutile foret illam pluribus persequi. Hujusce rei fama per Europam totam percrebuit. Hinc vero consequutum diuturnum bellum fuit, qui Hollandiæ occasionem locumque dedit efformandæ Reipublicæ quæ inter potentissimas Europæ numeratur. Brantôme

Cocavilla nobilis Normannus, Valens, Sanctus Amandus & alii, armatos multos colligebant, Picardos, Normannos, Flandros, Brabantios, Artesios. Jam numerosa turma erat, Regi id nunciatum fuit, qui a Condæo Principe petiit, an illius jussu tot pugnatores cogerentur. Condæus se inscio rem fieri dixit, Rexque Cossæum Marescallum misit qui Cocavillam impeteret. Cossæus pugnatorum collecta manu Cocavillam in Sancti Valarici oppido obsedit, sine pugna fere locus captus est. Cocavilla cum suis in Regiorum manus inciderunt; ducum capita præcisa fuere, & Lutetiam allata in publicis locis exposita sunt. Sub hæc autem Rex de suorum consilio, Edic- Thuanus. La Popeliniere.

1568. cette execution le Roi fut conſeillé de faire un Edit pour défendre de porter les armes dans ſon Roiaume, ſinon pour le ſervice de Sa Majeſté. Peu obéïrent, & le plus grand nombre regardant cela comme un ſignal de guerre, ſe prépara pour ſe défendre.

La Cour ſouhaitoit fort de ſe ſaiſir de la Rochelle & d'ôter cette place aux Religionnaires. On y envoya Jarnac ancien Gouverneur de la Ville qui y fut reçû. Le 14. Juin le Roi fit donner ordre aux Rochelois de recevoir les Catholiques & les Compagnies de Jarnac pour garder la Ville, & de ceſſer d'y faire de nouvelles fortifications, ſous la peine, s'ils refuſoient d'obéïr, qu'ils perdroient leurs privileges, qu'ils deviendroient taillables, & que leur trafic ſeroit tranſporté à Brouage. Les Rochellois voiant que la Cour vouloit à force les réduire, appellerent la Rochefoucaut & des troupes des Réformez. Le Maréchal de Vieilleville & d'autres qui vinrent de la part du Roi ne purent rien gagner ſur eux. Le deſſein de la Reine Mere & du Conſeil d'ôter ce refuge au Prince de Condé & à l'Amiral, dont on vouloit ſe ſaiſir, ne pût être executé.

La Reine Mere veut faire ſaiſir le Prince de Condé & l'Amiral.

Tavannes Gouverneur de Bourgogne s'avançoit déja par ordre de la Cour avec des troupes pour ſurprendre le Prince de Condé qui étoit à Noyers, & qui ſe voiant en péril, envoia à la Cour premierement la Marquiſe de Rothelin ſa belle-mere, & depuis Teligni, pour ſe plaindre de ce qu'on violoit ainſi le Traité de paix. Il le fit plûtôt pour amuſer le Conſeil du Roi, que par eſperance d'obtenir quelque choſe. L'Amiral vint le joindre, & ils partirent enſemble. Le Prince menoit ſa femme enceinte & ſa famille avec une eſcorte de cinquante chevaux ſeulement. Pluſieurs Réformez qui ſe retiroient pour ſe mettre en ſûreté, vinrent le joindre dans ſa marche; mais il les obligea de ſe tenir derierre & loin de ſa troupe, ſous la conduite du Capitaine du Bois, croiant qu'il paſſeroit plus ſûrement avec peu de gens; car tous les paſſages des rivieres & ſur-tout de la Loire étoient gardez par les Catholiques. Le Prince fit chercher un gué dans la Loire où il paſſa, & la nuit ſuivante la riviere s'enfla tellement, que les Catholiques armez qui les pourſuivoient, ne purent paſſer après eux; ils ſurprirent pourtant la troupe du Capitaine du Bois qui s'étoit arrêtée à Bonni, où ils faiſoient ſi mauvaiſe garde,

---

tum emiſit, quo prohibebatur ne quis in Regno ſuo arma geſtaret, niſi regiarum copiarum numero adſcriptus eſſet. Pauci obſequuti ſunt, majorque pars id quaſi futuri belli ſignum ducentes, ad defenſionem ſeſe appararunt.

*Les mêmes.* In aula regia de Rupella occupanda, deque iſta auferenda Reformatis urbe cogitabatur. Iſtuc Jarnacus miſſus fuit, pridem urbis Præfectus, qui intra civitatem eſt ingreſſus. Junii decima quarta die Rex Rupellanis mandavit, ut Catholicos reciperent, & Jarnaci cohortes ad urbem cuſtodiendam, utque finem facerent nova propugnacula conſtruendi, indicta pœna ſi non obſequerentur; quod privilegia ſua amiſſuri eſſent; quod vectigalibus ſolvendis obnoxii forent; quod commercium ſuum Broagii transferendum eſſet. Rupellani cum viderent aulam regiam ipſos in ordinem redigere velle, Rupifucaldum advocavêre. Vetus-villa Mareſcallus, & alii a Rege miſſi, nihil apud illos obtinere potuerunt. Reginæ matris & Conſilii ejus propoſitum erat, hoc refugium Condæo Principi & Colinio tollere, quos comprehendere animus erat; ſed fruſtra ceſſit hic conatus.

Tavannius Burgundiæ Præfectus, jubente Rege, jam cum pugnatorum manu pergebat, ut Condæum Principem qui tunc Nuceti erat, ex improviſo caperet, quique ſe in periculo verſari ſentiens, in aulam regiam miſit primo Rothelinam Marchioniſſam ſocrum, poſteaque Telinium ut de violata pace quererentur. Id autem ille faciebat magis ut Conſilium regium aliquantum diſtineret, quam quod aliquid ſe impetraturum ſperaret. Colinius ipſum adiit & ambo ſimul profecti ſunt. Princeps ſecum ducebat uxorem prægnantem, & familiam cum turma quinquaginta equitum tantum. Multi Reformatorum qui receptum habebant ut in tuto ſe collocarent, dum pergeret ad illum venere: verum illos ut retro manerent adegit ſub ductu Boſii, ſe cum paucis flumen facilius trajecturum eſſe putans, vada quippe omnia fluviorum, maximeque Ligeris a Catholicis armatis cuſtodiebantur. Princeps vero vadum in Ligeri perquiri juſſit, qua tranſivit ipſe. Et inſequenti nocte Ligeris ita intumuit, ut Catholici armati qui Principem inſequebantur trajicere nequirent; Boſii tamen turmam intercepere, quæ Bonnii inſederat, ubi cum tanta *Les mêmes.*

qu'ils furent obligez de s'enfuir en chemiſe, laiſſant aux Roiaux leurs chevaux & leurs hardes. Ils ſe retirerent au Château qu'ils rendirent à condition qu'ils auroient la vie ſauve. 1568.

Après que le Prince eut ainſi paſſé la Loire, il fut joint par pluſieurs troupes qui venoient de differens côtez ; car les Reformez étoient ſi perſuadez que la guerre alloit recommencer, qu'ils étoient en mouvement dans tout le Roiaume. Il s'avança dans le Poitou, & envoia prier le Maréchal de Vieilleville de le laiſſer entrer dans Poitiers. Le Maréchal s'offrit de l'y laiſſer entrer avec ſon train de Prince ſeulement ; mais ſans gens de guerre. Au même tems la Cour voulut faire ſaiſir le Cardinal de Châtillon qui étoit dans le Beauvoiſis. Il s'enfuit du côté de la mer, & fut pourſuivi ſi vivement, qu'à peine put-il y arriver & ſe jetter dans une barque pour paſſer en Angleterre. La Reine de Navarre ſe mit en chemin avec le Prince Henri ſon fils pour aller joindre le Prince de Condé, accompagnée de trois Regimens d'Infanterie & de huit Cornettes de Cavalerie legere. Le Prince vint au-devant d'elle, & ils ſe rendirent enſemble à la Rochelle.

Au même tems les Reformez de la Bretagne, de la Normandie, de l'Anjou, du Maine & des Payis voiſins s'aſſemblerent en grand nombre, & ſe joignirent à d'Andelot, à deſſein de paſſer la Loire. Là ſe trouverent auſſi pluſieurs des principaux Chefs des Huguenots, le Vidame de Chartres, Lavardin, Mongommeri, la Nouë & un grand nombre d'autres. Le Duc de Montpenſier & Martigues étoient auprés pour leur diſputer le paſſage. Martigues ſurprit un jour d'Andelot, penſa le prendre, & l'obligea de fuir ; cependant Montgommeri découvrit un gué dans la riviere par où tout ce grand corps de troupes paſſa ſans aucun obſtacle. Le Duc de Montpenſier, Martigues & d'autres Chefs vinrent pour les combattre ſur la levée ; mais tous étoient paſſez quand ils y arriverent. L'armée des Religionnaires s'étant ainſi fort accruë, prit Partenai, Niort, Saint Maixant & quelques autres places qui firent fort peu de réſiſtance : après quoi ils publierent une proteſtation & déclaration des cauſes qui les avoient obligez à prendre les armes. La guerre recommence.

Ils aſſiegerent Angoulême où commandoit le Marquis de Mezieres, qui ſe défendit fort bien au commencement ; mais les aſſiegeans s'étant poſtez dans Priſe d'Angoulême par les Réformez.

---

ſocordia cuſtodiæ ſuæ advigilabant, ut cum induſio lineo aufugere coacti ſint, relictis equis & ſarcinis. In Caſtellum autem fugerunt, quo mox dedito, ſalva vita dimiſſi ſunt.

Trajecto Ligeri Condæus, multas excepit Reformatorum turmas, quæ variis ex locis veniebant. Ita quippe Hugonoti certum habebant bellum mox redintegrandum fore, ut per totum Regnum in motu eſſent. In Pictavorum autem tractum ingreſſus Condæus, Vetus-villam Mareſcallum rogavit ſibi liceret in Pictavorum urbem ingredi. Mareſcallus vero reſpondit poſſe illum in urbem ingredi cum familia tantum ſine armatis viris. Eodem tempore aula regia Cardinalem Caſtellionæum comprehendi juſſit, qui tunc in Bellovacenſi tractu erat. Re comperta ille ad oram maris aufugit, & in Neuſtriæ ora nave conſcenſa, vix inſequentium manus effugit, atque in Angliam trajecit. Regina Navarræ cum Henrico filio Condæum Principem adiit, ſecum ducens tres peditum cohortes, & octo equitum levioris armaturæ ſigna. Condæus ipſi obviam venit, ſimulque Rupellam ſe contulerunt.

Eodem tempore Reformati Armoricæ, Normanniæ, Andium, Cenomanorum tractus vicinarumque regionum, magno numero convenere, & Andelotum adiere, ut unà Ligerim trajicerent. Eodem etiam venere præcipui Hugonotorum duces ; Vicedominus Carnutenus, Lavardinus, Montgommerius, Lanovius, multique alii. Montpenſerius Dux & Martigius e vicino erant, ut illos a tranſitu arcerent. Martigius vero quadam die Andelotum intercepit & in fugam vertit, parumque abfuit quin illum caperet. Inter hæc Montgommerius vadum reperit, & numeroſa illa pugnatorum manus, nullo obice, ad alteram ripam pervenit. Montpenſerius, Martigius & alii duces Catholici venerunt, ut illos in tranſitu adorirentur ; ſed jam omnes trajecerant. Exercitus Reformatorum ſic numero auctus Parthenæum cepit, Niortium, Sanctum Maxentium, aliaque oppida, quæ poſt leviſſimam defenſionem expugnata fuere : poſteaque Reformati reſcripto publicato conteſtati ſunt & declaravêre quibus de cauſis arma ſumſiſſent.

Engoliſmam poſtea obſedere. Mezerius Marchio urbis Præfectus initio ſtrenuiſſime hoſtem propulſavit ; ſed cum Reformati opportunum locum occupa-

1568. un lieu avantageux d'où ils battoient furieusement la place, le Marquis rendit la Ville par composition. On croioit que s'il avoit tenu encore quelque tems, les Confederez auroient été obligez de lever le siege.

Le Roi avoit publié un Edit très favorable aux Religionnaires, par lequel il les tenoit sous sa protection comme ses autres sujets, & commandoit à tous les Juges de leur faire bonne justice quand ils auroient recours à eux; mais la Reine & le Cardinal de Lorraine, voiant que les Huguenots regardoient cet Edit comme un leurre pour les tenir séparez & hors d'état de défense, & qu'ils venoient de tous côtez renforcer l'armée du Prince de Condé; ils en firent publier un autre, où aprés avoir déclaré les Huguenots indignes par leur rebellion, des graces qu'on leur avoit ci-devant faites, le Roi défendoit à tous ses sujets l'exercice d'aucune Religion autre que la Catholique & Romaine, & cela sur peine de la vie, & de la perte de leurs biens. A cet Edit on en ajouta un troisiéme, qui portoit que ceux qui feroient profession de la Religion Prétenduë Reformée, seroient privez de toute Charge, Office & Magistrature. Le Parlement ajouta à cet Edit, que ceux qui seroient reçûs en Charge, prêteroient serment qu'ils vivroient & mourroient dans l'exercice de la Religion Catholique. Quand ces derniers Edits furent donnez, le Chancelier de l'Hopital n'assistoit plus au Conseil. Voiant que le Roi ne le regardoit plus de bon œil, il s'étoit retiré à la campagne. La Reine Mere fut fort aise de le voir éloigné.

Edit contre les Huguenots.

Le Chancelier de l'Hôpital se retire de la Cour.

Après la prise d'Angoulême, l'armée des Confederez assiegea Pons dans la Saintonge. La Ville fut prise de force & pillée, & le château se rendit. Les Reformez surprirent encore Blaye & Taillebourg; de sorte qu'ils se trouverent maîtres du Poitou, du payis d'Aunis, de la Saintonge & de l'Angoumois. Pendant que le Prince de Condé & l'Amiral prenoient ainsi des places, le Roi faisoit assembler une armée considerable que devoit commander le Duc d'Anjou, déclaré Lieutenant General des armées de Sa Majesté. On détacha deux cens Gentils-hommes de la Maison du Roi, & quatre cens Archers de sa Garde. Ban & l'Arriereban furent mandez, & des Commissions furent données à plusieurs Chefs pour lever & enrôler des gens. Il falloit beaucoup de tems pour ramasser tant de troupes: & comme les Religionnaires prenoient tous les jours des

---

vissent, unde tormentorum tempestate & globis urbem vehementius verberabant. Marchio pactis conditionibus urbem dedidit. Credebatur autem, si tantillo tempore Mezerius deditionem distulisset, fœderatos brevi obsidionem soluturos fuisse.

*La Popeliniere. Thuanus.*

Rex Edictum publicaverat Reformatis percommodum, quo illos perinde atque cæteros subditos se protecturum pollicebatur, præcipiebatque Judicibus ut cum illis ex æquo & bono jus exercerent; sed cum Regina mater & Cardinalis Lotharingus viderent ipsos hoc Edictum quasi decipulam habere, ut alii ab aliis separati, & sine defensione manerent; & undique ut Condæanum exercitum augerent confluere; aliud Edictum publicavére in quo tanta sibi collata gratia indigni Hugonoti declarabantur, utpote qui rebelles essent, Rexque prohibebat ne subditi sui quilibet aliam Religionem exercerent, quam Catholicam & Romanam, indicta pœna mortis & bonorum amissione. Aliud Edictum prodiit, quo Reformati omnes quovis munere, officio & magistratu arcebantur. Edicto huic Curia Senatus hoc adjecit, eos qui aliquod in munus vel officium proveherentur, sacramento pollicituros esse; se Catholicæ Religionis exercitium ad mortem usque exhibituros esse. Cum hæc postrema Edicta publicata fuere, Hospitalius Cancellarius consilio regio non ultra aderat. Cum videret se Regi minime placere, in villam quamdam suam recesserat. Regina mater libentissime illum ab aula recessisse vidit.

Post captam Engolismam, Fœderatorum exercitus Pontium in Santonum tractu obsedit: oppidum vi expugnatum & direptum fuit, castellum vero sese dedidit. Blaiam quoque Reformati ex improviso ceperunt, & Talliaburgum; ita ut in Pictonibus, in Alnetensi, Santonensi & Engolismensi tractu late rerum potirentur. Dum Condæus & Colinius sic oppida occupabant, Rex numerosum cogebat exercitum, cui imperaturus erat Dux Andium, Præfectus Generalis regiorum exercituum declaratus, cui ducenti Nobiles ex aula regia dantur, & quadringenti sagittarii regiæ custodiæ. Dein de Nobilitas tota per Regnum advocatur, & Tribunis multis pugnatores conscribere mandatum fuit. Longo opus erat tempore ut tot armatorum pugnæ cogerentur, cumque *Les*

Villes,

1568.

Villes, on envoia dans le Poitou les troupes qui étoient déja ſur pied commandées par le Duc de Montpenſier, aſſiſté de Martigues de Briſſac, & de pluſieurs autres. Il ſe rendit à Chatelerau & de-là à Poitiers. Il voulut aller ſecourir Angoulême, mais il n'y fut pas à tems, & la Ville fut priſe comme nous avons dit.

L'armée du Prince devoit recevoir un puiſſant renfort de près de quinze mille hommes levez dans la Provence, le Dauphiné & le Languedoc, commandé par Dacier de la Maiſon de Cruſſol, Mouvans, Montbrun & pluſieurs autres Chefs. Ils ſe mirent en marche pour aller joindre les Confederez. Le Duc de Montpenſier qui n'avoit pû ſecourir Angoulême, comme nous avons dit, s'avança dans le Perigord, pour empêcher, s'il pouvoit, ce nouveau renfort de joindre l'armée du Prince. Etant arrivé près de ce corps de Reformez, il détacha Briſſac avec des troupes, pour aller attaquer Mouvans, Chef plus brave que ſage, qui s'étant détaché du corps de Dacier avec trois ou quatre mille hommes, prenoit un autre chemin. Briſſac attira Mouvans dans une embuſcade, où ſa troupe fut miſe en déroute. Il demeura ſur la place avec plus de mille des ſiens. De ceux qui reſtoient, la plus grande partie furent aſſommez par les Païſans. Il ne s'en ſauva que mille qui allerent joindre l'armée des Reformez. Après cet exploit, où le Duc de Montpenſier perdit fort peu de ſes gens, il ſe retira à Chatelerau toujours pourſuivi par l'armée des Proteſtans, qui n'oſerent l'attaquer dans cette Ville, où il s'étoit bien retranché.

*Mouvant Chef des Huguenots défait & tué.*

Le Duc d'Anjou étant enfin arrivé avec ſon armée, fut joint par le Duc de Montpenſier. Les Reformez aſſemblerent auſſi la leur: & quoiqu'elle fut bien moindre en nombre que celle des Catholiques, elle alla pourtant ſe camper tout auprés. Il arriva même que les Maréchaux de Logis des deux armées marquerent le même campement; c'étoit au lieu nommé Pamprou. Les Catholiques plus diligens s'y trouverent les premiers; & cependant par l'adreſſe de l'Amiral & d'Andelot, ce campement demeura aux Huguenots: les Catholiques furent obligez de le leur ceder non ſans quelque perte. Il y eut pluſieurs eſcarmouches entre les deux armées. Le Duc d'Anjou ne vouloit point venir à une action generale, & cherchoit toujours des campemens, où il ne pût être forcé de donner bataille. Ces armées étoient toutes de François. Il n'y avoit pas un étranger dans aucune de deux.

---

interim Hugonoti ſemper oppida expugnarent, quæ jam collectæ fuerant copiæ ad Pictones miſſæ fuere, quæ Duce Montpenſerio, Martigio, Briſſaco & aliis bellum gererent. Montpenſerius ad Caſtrum-Eraldi venit, indeque in Pictavorum urbem. Engoliſmæ obſeſſæ opem ferre voluit; ſed antequam eò adventaret, urbs capta fuit, ut diximus.

*Les mêmes.* Condæi exercitus pugnatorum manum grandem quindecim fere millium virum accepturus in opem erat, ducibus Acerio ex Cruſſolia familia, Moventio, Monbruno, aliiſque, qui pugnatores in Galloprovincia, Delphinatu & Septimania collecti fuerant. Hi autem moverunt ut fœderatorum exercitum adirent. Montpenſerius qui Engoliſmæ, ut diximus, opem ferre non potuerat, ad Petragoricos perrexit, ut tantæ militum manui aditum ad Condæanum exercitum intercluderet; cumque propius acceſſiſſet, Briſſacum miſit, qui Moventium adoriretur. Hic vero Moventius audacior quam prudentior, ex Acerii caſtris diſcedens, cum tribus quatuorve pugnatorum millibus, alia pergebat via. Briſſacus inſidias illi paravit, & agmen ejus totum profligavit. Cæſus ipſe Moventius fuit, & pluſquam mille ex ſuis peremti ſunt; reſiduorum vero maxima pars a ruſticis interemti fuere. Mille tantum evaſere, qui ad exercitum Reformatorum perrexerunt. Poſt hujuſmodi pugnam in qua Montpenſerius paucos ex ſuis amiſit, ipſe ad Caſtrum-Eraldi ſe recepit, inſequente Hugonotorum exercitu, qui Caſtrum-Eraldi a Montpenſerio probe munitum oppugnare auſus non eſt.

Cum tandem Dux Andium cum exercitu adveniſſet, Montpenſerius cum ſuis ipſum adiit. Reformati quoque exercitum ſuum collegerunt, atque etſi regio exercitui impares numero erant, proxime tamen caſtra poſuere. Accidit etiam ut caſtrorum deſignatores utriuſque partis eumdem ipſum ſibi locum aſſignarent, Pamprolium vocabatur locus. Catholici vero primi venerant, & tamen Colinii & Andeloti arte induſtriaque locus Reformatis ceſſit, & Catholici nec ſine quorumdam ſuorum pernicie receſſere. Velitationes quædam inter vicinos exercitus fuere. Dux Andium cum nollet pugnæ aleam tentare, in munitioribus ſemper locis caſtrametabatur, ut non poſſet ad generale certamen vel invitus cogi. Ambo autem exercitus Francorum erant, ita ut ne vel unus extraneus in alterutra partium eſſet. *Les mêmes.*

1568. L'hyver approchant le Duc d'Anjou mena ſon armée vers Poitiers, & la mit dans cette Ville & aux environs. Alors les Chefs des Reformez qui ſouhaitoient de décider pour le ſort d'une bataille, voiant qu'il n'y avoit pas moien d'en venir là, reſolurent de paſſer la Loire avec leur armée, & d'avancer du côté de Paris pour y faire la guerre, en ſe joignant aux autres Religionnaires du pays. Ils allerent donc à Thouars, & puis marcherent vers Saumur. Monſieur & les Chefs de l'armée Roiale voiant le deſſein des Huguenots de repaſſer la Loire, & reſolus de hazarder plûtôt une bataille que de les laiſſer paſſer, firent marcher l'armée Catholique du côté de Loudun, & prirent en paſſant Mirebeau. Après ce mouvement de l'armée Catholique, le Prince de Condé tourna de ce côté-là. Les armées ſe trouverent en preſence, & l'on eſcarmoucha pendant quelques jours. Mais le froid extrême qui faiſoit perir bien des gens, ſur tout du côté des Huguenots, força les deux armées à prendre des quartiers d'hyver.

Les finances étant totalement épuiſées, le Prince de Condé demanda aux Rochelois une ſomme d'argent comme par emprunt. Ils en offrirent une aſſez modique, qu'ils groſſirent enſuite par la ceſſion qu'on leur fit des revenus des biens Eccleſiaſtiques. Ils tirerent une bien plus groſſe ſomme des vaiſſeaux qu'ils avoient & qui faiſoient des courſes ſur mer: & pour ſurcroît la Reine d'Angleterre leur envoia ſix canons, trois milliers de poudre, & grand nombre de boulets. On lui donna en payement du ſel, des laines, & du métal des cloches des Egliſes, que les Huguenots avoient caſſées.

*Siege de Sancerre levé.* Sur la fin de cette année, Martinengo & d'Entragues aſſiegerent Sancerre occupée par les Huguenots. Ils battirent la place, firent breche, donnerent un aſſaut, & furent vaillamment repouſſez. Les aſſiegez firent une ſortie, tuerent bien du monde, entre autres le fils du Baron de Neubourg. Les Catholiques furent obligez de lever le ſiege. Les Sancerrois enflez de leur bon ſuccès, firent une eſpece de fort ſur la Loire pour exiger des droits ſur les batteaux qui y paſſoient. Les Catholiques leur dreſſerent une embuſcade, où ils furent ſi mal menez, qu'ils furent obligez de ſe retirer bien vîte à Sancerre. L'Abbaye de S. Michel en l'Erme, fortifiée & bien munie par l'Abbé, avoit été deux fois

---

*Les mêmes.* Cum hiems appeteret, Dux Andium cum exercitu in Pictavorum urbem movit, atque in urbe ipſa & in vicinioribus locis copias omnes poſuit. Tunc Reformatorum duces, qui prœlii fortunam tentare geſtiebant, cum viderent id ſe nullo modo aſſequi poſſe, Ligerim cum exercitu trajicere decreverunt, & verſus Lutetiam tendere, ut ibi cum aliis Reformatis indigenis juncti bella gererent. Thoarſium ergo perrexerunt, indeque Salmurium verſus iter direxere. Dux Andium aliique Catholicorum duces, comperto Hugonotorum Ligerim trajiciendi propoſito, pugnandum eſſe potius putantes, quam ut talem rem impune fieri permitterent, Juliodunum verſus cum exercitu moverunt, atque tranſeundo Mirabellum ceperunt. Condæus exercitum Catholicum in motu eſſe videns, verſus illum movit: per aliquot dies ambo exercitus coram ſteterunt, & aliquot velitationibus ſeſe mutuo impetiere; ſed extrema frigoris tempeſtas, qua multi, maxime ex Hugonotorum exercitu, peribant, ambos exercitus ad hiberna ſe recipere coegit.

*Les mêmes.* Cum res æraria exhauſta omnino eſſet, Condæus ſummam pecuniæ a Rupellanis mutuo ſibi dari poſtulavit. Modicam illi ſummam obtulere, atque cum ipſis Eccleſiaſticorum bonorum reditus concederentur, oblatæ ſummæ aliam addiderunt. Verum majorem ipſi ſummam excepere ex navibus, quas ad excurſiones faciendas apparaverant: & quod etiam admodum illos juvit, Regina Angliæ tranſmiſit ipſis ſex tormenta pyria, tria millia librarum pulveris pyrii & globos emittendos. Illi vero Reginæ viciſſim dedere, ſalem, lanas & metallum ex Campanis Eccleſiarum, quas Hugonoti fregerant.

Hoc anno vertente Martinengus & Interaqueus Sancerram obſederunt, quod oppidum Hugonoti tenebant. Muros tormentis verberarunt, partem illorum dejecerunt & oppidum oppugnavêre; ſed ſtrenue a præſidiariis repulſi ſunt. Qui præſidiarii etiam in hoſtem eruperunt, multoſque occiderunt, interque alios filium Neuburgenſis Baronis. Catholici obſidionem ſolvere coacti ſunt. Sancerrenſes autem ex proſpero eventu tumentes, arcem quamdam ad Ligeris oram ſtruxere, ut a tranſeuntibus naviculis & cymbis aliquid ſibi exigerent. Catholici vero ipſis inſidias ſtruxere, & tam aſpere illi excepti fuerunt, ut Sancerram ſe recipere coacti fuerint. Sancti Michaëlis in Eremo Abbatia ab Abbate propugnaculis inſtructa & munita, bis fruſtra obſeſſa ab Hugonotis *La Poplinière. Thu...*

inutilement assiegée par les Huguenots. Mais ils la prirent à la fin de cette année ; le butin fut grand , parce que les Catholiques du voisinage y avoient apporté leurs effets comme en lieu de sureté. 1568.

Les grands frais de cette guerre obligerent le Roi de demander au Pape permission d'aliener 150000 liv. de rente du Clergé de France. Il l'obtint & donna un Edit pour cela , datté du 17. Decembre 1568.

Cependant les deux armées qui étoient en quartier d'hyver, faisoient leurs préparatifs pour la campagne prochaine , le Prince & l'Amiral envoierent le brave Piles de la Maison de Clermont, en Querci & en Gascogne pour y faire de nouvelles levées. Il voulut engager les Vicomtes qui étoient à Montauban avec sept mille hommes , d'aller joindre la grande armée ; mais ils s'en excuserent, en lui disant qu'ils étoient fort necessaires dans le payis pour le défendre de Montluc & des Toulousains , qui avoient deux fois voulu prendre Montauban. Piles ne laissa pas de faire des levées considerables dans le Querci , le Perigord & l'Agenois pour aller renforcer l'armée des Princes ; ainsi appelloit-on alors l'armée des Reformez , parce que le Prince de Condé la commandoit, que son fils s'y trouvoit , & que Henri Prince de Navarre y venoit aussi quelquefois. 1569.

Au mois de Fevrier Brissac sortit de Lusignan , surprit le Comte de Montgommeri, le mit en fuite, & emmena son frere prisonnier. Les Reformez firent depuis une tentative pour surprendre Lusignan ; ils étoient déja dans la Ville, mais ils furent enfin chassez par les Catholiques. Ils voulurent de même tems surprendre Dieppe & le Havre , & ils n'y furent pas plus heureux. Ils équiperent une flote à la Rochelle de neuf vaisseaux de guerre commandez par le sieur de la Tour. Cette flotte courant sur nos côtes , prit plusieurs vaisseaux Bretons , Normans & Flamans. Mais les deux prises les plus considerables, furent de sept vaisseaux Portugais chargez de plus de deux millions d'or, & de quelques vaisseaux Espagnols chargez de huit cens mille ducats destinez pour le payement de l'armée. Comme cette flote étoit sous la protection de la Reine d'Angleterre , l'Ambassadeur de Portugal se plaignit à elle , & n'en pût avoir d'autre réponse , sinon que ce n'étoient point ses sujets qui avoient fait la prise. Selon la convention , une bonne partie de l'argent de ces prises de-

Riche prise sur mer faite par les Rochellois.

---

fuerat ; sed hoc vertente anno ab ipsis capta fuit , qui ingenti præda potiti sunt , quia vicini Catholici illuc precioliora sua quasi in tutum locum comportaverant.

Sumtus tam diuturno bello necessarios cum non posset gaza regia suppeditare, Rex a Summo Pontifice licentiam impetravit , proventus Clerici Gallicani reditum 150000. librarum abalienandi , & Edictum illa de re emisit decima-septima die Decembris anni 1598.

*Les mêmes.* Inter hæc , ambo exercitus in hybernis locati jam ad proximam expeditionem sese apparabant. Condæus & Colinius Pilium Claromontanum virum strenuum ad Cadurcos & in Vasconiam miserunt , ut pugnatores novos conscriberet. Ille vero Vicecomites qui in Monte-Albano erant cum septem millibus pugnatorum inducere voluit ut in exercitum se conferrent : at illi id sibi non licere dixerunt, quod istic pernecessarii essent ad Monlucium & Tolosanos depellendos , qui bis Montem - Albanum capere tentaverant. Pilius tamen magnam collegit militum copiam in Cadurcis , Petragoricis & Aginnensibus , ut exercitum Principum admodum augeret ; sic tunc vocabatur Reformatorum exercitus , quia Princeps Condæus imperabat illis & filius ipsius cum ipso erat , atque Henricus Navarræus Princeps quoque in exercitum haud raro se conferebat.

Mense Februario Brissacus Lusiniano egressus Montgommerium intercepit , in fugam vertit , & fratrem ejus captivum reduxit. Reformati vero deinceps Lusinianum ex improviso capere tentaverunt. Jam in oppidum ingressi erant ; sed tandem a Catholicis expulsi fuere. Eodem tempore Dieppam in Neustria & Portum Gratiæ capere voluerunt : verum non feliciore exitu. Hoc anno classem Rupellæ apparavere navium novem , cujus dux fuit Turrius. Hæc vero classis Gallicana littora legens naves plurimas cepit , Britonum , Normannorum , Flandrorum ; sed longe majorem importavere prædam septem Lusitanæ naves captæ , in queîs erant plusquam vicies centena millia aureorum , & quædam naves Hispanicæ octies centena millia ducatorum gestantes ad solvenda exercitûs stipendia. Cum autem classis isthæc sub protectione Reginæ Angliæ esset , Orator Lusitanus ea de re apud illam conquestus est. Respondit illa non subditos esse suos eos qui naves istas ceperant. Ut inter Reformatos convenerat , magna pars præda- *Les mêmes.*

1569. voit être emploiée au soutien *de la cause*; c'est-à-dire, à entretenir les troupes & les armées des Reformez.

Le Duc d'Anjou se mit en campagne avec son armée, & reçût un puissant renfort de la Provence & du Dauphiné, amené par le Comte de Tende. Il tira vers l'Angoumois, où le joignirent aussi deux mille cinq cens Reitres conduits par le Rhingrave & par Bassompierre. Le dessein du Duc d'Anjou & de son conseil, étoit de combattre l'armée des Princes, considerablement diminuée par le grand hyver, les maladies & la desertion, avant qu'elle eût été jointe par Piles & sa grosse troupe, & par les grands renforts qui lui venoient d'Allemagne. Les Princes ne vouloient point alors donner bataille; mais attendre jusqu'à la venuë de Piles & des Reitres. Le Duc d'Anjou se rendit avec l'armée Roiale à Confolant, où il passa la Vienne, & de là à Vertueil, où il apprit que l'armée des Princes alloit à Coignac pour passer la Charante. Il tourna de ce côté, & fit saisir Jarnac qui fut d'abord repris par l'Amiral. Monsieur, ainsi appelloit-on le Duc d'Anjou, prit son chemin vers Ruffec, le prit, & quelques petites places, & vint à Châteauneuf qui se rendit d'abord. Il fit semblant de marcher vers Coignac, & rebroussa chemin vers Châteauneuf, où il fit travailler avec une merveilleuse diligence à réparer les ponts, & fit passer son avantgarde suivie du reste de l'armée. L'avantgarde se trouva ainsi en presence de celle des Reformez commandée par l'Amiral.

Bataille de Jarnac. Le Prince qui ne vouloit pas risquer une bataille, fit dire à l'Amiral de venir le trouver à Jarnac: il se mit d'abord en marche, mais toutes ses troupes n'étant pas en état de le suivre, une grande partie se trouva comme enveloppée des Catholiques, & alloit être entierement défaite; ce qui obligea l'Amiral & d'Andelot de venir à leur secours avec le reste de l'avantgarde. Le combat fut rude: cependant les troupes des Catholiques, après avoir passé la riviere se mettoient en bataille, & l'Amiral avec son avantgarde, se trouvant dans un extrême péril, fit avertir le Prince de venir à son secours. Il vint, renversa d'abord tout ce qui se trouva devant lui, & dégagea l'Amiral; mais se trouvant investi de l'armée Roiale, & son cheval blessé s'étant abbattu sous lui, il fut obligé de se rendre à deux Gentilshommes, Argence & S. Jean, qui l'ai-

---

rum hujusmodi *ad causæ sustentaculum* adhibenda erat; id est ad stipendia copiarum Reformatorum.

*Les mêmes.* Dux Andium exercitum eduxit, qui magna pugnatorum a Tendæ Comite in Provincia & Delphinatu collectorum copia auctus fuit, acceptis etiam bis mille quingentis Germanis equitibus a Rhingravio & a Bassompetra adductis. Andini & suorum consilium erat ut pugna cum Principum exercitu quamprimum committeretur; nam exercitus ille hieme, morbis ac desertione admodum imminutus erat, & adoriri illum e re fore videbatur antequam novis a Pilio copiis & Germanorum auxiliis augeretur. Principes vero pugnæ fortunam tentare nolebant, donec Pilius & equites Germani auxiliatum venirent. Andinus autem cum exercitu regio Confluentiam venit, & Vigenna transmisso, Vertolium tendit, ubi certior factus est Principum exercitum Cognacum petere ut Carantonum transmitteret. Andinus illò vertit & Jarnacum occupari curavit, quod oppidum statim a Colinio recuperatum fuit. Andinus aliò conversus, Rufecum cepit, aliaque oppidula, & ad castrum-novum se contulit, quod statim deditionem fecit. Deinde se Cognacum petere simulavit, & statim retro conversus, ad Castrum-novum rediit, pontes cum incredibili celeritate refici curavit, primamque aciem trajicere jussit, quam sequebatur residuus exercitus. Sic prima acies stetit coram prima Principum acie, cui Colinius imperabat.

Condæus qui pugnam committere nolebat, Colinio mandavit uti se Jarnacum conveniret. Ille statim movit; sed cum copiæ illius omnes ipsum sequi non possent, pars earum maxima a Catholicis cincta mox profliganda erat, quo conspecto Colinius & Andelotus cum residua prima acie ad opem ferendam conversi sunt. Acerrima pugna fuit. Interea vero regiorum agmina postquam fluvium trajecerant, pugnæ ordine dirigebantur. Colinius cum prima sua acies in extremo periculo versaretur, Condæum moneri curavit, qui in opem accurrit, & tanta vi impressionem fecit, ut obvios quosque ordines solveret, & Colinium ab hoste circumfusum expediret; sed cum ipse postea a Regiis circumdatus tamen pugnaret, equus confossus delapsus est, & Condæus nobilibus viris Argentio & Sancto Joanni, sese fide

derent à ſe relever ; il ne le pouvoit de lui-même, aiant eu dans ſa marche l'os de la jambe caſſé d'un coup de pied de cheval : ils l'aſſirent auprès d'un buiſſon ; mais le Baron de Monteſquiou qui paſſoit l'aiant reconnu, il lui caſſa la tête d'un coup de piſtolet. Quelques-uns diſent qu'il avoit eu des ordres ſecrets pour cela. 1569. Les Réformez defaits & le Prince de Condé tué.

Dans cette bataille il y eut peu de fantaſſins tuez, mais plus de quatre cens Cavaliers du côté des Huguenots : de ce nombre étoient environ cent Gentilshommes. Les Roiaux y perdirent près de deux cens Cavaliers. La Nouë qui fut pris fut échangé avec Saiſſac. Les troupes de Monſieur ſe ſaiſirent de Jarnac, que les Reformez avoient abandonné après avoir rompu le pont. L'Amiral & d'Andelot ſe retirerent à S. Jean d'Angeli, où ayant appris que les jeunes Princes étoient à Saintes, ils s'y rendirent, & y donnerent rendez-vous au debris de leur armée.

La renommée de cette victoire vola par toute l'Europe. On en fit à la Cour & à Paris de grandes réjoüiſſances. On envoya au Pape une partie des drapeaux pris ſur les ennemis. Il fit faire une Proceſſion generale où il marchoit à pied avec tous les Cardinaux. Les Venitiens en témoignerent auſſi leur joie ; & par deſſus tous le Duc d'Albe, qui avoit ſouvent des Proteſtans François à combattre.

Monſieur, après ſa victoire, ſe retira à Jarnac, & fit aſſieger Coignac. On ſomma la garniſon, mais elle fit une réponſe qui fit juger qu'elle étoit reſoluë de ſe bien défendre. L'Amiral emmena les Princes de Saintes à S. Jean d'Angeli, & de-là à Tonnay-Charante où étoit venuë la Reine de Navarre. Cette courageuſe Princeſſe exhorta l'armée des Reformez de tenir toujours ferme, & de ne point s'épouvanter de ce mauvais ſuccès. Le Prince Henri ſon fils y fut reconnu Chef.

Coignac, où s'étoit retirée une bonne partie de l'Infanterie de l'armée des Princes, ſe défendit ſi bien, que Monſieur jugeant que ce ſiege dont le ſuccès paroiſſoit fort douteux tireroit en longueur, abandonna l'entrepriſe. Les intelligences qu'il avoit dans Angoulême n'eurent aucun effet ; mais l'armée des Catholiques prit quelques petites places. Le Duc d'Anjou pour donner quelque rafraîchiſſement à ſon armée, paſſa dans le Perigord, & envoia du ſecours

---

accepta dedidit, ipſiſque juvantibus ſurrexit, neque enim ſolus poterat, cum tibiæ os a calcitrante equo fractum eſſet, ipſum vero juxta dumum inſidentem repoſuere ; ſed Monteſquius illac tranſiens, cum illum noviſſet, ſclopeti ictu cervicem illius fregit, & Principem interfecit. Quidam dicunt illum non ſine occultis mandatis id feciſſe.

*Les mêmes.* In hac pugna pauci pedites cecidere ; ſed equites pluſquam quadringenti occiſi ſunt, ex parte Hugonotorum. Regii vero ducentos pene equites amiſerunt. Lanovius qui captus fuit cum Saiſſaco permutatus eſt. Jarnacum Andini copiæ occupavêre : quod oppidum Reformati rapto ponte deſeruerant. Colinius & Andelotus ad Sanctum Joannem Angeriacenſem receptum habuere ; cumque comperiſſent Principes Mediolani Santonum eſſe, illò ſe contulerunt, & reliquias exercitus iſtuc advocarunt.

Hujus victoriæ fama per Europam totam volavit. In aula regia & Lutetiæ ingentia lætitiæ ſigna data ſunt. Pars militarium ſignorum, quæ Hugonotis erepta fuerant, ad Summum Pontificem miſſa ſunt, qui Proceſſionem generalem indixit, ubi pedes ipſe cum Cardinalibus incedebat. Veneti quoque lætitiæ ſigna dederunt, maximeque omnium Dux Albanus, qui Proteſtantes Francos ſæpe contra ſe pugnantes experiebatur.

Andinus poſt victoriam Jarnacum ſe recepit, & Cognacum obſideri juſſit. Denunciatum præſidiariis eſt ut ſeſe dederent ; ſed ita reſponderunt, ut hoſtem ſtrenue propulſaturi eſſe viderentur. Colinius Principes Mediolano Santonum ad Sanctum Joannem Angeriacenſem duxit, indeque Tauniacum ad Carantonum, quo venerat Regina Navarræ, quæ ut animo virili erat, exercitum Reformatorum hortata eſt, ut firmiter ſtaret, nec infelici armorum exitu deterreretur. Henricus ejus filius Summus Reformatorum Imperator declaratus eſt. *Les mêmes.*

Andinus Cognacum obſedit, ubi pars peditatus Hugonotorum ſe receperat, atque ita ſtrenue Regiis obſtitit, ut Andinus ſecum reputans obſidionem, cujus etiam dubius exitus futurus eſſe videbatur, diuturnam fore, re infecta receſſit. Engoliſmæ quoſdam ſecum conſpirantes habebat qui urbem deditouri erant, ſed nihil efficere potuerunt : Regii vero aliquot oppida ceperunt. Ut faceſcentem exercitum recrearet Andinus ad Petrocorienſem agrum tranſi- *Les mêmes. Comment. de Montluc.*

1567. Brissac tué & Mucidan pris.

à Montluc qui avoit assiegé Mucidan, où fut tué le sieur de Pompadour. Brissac qui commandoit ce secours, fut aussi tué devant Mucidan; ce qui fut une grande perte. Ce jeune Seigneur qui à l'âge de vingt six ans possedoit de grandes Charges, s'étoit acquis l'estime de toute la Nation. Les Huguenots même n'en parloient qu'avec éloge. Mucidan se rendit par composition, qui fut très-mal gardée. Dès que la garnison Huguenote fut sortie, les Soldats Catholiques sans ordre de leurs Chefs, pour vanger la mort de Brissac, la passerent au fil de l'épée. La Charge de Colonel General de l'Infanterie, que possedoit M. de Brissac, fut donnée au sieur de Strozzi. Tandis que l'armée de Monsieur étoit occupée à prendre quelques places, Piles brave Commandant des Huguenots, se saisit du Medoc. Le 27. Mai de cette année, mourut à Saintes d'une fiévre pestilentielle, le sieur d'Andelot, un des meilleurs Chefs des Reformez, frere de l'Amiral. Quelques-uns dirent qu'il avoit été empoisonné.

Le Duc des Deuxponts avec une armée vient au secours des Reformez.

Cependant Monsieur, à la nouvelle que le Duc des Deuxponts venoit avec un grand corps de Reitres & de Lanskenets pour se joindre à l'armée des Princes, marcha vers le Berri à dessein d'empêcher cette jonction. Le Roi Charles que cette affaire interessoit beaucoup, envoia le Duc d'Aumale, avec ordre de ramasser des troupes de tous côtez, d'observer le Duc des Deuxponts, & de l'empêcher, s'il le pouvoit, de passer la Loire. Le Duc d'Aumale se rendit dans la Lorraine, où aiant eu avis qu'un nommé la Coche avoit levé dans le Dauphiné & dans le Lionnois un bon nombre d'Arquebusiers Religionnaires, & s'vançoit pour se joindre au Duc des Deuxponts, il alla à sa rencontre, le défit, & tua un bon nombre de ses gens. Mais le Duc des Deuxponts reçût d'un autre côté un renfort bien plus considerable en la maniere que nous allons décrire en prenant la chose de plus haut.

Après que le Comte Louis de Nassau, frere du Prince d'Orange, eut été défait à Emdem par le Duc d'Albe, il alla joindre le Prince son frere, & ils firent ensemble la guerre aux Espagnols: il ne se passa là rien de bien considerable, jusqu'à ce qu'ils reçûrent un grand renfort des troupes que Genlis, Morvilliers, & d'autres Chefs des Reformez avoient levées dans la Picardie & dans la Champagne. Leur armée étant considerablement augmentée, ils se crurent assez

---

vit, & auxilia Monlucio misit, qui Mucidanum obsidebat, ubi cæsus fuit Pompadurius. Brissacus etiam qui auxilium duxerat interemtus est, & magnum sui desiderium reliquit. Nobilis iste junior, qui viginti sex annos natus eximia officia exsequebatur, omnium Francorum sibi existimationem conciliaverat: ipsi Hugonoti laudes ejus prædicabant. Præsidium Mucidanense pacta conditione oppidum dedidit; pacta violata fuere. Statim atque præsidiarii Hugonoti sunt egressi, milites Catholici injussu Ducum, ut Brissaci mortem ulciscerentur, ad unum omnes occiderunt. Munus Præfecti Generalis peditatus Gallici, quod tenebat Brissacus, Strozzio datum fuit. Dum Andinus aliquot oppida & castra caperet, Pilius inter Reformatos celebris, Medulorum tractum occupavit. Vigesima septima die Maii hujus anni Mediolani Santonum Andelotus, inter optimos Reformatorum duces computatus, frater Colinii Maris Præfecti, ex febre ardenti & pestilenti obiit. Quidam dicebant ipsum veneno sublatum fuisse.

*La Popeliniere.*

Interea vero Andinus cum comperisset Bipontinum Ducem cum magna equitum peditumque Germanorum manu in auxilium Principum venire, ad Bituriges movit, ut aditum ipsis intercluderet. Rex vero Carolus, cui res hujuscemodi admodum cordi erat, Albæmalæum Ducem misit, qui copias undique colligeret, Bipontinum observaret, & si posset, arceret a Ligeris transitu. Albæmalæus vero in Lotharingiam venit, ubi cum nunciatum ipsi fuisset quemdam, Cochium nomine, cum numerosam turmam Hugonotorum sclopetariorum in Delphinatu & in Lugdunensi tractu collegisset, ad Bipontinum pergere; in occursum ejus profectus, totum agmen profligavit & multos occidit. At Bipontinus alia ex parte longe numerosius agmen accepit eo modo, quo rem altius repetendo dicturi sumus.

*Th*

Postquam Ludovicus Nassovius Arausicani Principis frater Embdæ ab Albano Duce profligatus fuerat, fratrem suum convenit, & ambo simul bellum contra Hispanos gessere, nec quid memoratu dignum factum est, donec copiosum pugnatorum auxilium accepere, quos Genlisius, Morvillerius & alii Reformatorum duces in Picardia & in Campania collegerant; cum exercitus eorum sic auctus fuisset, se

*Th*

forts pour paſſer la Meuſe, & aller preſenter bataille au Duc d'Albe, qui perſuadé que cette armée ſeroit bien-tôt diſſipée faute de vivres, ne voulut pas riſquer le ſort d'un combat. La choſe arriva comme il l'avoit prévûë. Le Prince fut obligé de paſſer en France, & s'arrêta à Vitri, où il délibera avec les François s'ils tireroient droit à Paris, ou s'ils iroient joindre l'armée des Princes, ou enfin s'ils marcheroient vers l'Alemagne pour ſe joindre au Duc des Deuxponts. Ce dernier parti fut ſuivi, ils traverſerent la Champagne & la Lorraine, & ſe rendirent à Saverne. 1569.

Le Roi Charles faiſoit auſſi lever des gens en Alemagne. Le Rhingrave, le Marquis de Bade, Baſſompiere, & les troupes du Comte de Mansfeld, que le Roi d'Eſpagne lui envoyoit, devoient former un corps de cinq mille cinq cens chevaux: mais cela n'approchoit pas de cette armée du Duc des Deuxponts, qui avant que de partir publia un Manifeſte qu'il envoia au Roi Charles, où il expoſoit les raiſons qui l'avoient porté à prendre les armes, une deſquelles étoit le meurtre du Prince de Condé, tué après la foi donnée. Il ſe mit en marche avec ſept mille Reitres, ſix mille Lanskenets, aiant en ſa compagnie le Prince d'Orange & ſon frere le Comte Louis, & un corps de François. Le Duc d'Aumale avec ſa petite armée, renforcée de quelques troupes amenées par le Baron des Adrets & par le Prince de Nemours, ſuivoit toujours le Duc des Deuxponts, & tâchoit de lui empêcher le paſſage des rivieres. Quand il vit que cette armée approchoit de la Loire, il ceſſa de la ſuivre, & ſe mit en marche pour aller joindre Monſieur. Le Duc des Deuxponts paſſa la Loire ſans reſiſtance, & prit même la Charité petite Ville; ce qui ſurprit bien des gens. La Reine Mere vint en Berri; & s'aboucha avec le Duc d'Anjou ſon fils. On tint conſeil, & après meure déliberation, il fut reſolu qu'on ne donneroit point de bataille; mais qu'on obſerveroit la marche de l'armée ennemie, en attendant que l'armée Roiale fut renforcée des ſecours qu'elle attendoit.

*Le Duc des Deuxponts prend la Charité.*

Le Duc des Deuxponts après avoir paſſé la Loire, paſſa encore la Vienne; on voulut lui diſputer le paſſage; mais le peu de troupes qui s'y oppoſoient, furent défaites. Il mourut peu de jours après à Neſſun près de Limoges, d'un reſte de fiévre quarte. Avant que de mourir, il exhorta ſes gens à pourſuivre

*Mort du Duc des Deux-ponts.*

---

pares putarunt eſſe qui Moſam trajicerent, & Albanum Ducem ad pugnam provocarent. Albanus vero gnarus hunc exercitum, annona deficiente, cito diſpergendum diſſipandumque fore, noluit pugnæ aleam tentare. Ut ille conjecerat ita accidit; Arauſicanus in Franciam tranſire coactus eſt. Vitriaci ſubſtitit, & cum Francis deliberavit an Lutetiam verſus perrecturi eſſent, vel Principum exercitum adituri, vel in Germaniam profecturi, ut cum Bipontino Duce jungerentur. Hoc poſtremum illi conſilium amplexi, trajecta Campania & Lotharingia, Tabernam venerunt, & cum Bipontino juncti numeroſum conſtituerunt exercitum.

*Les mêmes.* Rex etiam Carolus in Germania milites conſcribi juſſerat, Rhingravius, Badenſis Marchio & Baſſompetra cum copiis Mansfeldii Comitis, agmen quinquies millium & quingentorum equitum effecturi erant; ſed longe numeroſior erat Bipontini exercitus, qui antequam proficiſceretur reſcriptum emiſit, & Carolo Regi tradi curavit, quo quibus de cauſis arma arripuiſſet declarabat, interque cauſas illas Condæi Principis necem poſt datam fidem referebat. Movit autem cum exercitu ſeptem millium equitum & ſex millium peditum, qui omnes Germani erant, ſecum habens Arauſicanum Principem, fratremque ejus Ludovicum Naſſovicum Comitem, cum Francorum agmine. Albæmalæus autem cum exiguo exercitu, turmaque alia, quam adduxerant Adretius Baro & Dux Nemoroſius, Bipontinum ſequebatur, ut a fluviorum tranſitu arceret. Ut vidit autem illum jam prope Ligerim adventaſſe, aliò perrexit, ut cum Andini exercitu jungeretur. Obſtupuere autem multi cum viderunt Bipontinum Ducem, nemine obſiſtente, Ligerim trajeciſſe, atque etiam Caritatem oppidum cepiſſe. Catharina vero in Biturigas venit, ut cum Andino filio deliberaret. In Conſilio autem, rebus omnibus perpenſis, ſtatutum fuit, pugnæ fortunam tentandam non eſſe; ſed obſervandos eſſe hoſtium motus, donec exercitum regium cætera, quæ exſpectabantur, agmina junxiſſent.

Bipontinus Dux poſtquam Ligerim trajecerat, Vigennam etiam tranſmiſit. A tranſitu autem illum arcere tentavere regiæ copiæ paucæ, quæ profligatæ ſunt. Bipontinus cum diu ante quartana febri laboraſſet, ex itineris fatigatione, graviori morbo oppreſſus, Neſſunii prope Lemovicas obiit. Antequam *Les mêmes.*

1569. l'entreprife, & laiffa la conduite de fon armée au Comte Volrad Mansfeld. Environ ce tems, la petite Ville de Châtillon fur Loin, principale Terre de l'Amiral, fut furprife par les Catholiques. Il y avoit une fi grande quantité de riches meubles, qu'on en chargea plus de quatre-vingt charrettes, qui les menerent à Paris, où ils furent vendus à l'encan.

Après que l'armée des Princes & celle du Duc des Deuxponts fe furent jointes, on fit une revûe generale, où l'on paya aux Reitres & aux Lanskenets une partie de leur folde. Les foldats des deux Nations crioient qu'on les amenât promptement contre les Catholiques; mais les Princes & l'Amiral jugerent à propos de prefenter plûtôt une Requefte au Roi, pour le fupplier de leur laiffer le libre exercice de leur Religion fans aucune exception, & en leur donnant toutes les furetez requifes. Ils voulurent la faire prefenter au Roi, & s'adrefferent à Monfieur qui ne voulut pas s'en charger. L'Amiral en envoia copie au Maréchal de Montmorenci pour la prefenter au Roi, qui lui fit réponfe qu'il ne vouloit rien voir ni entendre que lorfque les Religionnaires fe feroient mis en leur devoir & obéiffance.

Monfieur fit camper fon armée accruë des troupes du Duc d'Aumale, à la Roche-abeille. Il reçût là un fecours que le Pape Pie V. envoioit au Roi de France, de douze cens chevaux Italiens, & de quatre mille Fantaffins, conduits par le Comte de Santa Fiore fon neveu. Peu de tems après qu'il eut été campé, l'Amiral alla attaquer un Corps de Garde que Monfieur avoit fait mettre près d'un étang, où étoient deux bataillons des meilleures troupes, commandez par le Colonel General Strozzi. Le combat fut rude & long-tems difputé. Strozzi fut pris, les Reformez fe rendirent maîtres de ce pofte, où ils perdirent bien de braves gens. La perte des Catholiques monta à plus de quatre cens hommes. Après cela Monfieur fut confeillé de licentier fon armée extrêmement fatiguée par fes longues traites. Il la mit en garnifon dans les places de Guienne, & fit promettre à chacun qu'il feroit prêt de revenir au quinziéme d'Aouft fuivant. L'armée des Princes ne fit pas de même: elle prit de là occafion de s'emparer de plufieurs places. Monfieur s'en alla en Touraine, & arrivé à Loches, il licentia une bonne partie de fa Cavalerie, avec ordre de revenir au mois d'Octobre.

*Défaite du Colonel General Strozzi.*

---

moreretur fuos hortatus eft ut cœpta perficerent, & ducem exercitus fui defignavit Volradum Mansfeldium Comitem. Idem circiter tempus Caftellio ad Lupiam oppidum, quæ præcipua terra erat Colinii Maris Præfecti, a Catholicis ex improvifo captum fuit. Ibi vero tam ampla & opulenta fuppellex erat, ut plufquam octoginta carri illa onufti Lutetiamducti fint, ubi omnium auctio facta fuit.

*Les mêmes.* Poftquam exercitus Principum cum Bipontini exercitu junctus fuit, recenfio generalis facta eft, ac Germanis equitibus peditibufque pars ftipendii numerata fuit. Occlamabant autem utriufque nationis pugnatores ut contra Catholicos confeftim ducerentur: at Principes & Colinius, melius confultum putavêre, fi prius libellum fupplicem Regi offerrent; quo rogabant fibi Religionis fuæ exercitium liberum relinqui, fine ulla exceptione, omnibus fibi conceffis, quæ ad fecuritatem pertinerent. Ut autem Regi offerretur, Andinum fratrem adhibere voluerunt, qui fe rem fufcepturum effe negavit. Colinius ejus apographum mifit ad Montmorencium Marefcallum, qui id Regi traderet. Refpondit vero Rex fe nihil vel lecturum vel auditurum effe, donec Reformati in ordinem & obfequium redacti effent.

*Les mêmes.* Andinus exercitu jam Albæmalæi copiis aucto, ad Rupembellam caftra pofuit. Iftic auxiliares copias a Pio V. Summo Pontifice miffas accepit 1200. equitum & 4000. peditum, duce Sanflorio Comite. Poftquam autem ille caftra pofuerat, Colinius duo agmina delectorum, quæ Andinus prope ftagnum ad cuftodiam, duce Strozzio peditatus Gallici Præfecto, pofuerat, aggreffus eft. Acerrima & diuturna pugna fuit; Strozzius tandem captus fuit, cæterique victi funt. Reformati vero multos ex fortiffimis fuorum amiferunt: ex Catholicis plus quadringentis defiderati funt. Sub hæc autem Andinus de confilio procerum & tribunorum exercitum fuum affiduis laboribus fatifcentem dimifit, & ad præfidia urbium & oppidorum Aquitaniæ direxit. Qui vero fic dimiffi fuere polliciti funt fe redituros effe quintodecimo die Augufti menfis. Exercitus Principum hinc occafione fumta, plurima oppida & caftra cepit. Andinus ad Turones & Lochias fe contulit, ubi equitatus partem dimifit, juffam menfe Octobri ad exercitum reverti.

1569.

Le Comte du Lude voiant l'armée des Princes occupée dans le Limosin, assiegea Niort. Plusieurs Chefs des Huguenots se mirent en campagne pour jetter du secours dans la place. Cependant la garnison se défendit vaillamment, & le Comte aiant appris que Monsieur avoit licentié ses troupes, & qu'un grand corps de l'armée des Princes venoit fondre sur lui, se retira à Poitiers, & laissa en chemin faisant Onoux, Mestre de Camp du Regiment de Brissac à saint Maixant, avec ce même Regiment & deux pieces d'artillerie. L'armée des Princes prit alors Chateleraut, & assiegea le Château de Lusignan, un des plus forts de la France, & qui passoit pour imprenable. Ils prirent le tems que la garnison étoit fort foible. Le Château ne tint pas long-tems, & se rendit par composition.

Siege de Poitiers.

Après la prise de Lusignan, l'armée des Princes assiegea Poitiers. Monsieur, qui voiant Lusignan assiegé, jugea bien que si les Reformez prenoient cette place, ils assiegeroient Poitiers, y envoia le Duc de Guise avec un corps de troupes. Il partit dans le dessein de faire lever le siege de Lusignan; mais le Château fut pris avant qu'il y arrivât, & il se jetta dans Poitiers, où il donna preuve de sa valeur & de son courage. Il visita tous les postes de cette grande Ville, mit ordre à tout, & se prepara à une belle défense. La garnison n'étant pas assez nombreuse, le Duc de Guise & le Comte du Lude firent dire à Onoux qui avoit été laissé à S. Maixant, de se rendre à Poitiers avec une élite de sa Cavalerie. Poitiers étoit si bien investi, qu'il étoit très-difficile d'y passer avec une si grosse troupe. Cependant Onoux choisit cinq cens de ses meilleurs Cavaliers, & accompagné de quelques bons guides, il se coula si adroitement la nuit au travers des ennemis, qu'il y arriva avec sa troupe sans être apperçû d'eux. Il fut reçû avec grande joie, & servit fort utilement à la défense de la Ville, où il fut tué.

Onoux mene du secours dans Poitiers.

Sur les plaintes qu'on avoit faites, que le sieur de Terride Gouverneur de Querci, envoié par les Catholiques en Bearn, travailloit à mettre tous les payis de la Reine de Navarre sous la domination du Roi de France, les Princes avoient envoié le Comte de Montgommeri, avec ordre de prendre les troupes des Vicomtes, pour rompre les desseins de Terride. Le Comte selon

---

*Pope- iere. buanus.*

Ludius Comes cum Principum exercitum in Lemovicibus distentum cerneret, Niortium obsedit. Primores autem Hugonotorum ut auxiliares copias in oppidum immitterent advigilabant. Interim vero præsidiarii fortissime pugnabant. Comes Ludius cum comperisset Andinum copias suas missas fecisse, & ex Principum exercitu magnam pugnatorum manum ad se adoriendum properare, in Pictavorum urbem se recepit, & iter agendo Onuxium in Brissaci agmine Præfectum in oppido Sancti Maxentii cum agmine illo & duobus tormentis reliquit. Exercitus vero Principum Castrum-Eraldi cepit, & Lusinianum Castellum obsedit, quod omnium Galliæ munitissimum & inexpugnabile habebatur. Tunc autem præsidiarii pauci numero erant, quæ causa fuit ut illud obsiderent, nec diuturna obsidio fuit, & castellum pactis conditionibus deditum est.

*mêmes.*

Post captum Lusinianum, Principum exercitus Pictavorum urbem obsedit. Andinus vero Lusinianum obsessum sciens, cum putaret, si Principes castellum illud caperent, haud dubie ipsos urbem præcipuam obsessuros esse, Guisium Ducem illò misit cum militum manu valida. Ipse vero profectus de Lusiniano castello liberando cogitabat; sed antequam illò perveniret, castellum deditum fuerat, ipseque in Pictavorum urbem ingressus est, ubi animi fortitudinisque suæ specimina dedit. Urbis amplissimæ omnia loca lustravit, omnibus providit, & ad strenuam defensionem sese apparavit. Cum præsidium non tat numerosum esset, Dux Guisius & Comes Ludius, qui Onuxium in Sancti Maxentii oppido reliquerat, ipsi mandavêre, ut cum delectis equitibus suis in urbem se conferret. Tam accurate undique cincta urbs erat, ut difficile admodum esset cum tanto agmine illuc ingredi. At Onuxius delectis quingentis equitibus, peritisque ductoribus, noctu ita dextere per hostium castra irrepsit, ut ne suspicantibus quidem Reformatis, illæsus cum turma sua in urbem ingressus sit; cumque gaudio exceptus, defendendæ urbi strenuam dedit operam, cæsusque fuit.

*Les mêmes. Comm. de Montluc.*

Cum querimoniæ undique allatæ essent, quod Terrida Cadurcorum Præfectus a Catholicis in Bearniam missus, nihil non ageret ut Navarræi Regis terras sub ditionem Regis Francorum redigeret, Principes miserant Montgommerium Comitem, qui cum Vicecomitum copiis Terridæ conatus compri-

1569. l'ordre donné, prit ſes troupes des Vicomtes, & ramaſſa des gens de tous côtez, enſorte qu'il forma une petite armée. Il fit une grande diligence, & s'avança vers le Bearn. Terride qui tenoit Tarbe aſſiegé, ne jugeant pas à propos de l'attendre, leva le ſiege, & ſe retira à Ortés. Montgommeri l'aſſiege, pouſſe vigoureuſement ſa pointe, & oblige Terride qui s'étoit retiré dans le Château, de ſe rendre la vie ſauve. Il obligea auſſi la Ville de Pau, qui s'étoit miſe du parti Catholique, de ſe rendre aux Reformez.

Ortés pris par Montgommeri.

Montluc aſſiegea & prit le Mont de Marſan, & vers le même tems Sanſac tenta de prendre la Charité ſur Loire, fit battre la place, & donna un aſſaut. Mais ſur un faux bruit que l'armée des Princes avoit levé le ſiege de Poitiers, & venoit pour ſecourir la Charité, il leva le piquet. Cependant les Princes & l'Amiral continuoient le ſiege de Poitiers. Après avoir fait brêche, il donnerent un furieux aſſaut, & pluſieurs même ſe logerent ſur la brêche. Mais ils en furent chaſſez. Les aſſiegez firent peu après une ſortie où ils défirent & taillerent en pieces deux Compagnies de Reitres; les Reformez vinrent ſouvent à l'aſſaut avec peu de ſuccès, & les aſſiegez firent pluſieurs ſorties. Les vivres leur manquoient, mais les aſſiegeans n'en étoient guere mieux pourvûs. Ce ſiege fut un des plus mémorables qu'il y ait eu dans ce ſiecle, & le Duc de Guiſe s'y acquit beaucoup d'honneur.

Monſieur étoit vivement ſollicité de venir ſecourir Poitiers; mais ſon armée étant alors bien moins forte que celle des Princes, il ne vouloit pas riſquer une bataille. Il prit le parti d'aſſieger Chatelleraut, place qu'il étoit fort important aux Princes de ſe conſerver. Il l'inveſtit, y fit planter des batteries, & la fit foudroier d'une telle force, que ſans un promt ſecours elle auroit été bien-tôt emportée. Les Catholiques donnerent un aſſaut où les Italiens furent repouſſez avec perte. L'Amiral avoit d'abord envoié la Nouë avec un corps de deux mille chevaux pour ſecourir Chatelleraut; mais la Nouë s'étant mis en marche, lui fit dire que ce détachement n'étoit pas aſſez conſidérable pour s'oppoſer à l'armée de Monſieur. Alors l'Amiral leva le ſiege de devant Poitiers & marcha avec toute l'armée vers Chatele-raut. Monſieur qui n'avoit aſſiegé cette Ville que pour faire lever le ſiege

Levée du Siege de Poitiers.

---

meret. Comes, Vicecomitum copiis aſſumtis & collectis circumquaque militibus, exercitum modicum apparavit, celeriterque in Benearniam movit. Terrida qui tunc Tarbam obſidebat, ipſum exſpectare non auſus,Orteſium ſe recepit. Montgommerius ipſum obſidet, celerique opera oppidum capit; Terridam vero, qui in caſtellum ſe receperat, eò redigit, ut vita ſalva ſe dedere compulſus ſit. Palum etiam urbem, quæ ſe in Catholicorum partes conjecerat, Reformatis ſeſe dedere Montgommerius compulit.

*Les mêmes.* Montlucius Montem-Marſani obſedit & cepit, eodemque tempore Sanſacus Caritatem ad Ligerim occupare tentavit, oppidum tormentis verberavit, atque oppugnare cœpit; ſed ex falſo rumore quod Principum exercitus Pictavorum urbis obſidionem ſolviſſet, ut Caritati opem ferret, abſceſſit ille cum copiis ſuis. Interea Principes & Colinius in Pictavienſi obſidione pergebant. Poſtquam tormentorum tempeſtate pars murorum dejecta fuerat, urbem fortiter oppugnavere; multi quoque ſupremas murorum ruinas jam occupaverant; verum inde expulſi fuere. Obſeſſi poſtea eruperunt, & duo Germanorum equitum agmina in fugam verſa conciderunt. Crebro Hugonoti oppugnationes repetierunt, ſed infauſto exitu. Obſeſſi frequenter in hoſtem erupêre: ipſis annona deficiebat; ſed Reformatorum exercitus etiam re cibaria carebat. Inter celeberrimas obſidio iſtæc commemoratur, Duxque Guiſius iſtic magnum ſibi nomen peperit.

Urgebatur Andinus ut Pictavorum urbi ferret opem; ſed cum exercitus longe impar numero hoſtili exercitui eſſet, certaminis aleam ille tentare nolebat. Ut tamen Reformatos aliò avocaret, Caſtrum-Eraldi obſedit, quod ſibi ſervare oppidum Hugonotis multum intererat. Locum ille cinxit, tormenta pyria multa adhibuit, & tantam ignium globorumque tempeſtatem immiſit, ut niſi in opem veniſſet hoſtis, cito captum oppidum fuiſſet. Catholici oppidum oppugnavere, tuncque Itali multis ſuorum amiſſis repulſi ſunt. Colinius vero ſtatim Lanovium miſerat cum equitibus bis mille, qui obſeſſis opem ferret; ſed Lanovius poſtquam profectus erat ipſum moneri curavit, non poſſe tam parvam manum Andini exercitui obſiſtere. Tunc Colinius obſidionem ſolvit, & cum toto exercitu verſus Caſtrum-Eraldi movit. Andinus qui ideo tantum hoc oppidum ob- *Les*

de devant Poitiers, ne se sentant pas assez fort pour donner bataille avant que de recevoir le puissant renfort de troupes qu'il attendoit, leva le piquet, fit avancer son artillerie, & en presence de l'ennemi qui le poursuivoit il passa quelques rivieres sans aucun échec. Cette retraite fut fort estimée par les gens du metier. 1569.

Il se retira à Chinon où il demeura quelques jours, & il y reçut des renforts considérables de l'arriere-ban & de plus de vingt-cinq enseignes, la plûpart de Normans ou de Manceaux. Le Duc de Guise sortit de Poitiers après la levée du siege, lui amena aussi un corps de troupes qu'il avoit ramassées. Se voiant donc en état de donner bataille, il s'y disposa & en chercha l'occasion. En ce tems-ci à la requête du Procureur General du Roi, le Parlement condamna à mort l'Amiral de Coligni, comme atteint & convaincu de rebellion & du crime de leze-majesté. L'Arrêt portoit que celui ou ceux qui representeroient le sieur de Coligni au Roi ou à la Justice, auroient pour récompense cinquante mille écus d'or à prendre sur l'Hôtel de Ville de Paris, & sur les autres Villes du Roiaume. L'Amiral fut executé en effigie. Le Vidame de Chartres & le Comte de Montgommeri furent de même executez comme lui en la place de Greve.

L'Amiral de Coligni condamné à mort.

Monsieur aiant passé la Vienne s'avança dans la plaine de Saint Cler près de Moncontour. Son armée étoit de huit à neuf mille chevaux; de seize à dix-huit mille fantassins, y compris six mille Suisses, & de quinze pieces d'artillerie. Les Princes & l'Amiral sollicitez par les Reitres & les Lanskenets se disposerent aussi à la bataille. Ils avoient six mille chevaux tant François que Reitres, huit mille Arquebusiers, quatre mille Lanskenets, six canons & deux couleuvrines. Dès le commencement du combat l'artillerie des Catholiques fit un grand fracas, & porta un tel dommage à l'armée des Princes, qu'on avouoit que si les Catholiques l'avoient alors chargée avec vigueur, tout alloit à vauderoute. La nuit qui survint mit fin à cette premiere action. L'Amiral fit décamper son armée qui marcha fort en désordre, & s'arrêta à une lieuë de-là pour prendre quelque repos. Deux heures avant le jour elle continua sa marche, & arriva à la plaine de Moncontour.

---

sederat, ut hostem ad solvendam Pictavorum urbis obsidionem cogeret, cum se viribus imparem videret antequam auxiliares copias quæ apparabantur, acciperet, obsidionem solvit, tormenta pyria misit, ac præsente seque insequente hoste aliquot fluvios trajecit sine ulla suorum pernicie, atque peritorum judicio magna arte & industria receptui cecinit.

*Les mêmes.* Chinonem Andinus se recepit ubi aliquot diebus mansit. Auxiliares vero copias accepit ex convocata Nobilitate, etiamque plus quam viginti quinque signa, quorum magna pars Normannorum vel Cenomanorum erat. Dux Guisius quoque post solutam Pictavorum urbis obsidionem, pugnatorum manum ab se collectam adduxit. Cum jam opportune pugnæ fortunam adire posset, se ad certandum apparavit occasionem quærens. Hoc tempore requirente Procuratore Generale Regio, Curia Senatus Parisini capitis sententiam tulit in Colinium Maris Præfectum, ut rebellem & læsæ-majestatis reum: in Sententia ferebatur eum vel eos qui Colinium comprehensum ad Regem vel ad Justitiam deducerent, mercedis loco quinquaginta scutorum millia accepturos esse, quæ & ex Domo Publica Urbana Parisina & ex cæteris urbibus exciperentur. Colinius in effigie sua supplicio affectus fuit; pariter Vicedominus Carnutum & Montgommerius Comes, omnes in Gravia platea in imagine tantum cæsi.

Andinus trajecto Vigenna in planitiem Sancti Clari prope Monconturium movit. Exercitus ejus erat octo vel novem millium equitum, ac sedecim octodecimve millium peditum, in queis sex mille Helvetii erant cum quindecim pyriis tormentis. Principes & Colinius, urgentibus Germanis peditibus equitibusque, ad pugnam ipsi quoque se apparavêre; eratque exercitus eorum sex millium equitum seu Francorum, seu Germanorum, octo millium sclopetariorum & quater millium Germanorum cum sex tormentis bellicis & duabus colubrinis. Initio pugnæ Catholicorum tormenta stragem magnam fecerunt in Principum exercitu, ita ut faterentur omnes, si Catholici statim fœderatos adorti essent, totum exercitum profligaturos fuisse: adveniensque nox stragi finem imposuit. Colinius vero exercitum movere jussit, qui turbatis ordinibus iter suscepit, & unam emensus leucam substitit, ut paulum quiesceret: per duas ante lucem horas perrexit, & ad Monconturii planitiem pervenit. *Les mêmes.*

1569. Ce mauvais commencement découragea fort l'armée des Réformez, & l'on assure que l'Amiral étoit fort porté à faire retraite & ne point donner de bataille ; mais le Comte Volrad Mansfeld la vouloit à toute force. L'armée des Princes étoit postée de maniere, qu'il falloit que celle de Monsieur passât la Dive pour venir à eux, ou qu'il remontât à la source qui n'est pas bien éloignée. Il prit ce dernier parti & s'avança jusqu'à ce qu'il fût arrivé en présence de l'armée des Princes. Les deux armées se regarderent quelque tems sans rien faire. Le combat commença à trois heures après-midi. L'artillerie des Protestans fit d'abord quelque ravage dans nos troupes ; on en vint aux mains, les Huguenots se défendirent bien au commencement ; mais comme plusieurs de leurs corps commençoient à plier, l'Amiral fit retirer les deux Princes. Plusieurs Cavaliers de ceux qui craignoient les coups se mirent à leur suite, de sorte que leur train fut de beaucoup plus grand qu'à l'ordinaire, ce qui découragea fort ceux qui virent cette retraite ; cependant les Réformez se défendirent fort bien & long-tems. Le Comte Louis de Nassau se signala plus que tous les autres de son parti. Le Maréchal de Cossé & Tavannes du côté des Catholiques contribuerent beaucoup au gain de la victoire. Les Suisses qui furent commandez pour attaquer les Lanskenets du parti des Princes les taillerent en pieces sans faire aucun quartier à ceux-là même qui le demandoient à genoux. Il fallut que les François les arrêtassent pour sauver la vie à deux cens, qu'ils prirent depuis à leur service. Le Duc d'Anjou fut toujours à cheval allant de côté & d'autre pour encourager ses gens, & se fit beaucoup d'honneur en cette bataille.

*Bataille de Moncontour.*

*Victoire du Duc d'Anjou.*

*L'Amiral se retire.*

L'Amiral qu'aucun évenement ne déconcerta jamais, voiant la déroute de son armée, se retira avec sa troupe, accompagné du Comte Louis de Nassau, de Volrad Mansfeld, & de huit Cornettes de troupes Allemandes. Ils arriverent la nuit à dix heures à Partenai, où se rencontrerent six cens chevaux de leur avant-garde. Les Princes s'y trouverent aussi. Ils perdirent en cette bataille près de quatre mille Lanskenets & quinze cens François Fantassins. Le nombre de ces derniers morts parut bien plus grand ; mais la plûpart étoient des goujats ou des serviteurs ; il y eut environ trois cens Cavaliers tuez, mais beaucoup plus de chevaux, car les Catholiques tiroient plû-

---

*La Popeliniere. Thuanus.*

Hæc infausta principia Reformatorum animos fregere, narraturque Colinium receptui canendum, nec committendam pugnam esse censuisse : verum Volradus Mansfeldus Comes pugna rem decernere omnino voluit. Exercitus Principum locum occupabat, quo Andinus nonnisi trajecto fluvio, cui nomen Diva, transire poterat, nisi fontes ipsos fluvii qui procul non erant peteret. Hoc ille consilium sequutus, fontes petiit, deindeque versus Principum exercitum movit. Exercitus ambo per aliquod tempus coram steterunt, ac pugnari cœptum est tribus elapsis post meridiem horis. Tormenta bellica Hugonotorum initio aliquid damni importaverunt ; ad manus ventum est, & Reformati initio fortiter pugnavêre ; sed cum jam multi eorum declinare inciperent, Colinius ambos juniores Principes ex prœlio excedere curavit. Plurimi equites, qui sibi timebant, illos quasi honoris causa sequuti sunt, ita ut cum majori, quam solerent, comitatu procederent. Multi autem hæc videntes, animis conciderunt. Interea Reformati fortiter & diu prœliati sunt. Ludovicus Nassovius Comes plura quam alii strenuitatis specimina dedit. Cossæus vero Marescallus & Tavannius ex Catholicorum parte, cum virtute tanta rem gessere, ut ad Regiorum victoriam multum contulerint. Helvetii Regii Germanos pedites adoriri jussi, eorum magnam stragem fecere, nec vitam iis qui supplices & in genua procumbentes petebant concedere voluere. Francis demum ipsos coercentibus ducenti salvi evaserunt, ac Regiæ militiæ nomen dederunt. Andinus porro pugnæ tempore circumquaque semper equitans, & pugnatoribus animos faciens, multum sibi honoris peperit.

*Les mê.*

Maris Præfectus Colinius, qui nullo unquam quantumvis infausto eventu fractus est, ubi profligatum exercitum suum vidit, cum turma sua receptui se dedit, comitantibus se Ludovico Nassovio & Volrado Mansfeldio, atque octo Germanorum vexillis : & noctu hora decima Parthenæum venerunt, ubi etiam sexcenti primæ aciei equites reperti sunt, Principes quoque eò venerant. In hac vero pugna quater mille Germanos & mille quingentos Francos pedites amiserunt. Francorum autem cæsorum numerus multo major videbatur esse ; sed inter illos, calones & famuli multi occisi jacebant. Equites vero circiter trecenti interfecti sunt ; sed longe plures equi : equos enim

tôt aux chevaux qu'aux Cavaliers. L'Amiral fut bleſſé au viſage ; la Noüe & d'Acier furent priſonniers. Toute l'artillerie fut priſe par les Catholiques qui y perdirent cinq ou ſix cens chevaux & très-peu d'infanterie. Il y eut un bien plus grand nombre de bleſſez, dont la plupart moururent. On accuſoit les Huguenots d'empoiſonner leurs balles. 1569.

A Partenai les Princes & l'Amiral tinrent conſeil. Ils envoierent à leurs Confederez, à la Reine d'Angleterre, en Allemagne, en Suiſſe & ailleurs pour demander du ſecours. Ils partirent de Partenai & ſe rendirent à Niort, où ils furent quelque tems. Ils comptoient que cette Ville & les autres du Poitou demeureroient en leur puiſſance, en quoi ils ſe trompoient. Ils ſe rendirent enſuite à Saint Jean d'Angeli, & y laiſſerent Piles avec une bonne garniſon.

Monſieur aſſembla auſſi ſon Conſeil pour déliberer ſur le parti qu'il avoit à prendre. Les plus ſages diſoient qu'il falloit pourſuivre les débris de cette armée fatiguée après tant de travaux, & qui réduite en neceſſité ſe débanderoit peu à peu, manquant de toutes choſes, & que quand elle ſeroit entierement diſſipée, on prendroit facilement les places que les Reformez tenoient encore : au lieu que ſi l'on s'amuſoit à les prendre alors, pendant ce tems leur armée ſe remettroit ſur pied, & qu'on ſeroit toujours à recommencer : les autres diſoient qu'il falloit premierement prendre les places voiſines, & qu'après cela on pourſuivroit l'armée des ennemis. Ce dernier parti fut ſuivi.

On ſe mit à prendre des places, & l'on en prit effectivement quelques-unes. Luſignan ſe rendit d'abord. Partenai fut abandonné par les Reformez. Moui qui ſe diſpoſoit à ſe bien défendre dans Niort, ayant été traitreuſement tué par Maurevel, la Ville fut abandonnée par la garniſon. Monſieur s'y rendit peu de jours après, & traita fort doucement les habitans. Le Roi la Reine Mere & le Cardinal de Lorraine y vinrent auſſi, & il y fut reſolu qu'on aſſiegeroit S. Jean d'Angeli. A la nouvelle de la priſe de Niort, preſque toutes les places fortes furent abandonnées par les Reformez, dont la plûpart ſe retirerent à la Charité ſur Loire.

Saint Jean d'Angeli fut aſſiegé par l'armée des Catholiques. La garniſon commandée par le brave Piles, ſe défendit vaillamment. Quelques jours Siege de S. Jean d'Angeli.

---

Regii magis quam equites impetebant. Colinius in vultu vulnus accepit. Lanovius & Acerius capti fuere. Tormenta omnia bellica a Catholicis capta ſunt, qui equites quingentos ſexcentoſve amiſere, paucoſque vero pedites. Major fuit vulneratorum numerus, quorum magna pars interiere ; dicebatur enim Hugonotos glandes plumbeas veneno inficere.

*Les mêmes.* Parthenæi Principes & Colinius conſilium inierunt : ad fœderatos Principes miſerunt, ad Reginam Angliæ, in Germaniam, ad Helvetios auxilia petentes. Parthenæo autem Niortium venerunt, ubi per aliquod tempus manſere. Putabant vero Niortium & alia Pictavorum oppida in poteſtate ſua manſura eſſe, qua in re ſpe lapſi ſunt. Poſteaque ad Sanctum Joannem Angeriacenſem venerunt, ubi Pilium reliquere cum numeroſo præſidio.

*Les mêmes.* Andinus quoque de rebus agendis conſilium iniit. Prudentiores quique dicebant hoſti a tergo ſemper inſtandum eſſe, & haſce exercitus reliquias proſequi oportere, quæ tot laboribus feſſæ & in neceſſitate poſitæ paulatim diſſipandæ erant, & poſtquam illæ diſperſæ, diſtractæque eſſent, tunc faciliime capi poſſe oppida & caſtra omnia quæ Reformati tenebant. Si vero tunc illis expugnandis diſtineretur exercitus Regius, dum hæc agerentur, hoſtes exercitui ſuo reficiendo operam eſſe daturos, unde futurum erat ut bellum ſemper recrudeſceret. Alii vero dicebant capienda primum oppida, & poſtea hoſtem perſequi oportere. Et hoc agendum ſuſceptum fuit.

Tunc oppida & urbes expugnare cœptum, pluri-maque capta fuere : Luſinianum ſtatim ſe dedidit. Parthenæum a Reformatis deſertum fuit. Cum vero Moius qui Niortii ad defenſionem ſeſe apparabat per proditionem a Morevellio occiſus fuit ; præſidiarii aliò profecti vacuum oppidum reliquere. Andinus paucis poſtea diebus illò ſe contulit, & oppidanos optime excepit. Rex etiam, Regina Mater & Cardinalis Lotharingus Niortium venerunt, decretumque fuit Fanum Joannis Angeriacenſis obſidendum eſſe. Poſtquam nunciâ famâ evulgatum eſt Niortium captum fuiſſe, omnia ferme oppida etiam munitiora a Reformatis deſerta fuere, qui fere omnes Caritatem ad Ligerim ſe receperunt. *Les mêmes.*

Fanum Joannis Angeriacenſis obſeſſum fuit a Regio exercitu. Præſidiarii ſtrenuo illo Pilio duce fortiter pugnavêre. Paucis diebus poſtquam obſidio cœ- *Les mêmes.*

1569. après que le ſiege fut formé, le Roi s'y rendit le 26 Octobre, & logea à Landes, reſolu de n'en point partir que la Ville ne fût priſe. On ne pouvoit rien ajouter à la diligence des aſſiegez à reparer les brêches, & à fortifier les endroits foibles. Piles qui y commandoit, & à qui ſes belles actions paſſées avoient attiré la confiance du ſoldat, mit tout en œuvre pour arrêter le plus long-tems qu'il pourroit l'armée du Roi, aidé du Capitaine la Mothe qui lui fut d'un grand ſecours par ſa valeur & ſon adreſſe. Les Gentilshommes qui étoient à la ſuite du Roi, voulant faire preuve de leur valeur, prirent, ſans être commandez, des ſoldats avec eux, & donnerent un aſſaut ſi furieux, que Piles croiant que la Ville alloit être priſe, fit percer les murs de la place du côté le plus favorable pour ſe ſauver ailleurs avec ſa garniſon, tandis que les Catholiques ſaccageroient la Ville ; mais les aſſaillans ſe retirerent. Il périt à cet aſſaut beaucoup de gens des deux côtez.

Le ſiege tirant en longueur, Biron, qui dans le fond même penſoit de la Religion comme les Huguenots, mais que ſa fortune retenoit dans le parti Catholique, écrivit à Piles, l'exhortant de rendre la Ville qu'il ne pouvoit garder guere plus long-tems, & de ne pas faire perir le reſte de ſes gens, dans le tems que toutes les places du Poitou & des environs, s'étoient remiſes ſous l'obeïſſance de Sa Majeſté. Cette Lettre fit quelque impreſſion ſur Piles & les autres Chefs des aſſiegez. On commença à traiter : mais Piles vouloit qu'on négotiât une paix generale, à la faveur de laquelle il remettroit la Ville au Roi. On ſe mit à parlementer ſur cette paix generale, on en propoſa les articles. Piles demanda dix jours de tréves pour les faire propoſer aux Princes, à condition que ſi pendant ces treves il ne recevoit point de ſecours, il rendroit la Ville après le retour des Députez aux Princes. Les dix jours s'écoulerent, & Piles ne voulant pas ſe rendre juſqu'à ce qu'il auroit reçû réponſe des Princes; on prolongea encore la tréve pour dix jours. Biron vint ſommer Piles de tenir ſa parole. Il répondit qu'il ne vouloit point s'expoſer à être taillé en pieces avec ſes gens, comme le bruit en couroit dans tout le camp..

Après cette réponſe, on recommença à faire joüer le canon & les batteries, les aſſiegez ſe défendirent à leur ordinaire. Le 19 Novembre Sebaſtien de Luxembourg Comte de Martigues, auſſi diſtingué par ſa naiſſance que par ſa

---

perat, Rex illò ſe contulit vigeſima ſexta die Octobris, & Landis hoſpitium habuit, non inde profecturus donec urbs capta fuiſſet. Diligentiæ autem præſidiariorum in reparandis murorum ruinis nihil adjici poterat. Pilius qui iſtic imperabat, nominis ſui fama præſidiariorum benevolentiam & fiduciam ſibi conciliaverat, nihilque non egit ut quam diutius poſſet Regium exercitum detineret : ipſi auxilio fuit fortitudine induſtriaque ſua Motha Tribunus. Nobiles autem qui ex regio comitatu erant, cum vellent fortitudinis animique ſui ſpecimen dare, nullo jubente, & aſſumtis ſecum militibus, oppidi expugnationem cum ardore tanto ſunt aggreſſi, ut Pilius putans oppidum mox capiendum fore, muros perfodere juſſerit in illa parte qua facilior exitus pateret præſidiariis, dum Catholici oppidum diriperent; ſed tunc ii qui oppugnationem cœperant receſſerunt. In hac oppugnatione multi utrinque cæſi ſunt.

*La Popeliniere. Thuanus.* Cum diuturnior eſſet obſidio, Bironus, qui interius eadem quæ Reformati de Religione ſentiebat; ſed quem fortunæ munera in Catholicorum partibus detinebant, Pilium per literas hortatus eſt, ut urbem dederet, quam nec multo diutius ſervare poſſet, nec præſidiariorum partem quæ ſupererat neci traderet, quando maxime omnia in Pictonibus & vicino tractu oppida & caſtra ſub Regis poteſtatem redacta erant. Hæ literæ Pilium cæteroſque duces præſidiariorum moverunt. De conditionibus actum eſt : at Pilius volebat de pace generali agi. De illa itaque pactiones utrinque propoſitæ fuerunt. Pilius decem dierum inducias poſtulavit, ut Principibus pacis rationes proponerentur, illa tamen conditione, ut ſi per hoc induciarum ſpatium ipſi auxilium non accederet; poſt Deputatorum reditum urbem debiturus eſſet. Elapſis illis decem diebus, Pilius noluit urbem dedere, donec Principum literas & juſſa accepiſſet, decem alii induciarum dies additi fuere, & Bironus Pilio indixit ut promiſſis ſtaret. Reſpondit Pilius, nolle ſe ſuoſque hoſti jugulandos offerre, ut rumor tunc in caſtris ferebatur.

Tunc tormenta pyria denuo emiſſa fuere : præſidiarii fortiter pugnarunt. Die decima nona autem Novembris Sebaſtianus Luxemburgius Martigius ſclopeti glande occiſus eſt, vir non minus fortitudine, *Les m*

valeur, fut tué d'un coup d'arquebuſe. Les aſſiegez firent une furieuſe ſortie poufferent les Catholiques, vinrent juſqu'aux batteries, & enclouerent quelques canons. Cependant les vivres leur manquoient, la garniſon diminuoit tous les jours. Un ſecours qui leur venoit d'Angoulême, n'ayant pû entrer, ils penſoient à ſortir enſemble, abandonner la Ville, & ſe faire jour au travers de l'armée Catholique pour ſe retirer à Angoulême ou ailleurs. Biron reprit alors le traité de capitulation. La neceſſité força les Chefs des Aſſiegez d'y prêter l'oreille. Pour plus grande ſureté, ils obtinrent que Sa Majeſté en ſigneroit les articles qui furent tels : Que les aſſiegez ſortiroient de la Ville *leurs bagues ſauves*, avec leurs armes, leurs chevaux, enſeignes *ployées*; qu'ils ne porteroient les armes pour la cauſe generale de la Religion, de quatre mois, qu'ils pourroient tant étrangers qu'habitans, ſe retirer en toute ſureté où bon leur ſembleroit ; qu'ils ſeroient conduits où ils voudroient aller par les ſieurs Biron & Coſſeins. A leur ſortie les ſoldats Catholiques les dévaliſerent malgré les inſtances que firent Biron, Coſſeins & d'autres Chefs pour l'empêcher. Piles ne ſe crut point obligé de tenir une capitulation ſi mal gardée.

1569.

S. Jean d'Angeli pris par compoſition.

Le Roi s'en alla à Angers, où continuant le traité de la paix generale commencé pendant ce ſiege, il y fit venir les Députez des Reformez. Il envoya Sanſai avec un corps de troupes en Berri pour reſſerrer les Religionnaires qui s'étoient retirez en grand nombre à la Charité ſur Loire, & faiſoient des courſes dans tous les payis des environs, déſoloient les campagnes, & prenoient des places. Quelques-uns les appelloient par ironie les Charitables, par rapport au lieu d'où ils ſortoient pour faire tant de dégats. Ils tenterent de ſurprendre Bourges. Mais le Gouverneur averti de l'entrepriſe, en laiſſa entrer une partie dans la Ville, & en tua & prit un aſſez grand nombre. Vers ce tems-ci les Huguenots ſurprirent Aurillac en Auvergne, & Nîmes en Languedoc. Il ſe paſſoit en differens endroits du Roiaume bien des actes d'hoſtilité, où tantôt les uns, tantôt les autres avoient l'avantage, & dont le détail ſeroit trop long. Nos Hiſtoriens les plus diffus en ont bien paſſé.

Après la défaite de Moncontourt, les Princes & l'Amiral allerent du côté du Querci pour joindre Montgommeri, les Vicomtes & d'autres troupes de leur parti. Ils paſſerent la Dordogne & ſe rendirent à Montauban, où ils ſe rafraîchirent quelques jours, y laiſſerent pour Gouverneur le Comte de Bour-

---

quam Natalium ſplendore clarus. Præſidiarii vero in hoſtem cum impetu tanto eruperunt, ut ad uſque pyria tormenta penetrarent, & quæ jam ipſorum clavis obſtruerent. Interim vero res cibaria ipſis deficiebat, ac præſidium quotidie minuebatur : cumque auxiliarii Engoliſma venientes intrare non potuiſſent, cogitabant illi erumpendum, & per exercitum regium ferro ſibi viam parandam eſſe ut Engoliſmam vel alium in locum ſe reciperent. Tunc Bironus pactiones novas propoſuit : præſidii autem duces neceſſitate compulſi manus dederunt. Ad majorem vero cautionem impetrarunt illi ut Rex conditionibus ſubſcriberet, quæ tales fuere, ut duces cum præſidiariis rebus ſalvis, cum equis, armis, ac ſignis complicatis abirent, ut per quatuor menſes arma pro Religionis cauſa non ferrent; ut tam exteri quam cives quo vellent ſe recipere poſſent, ut a Birono & Coſſenio quo vellent ducerentur. Egreſſi autem a Catholicis ſpoliati ſunt, fruſtra obnitentibus Birono, Coſſenio, aliiſque ducibus. Pilius violatæ a Catholicis pactioni ſibi ſtandum eſſe non cenſuit.

Les mêmes.

Rex Andegavum ſe contulit, ubi cœptum de pace generali colloquium repetiit, Deputatoſque Principum advocavit. Sanſæum autem cum militum manu ad Biturigas miſit, ut Reformatos, qui magno numero Caritatem ad Ligerim ſe receperant, & incurſionibus circum omnia vaſtabant & oppida occupabant reprimeret. Aliqui vero illos ironice Caritatis cultores vocabant, Biturigas etiam urbem occupare tentarunt; ſed Præfectus commonitus, ipſorum partem in urbem ingredi permiſit, ingreſſoſque vel occidit, vel cepit. Hoc tempore Reformati Aureliacum in Arvenis & Nemauſum in Septimania ex improviſo ceperunt. Sic in plurimis Regni partibus hoſtilia multa exercebantur, modo his, modo aliis ſuperantibus, quæ minutatim recenſere longius eſſet. Hiſtoriæ Scriptores vel ii, qui res pluribus tractavêre, multa præterire coacti ſunt.

Poſt Moconturianam cladem Principes & Præfectus maris verſus Cadurcos moverunt, ut Mongommerium, Vicecomites & alias auxiliares copias exciperent. Duranio trajecto in Montem-albanum venerunt, ubi quietis cauſa per aliquot dies morati, Burniquetum Comitem Præfectum urbis conſtituerunt,

*Les mêmes. Comment. de Montlu..*

1569. niquet, & prirent le chemin de la Garonne. La Louë qui alloit devant eux, prit Aiguillon & le port Sainte Marie. Le Comte de Montgommeri & sa troupe vinrent joindre l'armée du Prince. Ils firent un pont sur la Garonne, construit de maniere qu'il sembloit qu'on ne pouvoit rien ajouter à sa solidité:
1570. Cependant Montluc qui observoit l'armée des Princes, & qui servoit si utilement le Roi en ce payis-là, cherchoit les moiens de détruire ce pont, & il s'avisa de cet expedient, il détacha un de ces moulins construits sur de grands batteaux qu'on voit en plusieurs endroits sur la Garonne, & le laissa aller au courant de la riviere. Ce moulin donna un tel choc au pont qu'il emporta tout, cables, chaînes & bateaux; ensorte que de ces bateaux il y en eut qui descendirent jusqu'auprès de Bourdeaux.

Peu de tems après Montluc assiegea Rabastens. Il commença par battre la Ville, & fit brêche. Ce n'étoit pas le dessein des assiegez de soutenir un assaut. Ils mirent le feu à la Ville, & se retirerent au château qui étoit une très-forte place. Montluc le fit battre rudement; & quand la brêche fut raisonnable, il fit monter à l'assaut. La resistance des assiegez fut grande: & lui, voiant que ses gens n'avançoient pas à son gré, il y monta lui-même. Le Château fut pris, & toute la garnison taillée en pieces. Mais Montluc y fut fort blessé au visage. Leberon s'y distingua à son ordinaire.

Les Princes après que leur pont eut été rompu, en firent construire un autre à moindres frais que le precedent, passerent la riviere, s'en allerent au Mas, & s'avancerent auprès de Toulouse. Le Maréchal d'Anville y étoit alors avec plus de six mille Arquebusiers & cinq cens chevaux, dont plusieurs sortoient de tems en tems pour escarmoucher contre les Reformez, qui en haine du Parlement de Toulouse, toujours fort opposé aux Huguenots, ruinerent leurs maisons de campagne, & firent le dégât dans leurs terres. Ils s'avancerent ensuite dans le Languedoc où ils prirent quelques petites places, assiegerent Saint Felix de Carmain, battirent la place, donnerent un assaut, où ils furent si vivement repoussez, qu'ils n'oserent y revenir, & leverent le siege. L'armée des Princes reçut ensuite un renfort de cinq ou six cens chevaux venus de la Rochelle, elle s'augmentoit tous les jours en nombre d'Arquebusiers, qui se levoient dans les Villes & les Bourgades où les Huguenots étoient les plus forts.

*L'armée des Princes va en Languedoc.*

---

& Garumnam versus iter habuere, præmisso Lovio, qui Agullonium & Portum Sanctæ Mariæ cepit. Mongommerius cum turma sua Principum exercitum junxit, qui pontem ad Garumnam struxere, perquam solidum, ita ut firmitati nihil adjici posse videretur; tamenque Monlucius qui Principum exercitum observabat, quique tam strenue regias partes hac in provincia tuebatur, de ponte destruendo serio cogitabat, & hac demum ratione rem perficiendam suscepit. Molendinum grandibus scaphis innixum, qualia multa in Garumna passim visuntur, solvit, & fluminis alveo permisit, quod aquarum rapiditate pulsum cum tanto impetu in pontem impegit, ut totum frangeret, rudentes, catenas, navigia etiam secum abduceret, quorum quædam Burdegalam pene usque abrepta sunt.

*Comment. de Montluc.* Sub hæc Monlucius Rabastenium obsedit; statim vero oppidum tormentis verberari jussit. Cum autem præsidiarii in oppido hostem exspectare & propulsare nollent, incensis ædibus in castellum se receperunt, munitissimam arcem. Monlucius tormentorum explosione muros vehementissime aggreditur; ubi vero mœniorum pars decussa fuit, suos ad castellum expugnandum emisit. Præsidiariis fortiter hostem propulsantibus; cum res pro voto non procederet, ipse Monlucius expugnationem aggreditur, castellum capitur, & præsidiarii omnes cæduntur; sed Monlucius in vultu grave vulnus excepit. Lebero pro more suo hic strenue pugnavit.

Principes postquam pons prior abruptus fuerat, alio constructo ponte, neque ita firmo, Garumnam trajecerunt, Mansum se contulerunt, & Tolosam versus perrexere. Damvillæus Marescallus in isthac urbe tunc erat cum sclopetariis plusquam sex millibus & quingentis equitibus, quorum plurimi non raro sunt egressi, ut cum Reformatis velitarentur. Hi vero Tolosanæ Curiæ admodum infensi, quæ Hugonotos semper asperrime agebat, Senatorum villas desolati sunt, terrasque devastarunt. Inde in Septimaniam progressi, Fanum Felicis Carmanii obsederunt, & admotis tormentis, per partem muri dejectam oppidum expugnare conati, ita fortiter repulsi sunt, ut obsidionem solverent. Hinc Principum exercitus, quingentorum equitum agmine Rupella veniente auctus est, quotidieque armati ex oppidis in queis Hugonoti numero superiores erant accedentes *La Popeliniere. Thuan.*

En

En ce même tems Piles avec un petit corps de Cavalerie passa dans les montagnes, traversa le payis de Saut, s'approcha de Perpignan & de Salses, & mit l'alarme dans le Roussillon: mais les Communes du payis s'étant assemblées, il fut obligé de se retirer plus vîte que le pas. 1570.

L'armée des Princes continuant sa route dans le Languedoc, fut augmentée de quatre ou cinq cens de ces Bandouliers Montagnards, adroits à tirer de l'arquequebuse qu'ils appellent *Petreignal*. A Montreal, où l'armée étoit arrivée, Biron vint apporter aux Princes & à l'Amiral les conditions de la paix que le Roi leur offroit: car la Cour pensoit en ce tems serieusement à finir cette guerre cause de tant de malheurs. Mais ces conditions parurent trop dures, & Biron fut renvoié sans rien conclure. Les Princes passerent ensuite dans le bas Languedoc, & arriverent auprès de Montpellier où ils s'arrêterent. La Louë & la Guitiniere furent surpris la nuit dans leur quartier par une troupe venuë de Montpellier. Leurs Compagnies furent défaites, La Louë tué, & les Catholiques s'en retournerent dans la Ville, menant près de cent chevaux qu'ils avoient pris, & chargez de butin..

L'armée des Princes tirant plus avant, assiegea Lunel; mais un renfort de troupes sorti de Montpellier, s'étant jetté dans la Ville, ils leverent le siege, se rendirent dans le Vivarets, & prirent en chemin faisant quelques petites Places. Ils passerent le Rhône, assiegerent Montelimar, & furent obligez de lever le siege, & s'avancerent en cottoiant le Rhône qu'ils voulurent repasser au Poussin, place que tenoient les Huguenots, & qui étoit alors assiegé. Mais Montbrun Chef des Huguenots, fit lever le siege, batit Gordes qui commandoit les troupes du Roi en ce payis-là, & bâtit un Fort sur le bord du Rhône, à la faveur duquel l'armée des Princes passa à l'autre côté de la riviere, s'avança dans le Forest, & prit Saint Etienne où elle s'arrêta assez long-tems, tant pour se rafraîchir après tant de travaux, que pour attendre la guerison de l'Amiral qui fut malade à l'extrêmité.

Après qu'il fut revenu en santé, les Députez de la part du Roi arriverent à S. Etienne, portant un nouveau Traité de paix bien plus favorable que le précedent. Cependant il ne plût pas à la plûpart, soit qu'on n'y eût pas porté tout l'adoucissement qu'ils souhaitoient, soit qu'ils soupçonnassent, & peut-être

---

cohortium numerum augebant. Eodemque tempore Pilius cum equitum ala Pyrenæum Saltum trajecit, ac prope Perpinianum & Salsulam accedens, in Ruscinonensem tractum terrorem intulit, sed cum passim per villas incolæ, arreptis, armis unà convenissent, aliò iter capessere coactus est.

Les mêmes. Cum Principum exercitus in Septimania pergeret, quadringentos quingentosve *Bandolerios* accepit: sic appellabantur ii qui in Pyrenæis degentes, sclopetis, sive ut vocabant illi, *pectoraliis*, dextere utebantur. His aucti copiis, cum in Monte-regali essent, Bironum exceperunt, qui jussu Regis pacis conditiones ipsis & Reformatorum exercitui afferebat. In aula quippe regia tunc de finiendo bello tot infortuniorum causa cogitabatur: verum istæ conditiones non satis commodæ visæ fuerunt, Bironusque re infecta discessit. Principes sub hæc in Septimaniam inferiorem ingressi, prope Monpelium advenerunt, ubi Lovius & Guittinerius a turma quadam Monpelio egressa, noctu intercepti cum suis fuere. Lovius cæsus fuit, & Catholici Monpelienses centum equos captos cum præda multa in urbem retulerunt.

Principes cum exercitu suo Lunellum obsederunt; sed cum agmen Monpelio egressum in istuc oppidum se conjecisset, obsidione soluta illi in Vivariensem tractum moverunt, ubi aliquot castra oppidulaque ceperunt. Hinc trajecto Rhodano, Montelium-Adæmari obsederunt, obsidionemque solvere coacti, & ad oram Rhodani progressi, alteram oram Pussinii repetere voluerunt. Pussinium tunc Hugonoti præsidiarii tenebant, qui a Gordio regio duce obsidebantur: at Monbrunius Hugonotorum dux Gordium fugavit, & ad Rhodani oram propugnaculum struxit, cujus ope exercitus Principum Rhodanum trajecit, & in Forensem agrum ingressus, Sanctum Stephanum cepit, ubi aliquanto tempore sedes habuit, tum ut post tam diuturnos labores sese recrearet, tum quia Colinius gravissimum in morbum delapsus est. Les mêmes.

Postquam ille convaluerat, Regii Oratores ad Sanctum Stephanum venerunt, nova pacis faciendæ formula instructi, quæ longe mitiores conditiones offerebat, tamenque illa plerisque non placuit, sive quia non omnimoda libertas concedebatur, sive quia in pacis conditionibus fraudem quamdam latere, nec

1570. avec raiſon, que cette paix ne fut un leurre pour les détruire plus facilement lorſqu'ils ſeroient ſeparez. Cependant comme il paroiſſoit que le Roi & la Reine Mere vouloient abſolument faire la paix, ils y envoierent des Députez pour traiter avec Sa Majeſté.

Briquemaut ſorti de la Charité ſur Loire, alors une des principales retraites des Huguenots, vint avec un bon corps de troupes joindre l'armée des Princes. L'Amiral fit avancer l'armée dans la Bourgogne vers Châlon ſur Sône, & ſurprit Arnai-le-Duc. La Cour jugeant par la marche de l'armée des Princes qui venoit de faire un ſi grand circuit dans le Roiaume, qu'ils vouloient s'approcher de Paris, envoia le Maréchal de Coſſé avec ordre de ramaſſer tout ce qu'il pourroit de troupes dans le Roiaume pour marcher contre eux. Le Maréchal traverſa le Berry, prit des gens de guerre par tout où il en trouva, & paſſa la Loire près de Nevers le 17 Juin, avec quatre mille Suiſſes, cinq ou ſix mille Arquebuſiers, & trois ou quatre mille chevaux; & prenant la route d'Autun, il vint camper à la vûe d'Arnai-le-Duc, avec douze pieces d'artillerie. L'armée des Princes n'avoit qu'environ deux mille cinq cens Arquebuſiers montez ſur des bidets: ils avoient reçû pluſieurs renforts de troupes dans leur route; mais auſſi la plûpart de ceux qui les avoient ſuivis après la bataille de Moncontour, les avoient abandonnez; d'autres ennuyez d'une ſi longue route, s'étoient retirez en leur payis. Leur cavalerie étoit en bien plus grand nombre, ils avoient deux mille cinq cens chevaux François, autant de Reitres, mais mal armez, ils n'avoient point d'artillerie, obligez dans une ſi longue traite de laiſſer leurs canons dans quelques forteresſes.

*Combat à Arnai-le Duc.*

Le Maréchal de Coſſé eſperant d'avoir bon marché d'une armée qui paroiſſoit ſi delabrée, voulut tenter fortune. Il étoit campé ſur une colline où il y avoit des boſquets bien propres pour l'infanterie, qui faiſoit la principale force de ſon armée. Celle des Princes étoit auſſi campée ſur une colline bordée d'un étang. Le Maréchal fit marcher ſon Infanterie pour attaquer celle des Reformez, qui ſe défendirent bien mieux qu'il n'avoit crû. Le combat fut long & à diverſes repriſes. Les Catholiques furent enfin forcez de ſe retirer après avoir fait une perte conſiderable de leurs gens. Le Maréchal changea alors de deſſein, il reſolut de cottoier l'armée des Reformez, de la ſuivre & de l'obſerver ſans

---

fortaſſis injuria Reformati ſuſpicabantur, ut pacis nomine ſeparatos facilius deſtruere valerent. Cum tamen videretur Rex necnon Regina pacem omnino facere velle, D.putati ab ipſis miſſi ſunt, qui de pace cum Rege agerent.

*La Popeliniere. Thuanus.* Bricomotius Caritate ad Ligerim egreſſus, quod oppidum tunc Hugonotorum receptaculum præcipuum erat, cum numeroſo agmine exercitum Principum junctum venit. Maris Præfectus in Burgundiam cum exercitu verſus Cabilonem movit, & Arnæum-du.is ex improviſo cepit. Cum in aula regia opinio eſſet Principum exercitum poſt tantum in Regno peractum circuitum, Lutetiam verſus movere velle, miſſus eſt Coſſæus Mareſcallus, juſſus quantas poſſet copias colligere, & contra exercitum illum procedere. Bituricas i.le perrexit, armatos circumquaque colligens, Ligerimque trajecit Niverni cum quater millibus Helvetiis, quinque ſexve millibus ſclopetariis, & ter quaterve millibus equitibus: ac verſus Auguſtodunum iter capeſſens, in Arnæi-ducis conſpectum caſtrametatum venit, cum duodecim pyriis tormentis. Exercitus vero Principum erat duûm millium quingentorum circiter ſclopetariorum tantum, mannis inſidentium: in itinere tanto plurimos ſecum aſſumſerant: verum maxima pars eorum qui poſt Monconturianam cladem ipſos ſequuti fuerant, poſtea deſeruerant; alii tam longi itineris tædio in patriam receſſerant. Equitatus longe numeroſior erat bis millium quingentorum equitum Francorum, totidemque Germanorum, at fere inermium. Nulla vero aderant tormenta, in tam diuturna enim via illa relinquere coacti fuerant.

Coſſæus ſperans ſe tam acciſum exercitum facile ſuperaturum eſſe, pugnæ fortunam tentare voluit. In colle caſtra poſuerat, ubi nemora plurima erant, qui locus peditatui opportunus videbatur; peditum autem numero ille hoſtem longe ſuperabat. Principum quoque peditatus in colle poſitus erat, cui ſtagnum hærebat. Coſſæus peditatum ſuum movere juſſit, ut hoſtilem invaderet, qui fortius quam ipſe putaverat concertavit. Diuturna pugna & ſæpius reſumta fuit; Regiique tandem, multis ſuorum amiſſis, recedere coacti ſunt. Coſſæus vero tunc ſententiam mutavit, Reformatorum exercitum inſequi cœpit, alas & motus obſervare, neque pugnam conſe- *Les mê*

engager aucun combat. Les Princes & l'Amiral ſe mirent en marche & s'avancerent à grandes journées du côté de la Loire juſqu'à ce qu'ils ſe trouverent entre la Charité, Sancerre, Antrain & Vezelai, places occupées par les Religionnaires, d'où ils tirerent ce qui étoit neceſſaire pour leur ſubſiſtance & de nouvelles troupes. 1570.

Ils étoient en train de continuer leur marche, & à ce qu'on croioit de s'avancer vers Paris, lorſque le Roi fit publier une trêve entre les deux armées, pour la ſureté de laquelle on donna des otages de part & d'autre. Cette trêve étoit generale pour tous les deux partis; mais elle ne fut bien gardée qu'entre les deux armées. Dans les Provinces les Catholiques & les Huguenots acharnez les uns contre les autres ſe faiſoient impitoiablement la guerre. Les Catholiques aſſiegerent Loriol en Dauphiné. Mais Montbrun Chef des Reformez en ce payis-là, les obligea de lever le ſiege. Il y avoit toujours des actes d'hoſtilité dans le Languedoc, dans la Gaſcogne & ailleurs.

La plus grande guerre ſe faiſoit vers la Rochelle & aux environs, où commandoit pour les Reformez le ſage La Nouë. Le Baron de la Garde General des Galeres, Puigaillard & la Riviere Puitaillé, étoient les Chefs des Catholiques. La Garde & Puitaillé aſſiegerent Rochefort. Il importoit beaucoup aux Rochellois d'empêcher que cette place ne tombât entre les mains des Catholiques. La Nouë partit pour en faire lever le ſiege. Il y réuſſit: mais les Catholiques venant contre lui, l'obligerent de ſe retirer bien vite à la Rochelle. Puigaillard aiant aſſemblé une armée d'environ dix mille hommes, prit toutes les places que les Reformez avoient en Poitou; & pour reſſerrer les Rochellois, il fit bâtir un Fort prés de Luçon vers les marets. Comme ce Fort incommodoit beaucoup les Rochellois, La Nouë ramaſſa tout ce qu'il pût de gens, & en forma le ſiege. Puigaillard qui avoit diſtribué ſon armée dans le haut Poitou, la ramaſſa promptement pour faire lever le ſiege, & s'avança avec diligence. La Nouë marcha contre lui, l'attaqua près de S. Gemme, & mit ſon armée en déroute, cinq cens Catholiques demeurerent ſur la place, & ſept à huit cens priſonniers furent renvoiez le bâton blanc à la main par le conſeil de La Nouë, le plus moderé des Chefs des Reformez.

La Nouë défait les Catholiques en Poitou.

Après cette victoire, rien ne reſiſta aux Huguenots; ils prirent le Fort qui

---

rere voluit. Principes & Colinius ſumma celeritate verſus Ligerim iter arripuere, donec inter Caritatem, Sanceitam, Antranium & Vezelæum devenere, quæ oppida ab Hugonotis occupata, annonam & novas pugnatorum manus exercitui ſuppeditavere.

Les mêmes. Ultra vero pergere parabant, atque, ut putabatur, verſus Lutetiam iter directuri erant. Tunc Rex inducias inter ambos exercitus publicari juſſit, ad quarum ſecuritatem obſides utrinque dati ſunt. Induciæ vero iſtæ Catholicos & Reformatos omnes univerſim reſpiciebant; ſed inter ambos hoſce tantum exercitus ſervatæ ſunt: in provinciis namque Catholici & Hugonoti, exulceratis utrinque animis, ſe mutuo implacabili bello impetebant. Catholici Loriolum in Delphinatu obſederant: at Monbrunius Reformatorum in Delphinatu Præfectus, obſidionem ſolvere coegit. Hoſtilia ſemper inferebantur in Septimania, in Vaſconia, in aliiſque regionibus.

Les mêmes. Sed longe majus bellum circum Rupellam gerebatur, ubi Reformatorum dux erat Lanovius ille Sapiens dictus. Polinius Garda triremium Præfectus, Pigallarius & Ripatius Pitallerius Catholicorum duces erant. Garda & Pitallerius Rupifortium obſederunt. Ut illos abigeret Lanovius; nam Rupellanorum multum intererat, ut ne hoc oppidum in Catholicorum manus incideret, illò profectus eſt. Catholici obſidionem ſolverunt; ſed contra Lanovium progreſſi, illum feſtinanter Rupellam ſe recipere coegerunt. Pigallarius collecto exercitu decem millium circiter pugnatorum, caſtra omnia & oppida, quæ Reformati in Pictonum agris tenebant, cepit; utque Rupellanos coerceret, munimentum conſtrui juſſit prope Lucionium & verſus paludoſa loca. Cum munimentum hujuſmodi multum damni Rupellanis importaturum eſſet, Lanovius quantas potuit copias collegit, & munimentum obſedit. Pigallarius, qui in ſuperiore Pictonum tractu exercitum varia in loca miſerat, ipſum celeriter collegit, & movit ut obſidentes amoveret. Lanovius contra ipſum progreſſus, pugnam conſeruit prope Gemmæ fanum, ejuſque exercitum profligavit: quingenti Catholici cæſi ſunt, ſeptingenti vel octingenti capti, qui cum ſcipione albo liberi dimiſſi ſunt ex conſilio Lanovii, inter Reformatorum duces moderationis laude celeberrimi.

Poſt victoriam illam nihil Hugonotis obſtitit, mu- Les mêmes.

1570. avoit été cause de la bataille, assiegerent Fontenai, où La Nouë fut si griévement blessé au bras, qu'il fut obligé de le faire couper, & se fit faire un bras de fer, & on l'appella depuis, La Nouë Bras de Fer. Fontenai se rendit par composition. Ils prirent encore Oleron, Marene, Soubise, Brouage, Saintes & d'autres places sur les Catholiques, qui furent obligez de se retirer à Saint Jean d'Angeli. Le Baron de la Garde après avoir quelque tems tenu la mer, voiant que Brouage étoit pris par les Huguenots, se retira à Bourdeaux.

Revenons aux deux grandes armées. Le quinziéme d'Aoust celle des Princes partit d'Antrain & se rendit à S. Amand, & quelques jours après à Neuvi, d'où l'Amiral fit marcher l'avant-garde jusqu'auprès de Montargis, & le Maréchal de Cossé fit avancer son armée de Sens à Joigni. Cependant la paix qui se traittoit fut enfin terminée au gré des deux partis. L'Edit fut signé à S. Germain en Laye au mois d'Aoust 1570. Les principaux articles étoient, qu'il y auroit une amnistie generale pour tout le passé sans distinction & sans reserve; que la Religion Catholique seroit rétablie dans les lieux où elle avoit été *intermise*; qu'il y auroit aussi une pleine liberté de faire profession du Calvinisme aux conditions portées dans l'Edit, qui marquoit les lieux où ils pourroient s'assembler; défenses de s'assembler ailleurs qu'aux lieux marquez qui y seroient specifiez en grand nombre. Il étoit ordonné qu'on admettroit indifferemment les Reformez aux Ecoles, aux Universitez, aux Maladeries, &c. que les prisonniers & ceux qui étoient en galere seroient mis en liberté; que les Reformez rendroient les places & les forteresses qu'ils tenoient, hors la Rochelle, Coignac, Montauban, Sancerre & la Charité. Il y avoit aussi plusieurs articles en faveur de la Reine de Navarre & des Princes: le Prince d'Orange & le Comte Louis de Nassau son frere, étoient rétablis en tous leurs biens & terres qu'ils avoient en France. Pour ce qui est des lieux où l'exercice de la Religion *Prétenduë Reformée* pourroit se faire, l'Edit les specifioit tous.

Traité de paix.

Après la publication de cet Edit, se fit le mariage du Roi Charles IX. avec Elisabeth ou Isabelle d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien. La Princesse partit de Spire, & vint à Mezieres, où le Roi s'étoit rendu. Les nôces y furent celebrées. La nouvelle Reine fit son Entrée à Paris, & fut après couronnée à

Mariage du Roi Charles IX.

---

nimentum illud, quod pugnæ occasio fuerat, ceperunt, Fontenæum obsederunt, ubi Lanovius tantum in brachio vulnus accepit, ut brachium ipsi abscindi necesse fuerit, cujus loco brachium ferreum appositum fuit, unde Lanovius brachio-ferreus appellatus deinde est. Fontenæum pacta conditione deditum fuit. Reformati ceperunt etiam Uliarum, Marennam, Subisium, Broagium, Mediolanum Santonum, aliaque oppida. Catholici vero ad S. Joannem Angeriacensem receptum habere coacti sunt. Baro Polinius Garda postquam in illis oris cum triremibus substiterat, capto Broagio, Burdegalam se recepit.

*La Popeliniere. Thuanus.*

Ad majores duos exercitus redeamus. Die quintodecimo Augusti Principum exercitus Antranio profectus, ad Sanctum Amandum venit, & aliquot elapsis diebus Novium movit, unde Colinius primam aciem ad usque Montargirium progredi curavit. Cossæus vero Agendico Senonum profectus, Juniacum movit. Interea pacis, quæ tractabatur, conditiones utrique partium placuere. Edictum in Fano Germani in Laia mense Augusto publicatum fuit anno 1570. Præcipuæ conditiones istæ erant: ἀμνηστία generalis dabatur omnibus sine ulla distinctione vel exceptione, Religio Catholica restituenda erat omnibus in locis ubi intermissa fuerat; Calvinistis seu Reformatis ut Religionem suam exercerent, & unà convenire possent certis in locis in Edicto notatis, licentia dabatur, vetitumque erat ne aliis in locis convenirent. Mandabatur ut Reformati indiscriminatim cum Catholicis admitterentur in Scholis, in Universitatibus, in Nosocomiis, &c. ut quotquot in carcere erant, vel in triremibus serviebant, libertate donarentur; ut Reformati oppida & munimenta quæ tenebant, restituerent, exceptis Rupella, Cognaco, Montalbano, Sancerra & Caritate. Multa quoque alia efferebantur in gratiam Regis Navarræ & Principum. Principi Arausicano & Comiti Ludovico Nassovio fratri restituebantur omnia bona & terræ, quas in Francia habebant. Quantum ad loca ubi Reformatorum Religio exerceri poterat, ea omnia in Edicto speciatim enumerabantur.

Post publicatum Edictum, Carolus IX. Rex Elisabetham Austriacam, Maximiliani Imperatoris filiam, duxit uxorem. Spira profecta ipsa Macerias venit, ubi Rex illam excepit, ibique nuptiæ celebratæ sunt. Regina illa nova Lutetiam ingressa, ad Sanctum Dio-

*Les m... Hi... Charl...*

S. Denis. Le Roi avoit alors vingt ans complets, & la Princeſſe ſeize. On diſoit que la Reine Mere Catherine avoit volontiers fait le mariage de ſon fils avec cette Princeſſe, que ſon jeune âge & ſon naturel rendoit incapable d'intrigue; enſorte qu'elle n'avoit point à craindre d'être débuſquée du Gouvernement par la nouvelle Reine. 1570.

Toutes les démarches de Catherine tendoient à prendre, comme d'un coup de filet, les Chefs des Huguenots, & à s'en défaire. Elle avoit voulu les attirer aux nôces du Roi; & comme ils ſe méfioient d'elle, ce fut le Roi lui-même qui, à ſa ſollicitation, les pria d'y venir de la maniere la plus engageante; mais ils n'oſerent s'y fier. Pluſieurs Princes d'Alemagne envoierent auſſi leurs Ambaſſadeurs au Roi Charles pour le congratuler de ſon mariage, & de l'Edit de paix qu'il venoit de publier. Ils l'exhortoient de maintenir cette paix, & tâchoient de prouver par des exemples que cette pluralité de Religions ne nuiſoit point à un Etat.

L'Edit de paix donné & publié, n'apporta pas au Roiaume la tranquilité qu'on avoit eſperée. Les deux partis animez les uns contre les autres, ne s'accommodoient point de pluſieurs articles de l'Edit. Les Catholiques ſe plaignoient qu'on avoit trop accordé aux Huguenots, & qu'ils n'accompliſſoient de ce qui étoit porté dans l'Edit, que ce qui leur étoit favorable. Les Huguenots formoient une infinité de plaintes qu'il ſeroit trop long de rapporter. Les uns & les autres trouvoient dans la teneur de l'Edit des choſes qui demandoient explication. Sur les plaintes qui venoient de la Rochelle, le Roi y envoia le Maréchal de Coſſé & Proutiere Maître des Requêtes, qui avoient ordre de propoſer à la Reine de Navarre le mariage du Prince de Bearn ſon fils, avec Marguerite ſœur du Roi, & à l'Amiral le deſſein que le Roi avoit de porter la guerre aux Payis-bas, pour ſe vanger de pluſieurs injures qu'il avoit reçûës du Roi d'Eſpagne; c'étoit le leurre dont la Reine ſe ſervoit pour ſe ſaiſir de tous les Chefs des Huguenots. Le Maréchal & Proutieres confererent avec l'Amiral, le premier & deuxiéme de Janvier de l'an 1571, & convinrent enſemble qu'il falloit expliquer pluſieurs articles de l'Edit, & en changer quelques-uns. Les Reformez lui porterent leurs plaintes. Il leur répondit, & ils y repliquerent. Le Maréchal s'en retourna en Cour pour en faire le rapport au Roi.

*Mariage du Prince de Bearn avec Marguerite ſœur du Roi.*

1571.

---

nyſium poſtea coronata fuit. Rex tunc viginti, illa ſedecim annorum erat. Narrabatur autem Catharinam libentiſſime connubio hujuſmodi manus dediſſe, quoniam Eliſabetha per ætatem & indolem, nec tractandis rebus, nec clandeſtinis conſiliis apta videbatur eſſe, nec ſibi timendum eſſe putabat, ne a Regni adminiſtratione ab illa removeretur.

*[...]s mêmes.* Nihil non machinabatur Catharina, ut Hugonotorum primipilares technis ſuis interciperet, ac de medio tolleret. Ad Regis nuptias illos pellicere voluerat, & quia ipſi fidem Catharinæ non habebant, Regi ſuaſerat ut invitaret illos, quod ille omne blanditiei genus adhibens fecerat. At illi dictis fidere auſi non ſunt. Plurimi Germaniæ Principes, Oratores ad Regem miſerunt, gratulaturos de connubio, deque Edicto pacis; hortabanturque illum ut pacem illam ſervaret, atque exemplis comprobare nitebantur Religionum varietatem, neque Imperio, neque Reipublicæ cuipiam nocere.

*[...]s mêmes.* Edictum non eam, quam ſperaverant, Regno tranquillitatem attulerat. Plurima neutri partium ſe mutuo odio proſequentium placebant. Querebantur Catholici quod plura quam par eſſet Hugonotis conceſſa fuiſſent, ipſoſque illas tantum Edicti partes obſervare quæ ſibi placerent. Hugonoti vero innumeras proferebant querimonias, quas referre longius eſſet. Utrique autem in Edicto multa explicatione opus habere dictitabant. Cum porro de plurimis conquererentur Rupellani, Rex illò miſit Coſſæum Mareſcallum & Proterium, juſſos cum Regina Navarræ agere de connubio filii ſui cum Margarita Regis ſorore, & Colinio proponere Regis conſilium ac ſtudium de inferendo in Belgium bello, ut plurimas ab Hiſpaniæ Rege acceptas injurias ulciſceretur. Hoc dolo utebatur Catharina ut duces Hugonotorum ceu retibus caperet. Coſſæus & Proterius Colinium alloquuti ſunt prima & ſecunda Januarii die anni 1571. & unà conſenſerunt in Edicto articulos plurimos explicandos, & aliquos eſſe mutandos. Reformati Coſſæo querelas ſuas expoſuerunt. Reſpondit ille, inſtiterunt ipſi. Coſſæus vero in aulam regiam reverſus, illa Regi nunciavit.

1571. En ce même tems il y eut une sédition à Roüen. Les Huguenots qui venoient du prêche, furent attaquez par les Catholiques qui en tuerent quinze. A Orange ils en massacrerent un bien plus grand nombre. Ces émeutes arriverent en plusieurs autres endroits du Roiaume, où les plus forts d'un parti se jettoient sur les plus foibles de l'autre. Une chose qui fit beaucoup de peine aux Reformez, c'est qu'on les obligea de donner le cinquiéme de leur revenu, pour achever le payement des Reitres & des Lanskenets, qui avoient passé en France avec le Duc des Deuxponts : cependant cette levée de deniers se faisoit du consentement de l'Amiral & de la Rochefoucault. Plusieurs Huguenots s'abstinrent d'aller au prêche pour s'exempter de paier.

Les Eglises des Reformez obtinrent cette même année permission du Roi pour assembler un Synode general à la Rochelle ; les principaux Ministres s'y trouverent, & Theodore de Beze vint de Geneve pour y presider. La Reine de Navarre, les Princes, l'Amiral, & les plus grands du parti y assisterent. On y proposa bien des choses sur le rétablissement de plusieurs Temples, sur la doctrine, sur la discipline, & sur quelques ceremonies en l'administration de la Cene.

Il y eut au même tems une émeute à Paris, qui auroit eu de fâcheuses suites si l'on n'y avoit remedié dès le commencement. Un nommé Gastine, riche Marchand, avoit été pendu, pour avoir contre les Edits du Roi, tenu le prêche dans sa maison. Ses biens furent confisquez au Roi, & sa maison rasée. De la vente de ses meubles on fit faire une croix magnifique, dorée, de forme piramidale, qui s'élevoit sur la place de sa maison, sur laquelle étoient écrits au long son procès & son execution. A la sollicitation des parens & des autres Reformez, la Reine de Navarre & l'Amiral obtinrent du Roi, que la croix seroit ôtée. On l'enleva, & la populace Catholique indignée, s'ameuta, força les maisons des Religionnaires, en pilla trois sur le pont Nôtre-Dame, & alloit faire le même dans toute la Ville : mais le Prevôt de Paris & le Chevalier du Guet ramasserent leurs gens, donnerent sur cette populace, en tuerent deux ou trois, & firent cesser le tumulte.

Les Députez des Princes qui étoient à la Cour, charmez des manieres du Roi & de la Reine Mere, & persuadez que ce qu'ils proposoient sur le maria-

---

*Les mêmes.* Hoc tempore Rothomagi coorta seditio est. Hugonoti qui ex concione sua redibant, a Catholicis pulsi sunt, qui illorum quindecim interfecerunt. Arausione longe majorem numerum occiderunt. Pares tumultus & cædes plurimæ per Regnum patratæ sunt, ubi qui fortiores erant ex utravis parte in debiliores irrumpebant. Reformatis admodum displicuit, quod quintam redituum suorum partem dare cogerentur ad ea solvenda quæ supererant, ex stipendiis Germanorum equitum peditumque, qui in Franciam cum Bipontino Duce venerant. Pecuniæ autem hujusmodi consentientibus Colinio & Rupifucaldo colligebantur. Plurimi Hugonoti a Religionis suæ exercitio abstinuerunt, ut ne solvere cogerentur.

Reformatorum Ecclesiæ hoc anno ab Rege licentiam impetrarunt congregandæ generalis Synodi, quæ Rupellæ habita est. Illò convenere præcipui Ministri ; Theodorus Beza Geneva venit, ibique primas tenuit. Regina Navarræ, Principes, Colinius, & Hugonotorum primipilares conventui interfuerunt. Ibi plurima proposita sunt de templis plurimis restituendis, de doctrina, de disciplina, & de quibusdam in administratione cœnæ cerimoniis.

Lutetiæ quoque tumultus fuit, qui damna illaturus erat, nisi ab initio cohibitus fuisset. Quidam Gastinus nomine Hugonotus Mercator & dives, quod contra Regium Edictum prædicationem in domo sua habuisset, suspensus in patibulo fuerat, bona ejus fisco regio addicta sunt, & domus ipsius solo æquata fuerat. Ex venditorum mobilium ejus pecunia, crux magnifica adornata fuit, deaurata, pyramidis forma, eo in loco ubi domus ejus erat erecta, in qua descripta ferebantur & actio & supplicium illius. Rogantibus Gastini cognatis & Reformatis aliis, Regina Navarræ & Colinius impetrarunt ut crux illa auferretur. Sublata vero cruce, plebs Catholica indignata gregatim coit, domos Hugonotorum invadit, & ad Pontem Beatæ Mariæ tres diripuit, cæterasque per urbem deprædatura erat : verum Præpositus Parisiensis & Eques excubiarum cum armatis suis, plebem illam adorti, duos tresve occiderunt, sicque sedatus tumultus fuit. *Les mê[mes].*

Principum Oratores qui in aula regia erant, Regis, Reginæque matris comitate pellecti, & quæ ab illis proponebantur de connubio Principis Benearniæ *La Pop[elinière]. Thuanus.*

ge du Prince de Bearn avec la Princesse Marguerite sœur du Roi, & de la guerre qu'on projettoit de porter dans les Payis-bas, étoit sincere & sans fiction, retournerent à la Rochelle, en firent leur rapport à la Reine de Navarre, aux Princes, à l'Amiral & aux autres Seigneurs, assurant qu'on pouvoit y ajouter foi. Cela fit grande impression sur eux : & cependant comme les sentimens étoient differens, & que les plus sensez qui connoissoient bien la Reine Mere, disoient qu'il ne falloit rien précipiter, mais meurement considerer la chose & les conséquences d'une telle démarche ; ils temporisoient encore. Le Roi y envoia Biron pour representer à la Reine de Navarre, aux Princes & à l'Amiral, que l'occasion étoit belle, qu'il falloit déliberer sur la guerre de Flandres, & qu'une affaire d'une telle conséquence ne souffroit point de retardement : Biron les ébranla, mais il ne les détermina point à se rendre à la Cour. 1571.

Cependant le Roi qui souhaittoit fort de faire le mariage de sa sœur avec le Prince de Bearn, demanda au Pape Pie V. dispense, tant pour la proximité du Sang, que pour la difference des Religions. Mais le Pape la lui refusa pour ce dernier point, & fit proposer au Roi Charles & à la Reine Mere, de donner la Princesse Marguerite en mariage à Sebastien Roi de Portugal ; mais le Roi n'avoit garde d'aller rompre un mariage qu'il avoit tant à cœur, & il eut depuis la dispense qu'il demandoit. La Reine de Navarre fut tellement sollicitée d'aller en Cour, qu'enfin accompagnée du Comte Louis de Nassau & de plusieurs autres, elle se rendit à Blois. Elle fut reçuë du Roi & de la Reine Mere avec toutes les démonstrations possibles d'amitié. Le mariage fut conclu : il y eut quelque different sur le moien de marier deux personnes de diverses Religions, & sur le lieu où se devoit faire le mariage. Mais on s'accorda enfin sur tout. En ce même tems se conclut le mariage du jeune Prince de Condé Henri avec Marie de Cleves. L'Amiral qui avoit perdu sa femme Charlotte de Laval, se maria avec la fille du Comte d'Entramont de Savoye, & Teligni épousa la fille de l'Amiral. Au même tems Lignerolles favori de Monsieur, Frere du Roi, fut tué par Villequier, & ce meurtre demeura impuni.

Odet de Châtillon, Cardinal & Evêque de Beauvais, qui avoit demeuré à la Cour d'Angleterre pendant ces derniers troubles, appellé par l'Amiral son frere, partit pour s'en revenir en France. Mais empoisonné par son Valet

---

cum Margarita Regis sorore, deque bello in Belgium inferendo vera, nec simulata esse putantes, Rupellam reversi sunt, & isthæc Reginæ Navarræ, Principibus, Colinio cæterisque primoribus nunciavêre, affirmantes hæc omnino fide digna esse. Hæc vehementer ipsos commoverunt ; tamenque quia variæ opiniones erant, & quia sagaciores qui Catharinam probe norant, nihil præcipitanter agendum esse dicebant ; sed rem accurate ponderandam, & consideranda ea quæ hinc consequi possent ; adhuc illi procrastinabant. Rex illò misit Bironum, qui Reginæ Navarræ, Principibus & Colinio repræsentaret, occasionem opportunam esse, & de Belgico bello deliberandum esse, in reque tali moras omnes esse rumpendas. Bironus ipsos valde commovit, neque tamen ut regiam adirent, assequutus est.

mêmes. Interea Rex qui connubium illud admodum cupiebat, a Pio V. Papa dispensationem postulavit tam pro affinitate, quampro Religionum diversitate. Hoc postremum negavit Pius ; sed Regi Reginæque matri proponi curavit ut Margarita Sebastiano Lusitaniæ Regi sponsa daretur : verum Rex cui cordi admodum erat connubium ab se propositum, dispensationem tandem impetravit. Instante, urgenteque Rege, tandem Regina Navarræ, comitantibus Ludovico Nassovio aliisque plurimis, Blœsas venit, & ab Rege, Reginaque matre cum nulla non benevolentiæ significatione excepta fuit. Connubium itaque statutum fuit : aliqua tamen difficultas oblata est de matrimonio jungendis tam disparatæ Religionis Principibus, deque nuptiarum loco, demumque circa omnia conventum est. Eodem tempore sponsalia facta sunt Condæi Principis Henrici cum Maria Clivia, & Colinii, qui Carolam Lavallam uxorem amiserat, cum Jacoba Intramontana Sabauda ; Telinii quoque cum Colinii filia. Eodem etiam tempore Lignerolius Andium Duci percarus, a Villoclaro occisus est, quæ nex impune fuit.

Odetus Castellionæus Cardinalis & Episcopus Bellovacensis, qui postremis hisce belli civilis annis in aula regia Anglicana manserat, a Colinio fratre evocatus, & ut in Franciam trajiceret profectus, venenato poculo a Cubiculario suo sublatus est, ma- Les mêmes.

1572. de Chambre, il mourut au grand regret des Reformez. L'empoiſonneur fut depuis ſaiſi en qualité d'eſpion, & executé à la Rochelle où il confeſſa tout.

Démarches du Roi pour tromper l'Amiral.

Les démarches que faiſoit le Roi Charles, ſembloient marquer qu'il vouloit tout de bon porter la guerre aux Payis-bas : il en parloit ſouvent ; & ſe contrefaiſoit ſi bien, que preſque tout le monde croioit qu'il n'avoit rien de plus à cœur. Il envoia encore une fois le Maréchal de Coſſé à la Rochelle pour ſolliciter l'Amiral de venir à la Cour. Ses couſins de Montmorenci lui écrivirent ſur le même ſujet, l'exhortant de ſe hâter d'y venir. Il s'y rendit à la fin, & le Roi lui fit un accueil ſi favorable, le combla de tant de graces & de faveurs, & lui fit toucher de ſi groſſes ſommes d'argent, que cela excita l'envie de pluſieurs Catholiques. Il prit ſouvent ſon avis ſur la guerre des Payis-bas, que l'Amiral ſouhaitoit extrêmement ; il lui dit auſſi qu'il l'établiroit General de cette armée.

Le Roi fit ſes diligences pour ſe liguer avec la Reine d'Angleterre, & avec pluſieurs Princes Allemans. Il envoia en Angleterre le Maréchal de Montmorenci pour traiter avec elle, & lui propoſer auſſi de ſe marier avec le Duc d'Anjou. Après quelque ſejour à la Cour, l'Amiral demanda au Roi permiſſion d'aller à ſa Terre de Châtillon ſur Loing, où il reçût ſouvent des Lettres du Roi qui lui demandoit conſeil ſur l'entrepriſe marquée, & l'exhortoit de revenir à la Cour le plûtôt qu'il pourroit. Les Eſpagnols ſe plaignoient hautement des entrepriſes que le Roi Charles braſſoit contre eux. Cependant l'Ambaſſadeur d'Eſpagne étoit toujours à la Cour, & avoit des conferences ſecrettes avec le Roi & avec la Reine Mere : ce qui faiſoit ſoupçonner à pluſieurs Reformez, que cette prétenduë entrepriſe de Flandre, n'étoit qu'un voile pour couvrir le deſſein funeſte qui éclata depuis, & qu'on croioit avoir été formé à l'entrevuë de Baionne.

Le bruit s'étant répandu que le Duc de Guiſe venu depuis peu à la Cour avec des gens armez, vouloit venger la mort de ſon pere, dont il regardoit l'Amiral comme l'auteur, le Roi les racommoda enſemble ; c'eſt-à-dire, qu'il obligea le Duc de Guiſe à differer un peu la vengeance. Toutes les démarches de ce Prince ſembloient marquer qu'il vouloit maintenir la paix publiée dans ſon Royaume, & qu'il ſe préparoit à la guerre contre l'Eſpagne. Les Refor-

---

gnumque apud Reformatos ſui deſiderium reliquit. Cubicularius autem ille ſub hæc Rupellæ quaſi explorator comprehenſus, cum omnia ab ſe patrata confeſſus eſſet, capitis pœnas luit.

*Les mêmes.* Rex Carolus ita ſibi cordi eſſe bellum Belgicum per omnia teſtificabatur, tam frequenter ea de re loquebatur, ut omnibus pene fucum faceret. Coſſæum ſecundo Rupellam miſit, qui Colinium urgeret ut ad aulam regiam ſe conferret. Cognati quoque ejus Montmorencii literis inſtabant & hortabantur ut acceleraret iter. Venit tandem, Rexque ipſum ita gratioſe excepit, totque donis & pecuniis pellexit, ut Catholicorum plurimi invidia mori fuerint. Conſilium ſæpe illius expetiit circa bellum Belgicum, quod bellum Colinius ardentiſſime cupiebat. Carolus vero exercitus illò mittendi ipſum ſe Colinium ducem conſtituturum eſſe dictitabat.

*Les mêmes.* Tum Rex diligentiſſime cum Angliæ Regina & cum plurimis Germanis Principibus ſocietatem belli iniit. In Angliam Montmorencium Mareſcallum miſit, ut cum Regina paciſceretur, ipſique connubium proponeret cum Andino Duce. Colinius poſt aliquas in aula regia moras ab Rege petiit ut ſibi liceret Caſtellionem ad Lupiam in terram ſuam ſe conferre, ubi frequentes Regis literas accepit, queîs conſilia expetebat circa bellum ſuſcipiendum, hortabaturque illum ut quam citius poſſet aulam regiam repeteret. Hiſpani palam conquerebantur de bello, quod Rex Carolus contra illos apparabat : tamenque Hiſpanus Orator ſemper in aula regia erat, & clandeſtina conſilia cum Rege & Regina matre miſcebat, unde apud multos Reformatorum ſuſpicio erat, hoc Belgicum bellum ceu velamen eſſe ad tegendum pernicioſum illud conſilium, quod poſtea palam erupit, quodque in Baionenſi congreſſu conceptum fuiſſe putabatur.

*Les* Cum rumor ſparſus fuiſſet Ducem Guiſium qui nuper in regiam aulam armatis viris ſtipatus venerat, patris cædem ulciſci velle, cujus auctorem putabat Colinium ; Rex illos reconciliavit, ſeu potius ut Guiſius tantiſper ultionem differret curavit. Omnia Caroli geſta indicare videbantur, ipſum pacem in Regno ſuo publicatam curare, & de bello Hiſpanis inferendo cogitare. Cum Reformati conqueſtum ve-

mez

mez étant venus ſe plaindre des torts qu'on leur faiſoit dans le Roiaume, & des contraventions à l'Edit publié, il députa des gens dans les Provinces pour y mettre ordre. L'Amiral & le Comte Louis de Naſſau le preſſoient ſur l'entrepriſe de Flandre. Pour leur faire croire qu'il penſoit tout de bon à cette guerre, il envoia de l'argent au Prince d'Orange, & lui manda de lever en diligence la plus grande armée qu'il pourroit pour la joindre à la ſienne quand elle ſeroit arrivée en Flandre. Il donna auſſi de l'argent au Comte Louis de Naſſau & à l'Amiral, pour le lui faire tenir. Le Maréchal de Montmorenci envoié en Angleterre pour faire une ligue offenſive & défenſive avec la Reine Eliſabeth, & pour traiter du mariage de cette Princeſſe avec Monſieur Frere du Roi, obtint ce qu'il demandoit pour le premier point; mais ne réuſſit point pour le ſecond. 1571.

On preſſoit fort la Reine de Navarre de venir celebrer les nôces du Prince ſon fils avec Marguerite ſœur du Roi. Ce ne fut pas ſans répugnance qu'elle conſentit à ce mariage. Quelques-uns lui faiſoient un ſcrupule de le marier avec une princeſſe Catholique qui le feroit peut-être changer de Religion. D'autres lui diſoient que ce n'étoit qu'un appât pour ſe ſaiſir de ſon fils, & le priver au moins de la liberté. Un petit nombre lui conſeilla de faire ce mariage, & elle prit ce parti, & vint à Paris, où s'étant trop échauffée à faire les préparatifs des nôces, elle tomba malade & mourut. Quelques-uns diſoient qu'elle avoit été empoiſonnée avec des gans de ſenteur: mais on ouvrit ſon corps, & l'on n'y trouva aucune marque de poiſon. Cependant le bruit étoit que Catherine l'avoit fait empoiſonner par René ſon Parfumeur.

*Mort de Jeanne Reine de Navarre.*

On continua à ſe préparer aux nôces; le Roi vouloit que l'Amiral qui étoit encore à Châtillon, s'y trouvât; il lui écrivit, lui envoia des exprès pour le ſolliciter, ſoit que l'Amiral eût quelque preſſentiment de ce qui alloit arriver, ſoit qu'il en fût détourné par quelqu'un qui penetroit les deſſeins du Roi & de la Reine Mere; ce ne fut qu'avec beaucoup de répugnance qu'il y alla. Il y fut reçû mieux que jamais. Charles bien inſtruit par ſa Mere dans l'art de diſſimuler, témoigna encore plus d'empreſſement qu'auparavant pour la guerre des Payis-bas, écouta avec attention un long diſcours que lui fit l'Amiral

---

niſſent de illatis ſibi per Regnum injuriis, deque violatis Edicti conditionibus, Carolus Deputatos in Provincias miſit, qui omnia in ordinem redigerent. Colinius & Comes Ludovicus Naſſovius apud Regem inſtabant circa bellum Belgicum ſuſcipiendum. Ut magis crederent illi ſibi maxime cordi eſſe bellum iſtuc, Principi Arauſicano pecuniam miſit, quem etiam hortatus eſt, ut quam maximum poſſet exercitum cogeret, cum ſuo jungendum. Pecuniam quoque dedit Comiti Ludovico Naſſovio & Colinio ad Arauſicanum mittendam. Monmorencius vero qui in Angliam miſſus fuerat ad ſocietatem belli cum Eliſabetha Regina faciendam, & ad connubium Eliſabethæ cum Andino proponendum; ſocietatem quidem illam impetravit; ſed circa connubium re infecta reverſus eſt.

*[Les] mêmes. [Mé]moires [de] Phiſ[...] de [...]nce.*

Urgebatur Navarræ Regina, ut nuptias filii ſui cum Margarita Regis ſorore celebratum veniret: ægre autem illa connubium hujuſmodi admittebat. Quidam certe injecto conſcientiæ ſcrupulo dehortabantur illam, ut ne cum Catholica Principe filium ſuum connubio jungeret, quæ fortaſſis ad Religionem mutandam illum inductura eſſet. Alii dicebant hoc matrimonium ab Rege & Catharina curari, ut filium ſuum comprehenderent, ac ſaltem libertate privarent. Pauci ad nuptias hujuſmodi contrahendas illam hortabantur. Aſſenſit tandem illa Lutetiamque venit, ubi cum ad nuptias apparandas nimium operæ poſuiſſet, in gravem morbum incidit, obiitque; quidam dicebant illam chirothecarum peſtifero odore arte ſublatam fuiſſe: at cum diſſectum corpus ejus fuiſſet, nullum veneni ſignum deprehenſum eſt. Rumor tamen erat Catharinam Renati unguentarii ſui opera, Joannam Navarræam veneno ſuſtuliſſe.

Nuptiarum apparatui ſemper advigilabatur; cupiebatque Rex ut Colinius nuptiali celebritati intereſſet. Ille adhuc Caſtellioni verſabatur: inſtabat Rex literis, & curſoribus illum advocans. Colinius vero, ſeu animo futuram perniciem præſagiente, ſeu quopiam monente ut ſibi caveret ab exitioſis Regis & Catharinæ artibus, ægre admodum in aulam regiam venit. Rex in ſimulandi artificio a matre egregie inſtitutus, cum majori quam ante benevolentiæ ſignificatione illum excepit; pluſquam ante, ſe bellum Belgicum exoptare affirmavit. Colinius vero ad illud ſuſcipiendum longa oratione Carolum hortatus

*Les mêmes.*

1572. pour l'y exhorter. Le Roi fit alors donner une ſomme d'argent pour délivrer les François pris à la défaite de Genlis par le Duc d'Albe, demanda à l'Amiral une liſte des Officiers Religionnaires qui devoient ſervir ſous lui en Flandre, & lui nomma les Officiers Catholiques qu'il vouloit y envoier.

On prit toutes les meſures que l'on prend dans les affaires les plus ſerieuſes & les plus ſouhaitées de l'un & de l'autre parti. De peur qu'après la conquête des Pays-bas il n'y eut quelques conteſtations ſur le partage entre le Roi & le Prince d'Orange, on convint que la Hollande, la Zelande & la Friſe demeureroient au Prince d'Orange, & tout le reſte au Roi Charles. Le Baron de la Garde & Strozzi furent dépechez pour dreſſer une armée navale de galeres & de vaiſſeaux, qui devoit croiſer ſur les côtes de Bretagne, & empêcher qu'il ne paſſât des ſecours de l'Eſpagne en Flandre. Cependant les Reformez voiant que le Roi n'uſoit pas aſſez de diligence à leur gré, commencerent à agir. L'Amiral envoia aux Payis-bas pluſieurs Capitaines & des Gentilshommes; d'autres ſe tenoient ſur les frontieres pour être prêts au premier ſignal. Le Comte Louis de Naſſau, La Nouë & Genlis partirent de Paris pour executer leurs entrepriſes, & le Roi ordonna aux Gouverneurs des places frontieres de les favoriſer en tout ce qu'ils pourroient. Ils ſurprirent Mons & Valenciennes.

L'Amiral voiant tout ceci, étoit perſuadé que le Roi & la Reine Mere y alloient à la bonne foi. D'autres ne penſoient pas de même. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne avoit ſouvent des conferences ſecretes avec le Roi & la Reine Mere: Les Guiſes ennemis mortels de l'Amiral & des Reformez, étoient fort bien reçûs à la Cour, & marchoient mieux accompagnez que jamais. Les Rochellois voiant la flote commandée par le Baron de la Garde & par Strozzi ſi près de leur Ville, ſoupçonnoient qu'elle ne ſe tînt là pour aider à remettre leur Ville ſous la puiſſance de Sa Majeſté. Les avis venoient de tous côtez à l'Amiral. Pluſieurs de ſon parti, perſuadez qu'il ſe braſſoit quelque choſe contre lui & contre les Reformez, l'avertiſſoient de ſe retirer de la Cour, & lui marquoient en détail les raiſons qui devoient le faire entrer en défiance. Mais les careſſes qu'il recevoit ſans ceſſe du Roi & de la Reine Mere; la guerre de Flandre qu'il ſouhaitoit tant, & qu'il voioit ſi bien commencée, les démar-

---

eſt, pecuniæque ſummam Colinio Rex numerari juſſit, qua Franci, ab Albano Duce cum Genliſium profligavit, capti redimerentur. A Colinio catalogum poſtulavit Tribunorum Centurionumque Hugonotorum qui in Belgico bello futuri erant, & ipſe Catholicorum ducum nomen & numerum ipſi tradidit, quos illuc Rex miſſurus erat.

*Les mêmes.* Nullus non apparatus, nulla non cautio adhibita fuit, uti ſolet in negotiis, quæ ab utraque partium appetuntur. Ne poſtquam Belgium ſubactum eſſet, de partitione regionum tractuumque inter Regem & Principem Arauſicanum contentiones ſuborirentur, conventum eſt ut Hollandia, Zelandia & Friſia Principi Arauſicano, cæteraque omnia Regi Carolo attributa forent. Polinius Garda & Strozzius miſſi ſunt, ut claſſem appararent triremium & navium, & in Armoricis oris obſervarent, ne ex Hiſpania in Belgium auxilia mitterentur. Reformati vero cum Rex non ea, qua ipſi cupiebant celeritate uteretur, bellum ipſi gerere cœperunt. Colinius in Belgium miſit, Tribunos plurimos nobileſque Francos: alii in confiniis erant, ut ad primum ſignum parati eſſent. Comes Ludovicus Naſſovius, Lanovius & Genliſius Lutetia profecti ſunt, ut cogitata perficerent. Mandavit Rex Præfectis confinium ut ipſis manum & opem præſtarent. Illi vero Montes in Hannonia & Valentianas ex improviſo ceperunt.

Hæc videns Colinius, de bona Regis & Catharinæ fide nihil dubitabat. Alii ſecus arbitrabantur. Orator Hiſpanicus ſæpe cum Rege & Regina matre clandeſtina conſilia miſcebat: Guiſii vero, qui & Colinii & Reformatorum acerrimi hoſtes erant, in aula regia optime excipiebantur, & majore quam ſolerent comitantium turma cingebantur. Rupellani autem cum claſſem viderent Garda & Strozzio ducibus prope urbem ſuam ſtare, ſuſpicabantur apparatam illam fuiſſe, ut urbem ſuam in Regis poteſtatem redigeret. Undequaque monebatur Maris Præfectus Colinius ut ſibi caveret. Plurimi ipſius partibus addicti, non dubitantes aliquid moliminis apparati contra Colinium & Reformatos, hortabantur illum ut ab aula regia diſcederet, & minutatim ipſi omnia recenſebant, quæ cautione magna opus eſſe ſuaderent: at Regis & Catharinæ blanditiæ perpetuæ, Belgicum bellum, quod ipſe peroptabat, & jam proſpere cœptum fuerat, Regis ad illud ſuſci- *Les m[êmes.]*

ches que faiſoit le Roi, pour l'entreprendre & la ſoutenir; tout celà dis-je, l'avoient ſi fort perſuadé, que le Roi & la Reine Mere ne penſoient à rien moins qu'à la tromper, qu'il regardoit comme des chimeres tous ces avis qu'on lui donnoit. 1572.

Les nôces d'Henri Prince de Navarre, avec Marguerite ſœur du Roi Charles, furent celebrées le dix-huit d'Aouſt 1572, avec toute la magnificence poſſible. Les trois jours ſuivans ſe paſſerent en fêtes & en réjoüiſſances. Le Roi & la Reine de concert avec les Guiſes devoient faire ſucceder immédiatement à la pompe des nôces la ſanglante tragedie qu'ils préparoient depuis long-tems. Le nommé Maurevel deſtiné pour aſſaſſiner l'Amiral, fut ſe poſter à une maiſon où logeoit le Precepteur du Duc de Guiſe, nommé Villemur. Ce meurtrier qui avoit déja aſſaſſiné de même le ſieur de Moui, comme nous avons dit, attendit là l'Amiral, qui revenant de la Cour à pied, liſoit une Requête. Il lui tira un coup d'arquebuſe à trois bales, dont l'une lui coupa l'index, & l'autre le bleſſa grievement au bras gauche. du Guerchi & des Pruneaux qui l'accompagnoient, & pluſieurs autres de ſa ſuite furent extrêmement étonnez. Mais l'Amiral ſans être émû, montra la maiſon d'où le coup étoit venu, & envoia ſur le champ Piles & Monins au Roi, pour l'avertir de ce qui ſe paſſoit. On l'amena chez lui. Quelques-uns l'avertirent qu'il falloit prendre garde que les bales ne fuſſent empoiſonnées. Il répondit qu'il en arriveroit ce qui plairoit à Dieu. On courut à la maiſon d'où étoit venu le coup; on n'y trouva que l'arquebuſe. Maurevel s'étoit enfui à cheval, & étoit ſorti de Paris par la porte S. Antoine. On ſaiſit une ſervante & un petit garçon qui ſe trouverent dans la maiſon.

*L'Amiral bleſſé.*

Pluſieurs Auteurs diſent que ſi l'Amiral eut été tué ſur le champ, & ſi les Montmorencis ſes parens étoient venus pour vanger ſa mort ſur les Guiſes, qui étoient regardez comme auteurs du meurtre, la Reine Mere étoit en deſſein de faire marcher contre eux les Gardes & la Maiſon du Roi, pour exterminer les uns & les autres, & en même tems le Maréchal de Coſſé, Biron & tous ceux qui lui faiſoient ombrage, pour dominer après à ſa fantaiſie.

Le Roi de Navarre & le Prince de Condé vinrent viſiter l'Amiral dans le tems qu'on le penſoit. Ambroiſe Paré lui coupa le doit bleſſé, ce qu'il ſouffrit

---

piendum apparatus; hæc, inquam, omnia, ita illi perſuaſerant Regem & Catharinam rem ſerio & ſincere tractare, ut monita illa ceu commenta nugaſque deſpiceret.

*Les mêmes.* Nuptiæ Henrici Navarræ Principis cum Margarita Regis Caroli ſorore magnifice celebratæ fuerunt decima octava die Auguſti anni 1572. Tres ſequentes dies cum gaudio & oblectamentis tranſacti ſunt. Rex & Catharina cum Guiſiis nuptiarum celebritati, ſanguinariam illam, quam jamdiu parabant, tragœdiam addere deſtinaverant. Morevellius ad Colinii cædem patrandam deputatus, in domo quadam in qua habitabat Villemurius Ducis Guiſii Præceptor, ſtans obſervabat. Hic ipſe Morevellius erat, qui Moium Niortii Præfectum inſidioſe interfecerat, ut ſuo loco diximus. Cum ergo Colinius ex aula regia pedes veniret, ſupplicemque libellum legeret, ſclopetum Morevellius exploſit tribus glandibus inſtructum, quarum altera dextræ indicem incidit, altera brachium ſiniſtrum graviori vulnere affecit. Guerchius, Prunæus, plurimique alii, qui ipſum comitabantur admodum perculſi ſunt. Colinius vero nihil turbatus, ædes unde globuli venerant indicavit, ſtatimque Pilium & Moninium ad Regem miſit, qui rem geſtam ipſi nunciarent. In hoſpitium vero ſuum adductus eſt: cumque moneretur a quibuſdam cavendum eſſe ne glandes illæ veneno tinctæ eſſent, reſpondit ille nihil eventurum niſi quod Deo placeret. Ad domum accurritur, unde ictus emiſſus fuerat, ſclopetus tantum reperitur. Morevellius enim equo vectus aufugerat, & per portam Sancti Antonii egreſſus fuerat: ancilla quædam & puer qui in domo erant, capti fuere.

Scriptores quidam dicunt, ſi Colinius hoc ictu peremtus fuiſſet, & ſi Montmorencii cognati ejus ad necem ulciſcendam veniſſent, & Guiſios qui cædis auctores habebantur armis aggreſſi fuiſſent; decreviſſe Catharinam cuſtodiam regiam & armatos aulæ regiæ illò mittere, ut utroſque de medio tollerent, necnon Coſſæum Mareſcallum, Bironum & alios qui ſuſpecti ipſi eſſent, ut poſtea ipſa ad nutum ſuum imperaret.

Rex Navarræ & Princeps Condæus Colinium inviſerunt, quo tempore vulnus ejus curabatur. Ambroſius Paræus læſum digitum amputavit, idque Co- *La Popeliniere. Thuanus.*

1572. avec une patience merveilleuſe. Les deux Princes allerent trouver le Roi, lui porterent plainte de cet aſſaſſinat, & prierent Sa Majeſté de leur permettre de ſe retirer ailleurs pour mettre leur vie en ſureté. Le Roi témoigna qu'il étoit plus fâché qu'eux d'un attentat pareil, qu'il alloit en faire la recherche, & en punir les auteurs. La Reine Mere ajoûta que cette injure regardoit plus le Roi que Coligni lui-même, & que s'il laiſſoit un tel crime impuni, on pourroit bien venir quelque jour au Louvre attaquer juſqu'à ſa Perſonne Roiale. Les Princes s'appaiſerent, perſuadez que le Roi & la Reine Mere agiſſoient ſans diſſimulation.

On fit courir d'abord après Maurevel qui avoit déja gagné payis. M. de Thou & d'autres gens de Juſtice interrogerent la ſervante & le garçon, qui répondirent, qu'un Gentilhomme du Duc de Guiſe avoit amené chez eux l'homme qui avoit fait le coup. Preuve manifeſte que cela s'étoit fait par ordre du Duc de Guiſe.

Les Maréchaux d'Anville, de Coſſé & de Villars, vinrent ſur le midi voir l'Amiral; & après pluſieurs témoignages d'amitié auſſi tendres que ſinceres de part & d'autre, l'Amiral leur dit qu'une des choſes qu'il ſouhaitoit le plus, c'étoit de voir, avant que de mourir, Sa Majeſté, pour lui dire des choſes très-importantes qui regardoient & ſon Roiaume, & ſa perſonne. Danville, Villars & Teligni partirent d'abord pour en aller faire la propoſition à Sa Majeſté qui y donna les mains, & s'y rendit avec la Reine ſa mere, le Duc d'Anjou, le Duc d'Alençon, le Cardinal de Bourbon & pluſieurs Seigneurs. *Quelques Ecrivains racontent*, dit M. de Thou, *que l'Amiral parla au Roi ſeul & en ſecret pendant quelque tems: d'autres le nient, & aſſurent que la Reine Mere empêcha qu'il ne lui parlât en particulier, craignant que le Roi Charles, dont elle commençoit à ſe défier, gagné par les remontrances de Coligni, ne changeât de ſentiment & de deſſein ſur l'affaire preſente.* Le Roi dit à l'Amiral qu'il étoit très-fâché de le voir en cet état, & qu'il ſe diſpoſoit à punir très-ſéverement les auteurs de cet aſſaſſinat. L'Amiral lui répondit, que malgré les faux rapports que quelques-uns avoient faits à Sa Majeſté, il étoit & ſeroit toujours inviolablement attaché à ſa Perſonne. Il l'exhorta de continuer la guerre déja commencée en Flandre, & le pria de faire garder exactement l'Edit qu'il avoit publié, l'aſſurant que c'étoit l'unique moien de conſerver la paix & la tranquilité dans ſon Roiaume. Le Roi lui re-

Le Roi rend viſite à l'Amiral bleſſé.

---

linius cum mira conſtantia paſſus eſt. Ambo Principes Regem convenerunt, de cæde illa conqueſti ſunt, Regemque rogarunt ſibi liceret aliò ſe recipere, ut vitæ ſuæ conſulerent. Rex vero id ſibi magis quàm ipſis diſplicere teſtificatus eſt, ſeque rei perquiſitionem facturum, & auctores plexurum eſſe dixit. Addidit Regina mater, injuriam iſtam Regem magis ſpectare, quam Colinium ipſum, & ſi tantum ſcelus inultum Rex ſineret, aliquando venturum quempiam in ipſam Luparam Regem ipſum invaſurum. His verbis pacati Principes ſunt, putantes Regem & Catharinam ſincere nec diſſimulanter loqui.

Poſt Morevellium curritur, qui jam procul erat. Chriſtophorus Thuanus, aliique Judices ancillam & puerum interrogant, qui reſponderunt nobilem quemdam Guiſiorum clientem in domum ſuam Morevellium adduxiſſe; quod ſignum erat hoc ſcelus Guiſii Ducis juſſu patratum fuiſſe.

*Les mêmes.* Damvilla, Coſſæus & Villarius Mareſcalli ſub meridiem Colinium inviſuri venerunt, & poſtquam illi amicitiæ teſtimonia dederant, ſinceritate plena, dixit Colinius in optatis ſibi eſſe, ut ante mortem Regem alloqui poſſet, ut illi plurima proferret & Regnum & ipſum Regem ſpectantia. Statim vero illi Regi id nunciatum venerunt, qui libenter illò ſe contulit cum Regina matre, ducibus Andino & Alenconio, Cardinale Borbonio, plurimiſque aliis primoribus. *Hic Regi in arcano quædam a Colinio inſinuata divulgatum eſt*, inquit Thuanus, *alii tamen negant, & ſecretum hoc de induſtria a Regina impeditum; ne Rex, cujus ingenio jam illa diffidebat, Colinii verbis placatus aut perſuaſus, ſententiam mutaret.* Colinio dixit Rex ſibi admodum diſplicere quod illum eo in ſtatu videret, ſeque ad tantum vindicandum ſcelus paratum eſſe. Reſpondit Colinius, etſi quidam ſibi infenſi ſe apud Regiam Majeſtatem falſo accuſaverant, ſe tamen ipſi ſemper inviolate addictum eſſe. Regem hortatus eſt ut Belgicum bellum jam cœptum inferre pergeret, rogavitque illum, ut publicatum edictum obſervari curaret, hunc unicum eſſe modum affirmans ſervandæ in Regno ſuo pacis

pliqua fort gracieusement. On remarqua qu'il ne dit pas un mot sur la guerre de Flandre ; ce qui faisoit voir que l'empressement qu'il avoit auparavant pour cette guerre, n'étoit que simulé. 1572.

Avant le départ du Roi, le Comte de Rets dit à quelqu'un des gens de l'Amiral, qu'il seroit bon de le transporter au Louvre pour le mettre à couvert des insultes de la populace de Paris. Cela plut au Roi qui insista beaucoup là-dessus. Mais les Medecins dirent qu'en l'état qu'il étoit on ne pouvoit sans péril le transporter ailleurs.

Quand le Roi se fut retiré, les Chefs des Reformez tinrent conseil ensemble devant le Roi de Navarre & le Prince de Condé. Le Vidame de Chartres fit un discours fort sensé ; il leur dit que sans plus attendre il falloit se retirer de Paris ; que la blessure de l'Amiral n'étoit qu'un commencement de la tragedie ; que pendant les réjoüissances du mariage on disoit publiquement des principaux Reformez qui s'y trouvoient, que dans peu de jours on les obligeroit d'aller à la Messe ; que d'autres disoient qu'il y auroit plus de sang répandu que de vin versé ; que Montluc Evêque de Valence, partant pour l'Ambassade de Pologne, avoit donné avis à M. de la Rochefoucault de se retirer promptement de la Cour, & de conseiller la même chose aux autres Chefs des Reformez. Teligni rejetta cet avis, soutenant toujours que le Roi agissoit à la meilleure foi du monde. Les autres qui étoient du même sentiment que le Vidame, ne furent point écoutez.

Le jour suivant l'Amiral ayant apris que la populace de Paris, qui lui en vouloit depuis long-tems, avoit pris les armes ; fit prier le Roi & le Duc d'Anjou de lui donner quelque nombre de ses Gardes pour mettre sa maison en sureté. Cela lui fut très-volontiers accordé. On donna ordre à Cosseins de prendre un certain nombre de Gardes du Roi, de se poster devant la maison de l'Amiral, & pour ôter tout soupçon on y ajouta quelques Suisses de la Garde du Roi de Navarre. Le Roi témoigna souhaiter aussi que les Gentilshommes Religionnaires qui étoient dans Paris, allassent se loger auprès de l'Amiral. On envoia des gens pour les exhorter de se refugier là ; c'étoit assez pour leur faire connoître qu'il n'y faisoit pas sûr ni pour les uns ni pour les autres. Mais l'Amiral & Teligni étoient si persuadez de la bonne foi du Roi, que tout cela ne les toucha point.

---

& tranquillitatis. Gratiose Carolus respondit : observatum tamen fuit ipsum de Belgico bello ne verbum quidem protulisse, quod signo erat, tantum illud desiderium quod ante præ se tulerat belli in Belgium inferendi, simulatum omnino fuisse.

Antequam Rex discederet, Radesianus Comes cuidam ex Colinii asseclis dixit e re fore ut Colinius in Luparam transferretur, ut ne Parisinæ plebis insultibus pateret. Hoc Regi placuit, qui instabat ut transportaretur : at Medici dixerunt non posse illum eo in statu jacentem, aliò sine periculo transferri.

mêmes. Postquam Rex discesserat, Reformatorum præcipui ante Regem Navarræ & Principem Condæum in communi deliberarunt. Vicedominus Carnutensis, ipsos alloquens prudenter dixit : Quamprimum Lutetiâ sibi discedendum esse ; Colinii vulnus tragœdiæ mox futuræ initium esse ; in ipsa connubii celebritate inter oblectamenta dictum publice fuisse, Reformatos præcipuos qui aderant, paucis postea diebus ad Missam audiendam cogendos fore ; aliosque hæc protulisse, plus sanguinis quam vini effundendum fore ; Monluciumque Valentinum Episcopum, cum Orator in Poloniam proficisceretur, Rupifucaldo consilium dedisse, ut quamprimum ab aula regia discederet, & hoc consilium Reformatorum primipilaribus daret. Telinius vero consilium istud respuit, affirmans semper, Regem optima fide procedere. Alii etiam, qui Carnutensi consentiebant, auditi non fuere.

Insequenti die Colinius, cum comperisset Parisinam plebem, ipsi jamdiu infensam arma sumsisse, Regem Andinumque Ducem rogari curavit, ut sibi aliquot ex corporis Regii custodibus mitterentur ut cum securitate degere posset. Hoc ipsi libentissime concessum fuit. Jussus fuit Cossensus aliquot ex Regiis Custodibus secum assumere, & ante Colinii domum excubias agere. Utque omnis suspicio tolleretur, aliqui etiam ex Helvetiis Regis Navarræ Custodibus adjecti fuere. Rex sibi placitum fore dixit, si nobiles omnes Reformati, qui Lutetiæ tunc erant, prope Colinium Præfectum maris se reciperent. Missi vero sunt qui ipsos ut illò confugerent cohortarentur. Id vero jam satis erat ut cognoscerent illi sibi grande periculum imminere : at Colinius Teliniusque Regis dictis ita fidebant, ut hæc nihili facerent. Les mêmes.

1572. Cependant on tint encore conſeil. Le Vidame de Chartres dit comme auparavant, qu'il falloit ſe retirer bien vite, & emporter l'Amiral qui ſe trouvoit un peu mieux ce jour là, & qu'autrement ils alloient tous périr. Teligni s'y oppoſa. Le Roi de Navarre & le Prince de Condé furent de ſon opinion. Un Gentilhomme nommé Bouchavane y étoit preſent, & l'on ſoupçonna que ce fut lui qui alla en donner avis à la Reine. On tint auſſi conſeil à la Cour, où aſſiſterent le Roi, la Reine Mere, le Duc d'Anjou, le Duc de Nevers, le bâtard d'Angoulême, Birague, Tavanes & le Comte de Rets, & il fut reſolu qu'on maſſacreroit tous les Huguenots. On délibera auſſi ſur le Roi de Navarre & ſur le Prince de Condé. Sur le premier, tous convinrent qu'il ne falloit point attenter ſur la vie d'un jeune Prince qui avoit la qualité de Roi, le Prince le plus proche de la Maiſon Roiale, & beaufrere de Sa Majeſté. Quant au Prince de Condé la choſe fut long-tems debatuë ; mais le Duc de Nevers dont il avoit épouſé la belle-ſœur, le ſauva.

Les Guiſes prenant pretexte de ce qu'on les accuſoit d'être les auteurs de l'aſſaſſinat, allerent demander permiſſion au Roi de ſe retirer. Le Roi les repouſſa rudement, & leur dit de s'en aller où ils voudroient. Mais tout cela n'étoit que ſimulé ; le Roi vouloit faire croire aux Réformez qu'il ne voioit pas volontiers les Guiſes leurs ennemis ; & ceux-ci avoient ſi peu envie de s'en aller, qu'ils furent la nuit ſuivante les premiers auteurs du maſſacre. Le Roi fit avertir le Roi de Navarre de ſe retirer au Louvre avec ſes plus familiers, de peur qu'il ne fut inſulté par la populace ſoulevée. Le Prince s'y retira d'abord ſans rien ſoupçonner. Le peuple en armes faiſoit un grand tumulte dans la Ville. Cela fut rapporté à l'Amiral, qui ſe confiant au Roi, croioit que c'étoient les Guiſes qui faiſoient ce vacarme ; il envoia des gens pour en donner avis à Sa Majeſté. Le Roi lui fit dire qu'il n'avoit rien à craindre, & que le plus grand bruit venoit de ceux qu'il avoit envoiez pour appaiſer la ſédition. On donna avis en même tems à Teligni qu'on voioit des gens chargez d'armes qui entroient dans le Louvre, il rejetta cela avec mépris, & ne voulut pas qu'on en parlât à l'Amiral.

La nuit étant arrivée, le Duc de Guiſe chargé de cette cruelle execution, fit aſſembler les Suiſſes des cinq Cantons, & les Chefs des troupes Françoiſes, & leur expoſa les raiſons qui l'avoient obligé de les aſſembler ; que le Roi vou-

---

*Les mêmes.* Conſilium denuo habitum fuit. Carnutenſis, ut antea, dixit quam citiſſime diſcedendum, & ſecum aſportandum Colinium qui illo die paulo melius habebat, alioquin omnes perituros. Telinius pro more contra dicebat, idipſumque Navarrus & Condæus ſentiebant. Aderat quidam Buchavanius vir nobilis, ſuſpicioque fuit ipſum hæc omnia Catharinæ retuliſſe. In aula quoque regia conſultatum eſt : aderant præter Regem & Catharinam, Andinus, Nivernenſis, Engoliſmenſis nothus, Biragus, Tavanius & Radeſianus, decretumque fuit ut Reformati omnes trucidarentur ; de Rege Navarræ etiam & de Condæo Principe deliberatum eſt. Circa primum opinio omnium fuit non perimendum eſſe juvenem Principem, Regis nomine inſignitum, Regiæ familiæ proximum, ſororis Regis conjugem. De Condæo autem Principe diu diſceptatum fuit : at Nivernenſis Dux, cujus uxoris ſororem Condæus duxerat, ut illi etiam parceretur impetravit.

*Les mêmes.* Guiſii obtendentes ſe quaſi auctores patrati in Colinium ſceleris accuſari ; ab Rege licentiam aliò abeundi petiere. Rex illos aſpere excepit, & ut quo vellent abirent edixit : verum hæc omnia ſimulata erant ; Rex enim Reformatis ſuadere geſtiebat, ſe non libenter Guiſios videre. Hi vero, nedum vellent aliò abire, inſequenti nocte primi carnificinæ auctores fuere. Carolus autem Regem Navarræ moneri juſſit, ut ad Luparam cum familiaribus ſe reciperet, ne concitatæ plebis inſultibus pateret. Navarrus nihil ſuſpicans illò receptum habuit. Interea Pariſini armati ingentem ſtrepitum edebant : id nunciatum Colinio fuit, qui Regi ſemper fidens, putabat Guiſios plebem ſic concitare, quoſdam autem miſit, qui Regem ea de re monerent. Reſpondit Carolus nihil Colinio timendum eſſe ; ſtrepitum enim tantum ab iis edi, quos Rex ipſe ad tumultum ſedandum miſerat. Telinio quoque eodem tempore nunciatur multos armis onuſtos in Luparam ingredi ; id vero adeo deſpexit Telinius, ut Colinio ne indicari quidem illud permiſerit.

Cum nox adveniſſet, Guiſius cui hæc cruenta expeditio demandata fuerat, Helvetios quinque pagorum congregari juſſit, necnon Francicarum cohortium, Tribunos, & qua de cauſa congregarentur expoſuit, *Thuan.*

loit ſe défaire de ces rebelles qui portoient perpetuellement la guerre & le trouble dans ſon Roiaume. Il diſpoſa ſes gens, leur aſſigna à chacun ſa place, & donna commiſſion au Prevôt de Paris de ranger la populace en armes dans leurs quartiers. 1572.

On n'attendoit plus que l'ordre du Roi pour commencer le maſſacre. Il balançoit & avoit peine à ſe reſoudre à une action ſi indigne & ſi inhumaine, de faire maſſacrer tant de gens à qui il avoit donné ſa foi & ſa parole ſi ſouvent réiterée. Cette penſée le tourmentoit. Il y avoit même quelqu'apparence qu'il ſe tourneroit de l'autre côté, & que la reflexion lui feroit changer ſes ordres, & le détourneroit d'une action, dont la ſeule idée fait horreur aux ames bien nées. Cependant minuit étoit paſſé. La Reine Mere ſe doutant que le Roi ſon fils n'avoit pas aſſez bien profité de ſes damnables leçons, & avoit peine à ſe reſoudre, deſcendit dans ſa chambre, & convint avec les Ducs d'Anjou & de Nevers, avec Birague, Tavannes, le Comte de Rets, & enfin avec le Duc de Guiſe, qu'ils y viendroient après elle pour confirmer ce qu'elle diroit au Roi. Elle le trouva fort indéterminé, & même penchant de l'autre côté. Ils diſputerent long-tems enſemble; elle prit enfin un ton de Maîtreſſe, le blâma de ce que par lâcheté il alloit perdre cette belle occaſion que le ciel lui offroit de ſe défaire de ſes plus dangereux ennemis. Charles qui de ſon naturel étoit violent & ſanguinaire, piqué de ce reproche, commanda alors qu'on commençât ce maſſacre. Catherine de ſon côté ſe hâta de faire ſonner le tocſin à S. Germain de l'Auxerrois. C'étoit un Dimanche jour de S. Barthelemi. On donna les ordres aux Gardes & à la Maiſon du Roi de faire main baſſe ſur les Huguenots. Le Duc de Guiſe partit pour faire porter les mêmes ordres du Roi dans toute la Ville, & alla lui-même en commencer l'execution par l'Amiral. Il inveſtit ſa maiſon, fit entrer des gens dedans, qui tuerent ceux qu'ils rencontrerent. L'Amiral oiant le tumulte, crut d'abord que c'étoit la populace de Paris ameutée par les Guiſes, & eſperoit que les Gens du Roi les arrêteroient. Mais apprenant que des gens armez étoient entrez dans ſa maiſon, il ſe diſpoſa à la mort, conſeilla à quelques Medecins preſens de ſe garantir comme ils pourroient du maſſacre, & ils ſe ſauverent par les tuiles. Beſme Aleman, envoié par le Duc de Guiſe pour tuer l'Amiral, monta à ſa

*La Saint Barthelemi.*

---

velle nempe Regem rebelles illos de medio tollere, qui in Regno ſuo bellum & perpetuas turbas concitabant. Tunc armatos illos ordinavit, & cuique locum aſſignavit ſuum. Præpoſito Pariſienſi mandavit, ut populum armatum per regiones ſuas diſtribueret.

*[Bartholomæus] [...]bnanus.* Juſſum Regis exſpectabatur tantum ut carnificina inciperetur. Anceps autem Carolus cunctabatur, vixque poterat tam indignam rem jubere, tam inhumanam, nempe tot viros queîs fidem dederat & toties repetierat, trucidari; veriſimileque erat ipſum priſtinum propoſitum immutaturum fore, rebuſque perpenſis contraria mandaturum, nec rem peractutum, cujus vel ſola cogitatio horrorem incutit animis æqui bonique ſtudioſis. Interea media nox jam præterierat. Catharina vero timens ne Rex filius damnanda præcepta ſua reſpuens, aliam capeſceret viam, in cubiculum ejus deſcendit, monitis Ducibus Andino, Nivernenſi, itemque Birago, Tavanio & Radeſiano, ipſoque Duce Guiſio, ut poſt ipſam venirent, & quæ dixiſſet illa Regi confirmarent. Regem illa nutantem invenit, imo ad contraria propenſum. Diu ambo diſceptavêre. Catharina tandem matris auctoritatem præ ſe ferens, filium vituperavit, quod per ignaviam ſuam, a cælo oblatam occaſionem amitteret inimicos ſuos Regnoque ſuo pernicioſos delendi. Tunc Carolus, qui natura ferox, ſanguinariuſque erat, vituperio ſtimulatus juſſit carnificinam incipi. Catharina campanarium ſignum ad Sanctum Germanum Antiſſiodorenſem dari præcepit, Cuſtodibus corporis & Regiis pugnatoribus mandatur ut Hugonotos quoſque obvios trucident. Guiſius vero Dux proficiſcitur ut juſſa regia per totam urbem ferantur: & a Colinio ipſe cœpit, domum ejus cinxit, & armatos in domum immiſit, qui obvios trucidarunt. Tumultum audiens Colinius ſtatim putavit plebem Pariſinam eſſe a Guiſiis commotam, illamque a Regiis Cuſtodibus coercendam fore. Ut audivit autem armatos in domum ingreſſos eſſe, morti proximæ ſeſe apparavit, Medicos quoſdam præſentes monuit uti ſe periculo ſubducerent Illi vero per tegulas evaſerunt. Beſmus Germanus a Guiſio Duce miſſus ut Colinium interficeret, ad cubiculum ejus aſcendit comitantibus Coſſenio, Sarla-

1572. chambre accompagné de Cosseins, de Sarlabous, & de quelques autres. Ils enfoncerent la porte. Besme s'avança vers l'Amiral l'épée à la main, & lui dit : *N'êtes-vous pas Coligni.* Il lui répondit : *C'est moi, jeune homme, tu devrois avoir égard à ma vieillesse, mais tu n'abregeras guere ma vie.* Quelques-uns disent qu'il ajoûta : *Au moins si c'étoit un homme, & non pas un Goujat qui m'ôtât la vie.* Besme tua donc l'Amiral de plusieurs coups.

L'Amiral tué.

Après cela le Duc de Guise commanda qu'on jettât son corps par la fenêtre. Le bâtard d'Angoulême lui essuia le sang du visage; d'autres disent que ce fut le Duc de Guise lui-même. On le reconnut; la populace se jetta sur ce corps; on lui coupa la tête qui fut envoiée à Rome; on lui coupa aussi les mains & les pieds : le peuple le traîna au gibet de Montfaucon, & alluma un feu dessous pour le brûler, mais ce feu ne fit que noircir sa peau. Il demeura ainsi pendu quelque tems. Le Maréchal de Montmorenci son cousin, le fit dépendre une nuit, & le fit enterrer à Chantilli. Dès que ce premier meurtre fut fait, le Duc de Nevers, Tavanne, & le Duc de Montpensier, se mirent à courir dans Paris, criant par tout que l'Amiral & ceux de son parti avoient fait une conspiration contre le Roi : mais qu'ils avoient été prévenus; exhortant le peuple de leur courir sus, de ne leur faire aucun quartier, & d'exterminer, s'il se pouvoit, cette engeance. Dès-lors le peuple se jetta sur eux : on ne vit plus dans la Ville que massacres. Le Comte de la Rochefoucault que son humeur gaie & ses plaisanteries rendoient agréable au Roi, & qui avoit joüé avec lui la nuit précedente, fut tué dans sa chambre. Teligni, gendre de de l'Amiral, & le Marquis de Renel, eurent le même sort. Un très-grand nombre de Gentilshommes furent massacrez de même, les principaux desquels furent du Guerchi, le seul qui mit l'épée à la main & se défendit longtems contre les meurtriers; le brave Piles, le frere du sieur Daçier, le sieur de Beaumanoir, de Lavardin, François de Nompar de Caumont fut trouvé dans son lit avec ses deux fils. Le pere & l'un des fils furent tuez. Le plus jeune qui s'étoit glissé adroitement entre les deux, échappa : comme il étoit tout ensanglanté, les meurtriers crurent l'avoir tué, & il se retira depuis à l'Arcenal où étoit Biron. Du nombre des morts furent encore le Baron de Soubise, Pluviaut, Baudiné, Berny, de Brion, &c. Leyran grievement blessé, trouva

---

busio & aliquot aliis; fractis illi foribus ingressi sunt. Besmus ad Colinium accedens : *Tu-ne*, inquit, *Colinius es?* tum ille, *Ego sum; tu vero juvenis canos meos reverere : quidquid feceris, vitam meam non breviorem efficies.* Quidam narrant addidisse illum : *Saltem si viri, non lixæ manu morerer.* Besmus ergo repetitis ictibus Præfectum maris Colinium interfecit.

*La Popeliniere. Thuanus.*

Postea Guisius corpus per fenestram dejici jussit. Nothus Engolismensis cruorem per os diffusum detersit; alii id fecisse Guisium ipsum dicunt; agnitoque illo, plebs in cadaver irruit, præcisum caput ejus fuit, Romamque missum est, amputatæ item manus & pedes viriliaque, ac truncum populus ad Monfalconias furcas duxit, atque suspendit, igne subjecto, qui pellem tantum subnigram reddidit. Sic suspensum corpus aliquanto tempore mansit; sed Monmorencius Marescallus, ejus cognatus, noctu illud subripi curavit, & Cantiliæ sepultum fuit. Hac prima patrata cæde, Dux Nivernensis, Tavanius & Dux Montpenserius per urbem discurrere cœperunt, ubique clamantes Colinium & factionem ejus contra Regem conspirasse; sed præoccupatum illum fuisse, hortantesque plebem ut illos omnes invaderet, nullique parceret, sed illud hominum genus, si fieri posset, aboleret. Tunc plebs in illos irrupit, nihil nisi cædes & sanguinem in urbe vidisses. Comes Rupifucaldus Regi ob facetias & hilaritatem jucundus & gratiosus, qui præcedenti nocte cum ipso Carolo luserat, in cubiculo suo occisus fuit. Telinius Colinii gener & Renellus Marchio eodem modo perierunt. Viri nobiles magno numero trucidati sunt, quorum præcipui fuerunt Guerchius, qui solus stricto gladio se adorientes propulsare conatus, tandem occisus fuit; strenuus ille Pilius, frater Acierii, Bellomanerius, Lavardinus, Franciscus Nompar Caumontius in lecto suo cum duobus filiis deprehensus, cum uno filiorum occisus est. Alter vero filius adhuc puer inter ambos irrepsit, & quia sanguine cruentatus erat, interfectus & ipse putatus fuit, posteaque in armamentarium ad Bironum confugit. Ex cæsorum numero etiam fuere, Subisius, Pluvialius, Baudineus, Bernius, Brionius, &c. Leiranus graviter vulneratus, elapsusque in cubiculum

moyen

moyen de s'enfuir dans la chambre de la Reine de Navarre, qui obtint sa grace. Le Roi donna la vie à Grammont, Duras, Gamache & Bouchavanes, qui promirent de se faire Catholiques, & tinrent parole. Plusieurs disent qu'il leur fit grace parce qu'il sçavoit qu'ils avoient peu ou point de Religion. 1572.

Il fit ensuite venir le Roi de Navarre & le Prince de Condé, leur parla fort durement, sur ce qu'ils avoient ci-devant toujours été à la tête des Huguenots, & causé tant de troubles dans le Roiaume. Il leur dit qu'il pardonnoit pourtant à leur sang & à leur jeune âge, pourvû qu'ils abjurassent le Calvinisme, & qu'ils embrassassent la Religion Catholique & Romaine, qui étoit celle de leurs peres & de leurs ancêtres, les assurant qu'il ne souffriroit point à l'avenir d'autre Religion dans son Roiaume. Le Roi de Navarre répondit en des termes fort humbles, & pria le Roi de ne rien ordonner contre leur vie & leur conscience. Le Prince de Condé répondit bien plus hardiment, & dit qu'il ne pouvoit se persuader que le Roi contre le serment donné au public, voulût les forcer de quitter leur Religion, & que pour lui il souffriroit plûtôt la mort que d'abjurer une Religion qu'il croioit être la veritable: ce qui indigna si fort le Roi, qu'il l'appella opiniâtre, seditieux, rebelle & fils de rebelle : quelques-uns ajoutent qu'il lui dit ces trois mots ; *Messe, mort ou bastille*, & lui laissa l'option, lui donnant trois jours de terme pour prendre son parti.

Le Vidame de Chartres, qui, comme nous avons dit, avoit tant pressé les Chefs des Huguenots de se retirer de Paris, n'aiant pû les resoudre à prendre ce bon parti, s'étoit retiré au fauxbourg S. Germain, où se trouvoient aussi Mongommeri, Frontenai, Caumont, Colombieres, & plusieurs autres. Ils attendirent là quelque tems, & même plus qu'il n'eût fallu pour plus grande seureté. Mais quand ils virent qu'on leur tiroit du Louvre des coups d'armes à feu, & que des troupes passoient le pont pour venir à eux, ils s'enfuirent au grand galop ; on les poursuivit long-tems, mais inutilement.

Il n'y eut jamais de spectacle pareil à celui qu'on vit alors dans Paris, les Gardes du Roi conduits par les Guises entroient dans les maisons des Reformez de quelque qualité, & la populace distribuée par compagnies couroit sus aux Bourgeois & aux Artisans. On entendoit par tout les cris & les plain-

Reginæ Navarræ confugit, quæ gratiam ipsi & vitam impetravit. Gratiam quoque ab Rege impetrarunt Grammontius, Duracius, Gamachius & Buchavanius, qui se Catholicos fore polliciti sunt, & promissis steterunt. Quidam dicunt Regem ipsis gratiam impertiisse, quia religionem vel tenuem vel nullam habebant.

mêmes. Tunc Rex evocari jussit Regem Navarræ & Principem Condæum, illosque acriter objurgavit, quod antea Hugonotorum duces fuissent, & tot turbas in Regno movissent. Dixitque se tamen & sanguini & juventuti parcere, dum Calvinismum abjurarent, & Religionem Catholicam Romanam amplecterentur, quæ erat patrum suorum & majorum Religio; affirmavitque se non aliam in Regno suo Religionem ultra passurum. Rex Navarræ, demisso animo respondit, Carolumque rogavit nihil juberet contra vitam & conscientiam suam. Princeps vero Condæus liberius loquens, dixit sibi persuaderi non posse Regem contra sacramentum datum & publicatum, ad Religionem in qua educatus ille erat deserendam se coacturum esse, seque ad mortem potius subeundam paratum esse, quam ad Religionem quam veram putabat relinquendam. Rex autem indignatus illum contumacem vocavit, rebellem ac rebellis filium. Quidam addunt dixisse illi Regem, *aut Missam, aut mortem, aut Bastiliam*, triumque dierum spatium illi dedisse, ut utrum vellet optaret.

Vicedominus Carnutensis qui ut diximus, apud Reformatorum primipilares tantum institerat ut Lutetia discederent, cum non potuisset illos ad tam salubre amplectendum consilium inducere, in Sancti Germani suburbium se receperat. Cum illo erant Mongommerius, Frontenæus, Caumontius, Columbarius plurimique alii. Per aliquod tempus ibidem mansere; imo plus quam opportuisset ad majorem securitatem; sed ubi viderunt sibi ex Lupara sclopetorum ictus immitti, atque armatos plurimos Sequanam trajicere ut se adorirentur, admotis calcaribus, celerrime aufugerunt. Regii vero ipsos diu, sed frustra insequuti sunt. Les mêmes.

Nunquam huic Parisino par spectaculum visum est. Prætoriani Guisiis ducibus in domos nobilium Reformatorum intrabant; plebs autem in manipulos distributa, in concives & artifices irrumpebat, ... omnia clamoribus & gemitibus personabant, dum in Les mêmes.

1572. tes de ceux qu'on maſſacroit ainſi au milieu de leurs familles & de leurs enfans, on jettoit les corps morts par les fenêtres, ou dans la ruë, ou dans les cours des maiſons. Le ſang ruiſſeloit dans les ruës, & ces corps morts étoient étendus dans la bouë. On ne pardonnoit ni aux femmes, ni aux enfans, ni aux vieillards. Le nombre des gens tuez monta ſelon quelques-uns à plus de dix mille. Ramus, dit la Ramée, fameux Profeſſeur d'Eloquence & de Philoſophie, fut tué à coup de dagues, & jetté de ſon college en bas, traîné dans les ruës & puis dans la riviere. Le Capitaine Salſede Eſpagnol, quoique bon Catholique, fut auſſi tué, & bien d'autres Catholiques périrent dans ce tumulte. On dit que Denis Lambin mourut de fraieur. Après le terme donné au Roi de Navarre & au Prince de Condé, ils ſe rendirent Catholiques Romains, du moins ſelon les apparences. Le dernier eut bien plus de peine à s'y reſoudre que le premier.

Cruautez horribles.

Nous avons dit que le Roi donna la vie à quelques Reformez, la Reine Mere en ſauva auſſi quelques-uns. Elle s'entendoit, dit M. de Thou, avec les Guiſes, & ils vouloient faire tomber ſur le Roi la haine du maſſacre general des Huguenots, & faire croire qu'ils n'avoient trempé qu'à la mort de l'Amiral. Le Duc de Guiſe donna retraite chez lui à quantité de Huguenots. Le Duc d'Aumale en garentit auſſi quelques-uns : d'autres trouverent un refuge auprès de Biron, de Bellievre & de Valſingham Ambaſſadeur d'Angleterre. Quelques-uns du Conſeil & du Parlement remontrerent au Roi qu'il ſeroit bon de faire mettre armes bas à la populace de Paris, & que dans ce tumulte beaucoup de gens de bien courroient riſque de leur vie. Il fit publier à ſon de trompe défenſe à tout autre qu'à ſes Gardes & aux Officiers de la Ville, de porter armes ſous peine de la vie: comme le peuple en fureur ne ceſſa pas d'abord de ſe ruer ſur les Huguenots, on fut obligé de réiterer la défenſe juſqu'à ce que le tumulte fut entierement fini.

Telle fut la Saint Barthelemi, qu'on appella auſſi *Les Matines de Paris*, par oppoſition aux Vêpres Siciliennes du treiziéme ſiecle, qui furent commencées pendant les Vêpres, au lieu que ces meurtres des Reformez commencerent à deux heures après minuit, qui eſt le tems des Matines. Les Hiſtoriens remarquent qu'une aubepine du cimetiere des Innocens à demi ſeche & denuée de

---

medio familiæ ſuæ alii trucidantur, aliorum corpora per feneſtras vel in aream ædium, vel in viam publicam conjiciuntur. Sanguinis rivos in vicis vidiſſes, corpora mortuorum in luto poſtrata. Nec mulieribus, nec parvulis, nec ſenibus parcebatur. Cæſorum corpora pluſquam decem millia, ut quidem narrabant, viſa ſunt. Ramus celebris eloquentiæ Magiſter pugionibus confoſſus, & per Collegii feneſtram dejectus, ac per vicos raptatus, in flumen præcipitatus eſt. Salſeda Hiſpanus Tribunus, etſi Religione Catholicus, occiſus tamen fuit. Narrant Dionyſium Lambinum ex pavore in morbum delapſum exſtinctum fuiſſe. Poſt trium dierum ſpatium Navarro & Condæo ab Rege datum, ut Regi placebat, ambo Religionem Catholicam amplexi ſunt, ſimulate ſaltem; ſed longe magis Condæus reluctatus eſt.

*Les mêmes.* Diximus Regem aliquot Reformatis peperciſſe. Catharina quoque alios eripuit. Cum Guiſiis, inquit Thuanus, illa conſentiebat, & ipſi ſimul tam immanis carnificinæ odium in Regem Carolum derivare peroptabant, ſuadereque omnibus ſe Colinii tantum necem machinatos eſſe. Guiſiæ Dux Hugonotorum multos in ædes ſuas recepit & ſervavit. Albæmalæus etiam aliquos ex carnificina eripuit: alii ad Bironum, vel Bellevrium, vel Valſinghamum Angliæ Oratorem confugientes, Pariſienſem lanienam vitarunt. Ex Conſilio Regio, ex Curia Senatus quidam Regi ſuaſere, ut Pariſinam plebem arma ponere juberet; in tanto enim tumultu multi probi viri de vita periclitabantur. Mandavit Carolus ut buccinæ ſono per vicos & angiportus adhibito prohiberetur, ne quis ulterius ſub capitis pœna arma geſtaret, exceptis Prætorianis ſuis, & Urbanis Ædilium ſtipatoribus. Quia vero furens populi turba juſſis non ſtatim paruit, repetitum fuit Regis mandatum, donec tumultus penitus ſedaretur.

Talis fuit illa Sancti Bartholomæi carnificina, quæ poſtea *Matutinum Pariſienſe* vocata fuit, quaſi ex oppoſito ad Veſperas Siculas decimi-tertii ſæculi, quæ Veſperarum tempore cœptæ ſunt. Reformatorum vero cædes cepit hora ſecunda poſt mediam noctem, quæ Matutini hora erat. Narrant hiſtoriæ Scriptores in Cœmeterio Sanctorum Innocentium oxyacantham, ſeu albam-ſpinam, quæ pene exſiccata jam erat, *Les mê[mes]*

feüillage, fleurit le Lundi à midi. Le peuple y accourut, & regarda cela comme une marque certaine que Dieu approuvoit le massacre des Huguenots. La foule fut si grande qu'il fallut y mettre des Gardes, de peur qu'il n'arrivât quelque tumulte. Plusieurs disoient que cette aubepine avoit fleuri par l'artifice d'un Cordelier qui croioit autoriser par là les meurtres commis. 1572.

Le Roi vouloit, comme nous avons dit, rejetter toute la haine de ce massacre sur les Guises, qui en étoient en effet les principaux auteurs. Il avoit dessein, dit Monsieur de Thou, de les obliger de quitter la Cour, & de se retirer dans leurs Terres, afin qu'on fût persuadé que c'étoit eux qui avoient fait le massacre. Mais la Reine Mere & le Duc d'Anjou alors fort liez d'interêt avec les Guises l'en dissuaderent, & le porterent même à prendre sur lui & sur son compte tout ce qui s'étoit passé.

Le 26 d'Août il tint son Lit de Justice *en la Chambre dorée*, accompagné de Messieurs ses freres, des autres Princes, & des plus grands de sa Cour. Il se plaignit amerement des troubles que les Huguenots avoient causez dans le Roiaume, des guerres presque continuelles qu'ils lui avoient suscitées sous la conduite de l'Amiral; & qu'à la persuasion de ce Chef ils avoient formé le dessein le plus détestable qu'on puisse imaginer, qui étoit de tuer le Roi & ses freres, la Reine Mere, & tout ce qui restoit de la race des Valois, & encore son très-cher cousin le Roi de Navarre, pour élever à la Roiauté le jeune Prince de Condé, & gouverner sous lui tout le Roiaume à sa fantaisie, & que peut-être même auroit-il fait mourir le Prince de Condé & tous ceux qui pouvoient avoir droit à la Couronne, pour se faire Roi lui-même : que pour prévenir tous ces malheurs, il avoit été obligé d'employer des remedes extrêmes, & qu'il vouloit que tous sûssent que c'étoit par son ordre qu'on venoit de faire contre les Huguenots les executions précedentes : il ordonnoit qu'on informât de la conjuration de l'Amiral & de ses complices, qu'on y procedât selon les Loix, & dans la forme accoutumée aux crimes de Leze-Majesté : qu'on donnât un Arrêt, & qu'on executât ceux qui auroient eu part à ce crime.

Quoique le premier President de Thou fût persuadé qu'il n'y avoit ni verité ni apparence en tout ce que le Roi venoit de dire, il s'accommoda au tems,

---

Lunæ die sequenti in meridie floruisse. Accurrit Parisina plebs ad hoc spectaculum, hancque rem quasi certissimum signum habuit, quod Deus illam Hugonotorum stragem gratam haberet. Tanta vero fuit populi turba, ut armatorum custodiam admovere necesse fuerit. Plurimi dicebant Franciscani cujusdam arte floruisse, qui tali techna lanienam illam tantam hinc probatam acceptamque fore putabat.

*Les mêmes.* Rex Carolus, ut jam diximus, tam immanis carnificinæ odium in Guisios derivare peroptabat, qui revera illius præcipui auctores erant, illo animo, inquit Thuanus, ut illi confestim ex urbe excederent; & in suas quisque terras migrarent, quo magis inde quidquid Lutetiæ actum esset ab ipsorum factione profectum esse omnibus innotesceret : verum Catharina & Andinus, qui tunc cum Guisiis societate & consiliis juncti erant, intercessere, Regique suaserunt, ut quæ gesta erant omnia sibi uni adscriberet.

*Les mêmes.* Itaque vigesima sexta Augusti die Rex Carolus in Senatum, & in *lecto Justitiæ*, ut vocant, *in Camera deaurata* sedit, comitantibus se fratribus, aliisque Principibus & aulæ regiæ primoribus. Amarissime autem conquestus est de tumultibus quos Hugonoti per Regnum concitaverant, de bellis fere perpetuis, quæ Colinio duce ipsi Regi intulerant; qui eodem duce & auctore, rem animo conceperant, qua horribilior nunquam excogitata fuerat, ut nempe Regem & fratres suos, Reginam matrem, & quidquid de Valesiorum stirpe supererat, quin & ipsum Regem Navarræ de medio tollerent, ut Condæum juvenem Regem constituerent, sub quo Colinius Regnum pro voto suo administraret : & fortasse postea Condæum ipsum & omnes Regii Sanguinis Principes sustulisset, ut sese regem constitueret : seque Regem ut tanta mala præverteret extrema coactum remedia adhibuisse, velleque se omnibus notum esse omnia quæ contra Hugonotos admissa fuerant, suo jussu peracta fuisse, mandabatque ut de Colinii conjuratione, deque consortibus & consciis perquisitio fieret, secundum leges & formam solitam in læsæ-majestatis criminibus, ut sententia ederetur, & consceleratì plecterentur.

Etsi Primus Præses Thuanus probe noverat omnia quæ Rex dixerat merum esse commentum, nec similitudinem veri habere, tamen tempori *accommodata* *Les mêmes.*

1572. il loua fort Sa Majesté, & lui promit de tenir la main à l'execution de ses Ordres. Et le 28. du même mois, le Roi envoia la même Declaration aux Gouverneurs des Provinces, leur défendant expressément d'inquieter les Reformez, & leur ordonnant de les laisser tranquilles ; mais défendant aussi aux Religionnaires de s'assembler en aucune maniere ni aux prêches, ni aux maisons des Gentilshommes, jusqu'à ce qu'après qu'on auroit pourvû à la tranquilité de son Roiaume, il en fût autrement ordonné. Il commandoit aussi de relâcher les prisonniers, hors les Chefs qui avoient des pratiques *pour la Cause*, & ceux qui auroient eu part à la conjuration de l'Amiral.

L'Amiral pendu en effigie.

Le Parlement donna depuis un Arrêt contre l'Amiral, comme atteint & convaincu de la conjuration ci-dessus marquée. Il fut condamné à être pendu, lui ou sa figure, en greve, & être puis porté à Montfaucon ; declaré que ses descendans seroient ignobles & roturiers à perpetuité, que tous ses biens seroient confisquez au Roi, sa maison de Châtillon sur Loing rasée, & tous les arbres qui en faisoient l'ornement coupez, qu'en la place de la maison ou du château on éleveroit un pilier de pierre de taille où seroit écrit sur une plaque de cuivre le present Arrêt. Briquemaut & Cavagnes deux Chefs des Huguenots qui avoient été saisis, furent aussi condamnez à être pendus avec la figure de l'Amiral comme complices de la conjuration. Ils furent conduits au supplice, & protesterent jusqu'aux dernier moment qu'ils étoient innocens.

Massacres des Huguenots dans le Roiaume.

Malgré les Lettres & les Declarations que le Roi avoit envoyées aux Gouverneurs des Provinces, où il ordonnoit qu'on laissât les Reformez en repos pourvû qu'ils ne tinssent point d'Assemblées, les massacres furent faits comme à Paris dans plusieurs Villes du Roiaume. On crut que les Gouverneurs avoient reçû des ordres secrets ou du Roi, ou de la Reine Mere. A Lion au refus du Bourreau, qui ne vouloit rien faire que par ordre des Juges; au refus aussi des Soldats de la Citadelle, qui dirent qu'ils étoient destinez pour la guerre & non pour aller égorger des gens dans leurs maisons, plusieurs habitans Catholiques s'attrouperent. Les Italiens qui y étoient en grand nombre se joignirent à eux, & ils tuerent ensemble plus de huit cens Bourgeois, qu'ils traînoient ensuite dans le Rhône. Ces corps flotans sur la riviere descendirent à Vienne, à Valence, au pont Saint Esprit, à Avignon, & jusqu'à Arles. A Toulouse il y eut peu

---

*oratione* Regem laudavit, pollicitusque est se ad jussa ipsius exsequenda advigilaturum esse. Vigesima octava die ejusdem mensis Rex eamdem Declarationem ad Provinciarum Præfectos misit, vetans ne *Protestantibus* vis inferretur, præcipiensque ut in pace & tranquille degere possent; sed *Protestantibus* quoque mandans, ut neque ad *prædicationes* publicas; neque in Nobilium domibus unâ convenirent, donec pacatis omnibus Regni negotiis, res alio modo constitueretur. Mandabat etiam ut ii qui in carceribus erant liberi dimitterentur, exceptis ducibus, qui *causam* gerebant, iisque qui in Colinianæ conspirationis partem venissent.

*La Popeliniere. Thuanus.*

Sub hæc Curia Senatus scitum emisit contra Colinium, quasi supra memoratæ conjurationis convictum, damnatusque fuit ad suspendium, vel in corpore suo vel in effigie in platea Gravia exhibendum, ut deinde vel corpus vel effigies ad Monfalconias furcas transferretur. Posteri ejus omnes ignobiles in perpetuum declarabantur, omnia bona ejus regio fisco addicebantur. Mandabatur ut ædes ejus Castellione ad Lupiam sitæ solo æquaretur, arbores ad ornatum positæ succiderentur, atque in ipso loco ubi situm castellum fuerat, columna erigeretur, ad quam in tabula ænea, scitum & decretum præsens descriptum haberetur. Bricomotius & Cavagnius Hugonotorum tribuni damnati, ut cum Colinii effigie suspensi vitam finirent, quasi conjurationis illius consortes & conscii, ad extremum usque vitæ contestati sunt se ea in re innoxios esse.

Etsi Rex Præfectis Provinciarum mandaverat ut Reformati in pace & tranquillitate relinquerentur, dum ne in cœtus unà convenirent, in urbibus multis per Regnum, Lutetiæ exemplo carnificinæ fuerunt; atque, ut putavêre multi, Rege vel Catharina, id secreto ad Præfectos suggerentibus. Lugduni, carnifice recusante, qui nonnisi ex Judicum sententia quempiam perimere voluit, militibus negantibus, qui dicebant, se ad bellum deputatos esse, non autem ad cives in ædibus suis jugulandos; multi ex Catholicis civibus unà convenerunt. Itali, qui magno numero ibi erant, cum cæteris juncti sunt, & simul cives plus quam octingentos trucidavêre, quos postea raptatos in Rhodanum conjiciebant. Corpora autem supernatantia Viennam, Valentiam, ad Sancti Spiritûs Pontem, imo ad usque Avenionem &

*Les mêm*

d'executions, parce que cette Ville ne pouvant souffrir des Religionnaires, ils s'étoient presque tous retirez à Montauban & ailleurs. A Bourdeaux il n'y en eut pas plus de trente tuez; le Gouverneur empêcha qu'on n'allât plus avant. La tuerie fut grande à Rouen, à Meaux, à Orleans & en d'autres lieux; mais beaucoup moindre à Rheims, Tours, Angers, Nantes, Poitiers. Les Dauphinois, Provençaux & Auvergnats, s'y porterent plus humainement. Cependant on comptoit qu'en moins d'un mois plus de vingt mille Reformez avoient péri par la main des Catholiques. 1572.

Après ces sanglantes scenes, le Roi & sa Cour esperoient que les Reformez, intimidez par tant de massacres, seroient aisément réduits sous l'obéissance de Sa Majesté. Il est vrai que se voiant d'abord destituez de leurs principaux Chefs, & tous les Catholiques armez pour les détruire, la terreur se répandit parmi eux. Mais instruits par l'exemple du passé, & considerant que nul traité, nulle promesse de la Cour ne pouvoit les mettre en sureté, ils reprirent courage, & resolurent de se mettre en état de défense. Ils occupoient encore plusieurs places dans le Roiaume, dont les principales étoient la Rochelle, Montauban & Sancerre. Le Roi envoia des ordres à ceux de la Rochelle & de Sancerre, de recevoir chez eux des garnisons Catholiques. Ils n'avoient garde d'obéir dans un tems où la tuerie des Huguenots continuoit encore en quelques endroits.

Toutes les démarches de la Cour montroient assez que le Roi ne vouloit qu'une Religion dans son Roiaume, & qu'il pensoit à réduire les Reformez à embrasser la Religion Catholique. Il y en eut un grand nombre, qui pour se procurer le repos & la tranquilité se firent Catholiques en apparence. Le Roi voulut que le Roi de Navarre & le Prince de Condé, qu'il avoit forcez d'abjurer la nouvelle Religion, & de se ranger dans l'Eglise Romaine, écrivissent au Pape, pour lui temoigner qu'ils s'étoient remis sous son obéissance. Le Pape leur fit réponse, les congratulant de ce qu'ils étoient enfin revenus au giron de l'Eglise. Non content de cela le Roi Charles voulut que le Roi de Navarre envoiât un Edit en Bearn, Foix, & tous les pays de sa domination, pour les obliger d'embrasser la Foi Catholique & Romaine. Mais tous ses Sujets ne firent aucun cas d'un Edit qu'ils sçavoient bien qu'il n'avoit donné que contre son gré.

---

Arelaten descenderunt. Tolosæ pauci mactati fuere, quia cum civitas Hugonotos ferre non posset, omnes pene in Montem Albanum aut aliò secesserant. Burdegalæ non plus quam triginta cæsi sunt, quia Præfectus prohibuit ne plures occiderentur. Rothomagi, Meldis, Aureliani magna cædes fuit; sed longe minor Rhemis, Cæsaroduni Turonum, apud Namnetas & in Pictavorum urbe. Delphinenses Provinciales & Arverni humanius rem gessere: tamenque computabatur non integro mense viginti millia Hugonotorum manibus Catholicorum periisse.

*Les mêmes.* Post sanguinaria illa spectacula, Rex aulaque regia tota sperabant Hugonotos tot cædibus exterritos ad obsequentiam Regi præstandam pronos fore. Et vere ubi primum se præcipuis ducibus destitutos viderunt, Catholicosque ad extremam perniciem ipsis inferendam armatos, terrore magno omnes perculsi sunt; sed posterioribus exemplis cautiores effecti, ac perpendentes nullam pactionem, promissionemve, securitatem ipsis parere posse, resumtis animis, ad defensionem sese strenuo apparavêre. Multas adhuc urbes in Regno occupabant, quarum præcipuæ erant, Rupella, Mons-Albanus & Sancerra. Rex Carolus Rupellanos & Sancerranos jussit præsidia Catholica recipere. Illi vero dictis obsequi ne cogitabant quidem, cum viderent suorum carnificinam aliquot in locis ad hoc usque tempus protractam fuisse.

Quæ in aula regia gerebantur omnia signo erant Regem unicam in Regno suo velle Religionem, & id moliri ut Reformatos ad Catholicam Religionem amplectendam cogeret. Certe multi ut sibi tranquillitatem parerent, ad Catholicam Religionem accesserunt; sed simulate tantum. Carolus autem voluit ut Navarrus & Condæus, quos ad novam Religionem abjurandam, & ad Catholicam amplectendam coëgerat, ad Summum Pontificem scriberent, ut testificarentur se sub ipsius obedientiam reductos esse. Respondit Pontifex gratulando, quod in Ecclesiæ tandem gremium se recepissent. Ad hæc vero Carolus Rex voluit, ut Rex Navarræ in Benearniam, Fuxensem Comitatum, aliasque terras suas Edictum mitteret, quo subditos omnes suos Religionem Catholicam amplecti juberet: verum subditi illi Edictum ab invito & coacto datum nihil curavêre. *Les mêmes.*

1572. En ce même tems Sigismond Roi de Pologne, étoit fort mal : à sa mort la race des Jagellons alloit s'éteindre, & les Seigneurs Polonois devoient élire un Roi. La Reine Mere souhaitant de procurer cette Couronne à son cher fils Henri, y envoia Jean de Montluc Evêque de Valence, très-propre pour la negociation dont nous verrons bien-tôt les suites.

Commencement d'une quatriéme guerre civile.

Cependant tout se disposoit à une quatriéme guerre civile. Le Roi vouloit à force mettre garnison dans les Villes & Places que les Reformez tenoient. La Châtre Gouverneur de Berri fut commandé pour prendre des mesures contre les Huguenots refugiez à Sancerre. Biron déclaré Gouverneur de la Rochelle, Saintonge & Payis d'Aunis, fut envoié pour se joindre au Comte du Lude Gouverneur de Poitou, & remettre la Rochelle sous l'obéïssance de Sa Majesté. Le Marquis de Villars, nouvellement fait Amiral & Gouverneur de Guienne, fut aussi envoié de la Cour, avec ordre de tenter tous les moiens pour remettre Mautauban dans le devoir. Le Maréchal d'Anville prit le chemin du Languedoc pour ôter aux Huguenots Nîmes & les autres Places qui s'étoient données à eux.

Biron qui passoit pour être de la Religion reformée, quoique son interêt & sa fortune l'eussent toujours retenu au service du Roi, fit son possible pour engager les Rochelois à le recevoir dans leur Ville pour Gouverneur, selon les Ordres de Sa Majesté. Il leur offrit même de n'y entrer que lui troisiéme. Le Roi consentoit qu'il y entrât en cette maniere, & offroit aux Rochelois de maintenir leurs privileges, & de leur laisser toute liberté pour l'exercice de la Religion reformée. La Reine Mere, le Roi de Navarre & le Duc d'Anjou leur écrivirent aussi ; mais tout cela ne les ébranla point. Ce qui venoit de se passer à Paris, & dans plusieurs Villes du Roiaume, leur ôtoit toute sorte de confiance, & la nouvelle venuë de Castres en Languedoc, où le Gouverneur envoié par le Roi, & reçû dans la Ville, avoit fait massacrer ceux des habitans qui étoient Religionnaires ; tout cela, dis-je, ensemble les confirma dans la resolution de n'admettre personne dans leur Ville envoié de la part du Roi. Ils se disposerent à soutenir un siege, ramasserent des vivres de tous côtez en grande quantité, reparerent toutes les fortifications de la Ville, & en firent de nouvelles ; reçûrent dans leur enceinte beaucoup de troupes de leur parti.

---

Eodem tempore Sigismundus Rex Poloniæ æger ad extrema redactus erat ; quo mortuo & Jagellonum stirpe deficiente, Poloni Primores Regem sibi electuri erant. Regina vero mater cum cuperet Coronam istam dilecto filio suo Henrico adipisci, Joannem Monlucium Episcopum Valentinum, ad hæc tractanda aptissimum, illò misit. Rei exitum postea videbimus.

Inter hæc ad quartum civile bellum omnia apparati videbantur. Rex nihil non movebat ut præsidia regia in urbes & oppida, quæ Reformati tenebant, inducerentur. Castreo Biturigum Præfecto jussum est observare Hugonotos qui Sancerram confugerant. Bironus Rupellæ Præfectus declaratus, necnon Santonum & Alnetensis tractus, missus est ut cum Ludio Comite Pictonum Præfecto junctus, Rupellam sub Regis potestatem reduceret. Villarius Marchio, qui nuper maris Præfectus & Aquitaniæ Prætor constitutus fuerat, jussus est etiam omnes tentare rationes ad Montem-Albanum reducendum. Damvilla Marescallus in Septimaniam iter suscepit, ut Nemausum aliaque oppida, quæ sese Hugonotis dediderant, ipsis eriperet.

Bironus qui Reformatæ Religioni addictus esse putabatur, etiamsi fortunæ beneficia ipsi regiis jussis semper hærere suasissent, nihil non egit ut Rupellanos ad se in urbem ut Præfectum recipiendum induceret, ut Rex mandaverat. Et cum duobus tantum se comitantibus intraturum se dicebat. Rex quippe ut sic intraret consentiebat, & Rupellanis privilegia omnia se conservaturum pollicebatur, ac libertatem omnem exercendæ suæ Religionis daturum. Catharina quoque, Rex Navarræ & Dux Andinus ipsis scripsere : verum his illi nullam habebant fidem, quod Lutetiæ in aliisque Regni urbibus gestum fuerat, ne fiderent suadebant ; itemque quod Castro nuper contigerat, ubi Præfectus Regius in urbem admissus, Hugonotos cives trucidari jusserat ; hæc, inquam, omnia Rupellanos in pristino proposito confirmarunt, ut neminem scilicet ab Rege missum in urbem inducerent ; sed ad obsidionem sustinendam sese apparavêre, annonam undique copiosam collegerunt, urbis propugnacula omnia restaurarunt & nova construxerunt, pugnatorum factionis suæ copias multas in urbem invexerunt.

1572. En ce même tems le ſieur de Joyeuſe Lieutenant de Roi en Languedoc, ſollicitoit Nîmes, qu'occupoient alors les Reformez, de recevoir la Garniſon du Roi, & peu s'en fallut que les habitans n'y conſentiſſent. Mais faiſant depuis reflexion au peril où ils ſe mettoient d'être traitez comme tant d'autres Villes du Roiaume, ils refuſerent cette garniſon. Dans le Vivarets & dans le Velai, à Montauban, & dans les payis voiſins, les deux partis ſurprenoient des Places les uns ſur les autres; tout cela préſageoit une prochaine guerre, qui commença bien-tôt après.

Les Rochelois croiant qu'ils ſeroient infailliblement aſſiegez, demanderent ſecours à la Reine d'Angleterre, & prierent Montgommeri, qui y étoit alors refugié, de les ſeconder pour obtenir leurs demandes. Le Roi voiant qu'il n'y avoit pas d'autre moien de les réduire que par la force des armes, leur fit déclarer la guerre le cinquiéme de Novembre 1572. Il voulut pourtant faire une nouvelle tentative pour les réduire ſous ſon obéïſſance, en leur envoiant la Noüe revenu depuis peu de tems de la guerre de Flandres. Il avoit été cidevant Gouverneur de la Rochelle, & s'étoit attiré l'eſtime des deux Partis, tant par ſa probité, que par ſa valeur & ſa ſageſſe. Les Rochelois l'écouterent volontiers. Il leur conſeilla de recevoir un Gouverneur que le Roi vouloit leur donner, en prenant pourtant les meſures neceſſaires pour conſerver leurs privileges & le libre exercice de leur Religion. Ils lui répondirent qu'ils ne pourroient jamais ſe reſoudre à recevoir Biron dans leur Ville; mais qu'ils prioient Sa Majeſté de leur donner un Gouverneur de leur Religion, & de les laiſſer vivre paiſiblement comme ils avoient fait juſqu'alors. La Noüe ſe rendit de là à S. Jean d'Angeli où étoient alors Biron & Gadagne, pour leur rendre compte de ſon Ambaſſade.

Le 19 Novembre le Roi fit publier un Edit par lequel il ordonnoit que tous ceux qui étoient ſortis du Roiaume, & s'étoient retirez dans les payis voiſins, euſſent à revenir chez eux; avec défenſes de les moleſter en quoi que ce fût, & ordre de les laiſſer vivre en repos, pourvû qu'ils ſe tinſſent en paix. L'Edit portoit peine de confiſcation de biens à ceux qui n'obéiroient point. Il en revint un très-grand nombre, & ſur tout de l'Angleterre.

N'y ayant plus d'eſperance de gagner les Rochelois, Biron s'avança avec l'armée, & entra dans les terres de ſon Gouvernement. Il voulut détourner

---

[...] mêmes. Eodem tempore Joüſa Prorex in Septimania, Nemauſenſes ſollicite urgebat ut præſidium regium acciperent, urbem namque Reformati tenebant; parumque abfuit quin Joüſæ poſtulatis cederent: verum poſtea ſecum perpendentes, in quantum ſe periculum conjicerent, ne ut tot aliæ in regno urbes & ipſi exciperentur, præſidium illud recipere noluerunt. In Vivarienſi tractu, in Velaunis, in Monte Albano & in vicinis tractibus ambarum partium pugnatores oppida & caſtra invadebant & occupabant, quæ omnia bellum proxime futurum portendebant.

[...] mêmes. Rupellani ſe quamprimam & haud dubie obſidendos fore videntes, opem ab Angliæ Regina expetere, Mongommeriumque qui in Angliam confugerat rogarunt, ut ſecum apud Reginam inſtaret & auxilia impetraret. Rex vero Carolus cum videret nonniſi vi armorum poſſe Rupellanos in ordinem redigi, bellum ipſis indixit die quinto Novembris anno 1572. Tentare tamen adhuc illos volens, Lanovium mitit, nuper ex Belgio reducem. Hic vero pridem Rupellæ Præfectus fuerat, ac non minus probitate quam fortitudine ambarum ſibi partium exiſtimationem conciliaverat. Rupellani ipſum libenter audiere: ſuadere conabatur ille, ut quem Rex vellet Præfectum admitterent, ita tamen ut caverent ſibi privilegia ſua & liberum Religionis exercitium ſervari. Reſponderunt illi ſe nunquam Bironum in urbem ſuam excepturos, ſed Regem rogare ſibi religionis ſuæ Præfectum daret, ſeque ſineret pacifice degere ut hactenus vixerant. Lanovius inde ad Sanctum Joannem ubi erant Bironus & Vadagnus conceſſit, quibus ea retulit quæ a Rupellanis audiſſet.

Die decimo-nono Novembris Rex Edictum publicari juſſit, quo præcipiebatur ut ii omnes qui ex Regno egreſſi, in vicinas regiones ſe receperant, domum reverterentur: vetabaturque ne quis ipſis moleſtiam crearet; ſed in pace degere poſſent, dum ipſi nihil turbarent. Eorum vero qui Edicto non obſequerentur bona fiſco addicebantur. Multi autem in Regnum reverſi ſunt, maximeque ex Anglia. *La Popeliniere. Thuanus.*

Cum nulla ſpes ſupereſſet Rupellanos reducendi, Bironus cum exercitu movit, & in Præfecturæ ſuæ terras ingreſſus eſt. Fontes qui aquam Rupellam in- *Les mêmes.*

1572. l'eau des fontaines de la Rochelle, mais il n'y réussit pas. La Ville fut assiegée dans les formes : on dressa les batteries ; & comme la garnison étoit forte, il y eut souvent des escarmouches. Cependant les Rochelois pressoient toujours la Reine d'Angleterre de leur envoier du secours. Quelques jours après que le siege y eut été mis, Biron demanda à parlementer avec les Rochelois, qui ne voulurent conferer que par écrit, les propositions faites de part & d'autre, ne furent pas acceptées. La Noüe voiant le siege formé, crut qu'il pouvoit entrer dans la Ville pour la défendre. Il y fut reçû avec joie, & y commanda pendant un tems seulement comme nous verrons. Puis-Gaillard qui avoit quelque intelligence dans la Ville, tenta de la surprendre : mais l'entreprise
1573. ne réussit pas. Il y eut en ce long siege de frequentes sorties des assiegez : des assauts donnez qui réussirent mal. Une des plus considerables actions fut quand l'armée Catholique pour boucher le port, fit enfoncer des vaisseaux grands & petits à son entrée, & fit une estacade qui empêchoit qu'on ne pût entrer dans le port, hors dans les grandes marées.

*Siege de la Rochelle.*

Quelque tems après que le siege eût été commencé, Monsieur Frere du Roi vint y commander : il tenta d'abord de porter les Rochelois à un accommodement ; mais les conditions de part & d'autre étoient si éloignées, qu'il n'y eut rien de conclu. En la compagnie de Monsieur étoient le Duc d'Alençon son frere, le Roi de Navarre, le Prince de Condé, le Duc de Montpensier, & le Prince Dauphin son fils, les Ducs de Longueville, de Bouillon, de Guise, de Mayenne, d'Aumale & de Nevers, le Maréchal de Cossé, le Comte de Rets, Biron, Montluc, & un grand nombre d'autres.

Cependant la Reine d'Angleterre sollicitée par Montgommeri, préparoit un secours pour la Rochelle. La Cour de France faisoit son possible pour empêcher ou du moins retarder ce secours. La Reine étant accouchée d'une fille, le Roi Charles pria la Reine Elisabeth d'être sa marraine. Elle envoia pour la lever des fonds Milord Vincestre qui étoit Catholique : cet incident & quelques autres qui arriverent vers le même tems firent que le secours destiné pour les Rochelois arriva fort tard.

*Siege de Sancerre.*

Une autre armée de Catholiques, commandée par la Châtre, assiegea en même tems Sancerre, dressa son artillerie, & battit vivement la Place. On ne pouvoit rien ajouter à la valeur & à la diligence des assiegez ; ils repa-

---

ducebant, aliò derivare voluit ; sed id minime potuit. Urbe obsessa, tormenta apparata fuere, & quia præsidium numerosum erat, sæpe pugnæ velitationesque fuere. Rupellani apud Reginam Angliæ instabant ut auxilia sibi mitteret. Quibusdam elapsis diebus post positam obsidionem, Bironus cum Rupellanis de pace colloqui voluit. At illi nonnisi scripto tractare voluere : conditiones ex utraque parte propositæ, acceptæ non fuere. Lanovius sic obsidionem positam videns, putavit se in urbem ingredi posse ad hostem propulsandum. Cum gaudio exceptus fuit, & per aliquot tempus tantum Præfecturam gessit, ut narrabitur. Pigallarius qui quosdam in urbe secum consentientes habebat, urbem ex improviso capere tentavit ; sed frustra cessit conatus. Per diuturnam illam obsidionem obsessi frequenter eruperunt. Regii etiam muros oppugnavêre, sed non felici exitu. Maximam vero rem sunt aggressi, quando per demersas in fundo naves variæ magnitudinis portum occludere tentavêre & vallationem fecere, qua aditus intercludebatur, nec nisi in majori maris æstu in portum intrari poterat.

Paulo postquam urbs obsessa fuerat, Andinus Regis frater venit, & exercitûs imperium accepit, secum ducens Alenconium Ducem fratrem, Regem Navarræ, Principem Condæum, Monpenserium Ducem & Delphinum filium ejus, Duces Longavillæum, Bullionium, Guisium, Meduanium, Albæmalæum, & Nivernensem, Cossæum Marescallum, Radesianum Comitem, Bironum, Monlucium, & alios multos.

Interea Regina Angliæ, instigante Mongommerio, opem Rupellanis ferre parabat. In aula regia nihil non agebatur ut auxilium illud vel impediretur, vel saltem differretur. Cum Regina filiam peperisset, Rex Carolus Elisabetham Angliæ Reginam rogavit, ut illam de sacro fonte levaret. Illa Vincestrium misit qui hoc officio fungeretur, isque Catholicus erat. Hoc & alia quæ tunc incidêre, moras intulere, auxiliumque tardius advenit. *Les mêm[es]*

Cum alio exercitu Castræus eodem tempore Sancerram obsedit, tormentorumque fulminibus oppidum impetiit. Præsidiatii vero summa fortitudine atque diligentia obsidentium impetum propulsabant :

roient

roient promptement les breches, faiſoient des retranchemens en dedans, ſoutenoient les aſſauts toujours avec perte des Catholiques: de ſorte que la Châtre voiant qu'il avançoit ſi peu; & ſachant que les aſſiegez manquoient de vivres, tourna le ſiege en blocus. Nous en verrons plus bas l'iſſuë. 1573.

Pendant ces deux grands ſieges, les Reformez du Querci, du payis de Foix, du Lauraguais, & du reſte du Languedoc, prenoient tous les jours des Places, ils ſe rendirent maîtres de Soreze & de Monteſquiou, de Lodeve & d'un grand nombre d'autres Villes & Fortereſſes. Caſtelren, Gentilhomme du parti Huguenot, ſurprit auſſi Alet, petite Ville Epiſcopale bien murée. Les Reformez s'en étant emparez ruinerent l'Egliſe Cathedrale qui n'a jamais été réparée. Depuis ce tems-là le refectoire des anciens Benedictins, qui étoient dans cette Abbayie avant qu'elle fut changée en Evêché, ſert d'Egliſe.

Les Huguenots penſerent enſuite à s'étendre dans le voiſinage, & prirent quelques châteaux. Il y en avoit un dont ils ſouhaitoient fort de ſe rendre les maîtres, c'étoit le château de Roquetaillade, à une bonne demi-lieüe d'Alet: ſa ſituation avantageuſe, l'épaiſſeur de ſes murailles, ſes foſſez taillez dans le roc, les animoient à s'en ſaiſir pour en faire leur principale fortereſſe; mais c'étoient autant d'obſtacles à leur deſſein. Pierre de Montfaucon Seigneur du lieu, y tenoit bonne garniſon; & comme il avoit long-tems ſuivi les armées, & qu'il entendoit la guerre, ils n'oſerent rien entreprendre pendant ſa vie. Priſe d'Alet.

Un accident fatal releva leurs eſperances. Un jour de l'an 1574, que les gens qui gardoient le château, s'exerçoient à tirer au blanc contre la porte du jardin; une balle qui paſſa par le trou de la ſerrure, bleſſa mortellement Pierre de Montfaucon qui s'y promenoit, & il en mourut peu de jours après. Les Huguenots ne tarderent pas long-tems à faire leurs efforts pour ſe rendre maîtres du château. La veuve de ce Seigneur avoit trois filles & un fils en fort bas âge. Trois Capitaines de la garniſon d'Alet vinrent une nuit avec leurs gens, eſcaladerent la fauſſe braie, & y entrerent. Un des ſentinelles s'enfuit; l'autre nommé Mauleon fut percé de vingt coups & jetté dans le précipice. Il tomba heureuſement ſur de la terre mouvante, roula en bas, fut panſé de ſes

---

delapſas muri ruinas ſtatim reſtaurabant, intra muros valla foſſaſque apparabant. Oppugnationibus cum obſidentium pernicie obſiſtebant; itaque Caſtræus diuturnam fore obſidionem proſpiciens, cum ſciret annonam remque cibariam obſeſſis deficere, intermiſſis oppugnationibus, aditus tantum ad oppidum intercludere ſtatuit. Quid hinc ſequutum fuerit infra videbimus.

Dum hæ duæ magnæ obſidiones fierent Reformati Cadurcenſis, Fuxenſis & Laureacenſis tractuum, Septimaniæque oppida ſemper occupabant. Soricinium, Monteſquium & Lutevam ceperunt, aliaque oppida & caſtra. Caſtelrenius vero Nobilis Hugonotus, Aletum etiam ex improviſo cepit, Epiſcopale oppidum muris undique cinctum. Loco potiti Reformati Epiſcopalem Eccleſiam magna ex parte diruerunt, quæ nunquam reſtaurata fuit. Benedictinorum qui in hoc Monaſterio erant, antequam in Epiſcopatum mutaretur, Refectorium in Eccleſiam mutatum fuit.

Hugonoti poſtea in vicina loca ſeſe extendere curantes, aliquot caſtella ceperunt. Caſtellum vero quoddam erat, non multo plus quam media leuca ab oppido Aleto diſtans, cui nomen Rupes-inciſa. Hujus denſa mœnia, ſitus ad defenſionem opportunus, foſſæ in ipſa rupe inciſæ, ad ipſum occupandum, & quaſi præcipuam arcem ſibi parandam Hugonotos invitabant; ſed hi obices erant ne optatum aſſequerentur. Petrus de Monte falconis Toparcha præſidiariis caſtellum ſuum munierat, & quia diuturno tempore in exercitibus meruerat, & belli peritus erat, obſidionem tentare Hugonoti dum ipſe viveret auſi non ſunt.

Inopinatus caſus ſpem illorum erexit. Die quodam anni 1574 cum præſidiarii contra metam in horti oſtio poſitam ſclopeti ictibus ſeſe exercerent, glans plumbea per ſeræ foramen tranſiens Montefalconium in horto deambulantem lethali ictu confodit, qui paucis poſtea diebus obiit. Haud diu poſtea Hugonoti caſtellum occupare tentaverunt. Uxori Montefalconii defuncti tres filiæ erant, filiuſque tenellus. Tres Centuriones ex Aletino præſidio nocte quadam venientes, ſcalis admotis, in propugnaculum prius conſcenderunt, ipſumque occupavere, ex duobus ſpeculatoribus ibi ad cuſtodiam poſitis, alter aufugit, alter cui Mauleo nomen, captus & viginti gladii ictibus confoſſus, in altiſſimumque præcipitium injectus, forte fortuna in terram mobilem cecidit, ac per declive devolutus, poſteaque a vulneribus cu-

1573. bleſſures, & vécut depuis plus de quarante ans. Les Huguenots s'étant rendus maîtres de la fauſſe braye de ce côté, firent des efforts pour rompre la porte du château qui étoit fort épaiſſe & couverte de lames de fer. La Dame s'éveilla au bruit, accourut au pont-levis pour faire entrer les payiſans de la Paroiſſe, qui entendant le tumulte, s'étoient aſſemblez en armes. Il falloit quatre hommes pour abbattre le pont-levis; c'étoit la veille de ſaint Mathieu. La Dame ſe recommanda au Saint; & la grandeur du péril redoublant ſes forces, elle l'abbattit, & appella les payiſans, qui ne jugeant pas qu'elle eût pû ſeule abbattre le pont-levis, crurent que les Huguenots déja maîtres du château, la faiſoient parler pour les attirer & les tailler en pieces, & ne voulurent point entrer. Elle retourna vers la porte que les Huguenots travailloient à mettre à bas. Elle y trouva un valet armé, qui uſa d'un ſtratagême, & ſauva le château. Il contrefit d'abord pluſieurs voix, & puis cria tout d'un coup, Madame, faites monter une partie de vos gens en haut, nous ſommes ici trop de monde. Les Huguenots entendant cela ſe retirerent. Ils furent maîtres d'Alet juſqu'en l'an 1583, où ils furent tous taillez en pieces par les habitans, comme nous dirons en ſon lieu.

Elle étoit ſœur de ce brave Onoux qui amena du ſecours dans Poitiers en 1569.

Continuation du ſiege de la Rochelle.

Le Siege de la Rochelle continuoit toujours Les aſſiegez faiſoient de frequentes ſorties. Les Catholiques n'avançoient guerre. On parlementoit ſouvent & ſans ſuccès. Il ſe tint une conference après laquelle l'Abbé de Guadagne dreſſa en vingt-ſept articles les conditions de paix que le Roi offroit aux Rochellois. Pluſieurs Rochelois étoient d'avis de les accepter; mais d'autres & tous les Miniſtres furent d'un ſentiment contraire, & conclurent qu'ils n'admettroient qu'une paix generale pour tous les Reformez. Les hoſtilitez recommencerent, & le 3. de Mars vers les quatre heures du ſoir, le Duc d'Aumale fut tué d'un coup de coulevrine, & fut fort regreté dans le parti Catholique. Le ſiege continuoit toûjours avec perte de part & d'autre. Au même tems l'Amiral de Villars qui étoit venu dans le Querci avec une armée pour reprendre les places dont les Reformez s'étoient ſaiſis, en prit en effet quelques-unes, & aſſiegea Coſſade: mais les Reformez qui y étoient ſe défendirent ſi bien, qu'il fut obligé de lever le ſiege. Il congedia alors ſon armée qui pilloit tout

---

ratus, annos plus quadraginta poſt tantum caſum vixit. Hugonoti ſic priore propugnaculo potiti, portam caſtelli denſiſſimam, laminiſque ferreis opertam rumpere conati ſunt. Montefalconii uxor ſtrepitu expergefacta ad pontem ſublicium accurrit, ut Parochiæ ruſticos, qui tumultum audientes, armis aſſumtis, ante caſtellum venerant, exciperet: ſublicium pontem viri quatuor demittere ſolebant. Tunc Sancti Matthæi vigilia erat: illa vero Sanctum illum invocans, periculi magnitudine vires indente, pontem ſublicium demiſit, & ruſticos ut intrarent invitavit. Illi vero non putantes ipſam ſolam pontem demittere potuiſſe, Hugonotos intra caſtellum eſſe, & heram ad hæc dicenda compuliſſe ſuſpicati ſunt, ut ſe incluſos obtruncarent; quamobrem ingredi noluerunt. Illa vero ad portam quam Hugonoti decutere conabantur accurrit, ibique famulum armatum invenit, qui ſtrategemate uſus, caſtellum liberavit; primo plurimas diverſaſque voces ſimulavit, deindeque alta voce proclamans, dixit: Hera, partem noſtrûm ſuperius conſcendere jube: hic, plures, quam par eſſet, numero ſumus, unus alium impedimus. His auditis Hugonoti receſſerunt. Aletum autem occupavere ad annum uſque 1583. tuncque ab oppidanis cæſi omnes fuere, ut ſuo loco dicetur.

Rupellam oppugnabant ſemper Regii: præſidiarii vero frequenter erumpebant, diuturnamque fore obſidionem videbatur. Sæpe de pacis conditionibus tractabatur, ſed nullo exitu. Colloquium habitum fuit, poſteaque Vadagnius Abbas, conditiones pacis, quam Rex offerebat, viginti ſeptem capitibus diſtinctas, Rupellanis obtulit, quorum plurimi hæc admittere, pacemque facere optabant: verum alii, Miniſtrique omnes, conditiones illas repudiavere dicentes, ſe nonniſi pacem generalem pro Hugonotis omnibus admiſſuros eſſe. Tunc hoſtilia denuo cœpere. Tertio Martis die, hora circiter quarta pomeridiana Dux Albæmalæus colubrinæ ictu cecidit, magnum ſui apud Catholicos deſiderium relinquens: in obſidione autem multi ex utraque parte cadebant. Eodem tempore Villarius Maris Præfectus, qui ad Cadurcos cum exercitu venerat, ut capta a Reformatis oppida recuperaret, quædam ſtatim cepit, & Cauſſadam obſedit; ſed ejus conatum tam ſtrenue propulſarunt Reformati, ut obſidionem ſolvere coactus ſit. Tunc exercitum ſuum dimiſit, qui prædas ſemper in vici-

*La Po[...] niere. Thua[...]*

le payis des environs, & envoia au Duc d'Anjou qui assiegeoit la Rochelle, ce qu'il avoit de meilleures troupes. 1573.

Le Maréchal d'Anville s'étoit rendu en Languedoc avec son armée, dans le dessein d'assieger Nismes. Il voulut auparavant prendre Sommieres, qui, comme il croioit, ne tiendroit pas long-tems. Mais les assiegez qui reçûrent un secours de Nismes se défendirent si bien, que le siege fut fort long. On donna un assaut, où le sieur de Candale, beaufrere du Maréchal d'Anville, fut tué. Ils capitulerent enfin après avoir obligé le Maréchal d'envoier à Nismes des otages pour leur sureté. Les conditions furent qu'ils sortiroient tambour battant, méche allumée, & qu'on leur donneroit sept jours pour emporter tout ce qu'ils pourroient de leurs biens, & se retirer où il leur plairoit.

Le secours qui devoit venir d'Angleterre se préparoit. La nouvelle en fut portée aux Rochelois avec des Lettres de Montgommeri qui en faisoient foi, ce qui leur causa beaucoup de joie. La Nouë qui avoit eu beaucoup de part à la défense de la Ville jusqu'alors, apprenant que Montgommeri, de l'humeur duquel il ne s'accommodoit pas, devoit y venir, fâché d'ailleurs de ce qu'il y avoit beaucoup de mesintelligence parmi les Bourgeois, & que la plûpart n'étoient pas portez à une bonne paix, prit le parti de sortir de la Ville, & de se retirer ailleurs. M. de Thou dit que ce fut par ordre du Duc d'Anjou qu'il en sortit.

Le septiéme d'Avril la brêche étant raisonnable, les Roiaux donnerent un grand assaut où il périt bien des gens des deux côtez. Les Ducs de Nevers & de Mayenne, & plusieurs autres gens de qualité, y furent blessez. On se presenta encore le lendemain pour remonter à l'assaut. Mais les Catholiques trouverent les assiegez si bien preparez à les recevoir, qu'ils n'allerent pas plus avant. Le dixiéme du même mois le Duc d'Anjou fit donner un Assaut general. La Ville fut attaquée par cinq endroits differens: mais les Rochelois se défendirent si bien par-tout, que les Roiaux furent obligez de se retirer après avoir perdu trois cens hommes. On continua encore les jours suivans à avancer les travaux, & les Rochelois firent quelques sorties en l'une desquelles ils tuerent près de deux cens hommes.

Le 19 du même mois la flote qui venoit d'Angleterre fut apperçûë. Cela apporta la joie dans la Rochelle, où l'on crut que le secours étoit beaucoup plus

---

nis regionibus agebat: & quas meliores habebat cohortes Andino Duci Rupellam obsidenti misit.

[Le]s mêmes. Damvilla Mareschallus in Septimaniam cum exercitu suo se contulerat, & Nemausum obsidere parabat: sed Sommeriam prius capere voluit, nec magnam se operam in ea re positurum esse putabat: verum Præsidiarii Nemausensium copiis aucti ita strenue pugnavere, ut diuturna obsidio fuerit. Oppugnatio facta est, in qua Candalius Damvillæ cognatus periit. Præsidiarii tandem pepigere, & Damvillam coegere obsides Nemausum mittere. Conditiones fuere, ut præsidiarii cum tympanorum sonitu, & ignita stuppa exirent, ipsisque septem dierum spatium daretur, ut bona suppellectilemque suam quo vellent auferrent.

[Le]s mêmes. Auxilium in Anglia Rupellanis dandum apparabatur. Nunciatum id Rupellanis fuit, qui literas Montgommerii hujusce rei fidem facientis acceperunt; hæc magna ipsis lætitiæ causa fuit. Lanovius, qui hactenus urbis defensioni strenuam operam dederat, cum audiisset Mongommerium, cujus ille indolem ægre ferebat, in urbem venturum esse, cumque videret inter Rupellanos magnam esse dissensionem, ac plerosque a pace abhorrere, ex urbe egressus aliò se contulit. Thuanus dicit ipsum, jubente Andino, ex urbe egressum esse.

Septimo die Aprilis, collapsa murorum parte, Regii urbem fortiter oppugnavere, multique ex utraque parte cæsi sunt. Duces Nivernensis & Meduanius, plurimique alii vulnerati fuere. Insequenti die altera oppugnatio futura erat: at Regii præsidiarios ita ad pugnam apparatos invenere, ut re infecta discederent. Decimo die ejusdem mensis Andinus urbem undique oppugnari jussit: ad quinque diversa loca Regii in muros conscendere conati sunt: at tam strenue concertavere Rupellani, ut Regii amissis suorum trecentis receptui canere compulsi sint. Sequentibus quoque diebus continuati labores fuerunt. Rupellani vero aliquoties eruperunt, ac semel ducentos pene viros occiderunt. Les mêmes.

Decima-nona ejusdem mensis classis Anglica visa fuit, quod Rupellanis gaudium magnum intulit. Putabatur enim majus auxilium esse, quam revera esset.

1573. grand qu'il n'étoit en effet. L'armée Catholique fut en mouvement. Le Duc d'Anjou la fit mettre sous les armes, fit avancer la cavalerie sur le bord de la mer, & braquer quelques canons pour tirer sur la flote si elle approchoit. La flote de France s'avança vers cette flote qui venoit d'Angleterre : on se canonna quelque tems de part & d'autre, & Montgommeri avec sa flote se retira, & prit Bellisle, qu'il fut obligé d'abandonner après. Arrivé en Angleterre, il fut très-mal reçû de la Reine Elisabeth.

Henri Duc d'Anjou élû Roi de Pologne.

La nouvelle vint dans l'armée Catholique que par l'habileté de Montluc, Evêque de Valence envoié aux Etats de Pologne, le Duc d'Anjou y avoit été élû Roi. Pour se rendre avec honneur en son Roiaume, il falloit qu'il terminât avantageusement ce fameux siege. Les Rochelois, quoiqu'ils commençassent à avoir disette de vivres, se défendoient toujours vaillamment, & faisoient quelquefois des sorties sur les Catholiques. Ils reçûrent en ce tems-ci un secours que leur envoia d'Angleterre Montgommeri. L'armée Catholique, après que les mines eurent joué, donna un assaut general. Les Rochelois repousserent vaillamment les Roiaux qui y perdirent 450 hommes. Un jour Monsieur visitant la mine, faillit à être tué d'un coup d'arquebuse, & l'auroit été si de Vins son grand Ecuyer se jettant devant lui, n'eut reçû le coup dans son corps, l'Ecuyer faillit à mourir de la blessure, mais il en guerit enfin.

Les Seigneurs Polonois qui venoient querir le Roi nouvellement élû, arriverent à la Cour où ils furent reçûs avec toute la magnificence possible. Ils allerent ensuite saluer leur nouveau Roi qui étoit au siege de la Rochelle, & lui firent la reverence comme à leur Souverain. Plusieurs d'entre eux qui étoient de la Religion Protestante, à la priere des Reformez, parlerent en leur faveur pour porter le Roi à leur laisser le libre exercice de leur Religion. Comme les deux partis étoient fort las de la guerre, & que les Rochelois, outre qu'ils manquoient de vivres, avoient aussi perdu plus de la moitié de leurs gens de guerre, on fit premierement une trêve, & la paix fut enfin concluë & acceptée des deux Partis. Le Roi accordoit aux Reformez le libre exercice de leur Religion à la Rochelle, à Nîmes & à Montauban. Il ne voulut pas y comprendre Sancerre qui étoit alors réduit à la derniere extrêmité.

Les Sancerrois assiegez par la Châtre, s'étoient défendus si vaillamment,

---

Exercitus Catholicorum in motu fuit; Andinus exercitum totum in ordines disposuit, equitatumque ad oram maris procedere jussit, & tormenta pyria apparavit, quæ classem Anglicam impeterent, si illa propius accederet. Classis vero Francica versus Anglicam vela dedit, seseque mutuo ambæ globis impetierunt. Montgommerius cum classe sua receptum habuit, & Bellam-Insulam cepit; sed illam postea deserere coactus est. In Angliam redux ab Elisabetha Regina male exceptus fuit.

*Les mêmes.* In exercitu Catholico nunciatum fuit, Monlucii Episcopi Valentini, qui in Poloniam Orator missus fuerat, industria, Andinum Ducem Poloniæ Regem electum fuisse. Ut autem cum honore & existimatione aliqua in Regnum suum se conferret, obsidionem illam celebrem, honorifico sibi modo terminari oportebat. Rupellani, etsi jam rei cibariæ inopia laborabant, fortiter tamen concertabant, & sæpe in Catholicos erumpebant, hoc tempore auxilium acceperunt a Mongommerio ex Ang ia missum. Exercitus Catholicus post cuniculos adhibitos urbem undique oppugnavit. Rupellani strenuissime Regiorum impetum propulsavêre, qui illo die 450. suorum amiserunt. Quadam die cum Andinus cuniculum inviseret, sclopeti ictus emissus illum occisurus erat, nisi Vinius Magnus Scutifer ejus, ante illum exsiliens, ictum excepisset, qui ex vulnere pene ad interitum deductus, tandem convaluit.

Poloni illi primores, qui Regem suum recens electum secum adducturi venerant, ad regiam aulam venere, ubi magnifice excepti sunt, posteaque novum Regem in Rupellæ obsidione perstantem, ut supremum Dominum salutatum venerunt. Ex illis plurimi Protestantes erant, qui Reformatis rogantibus, in ipsorum gratiam ab Rege petierunt, ut liberum ipsis Religionis suæ exercitium concederet. Cum ambæ partes diuturni belli tædio affectæ essent, & Rupellani præterquam quod rei cibariæ inopia premebantur, plusquam dimidiam pugnatorum suorum partem amisissent; induciæ primo factæ sunt, quas sequuta pax est ab ambabus partibus accepta probataque. Rex liberum Religionis suæ exercitium Reformatis concedebat, Rupellæ, Nemausi & in Monte-Albano. Hic Sancerra non memorabatur, quia oppidum tunc ad extrema deductum erat. *Les mêm[es.]*

Sancerrani a Castræo obsessi tam fortiter pugnave- *Les mêm[es.]*

que la Châtre sachant qu'ils étoient réduits à une grande disette de vivres, changea le siege en blocus. La famine y fut si grande, qu'à peine trouvera-t-on dans l'Histoire un exemple pareil. Le pain leur aiant manqué, ils se jetterent sur les chevaux, ânes, mulets, & ensuite sur les chiens, les chats & les rats. Tout cela étant consumé, ils mangerent tous les cuirs, les selles, les poitrails, les croupieres; & furent enfin réduits à chercher les ossemens d'hommes & de bêtes mortes, les coques des noix & tout ce qui se pouvoit réduire en farine dont ils faisoient du pain, & le vendoient fort cherement. Toutes sortes d'herbes furent bien tôt consommées. La rage de la faim porta un pere & une mere à manger leur fille morte. Ce qui étant venu à la connoissance des Chefs, ils craignirent qu'on en vînt à se manger les uns les autres; & pour y obvier, ils les firent bruler. Après tant de miseres se voiant exclus de l'Edit de paix, ils se rendirent à la Châtre.

1573.

Horrible famine à Sancerre.

Cet Edit de paix fut très-mal reçû des Reformez des Provinces, principalement de ceux du Languedoc, Guienne, Provence, Dauphiné, & d'autres payis. Ils firent des remontrances au Roi; & les choses ne tournant point à leur gré, ils garderent les Villes & les Places qu'ils tenoient, & se liguerent ensemble pour se maintenir: ce qui donna occasion à de nouveaux troubles comme nous verrons plus bas.

Vers la fin du siege de la Rochelle, il y avoit plusieurs partis dans l'armée des Roiaux, qui s'étoient formez auparavant depuis la journée de S. Barthelemi. Ces partis étoient nommez des *Malcontens*, des *Fideles*, & des *nouveaux Catholiques*. Les Malcontens composez de l'une & de l'autre Religion, étoient ceux qui n'étoient point contens du Gouvernement present, & sur tout des entreprises & des coups souterains de la Reine Mere, & qui non-seulement en murmuroient dans les rencontres, mais qui formoient aussi des projets pour y apporter du changement. Les Fideles étoient les Reformez, qui sans changer de Religion étoient au Service du Roi contre les Rochelois leurs confreres; & les nouveaux Catholiques, ceux des Reformez que la terreur de la S. Barthelemi avoit fait aller à la Messe, sans qu'ils eussent interieurement changé de créance. Le siege de la Rochelle tournant mal pour les Roiaux, le Duc d'Alençon qui portoit envie au Duc d'Anjou son frere, & qui imbu depuis

Differens partis dans l'armée roiale.

---

rant, ut Castræus gnarus illos ad extremam rei cibariæ penuriam deductos esse, aditus tantum ad urbem intercludere satis habuerit. Fames tanta fuit, quantam in aliis olim obsidionibus vix reperias. Postquam panis defecerat, equos, asinos, mulos, & postea canes, feles, mures in cibum adhibuere. His consumtis, ad coria, pelles, ephippia, antilenas & postilenas ventum est, tandemque ossa mortuorum hominum, equorum aliarumque bestiarum exquisita sunt, putamina nucum, & quidquid in farinam redigi poterat, usurpabatur, indeque panem efficiebant, & multo vendebant precio. Herbæ & olera omnis generis cito consumta sunt. Famis rabies patrem matremque ad filiam mortuam edendam compulit; quod cum in Præfectorum notitiam venisset, illi metuentes ne illò tandem veniretur ut alter homo alterum comederet, parentes illos flammis tradidere. Post tantam calamitatem, cum viderent se ab Edicto pacis exclusos, Castræo sese dedidere.

mêmes.

Edictum illud pacis a Reformatis provinciarum male exceptum fuit, maximeque in Septimania, Aquitania, Gallo-provincia, Delphinatu, in aliisque tractibus, Regi libellos supplices dederunt, & cum illis non fieret satis, urbes & oppida quæ in ipsorum potestate erant retinuerunt, & societatem inierunt, ut Regios propulsare possent. Inde occasio nata novorum tumultuum, ut infra videbimus.

Circa finem Rupellanæ obsidionis quædam factiones erant in exercitu regio, quæ ortum habuerant post Sancti Bartholomæi carnificinam. Hæ factiones dicebantur *Male-contentorum*, Fidelium & novorum Catholicorum. *Male-contenti*, ii erant ex utraque Religione, qui Regni administrationem præsentem improbabant, maximeque Catharinæ consilia & gesta per cuniculos procedentia. Hi ea de causa non modo passim obmurmurabant; sed etiam consilia miscebant, ut rei remedia afferrent. Fideles erant ii Reformati, qui non mutata religione, Regi tamen militabant, etiam contra Rupellanos sibi religione socios. Novi Catholici ii erant, quos Sanbartholomæanus terror ad Missam ire coëgerat, nihil mutato tamen intus religionis cultu. Cum Rupellæ obsidio Regiis male procederet, Dux Alenconius erga fratrem Andinum invidia motus, & qui a tempore quodam

*La Popeliniere.*
*Thuanus.*

1573. quelque tems des erreurs des Calvinistes, avoit été très-fâché du meurtre de l'Amiral son ami, se mit à la tête de ces Mécontens, le Roi de Navarre & le Prince de Condé furent aussi de la partie & le Vicomte de Turenne, quoiqu'il n'eut alors que dix-sept ans, étoit comme l'ame du Parti, ingénieux, entreprenant & fort adroit. Il les alloit engager à des actions qui auroient fait grand bruit, & peut-être quelque bouleversement dant le Roiaume. Mais le sage La Noüe qui entroit dans leur conseil, les en détourna.

Entrée d'Henri Roi de Pologne dans Paris.

Les Ambassadeurs qui apportoient au Duc d'Anjou les Actes de son élection à la Couronne de Pologne, furent reçus à la Cour avec toute la magnificence imaginable. Le nouveau Roi par ordre de Charles son frere, entra à Paris par la porte S. Antoine, en équipage Roial & très pompeux. La Reine Mere qui en festins & réjouissances n'épargnoit rien en ces occasions, se surpassa en celle-ci. Elle fit une grande fête aux Thuilleries, où l'on vit entre autres choses seize nymphes, qui representoient les seize principales Provinces de France. Le Roi Charles souhaitoit fort que son frere se mît promptement en chemin, & le nouveau Roi ne se pressoit guere de partir, retenu par sa mere qui l'aimoit tendrement; ce qui fit que le Roi Charles, impatient de ces délais, les menaça une fois l'un & l'autre assez brusquement. Il se sentit depuis attaqué d'une fiévre lente qui le consumoit peu à peu: bien des gens crurent que ces menaces lui avoient procuré quelque potion.

Son départ de France.

Henri partit enfin. Le Roi, la Reine Mere, le Duc d'Alençon, & la Princesse Marguerite l'accompagnerent. Le Roi se trouva fort mal à Vitri sur Marne, & fut obligé de quitter la compagnie après avoir embrassé son frere. Le Roi de Pologne avec sa mere, le Duc d'Alençon son frere, & Marguerite sa sœur continuerent leur route, & arriverent à Nanci, où ils furent reçûs magnifiquement par le Duc de Lorraine. Ils allerent ensuite à Blamont, où Catherine après avoir embrassé son cher fils Henri à qui elle parla long-tems en secret, lui dit adieu, non sans verser des larmes, & revint en France avec le Duc d'Alençon & Marguerite. Henri continua sa route vers la Pologne, traversa l'Allemagne, & arriva à Cracovie où il fut couronné Roi.

Catherine craignoit beaucoup que le Duc d'Alençon ne demandât d'être Lieutenant General du Roi comme l'étoit son frere, & qu'il n'exclût sa mere

---

erroribus Calvinistarum imbutus, Colinii amici sui cædem ægerrime tulerat, *Male-contentorum* princeps & dux habitus fuit. Ipsi quoque hærebant Rex Navarræ & Princeps Condæus: Turenius autem Vicecomes septemdecim tantum annos natus, ceu anima factionis hujus erat, ingeniosus, dexter & ad res quasvis suscipiendas pronus: qui illos in negotia & gesta inducturus erat, quæ rumorem grandem, & fortassis perniciem ingentem in Regno paritura erant: verum sapiens ille Lanovius, qui in consilia eorum admittebatur, ab hujusmodi proposito illos avertit.

*Les mêmes.* Oratores Poloni qui Andino Duci acta electionis suæ ad Poloniæ coronam afferebant, cum magnificentia grandi in aula regia excepti fuere. Novus Rex, jubente Carolo fratre, per Sancti Antonii portam cum regio ornatu & vestitu & cum pompa ingressus Lutetiam est. Regina mater, quæ in ejusmodi celebritatibus, conviviis & oblectamentis nemini concedebat, in hac festivitate seipsam superavit. In Tegulariis illam celebravit, ubi inter alia visebantur nymphæ sexdecim, quæ sexdecim præcipuas Regni provincias repræsentabant. Rex Carolus admodum cupiebat ut frater suus cito viam carperet, novusque Rex, matre se detinente, procrastinabat. Rex vero Carolus moras non ferens, in matrem & fratrem minas intentavit. Exinde se lenta febri correptum sensit, quæ sensim illum enervabat. Multi vero putavêre minas illas intentatas poculum ipsi quodpiam conciliavisse.

Henricus tandem profectus est. Rex, Regina mater, Alenconius Dux & Margarita soror ipsum comitati sunt. Rex Carolus Vitriaci ad Matronam morbo correptus, fratremque amplexus, relicto cœtu discessit. Rex vero Poloniæ, cum matre, Alenconio, & Margarita pergentes Nanceium advenere, ubi a Lotharingiæ Duce magnifice excepti sunt. Inde in Album-montem venerunt, ubi Catharina postquam Henricum filium, quem diu & clam alloquuta est, amplexata fuit, ipsi nec sine lacrymis valedixit, & in Franciam regressa est cum Alenconio & Margarita. Henricus vero iter carpens, Germaniam trajecit, & Cracoviam venit, ubi Rex coronatus fuit. *Les mê[mes.]*

*Les mê[mes.]* Timebat Catharina ne Alenconius ab Rege postularet ut se Præfectum Generalem declararet, ut frater Henricus fuerat, neve matrem a Regni adminis-

du Gouvernement, ce que cette Princeſſe ambitieuſe craignoit extrêmement. 1573.
Elle ſavoit qu'il étoit ligué avec le Roi de Navarre, le Prince de Condé & les Montmorencis, & qu'il s'étoit tourné vers le parti Huguenot. Elle tint conſeil avec les Guiſes alors ſes amis, & parla au Roi pour le détourner de donner à ce Prince cette importante Charge; elle ſouhaitoit fort de la faire donner au Duc de Lorraine ſon gendre, ſous lequel elle eſperoit de gouverner tout.

Le Roi tiroit toujours à ſa fin, & accablé de mal comme il étoit, il ſembloit qu'il ne pourroit pas vivre long-tems. Catherine crut qu'il falloit ôter au parti Huguenot, tout dévoüé au Duc d'Alençon, la Rochelle ſa principale fortereſſe, & elle inſpira à Biron, à du Lude & à Puigaillart, le deſſein de ſurprendre cette Ville. Ils y avoient quelques intelligences, & ils mirent tout en œuvre pour faire réuſſir l'entrepriſe. Mais le Maire de la Ville en aiant eu le vent, fit ſaiſir quelques-uns de ceux qui étoient du complot. On trouva dans la maiſon de l'un d'entr'eux, un memoire où la conſpiration étoit fort détaillée. On fit ſaiſir tous les conjurez qui furent executez publiquement.

La nouvelle de cette entrepriſe allarma tous les Huguenots, qui, comme nous avons dit, n'avoient pas voulu accepter dans les Provinces la paix generale faite avec les Rochellois : ils prirent les armes en pluſieurs endroits. Le Roi deſavoüa l'entrepriſe faite ſur la Rochelle, & proteſta qu'il n'y avoit eu nulle part : il étoit certain que la Reine Mere à l'inſçû du Roi avoit ſuſcité Biron pour ſurprendre cette Ville. Mais les Huguenots, après ces declarations du Roi, ne ſe diſpoſerent pas moins à la guerre. Cependant le Duc d'Alençon remuoit à la Cour de France, fort irrité contre la Reine ſa Mere qu'il regardoit comme ſon ennemie. Le Comte Louis de Naſſau lui avoit offert de le faire declarer Chef de la guerre de Flandres. D'un autre côté les Huguenots, qui n'ignoroient pas qu'il étoit porté d'inclination pour eux, ſouhaittoient qu'il ſe mît à leur tête. Les Montmorencis ſachant que par l'intrigue de Catherine & des Guiſes ils étoient mal dans l'eſprit du Roi, le ſollicitoient de prendre ce parti, & le Vicomte de Turenne y emploioit tous ſes ſoins. Ils demandoient qu'on aſſemblât les Etats du Roiaume pour remedier aux maux infinis qu'une mauvaiſe adminiſtration y avoit introduits.

*Le Duc d'Alençon ſe tourne vers les Huguenots.*

---

tratione depelleret. Non ignorabat enim illum ſocietate junctum eſſe cum Rege Navarræ, Principe Condæo & Montmorenciis, & ad Hugonotorum factionem verſum eſſe. Conſilia autem miſcuit cum Guiſiis tunc amicis ſuis, & Regem alloquuta eſt ut illum averteret, ne tam grande munus Alenconio daret. Cupiebat autem ut conferretur Duci Lotharingiæ, ſub quo ſperabat ſe omnia recturam eſſe.

*...mêmes.* Rex Carolus ad finem vitæ ſemper vergens, uſque adeo oppreſſus morbo erat, ut plane videretur non poſſe illum diu in vivis eſſe. Putavit vero Catharina e re fore, ſi Hugonotis Alenconio Duci addictis Rupella auferretur, quæ præcipuum ipſorum propugnaculum erat, atque Birono, Ludio & Pigallario ſuaſit, ut urbem illam intercipere tentarent. Quoſdam in illa re ſecum conſpirantes habebant, & nihil non egerunt, ut rem propoſitam & optatam aſſequerentur; ſed cum id ad notitiam ejus, qui Major in urbe vocabatur, veniſſet, ipſos comprehendi juſſit. In unius illorum ædibus deprehenſum fuit reſcriptum ubi conſpiratio tota minutatim recenſebatur. Conjurati omnes capti & ſupplicio publice affecti ſunt.

Hujuſce conſpirationis fama Hugonotos omnes perculit, qui, ut diximus, in Provinciis generalem pacem cum Rupellanis factam admittere noluerant. Multis in locis illi arma ſumſere. Rex conteſtatus eſt illum Rupellæ intercipiendæ conatum injuſſu ſuo & ſe inſcio factum eſſe, certumque erat Catharinam Rege nec monito, nec conſentiente, Bironum ad urbem illam ex improviſo capiendam ſuſcitaviſſe: verum Hugonoti, Rege hæc affirmante, non minus ad arma accurrebant. Inter hæc Alenconius in aula regia omnia movebat, in Catharinam matrem indignatus, quam ſibi inimicam putabat. Ludovicus Comes Naſſovius ipſi pollicitus erat, effecturum ſe ut Belgici belli dux declararetur. Ex altera vero parte Hugonoti non ignorantes ipſum ad partes ſuas propendere, Alenconium ſibi ducem conſtituere geſtiebant. Monmorencii quoque, cum ſcirent ſe Catharinæ & Guiſiorum artificio Regi inviſos eſſe, apud Alenconium inſtabant, ut partes illas amplecteretur. Turenius item idipſum perpetuo moliebatur. Poſtulabant illi ut Regni Ordines congregarentur, atque ut infinita mala, quæ ex prava adminiſtratione ſuborta fuerant, de medio tollerentur. *Les mêmes.*

1573. Ceux de ce parti étoient appellez les *Malcontens*, & on les appella depuis les *Politiques*. Le vrai moien d'empêcher que le Duc d'Alençon ne se mît à la tête des Politiques, étoit de le déclarer, en la place de son frere Henri, Lieutenant General du Roiaume. Mais Catherine qui craignoit que si cette Charge étoit donnée au Duc d'Alençon, ceux de sa faction ne se servissent de cette occasion pour exclure le Roi de Pologne de la Couronne de France, si le Roi son frere venoit à mourir, persuadoit à Charles ou de l'abolir entierement, ou d'y mettre quelqu'un qui ne pût rien prétendre à la Couronne de France, & qui ne fût lié à aucune faction; elle entendoit par-là le Duc de Lorraine son gendre. Le Roi indiqua alors une Assemblée à Compiegne. La Reine Mere croioit éluder ainsi la demande des Politiques qui vouloient qu'on tînt les Etats Generaux, bien assurée que rien ne seroit établi à Compiegne que selon ses desirs.

Les Politiques s'apperçûrent de ses desseins, les firent connoître au Duc d'Alençon, & lui persuaderent de se mettre à la tête & des mêmes Politiques, & des Reformez, qui étoient déja en armes dans plusieurs Provinces du Roiaume. Avant que de se déclarer, ils voulurent prendre l'avis de François de Montmorenci. Celui-ci plus sage qu'eux, voiant que si l'on prenoit ce parti, la guerre civile alloit s'allumer dans le Roiaume plus forte & plus dangereuse qu'elle n'avoit jamais été, les en dissuada. Il s'offrit d'aller lui-même demander au
1574. Roi, pour le Duc d'Alençon, la Charge de Lieutenant General. Il le fit, & lui allegua de si fortes raisons que le Roi la lui accorda. Mais des incidens qui arriverent dans le même tems gâterent tout.

Les Huguenots souhaitoient ardemment d'avoir le Duc d'Alençon à leur tête; ils n'oublioient rien pour l'obliger à se ranger au plûtôt de leur côté, & firent une action d'éclat qui changea tout-à-fait la face des affaires. Chaumont de Guitri, un de leurs Chefs, parut tout d'un coup avec deux cens chevaux bien armez, auprès de saint Germain en Laye où étoit la Cour, dans le dessein d'obliger le Duc d'Alençon, déja suspect à cause de ses intelligences avec les Reformez, de se retirer & de venir les joindre. Le Vicomte de Turenne & quelques autres le sollicitoient de le faire: mais sa troupe étoit trop grande

---

*La Popeliniere.* *Thuanus.* Qui illas partes sectabantur, *Male-contenti* primo, deindeque *Politici* appellati sunt. Hoc certe modo poterat Rex impedire quominus Alenconius se Politicorum ducem constitueret, si nempe illum Andini loco Præfectum Generalem Regni constitueret: verum Catharina metuens ne si tale munus Alenconio daretur, qui partes ejus sectabantur, hinc occasione sumta, Poloniæ Regem a Corona Francica excluderent, si Carolus Rex fato fungeretur, Carolo suadebat, vel ut hujusmodi Præfecturam aboleret omnino, vel ut alicui conferret, qui ad Coronam Francicam nullo jure vocaretur, & qui nulli factioni hæreret: subintelligebat illa Ducem Lotharingiæ generum suum. Rex tunc conventum indixit Compendii habendum. Sic Catharina se Politicorum postulata elusuram putabat, qui Ordines Regni congregari volebant, certum habens nihil Compendii præter optata sua statuendum fore.

Politici Catharinæ consilia comperta habentes, Alenconio illa nota fecere, suadebantque illi, ut se Politicorum simul & Reformatorum ducem efferret, qui Reformati jam in Provinciis multis arma sumserant. Antequam consilium ipsi suum patefacerent, rem Francisco Montmorencio declaravêre, qui illis prudentior, cum prospiceret hoc pacto bellum per totum Regnum incensum iri, majus, periculosiusque quam ante fuerat, ipsos ab hoc consilio avertit, seque a Rege postulaturum dixit, ut Alenconium Præfectum regni Generalem constitueret. Regem vero adiit, idque ab illo postulavit, remque temporum conditioni ita opportunam esse probavit, ut postulatum Rex concederet.

Verum quædam tunc intercidere, quæ omnia pessum dederunt. Hugonoti, qui Alenconium sibi ducem constituere gestiebant, nihil non agebant ut illum quam celerrime possent ad suas partes deducerent, tuncque rem designavêre, qua rerum facies omnino mutata est. Calvomontius Guitrius Reformatorum dux subito comparuit cum ducentis equitibus egregie armis instructis, prope Sanctum Germanum in Laia, ubi aula regia tunc erat, eo nempe consilio ut Alenconium jam suspectum, quod cum Reformatis consentiret, sic induceret ut ad turmam suam properaret. Turenius & alii quidam apud Alenconium instabant ut ad Guitrium se reciperet: verum turma ejus & numerosior erat quam ut posset te- *Les m*

pour

pour se retirer en secret ; & trop petite pour qu'il pût se mettre hardiment à la tête, & soutenir l'effort de la Maison du Roi, qui ne manqueroit pas de venir le charger. D'ailleurs La Mole son favori, & participant de tous ses secrets, prévoiant que cette levée de bouclier faite si précipitamment ne réussiroit pas, pour se mettre à couvert, avoit tout déclaré à la Reine Mere. Elle mit d'abord l'allarme dans la Cour ; une partie des courtisans, & beaucoup d'autres gens de differente qualité, s'enfuirent, tant la terreur fut grande. Catherine persuada au Roi de quitter promptement S. Germain en Laye. Il s'en alla à Vincennes, menant avec lui le Duc d'Alençon, le Roi de Navarre & le Prince de Condé, qui n'étoient point encore arrêtez, mais observez de près. 1574.

Cependant les nouvelles furent apportées à la Cour, que les Reformez avoient pris les armes dans la plûpart des Provinces du Roiaume. La Noüe avoit porté la Rochelle à se soulever, & s'étoit saisi de Lusignan & de quelques autres places dans le Poitou. D'autres Chefs des Huguenots avoient pris dans l'Angoumois & dans la Saintonge, Pons, Roian, Talmont & beaucoup d'autres Villes. En Dauphiné, Monbrun qui avoit aussi levé l'étendart, prenoit tous les jours des places sur les Catholiques, & Mongon faisoit la guerre dans le Velai avec le même succès. Les Reformez du Vivarès & de tout le Languedoc étoient aussi en armes. Danville en étoit Gouverneur. La Reine Mere qui le haïssoit mortellement auroit bien voulu le destituer. Elle envoia même des gens avec ordre de se saisir de lui. Il n'ignoroit pas ses intentions, & s'étoit emparé de Montpellier, Lunel, Beaucaire & Pezenas, mais il perdit cette derniere Ville par la trahison de celui à qui il en avoit confié la garde. Il fut enfin destitué de sa Charge ; mais malgré cela il s'y maintint comme on verra dans la suite.

Les Huguenots en armes prennent des places.

Le bruit de ce qui s'étoit passé à S. Germain en Laye, s'étoit répandu par tout ; on disoit publiquement qu'on s'étoit voulu saisir de la personne du Roi ; que le Duc d'Alençon, le Roi de Navarre & le Prince de Condé étoient les Chefs de cette entreprise. Ce dernier trouva moien de se retirer vers Amiens, & se sauva depuis en Alemagne. A la persuasion de la Reine Mere, les deux Princes firent une déclaration, où ils assuroient que bien loin d'avoir jamais voulu rien attenter sur la personne du Roi, ils avoient ci-devant été & seroient

---

creto se recipere, & minor, quam ut valeret pugnatorum regiæ aulæ, qui haud dubie ipsum invasuri erant, impetum sustinere. Ad hæc vero Mola gratiosus sibi & secretiorum consiliorum particeps, cum prospiceret rem tam conspicuam & tam præcipiti consilio actam non prosperum exitum habituram esse, omnia Catharinæ detexerat. Illa vero in aula regia pavorem magnum intulit. Aulicorum pars, aliique multi diversæ conditionis tanto terrore perculsi sunt, ut aufugerent. Catharina Regi suasit ut ex Sancto Germano celeriter discederet. Vincennas ille se contulit, secum ducens Alenconium, Navarrum & Condæum, qui nondum apprehensi fuerant, sed sedulo observabantur.

*Les mêmes.* Inter hæc in aula regia nunciatum fuit Reformatos in plerisque Regni provinciis arma sumsisse. Lanovius Rupellanos ad rebellionem induxerat, Lusinianumque & alia oppida apud Pictonas ceperat. Alii Hugonotorum duces in Engolismensi tractu & in Santonibus Pontium, Roianum, Talmontium, aliaque oppida multa occupaverant. In Delphinatu Monbrunus, qui etiam vexillum erexerat, oppida quotidie Catholicis eripiebat. Mongonius quoque in Velaunis cum prospero exitu bellum gerebat. In Variensi tractu & in Septimania Reformati arma sumserant. Damvilla istius Provinciæ Præfectus erat: Catharina illum odio summo prosequebatur & a Præfectura removere cupiebat. Misit etiam quosdam, qui illum comprehendere jussi erant ; quod cum non ignoraret ille, Monpelium, Lunellum, Belloquadram & Picenas ceperat ; sed hoc postremum oppidum amisit per proditionem illius, cui ipsum commiserat custodiendum. Damvilla a Præfectura destitutus fuit : verum nihil obstantibus regiis jussis, Præfecturam ille diu tenuit, ut infra videbitur.

Rei apud S. Germanum gestæ fama circumquaque volaverat. Palam dicebatur quosdam Regem ipsum comprehendere voluisse, conspirationis duces fuisse Alenconium, Navarrum & Condæum. Condæus autem versus Ambianum dilapsus est, posteaque in Germaniam se recepit. Suadente Catharina ambo reliqui Principes rescriptum emisere, quo declarabant se nihil unquam contra Regis personam attentare voluisse ; imo semper ita affectos esse & fuisse ut pro *Les mêmes.*

1574. toujours prêts à expoſer leur vie pour ſa conſervation, & pour la défenſe de ſa Couronne, & pour conſerver la paix & la tranquillité de ſon Roiaume. L'Acte fut donné au Bois de Vincennes le 24 Mars de l'an 1574.

La Mole & le Comte de Coconas mis en juſtice.

Le Roi qui juſqu'alors avoit uſé de beaucoup de patience, indigné de la conſpiration de ſon frere joint aux malcontens & aux Huguenots, commanda à Chriſtophe de Thou de faire la recherche des coupables, & de punir ceux qui ſeroient convaincus d'y avoir trempé. On fit ſaiſir La Mole favori du Duc d'Alençon, le Comte de Coconas & pluſieurs autres. On envoia des gens pour prendre Montmorenci Thoré, le Vicomte de Turene, Laſin & Grandchamp; mais ils avoient pris la fuite, & s'étoient mis en lieu de ſureté. On interrogea La Mole qui ne confeſſa rien, & nia tout ce qu'on mettoit en avant ſur cette conſpiration. On vint enſuite au Comte de Coconas, qui declara tout ce qu'il avoit vû & entendu dire, découvrit tout le complot, & chargea les Marêchaux de Montmorenci & de Coſſé. Le Duc d'Alençon fut enſuite interrogé, qui en poſture de criminel & en tremblant, declara tout ce qu'il ſavoit, & par ſa confeſſion indiqua bien des complices, ſans taire ceux qui étoient le plus avant dans ſes interêts.

Le Duc d'Alençon & le Roi de Navarre interrogez.

On vint au Roi de Navarre, & il comparut courageuſement plutôt comme accuſateur que comme coupable. Il ſe plaignit amerement des injures qu'il avoit reçûes de la Reine Mere, qui lui en vouloit principalement, parce qu'elle le voioit trop attaché à la perſonne du Roi Charles: il proteſta qu'il perſevereroit toute ſa vie dans cet attachement. Il avoüa pourtant que les mauvais offices de la Reine qui tâchoit toujours de le rendre ſuſpect, l'auroient enfin forcé de ſigner l'Ecrit que les Politiques & les Reformez avoient mis au jour, & de ſe retirer de la Cour, où il ne pouvoit plus vivre avec honneur & ſureté, & où les ennemis du nom de Bourbon dominoient. Il finit en marquant aſſez clairement le complot que, ſelon la voix publique, la Reine Mere avoit fait contre la vie du Roi, pour faire regner en ſa place le Roi de Pologne. Il repeta les mêmes choſes cinq jours après, en preſence de la Reine Mere, du Cardinal de Bourbon, & de pluſieurs autres.

On fit le procès à La Mole, à Coconas & à quelques autres qui furent condamnez à mort. La Mole fut mis à la queſtion & interrogé ſur une image de cire

---

ejus conſervatione, pro Coronæ ipſius defenſione, pro pace & tranquillitate Regni ſervanda, ſemper ad vitam ipſam exponendam parati ſint, quod reſcriptum datum fuit Vincennis die vigeſima quarta Martii anno 1574.

*Les mêmes.* Rex qui hactenus multa uſus patientia fuerat, de conſpiratione fratris cum male-contentis & Hugonotis juncti indignatus, Chriſtophoro Thuano mandavit, ut de ejus auctoribus & de conſciis perquiſitionem faceret, & de ſcelere hujuſmodi convictos plecteret. Mola Alenconio Duci gratioſus, Comes Coconaſius plurimique alii apprehenſi ſunt. Miſſi ſunt etiam qui Montmorencium-Thoræum, Vicecomitem Turenium, Laſinium & Grandicampum comprehenderent: at illi fugâ ſibi conſuluerant, & in tuto ſe collocaverant. Interrogatus fuit Mola, qui nihil confeſſus eſt, & omnia de conſpiratione hujuſmodi prolata negavit. Ad Coconaſium deinde ventum eſt, qui omnia quæ viderat, audieratque declaravit. Conſpirationem totam aperuit, & Monmorencium Coſſæumque Mareſcallos ut conſcios declaravit. Dux Alenconius poſtea interrogatus fuit, qui quaſi noxius ac tremens omnia confeſſus eſt, & conſcios multos indicavit, etiamque eos qui magis addicti ipſi erant in medium protulit.

Ad Regem Navarræ denique ventum eſt, qui audacter & magis ut accuſator, quam ut accuſatus comparuit. Conqueſtus amariſſime eſt de injuriis quas a Regina matre acceperat, quæ ſibi ideo magis infenſa erat, quod ſe videret Regi Carolo addictiſſimum, ſeque eodem illum affectu per totam vitam proſequuturum eſſe conteſtatus eſt. Confeſſus tamen eſt molimina Reginæ matris, quæ ut ſe ſuſpectum redderet nihil non machinabatur, eò ſe compulſura fuiſſe, ut Politicorum & Reformatorum reſcripto, quod in publicum emiſerant, ſubſcriberet, & ab aula regia ſecederet, ubi non ultra cum honore & ſecuritate degere poſſet, & ubi inimici nominis Borbonii dominarentur. Clauſit demum ſatis clare ſubindicando conſpirationem Catharinæ contra Regis vitam, ut in ejus locum Regem Poloniæ induceret. Eadem ipſa repetiit quinto inſequente die, præſentibus Regina matre, Cardinale Borbonio & aliis plurimis.

In judicium acti ſunt Mola, Coconatius & quidam alii, qui capitali ſententia damnati ſunt. Mola ante ſupplicium tormentis applicatus, & interrogatus circa imaginem ceream quam juxta cor gerebat, *Les mê[mes.]*

qu'il portoit ſur le cœur, il dit qu'il la portoit pour charmer une jeune Provençale qu'il aimoit à la fureur, & que Coſme Rougier Florentin la lui avoit donnée. On ſaiſit d'abord Rougier, & on alloit lui faire ſon procès. Mais la Reine Mere fort adonnée à toutes ſortes de preſtiges & à l'art magique, le fit tirer des mains des Juges, & le garda pour s'en ſervir. La Mole fut décapité. Le Comte de Coconas fut executé de même, après avoir averti le Roi de ſe garder des embuches qu'on lui tendoit de plus d'un endroit. 1574.

La Mole & Coconas executez.

La maladie de ce Prince augmentoit de jour en jour; & quand la Reine vit qu'il n'en pouvoit pas échapper, craignant que pendant l'abſence du nouveau Roi qui devoit lui ſucceder, les Maréchaux de Montmorenci & de Coſſé ne remuaſſent, elle perſuada au Roi Charles que ſa maladie rendoit plus ſoupçonneux, de les faire venir à la Cour. Torci fut envoié leur porter l'ordre; malgré les avis de pluſieurs qui les en détournoient, ils s'y rendirent, & furent conduits à la Baſtille; les Pariſiens en témoignerent leur joie par des cris & des huées, qu'ils continuerent juſqu'à ce qu'ils furent enfermez.

Les Maréchaux de Monmorenci & de Coſſé mis en priſon.

Les Reformez s'étoient ſoulevez dans les Provinces; ils avoient fait une proteſtation, où ils diſoient que c'étoit une abſoluë neceſſité qui les avoit obligez de prendre les armes. On y fit une réponſe qui fut publiée à Lion. Ces ſortes d'Ecrits ſont ordinairement de foibles armes qui ne terminent rien. M. de Montpenſier commandoit l'armée qui devoit agir dans le Poitou. Matignon accompagné de Fervaques étoit en Normandie, où les Reformez, dont les Chefs étoient Montgommeri & Colomiers, avoient pris Saint Lo, Carentan, Domfront, & quelques autres Places. Montgommeri après avoir demeuré quelque tems aux Iſles de Gerſai & de Greneſei, étoit venu en Normandie pour y commander les gens de ſon parti. Matignon aſſiegea S. Lo, & Montgommeri avec ſa cavalerie ſe retira à Domfront. La Reine Mere, qui regardoit Montgommeri comme le meurtrier du Roi Henri ſon époux, fit ramaſſer juſqu'à quatre mille hommes de pied & mille chevaux, & envoia ce renfort à Matignon, qui ſachant que Montgommeri s'étoit retiré à Domfront, partit en diligence, & alla l'inveſtir avec ſes troupes. Montgommeri ne s'attendant point à être aſſiegé, ne trouva dans Domfront que quatre-vingt Arquebuſiers, dont l'Enſeigne étoit d'intelligence avec les Catholiques. Mais aiant été décou-

---

Thuanus.

reſpondit ſe illam geſtare, ut cor puellæ Provincialis, quam ipſe deperibat, alliceret, illamque imaginem ſibi datam fuiſſe a Coſmo Rogerio Florentino. Rogerius ſtatim comprehenſus eſt, & ad Judices actus; at Catharina præſtigiis & magicis artibus addictiſſima, Rogerium ex Judicum manibus eductum penes ſe ſervavit, ut illo uteretur. Mola capite truncatus eſt. Eamdem ſortem expertus eſt Coconatius, monito ſæpius Rege, ut diligenter ab inſidiis, nec unis, ſibi caveret.

Les mêmes.

Invaleſcente in dies Regis morbo, cum Regina parens, jam de morte ejus certa, de novo Rege cogitaret, verita ne per ejus abſentiam Monmorencius & Coſſæus quidpiam molirentur, Regi Carolo ſuaſit, quem morbus magis ſuſpicioſum effecerat, ut illos in aulam regiam vocaret. Torcius ad eam rem miſſus fuit. Etiamſi vero a multis ut ne accederent moniti fuiſſent, venerunt tamen & ſtatim in Baſtiliam inducti ſunt, Pariſiis plaudentibus, & clamoribus dicteriiſque illos inceſſentibus, donec in carcerem conjecti eſſent.

La Popeliniere.

In Provinciis Reformati arma ſumſerant, Proteſtationem evulgaverant ubi ſe neceſſario & compulſos ad arma cucurriſſe dicebant: ad quam contrario ſcripto Lugduni publicato reſponſum eſt. Hæc vero ſcripta debilia arma ſunt, queis nihil perficitur. Monpenſerius Dux exercitui in Pictonum tractu bellum geſturo imperabat. Matignonus vero cum Fervacio in Normannia erat, ubi Reformati quorum duces erant Mongommerius & Columbarius, Fanum Laudi, Carentanum, Damfronium & alia loca ceperant. Mongommerius, poſtquam per aliquod tempus in inſulis Gerſæa & Greneſæa manſerat, in Normanniam venerat, ut factioni ſuæ addictis imperaret. Matignonus Fanum Laudi obſedit, & Mongommerius cum equitatu ſuo Damfronium ſe recepit. Catharina, quæ Mongommerium ut Regis Henrici interfectorem oderat, pedites quater mille & equites mille congregari curavit, & ad Matignonum miſit, qui cum ſciret Mongommerium ſe Damfronium recepiſſe, celeriter profectus, oppidum illud obſedit. Mongommerius cum de tali obſidione nihil cogitaret, Domfronii repetit tantum octoginta ſclopetarios, quorum Signifer cum Catholicis conſentiebat: ſed

1574. vert, il fut puni comme traître. L'infanterie Catholique étant arrivée, on commença le siege. Montgommeri n'avoit pour la garde de la Ville & du Château, que cinquante chevaux & environ quatre-vingt-dix Arquebusiers, en y comprenant quelques valets des Gentilshommes, & plusieurs d'entre eux craignant le succès de ce siege desertoient dès qu'ils en trouvoient l'occasion. De sorte que cette petite garnison diminuoit à vuë d'œil. Montgommeri fut bien-tôt obligé d'abandonner la Ville, & de se retirer dans le Château. Matignon le fit battre de son artillerie, & la bréche étant grande, il fit donner un assaut. Montgommeri n'avoit que quarante hommes pour défendre la bréche, qui combattirent vaillamment, & repousserent les assaillans; une partie des assiegez se déroba la nuit. Montgommeri soutint pourtant encore un assaut, après lequel il ne lui resta que seize hommes qui se déroboient l'un après l'autre; de sorte qu'il fut obligé de composer à condition qu'il auroit la vie sauve, & demeureroit prisonnier.

*Mongommeri fait prisonnier.*

Le siege de S. Lo continuoit toujours, & Matignon s'y rendit avec son armée, après qu'il eut pris Domfront. Colomiers qui commandoit dans la place, quoiqu'elle fut très-foible, se défendoit vaillamment, & ne vouloit point entendre parler de composition. Les assiegeans firent approcher Mongommeri des murs pour l'exhorter à capituler. Colomiers lui dit mille injures, & lui reprocha que pouvant mourir glorieusement les armes à la main, il s'étoit livré aux Catholiques, si accoutumez à ne point garder la foi promise; il lui dit que voulant sauver sa vie, il s'étoit reservé à une mort ignominieuse. On battit la Place, & Colomiers se défendit en brave; il fut tué à l'assaut, & la Ville fut prise par force avec une perte considerable des Catholiques. Matignon alla ensuite assieger Carentan, qui se rendit sans aucune défense.

*Colomiers tué en défendant S. Lo.*

La Reine Mere aiant eu nouvelle que Montgommeri étoit pris, declara qu'elle ne vouloit avoir aucun égard à la capitulation & au traité fait par Matignon, & lui donna ordre de l'envoier à Paris sous sure garde. Matignon qui vouloit se conserver les bonnes graces de la Reine Mere, le fit conduire à Paris par Vassé, qui le remit entre les mains du Parlement.

Le Duc de Montpensier qui commandoit l'armée de Poitou joint avec du Lude Gouverneur de la Province, Puigaillard & plusieurs autres Seigneurs &

---

deprehensus, ut proditor pœnas luit. Cum pedites Catholici advenissent, obsidio cœpta est. Montgommerius ad defensionem oppidi & castelli quinquaginta equites & circiter nonaginta sclopetarios habebat, annumeratis etiam Nobilium famulis, quorum plurimi obsidionis exitum timentes, quavis oblata occasione aufugiebant, ita ut præsidium in dies minueretur, & Mongommerius oppidum deserere & in castellum se recipere coactus sit. Matignonus tormentis suis castellum verberavit, & collapsa muri parte, oppugnationem cœpit. Mongommerius sexaginta solum armatos habebat ad hostem propulsandum, qui fortiter pugnavere, & Regios depulerunt; sed nocte sequenti pars præsidiariorum castellum deseruit. Mongommerius tamen alteram oppugnationem sustinuit, qua cessante sexdecim solum pugnatores ipsi supererant, qui unus post alium dilabebantur, ita ut ad pactionem faciendam compulsus sit illa conditione ut ipse captivus salva vita maneret.

*Les mêmes.* Sancti Laudi obsidio semper continuabatur, & Matignonus post captum Damfronium cum exercitu illò movit. Columbarius oppidi Præfectus strenuissime pugnabat, etsi debilissimum & non munitum oppidum erat: deditionem vero & pactionem ne auditu quidem ferebat. Regii Mongommerium admoverunt, qui ipsum ad deditionem cohortaretur. Columbarius mille maledicta in illum protulit, & cum contumelia dixit ipsum Mongommerium cum posset gloriose ut fortem virum decebat, mori, sese Catholicis dedidisse, quibus solenne erat fidem datam non servare, addiditque ipsum ut vitam servaret, sese ad ignominiosam mortem reservavisse. Tormentis oppidum quatitur, fortiterque pugnans Columbarius in oppugnatione cecidit. Oppidum vi captum est: Catholici vero multos suorum amiserunt. Matignonus postea Carentanum obsedit, oppidumque sine pugna deditum est

Catharina vero ubi Mongommerium captum fuisse didicit, se pactionem à Matignono cum illo factam non ratam habere dixit, Matignonoque præcepit ut illum sub tuta custodia Lutetiam mitteret. Matignonus qui Reginæ matris gratiam aucupabatur, a Vassæo illum Lutetiam duci curavit, qui eum Curiæ Parisini Senatus tradidit. *Les mêmes.*

Monpenserius Dux qui exercitui in Pictonibus imperabat, junctus cum Ludio Provinciæ Præfecto, Pigallario & plurimis aliis ducibus atque Præfectis, non *Thuanus*

Officiers, avançoit fort peu. Biron étoit dans la Saintonge avec un corps de troupes, & avoit des intelligences dans Tonnai-Charente, dont il vouloit s'emparer : mais la méche fut découverte, & les Reformez qui regardoient Biron comme un homme de leur secte, se méfierent de lui depuis ce tems-là. Montpensier presenta bataille à La Nouë, qui la refusa : il partagea alors son armée, envoia Puigaillard assieger Talmont, & alla lui-même avec le reste des troupes mettre le siege devant Fontenai. Puigaillard prit Talmont, & vint rejoindre Montpensier devant Fontenai. Ce siege fut long, comme nous verrons. 1574.

En Languedoc les Reformez étoient fort puissans & tenoient un grand nombre de Places. Ils attendoient un secours d'Alemagne, que le Prince de Condé leur avoit promis. Ce Prince après sa fuite, s'étoit retiré à Strasbourg, d'où il avoit agi auprès des Princes Protestans d'Allemagne, pour procurer de puissans secours à ceux de son parti. Il falloit de l'argent comptant pour faire marcher les Reitres & les Lanskenets : les Reformez de Languedoc avoient promis de lui en faire tenir. Le Prince envoia des gens pour les sommer de tenir parole. Montmorenci-Thore qui étoit avec le Prince de Condé, écrivit à son frere d'Anville Gouverneur de Languedoc, qui étoit alors à Montpellier, l'exhortant de se joindre promptement aux Reformez, de peur qu'il ne tombât dans le même malheur que leur frere, qui étoit alors en prison.

Cependant le Roi accablé de son mal, se vit enfin réduit à la derniere extrêmité. La Reine Mere, dit M. de Thou, envoia au nom du Roi des Lettres aux Gouverneurs des Provinces, où le Roi disoit que son mal ne lui permettant pas de vacquer aux affaires de son Roiaume, il commandoit qu'on obéït à sa mere comme à lui-même ; & que si Dieu venoit à l'appeller de ce monde, il vouloit qu'on continuât à lui obéïr jusqu'à ce que son frere seroit arrivé de Pologne. Le lendemain on en dressa en presence du Duc d'Alençon, du Roi de Navarre, & du Cardinal de Bourbon, Princes qui pouvoient prétendre à la Regence, un Acte où la volonté du Roi étoit expliquée. Cet Acte ne pût être enregistré que le lendemain des Fêtes de la Pentecôte. Les Princes & le Parlement vinrent alors prier la Reine Mere de prendre la Regence du Roiaume.

*Charles IX. malade déclare sa mere Regente.*

---

multa statim præstitit. Bironus vero, qui in Santonibus copiarum manum ducebat, Tonam ad Carantonum ubi quidam erant secum consentientes, per proditionem capere tentavit ; sed re detecta, Reformati Bironum, quem suis rebus favere antea putabant, exinde suspectum habuerunt. Monpenserius ad pugnam paratus contra Lanovium movit, qui pugnam detrectavit. Tunc Monpenserius diviso exercitu, Pigallarium ad Talmontium obsidendum misit, ipseque cum reliquo exercitu Fontenæum obsedit. Pigallarius Talmontium cepit, posteaque Monpenserium junxit ante Fontenæum, cujus obsidio diuturna fuit, ut infra videbimus.

*Thuanus.* In Septimania Hugonoti potentissimi erant, multasque urbes oppidaque tenebant. Magnum pugnatorum auxilium ex Germania mittendum exspectabant, quod pollicitus erat Princeps Condæus. Post fugam enim ille suam, Argentoratum se receperat, & auxilia a Germanis Principibus petierat ad Reformatos Francos mittenda ; sed ut Germani equites pedites que in opem venirent, numeranda pecunia erat. Reformati vero Septimaniæ se summam missuros polliciti fuerant. Misit vero Princeps viros, qui ut promissis starent admonerent. Monmorencius Thoræus, qui cum Principe Condæo erat, Damvillæ fratri Septimaniæ Præfecto scripsit, qui tunc Monpelii erant, cohortatusque illum est ut se quamprimum Reformatis adjungeret, ne sibi idem infortunium accideret, quod fratri suo tunc in carcere detento.

*Le même.* Interea Rex Carolus morbo oppressus, in extrema incidit. Regina parens, inquit Thuanus, Regis nomine literas ad Præfectos Provinciarum misit ; quibus Rex ægritudinem suam causatus, curam negotiorum Regni sui in matris manus deponere se dicebat, mandabatque ut ipsi perinde atque sibi omnem obedientiam præstarent, & si Deo ita placitum esset, ut ipse ad meliorem vitam transferretur, donec Rex Poloniæ in Galliam adveniret, ejus imperiis semper parerent. Postridie vero præsentibus Alenconio Duce, Rege Navarræ & Cardinale Borbonio, qui poterant regni administrationem quasi ad se competentem expetere, diploma conficitur, in quo Rex matrem Regentem constituebat, quod tamen diploma nonnisi quatriduo post & transactis Pentecostes diebus promulgari potuit, tuncque Principes & Senatus Curia Reginam parentem rogarunt ut Regni administrationem sumeret.

1574.

Mort de Charles IX.

Le Roi Charles avant l'enregiſtrement, après avoir ſouffert de longues & cruelles douleurs, mourut le jour de la Pentecôte 30 Mai, où l'acte fut dreſſé, âgé de vingt-quatre ans, dix mois & trente jours; après avoir regné douze ans, cinq mois & vingt-cinq jours. Prince que la nature avoit favoriſé d'un excellent eſprit & de grands talens, ſi la mauvaiſe éducation & la trop grande indulgence de ſa mere ne l'avoient gâté. Il étoit doüé d'un grand courage, d'une ſagacité & d'une penetration merveilleuſe, d'une éloquence mâle, d'une prudence qui ſurpaſſoit ſon âge, mais qui degeneroit quelquefois en fourberie. Subtil à diſcerner & connoître les eſprits; moderé dans ſes dons & ſes bienfaits, qu'il ne diſtribuoit que ſelon les mérites: ce qui fit que les courtiſans, dont la cupidité n'a point de bornes, l'accuſoient de n'être point liberal. Fort ſujet à la colere, il s'emportoit ſouvent. Ses violens exercices, ſur tout à cheval, & ſes longues veilles, l'entretenoient dans cette humeur: enſorte que, quoiqu'il fut extrêmement diſſimulé, ſon emportement alloit quelquefois juſqu'à la fureur.

Son caractere.

Il étoit de grande taille, un peu courbé, & panchoit la tête d'un côté, d'un regard rude & farouche; ſon nez étoit aquilin, ſa couleur étoit pâle & plombée, & au reſte le corps bien formé, les membres robuſtes, aimant le travail, & fort ſobre. On crut que ſa mort avoit été avancée par quelque potion. Ceux qui étoient intereſſez à ôter ce ſoupçon, le firent ouvrir par les Chirurgiens & les Medecins, on trouva au dedans bien des enflures qui augmenterent l'opinion d'une mort violente. Il aimoit la chaſſe juſqu'à la folie, ſe plaiſoit à couper & à éventrer les bêtes, & à tremper ſes mains dans leur ſang; ce qui contribuoit à le rendre plus feroce, & augmenter ſon penchant à la cruauté.

Ennemi du repos, quand il étoit revenu de la chaſſe, il joüoit à la paume, ou ſe mettoit à danſer, ou à de plus violens exercices, comme à fabriquer des armes & battre le fer juſqu'à ſuer à groſſes goutes. Peu adonné aux femmes, il eut pourtant un bâtard nommé Charles comme lui, qui fut Comte d'Auvergne, & depuis Duc d'Angoulême. Il dormoit peu, & depuis la journée de Saint Barthelemi, ſon ſommeil étoit interrompu par des ſonges terribles. Il appelloit alors des Joüeurs d'Inſtrumens, qui par leurs ſymphonies lui procuroient le repos & le ſommeil.

---

*Le même.* Rex Carolus antequam hæc in acta referrentur & promulgarentur, poſt graves & diuturnos dolores mortuus eſt ipſo Pentecoſtes die 30 Maii, quo ipſo die diploma conſcriptum fuerat, cum annos vixiſſet viginti quatuor, decem menſes & triginta dies, regnaſſet annos duodecim, quinque menſes & viginti quinque dies: Princeps præclara indole & magnis virtutibus præditus, ſed prava educatione, & matris indulgentia hæc vitiata fuere. Fuit in eo fortunæ par animus, ingenium ſagax & acutum, maſcula facundia, prudentia ſupra ætatem, quæ plerumque in vafritiem degenerabat, acre in aliorum ingeniis dignoſcendis judicium, moderatus in donis ac beneficiis, quæ ſecundum merita diſtribuebat, indeque apud aulicos, quorum cupiditas inexplebilis eſſe ſolet, minus liberalis habebatur. Ad iracundiam præceps erat, quæ violenta & aſſidua equitatione, ac vigiliis alebatur, & licet ſummus diſſimulator eſſet, nonnunquam per intervalla ad furorem uſque erumpebat.

*Le même.* Statura fuit prægrandi; ſed paulum incurva, obſtipo capite, oculis torvis, naſo adunco, colore pallido & plumbeo: de cætero bene compoſitis membris & lacertoſa corporis mole, laboris & inediæ patiens, ac fere abſtemius, ita ut mors ejus feſtinata credatur, cujus rei ſuſpicio ut purgaretur, mortui corpus a Chirurgiis & Medicis apertum eſt, in quo livores ex cauſa incognita reperti, conceptam opinionem auxerunt, potius quam minuerunt. Venationibus ad inſaniam indulgebat, & ferarum cruori manus intingere aſſuetus, inde ferocior redditus, ad crudelitatem paulatim ferebatur.

*Thuan.* Quietis impatiens, poſtquam ex venatione reverſus erat, aut aſcobolo, aut ſaltationibus immodicis, aut denique fabricandis armis, & ferro, malleo ac forcipe verſando deſudabat: eo minus in venerem mollis, ut qui unicam puellam toto vitæ tempore adamaſſe compertus ſit, ex qua Carolum Arvernorum Comitem ſuſcepit, qui poſtea Dux Engoliſmenſis fuit. Modicum ille dormiebat, ſomnumque etiam poſt Sanbartholomæam carnificinam interrumpebant noctu in horrores: & ruſus adhibiti ſymphoniaci pueri expergefacto ſomnum conciliabant.

Il estimoit & honoroit les Poëtes, & sur tout Ronsard. Il leur donnoit des pensions, mais assez modiques, disant qu'ils devoient être traitez comme les beaux coursiers, qu'il falloit bien nourrir, mais non pas trop engraisser. Il faisoit quelquefois lui-même des vers, & il y en eut de son tems d'imprimez, qui étoient d'assez bon goût. Il fit encore un Livre de la Chasse au Cerf, que ceux qui l'ont vû depuis, jugeoient digne d'être mis au jour. 1574.

Son Regne eut le malheur d'être toujours agité de troubles, de tumultes & de guerres civiles; la Saint Barthelemi se renouvelloit souvent dans la memoire du Prince, très-fâché de s'être laissé entraîner à des actions si inhumaines. Après de serieuses reflexions, il regarda toujours de mauvais œil ceux qui l'avoient porté à violer si indignement la parole donnée, & tant de fois réïterée; & étoit bien resolu de les éloigner tous du ministere. Quant à Catherine sa mere, il avoit dessein de l'envoyer pour un tems en Pologne, comme pour rendre visite à son cher fils le Roi Henri, & de l'exclure pour toujours du Gouvernement; de laisser aux Cours de Parlement & aux autres, pleine liberté d'exercer la Justice, de se reserver les affaires d'Etat, & de renvoier au Maréchaux de France celles de la guerre. Ses desseins.

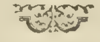
Persuadé que les troubles & les guerres du Roiaume se perpetuoient encore plus par les factions que par la difference des Religions, il prenoit des mesures pour mettre absolument à bas les deux principaux Partis, les Guises & les Montmorencis. Il avoit fort à cœur le bien du Roiaume, & le preferoit à son interêt particulier. Sentant que sa fin approchoit, il dit qu'il étoit bien aise de ne point laisser d'enfant mâle, aiant appris par sa propre experience, qu'il n'y a point de plus grand malheur à un Etat que d'avoir un Roi enfant & mineur gouverné par des gens interessez. Cela regardoit principalement sa mere. Cependant il l'embrassa tendrement avant sa mort, & lui recommanda sa femme & une petite fille qu'il laissoit, & l'on dit alors qu'il avoit porté la dissimulation jusqu'à la fin de sa vie.

---

Poëtas summo in honore habuit, maximeque Ronsardum, quibus modicas pensiones dabat dicens, cum illis perinde atque cum Veredis ita agendum esse, qui moderate sunt alendi, ne nimis pinguescant. Ipse quoque aliquando versus edebat, qui etiam typis dati fuere, neque regia majestate sunt indigni. De cervi quoque venatione librum fecit, luce non indignum.

*Le même.* Regni ejus spatium totum, tumultibus bellisque civilibus, cædibus, aliisque infortuniis funestum fuit. Sanbartholomæanam sæpe cædem in memoriam revocabat, ægerrime ferens se ad tam inhumanam cædem pravis inductum consiliis manus dedisse, consultores autem illos qui ipsum ad fidem datam totiesque repetitam violandam induxerant, haud libenter videbat, ipsosque ab omni ministerio removere decreverat, & Catharinam matrem honesta Regis Poloniæ cari filii in Regno invisendi causa, a se ad tempus ablegare constituerat, atque a Regni administratione prorsus excludere: sicque res ordinare, ut quantum ad jus inter privatos reddendum, summa potestas penes Regni Curias esset; juris publici, quod Regnum spectabat sibi cognitionem servaret, & Marescallis Franciæ res ad bellum spectantes demandaret.

Cum persuasum haberet tumultus & bella civilia plus per factiones, odia & dissidia perpetua reddi, quam per religionum diversitatem, duas præcipuas factiones, Guisios nempe & Montmorencios omnino evertere, & in demissiorem ordinem redigere cogitabat. Regni bono, suum & suorum bonum omnino postponebat: cum se morti proximum videret, dixit gaudere se, quod nullam masculam prolem relinqueret, cum experimento suo didicisset, nihil Statui cuipiam infelicius esse, quam quum Rege puerulo atque minore, alii sua commoda quærentes rem publicam administrant. Hæc matrem suam præcipue spectabant, tamenque ipsi post arctissimos amplexus moriturus vale dixit, commendata uxore, quam unice diligebat, & filiola ex ea suscepta, dictumque fuit ipsum ad extremum usque vitæ dissimulatione esse usum. *Le même.*





# MONUMENS DU REGNE
## DE CHARLES IX.

PL. CE Prince ſe voit peint aux vitres de S. Etienne de Beauvais, comme il
XXIII. étoit encore fort jeune, & ſans barbe. Il a la tête un peu panchée,
1. défaut que les Hiſtoriens remarquent en lui, & pour le reſte ſa taille étoit
2. bien formée. Les deux autres portraits ont été tirez de tableaux faits peu de
3. tems avant ſa mort, & des portes-feüilles de M. de Gaignieres, comme la plûpart des autres de ce Regne qui ſuivent; un le repreſente debout, & l'autre en buſte.

PL. Eliſabeth d'Autriche ſa femme, ſeconde fille de l'Empereur Maximilien,
XXIV. épouſa Charles IX. en 1570; elle ſurvécut dix-huit ans à ſon mari, & mourut
1. l'an 1592, âgée de trente-huit ans. [1] Elle eſt d'abord repreſentée en buſte
2. chargée d'ornemens & de pierreries. On la voit [2] enſuite avec toute ſa taille en vertugadin.

PL. Antoine de Bourbon Duc de Vendôme, naquit à la Fere en Picardie le 22
XXV. Avril 1518, épouſa Jeanne d'Albret en 1548, fut Roi de Navarre en 1555, & mourut le 17 Novembre 1562, d'un coup de mouſquet qu'il avoit reçû au
1. ſiege de Rouen. [1] La premiere figure le repreſente en buſte, & la ſeconde le
2. montre [2] avec toute ſa taille.

PL. Jeanne d'Albret, fille d'Henri d'Albret Roi de Navarre, & de Marguerite
XXVI. de Valois ſœur de François I. mariée à Antoine de Bourbon en 1548, mourut à Paris le 9 Juin 1572, en ſa quarante-quatriéme année, non ſans ſoup-
1. çon de poiſon. [1] Elle eſt d'abord repreſentée en buſte, & [2] puis avec toute ſa
2. taille & en vertugadin.

PL. Louis de Bourbon Prince de Condé, frere d'Antoine Roi de Navarre, &
XXVII. fils de Charles Duc de Vendôme, naquit l'an 1530, fut le Chef du parti des Huguenots, & ſe diſtingua beaucoup dans les guerres, comme nous avons vû. Après s'être rendu priſonnier à la bataille de Jarnac, il fut tué de ſang
1. froid par Monteſquiou. Nous donnons ici [1] ſon veritable portrait tiré d'un

---

### MONUMENTA REGNI CAROLI IX.

REX hîc in vitreis feneſtris S. Stephani Bellovacenſis viſitur, qualis erat juvenis nec barbatus. Caput paulum inclinat, ut ab hiſtoriæ Scriptoribus dicitur; ſtatura alioqui optime efformata erat. Duæ aliæ imagines ejus ex tabulis depictis paulo ante obitum ejus concinnatis, eductæ ſunt ex ſcriniis D. Gagnerii, ut & maxima pars eorum quæ ſequuntur, ad idem Regnum ſpectantium. In altera ſtans totus viſitur, in altera protome tantum ejus repræſentatur.

Eliſabetha Auſtriaca uxor ejus, ſecunda filia Maximiliani Imperatoris, nupſit Carolo IX. anno 1570. Poſt conjugis ſui mortem octodecim annos vixit, obiitque anno 1592. annos 38. nata. Statim protome illius viſitur ornatibus & gemmis decorata, poſteaque ſtans repræſentatur cum veſte inferius latiſſima.

Antonius Borbonius Dux Vindocinenſis Faræ in Picardia natus eſt anno 1518. Aprilis 22. Joannam Leporetæam duxit anno 1548. Poſt mortem Henrici ſoceri Rex Navarræ fuit anno 1555 obiitque anno 1562. ex ſclopeti ictu quem in Rothomagenſi obſidione acceperat. In primo ſchemate protome ejus, in ſecundo ſtans ille totus exhibetur.

Joanna Leporetæa uxor ejus filia Henrici Leporetæi Regis Navarræ, & Margaritæ Valæſiæ ſororis Franciſci I. nupſit Antonio Borbonio anno 1548. Lutetiæ obiit 9. Junii anno 1572. cum 44. annum ageret, nec ſine venenati poculi ſuſpicione. Statim protome ejus, deinde ſtans illa cum crocota inferne lata conſpicitur.

Ludovicus Borbonius Condæus Princeps, frater Antonii Regis Navarræ, filiuſque Caroli Ducis Vindocinenſis natus eſt anno 1530. Dux Hugonotorum fuit, in bello clarus, ut vidimus. Cum in Jarnacenſi pugna ſe captivum dedidiſſet, a Monteſquio occiſus eſt. Ejus veram imaginem hîc damus, ex tabula de-

tableau


XXIII. Pl du Tom. V pag. 216
1
CHARLES IX.
Roi de France
2
3


Elizabet d'Autriche Reine de France
XXIV. Pl. Tom. V. pag. 216
1
2

XXV Pl. Tom V pag 216.

ANTOINE ROY DE NAVARRE.

1



2
*le même.*



T. V BB

1

Jeanne d'Albret Reine de Navarre



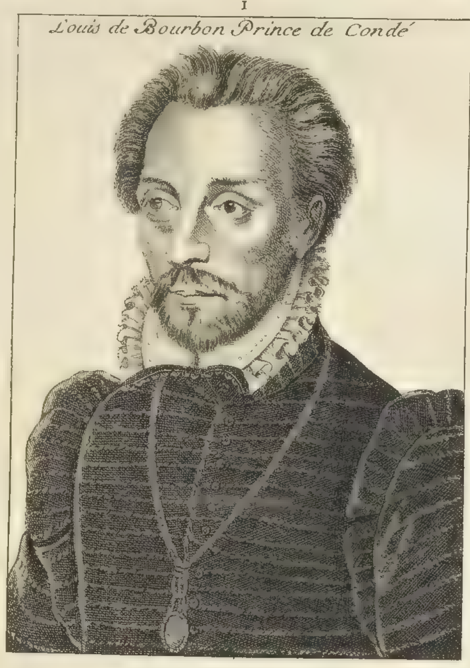
2



I. V. C C.

1

Louis de Bourbon Prince de Condé



2

Francoise d'Orleans Princesse de Condé





tableau original du tems. Nous n'avons pas la figure de sa premiere femme Eleonor de Roye, mais seulement celle de sa seconde Femme Françoise d'Orleans, fille de François d'Orleans, Marquis de Rothelin, de laquelle il eut
Charles de Bourbon. [2] Elle brille en ornemens. Sa fraise est d'une grandeur 2.
extraordinaire.

Jacqueline de Longvvi Comtesse de Bar sur Seine, qui paroît la premiere [1] PL.
dans la planche suivante, étoit femme de Louis de Bourbon II. du nom, Duc XXVIII.
de Montpensier, dont je n'ai pû trouver la figure. Au bas de la même plan- 1
che est [2] Philippes de Montespedon, femme de Charles de Bourbon, Prince 2.
de la Rochesurion, qui l'épousa lorsqu'elle étoit veuve du Maréchal de Montejan, & elle apporta de grandes richesses à ce Prince, qui étoit auparavant fort pauvre.

Elle se voit encore dans la planche suivante avec Charles Prince de la Ro- PL.
chesurion son mari, tels qu'ils sont sur leur tombeau dans l'Eglise de Beaupreau. XXIX.
On voit à la droite du Prince la figure d'Henri de Bourbon son fils, Marquis de Beaupreau, qui mourut par un étrange accident, comme on a vû ci devant, âgé de quatorze ou quinze ans. Jeanne de Bourbon fille du Prince, paroît à la gauche de sa mere. Elle est presque de la taille de son frere Henri : cependant les Genealogistes disent qu'elle mourut à l'âge de neuf mois. Il est vrai qu'on voit souvent dans les monumens des enfans representez comme de grandes personnes ; mais cela est plus extraordinaire dans les bas tems.

François de Lorraine Duc de Guise, un des grands hommes de son siecle, PL.
étoit fils de Claude de Lorraine Duc de Guise, & d'Antoinette de Bourbon, XXX.
fille de François de Bourbon, Comte de Vendôme. Sa vie & ses actions principales se trouvent dans le cours de cette Histoire. Il fut tué au siege d'Orleans par Jean Poltrot. Il est pris d'un tableau de l'hôtel de Guise, où demeuroit autrefois M. de Gaignieres, qui en avoit aussi dans son cabinet un autre portrait fort semblable à celui-ci, peint par un nommé Janet.

Nous n'avons pas le portrait de Charles de Lorraine, Cardinal, & Archevêque PL.
de Rheims. Mais voici celui de Louis de Lorraine, Cardinal de Guise, qui fut XXXI.
Evêque de Troye, puis d'Albi, fait depuis Archevêque de Sens, & enfin Evêque de Mets. Il mourut l'an 1558. il est tiré des portefeüilles de M. de Gaignieres.

---

picta ejus ævo facta desumtam. Prioris ejus uxoris Eleonoris Roiæ schema non reperimus; sed secundæ tantum Franciscæ Aurelianensis, filiæ Francisci Aurelianensis Rothelinii Marchionis, ex qua Carolum Borbonium suscepit. Ornatibus illa fulget, collare ejus complicatum grandissimum est.

Jacoba Longuia Barri ad Sequanam Comitissa, quæ in tabella sequenti prima comparet, uxor erat Ludovici Borbonii II. nomine, Monpenserii Ducis, cujus schema non suppetit. In ima tabulæ parte est Philippa Montispedonia uxor Caroli Borbonii Rupisurionii Principis, qui ipsam duxit, postquam prior ipsius conjux Montejanus Marescallus obierat. Illa Principem antea inopem ingentibus opibus locupletavit.

Visitur etiam illa in tabula sequenti cum Carolo Principe Rupisurionio, quales exhibentur in tumulo suo in Ecclesia Bellopratensi. Ad dexteram Principis visitur Henricus Borbonius filius ejus, Marchio Bellopratensis, qui infelici casu obiit, ut narravimus, cum esset annorum quatuordecim, vel quindecim. Joanna Borbonia filia ad sinistram matris suæ repræsentatur : staturam pene habet fratri Henrico æqualem, tamenque qui genealogias scribunt, mortuam dicunt cum novem tantum menses attigisset. In monumentis certe sæpe visuntur infantes cum grandiore statura; sed inferiore ævo id infrequentius observatur.

Franciscus Lotharingus Dux Guisiæ, inter clarissimos sui ævi pugnatores accensendus, filius erat Claudii Lotharingi Guisiæ Ducis & Antoniæ Borboniæ filiæ Francisci Borbonii Comitis Vindocinensis. Vita ejus ac gesta præcipua in hac historia recensentur. A Joanne Poltroto in obsidione Aurelianensi cæsus est. Eductus autem est ex tabula depicta quæ in Guisianis ædibus, ubi olim habitavit Gagnerius, habebatur. Gagnerius in museo suo quamdam huic similem Francisci tabulam habuit, a Joanneto quodam depictam.

Schema Caroli Lotharingi Cardinalis & Archiepiscopi Rhemensis non comparet; sed Ludovici Lotharingi Guisii Cardinalis effigiem proferimus, qui fuit Episcopus Trecensis, deinde Albigensis, postea Archiepiscopus Senonensis, demum Episcopus Metensis. Obiit autem anno 1558. ex scriniis Gagnerii eductus est.

PL. XXXII. 1. 2. Leonor d'Orleans Duc de Longueville d'Estouteville, &c. est copié sur l'original peint par Janet, du cabinet de [1] M. de Gaignieres. Il étoit fils de François d'Orleans, Marquis de Rothelin. Il se trouva à plusieurs batailles, & mourut à Blois âgé de trente-trois ans. [2] Henri d'Angoulême, Grand Prieur de France, bâtard d'Henri II. & de la Demoiselle de Leviston Ecossoise, tué d'un coup d'épée par Altoviti, qui en tombant du coup, qu'il lui avoit donné, lui perça le ventre, & il en mourut peu après à Aix en Provence.

PL. XXXIII. Anne de Montmorenci, Connétable de France, dont les actions sont décrites dans les Regnes de François I. Henri II. François II. & Charles IX. fut blessé à mort à la bataille de S. Denis, l'an 1567. Son portrait a été tiré d'un tableau original. J'aurois bien voulu mettre avec lui son neveu l'Amiral de Coligni, si fameux dans ces guerres, mais je n'en ai pû trouver de portrait bien sûr.

PL. XXXIV. Le Chancelier de l'Hopital qui suit, est tiré d'un tableau fait de son tems. Il est representé faisant actuellement l'exercice de sa Charge, & presentant au Roi ou à la Reine Mere un memoire le bonnet à la main, revêtu d'une robe de chambre fourrée. Il étoit fils de Jean de l'Hopital. Son histoire se trouve en plusieurs endroits. Brantome en fait un éloge magnifique.

PL. XXXV. Le Maréchal de Montluc qui nous a fourni des memoires surs pour l'Histoire de ce Regne & des précedens, ne fut créé Maréchal de France que sous le Regne d'Henri III. lorsque son âge & ses blessures l'avoient mis hors d'état de servir. Son portrait est tiré d'un tableau original. On voit dans la même Planche Antoine de Gelas, Seigneur de Leberon, son neveu, qui se signala en bien des occasions, tant par sa valeur que par sa conduite.

PL. XXXVI. La Planche suivante montre six Gentilshommes de la Cour du Roi Charles IX. tels qu'ils étoient vêtus en 1572. L'habit n'est pas tout-à-fait uniforme. Les quatre premiers ont des culotes courtes & gonflées, qui ne descendent guere que jusqu'à mi-cuisse. Le cinquiéme a une culote juste à la cuisse qui descend jusqu'au genou. Son pourpoint est rouge, sa culote & ses bas bleus. Le sixiéme a une culote juste à la cuisse de même.

---

Leonorius Aurelianensis Dux Longavillæus, Estutavillæus, &c. ex tabula depicta a Joanneto quodam, quæ apud Gagnerium visebatur, eductus est. Filius erat Francisci Aurelianensis Rothelinii Marchionis, in pluribus certaminibus claruit, Blœsisque obiit, cum triginta trium annorum esset. Henricus Engolismensis, Magnus Franciæ Prior, filius nothus Henrici II. & Levistoniæ Scotæ, gladio ab Altovito confossus periit, cum ipse Altovitum lethali vulnere confodisset. Obiit autem Aquis Sextiis in Gallo-provincia.

Anna Monmorencius Constabularius Franciæ, cujus gesta in Regnis Francisci I. Henrici II. Francisci II. & Caroli IX. narrantur, in pugna Sandionysiana confossus obiit anno 1567. ex tabula illius ævi eductus fuit. Cum illo Gasparum Colinium sororis ipsius filium proferre cupiebam; sed effigiem ejus certam reperire non licuit.

Hospitalius Cancellarius ex tabula suo ævo depicta exhibetur, munere suo fungens, & Regi vel Reginæ libellum offerens, pileumque manu tenens. Filius erat Joannis Hospitalii. Ejus historia passim habetur. Brantomius magnificum viri elogium protulit.

Blasius Monlucius qui multa nobis in Commentariis suis ad historiam suppeditavit, sub Henrico III. Marescallus Franciæ creatus est, cum per ætatem & accepta vulnera non ultra bellum gerere posset: ejus schema ex tabula depicta eductum est. In eadem tabella visitur Antonius Gelasius Leberonis Toparcha, sororis ejus filius, qui multis in locis fortitudinis & sagacitatis specimina dedit.

Tabula sequens sex nobiles viros aulicos exhibet, quales erant in aula Caroli IX. anno 1572. Vestes non omnino similes sunt. Quatuor primi femoralia habent brevia, inflata, quæ ad medium femur descendunt. Quinti femoralia stricta ad genua usque extenduntur. Thorax ruber est: femoralia & tibialia cærulea. Sextus femoralia similia habet.



1



Duchesse de Montpensier



Princesse de la Rochesurion

2

PRINCE DE LA ROCHE SVRION
*Sa femme et ses enfans*




XXX. Pl Tom. V. pag. 216
FRANÇOIS DE LORRAINE
Duc de Guise
T.V. G.G.

LOUIS DE LORRAINE
*Cardinal de Guise.*



2
*Henri d'Angoulesme Grand Prieur de France fils Naturel d'Henri II.*



1
*Leonor d'Orleans Duc de Longueville*



T. V. II.

ANNE DE MONTMORENCI CONNÉTABLE.






LE CHANCELIER DE L'HOPITAL

T.V. LL.

1
le Marechal de Montluc.



2
Monsieur de Leberon
son Neveu.





GENTILS HOMMES DE LA COUR
1
2
4

DE CHARLES IX.





## HENRI III. ROI DE FRANCE ET DE POLOGNE.

APRE'S la mort du Roi Charles, la Reine Mere dépêcha Chemeraut pour en porter la nouvelle à Henri ſon fils qui regnoit en Pologne, & prendre avec lui des meſures pour ſon retour en France. Il envoia d'abord à ſa Mere la confirmation de la Regence du Roiaume, & ſongea aux moiens de s'échapper : ce qui n'étoit pas aiſé ; car il étoit ſoigneuſement obſervé des Polonois, comme nous dirons plus bas. 1574.

La mort du Roi Charles rallentit beaucoup de Reformez qui ſe trouverent alors diviſez entr'eux. Les uns vouloient continuer la guerre, les autres étoient fort portez à la paix. La Reine Mere de ſon côté qui tenoit ſous ſure garde le Duc d'Alençon, le Roi de Navarre, & en priſon les Maréchaux de Montmorenci & de Coſſé, ſouhaitoit de faire la paix ou du moins une tréve. Elle envoia à la Rochelle l'Abbé de Gadagne pour traiter avec les Rochelois & La Noüe. Comme pluſieurs des Religionnaires étoient fort las de la guerre, on conclut une tréve pour la Rochelle, le payis d'Aunis, le Poitou, la Saintonge & l'Angoumois, dont les principaux articles étoient ; Qu'il y auroit une ceſſation d'armes pendant les mois de Juillet & d'Août ſuivans ; qu'au lieu des revenus Roiaux & Eccleſiaſtiques dont les Religionnaires s'étoient emparez dans les payis où ils étoient les maîtres, la Reine leur feroit compter ſoixante-dix mille livres. Le traité contenoit quelques autres articles, qui furent tous mal gardez tant d'un côté que de l'autre.

*Treve avec les Rochelois.*

Cependant la Reine Mere fit faire le procès au Comte de Montgommeri. Il fut mis à la queſtion, & ſoutint long-tems la torture, ſe plaignant toujours qu'on agiſſoit contre la bonne foi, & que ſa capitulation portoit qu'il auroit la vie ſauve. L'Ambaſſadeur d'Angleterre de la part de la Reine Eliſabeth & pluſieurs Seigneurs, s'intereſſerent pour lui ſauver la vie ; mais inutilement. Il fut condamné à avoir la tête tranchée, & fut executé publiquement à la grande joie des Pariſiens, & au grand regret des Religionnaires, qui le regardoient comme un de leurs meilleurs Capitaines. Il alla à la mort avec une grande

*Montgommeri executé.*

---

### HENRICUS III. REX FRANCIÆ ET POLONIÆ.

*La Popeliniere. Thuanus.*

POST Caroli mortem Regina parens Chemeraldum miſit, qui rem nunciaret Henrico filio in Polonia regnanti, & cum illo conſilia miſceret circa reditum ipſius in Franciam. Miſit ſtatim ille matri ſuæ reſcriptum, quo illam in Francia Regentem confirmabat : & de modo ex Polonia elabendi cogitare cœpit : neque enim facile aliò proficiſci poterat, Polonis illum ſedulo obſervantibus, ut infra dicetur.

Mors Caroli Regis Reformatorum ardorem remiſit, qui tunc in varias abiere ſententias. Alii bellum continuare geſtiebant, alii ad pacem faciendam inclinabant. Catharina vero quæ ſub tuta cuſtodia tenebat Alenconium Ducem, & Regem Navarræ, & in carcere Monmorencium & Coſſæum Mareſcallos, pacem aut ſaltem inducias admodum cupiebat. Vadagnium Abbatem Rupellam miſit, qui cum Rupellanis & cum Lanovio de pace ageret. Cum ex Hugonotis plurimi diuturni belli tædio affecti eſſent, induciæ pactæ fuerunt pro Rupella, Alnetenſi tractu, Pictonibus, Santonibus & Engoliſmenſibus, quarum præcipua capita hæc erant ; ut ab hoſtilibus ceſſaretur menſibus Julio & Auguſto ſequentibus ; ut pro Regiis & Eccleſiaſticis reditibus, quos Hugonoti in quibus locis dominabantur uſurpaverant, Regina ipſis 70. millia librarum numerari curaret. Aliæ quædam conditiones ferebantur, quæ male utrinque ſervatæ ſunt.

*Les mêmes.*

Inter hæc Catharina Mongommerium in cauſam & judicium vocari juſſerat. Tormentis applicatus ille, diu illa ſuſtinuit, ſemper queritans quod contra fidem & pactionem ſecum ageretur, ſecundum quam vita ipſi concedebatur. Orator Anglicanus Eliſabethæ Reginæ nomine & proceres plurimi intercedebant, ut illi vitam ſervarent ; ſed fruſtra, damnatus enim capite truncatus publice fuit, plaudentibus Pariſinis, ſed cum ſummo Proteſtantium dolore, qui ipſum inter fortiores ſagacioreſque duces ſuos numerabant. Mortem ille adiit cum conſtantia maxima, reſque ut

1574. conſtance. Le fait fut rapporté dans deux Ecrits imprimez l'un à Paris, l'autre à Lion, qui parurent vers le même tems.

Danville qui étoit en Languedoc, voiant le Maréchal ſon frere priſonnier, & ſon autre frere Thoré fugitif en Allemagne, & ſachant que la Reine Mere lui tendoit continuellement des embuches, hai auſſi du Parlement de Toulouſe qui venoit de donner un Arrêt contre lui, ſe rangea enfin du côté des Huguenots qui étoient puiſſans dans le Languedoc. Le traité d'aſſociation de ce Chef des Politiques, fut reçû & ratifié à Millaud en Rouergue, où ſe tint aux mois de Juillet & d'Août une grande aſſemblée de Religionnaires.

En ce même tems le Prince Dauphin de Montpenſier avec une petite armée, faiſoit la guerre aux Huguenots en Dauphiné. Montbrun homme hardi & entreprenant, commandoit les Reformez en cette Province. Il ſurprit l'avant-garde de l'armée du Prince, & tua près de quatre cens hommes. Enflé de ce ſuccès, il alla aſſieger Die, dont Glandage étoit Gouverneur. Celui-ci avoit un fils dans les troupes de Montbrun, qui donna avis à ſon pere de ſon deſſein. Glandage dreſſa une embuſcade à la troupe de Montbrun, qui perdit là beaucoup de ſes gens, & mit ſes troupes en garniſon dans Loriol & Livron près du Rhône. Le Dauphin prit quelques Places & aſſiegea Livron, petite Ville mal fortifiée. Mais les habitans Reformez ſe défendirent ſi bien, qu'il fut obligé de lever le ſiege.

*L'Aſſemblée de Millaud déclare le Prince de Condé Commandant General.*

Dans le Vivarez les Reformez eurent quelqu'avantage ſur les Catholiques, & prirent pluſieurs petites Villes. L'Aſſemblée de Millaud élut vers ce tems pour ſon Chef & Commandant General le Prince de Condé, qui devoit entrer en France avec un corps de troupes Alemandes, à ces conditions qu'il travailleroit à rétablir la liberté de conſcience; à faire délivrer de priſon le Duc d'Alençon, le Roi de Navarre, & les Maréchaux de Montmorenci & de Coſſé; à faire donner la Regence du Royaume au Duc d'Alençon à qui elle appartenoit de droit, & à procurer une aſſemblée des Etats Generaux de France, pour appaiſer tous les differens, & rétablir le bon ordre.

Cependant la Reine Mere faiſoit ſon poſſible pour porter les Reformez à une paix generale. Les Rochelois & les Religionnaires de quelques Provinces voiſines y étoient aſſez portez; ils envoierent quelques-uns des leurs à Millaud

---

geſta fuit enarratur in libellis duobus eodem tempore ſcriptis, quorum alter Lutetiæ, alter Lugduni cuſus fuit.

*Les mêmes.* Damvilla qui in Septimania erat, Mareſcallum fratrem videns in carcere poſitum, alterumque fratrem Thoræum in Germania fugitivum; cum ſciret Catharinam ſibi quotidie inſidias parare, & ſibi infenſum Toloſanum Senatum, Scitum contra ſe nuper emiſiſſe, ad Hugonotorum tandem, qui in Septimania viribus valebant, partes ſeſe adjunxit. Societatis pactum cum hoc Politicorum duce Milialdi in Ruthenis ratum habitum fuit, ubi menſibus Julio & Auguſto magnus Reformatorum conventus habitus eſt.

*Les mêmes.* Hoc tempore Princeps Delphinus Monpenſerius cum exercitu modico bellum gerebat contra Hugonotos in Delphinatu. Monbrunius vir audax & ſtrenuus, dux ibi Reformatorum erat. Hic primam aciem Delphini ex improviſo aggreſſus, quadringentos ferme intercepit. Hoc proſpero exitu inflatus, Diam obſeſſurus movit, ubi Glandagius Præfectus erat. Hujus filius in Monbrunii exercitu erat, qui patri Monbrunii conſilium clam nunciavit. Glandagius inſidias Monbrunii copiis paravit, qui multos ſuorum iſtic amiſit: & ſuos ille poſtea Lorioli & Liberoni ad Rhodanum præſidiarios locavit. Delphinus aliquot oppida & caſtra cepit, & Liberonem oppidulum obſedit; ſed tam ſtrenue illum præſidiarii propulſarunt, ut obſidionem ſolvere coactus ſit.

In Vivarienſi tractu Reformati rem proſpere geſſerunt contra Catholicos & aliquot oppida ceperunt. *Les mêm[es.]* Hoc autem tempore Milialdenſis conventus ducem ſibi præcipuum & generalem elegit Principem Condæum, qui cum copiis Germanorum in Franciam intraturus erat, illis nimirum conditionibus, ut libertatem conſcientiæ concedi curaret, Ducem Alenconium, Regem Navarræ & Mareſcallos Monmorencium & Coſſæum ex captivitate erueret, Regni adminiſtrationem Duci Alenconio, ad quem pertinebat, conferri curaret, comitia Franciæ generalia, conventum ad diſſidia ſedanda, & bonum reſtituendum ordinem obtinere conaretur.

Inter hæc Catharina nihil non agebat, ut Reformatos ad pacem generalem faciendam induceret. *Les mêm[es.]* Rupellani & vicinarum provinciarum Proteſtantes ad illam faciendam propenſi erant. Quoſdam vero ſuorum Mi-

pour perſuader à ceux qui compoſoient cette aſſemblée de l'accepter avec eux. 1574.
Mais ceux-ci plus fiers à cauſe de la jonction de Danville qui s'étoit mis dans leur parti, & du grand ſecours qu'ils attendoient d'Allemagne, & que leur devoit amener le Prince de Condé, firent une proteſtation contre cette paix, & propoſerent d'autres conditions qu'on ne leur auroit jamais accordées.

Le Roi Henri aiant appris la mort de ſon frere, vivement ſollicité par ſa mere, aſſembla ſecretement ſes plus affidez, pour ſavoir quel parti il avoit à prendre. Pluſieurs étoient d'avis qu'il ne convenoit point à la Majeſté Roiale de ſe dérober pour ainſi dire, & de s'enfuir ſans dire adieu à ceux qui lui avoient fait l'honneur de l'élire pour leur Roi. Mais qu'il devoit leur remontrer la neceſſité qu'il avoit de partir, pour aller prendre poſſeſſion d'un Roiaume hereditaire; & que comme un grand nombre de Seigneurs Polonois lui étoit fort attaché, il pouvoit par leur moien faire élire en ſa place le Duc d'Alençon, & ſe délivrer par ce moien d'un Prince qui troubloit le Roiaume de France. Au lieu que s'il prenoit la fuite comme bien des gens le lui perſuadoient, cette retraite ſeroit honteuſe, & ne ſeroit point exempte de péril. Le plus grand nombre diſoit qu'il falloit inceſſamment ſe mettre en chemin, que l'état où ſe trouvoit la France demandoit qu'il partît ſans retardement; & que ne le pouvant faire publiquement, il falloit chercher quelque moien de s'échapper. Le Roi Henri ſuivit ce conſeil, ſe ſauva la nuit, & prenant la route d'Allemagne, il paſſa dans l'Autriche, où l'Empereur Maximilien lui fit un accueil des plus magnifiques. De-là il ſe rendit dans l'Etat de Veniſe, où les Senateurs épuiſerent leur induſtrie en fêtes & en réjouiſſances. Ils le traiterent en bien des occaſions comme s'il eût été leur Souverain, & le firent accompagner par leur Cavalerie juſqu'aux Etats voiſins. Il fut très-bien reçû auſſi à Ferrare, à Mantouë, & par tout ailleurs.

Henri III. s'échappe de la Pologne.

Il vint enfin en Piedmont, & fut accueilli de même à Turin par Philibert-Emanuel Duc de Savoie, & par la Ducheſſe Marguerite ſa tante. Le Duc voulut profiter de l'occaſion pour reconcilier avec le Roi Dnville ſon parent. Il le fit venir de Languedoc, le lui préſenta, & le lui recommanda. Bellegarde & Pibrac ſe joignirent au Duc & à la Ducheſſe pour remettre Danville en grace. Il ſembloit que le Roi tournoit aſſez de ce côté-là, &

---

lialdum miſerunt, ut conventum ad pacem amplectendam inducerent. Iſti vero audaciores facti, quod Damvillam ſibi ſocietate junctum haberent, & quod auxilium magnum ex Germania exſpectarent, a Condæo Principe ducendum; contra pacem illam propoſitam conteſtati ſunt, & alias conditiones obtulerunt, quæ nunquam admittendæ erant.

*mêmes.* Henricus Rex poſtquam Caroli fratris mortem edidicerat, urgente matre, ac fidiſſimis ſibi clam collectis, quid facto opus eſſet agitare cœpit. Quidam dicebant, præter decorum Majeſtatis Regiæ fore, ſi furtim nec Polonis valedicendo, qui ſe in Regem delegerant, clam ſe ſubduceret; ſed par eſſe ut illis repræſentaret neceſſarium prorſus eſſe, ut ipſe ad hæreditarium Regnum accipiendum proficiſceretur: & quia multi Proceres Poloni ſibi addictiſſimi erant, illorum ope poſſe Regem id obtinere ut frater ſuus Alenconius in ſui locum Rex Poloniæ deligeretur, ſicque ex finibus ſuis Principem amovere, qui in Regno Franciæ tumultuum & factionum auctor erat, cum contra ſi fugam faceret, ut multi ſuadebant, receptus ille turpis nec ſine periculo habendus eſſet. Alii majore numero dicebant, quamprimum eſſe proficiſcendum: Franciam quippe eo in ſtatu & conditione rerum eſſe, ut moras quaſvis rumpere oporteret; cumque id palam fieri non poſſet, clam evadendi modos excogitandos eſſe. Hoc conſilium Henricus amplexus eſt, & noctu dilapſus in Germaniam contendit, in Auſtriamque venit, ubi Maximilianus Imperator illum magnificentiſſime excepit, indeque in Venetorum ditionem ſe contulit, ubi Senatores induſtriam omnem ſuam adhibuere, ut illum conviviis, oblectamentis, aliaque omnis generis obſervantia cohoneſtarent, atque in multis cum ipſo quaſi cum ſupremo Domino ſuo egerunt, & equitatum ſuum emiſerunt, qui illum ad vicinorum uſque Principum terras comitaretur. Magnifice quoque exceptus fuit Ferrariæ, Mantuæ, & ubique locorum.

Tandem in Pedemontium venit, parique ſumtu *Les mêmes.* Taurini exceptus fuit a Philiberto Emanuele Sabaudiæ Duce & a Margarita amita ſua. Dux occaſione illa uſus eſt ut Damvillam cognatum ſuum cum Rege reconciliaret, ex Septimania evocavit illum & ad Regem adduxit. Bellogardius & Pibracus unà cum Duce & Margarita ejus uxore Regem placare & Damvillam in gratiam reducere conati ſunt. Videbatur

1574. que la reconciliation alloit se faire. Mais Huraut de Chiverni que la Reine Mere lui envoia, le changea tellement, qu'il ne voioit Danville qu'avec une froideur extrême, il l'évitoit & le fuioit, il ne souffroit qu'avec beaucoup de peine qu'on lui parlât en sa faveur, & ne donnoit plus à son sujet que des réponses ambiguës. De sorte que Danville desesperant d'obtenir sa grace, s'en retourna en poste en Languedoc, & confirma le traité qu'il avoit fait avec les Huguenots de l'assemblée de Millaud.

Bien des gens blâmerent le Roi Henri d'avoir manqué cette occasion de remettre en sa bonne grace un Seigneur qui se tenant dans le parti contraire, pouvoit faire tourner presque toute cette grande Province de Languedoc contre lui; mais il fit un mal irréparable, quand par une generosité mal entenduë, il promit & engagea sa foi au Duc de Savoie, qui l'en prioit instamment, de lui rendre Pignerol, Savillan, & la vallée de Perouse: il pouvoit si facilement éluder les instances du Duc, en lui disant qu'il ne pouvoit faire & terminer une affaire de cette importance que par l'avis de son Conseil, & en lui donnant de belles paroles. Mauvais présage pour la suite. Ce ne fut pas le moindre de ses défauts que de prendre des engagemens mal à propos. Le Duc de Nevers alors Gouverneur de ce Payis, fit son possible pour l'obliger à dégager sa parole si legerement donnée; mais il n'y put rien gagner.

*Henri III. cede mal-à-propos. Pignerol, &c. au Duc de Savoie.*

Le Roi partit de Turin, & passa les Monts. Il trouva à S. Jean de Morienne un Envoié de Frederic III. Electeur Palatin, qui à la sollicitation du Prince de Condé le portoit à faire la paix. Au pont de Beauvoisin le Duc d'Alençon & le Roi de Navarre envoiez par la Reine Mere, vinrent le saluer, il les reçût avec de grands témoignages d'affection, & trouva sa Mere près de là. Il crea Maréchal de France Bellegarde, ci-devant son favori, malgré Catherine qui l'en dissuadoit: il commençoit lui-même à se dégouter du personnage; mais il le lui avoit promis, & il vouloit tenir sa parole. Bellegarde fut bien-tôt après disgracié. A Lion & dans le reste de sa route on commença à beaucoup rabbatre de la grande opinion qu'on avoit conçû de lui, lorsque n'étant que Duc d'Anjou il s'étoit signalé à la tête des armées par de grandes victoires. Toujours investi d'une troupe de favoris, jeunes gens sans mérite, il passoit avec eux la meilleure partie de son tems, donnant de fort courtes audiences

---

initio Rex acquiescere, & reconciliatio mox futura putabatur; sed Huraldus Cevernius a Catharina Regis parente missus, ipsius animum ita mutavit, ut mox Damvillam vultu alienatum animum præ se ferente respicere cœperit. Illum deinceps vitabat, & ea quæ in ejus gratiam dicebantur non libenter audiebat, ac responsa semper ambigua dabat. Itaque Damvilla se gratiam impetrare posse desperans, veredis usus in Septimaniam rediit, & pacta quæ Milialdi cum Hugonotis inierat confirmavit.

*Les mêmes. Brantôme.*

Multi Henrici gestum improbavêre, quod nempe hanc occasionem prætermiserit in gratiam suam recipiendi viri, qui in contrariam factionem reductus, fere totam illam magnam Provinciam Septimaniam contra Regios vertere poterat; sed malum ille irreparabile admisit, cum fide data Sabaudo pollicitus est, se Pinarolium, Savillianum & Perusiam vallem restiturum ipsi esse. Poterat quippe ille instantes Sabaudi preces eludere dicendo, se nonnisi coacto prius Consilio Regio, rem tantam terminare posse, atque ita illi verba dare. Hæc certe mali ominis erant ad futuram Regni administrationem: hoc enim ille vitio laborabat, quod inconsulto sæpe fidem daret. Dux Nivernensis in ista regione tunc Præfectus, nihil non egit ut Regi promissum temere datum, retractare suaderet; sed frustra cessit conatus.

*Thuan.*

Rex Taurino profectus, montes superavit. Ad Sanctum Joannem in Morienna Legatum invenit Friderici III. Palatini Electoris, qui instigante Principe Condæo, Regem ad pacem faciendam hortabatur. In ponte Bellivicini Alenconium fratrem & Navarræum invenit, qui a Catharina missi salutatum ipsum venerant. Perhumaniter ipsos excepit, non procul Reginam parentem offendit. Bellogardium antehac gratiosum sibi, Marescallum Franciæ creavit, reluctante Catharina matre, jamque Rex illum fastidire incipiebat; sed cum ille id pollicitus esset, negare noluit. Bellogardus autem non diu postea a gratia ejus prorsus excidit. Lugduni & dum in via pergeret, ab opinione de virtute ejus concepta multi deflectere cœperunt: dum certe Andinus Dux esset, exercitibus imperans victoriis clarus evaserat. Tunc autem gratiosorum agmine semper stipatus, qui nullis meritis, nullis animi dotibus ornati erant. Cum illis maximam temporis partem transigebat; cum iis vero qui de negotiis maximis agebant brevissima misce-

pour les affaires les plus importantes, & laiſſant à part les Seigneurs & les gens de la premiere diſtinction, qui ſe dégouterent bien-tôt de ſes manieres, & pluſieurs d'entre eux quitterent la Cour pour n'y plus revenir. 1574.

Il y avoit deux puiſſans partis dans le Roiaume, les Guiſes & les Montmorencis : les premiers vouloient à toute force la guerre contre les Huguenots, & les Montmorencis ſouhaitoient qu'on fit la paix. Ils étoient alors tous diſgraciez; un en priſon, un autre ligué avec les Huguenots, & deux hors du Roiaume. Dans le Conſeil du Roi, Paul de Foix étoit pour la paix. Pluſieurs du Parlement la ſouhaitoient auſſi, comme Chriſtophe de Thou Premier Preſident, Chriſtophe de Harlai Preſident, Du Menil & Pibrac Avocats. Morvilliers qui étoit homme de probité, & porté à la douceur, ſuivoit pourtant toujours le parti qui étoit le plus au gré de la Cour. Ceux qui étoient pour la guerre étoient incomparablement plus puiſſans & plus nombreux. La Reine Mere qui vouloit faire la paix auparavant, vouloit alors la guerre : le Cardinal de Lorraine, tous les Guiſes, le Duc de Nemours, le bâtard d'Angoulême, le Maréchal de Rets, & un grand nombre d'autres Officiers, la deſiroient auſſi.

On tint un conſeil ſecret à Lion pour déliberer ſur ce qu'on avoit à répondre aux Députez des Huguenots, qui devoient venir dans peu de jours pour demander la paix. Paul de Foix parla le premier, & fit un long diſcours, où il prouva qu'en leur faiſant la guerre, on ne viendroit jamais à bout de les réduire : il étala les grands malheurs que cette guerre cauſeroit, & conclut en diſant que le meilleur parti à prendre pour appaiſer ces troubles, étoit une bonne & ſolide paix. Villequier apoſté par la Reine Mere parla à ſon tour, refuta ce que de Foix avoit dit, tâcha de prouver qu'on ne pouvoit réduire les Huguenots qu'en les exterminant, & finit en diſant qu'il falloit leur faire la guerre.

La reſolution fut priſe qu'on écouteroit les Députez des Huguenots s'ils ſe preſentoient, & que cependant on leur feroit la guerre par tout ſans intermiſſion. Le Roi écrivit au Duc de Montpenſier qu'il continuât d'agir avec vigueur contre les Huguenots, comme n'y ayant plus d'eſperance de paix. Il donna au Maréchal de Bellegarde le Commandement des troupes de Dauphiné, non par eſperance d'un bon ſuccès, mais parce qu'il lui étoit ſuſpect, & qu'il vouloit l'éloigner de la Cour. Mais craignant qu'il ne ſe liât avec Danville, il

---

bat colloquia. Primores autem & meritis fulgentes vix audiebat. Hinc illorum plurimi hæc non ferentes, ab aula regia dilapſi ſunt, nunquam reverſuri.

*[Le] même.* Duæ tunc potentiſſimæ factiones in Regno erant, Guiſiorum nempe & Monmorenciorum. Guiſii bellum contra Hugonotos ſuſcipi omnino volebant. Monmorencii vero pacem fieri & confirmari cupiebant: hi vero omnes aulæ regiæ gratiam amiſerant. Unus in carcere erat, alter cum Hugonotis ſocietate junctus, duo alii extra Regnum degebant. In Conſilio Regio non deerant qui pacem optarent; ut Paulus Foxius. Plurimi quoque in Curia Senatus pro pace ſtabant, ut Chriſtophorus Thuanus Primus Præſes, Chriſtophorus Harlæus Præſes, Menilius & Pibracus Advocati. Morvillerius vero, qui tamen vir probus erat & m tis, quæ aulæ regiæ magis placebant ſemper ſectabatur. Qui bellum cupiebant longe potentiores numeroſioreſque erant. Regina parens, quæ tantopere nuper pacem optaverat, jam bellum volebat, Guiſii omnes, Nemoroſius Dux, Nothus Engoliſmenſis, Radeſianus Mareſcallus, multique alii Tribuni pro bello ſtabant.

Conſilium Lugduni ſecreto habitum fuit, ut deliberaretur de reſponſo Hugonotis reddendo, qui paucis poſtea diebus pacem petitum venturi erant. Paulus Foxius prior longam orationem habuit, in qua probavit, bello nunquam Hugonotos in ordinem reducendos fore : quantas calamitates bellum iſtud inducturum eſſet demonſtravit, concluſitque dicendo ad tumultus ſedandos ſolidam pacem unicum eſſe remedium. Viloclarus a Catharina emiſſus, ſub hæc loquutus, omnia quæ Foxius dixerat confutavit, & probare conatus eſt, non alio modo Hugonotos reduci poſſe, quam exterminando illos, clauſitque dicendo bellum ipſis inferendum eſſe. *Le même.*

Decretum autem fuit, ut Hugonotorum Deputati, ſi accederent, audirentur, interimque ipſis ſine intermiſſione bellum inferretur. Rex Montpenſerio Duci ſcripſit, ut pergeret Hugonotis bellum fortiter inferre, cum nulla pacis ſpes ſupereſſet. Bellogardium copiarum quæ in Delphinatu erant, ducem ſtatuit; non quod proſperum ſperaret exitum; ſed quia ſuſpectus ipſi erat, ipſumque ab aula regia amandare cupiebat; verum timens ne ille cum Damvilla ſocie- *Le même.*

1574. resolut de se rendre lui-même à Avignon. Montluc vint voir le Roi à Lion, & fut fait Maréchal de France en recompense de ses services passez. Sa Majesté voulut lui donner la conduite de la guerre en Guienne; mais il s'excusa à cause de sa vieillesse & de ses infirmitez. Il marque dans ses Commentaires que cette guerre fut entreprise fort mal à propos; quoiqu'il fût ennemi irreconciliable des Huguenots. Diane sœur naturelle du Roi, vint en habit de deüil lui demander la délivrance du Maréchal de Montmorenci son mari qui étoit en prison. Le Cardinal de Lorraine & quantité d'autres se joignirent à elle. Le Roi lui répondit fort gracieusement, & lui promit de faire le plûtôt qu'il pourroit examiner son affaire.

Un Envoié du Duc de Nevers lui apporta un Ecrit de la part de son Maître, où il lui representoit en des termes fort vifs le grand tort qu'il faisoit & à sa Personne Roiale, & à son Roiaume, en cedant ainsi au Duc de Savoie, & à sa premiere requête, Pignerol & Savillan, les terribles conséquences qui pourroient s'ensuivre d'une pareille restitution, & demanda d'être déchargé du Gouvernement de delà les Monts pour n'être pas obligé d'y souscrire. Le Roi quoique piqué interieurement de cette remontrance, le loüa publiquement de son zele, le déchargea de son Gouvernement, & à sa requête donna un acte public signé de la Reine Mere, des Princes & des Seigneurs presens, où il déclaroit qu'on ne pourroit jamais en rien imputer au Duc de Nevers. Marguerite Duchesse de Savoie, & tante du Roi, étant venuë à mourir, le Duc Philibert-Emanuël qui avoit suivi la Cour de France jusqu'alors, s'en retourna chez lui, & peu de tems après le bâtard d'Angoulême fut envoié pour lui remettre Pignerol & Savillan. Le Duc loin d'en être reconnoissant, ne cessa depuis de cabaler contre le Roi & le Roiaume de France.

Henri mal conseillé, fit dés le commencement de son regne bien des changemens dans les finances & dans les Officiers qui les gouvenoient : prodigue de son naturel, il épuisa par des dons immoderez tout le Tresor Roial. Il falloit le marier. La Reine Mere souhaitoit qu'il prît quelque Princesse étrangere, esperant qu'elle pourroit ainsi continuer à gouverner le Roiaume ; ce qu'elle n'osoit se promettre d'une Princesse du voisinage & de même langue. Elle lui proposa Elisabeth sœur du Roi de Suede, Princesse fort belle, dont elle lui fit

---

tate jungeretur, ipse Avenionem se conferre decrevit. Monlucius Regem adhuc Lugduni versantem adiit, & Marescallus Franciæ creatus est in gratiam militarium gestorum. Rex illi Aquitanici belli ductum conferre voluit : verum ille ob senectutem & infirmitates apud Regem sese excusavit. In Commentariis ille suis notat bellum istud abs re susceptum fuisse, etiamsi ille Hugonotorum acerrimus hostis esset. Diana, soror Regis notha, pullata veste venit Regem rogatum, ut Monmorencium Marescallum conjugem suum in carcere clausum libertate donaret. Cardinalis Lotharingus, multique idipsum cum illa petebant. Rex gratiose respondit, dixitque brevi se causam ipsius examinari curaturum.

*Le même.* Quidam a Duce Nivernensi missus rescriptum ipsi attulit, quo repræsentabat Dux quantum damni sibi & Regno suo Rex inferret, cum ad oblatam primam petitionem Duci Sabaudiæ Pinarolium & Savilianum concedebat, & quam terribilia inde consequi possent; petebatque ut Præfecturam quam ultra montes habebat, sibi deponere liceret; ut ne tali restitutioni subscribere cogeretur. Rex, tametsi ita libera oratione intus mordebatur, Nivernensem tamen de suo erga Regem & Regnum studio laudavit, & a Præfectura, ut petierat, exoneravit; illoque postulante, actum publicum edidit, cui subscripsere Regina parens, Principes & Primores qui tum præsentes erant, quo declarabatur nunquam posse talem restitutionem Nivernensi Duci imputari. Margarita Ducis Sabaudiæ uxor hoc tempore mortua est, quo factum ut Philibertus Emanuel, qui aulam Regiam Francicam hactenus sequutus fuerat, domum reverteretur; & paulo postea nothus Engolismensis missus est, qui Pinarolium & Savilianum ipsi restitueret. Sabaudus vero nedum grati animi signa daret, nunquam postea cessavit contra Regem Regnumque Francorum quædam moliri.

Henricus initio regni sui prava sequutus consilia, in re æraria, atque in ejus Administratoribus quædam mutavit. Natura prodigus, donis immodicis gazam regiam exhausit. Quærenda ipsi uxor erat. Catharina vero id machinabatur, ut Principem feminam, lingua, moribus extraneam duceret, sub qua ipsa rerum potiri posset, quod sub vicina Principe linguam Francicam callente sibi obventurum non ita sperabat. Henrico autem proposuit Elisabetham Regis Sueciæ sororem, egregiæ formæ, cujus effi- *Le même.*

présenter

presenter un tableau fait par un excellent Peintre. On en parla quelque tems à la Cour. 1574.

Quoiqu'on eût déterminé dans le Conseil du Roi de faire la guerre, on ne laissa pas de tenter les Rochelois & de les solliciter à faire un accommodement; mais on ne put convenir en rien; on tâcha aussi de gagner le Prince de Condé qui étoit en Allemagne, & on n'y réussit pas mieux.

Henri III se rend à Avignon.

Le Roi se rendit à Avignon comme il l'avoit projetté, & envoia Belloi au Maréchal d'Anville pour tâcher de le gagner & de le détacher des Huguenots. Les Courtisans qui voioient que d'Anville, déja fortifié du parti des Huguenots, alloit devenir formidable par la jonction des secours que devoient lui amener ses freres, faisoient leur possible pour le gagner, & lui envoioient de frequens messages. Il eut peur qu'ils ne le rendissent suspect aux Huguenots par la quantité de négociateurs qui venoient tous les jours, & peut être aussi étoit-ce leur intention. Pour y obvier & ôter tout soupçon à ses alliez, un jour que Belloi étoit venu; il le mena devant l'assemblée, lui fit proposer tout ce qu'il avoit à lui dire, & lui fit publiquement la réponse qu'il devoit apporter au Roi qui étoit à Avignon. Montbrun Chef des Reformez faisoit des courses dans le Dauphiné, & de l'autre côté du Rhône d'Anville vint assieger S. Gilles, & dressa ses batteries, ensorte qu'on entendoit cette artillerie à Avignon même: & tout cela se fit en telle diligence, qu'on n'eut pas le tems d'y envoier du secours. Le Maréchal de Bellegarde assiegeoit dans le même tems Livron, méchante place du Dauphiné, qui se défendit vaillamment, & soutint plusieurs assauts.

Au même tems que cela se passoit en Dauphiné & en Languedoc, le Roi en devotion à Avignon, assistoit aux Ceremonies & Processions des Flagellans & des Penitens blancs, bleus & noirs: c'étoit quelques jours avant la Fête de Noël, & Charles Cardinal de Lorraine qui se trouva à ces exercices dans une saison si froide, y gagna une maladie. Une grosse fiévre qui le prit accompagnée d'un grand mal de tête, le mit au tombeau. Quelques-uns disoient qu'il avoit été empoisonné.

Mort de Charles Cardinal de Lorraine.

Le Roi en passant par la Lorraine lorsqu'il alloit en Pologne, avoit vû la Princesse Louise, fille du Comte de Vaudemont; il avoit été frappé de sa

---

giem a peritissimo Pictore concinnatam ipsi offerri curavit. Ea de re aliquamdiu in aula regia rumor fuit.

Etsi in Consilio Regio decretum fuerat bellum Hugonotis esse inferendum, Rupellanis tamen propositæ quædam conditiones fuere; sed in re nulla inter ambas partes conveniri potuit. Ad Condæum etiam Legati ea de re missi sunt; sed non meliore exitu.

*Le même.* Rex Avenionem, ut jam sibi proposuerat, se contulit, Belloiumque misit ad Damvillam, ut illum sibi devinciret, atque ab Hugonotorum societate averteret. Aulici qui Damvillam videbant ex pacta cum Reformatis societate jam viribus pollentem, moxque formidabilem futurum, cum fratres sui Germanorum copias adducerent, crebris nunciis apud illum, ut sese Regiis adjungeret instabant. Damvilla vero metuens ne tam frequentes illi caduceatores Hugonotis tandem suspecti forent, idque fortassis iis qui mittebant in optatis erat; ut ille a sociis omnem amoveret suspicionem, quadam die cum Belloius venisset, ipsum ad conventum publicum Reformatorum duxit, jussitque eum omnia quæ sibi propositurus erat palam dicere, ac responsum Regi afferendum coram omnibus protulit. Monbrunius dux Hugonotorum in Delphinatu incursionibus omnia circum devastabat. Ex altera vero Rhodani parte Damvilla Fanum Ægidii obsedit, & tormentis adhibitis oppidum verberavit, ita ut fragor Avenione in aula regia audiretur. Eodemque tempore Bellogardius Liberonem oppidulum in Delphinatu non ita probe munitum obsedit: verum præsidiarii fortiter pugnavêre, & Regiorum oppugnationes propulsavêre.

Dum hæc in Delphinatu & in Septimania gererentur, Rex Henricus Avenione religionibus plurimum intentus, cærimoniis & *processionibus* aderat Flagellantium & Pœnitentium alborum, cæruleorum & nigrorum. Aliquot vero diebus ante Natalem Domini Carolus Cardinalis Lotharingus, qui in tam frigida tempestate exercitiis istis aderat, in morbum incidit. Ingens febris cum dolore capitis ipsum invasit, & paucis postea diebus fato functus est; rumor erat ipsum veneno sublatum fuisse. *Le même.*

Rex cum Poloniam petens, Lotharingiam trajiceret, Ludovicam Lotharingam viderat, Valdemontii Comitis filiam, præstanti forma virginem, ejus- *Le même.*

1574. grande beauté, & penſoit à l'épouſer : mais pendant la vie du Cardinal de Lorraine il n'avoit pas voulu découvrir ſa paſſion à ſa Mere, qui ſe ſouvenant que durant le regne de François II. ce Cardinal oncle de la Reine avoit ſaiſi toute l'autorité, auroit craint que la nouvelle Reine ne procurât à ſon oncle la même puiſſance qu'il avoit alors ; ce qu'elle craignoit infiniment. Mais après la mort du Cardinal, il découvrit ſa paſſion à ſa mere, & ils convinrent enſemble qu'on rappelleroit de la Suede l'Ambaſſadeur envoié pour demander la Princeſſe Eliſabeth, & que le mariage avec Louiſe de Lorraine ſe feroit au plûtôt.

Cependant le Duc de Montpenſier avec ſon armée faiſoit des progrès dans le Poitou. Il aſſiegea Fontenai, la garniſon ſe défendit fort bien, fit quelques furieuſes ſorties, & rendit enfin la place par compoſition. Le Duc fit pendre du Moulin Miniſtre, pour vanger la mort de Babelot Cordelier, qu'il menoit avec lui, pour exhorter les Huguenots, qu'il faiſoit pendre en grande quantité, à ſe convertir avant que d'être executez, & qui ayant été pris, avoit été pendu par les Reformez.

1575. Après la priſe de Fontenai, il aſſiegea Luſignan, ce Château ſi fameux par les fables de Meluſine. Les aſſiegez ſe défendirent long-tems, firent des ſorties violentes où ils tuerent bien des gens. La faim les obligea enfin de capituler ſur la fin de Janvier de l'an 1575. Les conditions furent qu'ils ſe retireroient à la Rochelle avec leurs chevaux & leurs armes ; mais les mêches éteintes & les enſeignes ployées. Avec la permiſſion du Roi le Duc de Montpenſier fit raſer le Château & la tour même de Meluſine : ce qui déplût à bien des gens.

Tandis que le Roi étoit à Avignon, d'Anville ſurprit Aiguemortes & quelques petites Places des environs : il ſembloit qu'Henri ne fut venu là que pour être ſpectateur des progrès des Huguenots : ce qui fit qu'il jugea à propos de ſe retirer. Il ſe rendit à ſon armée qui aſſiegeoit Livron, commandée par le Maréchal de Bellegarde. Les Huguenots aſſiegez qui ſurent ſon arrivée, lui chanterent mille injures, lui reprocherent la Saint Barthelemi, ſes mignons, ſes favoris, ſa molleſſe, & d'autres choſes plus piquantes. On dit qu'il en fut ſenſiblement touché ; & comme le ſiege avançoit fort peu, il fit retirer ſon

---

que amore captus, ipſam ducere cogitabat, ſed dum Cardinalis Lotharingus viveret, matri deſiderium ſuum aperire auſus non fuerat : quæ non immemor regni Franciſci II. ſub quo Cardinalis ille, Reginæ avunculus, totam auctoritatem uſurpaverat, timuiſſet ne nova Regina eamdem potentiam avunculo ſuo conciliaret, id quod illa ſupra modum metuebat ; ſed defuncto Cardinale, amorem ſuum parenti aperuit, conjunctiſque animis, ambo convenere, ut Orator in Sueciam miſſus ad Eliſabetham expetendam, revocaretur, utque connubium cum Ludovica Lotharinga brevi conficeretur.

*Le même.* Interea Monpenſerius Dux cum exercitu ſuo apud Pictonas bene rem gerebat. Fontenæum obſedit ; præſidiarii ſtrenue pugnavêre, & in Regios aliquoties eruperunt, tandemque ad deditionem venire compulſi ſunt. Monpenſerius autem Molinium Miniſtrum ſuſpendio vitam finire juſſit, ut Babeloti Franciſcani necem ulciſceretur. Hic Babelotus, quem Monpenſerius ſecum ducebat, ut Hugonotos captos, quos frequenter Dux ad ſupplicium mittebat, ante mortem ad converſionem & peccatorum confeſſionem hortaretur, ab Hugonotis captus ipſe ſtrangulatus fuerat.

Poſt captum Fontenæum Monpenſerius Luſinianum obſedit, ubi caſtellum illud erat Meluſinæ fabulis notiſſimum. Præſidiarii diu fortiſſime pugnavêre, & frequenter in hoſtem eruperunt, Regioſque multos interfecerunt ; ſed fame tandem cogente, deditionem fecere in fine Januarii anni 1575. Conditiones fuere, ut præſidiarii Rupellam ſe reciperent cum equis & armis ; ſed funibus exſtinctis, & vexillis complicatis. Cum Regis licentia Monpenſerius Luſinianum caſtellum & turrim etiam Meluſinæ ſolo æquavit, id quod multis diſplicuit.

Dum Rex Avenione eſſet, Damvilla Aquas-mortuas ex improviſo cepit, & aliquot circum caſtra & oppida occupavit. Videbatur Henricus Rex Avenionem veniſſe, ut Hugonotorum progreſſuum ſpectator eſſet, ideoque ille receptum habuit ; primo in exercitum ſuum venit, qui duce Bellogardio Liberonem obſidebat. Liberonis vero præſidiarii, cum Regem Henricum adveniſſe compertum haberent, clamoribus & maledictis illum impetierunt, Sanbartholomæanam cædem exprobrantes, gratioſos, mollitiem, aliaque pejora proferentes ; quæ, ut narrabatur, Regem graviter offenderunt ; cumque obſidio diutur- *Le m*

armée, & continua sa route pour aller se faire sacrer à Rheims. Il passa par Mâcon, traversa la Bourgogne & la Champagne, & se rendit à Rheims, où il fut sacré à la maniere ordinaire. M. de Thou qui assista à ce Sacre, dit qu'on oublia d'y chanter le *Te Deum laudamus*: plusieurs des assistans le remarquerent & augurerent de là que ce regne ne seroit pas heureux. 1575. Sacre du Roi.

Il épouse Louise de Vaudemont.

Le lendemain le Roi épousa la Princesse Louise de Lorraine. La Messe où se fit la celebration des nôces, ne finit que sur le soir. La cause du retardement fut que le Roi emploia un fort long-tems à arranger les pierreries dont son habit étoit couvert, & s'amusa encore plus à ajuster celles de son épouse: ce qui fut regardé comme fort indigne de la Majesté Roiale.

Le Roi & la Reine firent leur entrée à Paris: & peu de jours après arriverent les Députez du Prince de Condé qui étoit alors à Basle, de Danville, de la Guienne, & de la Rochelle. Le Roi leur donna Audience où assisterent la Reine Mere, le Duc d'Alençon, le Roi de Navarre, le Duc de Montpensier, & quelques autres. Les conditions de paix qu'ils proposoient en 90 articles, étoient telles, qu'on voioit bien que ceux qui les avoient fabriquées, ou ne souhaitoient point veritablement la paix, ou croioient que la terreur de leurs armes obligeroit le Roi à admettre un traité aussi honteux que desavantageux. Quoiqu'il fût bien éloigné de traiter à ces conditions, par le conseil de la Reine il amusa long-tems ces Députez, en leur accordant tantôt une chose, tantôt une autre.

Guerre des Huguenots.

Cependant les Religionnaires faisoient toujours de nouveaux progrès dans les Provinces; ils surprirent Perigueux, & dans le Limosin Brive la Gaillarde & Uzerche. En Poitou la Haie qui depuis long-tems faisoit semblant d'être & de l'un & de l'autre parti, & qui avoit en même tems des correspondances à la Cour & à la Rochelle, voulut surprendre Poitiers. Son entreprise fut découverte, & il fut condamné par défaut à avoir la tête tranchée. On envoia des gens armez chez lui, qui le percerent de coups & le tuerent, & l'on executa sur son corps mort la Sentence prononcée contre lui. Du côté de Normandie les Reformez déguisez, & portant des armes sous leurs habits, un jour que la garnison sortoit en procession, s'emparerent de l'Abbaye du Mont S.Michel & du Fort. Cela mit l'allarme parmi les Catholiques. Un Officier de Matignon ra-

---

nior fore videretur, ipsam solvi jussit, perrexitque Rhemos versus ut istic inauguraretur. Matiscone transivit, Burgundiam trajecit & Campaniam, Rhemosque tandem pervenit, ubi ritu solito inunctus, inauguratusque fuit. Narrat Thuanus, qui inaugurationi adfuit, Canticum *Te Deum laudamus* cantari solitum, ex oblivione emissum fuisse. Id quidam observavere, & non feliciter regnaturum Henricum augurati sunt.

*Thuanus.* Postridie Rex Ludovicam Lotharingam duxit uxorem. Sacrum quo nuptiæ celebratæ sunt nonnisi vespertinis horis finitum est, Rege in concinnandis gemmarum ordinibus & suæ & uxoriæ vestis muliebriter occupato; idque quasi Regia Majestate indignum, in vituperium versum fuit.

*Le même.* Rex & Regina solenniter pro more Lutetiam ingressi sunt, nec multo post advenere Oratores Principis Condæi, qui tum Basileæ erat, Damvillæ, Aquitaniæ & Rupellæ. Rex illos excepit, audivitque præsentibus Catharina, Alenconio, Rege Navarræ, Monpenserio & quibusdam aliis. Pacis quas ipsi nonaginta capitibus proponebant conditiones, tales erant, ut statim intelligeretur, eos aut non vere pacem optare, aut putare tot armatorum terrorem, Regem eo adducturum esse, ut probrosa, ac damnosa sibi pacta admitteret. Etsi Rex illis manum dare ne cogitabat quidem, ex consilio tamen matris, Oratores diutius detinuit, modo illud, modo aliud concedendo.

*Le même.* Inter hæc Reformati in Provinciis haud improspere bellum gerebant. Vesunam Petrocoriorum & in Lemovicibus Brivatem & Uzerchium astu ceperunt. In Pictonibus Haius quidam, qui jamdiu se utriusque partis esse simulabat, & qui & in aula regia & Rupellæ viros secum consentientes habebat, Pictavorum urbem astu occupare voluit: at re detecta, ipse capitis damnatus est. Armati contra illum missi sunt, qui ipsum interfecere, in cadaver autem ejus sententiam exsequutioni mandaverunt. In Normannia Hugonoti simulata veste usi, & arma sub veste gestantes, quadam die cum præsidiarii Montis Sancti Michaëlis in *processionem* exirent, Abbatiam Sancti Michaëlis & propugnaculum ceperunt, idque Catholicos admodum commovit: at Matignoni Legatus

1575. massa un petit corps d'Arquebusiers, alla promtement au Mont S. Michel, & se saisit des avenuës. Les Huguenots qui étoient dedans n'avoient nulles munitions, & jugerent à propos de composer d'abord pour avoir leurs vies sauves. Ils rendirent la place, Matignon prit quelques-uns de leur faction, & les fit pendre.

Le Comte du Lude Gouverneur de Poitou envoia Landereau avec un corps de troupes pour prendre l'Isle de Ré. Il passa dans l'Isle & prit Saint Martin. Mais les Rochelois y envoierent promtement de leurs gens. Il y eut un combat où les Catholiques furent défaits, perdirent trois cens hommes, & abandonnerent l'Isle. Vers le même tems Bêmes, cet Allemand qui avoit tué l'Amiral, revenant d'Espagne où il avoit été envoié par le Duc de Guise, fut pris par les Reformez dans l'Angoumois. Il offroit une grosse somme d'argent si l'on vouloit lui sauver la vie, & trouva moien de s'enfuir: mais on courut après lui, on le reprit, il fut percé de coups, & tué sur la place. Les navires des Rochelois qui étoient en course, aborderent vers ce tems à la Rochelle richement chargez. Ils avoient pris sur les Portugais une Caravelle, où il y avoit, disoit-on, sept quintaux d'or appartenant au Roi de Portugal.

Montbrun qui commandoit en Dauphiné pour les Religionnaires après la levée du siege de Livron, pilla une partie du bagage du Roi, & prit plusieurs petites Places. Il envoia Lesdiguieres pour assieger Châtillon, petite Ville. Simiane de Gordes qui commandoit alors pour le Roi en Dauphiné, ramassa des gens pour faire lever le siege. Montbrun vint joindre Lesdiguieres, & mit Gordes en deroute. Fier après cette victoire, contre le sentiment de Lesdiguieres, il alla attaquer dans des lieux difficiles un corps de troupes qui venoit au secours de Gordes, il fut défait, & eut une cuisse cassée sous son cheval qui tomba. Il demeura prisonnier, & par ordre du Roi il fut livré au Parlement de Grenoble qui le condamna à avoir la tête tranchée. Il alla au supplice avec un grand courage. Après sa mort Lesdiguieres fut élû Chef des Reformez en Dauphiné.

*Monbrun decapité à Grenoble.*

Le Senat de Pologne, qui après que le Roi Henri se fut retiré secretement & fut revenu en France, lui avoit envoié une Ambassade pour le supplier de

---

quispiam, collecta parva sclopetariorum manu, celeriter in Montem Sancti Michaëlis se contulit, aditusque occupavit. Hugonotis qui intus erant, annona nulla aderat; ideoque statim deditionem salva vita fecerunt. Matignonus quosdam ex illa factione cepit, quos ad patibula misit.

*Le même.* Ludius Comes in Pictonibus Præfectus, Landereum misit cum pugnatorum manu, ut Retensem insulam occuparet. In insulam ille trajecit, & Fanum Martini cepit; sed Rupellani celeriter illo auxilia miserunt. Pugnatum ibi fuit; Catholici fugati, cæsique, trecentis suorum amissis, insulam deseruere. Idem circiter tempus Besmius, Germanus ille, qui Colinium confoderat occideratque, cum ex Hispania rediret, quo missus fuerat a Duce Guisio, in Engolismensi tractu, ab Hugonotis captus est. Magnam ille pecuniæ summam offerebat ut vita salva evaderet, etiamque fugiendi modum invenit; sed insequentibus ipsum quibusdam denuo captus, ac vulneribus confossus occisusque fuit. Rupellanorum naves quæ fortunæ tentandæ causa vela dederunt, hoc circiter tempus magna onustæ præda appulerunt. Lusitanam ceperant navem, in qua, ut vulgo ferebatur, septingentæ libræ auri infecti erant, ad Regem Lusitaniæ pertinentes.

*Le même.* Monbrunius qui in Delphinatu Hugonotis imperabat, postquam Liberonis obsidio soluta fuit, partem suppellectilis Regiæ in prædam arripuit, aliquot oppida cepit & Diguierium misit, qui Castellionem oppidum obsideret. Simiena Gordius qui tunc in Delphinatu Legatus Regius erat, collectis copiis ut oppidum ab obsidione solveret, movit. Tunc Monbrunius Diguierium junctum venit, & Gordium profligavit. Hac victoria tumens, contra Diguerii consilium, in locis asperis & præruptis positam Regiorum manum, quæ Gordio auxiliatum veniebat, adortus est. Profligatus vero fuit, & equo suo cadente, coxendix ejus fracta est, ipseque captus fuit, jubenteque Rege, ad Senatum Gratianopolitanum adductus, capite damnatus, ad supplicium ille firmo infractoque animo ductus est. Post ejus mortem Diguierius Reformatorum in Delphinatu dux electus fuit.

*Le même.* Polonicus Senatus, qui postquam Rex secreto dilapsus fuerat, in Franciamque redierat, Legatos ipsi miserat, qui rogarent in Poloniam rediret, ubi ne-

revenir en Pologne où sa presence étoit necessaire : voiant qu'il n'y avoit nulle esperance qu'il y revînt jamais, s'assembla de nouveau pour élire un autre Roi, qui fut Etienne Batori. Cela ne fit pas plaisir au Roi Henri. 1575.

Mais ce qui arriva vers le même tems à la Cour le toucha si fort, que tous les autres sujets de chagrin s'évanouirent, & la face des affaires se trouva changée. Le Duc d'Alençon, soit qu'il fût mécontent de la Cour, ou qu'il conservât la mémoire des chagrins qu'il y avoit eu, ou qu'il fût sollicité par d'autres de se mettre à la tête d'un parti, se retira secretement, & s'enfuit de nuit à Dreux qui lui appartenoit, & où se trouva aussi quantité de Noblesse. Il publia là un Manifeste, où il exposoit au public les raisons qui l'avoient porté à se retirer ; c'étoit, disoit-il, pour se joindre à d'autres bien intentionnez, qui vouloient travailler à rétablir le bon ordre dans le Roiaume, en éloignant de la Cour des gens qui gâtoient tout, rendant aux Reformez le libre exercice de leur Religion, & remediant à tant d'autres maux ; ce qui ne pouvoit se faire, disoit-il, qu'en assemblant les Etats Generaux du Roiaume. On parla fort diversement sur cette retraite du Duc d'Alençon. Plusieurs crurent que l'ambition & l'envie de se mettre à la tête d'un parti, lui avoit fait faire cette démarche. D'autres disoient que c'étoit la Reine sa Mere qui l'avoit ainsi fait retirer dans l'esperance que le Prince de Condé lui cederoit le commandement de la grande armée qui se préparoit, & qu'elle traiteroit plus facilement avec lui pour la paix, qu'avec ce Prince, qui étoit bien plus ferme & plus invariable que le Duc d'Alençon.

*Le Duc d'Alençon se retire de la Cour.*

Sa fuite causa d'abord un grand mouvement à la Cour. On envoia le Duc de Nevers pour le ramener s'il pouvoit, mais il fut rappellé bien-tôt après. On fit fortifier les Places autour de Paris, dont on soupçonnoit qu'il pourroit se saisir. Biron se chargea de fortifier S. Denis. On distribua les autres Villes & Forteresses aux Princes & Seigneurs, mais principalement aux Guises. On n'osa emploier le Roi de Navarre dont on se méfioit ; & c'est ce qui le porta à s'échapper. Le Duc d'Alençon se retira dans le Poitou. La Nouë alla d'abord le joindre : Ventadour y vint aussi avec trois cens chevaux & douze cens pietons ; le Vicomte de Turene & plusieurs autres Seigneurs s'y rendirent de même, tous lui dérererent le commandement.

---

gotiorum moles Regem præsentem desideraret, cum videret verisimiliter illum non ultra venturum esse, in conventu publico alium delegit Regem, nempe Stephanum Batorium. Illud vero Henrico Regi minime placuit.

*...même.* Verum quod illo ipso tempore in aula regia accidit, omnes aliunde conceptos mœrores fugavit, totamque rerum mutavit faciem. Dux Alenconius, sive quod in aula regia minus sibi favoris esse videret, sive quod illatarum sibi injuriarum memoriam refricaret, sive etiam aliis ipsum concitantibus uti se factionis ducem constitueret, noctu aufugit, & Drocum ditionis suæ oppidum se recepit, quo convenerunt etiam Nobiles bene multi, scriptumque evulgavit quo causas secessus hujusmodi aperiebat; nimirum id se fecisse aiebat, ut aliis bonum Regni statum curantibus se societate jungeret; ut nempe ex aula regia amandarentur quidam qui omnia pessumdabant, utque Reformatis liberum Religionis suæ exercitium permitteretur, utque innumeris per Regnum malis remedium afferretur : id quod, inquiebat, nonnisi congregatis Regni Ordinibus fieri poterat. De secessu hujusmodi variæ opiniones fuere: multi putarunt illum ambitione motum, ut factionis dux esse posset isthæc machinatum esse. Alii dicebant ipsam Catharinam parentem ipsi ut abscederet suasisse, sperantem scilicet Principem Condæum magni illius, qui parabatur, exercitus imperium Alenconio concessurum esse, qui Alenconius ad pactiones secum ineundas longe facilior & paratior futurus esset, quam Condæus, qui & firmior & difficilior erat.

Fuga ipsius statim aulam regiam totam commovit. Missus est Dux Nivernensis qui illum reduceret, si posset, sed postea ille revocatus fuit; oppida quæ circum Lutetiam erant propugnaculis munire visum est; ea nempe, quæ ut opportuna sibi Alenconium occupare velle suspicio erat. Bironus Sancti Dionysii oppidum propugnaculis cingere cœpit. Cæteræ urbes & arces primoribus aulæ regiæ commissæ sunt, maxime vero Guisiis. Regi Navarræ cui non fidebatur, nihil concreditum fuit : quapropter ille ex aula regia dilapsus est. Alenconius apud Pictonas se recepit. Lanovius ipsum adiit : Ventadurius quoque venit cum trecentis equitibus & mille ducentis peditibus. Vicecomes Turenius, aliique primores ipsum adierunt, sibique ducem constituerunt. *Thuanus.*

1575. En ce même tems le Prince de Condé faisoit de grandes levées en Allemagne & en Suisse. La Cavalerie Allemande devoit monter à six mille hommes commandez par le Prince Casimir. Les Suisses devoient être aussi six mille. Il croioit que Damville tireroit bien du Languedoc douze mille hommes de pied, & qu'il leveroit avec cela deux mille chevaux sans compter les troupes qui devoient venir d'autres endroits : de sorte que cela devoit faire une grande armée.

Catherine, qui sans se soucier du bien public, ne pensa jamais qu'à satisfaire son ambition, n'étoit pas fâchée de voir la division entre les deux freres, parce qu'une pleine paix l'auroit renduë moins necessaire : elle ne vouloit pourtant pas une grande guerre de peur qu'elle ne fût enfin suspecte à tous les deux partis. Elle persuada au Roi son fils d'envoier quelqu'un au Duc d'Alençon pour le porter à se remettre en grace avec lui : il falloit pour cela des gens en qui le Duc d'Alençon eût confiance. Il n'y en avoit point qui lui fussent plus étroitement unis que les Maréchaux de Montmorenci & de Cossé, alors prisonniers. Cossé, sous prétexte de maladie, avoit obtenu depuis peu permission de se retirer dans son hôtel voisin de la Bastille. Montmorenci étoit plus étroitement gardé; il avoit même couru risque de la vie peu auparavant, lorsque le bruit se répandit par tout que d'Anville étoit mort à Montpellier. Les ennemis du Maréchal prisonnier qui avoient debité cette fausse nouvelle, insinuerent à la Cour qu'il falloit encore se défaire secretement du prisonnier. Ils publierent d'abord que Montmorenci étoit souvent attaqué d'un mal dangereux, & l'on donna ordre à Souvré de le faire étrangler secretement, & de publier qu'il étoit mort de cette maladie : c'étoit un homme de bien, qui soupçonnant que cet ordre étoit donné par l'artifice des ennemis de Montmorenci, y apporta tant de retardement, que la nouvelle de la mort de d'Anville s'étant trouvée fausse, les ordres furent changez. On lui envoia alors des gens qui lui promirent une promte délivrance s'il vouloit s'emploier à reconcilier le Duc d'Alençon avec le Roi son frere. Ce Seigneur, dont la probité étoit le principal caractere, se montra tout disposé à reconcilier les deux freres. L'on donna d'abord la liberté aux deux prisonniers, & la Reine Mere partit avec eux, & se rendit à Tours dans le dessein d'aller trouver le Duc d'Alençon.

*Le Maréchal de Monmorenci envoié au Duc d'Alençon.*

---

*Le même.* Eodem tempore Condæus in Germania & apud Helvetios pugnatorum agmina magna conscribebat. Equites Germani sex mille numero esse debebant, duce Casimiro Principe : Helvetii totidem futuri erant. Putabat Condæus Damvillam in Septimania duodecim mille pedites conscripturum esse, equitumque duo millia, non numeratis iis qui ex aliis Regni partibus venturi erant; ita grandis futurus esse exercitus videbatur.

*Le même.* Catharina, quæ bonum publicum non curans, nihil aliud unquam in animo habuit, quam ut ambitionem suam expleret; dissensionem inter fratres non ægre videbat, quia pax solida illam minus necessariam reddidisset. Neque tamen illa bellum tam grande concitari volebat, ne ipsa tandem ambabus partibus suspecta foret. Regi vero suasit ut quempiam ad Alenconium mitteret, qui ipsi auctor esset ut in Regis fratris gratiam redire conaretur. Deligendi ad hoc viri erant, quibus Alenconius fideret. Nulli erant qui ipsi amicitia arctius juncti essent, quam Monmorencius & Cossæus Marescalli, qui tunc in carcere erant. Cossæus ægritudinem prætendens nuper licentiam impetraverat, ut in ædes suas Bastiliæ vicinas se reciperet. Monmorencius autem arctius custodiebatur, atque in periculum mortis nuper venerat, quando rumor ubique sparsus est Damvillam Monspelii mortuum esse. Tunc inimici ejus, qui hunc falsum rumorem sparserant, in aula regia dictitabant, etiam fratrem ejus captivum clam de medio tollendum esse; statimque sparserunt Monmorencium sæpe periculoso morbo laborare : & Sovreo mandatum est, ut ipsum injecta fascia suffocaret, publicaretque illum prædicto morbo periisse : at Sovreus vir æqui amans, suspicatus id artificio inimicorum Monmorencii jussum fuisse; adeo procrastinavit, ut cum rumor de Damvillæ morte falsus deprehensus fuisset, revocata jussa fuerint. Tunc missi sunt qui pollicerentur ipsi, se quamprimum ex carcere eruendum esse, si operam navare vellet ad Alenconium cum Rege fratre reconciliandum. Ille vero cujus probitas semper emicuit, se paratum exhibuit ad ambos fratres reconciliandos : statimque Marescalli ambo ex carcere sunt educti. Catharina vero cum illis Cæsarodunum Turonum se contulit, ut postea Alenconium adiret.

Le Prince de Condé avoit levé comme nous venons de dire, un grand corps de troupes. Toré qui étoit aussi fort lié d'interêt avec le Duc d'Alençon, aiant appris qu'il s'étoit retiré de la Cour, persuada au Prince de lui ceder le commandement de l'armée, & de détacher un corps de troupes pour le lui envoier avant que toute l'armée entrât en France. Il lui donna deux mille chevaux Allemans, cinq cens Arquebusiers François, & cent Gentilshommes à cheval armez de toutes pieces. Toré traversa la Lorraine & la Champagne, & vint jusqu'auprès de Château-Thierri. Le Duc de Guise Gouverneur de Champagne, s'avança avec mille chevaux & dix mille hommes de pied, sans compter d'autres troupes qui vinrent le joindre. Toré que les querelles perpetuelles de ses Allemans avoient obligé de retarder sa marche, se vit forcé de combattre à nombre si inégal. Sa troupe se défendit fort bien quelque tems, le Duc de Guise reçût une arquebusade à la joüe gauche, & porta toujours depuis le nom de Balafré. La troupe de Toré fut entierement défaite, & cinq cens chevaux Allemans des siens qui s'étoient tenus à part sans combattre, allerent se donner au Duc de Guise. Toré qui échappa de la mêlée, alla joindre le Duc d'Alençon, auprès duquel il fut depuis en grande faveur. 1575.

*Toré Montmorenci défait par le Duc de Guise.*

La Reine Mere qui s'étoit renduë à Tours, ménagea une entrevûe avec son fils à Champigni, Terre du Duc de Montpensier, où elle se rendit avec le Maréchal de Montmorenci. On y traita de la paix generale; mais les difficultez étant trop grandes, on fut obligé de conclure une tréve pour six mois. Selon le traité le Roi devoit compter 160 mille écus aux Allemans que le Prince de Condé avoit levez, pourvû qu'ils ne passassent pas le Rhin, & pour la sureté du traité, on livroit aux Reformez & aux Confederez les Villes d'Angoulême, Niort, Saumur, Bourges, la Charité sur Loire & Mezieres, qui seroient renduës à la fin de la treve, soit que la paix fut faite, soit que la guerre continuât.

*La Reine Mere traite avec le Duc d'Alençon.*

Cette treve ne fut pas d'abord publiée, & cependant le Roi faisoit lever six mille Suisses & un grand nombre de troupes en Allemagne par le Comte de Mansfeld, par Schomberg & par Bassompiere, qui demandoient d'abord cent mille écus, & quatre cens cinquante mille, quand huit mille chevaux qu'ils devoient fournir seroient arrivez aux confins du Roiaume. On eut re-

---

*[Le] même.* Condæus, ut modo dicebamus, grandem pugnatorum manum collegerat. Toræus vero, qui Alenconio affectu conjunctissimus erat, cum comperisset illum ab aula regia discessisse, Condæo Principi auctor fuit ut illi exercitus imperium concederet, & manum pugnatorum ipsi mitteret, antequam totus exercitus in Franciam intraret. Condæus Toræo committit bis mille equites Germanos, quingentos sclopetarios Francos, centumque Nobiles equites armis omnibus instructos. Toræus, trajecta Lotharingia & Campania, prope Theodorici castrum venit. Dux Guisiæ Præfectus Campaniæ movit cum equitibus mille, & peditibus decies millibus, non numeratis copiis aliis, quæ ipsum postea convenerunt. Toræus, quem perpetuæ Germanorum dissensiones, ne celerius iter carperet impediverant, tam impar numero pugnare coactus fuit. Aliquanto tamen tempore fortiter pugnavit. Guisius in gena sinistra vulnere accepto, a cicatrice postea cognomen habuit. Toræi agmen demum profligatum fuit; quingenti Germani equites qui pugnare noluerant Duci postea Guisio sese dedidere. Toræus qui elapsus est, Alenconium Ducem adiit, & multum gratia apud illum valuit.

*Le même.* Catharina quæ Cæsarodunum Turonum venerat, cum Alenconio filio, qui Campiniacum usque primariam Monpenserii arcem ad ipsam venit, Monmorencii præcipue interventu, agit. De generali pace actum est: sed cum difficultates maximæ intervenirent, induciæ tantum ad sex menses factæ sunt. Ex inita pactione Rex Germanis a Condæo collectis 160. millia scutorum numeraturus erat, dum ne illi Rhenum transirent, & pro pactionis securitate Reformatis hæ urbes consignabantur, Engolisma, Niortium, Salmuria, Biturigæ, Caritas ad Ligerim, & Maceriæ ad Mosam, quæ induciarum transacto tempore restitui debebant, sive pax fieret, sive bellum continuaretur.

*Thuanus.* Induciæ illæ non statim publicatæ fuere. Interea vero Rex sex mille Helvetios conscribi curabat Germanosque magno numero, ducibus Comite Mansfeldio, Schombergio & Bassompetra, qui statim centum millia scutorum petebant, & quadringenta quinquaginta millia, cum octo mille equites quos conscripturi erant, ad Regni confinia pervenissent. Ad

1575. cours à la Ville de Paris pour trouver des sommes à prêter. Les Messieurs de Ville assemblez, au lieu d'argent, firent les plus vives remontrances, où en representant la misere du tems, ils marquoient fort clairement le peu d'estime qu'ils faisoient du Gouvernement présent. Le Roi quoique piqué de cette insulte, répondit fort modestement, crainte de pis. Et alors le Duc de Nevers & le Seigneur de Piennes vendirent des Terres qu'ils avoient hors du Roiaume, & en offrirent l'argent au Roi, qui leur donna pour le remboursement quelques droits qu'il avoit à lever sur la Bretagne.

Les conditions de la treve n'étoient guere bien gardées, Mezieres ne fut point livré au Prince de Condé, comme on étoit convenu. Les Gouverneurs d'Angoulême & de Bourges refuserent de livrer ces Villes; mais la Reine mere fit en sorte que le Duc d'Alençon fût content qu'on lui livrât en leur place Saint Jean d'Angeli & Coignac. Ces difficultez furent cause que la treve ne fut publiée à la Rochelle qu'au mois de Janvier suivant.

1576. Le Roi envoioit cependant des Couriers au Prince de Condé & au Prince Casimir, pour les prier ou de congedier leurs troupes, auquel cas il leur promettoit une grosse somme d'argent, ou de s'arrêter & ne point entrer dans la France, en attendant que la paix fût faite. Le Duc d'Alençon leur écrivoit aussi en même termes: mais sa priere n'étoit que simulée; car il les solicitoit sous main de ne point tarder davantage; & de partir pour venir le joindre. Le mois de Janvier étant passé, ils se mirent en marche. Leur armée étoit composée de six mille Reitres, deux mille chevaux François, qui étoient venus joindre le Prince de Condé, deux mille Lanskenets, trois mille Flamans, six mille Suisses; leur artillerie étoit quatre canons, & seize petites pieces de campagne. Ils entrerent dans le Bassigni, passerent auprès de Langres, tirerent ensuite vers Dijon, pillerent & saccagerent la petite Ville de Nuis, qui avoit fait quelque résistance. Ils continuerent leur route, passerent auprés de Beaune & de Châlon, & brûlerent une Chartreuse. Ils s'arrêterent à Lordon, où les Allemans qui demandoient à être paiez, exciterent un grand tumulte.

*Le Prince de Condé & le Prince Casimir entrent avec une armée en France.*

C'étoit vers la fin de Février, & ils apprirent là que le Roi de Navarre s'étoit retiré de la Cour. Faisant semblant d'aller à la chasse, il prit d'abord le

---

urbem Lutetiam ventum est, ut summæ illæ mutuo darentur. Urbis vero præcipui convocati, pecuniæ loco Regi supplicem libellum obtulerunt, quo miserum urbis statum acribus verbis repræsentabant, clareque indicabant quam parvi penderent præsentem rerum administrationem. Rex etiamsi talibus dictis acriter intus morderetur, moderate tamen respondit, ne quid pejus accideret. Tunc vero Dux Nivernensis & Piennæ Toparcha terras quas extra Regnum habebant, vendidere, preciumque Regi obtulere, acceptis in Armorica ex fundis Regiis pignoris loco amplis vectigalibus.

Induciarum conditiones non accurate servabantur. Maceriæ oppidum Condæo traditum non fuit, ut statutum fuerat. Engolismæ & Biturigarum Præfecti, noluerunt urbes illas dedere; sed curante Catharina, Alenconius earum loco Cognacum & Sanctum Joannem Angeriacensem haud illibenter accepit. Harumce difficultatum causa, induciæ nonnisi Januario sequenti Rupellæ publicatæ fuerunt.

*Le même.* Interea Rex cursores ad Principes Casimirum & Condæum mittebat rogatum, ut vel copias suas dimitterent, magnam pecuniæ summam pollicitus, si id præstarent, vel ut gradum sisterent, nec in Franciam intrarent, futuramque pacem exspectarent. Alenconius quoque idipsum palam scripsit illis, sed preces illius simulatæ erant: clam enim urgebat instabatque, ut sine mora ad se jungendum proficiscerentur. Post Januarium mensem ipsi moverunt cum exercitu sex millium Germanorum equitum, bis millium Francorum equitum, qui Condæum junctum venerant, duûm millium Germanorum peditum, trium millium Flandrorum, sex millium Helvetiorum, cum tormentis pyriis quatuor, aliisque minoribus sedecim. In Bassiniacum autem intravêre, prope Lingonas iter fecere, versusque Divionem moverunt, Nuizium oppidum, quod venientibus obstiterat expilaverunt. Pergentes vero prope Belnam & Cabilonem, directo itinere, & incenso Carthusianorum cœnobio, Lordonii substitere, ubi Germani non numeratam pecuniam causati, ingentem excitavêre tumultum.

Tunc exeunte Februario de Navarri ex aula regia discessu nunciatum ipsis fuit. Is cum venationis causa se iter carpere simularet, versus Feram primo ut *Le m[ême.]*

chemin

chemin de la Fere, & rebrouſſant pour tromper ceux qui voudroient le pourſuivre, il s'en alla à Vendôme, d'où il envoia faire ſes excuſes au Roi & à la Reine Mere. Il paſſa enſuite la Loire, & ſe rendit dans la Guienne dont il étoit Gouverneur. Cela cauſa de la rumeur à la Cour. Cependant on diſoit que le Roi & la Reine n'en furent pas fâchez, perſuadez que ce grand nombre de Princes qui ſe trouveroient dans la même armée, produiroit quelque diviſion entr'eux, qui feroit qu'ils ne pourroient agir que foiblement. 1576.

Ils ſe joignent au Duc d'Alençon.

L'armée conduite par le Prince de Condé & par le Prince Caſimir, paſſa la Loire & prit Vichi par compoſition. Les Auvergnats obtinrent qu'elle ne paſſeroit pas par leur Province en paiant cinquante mille écus, & en fourniſſant une certaine quantité de vivres. Elle ſe joignit bien-tôt à celle du Duc d'Alençon, & le Prince de Condé lui ceda le commandement. Les deux armées jointes enſemble faiſoient environ trente mille hommes. Ils s'avancerent vers Moulins, & là le Duc d'Alençon, le Roi de Navarre, & le Prince de Condé, firent les propoſitions de paix qui devoient être preſentées au Roi; c'étoient à peu près les mêmes que le Prince de Condé lui avoit envoiées d'Allemagne; mais un peu plus moderées. Le Prince Caſimir vouloit à toute force qu'on mît dans les conditions, que les mêmes Egliſes & Temples ſeroient communs aux Catholiques & aux Huguenots, comme en pluſieurs endroits de l'Allemagne. Mais cela n'étoit pas praticable, & auroit fait un bouleverſement dans le Roiaume. Lafin & Dauvet furent deputez pour porter ces conditions au Roi, qui les reçut fort gracieuſement, & demanda du tems pour répondre; ſa réponſe ne plût point aux Deputez, & il leur dit que la Reine Mere iroit bien-tôt joindre le Duc d'Alençon, & qu'ils conviendroient enſemble.

La Reine Mere fait la paix.

Elle partit avec le Maréchal de Montmorenci, & un grand nombre de Demoiſelles & de Courtiſans qu'elle amenoit ordinairement, & dont elle ſe ſervoit pour gagner les Princes & les Seigneurs, & pour découvrir leurs ſecrets. Elle ſe rendit en l'Abbayie de Beaulieu près de Loches en Touraine, où ſe tinrent les Conferences. On convint enfin à des conditions qui paroiſſoient être avantageuſes à l'un & à l'autre parti, dont voici les principales.

Que la Religion Catholique ſeroit rétablie dans les lieux où elle avoit été

---

inſequentes ſe, ſi qui forent, falleret, deindeque Vindocinum ſe contulit, miſſo qui diſceſſum ſuum, venia non petita, apud Regem & Reginam matrem excuſaret, deindeque trajecto Ligeri, in Aquitaniam, cujus ille Præfectus Regius erat, venit. Hinc rumor in aula regia oritur, tamenque dicebatur Regem & Catharinam id non ægre tuliſſe, quod ſperarent tantum in eodem exercitu Principum numerum diſſidia pariturum eſſe, indeque futurum ut ſegnius procederent.

*même.* Exercitus, ducibus Condæo & Caſimiro, Ligerim trajecit, & Vichium deditione cepit. Arverni vero numeratis 50. ſcutorum millibus, ne per agros ſuos exercitus ille tranſiret impetrarunt, commeatumque ſuppeditavêre exercitui, qui haud multo poſt cum Alenconio & copiis ejus junctus fuit. Condæus imperium abdicavit, & Alenconio conceſſit. Ambo exercitus ſimul juncti 30. circiter millia virûm complebant, poſteaque illi Molinium verſus moverunt. Tunc Alenconius, Navarrus & Condæus pacis conditiones ſcripſere quæ Regi offerendæ erant: eædem pene, quas ex Germania Condæus miſerat; ſed paulum moderatiores. Caſimirus omnino volebat, inſtabatque ut in conditionibus ediceretur eaſdem Eccleſias, eademque templa, Catholicis unà Hugonotiſque fore communia, ut in pleriſque Germaniæ locis: verum id nullo modo admitti poterat, omniaque in Regno Francorum ſus deque vertiſſet. Lafinius & Dauvetus ad hæc Regi ferenda deputati fuere, qui ipſos benigne excepit, & ſpatium quoddam temporis ad reſpondendum poſtulavit. Reſponſio Henrici ipſis non placuit. Tuncque Rex dixit, Reginam parentem quamprimum Alenconium adituram eſſe, ut de pace conveniretur.

Catharina cum Monmorencio Mareſcallo puellas & amaſias multas pro more ſecum ducebat, ut Principes primoreſque demulceret, ipſorumque ſecreta ediſceret. In cœnobium illa Belliloci juxta Lochias venit, ubi poſt colloquia quædam conventum eſt illis conditionibus quæ utrique partium opportunæ videbantur, quarum hæ præcipuæ fuere. *Le même.*

Quod Religio Catholica reſtituenda eſſet in locis *La Popeliniere.*

1576. Conditions de la paix.

*intermise*; que la Religion *Prétenduë Reformée* auroit l'exercice libre dans toutes les Villes & lieux du Roiaume, pourvû que ce fût au gré des Seigneurs particuliers; qu'ils pourroient par tout tenir librement leur Synodes tant Provinciaux que Generaux; qu'ils s'en abstiendroient pourtant dans la Ville de Paris, dans ses Fauxbourgs & à deux lieuës à la ronde; & ne pourroient aussi le faire dans la Cour du Roi, moiennant quoi ils ne pourroient être recherchez sur le fait de la Religion, avec défense d'imprimer des libelles diffamatoires de part & d'autre; que les Prétendus Reformez pourroient bâtir des Temples dans les lieux où leur Religion étoit établie; que les Prêtres & les personnes Religieuses qui s'étoient ci-devant mariez, ne pourroient être recherchez; mais que les enfans issus de tels mariages ne pourroient succeder qu'aux meubles, acquêts & conquêts immeubles de leurs peres & meres: *ne voulant que lesdits Religieux & Religieuses Profés puissent venir à aucune succession directe ni collaterale.*

Qu'on recevroit sans distinction aux Universitez, Colleges, Ecoles, Hôpitaux, Aumônes publiques, ceux de l'une & de l'autre Religion; que ceux des deux Religions seroient également tenus de paier les dixmes; qu'en tous les actes publics où il seroit parlé de la nouvelle Religion, on l'appelleroit la Religion Prétenduë Reformée; que ceux de cette Religion seroient capables de tous états, Charges, Dignitez & Offices; que le Prince d'Orange seroit remis à Orange & dans toutes les autres Terres qu'il avoit dans le Roiaume.

Qu'en la Cour du Parlement de Paris seroit établie une Chambre composée de deux Presidens & de seize Conseillers, dont la moitié seroient Catholiques, & l'autre moitié de la Religion Prétenduë Reformée, pour les causes & les differens qui seroient entre les Catholiques & les Prétendus Reformez; & que cette Chambre ainsi établie seroit envoiée à Poitiers; que pour le ressort du Parlement de Toulouse une autre Chambre seroit mise à Montpellier; que de pareilles Chambres seroient établies aux Parlemens de Grenoble, de Bourdeaux, d'Aix, de Dijon & de Bretagne, composées de deux Presidens & dix Conseillers; que le Roi de Navarre, le Prince de Condé, le Maréchal d'Anville & les autres de quelque Religion qu'ils fussent, rentreroient dans les Gouvernemens qu'ils avoient auparavant.

Le Roi desavoüoit les meurtres faits à la S. Barthelemi, déclaroit les fem-

---

ubi intermissa fuerat; quod Religio quæ dicebatur Reformata liberum exercitium habitura esset in omnibus urbibus & locis Regni, dummodo per locorum dominos liceret, concessa facultate synodos sive provinciales sive generales cogendi, ita ut ab iis tamen omnibus abstinerent in urbe Lutetia, in suburbiis & duabus circum leucis; abstinerent etiam in aula regia, quibus servatis, non possent circa Religionem vexari; vetabaturque ne libelli famosi ex utravis parte publicarentur. Concedebatur Reformatis ut templa construerent in iis locis ubi Religionis suæ cultores essent; ut Presbyteri, Religiosique utriusque sexus, qui antehac connubio juncti essent, non possent in jus vocari, ita tamen ut filii filiæque inde nati nonnisi *mobilibus, & acquisitis conquisitisque immobilibus* patris & matris succedere possent, nec liceret Religiosis viris ac feminis ad successionem vel directam, vel collateralem, filios filiasve vocare.

Quod indiscriminatim in Universitatibus, Collegiis, scholis, nosocomiis, eleemosynisque publicis utriusque Religionis sectatores admittendi essent; quod utriusque Religionis cultores decimas solvere cogendi essent; quod in actis publicis ubi novæ Religionis mentio haberetur, ea Religio prætensa Reformata vocanda esset; quod illius Religionis sectatores ad omnes status, munia, dignitates, officia admittendi essent; quod Principi Arausicano, Arausio & omnes terræ, quas in Regno haberet, restituendæ essent.

Quod in Curia Parisini Senatus Camera constituenda esset Præsidum duorum & sedecim Senatorum, quorum dimidia pars Catholici, altera vero dimidia pars Reformati essent, ad causas & dissidia quæ inter Catholicos & Reformatos orirentur, componenda; quodque Camera isthæc Pictavium mittenda esset; quod in Jurisdictione Curiæ Tolosanæ Camera similis Monpelii statuenda esset; quod similes Cameræ in aliis Curiis majoribus constituendæ essent, Gratianopoli, Burdigalæ, Aquis-Sextiis, Divione, atque in Britannia, quæ Præsides duos & decem Senatores haberent; quod Rex Navarræ, Princeps Condæus, Damvilla Marescallus, & alii cujusvis Religionis essent, Præfecturas quas pridem habebant retenturi essent.

San-Bartholomæam cædem improbabat, eorum qui

mes & les enfans de ceux qui avoient été tuez alors, exemts de toutes charges pendant l'espace de six ans, rétablissoit la memoire de l'Amiral & ses enfans dans leurs honneurs; on faisoit de même à l'égard des autres qui avoient été executez alors & depuis, comme la Mole, Coconas, la Haye, le Comte de Montgommeri, Montbrun, Briquemaut & Cavagnes. 1576.

Le Roi promettoit aussi d'assembler les Etats Generaux à Blois dans six mois, & cedoit aux Reformez pour leur sureté, en Languedoc, Aiguemortes & Beaucaire; en Guienne, Perigueux & le Mas de Verdun; en Dauphiné, Nion & Serres Ville & Château: en Auvergne, Issoire; en Provence, Saine la grande Tour & son circuit. Cet Edit fut donné au mois de Mai de l'an 1576.

Il falloit outre cela contenter les Princes liguez. Il ajouta à l'appanage du Duc d'Alençon, l'Anjou, la Touraine & le Berri, & lui assigna cent mille écus de pension; remit le Prince de Condé dans son Gouvernement de Picardie, & on lui donna Peronne pour Ville de sureté; c'étoit la plus forte Place de la Province. Le plus difficile à contenter fut le Prince Casimir; il vouloit qu'on établît l'exercice de la Religion nouvelle à Mets, à Toul & à Verdun, qu'il soutenoit être des Villes Imperiales, & ne demandoit pas moins de quatre millions pour paier ses troupes Allemandes. Mais la Reine Mere le tourna si bien, qu'il convint enfin avec elle à ces conditions; qu'on lui donneroit une Compagnie de cent hommes d'armes; qu'il seroit toujours à la tête de quatre mille Reitres, & auroit pour cela une pension de quatorze mille écus paiée par le Roi & par le Duc d'Alençon; qu'on lui donneroit de plus la Principauté de Château-Thierri; qu'on lui compteroit pour le payement de ses troupes sept cens mille livres, & qu'on lui remettroit des bagues & des pierreries pour caution du reste du payement.

En ce même tems les Rochelois prirent l'Isle de Marans, & y mirent garnison. A la requête du Maréchal de Montmorenci, le Roi fit examiner sa cause, & il fut declaré innocent de tout ce dont on l'avoit ou accusé ou soupçonné, & rétabli dans tous ses grades & honneurs.

Cette paix si subitement faite ne pouvoit durer long-tems. Le Prince Casimir se retira du côté de Langres pour y attendre l'arg promis pour le paye- Paix mal gardée.

---

tunc ad supplicium missi fuerant uxores & filios ab omni vectigalium & onerum genere per sex annorum spatium immunes declarabat, Colinii memoriam restituebat, & filios ejus in priorem gradum & honorem reducebat; idipsum erga alios statuebatur, qui supplicio affecti fuerant vel tunc vel postea, ut erga Molam, Coconatium, Haium, Montgommerium Comitem, Monbrunium, Bricomotium, Cavagnium.

Pollicebatur etiam Rex se omnes Regni Ordines Blœsas convocaturum esse postquam sex menses elapsi forent: Reformatis vero pro securitate concedebat in Septimania Aquas-mortuas & Belliquadrum; in Aquitania, Petrocoram & Mansum Virodunensem; in Delphinatu Nionium & Servam; in Arvernis Issoriacum; in Gallo provincia Senam ad Magnam-turrem & ambitum ejus. Hoc Edictum mense Martio anni 1576. datum fuit.

Ad hæc vero Principibus fœderatis satisfaciendum erat, Alenconio in portionis hereditariæ augmentum attributi sunt Andes, Turones & Bituriges, centumque millium scutorum annua pensio. Condæo Principi Picardiæ Præfectura restituta fuit, & ad securitatem Perona ipsi assignata est, quæ tunc Picardiæ munitissima erat. Difficilius fuit Casimiro Principi facere satis: volebat ille exercitium novæ Religionis induci in urbes Metas, Tullum & Virodunum, quas Imperiales esse urbes asseverabat, nec minus quam quadragenis centena librarum millia exigebat Germanis pugnatoribus numeranda; sed Catharina cum illo tam dextere tractavit, ut has tandem ille conditiones admitteret, ut nempe centum cataphractorum turma ipsi daretur, quod quater mille Germanos equites secum semper habiturus esset cum pensione 14. millium scutorum, quas Rex & Alenconius Dux numeraturi essent: quod ipsi Theodoricicastri Principatus dandus esset, quod ipsi septingenta librarum millia ad stipendia Germanorum numeranda essent, & de reliquo oppigneratis gemmis caveretur.

Eodem tempore Rupellani Maranensem Insulam ceperunt, & præsidio munieré. Postulante Monmorencio Marescallo, causa ipsius examinata fuit, ipseque innoxius declaratus circa ea de quibus vel accusatus fuerat, vel in suspicionem venerat, atque in pristinum gradum honoremque restitutus est. *Thuanus.*

Pax illa tam celeriter facta, diu stare nequibat. Casimirus versus Lingonas se recepit, exspectans promissam pecuniam ad stipendia solvenda. Alenco- *Le même.*

1576. ment de ſes troupes. Le Duc d'Alençon qui fut depuis appellé le Duc d'Anjou, s'en alla en Berri. Le Prince de Condé qui s'attendoit d'entrer en poſſeſſion du Gouvernement de Picardie, & d'avoir Peronne pour place de ſureté, ſe vit fruſtré de ſes eſperances. La faction contraire prévalut à la Cour. Les Catholiques ſe plaignoient hautement des conditions d'une paix trop favorable aux Huguenots, & de la précipitation de la Reine à faire un tel traité de paix.

Commencemens de la ſainte Union ou de la Ligue.

Alors pluſieurs s'aſſocierent & ſe liguerent enſemble, & donnerent commencement à ce qu'on appella depuis *la Sainte Union* ou *la Ligue*. Il ſe fit de grandes aſſemblées à Paris. On preſentoit une eſpece de formule que ſignoient ceux qui entroient dans cette ligue. Le Roi qui n'étoit guere content des conditions de cette paix, ſembloit y conniver. Et ceux qui s'empreſſoient le plus à engager bien des gens dans cette ligue, diſoient qu'elle ſe faiſoit du conſentement de Sa Majeſté. Les Princes Lorrains donnerent d'abord les mains à cette Union, & ſe ſervirent d'Humieres & de quelques autres pour porter les Picards, & ſur tout la Ville de Peronne, à ne point recevoir pour Gouverneur le Prince de Condé Huguenot declaré.

Le Roi ne fut pas fâché d'avoir ce pretexte pour exclure le Prince de Condé de ce Gouvernement, & pour le contenter il lui donna S. Jean d'Angeli & Coignac, en attendant, diſoit-il, qu'il pût lui faire livrer Peronne. L'Evêque de Paris envoia en ce tems par ordre du Roi des Députez au Pape, pour le prier d'accorder l'alienation du fonds de cinquante mille livres de rente de l'Etat Eccleſiaſtique pour les beſoins du Roiaume. Les Reformez crurent que l'argent de cette vente étoit deſtiné pour leur faire la guerre. Le Roi de Navarre qui après ſa fuite faiſoit ouvertement profeſſion de la Religion Reformée, vint à la Rochele, où il fut reçû magnifiquement. Le Prince Caſimir avec ſes Reitres deſoloit tout le païs d'autour de Langres, il envoia ſe plaindre à la Cour qu'on ne gardoit point le traité fait. Le Roi lui envoia une partie de la ſomme dûë, avec des pierreries & des ôtages pour le payement du reſte, & il ſe retira chez lui.

Le Prince de Condé ne jugeant pas que S. Jean d'Angeli & Coignac que le Roi venoit de lui ceder, fuſſent des places ſuffiſantes pour ſa ſureté, voulut auſſi ſe ſaiſir de Brouage, & compoſa avec Mirambeau, à qui la place qui eſt

---

nius qui poſtea Dux Andinus appellatus eſt, ad Biturigas ſe contulit. Princeps Condæus qui ſibi putabat reſtituendam eſſe Picardiæ Præfecturam, quique ad ſecuritatem Peronam ſibi tradendam eſſe ſperabat; ſe ſpe lapſum vidit. Contraria factio in aula regia prævaluit. Catholici palam conquerebantur de pace Hugonotis nimis commoda, & de præcipiti Catharinæ in pace facienda conſilio. Tunc plurimi ſocietatem inierunt, atque initium duxit illa, quam *Sanctam Unionem*, vel *Sanctam Societatem* vocavêre. Tunc cœtus conventuſque magni Lutetiæ fuerunt. Formula vero quædam offerebatur, cui ſubſcribebant ii, qui ſanctæ Societati nomen dabant. Rex cui non placebant pacis iſtius conditiones, huic ſocietati connivere videbatur. Qui vero multos huic adjungere Societati geſtiebant, ex Regis conſenſu illam iniri dicebant. Lotharingi Principes *Unioni* huic manus dederunt, & Humerium alioſque adhibuerunt, ut Picardis ſuaderent, maximeque Peronæ civitati, ne Condæum Hugonotum declaratum, in Præfectum reciperent.

*Le même.* Nec diſplicuit Regi hunc ſibi obtentum offerri, ut Præfecturam iſtam Condæo negaret; ut tamen illi faceret ſatis, dedit ipſi Sanctum Joannem Angeriacenſem & Cognacum, donec poſſet ipſi, ut dicebat, Peronam tradere. Epiſcopus Pariſienſis hoc tempore, jubente Rege, deputatos miſit ad Summum Pontificem, qui rogarent illum, ſibi liceret Eccleſiaſticorum bonorum *fundum* 50. millia librarum redituum ferentem alienare, ob Regni præſentem neceſſitatem. Hugonoti vero ſummam inde excipiendam ad bellum ſibi inferendum deſtinatam eſſe putaverunt. Rex Navarræ, qui poſt fugam ſuam Reformatam Religionem aperte profitebatur, Rupellam venit, ubi magnifice exceptus fuit. Caſimirus autem qui cum Germanis equitibus Lingonas devaſtabat, in aula regia conqueſtus eſt, quod inita pactio non ſervaretur. Rex vero partem debitæ ſummæ ad ipſum miſit cum oppigneratis gemmis & obſidibus pro reſiduo, ipſeque ad ſua ſe recepit.

Princeps Condæus cum non putaret Sanctum Joannem Angeriacenſem & Cognacum, quæ oppida Rex ipſi conceſſerat, ſibi ad ſecuritatem ſatis eſſe, Broagium etiam occupare voluit, & cum Mirambello ad *Le même.*

sur le bord de la mer appartenoit. Il s'en rendit ainsi le maître à condition qu'il la lui remettroit dans un tems marqué. Cela déplut fort à la plûpart des Rochelois qui craignoient que ce Prince ainsi maître de cette Place sur le bord de la mer, ne fût en état de troubler leur commerce. Il demanda ensuite d'entrer dans leur Ville. Ils ne lui accorderent cela qu'avec peine, & à condition qu'il y viendroit en fort petite compagnie. 1576.

Etats tenus à Blois.

Par l'intrigue de la Reine Mere & des Guises, les Etats que les Huguenots avoient demandé avec tant d'instance, se tournerent contre eux. Les Deputez des Provinces étoient presque tous contraires à la faction Huguenote. Le tems marqué pour s'y rendre étoit la mi-Novembre. La plûpart des Députez s'y trouverent au tems marqué. Le Roi de Navarre, le Prince de Condé, le Maréchal d'Anville, & plusieurs autres tant Reformez que Mécontens, invitez de s'y rendre, ne voulurent pas s'y trouver, soit qu'ils prévissent qu'ils n'y seroient pas les plus forts, soit qu'ils craignissent encore pis. La premiere séance se tint le 6. Decembre. Le Roi fit une harangue fort belle, composée, disoit-on, par Jean de Morvilliers ; il la débita avec beaucoup de grace : elle plut fort à toute l'assemblée. Le Chancelier Biragues qui parla après lui, ennuia autant les assistans que le Roi les avoit contentez, & conclut en demandant de l'argent : autre moien pour déplaire plus efficace que le premier.

Les Députez des trois Etats rendirent graces au Roi, & l'assurerent qu'ils feroient leur possible pour seconder ses bonnes intentions. Mais les demandes qu'ils firent les jours suivans, sur tout celle que lui fit l'Archevêque de Lion Chef des Députez du Clergé, qui tendoient à soumettre le Roi à l'autorité des Etats, l'étonnerent un peu. Il accorda quelque chose ; mais il refusa tout à plat ce que l'Archevêque demandoit, que lorsque les trois Etats seroient d'accord sur quelque chose, le Roi seroit obligé de l'admettre. Il s'apperçût alors que plusieurs en vouloient à sa Personne Roiale : il étoit déja entré en jalousie contre les Guises : ce qui arriva en ce tems-là lui fit faire là-dessus de serieuses reflexions. Les Reformez publierent un Ecrit qu'avoit apporté à Rome David, Avocat de Paris, homme bizarre, extravagant, qui n'avoit jamais plaidé que pour soutenir de mauvaises causes. Cet Ecrit damnable portoit que des trois races qui avoient occupé la Couronne de France, la premiere & la seconde

---

quem oppidum illud in maris ora situm pertinebat, pactionem iniit, oppidumque occupavit illa conditione, ut post assignatum quoddam tempus, locum Mirambello restitueret. Id Rupellanorum plurimis displicuit, qui timebant ne Condæus hoc oppido ad oram maris sito potitus, ipsorum commercio damnum inferre posset. Posteaque petiit ut sibi Rupellam ingredi liceret. Id ipsi concessum fuit dummodo cum paucis intraret.

[Thu]anus. [La] Popeli[ni]e.

Catharinæ & Guisiorum artibus, Ordinum Regni Conventus, quem Reformati tantopere expetierant, male cessit ipsis. Deputati Provinciarum pene omnes Hugonotis infensi erant. Tempus ad conventum assignatum erat ad dimidium mensis Novembris. Deputatorum maxima pars ad constictum tempus venit. Rex Navarræ, Princeps Condæus, Damvilla, plurimique alii, seu Reformati seu *Male-contenti* invitati, noluerunt illò se conferre ; sive quod prospicerent se non illic fortiores futuros esse, sive quod pejora timerent. Primus consessus die sexto Decembris fuit. Rex orationem habuit pulcherrimam a Joanne Morvillerio, ut putabatur, concinnatam. Biragus Cancellarius qui post illum loquutus est, perinde auditores tædio affecit, atque Rex illis fecerat satis, clausitque pecunias exposcendo, id quod magis quam ipsa oratio displicuit.

Deputati trium Ordinum actis Regi gratiis, testificati sunt se nihil non acturos esse, ut ejus consilio & voluntati obsequerentur ; sed ea quæ illi diebus sequentibus postularunt, maxime id quod Archiepiscopus Lugdunensis Ordinis Ecclesiastici Deputatus proposuit, quod illò spectabat, ut Regem Ordinum auctoritati subjiceret, ipsum non modice perculit : aliquid tamen concessit ille. Petebat Archiepiscopus, ut cum tres Ordines aliqua in re consentirent, Rex illam admittere cogeretur. Tunc animadvertit ille plurimos esse sibi infensos. Jam Guisios suspectos habebat. Quod porro tunc accidit ipsum ad rem seriò considerandam impulit. Reformati rescriptum publicarunt quod Romam attulerat David quidam Advocatus Parisinus, delirus homo & insulsus, qui semper litigando causas ineptas defenderat. Rescriptum illud vere damnandum id ferebat : ex tribus stirpibus quæ in Francia regnaverant, primam solum &

1576. qui avoient été établies par le Pape, avoient regné legitimement; mais que la troisiéme avoit usurpé le Roiaume sur les descendans de la seconde sans être jamais confirmée par les Souverains Pontifes. La conclusion étoit qu'il falloit faire tomber la Couronne aux descendans de Charlemagne, en supposant que les Guises étoient de ce nombre. Soit que cet Ecrit eût été veritablement fait par David, soit qu'il eût été forgé par les Huguenots, le Roi sachant que plusieurs des Députez avoient dessein de faire le Duc de Guise Chef de cette Ligue, s'en fit déclarer Chef lui-même.

*Le Roi se fait déclarer Chef de la Ligue.*

1577. Il fut établi que le Roi ne souffriroit plus dans son Roiaume que la Religion Catholique, Apostolique & Romaine. Quelques-uns vouloient qu'on y ajoutât, par des moiens doux & autant que cela se pourroit sans faire la guerre; mais le premier sentiment l'emporta à la pluralité des voix. On y parla du rétablissement des finances. On y proposa divers expediens dont chacun avoit ses difficultez, & bien d'autres affaires qu'il seroit trop long de rapporter. On députa au Roi de Navarre & au Prince de Condé, pour les porter à venir aux Etats. Les Députez trouverent l'Agennois, la Saintonge & la Gascogne en armes. Le Roi de Navarre s'étoit saisi de Bazas. Perigueux avoit été pris par les Huguenots. La guerre recommençoit en ce payis-là. Le Roi de Navarre assiegea Marmande; mais apprenant qu'un secours envoié de Bourdeaux aux assiegez s'avançoit, il leva le siege. Les Députez des Etats vinrent à lui. Il leur répondit d'une maniere fort honnête, que l'état présent des choses ne lui permettoit point d'assister à des Etats où l'on violoit la foi donnée. Le Prince de Condé reçût plus brusquement ces Députez, & ne voulut pas même ouvrir les lettres qu'ils lui apportoient. Il leur dit que ne regardant point ces Etats comme legitimement assemblez, il n'avoit que faire de leur répondre.

Le Roi vouloit pour les necessitez présentes aliener à perpetuité cent mille écus de rente du Domaine. Plusieurs furent de cet avis, & cela auroit peut-être passé. Mais Emar President au Parlement de Bourdeaux, prit la parole, & prouva que le Domaine du Roi étoit inalienable, même dans la plus urgente necessité, & il n'en fut plus parlé. On disoit que si cela avoit passé, Henri III. le plus grand dissipateur qui ait jamais regné en France, auroit aliené tout le Domaine. On voulut encore persuader au Roi de ne point faire la guerre

*Domaine du Roi inalienable.*

---

secundam, quæ a Summo Pontifice confirmatæ fuerant, legitime regnavisse; tertiam vero Regnum usurpavisse, & secundæ posteris abstulisse, neque unquam a Summis Pontificibus confirmatam fuisse. Claudebat autem dicendo, Coronam Caroli Magni posteris esse reddendam, supponendo Guisios ex eorum numero esse. Sive rescriptum illud vere a Davide scriptum, sive ab Hugonotis suppositum fuisset, Rex cum sciret ex Deputatis multos Guisium sanctæ Societatis ducem constituere velle, se ipsum ducem & caput constitui curavit. *Thuanus.*

*Le même.* Statutum vero fuit quod Rex nullam aliam in Regno suo Religionem admissurus esset, quam Catholicam, Apostolicam & Romanam. Volebant quidam addi, id mitiore modo tentandum, ut sine bello fieret: verum prior opinio ex plurium sententia admissa fuit. De rei ærariæ administratione actum fuit; plurima proposita fuere, quæ singula suis difficultatibus obnoxia erant; alia quoque tractata sunt, quæ longius esset referre. Ad Regem Navarræ & ad Principem Condæum deputati missi sunt, qui illos invitarent ad Ordinum conventum. Qui missi fuerant Aginnatum Santonumque tractum, atque Vasconiam in armis repererunt. Rex Navarræ Vasatum occupaverat, Petracora ab Hugonotis capta fuerat. Navarrus Marmandam obsedit; sed cum comperisset Burdigala auxilium obsessis mitti, obsidionem solvit. Deputati ipsum adierunt. Ipse vero honeste moderateque respondit, per rerum præsentium conditionem non sibi licere ad conventum Ordinum pergere ubi fides data violabatur. Condæus vero Deputatos asperius excepit, nec dignatus est literas quas attulerant aperire, dixitque se cum Ordines illos non legitime coactos putaret, non responsurum illis esse.

Volebat Rex pro necessitate præsenti centum scutorum millium reditum ex regio patrimonio alienare. Plurimi huic rei consensum dabant: verum Æmarus Præses in Curia Burdegalensi, probavit patrimonium regium alienari nullo in casu posse, neque ulterius hac de re actum fuit. Dicebatur autem Henricum III. qui profusius quam ullus Regum aurum spargebat, si sic faventibus Ordinibus patrimonium regium alienare cœpisset, totum illud haud dubie dissipaturum fuisse. Quidam Regi suadebant ut ne bellum contra *Le m*

aux Huguenots, mais de tâcher de les ramener par la douceur. L'affaire fut mise en déliberation, & à la persuasion du Premier President de Thou, le Roi fit un Edit où il étoit ordonné qu'il n'y auroit plus qu'une Religion Catholique, Apostolique & Romaine dans le Roiaume; mais qu'on ne feroit point la guerre aux Religionnaires qui vivroient en paix dans leurs maisons, & qu'on ne toucheroit ni à leur vie ni à leurs biens. 1577.

En ce tems-ci le Prince de Condé rendit Broüage à Mirembeau comme il lui avoit promis; mais s'étant depuis repenti de cette restitution, il fit courir le bruit que Mirembeau avoit fait son marché avec le Roi pour lui remettre cette Place, & fit tant par adresse qu'il la reprit: ce qui causa pour un tems une grande division dans le parti. Le Roi voiant que les Reformez prenoient tous les jours des Places, envoia deux armées contre eux, une commandée par le Duc d'Anjou son frere, accompagné du Duc de Guise & de plusieurs autres Seigneurs. L'autre, sous les ordres du Duc de Maienne, qui prit la route du Poitou. Cependant Mirembeau indigné de l'insulte que venoit de lui faire le Prince de Condé en reprenant Brouage, ramassa du monde même parmi les Catholiques, pour remettre sous sa puissance cette Place dont il étoit Seigneur: il avoit des intelligences dans le lieu; mais la garnison aiant été avertie de sa venuë, il fut obligé de se retirer, & le Prince vint à ses trousses. Il se retira avec beaucoup de peine à Mirembeau, où le Prince l'assiegea. La garnison fit une sortie & enleva un drapeau; cependant le Prince continuoit toujours le siege.

Guerre contre les Huguenots.

Le Duc de Maienne qui marchoit avec son armée s'avança jusqu'à Saintes avec un détachement de Cavalerie de son armée, pour obliger le Prince de lever le piquet. Le Prince marcha contre lui se croiant assez fort pour le combattre avant que le reste de son armée l'eût joint. Le Duc de Maienne voiant le siege levé, s'arrêta pour attendre son armée, & le Prince de Condé se retira avec ses troupes, fit passer son Infanterie dans les Isles, & s'avança dans le payis d'Aunis près de la Rochelle avec le reste de ses gens qui y firent de grands desordres. Cependant le Roi de Navarre obtint du Duc de Maienne une treve de quinze jours: après quoi ce Duc prit Melle & Merpin.

Armée commandée par le Duc de Maienne en Poitou.

L'autre armée Roiale commandée par le Duc d'Anjou, accompagné des

---

Hugonotos moveret; sed ut illos mansuetiore modo reducere tentaret. Res Ordinibus proponitur; Christophorus vero Thuanus Primus Præses, Regem induxit ad Edictum proferendum, quo vetabat ullam esse in Regno religionem nisi Catholicam, Apostolicam & Romanam; sed non inferendum esse bellum dicebat Reformatis, qui in domibus suis pacifice & tranquille viverent, neque vitæ, bonisque eorum vim esse faciendam.

*Le même.* Hoc tempore Condæus Broagium Mirambello reddidit, ut pollicitus fuerat; sed cum postea factæ restitutionis pœnituisset illum, rumorem sparsit, quod Mirambellus Regi oppidum venditurus esset, & arte usus Broagium denuo cepit, quod ad tempus quoddam dissensionem in ista factione peperit. Ut vidit Rex Reformatos quotidie oppida & castra capere, exercitus duos contra illos misit: quorum alteri imperabat Dux Andinus Regis frater, comitantibus Guisio Duce, & plurimis aliis primoribus, alium ducebat Meduanius Dux, qui in Pictonum tractum movit. Inter hæc Mirambellus a Condæo, qui rursus Broagium ceperat, illatam sibi injuriam non ferens, armatos collegit etiam apud Catholicos, ut hoc oppidum, cujus ipse dominus erat, in potestatem suam redigeret; in oppido ipso quidam secum consentientes erant; sed cum id præsidiarii comperissent, receptui canere compulsus est, & ab insequente se Condæo vix elapsus, Mirambellam venit, ubi Condæus ipsum obsedit. Præsidiarii eruperunt & vexillum cepere. Condæus tamen Mirambellam semper obsidebat.

Meduanius qui cum exercitu movebat, manu equitum assumta properavit versus Mediolanum Santorum, ut Condæum obsidionem solvere cogeret. Condæus, soluta obsidione contra illum perrexit, ut antequam residuum ejus exercitum adventaret, cum illo pugnare posset. Meduanius obsidionem solutam videns, substitit, ut exercitum suum exspectaret. Princeps vero Condæus cum copiis suis receptum habuit, pedites suos in Insulas misit, & in Alnetensem tractum cum reliquis pugnatoribus intravit, qui loca circum devastarunt. Interea Navarrus a Meduanio quindecim dierum inducias impetravit, posteaque Meduanius Mellum & Merpinum cepit. *Le même.*

Alius exercitus regius, imperante Andino, quem comitabantur Duces Guisius, Nivernensis & Albæ- *Le même.*

1577. Ducs de Guiſe, de Nevers & d'Aumale, de Biron & de Sarra Martinengue, alla aſſieger la Charité ſur Loire. A la premiere attaque Martinengue brave Officier, fut bleſſé à mort & expira bien-tôt après, fort regretté de la Reine Mere. On dreſſa les batteries, & l'on fit bréche en pluſieurs endroits. Morogues qui commandoit dans la Ville avoit ſi peu de monde, que ne ſe jugeant pas en état de ſoutenir un aſſaut, il capitula, & ſortit avec ſa garniſon en armes pour être conduit en lieu de ſureté. Le Duc d'Anjou, le Duc de Guiſe & pluſieurs autres Seigneurs, ſe rendirent à Blois où étoit alors la Cour, pour y recevoir les applaudiſſemens d'une ſi promte & ſi conſiderable expedition, & en même tems les ordres du Roi pour le reſte de la campagne.

Armée du Duc d'Anjou & ſes exploits.

Ils laiſſerent la conduite de l'armée au Duc de Nevers qui entra dans l'Auvergne pour y prendre les Villes & Places que les Huguenots avoient ſaiſies. Mathieu le Merle fils d'un Cardeur de laine d'Uzès, homme hardi & heureux dans ſes entrepriſes, s'étoit avancé parmi les Reformez: il avoit ſurpris Iſſoire & une autre petite Place par ordre du Roi de Navarre. Il laiſſa pour Gouverneur dans Iſſoire un nommé Chavagnac, & s'en retourna dans les Sevennes. Le Duc de Guiſe revenu de Blois à l'armée, envoia ſommer la garniſon de rendre la Ville. Le Gouverneur rejetta ſuperbement la ſommation, & fit une ſortie, où il fut bien combattu de part & d'autre. On forma le ſiege, & la nouvelle en fut portée à la Cour. Le Duc d'Anjou qui y étoit encore, partit d'abord pour s'y rendre. On dreſſa trois batteries. Les Ducs de Guiſe, de Mercœur & de Nevers, commandoient chacun la ſienne. Le Duc de Nevers fit de ſon côté une grande bréche que les aſſiegez reparerent promtement, & firent une ſortie où ils perdirent beaucoup de gens. Le Duc d'Anjou arriva alors au camp, & tint conſeil de guerre. Il fut reſolu que pour épargner le ſang humain, on feroit de nouveau ſommer la Place. Les aſſiegez qui eſperoient un ſecours que le Merle devoit leur amener, refuſerent de ſe rendre. Le Duc de Guiſe donna un aſſaut où les aſſaillans furent vivement repouſſez, & perdirent plus de cinq cens hommes & beaucoup de Nobleſſe, ſans compter les bleſſez. Les Catholiques prirent pourtant quelques tours, & le Duc de Nevers aiant avec ſa batterie élargi la bréche, les aſſiegez qui avoient perdu beaucoup des leurs, demanderent à parlementer. Le Duc d'Anjou ne voulant les recevoir

---

malæus, itemque Bironus & Sarra Martinengus, Caritatem ad Ligerim obſedit. In prima oppugnatione Martinengus vir ſtrenuus, lethali vulnere confoſſus, haud diu poſtea fato functus eſt, nec ſine luctu Reginæ parentis. Tormenta pyria pluribus in locis apparata exploſaque fuere, murorumque partes quædam in ruinam abiere. Morogus oppidi Præfectus cum pauci ſibi pugnatores ſupereſſent, neque oppugnationi obſiſtere valeret, deditionis pacta iniit, cumque præſidiariis armatis egreſſus eſt, ut in tutum locum duceretur. Andinus vero & Guiſius cum plurimis aliis primoribus Blœſas ſe contulerunt, ubi tunc aula regia erat, ac cum plauſu ob tam ſubitam & inſignem expeditionem excepti fuere, & juſſa Regis exceperunt ad bellum hoc anno continuandum.

*Thuanus.* Exercitum ducendum reliquerant Nivernenſi Duci, qui in Arvernorum tractum ingreſſus eſt, ut oppida & caſtra, quæ Hugonoti occupaverant expugnaret. Matthæus Merula Uticenſis carminatoris lanæ filius, audax homo & in bellis fortunatus, apud Reformatos clarus, Iſſoriacum aliudque oppidulum aſtu occupaverat, ac jubente Navarro, loci Præfectum reliquerat Chavaniacum, poſteaque in Cebennas montes redierat. Dux vero Guiſius Blœſis in exercitum reverſus, Præſidiariis edixit ut oppidum dederent. Chavaniacus nuncium ſuperbe rejecit erupitque in hoſtem; ac ſtrenue utrinque pugnatum eſt. Obſidione facta, res in aulam regiam affertur. Andinus vero ſtatim illò ſe confert. Tribus in locis tormenta pyria apparantur & exploduntur. Duces Guiſius, Mercurius, & Nivernenſis, quiſque ſuæ tormentorum exploſioni præerant. Nivernenſis vero ex parte ſua magnam murorum partem dejecit; ſed præſidiarii ſtatim quæ collapſa erant reſtaurarunt, & eruperunt in hoſtem multoſque ſuorum amiſere. Tunc Andinus in caſtra advenit, & cum Præfectis conſilia miſcuit, decretumque fuit quo ſanguini humano parceretur, edicendam denuo præſidiariis deditionem eſſe. Illi vero qui Merulam ſibi opem laturum eſſe ſperabant, negavêre. Tunc Guiſius oppugnationem cœpit; Regii vero fortiter depulſi ſunt, ac quingentos ſuorum amiſerunt, cum nobilibus multis, non annumeratis iis qui vulneribus confoſſi fuerant. Regii tamen aliquot turres ceperunt; cumque Nivernenſis, tormentis adhibitis latiorem murorum ruinam effeciſſet, tunc præſidiarii, qui quamplurimos ſuorum amiſerant, ad pactionem venire voluere; cumque Andinus nonniſi ad arbitrium

qu'à

qu'à diſcretion, on continua le ſiege. Les aſſiegez ſe voiant en fort petit nombre, implorerent la miſericorde du Duc, qui les fit tous enfermer dans le Temple. Les ſoldats entrerent dans la Ville pour la piller, & quelqu'un y aiant mis le feu, un vent furieux qui s'éleva, le porta par toute la Ville; enſorte que l'incendie enleva aux pillards toute leur proie. Après l'incendie, une violente pluie acheva de ruiner ce que le feu avoit épargné. Le Duc d'Anjou pardonna à Chavagnac, & à deux autres Gentilshommes qui promirent de ne plus porter les armes contre le Roi. L'armée ſe preſenta enſuite devant une autre petite Place qui ſe rendit d'abord. 1577.

Dans le Poitou, l'Aunis & la Saintonge, l'armée du Roi agiſſoit avec encore plus de ſuccès; enſorte que ſi la guerre avoit duré quelque tems, il ſembloit que le parti des Religionnaires alloit être mis à bas. La diviſion ſe mit entre les Rochelois & le Prince de Condé, tant parce que le Prince vouloit qu'ils éluſſent un Maire à ſa fantaiſie, que parce que les troupes qu'il avoit miſes en quartier auprès de leur Ville, ruinoient toute la campagne & juſqu'aux fauxbourgs. Les Rochelois eux-mêmes étoient diviſez entre eux & en diſſention avec ceux d'Olonne, qui étoient pourtant de la même Religion. Le Baron de Montferran quoique Religionnaire, s'étoit retiré chez lui, & avoit juré aux Magiſtrats de Bourdeaux qu'il ne prendroit plus les armes.

Mauvais état du parti des Religionnaires.

Cependant le Duc de Maienne profitant des diſſentions & de la foibleſſe du parti oppoſé, aſſiegea & prit Tonnai-Charente. Ceux qui gardoient Rochefort pour les Reformez, l'abandonnerent. Ainſi en moins de cinq jours les Catholiques ſe trouverent maîtres de la Charente. Ces progrès firent qu'un grand nombre de ceux qui étoient dans les troupes du Prince de Condé & des Rochelois, tant des Catholiques que des Reformez, vinrent ſe joindre au Duc de Maienne. Les Catholiques préparoient alors une armée navale à Bourdeaux, & l'on croioit que c'étoit pour ſe rendre maîtres des Iſles de Saintonge, & s'emparer du ſel dont les Reformez avoient profité juſqu'alors. Les Rochelois en équiperent auſſi une de vingt navires pour l'oppoſer à la flote Roiale. Le Duc de Maienne pour reſſerrer davantage les Rochelois, prit Marans que la garniſon avoit abandonné à leur inſçu. Cela mit l'épouvante dans la Ville. Les Places de la Charente & Marans étant en la puiſſance des Catholi-

---

ſuum ipſos recipere vellet, obſidio continuatur. Præſidiarii ſe ad exiguum redactos numerum videntes, Andini clementiam imploravére, qui illos in Templum includi juſſit. Milites in oppidum ingreſſi ſunt ut prædas agerent; cumque quiſpiam ignem injeciſſet, ingruente vento vehementiſſimo totum oppidum conflagravit, & prædam totam Regiis abſtulit. Pluvia poſt hæc urceatim cadens, quidquid incendium intactum reliquerat, peſſumdedit. Andinus Chavaniaco, duobuſque aliis pepercit, qui ſe arma non ultra contra Regem geſturos eſſe polliciti ſunt. Aliud etiam oppidulum exercitus adiit, quod ſtatim ſeſe dedidit.

Popeliniere. Thuanus. In Pictonibus, atque Santonibus, & in Alnetenſi agro, exercitus regius meliore exitu procedebat, ita ut ſi bellum adhuc protractum fuiſſet, Reformatorum factio peſſum itura videbatur. Diſſenſio Rupellanos inter & Principem Condæum ſuborta eſt; tum quia Condæus volebat ut ibi virum ab ſe propoſitum Majorem urbis deligerent; tum quia etiam pugnatorum copiæ, quas ille circum urbem locaverat, agros omnes uſque ad ſuburbia devaſtabant. Rupellani quoque & inter ſe & cum Olonenſibus diſſidiis agitabantur, qui tamen Olonenſes eamdem profitebantur religionem. Monferrantius Toparcha, etſi eidem Religioni addictus, ad ſua ſe receperat, ac coram Burdigalenſi Magiſtratu juraverat, ſe non ulterius arma ſumturum eſſe.

Les mêmes. Interea Meduanius videns tantas inter Reformatos diſſenſiones, neque ipſos viribus valere, occaſione capta, Tonæum ad Carantonum cepit. Qui vero Rupifortium pro Reformatis tenebant, ipſum deſeruere; ita nondum elapſo quinque dierum ſpatio, Regii Carantonum totum in poteſtatem ſuam reduxerant. Hi tam proſperi exitus id effecere, ut multi ex iis qui in Condæi & Rupellanorum copiis erant, tum Reformati, tum Catholici, ad Meduanii partes ſeſe converterent. Catholici tum claſſem Burdigalæ parabant. Putabatur autem claſſem illam ad Santonicas Inſulas capiendas deſtinatam eſſe, ut ſalem Regii ſibi adſcriberent, cujus proventum hactenus Reformati perceperant. Rupellani quoque claſſem viginti navium inſtruebant, ut Regiæ opponerent. Meduanius vero ut Rupellanos ad arctiora reduceret, Maranum inſulam cepit, quam præſidiarii Rupellanis inſciis deſeruerant. Hinc terror in urbem injectus; nam Carantoni oppida & Maranum in po-

1577. ques, les vivres n'y pouvoient plus venir par terre, la flote préparée à Bourdeaux alloit empêcher que rien n'y pût entrer que difficilement par mer.

Le Duc de Maienne informé de l'état où se trouvoit alors la Rochelle, s'avança avec une parie de son armée jusqu'à un quart de lieüe de la Ville, où il y eut quelque escarmouche. Il envoia défier le Prince de Condé à un combat singulier. Le Prince remit la partie à une autre fois, & le Duc de Maienne se retira en Poitou pour rafraîchir son armée, songeant toujours aux moiens de bloquer la Rochelle. La flote Roiale qui se préparoit à Bourdeaux se trouvant en état, elle partit, sortit de la Gironde, commandée par Lansac, & s'avança vers le chef de Baye. Les Rochelois étoient bien informez que cette flote se préparoit, & pouvoient facilement en équiper une pour la lui opposer. La division qui étoit parmi eux, tant sur les préparatifs qu'il falloit faire pour cette flote, que sur le chef à qui ils en devoient donner la conduite, les empêchoient de rien conclure. Mais quand ils virent la flote ennemie si proche, ils se hâterent, équiperent quatorze Navires, & en donnerent le commandement à Clermont d'Amboise. Lansac cependant détacha cinq Navires pour aller à l'Isle de Ré, & sommer les habitans de le reconnoître pour Gouverneur, venant de la part du Roi. Ceux qui étoient dans l'Isle ne lui répondirent que par des arquebusades. Les Reformez voulurent combattre, mais Lansac à la faveur d'un bon vent se retira.

Le Prince aiant nouvelle certaine que le Duc de Maienne vouloit assieger Brouage, Place très-importante aux Rochelois, s'y rendit pour la mettre en état de défense, trouva les habitans en dissension avec Montgommeri Gouverneur : il leur donna en sa place Manducage qu'ils souhaitoient fort, augmenta la garnison, & mit toutes choses au meilleur état qu'il pût. Cependant Lansac travailloit à augmenter & à reparer sa flote, & les Rochelois équipoient aussi d'autres Navires pour fortifier la leur. Ils firent prier le Prince d'Orange de leur envoier quelques Navires ; mais ce secours ne pouvoit arriver que tard.

Le Duc de Maienne vint avec son armée devant Brouage le 22 de Juin. Ses gens attaquerent d'abord la contrescarpe ; mais ils furent repoussez. Ils prirent ensuite leurs logemens. La garnison fit plusieurs sortie avec peu d'effet. Le Prince de Condé, qui prenoit grand interêt à la conservation de cette Place,

*Siege de Brouage.*

---

testate Catholicorum erant. Annona terrestri itinere, in urbem accedere non poterat, & classis Burdigalæ parata marinum aditum interclusura erat.

*Thuanus.* Meduanius gnarus Rupellam eo in statu esse, cum exercitus parte proxime urbem movit, ibique velitationes quædam fuere. Condæum Principem ad singularem pugnam provocavit. Ille vero in aliud tempus hanc differendam pugnam esse dixit. Meduanius ad Pictonas se recepit, ut defatigatum exercitum recrearet, semper cogitans quo pacto aditus omnes Rupellam intercluderet. Regia vero classis Burdigalæ apparata, vela dedit duce Lansaco, & ex Girunda egressa versus caput Baiæ progressa est. Rupellani non ignari hanc apparari classem, aliam & ipsi facile apparare potuissent Regiæ opponendam : verum dissensio inter illos vigens, tum circa apparatum ipsum, tum circa ducem deligendum, ne quidpiam perficerent obsistebat. Cum autem hôstilem classem tam propinquam viderunt, tunc celeriter illi quatuordecim naves instruxere, & ducem constituerunt Claromontium Ambosianum. Lansacus quinque naves ad Retensem insulam misit, quæ Insulanis edicerent, ut ipsum Lansacum ab Rege missum ut Præfectum suum agnoscerent. Insulani vero nonnisi sclopetorum ictibus responderunt. Reformati pugnam committere volebant ; sed Lansacus, secundo reflante vento, aliò se recepit.

Condæus cum certo sciret Meduanium ad Broagii obsidionem sese instruere, quod oppidum servare multum Rupellanos intererat, illò se contulit ut illud muniret. Oppidanos autem cum Mongommerio Præfecto dissentientes invenit. In ejus vero locum Manducagium Præfectum constituit, quem optabant oppidani, præsidium auxit, cæteraque omnia pro viribus composuit. Interea Lansacus classem augere & reparare studebat. Rupellani quoque naves alias instruebant ut suam complerent, Arausicanum Principem nunciis rogavêre naves sibi quaspiam mitteret ; sed illæ tardius adventuræ erant.

Meduanius Broagium cum exercitu movit 22. Junii mensis. Regii statim fossæ marginem sunt adorti, sed a Præsidiariis depulsi, postea castrametati sunt. Præsidiarii sæpe eruperunt, nec tam prospero exitu. Condæus qui hoc oppidum servare sum- *La Popelinere. Thuanus.*

monta sur mer ; & avec les Navires qu'il trouva prêts, il alla se presenter devant Brouage, pour encourager la garnison, & tenir les assiegeans en respect. Sa presence donna une grande joie aux assiegez, mais qui ne fut pas de longue durée. Les batteries dressées devant Brouage, commencerent à tirer le trois Juillet. La garnison étoit forte, mais elle manquoit de vivres, elle recevoit souvent de nouveaux renforts de gens de guerre ; & cela ne servoit qu'à consumer plus vîte ce qui leur en restoit. 1577.

La flote Roiale augmentée de plusieurs Navires étant sortie de la Garonne, s'avança vers Brouage. Celle des Reformez commandée par Clermont, s'y rendit aussi. Elles se rencontrerent, & il y eut un grand combat. Cinq Galeres de la flote Catholique conduites par Montluc, firent un tel feu sur la flote des Reformez, qu'elle fut enfin obligée de se retirer avec grande perte, & quasi en déroute. Oleron se rendit alors à Lansac.

*La flote Roiale défait celle des Rochelois.*

Le Duc de Maienne aiant reçû un renfort de Suisses, fit battre furieusement Brouage. Les Rochelois eurent moien d'y faire entrer quelque secours de vivres ; mais c'étoit si peu de chose qu'ils se trouverent bien-tôt en même necessité qu'auparavant ; de sorte qu'ils n'avoient presque plus d'esperance de sauver la Place. La dissention regnoit toujours parmi eux ; il ne se faisoit rien dans la Ville qui ne fut d'abord sû dans l'armée du Roi. Ils crurent que c'étoient les Catholiques associez en assez grand nombre dans la Ville qui reveloient tous leurs secrets au dehors ; se méfiant ainsi d'eux, ils les firent tous sortir de la Rochelle. Les vivres manquant à Brouage, la garnison fit une sortie qui réussit fort mal, & fut enfin obligée de capituler. Les conditions furent supportables & très-bien gardées par les Catholiques.

*Prise de Brouage.*

D'Anville Gouverneur du Languedoc, sollicité par sa femme, & mécontent de plusieurs Seigneurs de cette Province, se reconcilia avec le Roi, & se détacha des Huguenots. Le Roi lui envoia des troupes qui furent partagées. d'Anville avec une partie mit le siege devant Montpellier, & le Maréchal de Bellegarde avec l'autre assiegea Nîmes ; mais ils ne purent prendre ces Places les plus considerables que les Huguenots eussent en Languedoc, & les nouvelles de la paix leur firent lever le siege.

*D'Anville reconcilié avec le Roi.*

Tandis que tout ceci se passoit, le Duc de Montpensier qui souhaitoit ardemment la paix, & qui du consentement du Roi travailloit à la faire, eut plu-

*Paix faite avec les Reformez.*

---

me studebat, naves quas casu reperit, conscendit, & ante Broagium venit, ut præsidiariis animos faceret, & Regios obsidentes contineret. Id summo gaudio præsidiariis fuit ; sed non diuturno. Tormenta ante oppidum apparata explosa sunt tertia Julii. Præsidium numerosum erat, sed res cibaria deficiebat ; sæpe novi pugnatores illò mittebantur, hincque res cibaria in dies magis minuebatur.

Regia classis, navibus aucta, ex Garumna egressa Broagium versus vela dedit. Reformatorum quoque classis obviam venit, duce Claromontio. Fortiter utrinque pugnatur. Quinque triremes regiæ, duce Monlucio, tantam sclopetorum & tormentorum tempestatem in Reformatorum classem immiserunt, ut tandem cum ingenti detrimento, & quasi profligata se recipere coacta sit. Tunc Uliarum Lansaco sese dedidit.

*...es mêmes.* Meduanius cum Helvetiorum agmen accepisset, Broagium tormentorum fulminibus obruere cœpit. Rupellani aliquid annonæ in oppidum immisere ; sed tam modicum, ut paulo post prisca fames invaluerit ; ita ut oppidi servandi nulla fere spes superesset. Dissensio in urbe semper ardebat, nihilque Rupelæ fiebat aut statuebatur quin statim in exercitu regio sciretur. Suspicantes ergo Rupellani Catholicos, qui in urbe erant, cuncta hosti revelare, omnes ex urbe egredi jusserunt. Cum Broagii res cibaria prorsus deficeret, præsidiarii in Regios eruperunt ; sed infelici exitu, tandemque ad deditionis pacta venire compulsi sunt : conditiones honestæ certe, a Catholicis accurate servatæ fuerunt.

Damvilla Septimaniæ Præfectus, instante uxore, a quibusdam provinciæ istius primoribus offensus, cum Rege sese reconciliavit, & ab Hugonotis sejunctus est. Rex illi pugnatorum copias mittit, quæ duas in partes divisæ sunt. Cum altera parte Damvilla Monpelium, cum altera Bellogardius Nemausum obsedit ; sed urbes illas quæ maximæ & munitissimæ omnium erant, quas Hugonoti in Septimania tenerent, capere non potuerunt : & ubi pax nuper facta nunciata fuit, obsidionem ambo solverunt.

Dum hæc gererentur, Monpensierius Dux, qui pacem ardenter expetebat, consentiente Rege, cum *Thuanus.*

1577. ſieurs conferences avec le Roi de Navarre & avec Biron. Elle fut enfin concluë à Bergerac, & le Roi publia à Poitiers un Edit en 63 articles, où pluſieurs conditions de l'Edit précedent étoient ou changées, ou moderées. Il y eut auſſi quelques articles ſecrets qu'il importoit à tous les deux partis de ne pas publier, auxquels ſouſcrivirent les principaux des Catholiques & des Reformez.

Cette paix fut également bien reçûë de tous les deux partis. Les Reformez qui ſelon toutes les apparences alloient être accablez, s'eſtimerent heureux de s'en tirer à des conditions qui leur paroiſſoient favorables dans la conjoncture. Les Catholiques las d'une ſi longue guerre, qui cauſoit des maux infinis, ſur tout en certaines Provinces, eſperoient d'en voir la fin. Cependant bien des gens furent ſurpris de voir que le Roi eut conſenti à une paix dans le tems que les Religionnaires réduits à la derniere extrêmité n'avoient plus aucune reſſource. Il craignoit apparemment que les Princes Proteſtans d'Allemagne & la Reine Eliſabeth qui ſoutenoient volontiers la cauſe des Religionnaires François, ne leur envoiaſſent de puiſſans ſecours.

*Edit ſur les Monnoies.*

Le Roi fit encore à Poitiers un Edit ſur les Monnoies, qui fut publié à Paris au mois de Novembre. Elles étoient hauſſées à un tel prix, ſur tout en certaines Provinces, que l'écu ſol, ou l'écu d'or, montoit juſqu'à cinq ou même ſix livres, & les autres monnoies, tant étrangeres que du Roiaume, à proportion. Il n'y avoit rien de fixe; enſorte que perſonne ne pouvoit compter combien il avoit valant. Pour obvier à ce mal, le Roi ordonna que l'on compteroit à l'avenir par écus; & comme la livre n'avoit pas auparavant un prix certain, il ordonna que la livre feroit le tiers de l'écu. Ce prix incertain des monnoies cauſoit des maux infinis. Les Marchands achetoient à grand prix, & vendoient encore plus cherement; & quand les pauvres gens paioient la taille ou d'autres impôts, les Collecteurs ne prenoient la monnoie qu'au plus bas prix.

*Guerre des Païs-Bas.*

En ce même tems tout étoit en mouvement dans les payis-bas. Dom Jean d'Autriche qui y avoit été envoié pour Gouverneur après la mort de Requeſens, y avoit été reçu par les Etats, à condition que les Eſpagnols fort hais dans ce payis-là, ſeroient tous renvoiez en Eſpagne. Dom Jean ne tarda pas long-tems à leur devenir ſuſpect. Il faiſoit joüer ſous main des reſ-

---

Navarro & Birono colloquia miſcuit. Pax tandem Bergeraci facta eſt, Rexque in Pictavorum urbe Edictum publicavit 63. capitibus, ubi plurimæ Edicti præcedentis conditiones vel mutabantur, vel moderatiores proſtabant. Aliquot etiam articuli ſecreti fuere, quos publicari neutri partium conveniebat, & quibus ſubſcripſere primipilares inter Catholicos & Reformatos.

*Le même.* Pax iſthæc utrique partium admodum placuit; Reformatis, qui ut videbatur, mox opprimendi erant, admodum fauſtum viſum eſt, quod conditionibus illis ſibi opportunis pacem feciſſent. Catholici ex tam diuturno bello feſſi, quod mala pariebat innumera, maximeque in quibuſdam provinciis, infortuniorum finem ſe viſuros ſperabant. Attamen obſtupuere multi, quod Rex in tali rerum conditione, cum Hugonoti ad extrema deducti, nullum perfugium haberent, paci hujuſmodi manus dediſſet. Timebat haud dubie ne Principes Proteſtantes Germaniæ & Eliſabetha Regina, qui libenter cauſam Hugonotorum propugnandam ſuſcipiebant, copias plurimas ipſis in auxilium mitterent.

*Memoires d'Henri III.*

*Thuanus.* Rex etiam Pictavii Edictum protulit, quod Lutetiæ menſe Novembri publicatum fuit, monetam reſpiciens, quæ ad tantum precium, maxime in provinciis quibuſdam, evectum fuerat, ut *ſcutum ſol*, vel ſcutum aureum ad quinque vel ſex libras aſcenderet, & reliquæ etiam monetæ tam Francicæ, quam extraneæ eodem modo creſcerent precio. Nihil fixum, firmumque erat, ita ut nemo dicere poſſet, quantum bonorum vel pecuniarum haberet. Ut huic malo remedium afferretur, mandavit Rex ut per ſcuta in poſterum computaretur: quia vero libra precium certum non habebat, præcepit ut libra, tertia pars ſcuti eſſet. Precium quippe monetarum incertum mala innumera pariebat. Mercatores, qui cariſſimo precio emebant, carius etiam vendebant: & cum in opes vel tributa vel alia vectigalia ſolvebantur, collectores non niſi quam minimo precio monetas accipiebant.

Eodem tempore in Belgio omnia in motu erant. D. Joannes Auſtriacus, qui poſt Requeſenii mortem Præfectus illò miſſus fuerat, ab Ordinibus, ſeu Statibus receptus fuerat, illa conditione, ut Hiſpani Belgis odioſi, in Hiſpaniam omnes remitterentur. Non diu poſtea Joannes illis ſuſpectus eſſe cœpit. Ma- *Thuanus.*

ſorts pour ſe rendre maître des principales Villes, & ſe ſaiſit de Namur. Les Etats bien inſtruits de ſes deſſeins & de ſes menées, s'en plaignirent au Roi d'Eſpagne ; & n'eſperant point d'en tirer raiſon, ils leverent une armée, établirent le Prince d'Orange Gouverneur de Brabant, & le Duc d'Arſcot Gouverneur de Flandres. Par le conſeil du Prince d'Orange, ils firent offrir ſous main à l'Archiduc Matthias, frere de l'Empereur, le Gouvernement general des Payis-bas. Il ſe déroba de la Cour de Vienne, & ſe rendit à Anvers où il fut reconnu pour Gouverneur & Commandant General, aiant ſous lui le Prince d'Orange qui menoit toute l'intrigue. Mais Dom Jean aiant reçû un ſecours conſiderable que lui amena Alexandre Farneſe Duc de Parme, gagna une bataille ſur l'armée des Etats. Il y avoit déja quelque tems que le Duc d'Anjou avoit en ces payis-là des correſpondans. Il avoit traité avec les Chefs du parti, & ſouhaittoit ardemment d'aller y faire la guerre.

1577.

1578.

Le Duc d'Anjou fait la guerre aux Payis-Bas.

Les diſpoſitions étant favorables, il convint avec eux, & promit d'y amener une armée, & de faire lui-même la guerre en ce payis-là; ils lui promirent auſſi de l'établir Chef & General de toutes leurs troupes; que ſi à la fin de cette guerre ils ne reconnoiſſoient plus Philippe Roi d'Eſpagne, & s'ils changeoient de maître, ils le declareroient leur Prince; & que pour la ſureté de leur parole, ils lui livreroient Avenes, le Queſnoi & Landreci; que les places qu'il prendroit au de-là de la Meuſe lui appartiendroient, & que celles qu'il prendroit au deça, ſeroient livrées aux Etats. Le Duc d'Anjou arriva en Flandres avec ſon armée, aſſiegea Binſch. Les aſſiegez ſe défendirent bien, & en deux aſſauts que les François donnerent ils perdirent beaucoup des leurs ; mais au troiſiéme ils prirent la Ville, la ſaccagerent, pillerent auſſi l'Egliſe d'où ils tirerent plus de cent mille ducats. Le Duc prit auſſi Maubeuge. Landreci & le Queſnoi, places qui lui avoient été promiſes par le traité, ne voulurent pas le recevoir, quelque inſtance qu'on leur pût faire. Ceux qui avoient traité avec lui voulurent lui donner pour Landreci & le Queſnoi, Malines & quelques autres places: il aimoit mieux s'unir au Prince Caſimir pour aller combattre Dom Jean d'Autriche. Mais Caſimir s'étant joint avec les Gantois, le Duc d'Anjou s'en revint en France, laiſſant les Payis-bas agitez d'auſſi grands troubles que la France l'avoit été aux années précedentes.

---

chinationibus ſecretis id agebat, ut præcipuas urbes occuparet, & Namurcum ita cepit. Ordines autem cum cuniculos ejus, conſiliaque nota haberent, apud Regem Hiſpaniæ conqueſti ſunt ; cumque nihil hinc ſibi ſubſidii ſperarent, exercitum collegerunt, ducemque elegerunt Principem Arauſicanum Brabantiæ Præfectum, & Arſcotum Ducem Præfectum Flandriæ. De conſilio Principis Arauſicani, Archiduci Matthiæ Imperatoris fratri Præfecturam Belgii generalem obtulerunt. Ex aula Viennenſi ille furtim profectus eſt, & Antuerpiam venit, ubi Præfectus & Dux Generalis conſtitutus fuit : ſub quo erat Princeps Arauſicanus qui rem totam gerebat ; ſed cum Joannes magnam copiarum manum duce Alexandro Farneſio Parmenſi accepiſſet, ille commiſſa pugna, de Ordinum exercitu, victoriam retulit. Jam pridem autem Andinus Dux in illis partibus quoſdam ſecum conſentientes habebat. Cum primipilaribus autem Belgis tractaverat, ac bellum in hiſce partibus gerere admodum cupiebat.

*même.* Cum omnes ad illum recipiendum probe affecti eſſent, pacta cum illis inivit, ſe illò exercitum ducturum & bellum geſturum pollicitus eſt. Ipſi quoque promiſerunt ſe illum copiarum omnium Præfectum declaraturos eſſe ; & ſi belli finis talis foret, ut ipſi Philippum Regem non ultra Dominum ſuum agnoſcerent, ſed alium ſibi Principem conſtituerent, ſe ipſum Principem ſuum delecturos eſſe pollicebantur, & ad dictorum ſecuritatem ipſi tradituri erant Avenas, Queſnoium & Landrecium ; ſi qua vero oppida & urbes trans Moſam caperet, ſibi retineret ; ſi citra Moſam, ea ipſis ceſſurus eſſet. Andinus in fines Belgii cum exercitu advenit & Binchium obſedit. Præſidiarii ſtrenue hoſtem propulſarunt, & cum Franci bis oppidum oppugnaviſſent, multos ſuorum amiſerunt ; ſed tertio venerunt, ipſumque ceperunt, ac diripuere, atque Eccleſiam expilarunt, unde pluſquam centum millia ducatorum in prædam retulere. Malbodium etiam Dux cepit. Landrecium vero & Queſnoium oppida, quæ ipſi pacto inito conceſſa fuerant, ipſum recipere noluerunt, quantumvis urgerentur ; ſed qui pactum cum illo inierant, pro Landrecio & Queſnoio, Machliniam & alia oppida ipſi dare volebant. Ille vero Caſimiri copias jungere malebat, ut cum Joanne Auſtriaco pugnam committeret ; ſed quia Caſimirus cum Gandavenſibus copias ſuas junxerat, Andinus in Franciam reverſus eſt, Belgiumque reliquit perinde tumultibus & bellis agitatum, atque Regnum Francorum nuper fuerat.

1578. Il vint à la Cour du Roi Henri, qu'il trouva fort refroidi à son égard. L'esprit remuant de ce jeune Prince & ses entreprises ne lui plaisoient pas. Cette froideur durant toujours, le Prince s'imagina que le Roi vouloit se saisir de lui, s'échappa de Paris, & s'enfuit à Alençon, d'où il écrivit une lettre pleine de soumission au Roi son frere, qui croiant qu'il n'avoit plus à craindre de ce frere turbulent, fit relâcher deux de ses favoris qu'il avoit fait arrêter, & continua de vivre à sa maniere.

Henri lorsqu'il n'étoit que Duc d'Anjou, avoit donné de grandes esperances de sa personne. Doüé de beaucoup d'esprit, il parloit mieux que personne du Roiaume; il avoit brillé à la tête des armées par sa valeur & sa conduite. Sa réputation avoit beaucoup contribué à le faire élire Roi de Pologne. Il étoit avec cela doux, affable, enclin à pardonner les offenses. Que ne devoit-on pas esperer d'un Prince orné de si beaux talens? Mais l'éducation & le mauvais exemple de sa mere, qui avoit toujours à sa suite une escouade de filles de joie pour amorcer ceux qu'elle vouloit mener à ses fins, l'avoient gâté. Dès qu'il fut monté sur le thrône de France, il se plongea dans les délices; il avoit toujours auprès de lui une troupe de mignons *fraisez & frisez*, & menoit avec eux la vie la plus debordée. Cette conduite faisoit alors la fable de tout le monde. Les Guises, qui dès-lors commençoient à cabaler contre lui & contre le Sang Roial même, ne manquoient pas de s'en prévaloir. Il est bon d'entendre là-dessus l'Auteur du Journal d'Henri III.

Vie molle & effeminée d'Henri III.

» Le Mardi 10 Decembre 1577, Claude Marcel n'agueres Orfévre du pont » au Change, lors Conseiller du Roi, & Sur-Intendant de ses Finances, maria » l'une de ses filles au Seigneur de Vicourt; la nôce fut faite en l'hôtel de » Guise, où dînerent le Roi, les trois Roines, Monsieur le Duc & Messieurs » de Guise. Après souper le Roi y fut lui trentiéme masqué en homme, » avec trente que Princesses que Dames de la Cour, masquées en femmes tou- » tes, & toutes vétuës de drap & toille d'argent, & autres soyes blanches, » enrichies de perles & pierreries en grand nombre & de grand prix. Les mas- » carades y apporterent telle confusion pour la grande suite qu'elles avoient, » que la plûpart de ceux de la nôce furent contraints de sortir, & les plus sages » Dames & Damoiselles se retirerent & firent sagement: car la confusion y

---

In aulam Henrici Regis venit, quem ab se aversum reperit, fratrem ille suum juniorem, rerum novarum molitorem non probabat. Cum se ab ipso alienum subindicare Rex pergeret, suspicans Andinus Regem fratrem id animo versare ut ipsum comprehenderet, Lutetia elapsus Alenconium aufugit, Regique scripsit literas demissi animi notam præ se ferentes. Henricus deinceps putans sibi a turbulento fratre non ultra timendum esse, duos ex clientibus ejus, quos sub custodia posuerat, in libertatem restituit; ipseque Rex securius consueto modo vitam agere perrexit.

Henricus, cum adhuc Dux Andinus esset, magnam sui spem dederat, ingenio præditus grandi, in Regno Francorum omnes vi elegantiaque sermonis superabat, in bello fortitudinis sagacitatisque egregia signa dederat: ejusque fama ipsum ad Poloniæ coronam evexerat. Ad hæc vero mitis erat, affabilis, ad injurias condonandas pronus. Quid ex tot tantisque animi dotibus sperandum non videbatur? At parentis suæ exemplum, quæ amasiarum agmen semper secum habebat, ut quos vellet inescaret, ad pravos mores illum deduxerat. Statim atque ad solium regium Francicum ascenderat, circum se semper turmam juvenum gratiosorum capillitio & colli ornamentis fulgentium habens, dissolutam omnino vitam agebat, ita ut in fabulam ubique verteretur. Guisii vero, qui jam in illum & sanguinem regium totum conspirare cœperant, hinc occasionem captabant gerendæ rei. Audiendus ea de re est Diarii Henrici III. Scriptor.

» Die Martis 10. Decembris 1577. Claudius Mar- » cellus, qui nuper auri faber in ponte Nummu- » lariorum erat, jam Regi a consiliis & rei ærariæ » Præfectus erat, ex filiabus suis unam cum Dom. » Vicurtio connubio junxit. Nuptiæ in Guisianis ædi- » bus celebratæ sunt, ubi pransere Rex, tres Regi- » næ, Andinus & Guisii. Post cœnam vero Rex cum » Principibus & aulicis primoribus feminis, quæ » omnes unà cum Rege triginta numero erant, lar- » vis assumtis, ex panno vel ex tela aurea, sive seri- » cea vestitæ, unionibus & gemmis preciosis fulgen- » tes comparebant. Illæ larvatæ personæ, tantam per- » turbationem attulere, ut maxima pars invitatorum » ex ædibus elabi coacta fuerit. Sapientiores vero » mulieres puellæque nobiles aliò se recepere, & qui- » dem consulto; nam in tumultu hujusmodi ita tur-

*Journ. d'Henri III.*

» apporta tel desordre & vilenies, que si les tapisseries & les murailles eussent pu parler, elles eussent dit beaucoup de belles choses. 1578.

» Le Lundi sixiéme Janvier jour des Rois, la Demoiselle de Pons de Bretagne, Roine de la Feve, par le Roi desesperément brave, frisé & gaudronné, fut ménée du Château du Louvre à la Messe en la Chapelle de Bourbon; étant le Roi suivi de ses jeunes mignons, autant & plus braves que lui. Bussi d'Amboise, le mignon de Monsieur Frere du Roi, s'y trouva à la suite de Monsieur le Duc son maitre, habillé tout simplement & modestement, mais suivi de six Pages vétus de drap d'or frisé, disant tout haut que la saison étoit venuë que les belistres seroient les plus braves; dequoi s'ensuivirent les secretes haines & les mécontentemens & querelles qui parurent bien-tôt après.

» Le Dimanche vingt-septiéme Avril, pour démêler une querelle née pour fort legere occasion le jour précedent en la cour du Louvre, entre le sieur de Quelus, l'un des grands mignons du Roi, & le jeune Antragues, qu'on appelloit Antraguet, favori de la Maison de Guise; ledit Quelus avec Maugiron & Livarot; & Antraguet avec Riberac & le jeune Chomberg, se trouverent dès cinq heures du matin au Marché aux Chevaux, anciennement les Tournelles, près la Bastille Saint Antoine, & là combattirent si furieusement, que le beau Maugiron & le jeune Chomberg demeurerent morts sur la place: Riberac, des coups qu'il y reçût, mourut le lendemain à midi; Livarot, d'un grand coup qu'il y eût sur la tête, fut six semaines malade, & enfin réchapa; Antraguet s'en alla sain & sauf avec un pètit coup qui n'étoit qu'une égratignure; Quelus, auteur & aggresseur de la noise, de dix-neuf coups qu'il y reçût, languit trente-trois jours, & mourut le Jeudi vingt-neuviéme Mai en l'hôtel de Boisi, où il fut porté du champ du combat, comme lieu plus ami & plus voisin, & ne lui profita la grande faveur du Roi, qui l'alloit tous les jours voir, & ne bougeoit du chevet de son lit, & qui avoit promis aux Chirurgiens qui le pensoient cent mille francs au cas qu'il revint en convalescence, & à ce beau mignon cent mille écus pour lui faire avoir bon courage de guerir; nonobstant lesquelles promesses il passa de ce monde en l'autre, ayant toujours en la bouche ces mots, même entre ces derniers soupirs, qu'il jettoit avec grande force & grand regret: *Ah mon*

Fameux duel.

---

» pia obscœnaque patrata fuere: ut si aulæa & parietes vocem emittere potuissent, elegantia sane multa dictura forent.

» Die Lunæ Januarii sexto in Epiphania Domini, Nobilis puella Pontiniana Britanna, quæ Regina Fabæ, ut vocabant, fuit, ab ipso Rege superbe vestito, calamistrato inuncto, a Lupareis ædibus, ad Missam in Capella Borbonia audiendam ducta fuit. Regem sequebantur gratiosi ejus pari cultu & vestitu. Bussius autem Ambosianus Andini Ducis cliens, cum Andino celebritati interfuit, cum simplici & modesto vestitu; sed ephebos sex secum ducens, panno aureo crispo indutos, palamque dicebat, jam tempus advenisse, quo homunciones cæteris cultiores forent, indeque odia jurgiaque exorta sunt.

» Dominica 27. Aprilis ex jurgio levissima de causa in Lupara orto inter Cailusium Regi gratiosum & Interaqueum, Guisiis addictum pugna fuit. Cailusius cum Maugirono & Livaroto itabat. Interaqueus vero cum Riberaco & Schombergio juvene. Hi quinta matutina hora, in equorum foro, ubi olim Turricularum Palatium erat prope Bastiliam Sancti Antonii, tam fortiter pugnavere, ut formosus ille Maugironus & Schombergius juvenis in solo ipso strati mortui manerent. Riberacus confectus vulneribus postridie circa meridiem ex vita migravit. Livarotus in capite vehementer ictus per sex hebdomadas æger decubuit; sed valetudinem recuperavit. Interaqueus levissime vulneratus salvus evasit. Cailusius jurgii auctor, ictibus novemdecim confossus, per dies triginta elanguit, obiitque in Boëtianis ædibus, quo delatus statim fuerat die Jovis vigesimo-nono Maii. Nec profuit illi favor Regis, qui quotidie illum invisit, & ad pulvinar ejus assiduus sedebat. Chirurgis centum millia librarum pollicitus erat, si ex morbo convalesceret, & Cailusio centum millia scutorum: at Regis gratia nihil juvante fato functus ille est. Cum extremos spiritus exhalaret, hæc dicebat, *Mi Rex*, *Mi*

1578. » *Roi, mon Roi!* ſans parler autrement de Dieu ni de ſa Mere. A la verité » le Roi portoit à Maugiron & à lui une merveilleuſe amitié, car il les baiſa » tous deux morts, fit tondre & emporter & ſerrer leurs blonds cheveux, » ôta à Quelus les pendans de ſes oreilles que lui même auparavant lui avoit » donnez & attachez de ſa propre main. On en fit ces deux vers :

» *Seigneur, reçois en ton giron*
» *Chomberg, Quelus & Maugiron.*

» Telles & ſemblables façons de faire, indignes à la verité d'un grand » Roi, & magnanime comme il étoit, cauſerent peu à peu le mépris de ce » Prince; & le mal qu'on vouloit aux mignons qui le poſſedoient, donna un » grand avantage à ceux de Lorraine : & pour corrompre le peuple, & dans » le tiers état créer & former peu à peu entierement leur parti, qui étoit la » Ligue : de laquelle ils avoient jetté les fondemens l'an precedent 1577.

Il ne paroît pourtant pas que le Roi fut encore entré en grande méfiance de ceux de Guiſe, puiſqu'il venoit de donner la ſurvivance de la Charge d'Amiral de France, que tenoit alors le Comte de Villars, au Duc de Maienne ſon beau-fils. Peu de tems après le fameux duel rapporté ci-devant, les Guiſes firent aſſaſſiner S. Maigrin autre mignon du Roi, ſoupçonné d'avoir commerce avec la Ducheſſe de Guiſe. Ces mignons engageoient Henri à des dépenſes

Edits *burſaux.*

folles & ſans meſure; ce qui l'obligeoit de faire inceſſament des Edits *Burſaux* & des impoſitions ſur le pauvre peuple. Au mois de Septembre de la même année, en partant pour Fontainebleau, il en laiſſa vingt-deux à la Cour du Parlement pour les homologuer. Ces Meſſieurs n'en voulurent verifier que deux, & lui renvoierent les vingt autres. Le Roi fut très-fâché de ce refus, & menaçoit le Parlement de quelque diſgrace. Pour le contenter en quelque maniere, ils en homologuerent encore quelques-uns des moins onereux. Il s'attiroit ainſi peu à peu le mépris & la haine du public, & donnoit par là beau jeu à ceux qui penſoient déja à s'établir ſur ſes ruines.

Ordre du S. Eſprit établi.

Les differentes factions du Roiaume lui firent venir la penſée d'établir un nouvel Ordre Militaire pour attirer par-là bien des Seigneurs à ſon parti. L'Ordre de Saint Michel étoit ſi avili par le grand nombre de gens même de bas lieu qui en avoient reçû le Collier, que les Nobles n'en vouloient plus.

---

» *Rex*, nec Deum, nec matrem ſuam commemorans. » Tanto Rex Maugironum & Cailuſium amore proſequebatur, ut mortuos ipſos oſculatus ſit, flavos » illorum capillos detonſos abſtulerit, & in deputato » loco poſuerit; inaures quas ipſe ſua manu Cailuſio » appoſuerat, ſua manu repetierit : hincque verſus » quidam emiſſi Regem perſtringebant.

» Hæc & ſimilia geſta Rege magnanimo indigna, » Henricum in contemtum deduxere, partumque in » gratioſos illos odium Lotharingis opportunum » fuit, qui populum ita ſibi allexere, & ſocietatem » illam ſanctam, cujus anno proximo fundamenta » jecerant, multorum acceſſione in dies augebant.

*Le même.* Necdum tamen Rex videbatur Guiſiis uſque adeo diffidere, quandoquidem Meduanium ſoceri ſui Villarii, qui Præfecturam maris tenebat, ſucceſſorem nuper deſignaverat. Paulopoſt duellum illud & pugnam ſupra memoratam, Guiſii San-Megrinium, qui etiam inter gratioſos Regi numerabatur, trucidari juſſere, quod ſuſpicarentur illum a Ducis Guiſii uxore familiarius excipi. Gratioſi porro illi Henricum ad profuſos ſumtus impellebant. Hinc Edicta prodibant, quæ *Burſalia* appellabantur, & miſeræ plebi multum oneri erant. Menſe Septembri ejuſdem anni, Fontembellaqueum petiturus viginti duo Edicta hujuſmodi in Curia Senatus reliquit, ut publicarentur. Senatus vero duo tantum admiſit; qua re indignatus Henricus Senatui minas intentabat, qui ut illi quodam modo faceret ſatis, alia quædam adjecit Edicta plebi minus oneroſa. Sic ille ſibi odium & contemtum plurimorum pariebat, & locum dabat iis, qui per ejus exitium fortunam ſibi parare cupiebant. *Le même.*

Diverſæ factiones, quæ tunc in regno invaleſcebant, Henrico in animum induxere, ut novum Ordinem militarem crearet, quo plurimos procerum & nobilium ſibi devinciret. Ordo quippe Sancti Michaelis ita dejectus erat, quod plurimis etiam infimi gradûs collatus fuiſſet, ut Nobiles non ultra illius


Premiere Cérémonie d



...rdre du S.t Esprit en 1579.
T.V OO.

Le Roi Henri créa ſon nouvel Ordre du S. Eſprit ſur le plan de celui qui avoit été inſtitué par Louis d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile, comme nous avons dit après le Laboureur à la fin du ſecond tome de cet Ouvrage. La premiere ſolemnité ſe fit un Jeudi premier jour de Janvier, aux Auguſtins de Paris. 1578.

» Les Chevaliers, dit l'Auteur du Journal d'Henri III. étoient vêtus d'une » barette de velours noir, chauſſes & pourpoint de toile d'argent, ſouliers & » fourreau d'épée de velours blanc, le grand manteau de velours noir bordé » à l'entour de fleurs de lys d'or & langues de feu entremêlées de même brode- » rie, & des chiffres du Roi de fil d'argent tout doublé de ſatin orengé; & » un mantelet de drap d'or en lieu de chaperon par deſſus ledit grand man- » teau, lequel mantelet étoit pareillement enrichi de fleurs de lis, langues de » feu & chiffres comme le grand manteau; leur grand collier façonné d'un » entrelas de chiffres du Roi, fleurs de lis & langues de feu, auquel pendoit » une grande colombe dénotant le S. Eſprit. Ils s'appellent Chevaliers Com- » mandeurs du S. Eſprit, & journellement ſur leurs cappes & manteaux ils » portent une grande croix de velours orengé bordée d'un paſſement d'argent, » aiant quatre fleurs de lis d'argent aux quatre coins du croiſon, & le petit » Ordre pendu à leur col avec un ruban bleu.

Nous avons un tableau de la premiere création des Chevaliers de l'Ordre du S. Eſprit, tiré des porte-feüilles de M. de Gaignieres. Au bas du tableau on lit cette note du même : *Premiere ceremonie de l'Ordre du S. Eſprit, inſtituée & faite par Henri III. Roi de France & de Pologne, aux Auguſtins de Paris* 1579. *Le Chevalier qui jure ſur les Evangiles eſt Loüis de Gonzague, Prince de Mantoüe, Duc de Nevers. Le Chancelier de Chiverni tient le Livre comme Chevalier de l'Ordre.* Le Duc de Nevers y eſt repreſenté à genoux allant recevoir le Collier de l'Ordre, parce qu'il fut le premier des Princes & Seigneurs Séculiers qui le reçut, comme on peut voir dans le Livre des Statuts & Ordonnances de l'Ordre du S. Eſprit. PL. XXXVII.

1579. Voiage de la Reine Mere.

La Reine Mere qui s'étoit renduë à Nerac pour conferer avec le Roi de Navarre, établir une bonne paix dans la Guienne, & adoucir quelques articles du dernier Edit; convint enfin avec lui en preſence des Députez. On donna en 27 articles des explications qui furent après cela ratifiées. Catherine

---

Ordinis torquem expeterent. Henricus Ordinem Sancti Spiritus creavit, ad normam illius, quem Ludovicus Andinus Rex Neapolis & Siciliæ inſtituerat, ut poſt *Laboratorem* narravimus ad calcem ſecundi tomi hujuſce operis. Prima ejus ſolennitas celebrata fuit, Jovis die Januarii primo in Conventu Auguſtinianorum Pariſinorum.

» Equites, inquit Auctor Diarii Henrici III. tecti » erant pileo ſericeo villoſo nigro: femoralia & tho- » rax ex tela argentea. Calcei & gladii vagina ex ſerico » albo villoſo. Pallium majus ex ſerico villoſo nigro, » in cujus limbo circum flores, lilii aurei erant, & in- » termixtæ his linguæ igneæ, & notæ Henrici Regis » ex filo argenteo, cui aſſutus erat pannus ſericeus » denſior flavi coloris: palliolumque ex aureo panno, » quod ſupra pallium majus calanticæ loco erat, » quod palliolum etiam ornatum erat floribus lilii, » igneis linguis, notis Henrici Regis, perinde atque » majus pallium. Torques magnus intertextus erat » notis regiis, floribus lilii & igneis linguis, ex quo » pendebat Columba magna, quæ Spiritum Sanctum » ſignificabat. Vocantur autem illi Equites, *Commen-* » *datores* Sancti Spiritus, & quotidie in palliis geſ- » tant magnam crucem ex ſerico villoſo panno flavi » coloris, cujus limbus argenteus, quæ in quatuor » extremis terminis ſingulis flore lilii, argenteo or- » natur: parvus ordo, ut vocant, collo appenſum » eſt ad tæniam cæruleam.

Tabula magna exſtat creationis Equitum Ordinis Sancti Spiritus, ad cujus fidem delineatam tabellam ex ſcriniis Gagnerianis eduximus. In ima tabellæ delineatæ parte hæc Gagnerii nota legitur. *Prima cerimonia Ordinis Sancti Spiritus, inſtituti ab Henrico III. Rege Franciæ & Poloniæ apud Auguſtinianos Pariſinos anno* 1579. *Eques qui ſupra ſancta Evangelia ſacramentum præſtat, eſt Ludovicus Gonzaga Princeps Mantuanus, Dux Nivernenſis. Cevernius Cancellarius librum tenet, ut Eques Ordinis.* Nivernenſis Dux genuflexus hic comparet, quia primus ille Principum & Procerum Ordinem & torquem accepit, ut videre eſt in Libro Statutorum Ordinis S. Spiritus.

Regina parens, quæ Neracum ſe contulerat, ut cum Rege Navarræ colloquia miſceret, ut pacem firmam in Aquitania ſtatueret, & quædam poſtremi Edicti capita moderatiora redderet, cum illo tandem convenit, Deputatis præſentibus: viginti ſeptem capitibus explicationes datæ ſunt, quæ poſtea confirmatæ fuerunt. Catharina inde Toloſam venit, ubi *Thuanus.*

1579. vint enſuite à Toulouſe où elle parla aux Meſſieurs du Parlement, & les avertit d'être un peu moins ſeveres à l'égard des Huguenots. Elle traverſa le Languedoc & ſe rendit en Dauphiné où elle fut viſitée du Duc de Savoie. Le Maréchal de Bellegarde, qui mécontent de la Cour s'étoit emparé du Marquiſat de Saluſſes, vint auſſi la voir ſur ſa foi & en preſence du Duc de Savoie. Elle tâcha de le ranger à ſon devoir. Le Maréchal lui donna de belles paroles, & n'executa rien de ce qu'elle ſouhaitoit. Il ſe retira enſuite dans le Marquiſat de Saluſſes, & mourut ſubitement peu de tems après. Brantome dit qu'il fut empoiſonné, & inſinuë aſſez que ce fut par ordre de la Reine Mere.

Le 19 du mois d'Août de cette année, Buſſi d'Amboiſe un des vaillans hommes du ſiecle, fut tué. Il s'étoit mis à la ſuite du Duc d'Anjou, & étoit devenu ſon favori; fort attaché à ce Prince, mais inſolent, audacieux, parlant librement & publiquement de tout le genre humain, ſans épargner la Cour ni le Roi même. Il étoit Gouverneur d'Anjou, & s'étoit rendu odieux à cette Province par ſes exactions & par ſes pilleries. Redouté de tous tant il étoit haut à la main, mais haï univerſellement; enſorte que le Duc d'Anjou même qui l'avoit pris auparavant ſous ſa protection, commençoit à ſe dégouter de lui. Il eut la temerité de lui écrire une lettre, où il lui marquoit en termes un peu couverts, qu'un tel jour il devoit coucher avec la femme du ſieur de Monſoreau. Cette lettre tomba entre les mains du Roi; il la montra à Monſoreau qui ſe trouva alors à la Cour, & l'incita à prévenir l'injure. Monſoreau prend la poſte, arrive ſur les lieux, ramaſſe des gens, & va attaquer Buſſi qui ſe défendit long-tems; mais comme il alloit ſe jetter par une fenêtre, il fut aſſommé. Cela fut fait, diſoit-on, du conſentement du Duc d'Anjou qui ne pouvoit plus le ſouffrir.

Buſſi d'Amboiſe tué.

Vers ce même tems le Prince de Condé qui penſoit à rentrer dans ſon Gouvernement de Picardie, ſurprit la Fere. Il s'excuſa auprès du Roi, qui ne recevant point ſes excuſes, prit dès-lors des meſures pour l'en chaſſer. Geneve & les Cantons des Suiſſes, qui craignoient que le Duc de Savoie joint avec le Roi d'Eſpagne, ne fiſſent quelque entrepriſe contre eux, ſolliciterent fortement le Roi de les prendre ſous ſa protection. Le Roi y donna les mains. Hautefort & Sanci firent avec eux un traité à Soleurre, qui fut après cela ratifié.

---

Senatum alloquuta monuit ut ne tam aſpere cum Hugonotis ageret. Trajecta vero Septimania in Delphinatum ſe contulit, ubi illam Dux Sabaudiæ inviſit. Bellogardus Mareſcallus, qui aulæ Regiæ infenſus Saluſſiæ *Marchionatum* occupaverat, Fide ſibi data Reginam præſente Sabaudiæ Duce adiit. Illa virum verbis delinire & in ordinem redigere conata eſt. Bellogardus verba dedit ipſi: nihilque tamen ex requiſitis exſequutus eſt. Saluſſiam vero ſe recepit, nec multo poſt obiiſſe. Narrat Brantomius ipſum ſubito morbo exſtinctum: nec obſcure innuit, id Catharinæ opera factum fuiſſe.

*Thuanus. Journal d'Henri III. Brantôme.*

Auguſti menſis hujuſce anni die 19. Buſſius Ambosianus, inter ſtrenuiſſimos iſtius ævi pugnatores computandus, interfectus fuit. In clientelam Andini Ducis ingreſſus, ipſi familiaris & admodum addictus erat; ſed petulans homo & audax, totum pene genus humanum dicteriis inceſſebat, nec aulæ regiæ Regive ipſi parcebat. Andium vero Præfectus cum eſſet, exactionibus & rapinis regionem totam contra ſe concitaverat, omnibus formidoloſus, quia admodum audax, pugnaxque erat, univerſorum odium in ſe concitaverat, ita ut Andinus Dux, qui ipſum hactenus protexerat, jam faſtidire virum inciperet. Andino autem Duci temere epiſtolam ſcripſit, in qua ſignificabat illi, ſe tali die cum Monſorelli uxore concubiturum eſſe. Epiſtola iſthæc in Regis manus incidit, qui illam Monſorello in aula regia tunc verſanti oſtendit. Monſorellus veredis uſus, ad locum ſe confert, armatos colligit, Buſſiumque adortus eſt, qui ſe aggredientes propulſavit; ſed cum per feneſtram ſe conjecturus eſſet, trucidatus fuit. Id conſentiente Andino Duce, factum eſſe narrabatur, qui Buſſii petulantiam ultra ferre non poterat.

*Thuanus.*

Idem circiter tempus Princeps Condæus, qui Picardiæ Præfecturam ſuam reſumere volebat, Feram ex improviſo cepit, ſeſeque apud Regem excuſatum miſit, qui excuſatione non admiſſa de recuperanda Fera cogitavit. Genevenſes & pagi Helvetiorum, qui metuebant ne Dux Sabaudiæ cum Rege Hiſpaniæ junctus, aliquid contra ſe ſuſciperet, apud Henricum Regem vehementer inſtiterunt, ut ipſis protectionem ſuam concederet. Aſſenſit Henricus. Altofortius & Sancius cum illis pacta Saloduri inierunt, quæ poſtea confirmata fuere.

Sur quelque eſperance que le Duc d'Anjou avoit d'épouſer la Reine Eliſabeth, il paſſa en Angleterre à fort petit train pour n'être point connu. Il eut avec elle pluſieurs Conferences en ſecret. Les choſes allerent ſi avant, qu'on convint enfin de part & d'autre des conditions du mariage, & que le pacte en fut même dreſſé. Mais tout cela n'étoit qu'une feinte de la part de la Reine Eliſabeth, qui amuſoit ainſi bien des gens, & mettoit ſur le tapis ces traitez de mariage pour venir à d'autres fins. 1579. Traité de mariage entre le Duc d'Anjou & la Reine d'Angleterre.

Dans le tems qu'on croioit que tout étoit pacifié par les conferences de Nerac, la guerre recommença dans le Roiaume. On ſe plaignoit de part & d'autre de l'inexecution du traité de paix. Le Roi de Navarre donna le ſignal pour commencer la guerre en Languedoc & en Dauphiné. De ſon côté il attaqua Cahors parce qu'on lui refuſa l'entrée dans la Ville, quoique par le traité de mariage avec Marguerite ſœur du Roi, on lui eût donné l'Agenois & le Querci, dont Cahors étoit la capitale. Il fit appliquer le petard à la porte, & entra dans la Ville. Veſins qui y commandoit, aſſembla ſon monde à la place, il y eut là un grand combat où Veſins fut tué. Cela découragea ſi fort ceux de la Ville qu'ils alloient prendre la fuite; mais s'appercevant que pluſieurs des Chefs des ennemis étoient ou tuez ou bleſſez, ils reprirent cœur, & revinrent au combat. Les Navarrois auroient été obligez de ſe retirer s'il ne leur étoit venu du ſecours. Le combat dura encore quatre jours dans la Ville, les Bourgeois chaſſez d'une rue ſe retiroient dans une autre, & défendirent les ponts avec un courage extraordinaire. Après une grande tuerie, la Ville fut enfin forcée & ſaccagée ſans miſericorde; la Chartreuſe & pluſieurs Egliſes furent pillées & brûlées. Quand cette nouvelle fut apportée à la Cour, le Roi en fut d'autant plus étonné & indigné, qu'aiant écrit à ſa ſœur d'empêcher le Roi de Navarre de rompre la paix, Marguerite lui avoit répondu qu'il n'avoit rien à craindre de ſon côté: & cependant ce fut elle qui l'anima à cette entrepriſe pour ſe vanger de ſon frere qui l'avoit mal-traitée. Priſe de Cahors par le Roi de Navarre.

Le Merle fameux brigand ſurprit Mende, & l'aiant perdu depuis, il le reprit, & continua ſes brigandages aux environs. Le Prince de Condé, après avoir ſurpris la Fere, s'étoit retiré dans les Payis-bas, & avoit paſſé de là en Angleterre. Il ſe rendit enſuite en Allemagne pour demander du ſecours aux

---

*Le même.* Andinus ſpe ductus connubii cum Eliſabetha Regina incundi, in Angliam tranſmiſit, cum paucis, ut non agnoſceretur, & cum Regina ſæpe ſecreto colloquia miſcuit. Eo uſque progreſſa res eſt, ut de connubii conditionibus conventum, & pactio facta fuerit; ſed ex parte Reginæ res ſimulata tantum erat. Sic illa plurimis verba dabat, & connubia proponebat, ut alia, quæ ſibi cordi erant, conſequeretur.

*Le même.* Quo tempore putabatur pacem in Neracenſi conventu factam fuiſſe, bellum in regno recruduit. Prodibant ex utraque parte querelæ, quod pacta non ſervarentur. Rex Navarræ reſumendi in Septimania & in Delphinatu belli, ſignum dedit; ipſeque Cadurcum oppugnavit, quia Cadurcenſes ipſi aditum in urbem intercluſerant, etiamſi ex pactis connubii ſui cum Margarita Regis ſorore, Aginnenſes ipſi & Cadurcenſes, quorum Cadurcum præcipua urbs erat, concederentur. Ad portam urbis tormentum admoveri juſſit, in illam eſt ingreſſus. Veſinius qui urbis Præfectus erat, pugnatores ſuos in Platea collegit; ibi fortiter pugnatum eſt, Veſiniuſque cæſus fuit. Hinc fracti animo Cadurcenſes fugam facturi erant; ſed ubi viderunt multos ex hoſtium Tribunis & Ductoribus peremtos fuiſſe, reſumtis animis, ad pugnam reverſi ſunt. Navarræi porro receptui canere compulſi fuiſſent, niſi auxiliares copiæ advenisſent. Per quatuor dies in urbe pugnatum eſt. Cadurcenſes ex alio vico pulſi, in alium pugnando recedebant. Pontes etiam ſtrenuiſſime defenderunt. Poſt cædem multam urbs tandem capta, direptaque fuit atque expilata. Cartuſia & Eccleſiæ plurimæ direptæ & flammis traditæ ſunt. Cum ejus rei fama in aulam regiam pervenit Rex eo magis ſtupefactus, indignatuſque fuit, quod cum ſororem per literas hortatus eſſet, ut Regi Navarræ ne pacem rumperet ſuaderet. Margarita reſponderat, nihil ipſi hac ex parte timendum eſſe. Et tamen illa Navarro ſuaſerat ut id aggrederetur, quo fratrem Regem, quæ ſe offenderat, ulciſceretur.

Merula prædator famoſus, Mimatum aſtu cepit, & poſtea amiſſum recuperavit, prædaſque circum agere perrexit. Princeps vero Condæus poſtquam Feram ceperat, in Belgium profectus, inde in Angliam tranſmiſerat, poſteaque in Germaniam ſe contulit, *Le même.*

1580. Princes Proteſtans ; mais l'argent lui manquant, il n'y pût rien faire. Il reſolut alors d'aller joindre Leſdiguieres, & traverſa la Suiſſe : il fut pris dans la Savoie, où ſans le connoître on le dépoüilla, & on le laiſſa aller en Dauphiné, où Leſdiguieres le remit ſur pied, & lui donna de l'argent ſelon ſes facultez. Il paſſa de là en Languedoc, où Châtillon fils de l'Amiral, envoié là par le Roi de Navarre lui ceda le commandement des troupes. Il tint conſeil à Nimes, & envoia des gens pour ſe joindre au nommé le Merle qui tenoit alors Mende. Ils prirent quelques petites places. Le Merle caſſa alors cette fameuſe cloche de Mende, dont il fit quelques pieces d'artillerie. Le proverbe diſoit, *Egliſe d'Albi, Clocher de Rhodés, Portail de Conques, Cloche de Mende.*

Avantures du Prince de Condé.

Les Huguenots ſurprirent encore quelques autres petites places dans le Languedoc & dans la Guienne. Le Roi voiant ainſi la guerre déclarée, deſtina trois armées pour s'oppoſer à leurs progrès. Le Commandement de celle qui devoit aller en Guienne, fut donné à Armand de Biron. Le Duc de Maienne fut envoié en Dauphiné avec un corps de troupes qui devoient ſe joindre avec d'autres & avec les Milices du payis. Matignon fut reſervé avec une autre armée pour aſſieger la Fere. Le Duc de Mayenne alla en Dauphiné, & commença ſes exploits par le ſiege de la Mure, que Leſdiguieres venoit de fortifier & de bien munir. Les aſſiegez ſe défendirent vaillamment & long-tems. Ils ſe rendirent enfin à des conditions fort honorables. Le Roi lorſqu'il envoia ſes armées avoit fait une Declaration, que les Religionnaires qui demeureroient en repos, & n'auroient aucune part à la guerre ſuſcitée par quelques-uns de leur parti, joüiroient de tous les privileges portez dans l'Edit dernier, avec défenſe de les inquieter. Malgré les inſtances que firent le Roi de Navarre & Leſdiguieres pour porter tous les Huguenots à lever l'étendard, la plûpart demeurerent tranquilles chez eux ; ce qui fut cauſe que ceux qui avoient commencé la guerre furent moins en état d'arrêter les progrès des armées Catholiques. Le Duc de Maienne par ſes manieres obligeantes, gagna toute la Nobleſſe Huguenote du Dauphiné ; de ſorte que Leſdiguieres ſe trouvant preſque abandonné, fut obligé de ſe retirer à Serres.

Guerre contre les Huguenots.

Biron fit avec le même ſuccès la guerre dans la Guienne. Il obligea le Roi de Navarre de mettre ſes troupes dans des Villes & des Fortereſſes, prit Gontaut, lieu dont il portoit le nom, & eut un avantage conſiderable à Montra-

---

ut a Principibus Proteſtantibus auxilia peteret ; ſed deficiente pecunia, nihil concludere potuit. Tunc Diguierium adire decrevit, Helvetiorumque pagos trajecit. In Sabaudia captus, nec agnitus fuit, ſed ſpoliatus dimiſſus eſt, & Delphinatum petiit, ubi Diguierius ipſi neceſſaria & pecuniam quantam potuit dedit. In Septimaniam tranſiit, ubi Caſtellio Colinii filius, a Navarro iſtuc miſſus, copiarum ductum ipſi conceſſit. Condæus, coacto Nemauſi conſilio, copias miſit, quæ Merulæ, tunc Mimati verſanti, jungerentur. Merula aliquot oppida cœpit, & Mimatenſem campanam illam celebrem fregit, ut ex materia tormenta pyria formaret. In proverbio ferebatur, *Eccleſia Albigenſis, Turris campanaria Rhutenenſis, Frontiſpicium Conquenſe, Campana Mimatenſis.*

*Le même.* Hugonoti alia etiam oppidula ceperunt in Septimania & in Aquitania. Rex bellum ita cœptum videns, tres exercitus apparavit, ut Reformatis obſiſteret. Ejus qui in Aquitaniam bellum geſturus erat ductor fuit Armandus Bironus. In Delphinatum miſſus eſt Meduanius cum copiis, queis aliæ acceſſuræ erant cum militia Delphinatus. Matignonus cum alio exercitu Feram obſeſſurus erat. Meduanius in Delphinatum venit, & Muram ſtatim obſedit, quam Diguierius propugnaculis munierat. Præſidiarii fortiter & diu hoſtem propulſavêre, tandemque honeſtis conditionibus deditionem pepigere. Rex cum exercitus illos mitteret, declarationem ediderat, qua Reformati qui in pace degerent, neque rebellibus adjungerentur, privilegiis ſuis, in poſtremo Edicto expoſitis, frui concedebantur, vetitumque erat ne quis illos turbaret. Etſi ergo inſtabant Navarrus & Diguierius, ut Hugonoti omnes vexillum erigerent : maxima pars tranquilli domi manſerunt, ideoque qui bellum moverant, vix poterant exercitibus Regiis obſiſtere. Meduanius vero comitate ſua nobiles omnes Hugonotos Delphinenſes ſibi devinxit ; ita ut Diguierius a ſuis pene deſertus, Serras confugere coactus ſit.

Bironus eodem exitu bellum in Aquitania geſſit, Navarrumque coegit ut copias ſuas in urbibus, oppidis & caſtris locaret, Gontaldum cepit, cujus loci nomine appellabatur ipſe, & Montrabelli rem bene *Le même.*

bel, il alla au ſecours de Poyant qui étoit entré dans le Mont de Marſan, & il prit avec lui le Château. Il fit enſuite tirer quelques coups de canon contre Nerac, où étoit alors la Reine Marguerite, qui ne lui pardonna jamais cette inſulte. Il prit encore beaucoup d'autres Places. Mais ces bons ſuccès furent enfin troublez par un accident fâcheux. Comme il s'approchoit de l'Iſle Jourdain il tomba de cheval à un pas gliſſant, & ſe rompit la jambe en deux endroits. Cela mit le trouble dans l'armée. Biron ne pouvant plus commander, chacun des principaux vouloit être le maître. Il les exhorta à la paix, & ils convinrent tous que Charles Gontaut fils de Biron, qui n'avoit alors que quinze ans, auroit le commandement. Cette armée ne fit plus rien de remarquable cette année; mais les Roiaux ſurprirent encore la Reole: ce qui déplut fort au Roi de Navarre, qui regardoit cette Place comme importante. Le Comte du Lude prit auſſi Montaigu en Poitou. 1580.

Le Roi fit enſuite aſſieger la Fere. Matignon, créé depuis peu Maréchal de France, fut long-tems devant cette Place qui ſe défendit fort bien, & ſe rendit enfin à compoſition. Cependant les Etats des Payis-bas qui avoient long-tems balancé s'ils changeroient de Maître, ſe déterminerent enfin, en rejettant le Roi Philippe, à reconnoître le Duc d'Anjou *pour leur Souverain lui & ſes fils legitimes, aux mêmes droits que les Seigneurs précedens.* Le Duc d'Anjou aidé de la Reine Mere, perſuada au Roi de le laiſſer partir pour les Payis-bas, lui repreſentant que c'étoit le vrai moien de pacifier tout en France. Catherine lui fit entendre que le Duc perſuaderoit aiſément au Roi de Navarre & aux autres Chefs des Huguenots, de faire la paix qui mettroit fin à leurs mauvais ſuccès, qu'il emmeneroit avec lui la meilleure partie de leurs troupes, après quoi il n'y auroit plus de remuement dans le Roiaume.

La Fere pris.

Quoique le Roi ne fût nullement pour cette guerre des Payis-bas, comme il deſiroit ardemment d'avoir la paix dans ſon Roiaume, il conſentit aiſément à la propoſition de ſon frere. Le Duc partit d'abord, & ſe rendit au Château de Fleix en Perigord, lieu marqué pour la Conference, où ſe trouverent auſſi le Duc de Montpenſier, Pompone de Bellievre & le Maréchal de Coſſé. Comme l'un & l'autre parti deſiroit fort la paix, après quelques diſputes on renouvella l'Edit précedent, & l'on y ajouta quelque adouciſſemeut. On donna au

Paix faite avec le Roi de Navarre.

---

geſſit, Poianam qui in Montem-Marſanum oppidum intraverat adiit, & cum illo caſtellum cepit, poſteaque tormentorum globos Neracum immiſit, ubi tunc erat Margarita Regina, quæ nunquam ipſi hanc injuriam condonavit. Plurima quoque alia oppida cepit. Hoſce proſperos eventus diſturbavit inopinatus caſus. Cum prope Jordani-inſulam in lubrico ex equo decidiſſet, crure, quo jam claudicabat, confracto, diu jacuit. Hinc in exercitu tumultus oritur: quiſque Tribunorum imperare volebat. Bironus illos ad pacem hortatus eſt, tandemque inter illos conventum eſt, ut Carolus Gontaldus Bironi filius, qui tunc quindecim tantum annorum erat, exercitui imperaret. Exercitus porro ille anno iſto pauca deſignavit; ſed Regii Regulam quoque ceperunt, idque Regi Navarræ ſumme diſplicuit: oppidum enim munitum & ſibi commodum erat. Ludius Comes etiam Montem-acutum in Pictonibus cepit.

...anus. Rex poſtea Feram obſideri juſſit. Matignonus qui nuper Franciæ Mareſcallus creatus fuerat, diu ante oppidum fuit, quod tandem deditum eſt. Interea Ordines Belgii, qui diu incerti hæſerant, an Dominum ſuum mutarent, tandem, rejecto Philippo, Andinum Ducem pro Supremo Domino ſuo ſe habituros eſſe decreverunt, filioſque ejus legitimos *iiſdem juribus queis præcedentes Dominos.* Andinus vero, matre juvante, Regi ſuaſit, ut ſe in Belgium proficiſci fineret, oſtendens illo modo pacem in Regno Francorum firmam ſtabiliendam fore. Catharina Regi inſinuavit, Andinum Navarro aliiſque Reformatorum ducibus facile ſuaſurum eſſe, ut pacem facerent, & ſic infortuniis ſuis finem imponerent; ad hæc vero Andinum maximam bellatorum Hugonotorum partem ſecum abducturum eſſe, poſteaque nullos fore in Regno motus.

Etſi Rex bellum illud Belgicum non probabat, cum tamen pacem in Regno ſuo vehementer optaret, fratri hæc proponenti facile manus dedit. Andinus ſtatim profectus Flexiam in Petrocoriis, caſtellum ad colloquium indictum, venit, quo convenere etiam Monpenſerius Dux, Pomponius Believreus & Coſſæus Mareſcallus. Cum pars utraque pacis deſiderio flagraret, poſt diſceptationes quaſdam renovatum fuit poſtremum Edictum, in quibuſdam moderatius red- *Le même.*

1580. Roi de Navarre au lieu de la Reole qu'il venoit de perdre, Figeac dans le Querci, & Montſegur dans le Baſadois. On croit auſſi que ce fut pour ſatisfaire à la Reine Marguerite qu'on ôta à Biron le Gouvernement de l'Aquitaine. Cette paix fut ſignée par le Roi au mois de Decembre à Blois, où il s'étoit retiré, parce que la peſte faiſoit de grands ravages à Paris. Depuis le mois de Juin il y étoit mort plus de quarante mille perſonnes.

1581. *Le Duc d'Anjou déclaré Prince des Payis-Bas s'y rend avec une armée.*

Le Duc d'Anjou ramaſſa tout ce qu'il put de troupes, & leur donna rendez-vous à Château-Thierri, où ſe trouverent quatre-mille chevaux, parmi leſquels il y avoit grand nombre de Gentilshommes, & dix mille hommes de pied. Ce ſeroit une trop longue hiſtoire que de décrire tout ce qui s'étoit paſſé dans les Payis-bas pendant les dernieres guerres civiles de France. Le Duc de Parme tenoit alors Cambrai aſſiegé, où les Etats avoient mis garniſon. Les vivres y étoient déja d'une cherté ſi grande, que la Ville alloit être réduite à l'extrêmité. Le Duc d'Anjou ſe faiſant un point d'honneur de lui faire lever le ſiege à ſon arrivée, s'avança vers Cambrai. Le Duc de Parme leva le piquet & mit ſes gens en bataille. Mais voiant que l'armée de France venoit à lui, il ſe retira dans Valenciennes, & diſtribua ſes troupes dans des garniſons. Le Duc d'Anjou entra triomphant dans Cambrai aux acclamations des Cambreſiens, qui l'appelloient leur liberateur. Dans l'aſſemblée publique il jura qu'il les protegeroit toujours, & qu'il les maintiendroit dans leurs privileges. Il laiſſa Jean de Montluc Balagni Gouverneur du Château. Le lendemain il chaſſa les ennemis de l'Ecluſe & d'Arleux, & quelques jours après il aſſiegea Cateau en Cambreſis. Il ſomma d'abord cette petite Place de ſe rendre, & au refus du Gouverneur, on dreſſa les batteries, la garniſon capitula, & il la traita fort humainement pour inviter les autres Places à ſe rendre de même, & à ne point attendre l'extrêmité.

*Fait lever le ſiege de Cambrai.*

Le Prince d'Orange & les autres Chefs des Etats l'exhortoient & le preſſoient même de venir les joindre pour agir enſemble. Mais il étoit fort embaraſſé. Son armée étoit compoſée de gens volontaires, dont la plûpart étoient à la ſolde du Roi de France. La diviſion ſe mit parmi les Chefs : chacun vouloit commander & faire à ſa fantaiſie ; avec cela differens corps ſe débandoient tous les jours & ſe retiroient en France. Pour éviter la honte de joindre les

---

ditum. Navarro Regulæ loco, quam nuper amiſerat, data fuere Figeacum in Cadurcis, & Mons-ſecurus in Vaſatenſi agro. Credebatur autem ut Margaritæ Reginæ fieret ſatis, Bironum ab Aquitaniæ Præfectura remotum fuiſſe. Paci ſubſcripſit Rex menſe Decembri Bleſis, quo confugerat, quia peſtilentia Lutetiæ magna vi graſſabatur, ita ut a Junio menſe plus quam quadraginta millia omnis generis capita perierint.

*Le même.* Andinus quantas potuit copias collegit, & ad conveniendum locum indixit Theodorici-caſtrum, quo ſe contulere equites quatuor mille, quorum multi nobiles erant, & pedites decies mille. Longiores eſſemus ſi recenſeremus ea omnia quæ in Belgio, dum Francia civilibus bellis arderet, geſta ſunt. Tunc Dux Parmenſis Cameracum obſidebat, qua in urbe Ordines Belgici præſidium poſuerant: annona tam cara erat, ut ad extrema urbs mox deducenda foret. Andinus honori ſibi fore ducens, ſi ipſe primum adveniens obſidionem ſolvere cogeret, Cameracum verſus movit. Dux Parmenſis obſidione ſoluta, aciei ordines inſtituit: ſed cum comperiſſet Francicum exercitum accedere, Valentianas ſe recepit, & copias ſuas ad præſidia roboranda miſit. Andinus triumphans Cameracum ingreſſus eſt, applaudentibus Cameracenſibus, qui illum liberatorem ſuum appellabant. In publico conventu juravit ſe illos ſemper protecturum eſſe, & privilegia ipſis ſervaturum. In caſtello Joannem Monlucium Balagnium Præfectum reliquit. Poſtridie autem Sluſa & Arentio hoſtes depulit, & paucis poſtea diebus Caſtrum Cameracenſe obſedit, ſtatim præſidio edixit ut ſeſe dederet, negante Præfecto tormenta pyria apparavit; ad deditionem ventum eſt, & ille præſidiarios humaniſſime excepit, ut hoc exemplo alia oppida invitaret ut maturius ſeſe dederent, nec extrema exſpectarent.

*Le même.* Princeps Arauſicanus aliique Ordinum duces Andinum hortabantur urgebantque ut ſtatim veniret, quo junctis copiis agerent. At ille in anguſtias deductus erat. Exercitus ejus pugnatoribus conſtabat, qui ad libitum ſuum venerant, quorum maxima pars ſtipendiarii Regis Francorum erant. Diſſenſio inter Tribunos ſuborta eſt: quiſque imperare & ad arbitrium ſuum agere volebat. Ad hæc vero agmina varia quotidie dilabebantur & in Franciam redibant. Ne igitur

troupes des Etats avec une armée ſi délabrée, & qui alloit ſe réduire preſque à rien, il prit le parti de paſſer en Angleterre, tant pour renouveller le traité de mariage avec la Reine Eliſabeth, que pour paroître après cela avec plus de dignité dans ſes nouveaux Etats, avec la faveur & les ſecours d'une ſi puiſſante Reine. 1581. Paſſe en Angleterre.

Le Roi Henri venoit d'envoier une Ambaſſade à la Reine Eliſabeth, dont le Chef étoit François de Bourbon Dauphin, accompagné du Maréchal de Coſſé & d'un grand nombre d'autres Seigneurs. On croioit par tout que ce mariage alloit ſe faire, & la Reine même le publioit. Afin que l'affaire ſe fit plus ſolemnellement, le Prince Dauphin avec ſa grande compagnie paſſa en Angleterre pour dreſſer les pactes de ce mariage. Eliſabeth reçût fort honorablement cette Ambaſſade, & nomma pluſieurs Seigneurs Anglois pour traiter avec les Ambaſſadeurs. Ils convinrent enſemble des conditions, dont les principales furent; Que chacun des deux contractans ſeroit en pleine liberté ſur le fait de la Religion, tant pour lui que pour ſes domeſtiques & toute ſa ſuite; que tant que le mariage ſubſiſteroit le Duc d'Anjou auroit tous les honneurs & les prérogatives dûes au mari de la Reine; mais que l'adminiſtration du Roiaume, des dons, des Charges, des Benefices, demeureroit à la Princeſſe, qui pourroit les conferer à des Anglois ſeulement, & non à des étrangers; que s'il venoit des enfans de ce mariage, ils ſuccederoient à leur mere ſelon les Loix du Roiaume; & que s'il arrivoit par quelque accident que les droits de la Couronne de France vinſſent à ces enfans, qu'alors s'il y avoit pluſieurs fils, l'aîné ſeroit Roi de France, & le ſecond Roi d'Angleterre; s'il n'y en avoit qu'un, il ſeroit Roi de France & d'Angleterre; à condition qu'il reſideroit une partie de ſon tems en Angleterre, & que dans l'eſpace de deux ans il y ſeroit au moins pendant huit mois; que ſi ou lui ou quelqu'un de ſes deſcendans & ſucceſſeurs avoit deux fils, l'un ſeroit Roi de France & l'autre Roi d'Angleterre. Ces articles & pluſieurs autres furent admis, quoiqu'il y eût bien des Anglois qui croiant que le mariage alloit ſe faire, étoient mécontens d'une telle alliance. Son mariage conclu avec la Reine Eliſabeth, mais ſans effet.

Après que le traité eut été conclu, le Duc d'Anjou arriva de Flandres, & le ratifia. La Reine lui fit tout l'accüeil imaginable, lui donna une bague nuptiale, & en reçût une de lui; de ſorte qu'il ſembloit que le mariage alloit ſe

---

pudor ſibi incuteretur, ſi Ordinum copias cum exercitu ita dilacerato, & ad nihilum pene deducto copias jungeret, in Angliam tranſmittere decrevit, tum ut connubii pacta cum Eliſabetha Regina renovaret, tum ut poſtea cum majori dignitate ante Ordines illos ſuos compareret cum auxiliis potentiſſimæ Reginæ.

[Le] même. Henricus Oratores ad Eliſabetham Reginam miſit, quorum præcipuus erat Franciſcus Borbonius Delphinus, comitante Coſſæo Mareſcallo aliiſque plurimis proceribus. Ubique locorum putabatur connubium illud futurum eſſe; idque Regina publicabat. Ut ſolemnius res tanta efficeretur, Delphinus Princeps cum comitatu ſuo in Angliam trajecit, ut connubii pactis adeſſet. Eliſabetha honorifice Oratores excipit, Angloſque plurimos proceres deſtinavit, qui cum illis de conditionibus agerent. Pacta autem inierunt, quorum hæc præcipua capita erant. Quod uterque contrahentium liber foret circa Religionem, tam ipſe quam domeſtici & famuli; quod toto connubii tempore Andinus prærogativas omnes, & honores marito Reginæ debitos obtineret; ſed Regni adminiſtratio, dona, munera & officia penes Reginam futura eſſent, quæ ipſa Anglis, non extraneis, conferre poſſet; quod ſi proles ex connubio prodiret, ea matri ſuæ ſucceſſura eſſet ſecundum Regni leges. Si autem caſu quopiam accideret ut jus Coronæ Francicæ ad filios inde natos pertineret, tunc ſi plures filii eſſent, primogenitus Rex Francorum foret, ſecundus vero Rex Angliæ; ſi autem unus tantum foret filius, Rex ſimul Franciæ & Angliæ foret, illa conditione, ut temporis partem in Anglia tranſigeret, perque biennii ſpatium, octo ſaltem menſes in Anglia inſumeret. Si vero vel ipſe, vel ex poſteris quiſpiam & ſucceſſoribus filios duos haberet, alter Franciæ, alter Angliæ Rex foret. Hæc capita plurimaque alia admiſſa fuere, etſi multi Angli rei ſecretum ignorantes, talem affinitatem non probabant.

Poſt pactionem initam, Andinus ex Flandria advenit, & pacta confirmavit. Regina illum magnificentiſſime excepit, deditque ipſi nuptialem annulum, alterumque ab illo recepit, ita ut viderentur nuptiæ Le même.

1582. faire inceſſamment. Cependant on en demeura là. Bien des gens crurent qu'Eliſabeth n'avoit jamais eu intention de ſe marier ; d'autres diſoient qu'elle étoit d'un tel tempérament qu'elle ne pouvoit avoir des enfans ſans péril de ſa vie. Il parut au même tems un Libelle des Puritains ſur ce mariage, où la Reine étoit fort mal traitée. Elle publia un Edit ſevere contre les auteurs, qui aiant été découverts furent envoiez au ſupplice. Elle découvrit en même tems une conſpiration qui ſe tramoit contre elle ; pluſieurs de ceux qui y avoient part, furent pris & punis de mort.

Le Roi Henri plongé dans les délices, & toujours inveſti de ſes mignons, ſembloit ne penſer qu'à ſe perdre ; il faiſoit des dépenſes folles & ſans aucune meſure : pour fournir à tout cela, il falloit pepetuellement faire des Edits *Burſaux* qui étoient à la grande charge du peuple; & tout cela pour faire des ballets, des maſcarades, des fêtes, des dons immoderez aux mignons. Tout le Roiaume en murmuroit, & les gens de bon ſens auguroient de là, que le Roi s'attireroit enfin quelque grande diſgrace. Le murmure augmenta beaucoup, lorſqu'il vint en Parlement au mois de Juillet de cette année, portant vingt-ſept Edits tous fabriquez pour ſuccer en differentes manieres le ſang des pauvres.

Dépenſes exceſſives d'Henri III.

Pour tracer une peinture des profuſions que ce Prince faiſoit, nous rapporterons ici ce qu'un Auteur du tems dit des Nôces du Seigneur d'Arques, mignon du Roi, qui fut depuis appellé le Duc de Joyeuſe.

» Le Jeudi 7 Septembre, le Roi érigea en Duché Pairie le Vicomté de Joyeuſe, » en faveur de Joyeuſe ſon mignon, *avec cette clauſe ;* qu'il précederoit les autres » Pairs hors les Princes iſſus du Sang Roial ou des Maiſons Souveraines, comme » Savoie, Lorraine, Cleves & autres, en faveur de ſon mariage avec la Princeſſe » de Vaudemont ſœur de la Reine. Les dépenſes en dix-ſept grands feſtins que » le Roi fit en habits, ſpectacles, maſcarades, preſens ſans meſures, monterent » à plus de douze cens mille écus. Quelques-uns remontrerent au Roi qu'il ſe » ruinoit par tant de profuſions ; il répondit qu'il ſeroit ſage & bon ménager » après qu'il auroit marié ſes trois enfans : il entendoit ſes trois mignons, Joyeuſe, » Epernon & d'O.

1582. Quatre ou cinq mois après les Suiſſes étant venus demander l'argent qui

---

quamprimum celebrandæ ; attamen non ulterius res proceſſit. Multi putavêre Eliſabetham nunquam ad connubium animum appuliſſe. Alii dicebant illam ea eſſe natura, ut liberos parere ſine vitæ periculo non poſſet. Eodem tempore Puritanorum circa connubium iſtud libellus publicatus fuit, in quo Regina aſperrime excipiebatur. Illa vero Edictum adverſus illos emiſit, cumque libelli auctores deprehenſi fuiſſent, ad ſupplicium miſſi ſunt, eodemque tempore conſpirationem adverſum ſe factam detexit illa, cumque conjuratorum multi capti fuiſſent, morte mulctati fuere.

*Le même.* Henricus Rex ſemper in deliciis immerſus, & gratioſorum agmine circumdatus, perniciem ipſe ſuam machinari videbatur. Sumtibus immoderatis & inſanis ærarium diſſipabat. Edicta *Burſalia* ut vocabant, perpetuo emittenda erant in perniciem miſeræ plebis. Sic corraſæ pecuniæ, in ſaltationes, larvas, celebritates, dona immoderata gratioſis facta profundebantur. Per totum Regnum murmura audiebantur. Qui ſagaciores erant hinc augurabantur rem male ceſſuram eſſe Regi. Increbuere rumores & murmurationes, quando Rex menſe Julio anni iſtius in Curiam Senatus venit, viginti ſeptem Edicta geſtans, ad inopum ſanguinem variis exſugendum modis.

De tam profuſis ſumtibus audiendus iſtius temporis Scriptor de nuptiis loquens Arcuum-Toparchæ Regi gratioſi, qui poſtea Dux Joiiſius appellatus fuit.

*Journal d'Henri III.*

» Die Jovis Septembris Septimo, Rex Vicecomitem Joüſæ Ducem & Parem Franciæ conſtituit in » favorem iſtius apud ſe gratioſi ; hac nempe condi- » tione ut cæteros Pares præcederet, exceptis ſanguinis » regii Principibus ; iis etiam exceptis, qui ex familiis » ſupremum dominium obtinentibus orti eſſent ; » Sabaudis videlicet, Lotharingis, Clivienſibus aliiſ- » que ; idque in gratiam connubii ſui cum Principe » Valdemontiana Reginæ ſorore. Sumtus autem in » conviviis ſolennibus, quæ ſeptemdecim numero » ab Rege parata fuere, in veſtibus, ſpectaculis, larvis, » immenſis donis, ad pluſquam duodecies centena » millia ſcutorum pertigere. Quidam Henricum mo- » nuere tam profuſis ſumtibus gazam regiam peſſum- » dari. Reſpondit ille ſe moderatiorem fore, & re æra- » ria parcius uſurum eſſe, poſtquam filios ſuos connu- » bio junxiſſet, ſignificans nempe gratioſos ſuos, » Joüſam, Eſpernonium & Oum.

*Th[...]*

Elapſis deinde quatuor vel quinque menſibus, Helvetii ſtipendiarias ſummas ſibi debitas petitum vene-

leur

leur étoit dû, on leur répondit que le Roi n'avoit point d'argent, & qu'ils se donnassent patience : Et comment se peut-il faire, repliquerent-ils, que le Roi n'ait point d'argent, lui qui a dépensé aux nôces d'un simple Gentilhomme son mignon, quatre cens mille écus en habits, mascarades, danses & autres folies? Il faut bien qu'il ait ou beaucoup d'argent, ou fort peu de conduite. De peur de s'attirer de semblables reproches, il ordonna que le mariage de l'aîné de la Vallette, frere du Duc d'Espernon, qui fut celebré au Louvre au mois de Fevrier suivant, se fît sans aucune somptuosité. 1582.

La Reine Mere, qui descendoit par les femmes, des Comtes de Boulogne, flatée apparemment par quelques Genealogistes, se mit sur les rangs pour disputer à Philippe II. Roi d'Espagne, la Couronne de Portugal, appartenante, disoit-elle, aux descendans des Comtes de Boulogne. Après la mort du Roi Sebastien & du Cardinal Henri qui tint la Couronne après lui, Dom Antonio bâtard de Portugal, fut reconnu pour Roi. Mais Philippe y envoia une armée sous la conduite du Duc d'Albe, Dom Antonio fut défait, se tint longtems caché, & fut obligé de s'enfuir en France, où il confera avec la Reine, & les deux s'accommoderent ensemble sur leurs prétentions.

Les Isles Açores reconnoissoient encore Dom Antonio pour leur Roi, hors une qui étoit aux Espagnols. La Reine Mere y envoia d'abord Landereau qui s'étoit déja signalé dans les guerres precedentes. Mais s'étant broüillé avec Emanuel de Silva, homme d'une hauteur insupportable, qui commandoit en ce payis-là pour Dom Antonio, il ne pût rien faire, & fut obligé de se tenir à l'écart. La Reine Mere qui par un motif de vanité, & pour mieux étaler ses prétentions sur un Roiaume, prenoit cette affaire fort à cœur, fit préparer une grande flote, dont elle fit donner le commandement à Philippe Strozzi. Dom Antonio fut de la partie avec un bon nombre de Noblesse Françoise. La flote arriva aux Açores, & eut au commencement quelque bon succès. Elle prit l'Isle de saint Michel que les Espagnols tenoient, & défit un corps de troupes qu'ils avoient ramassé dans l'Isle; mais elle négligea de prendre le Château.

Le Roi d'Espagne y envoia une grande flote commandée par le Marquis de Santa Croce. Il y eut un combat naval des plus furieux, & qui auroit apparemment tourné à l'avantage des François, si tous les vaisseaux eussent combatu : mais la plûpart ne se trouverent point à la meslée, & Saint Solene avec dix- Défaite de Philippe de Strozzi & sa mort.

---

runt, responsumque illis est, Regem pecuniam paratam non habere, sed exspectandum esse Et qui fieri potest, reponunt illi, ut Regi pecunia non suppetat, qui in nuptiis Nobilis cujusdam simplicis, gratiosi sibi, quadringenta millia scutorum in vestibus, larvis, saltationibus, aliisque insanis spectaculis profudit? Sane ille vel pecunia non caret vel prudentia vacuus est. Ne vero similia sibi improperia Rex accerseret, jussit connubium Vallettæ majoris Espernonii fratris, quod mense Februario sequente in Lupara celebratum fuit, sine sumtu fieri.

...anut. Regina mater per maternam sobolem ex Comitibus Bononiensibus orta, adulantibus se, ut creditur, genealogiæ Scriptoribus, cum Philippo Hispaniæ Rege de Regno Lusitaniæ contendebat, ad Bononiensium Comitum posteros, ut dicebat illa pertinente. Post mortem Sebastiani Regis & Cardinalis Henrici, qui post illum regnavit, D. Antonius nothus Lusitanicus Rex agnitus est : verum Philippus exercitum misit Albano duce. Antonius profligatus fuit, diuque postea latuit; deinde in Franciam fugere coactus, cum Catharina colloquutus est; amboque circa Lusitaniæ Regnum pacta inierunt.

Le même. Assoræ insulæ Antonium adhuc Regem agnoscebant, una excepta, quam tenebant Hispani. Catharina illò misit Landereum, qui in superioribus bellis claruerat; sed suborta dissensione inter illum & Emanuelem de Silva, virum superbum & arrogantem, qui pro Rege Antonio his in partibus imperabat; Landereus nihil perficere potuit, & procul ab Emanuele mansit. Catharina, cui ex vanæ gloriæ cupiditate id negotii admodum cordi erat, ut sua in Regnum jura magis ostentaret, classem apparari jussit, cujus Præfectum constituit Philippum Strozzium. Antonius quoque in naves conscendit, unà cum magno nobilium Francorum numero. Classis ad Assoras appulit, & initio prospere rem gessit. Insulam enim Sancti Michaëlis cepit, & Hispanorum agmen fudit, sed castellum expugnare neglexit.

Le même. Rex Hispaniæ grandem classem illò misit, duce Santacrucio Marchione; vehementissima classica pugna fuit, & victoria verisimiliter penes Francos fuisset, si naves Francorum omnes pugnassent; sed maxima pars ad conflictum non venit, & Sansolinius

1582. huit vaisseaux se tint à l'écart pendant le combat, & s'en retourna en France, où il eut bien de la peine à se garantir des poursuites de la Reine Mere. Philippe Strozzi combattit vaillamment jusqu'à la derniere extrêmité, il fut percé de coups; & quand après la défaite on l'apporta au Marquis de Santa Croce, il expira entre les mains de ceux qui le tenoient, dit M. de Thou. D'autres disent qu'il étoit encore vivant, & que Santa Croce le fit achever & jetter dans la mer. Dom Antonio s'étoit sauvé dans une Isle qui tenoit encore pour lui. Il se retira depuis en France. Santa Croce fit inhumainement executer tous les prisonniers François au nombre de trois cens, dont près de quatre-vingt étoient Gentilshommes. Les Espagnols s'y opposerent, disant que les François les traiteroient de même quand ils auroient l'avantage sur eux. Mais Santa Croce répondit, que c'étoit des rebelles qui faisoient la guerre contre les ordres de leur Roi, & les fit tous périr par la main du Boureau.

Le Duc d'Anjou après avoir passé une partie de l'hyver avec la Reine Elisabeth, toujours en fêtes & réjoüissances, partit enfin de Londres le premier jour de Fevrier. La Reine l'accompagna jusqu'à Cantorberi, lui donna quelque secours d'argent & de troupes; il monta sur mer avec plusieurs Seigneurs Anglois, & aborda à Flessingue, où il trouva le Prince d'Orange qui venoit au devant de lui. Ils allerent ensuite à Anvers où il fut reçû avec toute la magnificence possible, & déclaré Marquis du Saint Empire, & par dessus cela Duc de Brabant, de Limbourg & de Lothier. Au même tems les troupes des Etats eurent un avantage dans l'Artois, & prirent la petite Ville de Lens.

*Le Prince d'Orange blessé par un traître.*

L'accident qui arriva alors fut cause d'un grand tumulte. Un nommé Jauregui, induit à assassiner le Prince d'Orange par l'esperance d'une grosse somme d'argent qu'on lui avoit promis, lui tira un coup de pistolet, & le blessa à la machoire. Les François qui étoient auprès du Prince, au lieu de saisir l'assassin, le massacrerent imprudemment. Un bruit se répandit alors dans la Ville que c'étoient les François qui avoient fait ce coup, & qu'ils vouloient de même se défaire des Seigneurs du Payis pour y être absolument les maîtres. On prit les armes, on tendit les chaînes. On foüilla dans les poches de Jauregui, on y trouva des lettres en Espagnol qui apprenoient toute l'intrigue. Le tumulte cessa, & le Prince d'Orange guerit de sa blessure.

---

cum octodecim navibus, dum nostri pugnarent, segregatus & procul positus in quiete mansit & in Franciam vela dedit, ubi insequente & dicam impingente Catharina, vix evadere potuit. Philippus Strozzius fortissime pugnavit, vulneribusque confossus, postquam Francica classis profligata fuit, semimortuus ad Santacrucium allatus, inter gestantium manus exspiravit, inquit Thuanus. Alii vero dicunt illum adhuc viventem Santacrucii jussu interemtum & in mare dejectum fuisse. Antonius vero in insulam adhuc sibi hærentem, indeque in Franciam aufugit. Santacrucius captivos omnes Francos numero trecentos, quorum octoginta pene nobiles erant, immaniter interfici jussit, frementibus & obsistentibus Hispanis, qui dicebant, se a Francis pari modo excipiendos fore, si quando in manus ipsorum inciderent: at Santacrucius respondit, Francos istos rebelles esse, qui contra Regis sui jussa bellum gererent, omnesque carnificis manu perire jussit.

*Le même.* Andinus Dux, postquam hibernæ tempestatis partem in Anglia cum Regina Elisabetha transegerat semper in ludis, celebritatibus & oblectamentis, Londino prima Februarii die profectus est. Elisabetha Cantuariam usque abeuntem prosequuta est, & pecunia atque milite juvit, in naves vero conscendit cum magno procerum Anglorum comitatu, & Ulissingam appulit, ubi Principem Arausicanum obviam sibi venientem invenit. Simul autem Antuerpiam se contulere, ubi Andinus magnificentissime exceptus, Sacri Imperii Marchio declaratus fuit, & præterea Dux Brabantiæ, Limburgi & Lotherii. Eodem tempore Ordinum copiæ Lentium in Artesia Hispanis eripuerunt.

*Le m[ême].* Casus tunc superveniens tumultum magnum concitavit. Jaureguius quidam spe ingentis promissæ summæ inductus, Arausicanum Principem sclopeti ictu interficere volens, in maxillam grave vulnus inflixit. Franci qui aderant, cum percussorem comprehendere oportuisset, ipsum imprudenter trucidavêre. Statim rumor per urbem fertur Francos ipsos vulnus inflixisse, & sic proceres omnes Belgicos de medio tollere velle, ut sibi totum imperium usurparent. Ad arma curritur, catenæ tenduntur, in peculis Jaureguii inquiritur, ibique reperiuntur literæ Hispanica lingua scriptæ, ubi tota conspiratio aperiebatur: tumultus cessavit, & Princeps Arausicanus ex vulnere convaluit.

Le Duc de Parme prit Oudenarde, & les François ſurprirent Aloſt. Il y eut plusieurs priſes & ſurpriſes de Places par l'un & par l'autre parti. En ce tems fut découverte la conſpiration de Nicolas Salſede, fils d'un autre Salſede Eſpagnol, qui fut tué à la journée de S. Barthelemi, homme hardi & ſcelerat, capable de tout entreprendre. Il avoit déja été condamné à Rouen comme faux Monnoyeur, & avoit obtenu ſa grace par l'interceſſion du Duc de Lorraine ſon allié. Il vint à Bruges avec un Regiment qu'il diſoit avoir levé à ſes dépens, & s'offrit au Duc d'Anjou pour y être à ſon ſervice & auprès de ſa perſonne s'il le vouloit bien. Le Duc qui n'y entendoit pas fineſſe, lui fit un très-bon accueil, & l'auroit retenu ſans aucune précaution. Mais le Prince d'Orange qu'une longue experience avoit rendu plus méfiant, examinant la vie & les allures de Salſede, y remarqua quelque choſe de ſiniſtre, & fut d'avis qu'on l'arrêtât lui & un de ſes camarades nommé François Baſſa. Ils furent ſaiſis, & ce qui augmenta le ſoupçon fut que Baſſa voiant qu'on les alloit mettre à la queſtion, ſe tua lui-même. Salſede mis à la torture découvrit tout, & confeſſa des choſes qui faiſoient horreur à entendre: il eſt pourtant vrai qu'il varia dans ſes confeſſions; mais il ne ſe retracta point ſur ce qu'il avoit d'abord dit, qu'il étoit venu pour faire périr le Duc d'Anjou & le Prince d'Orange par le fer ou par le poiſon. 1582.

Trahiſon de Salſede découverte.

M. de Thou dit clairement que le complot avoit été fait par le Duc de Guiſe, qui étoit d'intelligence avec le Roi d'Eſpagne & avec le Duc de Parme: & que c'étoit le commencement de cette Ligue que les Guiſes firent avec les Princes Etrangers, & qui penſa ruiner le Roiaume. Dans les confeſſions de Salſede qui chargeoit les Guiſes, il y avoit bien des choſes qui regardoient la perſonne du Roi de France. Le Duc d'Anjou fut d'avis qu'on conduisît Salſede à Paris. Il le ſouhaitoit auſſi, eſperant que le Duc de Parme le délivreroit par les chemins; mais Pompone de Belliévre envoié par le Roi, le conduiſit ſi adroitement, qu'on ne pût même rien tenter pour ſa délivrance. On lui fit ſon procès au Parlement, *où atteint & convaincu de la conſpiration de mort contre ledit Seigneur Duc & même contre le Roi, & de pluſieurs autres énormes crimes & capitaux, ja auparavant dés pieça par lui commis, fut condamné par Arreſt de ladite Cour d'eſtre tiré à quatre chevaux; ce qui fut executé*

---

[Le] même. Journal [...]leurs.

Dux Parmenſis Aldenardam cepit, & Franci Aloſtum intercepere: ſic urbes & oppida ab utraque partium capta, amiſſa & recuperata fuerunt. Hoc tempore detecta fuit conſpiratio Nicolai Salſedæ, filii illius Salſedæ, qui in Sanbartholomæana carnificina occiſus fuit; eratque hic Nicolaus, audax, ſceleſtus, ad quævis ſuſcipienda pronus, jam adulteratæ monetæ cauſa Rothomagi poſtulatus & capitis damnatus fuerat; ſed intercedente Lotharingiæ Duce ſibi affini veniam impetraverat. Brugas ergo venit cum cohorte, quam ſe ſuis ſumtibus collegiſſe jactabat, & ſub Andino Duce militaturum eſſe, ſi quidem ipſe vellet, dicebat. Andinus illum ſimplici animo comiter excepit, & ſine cautione ulla penes ſe admiſſurus erat: verum Princeps Arauſicanus, quem experientia diuturna cautiorem effecerat, vita & geſtis Salſedæ accuratius perpenſis, ſiniſtri aliquid in ipſo deprehendit, ſuaſitque ut ipſe & qui tam ejus ſocius Franciſcus Baſſa comprehenderentur. Capti ergo fuere, quodque ſuſpicionem auxit, Baſſa videns ſe & Salſedam mox tormentis applicandos fore, ſeipſum interfecit. In tormentis Salſeda omnia aperuit, & quædam confeſſus eſt, quæ horrorem incutiebant; tamenque ille in confeſſionibus diverſa imo contraria dixit; ſed nunquam negavit, vel varie protulit id quod primum dixerat ſe nempe veniſſe ut Andinum Ducem & Principem Arauſicanum de medio tolleret.

Clare dicit Thuanus conſpirationem a Duce Guiſio factam fuiſſe, conſentiente Hiſpaniæ Rege, necnon Duce Parmenſi: & hoc initium fuiſſe ſocietatis quam Guiſii cum Principibus extraneis iniere, & quæ Regnum ad extremam fere perniciem induxit. In Salſedæ confeſſionibus, in queis Guiſii involvebantur multa erant quæ Regem ipſum Francorum reſpicerent. Andinus ſentiebat Salſedam eſſe Lutetiam ducendum: id etiam Salſeda cupiebat, ſperans Parmenſem in tranſitu ſe liberaturum eſſe; ſed a Pomponio Bellevreo ab Rege miſſo tam dextere miſſus fuit, ut ne tentari quidem ad ipſum liberandum quidpiam potuerit. In Senatu autem cauſa ejus acta fuit, *ubi convictus quod contra Andini vitam conſpiraſſet, imo contra Regem; deprehenſus etiam eſt, quod plurima alia ſcelera jam antea perpetraſſet; ſententiaque in eum lata fuit, ut a quatuor equis in quatuor partes diſcerperetur, quod executioni mandatum fuit in Platea Græviа vigeſi-*

1582. *en la place de Greve à Paris le 26 Octobre prochainement suivant, où par l'intercession de la Dame de Martigues Duchesse de Mercœur, qui lui étoit parente ou alliée, il ne souffrit qu'une ou deux tirades, puis fut étranglé: sa tête coupée fut envoiée à Anvers, & les quatre quartiers de son corps pendus près les quatre principales portes de la Ville de Paris*, &c. L'Auteur ajoute à la fin : *On compte cette mine pour la premiere de la Ligue, qui ne put jouer.* Ce qui revient à ce que dit Monsieur de Thou.

Au mois de Decembre de cette année fut reçûë par un Edit du Roi la reformation du Calendrier tentée par plusieurs Papes, mais avec peu de succès, & faite enfin par le Pape Gregoire XIII. Les Princes Protestans la rejetterent, quoique necessaire, parce qu'elle étoit faite par le Pape qu'ils ne reconnoissoient point.

1583. Malgré les preuves certaines que le Roi avoit ou devoit avoir, s'il y eût fait reflexion, que les Guises cabaloient puissamment contre lui & contre la race Roiale, comme s'il eût agi de concert avec eux, il continuoit toujours à leur donner prise. Il s'attiroit d'un côté la haine publique en inventant continuellement des taxes, des impôts, de nouvelles manieres de succer le sang du public, qui tournoient presque toutes au profit de ses Mignons; & de l'autre côté un mépris universel en se rendant la fable du genre humain, par des jeux, des boufonneries, & d'autres choses indignes de la Majesté Roiale. Le jour du Carnaval de cette année, il courut avec ses Mignons par les ruës de Paris; ils étoient tous masquez, & faisoient des singeries, des folies & des tours dignes des plus grands baladins. Ces exercices durerent toute la nuit, & jusqu'a six heures du matin. Les Prédicateurs se déchaînerent contre toute la troupe sans épargner le Roi; sur tout le Docteur Rose, que le Roi manda pour lui faire une legere reprimande, & à qui il donna quelques jours après quatre cens écus pour lui fermer la bouche.

» Le Lundi 7. de Mars, dit le Journal, » le Roi alla au Palais accompagné » de ses deux Mignons, afin de faire en sa presence publier au Parlement de » Paris plusieurs Edits que la Cour avoit refusé de publier, pour ce qu'ils étoient » bourseaux & à l'oppression du peuple; remontra le Roi par sa harangue qui » fut belle & bien faite, la grande charge d'affaires que les Rois ses prédecesseurs lui avoient laissé sur les bras, pour ausquels subvenir il étoit con-

---

*ma sexta die Octobris sequentis. Intercedente vero Martigia Mercurii Ducis uxore, quæ ipsi vel cognata vel affinis erat, semel aut bis tractus, strangulatus postea fuit. Caput ejus Antuerpiam missum fuit; quatuor vero membra, ad quatuor majores Parisinas portas suspensa sunt*, &c. Additque Scriptor iste : *Hi primi cuniculi fuerunt a Societate parati, qui exitum non habuere.* Illud vero quadrat ad ea quæ Thuanus protulit.

*Thuanus.* Mense Decembri hujus anni a Rege per Edictum admissa fuit reformatio Kalendarii a multis Summis Pontificibus tentata; sed non ita feliciter, factaque demum a Gregorio XIII. Pontifice. Principes Protestantes illam etsi necessariam, abjecere, quia a Summo Pontifice, quem ipsi non agnoscebant, facta fuerat.

*Journal d'Henri III.* Etsi Rex ignorare non poterat, si tamen his animum adhiberet, Guisios contra se & contra stirpem regiam conspirare, ac si concordi cum illis animo egisset, occasiones illis rei bene gerendæ dabat; dum quotidie sibi odia publica côncitabat per vectigalia & tributa nova, ita ut miseri populi substantia ad gratiosos suos derivaretur. Aliunde vero se omnibus contemnendum deridendumque exhibebat, per joca, diludia, aliaque hujusmodi, quæ Regia Majestate indigna erant. Die Quadragesimam præcedente, cum gratiosis illis per Parisinos vicos discurrebat : larvati omnes erant, gesticulationes & scurrilia edentes, circulatoribus digna, quæ exercitia per totam noctem ad usque horam sextam matutinam protracta sunt. Concionatores vero contra cœtum hujusmodi nec Regi parcentes declamavêre, maximeque Rosus Doctor, quem Rex advocari jussit, ac leviter increpavit, paucisque postea diebus quadringenta scuta misit illi ut os clauderet.

» Die Lunæ, Martii septimo, inquit Diarii Auc- » tor, Rex ad Palatium venit, comitantibus se gra- » tiosis duobus, ut se præsente plurima Edicta in Se- » natu Parisino publicarentur, quæ Curia publicare » recusaverat, quia *Bursalia* erant, & ad plebis op- » pressionem tendentia. Orationem Rex emisit egre- « giam, qua repræsentabat quanta sibi negotia de- » cessores sui Reges reliquissent, quæ ipsum ad tot *Journ. d'Henri III.*

» traint de faire beaucoup d'Edits, à la verité durs & fâcheux, & à ſon très-grand regret; mais qu'il n'avoit trouvé aucun plus aiſé & prompt moien pour y ſatisfaire, ni moins onereux à ſon peuple: partant prioit ſa Cour vouloir conſentir à la verification desdits Edits, ſuivant ce que plus amplement leur en remontreroit Meſſire René de Biragues ſon Chancellier là preſent: lequel auſſi ſe levant entra bien avant en diſcours auſſi long & inepte que celui du Roi avoit été court & à propos; & remontra la neceſſité des affaires de Sa Majeſté, ſans toutefois en ſpecifier aucune, fors la crainte & apparence d'une guerre défenſive de près imminente. Meſſire Achiles de Harlai premier Preſident, remontra brievement, mais vertueuſement, la charge qu'apportoit au peuple François le grand nombre d'Edits que le Roi faiſoit de jour à autre, & conclud à ce qu'il plût à Sa Majeſté de ne prendre l'avis de ſadite Cour, ſur des avis qui ne lui avoient été communiquez. Meſſire Auguſtin de Thou, au contraire, Avocat du Roi, magnifia la preſence de Sa Majeſté, & l'honneur qu'elle faiſoit à la Cour de la venir voir & ſeoir en ſon Lit de Juſtice, concluant à la lecture, publication & regiſtration des Edits, leſquels furent paſſez au nombre de douze de l'exprès commandement du Roi, lui preſent: oüi & conſentant ſon Procureur General, combien que tous revinſſent à la manifeſte oppreſſion du peuple, & que les deniers revenans de la Ferme d'iceux, priſe par les Italiens, tournaſſent au profit des Mignons, & encore plus de ceux de Guiſe qui les pourſuivoient eux-mêmes, & toutesfois ſous main animoient le peuple, & l'en faiſoient crier & tumultuer contre le Roi & ſes Mignons: la Ligue commençant dès-lors à ourdir à bon eſcient le myſtere d'iniquité. 1585.

Le deſſein des Guiſes qui ſe manifeſta bien-tôt après, comme nous verrons, étoit de décrier le Gouvernement preſent, en contribuant eux-mêmes à le rendre odieux, & partageant avec les Mignons l'argent de ces levées qui faiſoient tant crier le peuple, qu'ils animoient en même tems contre le Roi; tirant ainſi un double fruit de ces impôts, ils y avoient leur part, & la haine contre Henri augmentoit tous les jours; ce qui leur faiſoit eſperer qu'ils viendroient enfin about de leur damnable entrepriſe. Ce que le Roi fit en ce même mois de Mars ne contribua pas peu à le rendre encore plus mépriſable;

» edenda Edicta adigerent, oneroſa certe, & quæ ægre ipſe proferret, ſed ſibi nullum alium modum ſuppetere plebi minus oneroſum; ideoque Curiam rogabat talia Edicta confirmare vellet, ut pluribus dicturus erat Renatus Biragus Cancellarius ipſius, qui ſurgens orationem habuit perinde longam & ineptam, atque Regis oratio brevis & e re fuerat. Regiorum negotiorum neceſſitatem cauſatus eſt, non illa ſpeciatim protulit, uno excepto, quod videlicet bellum imminere videretur. Achilles Harlæus Primus Præſes, paucis, ſed graviter repræſentavit quantum oneri populo Francico eſſent tam multa Edicta, quæ Rex quotidie pene emittebat, & concludendo Regem rogavit, ut nonniſi præſignificatis iis quæ in Curia dicturus erat, Curiæ ſententiam poſtularet. Contra vero Auguſtinus Thuanus Regis Advocatus, magni faciebat Regis præſentiam, & honorem quem Curiæ exhibebat, dum in lecto Juſtitiæ ſuo ſederet, concluſitque dicendo, legenda, publicanda & in Regiſtris apponenda eſſe Edicta illa. Duodecim igitur numero Edicta admiſſa ſunt, Rege præſente, ac jubente, conſentiente ipſius Procuratore Generali; etiamſi ea omnia in manifeſtam populi oppreſſionem cederent, & pecunia inde proveniens, ab Italis publicanis corraſa, ad Gratioſos deveniret, maximeque ad Guiſios, qui pecuniam ad ſe derivari curabant, licet illi etiam populum concitarent ad tumultuandum & clamandum contra Regem & Gratioſos. Jam enim Societatem illam, *myſterium iniquitatis*, Guiſii moliebantur.

Guiſiorum enim conſilium, quod poſtea dilucidius evaſit, ut videbitur, illo tendebat, ut præſens Regni adminiſtratio infamaretur, dum illi odioſam ipſam reddi curarent, quando cum gratioſis in partem corraſæ pecuniæ veniebant, quæ pecuniarum exactio populi clamorem, concitantibus Guiſiis, pariebat, qui ſic duplicem ex vectigalibus fructum decerpebant, dum in partem eorum ipſi accederent, & populi odium contra Regem conceptum in dies augeretur; indeque ſperabant ſe deteſtandi propoſiti ſui felicem exitum viſuros eſſe. Quod autem Rex eodem menſe Martio fecit non parvam illi notam inuſſit, quæ ipſum deridendum & deſpiciendum

1583\. c'eſt l'Auteur contemporain du même Journal qui nous l'apprend en ces termes.

Proceſſion des Penitens où le Roi aſſiſte.

» En ce mois le Roi inſtitua & érigea une nouvelle Confrerie, qu'il fit » nommer des Penitens, de laquelle lui & ſes deux Mignons ſe firent Confreres, » & y fit entrer pluſieurs Gentilshommes & autres de ſa Cour, y conviant les » plus apparens de ſon Parlement de Paris, Chambre des Comptes, & au- » tres Cours & Juriſdictions, avec un bon nombre des plus notables Bour- » geois de la Ville : mais peu ſe trouverent qui ſe vouluſſent aſſujettir à la Regle, » Statuts & Ordonnances de ladite Confrerie qu'il fit imprimer en un Livre, » le tirant de la Congregation des Penitens de l'Annonciation Notre-Dame, » pour ce qu'il diſoit avoir toujours une ſinguliere devotion envers la Vierge » Marie Mere de Dieu : de fait, il en fit les premiers Services & Ceremonies » le jour de la Fête de l'Annonciation, qui étoit le Vendredi vingt-cinquiéme » de ce mois, auquel jour fut faite la ſolemnelle Proceſſion deſdits Confreres » Penitens, qui vindrent ſur les quatre heures après midi du Convent des Au- » guſtins en la grande Egliſe Notre-Dame, deux à deux, vêtus de leurs ac- » couſtremens tels que les Battus de Rome, Avignon, Toulouſe, & ſembla- » bles, à ſçavoir de blanche toile de Hollande, de la forme & façon qu'ils ſont » deſſeignez par le Livre des Confreries. En cette Proceſſion le Roi marcha » ſans Garde ni difference aucune des autres Confreres, ſoit d'habit, de » place ou d'ordre. Le Cardinal de Guiſe portoit la Croix, le Duc de Maienne » ſon frere étoit Maître des Ceremonies, & Frere Emont Auger Jeſuite, Bâte- » leur de ſon premier métier, dont il gardoit toujours les Bouffonneries, avec » un nommé du Peirat Lionnois, conduiſoient le demeurant. Les Chantres » du Roi & autres marchoient en rang, vêtus de même habit, en trois diſ- » tinctes compaignies, chantant melodieuſement la Litanie en faux-bourdon. » Arrivez en l'Egliſe Notre-Dame chanterent tous à genoux le *Salve Regina* en » très-armonieuſe Muſique, & ne les empêcha la groſſe pluye, qui dura tout le » long de ce jour, de faire & achever avec leurs ſacs tous percez & moüillez, » leurs Myſteres & Ceremonies encommencées. Surquoi on fit ce Quadrain :

» *Après avoir pillé la France,*
» *Et tout le Peuple dépoüillé,*
» *N'eſt-ce pas belle penitence*
» *De ſe couvrir d'un ſac mouillé ?*

---

præberet. Auctor enim ipſe Diarii iſtius ævi talia fatur.

*Journal d'Henri III.*

» Eodem menſe Rex novam *confraternitatem* ere- » xit, cui Pœnitentium nomen indidit. Ipſe vero & » duo gratioſi ſui ſe illi adjunxere, multi quoque ex » aula ſua Nobiles eidem nomen dedere. Ad eam » ſocietatem Rex invitavit etiam præcipuos Senatus » Pariſini, Cameræ Computorum, aliarumque Cu- » riarum, necnon plurimos ex inſignioribus civibus, » ſed pauci voluere regulæ & ſtatutis ſocietatis iſtius » ſeſe ſubjicere; quæ ſtatuta Rex typis edi curavit, » e ducta ex congregatione Pœnitentium Annuncia- » tionis Beatæ Mariæ : quia ſe ſingulari devotione » dicebat Virginem Mariam Dei Matrem colere. » Certe primam hanc ceremoniam in die feſto An- » nunciationis 25 Martii die Veneris celebravit : qua » die Proceſſio fuit Sociorum Pœnitentium, qui ho- » ra circiter quarta pomeridiana ex Conventu Au- » guſtianorum in majorem Eccleſiam Beatæ Mariæ » venerunt, bini & bini, veſte contecti, qualem » geſtant Flagellantes Romani, Avenionenſes, To- » loſani & ſimiles, ex tela nempe alba Hollandica, » illa forma quæ deſignatur in Libro Societatis. In » hac Proceſſione Rex ſine Cuſtodibus incedebat, » neque a ſociis differebat, ſeu veſte, ſeu ordine & » loco. Cardinalis Guiſius crucem geſtabat, Dux » Meduanius frater ejus Magiſter ceremoniarum erat, » & frater Emundus Augerius Jeſuita, circulator » arte ſua priſtina, cujus ſemper modos ſervabat, » cum Peyratio quodam Lugdunenſi cæteram tur- » mam ducebat. Cantores regii & alii ordine pro- » cedebant, eademque tecti veſte, tribus diſtincti or- » dinibus Litaniam modulabantur demiſſiore con- » centu. In Eccleſia Beatæ Mariæ genuflexi omnes, » harmonice cum muſicis inſtrumentis *Salve Re- » gina* cantavêre. Nec pluvia toto illo die decidens » impedivit quominus etiamſi ſacci & veſtes made- » rent, myſteria & cœptas ceremonias perficerent : qua de re verſiculi quidam emiſſi Henricum carpe- bant, quod cum totum Regnum & Populum exſpo- liaſſet, ſe ſacco madido indutum debitam pœniten- tiam agere putaret.

Les Prédicateurs se déchaînoient en chaire contre ces actes de Religion inconnus jusqu'alors, & qu'ils traitoient d'hypocrisie. Cette Confrerie de Penitens & ces Processions en habit déguisé, n'avoient en soi rien de mauvais; mais le Roi qui en étoit le Chef, continuant toujours sa vie scandaleuse avec ses Mignons, & les Edits fort à charge au public venant frequemment à l'ordinaire; ces devotions, soit sinceres, soit simulées, loin de toucher le peuple, ne faisoient que l'irriter de plus en plus. 1583.

En cette même année 1583, les Habitans d'Alet en Languedoc, voiant que les Huguenots qui s'étoient saisis de leur Ville dix ans auparavant, avoient considerablement diminué la garnison, comploterent ensemble de leur couper la gorge. Cela se devoit faire la nuit, & ils convinrent qu'ils porteroient certaines marques pour se reconnoître. Quelques-uns de la Ville qui n'étoient pas mécontens de leurs hôtes, ayant peine de se resoudre à les égorger eux-mêmes; on convint que ceux-là feroient entrer leurs voisins en leur maison, & leur laisseroient faire ce qu'ils avoient peine d'executer. Cela fut resolu si secretement que les Huguenots n'en eurent pas le moindre vent. Le signal fut donné: tous les Huguenots furent égorgez en une nuit. Il n'y en eut que deux qui échapperent, dont l'un fut sauvé par son hôte, & l'autre se cacha dans une armoire.

Pendant que ces choses se passoient en France, le Duc d'Anjou dont les affaires commençoient d'aller mal dans les Payis-bas, dès la fin de l'année précedente, s'y ruina entierement en suivant le conseil temeraire de quelques-uns des siens. Il ne pouvoit se soutenir dans ce payis-là qu'en recevant de puissans secours de France. Le Roi lui avoit envoié sept à huit mille hommes sous la conduite du Duc de Montpensier & du Maréchal de Biron: ce secours n'étoit pas à beaucoup près suffisant pour défendre un si grand nombre de Places, & pour soutenir la guerre contre un aussi habile General que l'étoit Alexandre Farnese Duc de Parme. D'ailleurs ses finances étoient totalemenr épuisées. Il demandoit perpetuellement du secours au Roi son frere. Le Roi assembla son Conseil où cette affaire fut long-tems discutée. On y conclud enfin qu'il falloit traiter avec les Etats, & s'engager à leur envoier de puissans secours d'hommes & d'argent; mais à condition que si le Duc d'Anjou venoit à mourir sans

---

*[Thu]anus.* Concionatores autem in has cerimonias debacchati sunt, hactenus ignotas, quas simulatam Religionem & hypocrisin appellabant. Hæ Pœnitentium Societates, & processiones cum veste procedentium faciem obtegente, nihil ex se mali præ se ferebant; sed cum Rex qui societatis Princeps erat, cum effeminatis illis juvenibus. non sine vulgi offendiculo vitam pro more ageret, & Edicta quæ plebi oneri erant, frequentius emitterentur; ista pietatis & devotionis signa, seu sincera, seu simulata, nedum plebis affectum attraherent, illam magis ac magis ad iram concitabant.

Hoc ipso anno 1583. Aletenses in Septimania, cum cernerent Hugonotos, qui ab annis decem oppidum suum interceperant, præsidiariorum suorum partem evocavisse, de cædendis iis qui residui erant, unà conspiravêre. Id noctu faciendum erat, statutumque fuit ut notas quasdam singuli gestarent, queis se mutuo internoscere possent. Quia vero nonnulli hospitibus suis Hugonotis non infensi, illos se sua manu jugulare non posse dicebant, convenit inter ipsos ut hi vicinos in domum suam ad id præstandum inducerent. Hæc tam secreto decreta fuere, ut Hugonoti ne minimam quidem rei suspicionem habuerint. Una igitur nocte cæsi omnes Hugonoti fuerunt: duo tantum evasere, quorum alter ab hospite suo servatus est, alter in armario sese occultavit.

Dum hæc in Francia gererentur, Andinus cujus negotia jam a fine anni proximi non fauste procedebant, temerarium quorumdam consilium sequutus, res suas prorsus labefactavit. Non poterat in Belgio consistere, nisi pugnatorum copiæ grandes ex Francia sibi mitterentur. Rex illi miserat septem aut octo mille viros, ducibus Monpenserio & Birono Marescallo: nec satis utique hoc erat ad tot urbes, oppida & castra præsidiis munienda, & ad Alexandum Farnesium Parmensem tam strenuum sagacemque ducem propulsandum. Aliunde vero res æraria prorsus deficiebat. Ille autem perpetuo opem & auxilia a Rege fratre expetebat. Rex coacto consilio hac de re diu deliberavit; statutumque tandem fuit, ut cum ipsis Ordinibus Belgii res tractaretur, & copiarum pecuniarumque auxilia abunde mitterentur: verum illa conditione, ut si Andinus sine prole moreretur, illi Re- *Thuanus.*

1583. enfans, ils reconnoîtroient le Roi de France pour leur Seigneur. La propoſition en fut faite aux Etats, qui la rejetterent.

Le Duc bien inſtruit de ce qui ſe paſſoit à la Cour de France, ſe trouva fort embaraſſé. Il voioit que le ſecours venant à lui manquer, il étoit fort à craindre que les Etats, qui ne l'avoient établi leur Prince que dans l'eſperance qu'il ſeroit puiſſamment aidé de ſon frere, le laiſſeroient là, prendoient quelqu'autre parti, & ſe remettroient peut-être ſous l'obéiſſance du Roi d'Eſpagne; ce qu'ils pouvoient d'autant plus aiſément faire, que lui Duc d'Anjou n'avoit pas une ſeule Place pour ſa ſureté. De l'avis donc de quelques-uns de ſon Conſeil, gens temeraires, qui ne prévoioient ni les conſéquences de ce qu'ils propoſoient, ni les difficultez de l'execution, il fut reſolu qu'à un jour marqué de la mi-Fevrier, ſes gens ſe ſaiſiroient de Bruges, d'Anvers, de Dunquerque, & de pluſieurs autres Places. Cela fut reſolu à l'inſçû du Duc de Montpenſier, de la Rochefoucault & des autres Chefs qui les auroient infailliblement détournez d'une telle entrepriſe. Le Duc d'Anjou s'étoit reſervé Anvers, qu'il devoit ſaiſir lui-même. Ils ſurprirent effectivement Dunquerque, Dixmude, Tenremonde, Vilvorde, Bergues S. Vinoc, Aloſt; mais ils manquerent leur coup à Oſtende & à Bruges où ils furent repouſſez.

Entrepriſe temeraire du Duc d'Anjou, qui ruine ſes affaires.

La grande affaire fut à Anvers. Le Duc ſe retira de la Ville, & fit avancer une partie de ſes troupes cavalerie & infanterie, avec ordre d'entrer. Ils y entrerent, & quand il n'y avoit plus de remede au mal, le Duc déclara à Montpenſier & à la Rochefoucaut, ſon deſſein que ſes gens commençoient deja d'executer. Ils en furent très-mortifiez, & lui dirent qu'ils n'avoient aucune part à une action ſi indigne. Biron regardoit auſſi cette entrepriſe comme déteſtable. Le Corps de François envoié par le Duc s'avançoit dans Anvers, juſqu'à ce que les Bourgeois s'apperçûrent qu'ils vouloient ſe rendre maîtres de la Ville. Ils prirent alors les armes, tendirent les chaînes dans les ruës, & donnerent ſur eux. Le combat fût d'abord rude, les femmes & les enfans jettoient ſur les François des pierres par les fenêtres; de ſorte qu'accablez de tous les côtez, ils perdirent là douze cens hommes. Les autres qui ſe ſauvoient par la fuite boucherent l'entrée aux Suiſſes que le Duc d'Anjou envoioit pour les ſecourir. La choſe s'étant terminée ſi honteuſement & ſi deſagreablement, le Duc d'An-

---

gem Franciæ ut Dominum ſuum agnoſcerent, quam conditionem Ordines rejecere.

*Le même.* Andinus non ignorans ea quæ in Francia gerebantur, perplexus animo fuit. Videbat enim ſi auxilia non accederent, metuendum eſſe ne Ordines, qui ipſum ideò tantùm Principem ſuum conſtituerant, quod ſperarent auxilia magna ab Rege fratre ſuo mittenda fore; ſi ipſa deficerent, ſibi valedicturos, & aliam viam ingreſſuros, vel fortaſſe in Regis Hiſpaniæ poteſtatem ſeſe reducturos eſſe, eoque facilius, quod Andinus ne unum quidem oppidum munitum haberet ad ſecuritatem ſuam. Suadentibus igitur quibuſdam ex conſilio ſuo, temerariis viris, qui nec rei, quam proponebant, exitum, nec executionis difficultates proſpiciebant; ſtatutum fuit ut quodam indicto die, medio menſe Februario, Andini copiæ Brugas, Antuerpiam, Dunkerkam aliaque plurima oppida occuparent. Illud vero conſilii admiſſum fuit, inſciis Monpenſerio, Rupifucaldo, aliiſque ducibus, qui ipſos haud dubie a tali re avertiſſent. Andinus Antuerpiam ſibi reſervarat, quam ipſe intercepturus erat. Ex improviſo itaque ceperunt Dunkerkam, Diſmudam, Vilvordam, Vinocibergam, Aloſtum, ſed Oſtendam & Brugas fruſtra tentaverunt, repulſique fuere.

Antuerpiana vero expeditio infelicior fuit. Andinus ex urbe exiit, partemque copiarum ſuarum equitum peditumque in urbem immiſit. Hi Antuerpiam ingreſſi ſunt; cumque non ultra a cœpto deſiſti poſſet, tum Andinus Monpenſerio & Rupifucaldo rem ab ſe ſuſceptam declaravit, quam jam ſui exſequi cœperant. Illi vero de tam temerario auſu perculſi, ſe non in partem tam indignæ ſuſcipiendæ rei veniſſe teſtificati ſunt. Bironus quoque deteſtandum conſilium eſſe profitebatur. Franci vero ab Andino miſſi, Antuerpiamque ingreſſi, ulterius procedebant, donec Antuerpiani advertentes illos intercipere urbem velle, armis aſſumtis, catenas in vicis tetenderunt, ipſoſque adorti ſunt: acrior initio pugna fuit, mulieres & parvuli lapides per feneſtras in Francos immittebant, ſicque illi undique pulſi & intercepti, mille ducentos ſuorum amiſere; alii vero qui fuga ſalutem quærebant, Helvetios ab Andino miſſos, ne ingrederentur cohibuere. Cum res tam turpi & in- *Le même.*

jou

jou ſongea à gagner Tenremonde, & ſe mit en chemin. Mais ceux d'Anvers & de Malines lâcherent les écluſes : enſorte qu'il ne pût paſſer qu'avec grande peine, & pluſieurs des ſiens y furent ſubmergez. 1583.

Cependant le Prince d'Orange, qui par une longue experience avoit apris à ſe tirer habilement des affaires les plus difficiles, prévoiant que ſi le Duc d'Anjou ſe retiroit dès Payis-bas, & s'il ne venoit plus de ſecours de France, les Etats ne pourroient ſoutenir la guerre contre le Duc de Parme, qui faiſoit tous les jours de nouveaux progrès, & que peut-être même le Duc d'Anjou lui livreroit les Places des Payis-bas qu'il tenoit en ſa puiſſance ; pour y obvier il tâcha d'adoucir ceux d'Anvers, en quoi il n'eut aucune peine : car dès qu'ils virent que les François ne faiſoient plus de reſiſtance, ils lâcherent les priſonniers, & tournant leur fureur en miſericorde, ils penſerent les bleſſez, & chercherent parmi les morts ceux qui reſpiroient encore pour les faire traiter & médicamenter. Le Prince d'Orange obtint alors des Etats qu'on envoiroit au Duc d'Anjou de nouvelles propoſitions & conditions, moiennant leſquelles il ſeroit toujours reconnu pour Prince dans les Pays-bas. Le Duc qui s'étoit retiré dans le Cambreſis, ne s'accommoda point de ces conditions, ou pour mieux dire, la honte d'une affaire ſi inconſiderément entrepriſe & ſi mal executée, le détournoit de reparoître de nouveau ſur ce theâtre. Le Duc de Parme profitant de ces troubles ſe rendit maître de pluſieurs Places des Payis-bas, & le Prince d'Orange ſachant qu'on lui tendoit des embuches, & qu'on en vouloit à ſa vie, ſe retira en Hollande.

Livre de Roſieres pour la maiſon de Lorraine.

François de Roſieres Archidiacre de Toul, fit en ce tems-ci imprimer à Paris un Livre dont le titre étoit *Stemmatum Lotharingiæ & Barri Ducum, Tomi VII.* où il tâchoit de prouver que les Ducs de Lorraine deſcendoient de Charlemagne, & que par conſéquent la Couronne de France leur appartenoit. Ce Livre contenoit outre cela pluſieurs choſes injurieuſes au Roi Henri III. On fit ſaiſir l'Auteur, qui fut conduit à la Baſtille, & mené enſuite en la preſence du Roi, auquel il demanda miſericorde. La Reine pria pour lui, & le Roi lui donna ordre d'aller joindre le Duc de Lorraine & de ſe tenir auprès de lui. Voilà deux Livres faits en peu de tems ſur cette matiere : celui de l'Avocat David, & celui-ci. Ce qui marquoit aſſez les deſſeins funeſtes des Guiſes, qui éclaterent bien-tôt aprés.

---

grato modo ceſſiſſet. Andinus Teneramundum petere cupiens iter ſuſcepit. Verum Antuerpiani & Mechlinienſes laxatis cataractis terras inundavêre, ita ut nonniſi cum maxima difficultate tranſire potuerit, multique ſuorum in aquis perierint.

*même.* Inter hæc Princeps Arauſicanus, qui diuturno experimento a difficultatibus quam maximis ſeſe expedire didicerat, cum prævideret, ſi Andinus ex Belgio diſcederet, nullumque poſtea ex Francia auxilium mitteretur, fore ut Ordines non ultra poſſent Parmenſem propulſare qui in dies oppida occupabat, forteque timendum eſſe, ne Andinus ipſi Belgii oppida dederet, quæ tunc ille tenebat; ut hæc mala præverteret, Antuerpianos ſe ſare conatur, neque ea in re multum laboravit. Illi enim ubi viderunt Francos non ultra obſiſtere, captos libertate donavêre, & furore in miſericordiam converſo, vulneratos curavêre, inter cæſos quæſivere eos qui adhuc ſpirarent, ut Medicis recurandos traderent. Princeps Arauſicanus Ordinibus auctor fuit, ut ad Andinum Ducem mitterent, novaſque ipſi conditiones offerrent, ita ut ipſe ſemper Belgii Princeps haberetur. Dux Andinus qui in Cameracenſem tractum ſe receperat, conditiones illas admittere noluit, utque vere dicatur, pudor tam inconſulto ſuſcepti, & tam inſulſe tentati negotii, ab hujuſcemodi theatrali ſcena illum avertebat. Dux Parmenſis occaſione tanti tumultus captata, multa oppida in Belgia cepit, & Princeps Arauſicanus gnarus inſidias vitæ ſuæ parari, in Hollandiam ſeceſſit. *Thuanus. Memoires pour l'hiſtoire de France.*

Franciſcus Roſarius Archidiaconus Tullenſis Lutetiæ cuſum librum emiſit, cujus titulus erat, *Stemmatum Lotharingiæ & Barri Ducum Tomi VII.* ubi probare nitebatur Lotharingiæ Duces a Carolo Magno ortos eſſe, atque ideo Francicam Coronam ad ipſos pertinere. Liber etiam multa complectebatur Henrico III. Regi contumelioſa. Comprehenſus auctor fuit & ad Baſtiliam adductus, poſtea coram Rege ſiſtitur, a quo miſericordiam poſtulavit. Regina pro illo interceſſit, juſſuſque eſt Roſarius Lotharingiæ Ducem adire, & penes illum manere. Duo jam libri hac de re emiſſi, Davidis nempe Advocati, & Roſarii, Guiſiorum conſilia palam faciebant, quæ non diu poſtea erupere. *Thuanus.*

1583. Le Roi cependant toujours investi de ses Mignons les Ducs de Joyeuse & d'Epernon, vivoit dans la molesse. On croioit que le Duc de Joyeuse étoit attaché aux Guises ses alliez, il en avoit d'abord donné quelques marques: mais il changea depuis, & sembloit tourner de l'autre côté. Le Duc d'Epernon comme par opposition à l'autre favori, se mit du parti du Roi de Navarre, & plusieurs autres Seigneurs, même des Catholiques, se rangérent aussi de ce côté, comme ayant quelque pressentiment que quoiqu'il eût de puissans adversaires, la justice de sa cause l'emporteroit enfin, si la branche regnante venoit à manquer. Les Guises vouloient renouveller la guerre contre les Huguenots, pour venir à leurs fins. Et la Reine Mére fâchée de se voir comme excluë du Gouvernement par les Mignons, se joignit avec les Guises, quoique dans le fonds elle ne les aimât guere, esperant que dans le trouble on auroit besoin d'elle pour concilier les factions dont le Roiaume étoit plein.

Voiage du Duc de Joyeuse à Rome.

Joyeuse qui avoit alors la premiere place dans les bonnes graces du Roi, souhaitoit fort d'obtenir le Gouvernement du Languedoc. Il en traita même avec d'Anville qui en rejetta la proposition : d'Anville se sentoit soutenu par le Pape, & Joyeuse prit de là occasion d'entreprendre un voiage en Italie. Le prétexte en étoit de voir le payis, & de faire ses devotions à Rome; mais le veritable motif se découvrit par ses allures: il vouloit faire parade de son credit & de sa puissance, & quelques demandes à Sa Sainteté pour le Roi; se montrer au Pape & aux Puissances de l'Italie, comme fort propre à être à la tête des armées contre les Huguenots, & débusquer ainsi les Guises de cette qualité qu'ils occupoient alors. Il vouloit aussi rendre suspects au Pape les Montmorencis, comme fauteurs des Religionnaires. Mais les soins que d'Anville avoit toujours pris d'empêcher que les Huguenots ne se saisissent des Places du Comtat d'Avignon, avoient si fort prévenu le Saint Pere en sa faveur, que l'entreprise étoit fort difficile. Joyeuse se rendit donc à Rome, & y fut reçû avec beaucoup de magnificence, y fit des dépenses prodigieuses, & eut audience de Sa Sainteté, où il se déchaîna contre d'Anville. Le Pape prévenu par les lettres de l'accusé, lui témoigna qu'il n'ajoutoit pas grand'foi à ce qu'il lui disoit, & que l'attachement que d'Anville & les siens avoient toujours fait paroître pour le Saint Siege, démentoit tous les faux bruits que ses ennemis avoient répandus dans la Cour de France contre lui. Joyeuse fut très-bien reçû à Venise &

---

*Le même.* Rex interea gratiosis suis Joüsa & Espernonio semper cinctus in mollitie vitam agebat. Putabatur autem Joüsam Guisiis addictum esse, affinibus nempe suis : hujusce rei quædam signa dederat ; verum postea mutatus fuisse dicitur. Espernonius contra, utpote Joüsæ oppositus, ad partes Regis Navarræ accessit, multique alii primores, etiam Catholici, ad Navarrum se convertere, quasi prospicientes, ipsum etiamsi potentes adversarios haberet, summam rerum jure obtenturum esse, si quidem stirps regnans deficeret. Guisii bellum denuo Hugonotis inferri cupiebant, ut ipsi sic optata assequerentur. Catharina vero ægre ferens, quod se a Regni administratione per gratiosos exclusam videret, cum Guisiis sese adjunxit, etsi illos non multum amabat; sed sperabat perturbata Regni tranquillitate, sua opera usurum esse Regem ad diversas Regni factiones conciliandas.

*Thuanus. Memoires &c.* Joüsa qui tunc inter gratiosos primus erat, Septimaniæ Præfecturam ambiebat. Cum Damvilla etiam ea de re tractare voluit, a quo repulsus fuit. Damvilla quippe se Summi Pontificis auctoritate fultum sciebat. Joüsa vero hinc occasionem sumsit Italiam petendi, obtentu quidem regionem illam invisendi, & Romam pietatis causa eundi ; sed ut ex ejus gestis compertum fuit, volebat ille potentiam suam & gratiam, qua apud Regem valebat, ostentare, aliqua Regis nomine postulare, & Pontifici Summo Principibusque Italiæ sese exhibere, quasi idoneus esset ad exercitus ducendos contra Hugonotos, illudque muneris Guisiis auferre si posset. Cupiebat etiam Monmorencios Summo Pontifici suspectos reddere ; sed cum Damvilla semper curavisset, ut ne Hugonoti Avenionensis Comitatus oppida occuparent, ita sibi Summum Pontificem conciliaverat, ut illum contra ipsum vertere difficile esset. Joüsa igitur Romam venit, magnificeque exceptus fuit. Contra Damvillam autem debacchatus est. At Pontifex, qui Damvillæ literas acceperat, se dictis Joüsæ non multum fidem habere ostendit, dixitque curam illam tantam, quam Damvilla semper habuerat, ut suum erga Sanctam Sedem affectum comprobaret, falsos omnes rumores quos inimici ipsius in aula regia Francica sparserant confutare. Joüsa Venetiis & apud Principes Italiæ

chez les Potentats de l'Italie ; il revint en France, où il tomba malade, & eut grand' peine à se remettre. Le mauvais succès de sa négociation fut peut-être une des causes de sa maladie. 1583.

Epernon profitant de sa longue absence, s'insinua plus avant dans les bonnes graces du Roi, qui ne pensoit plus à Joyeuse ; ensorte qu'il couroit fortune de perdre sa qualité de Mignon. Mais Epernon craignant que le Roi ne jettât les yeux sur quelqu'autre qui auroit peut-être l'avantage sur lui, s'interessa pour faire revenir Joyeuse à la Cour ; il s'y rendit, & fut bien reçû du Roi.

Cependant le Duc d'Anjou, qui après la honte reçûë à Anvers, s'étoit retiré dans le Cambresis, vint depuis à Château-Thierri qui lui appartenoit ; & par l'entremise de la Reine sa mere qui le reconcilia avec le Roi Henri, il vint à la Cour où il ne demeura que dix jours. De retour à Château-Thierri, il reçût une Ambassade ménagée par le Prince d'Orange. Schoneval & d'autres Députez vinrent le trouver de la part des Etats des Payis-bas, qui s'offroient de le reconnoître comme ci-devant pour leur Prince. Cet Ambassade lui fit beaucoup de plaisir, & elle l'auroit encore plus réjoüi, si la maladie dont il se sentoit déja frappé n'y avoit mis un obstacle. Dans ces grandes agitations où il s'étoit trouvé en Flandres, comme il courroit à cheval, il s'étoit rompu quelques veines, ce qui joint au déplaisir d'une entreprise aussi mal concertée qu'executée, le mina peu à peu ; il traîna long-tems, & mourut enfin au mois de Juin de la même année. Il étoit de taille médiocre, mais bien formée, brun de visage, vif, ambitieux, entreprenant, magnifique & liberal. Il mourut dans des sentimens fort chrétiens, âgé de trente ans, & laissa beaucoup de dettes. On soupçonna fort qu'il avoit été empoisonné ; & de fait, son corps aïant été ouvert, les Chirurgiens y trouverent des marques de venin. On crut que c'étoit les Espagnols qui lui avoient fait donner un breuvage. C'étoit un usage chez eux d'expedier ainsi leurs ennemis. Ils voulurent dans le même tems faire tuer traîtreusement la Reine Elisabet, mais la trahison fut découverte, & le traître puni. Ils ne manquerent pas le Prince d'Orange qui fut tué dans sa maison d'un coup de pistolet par Balthasar Gerard Comtois, émissaire du Roi d'Espagne. 1584. Mort du Duc d'Anjou.

La mort du Duc d'Anjou changea en France la face des affaires. Elle ôta aux Guises le seul obstacle qui leur restoit, & réveilla leurs esperances. Le Roi

---

comiter exceptus fuit. In Franciam vero rediit, ubi in morbum lapsus vix convalescere potuit. Frustra suscepti negotii dolor, ægritudinis forte causa fuerit.

Espernonius, captata ejus diuturnioris absentiæ occasione, in Regis gratiam sese magis insinuavit, qui de Joüsa non ultra solicitus erat, ita ut in periculum veniret, ne gratiosi locum amitteret : verum Espernonius timens ne gratiosum alium Rex admitteret, qui fortassis ea in re se superaturus esset, Joüsam in aulam regiam redire curavit, ubi a Rege benigne exceptus fuit.

Thuanus. Andinus interea, qui post turpem illum Antuerpianum casum, in Cameracensem agrum se receperat, in Theodorici postea castrum, quod ad se pertinebat, se recepit, & interveniente Catharina Matre, Regi fratri reconciliatus, in aulam regiam venit, ubi per dies tantum decem mansit. In Theodorici castrum reversus, Oratores Ordinum Belgii excepit. Curante enim Principe Arausicano, Schonevallius cum aliis ad ipsum deputatus fuerat. Ordines vero se illum ut Principem suum, qualis antea fuerat, recepturos offerebant ; quæ certe legatio magis illi placitura erat, nisi obfuisset morbus in quem inciderat. Cum in Belgio vehementer exagitaretur, & ipse eques, laxatis habenis, curreret, venæ aliquot ipsi abruptæ fuerant : quæ ægritudo, cum malæ susceptæ & tentatæ rei dolore conjuncta, ipsum paulatim viribus destituit, & diuturna invaletudine consumsit. Mortuus est admodum Christianos affectus præ se ferens, triginta annos natus ; sed multum æs alienum contraxerat. Suspicio magna fuit ipsum veneno sublatum fuisse ; cumque Chirurgi cadaver aperuissent, quasdam toxici notas repererunt. Rumor fuit Hispanos ipsi venenum propinavisse : sic illi expedire solebant eos quos de medio tollere cupiebant. Eodem tempore Elisabetam Reginam per proditionem ex vivis tollere voluerunt ; at incassum : sed Principem Arausicanum perimere non frustra tentaverunt. Periit enim ille ex sclopeti ictu per manum Balthasaris Girardi, ex Burgundiæ Comitatu a Rege Hispaniæ missi.

Mors Andini in Francia rerum faciem mutavit : Guisiis enim unicum, qui restabat, obicem sustulit. Thuanus

1584. étoit hors d'état d'avoir des enfans, il vivoit toujours dans l'oisiveté; livré à ses Mignons, qui le tournoient comme ils vouloient : il se rendoit de plus en plus méprisable à tous ses sujets; ce qui fut cause que la jeune Noblesse Catholique, qui avoit suivi le Duc d'Anjou dans la guerre des Payis-bas, se tourna presque toute du côté des Guises. On l'avertit enfin du péril où il se jettoit en laissant ainsi la liberté aux Guises de s'agrandir à ses dépens. Il se réveilla alors, quoique trop tard, comme d'une profonde létargie, & croiant que pour les brider il suffisoit de maintenir le Roiaume en paix, & d'empêcher que les Reformez ne prissent les armes, il fit dire au Roi de Navarre, qui étoit comme leur Chef, qu'il leur laissoit la liberté de s'assembler, & de traiter de leurs affaires. L'assemblée se tint à Montauban, où se trouva aussi de la part du Roi, Pompone de Belliévre.

Ses deux mignons le menoient à leur fantaisie; & comme ils suivoient differens partis, cela faisoit que ses allures n'étoient pas toujours uniformes. Joyeuse qui haïssoit les Reformez, passoit pour être du parti des Guises ses alliez. D'Epernon au contraire, quoiqu'il n'aimât pas les Huguenots, étoit attaché au Roi de Navarre, soit qu'il fût persuadé de la justice de sa cause, soit par haine contre les Guises. Il alla le voir du consentement du Roi pour lui persuader d'embrasser la Religion Catholique, & de venir à la Cour, où il seroit plus à portée de tenir tête à ses adversaires : mais il s'en revint sans pouvoir gagner cela sur lui. A l'occasion de cette entrevûë, du Plessis-Mornay fit un Ecrit sur cette Conference pour rassurer les Religionnaires qui en avoient été allarmez. Ceux du parti des Guises publierent alors qu'Epernon n'y étoit pas allé pour ramener les Huguenots à la Religion Catholique, mais pour faire un traité secret avec eux. Les Guises eurent soin de répandre cela par tout, le peuple Catholique en fremissoit, & les Prédicateurs en pleine chaire l'animoient sans cesse, & en parloient avec la même assurance, que si la chose eût été certaine. On commença à lever des gens sous main, & à leur donner des Capitaines, afin qu'on pût trouver promptement des troupes quand il seroit necessaire.

Le Roi voiant tout ceci en fut allarmé, & se disposoit à prendre des mesures pour rabattre les coups que les Guises vouloient lui porter. Mais la Reine

---

Rex omnino prole cariturus esse videbatur. In otio semper ille degebat cum gratiosis, qui illum pro lubito regebant, indeque magis ac magis subditorum despectui expositus erat. Hinc evenit ut juniores nobiles Catholici, qui Andinum in Belgium euntem sequuti fuerant, ad Guisios omnes pene se converterent. A quibusdam tandem submonitus Rex est in quantum se periculum conjiceret, dum Guisiis eam facultatem daret, qua in damnum suum potentiores evaderent. Tunc expergefactus, quasi ex profundo somno excitatus est, putansque ad illos coercendos satis esse, si Regnum suum in pace servaret, & si Reformatos quominus arma sumerent impediret. Regi Navarræ, qui illorum quasi Princeps erat, moneri jussit, liberum ipsis esse unà convenire, ut de rebus suis tractarent. In Montem albanum illi convenerunt, & cœtui Regis nomine interfuit Pomponius Bellevreus.

*Le même.* Duo gratiosi Joüsa & Espernonius ad libitum suum Regem moderabantur, & quia diversis partibus singuli hærebant, Henricus non semper paria exsequebatur. Joüsa qui Reformatos oderat, Guisiorum sibi affinium partibus addictus esse putabatur. Espernonius contra, etsi Hugonotos non amabat, Regi tamen Navarræ hærebat, sive ex Guisiorum odio, sive quia Navarri jura æquiora esse putabat. Consentiente autem Rege, Navarrum ille adiit, ut illum hortaretur ad Catholicam Religionem amplectendam, suaderetque ipsi ut ad Regiam aulam veniret, ut contra adversarios suos præsens stare posset : verum ille, re infecta, reversus est. Occasione colloquii istius, Plessius Mornæus scriptum emisit, ut Reformatos, qui ex colloquio timore perculsi fuerant; sedaret tranquillosque redderet. Guisiani vero tunc publicavêre Espernonium non venisse, ut Reformatos ad Catholicam fidem reduceret, sed ut pacta secreta cum illis iniret. Guisii hunc rumorem ubique sparserunt. Infremebat plebs Catholica. Concionatores vero illam perpetuo concitabant, & rem affirmabant quasi certo constaret. Tunc armati clam conscripti sunt, ipsisque duces & tribuni assignati fuere, ut in promtu pugnatorum manus haberentur, si casus id exigeret.

His conspectis Rex, pavore commotus, ut Guisiorum ausus comprimeret, quædam moliebatur: *Le même.*

mere qui n'eut jamais autre chose en vûë que de se rendre necessaire, l'adoucit & le tourna si bien, qu'il se contenta de faire publier un Edit, où il declaroit criminels de Leze-Majesté tous ceux qui feroient des assemblées secretes, des complots & des levées de gens, & ceux qui préteroient la main à ces factieux; trop foibles armes contre un mal aussi pressant, disoient en gemissant les gens bien intentionnez. On se plaignoit aussi que ce Prince trop bon laissoit les plus grands crimes impunis. Cela le piqua vivement. Un criminel surpris dans le même tems paya pour les autres. C'étoit un Gentilhomme du payis Chartrain, nommé Pierre d'Esguain Sieur de Belleville, Religionnaire, qui avoit fait des Ecrits & des vers infamans contre le Roi. Il le fit livrer à la Justice qui le condamna à être pendu, aiant ces écrits attachez à son cou: son corps avec les Ecrits furent brûlez, & ses biens confisquez. 1584.

Au mois de Decembre de la même année, il nomma le Duc d'Epernon Colonel General de l'Infanterie, & ajouta à cette Charge des pouvoirs & des privileges qu'elle n'avoit pas auparavant. L'Acte en fut inseré dans les Registres du Parlement au mois de Janvier suivant. Il fit aussi plusieurs Reglemens pour sa Cour où il n'y avoit guere d'ordre, & celui qu'il y voulut mettre n'y dura pas long-tems, l'instabilité de son esprit lui faisoit changer un jour ce qu'il avoit établi l'autre. Cela ne servit enfin qu'à augmenter le mépris qu'on avoit pour lui.

Cette année Loüis de Foix né à Paris; mais originaire du Comté de Foix dont il portoit le nom, homme industrieux, & habile Architecte, qui avoit fait en Espagne pour le Roi Philippe de fort beaux ouvrages, bâtit à l'embouchure de la Garonne la Tour de Cordouan. C'étoit un phare pour éclairer les vaisseaux qui alloient la nuit, bâti près des mazures d'un autre phare ruiné. Il avoit auparavant rétabli le port de Baionne, que les sables poussez par la marée avoient presque comblé, en détournant le cours de l'Adour & d'autres rivieres qui s'y joignent; il le repara si bien, que le port fut mis en un bon état, & s'y maintient encore aujourd'hui.

Depuis la mort du Duc d'Anjou, le Duc de Parme avoit fait de grands progrès dans les Payis-bas, il avoit pris plusieurs Places, & même Gand & Bruges, & tenoit Anvers investi. Les Etats ne pouvant soutenir la guerre sans un grand

---

verum Catharina, cui nihil aliud unquam cordi fuit, quam ut se necessariam redderet, animum ejus sedavit, atque eo deduxit, ut satis haberet Edictum publicare, quo læsæ majestatis reos declarabat eos, qui secretos conventus, & conspirationes facerent, vel milites conscriberent, eosque qui factiosis manum darent. Debilia certe arma contra tantum imminensque malum, ut ingemendo dicebant ii, queis æqui bonique ratio cordi erat. De Rege etiam quidam querebantur, quod graviora scelera impune fieri sineret. Ille vero dictorum impatiens, in quemdam in culpa tunc deprehensum sævijt, qui pro aliis solvit. Is erat vir nobilis Carnotensis, cui nomen Petrus Esganius de Bellavilla, Reformatus, qui versus contra Regem contumeliosos scripserat. Hic Judicibus jussu Regis traditus, suspendio vitam finivit, scripta illa in collo gestans. Corpus ejus cum scriptis combustum est, & bona fisco addicta. *...ournal ...enri*

*...uanus.* Mense Decembri ejusdem anni Espernonium summa peditum Præfectura, donavit, additis huic Præfecturæ privilegiis, quæ non antea habuerat. Diploma in Senatum allatum, in Curiæ acta relatum est mense Januario sequenti. Pro aula sua etiam ubi nullus pene ordo servabatur plurima statuit, & ordo qui ab illo tunc constitutus fuit, non diu tenuit. Ex animi mobilitate, quæ nuper statuerat ipse paulopost immutabat.

Hoc anno Ludovicus Foxius Lutetiæ natus, sed ex Fuxensi Comitatu oriundus, unde & nomen ducebat, vir industrius, ingeniosusque Architectus, qui in Hispania Philippo Regi egregia opera fecerat, in Garumnæ æstus turrim Corduanam struxit, prope alterius turris rudera, quæ turris ceu pharus erat ad navigantium securitatem. Antea vero portum Baionæ restauraverat, quem arena ab æstu maris invecta impleverat, Myri & aliorum illuc confluentium amnium curvato ad dexteram cursu. Portus autem optimo in statu deductus est, sicque in die perseverat. *Le même.*

Post obitum Andini Ducis Dux Parmensis prosperrime bellum gessit in Belgio, multas urbes oppidaque, imo Gandavum & Brugas ceperat, & Antuerpiæ aditus occupabat. Ordines vero Belgici, cum bellum tantum sine extraneorum auxiliis ferre non *Thuanus.*

1584. ſecours étranger, reſolurent de ſe donner au Roi de France, & de le déclarer leur Seigneur. Ils lui envoierent des Députez pour le prier d'accepter l'offre qu'ils lui faiſoient de le reconnoître pour leur Prince. Ces Députez attendirent long-tems la réponſe.

*Les Etats des Païs-Bas veulent reconnoître le Roi pour leur Prince.*

Cependant le Duc de Guiſe, qui depuis la mort du Duc d'Anjou ſe voioit plus en état que jamais de parvenir à ſes fins, s'attiroit le plus de gens qu'il pouvoit, & fortifioit tous les jours ſon parti. Il ſavoit pourtant que ſelon la Coutume & les Loix fondamentales du Roiaume, ſi le Roi venoit à mourir ſans enfans, la Couronne devoit paſſer au Roi de Navarre, alors le premier Prince du Sang, que la plûpart des gens, ſur tout les grands Seigneurs & la Nobleſſe le regardoient comme le ſucceſſeur futur d'Henri III. & que quand ils verroient un Prince de la Maiſon de Lorraine Chef du parti oppoſé, cela détourneroit bien des gens de ſe joindre à lui; il reſolut de mettre à la tête de ſon parti le vieux Cardinal Charles de Bourbon, oncle du Roi de Navarre, qui ſeroit comme un phantôme, ſous l'ombre duquel il diſpoſeroit de tout à ſa volonté. Il n'eut pas de peine à perſuader au bon homme qu'au défaut de la branche des Valois la Couronne lui appartenoit, & non au Roi de Navarre ſon neveu.

Le Cardinal étant dans ces diſpoſitions, le Duc de Guiſe lui perſuada aiſément de prêter ſon nom pour être à la tête de ſes entrepriſes. Il penſoit même à obtenir diſpenſe du Pape pour le marier avec Catherine ſa ſœur, veuve du Duc de Montpenſier, & il continuoit ſes intrigues & ſes pratiques avec la Cour d'Eſpagne. Il en recevoit de groſſes ſommes & s'en ſervoit pour fortifier & augmenter ſon parti. Des Prédicateurs turbulens qui étoient à ſes gages, ſoulevoient le peuple dans leurs Sermons. Ils ſe déchaînoient contre le Roi de Navarre & les autres Princes heretiques ou fauteurs de l'hereſie, ſans épargner la perſonne du Roi, & extolloient le Cardinal de Bourbon, le Duc de Guiſe & les autres Princes qui s'oppoſoient vigoureuſement aux Reformez. On vit dans le même tems paroître pluſieurs Ecrits qui parloient ſur le même ton, & qui repreſentoient les horribles perſécutions qu'on faiſoit aux Catholiques en Angleterre, & aſſuroient qu'on verroit la même choſe en France ſi le Roi de Navarre ſuccedoit à la Couronne: & pour exciter plus efficacement le peuple

---

poſſent, decreverunt tandem ſeſe Regi Francorum dedere, ipſumque Dominum ſuum declarare. Oratores autem ipſi miſerunt rogatum, uti oblatum ſibi dominium acceptum haberet, qui Legati diu reſponſum Regis exſpectavere.

*Le même.* Interea Guiſius, qui poſt Andini mortem, meliorem propoſiti conſiliique ſui exitum fore proſpiciebat, quot quantoſque poterat ad partes ſuas pelliciebat. Non ignorabat tamen ex more & ex legibus Regni præcipuis, ſi Rex ſine maſcula prole moreretur, Coronam ad Regem Navarræ tranſituram eſſe, qui primus tunc e Sanguine Regio Princeps erat; majoremque partem, maxime vero procerum & nobilium, ipſum quaſi ſucceſſorem futurum Henrici III. habere, & ſi viderent Lotharingum Principem oppoſitæ parti imperare, multos certe ad contrariam partem acceſſuros eſſe; ſenem Carolum Cardinalem Borbonium Navarri patruum factionis ſuæ Principem conſtituere decrevit, qui quaſi umbram & ſpeciem ducis præ ſe ferret, ſub quo ipſe Guiſius ad libitum ſuum omnia adminiſtraret. Seni autem facile ſuaſit, deficiente Regia Valeſiorum ſtirpe coronam ad ſe, non ad Navarrum, pertinere.

Cum ita affectus Cardinalis eſſet, facile Guiſio aſſenſit, nomenque ſuum dedit, ut factionis hujuſce dux adſcriberetur. Guiſius etiam diſpenſationem Summi Pontificis impetrare cogitabat, ut illum connubio jungere poſſet cum Catharina ſorore ſua, quæ Monpenſerii Ducis uxor fuerat, & cum Hiſpanica aula occulte conſilia moliminaque verſabat. Summas pecuniæ grandes ab Rege Philippo accipiebat, queis ut multos ad ſuas partes alliceret, utebatur. Concionatores quidam turbulenti, quos pecuniâ ſibi devinxerat, populum in concionibus excitabant: Navarrum, alioſque Principes Hæreticos, hæreticorumque fautores inſectabantur, nec Regi ipſi Henrico parcebant. Cardinalem vero Borbonium, Ducem Guiſium alioſque Principes extollebant, qui Reformatos vehementer impeterent. Eodemque tempore ſcripta multa in publicum prodiere, quæ eadem ipſa decantabant, horrendaſque vexationes quæ in Anglia contra Catholicos exercebantur repræſentabant: aſſerebantque eadem ipſa in Francia futura eſſe, ſi Navarrus coronam regiam Francicam exciperet. Utque magis

à la revolte, ils faisoient representer en peinture & dans des estampes ces persécutions Anglicanes. 1584.

Cependant le Roi Henri qui n'aimoit pas les Huguenots, prenoit des mesures plus efficaces, quoique plus douces, pour éteindre l'heresie. Dans ce tems de paix il ne donnoit ni Charge ni Magistrature à aucun des Reformez, qui se voioient par là exclus de toutes les graces. Les jeunes Nobles qui venoient à la Cour, s'ils étoient Religionnaires, s'appercevoient d'abord que le Roi ne les regarderoit jamais de bon œil s'ils n'embrassoient la Religion Catholique : ce qui faisoit que plusieurs revenoient au giron de l'Eglise ; & si la chose eut continué de même, il en eut ramené ainsi un beaucoup plus grand nombre, que par la force des armes.

Le Duc de Guise s'apperçût de cela, & craignit que si l'on venoit à faire attention à cette conduite du Roi, la grande animosité du peuple ne se refroidît, & qu'il ne perdît enfin le fruit de tant de peines & d'intrigues. Ce fut ce qui l'obligea d'accelerer son traité avec le Roi d'Espagne, qui fut conclu à Joinville le dernier jour de l'an 1584. dont les principales conditions étoient telles ; que le Roi d'Espagne & les Princes liguez, dont le Chef étoit Charles de Bourbon Cardinal, s'uniroient ensemble pour faire la guerre aux Heretiques ; que si le Roi Henri venoit à mourir sans hoirs mâles, le Cardinal de Bourbon seroit declaré son successeur, & que les autres Princes du Sang heretiques seroient exclus à perpetuité de la Couronne ; que la paix de Cambrai faite l'an 1559. entre les deux Couronnes, seroit rétablie ; qu'il n'y auroit dans le Roiaume qu'une Religion, sçavoir la Catholique Apostolique & Romaine, & qu'on extermineroit tous les Heretiques ; que le Concile de Trente seroit reçû en France ; qu'on renonceroit de part & d'autre à tout traité d'alliance avec les Turcs. Le Roi Philippe promettoit de fournir au parti Catholique de France 50000 pistoles tous les mois pendant le tems que dureroit la guerre. Que si quelqu'autre Prince Catholique & étranger vouloit entrer dans ce traité, il y seroit admis par les Princes traitans. *Traité du Duc de Guise avec le Roi d'Espagne.*

Les Députez des Etats des Payis-bas, qui par ordre du Roi s'étoient arrêtez à Senlis, furent mandez pour se rendre à Paris, où ils devoient avoir audience. Mendoza Ambassadeur d'Espagne, instruit par le Duc de Guise, s'opposa for-

---

populum ad rebellionem concitarent, depictas delineatasque imagines concinnari curabant, in queis Anglicanæ *persequutiones* exhibebantur.

*Le même.* Inter hæc Henricus Rex qui Hugonotos aversabatur, modos exstinguendæ hæreseos efficaciores, etsi mitiores susceperat. In hoc pacis tempore nec officia nec magistratum cuipiam Reformatorum dabat. Juniores nobiles qui in aulam regiam concedebant, si novam religionem sectarentur, statim advertebant se ab Rege limis oculis conspiciendos esse, nisi Catholicam Religionem amplecterentur, indeque multi in Ecclesiæ gremium se recipiebant. Et si eodem modo rem agi continuatum fuissent, longe plures hoc pacto reducturus erat, quam vi armorum adhibita.

*Le même.* Id advertit Gusius, timuitque ne, si hic Regis agendi modus adverteretur, concitatus populus sedaretur, & ipse laborum & occultarum artium fructum amitteret, ideoque celerius cum Hispaniæ Rege pacta init, quæ Joinvilhæ conscripta fuere ultimo die anni 1584. Præcipuæ vero conditiones erant, quod Rex Hispaniæ & Principes societate conjuncti, quorum dux & præcipuus erat Carolus Cardinalis Borbonius, simul copias juncturi essent ut hæreticis bellum inferrent ; quod si Henricus Rex moreretur sine mascula prole, Cardinalis Borbonius ejus successor declarandus esset, aliique Principes hæretici a Corona exclusi in perpetuum forent ; quod pax Cameracensis anno 1559. facta inter ambas coronas, restituenda in integrum esset ; quod in Franciæ Regno una futura esset Religio Catholica, Apostolica & Romana, & quod Hæretici omnes exterminandi ; quod Concilium Tridentinum in Francia recipiendum ; quod in utraque parte quævis cum Turcis pacta rescindenda essent. Rex Philippus pollicebatur se parti Catholicæ Francicæ daturum ad singulos menses quinquaginta aureorum millia, quanto tempore bellum protraheretur ; quod si quis alius Princeps extraneus Catholicus huic pactioni subscribere vellet, ab utraque parte admittendus esset.

*Le même.* Oratores Ordinum Belgicorum, qui jubente Rege Silvanecti substiterant, Lutetiam evocati fuere, ubi audiendi erant. Mendoza Hispaniæ Orator, submonente Gusio, intercessit, obtestatusque est Regem

1585. tement à ce que ces Députez de gens rebelles à ſon Maître le Roi d'Eſpagne fuſſent entendus, & uſa même de menaces. Le Roi lui répondit d'un ton ferme, donna audience à ces Députez, & differa la réponſe juſqu'à ce qu'il auroit déliberé dans ſon Conſeil. Mendoza écrivit alors au Duc de Guiſe, qui étoit abſent, & lui fit entendre qu'il falloit inceſſamment ſe déclarer & prendre les armes. Le Duc qui y étoit aſſez porté de lui-même, appella d'abord les troupes qu'il faiſoit lever dans la Suiſſe & en Allemagne, fit aſſembler la Nobleſſe de Champagne & de Bourgogne.

Le Roi averti de cette levée de boucliers, publia un Edit où il défendoit de faire des levées de troupes dans ſon Roiaume ſans ſon ordre. Le Duc de Guiſe pour porter le Duc de Lorraine, qui n'étoit jamais entré dans ces guerres, à prendre les armes, lui fit eſperer qu'il le rendroit maître & poſſeſſeur des trois Villes, Mets, Toul & Verdun acquiſes ſur l'Allemagne, & ce Prince accepta la condition. Le Duc de Guiſe aiant fait revolter la populace de Verdun contre le Gouverneur, ſe rendit maître de la Ville, & prit Toul de la même maniere. Il fit une tentative ſur Mets. Le bon ordre que le Duc d'Eſpernon avoit mis dans cette Ville, fit qu'il manqua ſon coup. Il vint enſuite en Champagne avec un corps de douze mille hommes.

Le Duc de Nevers s'étoit mis au commencement du parti de la Ligue, croiant que le Pape l'avoit approuvée; mais quand il ſçût que Sa Sainteté n'avoit jamais dit un mot en ſa faveur, il y renonça publiquement; ce qui ne fit pas plaiſir aux Princes liguez, qui craignirent que d'autres ne ſuiviſſent ſon exemple. Le Duc de Guiſe alla lui-même querir le Cardinal de Bourbon qui étoit alors à Perone, & le mena à Châlons, d'où les Princes liguez firent entendre ſous main au Roi qu'ils n'étoient pas éloignez d'un accommodement. Ce Prince timide, & qui plongé dans une molle oiſiveté, ne demandoit que le repos, y donna les mains, & y envoya ſa Mere, qui ſe chargeoit volontiers de telles commiſſions. Le Congrès ſe tint à Epernai, où les Liguez firent aſſembler tout ce qu'ils avoient de troupes, à deſſein d'obtenir par la terreur de leurs armes des conditions meilleures. Le Roi vouloit au contraire que les Ligueurs fuſſent obligez de congedier leurs troupes avant que de conclure leur traité.

---

ne homines ab iis miſſi, qui Regi Hiſpaniæ rebelles erant, audirentur, minaſque etiam intentavit. Rex firmiter ipſi reſpondit, & Oratores audivit, reſponſurumque ſe dixit poſtquam ea de re in conſilio ſuo deliberatum fuiſſet. Mendoza tunc abſenti Guiſio ſcripſit. Jam neceſſario aperte agendum eſſe, & arma ſumere oportere. Guiſius vero qui ad vexilla erigenda promtus erat, copias quas apud Helvetios & Germanos conſcribi juſſerat advocavit, ac nobiles Campaniæ Burgundiæque collegit.

*Thuanus.* Rex autem ubi jam ad arma ventum eſſe audivit, Edictum publicavit, quo vetabat ne quis in Regno milites injuſſu ſuo conſcriberet. Tunc Guiſius ut Lotharingiæ Ducem, qui nunquam in hiſce bellis ſeſe immiſcuerat, ad arma capeſſenda induceret, ſpem ipſi fecit, effecturum ſe ut Metæ, Tullum & Virodunum urbes Germaniæ ademtæ, ſub poteſtatem ejus redigerentur. Conditionem acceptam habuit Lotharingus. Guiſius vero cum Virodunenſem plebem ad rebellandum contra Præfectum ſuum induxiſſet, urbem illam occupavit, Tullumque eodem modo cepit. Metas etiam tentavit; ſed Eſpernonius ſic omnia in iſthac urbe apparaverat, ut Guiſius re infecta diſceſſerit. Deinde in Campaniam venit cum exercitu duodecim millium pugnatorum.

Nivernenſis Dux, qui initio ſe ſocietati illi adjunxerat, quod crederet Summum Pontificem illam publice approbaviſſe, ubi audivit Papam ne verbum quidem in illius gratiam protuliſſe, palam ipſam ejuravit: id quod fœderatis Principibus diſplicuit; timebant enim ne alii hujus exemplum ſequerentur. Guiſius vero Cardinalem Borbonium adiit, qui tunc Peronæ erat, ipſumque Catalaunum adduxit, indeque fœderati Regem ſubmonuere ſe a pactionibus cum ipſo faciendis non procul abeſſe. Henricus porro Princeps timidus, & in molli otio quaſi demerſus, cum quietem poſtularet, rebellibus manus dedit, & Catharinam matrem illò miſit, quæ libentiſſime talia tractanda negotia ſuſcipiebat. Colloquium Eſpernæi habitum eſt, quo fœderati quidquid copiarum pugnatorumque habebant convenire curavêre, ut ex armorum terrore conditiones meliores obtinerent. Rex contra volebat fœderatos arma ponere, antequam pactio quævis iniretur.

Il

Il falloit donner réponſe aux Députez des Etats des Payis-bas. Le Roi prit l'avis de François de Noailles Evêque d'Aqs, qui lui conſeilla d'accepter leur offre, lui diſant qu'il valoit bien mieux porter la guerre hors du Roiaume, que de mettre toute la France en feu en la déclarant aux Reformez, ce que les Ligueurs vouloient à toute force. Les ſentimens des autres furent partagez : & le Roi répondit enfin aux Députez des Etats, que la ſituation des affaires preſentes ne lui permettoit pas d'accepter les offres qu'ils lui faiſoient. Au même tems il y eut une Ambaſſade de la Reine d'Angleterre qui lui envoioit l'Ordre de la Jarretiere. Le Roi la reçût avec magnificence, & les Ligueurs firent un grand bruit ſur cet accueil fait à des Ambaſſadeurs d'une Princeſſe Proteſtante. Leurs Predicateurs animoient le peuple contre le Roi, & ſa trop grande patience faiſoit que le parti des Ligueurs augmentoit de plus en plus. 1585.

Il avoit fait un Edit, où il défendoit d'aſſembler des troupes dans le Roiaume ſans ſon ordre, & avoit envoié au même tems des Princes & des Seigneurs pour empêcher ces nouvelles levées. Le Duc de Montpenſier qui alla en Poitou, diſſipa celle du Duc de Mercœur. Le Duc de Joyeuſe pouſſa ſi vivement la troupe que le Duc d'Elbeuf avoit aſſemblée, qu'elle ſe retira par le Maine en recevant toujours quelque échec, & ſe débanda enfin dans la baſſe Normandie. Le Duc d'Epernon fut empêché par une maladie de ſe mettre auſſi-tôt en campagne que les autres. Dès qu'il ſe porta un peu mieux, il marcha vers Orleans, & empêcha les levées que les Ligueurs vouloient faire aux environs. Vers le même tems Matignon ſe ſaiſit adroitement du Château-Trompette, & fut ainſi maître de la Ville de Bourdeaux. On vit alors manifeſtement que ſi le Roi avoit eu plus de reſolution, il lui auroit été aiſé de diſſiper cette Ligue, qui ſe ſoutenoit encore plus par la foibleſſe du Prince, que par la valeur de ceux qui l'avoient formée.

Henri Roi de Navarre appelle en duel le Duc de Guiſe.

Le Roi de Navarre voiant que les préparatifs de cette Ligue ſe faiſoient principalement contre lui, comme étant le Chef des Reformez, publia à Bergerac un Manifeſte, où il ſe purgeoit de tout ce que les Ducs de Guiſe & les Ligueurs lui impoſoient, & diſoit à la fin que malgré l'inégalité du Sang des deux Princes, pour éviter les maux infinis où tant d'innocens alloient être enveloppez dans cette guerre, il s'offroit de décider la querelle avec le Duc de

---

*Thuanus.* Reſpondendum erat Oratoribus Ordinum Belgii. Rex ea de re conſultavit Franciſcum Noallium Aquenſem Epiſcopum, qui Regi auctor erat, ut oblatum ſibi ab Ordinibus dominium acciperet, dicebatque conſultius eſſe bellum extra Regnum inferre, quam arma contra Reformatos excitando, quod fœderati omnino volebant, per totum Regnum incendium concitare; alii in varias abiere ſententias, Rexque tandem Oratoribus Ordinum reſpondit, Non licere ſibi per præſentem rerum conditionem oblatum dominium acceptum habere. Eodem tempore Oratores Reginæ Angliæ venerunt, qui Regi ferebant Periſcelidis Ordinem. Rex illos magnifice excepit. Fœderati vero rumores ſparſere circa honorem Oratoribus Principis hæreticæ præſtitum. Concionatores plebem contra Henricum Regem concitabant : ejuſque nimia patientia fœderatorum numerum quotidie augebat.

*Le même.* Rex Edictum publicaverat, quo vetabatur ne pugnatorum turmæ injuſſu ipſius in regno colligerentur; eodemque tempore Principes & proceres miſerat, qui cohibendæ rei advigilarent. Monpenſerius Dux, qui ad Pictonas ſe contulit, Mercurii Ducis copias diſſipavit. Jouſa Ellebovii Ducis agmen tam fortiter eſt adortus, ut per Cenomanenſem tractum receptum habens, ſæpeque cæſum, tandem in Normannia inferiore diſtractum diſperſumque fuerit. Eſpernonius autem morbo detentus, non ſtatim potuit aſſignata ſibi loca petere; ubi vero convaluit, verſus Aurelianum movens, fœderatos cohibuit, quominus pugnatores conſcriberent. Eodem tempore Matignonus arcem Tubæ aſtu cepit, ſicque Burdigalam occupavit. Tunc palam omnibus fuit Regem Henricum, ſi cum vi animi majore rem ſuſcepiſſet, facile potuiſſe *Societatem* illam diſſipare, quæ magis ex ignavia ejus, quam ex fœderatorum fortitudine ſtabat.

*Thuanus Cayet.* Rex Navarræ proſpiciens hoſce tantos Societatis & fœderatorum apparatus contra ſe deſtinari, utpote Reformatorum ducem præcipuum, Bergeraci reſcriptum publicavit, ubi ſeſe purgans ab iis quæ Guiſius & fœderati ſibi objiciebant, tandem dicebat, ſe etſi ſanguinis dignitate Guiſio anteferendum, ut mala innumera præverteret tot innoxiis hominibus in hoc bello importanda, paratum eſſe ad pugnam ſingula-

1585. Guiſe par un combat ſingulier, ou de deux à deux, ou de tel nombre qu'il lui plairoit, au lieu qu'il voudroit, ſoit dans le Roiaume, ſoit ailleurs.

D'un autre côté les Guiſes & les Ligueurs preſſoient violemment le Roi de faire un Edit pour défendre dans le Roiaume l'exercice de toute autre Religion que de la Catholique, Apoſtolique & Romaine, déclarer les Reformez incapables de toutes Charges & Dignitez, leur faire rendre les places de ſureté qu'on leur avoit accordées, & les y obliger par la force des armes, s'ils refuſoient de le faire. La Reine Mere qui vouloit la guerre dans le Roiaume, pour être ſouvent emploiée, & pluſieurs autres Courtiſans, que des interêts particuliers portoient à favoriſer les Ligueurs, ſollicitoient le Roi de faire cet Edit contre les Huguenots, lui exagerant la puiſſance de cette Ligue, qui cependant alloit être diſſipée faute d'argent, ſi le Roi avoit encore differé quelque tems. Enfin preſſé de tant d'endroits, il ſe rendit malgré lui, & dit les larmes aux yeux : *J'ai grand' peur qu'en voulant perdre le Prêche, nous ne hazardions fort la Meſſe.*

Il transfera le lieu des Conferences à Nemours, où le Duc d'Epernon ſe rendit auſſi. Là fut fait cet Edit où l'on abrogeoit le dernier Edit de pacification, & l'on déclaroit la guerre aux Heretiques. Par un traité ſecret on donnoit aux Ligueurs pour places de ſureté, Châlons & Saint Diſier, Soiſſons, Rheims, le Saint Eſprit ou Rue en Picardie, Dinan & Conches en Bretagne, Dijon, Baune, Verdun & Toul. Le Roi accorda à chacun des Chefs de la Ligue une Compagnie d'Arquebuſiers pour ſa garde, & il tint depuis ſon Lit de Juſtice à Paris pour publier l'Edit. Le Roi de Navarre à la premiere nouvelle de cette Déclaration de guerre, où il ne s'attendoit point, fit ſes proteſtations. Le Duc de Guiſe & ſes Ligueurs ſolliciterent par tout le Roiaume les Villes, les Gouverneurs des places & la Nobleſſe, à ſe ranger à leur parti. Cela ne réuſſit pas tout-à-fait ſelon leurs deſirs: ils tenterent auſſi inutilement Montmorenci d'Anville, Gouverneur de Languedoc, qui ſe joignit au Roi de Navarre & au Prince de Condé, & ils publierent enſemble un Ecrit où ils ſe déchaînoient fort contre l'ambition, les entrepriſes & les intrigues des Guiſes. Le Roi fit ſolliciter de nouveau le Roi de Navarre de ſe faire Catholique ; mais inutilement.

Edit de Nemours contre les Huguenots & en faveur de la Ligue.

---

rem contra Guiſium Ducem capeſſendam; vel ad pugnam ubi bini, aut quot ipſe vellet pugnarent, quo loco ipſe mallet, aut in Regno Francorum, aut alibi.

*Les mêmes.* Ex altera vero parte Guiſii & fœderati apud Regem inſtabant, urgebant ut Edictum publicaret, quo cujuſcumque alterius Religionis exercitium prohiberet, unamque Catholicam, Apoſtolicam & Romanam permitteret, Reformatos ab omni munere & dignitate excluderet, ab illis repeteret urbes & oppida quæ ad ſecuritatem conceſſa ipſis fuerant, & ſi id negarent, ad illud præſtandum armorum vi compelleret. Catharina quæ bellum in Regno moveri cupiebat, ut ad pactiones faciendas miniſterio ſuo opus eſſet, plurimique aulici, qui rebus ſuis ſtudentes fœderatis favebant, Regi ſolicite ſuadebant, ut Edictum illud contra Hugonotos proferret, Societatis illius potentiam magnam dictitantes ; & tamen illa, deficiente pecunia, mox diſſipanda erat, ſi Rex tantiſper procraſtinaviſſet. Omnibus demum circumquaque urgentibus, vel invitus lacrymaſque fundens aſſenſit dicens, *Vereor ne prædicationem Hugonoticam tollere volentes, Miſſam in periculum conjiciamus.*

*Les mêmes.* Ad colloquia continuanda Nemoroſium ſe contulit, quo etiam venit Eſpernonius. Iſtic Edictum emiſſum fuit quo abrogabatur Edictum poſtremum pacis Hugonotis datæ, bellumque ipſis declarabatur. Per pactionem autem ſecretam fœderatis dabantur ad ſecuritatem Catalaunum, S. Deſiderii oppidum, Auguſta, Sueſſionum, Durocortorum Rhemorum, Spiritus-Fanum in Picardia, Dinanum & Concha in Armorica, Divionis & Belnæ arces & oppida, Virodunum & Tullum. Rex etiam cuique ducum fœderatorum manum ſclopetariorum conceſſit ad cuſtodiam : poſteaque lectum juſtitiæ, ut vocant, Lutetiæ tenuit, ut Edictum publicaret. His auditis Navarrus, improviſum bellum imminere cernens, conteſtando reclamavit. Guiſius vero & fœderati, per totum Regnum Præfectos, Urbes, Nobileſque ut ad ſuas tranſirent partes hortati ſunt, idque non prorſus ex voto ceſſit ipſis, Monmorencium quoque Damvillam fruſtra tentavêre Septimaniæ Præfectum, qui cum Rege Navarræ & Principe Condæo ſocietate junctus eſt. Reſcriptumque ſimul publicavêre, ubi ambitionem, geſta & artificia Guiſiorum exagitabant. Rex denuo Navarrum ut ad Religionem Catholicam accederet moneri juſſit ; ſed incaſſum res ceſſit.

Les Chefs de la Ligue avoient fortement agi auprès du Pape Gregoire XIII. pour le porter à prononcer Sentence d'excommunication contre le Roi de Navarre & le Prince de Condé ; ils s'étoient servi pour cela du Cardinal de Pelevé grand fauteur de la Ligue, & de quelques autres émissaires. Le Saint Pere jugeant cette affaire fort importante, differoit toujours, & la laissa enfin à démêler à son successeur Sixte V. qui se portant volontiers à des actions d'éclat, prononça la Sentence d'excommunication contre eux, délia leurs sujets du serment de fidelité, les déclara déchûs de leurs Principautez, & de la Couronne de France même, si par rang de succession elle leur échéoit jamais, & incapables eux & leurs successeurs d'en jamais posseder. Cette Bulle déplut à beaucoup de gens, même des Catholiques ; & les deux Princes trouverent moien de faire placarder à Rome une Déclaration, où ils appelloient à la Cour des Pairs de France de la Sentence qui les excluoit de leurs Principautez & de leurs droits sur la succession à la Couronne, & au Concile General futur du crime d'Heresie qu'il leur imposoit. On assura que le Pape Sixte en estima plus depuis le Roi de Navarre, & qu'il disoit quelquefois qu'à l'Heresie près, il ne connoissoit point de Prince plus digne de regner. 1585.

Sixte V. excommunie le Roi de Navarre & le Prince de Condé.

Après que la guerre eut été ainsi déclarée, les Reformez de la Guienne, du Languedoc & du Dauphiné, se saisirent de beaucoup de places. Le Roi faisoit souvent des Edits contre les Huguenots, & le Roi de Navarre en faisoit aussi de tout contraires, avec aussi peu d'effet les uns que les autres. Le Duc de Mercœur Gouverneur de Bretagne entra avec deux mille hommes dans le Poitou, & s'avança jusqu'à Fontenai. Le Prince de Condé ramassa alors la Noblesse de la Province & d'autres troupes, & pensa surprendre le Duc & ses gens, qui furent obligez de se sauver la nuit, & de se retirer en Bretagne. Après cela le Prince assiegea Brouage, & serra la place de si près, qu'elle eut été bien-tôt obligée de se rendre. Mais sur l'avis que le Prince eut que Rochemorte Gouverneur du Château d'Angers, le gardoit, disoit-il, pour le Roi de Navarre, dans l'esperance de pouvoir conserver cette place importante à son parti, il se mit promptement en marche avec l'élite de ses gens. Il passa la Loire ; mais les troupes du Roi qui s'étoient emparées du Château, étant de beaucoup trop fortes, & le Prince aiant appris que Rochemorte avoit été tué, il fallut

Commencement de la guerre.

---

*Les mêmes.* Societatis Principes apud Gregorium XIII. Papam sedulo institerant ut *excommunicationis sententiam* contra Regem Navarræ & Principem Condæum proferret. Usi vero fuerant Cardinale Pelleveo Societati addictissimo & aliis quibusdam. Summus Pontifex rem maximi momenti esse putans, in dies procrastinabat, remque successori suo expediendam reliquit. Sixtus vero V. qui illum excepit, quique res magnas & arduas libenter amplexabatur, contra Principes illos fulmen vibravit, subditos ipsorum a fidei sacramento absolvit, ipsosque Principes a ditionibus suis excidisse declaravit, necnon a Corona Regni Francorum, si contingeret illos successionis ordine ad id vocari, quæ omnia neque ipsi neque posteri ipsorum possidere nunquam possent. Bulla istaæc multis, etiamque Catholicis, displicuit. Ambo Principes autem, suorum ministerio & arte, Rescriptum Romæ publice affigi curavere, ubi de Sententia Summi Pontificis, quæ excludebat illos a *Principatibus* & a jure succedendi in Franciæ Regno, ad Curiam Parium Franciæ appellavêre ; de intentato autem hæreseos crimine ad Concilium generale futurum provocarunt. Dictum porro fuit Sixtum deinceps Regem Navarræ in majori existimatione habuisse, dixisseque una excepta hæreseos labe, nullum se nosse Principem Regno digniorem.

*Les mêmes.* Bello sic denunciato, Reformati Aquitaniæ, Septimaniæ & Delphinatûs multa oppida occupavêre. Rex sæpe Edicta in Hugonotos emittebat. Navarrus quoque sua Edicta promulgabat, non magno uterque operæ precio. Dux Mercurius Armoricæ Præfectus, cum bis millibus armatis in Pictonum agros ingressus ad usque Fontenaium movit. Tunc Condæus, collectis Pictonum Nobilibus aliisque copiis, Mercurium cum suis pene intercepit, ita ut noctu receptum habere, & in Armoricam confugere coacti sint. Post hæc Condæus Broagium obsedit : oppidumque tam arcte cinxit, ut propediem deditionem facere compellendum foret ; sed nunciatum ipsi fuit Rupimortium arcis Andegavensis Præfectum, illam se Regi Navarræ servare dixisse ; statimque ille profectus est, sperans se posse tantum præsidium suis partibus addicere & in tuto ponere, cum pugnatorum delectu Ligerim superavit : sed cum comperisset Regios qui arcem ceperant, numerosum præsidium ibi reliquisse, ac Rupimortium cæsum fuisse, receptui canere

1585. penser à la retraite, & il ne pouvoit qu'avec grand'peine repasser la Loire. Son corps de troupes se divisa par pelotons, & chacun se sauva comme il pût. Le Prince se rendit dans la basse Normandie, d'où il passa à l'Isle de Grenesai, & de-là en Angleterre.

Il avoit laissé une partie de ses gens devant Brouage pour continuer le siege. Maïs aux approches de Matignon qui venoit avec son armée, les Reformez leverent le piquet sans l'attendre. Dans le tems que Matignon étoit occupé de ce côté-là, le Vicomte de Turenne assiegea & prit Tulle, & Laval, d'intelligence avec Charlotte de la Trimouille, prit le Château de Taillebourg. Cette Demoiselle que le Prince de Condé devoit épouser du consentement de son pere, étoit en dissention avec sa mere, qui s'opposoit à cette haute alliance, parce que le Prince étoit zelé Religionnaire. Mais étant revenu d'Angleterre avec un secours d'argent que la Reine Elisabeth lui donna, le mariage fut fait au mois de Mars de l'année suivante.

Le Duc de Maienne arriva enfin en Poitou lorsque la campagne étoit déja fort avancée. Il se joignit avec Matignon, & vouloit faire le siege de Pons. Mais Matignon, soit qu'il eut des ordres secrets du Roi, comme quelques-uns soupçonnoient, soit par un motif de jalousie, le détourna de cette entreprise, disant que l'hiver étoit trop proche pour entreprendre un siege, qui apparemment seroit fort long. Après quoi ils se séparerent. Matignon passa l'hiver dans la Saintonge, & le Duc de Maienne alla dans le Perigord, dans le Querci, & puis dans le Limosin, que les Reformez avoient abandonné à son arrivée. Lesdiguieres Chef des Huguenots, dans le Dauphiné, y faisoit la guerre avec beaucoup de succès; il y prit en peu de tems Chorges, Die, Montelimar & Ambrun.

1586. La campagne suivante le Duc de Maienne ne fit pas de grands exploits dans le Poitou & dans le voisinage, il prit seulement quelques petits lieux, Sainte Baseille, Montsegur, Castillon & Puislaurent. Les Reformez furent bien plus heureux. Plassac Gouverneur de Pons, prit Royan place importante. Ils se rendirent encore maîtres de Soubize, Mornac, Montdevis. Le Prince de Condé revenu d'Angleterre, battit un Regiment de Catholiques, nommé Tiercelin; mais les deux freres de Laval y furent tuez, & l'on remarqua que tous les en-

---

compulsus est. Ligerim trajicere nonnisi cum magno periculo poterat. Turma igitur ipsius in partes multas divisa est, ita ut alii hinc, alii inde pauci numero dilaberentur. Condæus vero in Normanniam inferiorem se contulit, indeque in Grenezæam insulam, & postea in Angliam trajecit.

*Les mêmes.* Partem copiarum suarum ante Broagium reliquerat ut pergerent oppidum obsidere: verum adveniente cum exercitu Matignono, Reformati obsidionem solverunt. Dum vero Matignonus his in partibus esset, Turenius Tutelam obsedit & cepit, & Lavallius, Carola Tremollia operam navante, Talliaburgum occupavit. Carola vero, quam Condæus, consentiente patre, uxorem ducturus erat, cum matre sua disceptabat, quæ tam claram affinitatem ideo respuebat, quod Condæus Reformatis addictissimus esset; sed cum Princeps Condæus ex Anglia cum pecuniaria Elisabethæ ope reversus esset, connubium peractum fuit mense Martio anni sequentis.

*Les mêmes.* Meduanius tandem in Pictonas, anni tempestate jam vertente, pervenit, & cum Matignono junctus, Pontium obsidere volebat: at Matignonus, vel quia sic ab Rege submonitus fuerat, ut quidam suspicabantur, sive quod Meduanio invideret, illum ab hoc consilio avertit, dicens, jam appetente hieme, obsidionem quæ diuturna fore videbatur, non suscipiendam esse; posteaque disjunctis copiis, Matignonus in Santonibus hiberna transegit. Meduanius vero in Petragoricos & Cadurcos posteaque in Lemovicinum tractum, quem Reformati accedente illo reliquerant, se contulit. Interea Diguierus, in Delphinatu Hugonotorum dux, bellum prospere agebat: brevi namque Diam, Chorgium, Montelium-Adæmari & Ebrodunum cepit.

Anno sequenti Meduanius in Pictonibus & vicinis agris, non multa notatu digna peregit; sed quædam oppidula cepit, Sanctam Basiliam, Montem-Securum, Castellionem & Podium Laurentii. Feli- *Les mêmes.* cius rem gessere Reformati. Plassacus enim Pontii Præfectus, Roianum intercepit, oppidum situ opportunum. Subiziam etiam & Mornacum Hugonoti cepere, necnon Mondevisium. Princeps Condæus ex Anglia reversus Tiercelinam Regiorum legionem profligavit: sed duo fratres Lavallii istic cæsi sunt: observatumque fuit filios omnes, quos Andelotus ex

fans que d'Andelot avoit eu de la Dame de Laval, moururent en moins d'un mois. La divifion qui étoit entre le Duc de Maienne & le Maréchal de Matignon, fut caufe du peu de fuccès de l'armée des Catholiques en ces Provinces. On croioit, que le Roi qui n'avoit entrepris cette guerre qu'à contre-cœur, avoit donné des ordres fecrets à Matignon & à d'autres Chefs qui n'étoient pas de la faction des Guifes, de faire la guerre lentement, & de ne point pouffer les Huguenots à outrance. 1586.

Le Roi envoia un corps de troupes en Poitou fous la conduite de Biron; le prétexte étoit de relever les affaires des Catholiques Roiaux, qui n'alloient pas trop bien dans ces payis-là; il avoit auffi des ordres fecrets, comme il parut par la fuite. Il affiegea Marans qui avoit été bien muni par le Roi de Navarre. Mais par un accord fait entre les deux, Biron leva le fiege, & le Roi de Navarre fe difpofa à une nouvelle Conference avec la Reine Mere. Cependant le Duc de Guife qui fe trouvoit alors aux frontieres de la Champagne, bien fâché que la conduite de la principale armée eût été donnée au Duc de Maienne fon frere, furprit Donzi dans le Duché de Boüillon. Il n'avoit pas ordre du Roi d'attaquer ce Duché: mais il fit publier un Ecrit à Paris, où il celebroit cette Victoire comme remportée fur les Heretiques. Les Prédicateurs de la Ligue ne manquerent pas de la faire valoir en Chaire.

Le Roi qui fe voioit tous les jours troublé dans fes plaifirs par les foins qu'avoient les Prédicateurs & les autres émiffaires des Guifes, de publier qu'il favorifoit fous main les Reformez, & qu'il empêchoit que les Chefs des armées Roiales n'agîffent vivement contre eux; pour ôter ce foupçon fit un Edit fevere, où il ordonnoit qu'on faifiroit les meubles de ces rebelles, & tous les fruits de leurs fonds de terre. Il prépara une armée pour aller executer cet Edit dans l'Auvergne, le Velai, le Givaudan & le Rouergue. Le Maréchal d'Aumont étoit deftiné pour conduire cette armée; mais Joyeufe, grand ennemi des Huguenots, fit tant par fes intrigues, qu'il en eut le commandement. Un accident fatal qui arriva dans ce tems, engagea le Roi à de nouvelles affaires. Le Grand Prieur d'Angoulême, bâtard d'Henri II. Gouverneur de Provence, & grand ennemi des Guifes, avoit une haine mortelle contre Altoviti Florentin, un des efpions de la Reine Mere. Le voiant un jour à Aix à une

*Le Grand Prieur tué, comment.*

---

Lavallia fufceperat non integro unius menfis fpatio periiffe. Diffenfio inter Meduanium & Matignonum fuborta, minus profperam in hifce regionibus rem Catholicorum reddidit. Putabatur autem Regem, qui invitus hoc bellum fufceperat, juffa Matignono aliifque ducibus, qui Guifianæ factionis non erant, clam dediffe, monuiffeque ut lente procederent, nec Hugonotos magna vi pellerent.

*mêmes.* Henricus Rex pugnatorum manum ad Pictonas mifit duce Birono, obtendens videlicet Catholicorum rem, quæ in hifce partibus labaret, reftituendam effe. At Bironus fecretiora mandata acceperat, ut poftea compertum fuit. Maranum ille obfedit, quod oppidum Navarrus probe munierat: verum ex pactione utrinque facta, obfidionem folvit. Et Navarrus ad novum cum Catharina Regina colloquium fefe apparavit. Interea Dux Guifius qui in Campaniæ confiniis tunc erat, ægre ferens quod frater fuus Meduanius præcipui exercitus dux conftitutus fuiffet, Donzium Bullionicæ ditionis oppidum intercepit. Injuffu Regis ditionem illam impetierat, tamenque refcriptum Lutetiæ publicari curavit, ubi victoriam illam quafi de hæreticis reportatam magnifice prædicabat. Concionatores Societatis in cathedris victoriam hujufmodi celebravêre.

*Les mêmes.* Rex vero qui in deliciis verfabatur, fe quotidie difturbari videns a Concionatoribus illis, aliifque Guifiorum emiffariis, qui dicebant ipfum clam Reformatis favere, impedireque ne duces regiorum exercituum illos fortiter impugnarent; ut fufpicionem illam tolleret, Edictum feverum publicavit, quo mandabat, ut mobilia omnia rebellium, & fructus agrorum occuparentur, exercitumque apparavit, qui apud Arvernos, Velaunos, Gabalos & Ruthenos Edictum exfequutioni mandaret. Aumontius Marefcallus ad illum exercitum ducendum deputandus erat; verum Joüfa, Hugonotis infenfiffimus artificio, ufus exercitus hujufce ductum impetravit. Cafus inopinatus atque moleftiffimus Regem in novorum fumtuum neceffitatem conjecit Magnus Prior Engolifmenfis Henrici II. nothus & Gallo-provinciæ Præfectus, Guifiifque infenfus, Altovitum Florentinum Catharinæ exploratorem fummo profequebatur odio. Cum autem Aquis-Sextiis illum

1586. fenêtre, il y monta, mit l'épée à la main, & le blessa mortellement. Altoviti eut encore la force de tirer son poignard & de le blesser au bas ventre. Tous les deux moururent peu de tems après. Le Gouvernement de Provence fut donné au Duc d'Epernon qui le demandoit avec instance.

Les Suisses & les Princes Protestans d'Alemagne, qui solicitez par le Roi de Navarre & par les Reformez de France, alloient leur envoier un puissant secours, jugerent à propos avant que de faire partir leurs troupes, de dépêcher des Ambassadeurs au Roi, pour le porter à remettre sur pied les Edits faits en leur faveur; ce qui procureroit une profonde paix à son Roiaume. Il donna d'abord audience aux Suisses, qui lui montrerent des Lettres de François I. où il les exhortoit de vivre en paix entr'eux, & de ne point se faire la guerre pour cause de Religion. Ils l'exhorterent à leur tour de prendre pour lui l'avis que son grand-pere leur donnoit. Il leur répondit qu'il auroit grand soin de conserver la paix avec les Cantons selon les traitez faits. Mais que pour ce qui regardoit l'interieur de son Roiaume, il savoit mieux que personne ce qu'il étoit à propos de faire. Les Députez des Princes d'Allemagne n'étoient point encore arrivez, & le Roi voulant differer l'audience le plus qu'il pourroit, pour éloigner d'autant les secours que les Huguenots en attendoient, partit de Paris, & s'en alla dans le Bourbonnois, où il demeura quelque tems. De-là il se rendit à Lion, où il s'amusa à acheter de petits chiens qu'il fit ramasser de tous côtez.

Ce Prince avoit encore ce foible, qu'il ramassoit de ces petits chiens de tous côtez, & emploioit un grand nombre de gens à les chercher & à les élever. On disoit que cette dépense se montoit à plus de cent mille écus tous les ans; il emploioit aussi beaucoup d'argent à acheter des singes & des perroquets; il s'en lassoit après & les donnoit aux premiers venus. Et puis la fantaisie le reprenoit, & il en achetoit de nouveaux: ce manege ne finissoit point. Il avoit encore la passion d'acheter & de ramasser de tous côtez des heures & des livres de prieres faits dans les tems précedens, avant que l'impression fut bien établie, remplis de belles miniatures; il découpoit lui-même ces miniatures, & les colloit dans les Chapelles, s'amusant ainsi à des bagatelles fort indignes de la Majesté Roiale.

Le Duc de Joyeuse prit quelques places dans l'Auvergne & dans le Givau-

---

in fenestra quadam videret se respicientem, in ædes i las ascendens, stricto gladio, illum confodit, qui lethaliter ictus, dum caderet, pugionem in ventrem Engolismensis infixit, amboque paulo postea exstincti sunt. Præfectura autem Gallo-provinciæ Espernonio, qui illam ardenter expetebat, data fuit.

*Thuanus.* Helvetii & Principes Protestantes Germaniæ, qui urgente Navarro & Reformatis Francis, manum copiarum grandem ipsis missuri erant, e re fore putaverunt, ut antequam cohortes illæ suæ proficiscerentur, Oratores mitterent ad Henricum Regem, qui ipsum hortarentur ut Edicta in illorum gratiam emissa restitueret, quod firmam pacem in Regno ipsius adducturum esset. Primum ille Helvetios audivit, qui literas ipsi Francisci I. ostenderunt, queîs ipsos hortabatur ut pacem colerent, nec Religionis causa bellum sibi mutuo inferrent. Monebant illi ut avi sui consilium ipse admitteret. Respondit ille se cum pagis Helvetiorum pacem servare curaturum esse: quod autem Regnum suum spectabat, quid facto opus esset, se melius scire dicebat, quam quivis alius. Oratores vero Germani nondum advenerant. Rex ut rem quam maxime posset protraheret, & Hugonoti tardius auxilia acciperent, Lutetia profectus, in Borboniensem tractum venit, ubi aliquanto tempore degit, indeque Lugdunum se contulit, ubi catellos undequaque perquisitos sibique adductos emebat.

Princeps enim ille futili hujusmodi voluptati addictus, catellos sic undique colligebat, multosque adhibebat ad operam hujusmodi navandam, ita ut vulgo diceretur illum plusquam centum millia scutorum ea in re singulis annis impendere. Multam quoque pecuniam effundebat in emendis simiis & psitacis; posteaque illos fastidiens, obviis quibusque largiebatur, alios emebat, neque ita agendi finem faciebat. Aliud etiam admodum studebat, ut nempe elegantes illas minio depictas imagines, quæ in libris Horarum diurnarum & Precum pridem depingebantur, antequam videlicet ars typographiæ inducta esset, emeret, ut decisas in Capellis agglutinaret, tempus sic terens in rebus Majestate regia admodum indignis. *Le même.*

Joüsa apud Arvernos & Gabalos aliquot oppida *Le même.*

dan ; après quoi il laiſſa le commandement de ſa petite armée à Lavardin, & s'en revint en poſte à la Cour. Cependant les Ambaſſadeurs des Princes Proteſtans d'Allemagne preſſoient toujours le Roi qui étoit à Lion, & demandoient audience. Il vint à Paris, & les entendit au mois d'Octobre à S. Germain en Laye. Ils ſe plaignirent que le Roi, contre la parole donnée, faiſoit la guerre aux Reformez, & l'exhorterent à leur redonner la paix aux mêmes conditions. Le Roi leur répondit ſechement, que c'étoient les Reformez eux-mêmes qui s'étoient attiré cette guerre, & que pour lui il auroit toujours à cœur de maintenir la paix dans ſon Roiaume, autant que la condition des tems le permettroit. Les Députez ſouhaitoient qu'il s'expliquât davantage, & il leur dit que c'étoit ſa derniere réponſe. 1586.

Les Princes liguez s'aſſemblerent à Orcan, & renouvellerent leurs plaintes contre le Roi, qui avoit plus à cœur, diſoient-ils, de les ruiner eux-mêmes, que les Huguenots, en quoi ils ne s'éloignoient point de la verité. Ils délibererent enſemble ſur ce qu'il y avoit à faire, & conclurent qu'ils tâcheroient de ſe ſaiſir de Sedan & de Jamets, places du Duc de Boüillon. Il falloit un pretexte pour cela. Une choſe qui arriva alors leur fournit une belle occaſion. Un Gentilhomme parti de Sedan, mais ſans ordre du Duc de Boüillon, ſurprit Rocroi. Le Duc de Guiſe y accourut d'abord, aſſiegea la place, & obligea la garniſon de ſe rendre. La maniere dont il traita le Gouverneur & d'autres Chefs qu'il recompenſa, fit ſoupçonner qu'il les avoit engagez ſous main à ſe ſaiſir de Rocroi, & le Duc de Boüillon le diſoit hautement. Le Duc de Guiſe ſe diſpoſoit à attaquer Sedan & Jamets, & courut un très-grand péril en une occaſion : mais la Reine Mere menagea une treve entre les deux Princes, & la grande armée d'Allemans qui vint bien-tôt après pour donner ſecours au Roi de Navarre, appella le Duc de Guiſe ailleurs.

Entrevûë de la Reine Mere & du Roi de Navarre.

Cependant la Reine Mere qui ſe diſpoſoit depuis long-tems à une entrevûë avec le Roi de Navarre, vint enfin en Poitou. Le lieu de la conference fut S. Bris. On s'épuiſa d'abord en plaintes. Aprés quoi la Reine propoſa une aſſemblée des Etats Generaux, où l'on délibereroit ſur les moiens d'accorder les deux partis. Le Roi de Navarre répondit, que l'exemple des Etats de Blois étoit plus que ſuffiſant pour prouver qu'on n'avanceroit rien par cette voie.

---

cepit, poſteaque Lavardino exercitum ducendum reliquit, & veredis uſus in aulam regiam ſe contulit. Interea Oratores Germani Regem, qui Lugduni tunc erat admodum urgebant, & ſe ad mandata referenda audiri poſtulabant. Lutetiam autem ipſe venit, ipſoſque ad Sanctum Germanum in Laia menſe Octobri audivit, querentes quod contra fidem datam Rex bellum Reformatis inferret, hortatique illum ſunt ut pacem ipſis iiſdem quas prius conditionibus reſtitueret. Rex ſatis aſpere reſpondit, Reformatos ipſos iſtuc ſibi bellum attraxiſſe ; ſe vero ſemper curaturum ut pax in Regno ſuo ſervaretur, quantum conditio temporum id permitteret. Oratores ut clarius loqueretur poſtulabant : ille vero dixit hoc ſuum eſſe ultimum reſponſum.

Le même. Principes fœderati Orcanum convenerunt, & de Rege denuo querebantur, quod ſe magis, quam Hugonotos deſtruere conaretur, qua in re non a veritate deflectebant, unàque delibera ére quid facto opus eſſet : decrevere autem Sedanum & Jameſium oppida eſſe occupanda, quæ ad Bullionium Ducem pertinebant. Ad rem autem capeſſendam obtentu quopiam opus erat : res vero quæ tunc accidit occaſionem ipſis ſuppeditavit. Vir quidam nobilis Sedano profectus, injuſſu Bullionii Ducis Rupem-Regiam intercepit. Guiſius accurrit ſtatim, Rupem-Regiam obſedit, præſidiumque ad deditionem compulit. Sic porro cum Præfecto & ducibus Præſidiariorum ſe geſſit, quos etiam muneribus affecit, ut multi ſuſpicarentur Guiſium ipſum ad Rupem-Regiam occupandam illos clam induxiſſe : idque palam dicebat Bullionius. Guiſius vero ad Sedanum & Jameſium oppugnanda ſeſe apparabat, & dum id moliretur, in magnum vitæ periculum venit : verum Catharina inter ambos Principes inducias fieri curavit, & magnus ille Germanorum exercitus, qui ad opem Regi Navarræ ferendam mox venturus erat, Guiſium aliò advocavit.

Interim Catharina, quæ jamdiu ad colloquium cum Navarro ſeſe apparabat, tandem ad Pictonas ſe contulit. Aſſignatus ad congreſſum locus Fanum Brixii fuit Primo ſtatim querelæ utrinque adhibitæ ſunt: ſub hæc illa Ordinum generalem conventum propoſuit, ubi de rebus ambas inter partes componendis ageretur. Reſpondit Navarrus conventus Blœſenſis exemplum plus quam ſatis eſſe ad ſuadendum hæc Le même.

1586. Mais qu'il falloit plûtôt un Concile, puisque la Religion étoit alors la plus importante affaire. La Reine parla aussi d'une treve qui ne fut point acceptée, & l'on se sépara ainsi sans rien conclure.

1587. Pendant que la France étoit en combustion, il se passoit en Angleterre une sanglante scene. Marie Reine d'Ecosse, jadis femme de François II. Roi de France, étoit en prison depuis plusieurs années par ordre de la Reine d'Angleterre. Ceux de son parti conspirerent en ce tems contre Elisabet. La conspiration étant découverte, on fit le procès à la Reine Marie, & elle fut condamnée à avoir la tête tranchée. La Sentence fut suspenduë pour quelque tems, & le Roi envoia en Angleterre Pompone de Bellievre à la Reine Elisabeth lui demander grace pour Marie sa belle-sœur, qui avoit autrefois été Reine de France. Mais sans rien écouter, Elisabet lui fit couper la tête. Le Roi fort touché de cette mort, lui fit un Service solemnel, où il assista avec la Reine & toute la Cour. L'Archevêque de Bourges fit l'Oraison Fenebre, où parlant des Ducs de Guise & de Maienne sans les nommer, il les appella deux *foudres de guerre*. Le Roi se formalisa de ce qu'il avoit fait mention de ses ennemis déclarez; & dans l'imprimé qu'on fit, on retrancha cet article.

Marie Reine d'Ecosse executée.

Il est incroiable combien cette mort de la Reine d'Ecosse anima le peuple de Paris contre les Heretiques & contre le Roi, qui dans l'esprit des Ligueurs passoit pour fauteur des Huguenots. Les Prédicateurs de leur faction faisoient sonner cela bien haut dans leurs Sermons. Les principaux Chefs des Ligueurs cabaloient perpetuellement, & la populace ignorante se tournoit comme ils vouloient. Ils envoierent des gens dans les autres Villes pour les porter à agir de concert avec eux, & ils en trouverent plusieurs fort disposées à suivre leurs impressions, comme Roüen, Lion, Orleans, Amiens, Beauvais & Peronne. Ces factieux ne pensoient pas à moins qu'à se saisir de la personne du Roi; mais ils varioient dans leurs desseins, comme il arrive souvent dans les assemblées tumultueuses. Ils voulurent même surprendre Boulogne, sur l'assurance que Mendoza Ambassadeur d'Espagne leur donnoit, que la grande flote que le Roi Philippe préparoit contre la Reine d'Angleterre, viendroit y aborder, & que les troupes y prendroient terre pour faire la guerre aux Huguenots : mais l'entreprise fut découverte & rompuë.

Progrès de la Ligue.

---

via nihil perfici posse, sed Concilio opus esse, quia de Religione tunc maxime agebatur. Regina quoque inducias proposuit, quæ admissæ non fuere, sicque re infecta discessum est.

*Le même.* Dum Francia sic agitaretur, in Anglia sanguinariæ tragœdiæ spectaculum offerebatur. Maria Scotiæ Regina, pridem uxor Francisci II. Francorum Regis, a multis jam annis, jubente Elisabetha Angliæ Regina in carcere degebat. Qui Mariæ partes sectabantur hoc tempore contra Elisabetham conspirarunt. Conspiratione detecta, a delegatis Judicibus res agitatur & Maria capitis damnatur. Suspensa sententia per aliquod tempus mansit, Rexque Henricus Pomponium Bellevreum in Angliam ad Elisabetham misit, qui pro Maria cognata sua gratiam peteret, quæ Maria olim Regina Franciæ fuisset : sed preces nihil curans Elisabetha, Mariam capite truncari jussit. Rex Mariæ casum lugens exsequias ejus celebrari præcepit, queis ipse cum Regina uxore & aula regia tota interfuit. Archiepiscopus Bituricensis funebrem orationem habuit, in qua memoratis, nec tamen nominatis Guisio & Meduanio, ipsos fulmina bellica vocavit. Regi minime placuit, quod viros sibi palam hostes ita laudasset, & in eadem typis data oratione hæc sublata fuere.

Vix credatur quantum hæc Reginæ Scotiæ mors plebem Parisinam concitaverit contra Hæreticos & contra Regem, qui apud *Sanctæ Societati* addictos Hugonotorum fautor habebatur. Concionatores hæc in cœtibus occlamando plebi inculcabant. Præcipui vero qui *Societati* nomen dederant, novis semper studebant, turbamque quo vellent convertebant. Cæteras quoque urbes ut sibi adjungerentur hortati sunt, Rhotomagum nempe, Lugdunum, Aurelianum, Ambianum, Bellovacum, Peronam, & pleræque manus dederunt. Factiosi etiam de Rege comprehendendo consilia miscebant, sed in varias sæpe abibant sententias, uti solet in tumultuariis cœtibus. Bononiam quoque occupare voluerunt, Mendoza Hispaniæ Oratore affirmante eo appulsuram esse magnam illam classem, quam Rex Philippus contra Reginam Angliæ apparabat, & exscensuros esse Hispanos milites ad bellum Hugonotis inferendum; sed cum res in Regiorum notitiam venisset, tale consilium exitu caruit.

Les

Les Guiſes avoient ſoin d'entretenir le peuple dans ces diſpoſitions, & n'omettoient rien pour augmenter ſa haine contre le Roi & ſes favoris. D'un autre côté Epernon qui haïſſoit à mort le Duc de Guiſe, animoit toujours le Roi contre lui; & comme il ſavoit qu'il en vouloit principalement à ſa perſonne Roiale, il lui donna pour ſa garde quarante-cinq jeunes Nobles Gaſcons, gens hardis & capables de tout entreprendre, dont le Chef étoit Longnac. Le Roi s'en ſervit depuis comme nous verrons. 1587

Le Roi de Navarre faiſoit alors des progrès conſiderables dans le Poitou, où il prit pluſieurs places. Le Duc de Joyeuſe vint dans cette Province, ſe mit à la tête de l'armée, & eut d'abord quelques ſuccès favorables: il ſurprit deux Regimens; & après qu'ils ſe furent rendus, contre la foi donnée il les fit tailler en pieces. Il prit encore S. Maixant & Tonnai-Charente. Depuis cela ſur l'avis que pendant ſon abſence le Roi ne penſoit plus à lui: il ſe rendit en poſte à Paris, laiſſant la conduite de ſon armée à Lavardin. Le Roi de Navarre s'avança vers l'armée du Duc, défit trois Regimens de Cavalerie, & aſſiegea Lavardin dans la Haye en Touraine; mais ne pouvant continuer le ſiege faute d'artillerie, il ſe rendit à Montſoreau, & y fit un pont ſur la Loire pour le paſſage des troupes qu'il attendoit.

Joyeuſe arrivé à la Cour, fut preſque accablé de pluſieurs mauvaiſes affaires dont la nouvelle arriva en même tems. Son frere après la mort de ſa femme s'étoit fait Capucin. Tous les efforts qu'il fit pour l'en détourner furent inutiles. Il trouva le Roi refroidi à ſon égard, & ſon rival Epernon plus avant que jamais dans ſes bonnes graces; enſorte même qu'il lui avoit fait épouſer Marguerite de Foix Candale, plus recommandable par ſa haute naiſſance, que par ſes grands biens. Il apprenoit d'ailleurs que l'armée qu'il venoit de laiſſer étoit mal menée par le Roi de Navarre. Il prit alors la reſolution d'aller la joindre, de donner bataille, & de vaincre ou d'y mourir.

Sur le bruit qui ſe répandit par tout que la bataille alloit ſe donner, quantité de jeune Nobleſſe alla joindre le Duc, qui s'en retournoit à l'armée, renforcée de troupes que le Roi y envoia. Le Roi de Navarre, qui étoit à Montſoreau, y reçût un ſecours que lui amena le Comte de Soiſſons, jeune Prince de grande eſperance, qu'il vouloit marier avec ſa ſœur Catherine. Le Duc de

---

...même. Guiſii plebis animos acuere non ceſſabant, nihilque non agebant ut odium ejus augerent in Regem & gratioſos. Ex altera vero parte Eſpernonius Guiſio admodum infenſus, Regis animum in illum movebat. Cum non ignoraret autem Guiſium in Regem ipſum machinas movere, 45. juvenes nobiles ad cuſtodiam ipſi dedit, qui Vaſcones erant, audaces, & ad res arduas ſuſcipiendas proni, queis ducem dedit Lognacum. His Rex poſtea uſus eſt, ut videbitur.

...uanus. ...t. Tunc Rex Navarræ apud Pictonas proſpere bellum gerebat, ubi & oppida multa occupavit. Jouſa in provinciam iſtam venit, & cum exercitu ſuo aliquanto tempore rem bene geſſit, cohortes duas intercepit, & poſtquam ſeſe dediderant, contra fidem datam totas gladio peremit: Sanctum Maxentium & Tonam ad Carantonum cepit. Deinde vero ubi comperit Regem ſui abſentis nullam rationem habere, veredis uſus Lutetiam petiit, Lavardinumque exercitus ducem reliquit. Navarrus verſus exercitum illum movit, tres equitum turmas fudit, & Lavardinum qui Haiam in Turonibus confugerat, obſedit; ſed tormentis pyriis deficientibus, obſidionem ſolvit, & Monſorellum ſe contulit, ubi pontem ad Ligerim ſtruxit, qua tranſituræ erant eæ, quas exſpectabat, copiæ.

Jouſa ubi in regiam aulam advenit, infortuniis multis unà accidentibus pene obrutus eſt. Frater ſuus poſt uxoris mortem in Capucinorum Ordinem tranſierat, nec potuit ipſe, quantavis moliretur, ab hujuſmodi conſilio illum avertere, Regem reperit non paria prioribus benevolentiæ ſigna dantem, Eſpernoniumque magis ac magis ejus gratia fruentem; qui Rex etiam illum cum Margarita Foxia Candala connubio junxerat, quæ magis genere, quam opibus clara erat: nunciatum etiam Jouſæ fuit a diſceſſu ſuo, exercitum quem ipſe reliquerat, a Navarro pulſum & clade affectum fuiſſe. His ille motus, exercitum junctum ire decrevit, pugnamque committere, ut in ipſa vel caderet, vel victoriam reportaret. Les mêmes.

Cum, volante undique fama, pugnam mox futuram eſſe diceretur, Nobiles multi Jouſam ad exercitum cum adjunctis copiis ab Rege ſibi datis revertentem & ipſi pugnaturi adierunt. Rex autem Navarræ qui Monſorelli erat, auctus pugnatorum manu, quam adduxerat Comes Sueſſionenſis Princeps juvenis, magnæ ſpei, cui Catharinam ſororem Navarrus ſponſam deſtinabat. Jouſa manum pugnato- Les mêmes.

1587. Joyeuse devoit être joint par le Maréchal de Matignon, qui lui amenoit un corps considerable de troupes ; mais ou sa mauvaise destinée, ou sa présomption le porta à risquer le combat avant l'arrivée de ce secours. La bataille se donna à Coutras. Du côté des Catholiques Roiaux Lavardin & Montigni combattirent vaillamment, les autres firent peu de resistance. Le Roi de Navarre remporta pleine victoire. Le Duc de Joyeuse & un de ses freres demeurerent sur la place, avec un grand nombre de Seigneurs, & plus de deux mille autres, dont trois cens étoient Gentilshommes. Du côté du Roi de Navarre il n'y eut pas plus de trente hommes tuez, & presque pas un homme de qualité.

Bataille de Coutras, victoire du Roi de Navarre.

Son humanité.

Après la victoire le Roi de Navarre se distingua encore plus par son humanité que par sa valeur : il fit enterrer tous les morts, penser les blessez, il fit rendre à plusieurs des prisonniers leurs enseignes & leurs drapeaux, recommanda fort à ceux de son parti qui avoient des prisonniers de ne point exiger de trop grosses rançons, & les fit traiter avec toute l'humanité possible. Il reçût les applaudissemens qu'on lui donnoit pour cette grande victoire, avec une moderation qui charma tout le monde. Plusieurs augurerent de là que le succès de cette guerre seroit heureux pour un Prince orné de tant de vertus roiales.

Il profite mal de sa victoire.

Le Prince de Condé étoit d'avis qu'il falloit partir sur le champ, & tirer vers la Loire pour faciliter le passage à la grande armée d'Alemagne qui venoit au secours des Reformez ; c'étoit le meilleur parti qu'il y avoit à prendre ; d'autres dirent qu'il falloit donner quelque repos à une armée si fatiguée, & ce conseil fut suivi au grand malheur de l'armée Alemande, comme nous verrons. Le Prince se rendit à la Rochelle, & le Roi de Navarre à Pau. Quelques-uns disent que le trop ardent desir d'aller voir une maîtresse lui fit faire cette retraite. L'armée qui venoit au secours des Reformez, étoit composée de huit mille Reitres, de vingt mille Suisses, dont quatre mille se détacherent pour aller en Dauphiné. Ce qui restoit joint aux troupes du Duc de Boüillon, & aux François qui s'y rendirent, faisoit environ trente mille hommes. L'Armée s'assembla d'abord auprès de Strasbourg, commandée par le Baron de Dona. Le Roi de Navarre en avoit donné le commandement au Duc de Boüillon, mais comme sa troupe étoit fort petite en comparaison de l'autre, il fut obligé de ceder au Baron. Ils entrerent dans la Lorraine & la ravagerent.

---

rum validam a Matignono Marescallo adducendam exercitui suo adjuncturus erat ; sed vel adversante sibi fortuna, vel ex confidentia nimia, ad pugnæ aleam ante Matignoni adventum tentandam properavit. Pugna Curtraci commissa fuit. Ex regiorum parte Lavardinus & Montinius fortissime pugnavêre : cæteri vero non multum obstitere se adorientibus, Rexque Navarræ plenam victoriam retulit. Jousa Dux unusque ex fratribus ipsius cæsi fuere cum proceribus multis & bis mille aliis, quorum trecenti nobiles erant. Ex Navarræis non plus triginta cæsi fuere, neque vel unus ex proceribus cecidit.

*Les mêmes.*

Post victoriam Navarrus humanitate magis quam fortitudine clarus evasit. Cæsos omnes humari curavit, & vulneratis medicam manum admoveri, multis vexilliferis vexilla & signa reddi jussit. Suos hortatus est ne a captivis summas nimias pro libertate adipiscenda exigerent, illosque qui capti fuerant benigne excipi mandavit. Plausus autem sibi ob tantam victoriam insonantes cum tanta modestia excepit, ut omnium sibi affectum conciliaverit. Multi inde augurati sunt hujusce belli exitum fortunatum fore Principi tot regiis virtutibus ornato.

Condæi consilium erat statim proficiscendum esse, & Ligerim petendum, ut exercitui grandi, qui ex Germania veniebat, trajectus facilior pararetur ; & illa utique amplectenda sententia erat. Alii dixere, exercitui tot laboribus fesso quietem & recreationem esse concedendam. Et hæc sententia tenuit, in magnam exercitus Germanici perniciem, ut mox videbitur. Condæus Rupellam, Navarrus Palum se contulit. Quidam narrant illum nobilis feminæ, quam deperibat amore pellectum, illò receptum habuisse. Exercitus qui ad opem Reformatis ferendam veniebat, erat octo millium Germanorum equitum, ac viginti millium Helvetiorum, ex quorum numero quatuor mille versus Delphinatum moverunt. Quod restabat, unà cum Ducis Bullionii & cum Francis aliis qui exercitum venêre junctum, triginta circiter millium pugnatorum numerum complebat. Exercitus statim prope Argentoratum congregatus fuit, duce Dona Barone. Rex Navarræ Bullionum hujus exercitus ducem constituerat ; sed quia copiæ ipsius longe pauciores erant, ductum ille Donæ concessit. In Lotharingiam autem ingressi, ipsam devastavêre.

*Les mêmes.*

Le Roi jugeant à propos de ſe mettre en campagne, ſe rendit à Meaux, d'où il envoia des ordres pour aſſembler une armée à Chaumont en Baſſigni, & une autre plus grande à Orleans & à ſaint Florentin ſur Loire. La premiere armée devoit être commandée par le Duc de Guiſe, & le Roi lui-même alloit à la tête de celle de la Loire. Pendant qu'il étoit à Meaux, la Reine Mere ménagea au Duc de Guiſe une Audience, qui ſe paſſa de maniere que le Roi vit bien qu'il avoit plus à craindre de lui que des Reitres & des Suiſſes. Les François de l'armée de Dona étoient d'avis qu'on fît d'abord la guerre au Duc de Lorraine, & qu'on ſe ſaisît de ſes places, parceque, diſoient-ils, c'étoient les Princes Lorrains qui avoient excité cette guerre, & que ſi on la faiſoit chez eux, cela les porteroit à la finir. Mais le Baron de Dona, gagné par quelqu'un que les Princes Lorrains avoient mis dans leur parti, voulut tirer vers la Loire pour porter ſecours au Roi de Navarre; ils convinrent pourtant qu'ils demeureroient dans la Lorraine juſqu'à ce qu'ils auroient nouvelles certaines du Roi de Navarre. 1587.

Action du Duc de Guiſe.

Le Duc de Guiſe aſſembla ſes troupes fort inferieures en nombre à cette armée. Il obſervoit ſes mouvemens, & ſe trouva une fois en grand péril: il étoit ſur une colline. L'armée ennemie marchoit à grand pas pour l'attaquer. On lui perſuadoit de ſe ſauver bien vite: mais voulant ſe retirer de maniere que ſon honneur n'y fût pas intereſſé, il tint ferme ſur cette colline. Les Reitres qui venoient à lui à toute bride, ſe fatiguerent beaucoup à la montée qui étoit roide; & alors le Duc deſcendit en bon ordre d'un autre côté de la colline, il paſſa à gué une riviere, & laiſſa dans un moulin des Arquebuſiers, qui arrêterent quelque tems les Reitres: il s'échappa ainſi avec autant de bonheur que de conduite.

Le Roi empêche aux Reitres le paſſage de la Loire.

L'armée des Reitres prit la route de la Loire. Le Roi de Navarre leur avoit envoié Montglas, qui leur montra pluſieurs guez où ils pouvoient facilement paſſer. Mais peu ſouples aux avis qu'on leur donnoit, ils deſcendirent plus bas, & s'avancerent du côté de la Charité, où le Roi qui étoit à la tête de vingt-cinq mille hommes gardoit l'autre bord, reſolu de leur donner bataille s'ils tentoient de paſſer. Il avoit fait mettre de groſſes garniſons aux Villes où il y avoit des ponts, à Nevers, à la Charité, à Gien, & avoit fait gâter tous les guez. L'armée des Reitres ne trouvant plus moien de paſſer, tira vers la Beauſſe, & ſe

---

*Thuanus. Cayet.* Rex Henricus putavit ſibi in aciem contra hoſtem eundum eſſe, & Meldas primum ſe contulit, juſſitque exercitum Calvimontii in Baſſiniacenſi agro cogi, altumque majorem Aureliani & in Fano Florentini ad Ligerim. Prior exercitus a Guiſio, alter a Rege ipſo ducendus erat. Dum Meldis verſaretur, curante Catharina parente, Guiſius ad colloquium cum Rege admiſſus fuit, quo in congreſſu vidit Rex magis ſibi a Guiſio, quam a Germanis & Helvetiis eſſe timendum. Franci qui in exercitu Donæ militabant, ea ſententia erant, ut bellum ſtatim Duci Lotharingiæ inferretur, ejuſque urbes & oppida caperentur, quia Lotharingi Principes hoc bellum moverant, & ſi in ipſa Lotharingia concertaretur, eoſdem Lotharingos Principes ad bellum terminandum operam eſſe daturos; at Dona, quopiam, quem ipſi Lotharingi Principes ſibi devinxerant, ſuadente, Ligerim verſus movere voluit, ut Navarro ferret opem. Decretum tamen fuit ut in Lotharingia ipſa Regis Navarræ nuncii expectarentur.

*Thuanus.* Guiſius copias ſuas collegit, hoſtilibus longe inferiores numero. Exercitûs autem illius motus obſervabat & in colle ſtabat. Exercitus porro Germanorum celeri gradu ad ipſum tendebat: quidam ſuadere ipſi volebant ut receptui caneret; ſed cum vellet ita receptum habere, ut id nihil honorem ſuum læderet, in colle ſubſtitit. Germani equites citatiſſimo curſu ad illum veniebant, & in collis aſcenſu aſpero admodum defatigati ſunt, tuncque Guiſius, rectis ſervatis ordinibus, per aliud collis declive deſcendit, fluvium trajecit, & in molendino quodam aliquot ſclopetarios reliquit, qui Germanos tantillum ſiſtere gradum coëgerunt, ſicque Guiſius dilapſus felicitatis ſimul & ſagacitatis ſigna dedit.

*Thuanus. Cayet.* Exercitus Germanicus Ligerim verſus movit. Navarrus Monglaſium miſerat, qui plurima ipſis vada monſtravit, qua tranſire facile poſſent: ſed huic conſilio non obſequentes, inferius deſcenderunt, & ad uſque Caritatem venerunt, ubi Rex cum viginti quinque millibus pugnatoribus alteram fluminis oram cuſtodiebat, ad pugnam cum illis commitendam paratus, ſi quidem flumen trajicere tentarent. In iis vero locis ubi Pontes erant, ut Niverni, in Caritatis oppido & Gienni, numeroſa præſidia poſuerat, & vada omnia peſſumdari curaverat. Exercitus porro Germanicus quo tranſiret non habens, Belſiam ver-

1587. rendit d'abord à Montargis. Les Ducs de Guiſe & de Mayenne voulurent ſurprendre un corps de Reitres à Vimori ; mais mal informez de l'état des choſes, ils trouverent plus de reſiſtance qu'ils n'avoient crû ; enſorte que la perte fut preſque égale de part & d'autre.

Le deſſein du Roi étoit d'affoiblir les ennemis par des traitez, d'en détacher des corps conſiderables en leur offrant de l'argent. Il ſe ſervit du Duc de Nevers pour engager les Suiſſes au nombre de douze mille de ſe retirer moiennant une groſſe ſomme. Le traité fut fait & paſſé, & l'armée ennemie ſe trouva ainſi tout d'un coup affoiblie de la moitié. Le Baron de Dona fit ſon poſſible pour arrêter ce grand corps de Suiſſes ; il remuoit tout pour retenir une partie ſi conſiderable de ſon armée ; le Duc de Boüillon s'y emploioit auſſi fortement. Mais ce qui arriva vers la fin de Novembre de cette année, ruina toutes leurs affaires.

Défaite des Reitres à Auneau.

Le Baron de Dona s'étant logé à Auneau avec un corps de ſes troupes, fit ſemblant de vouloir aſſieger le Château : mais il ſe contenta d'obliger le Concierge ou Gouverneur de lui promettre avec ſerment qu'il ne feroit contre lui aucun acte d'hoſtilité. Se confiant imprudemment en ſa parole, il ne ſe tenoit plus ſur ſes gardes. Le Duc de Guiſe trouva moien de gagner le Gouverneur du Château, & y fit entrer une partie de ſes gens. Il vint après la nuit attaquer tout ce corps de Reitres qui ne s'attendoit à rien moins. La confuſion & la terreur furent ſi grandes, qu'ils ne firent preſque point de défenſe, ils tâchoient de gagner les champs, & ſe jettoient dans les foſſez. Le Baron de Dona ſe ſauva lui douziéme. Il y en eut environ deux mille tuez, quatre cens priſonniers, preſque tous leurs chevaux furent pris avec ſept étendards, tout leur bagage fut pillé pendant deux jours entiers.

Cette défaite jetta la terreur dans le camp des ennemis. Les Suiſſes finirent promptement leur traité avec le Duc d'Epernon pour ſe retirer chez eux. Les Reitres accompagnez des François de leur parti que Châtillon commandoit, tirerent vers Orleans, & reçûrent un échec conſiderable dans le chemin. Ils vouloient ſe rendre dans le Vivarais pour joindre le Roi de Navarre. Le Duc d'Epernon qui les ſuivoit avec un corps de troupes, leur fit propoſer qu'on leur donneroit la liberté de ſe retirer chez eux leurs enſeignes ploiées. Châtillon fit ſon poſſible pour les détourner d'un traité ſi honteux. Mais enfin ils

---

ſus movit, & Montargiſium venit. Guiſius & Meduanius Vimorii manum Germanorum equitum aſtu aggreſſi ſunt, ſed illis pluſquam putaverant obſiſtentibus, pari utrinque damno certatum fuit.

*Les mêmes.* Id conſilii Rex ſuſceperat, ut pactionibus initis hoſtium exercitum debilitaret, & cohortes plurimas oblata pecunia ipſis abſtraheret. Nivernenſi Duce uſus eſt, ut Helvetios duodecies mille numero, pactione ſummæ grandis ad patriam repetendam cogeret. Inita pactio fuit; ſicque exercitus hoſtium dimidiam ſui partem amiſit. Nihil non agebat Dona, ut hanc tantam militum manum retineret: Bullionius quoque Dux operam ſuam ea in re præſtabat; ſed quod in fine Novembris anni iſtius factum eſt, illorum negotia omnino labefactavit. Dona cum Aunelli ſedes poſuiſſet cum magna ſuorum manu; arcem ſe obſidere velle ſimulavit, ſed ſatis habuit ſi cum arcis cuſtode pactum iniret, quo cuſtos ſacramento præſtito pollicebatur, ſe hoſtilia nulla in ipſum Donam vel ſuos ſuſcepturum eſſe. His imprudenter fidens Dona, nec ullam adhibens cautionem tranquille agebat. Dux vero Guiſius, pellecto cuſtode, partem ſuorum in arcem immiſit. Noctu autem venit hanc Germanorum manum nec opinantem aggreſſurus. Statim terror omnes occupavit: perturbatio autem & tumultus tantus fuit, ut hoſti obſiſtere ne quidem cogitantes, in agros ſe diffundere curarent, & in foſſas oppiduli ſeſe conjicerent. Dona duodecimus aufugit; bis mille circiter interfecti ſunt, & quadringenti capti; omnes fere equi & ſeptem vexilla in manus Francorum devenerunt, omnes ſarcinæ ſuppellexque tota per biduum a milite direpta fuit.

Hæc clades terrorem in caſtra hoſtium conjecit. Helvetii pacta celeriter cum Eſpernonio inierunt, ut in patriam redirent. Germani, comitante ſe Caſtellione, qui manui Francorum imperabat, verſus Aurelianum receptum habuere, & a Regiis iterum cæſi ſunt. In Vivarienſem tractum ſe recipere volebant, ut Regi Navarræ jungerentur. Eſpernonius vero, qui cum pugnatorum manu ipſos ſequebatur, fugaci turmæ conditionem offerri curavit, ut vexillis complicatis extra Regnum libere ſe recipere poſſent. Caſtellionæus nihil non egit ut illos a turpi *Le mêmes.* pactione averteret; ſed tandem illi cum Eſpernonio

s'accorderent avec Epernon, & se mirent en marche pour gagner le Comté de Montbelliard. Ils firent une telle diligence que le Duc de Guise qui les poursuivoit avec le Marquis de Pont-à-Mousson, ne pût les atteindre. Aiant ainsi manqué leur coup, ils ravagerent le Comté de Montbelliard, brûlerent plus de trois cens Villages, & commirent mille excès. Le Duc de Guise rejettoit toute la faute sur le Marquis de Pont-à-Mousson, irrité, disoit-il, des maux que les Reitres avoient faits en Lorraine. Châtillon fils de l'Amiral avec les François qui l'accompagnoient, ne voulut point être compris dans le traité, il se retira dans le Vivarais, & courut bien des risques dans sa retraite. Le Duc de Boüillon se rendit à Geneve, où il mourut après avoir fait son testament, où il laissoit la Noüe Executeur testamentaire, & Tuteur de la Princesse sa fille.

1587.

Les Reitres se retirent chez eux.

Après cette campagne le Roi fit son entrée triomphante dans Paris. La Reine Mere & les Messieurs de Ville vinrent au devant de lui. Il y eut bien des marques, du moins apparentes, de réjouissance. Mais ceux de la faction des Guises, les plus puissans dans la Ville, murmuroient toujours hautement, sur tout contre Epernon, qui selon eux favorisoit le Roi de Navarre, & avoit empêché par son traité fait avec les Reitres, que le Duc de Guise n'eût une victoire entiere sur eux. Ils firent courir sur cela plusieurs libelles; un entre autres qui a la premiere page avoit un titre à peu près tel: *Exploits de Monseigneur le Duc d'Epernon contre les Heretiques*, & à chacune des pages suivantes il n'y avoit que ce seul mot, *Rien.* Tout cela retomboit sur le Roi qui étoit continuellement déchiré par les factieux. Ce n'étoient que les préludes de la sanglante scene qui suivit après.

Il parut cette année près de cent Ecrits satyriques contre differentes personnes de qualité. Ces Libelles marquoient une grande corruption dans les mœurs.

En ce tems ci partit de Lisbonne cette grande flotte qu'on appelloit l'Invincible, que Philippe Roi d'Espagne envoioit pour subjuguer l'Angleterre. La flote étoit commandée par le Duc de Medina Sidonia. On n'en avoit jamais vû de pareille. Elle eut un fort mauvais succès, tant par les fâcheux accidens qui arriverent, que par la valeur de Drak, Commandant de la flote Angloise.

---

pepigerunt, & ut Montis-bellicardi Comitatum peterent, quam citissime iter carpsere, ita ut Guisius, qui cum Mussiponti Marchione ipsos insequebatur, assequi non potuerit; sed ambo Comitatum illum devastavêre, plusquam trecentos vicos flammis tradidere, ac nullum non genus sævitiæ exercuere. Culpam rejiciebat Guisius in Mussipontinum, indignatum, inquiebat, quod Germani in Lotharingia paria fecissent. Castellionæus filius Colinii Præfecti maris, cum Francis qui ipsum comitabantur, in pactione illa comprehendi noluit, sed in Vivariensem tractum, multis transactis periculis se contulit. Bullionius Genevam concessit, ubi postquam testamentum suum ediderat, diem clausit extremum. Testamenti & filiæ suæ Lanovium curatorem reliquit.

... mêmes. ... Memoires ... r l'histoi- ... de Fran-

Post hæc Rex triumphantis more Lutetiam ingressus est. Regina parens & primores urbis ipsi obviam venerunt, multaque lætitiæ signa, in plerisque fortassis simulata, data sunt; sed qui Guisianæ factionis erant, in civitate potentiores, palam semper obmurmurabant, maxime contra Espernonium, qui ut illi jactitabant, Navarro favebat, & pactione sua impediverat quominus Guisius victoriam plenam de Germanis referret. Multos ea de re libellos ediderunt, in quorum aliquo hic titulus erat: *Præclara Domini Ducis Espernonii gesta contra hæreticos*, & in singulis sequentibus paginis hæc unica vox erat, *nihil.* Isthæc omnia in Regem derivabantur, qui quotidie a factiosis illis lacerabatur. Hæc ceu præludia erant cruentæ tragœdiæ, quæ postea data est.

Hoc anno libelli fere centum famosi & satyrici in primores viros feminasque emissi fuere, qui ingentem tunc morum corruptionem fuisse significabant.

Hoc ipso tempore Ulissipone solvit ingens illa classis Hispana, quam Inexpugnabilem vocabant, quamque Philippus Rex Hispaniæ mittebat ad Angliam sibi subigendam, imperante Medinæ Sidoniæ Duce. Nunquam similis visa fuerat: infausto tamen illa exitu perrexit, seu inopinatis casibus, seu ex Draxi Anglicæ classis Præfecti fortitudine & sagacitate.

1588. Après la mort du Duc de Boüillon, le Duc de Lorraine à l'instigation du Duc de Guise, fit assieger Jamets. Le Gouverneur se défendit vaillamment. Le siege dura long-tems, & la place se rendit enfin. Le Duc de Guise pensoit à faire épouser à son fils l'heritiere de Boüillon. Mais une plus grande affaire l'occupoit alors, il falloit faire joüer les derniers ressorts pour le mettre au comble de ses desirs. Le Duc de Lorraine, le Duc de Guise & les principaux Confederez s'assemblerent à Nanci au commencement de l'an 1588. & il fut resolu qu'on presenteroit une Requête au Roi, dont les principaux articles étoient; qu'il se déclareroit plus ouvertement & plus sincerement pour la Ligue; qu'il ôteroit promtement de toutes Charges, de l'administration des affaires & de la Magistrature, les gens suspects & les fauteurs d'Heresie qui lui seroient indiquez; qu'il feroit recevoir & publier le Concile de Trente & l'Inquisition; qu'il obligeroit les Ecclesiastiques de racheter leurs biens alienez; qu'il donneroit plusieurs places de sûreté aux Chefs des Ligueurs; qu'il entretiendroit une armée aux frontieres de la Lorraine, pour empêcher que des troupes étrangeres n'entrassent en France.

Conditions presentées au Roi.

Presenter ces conditions au Roi, c'étoit lui proposer de se mettre en tutele. Il sentit combien elles étoient injurieuses, mais il differa d'y répondre, tant parce qu'il pensoit à les éluder, que parce qu'il étoit trop occupé des insultes que faisoit tous les jours la populace fanatique à la Majesté Roiale. Les Prédicateurs l'animoient incessamment contre le Roi & ses favoris, & élevoient jusqu'au ciel les Guises & leurs adherans; il faut avoüer aussi que le Roi donnoit de grandes prises aux Guises & aux Ligueurs, par les dons & les graces extraordinaires qu'il faisoit sans mesure au Duc d'Epernon. Il l'avoit déja établi Colonel general de l'Infanterie Françoise, & après la mort de Joyeuse il le fit Grand Amiral de France, & lui donna encore le Gouvernement de la Normandie, une des plus grandes Provinces du Roiaume. Un jour le même Espernon se prit de paroles avec l'Archevêque de Lion, & le traita si mal, que le Prélat demanda réparation d'honneur au Roi; & ne pouvant avoir satisfaction, il se tourna du côté des Guises.

Mort du Prince de Condé.

En ce tems-ci mourut à S. Jean d'Angeli Henri de Bourbon Prince de Condé, empoisonné, à ce qu'on croioit, par ses domestiques. Toutes les marques de poison parurent sur son corps & dans ses intestins. On saisit Jean Anselin de

*Thuanus.*

Post Bullionii obitum, Dux Lotharingiæ, instigante Guisio, Jametium obsedit. Præfectus oppidi fortiter hostem propulsavit: diuturna obsidio fuit; sed tandem oppidum deditum est. Guisius Bullionii filiam heredem filio suo sponsam dare cogitabat; verum tunc ille majore negotio distinebatur, extremas tunc machinas adhibiturus erat, ut ad gloriæ cumulum pertingeret. Guisius & præcipui fœderati Nanceium convenere ineunte anno 1588. statutumque fuit ut libellus Regi offerretur, cujus hæc præcipua capita erant; quod ipse apertius sincertusque pro *Societate* se declaraturus esset; quod ab officiis, rerum administratione & Magistratu quovis remoturus esset eos, qui suspecti vel hæreseos fautores essent, qui ipsi indicarentur; quod Concilium Tridentinum & Inquisitionem recepturus esset; quod Ecclesiasticos coacturus esset ad Ecclesiastica bona redimenda; quod ad securitatem plurimas urbes & oppida ducibus *Societatis* daturus; quod exercitum in confiniis Lotharingiæ alere non destiturus esset, qui extraneis copiis ingressum in Regnum intercluderet.

Hujusmodi conditiones Regi proponere, nihil aliud erat quam ipsum rogare ut se in tutela poneret. Sensit ille quanta sibi injuria inferretur; sed responsionem distulit, tum quia conditiones illas eludere cogitabat, tum quia nimis distinebatur a ludibriis illis queis quotidie a fanatica plebe dehonestabatur. Concionatores illam quotidie concitabant contra Regem & gratiosos, & ad cælum usque Guisios & sequaces eorum attollebant. Fatendum tamen est illum magnam præbuisse Guisiis & fœderatis ansam, dum ingentia & immoderata dona Espernonio conferret. Jam illum Peditum omnium Francorum Præfectum constituerat, & post Jousæ mortem, ipsum maris Præfectum declaraverat, atque Præfecturam Normanniæ, inter majores Regni provincias computatæ, ipsi concesserat. Quodam die Espernonius cum Archiepiscopo Lugdunensi disceptans, tam aspere illum excepit, ut Antistes satisfactionem ab Rege petierit, quam cum impetrare nequiret, ad Guisiorum partes se contulit.

Hoc tempore in Fano Joannis Angeriacensis obiit Henricus Borbonius Princeps Condæus, a domesticis, ut credebatur veneno sublatus, omnia veneni signa in corpore & in intestinis reperta sunt. Tunc Joannes Anselinus Burdigalensis comprehenditur, *Le même*

Bourdeaux, parce qu'il avoit fourni deux chevaux à deux ſerviteurs du Prince, qui s'enfuirent après avoir fait le coup. Anſelin par Sentence des Juges nommez par le Roi de Navarre, fut tiré à quatre chevaux. Charlotte de la Trimoüille femme du Prince, fut auſſi ſaiſie, on lui fit ſon procès. Elle auroit eu peine d'éviter la mort, ſi elle n'avoit été trouvée enceinte. L'affaire fut depuis transferée au Parlement de Paris, où elle fut declarée innocente, & toutes les procedures furent brûlées. Ce Prince que le malheur de ſa naiſſance, ou plutôt de ſon éducation, avoit engagé dans le Calviniſme, étoit orné de toutes les vertus. On n'en a guere vû dans ces tems de plus accompli. Il mourut âgé d'environ trente-ſept ans, & fut fort regretté de ceux de ſon parti. Il n'y en eut jamais de plus malheureux dans ſes entrepriſes, ni de plus conſtant dans l'adverſité. 1588.

Les factions de Paris continuoient toujours de cabaler contre le Roi, & le déchiroient publiquement lui & Epernon ſon favori. Son indolence leur donnoit beau champ & les enhardiſſoit d'autant plus, qu'ils croioient pouvoir tout faire impunément. Cependant craignant qu'à la fin ſa patience étant à bout, il ne leur fit porter la peine de leur temerité, ils preſſoient le Duc de Guiſe de venir ſe mettre à leur tête. Avant que de s'expoſer à faire un coup ſi hardi, il voulut s'informer de l'état des choſes, & des forces que pourroient fournir ceux de ſon parti. Ils avoient diviſé la Ville en ſeize quartiers, & avoient mis des Chefs à chaque quartier. Ces Chefs étoient appellez les Seize. Le Duc voulo it que ces ſeize quartiers fuſſent réduits à cinq, afin qu'il y eut plus de forces réunies enſemble, & qu'elles ne fuſſent pas partagées en tant de petits corps: & perſuadé que les Chefs élûs par la populace, ne ſeroient pas propres à commander dans une action de vigueur, il en envoia en leur place d'autres, gens aguerris, & cinq cens chevaux qui devoient ſe tenir diviſez dans des Villages près de Paris, pour ſe réünir quand il ſeroit beſoin. Cependant les Ligueurs formerent le deſſein de ſe ſaiſir du Roi & d'Epernon pendant le tems du Carême, quand il iroit aux Proceſſions. Il en fut averti par un nommé Poulain, qui ſe trouvoit aux aſſemblées de ces furieux, feignant d'être de leur parti. Le Roi s'abſtint d'aller aux Proceſſions: mais ſe tenant toujours dans ſon indolence, & confirmé dans une fauſſe ſécurité par Villequiers qui

Les Seize.

Deſſein des factieux de Paris.

---

quia duobus Condæi famulis, qui hoc ſcelus perpetraverant, equos ad fugiendum ſubminiſtraverat. Anſelinus ex ſententia Judicum a Navarro delegatorum, a quatuor equis in diverſa tendentibus diſcerptus eſt. Comprehenditur etiam Carola Tremollia Condæi uxor & in cauſam vocatur, vixque mortem effugere potuiſſet, niſi prægnans reperta eſſet. Res poſtea in Curiam Senatus Pariſini tranſlata fuit, ubi Tremollia innoxia declarata, & omnia quæ a priſtinis illis Judicibus ſcripta fuerant, flammis tradita ſunt. Erat Condæus Princeps, quem natalium, imo potius educationis ſors in Calviniſmum induxerat, omnis generis virtutibus clarus: pauci ea in re uſpiam perfectiores deprehenſi ſunt. Erat autem ille triginta ſeptem circiter annos natus, magnumque ſui deſiderium reliquit apud Reformatos omnes. Nemo unquam in ſuſceptis rebus infelicior & in adverſis conſtantior fuit.

Factioſi Pariſini qui contra Regem in dies multa machinabantur palam ipſum & gratioſum ipſi Eſpernonium dilacerabant. Henrici vero ſegnities nimiaque patientia eo audaciores reddebat, quod ſe impune omnia aggredi poſſe putarent, tandemque metuentes ne patientia læſa in furorem verteretur, ipſique temeritatis ſuæ pœnas darent, apud Guiſium inſtabant, ut veniret, ſibique rebellionis dux foret. Antequam Guiſius tam arduam rem ſuſciperet, ediſcere voluit quo in ſtatu res eſſet, & quot pugnatores illi ſuppeditare poſſent. Urbem in ſexdecim regiones diviſerant, duceſque in ſingulis regionibus conſtituerant, qui duces *Sextodecimani* vocabantur. Cupiebat Guiſius ſexdecim illas regiones in quinas reduci, ut plures in ſingulis regionibus pugnatores eſſent, neque in tot particulas diſtracti. Cum putaret autem duces illos ab imperita plebe electos, non idoneos fore ad pugnam inſtruendam, alios bellandi peritos in eorum locum miſit, necnon quingentos equites, qui in vicis prope Lutetiam ſparſi manerent, ut unà jungerentur, ſi id caſus exigeret. Inter hæc factioſi Regem ipſum cum ad *Proceſſiones* tempore Quadrageſimæ iret, Eſpernoniumque comprehendere decreverant; ſed a Polinio quodam, qui factioſorum conſiliis, ſe iis addictum ſimulans intererat, ſubmonitus, a Proceſſionibus abſtinuit: tamenque in ſegnitie & tarditate perſeverans, & confirmatus in falſa ſecuritate a Villoclaro, qui ſemper dicebat ni-

1588. lui diſoit qu'il n'y avoit rien à craindre, il ne donna aucun des ordres neceſſaires pour reprimer ces factieux.

Eux encouragez par cette grande inaction du Roi, prirent reſolution de s'aſſembler au nombre de vingt mille, de forcer le Louvre, de ſe ſaiſir du Roi, & de maſſacrer Eſpernon & tous les favoris. Poulain ne manqua pas d'en avertir le Roi, qui fit apporter grande quantité de cuiraſſes au Louvre, & fit venir de Lagni quatre mille Suiſſes, qui y étoient en quartier. Alors le Duc de Guiſe qui étoit venu en ſecret à Goneſſe, & qui devoit ſe rendre au fauxbourg S. Laurent, ſe retira promptement à Soiſſons. Le Roi y envoia Pompone de Bellievre pour l'exhorter de la part du Roi de ne point venir à Paris. Au même tems Epernon partit pour aller prendre poſſeſſion de ſon Gouvernement de Normandie, & le Roi l'accompagna juſqu'à Saint Germain en Laye. La Ducheſſe de Montpenſier ſœur du Duc de Guiſe, forma une conſpiration pour ſe ſaiſir du Roi, qui alloit ſouvent en petite compagnie au Château de Vincennes, ou de le prendre à ſon retour. Il y étoit alors, & Poulain l'ayant averti du complot, il fit venir une troupe de Cavalerie qui l'accompagna, & les conjurez n'étant point en état de l'attaquer, il ſe retira ſurement.

Alors les Ligueurs craignant que le Roi trop patient & trop indolent ne ſe réveillât enfin, & ne les punît de tant de conſpirations & d'attentats, preſſerent le Duc de Guiſe de venir à leur ſecours. Le Duc quoiqu'il eût reçû un autre avis du Roi porté par la Guiche, qui l'exhortoit de differer ſa venue à Paris, ſe mit en chemin à cheval en fort petite compagnie, & vint deſcendre chez la Reine Mere qui fut fort étonnée de le voir; elle ſe chargea pourtant de le mener au Roi, & ſe fit porter en litiere. Le Duc marchoit à côté d'elle à pied, aux acclamations de tout le peuple qui le felicitoit de ſon heureuſe arrivée. Ils vinrent au Louvre, où ils trouverent les Gardes redoublées & tout en armes. La Reine preſenta le Duc au Roi, qui le reçût avec un air ſevere. Il s'excuſa du mieux qu'il put de ce qu'il étoit venu ſans ſon ordre pour ſe purger des calomnies que ſes ennemis avoient répanduës contre lui. Le Roi lui répondit que s'il vouloit ôter tout ſoupçon, il falloit que ſes actions répondiſſent à ſes paroles.

*Entrevûë du Roi & du Duc de Guiſe.*

A peine le Duc de Guiſe étoit-il ſorti, que Poulain vint donner avis au Roi

---

hil ipſi eſſe timendum, factioſos illos comprimere nihil curabat.

*Les mêmes.* Illi ex tanta Regis ignavia animoſiores facti, unà omnes viginti mille numero convenire decreverunt, ut Luparam expugnarent, Regem caperent, Eſpernonium & gratioſos omnes trucidarent. Polinius Henrico rem nunciavit, qui loricas multas in Luparam inferri præcepit, & quater mille Helvetios, qui Latiniaci erant, advocavit. Tunc Guiſius qui clam Goneſſam venerat, & in Sancti Laurentii ſuburbium conceſſurus erat, Auguſtam Sueſſionum celeriter ſe recepit. Rex illò miſit Pomponium Bellevræum, qui Guiſium Regis nomine hortaretur ne Lutetiam veniret. Eodem tempore Eſpernonius profectus eſt ut ſibi datam Normanniæ Præfecturam adiret, Rexque illum a i uſque Sanctum Germanum in Laia comitatus eſt. Monpenſeria Guiſii ſoror, Regem qui ſæpe paucis comitantibus in Vincennarum caſtellum ibat, aut euntem aut redeuntem capere conſpiraverat. Tunc Rex Vincennis erat, & a Polinio ſubmonitus, equitum turmam advocavit, qua comitante, ſine periculo receptum habuit.

Tunc factioſi metuentes ne tandem Rex ex nimia patientia & ignavia quaſi expergefactus, in perduelliones ſæviret, apud Guiſium inſtant & urgent ut in ſui auxilium veniat. Dux autem Guiſius, etſi ſecundo per Guichium a Rege monitus fuerat, ut iter ſuum Lutetiam differret, viam tamen eques paucis comitantibus capeſſivit; ſtatimque Reginam parentem adiit, quæ ſtupefacta, tamen in ſe ſuſcepit ut ipſum ad Regem duceret, & in lectica deportata eſt, Guiſium penes ſe pedibus incedentem habens, acclamante populo & de reditu ejus gratulante. In Luparam ergo venerunt, ubi duplicem cuſtodiam in armis ſtantem repererunt. Catharina Guiſium ad Regem introduxit, qui ſevero vultu illum excepit. Guiſius veniam petiit, quod injuſſu Regis veniſſet, ſeſe purgaturus a calumniis, quas inimici ſui ſparſerant. Reſpondit Rex, ſi ſuſpiciones omnes tollere vellet, oportere ut geſta cum dictis conſonarent. *Les mêmes.*

Vix e conſpectu Regis Guiſius diſceſſerat, cum Polinius Regem monitum venit, conjuratos qui Re- *Les mêmes.*

que

que les conjurez qui craignoient auparavant l'indignation du Roi, aiant déposé toute crainte par l'arrivée du Duc de Guise, étoient plus en mouvement que jamais, & se porteroient infailliblement aux dernieres extremitez. Mais la Reine Mere & Villequier à leur ordinaire, rassurerent le Roi, en lui disant que c'étoient des terreurs paniques, où il ne falloit point s'arrêter. Le jour suivant le Duc de Guise vint une autre fois voir le Roi, & lui parla long-tems dans l'appartement des Thuilleries. On ne sait pas bien ce qui fut dit de part & d'autre. La nuit suivante le Roi qui ne pouvoit ignorer qu'on brassoit quelque chose contre sa personne, fit mettre des Gardes au Cimetiere des Innocens, & les Suisses y vinrent aussi peu de tems après par son ordre; il en fit mettre encore au Marché nouveau & au pont S. Michel. Ceux qui alloient de sa part à la Place Maubert, y trouverent une grosse troupe de séditieux qui se mirent en défense. Le Roi en eut avis; & au lieu d'y envoier un grand renfort de troupes, il rappella ceux qui y étoient déja: en quoi il manqua beaucoup. Car c'étoit là où se trouvoit alors le plus grand nombre de Ligueurs armez, d'où ils envoioient des renforts aux autres quartiers de la Ville.

1588.

Journée des Barricades.

La sédition commença donc à la Place Maubert. On tendit des chaînes, on barricada les avenuës des places, d'où vint le nom de la Journée des Barricades. Le Roi à la persuasion de la Reine Mere & de Villequier, envoia dire aux Commandans de differens corps de troupes mis en plusieurs endroits de la Ville, de ne point faire violence au peuple; ensorte qu'ils demeuroient immobiles comme des Statuës. Les Ligueurs tout au contraire prenant courage, continuoient leurs barricades pour enfermer les differentes troupes que le Roi avoit envoiées en plusieurs endroits de la Ville. Le Roi cependant fit plusieurs fois dire au Duc de Guise de sortir de la Ville. Au commencement le Duc ne sembloit pas éloigné de prendre ce parti. Mais voiant depuis que les Ligueurs avoient enfermé par leurs barricades les troupes Roiales, il changea de ton. On fut obligé d'abord après d'avoir recours à lui pour obtenir qu'il laissât aller en paix les troupes Roiales que les Ligueurs tenoient enfermées. Il se piqua alors de generosité, il fit donner passage à ces troupes, & rendre les armes à ceux à qui on les avoit ôtées. Il eut plus de peine au Marché neuf, où ces furieux avoient tué ou blessé soixante Suisses.

---

gis indignationem antea formidabant, per adventum Guisii omni posito timore, in majori quam antea motu esse, atque ad extrema quoque haud dubie processuros. Verum Catharina & Villoclarus Regi, uti solebant, animos fecere, dicentes, hæc nonnisi terrores esse vanos, qui omnino spernendi essent. Postridie Guisius Regem in Tegulariis ædibus versantem invisit, ipsumque diu alloquutus est: quid in hoc colloquio dictum fuerit ignoratur. Insequenti nocte Rex, cum ignorare non posset factiosos aliquid contra se moliri, cohortes ad cœmeterium Innocentium misit. Helvetii quoque jussu ipsius paulo postea isthuc venerunt. In Foro etiam novo & in Ponte S. Michaëlis alias poni pugnatorum turmas jussit. Alii jussu ejus ad plateam Mauberti contendebant, ibique seditiosorum agmen grande invenerunt, qui ipsos propulsare parabant. Regi id nunciatur, qui majorem illò manum militum mittere debuisset: at ille eos quos primum miserat revocavit; tamenque in loco illo maxima pars factiosorum in armis erat, indeque auxilia in alias urbis regiones mittebantur.

Seditio itaque in Platea Mauberti cœpit: mox catenæ tensæ sunt, dolia ad obstruendos platearum aditus juxta posita fuere, indeque nomen illa dies accepit. Rex, suadentibus Catharina & Villoclaro, misit qui ducibus regiorum agminum variis in urbis partibus positorum edicerent, ut vim nullam populo inferrent, ita ut illi statuarum instar immobiles manerent. Factiosi contra resumtis animis, dolia admovere pergebant, ut turmas illas regias concluderent. Interea Rex Guisio pluries edici jussit, ut ex urbe discederet. Ille autem initio discessurus esse videbatur; sed ubi vidit factiosos per admota dolia regias copias conclusisse, sententiam mutavit; nec multo postea Regi ejus opem implorare coacti sunt, ut regias copias, quas factiosi obsessas tenebant, discedere sineret. Tunc ille generositatem affectans, discedendi locum Regiis concedi jussit & arma restitui iis quibus ademta fuerant. Non tam facile in Foro-Novo rem componere potuit, ubi furiosi illi sexaginta Helvetios vel confoderant, vel vulneribus affecerant.

*Les mêmes.*

1588.

*Le Roi s'enfuit.*

Le Roi ne se croïant plus en fureté dans sa Ville capitale, fit semblant d'aller se promener aux Thuilleries, passa par la porte neuve, fit marcher devant lui les Suisses & ses Gardes, & montant à cheval il se rendit à Trapes où il passa la nuit, & s'en alla le lendemain à Chartres.

Les Ligueurs devenus ainsi les maîtres, se saisirent de la Bastille & du Château de Vincennes, destituerent le Prevôt des Marchands, & en mirent un autre en sa place. Ils firent aussi beaucoup d'autres changemens. La Reine Mere demeura à Paris. Toujours attentive aux interêts que sa passion dominante lui suggeroit, elle ne souhaitoit rien tant que de se trouver entre deux partis opposez pour les concilier ensemble. Mais elle ne vit pas de bon œil la victoire pleine que remporta le Duc de Guise à la journée des Barricades. La balance avoit trop tourné d'un côté: elle prévoioit que le Duc se voiant au dessus de ses affaires, seroit plus mal aisé à manier.

Le Roi étant arrivé à Chartres, écrivit à tous les Gouverneurs des Provinces, une Lettre où il marquoit tout ce qui s'étoit passé à Paris, & comme il avoit été obligé de prendre la fuite. Le seul contenu de cette Lettre étoit une preuve de sa timidité & de sa négligence, & faisoit voir qu'il n'avoit été réduit à cette extrêmité que faute de cœur, de prévoiance & de fermeté. Le Duc de Guise écrivit aussi au Roi, & dans les Provinces, des Lettres où il parloit d'un air triomphant. Il rejettoit sur le Roi même toutes les causes de la sédition & des Barricades, & parloit de maniere qu'on voioit bien qu'il étoit resolu de soutenir ce qu'il avoit si heureusement commencé.

*Procession en dérision du Roi.*

On vit peu après un spectacle qui sembloit fait en dérision du Roi, ou comme d'autres ont crû, pour découvrir ce qui se passoit à la Cour, & porter la Ville de Chartres à se tourner du côté des Ligueurs. Le Roi avoit établi une Confrerie de Pénitens à Paris, qui alloient en procession revêtus de sacs. Plusieurs des Ligueurs se revêtirent de même, & vinrent à Chartres: mais craignant que le Roi indigné de l'insulte qu'il venoit de recevoir à Paris, ne leur fît porter la peine de leur témerité; ils prierent Henri de Joyeuse qui s'étoit fait Capucin, & s'appelloit Frere Ange de Joyeuse, de se mettre à leur tête, & vinrent en procession se prosterner aux pieds du Roi. Biron lui conseilloit de les faire saisir & mettre en prison: mais il aima mieux prendre patience à son ordinaire.

---

*Les mêmes.* Rex cum in urbe Regni sui capite se non tuto versari posse putaret, simulans se ad Tegularias deambulatum ire, per portam novam transiit, Helvetios & Custodes suos præmisit, & conscenso equo, Trapas se contulit, ubi noctem transegit; postridie vero Autricum Carnutum venit.

*Thuanus.* Factiosi sic rerum potiti, Bastiliam & Castellum Vincennarum occupavêre, Præpositum Mercatorum destituerunt, aliumque delegere, aliaque multa mutavêre. Catharina vero Lutetiæ mansit, semper intenta negotiis, ad quæ tractanda animo tota ferebatur. Nihil magis optabat, quam ut ad duas contrarias partes conciliandas advocaretur: at ægre vidit Guisium in doliari die plenam victoriam retulisse. Fortunæ beneficium totum penes Guisium erat, prævidebatque illa se difficilius cum victore de componendis negotiis acturam esse.

*Le même.* Rex postquam Autricum Carnutum venerat, omnibus provinciarum Præfectis literas misit, queis omnia Lutetiæ gesta indicabat: vel ipsa dicta ejus, timiditatis & ignaviæ argumenta erant, comprobabantque animum, consilium, firmitatemque ipsi defuisse. Guisius quoque literas per provincias scripsit, & triumphantis more loquebatur, Regem ipsum seditionum, doliaris moliminis causam fuisse dicebat: eoque loquebatur modo, ut plane videretur ipsum in re tam feliciter incœpta perseveraturum esse.

*Le même.* Paulopost autem spectaculum sese obtulit, quod ut Regi illuderetur susceptum videbatur; vel ut quidam putabant, ut quid in aula regia fieret deprehenderetur, utque Carnutum civitas ad defectionem & ad societatem amplectendam induceretur. Rex Pœnitentium cœtum Lutetiæ constituerat, qui saccis induti in Processionibus pergebant, ex factiosis multi sic induti Autricum perrexere: at metuentes ne temeritatis suæ pœnas darent, secum adduxere Henricum Joüsam, qui in Capucinorum Ordinem ingressus, Frater Angelus Joüsa vocabatur, & prior in processione incedebat. Hi vero ad pedes Regis prostrati sunt. Auctor Henrico erat Bironus, ut illos comprehendi & in carcerem trudi juberet; sed maluit ille hæc patienter pro more ferre.

A l'instigation de la Reine Mere, le Parlement envoia aussi des Députez au Roi pour lui témoigner son déplaisir de ce qui s'étoit passé à la journée des Barricades, ce qu'il n'auroit manqué d'empêcher s'il avoit pû moderer la fureur populaire. Le Roi répondit, qu'il étoit persuadé de leur bonne volonté, & qu'il auroit pû châtier les Parisiens, s'il n'avoit craint de desoler sa Ville Capitale. Que cependant ils exhortassent ce peuple, qu'il avoit toujours comblé de bienfaits, de se ranger à son devoir, & qu'autrement il avoit en main les moiens de leur faire sentir les effets de sa juste indignation. Peu de jours après il envoia à Paris Dorron Maître des Requêtes, qui declara en plein Parlement, que le Roi vouloit bien oublier tout le passé, pourvû que les Parisiens se remissent à leur devoir; que pour regler toutes choses & s'assurer un successeur à la Couronne, il avoit resolu d'assembler les Etats Generaux de son Roiaume; & qu'afin que tout se passât tranquillement, il ordonnoit à tous les factieux de mettre bas les armes. 1588.

A la persuasion du Duc de Guise, qui se servoit toujours du nom du Cardinal de Bourbon, on presenta une Requeste au Roi, signée du même Cardinal, du Duc de Guise & de plusieurs Seigneurs, où l'on protestoit d'abord qu'on n'avoit pris les armes que pour extirper l'heresie: qu'on supplioit Sa Majesté de leür faire vivement la guerre, & d'y emploier sur tout le Duc de Guise. On le prioit enfin de chasser Epernon & la Vallette de sa Cour comme fauteurs publics des Heretiques, & qu'on chargeoit encore d'un grand nombre d'autres accusations. On prioit enfin le Roi de faire lui-même la guerre aux Huguenots en Guienne, & d'envoier contre eux le Duc de Maienne en Dauphiné. Après que la Requête eut été presentée, les ennemis d'Epernon & de la Vallette publierent des Libelles diffamatoires contre eux. Ils y répondirent par d'autres non moins violens, où ils parloient avec beaucoup de vivacité contre l'ambition des Guises. Requète presentée au Roi.

Le Duc d'Epernon étoit allé peu auparavant à Roüen prendre possession de son Gouvernement de Normandie, & avoit tenté de tourner au parti du Roi le Gouverneur de la Citadelle de Caën, & le Gouverneur du Havre. Il y avoit réussi pour le premier, & n'avoit rien gagné sur le second. Il revint trouver le Roi à Chartres, & le voiant un peu refroidi à son égard, il prit sagement son Le Duc d'Epernon se retire de la Cour.

---

*[L]e même.* Instigante Catharina, Curia Senatus ad Regem Deputatos misit, qui ipsi testificarentur quanto cum dolore vidissent res illas in doliari die gestas, quod ipse Senatus impediturus erat, si populi furorem coercere potuisset. Respondit Rex sibi perspectum haberi ipsorum animum ad res probe gerendas pronum, seque potuisse Parisinos plectere, nisi timuisset urbium Regni capiti hinc desolationem inferendam fore. Intereaque ipsi populum hortarentur, quem ipse semper beneficiis cumularat, ut ad officium debitum rediret, alioquin autem posse se, indigne exceptum, plebem, si in rebellione perseveraret, variis modis plectere. Paucis vero postea diebus Dorronum Libellorum Supplicum Magistrum misit, qui in Senatu declaravit velle Regem præteritorum oblivisci, dum Parisini ad officium redirent; atque ut omnia componerentur, & quis successor sibi futurus esset declararetur, decrevisse se omnes Regni Ordines congregare, utque omnia tranquille agerentur, præcipere Regem factiosis quibusque ut arma ponerent.

*[L]e même.* Suadente Guisio, qui Cardinalis Borbonii nomen semper usurpabat, libellus supplex Regi oblatus est a Cardinale, a Guisio & aliis primoribus subscriptus, ubi statim cum obtestatione dicebatur assumta arma fuisse, ut hæresis deleretur; hinc rogabatur Henricus Rex ut bellum Hæreticis asperrime inferret, & ad id Guisium maxime adhiberet; tandemque precibus urgebatur Rex ut Espernonium & Valletam hæreticorum fautores ex aula regia pelleret, qui de multis aliis criminibus exagitabantur, rogabaturque etiam Rex, ut ipse Hugonotis in Aquitania bellum inferret, & Meduanium in Delphinatum mitteret. Postquam libellus supplex oblatus fuerat, Espernonii & Valletæ hostes libellos famosos adversus illos emisere. Ipsi vero alios non minus violentos edidere, ubi Guisiorum ambitionem vehementissime perstringebant.

Espernonius qui paulo ante Rothomagum se contulerat ut Præfecturam Normanniæ exciperet, arcis Cadomensis Præfectum & Portus Gratiæ Gubernatorem ad regias partes convertere tentaverat, prioreque reducto, posteriorem vertere non potuerat. Regem postea Autrici versantem adiit, quem ut se paulum fastidire cognovit, prudenter suis rebus prospexit, Præ- *Le même.*

1588. parti, il renonça au Gouvernement de la Normandie à condition qu'il ne ſeroit point donné à quelqu'un de ſes ennemis, & le Roi le donna au Duc de Montpenſier. Epernon ne ſe croiant pas en ſureté à la Cour, partit pour ſe rendre à ſon Gouvernement de l'Angoumois & de la Saintonge. Après ſon départ le Roi envoia ſes plus confidens dans les Provinces & dans les principales Villes, pour les empêcher de ſe tourner du côté des Ligueurs, qui n'avoient pas manqué d'envoier leurs émiſſaires de tous côtez. Les Roiaux gagnerent d'abord Troye en Champagne, & depuis pluſieurs autres Villes.

Le Roi s'étant mis en chemin pour aller à Rouen, reçût à Vernon quelques envoiez de la Reine Mere, qui traitoit de la paix avec le Duc de Guiſe & les principaux Ligueurs. Elle alla le voir à Mante, & le ſollicita de revenir à Paris. Ce qu'il refuſa de faire. Il envoia Villeroi à Paris pour recevoir tous les articles de pacification qui lui furent apportez à Rouen. La neceſſité du tems le força de ſubir la loi que ſes ſujets lui impoſoient. Il publia un Edit dont les principaux articles étoient; qu'il emploiroit juſqu'à ſa vie propre pour extirper l'Hereſie, & qu'il ne feroit jamais ni paix ni treve avec les Huguenots; il déclaroit qu'il ne favoriſeroit aucun Prince du Sang qui fût Huguenot, exhortant ſes ſujets à ne reconnoître pour Roi aucun Prince Heretique; qu'il ne mettroit en Charge ni Militaire ni de Judicature, aucun de la nouvelle Religion; qu'il oubliroit entierement tout ce qu'on avoit fait contre lui, ſoit aux barricades, ſoit ailleurs. Le traité fait avec les Princes de la Ligue portoit encore; que le Roi & tous les Princes & Seigneurs jureroient d'obſerver l'Edit d'Union; qu'il envoiroit une armée en Poitou commandée par qui il voudroit, & une autre en Dauphiné ſous la conduite du Duc de Maienne; que le Concile de Trente ſeroit reçû; qu'il donneroit pour ſureté aux Princes liguez les Villes d'Orleans, de Bourges & de Montreuil. Il leur laiſſoit pour quatre ans celles qui leur avoient été accordées par le traité de Nemours.

Edit du Roi.

Tous ſouſcrivirent à cet Edit hors le Duc de Nevers, qui voiant que le Roi de Navarre y étoit exclus de la Couronne de France, refuſa longtems de donner ſa ſignature; mais il ſe rendit à la fin. Cependant Leſdiguieres Chef des Reformez en Dauphiné, y faiſoit la guerre avec ſuccès, il prit pluſieurs

---

fecturam Normanniæ abdicavit, illa conditione ut ne cuipiam inimicorum ſuorum daretur. Rex vero illam Monpenſerio Duci dedit. Eſpernonius porro cum ſe in aula regia tuto verſari non poſſe videret, inde profectus eſt ut Præfecturam ſuam Engoliſmenſem & Santonenſem adiret. Sub hæc Rex eos qui ſibi magis fidi eſſent per provincias & in præcipuas urbes miſit, ut impedirent quominus illæ ad factioſos ſocietatis illius ſe converterent qui factioſi emiſſarios circumquaque miſerant. Statim illi delegati Trecas in Campania, poſteaque alias civitates ad obſequentiam Regi præſtandam induxere.

*Thuanus. Cayet. Memoires pour l'Hiſtoire de France.*

Rex cum Rothomagum iter capeſſeret, Vernonii aliquot Reginæ parentis deputatos excepit, quæ de pace cum Guiſio & præcipuis factioſis tractabat. Regina parens Meduntam venit, Regem filium inviſura, cui ſuadebat ut Lutetiam ſe conferret; verum abnuit ille. Villaregium Lutetiam miſit qui pacis faciendæ capita exciperet, quæ poſtea Rothomagum allata ſunt. Temporum infelicitas Regem eo deduxit ut ſubditorum leges ſubire cogeretur. Edictum vero publicavit, cujus hi præcipui articuli erant; quod vitam ipſe ſuam ad exſtirpandam hæreſin adhibiturus eſſet; quodque nec pacem unquam nec inducias cum Hugonotis facturus; quod nullum ex ſanguine regio Principem Hugonotum adjuturus eſſet, hortaturuſque ſubditos ſuos ut nullum hæreticum Principem in Regem agnoſcerent; quod nulli novam Religionem profitenti aliquod officium vel militare, vel judiciarium daturus eſſet; quod immemor futurus eſſet eorum omnium quæ contra ipſum patrata fuerant, tam in Doliari die, quam alibi; quod Rex omneſque Principes, Proceresque juraturi eſſent ſe Edictum *Unionis* eſſe ſervaturos; quod exercitum miſſurus eſſet in Pictonum regionem, illo duce quem ipſe Rex vellet, & alium in Delphinatum duce Meduanio; quod Concilium Tridentinum recipiendum eſſet; quod Rex Principibus ſocietate junctis ad ſecuritatem daturus eſſet Aurelianum, Biturigas & Monaſteriolum, & ad annos quatuor relicturus ipſis eſſet eas urbes quæ in pactione Nemoroſii facta memorantur.

Omnes Edicto huic ſubſcripſere, excepto Niverneuſi Duce, qui cum videret Regem Navarræ a Corona excludi, diu negavit, ſed cum aliis tandem ſubſcripſit. Interea Diguierius Reformatorum dux in Delphinatu bellum proſpere gerebat, multaque

places; mais il manqua Grenoble. La Vallette aiant eu nouvelle de l'Edit qu'on venoit de publier, de l'avis du Duc d'Epernon son frere, fit une ligue défensive & offensive avec Lesdiguieres. 1588.

Le Roi étant revenu à Chartres, la Reine Mere lui amena le Duc de Guise. Le Roi le reçût si gracieusement, que plusieurs crurent que la reconciliation étoit sincere de part & d'autre. Cela ne se maintint pas long-tems en cet état. Une Lettre du Pape qui vint alors en France, où il élevoit jusqu'au ciel le Cardinal de Bourbon & le Duc de Guise, qu'il appelloit les soutiens de l'Eglise, en les comparant aux Maccabées; cette Lettre, dis-je, fit un grand bruit, piqua le Roi de jalousie, & le rejetta dans les soupçons précedens. Il avoit donné au Duc de Guise la Charge de Lieutenant General des armées, mais d'une maniere qui marquoit qu'il le faisoit avec répugnance. De sorte que le Duc de Guise pensa à se faire confirmer dans la Charge de Grand Maître de France par les Etats Generaux. Le Roi en eut le vent, & en fut si indigné, que l'on crut que ce fut une des principales causes qui le porta à chercher les moiens de les perdre.

Il donna la conduite de l'armée du Poitou au Duc de Nevers qui s'en défendit long-tems, & offrit au Roi de le servir comme volontaire durant trois ans avec cent Gentilshommes armez, qu'il entretiendroit à ses frais. Mais le Roi le força d'accepter le commandement de cette armée, & parce qu'il lui representa que si le Duc de Guise y venoit, il lui en pourroit ôter le commandement, comme Lieutenant General de Sa Majesté; il lui donna une Déclaration particuliere, où il l'établissoit son seul Lieutenant General en cette armée.

La nouvelle vint en ce tems de la sédition d'Angoulême, où le Duc d'Epernon avoit d'abord été reçû par le peuple, sur les Lettres du Roi, qu'il montra à son arrivée. Villeroi son ennemi mortel, qui étoit à la Cour, persuada au Roi d'écrire au Maire & aux principaux Bourgeois de ne point le recevoir; mais comme la Lettre arriva après coup, une seconde Lettre vint de la part du Roi, qui leur ordonnoit de se saisir de lui. On persuadoit aux Bourgeois & au peuple qu'Epernon favorisoit les Huguenots, & tous se mirent sous les armes. Le Maire avec une troupe de gens armez entra dans le Château où l'on ne

Sedition d'Angoulême.

---

oppida cepit; sed Gratianopolim frustra tentavit. Vallera autem cum Edictum memoratum publicatum fuisse comperisset, de consilio Espernonii fratris cum Diguierio omnimoda societate junctus est.

*[Thu]anus, [Cay]et.* Cum Rex Autricum Carnutum rediisset, Catharina parens ipsi Guisium adduxit, quem Rex ita comiter excepit, ut plurimi credi lerint reconciliationem sinceram fuisse; sed non diu stetit reconciliatio. Summi Pontificis epistola, quæ tunc in Franciam perlata est, ubi Cardinalem Borbonium & Ducem Guisium ad cælum usque efferebat, ipsosque Ecclesiæ columnas esse ac Macchabæis comparandos dicebat; hæc inquam epistola, cujus fama volavit, Regem æmulatione pupugit, atque in priores suspiciones conjecit. Guisium jam ille Præfectum Generalem exercituum designaverat; sed tali modo ut videretur id invitus facere: quapropter Dux Guisius ut Magni Franciæ Magistri munus sibi ab Ordinibus Regni confirmaretur petere cogitabat; quæ res cum Henrico Regi innotuisset, usque adeo indignatus est, ut creditum fuerit ipsum ea maxime de causa perniciem ejus molitum fuisse.

Exercitûs ad Pictonas mittendi ducem constituit Nivernensem. Diu ille repugnavit, & Regi offerebat se cum centum nobilibus armatis per triennium propriis sumtibus bellum pro Majestate sua ut voluntarium gesturum esse: verum Rex ipsum coëgit ad exercitûs ductum amplectendum; reponente autem Nivernensi Guisium ut Præfectum Generalem posse ab se hoc imperium auferre, Rex illi declarationem dedit, qua ipsum Præfectum Generalem istius exercitus statuebat. *Les mêmes.*

Tunc temporis Engolismensis seditionis nuncius advenit. Engolismæ Espernonius literis regiis munitus a populo libenter exceptus fuerat. Villaregius autem hostis ejus acerrimus, qui tunc in aula regia erat, Regi suasit ut Majori & præcipuis civitatis datis literis mandaret, ut ne illum reciperent; sed quia literæ postquam jam exceptus fuerat advenere; secundæ literæ Regis nomine datæ sunt, queis jubebantur Engolismenses Espernonium comprehendere. Civibus ac plebi dicebatur Espernonium Hugonotis favere, omnesque pariter arma arripuere. Major urbis cum pugnatorum manu valida in castellum intravit, ubi *Thuanus, Cayet.*

1588. ſe doutoit de rien, & dit qu'il avoit quelque choſe à repreſenter au Duc. Quand il fut arrivé à ſon anti-chambre, il cria, *Tuë, tuë*, & fit tirer des coups d'armes à feu. Le Duc & quelques Gentilshommes qui étoient avec lui coururent aux armes, repoufferent les aggreſſeurs, tuerent le Maire & ſon frere, & ſe tinrent dans le Château. La populace ſe barricada devant, & prit la Dame d'Epernon comme elle ſortoit de la Meſſe. Le Duc fit avertir Tagens ſon couſin, qu'il avoit envoié quelques jours auparavant avec un corps de troupes. Il s'approcha de la Ville, & mit la terreur parmi le peuple. On compoſa alors & l'on convint de part & d'autre que l'affaire finiroit par un oubli du paſſé. Le Duc d'Epernon ſe plaignit de Villeroi : mais le Roi répondit qu'il n'avoit rien fait que par ſon ordre. Cependant peu de tems après le Roi chaſſa de ſa Cour Villeroi, Brulart & Pinars, qu'il avoit pour ſuſpects. Bellievre & le Chancelier furent auſſi éloignez.

Etats de Blois. L'ouverture des Etats de Blois ſe fit le dix-ſept Octobre. Le Roi y fit une fort belle & longue harangue où il expoſa les raiſons qui l'avoient porté à les aſſembler ; entre autres choſes il lâcha ces mots : *Aucuns Grands de mon Royaume ont fait des Ligues & aſſociations ; mais témoignant ma bonté accoutumée, je mets ſous le pied pour ce regard tout le paſſé.* Montholon qu'il venoit de nommer Garde des Sceaux, expliqua plus au long ce que le Roi avoit dit. Après quoi l'Archevêque de Bourges parla pour le Clergé ; le Baron de Seneſcey pour la Nobleſſe, & la Chapelle Marteau, ci-devant Prevôt des Marchands de Paris, pour le Tiers-Etat. Ce que le Roi avoit dit des Grands de ſon Roiaume, regardoit manifeſtement le Duc de Guiſe & ſes adherans : il s'en formaliſa, & mit auſſi aux champs le vieux Cardinal de Bourbon, lui faiſant entendre de quelle importance il leur étoit d'empêcher que cet article qui les touchoit ne fût imprimé. Ils en parlerent au Roi ; & quoique bien malgré lui, il conſentit qu'on imprimât ſa harangue ſans ces paroles.

A la ſeconde ſéance, le Roi fit jurer à tous ceux qui aſſiſtoient à l'aſſemblée, qu'ils obſerveroient l'Edit de l'Union comme une Loi fondamentale du Roiaume. Il promit publiquement d'oublier tout ce qu'on avoit fait contre lui, ſur tout en la journée des Barricades. Si la promeſſe fut ſincere, il faut qu'il ait eu de puiſſantes raiſons depuis pour porter ſon reſſentiment

---

nulla rei ſuſpicio erat. Major dixit ſe quidpiam Duci repræſentandum habere, Eſpernonio ad cubiculum exterius accedente, Major clamavit, *Macta, macta.* Eſpernonius & quidam Nobiles qui cum ipſo erant, ad arma accurrunt & aggreſſores repellunt, Majorem fratremque ipſius interficiunt, & in caſtello ad defenſionem parati ſe continent. Plebs doliis admotis ſeſe ante caſtellum communivit, Eſpernoniique uxorem, audita Miſſa ex Eccleſia exeuntem apprehendit. Eſpernonius Tajanum conſobrinum, quem ante cum pugnatorum manu emiſerat, advocari juſſit. Ille verſus urbem movit, & plebi terrorem incuſſit. Tunc ad pacta ventum eſt, & inter ambos convenit, ut rei geſtæ memoria deponeretur. Eſpernonius apud Regem de Villaregio queſtus eſt. Rex dixit juſſu ſuo Villaregium id egiſſe ; tamenque paulo poſt Villaregius ab aula regia pulſus eſt, necnon Brulartius & Pinarius, qui Regi ſuſpecti erant, Bellevræus etiam & Cancellarius amandati fuere.

Les mêmes. Comitia Ordinum Regni Blœſis cœperunt 17. Octobris. Rex elegantem & longam orationem habuit, dixitque qua de cauſa tantum cœtum convocaviſſet : inter alia hæc protulit, *Quidam proceres in Regno meo ſocietates inierunt ; ſed pro mihi innata clementia præterita omnia miſſa facio.* Montholonus, quem Sigillorum Cuſtodem nuper delegerat, quæ Rex dixerat pluribus explicavit ; poſteaque Archiepiſcopus Bituricenſis pro Clero verba fecit. Seneſcæus vero Toparcha pro Nobilitate, & Martellus Capella pro Tertio Statu loquutus eſt. Quod de Proceribus Regni ſui dixerat Henricus Rex, Guiſium & ſequaces ejus ſpectabat. Ille vero ea de re conqueſtus eſt, & Cardinalem Borbonium ſenem concitavit, ipſique dixit magni ſua intereſſe ut clauſula illa typis non daretur, Regem ea de re ambo alloquuti ſunt, qui etſi invitus permiſit ut oratio ſua his demtis verbis prœlo ſubjiceretur.

In ſecundo conſeſſu Rex in Edicti ſui verba omnes jurare voluit, quaſi in legem Regni præcipuam, publiceque promiſit ſe res omnes contra ſe attentatas, maximeque in Doliari die oblivioni mandaturum eſſe. Si promiſſio ſincera fuit, vel majoribus innixus rationibus vindictam poſtea exercuit, vel novis of-

aussi loin qu'il le porta, ou qu'il ait eu de nouveaux sujets de mécontentement. 1588.

La nouvelle qui vint alors que le Duc de Savoie s'étoit saisi du Marquisat de Saluces, fut regardée comme un surcroît de malheurs. Le Duc voulant profiter de la conjoncture, & voiant toute la France en feu, resolut de s'emparer de ce Marquisat, qui étoit comme enclavé dans ses Etats, & fort à sa bienséance. Il surprit Carmagnole, & le Château mal pourvû & mal défendu se rendit peu de tems aprés. Il y trouva quatre cens pieces de canon. Les autres places du Marquisat furent prises en moins de trois semaines. Le Roi crut que le Duc avoit fait cette entreprise d'intelligence avec le Duc de Guise & les autres Ligueurs. Les Historiens du tems assurent que cette prise du Marquisat de Saluses fut fort à leur gré. M. de Thou qui explique plus au long toute l'intrigue, dit, qu'au commencement des grands troubles le Duc de Savoie croiant que le Roiaume alloit être divisé & mis en pieces, proposa au Duc de Guise de lui laisser pour sa part le Dauphiné, la Provence & le Marquisat de Saluses; & que le Duc de Guise qui aspiroit à s'emparer de tout le Roiaume, rejetta d'abord cette proposition; mais qu'il s'accommoda depuis avec lui pour le Marquisat de Saluses seulement, & qu'alors le Duc de Savoie prit les armes pour s'en saisir.

Le Duc de Savoie se saisit du Marquisat de Saluses.

Le Roi envoia sommer le Duc de rendre ce Marquisat. Le Duc répondit, qu'il ne l'avoit pris que parce que Lesdiguieres Chef des Huguenots faisoit la guerre sur ses terres, & qu'il avoit pris le Château Dauphin, qu'il garderoit ce Marquisat pour le Roi, & qu'il en établiroit Gouverneur le Marquis de S. Sorlin qui étoit de sa Maison, & sujet de Sa Majesté. Les choses en demeurerent là.

Cependant le Roi de Navarre faisoit la guerre avec succès dans le Poitou. Il défit un Regiment du Duc de Mercœur, & prit Beauvoir sur mer, après quoi il se rendit à la Rochelle. Les deux armées envoiées par le Roi ne firent pas de grands exploits. Celle de Dauphiné commandée par le Duc de Maienne, ne prit qu'une petite place & peu fortifiée. Le Duc de Nevers qui conduisoit celle de Poitou, prit Mauleon & Montaigu, & assiegea la Ganache. Le Roi de Navarre y fit entrer du secours avant que le siege fût formé. Ce Prince étoit alors à la Rochelle, où il avoit fait assembler les Etats des Reformez de France, au

Progrés du Roi de Navarre dans le Poitou.

---

fensionibus injuriisve ad id agendum impulsus fuerit.

*Les mêmes.* Quod nunciatum tunc fuit, nempe Sabaudiæ Ducem Saluciæ Principatum occupavisse, novam dolorum materiam intulit. Sabaudus occasionem captans, cum discordiarum incendiis totam Franciam conflagrare cerneret, tunc Principatum, in ditionis suæ terris quasi inclusum, sibi acquirere decrevit. Carmaniolam astu intercepit; castellum vero obsidioni ferendæ imparatum, paucis postea diebus deditum fuit, ibique quadringenta pyria tormenta reperit. Cætera autem oppida minus quam trium hebdomadarum spatio capta fuerunt. Putavit Rex Guisium, aliosque factiosos cum Sabaudiæ Duce hac in re consensisse, historiæque Scriptores affirmant id *Societati* admodum placuisse. Thuanus vero qui rem fusius persequitur, ait dissensionum tantarum initio Sabaudum cum putaret Regnum totum in partes discindendum fore, Guisio proposuisse, ut sibi Delphinatum, Gallo-provinciam, & Saluciæ tractum occupanda relinqueret, Guisium vero qui totum affectabat Regnum, id respuisse; sed postea cum illo pro Saluciæ tractu tantum consensisse, tuncque Sabaudum, armis assumtis, Saluciæ tractum occupavisse.

Misit Rex qui Sabaudo edicerent ut Saluciæ Principatum restitueret. Respondit ille se Saluciæ tractum occupavisse, quia Diguierius in terras suas bellum intulerat, & Delphinum castellum ceperat, se Saluciam pro Rege servaturum esse, & Sansorlinium familiæ suæ Principem Regique subditum Præfectum constituturum esse. Neque ultra tunc processum fuit.

Inter hæc Navarrus in Pictonibus feliciter bellum gerebat, Ducis Mercurii cohortem profligavit, Bellovarium cepit, & postea Rupellam se contulit. Duo exercitus ab Rege missi non ita prospere rem gesserunt. Qui in Delphinatu erat, duce Meduanio, oppidulum tantum, neque ita munitum cepit. Nivernensis vero qui in Pictonibus exercitum ducebat, Mauleonum ac Montem-acutum cepit, Ganachiamque obsedit: in hoc oppidum antequam obsideretur, Rex Navarræ auxilia induxerat. Tunc autem ille Rupellæ erat, & Reformatorum Ordines convocaverat. Dum Ca- *Les mêmes.*

1588. même tems que ceux des Catholiques se tenoient à Blois. Les Reformez demandoient qu'on établit dans chaque Province un Protecteur, qui soutiendroit ses droits & ses interêts. Le Roi de Navarre jugeant bien qu'un tel établissement seroit une source de querelles & de divisions, & ce qui l'interessoit encore plus, que son pouvoir en seroit fort diminué, proposa d'établir des Chambres particulieres. Ce parti fut accepté : on établit ces Chambres. Mais l'an 1590. après qu'il fut monté sur le trône de France, il les cassa.

*Etats tenus à la Rochelle.*

*Embarras du Roi aux Etats de Blois.*

Le Roi étoit bien plus embarassé aux Etats de Blois, qui animez secretement par les Seize, demandoient que leurs Sentences fussent non-seulement *déliberatives*, mais aussi *resolutives*, ce qui auroit comme anéanti la puissance Roiale. Le Roi qui n'avoit garde d'y consentir, fut encore plus surpris, quand ils presenterent Requête que le Roi de Navarre & ses descendans fussent à jamais exclus de la Couronne de France. Il demanda du tems pour faire exhorter le Roi de Navarre de se ranger au giron de l'Eglise Catholique. On ne voulut entendre parler d'aucun délai, & les Etats ordonnerent qu'il seroit exclus, & presenterent le cahier au Roi pour y souscrire, ce qu'il refusa de faire. Il y eut encore bien des contestations sur la reception du Concile de Trente, & sur beaucoup d'autres sujets.

Le Roi bien certain que toutes ces tempêtes lui étoient suscitées par le Duc de Guise, dont l'ambition n'avoit point de bornes, resolut enfin de se défaire de lui. Le Duc de Maienne Prince fort moderé, qui voioit avec peine les desseins ambitieux de son frere, fit avertir le Roi de se garder de lui. Le Duc d'Aumale lui fit donner aussi le même avis. Mais le Roi ne regarda point ces conseils comme sinceres. Ce qui l'enflamma davantage fut un avertissement qu'il reçût que la Duchesse de Montpensier sœur du Duc de Guise, avoit dit que les cizeaux qui pendoient à sa ceinturure serviroient à tondre le Roi Henry pour l'enfermer dans un Monastere. Il eut encore plusieurs autres avis secrets & certains que le Duc de Guise cabaloit puissamment contre lui ; ce qui fit qu'il accelera le dessein de le perdre. Quelques-uns voulurent lui persuader de l'emprisonner, & de lui faire faire son procès ; mais il vit d'abord que ce parti étoit trop périlleux pour lui, & que les Ligueurs, sans respect pour sa qualité de Roi, auroient délivré le prisonnier, & l'auroient fait périr lui-même.

*Avis donnez au Roi.*

---

tholicorum Ordines Blœsis essent. Reformati petebant ut in singulis provinciis Protector quidam esset, qui ejus jura defenderet. Navarrus vero prospiciens hinc querelarum & dissensionum ansam fore ; quodque magis illum afficiebat, hinc potentiam suam multum imminui, *cameras* peculiares assignandas proposuit, quod acceptum, probatumque fuit. *Cameræ* illæ institutæ fuere : verum anno 1690. postquam Coronam Regiam Francicam adeptus fuerat, *cameras* illas de medio sustulit.

*Les mêmes.* Multo majoribus difficultatibus implicatus Rex Francorum in comitiis Blœsensibus fuit. Ordines enim clam concitantibus illis Sextodecimanis Parisinis, petebant ut sententiæ suæ non modo *deliberativæ*, sed etiam *resolutivæ* essent, quod potestatem auctoritatemque regiam de medio pene sustulisset. Rex qui rem hujusmodi nunquam admissurus erat, longe magis impeditus fuit, cum Ordines libellum obtulere, quo petebant ut Rex Navarræ & posteri ejus a Corona Francica in perpetuum exclusi forent. Rex spatium temporis petiit, ut missi quidam ad Navarrum, ipsum ad Catholicam fidem amplectendam hortarentur. Moras ne quidem audire voluerunt Ordines ; sed illum exclusum fore statuerunt, codicemque Regi obtulerunt ut ipse subscriberet, quod ille negavit. Multæ quoque disceptationes fuere circa Concilium Tridentinum recipiendum, & circa alia plurima.

Rex gnarus hasce omnes tempestates sibi a Guisio concitari, cujus ambitio nullam metam norat, tandem illum de medio tollere decrevit. Meduanius moderatior Princeps, qui ægre fratris ambitiosos conatus ferebat, Regem moneri curavit ut ab illo sibi caveret. Albæmalæus quoque eadem ipsi monita dedit ; sed monita isthæc Rex non sincera esse putavit, multoque magis incensus Rex Henricus fuit, ubi didicit Monpenseriam Guisii sororem dixisse, Forfices ex zona sua pendentes ad Regis Henrici cæsariem tondendam, ut postea in Monasterium includeretur, adhibendos fore. A plurimis aliis submonitus Rex fuit, Guisium multa contra ipsum moliri. Quidam volebant ut Rex Guisium in carcerem conjiceret, & coram Judicibus sisteret ; sed vidit ille statim nimis periculosam sibi rem fore : nam factiosi sine ulla erga Regem reverentia, ex carcere illum eduxissent, imo Regem perdidissent. *Les mêmes* *Thuanus*

Il

Il appella ceux en qui il avoit le plus de confiance, & fit redoubler ſes Gardes. La maniere dont fut tué le Duc de Guiſe a été rapportée aſſez diverſement. Preſque tous conviennent de ce qui ſuit. Le 23 Decembre le Roi fit appeller le Duc de Guiſe, le Cardinal ſon frere, l'Archevêque de Lion, le Maréchal d'Aumont & pluſieurs autres Seigneurs, comme pour leur communiquer quelques affaires de conſéquence. Quoiqu'il gardât un grand ſecret, le Duc de Guiſe reçût des avis de differens endroits que le Roi en vouloit à ſa vie. Mais la préſomption étoit ſi grande, qu'il répondoit toûjours : *Il n'oſeroit.* Le Roi avoit auprès de lui les quarante-cinq Gentilshommes Gaſcons, que lui avoit donnez pour ſa garde & ſa ſureté le Duc d'Epernon; le Chef deſquels étoit Longnac. Il en choiſit quelques-uns des plus déterminez, à qui il découvrit ſon deſſein, & les fit cacher près de ſa chambre, pour ſe jetter ſur lui, & le tuer lorſqu'il y viendroit. Il fait donc appeller le Duc de Guiſe. Ceux qui l'attendoient ſe jettent ſur lui, le percent de coups, il cria d'abord : *Hé mes amis. Hé mes amis.* Au dernier coup de poignard qu'il reçut dans les reins, il cria, *Miſericorde*, & alla tomber aux pieds du lit du Roi. Le Cardinal ſon frere qui n'étoit pas loin de là, entendit cette derniere parole, & ſe leva en diſant, *On tuë mon frere :* mais le Maréchal d'Aumont, qui étoit là de la part du Roi, le retint, & l'arrêta priſonnier lui & l'Archevêque de Lion. 1588. Il fait tuer le Duc de Guiſe,

Le Roi fit ſaiſir auſſi le Cardinal de Bourbon, le Duc de Nemours & le Prince de Joinville fils du Duc de Guiſe, pluſieurs des Députez des Etats, & quelques Officiers du Duc pour être mis en priſon, ſans deſſein de faire mourir aucun de ceux-là. Mais aiant appris que le Cardinal de Guiſe ne ceſſoit de maudire le Roi, & de le menacer, il le fit expedier comme ſon frere. Les corps des deux freres furent brûlez & réduits en cendres. Après quoi le Nonce du Pape lui dit qu'il avoit encouru l'excommunication. Le Roi avoit auſſi donné des ordres pour prendre le Duc de Maienne; mais averti de cela, il partit de Lion & s'en alla en Bourgogne, & fit tourner cette Province contre le Roi hors quelques petites places. & le Cardinal ſon frere.

Le Roi de Navarre cependant faiſoit ſoliciter le Duc d'Epernon de ſe joindre à lui avec ſes troupes. Il ſurprit en ce même tems la Ville de Niort, & il

---

*[Thu]anus. [...]et.* Eos qui ſibi maxime fidi erant tunc Rex convocavit, cuſtodes duplicavit. Quomodo occiſus Guiſius fuerit diverſe tantiſper narratur. De ſequentibus quæ proferimus omnes conſentiunt. Decembris die vigeſima tertia Rex convocari juſſit Ducem Guiſium, Cardinalem fratrem, Arch. Lugdunenſem, Aumontium Mareſcallum, pluimoſque alios proceres, ac ſi conſultaturus cum ipſis eſſet. Etſi rem admodum ſecretam tenebat, multi variis ex locis Guiſium monuere, Regem ipſius perniciem machinari; ſed viri confidentia tanta erat, ut ſemper reſponderet, *Non auſurus eſt.* Penes Regem erant 45. illi Nobiles Vaſcones, quos ipſi Eſpernonius dederat, & quorum dux erat Longnacus. Ex illis vero audaciores delegit, propoſitumque ſuum ipſis patefecit, & juxta cubiculum abſconditos locavit, ut cum ipſe accederet, virum adorirentur & confoderent. Guiſium ergo evocari juſſit. Qui ad id deputati erant in ipſum inſiliunt, & gladiis cædunt, clamante illo, *O amici, ó amici!* Cum ultimo in renibus confoſſus eſſet, miſericordiam exclamavit, & prope Regis lectum cecidit. Cardinalis Guiſius qui non procul erat, hanc poſtremam fratris vocem audiens, ſurrexit dicens, *Frater meus occiditur;* ſed Aumontius Mareſcallus qui ex Regis juſſu aderat, ipſum compeſcuit, & apprehendit in carcerem conjiciendum cum Archiepiſcopo Lugdunenſi qui aderat.

Rex comprehendi juſſit etiam Cardinalem Borbonium, Nemoroſii Ducem, Principem Joanvillæ Guiſii filium, aliquot ex Deputatis Ordinum, & ex Miniſtris Guiſii quoſpiam, nec tamen illorum quempiam interfici volebat; ſed cum didiciſſet Cardinalem Guiſium Regem perpetuo maledictis & minis inceſſere, illum perinde atque fratrem occidi juſſit, amborumque fratrum corpora in ignem injecta, atque in cineres redacta ſunt, poſteaque Nuncius Summi Pontificis dixit illi, quod excommunicationem incurriſſet. Juſſerat etiam Rex Meduanium comprehendi: verum ille, re comperta Lugduno profectus, in Burgundiam ivit, & Provinciam illam, exceptis quibuſdam oppidulis, contra regias partes convertit. *Les mêmes.*

Inter hæc Navarrus Eſpernonium urgebat ut copias quas ipſe habebat cum ſuis jungeret. Niortium eodem tempore ex improviſo cepit, & cogitabat quo

1588. prenoit ſes meſures pour donner ſecours à la Ganache aſſiegée par le Duc de Nevers ; mais la garniſon ſe rendit enfin, & le Duc de Nevers s'en alla trouver le Roi. Son armée preſque toute compoſée de Ligueurs ſe diſſipa en ſorte qu'il lui reſta bien peu de monde.

1589. Mort de la Reine Catherine de Medicis.

Peu de jours après la Reine Mere Catherine de Medicis, déja incommodée depuis quelque tems, frapée vivement par les ſanglans reproches que lui fit le Cardinal de Bourbon qu'elle alla voir, & par cette nouvelle ſcene, qui ſelon toutes les apparences alloit être ſuivie de grands malheurs, mourut enfin le 5 de Janvier, & par ſon teſtament elle laiſſa Charles d'Angoulême, fils naturel de Charles IX. heritier des grands biens qu'elle avoit dans l'Auvergne & dans le Languedoc.

Son éloge.

Le caractere de cette Princeſſe eſt ſi extraordinaire, que je ne ſçai ſi l'Hiſtoire peut rien fournir d'approchant. Tous les Auteurs conviennent qu'elle avoit beaucoup d'eſprit, une adreſſe merveilleuſe, des projets qu'un autre n'auroit jamais imaginez. Elle étoit extrêmement ambitieuſe, & emploioit toute ſon induſtrie pour ſe maintenir dans le Gouvernement du Roiaume, & dans le maniement des principales affaires. Sa plus grande paſſion étoit de ſe rendre l'arbitre entre differens partis. La diſſention & les guerres civiles qui durerent pendant près de trente ans, lui donnerent lieu de vaquer ſouvent à cet exercice qu'elle aimoit tant.

Catherine ſe ſervoit de mille tours d'adreſſe pour réuſſir dans ſes traitez ; & comme elle n'avoit que peu ou point de Religion, elle n'étoit point ſcrupuleuſe ſur les moiens qu'elle y emploioit, ni ſur ſa facilité à promettre cent choſes qu'elle n'avoit nulle envie de tenir. Elle menoit toujours une troupe de jeunes Demoiſelles, qui aux dépens de leur honneur ſe mêloient avec les Princes & les Seigneurs traitans, pour découvrir leurs ſecrets, & les diſpoſer de ſe rendre aux volontez de la Reine.

Elle traitoit non pas pour le bien de l'Etat, ni pour procurer au Roiaume la tranquilité ; mais pour tirer le Roi regnant ſon fils de quelque mauvaiſe affaire ; bien entendu qu'après le traité fait & conclu, elle ne ſe mettoit guere en peine d'en faire garder les conditions. Ce défaut de bonne foi produiſoit de nouveaux troubles & des guerres civiles. Mais comme on remarque en

---

pacto Ganachiæ a Nivernenſi Duce obſeſſæ ferret opem : at oppidum illud tandem pacta conditione deditum fuit, & Nivernenſis Dux Regem adiit. Exercitus ejus, qui fere totus ex copiis Societati addictis conſtabat, diſſipatus fuit, ita ut pauci manerent.

*Les mêmes.* Paucis poſtea elapſis diebus, Catharina Medicea Regina parens, quæ jam morbo laborabat, hujuſce tragœdiæ, quæ innumera mala portendebat, dolore obruta ; atque a vituperiis quæ ipſi Borbonius Cardinalis, quem inviſerat, objecit admodum perculſa, tandem obiit 5. Januarii die, teſtamento ſuo hæredem relinquens Carolum nothum filium Caroli IX. Regis ; qui nothus magna hinc bona conſequutus eſt in Arvernis atque in Septimania.

Catharinæ indoles, mores & geſta, adeo ſingularia ſunt, vix ut parem in hiſtoriarum quarumlibet decurſu deprehendas. Concors eſt Hiſtoricorum omnium opinio ipſam ingenio multum valuiſſe, artibus & technis, quæ vix aliorum animum ſubiiſſent. Erat vero admodum ambitioſa, nihilque non moliebatur ut & Regni adminiſtrationem & maxime urgentium grandiumque negotiorum curam ſibi retineret. Id vero præſertim ipſi cordi erat, ut inter diſſidentes Principes pacem conciliaret. Bella autem civilia & diſſenſiones, quæ per annos ferme triginta Galliam turbavêre, ad eam rem, quam ſumme expetebat, illam frequenter advocavêre.

Nulla non calliditate utebatur ut pactiones hujuſmodi pro voto conficeret, & quia non Religione detinebatur, neque æqui bonique rationem ullam curabat, machinas omnes adhibebat, queis optata perficeret : omnia pollicebatur ſine ullo promiſſis ſtandi animo. Puellarum nobilium agmen ſemper ſecum ducebat, quæ nulla habita pudoris ratione inter Principes proceresque ſeſe admiſcerent, ut eorum ſecreta conſilia detegerent, ipſoſque eo deducerent ut Reginæ optatis obſequerentur.

Non ad bonum & tranquillitatem Regni Francorum pactiones illa faciebat ; ſed ut filium qui tunc regnabat, ex aliquo difficili periculoſoque negotio expediret ; verum poſt inita pacta de ſervandis conditionibus nihil curabat. Ex violatis porro fœderibus nova diſſidia bellaque civilia exoriebantur : verum ut in hiſtoriæ hujus decurſu ſæpe deprehendas, Ca-

plusieurs endroits de cette Histoire, Catherine ne craignoit rien tant qu'une profonde paix, où l'on n'auroit eu plus besoin d'elle pour accorder les partis, & faire des traitez à sa maniere. 1589.

Pour venir à ses fins, elle emploioit tout sans scrupule. Le poison étoit un de ses moiens les plus surs & les plus secrets pour se défaire de ceux qui traversoient ses desirs ou ses desseins. On l'accusa d'avoir enlevé par cette voie bien des Princes & quelques Seigneurs; François Dauphin fils aîné de François I. la mort duquel lui procura la qualité de Reine de France; Jeanne Reine de Navarre, qui pouvoit être un obstacle à son grand projet de la S. Barthelemi; son propre fils Charles IX. qui se disposoit à l'exclure du Gouvernement; le Maréchal de Bellegarde, qui s'opposoit à ses desseins. Peut-être l'accusa-t-on à faux sur quelqu'un de ceux-là; mais peut-être aussi en expedia-t-elle bien d'autres sans qu'on s'apperçût qu'elle leur avoit fait donner quelque breuvage. Ses allures sont d'ailleurs si connuës, qu'il n'y a rien là qui passe la vraisemblance.

Il n'y eut jamais de Princesse si adonnée à la Magie, à la Necromantie & à toutes sortes de prestiges: & comme elle ne se cachoit guere sur cet article, on en peut parler avec certitude. Catherine avoit toujours auprès d'elle des Magiciens & des Necromantiens, qu'on honoroit du nom de Philosophes & d'Astronomes. Elle faisoit venir d'Italie & d'ailleurs ceux qui avoient la réputation d'exceller dans cet art. Le nombre des Magiciens augmenta tellement de son tems en France, que l'an 1572. on y en comptoit jusqu'à trente mille, dit M. de l'Etoile dans ses Memoires: ce qui paroît incroyable. Elle portoit sur son corps des Talismans ou des pierres Magiques. M. l'Abbé Fauvel en fit graver un il y a quelques années avec cette note. Tome I. page 219.

» Cette Princesse le portoit toujours sur elle. Il étoit de la façon & fabrique
» du sieur Regnier fameux Mathematicien, & en qui elle avoit beaucoup de
» confiance. Ce fut par son conseil qu'elle fit construire à l'hôtel de la Reine,
» aujourd'hui l'hôtel de Soissons, la belle colonne qui s'y voit encore, où elle
» alloit souvent avec lui pour y observer les astres.

» On prétend aussi que la vertu de ce Talisman étoit pour gouverner sou-
» verainement, & connoître l'avenir; & qu'il étoit composé de sang humain,

---

tharina nihil perinde timebat, atque solidam pacem, qua servata, nunquam ipsa evocanda foret ad congressus & pacta pro more suo renovanda.

Ut optata assequeretur sine scrupulo omnia usurpabat, eos quos vel optatis vel consiliis suis obesse sentiebat, certa secretaque ratione, veneno scilicet, de medio tollere satagebat. Illo utique modo Principes, Proceresque quosdam sustulisse accusabatur, nempe Fanciscum Delphinum Francisci I. primogenitum, quo mortuo, illa ad Reginæ Francorum dignitatem pervenit; Joannam Reginam Navarræ, quæ destinatæ Sanbartholomæanæ carnificinæ obesse poterat; Carolum IX. Regem filium, qui Catharinam matrem a rerum administratione submovere parabat; Bellogaraium Marescallum qui consilia sua interturbabat. Forte circa quempiam istorum falso accusata fuerit; sed fortassis etiam alios eadem via tam secreto sustulerit, ut res tecta manserit, nec deprehensa sit. Tali certe indole erat illa, ut hæc a verisimilitudine non abhorreant.

Nunquam Princeps femina Magicis artibus, Necromantiæ & præstigiis quibuslibet ita addicta fuit, ut Catharina. Quam rem illa tam aperte sectabatur, ut sine ullo dubio res affirmari possit. Semper illa secum ducebat Magos & Necromantes, qui Philosophorum & Astronomorum nomine decorabantur. Ex Italia quoque ex aliisque regionibus illos advocari studebat, qui in Magica arte excellere putabantur. Magorum numerus in gallia Catharinæ tempore usque adeo auctus fuit ut anno 1572. triginta mille Magi numerati sint, inquit Stellæus in Diario suo, quæ res sane vix credibilis esse videatur. Lapillos autem Magicos, quos *Talismanos* vocant, Catharina semper gestabat, quorum unum D. Fauvelius aliquot ante annos cudi curavi cum hac nota.

» Isthæc Princeps lapillum hunc semper gestabat:
» quem apparaverat Regnerius Mathematicus cele-
» bris, cui Catharina admodum fidebat. Istius con-
» silio in ædibus Reginæ, quæ hodie ædes Suessio-
» nenses vocantur, elegans illa columna, quæ ho-
» dieque visitur, erecta fuit, in quam conscendebat
» illa cum Mago, ut astra simul observarent.

» Narratur etiam hujus lapilli virtutem eo spec-
» tavisse, ut supremam illa rerum administrationem
» servaret, & futura prænosceret: compactumque
» fuisse lapillum ex sanguine humano, exque san-

1589. » de ſang de bouc & de pluſieurs ſortes de métal fondus enſemble ſous quel- » ques conſtellations particulieres qui avoient rapport à la nativité de cette » Princeſſe. L'Original de ce Taliſman qui fut trouvé & caſſé après ſa mort » arrivée à Blois le 6 Janvier 1589. vint depuis au cabinet de Monſieur » l'Abbé Fauvel.

Un monument en velin qu'on conſerve dans la Bibliotheque de l'Abbaye de S. Germain des Prez, nous apprend à ce ſujet une choſe des plus ſingulieres. Il y fut dépoſé en 1655. comme le marque cette note écrite au dos: *Copie d'une piece que Catherine de Medicis Reine de France portoit toujours ſur ſoi, & qu'on lui trouva après ſa mort, laquelle étoit écrite & figurée de ſon propre ſang. Bibliothecæ S. Germani à Pratis 1655.*

C'eſt une feüille de velin qui a environ un pied & demi de long & preſque autant de large, où l'on voit d'abord un quarré plein de figures geometriques & de noms extraordinaires: ſix cercles dont quelques-uns ont des figures de même, & les autres des croix; le tout entremêlé de noms inconnus. Tout le reſte eſt rempli de prieres en François, en Latin, en Hebreu, avec des expreſſions bizarres. On y voit ſur les côtez des noms d'Anges ou de Genies, comme Razael, Anthiel, Sideriel, Raphael & un grand nombre d'autres.

Le principal uſage que Catherine faiſoit de ces Magiciens & Necromanciens, étoit pour découvrir l'avenir, & ſur tout pour ſçavoir qui devoit regner en France, la ſuite future des Rois, & les années de chaque regne. Sur quoi l'on raconte une choſe la plus ſurprenante dont on ait peut-être jamais entendu parler, qui eſt qu'un Necromancien lui fit voir une aſſez longue ſuite de Rois qui devoient regner en France, & les années de leur regne. Mezerai l'a rapporté comme une choſe conſtante & connuë, quoique en peu de mots, lorſque parlant de la mort d'Henri IV. il dit » Lui même n'ignoroit pas que » le nombre des années de ſon regne, ſelon qu'un Magicien l'avoit fait voir à » la Reine Catherine de Medicis, étoit tantôt accompli. » Baile dans ſes queſtions & réponſes à un Provincial, & M. Godefroi dans ſes Editions de la Satyre Menippée & du Journal d'Henri III. en parle plus au long. Cette prédiction ſe trouve aujourd'hui entre les mains de bien des gens. La voici telle que je l'ai reçûë d'un bon endroit.

---

» guine hircino, ac plurimis metalli generibus, quæ » liquata ſimul fuerant, obſervato ſiderum concurſu » ad Catharinæ geneſim ſpectante. Hic vero lapillus » poſt Catharinæ obitum, qui accidit anno 1589. » 6 Januarii, repertus fractuſque fuit, ac demum » in muſeum D. Fauvelii inductus eſt.

Monumentum membranaceum quod hodieque in Bibliotheca S. Germani a Pratis obſervatur, rem ſingularem ea de re nobis aperit. Depoſitum autem iſtic fuit anno 1655. ut in membranæ dorſo notatur his verbis, *Exemplar Chartæ, quam Catharina Medicea Regina Franciæ ſemper geſtabat, quæque poſt mortem ejus corpori ipſius hærens reperta eſt, ipſius ſanguine ſcripta & delineata. Bibliothecæ Sancti Germani a Pratis 1655.*

Membrana eſt ſeſquipede longa & ejuſdem ferme latitudinis, ubi ſtatim viſitur quadratum ſchema geometricis figuris & ſingularibus nominibus plenum: deinde ſex circuli, quorum aliqui figuras ſimiles, alii cruces habent, cum verbis hinc inde & nominibus ignotis. Reliqua charta plena precibus eſt, Gallice, Latine vel Hebraïce ſcriptis, cum verbis ſæpe ineptis. Ad latera habentur nomina Angelorum, aut Geniorum, ut Razael, Anthiel, Sideriel, Raphael, multaque alia.

Magis autem & Necromantibus Catharina utebatur ut futura prænoſceret, maximeque ut ſciret quinam in Francia regnaturi eſſent, ſeriem futurorum Regum, & cujuſque Regni annos. Qua de re quidpiam narratur omnino ſtupendum, & fortaſſis hactenus inauditum; nempe Necromantem quemdam ſat longam ipſi Regum ſeriem oſtendiſſe, necnon Regni ſingulorum annos. Mezeræus rem quaſi certam narrat, etſi paucis verbis, cum de Henrici IV. morte loquens hæc ait: *Non ignorabat ipſe numerum annorum Regni ſui, ut Magus quidam Catharinæ Mediceæ oſtenderat, jam completum eſſe.* Bailius in quæſtionibus ad Provincialem, & Godefridus in Editis Satiræ Menippææ, & Diarii Henrici III. pluribus rem tractant. Hæc vaticinatio jam penes multos deſcripta habetur. Exemplar ejus, quale ex tuto loco accepi hic proferam.

1589.

» *Détail concernant ce qui s'est passé chez un Magicien consulté par la Reine Catherine de Medicis, sur les Princes qui devoient regner en France.*

» Dans le tems que le Duc d'Anjou qui depuis a été notre Roi Henri III. » étoit prêt de partir pour se rendre en Pologne, où il avoit été élû Roi. » sa mere Catherine de Medicis qui avoit pour lui une veritable prédilection, » & qui avoit souhaité de le voir regner en France, consulta un Magicien » qu'elle avoit fait venir de Florence, pour apprendre par son art combien » Charles IX. avoit encore d'années à regner, & quels seroient ses successeurs. » Elle mena avec elle Dalegre Milhaud, à la fois homme de guerre & homme de Lettres, & qui devoit accompagner Henri III. en Pologne pour lui » servir de conseil.

» Le Magicien après les précautions ordinaires, dit à la Reine, que Charles IX. & ses successeurs jusques aux derniers tems de la Monarchie, alloient » paroître l'un après l'autre, & que chacun d'eux feroit autant de tours » autour d'une table longue qui étoit dans la chambre, que chacun d'eux » avoit d'années à regner, & qu'on verroit sur chacun d'eux avant qu'il disparût, quelque signe du genre de mort par lequel il devoit finir.

» La premiere figure qui parut fut celle de Charles IX. Au second tour » de table le phantôme parut couvert de goutes de sang aux mains & au visage, & puis disparut. Henri III. vint ensuite à la grande satisfaction de Catherine de Medicis, il disparut après quinze tours, le pourpoint blanc qu'il » portoit ensanglanté vers la ceinture.

» Puis vint Henri IV. qui fit vingt & un tours, & disparut, le pourpoint » ensanglanté à la hauteur du cœur, & lui succeda une mere menant par la » main un enfant de dix ans qui croissoit à chaque tour, & qu'elle abandonna » après six tours : c'étoit Louis XIII. il disparut pâle & défait au trente-troisiéme tour.

» Vint ensuite une autre mere qui menoit un enfant encore plus jeune que » le precedent, & qu'elle abandonna au bout de quelques tours : c'étoit Louis » XIV. L'enfant tant en grandissant qu'en âge viril & en caducité, fit un si » grand nombre de tours, qu'on ne les comptoit plus. Enfin il disparut étant

---

» *NARRATIO EORUM QUÆ GESTA SUNT apud Magum quempiam, Regina Catharina Medicea rogante, circa Principes, qui in Francia regnaturi erant.*

» Quo tempore Dux Andium, qui postea fuit » Rex Francorum Henricus III. ad iter in Poloniam, « ubi Rex electus fuerat, sese apparabat; Mater ejus » Catharina Medicea, quæ ipsum maxime omnium » diligebat, cupiebatque ut in Francia regnaret, » Magum quemdam, quem Florentiâ evocaverat, adiit, » ut illius arte edisceret, quot annis adhuc regnaturus esset Carolus IX. & qui successores ejus futuri » essent, secumque duxit Alegrium Millialdum, » bellicum & literatum virum, qui cum Henrico in » Poloniam iturus erat, ut ipsi a consiliis esset.

» Magus post solitas cautiones Reginæ dixit, Carolum IX. & successores ejus ad postrema usque » Monarchiæ Francicæ tempora mox alius post alium » comparituros, totque gyros circa mensam quamdam oblongam, quæ aderat, facturos esse quot annos essent regnaturi; atque antequam singuli abscederent signum quodpiam exhibituros esse circa » mortis genus quo obituri erant.

» Primus apparuit Carolus IX. qui ad secundum » circa mensam gyrum evanuit, guttas sanguinis in » manibus & in vultu conspersas habens. Post illum » Henricus III. visus est, gaudente Catharina matre, » & post gyros quindecim abscessit, cum thorace albo, quem gestabat, sanguine consperso circa zonam.

» Postea venit Henricus IV. qui viginti & unum » gyros complevit, & deinde evanuit cum thorace e » regione cordis sanguine consperso. Ipsi successit » mater quædam, filium decennem manu ducens, » qui ad singulos gyros crescebat, quemque illa post » gyros sex deseruit : ad trigesimum tertium autem gyrum ille pallidus, & attenuato vultu evanuit.

» Alia subinde mater apparuit, puerum ducens » præcedenti juniorem, quem ipsa post aliquot gyros deseruit. Puer autem ille, sive dum cresceret, » sive dum in ætate virili esset, sive dum senesceret, tot gyros fecit, ut non ultra numerarentur;

1589. » déja vieillard ; après la diſparution la table s'enfonça, & la chambre parut » remplie de chats & de rats.

» Il eſt fait mention de cette viſion dans l'abregé de Mezeray, à l'occaſion » des preſſentimens que Henri IV. avoit de ſa mort, mais aſſez ſuccintement.

» On prétend que d'Alegre Milhaud mit par écrit tout ce qu'il avoit vû ; » & qu'ayant été aſſaſſiné quelques jours après par le Baron de Viteaux Duprat, » les Officiers de Juſtice trouverent ce papier parmi les papiers dudit Alegre » Milhaud, lorſqu'ils les inventorierent. On dit que l'original de l'écrit de ce » ce Seigneur étoit, il y a environ ſoixante ans, entre les mains de Monſieur » Tardif Conſeiller au Châtelet.

» Il y a trois circonſtances qu'il ne faut pas obmettre. La premiere, c'eſt » que les figures qui paroiſſoient, changeoient d'habits en faiſant leurs tours » ſuivant les differentes modes qui devoient être en uſage pendant leur vie. » La ſeconde, que Catherine de Medicis voulut parler à une de ces figures, » & même la toucher ; le Magicien l'avertit qu'elles ne répondroient point, » & qu'il y avoit du riſque. Enfin lorſque les chats & les rats parurent, on lui » demanda ce que cela ſignifioit, & ſi on ne pouvoit voir rien de plus que ce » qui avoit paru, il répondit qu'il y avoit encore bien d'autres choſes que l'on » auroit pû voir, mais que l'apparition des chats & des rats étoit le ſigne que » le charme étoit fini, & que pour le moment preſent on ne pouvoit rien » voir davantage ; qu'au ſurplus la preſence de ces chats & de ces rats ne » marquoit aucune prédiction pour l'avenir, & que l'on n'en pouvoit tirer » aucune conſéquence.

» On dit que ce Magicien chez lequel ces choſes ſe ſont paſſées, demeuroit » au cloître de S. Germain l'Auxerrois, & que ce fut en plein jour qu'il fit » voir toutes ces figures ; mais pourtant dans une chambre dont les fenêtres » étoient fermées, & il n'y avoit que deux lumieres poſées ſur la table lon- » gue, qui étoit au milieu de la chambre.

Bien des gens auront peine à croire une telle viſion, & regarderont cette hiſtoire comme faite après coup. Quoiqu'il en ſoit il ſemble que cette Princeſſe qui s'étoit ſignalée par tant de malefices, d'empoiſonnemens, de preſtiges, des violemens des traitez, ait attiré la malediction de Dieu ſur ſa famille. De ſes quatre fils les trois qui ont porté la Couronne, ont été fort malheureux pendant leur Regne, * & n'ont point laiſſé de poſterité legitime ; & le quatriéme

* Charles IX. ne laiſſa qu'une fille legitime qui mourut fort jeune.

» tandemque jam ſenex evanuit. Poſteaque menſa de- » preſſa eſt, evanuitque, & conclave felibus, mu- » ribuſque plenum apparuit.

» Hujus viſi & portenti mentio habetur in Com- » pendio Mezeræi, ubi agitur de mox futuræ mor- » tis ſignis, quæ Henricus IV. præſenſerat ; ſed pau- » cis verbis.

» Narratur autem Alegrium Millialdum ea omnia » quæ viderat deſcripſiſſe : & cum poſtea a Vitelliano » Pratenſi occiſus fuiſſet, juſtitiæ Miniſtros inter » chartas Alegrii hoc reſcriptum inveniſſe : diciturque » ante annos ſexaginta iſtius reſcripti autographum » fuiſſe penes Tardivium in Caſtelleto Senatorem.

» Tria autem hic obſervanda ſunt, 1°. Illa Re- » gum ſpectra, cum gyros peragerent, veſtes muta- » viſſe ſecundum illius temporis uſum & mutationes. » 2°. Catharinam Mediceam voluiſſe aliquem ex Re- » gibus illis alloqui ; imo & tangere ; Magum vero » monuiſſe illam, non reſponſurum eſſe Regem, nec » poſſe rem ſine periculo tentari. Demum quando » feles & mures apparuere, interrogatum Magum » quid hæc ſignificarent, & an alia videri poſſent, » reſpondiſſe illum, multa alia ſupereſſe quæ videri po- » tuiſſent, ſed feles & mures qui comparebant ſigni- » ficare faſcinum eſſe finitum, neque ultra tunc poſſe » quidpiam videri ; cæterum feles illos & mures nihil » aliud omnino portendere.

» Narratur etiam, Magum in cujus ædibus hæc » viſa ſunt, in Clauſtro Sancti Germani Antiſſiodoren- » ſis habitaviſſe ; & interdiu illum hæc ſpectra monſ- » traviſſe ; ſed in conclavi cujus feneſtræ clauſæ » erant, duoque lumina in menſa illa oblonga, quæ » in medio conclavis erat, poſita fuiſſe.

Multi tale viſum vix credituri ſunt, & hujuſmodi hiſtoriam, utpote poſt eventus publicatam, ſuſpectam habebunt. Ut ut res eſt, videtur Catharina, quæ tot maleficiis, venenatis poculis, præſtigiis & violatis fœderibus inſignis fuit, in familiam ſuam diras attraxiſſe. Ex quatuor filiis ejus tres qui regnavêre, infeliciſſime vitam duxerunt, & ſine prole maſcula

après mille traverſes, eſt auſſi mort ſans lignée, non ſans ſoupçon de poiſon. 1589.
Elle fut témoin oculaire de tout, & vit avant que de mourir, que ſa race alloit être infailliblement éteinte.

Les Etats de Blois continuerent encore quelque tems depuis la mort du Duc de Guiſe. Le Roi les licentia enfin après avoir confirmé par ſerment l'Edit de l'Union, recommandant expreſſement aux trois Etats de maintenir la paix & la tranquilité dans les Provinces. Ils le promirent, mais peu tinrent leur parole.

*Les Pariſiens ſe revoltent contre le Roi.*

Cependant Paris étoit tout en feu. Les Seize avertis les premiers de la mort du Duc de Guiſe, la tinrent quelque tems cachée, & ſe ſaiſirent des portes de la Ville. Dès que la nouvelle fut répanduë, le peuple ſe déchaîna contre le Roi. Les Prédicateurs l'animoient ſans ceſſe. On fit au ſujet du Roi une Anagramme où l'on tourna ſon nom *Henri de Valois* en *Vilain Herodes* Le Duc d'Aumale fut nommé par les Seize, Gouverneur de Paris, & il fut reſolu que l'on ne reconnoîtroit plus Henri de Valois comme Roi. Pour faire cela avec quelque eſpece d'autorité, on conſulta la Sorbonne, & par la faction de quelques Docteurs qui étoient du conſeil des Seize, on y prononça que le peuple étoit délié du ſerment de fidelité. Après quoi les Prédicateurs ne gardoient plus aucunes meſures : ils vomiſſoient en chaire tout ce qu'on pouvoit imaginer de plus outrageux contre Henri de Valois, qu'ils appelloient toujours *Vilain Herodes*.

*Les principaux du Parlement menez en priſon.*

Buſſi le Clerc, le plus remuant & le plus téméraire des Seize, alla avec des gens armez en Parlement, diſant qu'il avoit ordre de ſe ſaiſir de certains Preſidens & Conſeillers de la Cour qui étoient du parti d'Henri de Valois. Le premier qu'il nomma fut le premier Preſident de Harlay, & les autres étoient les plus anciens Preſidens & Conſeillers. Alors tout le Parlement ſe leva, & ils marcherent deux à deux depuis le Palais juſqu'à la Baſtille. Ce ſpectacle fut regardé de mauvais œil par les Bourgeois, bien fâchez qu'il n'y eût perſonne en état de reprimer une telle audace.

*Violences des Pariſiens.*

La fureur de la populace ne ſe pouvoit exprimer. Ils allerent à l'Egliſe de S. Paul, mettre à bas & ruiner les tombeaux des anciens Mignons du Roi, Saint Maigrin, Quelus & Maugiron ; ils effacerent l'image du Roi des tableaux

---

mortui ſunt : quartus poſt mille adverſos caſus etiam ſine liberis, nec ſine veneni ſuſpicione mortuus eſt. Horum omnium teſtis ipſa fuit, & ante obitum mox exſtinguendam fore progeniem ſuam certo ſcivit.

Comitia Blœſenſia poſt Ducis Guiſii cædem adhuc per aliquod tempus continuata fuere. Rex tandem Ordines omnes dimiſit, poſtquam Edictum Unionis ſacramento confirmaverat, Ordineſque hortatus eſt ut paci & tranquillitati in provinciis ſervandæ ſtuderent : id illi polliciti ſunt ; ſed pauci promiſſis ſteterunt.

Interim Lutetia quaſi igne flagrabat. Sextodecimani illi, quibus prioribus Guiſii cædes nunciata fuerat, aliquanto tempore occultam illam tenuere, & urbis portas occupavêre. Statim atque vero res evulgata fuit, populus per urbem Regem maledictis proſcidit. Concionatores turbam perpetuo concitabant : Anagramma factum eſt, in quo Regis nomen Francico idiomate ſcriptum ſic vertebatur, *fœdus Herodes*. Dux Albæmalæ a Sextodecimanis illis Lutetiæ Præfectus declaratur, decretumque fuit ut Henricus Valeſius non ultra pro Rege haberetur. Ut vero illud cum aliqua auctoritatis ſpecie fieret, Sorbonæ ſententia expetita fuit, & per factionem Doctorum quorumdam, qui Sextodecimanis a conſilio erant, declaratum fuit populum a ſacramento fidei ſolutum eſſe. Deinceps Concionatores quidquid injurioſi & contumelioſi in buccam veniebat, in fœdum Herodem proferebant.

*Les mêmes.* Buſſius Clericus ex Sextodecimanorum numero, qui cæteris temeritate & rerum novarum cupiditate præibat, cum armatis viris in Curiam Senatus ſe contulit, dicens ſibi juſſum eſſe aliquot Præſides & Senatores capere, qui pro Henrico Valeſio ſtabant. Prior nominatus eſt Achilles Harlæus Primus Præſes, cæteri vero antiquiores Præſides Senatoreſque erant. Tunc porro Senatus totus conſurrexit & bini omnes proceſſerunt a Palatio ad uſque Baſtiliam, quod ſpectaculum ut horrendum habitum fuit a bonis civibus, ægre ferentibus quod nemo tantam petulantiam coercere poſſet.

*Les mêmes.* Plebis Pariſinæ furor vix exprimi queat. Multi in Eccleſiam Sancti Pauli ſe contulere ut ſepulcra illorum olim Regi gratioſorum deſtruerent, Sanmegrini, inquam, Cailuſii & Maugironi. Regis autem imagines quæ in tabulis depictæ erant, eradebant ac

1589. où ils la trouvoient, ils alloient piller les calices, croix, chandeliers d'or ou d'argent dont le Roi avoit fait present à certaines Eglises. Il se trouva un chandelier où étoient representez quelques satyres. Gincestre ou Vincestre prêchoit impudemment que ces satyres étoient des dieux que Henri de Valois adoroit, & le peuple sot ajoutoit foi à cela & à bien d'autres choses qui n'avoient aucune apparence de verité.

Le Roi eut avis que le Commandant qu'il avoit laissé au Château d'Amboise étoit en traité pour laisser échapper de prison le Cardinal de Bourbon, & les autres prisonniers. On croioit que c'étoit lui qui avoit donné moien au Duc de Nemours de se sauver. Il fit agir auprès de ce Commandant; & moyennant une grosse somme d'argent, il remit entre les mains des Gens du Roi le Cardinal de Bourbon, le Prince de Joinville, & le Duc d'Elbeuf, qui furent ramenez à Blois, & mis sous sure garde. On lui laissa les autres prisonniers pour en tirer tout l'argent qu'il pourroit.

Villes de France qui se declarent pour la Ligue.

A l'imitation de Paris, un grand nombre d'autres Villes du Roiaume quitterent le parti du Roi, & se rangerent du côté de l'Union. Presque toutes les Villes de Bourgogne furent gagnées par le Duc de Maienne. Lion & Troye se mirent du même côté. Châlon en Champagne demeura fidele au Roi, & chassa du Rhône qui y avoit été mis par le Duc de Guise. Chartres, le Mans, Rouen, & un grand nombre d'autres Villes suivirent le parti de l'Union. A Orleans la Citadelle seule tint quelque tems pour le Roi; mais enfin le Maréchal d'Aumont fut obligé de l'abandonner. Amiens, Abbeville, Toulouse & les Villes de Provence, Aix, Arles, Marseille & Toulon, se joignirent aux précedentes. Angers voulut aussi être du nombre: mais le Maréchal d'Aumont qui s'y trouva, l'obligea de demeurer sous l'obéïssance du Roi. Le Duc de Mercœur fit aussi tourner presque toutes les Villes de Bretagne; mais Rennes qui avoit suivi l'exemple des autres, se remit après à son devoir.

Le Duc de Maienne arrivé à Paris, y trouva un Conseil de quarante établi par les Seize; & jugeant qu'il ne seroit pas bien le maître de ce Conseil, il l'augmenta de beaucoup, & y mit des gens à sa devotion. Il fut declaré Lieutenant General du Roiaume de France. Il fit des Reglemens pour tout le parti de l'union. La Ville de Paris étant venuë à ce point de rebellion, par un Edit

---

delebant, calices, cruces, candelabra aurea vel argentea, quæ Rex Henricus quibusdam Ecclesiis dono obtulerat, diripiebant. In quodam autem candelabro satyri quidam repræsentabantur, & Gincester, seu Lincester impudens Concionator affirmabat hosce Satyros pro diis habitos atque cultos fuisse ab Henrico Valesio: ineptaque plebs his fidem habebat, aliisque multis, quæ ne umbra quidem veri præ se ferebant.

*Les mêmes.* Regi nunciatum fuit Præfectum quem in Ambosiano Castello reliquerat, pacta inire cum Cardinale Borbonio, cæterisque in carcere positis, ut illos liberos dimitteret, ipsoque conscio putabatur Nemorosius Dux ex carcere evasisse. Henricus vero Rex cum ipso Præfecto rem componi curavit, & accepta ille pecuniæ summa Regiis tradidit Cardinalem Borbonium, Principem Joanvillæum & Ellebovium Ducem, qui Blœsas adducti sunt, & sub tuta custodia positi. Alii qui in carcere erant, Ambosiano Præfecto relicti sunt, ut pro illorum redemtione quantam posset pecuniam corraderet.

*Thuanus. Cayet.* Lutetiæ exemplo multæ aliæ per Regnum urbes, relictis Regiis partibus, sanctæ Societati nomen dederunt. Omnes fere Burgundiæ urbes ad eas partes se contulere, itemque Lugdunum & Trecæ in Campania. Catalaunenses vero in Campania Regi fidi mansere, & Rhonium a Guisio Præfectum constitutum expulere. Carnutum, Cenomanum & Rothomagus ad Societatem illam deflexere. Aureliani aliquanto tempore arx sola pro Rege stabat; sed Aumontius Marescallus illam tandem deserere compulsus est. Ambianum, Abbatis-villa, Tolosa, Gallo-Provinciæ urbes, Aquæ-Sextiæ, Arelate, Massilia, Telo, idipsum fecere. Andegavum quoque in eam partem inclinabat: sed Aumontius qui aderat, sub Regis potestate manere coëgit. Dux quoque Mercurius omnes fere Armoricæ urbes ad partes suas convertit; at Rhedones, qui aliorum exemplum sequuti fuerant, ad debitum postea Regi officium se recepere.

Meduanius cum Lutetiam advenisset, consilium quadraginta virorum reperit a Sextodecimanis constitutum, cumque prævideret se in isto consilio non dominaturum esse, huic numero quamplurimos addidit, quos sibi fidos delegit. Vicarius autem Generalis Regni electus ipse fuit, statutaque edidit ad totam *sanctam Unionem* spectantia. Cum Lutetia ad tantum rebellionis culmen venisset, Rex Edictum Fe-

du

du mois de Fevrier, le Roi transfera le Parlement de Paris & la Chambre des Comptes à Tours. Le lieu destiné pour l'Assemblée du Parlement, fut une grande salle de l'Abbayie de S. Julien, & la Chambre des Comptes fut établie dans la Tresorerie de saint Martin de Tours. Ces deux Cours Souveraines demeurerent à Tours depuis le mois de Mars de l'an 1589. jusqu'au mois de Mars de l'an 1604. Il établit aussi une autre Chambre de Parlement à Châlon sur Marne pour la Champagne & la Picardie. 1589. Le Parlement de Paris transferé partie à Tours, partie à Châlon sur Marne.

Le Roi de Navarre prit un grand nombre de places dans le Poitou, n'y ayant personne pour s'opposer à ses progrès. Cependant le Roi étoit fort embarassé sur le parti qu'il avoit à prendre. Quelques-uns vouloient lui persuader de faire en même tems la guerre à la Ligue & au Roi de Navarre; ce qui sembloit repugner au sens commun, ne paroissant pas possible de soutenir les efforts de deux si puissans partis en même tems; d'autres vouloient qu'il s'accommodât à quelque prix que ce fût avec la Ligue, pour faire conjointement avec elle la guerre aux Huguenots; d'autres enfin étoient d'avis qu'il s'unît au Roi de Navarre, pour tâcher de détruire cette Ligue. Il resolut de tenter successivement ces deux derniers partis. Il emploia le Légat Morosini pour porter le Duc de Mayenne à un accommodement. Le Duc rejetta avec mépris cette proposition. De sorte que le Roi vit qu'il n'avoit d'autre parti à prendre que de se joindre avec le Roi de Navarre, qui ne demandoit pas mieux.

Il lui envoia un Gentilhomme, & le Roi de Navarre fit partir Châtillon pour traiter avec le Roi. Ils conclurent ensemble une tréve pour un an. Le Roi devoit lui livrer un passage sur la Loire, & vouloit lui donner le pont de Cé; mais le Gouverneur faisant difficulté d'y admettre le Roi de Navarre, il lui donna Saumur, où ce Prince se rendit. Pendant que le Duc de Maienne se préparoit à venir avec une armée vers la Loire contre le Roi Henri, les hostilitez commencerent en differens endroits du Roiaume entre les Roiaux & les Ligueurs. En Champagne, Saint Paul Chef des Ligueurs reçût un échec considerable, & vers le même tems les Ligueurs y eurent quelque avantage. M. de Montpensier qu'il avoit envoié en Normandie, dont la moitié avec la Ville de Rouen s'étoit tournée du côté des Ligueurs, y eut plusieurs bons succès. Il défit d'abord la garnison de Falaise qui faisoit des courses; puis il assiegea la Ville: Mais Brissac qui commandoit en ces cantons pour la Ligue, assembla un corps Le Roi se joint au Roi de Navarre.

---

bruario mense protulit, quo Senatum Parisinum & Cameram Computorum Cæsarodunum transferebat. Locus ad consessum Curiæ deputatus, conclave magnum fuit in Abbatia S. Juliani: & Camera Computorum in *Thesauraria* S. Martini Turonensis. Hæ vero Supremæ Curiæ Cæsaroduni mansere a mense Martio anni 1589. ad mensem Martium anni 1604. Aliam quoque Senatus Curiam constituit Catalauni ad Matronam pro Campania & Picardia.

*[...]uanus. [...]t.* Rex Navarræ oppida multa in Pictonibus cepit, cum nemo ipsi obsistere valeret. Interea Rex animi pendebat, quam in partem se converteret, deliberans. Aliqui suadebant ipsi ut bellum contra Societatem & contra Navarrum gereret, quod a recta ratione aberrare videbatur: cum nullo modo posset duos potentissimos hostes eodem tempore propulsare. Alii volebant ut cum Societate quoquo modo posset pacisceretur, & Navarrum bello impeteret. Alii demum opinabantur ut cum Rege Navarræ societate jungeretur, ut illam *Unionem*, si posset, aboleret. Decrevit autem illa duo postrema consilia alternis vicibus tentare. Maurocenum Legatum adhibuit, ut Meduanium ad pactionem secum ineundam induceret. Rem propositam Meduanius cum contemtu rejecit. Itaque vidit Rex non aliam sibi superesse viam, quam si cum Rege Navarræ jungeretur, qui id summe desiderabat.

Misit ipsi nobilem quemdam virum, & Navarrus Castellionæum deputavit qui cum Rege pacisceretur. Inducias illi statim annuas fecere. Rex ipsi locum daturus erat ad Ligerim trajiciendum, & Pontes-Seii dare cupiebat; sed reluctante loci Præfecto, Salmurium dedit, & Navarrus illò se contulit. Dum Meduanius exercitum parabat ut ad Ligerim contra Henricum Regem bellum laturus contenderet, hostilia in multis Regni locis cœpta sunt inter Regios & Socios rebelles. In Campania Sanctus Paulus rebellium dux a Regiis profligatus est, qui Regii postea infelicius pugnavêre. Monpenserius, quem Rex miserat in Normanniam, cujus dimidia pars cum Rothomago ad *Unionem* deflexerat, pluries prospere pugnavit. Primo Fallesiæ præsidiarios fudit, qui egressi fuerant, posteaque oppidum obsedit. Brissacus vero qui pro Societate in istis partibus imperabat, manum pugna- *Les mêmes.*

1589. considerable de troupes, auxquelles se joignirent les Gautiers, espece de Milice du Payis: cela faisoit une armée. Le Duc de Montpensier ne jugea pas à propos de l'attendre, il leva le siege, & marcha contr'eux. Le combat fut sanglant; mais enfin les Ligueurs & les Gautiers furent entierement défaits: plus de trois mille hommes demeurerent sur la place. Il y eut douze cens prisonniers, parmi lesquels se trouverent trente Gentilshommes. Le Roi voiant que Rouen s'étoit tourné contre lui, transfera le Parlement à Caën, comme il avoit transferé le Parlement de Paris à Tours.

*Brissac défait par le Duc de Monpensier.*

Cependant le Duc de Maienne avoit assemblé une armée considerable pour marcher contre le Roi. Il se rendit à Chartres, & fit prendre à son avant-garde commandée par du Rhône, la route du Vendômois. Benehard Gouverneur de Vendôme, qui étoit d'intelligence avec les Ligueurs, lui ouvrit les portes, & fit tourner la Ville du côté de la Ligue. De là le Duc de Maienne s'avança promptement vers la Loire, surprit le Comte de Brienne beaufrere du Duc d'Epernon, & lui tailla en pieces près de six cens hommes: le Comte avec le peu de monde qui lui restoit, se retira à S. Oüin, où il fut assiegé, & obligé de se rendre prisonnier de guerre.

Le Roi de Navarre qui s'étoit saisi de Saumur, vint voir le Roi au Plessis lès Tours. Ils furent quelque tems ensemble, tinrent conseil, & prirent des mesures pour faire la guerre aux Ligueurs. Le Roi de Navarre s'en retourna vers Saumur, & le Roi resta à Tours avec peu de monde. Quoique l'armée ennemie fut proche, il se tenoit fort peu sur ses gardes. Le Duc de Maienne averti de cela, resolut de le surprendre, & de se saisir de lui s'il pouvoit. Il fit marcher toute la nuit son avant-garde, & arriva auprès de Tours. Comme il faisoit fort beau ce jour là qui étoit le 7 de Mai, le Roi monta à cheval pour aller prendre l'air des champs, peu accompagné, s'avança vers l'endroit par où venoit la cavalerie du Duc de Maienne, & alloit se jetter imprudemment parmi eux. Un homme vint l'avertir que ceux qu'il voioit devant lui à cent pas de là, étoient la cavalerie de la Ligue. Il tourna alors bride, se retira bien vîte, & fut poursuivi par les Ligueurs jusqu'à la premiere enceinte de la Ville. Il fit mettre tout son monde en armes, aidé du Maréchal d'Aumont, fit entrer ses Suisses dans la Ville, & envoia avertir le Roi de Navarre & le Duc d'Eper-

*Le Roi en danger d'être pris par les Ligueurs.*

---

torum numerosam collegit, cui adjuncti sunt Gualterii militiæ genus in ista regione. Monpenserius Brissacum non exspectavit; sed soluta obsidione adversus illum movit. Cruenta pugna fuit, tandemque Gualterii & Socii profligati omnino fuere. Plusquam ter mille cæsi in campo mansere, ac mille ducenti capti sunt, in quorum numero triginta viri Nobiles fuere. Videns Rex Rothomagum adversum se conversum fuisse, Curiam Senatus Cadomum transtulit, ut Parisinam Cæsarodunum transmiserat.

*Les mêmes.* Interea Meduanius exercitum numerosum collegerat, ut contra Regem moveret. Carnutum autem se contulit, primamque aciem duce Rhonio in Vindocinensem agrum misit. Benehardus Vindocini Præfectus, qui cum Sociis consentiebat, portas Rhonio aperuit, urbemque ad Societatis partes convertit. Inde Meduanius celeriter versus Ligerim contendit, & Briennium Comitem Espernonii fratrem intercepit, turmæque ipsius sexcentos pene viros peremit. Briennius cum paucis, qui sibi supererant, in Sancti Audoeni oppidum se recepit, ubi obsessus, sese captivum dedere compulsus est.

*Les mêmes.* Navarrus qui Salmurium occupaverat, Plesseium prope Turones Regem invisurus venit. Aliquantum temporis simul versati, de rebus agendis consilia miscuere, circa bellum hosti inferendum. Navarrus Salmurium versus se recepit. Rex vero cum paucis pugnatoribus Cæsaroduni mansit; etsi hostis prope erat, nulla fere utebatur cautione. Hoc comperto Meduanius illum nec opinantem, si posset, capere decrevit. Primam aciem totam noctu Cæsarodunum versus movere jussit, quæ prope urbem advenit. Die decima septima autem Maii, cum sudum serenumque cælum esset, animi recreandi causa Rex agros eques petiit paucis comitantibus, ulteriusque viam carpens, versus equitatum Meduanii imprudenter tendebat, moxque futurum erat ut incideret in manus hostium. Quidam ipsum monuit equitatum illum quem videbat, non plusquam centum passibus distantem, exercitus Sociorum esse partem. Tunc conversus celeri cursu urbem repetiit, insequente hostili exercitu ad usque primum urbis ambitum, juvanteque Aumontio, suos ad concertandum apparat, Helvetios in urbem advocat, & Regem Navarræ, necnon Espernonium

non qui étoit à Blois, que l'armée de la Ligue étoit devant Tours. 1589.

Le Duc de Maienne attaqua le fauxbourg qui étoit au bord de la Loire, l'emporta de force : il y eut deux cens Roiaux tuez, & il y perdit environ cent hommes des ſiens. Sur les ſept heures du ſoir l'infanterie du Roi de Navarre arriva & occupa le fauxbourg qui étoit de l'autre côté de la riviere, & deux Iſles voiſines : d'autres troupes Roiales venoient de tous côtez pendant la nuit. Ce que voiant le Duc de Maienne, il leva le piquet ſur les quatre heures du matin, prit la route de Paris, & en chemin faiſant, il ſe rendit maître d'Alençon.

Le Duc de Mayenne prend un fauxbourg de Tours.

Une grande quantité de Nobleſſe vint joindre l'armée du Roi, qui attendoit encore de puiſſans ſecours de Suiſſe & d'Angleterre. Les Roiaux commencerent alors d'agir. Le Capitaine Lorge prit Châteaudun, & envoia Châtillon avec deux cens chevaux & trois cens Arquebuſiers pour executer une entrepriſe ſur Chartres. Châtillon rencontra chemin faiſant le ſieur de Saveuſe, un Chef des Ligueurs à la tête de trois cens chevaux & trente Arquebuſiers. Le combat fut rude & long-tems diſputé : mais enfin Saveuſe fut défait & pris, & il mourut de ſes bleſſures. En ce tems-ci la Ville de Poitiers qui s'attendoit que le Parlement de Paris y ſeroit transferé comme il l'avoit été autrefois, ſur la nouvelle qu'il étoit établi à Tours, ſe tourna du côté de la Ligue. Agen prit auſſi le même parti. Mais Bourdeaux & Limoges ſolicitez par les Ligueurs, demeurerent fideles au Roi, qui ſur la nouvelle que Poitiers alloit ſe donner à la Ligue, s'y rendit bien accompagné pour ſe conſerver cette Ville ; mais on lui ferma les portes.

Saveuſe défait & tué.

Arrivé de Poitiers il apprit la levée du ſiege de Senlis & la défaite du Duc d'Aumale, ce qui s'étoit paſſé en cette maniere. Le Duc de Maienne en partant avec ſon armée pour aller vers la Loire, avoit laiſſé un ordre d'obliger toutes les Villes & places à dix lieües de Paris, de ſe ranger au parti de l'Union ou de la Ligue, & de lui prêter ſerment de fidelité. Cependant Toré Montmorenci s'étoit ſaiſi pour le Roi, de Senlis, y avoit mis bonne garniſon, & avoit obligé les habitans qui y étoient aſſez portez d'eux-mêmes, à ſe tourner du côté du Roi. Le Duc d'Aumale qui commandoit à Paris, aſſembla un corps de cinq ou ſix mille hommes, & aſſiegea la Ville. Les aſſiegez ſe dé-

---

qui tunc Blœſis erat, moneri jubet hoſtem ante Cæſarodunum veniſſe.

[L]es mêmes. Meduanius ſuburbium ad oram Ligeris ſitum adortus eſt, ipſumque cepit, cæſiſque regiis ducentis, centum ſuorum amiſit. Hora circiter ſeptima veſpertina peditatus Navarri adveniens, ſuburbium ad alteram fluminis oram poſitum occupavit, duaſque inſulas vicinas. Per noctem vero regiæ copiæ undique confluebant ; quo comperto Meduanius, hora circiter quarta matutina, receptui cecinit, verſus Lutetiam contendit, & iter agendo Alenconium occupavit.

[Le]s mêmes. Nobilium agmen grande Regis exercitum auxit, qui etiam numeroſas Helvetiorum & ex Anglia auxiliares copias exſpectabat. Regii tunc hoſtilia agere cœperunt. Lorgius agminum ductor Caſtellodunum cepit, miſitque Caſtellionæum cum equitibus ducentis, trecentiſque ſclopetariis, qui adverſus Carnutum quidpiam tentaret. Caſtellionæus iter agendo in Savoſium incidit, qui pro *Unione* certans trecentos equites & triginta ſclopetarios ducebat ; aſpera diuturnaque pugna fuit, tandemque Savoſius victus, captuſque fuit, atque ex vulneribus interiit. Hoc tempore Pictavorum urbs, quæ ſperabat Curiam Pariſini Senatus ad ſe tranſlatum iri, ut olim iſtuc tranſlata fuerat, ubi comperit ipſam Cæſarodunum fuiſſe tranſmiſſam, ad Unionis partes ſe contulit, Aginnum quoque ad Unionem deflexit ; ſed Burdegala & Lemovicum urbes, urgentibus licet Sociis, regias partes ſequutæ ſunt. Henricus vero Rex cum audiſſet Pictavium ad Unionem inclinare, numeroſo comitante ſe agmine, illò ſe contulit ut urbem ſibi ſervaret : verum Pictavi portas ipſi clauſere.

Ex Pictavis reverſus Rex edidicit Silvanecti obſidionem ſolutam & Albæmalæum profligatum fuiſſe, quæ res ſic evenerat. Meduanius quando cum exercitu verſus Ligerim profectus eſt, mandaverat ut caſtra & oppida omnia, Lutetia decem leucis diſtantia, ad Unionis partes deducerentur, & ipſi ſacramentum fidei præſtare cogerentur. Inter hæc vero Toræus Montmorencius Silvanectum pro Rege occupaverat, præſidium ibi numeroſum poſuerat, & oppidanos nec invitos ad Regi obſequendum induxerat. Albæmalæus vero qui Lutetiæ imperabat, agmine quinque ſexve millium pugnatorum collecto, oppidum obſedit. Præſidiarii ſtrenue hoſtem propulſa- *Les mêmes.*

1589.

fendirent vaillamment. Toré fit avertir le Duc de Longueville qui commandoit pour le Roi en Picardie, de l'état de la place, & lui demanda secours. Le Duc ramassa des gens de tous côtez. La Noüe qui venoit de terminer son affaire de Lorraine, vint le joindre; il n'y avoit point d'homme plus experimenté que lui au fait de la guerre. Le Duc lui défera le commandement de sa troupe, il s'en défendit; mais on l'obligea d'en prendre la conduite. La petite armée montoit à quatre mille hommes, & s'avança vers Senlis. Les Ligueurs firent peu de resistance, ils furent mis en déroute, & perdirent plus de deux mille hommes avec leur canon & leur bagage. La Noüe & le Duc de Longueville ravitaillerent le Château de Vincennes que les Parisiens tenoient assiegé depuis quelque tems. Ces bonnes nouvelles auroient causé une plus grande joie si l'on n'eût appris que le Comte de Soissons avoit été défait & pris par le Duc de Mercœur à Châteaugiron.

*Le Duc d'Aumale & les Parisiens défaits devant Senlis.*

Cependant le Roi aiant assemblé ses troupes & celles du Roi de Navarre, se mit en marche & vint à Beaugenci. Il passa près d'Orleans, & s'avançant vers Paris, il prit Gergeau, Estampes & les petites places qui se trouverent sur la route: il se rendit ensuite à Poissi qui fut d'abord pris: il reçût à Conflans le puissant renfort que lui amena Sanci, de dix mille Suisses, deux mille Lanskenets, & de quelque Cavalerie Legere. Il fit assieger Pontoise où le Duc de Maienne avoit envoié un renfort de troupes. La place fut furieusement battuë, & se rendit le 27 Juillet. Au même tems le Duc d'Epernon prit Montereau Faut-Yonne, place peu fortifiée. Le Duc de Maienne qui jugeoit ce poste fort important, le reprit peu de jours après.

*Le Roi avec son armée marche vers Paris.*

Le dessein du Roi étoit de prendre tous les passages par où on amenoit des vivres à Paris, pour contraindre la Ville de se rendre par la famine. Il fit attaquer le pont de S. Clou, qui fit peu de resistance. Le Roi se logea à S. Clou dans la maison de Jerôme de Gondi. Tout étoit disposé de maniere qu'il sembloit qu'il alloit bien-tôt domter les rebelles & se rendre maître de Paris. La terreur avoit saisi les Ligueurs: les Roiaux de la Ville qu'on appelloit les Politiques, quoiqu'ils fussent fort inferieurs en nombre, esperoient qu'ils auroient bien-tôt le dessus, lorsqu'un coup aussi étrange qu'inopiné changea la face des affaires, & confirma ce que tant d'autres experiences ont appris, qu'il n'est rien

---

runt. Toræus autem Longavillæum Ducem, qui in Picardia pro Rege imperabat, monuit, & ab eo opem postulavit. Longavillæus copias undique collegit; Lanovius autem qui rem, quam susceperat in Lotharingia perfecerat, Longavillæum adiit, qui cum neminem belli peritiorem nosset, exercitus ductum ipsi obtulit. Negabat Lanovius, sed rem ipse suscipere coactus fuit. Exercitus totus ad quater mille tantum pugnatores pertingebat, & Silvanectum versus movit. Unionis exercitus se aggredientibus non multum obstitit; sed statim in fugam versus, plusquam bis mille suorum cæsos reliquit, cum tormentis pyriis & sarcinis suis. Lanovius & Longavillæus in Vincennarum castellum annonam invexere, quod Parisini obsidebant. Hæc Regis nunciata majus intulissent gaudium, nisi hoc tempore allatum fuisset Comitem Suessionensem ad Castrum-gironis victum, captumque a Duce Mercurio fuisse.

*Les mêmes.* Interea Rex, collectis suis & Navarri copiis, Balgentiacum movit, prope Aurelianum transiit, & viam versus Lutetiam carpens, Gergolium, Stampas & obvia oppida cepit. Inde Pissiacum venit, quod oppidum captum statim fuit. Ad Confluentem vero validam illam manum quam Sancius ducebat accepit, nempe Helvetiorum decem millium, bis millium Germanorum peditum cum equitum levioris armaturæ agmine. Pontisaram, cujus Præsidium Meduanius auxerat, obsideri jussit, tormentis pyriis vehementer impetitum oppidum fuit, & deditionem fecit vigesima septima die Julii. Eodem tempore Espernonius Monasteriolum ad Icaunam, parum munitum oppidum, cepit. Meduanius vero qui oportunum sibi oppidum esse norat, paucis postea diebus ipsum recepit.

Id consilii Rex ceperat ut aditus omnes ad annonam & commeatum Lutetiam inferendum occuparet, quo urbem ad deditionem fame compelleret. Pontem Sancti Chlodoaldi expugnari jussit, qui facile in potestatem suam redactus est. Ipse Rex in Clodoaldi fano in ædibus Hieronymi Gondii sedes habuit. Eo in statu omnia erant, ut plane videretur Henricum Regem brevi & rebelles domiturum & Lutetiam sibi subacturum esse. Jam terror Societati addictos invaserat. Regii, quos Politicos vocabant, etsi numero longe inferiores, sperabant se post paucos dies in rerum culmine versaturos esse; quando casus perinde stupendus atque inopinatus totam rerum faciem mutavit, & id quod jam multa experimenta docuerant confirmavit; nimirum nihil Regno cui- *Les mêmes.*

de plus formidable à un Etat que le fanatiſme. Tous les Auteurs conviennent que ce fut Jacques Clement Jacobin, qui par un déteſtable attentat plongea ſon couteau dans le bas ventre du Roi ; mais comme ils varient beaucoup ſur les circonſtances, je ſuivrai ici M. de Thou, qui fut témoin oculaire de pluſieurs choſes qui ſe paſſerent en ce tems-là, & qui ne rapporte rien que ſur de bons témoignages.

1589. Le Roi bleſſé à mort par Jacques Clement.

Il raconte d'abord comme certain un fait qui paroît fort extraordinaire. C'eſt que le Prince Guillaume de Heſſe lié d'amitié avec Henri III. lui envoia dire par Baradat, qui lui avoit été envoié de France, qu'*il n'avoit rien à craindre de la multitude des rebelles : mais qu'il ſe gardât d'une tête raze.* L'Envoié qui lui portoit cet avis, trouva tant de difficultez ſur le paſſage, qu'il n'arriva que quand le coup fut fait. Cette tête raze étoit Jacques Clement Dominiquain, fort ignorant, âgé de vingt-deux ans, qui aiant entendu ſouvent ces Prédicateurs furieux qui diſoient en pleine chaire qu'il étoit permis de tuer le Tyran, c'étoit Henri III. qu'ils qualifioient de ce nom, s'échauffa tellement l'imagination, qu'il diſoit hautement, que ce Tyran ne mourroit d'autres mains que des ſiennes. Il fut confirmé dans ce deſſein par un Docteur, qui lui dit qu'un tel meurtre étoit non-ſeulement permis, mais auſſi meritoire devant Dieu.

Sur ces aſſurances, il en forma le deſſein & le publioit ſans ceſſe ; enſorte qu'on l'appelloit par dériſion, le Capitaine Clement. Pluſieurs croioient que Clement avoit communiqué ſon entrepriſe au Duc de Maienne & à la Ducheſſe de Montpenſier, & qu'ils l'avoient exhorté à pourſuivre ſa pointe. Il trouva moien d'avoir des lettres de recommandation du Comte de Brienne, zelé Partiſan du Roi, & alors priſonnier à la Baſtille, qui les accorda, parce qu'on l'aſſura que ce Jacobin alloit donner des avis au Roi fort importans de la part du premier Preſident de Harlai, & d'autres Roiaux. Clement contrefit auſſi une lettre du même Preſident, & muni de ces recommandations, il ſe rendit à S. Clou, & en montrant ces lettres il fut introduit auprès du Roi, & les lui preſenta le premier jour d'Août. Tandis que le Roi étoit occupé à les lire, il tira un couteau de ſa manche, & le lui plongea dans le bas ventre. Le Roi jetta un cri, tira le couteau de ſa plaie, & en frappa le meurtrier. Ceux qui étoient preſens y accoururent, percerent Jacques Clement de coups & le tuerent ; ils firent d'abord après tirer le corps mort à quatre chevaux, firent jetter

---

vis, vel Reipublicæ formidabilius eſſe fanatiſmo Religionis. Scriptores omnes ea in re conveniunt, quod Jacobus Clemens Dominicanus deteſtando auſu pugionem in abdomen Regis Henrici infixerit ; ſed quia in cæteris non parum variant ; hic Thuanum ſequar, qui eorum quæ tunc geſta ſunt oculatus ſæpe teſtis fuit, & qui omnia certis teſtimoniis nixa recenſet.

*Les mêmes.* Rem ſtatim narrat, quæ vix credibilis videatur. Principem nempe Guillelmum Haſſium Regi Henrico III. amicitia junctum, per Baradatum qui ex Francia ſibi miſſus fuerat, hoc monitum Regi ferendum dediſſe, *A rebellium multitudine ſecurus eſſet, cæterum ſibi diligenter a capite raſo caveret.* Caput illud raſum erat Jacobus Clemens Dominicanus, admodum ignarus, viginti duos annos natus, qui cum effrenes illos Concionatores audiiſſet in populi frequentia dicentes, licere tyrannum interficere, quem tyrannum intelligebant Henricum III. tantum impotentis animi furorem concepit, ut palam diceret, Tyrannum iſtum non alia quam ſua manu periturum eſſe : in hoc etiam propoſito a Doctore quopiam confirmatus eſt, qui dixit illi talem cædem, non modo licitam, ſed acceptam Deo fore & præmio donandam.

His firmatus dictis, id conſilii ſuſcepit, idque paſſim publicabat, ita ut in deriſum militaris dux Clemens appellaretur. Plurimi credebant Clementem conſilium ſuum Meduanio aperuiſſe, necnon Monpenſeriæ, amboſque illum concitaviſſe ad propoſitum exſequendum. Brienni Comitis Regi addictiſſimi qui tunc in Baſtilia captivus erat, literas impetravit, qui illas dedit, quoniam ſibi dictum fuerat Dominicanum illum, monita, quæ magni momenti erant, ab Harlæo Primo Præſide, & aliis Regiis data allaturum eſſe Regi; Clemenſque ipſe literas Harlæi, manum ejus imitatus, confinxit, hiſque commendatitiis literis munitus, ad S. Clodoaldum venit, hiſque oſtenſis literis, ad Regem introductus eſt, ipſique literas obtulit primo Auguſti die. Dum Rex literas illas legeret, Clemens cultrum ex manica eductum in imum ventrem ejus infixit. Exclamavit Rex, cultrum extraxit, illoque Clementem percuſſit. Qui aderant accurrunt ; Clementem ictibus confodiunt & occidunt, pauloque poſtea corpus ejus quatuor equis alligatum in partes *Les mêmes.*

1589. les membres dans un grand feu, & le réduisirent en cendres qu'ils jetterent dans la riviere.

Le Roi fut visité par les Chirurgiens, qui jugerent d'abord que la plaie n'étoit pas mortelle, & en écrivirent en ces termes à plusieurs Princes & Gouverneurs de Provinces; mais sur le soir du même mois les douleurs augmenterent; une fievre violente s'y mit, & se voiant près de sa fin, il parla aux Seigneurs qui s'y trouverent, leur recommanda le Roi de Navarre comme son successeur legitime à la Couronne: il se disposa ensuite à la mort de la maniere la plus chrétienne. Quelques-uns ont dit qu'il exhorta le Roi de Navarre à se faire Catholique Romain. Il reçût ensuite le Saint Viatique & l'Extrême-Onction, pardonna à ses ennemis & au meurtrier, & rendit son ame à Dieu, âgé de 38 ans 10 mois & 13 jours, après avoir regné quinze ans & deux mois.

Mort d'Henri III.

Son éloge.

Ce Prince étoit doüé d'excellentes qualitez, bien fait de corps, aiant beaucoup d'esprit, fort penetrant, & parlant mieux en particulier & en public que personne de son Roiaume, bon Catholique, faisant exercer severement la Justice, avec cela bon, doux, affable, clement & patient même jusqu'à l'excès. Mais il gâta tout en se laissant aller à la volupté, à la mollesse & à l'oisiveté, & à tant d'autres défauts que l'on remarque dans le cours de son Regne. Le mauvais exemple de sa mere y contribua beaucoup, & la trop grande facilité de son naturel y mit le comble.

Les Ligueurs eurent une joie incroiable de sa mort: se voiant délivrez d'un péril qui les menaçoit, ils ne garderent plus aucunes mesures: les Prédicateurs sur tout se déchaînerent contre sa memoire. Ils comparoient la damnable action de Jacques Clement à celle de Judith qui tua Holoferne. Ils le préconisoient comme un Martyr; on imprima des Ecrits où il étoit qualifié tel; on le fit peindre, & l'on honoroit ses images comme celles d'un Saint. Après que l'armée se fut retirée de S. Clou, quelques Ligueurs s'y rendirent à dessein de chercher ses reliques. Ils trouverent à l'endroit où il avoit été tiré à quatre chevaux, de la terre teinte de son sang; ils la prirent & la mirent sur un bateau pour la porter à Paris, & entrerent dans le bateau: mais un vent impetueux qui se leva, renversa le bateau, & fit périr tous ceux qui étoient dedans avec leurs prétendues reliques.

---

discerpunt, membra flammis tradunt & in cinerem redigunt, quem in fluvium injecere.

*Les mêmes.*

Regis vulnus a Chirurgis statim non lethale esse existimatum fuit, & ita per literas missum est multis Principibus & Provinciarum Præfectis; sed appetente vespera ejusdem diei, dolores aucti sunt, ardens febris Regem invasit: qui cum se interitui proximum cerneret, Proceres qui aderant alloquutus est, Regemque Navarræ, ut successorem suum legitimum ipsis commendavit: utque Christianum oportebat ad mortem sese apparavit. Quidam dixere ipsum, Regem Navarræ hortatum fuisse ut ad Catholicam & Romanam fidem se converteret. Sanctum Viaticum postea Extremamque Unctionem accepit, inimicis suis, ipsique percussori pepercit, animamque Deo reddidit, 38. annos, menses 10. & 13. dies natus, cum regnasset annis quindecim & duobus mensibus.

Princeps egregiis instructus dotibus erat, forma corporis speciosus, ingenio valens, eoque perspicaci, elegantius & privatim & publice loquens, quam quivis alius in Regno suo, vere Catholicus, qui Justitiam accurate exerceri curabat. Ad hæc vero mitis, benignus, affabilis, clemens, patiensque etiam magis quam par fuisset: verum hæc omnia ipse labefactavit, cum voluptati, mollitiei & otio sese totum dedidit, totque aliis vitiis, quæ in decursu Regni vitæque ejus observes. Matris exemplum ipsi ad hæc viam monstravit, & nimia naturæ facilitas totum cumulavit.

Vix exprimi possit quanto gaudio mors Henrici factiosos Socios affecerit: cum se ab imminenti periculo ereptos viderent, nullum postea servavere modum. Concionatores præsertim in defuncti memoriam debacchati sunt. Damnandum Clementis facinus, Judithæ, quæ Holofernem occidit, gestis comparabant, ipsumque ut Martyrem celebrabant. Quædam scripta typis edita sunt, ubi ipse Martyr appellabatur. Imagines ejus depictæ fuere, queis idem qui Sanctorum imaginibus honor exhibebatur.

Postquam exercitus ex S. Clodoaldo recesserat, quidam ex Sociorum factione illò se contulerunt, ut reliquias ejus colligerent. In loco autem ubi a quatuor equis discerptus fuerat, terram sanguine ejus tinctam repererunt, quam in naviculam comportavêre, ut Lutetiam adveherent, ipsique in naviculam intravêre: verum sævo reflante vento, navicula subversa fuit, omnesque qui in ea erant cum reliquiis demersi periere.



# MONUMENS DU REGNE D'HENRI III.

LA premiere figure de ce Prince fut copiée par ordre de M. de Gagnieres, Pl.
sur son tableau original, qu'on voit dans une salle basse en entrant dans XXXVIII.
le cloître des Feüillans ruë S. Honoré, dont Henri III. est le Fondateur. [1] Il 1.
est ici dans ses plus beaux habits, portant un mantelet noir qui ne descend
guere plus bas que le coude ; c'étoit la mode de son tems. Il a des pendans
d'oreilles, son haut de chausse est extremement court. Dans [2] le tableau sui- 2.
vant son habit de la même forme est tout noir, il tient la main sur un livre :
dans l'une & dans l'autre figure il porte l'Ordre du S. Esprit, marque que ces
peintures ont été faites depuis l'an 1579, où cet Ordre fut institué. Ce der-
nier tableau étoit du cabinet de M. de Gagnieres.

La premiere figure de Louise de Lorraine de Vaudemont, Reine de France, Pl.
est tirée de la même salle basse des Feüillans ruë S. Honoré. [1] Son habit est tout XXXIX.
brillant de pierreries & de perles. L'habit de dessus est violet & celui de dessous 1.
blanc. Le vertugadin ou pannier est plus enflé & plus large que ceux qu'on
a vû ci-devant. Elle tient d'une main un évantail & de l'autre un mouchoir. [2] 2.
Son habit est moins riche dans le tableau suivant qui étoit du cabinet de M.
de Gagnieres. Le dessus est rouge, & le dessous blanc. Elle tient d'une main
un mouchoir, & de l'autre un livre qui est sur une table.

Les deux portraits de François Duc d'Alençon, depuis Duc d'Anjou, qui Pl.
suivent, ne semblent pas convenir avec la description que quelques Au- XL.
teurs font de son visage. Ils disent que son nez avoit un défaut conside-
rable ; ce qui ne paroît pas dans ces peintures. Mais les Peintres n'auront pas
manqué de cacher ce défaut, comme ils font souvent pour plaire à ceux
qui les emploient. [1] Le premier portrait n'est qu'un buste. [2] Le second le re- 1.
presente avec toute sa taille qui est bien formée. Il est auprès d'une table où 2.

---

## MONUMENTA REGNI HENRICI III.

PRIMUM hujusce Principis schema, Gagnerii jussu exsumtum fuit ex tabula depicta in aula Fuliensium vici Sancti Honorati, cujus conventûs Henricus III. Fundator fuit. Hic cum preciosioribus vestibus conspicitur, palliolum humeris gestans, quod ultra cubitum non multum descendit : hæc erat suo ævo palliorum forma. Inaures ille gestat. Femoralia admodum brevia sunt. In schemate sequenti vestis nigra ejusdem est formæ : manum ille libro impositam tenet. In utraque imagine Ordinem Sancti Spiritus gestat, quod signum est illas post annum 1579. quo constitutus ordo fuit factas fuisse. Hæc postrema tabula Gagnerii erat.

Primum schema Ludovicæ Lotharingæ Valdemontiæ, Franciæ Reginæ, ex eadem Fuliensium aula eductum fuit. Ejus vestis fulget lapillis preciosis & unionibus. Superior vestis violacea est, inferior, alba. Crocota inflatior, latiorque est, quam in superioribus tabulis. Altera manu flabellum, altera linteolum tenet. Vestis non perinde preciosa est in sequenti tabula, quæ erat in Museo Gagnerii. Superna vestis rubra est, inferna alba. Altera manu linteolum, altera librum tabulæ innixum tenet.

Imagines duæ Alenconii, deindeque Andini Ducis, consentire non videntur cum historiæ Scriptoribus illis qui dicunt, nasum ejus deforme quidpiam præ se tulisse, quod in hisce imaginibus non observatur ; sed Pictores haud dubie illud vitii prætermiserint, ut solent illi, ne iis qui ad pingendum ipsos adhibent, displiceant. Imago prima protomen solum monstrat. Secunda stantem exhibet cum eleganti corporis forma. Prope mensam stat galea

eſt ſon caſque. L'un & l'autre ſont ſortis du cabinet de Monſieur de Gagnieres.

Pl. XLI. La planche qui ſuit repreſente Marie de Cleves, Princeſſe de Condé, premiere femme d'Henri de Bourbon Prince de Condé, qui mourut en couches en 1574.

Pl. XLII. double. Jacques de Savoie Duc de Nemours qui commence la planche ſuivante, naquit à Vauluiſant en Champagne le 12. Octobre 1531. & mourut le 15. Juin 1585. Il épouſa Anne d'Eſt, veuve de François de Lorraine Duc de Guiſe [1].
1. Son portrait fut copié à l'Hôtel de Soiſſons pour M. de Gagnieres, des porte-feuilles duquel nous l'avons tiré.

Henri de Lorraine Duc de Guiſe, dit le Balafré, à cauſe d'une bleſſure qu'il reçût au viſage, étoit fils de François de Lorraine Duc de Guiſe, & d'Anne
2. d'Eſt. Sa figure eſt tirée d'un tableau original, [2] où il n'eſt peint qu'en buſte.
3. Son nom eſt ſi fameux dans cette hiſtoire, [3] que ſans en dire davantage, nous paſſerons à ſa femme Catherine de Cleves, dont le portrait eſt tiré du cabinet de M. de Gagnieres, peint par un nommé Porbus. Elle fut mariée l'an 1570.
4. & ſurvécut quarante ans à ſon mari tué l'an 1588. Nous [4] ajoutons ici Chriſtine de Danemarc. Elle épouſa en 1540. François Duc de Lorraine, & mourut en 1590. Son vertugadin eſt fort enflé dès la ceinture contre la mode de France de ce tems-là.

Pl. XLIII. La planche qui ſuit repreſente le Cardinal de Guiſe, frere du Balafré, qui fut tué après ſon frere à Blois, par ordre d'Henri III. Son portrait eſt tiré d'un tableau qu'on voit à l'ancienne ſalle de S. Denis.

Pl. XLIV. Jacqueline de Rohan, [1] fille de Charles de Rohan, Seigneur de Gié, fut mariée à François d'Orleans, Marquis de Rothelin en 1536. Elle mourut
1. Calviniſte en 1586. Celle qui ſuit dans la même planche eſt [2] Louiſe de
2. Rieux, Comteſſe d'Harcourt, femme de René de Lorraine Marquis d'Elbeuf, frere de François de Lorraine Duc de Guiſe. Il mourut l'an 1566. âgé de trente ans. Les deux figures de cette planche ſont tirées des porte-feüilles de M. de Gagnieres.

Pl. XLV. Ludovic ou Louis de Gonzague Duc de Nevers, ſe diſtingua beaucoup par ſa valeur, ſa ſageſſe & ſa fidelité durant les Regnes d'Henri II. de François II.

---

ejus onuſtam. Utrumque ſchema Gagnerianum eſt.

Tabula ſequens Mariam Clivienſem exhibet, priorem Principis Condæi uxorem, quæ in partus doloribus obiit anno 1574.

Jacobus Sabaudus Dux Nemoroſius, qui initio tabulæ ſequentis comparet, in Valle-lucenti in Campania natus eſt anno 1531. obiitque 15. Junii anno 1585. Annam Eſtenſem duxit, quæ uxor fuerat Franciſci Lotharingi Guiſiæ Ducis. Ejus imago ex tabula depicta ædium Sueſſionenſium Lutetiæ juſſu Gagnerii educta fuit: ex cujus ſcriniis illam deſumſimus.

Henricus Lotharingus Dux Guiſiæ, qui ex cicatrice cognomen habuit, ſequitur; ſchema ejus ex tabula depicta ſui ævi eductum eſt. Ejus nomen & geſta tam frequenter memorantur in hac hiſtoria, ut nihil dictis addentes, ad uxorem ejus tranſire viſum fuerit. Ea erat Catharina Clivienſis, cujus ſchema ex Muſeo Gagnerii eductum fuit. Illa Guiſio nupſit anno 1570, & poſt conjugis necem, quæ anno 1588. accidit, annis quadraginta vixit. Huic addimus Chriſtinam Daniæ Regis filiam, quæ anno 1540. Franciſco Lotharingiæ Duci nupſit & anno 1590. obiit. Ejus crocota contra Francicum iſtius ævi morem circa zonam inflatur.

Tabula ſequens Cardinalem Guiſium exhibet fratrem Henrici Guiſiæ Ducis, qui poſt fratrem ſuum Blœſis juſſu Henrici III. occiſus eſt. Ejus imago ex tabula depicta educta fuit, quæ in veteri aula Monaſterii Sancti Dionyſii in Francia viſitur.

Jacoba Rohana filia Caroli Rohani, Giæ Toparchæ, Franciſco Aurelianenſi Rothelini Marchioni nupſit anno 1536. Calviniſta illa obiit anno 1586. Quæ ſequitur in eadem tabula eſt Ludovica Riuſia Comitiſſa Harcurtii uxor Renati Lotharingi Marchionis Ellebovii fratris Franciſci Lotharingi Guiſiæ Ducis. Ambo hujus tabulæ ſchemata ex ſcriniis Gagnerianis educta ſunt.

Ludovicus Gonzaga Dux Nivernenſis, fortitudine, prudentia & fide claruit, regnantibus Henrico II.

de

Le Roy Henri III

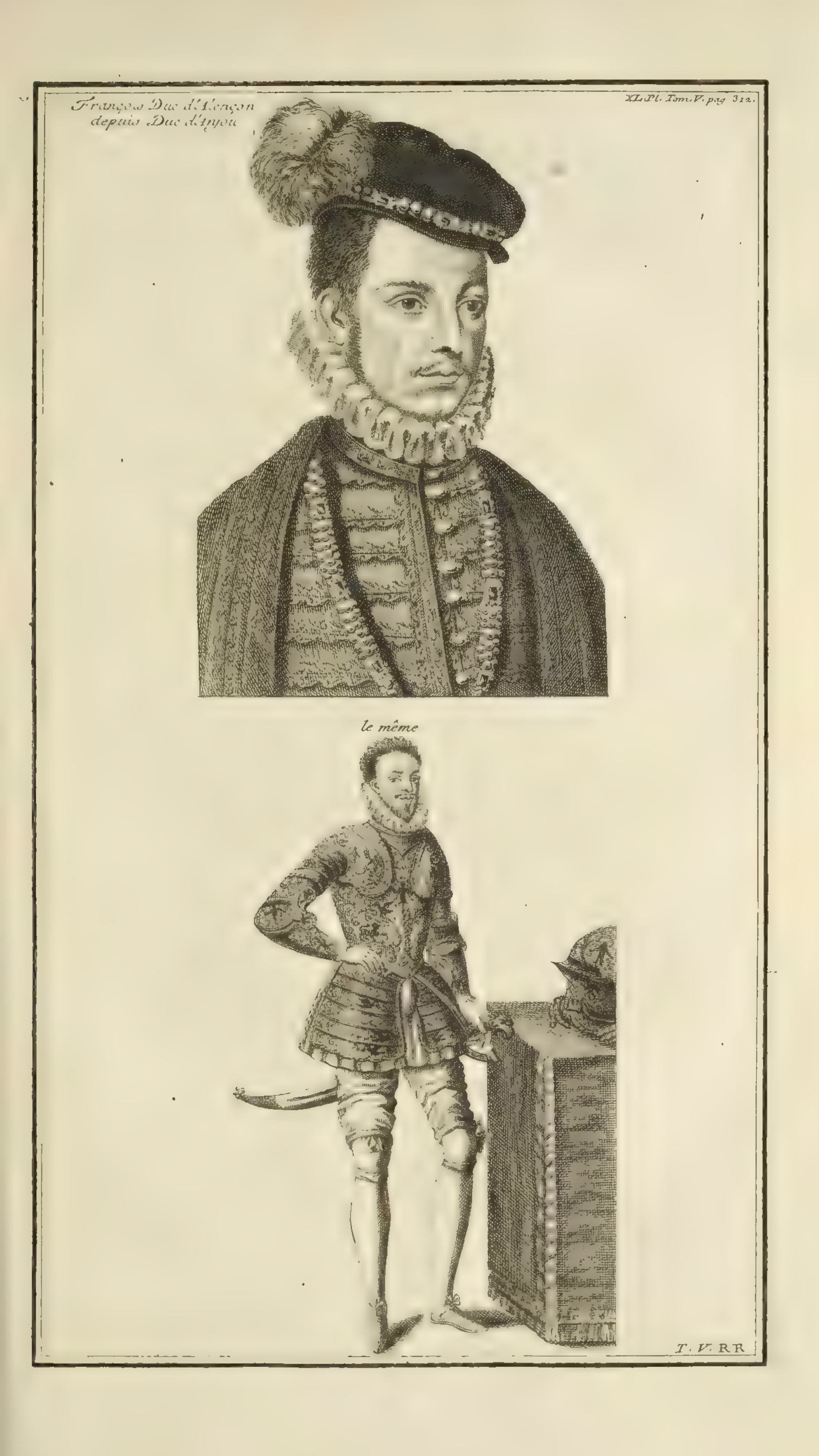








Louise de Lorraine
femme d'Henry III.
1
XXXIX. Pl. Tom. V. pa. 312.
2
la même.
T. V. QQ.


François Duc d'Alençon
depuis Duc d'Anjou
XL.Pl. Tom.V. pag 312.
le même
T.V. RR



MARIE DE CLEVES PRINCESSE DE CONDÉ



*T.V. S S.*

1
Jacques Duc de Nemours.

3
Catherine de Cleves femme du Balafré.

Henry Duc de Guise dit le Balafré. XLII. Pl. Tom V. pag. 312

2



4

Christine de Danemarc Duchesse de Lorraine.



T.V. TT.

LE CARDINAL DE GUISE,
*frere d'Henry Duc de Guise, dit le Balafré.*





Marquise de Rothelin

1



Marquise d'Elbeuf

2






XLV Pl. Tom. pag. 312.
1
Louis Duc de Nevers
Jean de 2 Balsac
T. V. YY.

de Charles IX. d'Henri III. & d'Henri IV.[1] Sa figure & la ſuivante ſont tirées des 1.
porte-feüilles de M. de Gagnieres. Jean de Balſac qui ſuit, Seigneur de Montagu, [2] ſe voit ainſi peint dans l'Egliſe des Celeſtins de Marcouſſi. Il eſt revêtu 2.
de ſon blazon à la mode antique. Il mourut l'an 1581. agé de trente-ſix ans.

Anne Duc de Joyeuſe, un des grands favoris d'Henri III. fut Duc & Pair, PL.
& Amiral de France, il fut tué en 1587. à la bataille de Coutras. [1] Son man- XLVI.
telet gris-brun, eſt doublé de rouge; l'habit de deſſous eſt verd & les bas bruns. 1.
[2] On le voit enſuite vétu de noir. Marguerite de Lorraine ſa femme, ſœur de 2.
la Reine Louiſe de Lorraine [3] eſt remarquable par la figure de ſon habit, ſur 3.
tout par ſes manches.

Guillemette de Sarrebruche Comteſſe de Braine, Dame de Pontarci, Mon- PL.
tagu, Neufchatel, Dame d'Honneur de la Reine, & Gouvernante des Filles XLVII.
de France, étoit femme de ce brave Maréchal de France Robert de la Mark, de Florenge, dit l'Avantureux, qui mourut l'an 1536. Elle ſurvécut longtems à ſon mari, & mourut l'an 1576. [1] On la voit ici comme elle eſt re- 1.
preſentée ſur ſon tombeau à S. Yved de Braine. La figure d'un des Mignons d'Henri III. ſe trouve ainſi dans les mêmes porte-feüilles, où l'on n'a pas mis ſon nom, [2] mais ſeulement ces mots : *L'un des favoris du Roi Henri III.* 2.
On y a peint de même les Courtiſans qui alloient au Louvre en 1586. [3] On 3.
en voit deux ſur un cheval, dont l'un eſt en croupe. Le premier a un manteau noir, & le ſecond un manteau rouge. [4] Un autre ſe voit là même portant 4.
en croupe ſa Demoiſelle. Sa culotte & ſon manteau ſont bleus, & la Demoiſelle qu'il mene eſt vétuë de rouge. Ils vont au Louvre en cet équipage.

La planche qui ſuit nous montre d'abord un Capitaine du nombre de ceux PL.
qui étoient auprès du Roi. [1] Il a l'épée au côté & porte une pique ſur l'épaule. XLVIII.
Son habit eſt rouge, le corſet, l'écharpe & les bas ſont verds. [2] Celui qui ſuit
eſt un Garde de Corps qui tient une halebarde. L'habit de deſſus eſt blanc; 1.
celui de deſſous, la culotte & les bas ſont rouges. On voit après [3] un Mouſque- 2.
taire qui tient ſon mouſquet ſur l'épaule, & la meche allumée à la main : il 3.
tient de l'autre main une fourche pour ſoutenir le mouſquet. Son habit eſt rouge & les bas ſont verds. Le dernier de la bande eſt un [4] Suiſſe de la Gar- 4.

Franciſco II. Carolo IX. Henrico III. & Henrico IV. Hoc ſchema & ſequens ex Muſeo Gagneriano educta ſunt. Joannes Balſacus, qui ſequitur, Montis-acuti Toparcha, ſic depictus viſitur Marcuſſii in Eccleſia Cæleſtinorum. Inſignibus ſuis veſtitus depingitur priſcorum more. Mortuus eſt anno 1581. triginta annos natus.

Anna Joüſæ Dux in aula Henrici III. inter gratioſos claruit, Dux & Par Franciæ, ac Præfectus maris fuit. In Cuttracenſi pugna occiſus anno 1587. Ejus palliolum cinereum ſubobſcurum eſt, cui aſſuitur pannus ruber. Veſtis interior viridis eſt & tibialia ſubnigra. Poſtea vero nigra indutus veſte conſpicitur. Margarita Lotharinga uxor ejus, ſoror Reginæ Ludovicæ Lotharingæ, ex veſtis forma, maximeque ex manicis ſuſpicitur.

Guillelma de Sarrabruccia Comitiſſa Brennacenſis, Domina Pontarcii, Montis-acuti, Novi-caſtri, Domina honoraria Reginæ, uxor erat ſtrenui illius Roberti de Marchia Florengii, qui obiit anno 1536. Poſt conjugem ſuum illa diu vixit & obiit anno 1576. Hic viſitur ut in ſepulcro ſuo repræſentatur in Eccleſia S. Evodii Brennacenſis. Schema cujuſdam ex gratioſis apud Henricum III. ſic habetur in eodem Muſeo Gagneriano, ubi nomen ejus non exprimitur, legiturque tantum, *Unus ex gratioſis apud Henricum III.* Ibi depicti ſunt aulici ut in Luparam ibant anno 1586. Duo eodem equo vecti comparent, quorum alter a tergo ſedet eques. Prior pallium nigrum, alter rubrum habet. Alius ibidem conſpicitur, qui a tergo *domicellam* geſtat; femoralia ejus & pallium cærulea ſunt, *domicella* vero rubro colore veſtitur. Sic in Luparam contendunt.

Tabula ſequens ſtatim cohortis regiæ cuſtodiæ ducem monſtrat, qui gladium ad latus geſtat, haſtamque tenet humero nixam. Veſtis rubra eſt, thorax, faſcia & tibialia viridia ſunt. Qui ſequitur Cuſtos corporis eſt, qui haſtam tenet. Exterior veſtis alba eſt, interior vero, femoralia & tibialia rubra ſunt. Poſtea viſitur Sclopetarius, qui ſclopetum tenet humero nixam, & manu ſtupam ignitam; altera manu furcam tenet, quo ſclopetus nitebatur. Veſtis rubra eſt, & tibialia viridia. Poſtremus exhibetur Helvetius ex

de du Roi, dont l'habit est découpé de rouge & d'un bleu foncé. Des bas l'un est bleu & l'autre blanc, avec une bande rouge qui descend en bas. Les Courtisans ci-devant, & tout ce qui est sur cette planche sont tirez d'une peinture faite en 1586.

PL. XLIX. 1. 2. La derniere planche [1] nous represente d'abord un Page du Roi Henri III. dont l'habit est bleu, les bas blancs, & les rubans rouges. [2] Après vient un Valet de pied du même Roi, dont l'habit est bleu à rayes blanches & rouges. [3] Le dernier est un Laquais du même tems, dont l'habit fort extraordinaire est tout rouge rayé de bleu, & le chapeau aussi rouge.

---

custodia regia, cujus vestis decisa partim rubrum, partim cæruleum subobscurum colorem exhibet. Ex tibialibus alterum cæruleum, alterum album est, cum tænia rubra. Aulici illi supra, & quidquid in hac tabula repræsentatur, ex tabula anno 1586. depicta, educta fuere.

Postrema tabula statim exhibet Nobilem puerum Regium sub Henrico III. cujus pueri vestis cærulea est, tibialia alba & vittæ rubræ. Sequitur postea famulus a pedibus ejusdem Regis, cujus vestis cærulea est, cum lineis albis & rubris. Postremus est pedissequus ejusdem temporis, cujus vestis singularis formæ rubra est cum lineis cæruleis. Petasus etiam ruber est.




XLVI. Pl. Tom V. p. 314.
1
Anne Duc de Joyeuse
2
Le même
3
Marguerite de Lorraine sa Femme
T.V. ZZ.

1
Guillemette de Sarrebuche, femme de Robert de la Mark.

2
Mignon d'Henry III.

3
ourtisans qui vont au Louvre.

4
Courtisan avec sa Demoiselle.




1
Capitaine sous Henri III.
2
Garde du Corps.


3
Mousquetaire.
4
Suisse de la garde du Roi.

1
Page du Roi Henri III.



2
Valet de pied du Roi Henri III.



3
Laquais du temps d'Henri III.





## HENRI IV. dit LE GRAND

PAR un grand bonheur pour le Roi de Navarre, il étoit à la tête de l'armée Roiale, lorſque Henri III. paſſa de cette vie en l'autre. Ce ne fut pourtant pas ſans beaucoup de peine qu'il fut reconnu ſon ſucceſſeur à la Couronne de France; mais les difficultez auroient été incomparablement plus grandes s'il ſe fût alors trouvé au fond de la Guienne. Les ſentimens furent d'abord fort partagez. La plus grande & la plus ſaine partie vouloit le reconnoître ſelon les Loix & les Coutumes invariables du Roiaume de France; d'autres fort attachez à la Religion Catholique, ne pouvoient ſe reſoudre à recevoir un Prince Calviniſte & ſeparé de l'Egliſe, & ſouhaitoient qu'on renvoiât l'affaire aux Etats Generaux; quelques-uns qui ſans faire ces reflexions n'avoient en vûë que leurs interêts particuliers, vouloient ſe retirer ſans rien décider là-deſſus. On convint enfin qu'il ſeroit reconnu pour Roi, à condition qu'il ſe feroit inſtruire dans la Religion Catholique ou dans un Concile, ou par des Docteurs particuliers; qu'il maintiendroit la même Religion dans tout le Roiaume; qu'il remettroit les Eccleſiaſtiques dans leurs biens, qu'il donneroit les Charges vacantes du Roiaume à des Catholiques.

1589.

Henri IV. reconnu Roi de France.

Ce traité fut ſigné par les Seigneurs; les Maréchaux de Biron & d'Aumont y ſouſcrivirent. On invita le Duc d'Epernon de donner ſa ſignature. Il répondit qu'en qualité de Duc & Pair de France, ſon nom devoit être devant ces deux Maréchaux: ils repliquerent qu'étant actuellement à la tête de l'armée, ils devoient ſigner avant les Ducs & Pairs. La diſpute s'échauffa, & Epernon partit avec ſes troupes pour s'en retourner à Angoulême. Vitri qui s'étoit donné au Roi Henri III. ſe retira auſſi, & ſe mit du parti de l'Union. Pluſieurs autres Seigneurs prirent congé; de ſorte que l'armée ſe trouva conſiderablement diminuée.

Le Roi tint conſeil ſur le parti qu'il avoit à prendre; quelques-uns vouloient qu'il ſe retirât vers la Loire, où étoit alors ſon Parlement, pour être plus près de la Guienne, dont il poſſedoit la meilleure partie. Le Roi panchoit aſſez de

---

### HENRICUS QUARTUS,

#### Qui cognominatur MAGNUS.

*Thuanus.* FELICISSIME Regi Navarræ accidit, ut cum Henricus III. e vivis exceſſit, ipſe præſens exercitui regio præeſſet. Neque tamen ille ſine difficultate magna agnitus, proclamatuſque Rex Francorum fuit; ſed longe majus negotium futurum erat, ſi tunc in media Aquitania, uti ſolebat, ſedes habuiſſet. Diverſæ ſtatim inter proceres opiniones fuere. Major ſaniorque pars volebat, ipſum ſecundum Regni leges immutabilemque conſuetudinem Regem proclamari; alii Religioni Catholicæ admodum addicti, Principem Calviniſtam, & ab Eccleſia Catholica ſeparatum admittere renuentes, rem ad Ordines Regni mittendam eſſe cenſebant. Quidam demum hæc non attendentes, ſed res ſuas ſolum curantes, re non definita diſcedere volebant. Tandem conventum eſt ut Rex Francorum agnoſceretur illa conditione uti ſe in Catholica Religione inſtituendum curaret, vel in Concilio, vel a quibuſdam Doctoribus; ut Religionem Catholicam per totum Regnum foveret; ut Eccleſiaſticis bona ſua reſtitui curaret, ut officia per Regnum vacantia Catholicis daret.

*Le même.* Huic pactioni ſubſcripſere proceres, itemque Bironus & Aumontius Mareſcalli. Eſpernonius ad ſubſcribendum invitatus, reſpondit ſe, qui Dux Parque Franciæ eſſet, ante Mareſcallos Franciæ nomen ſuum apponere debuiſſe: reponunt illi ſibi, qui tunc præſenti exercitui præerant, ante Duces & Pares ſubſcribendum eſſe. Aucta diſſenſione, Eſpernonius cum copiis ſuis verſus Engoliſmam iter capeſſivit. Vitrius qui ſe Regi Henrico III. dediderat, receptum habuit, & ad Unionis partes ſe tranſtulit. Alii multi primores abſceſſere, ſicque exercitus admodum imminutus fuit.

*Le même.* Rex in conſilio ſuo de rebus tunc agendis deliberavit: quidam putabant verſus Ligerim recedendum eſſe, ubi tunc Curia Senatus erat, ut ſic Aquitaniæ, cujus ipſe Rex majorem partem tenebat, vicinior

1589. ce côté : mais Guitri, qui parla après les autres, le détourna de ce pernicieux conseil, & lui fit voir que s'il prenoit cette route, cela auroit tout l'air d'une fuite ; que cela decrieroit son parti, & qu'il ne pourroit jamais bien se soutenir qu'en faisant la guerre auprès de sa Capitale. La resolution en fut donc prise. Sanci lui rendit alors un grand service. Les Suisses qui étoient venus à la solde d'Henri III. alloient se retirer ; mais il les tourna si bien, qu'il leur persuada de rester encore quelque tems avec le Roi, qui partit de S. Clou pour faire porter le Corps du Roi à Compiegne, & prit en chemin faisant les Villes de Meulan, Gisors & Clermont en Beauvoisis.

A Compiegne il partagea son armée en trois, & envoia le Duc de Longueville en Picardie, le Maréchal d'Aumont en Champagne, & se reserva la plus grande partie des troupes, aiant avec lui le Prince de Conti, le Duc de Montpensier, le Grand Prieur, le Maréchal de Biron, & plusieurs autres Seigneurs. Il prit la route de la Normandie, où il auroit eu de la peine à se soutenir. Mais Emar de Chattes Gouverneur de Dieppe, mit cette Ville sous son obéïssance, & au même tems Pelet la Verune fit tourner la Ville & le Château de Caën de son côté, & il se trouva ainsi maître de la basse Normandie, d'où il tira depuis de grands secours. Il se rendit à Dieppe, & fit assieger Neufchâtel, qui fut pris en peu de tems. Après quoi il forma le dessein d'assieger Rouen, & se rendit devant cette Ville. Ce n'étoit qu'une feinte. Il voioit bien qu'il ne pourroit pas continuer ce siege ; mais il vouloit attirer en Normandie le Duc de Maienne, ne croiant pas qu'il dût y venir avec une aussi grande armée que celle qu'il y amena.

Fait semblant d'assieger Rouen.

Ce Duc après s'être abouché avec le Duc de Parme à Binsch en Hainaut, vint à l'armée composée non-seulement des troupes Françoises qui lui étoient venuës de differens endroits, mais aussi de quelques Regimens de Lanskenets, de plusieurs troupes de cavalerie & d'infanterie que lui avoit fourni le Duc de Parme, & de trois mille hommes qu'avoit amenez de Lorraine le Prince de Pont-à-Mousson, qui se portoit pour legitime successeur à la Couronne de France. Cette armée montoit à environ vingt mille hommes. Le Roi qui ne s'attendoit point à avoir tant d'ennemis à soutenir, leva promptement le

---

esset ; sed Guitrius qui secundum alios sententiam protulit, a tam pernicioso consilio Regem avertit, ipsique dixit, si tale capesseret iter, id pro fuga habendum fore, in regiarum partium perniciem, quarum fama sic lædenda foret, neque posse partes illas foveri, nisi bellum circa Lutetiam caput regni gereretur. Stetit hæc sententia, nec aliò movere visum est. Sancius vero Harlæus, officium Regi insigne præstitit, cum Helvetios qui ad stipendia Regis Henrici III. venerant & domum redire parabant, tam apposite pellexit, ut adhuc cum novo Rege per aliquod tempus bellum gerere consenserint. Rex ex Sancto Clodoaldo profectus, Regis defuncti corpus Compendium deportari curavit, & iter agendo cepit Meulantum, Gisortium & Claromontium in Bellovacis.

*Thuanus. Cayet.* Compendii vero exercitum tres in partes divisit, & Longavillæum Ducem in Picardiam misit, Aumontium vero in Campaniam, majore sibi reservata exercitus parte, secum habens Principem Contium, Ducem Monpenserium, Magnum Priorem, Bironum Marescallum, multosque alios primores. In Normanniam autem movit, ubi vix subsistere potuisset : verum Æmarus Castus Dieppæ Præfectus, istam urbem ad obsequentiam Regi præstandam induxit, eodemque tempore Peletus Veruna Cadomi arcem & urbem ad regias partes convertit ; ita ut Rex inferiorem Normanniam totam sibi attributam haberet, unde sub hæc auxilia magna percepit. Dieppam venit, & Novum-castrum obsideri jussit, quod brevi captum fuit, posteaque Rothomagum obsideri decrevit, & ante urbem illam venit : verum hæc simulata tantum erant. Videbat utique ille se in hujusmodi obsidione pergere non posse ; sed Meduanium volebat in Normanniam trahere, non putans illum cum tanto, quantum adduxit, exercitu venturum esse.

Meduanius postquam Parmensem Ducem Bincii in Hannonia adierat, ac cum illo secreta consilia miscuerat, in exercitum venit, in quo erant non modo Francicæ copiæ ex variis Regni partibus coactæ ; sed etiam cohortes Germanorum peditum a Parmensi Duce datæ, & aliæ equitum peditumque turmæ ab eodem additæ, necnon tria pugnatorum millia, quæ ex Lotharingia adduxerat Mussipontinus Princeps qui se legitimum Coronæ Francicæ successorem gerebat. Exercitus vero totus viginti circiter millium pugnatorum erat. Rex qui tot hostium numerum non exspectabat, Rothomagi statim obsidionem solvit, ver- *Les mêmes.*

piquet de devant Roüen, & marcha vers Dieppe : il prit en chemin faiſant la Ville d'Eu, & alla dreſſer ſon camp à Arques, lieu fort avantageux auprès de Dieppe. 1589.

Le Duc de Maienne prit auſſi pluſieurs petites places, & s'avança vers Dieppe. Le Roi jugeant qu'il pourroit bien ſe ſaiſir du Polet fauxbourg de Dieppe, & ſe mettre ainſi entre la Ville & ſon armée, fit fortifier & bien munir ce fauxbourg. Le Duc arrivé devant Dieppe, fit attaquer en même tems le Polet, & d'un autre côté la Maladerie, où le Roi avoit fait mettre un corps de troupes ; mais ſes gens furent ſi mal menez dans l'un & l'autre endroit, qu'ils furent enfin obligez de ſe retirer avec perte. Le lendemain ceux du Polet firent une ſortie, tuerent plus de cent hommes, & n'en perdirent qu'un. Quelques jours après il y eut un combat où les Ligueurs furent repouſſez avec beaucoup de perte, qui auroit été encore plus grande ſans la trahiſon des Lanskenets, qui firent ſemblant de venir ſe rendre aux Roiaux, en ſe plaignant qu'ils n'étoient pas payez. Quand ils furent dans le camp, ils ſe tournerent contre les François, au même tems que les Ligueurs les attaquoient. Les uns & les autres furent enfin vivement repouſſez, & perdirent 400 hommes. On appella ce combat, *la Journée d'Arques*, fort glorieuſe aux Roiaux, qui repouſſerent fort vivement l'ennemi plus de deux fois plus fort en nombre qu'eux.

La Journée d'Arques.

Quelques jours après le Duc de Maienne, ſur l'avis qu'il eut que le Comte de Soiſſons, échappé de priſon, le Duc de Longueville & le Maréchal d'Aumont, venoient avec de nouvelles troupes au ſecours du Roi, ſe retira avec ſon armée. On diſoit qu'une des cauſes pourquoi cette armée ſi ſuperieure en nombre eut un mauvais ſuccès, fut la diviſion qui ſe mit entre les Ducs de Maienne & d'Aumale & le Prince de Pont-à-Mouſſon. Celui-ci agiſſoit comme devant être bien-tôt couronné Roi de France, & ils lui donnerent à entendre que ſi cette Couronne venoit à leur diſpoſition, ils la ménageroient plûtôt pour eux que pour lui. Ce qui fit que le Prince ſe retira en Lorraine, & ne vint plus en France pendant toute cette guerre. Vers ce même tems il y eut une conſpiration à Tours. Un nommé le Lievre, aſſiſté de quelques autres & d'un bon nombre de Bourgeois, voulut faire tourner la Ville au parti de la

Le Comte de Soiſſons échappé de priſon.

---

ſus Dieppam movit, & in tranſitu Augam cepit, poſteaque Arcas prope Dieppam venit. Locus opportunus ſibi erat, ibique caſtra poſuit.

[Les] mêmes. Meduanius quoque plurimis captis oppidulis, Dieppam verſus contendit. Rex vero cum proſpiceret ipſum ſuburbium Dieppæ, cui nomen Poletum, occupaturum eſſe, ſicque inter Dieppam & caſtra regia ſe locaturum, ſuburbium illud propugnaculis cingi ac muniri curavit. Meduanius autem cum ante Dieppam veniſſet, eodem tempore Poletum; ex alteraque parte noſocomium oppugnari juſſit, in quo Rex pugnatorum manum locari curaverat. At Socii a Regiis in utroque loco tam fortiter excepti pulſique fuere, ut multis ſuorum amiſſis recedere coacti fuerint. Poſtridie qui in Poleto erant Regii, erumpentes, pluſquam centum hoſtes occiderant, uno tantum ſuorum amiſſo. Aliquot poſtea diebus pugna commiſſa fuit, ubi Socii repulſi fuere cum grandi ſuorum cæde, quæ longe major futura erat, niſi proditio Germanorum peditum rem turbaſſet. Hi ſimulantes ſe ſtipendiis non ſolutis, ad Regios deficere : ubi in caſtra venerunt, ipſos adorti ſunt, quo tempore etiam Socii ad certandum moverunt; tandemque omnes ſtrenue depulſi fuere, & quadringentos ſuorum amiſere. Hæc pugna deinde vocata eſt, *Dies Arcarum*, quæ dies glorioſa Regiis fuit, qui exercitum pluſquam duplo numeroſiorem, viriliter depulere.

Sub hæc aliquot elapſis diebus, Meduanius, cum comperiſſet Sueſſionenſem Comitem ex carcere elapſum, Ducem Longavillæum & Aumontium, cum novis copiis Regem adire, cum exercitu ſuo receptui cecinit. Rumore autem ferebatur exercitum illum ita numero ſuperiorem, ideo tam improſpere rem geſſiſſe, quia diſſenſio erat Muſſipontinum Principem inter & Meduanium Albæmalæumque Duces. Muſſipontinus enim ita ſe gerebat, ac ſi mox Rex Francorum coronandus eſſet. At illi ſe eo animo eſſe ſignificarunt, ſi Corona iſthæc in manus incideret, ut ſibi potius quam illi eam ſervarent. Hinc factum ut Muſſipontinus in Lotharingiam ſe reciperet, nec ultra, hoc perſeverante bello, in Franciam veniret. Hoc circiter tempus Cæſaroduni conſpiratio fuit; quidam Lepus nomine, cum adjunctis aliis bene multis, urbem ad Unionis partes convertere tenta- Les mêmes

1589. Ligue: mais l'entreprise fut découverte, & l'on punit de mort les auteurs de la rebellion.

Cependant le Roi après avoir reçû un puissant secours que lui amenerent le Comte de Soissons & le Maréchal d'Aumont, se mit en campagne & prit Gamache & la Ville d'Eu. Mais vers le même tems la Picardie se trouvant dépourvûë de troupes Roiales après le départ du Duc de Longueville, le Marquis de Menelay surprit la Fere pour le parti de l'Union. Le Roi se tenant encore à Dieppe reçût un renfort de quatre mille Anglois que lui envoia la Reine Elizabeth. Il se crut assez fort pour s'avancer vers Paris, vint passer la Seine à Meulan, & alla se camper du côté de Montrouge, de Vaugirard & d'Issy. Les Parisiens furent d'autant plus étonnez de le voir à leurs portes, que le Duc de Maienne venoit de leur écrire, qu'il le tenoit si bien *acculé* à Dieppe, qu'il ne pouvoit plus se sauver qu'en se jettant dans la mer. Le Roi fut lui-même reconnoître les fauxbourgs de la Ville du côté de l'Université, sépara son armée en trois, & fit attaquer en même tems les faubourgs S. Victor, S. Marceau, S. Jacques & S. Germain. C'étoit le jour de la Toussaints au matin. Les Roiaux s'y porterent si vaillamment qu'en moins d'une heure les fauxbourgs furent pris, & peu s'en fallut qu'ils n'entrassent pesle mesle avec les fuyards dans la Ville; & s'ils avoient eu du canon, Paris alloit être pris. Il y eut du côté des Ligueurs plus de huit cens hommes tuez & beaucoup de prisonniers, du nombre desquels fut Edmond Bourgoin Prieur des Dominiquains, qui étoit armé de cuirasse. On prit aussi quatorze enseignes & treize pieces de canons.

Le Roi vient avec son armée devant Paris, & prend quatre Fauxbourgs.

Le Duc de Maienne qui après la journée d'Arques étoit allé en Picardie, à la nouvelle que le Roi approchoit de Paris, se mit en chemin pour s'y rendre avec son armée & y arriva le lendemain de la Toussaints. Le Roi qui étoit venu à Paris pour obliger le Duc de Maienne de quitter la Picardie, où il craignoit qu'il ne se rendît maître des Villes & places tenuës par les Roiaux, vouloit encore l'attirer à une bataille, & il demeura quelques jours auprès de Paris, dans l'esperance qu'il pourroit venir à quelque action. Mais il apprit que le Duc ne pensoit à rien moins qu'à cela, & que ceux du parti de l'Union avoient fait pendre quelques Politiques ou Roiaux soupçonnez d'avoir donné des avis au Roi. On fit aussi pendre dans l'armée Roiale un pareil nombre de ceux qui avoient été pris à l'attaque des fauxbourgs.

---

vit; sed re deprehensa, auctores morte plexi fuere.

*Les mêmes.* Interea Rex magna pugnatorum ope, ducibus Suessionensi & Aumontio auctus, aciem eduxit, & Gamachiam Augamque cepit: verum eodem tempore, cum Picardia post Longavillæi discessum, copias fere nullas regias haberet, Meneleus Marchio Feram astu cepit, & ad Unionis partes reduxit. Rex adhuc circa Dieppam versans, Anglos quatuor mille ab Elisabetha Regina missos recepit. Cum se parem viribus putaret, ut Lutetiam moveret, Sequanam Meulanti trajecit, & circa Montem-rubrum, Girardi-Vallem & Issiacum castra posuit. Parisini eo magis perculsi fuere, Regem ad portas suas videntes, quod Meduanius nuper literis suis jactabundus dixisset, se illum ita conclusum Dieppæ tenere, ut nonnisi in mare saltando elabi posset. Rex ipse suburbia observaturus versus Universitatis partes venit, exercituque tres in partes diviso, eodem tempore suburbia Sancti Victoris, Sancti Marcelli, Sancti Jacobi & Sancti Germani in die festo omnium Sanctorum matutinis horis oppugnari jussit. Regii vero tam fortiter pugnavêre, ut ne unius quidem elapso horæ spatio, suburbia capta fuerint, parumque abfuit quin Regii unà cum fugaci turba in urbem intrarent, & si tormenta pyria habuissent, Lutetia capta erat. Ex Sociis plusquam octingenti occisi fuerunt, multique capti, ex quorum numero fuit Edmundus Burgoinus Prior Dominicanorum, qui lorica tectus erat, quatuordecim etiam vexilla & tredecim pyria tormenta capta sunt.

Meduanius qui post pugnam Arcarum in Picardiam contenderat, cum edidicisset Regem Lutetiam versus movere, iter arripuit ut illò cum exercitu se conferret, & die festum Sanctorum insequente advenit. Rex qui versus Lutetiam venerat, ut Meduanium ad Picardiam deserendam compelleret, ne oppida & castra quæ Regii tenebant, caperet, illum etiam ad pugnam provocare peroptabat, & aliquot diebus hac spe ductus circa Lutetiam mansit; sed compertum habuit Meduanium nihil minus cogitare, edidicitque ex Sociis Parisinis quosdam ex Regiis seu Politicis suspendio necatos fuisse, quod suspicarentur eos quidquiam Regi nunciavisse. In castris Regiis etiam, ut par pari referretur, ex iis qui in suburbiorum expugnatione capti fuerant, quidam eodem numero suspensi perierunt. *Les mêmes.*

Le Roi se mit en marche & prit Etampes, Ville qui avoit été souvent prise & reprise par les deux partis. Il fit raser le Château, & laissa la garde de la Ville aux Bourgeois. Il reçût là les plaintes de la Reine Doüairiere, qui demandoit justice de la mort du Roi son mari. Il admit sa Requête, & renvoia l'affaire au Parlement de Tours, où l'on amena Bourgoin, accusé d'avoir porté Clement à faire ce meurtre. On lui fit son procès, il fut condamné à être tiré à quatre chevaux. Il alla au supplice avec une constance merveilleuse. 1589.

Le Roi envoia le Duc de Longueville en Picardie, & Givri en Brie. Il prit en chemin-faisant Janville, & se rendit à Châteaudun, d'où il envoia sommer la Ville de Vendôme son ancien patrimoine. Maillé de Benehard qui commandoit dans la place, refusa de se rendre. Le Roi fit premierement attaquer le Château. Benehard demanda plusieurs fois à parlementer; mais il étoit si embroüillé dans ses propositions, qu'on ne savoit ce qu'il vouloit dire. Cependant le Château fut emporté de force, & la Ville ne fit point de resistance. On prit Benehard, qui convaincu de plusieurs autres crimes, fut condamné à avoir la tête tranchée. Un Cordelier qui avoit porté la Ville à la revolte, fut envoié au gibet. Le Cordelier alla courageusement à la mort, au lieu que Benehard fondant en larmes, se jetta aux pieds du Maréchal de Biron, en lui demandant la vie. Biron répondit qu'un homme qui n'avoit sçû ni se rendre ni se défendre, ne méritoit point de grace. Le Roi pardonna à tous les autres, & garantit la Ville du pillage.

Vendôme pris.

Pendant que la guerre étoit ainsi au cœur de la France, plusieurs Princes voisins qui croioient que le Roi Henri ne viendroit jamais à bout de se faire reconnoître, avoient des prétentions sur la Couronne, qu'ils tâchoient de faire valoir, pour s'emparer au moins de quelque partie du Roiaume à leur bienséance. Le Duc de Savoie qui faisoit avec peu de succès la guerre aux Genevois & au Canton de Berne, envoia des Ambassadeurs au Parlement de Grenoble, pour les exhorter, & en même tems la Province de Dauphiné, à le reconnoître pour Roi, comme petit-fils par sa mere, du Roi François I. Le Parlement lui répondit que ce n'étoit point à lui à décider sur ses droits, mais aux Etats Generaux du Roiaume; & le pria en même tems de ne point

Plusieurs prétendans à la couronne de France.

---

...anus. ...t.

Rex deinde movit, Stampasque cepit, quod oppidum sæpe captum ab ambabus partibus fuerat. Castellum ipse solo æquari jussit, & oppidum custodiendum oppidanis dedit. Istic Regina Henrici III. uxor de parricidio Regis decessoris sui vindicando Regem per libellum interpellavit. Rex libellum admisit, remque delegavit ad Curiam Senatus Cæsarodunensis excutiendam: illo etiam missus est Burgoinus accusatus, quod Clementem ad tantum scelus patrandum concitasset: istic causa illius agitata fuit, & damnatus ille, ita ut corpus ejus a quatuor equis discerperetur, ad supplicium cum mira constantia venit.

...mêmes.

Rex misit Longavillæum Ducem in Picardiam, & Givrium in Briam. Iter agendo autem Jamvillam cepit, & Castellodunum venit: indeque misit Vindocinum, oppidum patrimonii sui, denunciatum uti sese dederet. Mallius Benehardus loci Præfectus nuncium rejecit. Rex primo castellum oppugnari jussit. Benehardus sæpe pacta inire voluit; sed ita perturbate rem proponebat, ut quid sibi vellet nesciretur. Inter hæc autem castellum vi captum fuit, & oppidum Regiis non obstitit. Benehardus captus est, qui aliis obnoxius sceleribus deprehensus, capitis damnatus fuit. Franciscanus etiam, qui oppidum ad rebellionem hortatus fuerat, ad suspendium missus, imperterrito animo vitam finivit. Benehardus vero lacrymis perfusus, ad pedes Bironi provolutus, vitam sibi concedi postulabat. Respondit Bironus virum, qui nec sese dedere scivisset, nec hostem propulsare potuisset, veniam non mereri. Rex aliis omnibus pepercit, & ne oppidum diriperetur, prohibuit.

Dum in media Francia sic bellum gerebatur, plurimi vicini Principes, qui putabant Henricum nunquam in Regem admittendum fore, coronam illam ad se pertinere jactabant, saltemque partem ejus sibi commodam decerpere nitebantur. Dux Sabaudiæ qui non ita felici exitu bellum gerebat in Genevenses & in Bernensem pagum, Oratores misit ad Curiam Senatus Gratianopolitani, hortans illos, eodemque tempore Delphinatûs provinciam, ut se Regem admitterent, utpote ex matre sua nepotem Francisci I. Regis. Respondit Senatus non sui officii esse de jure hujusmodi pronunciare; sed ad Ordines Regni generales id pertinere, rogavitque illum, ut ne bellum

*Les mêmes.*

1589. troubler la Province en y portant la guerre. Ce Prince n'avoit pas ſeulement ſes vûës ſur le Dauphiné, il penſoit auſſi à ſe rendre maître de la Provence. Il y avoit des intelligences, & ſe préparoit à ſe ſaiſir peu à peu de ces Villes, comme nous verrons plus bas.

Le Duc de Lorraine avoit auſſi ſes prétentions ſur cette Couronne. Il voioit bien par ce qui s'étoit paſſé à Dieppe, que ſes couſins les Guiſes étoient fort éloignez de lui procurer le Roiaume de France, il voulut au moins s'emparer de la Champagne. Il ſollicita la Ville de Langres de le reconnoître, mais par la réponſe des habitans, il comprit qu'il ne les réduiroit que par la force des armes.

Deux grandes Puiſſances étoient bien plus formidables au Roi Henri. Le Pape & le Roi d'Eſpagne. Sixte V. avoit prononcé Sentence d'excommunication contre lui. Les Ambaſſadeurs du Duc de Maienne diſoient ſans ceſſe au Pape que les affaires du *Bearnois*, ainſi appelloient-ils le Roi, alloient toujours de mal en pis. Ils avoient ſoin d'empêcher que les veritables nouvelles ne vinſſent juſqu'à lui. Il nomma pour Legat le Cardinal Caïetan, Italien, mais ſujet du Roi d'Eſpagne, qui arriva à Lion le 9 Novembre, & il apprit là que le Cardinal de Bourbon avoit été déclaré Roi par le Parlement. Il vit que les affaires du Roi Henri étoient en bien meilleur état que les nouvelles envoiées à Rome ne portoient. Il fut reçû à Paris avec toutes les marques d'honneur & de diſtinction. Mais on connût bien-tôt, qu'il étoit porté d'inclination pour les Eſpagnols.

Le Roi d'Eſpagne, qui juſqu'alors avoit été bien aiſe de voir la guerre civile en France, & qui pendant que les François étoient ainſi armez les uns contre les autres, ſoutenoit plus aiſément la guerre des Payis-bas, voiant qu'après la mort d'Henri III. pluſieurs Princes ſe diſputoient la ſucceſſion à la Couronne, ſe mit auſſi ſur les rangs. Son Ambaſſadeur Mendoza appuyé de la faction des Seize, que l'or d'Eſpagne tenoit à ſa devotion, propoſa de la part de ſon Maître un traité qui portoit, que le Roi d'Eſpagne ſeroit déclaré Protecteur du Roiaume de France, & qu'il travailleroit à faire délivrer de captivité le Cardinal de Bourbon declaré Roi; qu'il pourroit faire alliance d'une de ſes filles avec quelque Prince de France, & qu'il lui donneroit en dot le Comté

Propoſitions du Roi d'Eſpagne.

---

inferendo Provinciam iſtam perturbaret. Nec de ſolo Delphinatu ſubjiciendo Sabaudus cogitabat: nam Gallo-provinciam quoque occupare meditabatur. Erant ibi non pauci qui cum ipſo conſentirent, & urbes oppidaque paulatim occupare parabat, ut infra videbitur.

Les mêmes. Dux quoque Lotharingiæ Coronam Francicam ad ſe pertinere contendebat. Ex iis vero quæ Dieppæ contingerant perſpectum habebat conſobrinos ſuos Guiſios Regnum Francorum nunquam ipſi conceſſuros eſſe; ſaltemque Campaniam occupare in animum induxit: Lingonas primum tentavit, ut ſe Dominum agnoſceret poſtulans: ex reſponſo autem civium vidit ſe nonniſi armorum vi urbem ſubigere poſſe.

Les mêmes. Duo maximi Principes Henrico Regi longe formidabiliores erant; Summus Pontifex videlicet, & Rex Hiſpaniæ. Sixtus V. ſententiam *excommunicationis* contra illum protulerat. Oratores Meduanii Ducis Papæ ſubinde dicebant, res *Benebarni*, ſic Regem appellabant, in dies labefactari. Id vero curabant ut ne rei veritas ad Summum Pontificem uſque deveniret. Legatum porro Sixtus V. nominavit Cardinalem Cajetanum Italum; ſed Regi Hiſpaniæ ſubditum, qui die Novembris nono Lugdunum venit, ibique didicit Cardinalem Borbonium a Senatus-Curia Regem declaratum fuiſſe. Vidit autem Regis Henrici negotia longe meliori conditione eſſe, quam Romæ nunciatum fuerat. Lutetiam poſtea venit, & cum nulla non honoris ſignificatione exceptus fuit: verum cito deprehenſum fuit eum Hiſpanorum rebus ſtudere.

Rex Hiſpaniæ qui hactenus libenter viderat bella civilia in Francia geri, & qui dum Franci ſeſe mutuo armis impeterent, longe facilius, feliciuſque bellum in Belgio gerebat; ubi vidit poſt Henrici III. mortem, Principes plurimos de ſucceſſione diſceptare, ipſe quoque illis annumerari voluit. Orator ipſius Mendoſa Sextodecimanorum factione fultus, quam Hiſpaniæ aurum ſibi addictam ſervabat, nomine Philippi Regis pactionem propoſuit, qua ferebatur, Regem Hiſpaniæ declarandum eſſe Regni Francorum Protectorem, & nihil non acturum eſſe ut Cardinalis Borbonius Rex declaratus a captivitate liberaretur, ipſumque unam ex filiabus ſuis uxorem daturum eſſe alicui Francorum Principi, aſſi- Les mêmes.

de Flandres ou celui de Bourgogne pour l'unir à la Couronne de France ; qu'aucun Eſpagnol ne poſſederoit dans le Roiaume ni Benefice ni Office de Judicature, ni Gouvernement; que le Roi d'Eſpagne donneroit deux millions d'or pour payer les arrerages des rentes de la Ville de Paris. 1589.

C'étoient les principales propoſitions du traité qui fut preſenté au Duc de Maienne. Il inclinoit d'abord aſſez à l'admettre. Les Seize, les Prédicateurs, & quelques Jeſuites, le jugeoient admirable. Mais il voulut prendre conſeil du Sieur de Villeroi, du Preſident Briſſon, & de quelques autres, qui lui firent voir, qu'un tel traité ſeroit préjudiciable, non-ſeulement au Roiaume, mais auſſi à lui-même : qu'il avoit alors toute l'autorité en main; mais qu'il ſeroit bien-tôt débuſqué par quelque autre que les Eſpagnols mettroient en ſa place. Ils le tournerent ſi bien qu'il rejetta ce traité, en diſant qu'il ne pouvoit l'admettre que du conſentement du Pape qui étoit le veritable protecteur du Roiaume ; & parce que les Seize étoient en mouvement contre lui, il caſſa le Conſeil General de l'Union, compoſé de gens dont la plûpart étoient de la faction Eſpagnole.

Après la priſe de Vendôme, le Roi ſe rendit à Tours, où ſa preſence étoit neceſſaire pour arrêter les progrès que les Ligueurs faiſoient dans le voiſinage. Le ſieur de Lanſac du parti de l'Union, après avoir pris quelques petites places, attaqua la Fleche, prit la Ville & aſſiegea le Château. Mais la Nobleſſe des environs s'étant aſſemblée ſous la conduite du Marquis de Vilaines, Lanſac fut obligé de lever le ſiege avec perte de beaucoup de ſes gens, & les Roiaux reprirent la Ville. Depuis ce tems Lanſac s'étant retiré au Mans où Boiſdauphin commandoit pour la Ligue, il fit une entrepriſe ſecrete pour s'emparer du Mans, & en chaſſer Boiſdauphin, qui aiant découvert l'intrigue, ſe ſaiſit de Lanſac, & l'envoia priſonnier au Château du Loir. Lanſac fit ſi bien par ſes menées, qu'il gagna les ſoldats, s'empara du Château, & mit en priſon celui qui y commandoit pour la Ligue. Le Roi à ſon arrivée fit reprendre les petites places que les Ligueurs avoient occupées; Montrichard, Montoire, Lavardin & le Château du Loir. Il reçût à Tours l'Ambaſſade de la Republique de Veniſe, qui le reconnoiſſant pour Roi, l'envoia congratuler ſur ſon avenement à la Couronne.

*Entrepriſes de Lanſac, Ligueur.*

Henri partit de Tours & alla aſſieger le Mans, qui fit peu de reſiſtance.

---

gnato in dotem vel Flandriæ vel Burgundiæ Comitatu, ut cum Regno Francorum jungeretur; Hiſpanum nullum in iſto Regno poſſeſſurum eſſe, vel Beneficium, vel Officium judiciarium, vel Præfecturam ullam; Regem Hiſpaniæ vicies centena millia aureorum Ædibus publicis Pariſinis numeraturum eſſe, ad debitas ſummas ſolvendas.

*[Les] mêmes.* Hæ precipuæ pactionis conditiones erant, quæ Meduanio oblatæ fuere. Statim ille ad pactionem admittendam propendebat; Sextodecimani, Concionatores & aliquot Jeſuitæ, optimam illam eſſe cenſebant: at ille cum Villaregio, Briſſonio & aliis conſilia miſcuit; qui Meduanio probaverunt pactionem illam non Regno tantum, ſed etiam ipſi Meduanio damnoſam fore; ipſum namque totam jam auctoritatem habere; ſeb brevi ab aliquo, quem inducturi Hiſpani erant, depulſum iri : atque ita id illi perſuaſere, ut pactionem rejiceret dicendo, ſe non poſſe illam admittere, niſi conſentiente Summo Pontifice, qui verus erat Regni Protector. Quia vero Sextodecimani quidpiam contra illum moliebantur, Conſilium generale Unionis abrogavit, cujus maxima pars viris Hiſpanicæ factionis conſtabat.

Poſt captum Vindocinum Rex Cæſarodunum venit, ubi præſentia illius neceſſaria erat ad progreſſus Sociorum in vicinia coercendos. Lanſacus Flexiam oppidum cepit & caſtellum obſedit; at cum nobiles vicini, duce Villanio Marchione, unà congregati fuiſſent, Lanſacus, multis ſuorum amiſſis, obſidionem ſolvere coactus eſt, & oppidum receptum fuit. Poſtea vero cum Lanſacus Cenomanum ſe recepiſſet, ubi Boſcodelphinus pro Unione imperabat, clam ipſe molimina adhibuit ut Cenomanum aſtu interciperet & Boſcodelphinum pelleret; ſed re detecta, ille Lanſacum comprehendit, miſitque in caſtrum ad Lædum in carcerem trudendum. Lanſacus aſtute agens, prætidiarios pellexit, caſtellum occupavit & Præfectum in carcerem conjecit. Rex omnia loca iſthæc a Sociis occupata recipi curavit, Montem-Ricardi, Montorium, Lavardinum & Caſtrum ad Lædum. Cæſaroduni Oratores excepit Reipublicæ Venetæ, quæ ipſum Regem agnoſcens, de percepta Corona gratulabatur. *Les mêmes.*

Rex Cæſaroduno profectus, Cenomanum obſedit; *Les mêmes.*

1589. Boiſdauphin rendit la place ; tous les Châteaux & les petites Villes des environs furent bien-tôt pris par les Roiaux. Les Reitres de l'armée du Roi furent ſurpris à Coneré par Briſſac envoié pour ſecourir le Mans ; ils perdirent près de trois cens chevaux, que les Ligueurs prirent avant que les Reitres euſſent le tems de monter deſſus : mais s'étant depuis ralliez, Briſſac ſe retira plus vite que le pas. L'armée du Roi prit auſſi Châteaubriant, Maienne & la Ville & Château d'Alençon. En Provence, la Vallette Gouverneur pour le Roi de cette Province, prit Lambès & Toulon. Les Roiaux eurent un petit échec, où le ſieur d'Eſſtampes fut pris par le Comte de Carces Chef de l'Union. Mais la Ville de Taraſcon ſe mit ſous l'obéïſſance du Roi. En Auvergne les Royaux prirent Iſſoire qui fut depuis repris par le ſieur de Randan Chef du parti de l'Union.

Le Duc de Maienne prend Pontoiſe & aſſiege Meulan.

A la fin de l'an 1589, le Château de Vincennes aſſiegé depuis long-tems par les Ligueurs, fut obligé de ſe rendre. Après cela le Duc de Maienne pour rendre l'Oiſe libre, & faire venir par là des vivres à Paris, aſſiegea Pontoiſe avec une armée de douze mille hommes de pied & de deux mille chevaux. Il commença à battre la place le premier jour de l'an 1590. & elle ſe rendit le ſix de Janvier. Le Duc aſſiegea enſuite Meulan qui ſe défendit mieux. Cependant le Roi après avoir pris Alençon, alla au cœur de l'hyver aſſieger Falaiſe. Les Ligueurs eſperoient que cette place l'arrêteroit long-tems : mais le canon paſſant facilement ſur la terre qui étoit glacée, on dreſſa d'abord les batteries, la breche fut faite, & la Ville emportée d'aſſaut. Le Comte de Briſſac & le Chevalier Picard ſe rendirent priſonniers. Après cela le Roi prit aiſément Verneüil, Liſieux & Pontaudemer, & alla mettre le ſiege devant Honfleur. Il fit battre furieuſement la place. Sept jours après que le ſiege eut été mis, le Chevalier de Grillon qui commandoit dans la Ville pour l'Union, demanda à capituler. Les conditions furent que s'il n'étoit ſecouru dans quatre jours, il rendroit la Ville. Le Duc de Nemours ſe mit en marche pour la ſecourir. Mais le degel vint ſi grand, que les chemins étant rompus, il ne pût avancer, & Honfleur ſe rendit au Duc de Montpenſier.

Le Roi prend pluſieurs places.

Vient au ſecours de Meulan.

Dès que la capitulation fut faite, le Roi marcha pour ſecourir Meulan avec huit cens chevaux & mille Arquebuſiers à cheval, & donna ordre au Duc de

---

poſt paucos obſidionis dies, Boſcodelphinus urbem dedidit. Omnia caſtra & oppidula circum brevi a Regiis capta ſunt. Germani equites qui pro Rege ſtabant, Coneræi intercepti fuere a Briſſaco, qui ad opem Cenomano ferendam properabat, equos Germani fere trecentos amiſere, quos Socii cepere antequam Germani ipſos conſcendere poſſent ; ſed cum poſtea in unum coacti fuiſſent, Briſſacus aufugit. Exercitus regius cepit etiam Caſtrum-Briandi, Meduanam & Alenconium cum Caſtello ſuo. In Galloprovincia Valleta Præfectus, qui pro Rege ſtabat, Lambeſcum & Telonem cepit. Regii tamen aliquid infortunii experti ſunt, quando Stampenſis Toparcha a Comite Carſio captus eſt ; ſed Taraſco oppidum Regi ſe ſponte ſubjecit. In Arvernis Regii Iſſoriacum ceperunt ; ſed Randanus in Unionis partibus dux, oppidum recuperavit.

*Les mêmes.*

Vertente anno 1589. Caſtellum Vincennarum, jamdiu a Sociis obſeſſum, deditionem fecit, poſteaque Meduanius ut Iſaram liberam redderet, indeque annonam Lutetiam advehi curaret, Pontiſaram obſedit cum exercitu peditum duodecim millium & bis millium equitum. Oppidum tormentis impetere cœpit primo die anni 1590. & urbs dedita fuit die ſexto Januarii. Meduanius poſtea Mellentum, ſeu Meulantum obſedit, quod oppidum melius hoſtem propulſavit. Rex vero poſt captum Alenconium aſpera hieme Faleſiam obſedit. Socii ſperabant diuturnam obſidionem fore ; ſed cum pyria tormenta per congelatam terram facilius traherentur, cito exploſa tormenta fuere, muri in ruinam ierunt, & oppidum vi expugnatum fuit. Briſſacus Comes & Picardus eques ſeſe captivos dediderunt, poſteaque Rex facile cepit Vernolium, Lexovium & Pontem Adæmari, atque Honflorium obſedit, & oppidum tormentis vehementer impeti juſſit. Poſt ſeptem elapſos dies, Grillonius eques, qui pro Unione in oppido imperabat, ad pactionem venit. Conditiones fuere, ut ſi intra dies quatuor auxilia non acciperet, oppidum dediturus eſſet. Nemoroſius Dux opem allaturus profectus eſt ; ſed ſoluta glacie, aquæ vias omnes ita labefactarunt, ut cum non poſſet Nemoroſius ultra progredi, oppidum Montpenſerio deditum fuerit.

Statim atque pactio facta fuit, Rex cum octingentis equitibus & mille ſclopetariis equo vectis, ad opem Meulanto ferendam profectus eſt, mandavit- *Les mêmes.*

Montpenſier de venir le joindre avec le reſte de l'armée dès qu'Honfleur ſeroit rendu. Le Duc de Maienne avoit mis ſon armée partagée en deux aux deux côtez oppoſez de la riviere pour empêcher qu'il n'entrât aucun ſecours dans la forteresse. Mais ſentant que le Roi approchoit, il retira toute ſon armée du côté du Vexin, & le Roi entra dans le fort, & augmenta la garniſon, après quoi il ſe retira. Cependant le Duc continuoit toujours de battre la place, & aiant fait breche, il fit donner un aſſaut, où ſes gens furent vivement repouſſez, & avec grande perte des leurs. Le Roi vouloit ou le combattre, ou l'obliger d'abandonner l'entrepriſe. Il étoit ſi bien retranché du côté du Vexin, qu'on ne pouvoit le forcer à combattre ſans grand péril. Pour l'obliger donc de décamper, il alla attaquer Poiſſi, & prit la Ville par eſcalade. Il reſtoit encore à prendre un petit fort au milieu du pont. 1590. Prend Poiſſi.

A la nouvelle de la priſe de Poiſſi, les Ducs de Maienne & de Nemours, vinrent avec leur armée de l'autre côté de la riviere, & dreſſerent leur artillerie contre l'armée Roiale, qui ne laiſſa pas d'emporter le fort du pont; preſque tous ceux qui étoient dedans furent ou taillez en pieces, ou noiez. Au même tems ceux de Roüen qui étoient du parti du Roi, de concert avec le Marquis d'Alegre, qui leur envoia quelques troupes, ſe ſaiſirent du Château, Mais les habitans dont la plûpart étoient Ligueurs, prirent les armes, aſſiegerent le Château, braquerent huit pieces de canon. Ceux qui étoient dedans furent obligez de venir à compoſition; les ſoldats envoiez par d'Alegre eurent la vie ſauve; les autres ne furent reçûs qu'à diſcretion, & pluſieurs d'entre eux furent executez à mort. A la nouvelle de la priſe du Château de Rouen, le Duc de Maienne s'y achemina; mais apprenant qu'il avoit été repris, il revint ſur ſes pas pour aller joindre un renfort que lui amenoit des Payis-bas le Comte d'Egmont. Les Roiaux veulent s'emparer de Rouen.

Le Roi d'Eſpagne choqué de ce qu'on avoit refuſé de le declarer Protecteur du Roiaume, s'étoit fort refroidi à l'égard du parti de l'Union, & ne lui donnoit pas volontiers des ſecours, eſperant ſans doute que lorſqu'ils ſe trouveroient en plus grande neceſſité, ils ſeroient plus ſouples, & qu'il viendroit alors plus aiſément à ſes fins. Mais quand il vit que le Roi Henri faiſoit de ſi grands progrès, averti par Mendoza que le même Prince avoit un puiſſant

que Monpenſerio ut cum reliquo exercitu, ſtatim poſt deditum Honflorium, ad ſe jungendum properaret. Meduanius exercitum ſuum duas in partes diviſum ad duas oppoſitas fluminis oras locaverat, ut commeatui omni in arcem aditum intercluderet, ſed cum Regem accedere ſenſit, totum exercitum ad oram ad Veliocaſſes reſpicientem reduxit, Rexque in arcem intravit, præſidium auxit, poſteaque receptum habuit. Dux tamen arcem tormentis impetere non deſiſtebat, & cum muri partem decuſſiſſet, expugnare nititur; ſed pugnatores ipſius, multis cæſis, depulſi fuere. Rex cupiebat ipſum vel ad pugnam committendam, vel ad obſidionem ſolvendam cogere; cumque ille ad oram Veliocaſſes ſpectantem caſtra ita propugnaculis munita haberet, ut non ſine periculo poſſet ad pugnandum cogi, ut Rex illum ex caſtris evocaret, Piſſiacum aggreſſurus movet, oppidumque ſcalis admotis cepit. Arx ſeu turris in pontis medio poſita adhuc capienda reſtabat.

*mêmes.* Ut audiere Meduanius & Nemoroſius captum Piſſiacum fuiſſe, cum exercitu ad alteram fluminis oram venere, ac tormenta ſua pyria contra Regis exercitum direxere, qui tamen turrem pontis vi cepit, & præſidiarii fere omnes vel cæſi vel in fluvium demerſi ſunt. Eodem tempore Rothomagenſes Regii cum Alegrio Marchione conſpirantes, qui aliquot ipſis pugnatores miſit, Rothomagenſe caſtellum occupavêre: verum alii Rothomagenſes, quorum maxima pars Unioni hærebat, armis aſſumtis, Caſtellum obſederunt, & octo pyria tormenta adhibuerunt. Qui intus erant ad pactionem venire compulſi ſunt. Pugnatores ab Alegrio miſſi, vitam ſalvam habuere; cæteri ad arbitrium Rothomagenſium dediti ſunt, qui plurimos eorum morte mulctavêre. Ut nunciatum Meduanio fuit, caſtellum Rothomagenſe captum fuiſſe, ſtatim profectus eſt; ſed cum recuperatum audiſſet, reverſus eſt, ut auxiliares copias quas ex Belgio ducebat Egmundanus Comes exciperet.

Rex Hiſpaniæ indignatus, quod ſibi negatum fuiſſet ut Regni Protector declararetur, erga Unionem non ita propenſus erat, nec libenter auxilia mittebat, ſperans haud dubie ipſos cum anguſtiis premerentur, facilius optatis ſuis facturos ſatis; ſed ubi vidit Henricum Regem proſpere rem agere, & a Mendoza monitus Henrico magnam civium Pariſi- *Les mêmes.*

1590. parti dans Paris, & que la Ligue se délabrant tous les jours, il étoit à craindre qu'il ne devînt paisible possesseur du Roiaume; il resolut enfin de donner du secours, & fit une Declaration qui portoit: Que le pur zele de conserver la Religion Catholique, & d'extirper l'Heresie, le portoit à emploier ses armes pour soutenir les Catholiques de France, & délivrer leur Roi de prison. Ce Roi étoit le vieux Cardinal de Bourbon.

Le Duc de Maienne qui ne se sentoit pas assez fort en cavalerie, demandoit seulement quinze cens lances & cinq cens Arquebusiers à cheval, que le Duc de Parme envoia commandez par le Comte d'Egmont. Le Roi après avoir délivré Meulan, comme nous avons dit, assiegea Dreux; & comme il continuoit ce siege, le Duc de Maienne, joint par le Comte d'Egmont, se mit en campagne, & passa la Seine à Mante. Le Roi à cette nouvelle s'avança jusqu'à Nonancourt, où il passa la nuit, & se disposa à donner bataille, aiant avec lui le Duc de Montpensier, le Grand Prieur, les Maréchaux de Biron & d'Aumont. Le Prince de Conti y arriva après les autres.

Ce n'étoit pas le sentiment du Duc de Maienne de risquer une bataille, il vouloit seulement jetter quelque secours dans Dreux; mais les autres Chefs l'emporterent, & sur tout le Comte d'Egmont jeune Seigneur brave, mais trop présomptueux, qui menaçoit de donner tout seul avec sa troupe, si les autres évitoient le combat. Les deux armées se rencontrerent auprès d'Ivri, & demeurerent ainsi tout le reste du jour. La bataille commença le lendemain 14 de Mars. La Cavalerie Legere de la Ligue, vint à la charge au nombre d'environ cinq cens hommes: mais ils furent d'abord percez & mis en fuite par le Maréchal d'Aumont, qui fut ensuite attaqué par les Reitres, il eut à soutenir la premiere charge, fit volte face, & puis rallia sa troupe. Les Walons & Flamans vinrent encore le charger; mais le Baron de Biron s'avança pour le soutenir, & le Duc de Montpensier qui vint ensuite eut un cheval tué sous lui, & combattit si vaillamment, qu'il demeura maître du champ.

*Bataille d'Ivri.*

Le Duc de Maienne vint enfin attaquer le corps où étoit le Roi, qui fut toujours des premiers dans ce rude combat, où le Duc de Maienne fut enfin obligé de prendre la fuite. Il ne restoit plus à défaire que trois étendards de Walons & deux bataillons de Suisses: ces Walons furent bien-tôt mis en déroute. Après quoi on cria, *Vive le Roi*. Le Maréchal d'Aumont, le Grand Prieur,

*Victoire du Roi.*

---

norum partem hærere, & Unionem illam in dies minui ac debilitari, timendumque esse ne tandem Henricus Regnum pacifice possideret, auxilium tandem mittere decrevit: Declarationemque emisit qua dicebat se unico conservandæ Religionis Catholicæ, & hæreseos exstinguendæ studio motum, Catholicis Franciæ auxilia mittere, ut Regem eorum, nempe Cardinalem Borbonium, ex carcere erueret.

*Les mêmes.* Meduanius, qui non sufficientem equitatum habebat, mille quingentas tantum lanceas & quingentos sclopetarios equis vectos petebat, quos misit Parmensis duce Egmundano Comite. Rex postquam Meulantum, ut diximus, liberaverat, Drocum obsedit; cumque in obsidione pergeret, Meduanius cum Egmundano movit, & Sequanam Meduntæ trajecit. Hoc audito Rex, Nonancurtium usque venit, ibique noctem transegit, & ad pugnam se apparavit, secum habens Monpenserium Ducem, Magnum Priorem, Bironum & Aumontium Marescallos. Contius Princeps post alios venit.

Non erat ea Meduanii sententia, ut pugnæ alea tentaretur; sed Droco tantum opem ferre volebat: at prævaluit aliorum Ducum sententia, maxime vero Egmundani Comitis, qui minabatur se solum cum agmine suo certaturum, si cæteri pugnam vitarent. Ambo exercitus Ibriaci obviam venere, illoque die immoti stetere. Pugna cœpta est postridie decima quarta die Martii. Equites levioris armaturæ exercitûs Unionis pugnam aggressi sunt circiter quingenti; sed statim rupti fugatique sunt ab Aumontio Marescallo, qui postea a Germanis equitibus oppugnatus est; primum ille impetum sustinuit, posteaque tergo dato ordines restituit. Belgæ & Flandri illum postea aggressi sunt, sed Bironus filius, ut illis opem ferret movit, & Monpenserius Dux qui postea venit, equo suo cæso, alium conscendit, atque tam strenue pugnavit, ut hostes profligaret, & loci compos maneret.

Meduanius tandem aciem in qua Rex erat adortus est. Rex vero inter pugnatores primos semper fuit in prœlio, Meduaniusque Dux in fugam versus est. Restabant solum expugnanda tria Belgarum signa, & duo Helvetiorum agmina. Belgæ cito profligati fuere, posteaque clamatum fuit, *Vivat Rex*. Aumontius, Magnus Prior, Bironus junior & alii *Les mêmes.*

le Baron de Biron & d'autres Seigneurs, vinrent joindre le Roi, & ils allerent ensemble trouver le Maréchal de Biron, qui sans changer de place n'avoit pas peu contribué au gain de la bataille. Il dit au Roi, *Sire, vous avez fait le devoir du Maréchal de Biron, & le Maréchal de Biron a fait ce que devoit faire le Roi.* Il lui répondit : *Il faut louer Dieu, Monsieur le Maréchal ; car la victoire vient de lui seul.* Les Suisses de la Ligue étoient encore en bataille. Il eut été fort aisé de les investir de tous côtez, & de les tailler en pieces. Mais on aima mieux traiter avec eux, & ils se mirent au Service du Roi. 1590.

Il y eut du côté des ennemis près de mille Cavaliers tuez, du nombre desquels fut le Comte d'Egmont qui porta ainsi la peine de sa témerité. Il y périt un bien moindre nombre de Fantassins ; car ils prirent la fuite dès qu'ils virent la déroute de la Cavalerie. Environ quatre cens demeurerent prisonniers. Le Duc de Maienne s'enfuit à Mante. Les habitans prirent les armes, laisserent entrer le Duc, & ne permirent à ceux de sa suite d'y entrer que dix à dix. Le Duc se retira ensuite à S. Denis. Mante se rendit au Roi. Vernon suivit son exemple. Bien des gens blâmerent le Roi de ce qu'il n'étoit pas venu droit à Paris d'abord après sa victoire ; ils disoient que dans la consternation où étoient alors les Parisiens, il se seroit aisément rendu maître de la Ville.

On remarqua que le quatorziéme jour de Mars fut fort heureux pour le Roi, qui gagna lui-même la bataille d'Ivri, & ce même jour en Auvergne les Roiaux remporterent une victoire considerable, & au Mans, Lansac, qui voulut surprendre la Ville, fut repoussé, & depuis défait. L'affaire d'Auvergne se passa en cette maniere.

Victoire des Roiaux en Auvergne.

Le sieur de Randan avoit pris sur les Roiaux la Ville d'Issoire. Ceux de Clermont qui tenoient pour le Roi, & qui avoient des intelligences dans Issoire, trouverent moien de se rendre maîtres de la Ville, & assiegerent le Château. Randan ramassa du monde, vint assieger la Ville, & défit le premier secours que ceux de Clermont y envoierent. Il y eut plusieurs actions devant la place, & il s'y assembla quantité de Noblesse & d'autres gens des deux partis, qui formerent deux petites armées. Il se donna enfin un combat où les Ligueurs furent défaits & perdirent beaucoup de monde, au lieu que la perte fut fort petite du côté des Roiaux. Le sieur de Randan demeura prison-

---

Regem adierunt, & simul postea Bironum Marescallum convenerunt, qui etsi loco non moverat, non parum adjumenti victoribus tribuerat, Regique dixit, *Domine Rex tu fecisti quod Bironus Marescallus facere debuisset, Bironusque Marescallus fecit, quod tu facere debuisses.* Respondit Rex : *Laudandus Deus est : Marescalle ; victoria enim ab ipso solo venit.* Helvetii qui pro Unione stabant adhuc in ordine pugnæ erant, facileque admodum fuisset illos undique cingere & concidere ; sed cum illis pacisci melius consultum esse putatum est, posteaque Regi militavêre.

Les mêmes. Ex hostium partibus equites fere mille cecidere, ex quorum numero fuit Comes Egmundanus, qui sic temeritatis suæ pœnas luit. Pedites longe minore numero cæsi fuere : hi namque, ubi profligatum equitatum vidêre, statim in fugam versi sunt. Quadringenti circiter capti fuere. Meduanius Meduntam fugit : oppidani Meduanio portam aperuere ; ex suis vero nonnisi denos & denos intrare permiserunt. Inde Meduanius ad Sancti Dionysii oppidum se recepit. Medunta Regi sese dedidit : Vernonium ejus exemplum sequutum est. Multi Regis consilia improbavêre, quod videlicet non statim post victoriam Lutetiam advolarit : dicebant enim, Parisinis de clade ista consternatis & perculsis, facile Regem urbem occupaturum fuisse.

Observatum fuit diem decimam-quartam Martii Regi fuisse felicissimam : ipse quippe Ibriacensem victoriam retulit, eodemque die in Arvernis Regii clade hostes affecerunt, atque Cenomani Lansacus, qui eo ipso die urbem astu intercipere voluit, pulsus a Regiis, posteaque profligatus fuit. Res in Arvernis hoc modo gesta fuit. Les mêmes.

Randanus Regiis Issoriacum eripuerat. Claromontani vero, qui & ipsi Regii erant, & qui Issoriaci quosdam secum consentientes habebant, oppidum illud intercepere, & castellum obsederunt. Randanus collectis copiis oppidum obsedit, & auxiliares a Claromontanis missos fudit. Leviores aliæ pugnæ ante oppidum fuere ; nobilesque multi, aliique pugnatores utriusque partis convenere, ita ut duo modici exercitus in acie utrinque steterint. Pugna demum commissa fuit, in qua Unionis copiæ profligatæ fuerunt, & suorum multos amisere : ex regiorum vero parte pauci ceciderunt. Randanus captus fuit, Les mêmes.

1590. nier, & les Roiaux prirent le fort Château d'Iſſoire. Nous parlerons plus bas de l'affaire du Mans qui arriva dans le même tems.

Le Roi après ſa victoire s'amuſa quinze jours à Mante, & reſolut de s'en aller à Corbeil pour ſe rendre auſſi de ce côté-là maître des ponts & des paſſages de la riviere de Seine, & affamer Paris. Les Ligueurs eux-mêmes diſoient que ſi d'abord après ſa victoire il étoit venu droit à Paris, comme lui conſeilloit le ſage La Noüe, perſonne ne pouvoit l'empêcher de ſe rendre maître de la Ville. Mais enyvré de ſa bonne fortune, & peut-être mal conſeillé par des gens intereſſez, il perdit cette belle occaſion. Son deſſein d'affamer Paris fut d'abord très mal executé. Car Givri qui gardoit pour le Roi le pont de Chamois, laiſſa paſſer moiennant une ſomme d'argent, dix mille muids de vin & trois mille muids de grains, ſans quoi Paris étoit aux abois.

Le Duc de Nemours établi Gouverneur de Paris.

Le Duc de Nemours qui vint à Paris, fut établi Gouverneur de la Ville, & le Duc de Maienne ſe rendit à Soiſſons, d'où il envoia des Couriers au Pape, au Roi d'Eſpagne, & aux autres Princes de ſon parti pour ſoliciter de promts ſecours. Cependant le Cardinal Gaetan interpoſant le credit du Cardinal de Gondi, fort affectionné aux Roiaux, voulut parlementer avec quelqu'un du parti du Roi. Le lieu indiqué pour la conference fut Noiſi, où le Maréchal de Biron ſe trouva, & traita de la paix. Mais on s'apperçût bien-tôt que ce n'étoit qu'une feinte de la part du Légat, qu'il ne vouloit qu'amuſer le Roi, & gagner du tems, *per acquiſtar, tempo è aver più commodita d'apparechiarſi alla difeſa.* Les conferences furent rompûës, & le Legat ſe retira confus de n'avoir pas mieux caché ſon jeu.

Le Roi prit ſans peine toutes les places par où les vivres pouvoient venir à Paris, Corbeil, Lagni, Melun, Provins, Brai, Montereau-fautyonne. Il voulut auſſi ſe ſaiſir de Sens; mais les Ligueurs y envoierent des troupes, & diſpoſerent les habitans à ſe défendre. Il y eut un combat où les Roiaux furent repouſſez. Le Roi ne jugea pas à propos d'en faire le ſiege, les poſtes qu'il tenoit étant ſuffiſans pour affamer Paris.

Nous avons dit ci-devant que le même jour que le Roi gagna la bataille d'Ivri, le ſieur de Lanſaç penſa ſurprendre le Mans : voici comment. Il avoit

---

Regiique Iſſoriacenſe caſtellum munitiſſimum expugnavêre. De re Cenomanenſi eodem tempore geſta infra loquuturi ſumus.

*Les mêmes.* Poſt victoriam ſuam Rex, nullis diſtentus negotiis, per dies quindecim Meduntæ manſit, poſteaque Corbolium ire decrevit, ut pontes aditusque Sequanæ fluvii etiam his in partibus occuparet, & ad deditionem Lutetiam fame compelleret. Ipſi Unionis Socii dicebant illum, ſi ſtatim poſt victoriam Lutetiam veniſſet, ut ſuadebat ſapiens ille Lanovius, neminem fuiſſe qui poſſet illum a capienda urbe cohibere; ſed propitia fortuna quaſi ebrius, forteque quorumdam rebus ſuis ſtudentium conſiliis deceptus, opportunam occaſionem amiſit. Conſilium ipſius, quo fame Pariſinos ad deditionem compellere volebat, male exſecutioni mandatum fuit. Givrius enim qui pontem Chamoſii cuſtodiebat, accepta pecuniæ ſumma, decies mille modios vini & ter mille modios frumenti, in urbem tranſmitti permiſit, quibus demtis Lutetia ad extrema deducta fuiſſet.

*Les mêmes.* Nemoroſius Dux, qui Lutetiam venit, urbis Præfectus conſtitutus eſt; Meduanius vero Auguſtam Sueſſionum ſe contulit, indeque curſores miſit ad Summum Pontificem, ad cæteroſque ſibi faventes Principes, auxilia poſtulans, ſoliciteque urgens. Interea Cardinalis Caietanus, favore uſus Cardinalis Gondii, qui regiis partibus addictiſſimus erat, cum primore quodam regio de pace agere voluit. Locus ad congreſſum indictus Noſiacum fuit, quo ſe contulit Bironus, qui cum Legato Cajetano de conditionibus agere cœpit; ſed ſtatim compertum fuit ſimulata tantum Legati colloquia eſſe; volebat enim Regem diſtinere, tempuſque terere, ut interea Unio ad defenſionem ſeſe appararet. Colloquia ceſſavêre, & pudore ſuffuſus eſt Legatus, quod verſutiam tegere non valuiſſet.

Facile Rex oppida & loca omnia cepit, queis annonæ Lutetiam aditus eſſe poterat, Corbolium nempe, Latiniacum, Melodunum, Provinium, Braium, Monaſteriolum ad Icaunam. Agendicum etiam occupare voluit : verum Socii copias illò miſerunt, & oppidanos ad propulſandos regios concitavêre. Pugna commiſſa fuit, in qua Regii pulſi ſunt. Rex Agendicum obſidendum eſſe non putavit, quia jam occupati aditus ad famem in urbem immittendam erant ſatis.

Diximus eo ipſo die quo Rex Ibriacenſem victoriam retulit, Cenomanum a Lanſaco pene captum fuiſſe. Sic vero res geſta fuit. Lanſacus Regi ſacra- *Les mêmes.*

1590.

prêté ſerment de fidelité au Roi, & faiſoit ſemblant d'être du parti des Roiaux, & comme il avoit ſouvent des conferences avec les Ligueurs, il diſoit aux gens du Roi qu'il les frequentoit à deſſein de les ſurprendre. Il continua ce jeu quelque tems, & ramaſſant ſecretement du monde, il vint une nuit dans le fauxbourg S. Vincent à deſſein de ſe ſaiſir d'une des portes de la Ville. Mais il fut découvert, ſes gens furent défaits, & il fut obligé de s'enfuir en Bretagne, où il ramaſſa de nouvelles troupes.

*Entrepriſes de Lanſac.*

Les Ligueurs ſurprirent la Ville de Sablé en Anjou. Les Roiaux garderent le Château; & les Seigneurs du parti du Roi aiant aſſemblé des troupes, taillerent en pieces tous les Ligueurs qui gardoient la Ville. Au même tems Lanſac ſurprit la Ville de Maienne & aſſiegea le Château: mais il fut battu & chaſſé de la Ville par le ſieur de l'Eſtelle, qui entra dans le Château avec des troupes. Dans preſque toutes les parties du Roiaume il y avoit ainſi des rencontres des deux partis, des priſes & des repriſes de places. Vers le même tems la Ferté-Bernard & Châteaudun furent aſſiegez & pris par le Prince de Conti, que le Roi avoit établi ſon Lieutenant General dans l'Anjou, la Touraine, le Maine, & les Payis voiſins.

Le Roi après avoir tenté inutilement de prendre Sens, vint ſerrer Paris de plus près. Il ſe ſaiſit du pont de Charenton & de S. Maur, & fit faire ſur la Seine un pont de barques à Conflans, pour courir la campagne du côté de l'Univerſité, & empêcher que les vivres n'y entraſſent par terre. Paris ſe trouva ainſi inveſti de tous côtez. Le Duc de Nemours établi Gouverneur faiſoit toute la diligence poſſible pour mettre la Ville en état de ſe défendre. Il fit reparer les lieux les plus foibles, & abbattre les maiſons des fauxbourgs qui étoient les plus proches de la Ville & des foſſez. Il mit les Suiſſes au Temple, & une partie des Lanſkenets pour garder depuis la porte neuve juſqu'à l'Arcenal. Les Pariſiens armez en grand nombre gardoient les portes & les murailles. L'armée du Roi n'étoit au commencement que de douze mille hommes de pied & trois mille chevaux. Pour empêcher que les Roiaux n'entrepriſſent quelque choſe par la Seine, les Pariſiens tendirent une chaîne depuis la Tournelle juſqu'aux Celeſtins, & une autre en bas vers la porte de Nêle juſqu'au Louvre.

*Le Roi veut affâmer Paris.*

Le Roi voulant aſſieger S. Denis, envoia La Noüe avec un détachement

---

mentum fidei præſtiterat, ſeque Regium eſſe ſimulabat; ſed quia ſæpe cum Unionis Sociis colloquia miſcebat, Regiis dicebat ſe illos frequenter adire ut aſtu interciperet; ſic per aliquod tempus illudebat, & armatos clam cogens, nocte quadam in ſuburbium Sancti Vincentii venit, ut portam quamdam urbis occuparet: ſed re detecta, armatorum cohors illa profligata fuit, ipſeque in Armoricam fugere coactus eſt, ubi denuo copias collegit.

Unionis Socii Sablatum oppidum in Andibus ex improviſo ceperunt. Caſtellum tamen Regii ſervabant, Proceresque Regii, collectis copiis, Socios qui oppidum cuſtodiebant ad unum concidêre. Eodem tempore Lanſacus Meduanam occupavit & Caſtellum obſedit: verum Stellæus, qui cum copiis in Caſtellum intravit, ipſum cum ſuis ex oppido fugavit. Sic in omnibus ferme Regni partibus pugnæ inter Regios & Socios committebantur; oppida paſſim capta & recepta vidiſſes. Eodem tempore Feritas-Bernardi & Caſtellodunum oppida, obſeſſa, captaque fuere a Principe Contio, quem Rex Vicarium ſuum Generalem conſtituerat in Andibus, Turonibus, Cenomanis & vicinis regionibus.

Rex poſtquam Agendicum fruſtra tentaverat, Lutetiam arctius cingi curavit. Carantonii pontem & Sanctum Maurum cepit, atque ad Confluentem in Sequana pontem naviculis nixum conſtrui juſſit, ut verſus Univerſitatis partes copiæ ſuæ per campos diſcurrentes, per terram etiam commeatibus in urbem aditus intercluderent. Lutetia ſic omnibus cincta modis fuit. Dux Nemoroſius Præfectus urbis conſtitutus, nihil non agebat ut urbem propugnaculis muniret. Debiliora loca reſtaurari curavit, ſuburbiorum domos, quæ viciniores urbis foſſis & mœniis erant, dirui juſſit, Helvetios in Templo poſuit, & partem Germanorum a Porta Nova uſque ad armamentarium, ad cuſtodiam locavit. Pariſini armati magno numero portas muroſque cuſtodiebant. Exercitus regius initio duodecim millium tantum peditum, & ter millium equitum erat. Pariſini ut Regios coercerent, ne per Sequanam ad urbem occupandam accederent, catenam a Turricula ad Cæleſtinos tetenderunt, aliamque a Nigella porta ad Luparam.

*Les mêmes.*

Rex cum Sancti Dionyſii oppidum obſidere vellet,

*Les mêmes.*

1590. pour ſe loger aux fauxbourgs, & empêcher que les Pariſiens n'envoiaſſent du ſecours aux aſſiegez. Il y trouva les Suiſſes & les Lanskenets bien barricadez, ſoutenus de quelques troupes de Pariſiens. Il y eut un rude combat, le cheval de La Noüe fut tué ſous lui, & il fut lui-même bleſſé d'une arquebuſade à la cuiſſe. Les Roiaux furent enfin contraints de ſe retirer.

Mort du Cardinal de Bourbon nommé Roi par les Ligueurs.

Le 8. de Mai de cette année, le vieux Cardinal de Bourbon déclaré Roi par les Ligueurs, mourut d'une retention d'urine à Fontenai en Poitou, où il étoit priſonnier. Bien des gens qui le voioient de près diſoient de lui qu'il ne ſouffrit qu'on le nommât Roi de France que pour conſerver la Roiauté à la Maiſon de Bourbon, qui periclitoit fort dans ces tems orageux : qu'il ne prenoit jamais le titre de Roi dans ſes diſcours, & que depuis la mort d'Henri III. il appelloit toujours Henri IV. le Roi mon neveu.

Cette mort jetta le Duc de Maienne dans un grand embarras. Il voioit d'un côté le Roi Henri IV. tenant la Ville de Paris bloquée, & à la veille d'une famine extrême, & craignoit que les Pariſiens dont une bonne partie étoit déja pour le Roi, quoiqu'ils ne ſe déclaraſſent pas, ne ſe réuniſſent pour ſe tirer de miſere. D'un autre côté la difficulté de l'élection d'un nouveau Roi, ne l'embarraſſoit pas moins. On a déja compté ci-devant pluſieurs prétendans. Il n'étoit pas aiſé de voir ſur qui tomberoit l'élection ; mais comme cet embarras n'étoit pas ſi préſent que l'autre, il penſa d'abord à exclure de la Couronne *le Bearnois*; ainſi appelloient Henri IV. les Pariſiens. Il ſavoit que le Pape Sixte V. qui l'avoit excommunié & declaré exclus de la ſucceſſion, s'étoit repenti d'avoir fait cette démarche ; ſur tout lorſqu'il apprit le bon ſuccès de ſes armes, & la fauſſeté de tout ce qu'on lui avoit écrit ſur le mauvais état de ſes affaires ; en ſorte qu'il commençoit à l'appeller alors le Roi de Navarre, l'aiant auparavant toûjours appellé le Prince de Bearn. Il craignoit qu'il ne vînt enfin à lever l'excommunication.

Décision de quelques Docteurs de Sorbonne qui exclud Henri IV. de la couronne de France.

Voulant obvier à tout cela, il emploia le Prevôt des Marchands pour obtenir une déciſion de la Faculté de Théologie. Les Docteurs étoient tous de la faction des Seize, & l'on n'eut point de peine à leur faire donner un acte dont les principaux points étoient tels :

*Qu'il eſt de droit Divin inhibé & défendu aux Catholiques de recevoir pour Roi*

---

Lanovium cum copiis miſit, quo in ſuburbiis Pariſinos coerceret, ut ne auxilia obſeſſis mitterent. In ſuburbiis erant Helvetii & Germani propugnaculis muniti, Pariſinorumque cohortibus aucti. Acerrima pugna fuit, equus Lanovii cæſus, ipſeque ſclopeti ictu in femore vulneratus fuit. Regii tandem abſcedere compulſi ſunt.

*Les mêmes.* Octavo Maii die hujus anni Carolus Cardinalis Borbonius, qui ſenex ab Unione Rex declaratus fuerat, ex ſtranguria Fontenæi in Pictonibus, ubi ſub cuſtodia ſervabatur, diem clauſit. Multi qui ipſum adibant, videbantque, dixerunt eum ſe Regem proclamari ideo tantum paſſum eſſe, ut Regiæ Borboniæ familiæ Regnum ſervaret, quæ his temporibus multum periclitabatur, ipſumque in colloquiis nunquam ſe Regem nuncupaviſſe, & Henricum IV. ſæpe, Regem fratris filium appellaviſſe.

*Cayet.*

*Le même.* Mors illius Meduanium in magnas rerum difficultates conjecit. Hinc videbat Henricum IV. Lutetiam undique cinctam tenentem, unde mox ſequutura erat extrema fames videbatur, timebatque ne Pariſini, quorum pars magna jam pro Rege ſtabat licet non aperte, ſeſe unà omnes, vitandæ miſeriæ cauſa, conjungerent. Aliunde vero novi eligendi Regis difficultas non minus illum diſtinebat. Multos antea vidimus Principes qui Coronam ambiebant, nec facile perſpici poterat quis tandem eligendus foret; ſed cum hæc difficultas non perinde præſens eſſet atque prior, ſtatim de excludendo a Corona Beneharnenſi, ita Pariſini Henricum IV. vocabant, cogitare cœpit. Sciebat Sixtum V. Papam, qui ipſum *excommunicaverat*, & a ſucceſſione excluſum declaraverat, facti pœnituiſſe, maximeque cum proſperum armorum illius exitum edidicit, falſaque eſſe ea omnia quæ de rerum ejus infelici conditione ſibi nunciata fuerant, ita ut tunc illum Regem Navarræ appellare inciperet, quem antea Principem Benearniæ vocabat, timebatque ne demum excommunicationem tolleret.

Ut his omnibus occurreret, Præpoſitum Mercatorum adhibet, ut Facultatis Theologiæ deciſionem obtineret. Doctores omnes Sextodecimanæ factionis erant, facileque ab ipſis impetrat deciſionis actum, cujus præcipua capita hæc erant.

*Ex jure divino prohibitum Catholicis eſſe, ut ne Re-*

*un Heretique ou fauteur d'heresie, & ennemi notoire de l'Eglise, & plus étroitement encore de recevoir un relaps & nommement excommunié du Saint Siege.* 1590.

*Et partant, puisque Henri de Bourbon est heretique, fauteur d'heresie, notoirement ennemi de l'Eglise, relaps, & nommement excommunié par notre Saint Pere; & qu'il y auroit danger évident de feintise & de perfidie, & ruine de la Religion Catholique, au cas qu'il vînt à impetrer exterieurement son absolution, les François sont tenus & obligez en conscience de l'empêcher de tout leur pouvoir de parvenir au Gouvernement du Royaume Très-Chrêtien, & de ne faire aucune paix avec lui, nonobstant ladite absolution, & quand ores tout autre legitime successeur de la Couronne viendroit à deceder ou quitter de son droit; & tous ceux qui lui favorisent, font injure aux Canons, sont suspects d'heresie & pernicieux à l'Eglise, & comme tels doivent être soigneusement punis à bon escient.*

Cette décision de la Faculté de Théologie, fut imprimée & envoiée dans les Villes de France pour les porter à la suivre. Les Espagnols & le Duc de Maienne la reçûrent volontiers, quoique dans des vûes fort differentes. Les Chefs de l'Union voiant le peuple disposé selon leur intention, publierent la mort du Cardinal de Bourbon, & firent ensuite une Procession la plus singuliere & la plus grotesque qu'on eût encore vû, qui partit de l'Eglise des grands Augustins. Les conducteurs étoient l'Evêque de Senlis, le Curé de S. Côme, & le Prieur des Chartreux, qui tenoient une croix d'une main & une pique de l'autre; après venoient les Capucins, les Feüillans, les Minimes, les Cordeliers, les Dominiquains & les Carmes, armez de casque, de cuirasse & de mousquets, dont ils faisoient de tems en tems des décharges. Un domestique du Cardinal Cajetan Legat, fut tué d'un coup de mousquet tiré par quelqu'un de ces Moines. Ils eurent soin de publier que celui qui étoit mort dans un si saint spectacle, avoit le mérite & la gloire d'un Confesseur, & que c'étoit le sentiment du Cardinal Cajetan. Celui qui se signala le plus dans cette Procession fut le Pere Bernard qu'on appelloit le petit Feüillant boiteux, qui couroit de côté & d'autre, faisoit des gambades, tenant une épée de ses deux mains. On remarqua que dans cette Procession il ne se trouva ni Celestins ni Benedictins, ni Religieux de sainte Geneviéve ni de saint Victor.

Procession de la Ligue.

Nous donnons la planche de cette Procession comme elle fut imprimée

PLANC. L.

---

*gem Hæreticum vel hæreseos fautorem recipiant, qui palam inimicus Ecclesiæ sit, maximeque si relapsus sit, & a Sancta Sede nominatim excommunicatus.*

*Ideoque cum Henricus Borbonius Hæreticus sit, fautor hæreseos, Ecclesiæ palam inimicus, relapsus, & a Sancto Patre nostro nominatim excommunicatus, cumque periculum evidens foret, simulationis, perfidiæ & Religionis Catholicæ perniciei, etiamsi ille exterius absolutionem impetraret, Franci tuta conscientia tenerentur pro viribus impedire quominus Regni Christianissimi administrationem capesseret, nec pacem cum illo facere possent, nihil obstante illa absolutione; etiam si alius successor Regni & Coronæ legitimus, jus suum ipsi concederet. Omnes igitur qui ipsi favent, Canonibus Ecclesiæ injuriam inferunt, suspecti hæreseos & Ecclesiæ perniciosi sunt, atque ut tales severe puniendi.*

…nus. Hæc Facultatis Theologiæ decisio typis data fuit, missaque in urbes Regni ut ad illam admittendam concitarentur. Hispani & Meduanius libenter illam excepere, etsi longe diversis moti consiliis ac studiis. Unionis vero Principes, cum viderent plebem sibi obsequentem, Cardinalis Borbonii mortem publicavêre, & *Processionem* fecere, qua spectabilior & risu dignior nuspiam visa fuerat. Ex Ecclesia Augustinianorum illa profecta est: Ductores ejus erant Episcopus Silvanectensis, Curator Sancti Cosmæ, & Cartusianorum Prior, qui altera manu crucem, altera hastam tenebant. Sequebantur Capucini, Fulienses, Minimi, Chorda-ligati, Dominicani, Carmelitæ, galea & lorica armati, necnon sclopetis, quos identidem explodebant. Famulus Cardinalis Cajetani Legati, ictu sclopeti a quodam illorum emisso occisus fuit, statimque ipsi publice clamarunt eum, qui in tam sancto spectaculo occisus fuisset, & meritum & gloriam Confessoris obtinere, illamque esse sententiam Cardinalis Cajetani. Qui in ista Processione maxime claruit, P. Bernardus fuit, quem parvum Fuliensem appellabant; claudus ille erat, & tamen hinc & inde discurrebat saltitans, gladiumque ambabus manibus tenens, observatumque fuit in ista Processione nec Cælestinos, nec Benedictinos, nec Sanctæ Genovefæ, vel Sancti Victoris Religiosos Canonicos comparuisse.

Hic tabulam damus Processionis istius, ut eo ipso

1590. au même tems. On y voit ce Prieur des Chartreux qui tient une pique d'une main & un crucifix de l'autre. Le petit Feüillant qui s'y distingua beaucoup, est apparemment celui qui tire un coup de mousquet, & tourne en même tems la tête d'un autre côté. On y remarque plusieurs Capucins, Augustins, Cordeliers entremêlez avec d'autres gens armez. On laisse le reste à démêler au Lecteur.

Sixte V. bien disposé pour le Roi.

Le Pape Sixte V. qui n'avoit point voulu donner audience au Duc de Piney Ambassadeur du Roi, l'entendit enfin, & reçut de lui des instructions plus sinceres que celles que le parti de l'Union lui avoit données jusqu'alors. Il avoit appris d'ailleurs que ce Prince n'étoit pas tel que les Ligueurs avoient voulu lui persuader, & il paroissoit disposé à lever l'excommunication, s'il se remettoit au giron de l'Eglise. Olivarez Ambassadeur d'Espagne à Rome, en fit un grand vacarme, & les Ligueurs de Paris publierent des Ecrits, où ils témoignoient leur mécontentement du Pape, qui mourut cette même année, non sans soupçon de poison.

Famine dans Paris.

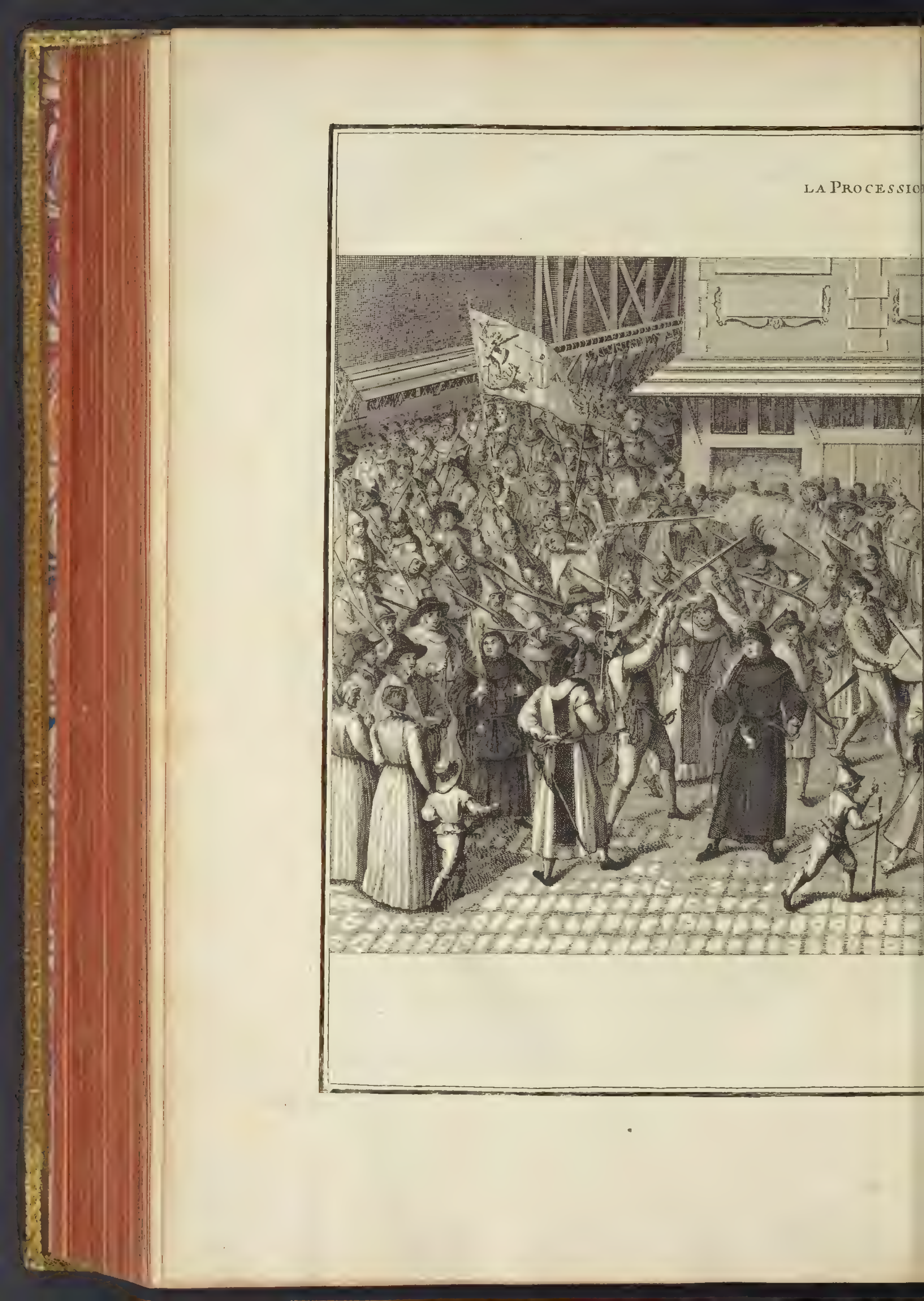
Cependant le Roi tenoit toujours Paris bloqué, & la famine croissoit de jour en jour dans la Ville. Le parti des Politiques ou des Roiaux s'augmentoit & se fortifioit. Le Duc de Nemours veilloit fort attentivement à tout cela; & bien instruit de tout, pour intimider ee parti, il fit au même tems trois choses qui marquoient que les affaires de la Ligue n'alloient pas trop bien, & qu'elle avoit besoin d'un promt secours pour se soutenir. Il fit donner un Arrest du Parlement contre ceux qui parleroient de composition ou d'accommodement avec le Roi. Il fit ensuite emprisonner Vigni, Receveur de la Ville, & parent du President Brisson, soupçonné d'intelligence avec le Roi. Mais quand on vint à l'examiner, on trouva tant de gens de marque compliquez dans la même cause, que le conseil du Duc jugea à propos de ne rien remuer. Vigni obtint la liberté en donnant pourtant douze mille écus. La troisiéme chose que fit le Duc, qui marquoit l'extrême necessité où il se trouvoit, fut que par le conseil du Legat & de l'Ambassadeur d'Espagne, il prit les ornemens d'or & d'argent des Eglises, les moins necessaires, & les vendit pour payer les gens de guerre, à la charge qu'ils seroient restituez dans trois mois. Il le promit, mais il n'en fit rien. Les anciens joiaux de la Couronne furent aussi pris & vendus. On fondit l'or, & l'on en fit de la monnoye.

---

tempore incisa & publicata fuit. Carthusiæ Prior conspicitur, altera manu hastam, altera Crucifixum tenens. Parvus ille Fuliensis qui in spectaculo claruit, is ipse esse videtur qui sclopeti ictum emittens, alio caput convertit. Hic observantur plurimi Capucini, Augustiniani, Chordaligati cum aliis armatis viris intermixti. Cætera Lectori observanda mittuntur.

*Les mêmes.* Sixtus V. Papa qui Pinæum Luxemburgicum Ducem Regis Oratorem hactenus audire renuerat, ipsum tandem admisit, & sinceriora a verioraque ab illo audivit, quam ab Unionis factione hactenus audierat. Aliunde etiam perceperat Henricum non talem esse Principem, qualem Socii illi depinxerant, & ad excommunicationem tollendam paratus videbatur, si tamen Henricus in Ecclesiæ Catholicæ gremium se reciperet. Olivaræ Comes qui Orator Hispanicus Romæ erat, tumultus rumoresque excitavit, & Unionis Sectatores Parisini testificati sunt, quam indigne ferrent hujus Pontificis gesta, qui hoc ipso anno obiit, nec sine oblati veneni suspicione.

*Les mêmes.* Interea Rex Henricus Lutetiam arte cinctam tenebat: fames in dies invalescebat. Politici sive Regii numero augebantur. Nemorosius omnibus advigilabat, omniumque gnarus, ut Politicis timorem incuteret, tria fecit quæ Unionis rem nutare, & auxilio quamprimum opus habere testificarentur. A Curia Senatus decretum extorsit adversus eos qui vel pacem vel pactionem cum Rege proponerent. Posteaque in carcerem conjici jussit Vigniacum urbis *Receptorem* & Brissonii Præsidis cognatum, qui in suspicionem venerat, quod cum Rege consentiret: verum re examinata & excussa, tot primores viri ea in re complicati deprehensi sunt, ut consilium Ducis rem supprimendam esse decerneret. Vigniacus numeratis duodecim scutorum millibus, libertatem impetravit. Tertiam rem aggressus est Nemorosius, quæ summam egestatem probabat, ex consilio enim Legati & Oratoris Hispanici, ornamenta aurea & argentea Ecclesiarum, quæ minus necessaria erant accepit & vendidit ut stipendia pugnatoribus solveret, ea conditione ut trium mensium spatio illa restituenda forent. Id scilicet promisit, sed promissis non stetit. Gemmæ omnes & cimelia Regia vendita fuere. Ex auro autem moneta cusa fuit.


LA PROCESSIO

E LA LIGUE.



La neceſſité avoit forcé le Duc de Maienne d'aller à Cambrai, où il eut des conferences avec Balagni, & de-là à Condé où il vit le Duc de Parme, qui le reçut avec un froid à glacer. Le Roi d'Eſpagne qui avoit ſes fins, ne vouloit plus donner ſecours aux Ligueurs qu'à l'extrêmité. La deſolation du Duc de Maienne étoit d'autant plus grande qu'en ſe livrant, pour ainſi dire, aux Eſpagnols, ils devenoient ſes maîtres, & qu'il prévoioit qu'il ſeroit enfin obligé d'en paſſer par où ils voudroient, & que tout ce qu'il avoit juſqu'alors ſubi de travail & de peine, ſeroit au profit de ces étrangers. 1590.

Le Roi d'Eſpagne voiant la Ligue réduite à l'extrêmité, & le Roi Henri ſur le point d'entrer dans Paris, d'où s'enſuivroit la réduction de tout le Roiaume, commanda enfin au Duc de Parme, d'y amener un puiſſant ſecours. Pendant ces délais la famine étoit ſi grande dans Paris, que les plus aiſez ne vivoient plus que de la chair d'âne, de mulet, de cheval, encore la paioient-ils bien cherement. Le menu peuple n'avoit plus que de la boüillie faite du ſon d'avoine. Ces ſortes de vivres même ſe conſumoient tous les jours; enſorte qu'il ſembloit que la Ville alloit être réduite à la même extrêmité que Jeruſalem aſſiegé par les Romains. Pour contenir les Pariſiens, qui ſe ſeroient volontiers accommodez avec le Roi pour mettre fin à leurs ſouffrances, on les leurroit de l'eſperance d'un promt ſecours; on leur montroit des Lettres du Duc de Maienne revenu des Pays-bas à Meaux, qui les aſſuroit que l'armée Eſpagnole alloit arriver. Les Predicateurs, & ſur tout Boucher, les encourageoient à ſoutenir la faim pour la Religion Catholique, & les amuſoient par l'eſperance du ſecours du ciel. Il fit faire un vœu par le Prevôt des Marchands & les Echevins, à Notre-Dame de Lorette, d'une Lampe & d'un Navire d'argent peſant trois cens marcs, pour la délivrance de la Ville. Mais, comme diſent les Italiens, *paſſatò l pericolo gabatò l Santo.* Ce vœu ne fut jamais accompli.

Le Roi d'Eſpagne envoie du ſecours aux Pariſiens.

Saint Denis aſſiegé comme Paris, fut obligé par la famine de ſe rendre au Roi; & au même tems le Marquis Piſani revenu de Rome, eut une conference avec le Legat Cajetan; le Cardinal de Gondi Evêque de Paris, s'y trouva auſſi. Il étoit bon Roialiſte, & avoit fait tourner de ce côté, la meilleure partie de ſon Clergé, qui étoit auparavant Ligueur. Le Marquis Piſani vouloit auſſi

Saint Denis pris par le Roi.

---

*mêmes.* Neceſſitate compulſus Meduanius, Cameracum ſe contulerat, ubi cum Balagnio colloquutus eſt, indeque Condaten venit, Ducemque Parmenſem vidit, qui frigide omnino illum excepit. Rex Hiſpaniæ, ut ſcopum ſuum facilius attingeret, nonniſi in extremis poſitos Unionis Sectatores auxiliis ſuis juvare decreverat. Meduanii mœror eo major erat, quod ſeſe Hiſpanis dedens, ut ita loquar, illi ejus domini evadebant: prævidebat enim ſibi omnino illis obſequendum fore, ita ut quidquid laboris hactenus ſubierat, in extraneorum lucrum cederet.

*mêmes.* Rex Hiſpaniæ igitur cum Unionem illam videret in extremis verſantem, & Henricum Regem Lutetiam mox ingreſſurum, unde ſequutura erat totius Regni ad ejus obſequentiam reductio, juſſit tandem Ducem Parmenſem auxilium grande illò deducere. Dum res protraheretur, fames Lutetiæ tanta erat, ut qui plus opibus valebant, ex carnibus aſinorum, mulorum & equorum veſcerentur, quas etiam multo precio emebant. Plebs pulte tantum ex furfure avenæ nutriebatur, quod genus etiam ciborum in dies conſumebatur, ita ut videretur civitas in eamdem anguſtiam famis mox deducenda, qua Jeroſolyma a Romanis obſeſſa. Ut vero Pariſini detinerentur, qui libenter cum Rege pacem feciſſent, ut miſeriæ finem invenirent, ſpes dabatur illis auxilia cito ventura, Meduanii, qui ex Belgio Meldas advenerat, literæ monſtrabantur, queis ſignificabat ille Hiſpanorum auxilia mox adfutura eſſe. Concionatores, maximeque Bucherius animos faciebant ipſis ut famem pro Religione Catholica tolerarent; ac ſic iſti ſpe cæleſtis auxilii ducebant illos. Bucherius etiam auctor fuit Præpoſito Mercatorum & Ædilibus ut votum emitterent ad Beatam Mariam Lauretanam, quo ad civitatem liberandam argenteam lampadem & navem pondo centum quinquaginta librarum pollicebantur. Verum, ut Itali dicunt, *ſublato periculo, Sanctus illuditur.* Votum nunquam impletum fuit.

S. Dionyſii oppidum obſeſſum, premente fame Regi deditionem fecit, eodemque tempore Piſanus Marchio Roma reverſus, cum Cardinali Cajetano Legato colloquia miſcuit. Cardinalis Gondius Archiepiſcopus Pariſienſis colloquio interfuit. Is Regi addictus erat & Cleri ſui qui antea Unionem ſectabatur, maximam partem ad Regis obſequium deduxerat. Piſanus etiam pacem cupiebat; ſed Cajetanus *Les mêmes.*

1590. la paix. Mais le Cardinal Cajetan qui ne pensoit qu'à amuser, fut cause qu'il ne se put rien conclure.

Famine extrême dans Paris.

Le Roi se rendit maître des fauxbourgs de Paris, & la faim y augmentoit tous les jours, le menu peuple ne mangeoit plus que les chiens, les chats, les rats, le vieux oingt, les herbes cruës; on en vint jusqu'à faire du pain de la farine des os des morts. Plusieurs y mouroient de faim. On comptoit qu'il en périt ainsi plus de douze mille. La bonté du Roi éclata dans cette occasion. Son interêt étoit de les laisser périr enfermez dans Paris, pour les obliger de se rendre en les empêchant d'en sortir: mais comme forcé par la compassion qu'il avoit de tant de miseres, il donna des passeports pour en sortir premierement aux femmes, puis aux filles, aux enfans, aux Ecoliers, aux Ecclesiastiques. On croioit que s'il les avoit tenus renfermez comme tant d'autres auroient fait en pareille occasion, la Ville auroit été obligée de se rendre.

Bonté du Roi.

Complot pour livrer Paris au Roi.

La vigilance du Duc de Nemours empêcha qu'un complot fait par les Roiaux n'eût son effet. Ils devoient se trouver à la salle du Palais où ils avoient caché des armes, & ils avoient aposté des femmes qui crierent à l'entrée des Messieurs du Conseil, *ou la paix, ou du pain*; mais les conjurez qui y étoient voiant entrer le Gois, Capitaine de la faction des Seize, le percerent de plusieurs coups d'épées dont il mourut. Le Duc de Nemours averti de la conspiration, y envoia le Chevalier d'Aumale avec des gens armez, qui les chasserent, & en prirent quelques-uns, dont deux furent pendus. Cette émeute fit que le Duc de Nemours & l'Ambassadeur Mendoza craignant pis, permirent que le Cardinal de Gondi & l'Archevêque de Lion allassent faire des propositions de paix au Roi en l'Abbayie de S. Antoine: c'étoit uniquement pour amuser les Parisiens; ils savoient bien que l'Archevêque de Lion ne concluroit jamais une paix, étant ennemi déclaré de la Maison Roiale de Bourbon. Aussi cette conference n'eut aucun effet, comme ils le desiroient.

Le Duc de Nevers se met au service du Roi.

Le Duc de Nevers qui étoit demeuré neutre depuis la mort d'Henri III. s'étant déclaré pour le Roi Henri IV. vint le joindre avec de belles troupes. Et le Duc de Parme arriva enfin à Meaux avec une armée de dix mille hommes de pied & de trois mille chevaux, à laquelle se joignirent les troupes de la Ligue. Le Roi voiant que cette armée avançoit, retira ses gens des fauxbourgs de Paris, & alla se mettre en bataille en la plaine de Bondi, d'où il

---

qui tempus trahere curabat, id effecit ut nihil concluderetur.

*Memoires pour l'histoire de France.*

Rex Parisina suburbia occupavit, famesque in dies invalescebat. Infima plebs nonnisi canes, feles, mures, arvinam & crudas herbas comedebat, etiamque ossa mortuorum in farinam reducta ad panem faciendum adhibita sunt. Multi fame peribant; plusquam duodecim mille sic exstincti ferebantur. Regis clementia in tali rerum conditione claruit; multum ipsius intererat ut omnes sic inclusos teneret, quo citius deditionem facerent, sed misericordia ipsum quasi cogente, multis literas securitatis dedit ut egrederentur, primo mulieribus, deinde puellis, infantibus, Scholaribus, Ecclesiasticis. Putabatur autem illum si inclusos ipsos tenuisset, ut alii multi in pari rerum conditione fecerant, urbem ad deditionem compellendam fuisse.

*Thuanus. Cayet.*

Nemorosii vigilantia impedivit quominus conspiratio a Regiis facta exitum haberet. In aulam Palatii ipsi venturi erant, ubi arma absconderant, mulieresque apparaverant, quæ intrantibus ad consilium clamarent, *aut pacem, aut panem*: verum conjurati, cum intrantem viderent Goisium factionis Sextodecimanorum ducem, gladiis ipsum confoderunt, exstinctusque ille est. Nemorosius comperta conspiratione, Albæmalæum Equitem cum armatis viris misit, qui ipsos expulere & aliquot cepere, quorum duo suspensi sunt. Hæc seditio Nemorosium & Mendozam Oratorem, pejora timentes induxit ut permitterent Gondio Cardinali & Archiepiscopo Lugdunensi ut in Abbatiam Sancti Antonii se conferrent, pacis conditiones Regi oblaturi; idque solum ut Parisinis blandirentur; sciebant enim Archiepiscopum Lugdunensem, qui Borboniam familiam summe oderat, nunquam pacem facturum esse, resque ut cupiebant illis accidit.

Dux Nivernensis, qui post mortem Henrici III. neutri partium hæserat, cum pro Rege Henrico IV. sese declaravisset, cum delectis copiis ipsum adiit, Duxque Parmensis Meldas tandem advenit cum exercitu decem millium peditum, triumque millium equitum, cui sese adjunxere Unionis copiæ. Rex videns exercitum illum appropinquare, ex suburbiis Parisinis copias suas eduxit, & in Bondianis campis *Les mêmes.*

ſe rendit à Chelles. Cette armée étoit de dix-huit mille hommes de pied, dont environ cinq mille étoient Etrangers, & de cinq ou ſix mille chevaux, dont près de quatre mille étoient Gentilshommes. 1590.

Arrivée du Duc de Parme, qui prend Lagni.

Le Duc de Parme ſe campa dans des marais, & fit des retranchemens autour de ſon camp. Le Roi lui preſenta bataille; mais il n'en voulut pas tâter. Il aſſiegea la petite Ville de Lagni qui étoit à ſon dos. La garniſon ſe défendit vaillamment, & la Ville fut emportée d'aſſaut. Le Roi voiant qu'il n'y avoit plus d'eſperance d'engager le Duc de Parme à une bataille, fit un projet de prendre la Ville de Paris par eſcalade. Les Roiaux entrerent dans le fauxbourg ſaint Jacques vers les onze heures de nuit. Cela ne put ſe faire ſi ſecretement que l'allarme ne ſe mît dans Paris; tous prirent les armes; les Jeſuites comme les autres; ce furent eux qui découvrirent que les Roiaux appliquoient leurs échelles entre la porte ſaint Jacques & celle de ſaint Marceau; & les Ligueurs y étant accourus, ils furent obligez de ſe retirer avec quelque perte de leurs gens.

Le Roi ayant perdu l'eſperance d'attirer les ennemis à une bataille, & ne pouvant plus retenir cette Nobleſſe venuë à ſon ſecours, licentia une partie de ſon armée, & laiſſa bonne garniſon dans Saint Denis, ſous le commandement du ſieur de Lavardin. Il paſſa l'Oiſe, & prit Clermont en Beauvoiſis & quelques autres places. Il envoia le Prince de Conti en Touraine, le Duc de Montpenſier en Normandie, le Duc de Longueville en Picardie, le Duc de Nevers en Champagne, & le Maréchal d'Aumont en Bourgogne.

Siege de Corbeil.

Après la retraite du Roi, les vivres entrerent abondamment dans Paris, & les Ducs de Maienne & de Parme aſſiegerent Corbeil. Contre leur attente ce ſiege fut long. Cependant le conſeil des Seize, qui étoit pour la faction d'Eſpagne, devenu inſolent à l'arrivée de l'armée Eſpagnole, envoia des Députez au Duc de Maienne, pour le ſommer en quelque maniere de faire une déclaration portant défenſe de traiter de paix avec l'ennemi commun, ainſi appelloient-ils le Roi; de chaſſer de ſon conſeil ceux qui étoient portez pour cette paix, de rétablir le conſeil de l'Union qu'il avoit caſſé. Ils demandoient encore pluſieurs autres choſes impertinentes. Le Duc après avoir pris conſeil leur refuſa ce qu'ils demandoient, & leur défendit de ſe preſenter au Duc de Parme.

---

aciem ad pugnam diſpoſuit, indeque Calas venit. Exercitus erat octodecim millium peditum, quorum quinquies mille circiter extranei erant, & quinque ſexve millium equitum, quorum quatuor mille Nobiles erant.

[Les] mêmes. Dux Parmenſis in paludibus caſtra poſuit, quæ etiam propugnaculis cinxit. Rex illum ad pugnam provocavit: renuit ille & Latiniacum oppidum obſedit, quod a dorſo ipſi erat. Præſidiarii fortiter pugnavêre; ſed vi captum oppidum fuit. Videns Rex non poſſe Parmenſem ad pugnam allici, Lutetiam, ſcalis admotis, capere tentavit. Regii in ſuburbium Sancti Jacobi intravere circa undecimam noctis horam, id quod non tam ſecreto fieri potuit, ut intra urbem rumor non ferretur. Omnes ad arma accurrerunt, Jeſuitæ quoque ut alii. Ipſi vero adverterunt Regios ſcalas ſuas admovere inter portas Sancti Jacobi & Sancti Marcelli; cumque Socii confeſtim veniſſent, Regii abſcedere coacti ſunt.

[Les] mêmes. Cum videret Rex ſe hoſtem ad pugnam pellicere non poſſe, nec Nobilitatem illam, quæ in auxilium venerat, retinere, partem exercitus ſui miſſam fecit, præſidium numeroſum in oppido Sancti Dionyſii reliquit duce Lavardino, ipſeque Iſara trajecta Claromontium in Bellovacis cepit, & aliquot oppida, Principem Contium ad Turonas miſit, Monpenſerium in Normanniam, Longavillæum in Picardiam, Nivernenſem in Campaniam, Aumontium Mareſcallum in Burgundiam.

Poſtquam Rex abſceſſerat, annona copioſe Lutetiam intravit. Duces Meduanius & Parmenſis Corbolium obſederunt. Contra quam ſperabant, obſidio diuturna fuit. Interea Conſilium Sextodecimanorum, quod pro factione Hiſpaniæ ſtabat, accedente Hiſpanico exercitu, in petulantiam erumpens, Deputatos miſit ad Meduanium monentes ipſum, ut declaratione publica prohiberet, ne quis cum hoſte communi, ſic Regem vocabant, de pace ageret, ut ex conſilio ſuo pelleret eos qui pacem illam optarent, ut conſilium Unionis, quod de medio ſuſtulerat, reſtitueret. Multa quoque alia ejus generis poſtulabant. Dux habito hac de re conſilio petita negavit, prohibuitque ipſis ne Ducem Parmenſem adirent. Les mêmes.

1590. Corbeil pris & repris.

Le siege de Corbeil se continuoit toujours. On ne pouvoit rien ajouter à la valeur & à la resistance des assiegez commandez par le sieur Rigaud qui y fut tué. Les ennemis furent obligez de changer souvent de batterie. Enfin après cinq semaines de siege, la Ville fut emportée de force, & saccagée par les Italiens & les Espagnols, qui y commirent mille desordres, violerent femmes & filles: aussi les Historiens Italiens ne les épargnent pas. Corbeil fut repris peu de jours après par les Roiaux commandez par Givri.

Retraite du Duc de Parme.

Le Duc de Parme voiant que son armée diminuoit tous les jours, rappellé d'ailleurs dans les Payis-bas par les grands progrès qu'y faisoit en son absence le Prince Maurice, se mit en chemin pour s'en retourner en Flandres, accompagné du Duc de Maienne. Le Roi se mit à leurs trousses, soit pour les charger en queüe, soit pour les empêcher de rien entreprendre sur la route. Il laissa le Maréchal de Biron dans le Vexin, envoia la Noüe à Château-Thierri pour le garder, prit huit cens chevaux, & manda au Duc de Nevers & au sieur de Givri de venir le joindre. Il marcha après les ennemis, & les joignit de si près, qu'il tailla en pieces une compagnie de pietons Espagnols. Il y eut encore quelque petite rencontre. Le Roi accompagna toujours ainsi le Duc de Parme, qui arriva enfin en lieu de sureté. Il laissa au Duc de Maienne quelques Regimens Italiens & d'autres troupes, & se mit en devoir d'arrêter les progrès du Prince Maurice. Le Roi alla à S. Quentin, & au même tems le sieur d'Humieres surprit Corbie.

Mort de Sixte V.

Sixte V. étant mort cette année le 27 Août, le siege vaqua dix neuf jours, & les Cardinaux élurent Jean-Baptiste Castaneo, Cardinal du titre de saint Marcel, qui fut nommé Urbain VII. & ne tint le Siege que douze jours. Après sa mort le Siege vaqua deux mois neuf jours, & en sa place fut élû Nicolas Sfondrat sous le nom de Gregoire XIV.

Le Duc de Savoie veut s'emparer du Dauphiné.

En ce même tems le Duc de Savoie qui faisoit la guerre à Geneve avec des succès, tantôt bons, tantôt mauvais, fut prié par ceux de Grenoble de venir à leur secours. Cette Ville s'étoit declarée pour le parti de l'Union, & Lesdiguieres aiant fait fortifier le Château de Montbenaut, la tenoit comme assiegée. Le Duc qui, comme nous avons dit, avoit des prétentions sur le Dauphiné, envoia promptement des troupes, qui conjointement avec

---

*Les mêmes.* Obsidio Corboliensis protrahebatur : præsidiariorum strenuitati nihil adjici poterat, quorum Præfectus Rigaldus occisus fuit. Hostes sæpe tormenta ad alias ducere partes coacti sunt, tandemque post hebdomadas quinque expugnatum oppidum fuit, & ab Italis, Hispanisque direptum, qui mille flagitia perpetrarunt, mulieres, puellasque violarunt, ideoque ab Historicis Italis carpuntur. Corbolium paucis postea diebus a Givrio recuperatum fuit.

*Les mêmes.* Parmensis exercitum suum quotidie imminui videns, aliundeque in Belgium revocatus, quia absente se Mauritius Princeps hostilia multa inferebat, profectus est, Meduanio comitante : Rex illos insequi voluit, tum ut dorsa eorum impeteret, tum etiam ut cohiberet illos ne quid in reditu aggrederentur. Bironum Marescallum in Veliocassibus reliquit, Lanovium misit ad Theodorici castrum, ut oppidum custodiret, octingentos assumsit equites & Nivernensi Givrioque mandavit uti se jungerent. Post hostes autem perrexit, atque ita ipsorum vestigiis institit, ut Hispanorum peditum cohortem concideret. Aliquæ etiam velitationes factæ, Rege Parmensem insequente, donec ille in tutum locum se reciperet. Meduanio Parmensis aliquot Italicas cohortes, aliasque copias reliquit, & ut Mauritii progressus sisteret sese apparavit. Rex ad Sanctum Quintinum perrexit, & Humerius Corbeiam ex improviso cepit.

Cum Sixtus V. mortuus esset hoc anno, vigesima septima Augusti, sedes novemdecim diebus vacavit, Cardinalesque elegerunt Joannem Baptistam Castaneum Cardinalem, titulo Sancti Marcelli, qui Urbanus VII. vocatus est, & duodecim tantum diebus sedit. Sedes postea per duos menses novemque dies vacavit, in ejusque locum electus fuit Nicolaus Sfondratus nomine Gregorii XIV.

Eodem tempore Dux Sabaudiæ, qui contra Genevam modo felicius, modo improspere bellum gerebat, a Gratianopolitanis rogatur, ut ad opem sibi ferendam veniat. Urbs ad Unionis partes se conjecerat. Diguierius cum Montembenaldum castellum propugnaculis munivisset, urbem quasi obsessam tenebat. Sabaudus, qui ut diximus, Delphinatum occupare meditabatur, quamprimum copias misit, quæ *Les mêmes.*

ceux de Grenoble, prirent ce Château, mais y mirent garnison Savoiarde; en sorte que Grenoble, au lieu d'être délivré se trouva comme entre deux feux, entre le Duc de Savoie & Lesdiguieres, qui faisoit alors la guerre avec succès dans le Dauphiné; il empêchoit le Marquis de Saint Sorlin, qui y commandoit, de faire des entreprises. Il prit le pont de Beauvoisin & Briançon, & reduisit tout le Dauphiné sous l'obéissance du Roi, hors Grenoble. 1590.

*Et de la Provence.*

Le grand dessein du Duc de Savoie étoit alors de se rendre maître de la Provence, où il avoit des intelligences. Cette Province étoit divisée en trois factions. Celle des Roiaux commandée par le sieur de la Vallette; celle de l'Union dont le sieur de Carses étoit Chef, & celle du Duc de Savoie qui surprit la Ville de Frejus au mois d'Octobre. La Vallette & Lesdiguieres se joignirent ensemble, marcherent contre le Duc de Savoie, mirent sa petite armée en déroute; en sorte qu'il y eut près de mille hommes tuez, & il eut assez de peine de se sauver à Nice. Il assembla de nouvelles troupes pour rentrer en Provence, où il avoit un puissant parti. Vers le même tems le sieur de Carses aiant assiegé Salon de la Crau, fut défait par la Vallette, & obligé de s'enfuir à Aix. Cette Ville & le Parlement se mirent sous la protection du Duc de Savoie, qui s'y rendit & fut reçû en passant dans la Ville de Draguignan. Il arriva à Aix, & fut déclaré Protecteur de la Provence. Nous verrons plus bas les suites de cette affaire.

*Peu heureux dans ses entreprises.*

*Guerre en diverses Provinces.*

La guerre se faisoit de même en d'autres Provinces. En Auvergne le Grand Prieur envoyé par le Roi, fit une treve avec le Marquis de S. Sorlin. En Touraine le Prince de Conti assiegea Lavardin en Vendomois, le prit, & en fit démolir les fortifications; il fit aussi razer quelques autres Châteaux. En Bretagne le Prince de Dombes faisoit avec succès la guerre au Duc de Mercœur, & lui prit plusieurs places. Le Duc demanda secours au Roi d'Espagne, qui lui envoia par mer trois mille hommes. Le Duc de Mercœur vouloit garder cette Province pour lui: on disoit que le Roi d'Espagne y avoit aussi des prétentions; ensorte que si le Duc avoit chassé les Roiaux de cette Province, il auroit encore eu à la disputer contre Philippe.

Dès le commencement de cette année le Roi avoit déclaré la guerre au Duc de Lorraine, & avoit fait saisir tout ce qu'il avoit de biens en France. La

---

cum Gratianopolitanis junctæ, castellum illud cepere; sed ibi Sabaudi præsidiarii positi fuere; atque ita Gratianopolis, nedum liberata fuerit, quasi inter duos hostes, Sabaudum & Diguierium mansit, qui Diguierius tunc in Delphinatu prospere bellum gerebat. Sansorlinium Marchionem Præfectum, ne quid contra susciperet impediebat. Bellovicini pontem & Brigantionem cepit, totumque Delphinatum, excepta Gratianopoli, sub Regis potestatem reduxit.

*mêmes.* Quod maxime tunc cogitabat Sabaudus erat, uti sibi Galloprovinciam subigeret, ubi quosdam secum conspirantes habebat. Provincia isthæc tunc in tres factiones divisa erat, Regiorum, queis imperabat Valleta; Unionis & Sociorum, quorum dux erat Carsius Comes; & Sabaudiæ Ducis, qui Forojulium urbem ex improviso cepit Octobri mense. Valleta & Diguierius copias suas junxere, contra Sabaudum moverunt, exercitumque ejus profligarunt, ita ut mille fere ceciderint, & ipse Nicæam fugere coactus sit. Novas ipse copias collegit ut denuo in Galloprovinciam intraret, ubi multi partes gerebant suas. Eodemque tempore Carsius Comes, cum Salonem obsideret, a Valleta profligatus est, & Aquas Sextias aufugit. Urbs isthæc & Senatus Curia sub Ducis Sabaudiæ protectionem sese constituere, qui in urbem istam venit, & transeundo Draguiniani ab oppidanis exceptus fuit. Aquas autem Sextias cum venisset, Galloprovinciæ Protector declaratus est. Rei exitum infra videbimus.

*Les mêmes.* Bellum similiter in aliis provinciis gerebatur. In Arvernis Magnus Prior ab Rege missus inducias cum Sansorlinio Marchione fecit. In Turonibus Contius Princeps Lavardinum in Vindocinensi agro obsedit & cepit, munitionesque solo æquari jussit, alia quoque castella demolitus est. In Armorica Dumbarum Princeps bellum feliciter gerebat contra Mercurium Ducem, multaque oppida cepit. Dux ille Regis Hispaniæ opem imploravit, qui tria Hispanorum millia navibus vecta ipsi misit. Mercurius Dux Armoricam sibi servare cupiebat, dicebaturque Regem Hispaniæ illam ad se pertinere putare, ita ut si Dux Regios ex ista provincia expulisset, sibi cum Philippo Hispaniæ Rege de illius possessione contendendum fuisset.

Rex hoc ineunte anno Lotharingiæ Duci bellum denunciaverat, & quæcumque bona in Francia haberet, occupari ac detineri jusserat. Præsidiarii Me-

1590. garniſon de Mets & ceux de Langres firent des courſes juſqu'à Nanci. Pour faire la recolte le Duc de Lorraine & le Gouverneur de Mets firent une treve pour trois mois, pendant laquelle S. Pol ſurprit Ville-Franche. Le Duc de Nevers y alla en diligence pour la reprendre; mais S. Pol s'y étoit tellement fortifié, que le Duc fut contraint de s'en retourner à Châlon.

1591. Le 3. Janvier on forma à Paris le deſſein de ſurprendre S. Denis ſur les Roiaux. La ſaiſon étoit favorable, l'eau des foſſez étoit glacée, & les murs ſi bas en certains endroits, qu'ils n'excedoient guere la hauteur d'un homme. Le Chevalier d'Aumale ſe chargea de l'entrepriſe. Il partit la nuit & paſſa ſur les foſſez glacez, entra dans la Ville, ſe rendit maître d'une des portes, & marcha vers l'Abbayie. Au premier bruit on ſonna l'allarme; le ſieur de Vic Gouverneur ſe rendit à cheval devant l'Abbayie. Sur l'avis qu'une porte étoit priſe, il envoia ſes Lanskenets avec ordre de ſe couler le long des murs, & de tâcher de reprendre la porte. Il marcha lui-même avec ſes gens, & rencontra dans la rue le Chevalier d'Aumale qui venoit avec ſa troupe; il le chargea, & les Bourgeois ſe joignirent à lui. Au même tems les Lanskenets reprirent la porte & la fermerent. La nouvelle en vint aux Ligueurs qui étoient dedans, ils s'enfuirent pour ſe ſauver en ſautant les murailles, & abandonnerent le Chevalier d'Aumale qui fut tué ſur la place.

Le Chevalier d'Aumale veut ſurprendre S. Denis.

Eſt tué.

Le Roi revenu de Picardie apprit cette nouvelle. On lui communiqua en même tems un deſſein formé pour ſurprendre Paris, en y faiſant entrer la nuit par la porte S. Honoré, un grand nombre de chevaux chargez de farine, conduits par autant de gens armez déguiſez en payiſans, qui devoient être ſuivis d'un grand nombre de troupes. Le Roi n'étoit guere d'avis de faire une telle entrepriſe. Mais ceux qui l'avoient formée la regardoient comme ſi ſûre, qu'il y conſentit enfin. Une partie des troupes devoit ſuivre les conducteurs de la farine, & l'autre devoit marcher le long de la riviere alors ſi baſſe, que dix hommes pouvoient aller de front, ou ſur la greve, ou ſur les bords de l'eau. Les Pariſiens avertis du complot, avoient fait boucher de fumier & de terre la porte S. Honoré. Ceux qui conduiſoient la farine retournerent ſur leurs pas pour en donner avis au Roi, & lui demander s'ils devoient continuer en marchant ſur les bords de la riviere. Lui voiant que l'entrepriſe étoit découverte

Journée des Farines.

---

tenſes & Lingonenſes Lotharingiam Nanceium uſque incurſionibus infeſtam habuere. Ut libere meſſes peragerentur Dux Lotharingiæ & Præfectus Metenſis trimeſtres inducias fecere, quarum tempore Sanpaulus Villamfrancam ex improviſo cepit. Accurrit ſtatim Nivernenſis ut illam recuperaret, ſed ipſam Sanpaulus ita munimentis cinxerat, ut Nivernenſis Catalaunum redire compulſus ſit.

*Les mêmes.* Januarii 3. Lutetiæ ſuſceptum eſt oppidi S. Dionyſii intercipiendi conſilium. Ad id opportuna erat anni tempeſtas, aquatiles foſſæ glacie concretæ erant, & muri certis in locis hominis ſtaturam altitudine parum excedebant. Eques Albæmalæus hanc ſuſcepit expeditionem Noctu profectus per glaciales foſſas in oppidum intravit, portam occupavit, & verſus Abbatiam contendit: ad primum ſtrepitum in oppido ad arma inclamatur. Vicus Præfectus eques ante Abbatiam venit. Cum audiſſet autem portam ab hoſte occupari, Germanos pedites miſit, qui clam ſecundum muros, quaſi repentes portam reciperent. Ipſe vero cum pugnatoribus ſuis & oppidanis armatis ingreſſos hoſtes, qui cum Albæmalæo veniebant adortus eſt. Eodem tempore Germani occupatam ab ſe portam clauſere: id cum Sociis ingreſſis nunciatum eſſet, fugam ipſi fecere, ut ſupra muros exſiliendo evaderent, Albæmalæo relicto, qui cæſus fuit.

Rex ex Picardia redux, rem geſtam comperit, ipſique conſilium inopinato capiendæ Lutetiæ aperitur. *Les mêmes.* Noctu videlicet inducendo per portam Sancti Honorati equos magno numero farina onuſtos, quorum ſinguli ductorem ſuum haberent ſub ruſtica veſte arma geſtantem, quos ſequutura erat armatorum manus valida. Regi non admodum placebat, nec opportuna videbatur talis expeditio; ſed qui id conſilii ſuſceperant, tam certum exitum futurum putabant, ut Rex tandem manus daret. Pars copiarum farinæ ductores ſequutura erat; altera vero pars ad oram fluminis ventura, cujus aquæ tunc adeo demiſſæ erant, ut decem viri poſſent una ſerie incedere partim per arenam, partim per demiſſam aquam tuto veſtigio. Pariſini re comperta, Sancti Honorati portam congeſta terra vel fimo obſtruxerant. Qui farinam ducebant, retro converſi, id Regi nunciarunt, petentes an cœpta perſequi deberent, per oram fluminis incedendo. Ille vero detectam rem eſſe perſpi-

commanda

commanda à ses troupes de se retirer. Ce jour fut depuis appellé *La Journée des Farines*. 1591.

Le Duc de Maienne à cette nouvelle, envoia à Paris un corps d'Espagnols & de Napolitains pour renforcer la garnison. Cela plut fort aux Seize qui étoient de la faction Espagnole, & les encouragea à demander au Duc de Maienne le rétablissement du Conseil general de l'Union; ils lui presenterent une longue Requête pareille à celle qu'ils avoient faite durant le siege de Corbeil. Mais le Duc de Maienne qui avoit des vûës fort opposées à celles des Seize, n'avoit garde de leur accorder une chose qui tendoit à lui ôter son autorité. Les Seize écrivirent aussi au Pape Gregoire XIV. il sembloit que leur dessein étoit de s'ériger comme en une espece de Republique.

Les deux partis se faisoient toujours la guerre dans presque toutes les Provinces du Roiaume. La Châtre Gouverneur d'Orleans pour la Ligue, assiegea Aubigni, & battoit furieusement la place : mais apprenant que la Noblesse du parti Roial s'assembloit pour venir contre lui, il leva le siege. Le Prince de Conti se signala dans l'Anjou & dans le Poitou, il prit plusieurs places, & se rendit encore maître de Montmorillon & d'autres Villes & Châteaux. Le Maréchal de Biron prit Caudebec, Harfleur, Fécan; en sorte que toute la Normandie, hors le Havre, Roüen & Louviers, étoit sous l'obéïssance du Roi. Biron reçût les poudres & boulets envoiez d'Angleterre. Guerre dans les Provinces.

Le Roi vouloit assieger Chartres; mais pour cacher son dessein aux Ligueurs, il marcha du côté de Provins, & ils envoierent un renfort de troupes à cette Ville. Il vint après à Montereau Faut-yonne. Eux croiant qu'il en vouloit à Sens ou à Troie, renforcerent les garnisons de ces Villes. Il manda enfin au Maréchal de Biron qui étoit vers Mante, de se mettre en chemin comme pour le joindre, & d'aller tout d'un coup investir Chartres : ce qu'il fit le 9 Fevrier. La Châtre Gouverneur d'Orleans envoia deux cens hommes avec ordre de se jetter dans cette Ville; mais ils furent tous tuez ou pris. Le Roi s'y rendit, & y donna les ordres pour l'attaque. La Bourdaisiere Gouverneur de la place pour la Ligue, se défendit vaillamment, & le siege tira en longueur. On fit enfin breche du côté de Gallardon. Châtillon Coligni trouva une invention d'un pont dont le haut étoit couvert, en sorte qu'on pouvoit monter jusqu'au haut Siege & prise de Chartres.

---

ciens, armatos illos jussit a cœpto desistere. Dies autem ille deinde *Farinarum dies* appellatus fuit.

*mêmes.* Meduanius, re comperta, agmen Hispanorum & Neapolitanorum misit, qui præsidium augerent. Res Sextodecimanis admodum placuit, qui Hispanicæ factionis erant, ipsisque animos fecit, ita ut Meduanium rogarent consilium Unionis restitueret, libellumque supplicem obtulere ipsi, similem ei, quem in obsidione Corboliensi concinnaverant : verum Meduanius, qui longe opposita Sextodecimanorum consiliis machinabatur, rem nunquam concessurus erat, quæ ipsius auctoritatem de medio sublatura esset. Sextodecimani etiam ad Gregorium XIV. literas miserunt, videbanturque id propositi habere, uti se in Reipublicæ formam constituerent.

*mêmes.* Bellum inter ambas partes in omnibus pene Regni provinciis gerebatur. Castræus Præfectus Aurelianensis pro Unione, Albiniacum obsedit, & tormentorum tempestate muros quatiebat; sed ubi comperit Nobiles Regios omnis circum regionis unà convenire, obsidionem solvit. Contius Princeps in Andibus & Pictonibus prospere rem agebat, multa oppida cepit, etiamque Morillonis montem expugnavit, necnon alia plurima castra & oppidula. Bironus Marescallus Caudebecum cepit, Harflorium, & Fiscanum, ita ut Normannia tota, exceptis Rothomago, Portu-Gratiæ & Luparia sub Regis potestatem caderent. Bironus etiam pulverem pyrium & globos recepit ab Angliæ Regina missos.

Cogitabat Rex Carnutum obsidere; sed ut propositum suum Unioni occultaret, versus Provinium movit. Socii vero pugnatorum agmen in oppidum illud miserunt. Posteaque Monasteriolum ad Icaunam venit. Socii vero putantes ipsum vel Agendicum Senonum vel Trecas obsidere velle, urbium illarum præsidia auxere, tandemque Rex Birono Marescallo, qui prope Meduntam erat, mandavit, ut quasi ad se adeundum iter carperet, & subito postea Carnutum cingeret, idque ille nono Februarii die fecit. Castræus Aurelianensis Præfectus, pugnatores ducentos misit, qui se in urbem conjicerent; sed omnes vel cæsi vel capti fuere. Rex illò venit, urbemque oppugnari jussit. Burdeserius pro Unione Præfectus, strenue propulsavit hostem, & obsidio diuturna fuit, tandem pars muri versus Galardonem collapsa est. Castellionæus Colinius machinam adinvenit pontis forma structam superne tectam, ita ut possent tuto pugnatores ad usque supernam ruinæ partem ascendere. Hæc *Les mêmes.*

1591. de la breche sans être vû. Cette machine effraia les assiegez qui capitulerent. La condition fut qu'ils se rendroient dans huit jours s'ils n'étoient secourus. Ils vuiderent la place le neuf d'Avril de cette année : le Gouvernement en fut donné au sieur de Sourdis qui l'avoit eu auparavant.

Pendant que le Roi étoit occupé au siege de Chartres, le Duc de Maienne assiegea & prit Château-Thierri ; la Ville fut d'abord abandonnée par le Vicomte de Pinard qui en étoit Gouverneur, & il se retira au Château qu'il rendit d'abord. On le soupçonna fort d'avoir été d'intelligence avec le Duc de Maienne : d'autres disoient qu'il n'avoit si-tôt rendu la place que pour conserver les biens qu'il avoit dans la Ville & aux environs.

En ce même tems mourut de maladie le sieur de Châtillon-Coligni, fils de l'Amiral, jeune Seigneur de grande esperance, & qui s'étoit déja signalé en plusieurs rencontres. Le Duc de Liney-Luxembourg arriva de Rome, & rapporta comme le Pape Gregoire XIV. induit par les Espagnols & par les Ligueurs, se préparoit à secourir puissamment l'Union, jusqu'à épuiser pour cela les tresors du Vatican.

Guerre en Dauphiné & en Provence.

En Dauphiné Lesdiguieres qui tenoit depuis long-tems Grenoble investi, y entra enfin par capitulation, & obligea la Ville de lui donner soixante mille écus. Il y laissa pour Gouverneur le sieur de la Brosse, & partit diligemment pour se rendre en Provence, où la Vallette avoit besoin de son secours. Le Duc de Savoie, qui, comme nous avons dit, avoit été declaré Protecteur dans la Ville d'Aix, entra dans Marseille ; & y fut aussi reconnu comme tel. De-là il alla en Espagne demander secours au Roi Philippe. Il laissa en Provence pour commander en sa place, le Comte Martinengo avec mille chevaux & deux mille hommes de pied. Lesdiguieres joint à la Vallette observoient cette petite armée, qui jointe avec un certain nombre de Marseillois, alla assieger Berre. Les deux Chefs des Roiaux avec un moindre nombre de troupes, mais plus aguerries, attaquerent les Savoiards, les défirent & dissiperent. Il y eut cinq cens Cavaliers & quinze cens Arquebusiers ou tuez ou pris. Les affaires du Duc de Savoie allerent depuis toujours de mal en pis dans la Provence. Il revint d'Espagne où il avoit obtenu de puissans secours.

& auprès de Geneve.

Ses armes ne furent gueres plus heureuses du côté de Geneve. Sanci qui

---

vero machina præsidiarios terrore perculit, ita ut ad pacta deditionis ventum fuerit. Conditio fuit, ut nisi intra dierum octo spatium auxilia acciperent, urbem dedituri essent. Egressi autem ex urbe sunt nono die Aprilis hujus anni. Præfectus urbis relictus fuit Surdisius, qui antea hoc munus habuerat.

*Thuanus. Cayet.*

Dum Rex Carnutum obsideret, Meduanius Theodorici castrum obsedit & cepit : oppidum statim a Pinario Vice-comite desertum fuit, atque in castellum ille se recepit, quod statim dedidit, in suspicionemque venit, quod cum Meduanio secreta pacta iniisset. Alii vero putarunt ipsum tam cito locum dedidisse, ut bona sua conservaret, quæ vel in oppido vel circum posita erant.

*Les mêmes.*

Hoc tempore ex morbo periit Castellionæus Colinii illius celebris Maris Præfecti filius, magnæ spei juvenis, qui jam frequentia strenuitatis signa dederat. Dux Pinæus Luxemburgicus Roma profectus advenit, nunciavitque Gregorium XIV. instigantibus Hispanis & Unionis Sociis, auxilia parare Unioni mittenda, & in eam rem gazam Vaticanam totam impendere.

In Delphinatu Diguierius, qui a multo jam tempore Gratianopolin cinctam tenebat, pactione tandem facta in urbem est ingressus, & ab ipsa 60 millia scutorum exegit, Præfectum ibi reliquit Brossium, maturavitque ut Galloprovinciam peteret, ubi Valleta ejus auxilio egebat. Dux Sabaudiæ, qui ut diximus Aquis-Sextiis Protector declaratus fuerat, Massiliam intravit, ubi parem consequutus est honorem, indeque in Hispaniam se contulit, ut opem a Rege Philippo peteret. In Galloprovincia vicarium suum reliquit Comitem Martinengum cum equitibus mille & bis mille peditibus. Diguierius cum Valleta junctus, istam militum manum observabat, quæ cum Massiliensibus quibusdam copiis juncta, Berram obsedit. Duces duo regii cum minore pugnatorum, sed peritiorum, numero, Sabaudos sunt adorti, & fugatos dissipavêre. Ex iis quingenti equites, & mille quingenti sclopetarii vel cæsi vel capti fuere. Exinde vero Sabaudi res in Gallo-provincia pessum ire cœperunt. Ex Hispania ille rediit, ubi auxilia grandia impetraverat. *Les mêmes.*

Nec feliciore exitu contra Genevam bellum mo- *Les mêmes.*

étoit allé en Suisse faire des levées pour le Roi, & qui avoit aussi ordre de secourir ceux de Geneve, eut le bonheur de saisir quelques Couriers du Roi d'Espagne, qui apportoient cent mille écus à Basle pour faire des levées en Suisse. Cette somme lui vint à propos. Il leva des troupes, prit quelques forteresses du Duc auprès de Geneve, & battit les Savoiards en une rencontre. 1591.

Cependant le Pape Gregoire XIV. fit une réponse des plus favorables aux Seize, qui lui avoient écrit comme nous disions ci-devant. Cette Lettre de Sa Sainteté leur enfla tellement le cœur, qu'ils firent au Duc de Maienne des propositions bien plus impertinentes que celles du Memoire précedent. Le Duc n'avoit garde de leur accorder des choses qui tendoient toutes à sa propre ruine. Cependant la méfiance & la division s'augmentoit toujours dans Paris, & tourna enfin, quoiqu'un peu tard, à l'avantage du Roi Henri.

Gregoire XIV. envoie une armée au secours de la Ligue.

Gregoire XIV. poursuivoit vivement Alphonse Piccolomini; il confisqua le Comté de Montemarciano qu'il possedoit, & lui fit couper la tête. Il donna ce même Comté à son neveu destiné pour conduire l'armée, qu'il envoioit au secours de la Ligue. Il fit publier un Monitoire contre ceux qui suivroient le parti du Roi Henri IV. Pour faire cette expedition militaire, il prit le tresor du Château Saint Ange ramassé par le Pape Sixte V. qui l'avoit sans doute destiné à d'autres usages.

Le Vicomte de Turenne leve pour le Roi une armée en Alemagne.

Le Roi envoia à la Reine Elisabeth & aux Princes d'Alemagne, le Vicomte de Turenne, qui passa d'abord en Angleterre. Elisabeth lui promit un promt secours, & permit à quelques particuliers de prêter de l'argent au Roi de France. Le Vicomte se rendit de là en Hollande & puis en Alemagne, où les Princes lui promirent un grand corps de troupes: mais comme ces Alemans ne marchoient pas facilement à moins qu'il n'y eût du comptant, il eut bien de la peine à obtenir que ce secours de six mille huit cens Reitres, & de dix mille Lanskenets partiroit incessamment pour venir en France. Le Duc de Maienne de son côté demandoit aussi du secours au Duc de Parme qui se trouvoit bien empêché: il n'avoit pas même ce qu'il falloit de troupes pour resister aux Hollandois, & pour revenir en France il lui falloit une permission expresse du Roi d'Espagne. Tout ce qu'il put faire fut de prêter au parti de l'Union deux cens mille florins.

---

vit. Sancius qui in Helvetiorum pagis milites Regi conscribebat, & cui mandatum fuerat ut Genevensibus auxilia ferret, forte fortuna cursores Hispaniæ Regis cepit, qui centum millia scutorum Basileam ferebant ad Helvetios pugnatores conscribendos. Hac ille summa usus est ad milites colligendos, aliquot arces & castra Sabaudi, quæ circum Genevam erant, expugnavit, & Sabaudos semel fudit.

*Les mêmes.* Summus vero Pontifex Gregorius XIV. Sextodecimanis gratiose admodum respondit, qui ut diximus, ad illum literas miserant. Hisce porro literis usque adeo inflati Sextodecimani fuere, ut conditiones Meduanio offerrent superioribus longe petulantiores & ineptiores. Dux vero sibi cavebat ne quid concederet, quod in damnum sibi futurum esset. Interea diffidentia & dissensio Lutetiæ semper augebatur, tandemque in Regis bonum, licet tardius, cessit.

*Les mêmes.* Gregorius XIV. ardenter agebat contra Alfonsum Piccolomineum, cui Comitatum Montismarciani ademit, & fisco addixit, ipsumque Piccolomineum capite truncari jussit; Comitatum vero illum fratris filio dedit, qui exercitus ab se Unioni mittendi dux declaratus fuit. Monitum vero publicum emisit adversus eos qui partes Henrici IV. Regis sectarentur. Ad hujusmodi expeditionem faciendam, gazam in Castello Sancti Angeli accepit, collectam a Sixto V. Papa, qui illam ad alios usus destinaverat.

*Les mêmes.* Misit Rex Turenium Vicecomitem ad Reginam Angliæ & ad Germanos Principes. In Angliam Turenius statim trajecit. Elisabetha promtum auxilium Regi pollicita est, & quibusdam Anglis permisit ut pecuniam Regi Francorum commodo darent. Vicecomes inde in Hollandiam transmisit, indeque in Germaniam, ubi Principes quidam ipsi magnam pugnatorum manum polliciti sunt; sed quia Germani nonnisi prævia pecunia moveri solent, vix ille impetrare potuit ut auxilium illud sex millium octingentorum equitum & decem millium peditum statim proficisceretur, ut Franciam peteret. Meduanius quoque opem postulabat a Parmensi duce, qui cum vix sat copias haberet ut Batavis obsisteret, nec posset injussu Philippi Regis in Franciam venire, id solum contulit, ut 200. millia florenorum Unioni commodo daret.

1591. Après que le Roi eut pris Chartres, il s'en alla à Compiegne, sur l'avis, disoit-on, que le Marquis de Menelay, qui tenoit alors la Fere pour les Ligueurs, étoit disposé à se mettre de son parti, parce qu'on vouloit la livrer aux Espagnols. Mais le Marquis fut tué par des gens appostez par l'Union, & la Fere fut depuis mis entre les mains des Espagnols. Le Duc d'Epernon étoit alors dans le Boulonnois, où il défit la Cavalerie qui étoit dans Monstreuil, & prit le Gouverneur & quelques Seigneurs prisonniers. Il assiegea depuis Pierre-fons, où il fut blessé d'une arquebusade, qui l'obligea de lever le siege. Le Roi fit à Mante le jour de la Pentecôte la Ceremonie de l'Ordre du Saint Esprit.

La Fere livré aux Espagnols.

Les Roiaux surprirent en ce tems-ci Louviers, où ils entrerent par une intelligence : ils eurent quelque tems à combattre contre les gens de la Ville ; mais ils demeurerent enfin les maîtres. Le Roi se rendit à Dieppe, où il reçut un secours de cinq cens Anglois, & de quelques munitions. Une entreprise des Ligueurs sur le Pont de l'Arche, fut découverte, & n'eut aucun effet. Il revint ensuite à Mante où son Conseil vint le trouver pour déliberer sur les affaires presentes, & principalement sur l'excommunication que le Pape Gregoire XIV. venoit de prononcer contre ceux qui tenoient son parti. Il fit un Edit où il confirmoit les Edits de pacification faits ci-devant. Il en donna un autre qui contenoit plusieurs articles. Il protestoit & juroit qu'il ne souffriroit point qu'on fit aucun changement dans l'exercice de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine. Il disoit que le Pape Sixte V. s'étoit repenti d'avoir sur les faux avis des Ligueurs fulminé contre lui ; & que le Pape Gregoire XIV. séduit par les mêmes, étoit devenu partial, & non pas pere commun ; que son Nonce Marsilio Landriano avoit jetté des Monitoires contre les Catholiques Roiaux, fondez sur les faux rapports de l'Union. Il déclaroit qu'il ne desiroit rien tant que d'être instruit, ou par un Concile, ou par une Assemblée de Prélats & de Docteurs. Enjoignoit aux Cours des Parlemens de proceder contre les entreprises du Nonce Marsilio Landriano, exhortoit le Clergé de s'assembler pour se pourvoir contre les censures de Gregoire XIV.

Plainte d'Henri IV. contre Gregoire XIV.

Cet Edit envoié à tous les Parlemens, y fut publié & enregistré. En conformité celui de Tours & celui de Châlon, publierent un Arrêt contre les Bulles Monitoriales de Gregoire XIV. Le Clergé de France s'assembla à Tours au

---

*Les mêmes.* Postquam Rex Carnutum ceperat, Compendium se contulit, quod nunciatum ipsi esset, ut fama erat, Menelæum Marchionem, qui Feræ pro Unione Præfectus erat, ad partes regias transire velle, quia Socii illam Hispanis tradere volebant; sed Marchio ille a quibusdam ab Unione submissis necatus fuit, & Fera postea Hispanis tradita fuit. Espernonius tunc in Bononiensi tractu erat, ubi equitatum qui Monasterioli erat profligavit, ac Præfectum & aliquot alios cepit. Petræ fontem obsedit, ubi sclopeti ictu vulneratus, obsidionem solvit. Rex in die Pentecostes Ordinis Sancti Spiritûs ceremoniam fecit.

*Les mêmes.* Hoc tempore Lupariam Regii, conspirantibus oppidanis quibusdam, intercepere, aliquo tempore cum oppidanis pugnavêre, tandemque oppidum obtinuere. Rex Dieppam venit, ubi quingentorum Anglorum auxilium & aliquot munitiones excepit. Socii vero seu Fœderati Pontem Arcuensem intercipere frustra tentavêre. Rex Meduntam postea rediit, quo consilium regium convenit ut de præsentibus negotiis deliberaretur, maximeque de *excommunicatione* quam Gregorius XIV. Papa pronunciaverat contra eos qui Regis partes sequerentur. Edictum Henricus emisit, quo Edicta pacis prius data confirmabat. Aliud quoque publicavit capitibus plurimis constans : cum sacramento contestabatur se non passurum esse ut mutatio quævis in Religione Catholica, Apostolica & Romana fieret. Dicebat Sixtum V. Papam pœnituisse quod Sociis falsa referentibus, se Vaticano fulmine impetiisset, & Gregorium XIV. ab iisdem subornatum, parti illi addictum, non patrem communem sese exhibere. Ejus nuncium Marsilium Landrianum Monita contra Catholicos Regios emisisse, falsis Unionis rumoribus inductum. Declarabat autem se nihil tam desiderare, quam ut ipse instrueretur vel in Concilio, vel in Antistitum & Doctorum cœtu, mandabatque Curiis Senatuum, ut contra Marsilii Landriani Nuncii acta procederent, Clerumque hortabatur ut unà conveniret, obstiturus censuris Gregorii XIV.

Edictum istud ad omnes Senatuum Curias missum, publicatum & in Actis positum fuit, eodemque modo Turonensis & Catalaunensis Curiæ decreta emisere contra bullas & monita Gregorii XIV. Clerus Galicanus Cæsarodunum convenit mense Septembri, *Les mêmes.*

mois de Septembre, & agit de même contre les dernieres Bulles, & le Parlement de Paris de son côté donna aussi un Arrêt tout opposé à celui des deux autres Parlemens. Les Ligueurs étoient, comme nous avons déja vû, fort divisez entr'eux; au lieu que les Politiques ou Roiaux avoient toujours été unis jusqu'alors, qu'il se forma un *tiers parti* de ceux qui vouloient bien qu'on reçût le Roi; mais qui demandoient qu'auparavant il se fît Catholique Romain. Le Cardinal de Bourbon, à l'instigation de Jean Touchard, Abbé de Bellozane, qui avoit été son Precepteur, s'intrigua alors pour se mettre le Chef de ce Tiers-parti, & se faire déclarer Roi. On en donna avis à Henri de plusieurs endroits, & du Perron découvrit toute l'intrigue; ce qui fut la cause de son élevation. Un Auteur du tems dit que le dessein de ce Tiers-parti étoit de tuer le Roi, le Prince de Conti & le Duc de Montpensier. L'entreprise fut découverte, & le Cardinal en fut malade de déplaisir. Le Roi alla le voir, *& le piquant au vif par ses gausseries accoutumées, il lui dit: Mon Cousin, prenez bon courage. Il est vrai que vous n'êtes pas encore Roi, mais vous le serez possible après moi.* Mais ce parti qui ne fit pas grand bruit, accelera la conversion du Roi.

1591.

Le Tiers-parti se forme.

Le Tiers-parti veut faire Roi le Cardinal de Bourbon.

Il prit quelques petites places autour de Paris, & à la requête de la Noblesse de Picardie, il fit investir Noyon par le Baron de Biron; il s'y rendit aussi, & en forma le siege. La place étant de conséquence, le Vicomte de Tavannes qui commandoit en ce payis pour l'Union, voulut y faire entrer successivement deux Regimens qui furent taillez en pieces. Il y vint ensuite lui-même avec quatre cens Arquebusiers & trois cens Cuirassiers, & arriva par des chemins détournez fort près de Noyon. Mais ayant rencontré les Chevaux-legers du Roi avec d'autres troupes, l'épouvante prit ses gens qui s'enfuirent, & Tavannes fut blessé & fait prisonnier. Le Duc d'Aumale y envoia encore du secours qui mit d'abord quelque desordre dans les Chevaux-legers du Roi: mais s'étant depuis remis, secourus par le Baron de Biron, ils défirent la troupe du Duc d'Aumale, & firent quantité de prisonniers.

Siege & prise de Noyon par le Roi.

Le Duc de Maienne pour profiter de l'absence du Roi, tenta de surprendre Mante; mais son entreprise aiant été découverte, il assembla toutes les troupes qu'il pût dans la Champagne & aux environs, & forma un corps de

---

parique modo contra bullas egit. At Curia Senatus Parisini decretum emisit Catalaunensi & Cæsarodunensi contrarium. Unionis Socii, ut jam diximus, admodum inter se dissidebant. Contra vero Politici seu Regii hactenus concordes fuerant; sed tunc tertia factio exsurrexit eorum qui Regem quidem recipi volebant, sed illa conditione ut antea Religionem Catholicam amplecteretur. Cardinalis Carolus Borbonius, tunc instigante Joanne Tuchardo Bellozanæ Abbate, qui Præceptor ejus fuerat, in factionem illam sese immisit, ut ejus Princeps esset, atque in Regem deligeretur. Id Regi nunciatum fuit a plurimis, & David Perronus molimina omnia ipsi patefecit, unde factum ut postea ad dignitates eveheretur. Scriptor quidam istius ævi dicit, tertiæ istius factionis consilium fuisse, ut Rex Henricus, Princeps Contius & Monpenserius occiderentur. Res detecta fuit, exque mœrore Cardinalis in morbum incidit. Rex illum invisit, & pro more suo facete mordens illum dixit, Mi cognate, animum erige, nondum Rex es, sed fortassis post me futurus es.

*Thuanus Memoires pour de l'Etoile.*

Rex postquam oppidula quædam circum Lutetiam ceperat, postulantibus Picardiæ Nobilibus, per Bironum filium Noviodunum cingi jussit, posteaque ipse venit, urbemque obsedit. Cum autem urbs munita propugnaculis esset, Tavannus qui pro Unione his in partibus imperabat, cohortem unam, alteramque postea in urbem immittere voluit; sed ambæ a Regiis cæsæ fuere. Venit etiam ipse postea cum quadringentis sclopetariis & trecentis loricatis, ac per flexuosa itinera prope Noviodunum movit; sed cum in levioris armaturæ equites regios, & in alias cohortes incidisset, pugnatores ipsius terror invasit qui & aufugêre; ipse vero vulneratus, captusque fuit. Albæmalæus quoque Dux auxilia immittere voluit, & equites levioris armaturæ Regios initio turbavit; sed cum illi postea in ordines se reduxissent, juvante se Birono filio, Albæmalæi agmen profligarunt, & multos ceperunt.

Meduanius absentis Regis occasione sumta, Meduntam intercipere tentavit; sed cum propositum ipsius detectum fuisset, quas potuit omnes copias collegit in Campania & circumvicinis locis, ita ut decem millium peditum, & bis mille quingentorum

*Les mêmes.*

1591. dix mille hommes de pied & de deux mille cinq cens chevaux. Le Roi qui n'en avoit pas tant devant Noyon, s'étoit rendu maître de l'Abbayie de S. Eloi, qui étoit hors des murs de la Ville & bien fortifiée. Le Duc de Maienne temporisant à son ordinaire, le Roi fit battre si furieusement la Ville, que la garnison demanda à capituler le 17 Août. Le Roi y entra le 20, & taxa la Ville à trente mille écus.

Après la prise de Noion, il fit investir Pierrefons, & en forma le siege. Le Comte d'Essex alla l'y trouver avec cinq cens chevaux & quatre mille Anglois que lui envoioit la Reine Elisabeth. Le plaisir qu'il reçût de ce secours fut troublé par la nouvelle qui arriva au même tems, de l'évasion de prison du Duc de Guise, & de la mort du brave & sage la Noüe : une autre qui le consola un peu fut la défaite des Orleanois.

*Le Duc de Guise s'échappe de prison.*

Le Duc de Guise qui avoit été mis en prison à Tours, aiant gagné quelques-uns de ceux qui le gardoient, trouva le moien de se sauver; mais d'une maniere fort extraordinaire. Il descendit d'une tour par une corde qu'on lui avoit fournie, gagna la greve, & passa par dessous l'arche d'un pont où il n'y avoit plus d'eau, il trouva des gens envoiez par la Châtre, qui étoient du complot, échappa à ceux qui le poursuivoient, & se rendit à Bourges. La nouvelle de son évasion donna une grande joie à ceux du parti de l'Union. Mais ils n'en tirerent pas tous les avantages qu'ils esperoient, comme nous verrons dans la suite.

Les Espagnols venus en Bretagne au secours du Duc de Mercœur, releverent son parti, qui avoit assez de peine à se soutenir. Il leur donna le port de Blavet; & ils se fortifierent si bien dans cette place, qu'on vit dès-lors que le Duc ne les en tireroit pas quand il voudroit. Le Prince de Dombes, qui commandoit en Bretagne pour le Roi, se trouvant le plus foible, après que le Duc eut reçû ce secours, le Roi obtint de la Reine d'Angleterre, qu'outre le puissant secours qu'elle lui avoit envoié, elle feroit passer trois mille Anglois en Bretagne. Le Roi y envoia aussi le sage la Noüe pour aider de ses conseils le Prince de Dombes. Après son arrivée ils assiegerent Lamballe. La Noüe alla reconnoître la place, il fut blessé, & mourut quelques jours après. Ce Chef également estimé dans les deux partis, fut extrêmement regretté du Roi & de tous les Roiaux.

*La Noüe tué.*

---

equitum exercitum colligeret. Rex qui non tantum copiarum numerum ante Noviodunum habebat, Sancti Eligii Abbatiam, quæ extra urbem & munita erat, occupaverat. Cum autem Meduanius pro more suo tempus duceret, Rex tormentorum fulminibus urbem tam vehementer impeti jussit, ut præsidiarii decima-septima Augusti die ad pactionem venerint. Rex in urbem ingressus est vigesima-septima Augusti die, & oppidanos triginta millia scutorum numerare coegit. Post captum Noviodunum Rex Petrofundium cingi jussit & obsedit. Essexius vero Comes ipsum adiit cum equitibus quingentis & quater millibus Anglis peditibus, quos mittebat Elisabetha Regina. Auxilii novi gaudium turbavêre illa quæ tunc ipsi nunciata sunt, quod videlicet Guisius Dux ex carcere elapsus, quodque strenuus ille & sapiens Lanovius cæsus fuisset. Solatium tamen aliquod accepit cum edidicit Aurelianenses hostes cæsos fuisse.

*Thuanus. Cayet.*

Guisius Dux, qui Cæsaroduni in carcerem conjectus fuerat, cum ex custodibus quosdam sibi devinxisset, elabendi modum invenit, & quidem singularem. Ex turri quadam descendit per funem sibi subministratum : ad oram fluminis per arenam & glaream incedens, sub arcu Pontis, ubi aqua defecerat, transivit, virosque invenit a Castræo, qui rei conscius erat, missos, & a Regiis qui post se currebant elapsus, Biturigas se contulit. Evasionis illius fama Unionis Sociis gaudium ingens attulit, qui tamen non quanta sperabant inde bona consequuti sunt, ut videbitur.

Hispani in Armoricam advecti ad opem Mercurio Duci ferendam, factionem illius, quæ vix ultra stare poterat, confirmavêre. Blavetum portum dedit illis, & ita illi locum munitionibus firmavêre, ut jam tum prospiceretur Ducem illos ex loco isto non pro lubito suo educturum esse. Princeps Dumbarum, qui in Armorica pro Rege imperabat, cum non ultra par esset bello contra Ducem viribus auctum gerendo, Regem monuit, qui ab Angliæ Regina impetravit ut præter auxilium sibi missum, tres mille Anglos in Armoricam mitteret. Rex etiam illò misit sapientem Lanovium, ut Dumbarum Principem consiliis juvaret. Post ejus adventum Lamballam obsedere. Progressus Lanovius ut locum observaret, vulnereque affectus, paulo postea diem clausit. Dux iste qui apud utramque partium multam sibi famam conciliaverat, apud Regem Regiosque magnum sui desiderium reliquit. *Les mêmes.*

En ce même tems les Orleanois étant ſortis inconſiderément & contre les ordres du ſieur Comnene, pour attaquer les ſieurs d'Entragues & de Montigni, qui étoient à la tête de quelques troupes Royales, ils furent défaits & mis en fuite. Il y eut un nombre conſiderable de morts & de priſonniers. Les Roiaux eurent au même tems un bien plus grand avantage. Le Vicomte de la Guerche voulant recouvrer ſon Château de la Guerche que les Roiaux avoient pris, obtint du Duc de Mercœur un renfort de troupes, & cinq cens Eſpagnols. Il partit de Poitiers, & ſe mit en marche vers la Touraine. La Nobleſſe Roiale de la Province s'aſſembla & l'attaqua ſur ſa route. Le combat fut rude; & le Vicomte voiant déja trois cens des ſiens étendus ſur le carreau, prit la fuite, & alla ſe jetter dans un bac pour paſſer la Creuſe. La foule fut ſi grande que le bac coula à fond, & il fut noié. Sa troupe qui étoit de cinq cens Eſpagnols & d'un grand nombre d'autres, fut tuée, ou priſe, ou périt dans l'eau. Le Prince de Conti prit quelques places dans le Poitou; il avoit une intelligence dans Poitiers qui ne réuſſit pas. Il aſſiegea & prit, après quelque reſiſtance, Mirebeau, Ville & Château; mais le Gouverneur qu'il y mit ſe tourna depuis du côté de l'Union. 1591. Les Orleanois défaits. Le Vicomte de la Guerche Ligueur périt avec ſa troupe.

Le Duc de Savoie aſſiegea Berre, qui fut bien défendu par Meſplez. Il le prit enfin dans le tems que Leſdiguieres étoit allé obſerver l'armée du Duc de Montemarcian: mais il ſe broüilla avec la Comteſſe de Saux, par les intrigues de laquelle il avoit fait tant de progrès dans la Provence, lorſqu'il lui refuſa de mettre à Berre le Gouverneur qu'elle lui propoſoit. Depuis ce tems ſes affaires déclinerent toujours. Il reçût en même tems un renfort de troupes venu d'Italie, & aſſembla une armée de ſept mille hommes de pied & de huit cens chevaux. Il avoit reſolu d'aſſieger Grenoble; mais il voulut auparavant prendre Moreſtel, & détacha une partie de ſon armée pour l'aſſieger.

Leſdiguieres qui avoit l'œil à tout cela, aſſembla auſſi des gens pour faire lever ce ſiege, & à cette nouvelle les aſſiegeans ſe retirerent ſans l'attendre. Il continua d'aſſembler des troupes pour donner ſur cette armée; & quand il ſe crut en état d'en venir aux mains, il s'avança vers les ennemis. La bataille ſe donna à la plaine de Pontchara. Les Savoiards firent peu de reſiſtance; ils furent mis en déroute, & perdirent deux mille cinq cens hommes. Leſdiguieres défait l'armée des Savoyards.

---

Les mêmes. Eodem tempore Aurelianenſes cum inconſulto & injuſſu Comneni egreſſi eſſent, ut Interaqueum & Montiniacum, qui regias turmas ducebant, adorirentur, profligati & in fugam verſi ſunt, multi eorum capti, nec pauciores cæſi fuere. Regii eo ipſo tempore majus fortunæ beneficium experti ſunt. Guerchius Vicecomes, caſtellum ſuum Guerchium a Regiis captum recuperare volens, ab Duce Mercurii copias & Hiſpanos quingentos impetravit. Pictavio profectus verſus Turonas movit. Nobiles autem Regii iſtius Provinciæ in unum coacti, viam carpentem illum adorti ſunt. Acris pugna fuit; ſed cum Vicecomes jam trecentos ſuorum cæſos videret, in fugam verſus in pontonem ut Croſam trajiceret ſe conjecit. Tantus autem fugientium numerus in pontonem ſe immiſit ut omnes cum pontone demergerentur, agmen illius quingentorum Hiſpanorum aliorumque magno numero cæſum totum vel captum fuit, vel in aqua periit. Princeps Contius aliquot oppida in Pictonibus cepit Mirabellum etiam obſedit atque oppidum & caſtellum tandem cepit; ſed Præfectus, quem conſtituit, ad Unionem poſtea acceſſit.

Dux Sabaudiæ Berram obſederat. Meſplezius loci Præfectus hoſtem ſtrenue propulſavit, ſed oppidum captum fuit, quo tempore Diguierius exercitum Ducis Montis-Marciani obſervatum ierat: at Sabaudus diſſidium ſibi peperit cum Comitiſſa Saltuenſi, cujus artibus tot ille progreſſus in Gallo-provincia fecerat, cum petenti ſibi ut Berræ Præfecturam cuipiam daret, negavit ipſe. Ab illo autem tempore res illi male ceſſerunt. Tunc manum pugnatorum ex Italia validam accepit, atque exercitum collegit peditum ſeptem millium, & octingentorum equitum. Gratianopolin obſidere parabat; ſed antea voluit Moreſtellum capere, & partem exercitus ad oppidum obſidendum miſit.

Diguierius qui iſthæc omnia obſervabat, armatos ipſe quoque collegit, ut Sabaudos ab obſidione removeret, qui re comperta abſceſſerunt, neque illum exſpectavêre. Ipſe vero novas ſemper copias cogebat, ut exercitum illum impeteret. Ubi autem ſe parem ad rem tentandam putavit, contra hoſtem movit. Pugna in Pontchara planitie commiſſa fuit. Sabaudi parum concertavere & bis mille quingentos Les mêmes.

1591. Deux mille Romains & Milanois qui s'étoient ſauvez dans le Château d'Avalon, furent obligez de ſe rendre à diſcretion, & les Roiaux en taillerent en pieces environ ſept cens, Leſdiguieres ſauva les autres, & les fit retirer le bâton blanc à la main, avec promeſſe de ne plus porter les armes contre le Roi de France. Les Roiaux ne perdirent pas dans cette bataille plus de quatre ou cinq hommes. Le pillage fut fort grand & eſtimé plus de deux cens mille écus.

L'armée du Duc de Montemarcian après avoir paſſé les Monts, traverſa la Franche-Comté, & arriva enfin à Verdun à demi ruinée par les maladies. Les Ducs de Lorraine & de Maienne s'y trouverent. Ils s'étoient rendus là pour empêcher que l'armée d'Alemagne qui venoit au ſecours du Roi, ne paſſât en France. Le Roi après la priſe de Noion, avoit fait aſſieger Pierrefons. Il partit pour aller joindre le Prince d'Anhalt qui lui amenoit ce grand ſecours d'Alemagne. Il laiſſa pour continuer le ſiege le Maréchal de Biron, qui y trouva tant de reſiſtance, qu'il fut obligé de lever le piquet, & s'en alla en Normandie. Le Duc de Montpenſier avoit pris la Ville d'Avranches après un long ſiege, pendant lequel ceux de l'Union ſurprirent Honfleur. Il vint enſuite joindre le Roi à Noion.

Le Roi va joindre l'armée Alemande.

Le quinziéme de Septembre le Roi partit de Chauny pour aller joindre l'armée des Reitres accompagné de huit cens Cavaliers & de trois cens Arquebuſiers à cheval : il traverſa la Champagne & ſe rendit à Sedan, d'où il alla aux plaines de Vandi voir cette armée Alemande d'environ ſeize mille hommes commandez par le Prince d'Anhalt. Le Roi la fit marcher du côté de Verdun, où étoient les Ducs de Lorraine & de Maienne avec leurs troupes & l'armée Papale. Mais ils ne voulurent pas tenter le ſort d'une bataille. Il revint enſuite à Sedan, où ſe fit le mariage du Vicomte de Turenne, à qui il donna le Bâton de Maréchal de France, avec Charlotte de la Marc Ducheſſe de Boüillon. Le jour de devant les nôces le Vicomte ſurprit heureuſement Stenay. Les Lanſkenets firent quelque tumulte, & l'on fut ſur le point d'en venir aux armes : mais on les appaiſa enfin.

Mort du Pape Gregoire XIV.

Gregoire XIV. Pape mourut le 15 Octobre de cette année, Innocent IX. élû en ſa place, ſe mit comme ſon prédeceſſeur du parti de l'Union. Mais

---

ſuorum amiſerunt. Bis mille ſeu Romani ſeu Mediolanenſes, qui in caſtellum Avalonem ſe receperant, ad arbitrium victorum ſeſe dedere compulſi ſunt. Regii ſeptingentos occiderunt ; cæteris Diguierius vitam concedi voluit, ipſoſque cum albo ſcipione emiſit, poſtquam polliciti fuerant ſe nunquam contra Regem Francorum arma ſumturos eſſe. Regii in hac pugna non pluſquam quatuor vel quinque ſuorum amiſerunt. Manubiæ ingentes fuere, precio, ut aiebant, pluſquam 200. millium ſcutorum.

*Les mêmes.* Exercitus Ducis Montemarciani cum Alpes ſuperaſſet, per Comitatum Burgundiæ Virodunum tandem advenit. Dimidia ferme ſui exercitus pars a morbis inſumta fuit. Ibi etiam erant Dux Lotharingiæ & Meduanius, eo animo, ut exercitui Germanico, qui ad Regis auxilium pergebat, aditum intercluderent. Rex poſtquam Noviodunum ceperat, Petrofundium obſideri juſſit, profectuſque eſt ut Anhaldinum Principem, qui hoc tantum ſibi auxilium ducebat, jungeret. Ad Petrofundii obſidionem Bironum Mareſcallum reliquit ; ſed præſidiarii ita fortiter conatus illius interpellavêre, ut obſidionem ſolvere coactus, in Normanniam ſe contulerit. Monpenſerius poſt longam obſidionem Abrincas ceperat; ſed dum ille in obſidione pergeret, Unionis Socii Hounflorium inopinato ceperant, poſteaque Monpenſerius Regem adiit dum Novioduni eſſet.

Die decima quinta Septembris Rex Chaunio profectus eſt, ut Germanorum exercitum adiret, comitantibus ſe octingentis equitibus & trecentis ſclopetariis equo vectis, Campaniam trajecit & Sedanum, indeque ad planitiem Vandii venit, exercitum Germanorum juncturus, qui ſexdecim circiter millium virûm erat, imperante Anhaldino Principe. Rex cum hoc exercitu movit verſus Virodunum, ubi erant Dux Lotharingiæ & Meduanius qui pugnam committere noluere. Poſtea Sedanum rediit, ubi Vicecomitem Turenium, quem Mareſcallum Franciæ creavit, cum Carola Marchiana Bullonii Duciſſa connubio junxit. Pridie autem Turenius Stenæum feliciter interceperat. Germani pedites tumultum concitavêre, ita ut pene ad arma ventum fuerit, ſed tandem ſedati ſunt. *Les mêmes.*

Gregorius XIV. Papa obiit decima-quinta die Octobris anni hujus. Innocentius IX. in ejus locum electus, ut deceſſor ipſius, Unionis partes amplexus *Les mêmes.*

il

il ne tint le ſiege que deux mois, & mourut au mois de Decembre. Dans les Provinces de France on n'entendoit parler que de priſes & repriſes de places. Cependant le parti Roial ſe fortifioit en certains endroits. A Orleans il y avoit une faction de Politiques ou Roiaux dont étoit l'Evêque, les plus riches du Clergé, & une bonne partie des Juges & des Capitaines; & une autre plus nombreuſe, qu'on appelloit la Faction du Cordon, qui étoit de la populace. Le Prince de Conti aſſiegea Celles, & le Duc de Nemours prit S. Pourcin, & voulut ſecourir Celles; mais il n'y fut pas à tems, la Ville ſe rendit, & fut depuis repriſe par ceux de l'Union. 1591.

Le Duc de Maienne avoit nommé le Duc d'Aiguillon ſon fils, Gouverneur de la Normandie, & le Marquis de Villars Lieutenant General de la Province. Celui-ci gouvernoit tout & Philippe Deſportes, fameux Poëte de ce tems, avoit beaucoup de credit ſur ſon eſprit. On diſoit qu'il avoit quelque correſpondance avec le Conſeil du Roi, & qu'il tournoit le Marquis de ce côté. Il demanda qu'on lui donnât main-levée de ſes revenus dans ſes Benefices qui ſe trouvoient dans les terres alors obéiſſantes à Sa Majeſté. Cela lui fut accordé; mais quand on en vint à l'execution, ceux qui joüiſſoient de ces terres, rejetterent cela bien loin. Deſportes ſe tourna alors entierement du côté de l'Union, & remit le Marquis dans les mêmes interêts.

Le Roi qui vouloit aſſieger Rouen, manda au Maréchal de Biron d'inveſtir la Ville. Au premier bruit le Marquis de Villars s'y tranſporta, y fit entrer des munitions en abondance, & une forte garniſon, arma la Bourgeoiſie, & fit abbattre les fauxbourgs. Biron avec les troupes Françoiſes & Angloiſes approcha de Rouen: ceux de la Ville firent une ſortie ſur lui, où le neveu du Comte d'Eſſex Anglois, fut tué. Pour ne laiſſer rien derriere qui pût incommoder l'armée, il prit Gournai & Caudebec. Le ſiege y fut mis le onziéme Novembre. Le Roi s'y rendit auſſi avec les troupes Alemandes. Nous en verrons le ſuccès. Siege de Rouen.

Le Duc de Maienne que la neceſſité des affaires avoit tenu long-tems abſent de Paris, fut obligé de s'y rendre bien vîte par les étranges ſcenes que les Seize y donnoient. Ils avoient chaſſé l'Evêque qui étoit tout porté pour le Roi Henri. Depuis que le Duc de Guiſe avoit recouvré ſa liberté, ils penſoient à le

---

eſt: verum duobus tantum menſibus ſedit, & in Decembri obiit. In provinciis Francicis modo captas, modo receptas urbes vidiſſes; intereaque Regiæ partes in quibuſdam locis viribus creſcebant. Aureliani factio erat Politicorum ſeu Regiorum, ex quorum numero erant Epiſcopus, ditiores Eccleſiaſtici, magnaque pars Judicum & Tribunorum. Altera factio numeroſior erat, quæ vocabatur *Cordonis* ſive funiculi quam plebs ſectabatur. Contius Princeps Cellas in Biturigibus obſedit, & Nemoroſius oppidum Sancti Porciani cepit, & Cellis opem ferre parabat, ſed tardius advenit, jamque oppidum ſeſe dediderat: verum ab Unionis Sociis poſtea receptum fuit.

Meduanius Agullionium Ducem filium ſuum Normanniæ Præfectum & Villarium Marchionem in eadem provincia Vicarium Generalem conſtituit. Hic porro omnia adminiſtrabat, & Philippus Porta iſtius ævi Poëta celebris, apud Villarium gratia multum valebat. Quidam dicebant Portam cum conſilio regio conſentire, & Villarium ad illas partes flectere. Ab Rege autem petiit ut beneficiorum ſuorum proventus, qui tunc ſub Regis poteſtate erant, excipere ſibi liceret. Id ipſi conceſſum fuit: verum ii qui tunc terras illas occupabant, fructuſque percipiebant, id admittere noluerunt, qua repulſa offenſus Porta, Unioni ſe arctius adjunxit, & Villarium etiam ſecum reduxit. *Thuanus.*

Rex qui Rothomagum obſidere volebat, Birono mandavit ut urbem undique cingeret. Rumore nuncio, Villarius illò ſe tranſtulit, commeatum abunde in urbem invexit, atque præſidium grande, cives armavit & ſuburbia dirui juſſit. Bironus cum copiis Francorum & Anglorum propius acceſſit. Eruptionem fecere Rothomagenſes, in qua filius fratris Eſſexii Comitis Anglus, occiſus fuit. Bironus ut nihil pone ſe relinqueret, quod exercitui negotium faceſſere poſſet, Gornæum & Caudebecum cepit. Obſeſſa urbs fuit undecima die Novembris. Rex cum Germanorum copiis advenit. Rei exitum videbimus. *Thuanus. Cayet.*

Meduanius quem negotiorum neceſſitas diu extra Lutetiam detinuerat, ob tragicas Sextodecimanorum ſcenas, celeriter iſtuc ſe conferre compulſus fuit. Ii Epiſcopum qui pro Henrico Rege ſtabat expulerant. A quo tempore Guiſius libertatem receperat, ipſum Regem Francorum conſtituere cupiebant, & Hiſpa- *Les mêmes.*

1591. faire Roi de France, & ils écrivirent au Roi d'Espagne, en lui marquant, mais en termes couverts, qu'ils souhaittoient de faire donner ce Roiaume à sa fille, en la mariant à quelque Prince François; ils entendoient par là le Duc de Guise, & les Espagnols l'entendoient bien aussi. Et comme le Duc de Maienne étoit fort opposé aux prétentions des Seize & de son neveu, ils avoient conçû une haine mortelle contre lui, & les Espagnols lui en vouloient aussi.

Il arriva en ce même tems qu'un nommé Brigard aiant écrit à son oncle qui étoit à saint Denis, la lettre fut interceptée & apportée aux Seize, qui trouvant dans cette lettre quelques mots à double entente, firent saisir Brigard, le mirent à la Conciergerie, & entre les mains de la Justice pour le faire punir de mort. La Cour voiant que ce n'étoit que par animosité que les Seize poursuivoient ce jeune homme, le renvoia absous. Les Seize se porterent alors aux dernieres extrêmitez. Ils élurent à la pluralité des voix, un Conseil secret de dix hommes pour juger & porter Sentence contre ceux qu'ils livreroient entre leurs mains, & ils saisirent le President Brisson, & les Conseillers Larcher & Tardif, que les dix condamnerent à être pendus. La Sentence fut executée, & les corps furent exposez en place publique. Tous les gens sages, le peuple même & les Espagnols eurent horreur d'une telle Tragedie.

*Les Seize font pendre le Président Brisson & deux Conseillers.*

Le Parlement, les bons Bourgeois, & un grand nombre de gens pressoient continuellement le Duc de Maienne de venir à Paris pour mettre fin aux entreprises de ces furieux. Il y vint enfin accompagné de quelques troupes Françoises & Etrangeres. A la nouvelle de sa venuë, les Seize s'assemblerent. Quelques-uns étoient d'avis de lui fermer les portes; d'autres disoient qu'il falloit le poignarder: il y en eut même qui s'offrirent pour faire cette execution, & ils se séparerent sans rien conclure. Le Duc fut averti de tout ceci. La plûpart des Seize allerent au devant de lui à la porte S. Antoine, aiant à leur tête le Docteur Boucher, qui n'avoit point eu de part à la scene passée. Il voulut parler au Duc de cette sanglante tragedie: mais d'un air severe il renvoia l'affaire à une autre fois.

Il fut d'abord embarassé. Il ne sçavoit si la garnison Espagnole étoit de ce complot avec les Seize: quelques-uns disent que des gens de bon sens lui con-

---

niæ Regi scripserant, ipsique subindicaverant, se Regnum filiæ ipsius conferre cupere, dum Principi cuipiam Franco connubio jungeretur, Guisium vero subintelligebant, neque id ignorabant Hispani; & quia Meduanius Sextodecimanorum & filii fratris sui optatis omnino aversabatur, eum illi capitali odio prosequebantur: Hispani quoque infensi ipsi erant.

*Les mêmes.* Hoc tempore accidit, ut cum Brigardus quidam avunculo suo, qui tunc in oppido Sancti Dionysii erat, scripsisset, epistola ejus in Sextodecimanorum manus incideret, qui cum quædam obscure significata ibi reperirent, Brigardum in carcerem conjecerunt, & in judicum manus dederunt ut morte plecteretur. Cum autem Judicum Curia videret totum ex Sextodecimanorum furore proficisci, Brigardum ut innoxium emisit. Tunc Sextodecimani extrema moliti sunt Ex majori suffragiorum parte, consilium secretum delegere decem virûm, qui sententiam ferrent in eos quos ipsi udituri erant, & Brissonium Præsidem, Arcerumque & Tardivium Senatores apprehenderunt, qui a Decemviris traditi ad suspendium damnati sunt; qua re peracta, corpora in platea publica exposita fuere. Inhorruere ad hoc spectaculum non sapientes viri modo, sed plebs etiam atque Hispani.

Curia Senatus, civium præcipui, multique alii Meduanium urgebant, ut quamprimum Lutetiam veniret, quo ferocium hominum conatus retunderet. Venit tandem ille cum copiis quibusdam Francicis extraneisque. Cum advenire illum compertum fuit, Sextodecimani unà convenere. Quidam dicebant ipsi portas occludi oportere; alii ipsum confodiendum esse opinabantur; quidam etiam ad id peragendum sese obtulerunt, nihilque statutum fuit. Isthæc omnia Meduanio nunciata fuere. Maxima pars Sextodecimanorum obviam ipsi processere ad Sancti Antonii portam, præeunte Bucherio Concionatore, qui in cædium partem non venerat. De cæde illa Bucherius Meduanium alloqui voluit: at severo vultu ille rem in aliud tempus esse mittendam significavit. *Les mêmes.*

Statim vero quid consilii caperet nesciebat; ignorabat quippe utrum præsidiarii Hispani cum Sextodecimanis consensissent. Quidam dicebant, viros sa- *Les mêmes.*

ſeilloient d'exterminer trois ſortes de gens, les Prédicateurs outrez de l'Union, la faction des Seize, & la garniſon Eſpagnole. Quoiqu'il en ſoit, il ſe détermina enfin à une action de vigueur. Il fit faire une aſſemblée où les Seize ſe trouverent avec beaucoup d'autres, qui demandoient que le meurtre des gens de ce rang ne fût pas impuni. Le Duc montra bon viſage à tous & aux Seize même ; il en invita quelques-uns à dîner, & couvrit ſi bien ſon jeu, qu'ils dépoſerent toute crainte. Cependant il envoia un matin le ſieur de Vitri prendre dans leur lit les principaux des Ligueurs, Anroux, Emonnot, Hameline & Louchard, & les fit pendre au Louvre. Louchard ſe défendit quelque tems, mais il paſſa le pas comme les autres. Le Duc ordonna à Buſſi le Clerc de vuider la Baſtille. Il en ſortit ſans reſiſtance, & s'enfuit à Bruxelles, où il vécut plus de quarante ans depuis. 1591.

*Le Duc de Mayenne fait pendre quatre des Ligueurs.*

Le Duc de Maienne auroit pû faire executer tous les principaux de ces Seize ; mais par les conſeils de ſes amis, il donna des Lettres d'abolition pour tous, excepté trois qui furent nommez, avec défenſes ſur peine de la vie, de faire des aſſemblées ou ſecretes ou publiques ; & ſur tout aux Seize, qui ne laiſſerent pourtant pas encore de faire quelques pratiques avec les Eſpagnols & avec les Prédicateurs de la ſainte Union, qui méritoient plus que les autres d'être punis, mais qui ſe ſoutenoient à la faveur de la populace.

Le Pape Innocent IX. étant mort à la fin de l'an précedent 1591. les Cardinaux aſſemblez élurent le 30. Janvier de l'année ſuivante, le Cardinal Hippolyte Aldrobandin, qui ſe fit appeller Clement VIII. Il ſe déclara d'abord pour l'Union, lui promit ſecours d'hommes & d'argent, & confirma le Cardinal Sega dans ſa Légation. 1592.

*Clement VIII. élu.*

Cependant le Duc de Parme par ordre du Roi d'Eſpagne, partit des Payis-bas avec une armée pour ſecourir Rouen. Le Duc de Maienne alla au devant de lui, ils s'arrêterent à Guiſe, où ils eurent de longues conferences. Le Roi d'Eſpagne ne parloit plus comme auparavant. Il diſoit en 1590. que le ſeul zele de la Religion Catholique le portoit à envoier du ſecours à la France, mais il demandoit alors qu'on déclarât l'Infante ſa fille Reine de France, à condition qu'elle épouſeroit quelque Prince François. Dom Diego d'Ibarra parloit pour le Roi d'Eſpagne, & Janin pour le Duc de Maienne. Celui-ci

*Le Duc de Parme va au ſecours de Rouen.*

---

gaces nonnullos hoc ipſi conſilii dediſſe, ut tria hominum genera de medio tolleret, Concionatores illos Unionis, qui extrema quæque proferrent, factionem Sextodecimanorum, & præſidiarios Hiſpanos. Ut ut res eſt, ſceleris tandem ultionem ipſe ſuſcepit. Cœtum congregari juſſit, in quo Sextodecimani comparuere cum aliis multis qui poſtulabant ut cædes inſignium virorum non impune eſſet. Dux ſereno vultu omnes etiamque Sextodecimanos excepit ; quoſdam etiam ad prandium invitavit, & tanto aſtu quid in animo verſaret diſſimulavit, ut Sextodecimani metum omnem ponerent, intereaque Vitrium ſummo mane miſit, qui factioſorum præcipuos, Anruxium, Emonotum, Hamelinum & Luſcardum in lectis ſuis apprehenderent, qui in ipſa Lupara laqueo gula fracta ſuſpenſi ſunt. Luſcardus aliquandiu obſtitit, tandemque ut alii ſupplicio affectus eſt. Buſſium etiam Clericum juſſit Meduanius ex Baſtilia egredi, neque obſtitit ille ; ſed egreſſus Bruxellas aufugit, ubi annos plus quadraginta tranſegit.

[...]mes. Meduanius Sextodecimanorum primipilares omnes ſupplicio afficere potuiſſet ; ſed ex amicorum conſilio literas dedit, queis cæteris, tribus exceptis, parcebatur, vetabaturque ſub capitis pœna, maxime Sextodecimanis, ne cœtus vel publicos vel ſecretos cogerent. Qui tamen Sextodecimani cum Hiſpanis poſtea ſecreta conſilia miſcuere, necnon cum Concionatoribus ſanctæ Unionis, qui pluſquam cæteri omnes pœnam, imo ſupplicium, merebantur ; ſed plebis favore illæſi manebant.

Innocentio IX. Papa mortuo, in ſuperioris anni fine 1591. Cardinales congregati 30. Januarii anni 1592. elegerunt Cardinalem Hippolytum Albobrandinum qui Clemens VIII. appellatus eſt, & ſtatim ſe Unioni favere declaravit, auxilia ipſi pugnatorum & pecuniæ pollicitus eſt, & Cardinalem Segam Legatum confirmavit.

Interea Dux Parmenſis, jubente Hiſpaniæ Rege, ex Belgio cum exercitu profectus eſt. Meduanius ipſi obviam ivit, & ambo Guiſiæ ſubſtitere, ubi multa miſcuere colloquia. Rex Hiſpaniæ non jam ut antea loquebatur. Anno 1590. dicebat ſe unico Religionis Catholicæ ſtudio motum, auxilia in Franciam mittere. Tunc vero petebat ut filia ſua Regina Franciæ declararetur, illa conditione, ut Franco cuipiam Principi nuberet. Didacus Ibarra pro Hiſpaniæ Rege loquebatur, & Janinus pro Meduaniæ Duce. Hic *Thuanus. Cayet.*

1592. formoit là-dessus de grandes difficultez, disant qu'il falloit de grosses sommes pour cela, & qu'il étoit necessaire d'assembler les Etats. Les Espagnols facilitoient tout, & le Duc de Maienne éloignoit tant qu'il pouvoit la conclusion de cette affaire. Les Espagnols s'en appercevoient bien, & Dom Diego envoioit tous les jours des Couriers au Roi d'Espagne pour l'informer de ce qui se passoit. Le Roi Henri fort attentif au resultat de ces conferences, faisoit son possible pour arrêter ces Couriers, & se saisir des lettres. On en prit en effet plusieurs où l'on se déchaînoit souvent contre le Duc de Maienne. Le Roi avoit soin de lui en faire part pour augmenter ses défiances, & l'animer contre le Duc de Parme & contre le Duc de Guise son neveu, qui étoit un des Princes proposez pour épouser l'Infante.

*Demandes des Espagnols.*

Le siege de Rouen continuoit. Le Roi qui avoit ses partisans dans la Ville, l'avoit fait sommer dès le commencement de se rendre & de le reconnoître. Mais le parti de l'Union beaucoup plus puissant, & qui dominoit, lui fit réponse que la Ville ne reconnoîtroit jamais un Prince heretique. Les Rouennois se défendirent vaillamment, ils firent de frequentes sorties, & le plus souvent avec perte des Roiaux.

Les Hollandois envoierent au secours du Roi plusieurs vaisseaux de guerre chargez de trois mille hommes, & commandez par le Comte de Nassau, qui remonta la Seine, arriva jusqu'au Croisset, & fit quelque décharge d'artillerie contre la Ville. Leurs Historiens disent qu'il prit terre, & qu'il alloit attaquer Rouen d'un côté; mais que cela ne plaisant point au Maréchal de Biron, il se retira.

Cependant les Ducs de Maienne, de Parme & de Montemarcian, qui avoient joint leurs troupes ensemble, & faisoient un corps de dix-huit mille hommes de pied & de cinq mille chevaux, se mirent en marche pour aller secourir Rouen, & arriverent à Perronne. Le Roi pour reconnoître cette armée étoit parti du camp de devant Rouen avec quinze cens cuirasses & quinze cens argoulets, & marcha en telle diligence, qu'avant que l'ennemi eut de ses nouvelles, il enleva le quartier du Duc de Guise, où il y eut bien des gens tuez & pris. Le Duc de Parme fit alors marcher son armée en bataille, & s'achemina vers Aumale pour s'y loger.

*Le Roi va reconnoître l'armée du Duc de Parme.*

Le Roi qui y venoit aussi de son côté, se trouva en presence de l'ennemi.

---

magnas ea in re objiciebat difficultates, dicens ad eam rem ingentibus pecuniæ summis esse opus, & Ordines Regni esse congregandos. Hispani omnia facilia esse dicebant, & Meduanius quantum poterat rei finem procul amandabat. Id advertebant Hispani, & Didacus quotidie cursores in Hispaniam mittebat, qui Regi Philippo isthæc omnia nunciarent. Henricus vero Rex, qui de colloquiorum exitu anxius erat, nihil non agebat ut cursores illos interciperet, & quas gestabant literas apprehenderet. Plurimæ itaque literæ interceptæ fuere, in queis Hispani de Meduanio conquerebantur. Hasce literas Rex Meduanio mittebat, ut ejus suspiciones augeret, ne fideret Hispanis, & contra Parmensem concitaretur, simulque contra Guisium fratris filium, qui ad filiam Regis Philippi ducendam proponebatur.

*Les mêmes.* Rothomagensis obsidio pergebat. Rex qui in urbe quosdam secum consentientes habebat, civitati ab initio denunciaverat, uti sese dederet, ipsumque Regem agnosceret; sed maxima pars civium, quæ Unioni hærebat, respondit civitatem nunquam Principem hæreticum esse admissuram. Rothomagenses strenue decertavêre, frequenter erupere, ac sæpius cum Regiorum strage.

Batavi naves plurimas Regi in auxilium misere ter mille pugnatoribus onustas, duce Nassovio Comite, qui per Sequanam adverso cursu ad Crossetum usque venit, & tormenta pyria contra urbem explosit. Dicunt Historici Batavi, ipsum exscensu facto, Rothomagum ab altera parte impetere voluisse, sed repugnante Birono recessisse.

Interea Duces Meduanius, Parmensis & Montemarcianus, qui junctis copiis, exercitum octodecim millium peditum, & quinque millium equitum ducebant, moverunt ut Rothomago ferrent opem & Peronam venerunt. Rex ut exercitum illum observaret, cum mille quingentis loricatis equitibus & totidem levioris armaturæ movit, & tam celeriter viam carpsit, ut inopinato partem exercitus hostilis Guisianam nempe aciem interciperet, ubi multi hostium cæsi, captique fuere. Dux Parmensis tunc exercitum pugnæ ordinem servare, & sic movere jussit, Albæmalamque petens, ibi stationem habuit. *Les mêmes.*

Rex qui & ipse illo tendebat, hostem tunc præ- *Les mêmes.*

Les forces étant si inégales, il fallut penser à la retraite qui auroit été extrêmement périlleuse si le Duc de Parme avoit usé de diligence; mais ne s'étant apperçû que tard du peu de troupes que le Roi avoit avec lui, il lui donna le tems de faire mettre pied à terre à deux cens Arquebusiers qu'on appelloit Dragons, pour arrêter l'ennemi, tandis que la Cavalerie passeroit sur un pont. Le Duc de Parme s'en étant enfin apperçû, il fit faire une charge si rude sur ces Dragons, que peu se sauverent. Le Roi reçût en cette charge un coup d'arquebuse qui lui brûla la chemise, & lui meurtrit un peu la chair sur les reins. Aiant passé le pont, il remit ses gens en bataille, & le Duc de Parme ne voulant rien risquer parce que la nuit approchoit, & qu'il ne connoissoit pas assez le payis, alla prendre Aumale. Le Roi arrivé à Dernetal, fut fort brusqué par le Maréchal de Biron, qui lui dit que ce n'étoit point à un Roi de France de faire ainsi l'office d'un Maréchal de Camp.

1592. Est en péril au combat d'Aumale.

Le Duc de Parme après avoir pris Aumale, prit aussi Neufchâtel par composition, & s'avança jusqu'à sept lieuës de Rouen, où les Chefs délibererent sur ce qu'il y avoit à faire pour secourir la Ville. Cependant les assiegez firent une furieuse sortie en grand nombre: ils renverserent tout ce qui se presenta à eux, saisirent une batterie, & traînerent cinq canons jusqu'à leur fossé; il y eut dans ce fait d'armes près de cinq cens Roiaux tuez, & les assiegez ne perdirent pas plus de quarante des leurs. A la nouvelle de cette grande sortie & de l'avantage que les assiegez avoient remporté, le Duc de Parme étoit d'avis d'aller promtement attaquer l'armée du Roi, & de faire lever le siege. Le Duc de Maienne ne fut pas de ce sentiment, disant qu'il falloit plûtôt donner quelque repos à l'armée, & la rafraîchir. Cet avis fut suivi, ils firent premierement couler huit cens hommes dans Rouen, & ils repasserent la Somme.

Le Duc de Parme se retire.

Cette retraite de l'armée fit prendre resolution au Roi de continuer le siege qu'il auroit été obligé de lever, si les ennemis avoient approché. Il congedia une partie de sa Noblesse pour aller vaquer à ses affaires, & revenir au besoin. Il alla lui-même à Dieppe pour rompre quelque entreprise que les ennemis faisoient sourdement pour s'en rendre les maîtres. Cependant les Ducs de Maienne & de Parme repasserent la Somme à Pontdormi, pour faire lever le siege de Rouen, & étant arrivez à trois lieuës de cette Ville, ils commence-

---

sentem habuit. Cum tam impar viribus esset, receptui canere compulsus est, id non sine ingenti periculo facturus si Parmensis celeritate esset usus; sed cum tardius advertisset, quam modicas secum copias Rex haberet, ex moræ opportunitate Rex ducentos sclopetarios, quos Dracones vocabant, ex equis exscendere jussit, ut hostem sistere gradum cogerent, dum equites sui pontem trajicerent; quod cum tandem Parmensis advertisset, Dracones illos tam acriter impeti jussit, ut pauci evaderent. Rex tunc sclopeti ictu percussus est, qui indusium exussit, & lumborum carnes paulum attrivit. Sic superato ponte, suos ad ordinem pugnæ reduxit. Dux vero Parmensis nihil ultra tentare voluit, quia nox appetebat, nec sibi sat notus erat hic terræ tractus: sed Albæmalam cepit. Rex cum Dernetalium venisset, a Birono acriter exceptus fuit, dicente non decere Regem Francorum sic Tribuni munus obire.

Les mêmes. Post captam Albæmalam, Parmensis, Novum Castrum etiam pacta conditione cepit, & versus Rothomagum movit, ita ut septem tantum leucis ab urbe distaret. Tunc deliberatum fuit quid ad opem urbi ferendam facto opus esset. Interea vero Rothomagenses tam acrem eruptionem magno numero fecerunt, ut obvia quæque subverterent, pyria tormenta caperent, & ad usque fossam urbis adducerent, quingentos pene regios occiderent, non plus quadraginta suorum amissis. Qua re comperta Parmensis opinio erat, ut regius exercitus statim oppugnaretur. Meduanius contra putavit exercitum fœderatorum quiete opus habentem recreandum esse. Huic consilio acquievere omnes. Primo octingenti pugnatores Rothomagum immissi sunt, deindeque exercitus Somonam denuo trajecit.

Rex hostem receptui canentem videns, in obsidione pergere decrevit, quam soluturus erat si hostis propius accessisset. Partem Nobilium emisit ut negotia sua curarent, & evocati statim exercitum repeterent. Ipse quoque Dieppam se contulit, ut secretum hostium urbis astu occupandæ consilium interverteret. Interea Meduanius & Parmensis Somona iterum ad Pontem Remigium trajecto, Rothomagum versus ad urbem obsidione liberandam moverunt; cumque trium leucarum spatium superesset, pu- Les mêmes.

1592. rent à marcher en ordre. Le Roi revenu de Dieppe, fit lever le ſiege, & mit ſon armée en bataille. Les Chefs des ennemis délibererent s'ils iroient le combattre. Le Duc de Parme & les Eſpagnols le vouloient ; mais le ſentiment contraire l'emporta, & le Duc de Parme alla aſſieger Caudebec. Il y avoit devant la Ville pluſieurs vaiſſeaux Hollandois qui canonnoient les ennemis, mais qui ne faiſoient pas grand effet. En approchant le Duc de Parme fut bleſſé d'une arquebuſade au bras droit. C'eſt l'unique bleſſure que ce grand guerrier reçût en toute ſa vie. Caudebec fut inveſti & aſſiegé ; & le lieu n'étant point de grande défenſe, la garniſon capitula, & ſortit avec armes & bagage.

*Siege de Rouen levé.*

Cependant le Roi rappella ſa Nobleſſe & toutes ſes troupes des environs ; enſorte que ſon armée étant augmentée de ſix mille hommes de pied & de trois mille hommes de cheval, il alla chercher les ennemis, qui après avoir déliberé enſemble, s'étoient poſtez à Ivetot. Le Roi s'avança avec ſon armée à demi lieüe d'Ivetot, & leur preſenta la bataille. Il y eut pluſieurs eſcarmouches. Dans l'une plus conſiderable que les autres, les Roiaux eurent tout l'avantage. Le Duc de Parme étant malade & fort incommodé de ſa bleſſure, le commandement de l'armée demeura au Duc de Maienne ; & le Roi voiant que les ennemis ne penſoient qu'à ſe bien retrancher, & ne vouloient point de bataille, alla ſe poſter entre Ivetot & l'Iſlebonne, & leur coupa les vivres, en ſorte que preſque rien ne venant au camp, ils encheriſſoient tous les jours.

*Combat à l'avantage des Roiaux.*

Le Roi pour les reſſerrer davantage, fit attaquer un poſte à la pointe d'un bois occupé par ſix cens Eſpagnols ou Walons, qui furent tous taillez en pieces, & le poſte fut pris. Les Ducs ſe voiant reſſerrez de tous côtez, voulurent reprendre le poſte : mais les Roiaux en armes, leur firent perdre l'eſperance d'y réuſſir. Se voiant donc ſi à l'étroit, qu'il n'y avoit plus moien de ſubſiſter dans ce camp, ils délogerent la nuit ſans trompette ; & à la faveur des tenebres, ils allerent ſe camper à un quart de lieüe de Caudebec. Ils poſterent leurs Chevaux-legers à Ranſon, où le Roi les fit attaquer ; ils furent taillez en pieces. Peu ſe ſauverent par la fuite, & ils laiſſerent là leurs chevaux, leurs mulets & leur bagage, qui fut pillé par les Roiaux.

Il paroiſſoit difficile que l'armée des Ducs ſe tirât de ce poſte, où tous les

---

gnæ ordine progreſſi ſunt. Rex Dieppa redux, obſidione ſoluta, ad pugnandum aciem inſtruxit. Tunc fœderati deliberavêre an pugnandum eſſet, necne. Parmenſis & Hiſpani id optabant ; ſed alii ſecus opinati ſunt, & Parmenſis Caudebecum obſedit. Ante oppidum erant plurimæ Batavorum naves, quæ tormentis hoſtilem exercitum impetebant, ſed cum modico operæ precio. Dum ad oppidum accederet Parmenſis, ſcloperi ictu in dextero brachio vulneratus fuit. Hac ſola vice bellator ille egregius vulnus accepit. Caudebecum cinctum obſeſſumque fuit, cumque oppidum non ita munitum eſſet, præſidiarii pacta conditione, cum armis & ſarcinis ſuis egreſſi ſunt.

*Les mêmes.* Interea Rex evocatis Nobilibus, omnibuſque copiis quæ circum erant, ita ut exercitus ejus ſex millibus peditibus & equitibus ter millibus auctus eſſet, verſus hoſtes movit, qui habito conſilio Ivetotii caſtra poſuerant. Rex cum dimidia tantum leuca ab hoſtibus diſtaret, ad pugnam illos provocavit. Multæ autem velitationes fuere, in quarum una cæteris majore, Regii ſuperiores fuere. Cum Dux Parmenſis ex accepto vulnere ægrotaret, exercitûs imperium totum penes Meduanium fuit. Rex vero cum videret hoſtem caſtra ſua munire tantum, nec pugnæ aleam tentare velle, inter Ivetotium & Inſulam-bonam caſtra ſua poſuit, & annonæ aditum ipſis intercluſit, ita ut cum pene nihil commeatus accederet, cariora cibaria in dies eſſent.

Ut illos autem in arctiorem conditionem reduceret Rex, locum in ſilvæ angulo a ſexcentis ſive Hiſpanis, ſive Belgis occupatum oppugnari juſſit : iſti vero omnes cæſi fuere, & locus Regiis ceſſit. Duces autem ſe in anguſto poſitos videntes, locum recuperare meditabantur ; ſed Regii armati firmiterque ſtantes, recipiendi loci ſpem ipſis ademere. Illi in anguſtias tantas redacti, ut non poſſent in caſtris ſuis ultra ſubſiſtere, noctu ſine tubæ clangore locum deſerentes, prope Caudebecum caſtra poſuere. Leviorem autem equitatum Ranſonii locavêre. Rex illos impeti juſſit, omneſque pene cæſi ſunt, pauci evaſere ; ibique equos, mulos, ſarcinaſque reliquêre, quæ a Regiis direpta omnia ſunt. *Les mêmes.*

Difficile videbatur poſſe hoſtes ex his locis ſine pugnæ fortuna diſcedere, ubi tamen commeatus om- *Les mêmes.*

convois leur étoient coupez, sans risquer une bataille, & ils auroient couru grand' fortune de la perdre, aiant à combattre une armée si forte & si nombreuse. Il fallut un coup d'un aussi habile maître qu'étoit le Duc de Parme pour les tirer de ce péril. Il fit venir de Rouen des barques chargées de planches & de poutres, & fit construire un pont sur la Seine, où il fit passer l'armée pendant la nuit, & puis il marcha à grandes journées, & arriva à Charenton, d'où il alla à Châteauthierri, & se rendit en Flandres, comme nous verrons plus bas.

1592. Le Duc de Parme se retire.

Au même tems le Prince de Conti & le Prince de Dombes qui devint en ce tems ci Duc de Montpensier à la mort de son pere, aiant joint leurs troupes, assiegerent Craon, place importante, dont la garnison faisoit perpetuellement des courses dans le payis voisin, & desoloit la campagne. Ils firent joüer l'artillerie, & au même tems le Duc de Mercœur ramassa ce qu'il avoit de troupes pour faire lever le siege, parmi lesquels étoit un corps d'Espagnols, troupes disciplinées & en fort bon état. Il attaqua la petite armée des Princes, qui étant composée de nouvelles levées & de gens ramassez, ne soutint pas long-tems l'effort du combat, & fut mis en déroute. Le Duc de Mercœur après sa victoire, prit Château-Gontier & Laval, & le Roi y envoia le Maréchal d'Aumont & le sieur de Lavardin. Malgré ces mauvais succès René de Rieux Sourdeac qui tenoit pour le Roi, investi dans Brest par la Noblesse du payis, se défendoit vaillamment, & obligea enfin ceux qui le bloquoient de faire treve avec lui.

Défaite des Roiaux à Craon.

Après la retraite du Duc de Parme de Caudebec, le Roi partagea son armée, une partie fut envoiée du côté de Caen, & l'autre alla aux trousses de l'armée du Duc de Parme qui tiroit vers la Champagne. Le Duc de Maienne gagna par argent le Gouverneur de Pontaudemer qui se tourna de son côté. Il assiegea ensuite Quillebœuf, que les Roiaux venoient de fortifier. Ils jetterent du secours dans la place, qui se défendit vaillamment; ensorte qu'il fut obligé de lever le siege. Le Roi qui s'étoit rendu en Champagne, assiegea Epernai que le Duc de Parme avoit pris lorsqu'il vint à Château-Thierri. Le Maréchal de Biron alla reconnoître la place & fut tué d'un coup de canon. Ce fut une grande perte pour le Roi & pour son parti. Ce Seigneur étoit aussi habile dans le conseil que dans la guerre. Epernai se rendit, & le Roi

Mort du Maréchal de Biron.

---

nes ipsis intercipiebantur, necnisi cum magno periculo poterant cum tam numeroso tam strenuo exercitu concertare, ad evadendum ergo perspicaci & perito duce opus fuit, qualis erat Parmensis. Rothomago ille naviculas descendere jussit tabulis ligneis & trabibus onustas, pontem ad Sequanam paravit, & noctu exercitum trajicere curavit, maximisque itineribus Carentonum, indeque ad Theodorici castrum venit, & in Flandriam, ut infra videbimus, advenit.

*[...]mêmes.* Tunc Contius & Dumbarum Princeps, qui hoc tempore, mortuo patre Dux Monpenserius factus est, junctis copiis, Cratumnum obsederunt, oppidum munitum, cujus præsidiarii vicinos agros incursionibus infestos habebant. Oppidum autem tormentis impetebant: at Mercurius armatos collegit, ut Regios ab obsidione removeret. Hispanorum belli peritorum turmam secum adduxit. Exercitum vero Principum, qui novis undequaque collectis pugnatoribus constabat, adortus est. Hi non multum obstitêre; sed profligati omnino sunt. Post victoriam Mercurius Castrum-Briandi & Lavallum cepit. Rex vero Aumontium Marescallum & Lavardinum illò misit. Inter hæc adversa Renatus Riusius Surdeacus, qui Regi hærebat, in oppido Bresto a Nobilibus interclusus, strenue illos propulsavit, tandemque ad inducias secum faciendas ipsos compulit.

Postquam Parmensis, Caudebeco relicto, profectus fuerat, Rex exercitum suum duas in partes divisit, alteramque Cadomum versus misit, cum altera vera exercitum Parmensis, qui in Campaniam contendebat, insequutus est. Meduanius vero Præfectum Pontis-Audemari pecunia pellectum, ad suas partes traxit. Postea Quillebovium obsedit, quod oppidum Regii propugnaculis munierant, illòque auxiliares copias immisere, quæ ita fortiter obstiterunt, ut obsidionem solvere coactus fuerit. Rex qui in Campaniam venerat, Espernæum obsedit. Bironus vero Marescallus cum oppidum observaret, tormenti globo occisus est; quæ mors Regi & Regiis damno fuit; dux enim ill[e] & consilio & fortitudine clarus erat. Espernæum se Regi dedidit, Rexque Germanos equi-

*Thuanus. Cayet.*

1592. congedia les Reitres. Les Historiens Italiens disent qu'ils avoient fait plus de mal aux amis qu'aux ennemis.

*Le Duc Nemours s'empare de Vienne.*

Le Duc de Nemours, qui selon le sentiment de plusieurs, avoit dessein de s'établir Souverain à Lion, & de se faire un Etat dans le voisinage, gagna Maugiron, qui en lui livrant quelques forts dans Vienne, lui donna moien de se rendre maître de la Ville. Il prit après cela le Fort des Echelles, profitant de l'absence de Lesdiguieres. La mort de M. de la Vallette, tué d'une arquebusade au siege qu'il avoit formé de Roquebrune, avoit obligé ce General de se rendre en Provence, de peur que le Duc de Savoie trouvant cette Province destituée de Chef, n'y fit de nouvelles entreprises. Lesdiguieres joignit ses troupes à celles du payis, prit Draguignan & Digne, & surprit Antibe dont le Duc de Savoie s'étoit rendu le maître. Il battit les Savoiards auprès de Nice, & alla assieger Vence.

*Lesdiguieres fait la guerre en Piémont.*

Mais la nouvelle qui lui fut apportée que Vienne avoit été livré au Duc de Nemours, l'obligea de revenir bien vite en Dauphiné. Il y prit quelques petites places, & alla chercher le Duc de Nemours pour lui donner combat: mais le Duc n'en voulut pas tenter le sort. Les deux petites armées se retirerent; & cependant le Duc de Savoie profitant de l'absence de Lesdiguieres, reprit Antibe. Lesdiguieres jugeant que le plus court moien pour empêcher que le Duc de Savoie ne fit de nouvelles entreprises sur la Provence & le Dauphiné, étoit de porter la guerre dans le Piémont, passa le Mont-Geneve le 26. Septembre, & prit la Perouse, Briqueras, Luzerne & Mirebouc. Il battit les Savoiards & les Piémontois à Vigon, & fortifia si bien Briqueras, que les Savoiards étant venus pour le prendre, ils n'y gagnerent que des coups. Il s'avança ensuite vers Caours & prit la Ville. Le Château étoit très-fort, & situé avantageusement. Il falloit du canon pour le battre: il en fit venir malgré toutes les difficultez qu'il y avoit à le transporter.

*Le Duc d'Epernon vient en Provence.*

Le Duc de Savoie voiant qu'il s'avançoit ainsi dans le Piémont, assembla des troupes à Salusses, & rappella une partie de celles qu'il avoit en Provence; il voulut jetter dans Caours quelque secours, qui fut défait & taillé en pieces. Enfin après vingt jours de siege le Château se rendit. Pendant que tout ceci se passoit, le Duc d'Epernon que le Roi envoioit en Provence, y arriva. Il y fut bien reçû de la plûpart de la Noblesse & du peuple. Plusieurs de ceux qui

---

tes dimisit, qui, ut narrant Italici Scriptores, plus damni amicis, quam inimicis intulerant.

*Les mêmes.* Nemorosius, qui ut plurimi putabant, Lugduni sese supremum Principem constituere, & sibi in vicinia statum parare meditabatur, Maugironum sibi devinxit, qui aliquot ipsi Viennæ propugnacula tradens ut urbem occuparet effecit. Postea vero scalarum munitionem cepit, dum absens Diguierius esset; ille namque, postquam Valleta in obsidione Rupis brunæ sclopeti ictu occisus fuerat, in Gallo provinciam se conferre coactus est, ne Sabaudus illam Præfecto destitutam cernens, nova quædam aggrederetur. Istic autem cum copiis quæ aderant junctus, Draguinianum & Dignam cepit, Antipolinque, quam ceperat Sabaudus, inopinato recepit, Sabaudos prope Nicæam vicit, & Vinciam obsessum venit.

*Les mêmes.* At ubi comperit Viennam Nemorosio traditam fuisse, quam celerrime in Delphinatum redire festinavit. Aliquot oppida cepit & ad Nemorosium movit, ut cum illo pugnam committeret: at Nemorosius certaminis aleam tentare noluit. Duo illi minutiores exercitus se alio recepere, & interea Sabaudus absente Diguierio, Antipolin recepit. Diguierius vero cum putaret nihil consultius fore ad Sabaudum ex Gallo-provincia & Delphinatu avocandum, quam si bellum in Pedemontium inferretur, superato 26. Septembris Genebra monte, Perosam, Briquerascum, Lusernam & Mirabucum cepit, & ad Vigonem Sabaudos profligavit. Briquerascum vero ita munivit, ut cum oppidum recipiendi causa Sabaudi venissent, repulsi fuerint, posteaque Cavortium venit & oppidum cepit. Castellum vero munitissimum & opportunitate situs fere inaccessum obsedit. Tormentis ad ejus expugnationem opus erat, ipseque omnibus superatis obicibus, quædam illò transferri curavit.

Videns Sabaudus illum intra Pedemontium progredi, Saluciæ copias collegit, & partem earum quas in Gallo-provincia tenebat revocavit. Cavortium auxiliares copias intromittere voluit, quæ a Diguierio cæsæ sunt. Tandem post viginti dierum obsidionem castellum deditum fuit. Dum hæc gererentur Espernonius ab Rege missus in Gallo-provinciam advenit, & a maxima Nobilium & populi parte libenter exceptus fuit. Plurimi ex iis qui ad Sabaudum defecerant, *Les mêmes.*

s'étoient

s'étoient mis du parti du Duc de Savoie, se rangerent du côté des Roiaux. Après son arrivée il assembla une armée de huit mille hommes de pied & de huit cens chevaux, assiegea & prit Antibe. Il eut aussi soin de bien munir tous les passages par où le Duc de Savoie pourroit revenir en Provence. 1592.

Venons presentement à ce qui se passoit en Languedoc, en reprenant les choses d'un peu plus haut. Après que le Duc de Joyeuse eût été tué à la bataille de Coutras, le plus jeune de ses freres qui étoit Chevalier de Malthe, quitta cet Ordre, & fut depuis appellé Duc de Joyeuse; de ses deux freres plus âgez que lui, l'un étoit Cardinal, l'autre s'étoit fait Capucin, & s'appelloit le Pere Ange de Joyeuse. Le jeune Duc de Joyeuse fut depuis Chef du parti de l'Union dans Toulouse & aux environs. Il avoit levé cette année une petite armée d'environ huit cens cuirasses & de cinq mille hommes de pied, & eut d'abord quelques bons succès. Il défit les Roiaux qui vouloient se saisir de Lautrec, & prit plusieurs petites places. Il assiegea Villemur. Le Duc d'Epernon qui n'étoit point encore parti pour la Provence, lui fit lever le siege, & laissa le sieur de Themines Commandant en ce payis-là. Le Duc surprit ce sieur de Themines pendant la nuit, & lui tüa quatre cens hommes; après quoi il mit de nouveau le siege devant Villemur. Themines se jetta dans la place, & se défendit vaillamment, & le Maréchal de Montmorenci fit assembler des troupes pour faire lever le siege. Les Roiaux des environs y envoierent des gens. La petite armée du Duc fut défaite; & comme il passoit le Tarn pour se sauver, il se noia au grand regret des siens & de tous ceux de son parti. La Noblesse & les Toulousains presserent alors le Pere Ange de Joyeuse Capucin, de quitter cet Ordre avec dispense du Pape, de reprendre l'habit militaire, & de commander en la place de son frere. Il fit d'abord beaucoup de difficulté; mais il y consentit enfin, & fut declaré Gouverneur pour l'Union en Languedoc.

Exploits du jeune Duc de Joyeuse & sa mort.

Au même tems le Maréchal de Boüillon faisoit avec succès la guerre vers la Lorraine. Il défit dans un grand combat le sieur d'Amblise qui fut tué, & sept cens des siens demeurerent sur la place. Le Maréchal y fut blessé en deux endroits. Il prit ensuite Dun sur la Meuse à huit lieües de Sedan. Il se faisoit comme cela plusieurs entreprises dans les Provinces du Roiaume, des

---

ad Regias se partes contulere. Espernonius exercitum collegit octo millium peditum & octingentorum equitum, Antipolin obsedit & cepit. Aditus etiam omnes munivit, per quos Sabaudus in Provinciam redire poterat.

*mêmes.* Jam ad Septimaniæ res, eas paulo altius repetendo, veniamus. Postquam Dux Jousa in Curtracensi pugna occisus fuerat, junior ejus frater, qui eques Melitensis erat, ordine relicto Dux Jousæ appellatus fuit. Ex duobus fratribus ejus majoribus alter Cardinalis erat; alter vero se in Capucinorum ordinem contulerat, vocabaturque P. Angelus Jousa. Junior autem ille Dux Jousa Unionis Præfectus fuit Tolosæ in vicinisque locis. Exercitum hoc anno parvum collegerat octingentorum circiter loricatorum & quinque millium peditum, & aliquamdiu cum felici exitu pugnavit. Regios qui Lautrecum capere volebant profligavit, & plurima alia oppidula cepit ac Villamurium obsedit. Espernonius vero Dux, qui nondum ad Gallo-provinciam petendam profectus erat, obsidionem solvere coëgit, & Theminium reliquit qui in ista regione imperaret. Dux vero noctu Theminium invasit, & quadringentos Regios occidit, posteaque Villamurium rursus obsedit. Theminius in oppidum sese immisit, & fortiter hostem propulsavit. Montmorencius autem Marescallus copias colligi curavit, ut illum ab obsidione removeret. Regii circum pugnatores illò miserunt. Unionis exercitus profligatus est. Jousa vero cum elabendi causa fluvium trajiceret, in aquis demersus fuit, magnumque in factione illa desiderium sui reliquit. Tunc Nobiles Tolosates apud P. Angelum Jousam Capucinum insistere, ut relicto cum dispensatione Summi Pontificis Ordine, vestem militarem resumeret & imperaret. Obstitit initio ille, tandemque assensit, & pro Unione Præfectus in Septimania fuit.

Eodem tempore Bullionius Marescallus cum fausto exitu bellum in Lotharingia gerebat. In pugna quadam Amblisiam vicit, qui & occisus est cum septingentis suorum, posteaque Dunum cepit oppidum ad Mosam, octo leucis a Sedano distans. Sic in Provinciis per Regnum pugnas vidisses, oppida capta & *Thuanus. Cayet.*

1592. combats, des prises & reprises de places, des rencontres. On découvrit vers la fin de cette année une intelligence que le Roi d'Espagne avoit dans Baionne. Un Medecin & un Espagnol qui menoient l'intrigue, furent pris & executez.

Le Roi après la prise d'Epernai, envoia demander au Duc d'Epernon les Letres d'Amiral de France qu'il lui avoit données. Il les rendit, & le Roi donna cette Charge au Baron de Biron. Pour resserrer davantage Paris, il fit bâtir à Gournai dans une Isle de la Marne, un Fort qui fut appellé *Pillebadaud*. Ce Fort bâti si près de Paris donna bien à parler. Depuis l'execution faite en punition de la mort du President Brisson, les Politiques ou Roiaux commencerent à s'assembler & à se liguer ensemble, leur parti augmentoit tous les jours. Ils se virent enfin en état de contrebalancer les Seize, & alloient depuis à découvert. Le fort de Gournai donna lieu de croire que le Roi vouloit affamer Paris, & empêcher que les Gouverneurs des places Roiales ne donnassent pour de l'argent des passeports pour y faire entrer des vivres. Les Politiques se servant de l'occasion, proposerent de traiter avec le Roi en attendant la tenuë des Etats pour avoir le commerce libre, tant pour Paris que pour les autres bonnes Villes. Cette proposition fut approuvée, & si le Duc de Maienne ne s'y fût opposé, on auroit peut-être pris ce parti.

Les Roiaux se rendent puissans dans Paris.

Le Duc n'étoit pourtant pas fâché de voir les Politiques en état de se soutenir contre les Seize ses ennemis. Cela lui donnoit moien de s'opposer aux desseins des Espagnols & du Duc de Guise son neveu. Ces Politiques s'assemblerent au commencement chez le sieur Aubrai un des Colonels de la Ville, qui avoit été Prevôt des Marchands. Ils tinrent depuis leurs assemblées chez l'Abbé de sainte Geneviéve. Ils prirent resolution d'opposer aux Seize, les seize Colonels de la Ville, & firent si bien par leurs menées, que de ces seize Colonels ils en gagnerent treize, & tous les Quarteniers, excepté quatre. Ils s'étoient tellement accreditez que lorsque le Duc de Parme revint de Caudebec, ils firent mettre tout en armes, de peur qu'il n'entrât dans la Ville; ils gagnerent aussi une partie des Ecclesiastiques. A Orleans de même les Politiques qui furent depuis appellez les Francs-Bourgeois, soutenus par Monsieur de la Châtre, prirent le dessus contre ceux du Cordon. Les choses se disposoient ainsi peu à peu à réduire ces deux Villes en l'obéissance du Roi. Mais des incidens survenus en retarderent l'execution.

---

recepta, pugnatorum occursus. Versus finem hujus anni detecta Baionæ fuit conspiratio: Medicus & Hispanus quidam urbem in Philippi Regis potestatem tradere meditabantur; sed deprehensi ad supplicium missi sunt.

Les mêmes. Post captum Espernæum Rex ab Espernonio literas Præfecti maris expetiit, quas Birono dedit. Ut Lutetiam arctius cingeret Gornæi in insula Matronæ arcem exstrui jussit, quæ *Pillebadaud* vocata fuit. Arx isthæc tam prope Lutetiam structa, rumores multos concitavit. A quo tempore Præses Brissonius extremo supplicio affectus fuerat, Politici seu Regii unà congregari cœperunt: hæc factio in dies numero crescebat. Tunc se pene Sextodecimanis pares viderunt, palamque procedebant. Arx Gornæa multis signo fuit velle Regem Lutetiam famem inducere, impedire ne Præfecti Regii in oppidis, pro pecunia numerata annonam in urbem inducerent. Hinc occasione assumta, Politici proposuere ut cum Rege pacta inirentur, antequam Ordines Regni convocarentur; ut commercium liberum esset tam Lutetiæ, quam in aliis civitatibus. Consilium probatum fuit, & nisi Meduanius obstitisset, id fortassis ratum habitum fuisset.

Les mêmes. Neque tamen Meduanio displicebat, quod Politici contra Sextodecimanos inimicos suos stare possent. His ille fultus obsistere poterat Hispanis & Guisio fratris filio. Politici autem initio congregabantur apud Aubræum urbis Tribunum, qui Præpositus Mercatorum fuerat. Postea vero convenere apud Abbatem Sanctæ Genovefæ. Decrevere autem Sextodecimanis sexdecim urbis Tribunos opponere. Tredecim porro ex illis ad suas allexere partes, itemque Quartanos omnes, quatuor exceptis. In tantam autem potentiam creverant, ut quando Parmensis Caudebeco rediit, omnes arma assumere curaverint, ut ne ille in urbem intraret: partem etiam Ecclesiasticorum sibi devinxere. Aureliani similiter Politici, qui postea Franci-burgenses appellati sunt, Castræo sibi favente, Factioni *Cordonis* sive funiculi superiores fuerunt. Sic paulatim res eo devenerant, ut brevi urbes ambæ in potestatem Regis reducendæ viderentur: verum quæ accidere nonnulla, rem aliud in tempus distulere.

Le Cardinal de Gondi Evêque de Paris, fut envoié à Rome par le Roi, qui esperoit que sa qualité de Cardinal lui donneroit moien de négocier avec le Pape, & qu'il obtiendroit de Sa Sainteté une audience, qui avoit été refusée à ceux qu'il avoit envoiez auparavant. Ce Cardinal fut fort traversé par les Espagnols, & ne fut admis qu'à grand'peine à l'audience. Mais il n'avança rien. Le Pape prévenu par les Ligueurs & par les Espagnols, rejetta toutes les propositions qu'il lui fit. Au mois de Decembre de cette année mourut à Bruxelles Alexandre Farneze Duc de Parme. La mort d'un si grand General apporta beaucoup de changement aux affaires des Payis-bas. Plusieurs prétendirent que cette mort du Duc de Parme détourna le Duc de Maienne d'un accommodement avec le Roi, qui étoit déja fort avancé par l'entremise du sieur de Villeroi, & qu'esperant d'être continué Lieutenant General, & d'avoir aussi seul le commandement des armées d'Espagne, il ne voulut plus entendre parler d'accommodement. Quoiqu'il en soit, il créa le sieur de Villars Amiral de France, & fit trois Maréchaux, Du Rhone, Boisdauphin & S. Pol. Il en avoit déja fait un autre qui étoit M. de la Châtre. 1592. Mort du Duc de Parme.

Cependant il se trouva extrêmement embarassé. Pour se maintenir dans cette espece de Souveraineté qu'il possedoit, il avoit toujours éloigné la tenuë des Etats Generaux, & éludé les poursuites qu'on faisoit pour les assembler en intention de faire élire un Roi. Mais il n'y avoit plus moien de reculer. Les Seize, les Espagnols, le Légat, & tous les zelez Catholiques, le pressoient vivement; de sorte qu'il fut enfin obligé le cinquiéme Janvier 1593. de donner une Déclaration qui portoit que ces Etats devoient être tenus le 17 Janvier. Après cette Déclaration, le Cardinal de Plaisance Legat du Pape parla & exhorta fort les Catholiques Roiaux ou Politiques de se joindre à ceux de l'Union pour l'affaire presente, qui regardoit le maintien de la Religion Catholique. 1593.

Le Roi se rendit à Chartres où il assembla son Conseil. Il fut resolu qu'il feroit une réponse à la Déclaration; que cette réponse seroit verifiée dans les Parlemens, & qu'au nom des Princes, Prélats & Officiers de la Couronne Catholiques, on proposeroit à ceux du parti de l'Union de Paris, une conference *pour adviser aux moiens d'appaiser les troubles.* Tout cela fut fait & envoié à Paris. Huit jours après on apprit à la Cour que le Duc de Maienne étoit

---

*[Le]s mêmes.* Cardinalis Gondius Episcopus Parisiensis Romam a Rege missus est, qui sperabat illum, ut pote Cardinalem, cum Summo Pontifice tractaturum esse, id quod cæteris antea missis negatum fuerat. Cardinalis autem ille, obsistentibus Hispanis, a Papa quidem in conspectum admissus est; sed nullo fructu. Pontifex namque ab Unione & ab Hispanis deceptus, quæcumque proposuit ille repudiavit. Mense Decembri hujus anni obiit Bruxellis Alexander Farnesius Dux Parmensis. Tanti Ducis mors Belgicis negotiis mutationem magnam induxit. Multi existimavêre per mortem illam Meduanii pactionem cum Rege, quæ Villaregio interveniente fauste procedebat, sublatam fuisse. Tunc enim sperans se in officio Vicarii Generalis perseverantem, in exercitus Hispanorum imperium habiturum esse, de pactione illa nihil ultra audire voluit. Ut ut res est, Villartium Præfectum maris creavit, tresque Marescallos, Rhonium Boscodelphinum & Sanctum Paulum: jam Castræum fecerat.

*[Le]s mêmes.* Attamen tunc in magna rerum difficultate versabatur. Ut in hoc quasi supremo dominio pergeret, Ordinum conventum hactenus procul amandaverat, & astu illuserat iis qui ab Ordinibus Regem creari volebant. At tunc non poterat ultra differre. Sextodecimani, Hispani, Legatus, ardentesque Catholici instabant, ita ut quinta die Januarii 1593. Ordines ad decimam-septimam Januarii indicere coactus fuerit. Postea vero Cardinalis Placentinus Legatus Summi Pontificis Catholicos omnes etiam Regios & Politicos hortatus est ut cum aliis jungerentur, quia tunc de Catholica Fide servanda agebatur.

Rex Carnutum venit, ubi consilio suo coacto decretum fuit responsurum esse Regem iis quæ Lutetiæ declarata fuerant, quæ responsio in Curiis-Senatus rata haberetur & describeretur; atque statutum ut Principum, Episcoporum, ac Regni Ministrorum Catholicorum nomine, Unionis Sociis Parisinis congressus proponeretur, ubi de turbulentis Regni tempestatibus sedandis agendum erat. Missum id fuit Lutetiam. Post elapsos dies octo nunciatum fuit Meduanium profectum esse, ut obviam iret Comiti Ca- *Les mêmes.*

1593. parti pour aller au devant de Charles Comte de Mansfeldt, qui étoit entré en France avec l'armée Eſpagnole. Le Roi congedia alors les Princes & Seigneurs. Il ſe rendit ſur la Loire, & fit aſſieger Meun. Il vit à Saumur la Princeſſe Catherine ſa ſœur qui étoit venuë du Bearn pour lui rendre viſite. Le Duc de Montpenſier s'y trouva auſſi. Il recherchoit en mariage la Princeſſe Catherine : la propoſition en fut faite, mais elle demeura ſans effet.

*Le Roi va à Saumur.*

Le Duc de Mercœur fit en ce tems une entrepriſe ſur Rennes ; il manqua ſon coup, & les Roiaux ſe rendirent maîtres de Meun ſur Loire. Le Roi reçût deux nouvelles qui l'obligerent de reprendre bien vîte la route de Paris. La premiere portoit que le Duc de Maienne avoit envoié une réponſe à la propoſition des Princes & Seigneurs Catholiques du parti du Roi ; l'autre étoit que le Comte de Mansfeldt avoit aſſiegé Noion. Selon l'avis du Cardinal de Plaiſance Légat du Pape, la Propoſition des Princes & Seigneurs pour les Conferences devoit demeurer ſans réponſe. Le Duc de Maienne y en fit une, où il admettoit la conference ſous certaines conditions. Le Roi avoit mandé la Nobleſſe des environs pour faire lever le ſiege de Noion ; mais la place fut battue ſi vivement, qu'après une belle défenſe, les Roiaux furent obligez de ſe rendre à compoſition. Les aſſiegeans y perdirent beaucoup de monde. Les Eſpagnols s'étant mutinez faute de paiement, les Italiens ſe débanderent, & Mansfeldt fut obligé de s'en retourner en Flandres. Le Duc de Feria avec ſa troupe d'Eſpagnols vint à Paris.

*Il revient.*

Les Princes & Seigneurs du parti du Roi répondirent à la letre du Duc de Maienne, ils marquoient qu'ils étoient toujours prêts à s'aſſembler au lieu marqué ſi les Etats y donnoient les mains. Cependant le Duc de Feria arrivé à Paris, fit une harangue à l'Aſſemblée, où il s'étendit fort ſur le Roi Philippe, ſur ſon zele pour la Foi Catholique, ſur les ſecours qu'il avoit envoiez aux Rois Charles IX. & Henri III. Il montra la Letre du Roi Philippe, & le Cardinal de Pellevé, de faction Eſpagnole, qui parla après lui, encherit encore ſur les éloges que le Duc avoit donnez au Roi ſon maître. Cependant l'Aſſemblée conſentit à la conference qui ſe devoit tenir avec les Princes & Seigneurs Catholiques Roiaux. Le lieu aſſigné pour la tenir fut Surene, & l'on nomma de part & d'autre des Députez pour y aſſiſter.

Les Seize & les Prédicateurs, animez ſous main par les Eſpagnols, qui avoient

---

rolo Mansfeldio. Rex tunc Principes primoreſque miſſos fecit & ad Ligerim contendit, ubi Magdunum obſideri juſſit. Salmurii Catharinam ſororem vidit, quæ ex Benearnia venerat ut Regem fratrem ſuum inviſeret. Dux Monpenſerius quoque adfuit, qui Catharinam uxorem ducere cupiebat. Rem ille propoſuit, ſed ea nullum exitum habuit.

*Les mêmes.* Mercurius eodem tempore Rhedonum urbem occupare tentavit ; ſed fruſtra. Regii vero Magdunum ad Ligerim cepere. Regi duo nunciata fuere, quæ ipſum Lutetiam verſus iter carpere coegerunt. Primo narrabatur Meduanium Ducem reſponſum miſiſſe ad propoſitionem Principum & procerum regiorum Catholicorum ; ſecundo dicebatur Mansfeldium Comitem Noviodunum obſediſſe. Sententia Cardinalis Placentini Legati erat, ut propoſitioni Principum ac primorum pro congreſſu ne reſponderetur quidem. Reſponſionem vero miſit Meduanius, qua congreſſum certis conditionibus admittebat. Rex nobiles vicinos advocaverat, ut Noviodunum ab obſidione liberaretur ; ſed urbs tanta tormentorum tempeſtate quaſſata fuit, ut Regii etſi ſtrenue admodum pugnaverant, ad deditionem tandem compulſi ſint ; hoſtes iſtic multos ſuorum amiſere. Hiſpani vero, deficiente ſtipendio, tumultuati ſunt ; Italique hinc & inde dilapſi, ita ut Mansfeldius in Flandriam redire compulſus ſit. Dux Feriæ cum Hiſpanorum agmine Lutetiam venit.

Principes & primores Regii, literis Meduanii reſponderunt, ſe paratos ad congreſſum dicentes, ſi id Ordinibus placeret. Inter hæc Dux Feriæ, cum Lutetiam adveniſſet, orationem in cœtu habuit, ubi de Rege Philippo multa dixit, de ſtudio illius circa fidem Catholicam, de auxiliis quæ Carolo IX. & Henrico III. miſerat. Literas Philippi Regis monſtravit, & Cardinalis Pelleveus Hiſpanicæ factionis, qui poſt ipſum loquutus eſt, magis quam Feria Philippum Regem celebravit. Cœtus tandem congreſſui cum Principibus & primoribus Regiis habendo manus dedit. Locus aſſignatus Surena fuit, ac Deputati qui adfuturi erant utrinque nominati fuere. *Les mêmes.*

Sextodecimani & Concionatores clam concitantibus, ut putabatur, Hiſpanis, qui plurimis eorum pen- *Les mêmes.*

parmi eux pluſieurs penſionnaires, ſe déchaînerent contre ces Conferences. Ils afficherent le 25. Avril dans quelques carrefours de Paris, une proteſtation où ils diſoient, qu'il falloit élire un Roi Catholique; que les Catholiques Roiaux avoient uſé d'une infinité de pratiques pour détourner une choſe ſi neceſſaire; qu'ils avoient gagné quelques Prédicateurs; broüillé les Seize & les Prédicateurs mêmes, avec les Princes de Lorraine; ſuborné beaucoup de gens d'entre le peuple en lui perſuadant que ce n'étoit point une guerre de Religion, mais d'ambition; que le Roi & la Maiſon de Bourbon, ſi on l'excluoit de la Couronne, feroit toujours la guerre, & qu'il n'y auroit jamais de paix; qu'il ſe feroit Catholique; que c'étoit un bon Prince qui maintiendroït la vraie Religion.

1593.

Efforts des Ligueurs pour empêcher les conferences.

Ils ſoutenoient eux, que tout ce qu'ils diſoient & faiſoient n'étoit qu'un amuſement, & qu'il falloit neceſſairement proceder à l'élection d'un Roi pour la ſureté de la Religion; que l'Archevêque de Lion un des Députez pour la Conference, n'y avoit conſenti que pour étaler ſon éloquence & ſon talent à bien haranguer. Selon ce plan ils dreſſerent un Memoire pour être preſenté à l'Aſſemblée des Etats.

Les Roiaux élurent auſſi leurs Députez, dont le chef étoit l'Archevêque de Bourges. Un bon nombre de Catholiques Roiaux ſouhaitoit fort que le Roi ſe convertît, & n'auroient jamais conſenti à reconnoître un Prince heretique; ce qui avoit donné occaſion à former, ou du moins à projetter *un Tiers-parti* de ceux qui ne vouloient ni le Roi d'Eſpagne, ni un Prince étranger, mais un Prince Catholique du Sang Roial de France. Monſieur d'O ſe chargea d'en faire la propoſition au Roi. Il le trouva déja perſuadé de la réalité du Corps de Notre-Seigneur dans l'Euchariſtie: mais il avoit encore des difficultez ſur l'invocation des Saints, ſur la Confeſſion auriculaire, & ſur l'autorité du Pape. Il s'offroit au reſte de ſe faire inſtruire ſur ce point, & témoignoit qu'il ne s'obſtineroit pas quand on lui apporteroit de bonnes raiſons. Le ſieur d'O en fit le rapport à l'Archevêque de Bourges, Chef des Députez.

On commença donc les Conferences de Surene. La premiere ſéance qui ſe tint le 29 d'Avril, ſe paſſa en embraſſades, en complimens, & à regler l'ordre & la maniere dont ces Conferences devoient ſe tenir. En la ſeconde

Conferences de Surenne.

ſiones ſolvebant, contra congreſſus illos debacchati ſunt. Vigeſima quinta vero die Aprilis in aliquot quadriviis Pariſinis conteſtationem expoſuere ubi dicebant Regem Catholicum eligendum eſſe, Catholicoſque Regios nullam non machinam adhibuiſſe ut rem tam neceſſariam averterent, quoſdam Concionatores ſibi devinxiſſe, Sextodecimanos eorumque Concionatores inter & Lotharingos Principes diſſidia miſcuiſſe, magnam plebis partem ſubornaviſſe dicendo bellum non Religionis, ſed ambitionis eſſe; Regemque & Borboniam familiam, ſi a Corona excluderetur, ſemper bellum facturam & nunquam pacem futuram eſſe, Regemque Catholicam Religionem amplexurum, ipſamque conſervaturum eſſe.

*...s mêmes.* Illi contra dicebant, quæcumque Regii facerent ac dicerent, ea ad ducendum tempus fieri & dici, & pro Religionis ſecuritate neceſſario ad Regis electionem procedendum eſſe. Archiepiſcopum vero Lugdunenſem, ex Deputatis unum, nonniſi eloquentiæ oſtentandæ cauſa id muneris ſuſcepiſſe. Hac ratione concinnatum libellum edidere Ordinum cœtui offerendum.

Regii quoque Deputatos ſuos delegerunt, quorum præcipuus erat Archiepiſcopus Bituricenſis. Plurimi ex Catholicis Regiis cupiebant ut Rex Catholicam fidem amplecteretur, neque unquam hæreticum Principem admiſiſſent. Hinc efformata, ſaltemque propoſita vel apparata fuerat tertia factio eorum, qui nec Hiſpaniæ Regem, nec extraneum Principem volebant; ſed Catholicum Sanguinis Regii Francici Principem. Horum nomine id Regi propoſuit Ous Toparcha, qui jam Regem de Jeſu Chriſti præſentia in Euchariſtia perſuaſum invenit; ſed aliquid adhuc difficultatis habentem circa invocationem Sanctorum, confeſſionem auricularem, & auctoritatem Summi Pontificis: ſeque tamen paratum dicebat ad audiendos ea de re Doctores qui ſe inſtituerent, neque pertinaciter obſtiturum eſſe, cum rationibus nixi rei veritatem ſibi demonſtrarent. Id Ous retulit Archiepiſcopo Bituricenſi Deputatorum Principi.

Surenæ itaque congreſſus incœpere, & in primo congreſſu vigeſima nona Aprilis ſeſe mutuo prius amplexi, utriaſque partis Oratores & Deputati de ordine ſolum & modo quo colloquia miſcenda eſſent egerunt. In ſecundo etiam conſeſſu nihil actum eſt,

*Thuanus. Cayet.*

1593. séance on ne fit rien non plus parce que quelques-uns voulurent attendre que le Duc de Maienne, qui étoit alors à Rheims, fût de retour à Paris. A la troisiéme, on ne fit autre chose qu'une surséance d'armes entre les deux partis. A la quatriéme, l'Archevêque de Bourges qui parla le premier, s'étendit fort sur les malheurs de la guerre; sur la desolation de la France, sur le malheureux état où se trouvoit alors le Peuple, la Noblesse & l'Eglise, & exhorta l'Assemblée à chercher les moiens d'établir une bonne paix. L'Archevêque de Lion prit ensuite la parole, à peu près sur le même ton. Il remarqua en passant que ceux de l'Union n'avoient jamais mis le mot de paix dans leurs cahiers portez à l'Assemblée. M. de Bourges reprit encore après que l'Archevêque de Lion eut fini, & dit que pour établir cette paix si desirée, il falloit reconnoître le Prince que le rang de sa naissance appelloit au Trône Roial, que toute autre voie jetteroit dans des malheurs infinis, & que ce Prince étoit fort disposé à se ranger à la Foi Catholique.

L'après-dinée du même jour, l'Archevêque de Lion sollicité par les plus outrez du Parti de l'Union, parla contre l'Archevêque de Bourges, & dit qu'il ne falloit point se fier aux faux-semblans que le Roi de Navarre faisoit de se rendre Catholique, & qu'on ne pouvoit le reconnoître sans mettre la Religion en un extrême peril. Son discours fut fort mal reçû de quelques-uns de l'Assemblée. Le Comte de Chavigni l'interrompit; & après que l'Archevêque eut fini, il témoigna à l'Assemblée son mécontentement. L'Archevêque de Bourges refuta le même jour tout ce que l'autre avoit dit: & ainsi finit la quatriéme séance.

Le Jeudi cinquiéme de Mai se tint la cinquiéme séance où l'Archevêque de Lion s'étendit beaucoup contre ce que celui de Bourges avoit dit; celui-ci lui repliqua. Tout le reste du jour se passa en disputes d'un côté & de l'autre. A la sixiéme qui se tint le dixiéme Mai, l'Archevêque de Bourges dit qu'il falloit dès-lors travailler à la conversion du Roi, & qu'il se promettoit bien qu'après qu'il se seroit rangé à la Religion Catholique, tous les Partis voudroient bien le reconnoître. L'Archevêque de Lion répondit, que pourvû qu'il fût veritablement bon Catholique, & que le Pape le reconnût tel, il n'y auroit plus de difficulté. Les sieurs de Chomberg & de Revol furent chargez d'en aller faire le rapport au Roi qui étoit alors à Mante. Le Roi les retint quelque tems

---

quia nonnulli exspectare voluerunt donec Meduanius, qui tunc Remis erat, Lutetiam rediisset. In tertio colloquio armorum & hostilium omnium cessatio statuta inter ambas partes fuit. In quarto colloquio Archiepiscopus Bituricensis, qui prior loquutus est; multa præmisit de belli infortuniis & calamitatibus, de Regni Francici desolatione, de misera conditione populi, Nobilium & Ecclesiæ, cœtumque totum hortatus est ad remedia tot malis quærenda, ad pacem firmam faciendam. Hunc excepit Archiepiscopus Lugdunensis, qui similia loquutus est, obiter autem observavit Unionis Socios, pacis ne nomen quidem in libello consessui oblato vel semel posuisse. Resumsit postea Bituricensis, dixitque ad optatam illam pacem assequendam, Regem admittendum eum esse, qui natalium ordine ad solium regium vocabatur, quamlibet aliam viam & rationem infinita mala inducturam esse, Principemque cui Regnum competit ad Catholicam Religionem amplectendam paratum esse.

In pomeridiano consessu Archiepiscopus Lugdunensis, ab Unionis Sociis omnium ardentissimis concitatus, quæ Bituricensis dixerat confutavit, nec fidendum Henrico dixit, se Catholicum velle fieri simulanti, neque admitti illum posse sine extremo Religionis Catholicæ periculo. Sic ille nec sine quorumdam offensione loquutus est. Ipsum sic loquentem intercepit Chavignius Comes, & postquam Lugdunensis peroraverat, quam sibi displicerent similia dicta idem Comes testificatus est. Bituricensis vero illius dicta eodem die depulit, sicque desiit quartus consessus.

Die Jovis quinto Maii quintus consessus habitus est. *Les mêmes.* Lugdunensis contra Bituricensis sententiam plurima protulit; reposuit Bituricensis, sicque per diem totum disceptatum fuit. Decima die Maii sextus consessus habitus est, in quo Bituricensis dixit id curandum esse ut Rex ad veram fidem converteretur, sperareque se ad Catholicam Fidem conversum illum, ab omnibus in Regem admittendum fore. Lugdunensis vero dixit, dum vere Catholicus esset, & a Summo Pontifice admitteretur, omnem sublatam difficultatem fore. Schombergius & Revolius rem nunciatum Henrico Regi, qui tunc Meduntæ erat, missi sunt. Rex aliquantum illos detinuit, ut matu-

pour se déterminer, & déclara enfin qu'il vouloit se faire instruire. 1593.

Les deux Députez revinrent à Surene, & rapporterent à M. de Bourges les bonnes intentions de Sa Majesté, & le desir qu'il avoit de s'instruire de la Religion Catholique à dessein de l'embrasser après qu'il auroit connu la verité. L'Archevêque de Lion, & les plus zelez du parti de l'Union, se recrierent contre cette promte conversion, & apportoient des raisons pour prouver qu'elle n'étoit pas sincere. Cependant M. de Bourges donna à plusieurs du Parti de l'Union des copies contenant le recit de ce qui venoit de se passer à l'Assemblée. Le Roi averti de tout, écrivit à plusieurs Prélats & Docteurs, les invitant de venir l'instruire sur le parti qu'il avoit à prendre pour être vrai enfant de l'Eglise. Benoît Curé de S. Eustache, Chavignac Curé de S. Sulpice, & Morenne Curé de S. Merri, se rendirent d'abord à Mante.

Le Roi se fait instruire.

Cela alarma les Seigneurs du parti Huguenot qui n'auguroient déja rien d'avantageux pour eux de ces Conferences, & ils en firent leurs plaintes au Roi qui leur répondit : *Si je suivois votre avis, il n'y auroit ni Roi ni Roiaume en peu de tems en France. Je desire donner la paix à tous mes Sujets, & le repos à mon ame. Avisez entre vous ce qui est de besoin pour votre sureté, je serai toujours prêt de vous faire contenter.* Sur la crainte qu'ils témoignoient d'avoir qu'on ne déclarât quelque chose contre eux aux Conferences de Surene, les Princes & les Seigneurs Catholiques du Conseil du Roi, leur donnerent par écrit une assurance du contraire. Quelques-uns de ces Reformez ne laisserent par d'écrire contre cette conversion du Roi. Mais la plûpart s'appaiserent & demeurerent en paix, croiant que la necessité presente l'avoit comme forcé à ce changement de Religion.

Les Huguenots s'alarment.

Cette nouvelle fit bien du mouvement dans le parti de l'Union. Un grand nombre d'entr'eux las d'une si longue guerre, n'attendoient que le tems où le Roi feroit cette démarche pour se tourner de son côté. Les Seize voiant ces mouvemens, vouloient à force qu'on discontinuât les Conferences. Ils se remuerent tant qu'ils obligerent le Duc de Maienne d'aller avec eux faire serment entre les mains du Légat, qu'ils ne reconnoîtroient point le Roi de Navarre, quand même il se feroit Catholique, à moins qu'ils n'en eussent un ordre du Pape.

Cependant malgré les efforts des Seize, la septiéme Conference commen-

---

rius deliberaret, tandemque dixit, sibi cordi esse ut circa Religionem ipse institueretur.

*[Les] mêmes.* Ambo illi Deputati Surenam reversi Bituricensi retulere quam Rex bene affectus esset, & quam institui in Fide optaret ad Catholicam Religionem amplectendam. Lugdunensis & ardentiores Unionis Socii contra tam celerem conversionem clamavêre, nec sinceram esse probare nitebantur. Interea Bituricensis plurimis Unionis Sociis exscripta dedit eorum quæ in congressu dicta gestaque fuerant. Rex cui isthæc omnia nota erant, Episcopis Doctoribusque plurimis scripsit rogans venirent, ut sibi ad Catholicam Ecclesiam aditum aperirent. Benedictus Curator Sancti Eustachii, Chavigniacus Curator Sancti Sulpitii, & Marennus Curator Sancti Mederici statim Meduntam venerunt.

*[Le]s mêmes.* Hinc terror Hugonotorum partes invasit, qui ex congressu mala sibi portendi jam augurati fuerant. Apud Regem autem conquesti sunt, qui respondit ipsis : Si optata & consilia vestra sequerer, nec Rex, nec Regnum Franciæ brevi foret. Pacem subditis meis omnibus conciliare cupio. Inter vos deliberate qua re ad securitatem vestram opus sit, ut vobis fiat satis semper paratus ero. Cum porro timerent illi ne quid in congressibus Surenæ contra ipsos depromeretur, Principes & primores Catholici consilii Regii, rescriptum ipsis securitatis dederunt. Aliqui ex Reformatis contra illam Regis conversionem scripsere : verum maxima pars quieti & in pace mansere, putantes rerum conditionem Regem ad mutandam Religionem compulisse.

Hujusce rei fama ad Unionis Socios perlata magnos concitavit motus. Illorum plurimi tam diuturnum bellum ægre ferentes, Regis conversionem exspectabant, ut ad ejus partes accederent. Sextodecimani his conspectis congressus intercipi & cessare omnino volebant. Meduanium autem coëgere ut secum in Legati manus juratum veniret, se Regem Navarræ in Regem Francorum admissurum non esse, etiamsi converteretur, nisi jubente Summo Pontifice. *Les mêmes.*

Tamenque nequidquam obstantibus Sextodecima- *Les mêmes.*

1593. Conference à la Raquete.

cée à Surene, fut continuée à la Raquete. L'Archevêque de Lion répondit à ce que l'autre Prélat avoit dit à Surene. Celui-ci lui repliqua. Ce n'étoient que des redites. Les Ligueurs s'en tenoient toujours à déclarer qu'ils ne reconnoîtroient point le Roi de Navarre quand même il se feroit Catholique, à moins qu'il ne fût admis par le Pape : & alors l'Archevêque de Bourges parlant plus librement dit ; qu'il falloit premierement reconnoître le Roi, s'il se faisoit Catholique, & puis envoier prier le Pape de l'absoudre, & que s'il le refusoit, les Evêques pourroient bien y pourvoir en France selon les privileges de l'Eglise Gallicane. On s'assembla encore à la Villette où l'on ne fit que rappeller ce qui avoit souvent été dit. Les Parisiens n'étoient pas fâchez de la repetition des Conferences, parce que cela leur procuroit une plus longue treve qui finit à l'avantage du Roi. Il assiegea ensuite & prit la Ville de Dreux, & obligea le Château de se rendre.

Propositions des Espagnols

Le parti de l'Union vouloit à force proceder à l'élection d'un Roi, & l'on fit pour se disposer à cela une Procession generale. Les Ministres d'Espagne avant que de faire la proposition du Roi leur Maître aux Etats, jugerent à propos d'en parler dans des Assemblées particulieres pour sonder la volonté & les desseins des Ligueurs. Ils demandoient que l'Infante d'Espagne fût déclarée Reine de France, & disoient que le dessein de Philippe étoit de la marier avec l'Archiduc Ernest frere de l'Empereur. Cette demande déplut à tous les François, & même aux Seize, qui dirent, que tout ce qu'on pouvoit faire étoit de la déclarer Reine en la mariant avec un Prince François. Les Espagnols persuadez que la premiere proposition ne passeroit jamais, se reduisirent à offrir qu'elle épouseroit un Prince François, mais au choix du Roi Philippe son pere.

Les Députez des Seigneurs Catholiques Roiaux qui avoient assisté aux Conferences, écrivirent une longue lettre aux Députez de l'Union, se plaignant de ce qu'ils vouloient faire passer la Couronne de France à un Prince étranger, & le Parlement de Paris donna un Arrest où il défendoit de proposer un Prince ou une Princesse étrangers pour être établi Roi de France. On crut que cela s'étoit fait de concert avec le Duc de Maienne, ou du moins qu'il n'en fut pas fâché, quoiqu'il fît semblant de l'être. Il savoit que le Prince François à qui

---

nis septimus consessus Surenæ cœptus, Raquetæ continuatus est. Lugdunensis respondit iis quæ Bituricensis Surenæ dixerat. Hic Lugdunensi reponit : & sic quæ jam dicta fuerant repetebantur. Unionis Socii semper dicebant se Regem Navarræ non admissuros esse, etiamsi converteretur, nisi admitteretur a Summo Pontifice. Tuncque Bituricensis liberius loquens dixit, primo Regem esse admittendum si Catholicus fieret, & postea rogandum Papam fore, ut illum absolveret. Si vero id Papa negaret, tunc Episcopos in Francia posse huic rei prospicere secundum privilegia Ecclesiæ Gallicanæ. Ad Villetam etiam postea conventum est, ubi quæ jam dicta fuerant in memoriam revocata fuere. Parisini colloquia sic repeti non ægre videbant, quoniam inde longiores induciæ erant, & hæ in Regis commodum cesserunt, qui Drocum obsedit & cepit, castellumque ad deditionem compulit.

*Thuanus. Cayet.* Unionis factio Regem eligi omnino volebat ; ad eamque rem suscipiendam Processio generalis facta est. Hispaniæ Ministri antequam Regis sui propositum Ordinibus Regni proferrent, in peculiaribus cœtibus isthæc exponenda esse putavêre, ut optata & vota Sociorum agnoscerent. Petebant illi ut Regis Hispaniæ filia Regina Francorum declararetur, dicebantque Philippum in proposito habere, ut illam cum Ernesto Archiduce Imperatoris frátre connubio jungeret. Id Francis omnibus, etiamque Sextodecimanis summe displicuit, qui dicebant posse tantum illam declarari Reginam, si alicui Franco Principi nuberet. Hispani cum viderent primam conditionem nunquam admittendam fore, proposuere demum illam nupturam Principi Franco, sed quem Philippus deligeret.

Deputati Regiorum Procerum Catholicorum, qui congressibus interfuerant, prolixam epistolam scripsere Deputatis Unionis, querentes quod ad extraneum Principem Coronam Francicam traducere vellent. Curia vero Senatus scitum emisit, quo prohibebatur ne Princeps extraneus seu vir seu femina in Regem Francorum proponeretur, creditumque fuit illud annuente Meduanio factum fuisse ; vel saltem ipsum id non ægre tulisse, etsi iram simulabat ; non ignorabat enim Principem Francum, quem ad ducendum *Les mêmes.*

on

on vouloit faire épouser l'Infante, étoit le Duc de Guise son neveu ; à quoi il n'auroit jamais pû se resoudre. Pour éluder la poursuite des Espagnols, il differoit toujours & faisoit naître des incidens, pour renvoier cette affaire aux Calendes Greques. 1593.

Il étoit sur le point de faire une treve avec le Roi. Le Légat menaça qu'il se retireroit de Paris si l'on parloit de paix ou de treve. Cela ne fit qu'arrêter la chose pour fort peu de tems. Et le Légat voiant qu'on remettoit cette treve sur le tapis, que l'Union & le Tiers-Etat même inclinoient fort à la faire, & qu'il n'y avoit que le Clergé qui s'y opposât ; de concert avec les Espagnols, il proposa au Duc de Maienne que son neveu le Duc de Guise seroit déclaré Roi en épousant l'Infante. Les Espagnols montrerent les Lettres de créance qu'ils avoient du Roi d'Espagne. Le Duc de Maienne fit semblant d'en être bien aise. Mais il demanda d'être dédommagé & recompensé de tant de frais & de tant de peines qu'il avoit souffert pour le parti de l'Union. Les Espagnols lui accorderent tout ce qu'il voulut. Il fallut mettre l'affaire en déliberation. Mais Bassompierre Procureur du Duc de Lorraine, de concert avec le Duc de Maienne, s'y opposa, disant que cela ne se pouvoit faire sans le consentement de son Maître. Le Duc de Maienne, l'Archevêque de Lion, & tous les Seigneurs de ce Parti, y mirent aussi opposition. Le menu peuple du parti de l'Union étoit fort divisé ; les uns étoient pour le Duc de Maienne ; les autres pour le Duc de Guise. Il y en avoit aussi qui tenoient pour le Duc de Nemours. Et comme Anne d'Est Duchesse de Nemours, étoit mere du Duc de Maienne, & en secondes nôces du Duc de Nemours, & grand-mere du Duc de Guise, quelques-uns l'appelloient la Reine Mere.

On propose le mariage du Duc de Guise avec l'Infante.

Ceux qui étoient pour le Duc de Guise se déchaînerent contre le Duc de Maienne, & animerent leurs Prédicateurs, qui le déchiroient en pleine chaire. Malgré tout cela le Duc fit une treve avec le Roi. Le Légat & les Espagnols, qui avoient manqué leur coup, furent comme forcez de l'accepter.

Le Roi prit ce tems de treve pour se faire instruire. Il alla à S. Denis où se trouverent l'Archevêque de Bourges, Grand Aumônier de France, les Evêques de Nantes & du Mans, & M. du Perron nommé à l'Evêché d'Evreux. Il y a apparence qu'il avoit déja pris son parti avant que d'y aller. Les Conferen-

---

filiam Hispaniæ Regis proponebant, esse Guisium Ducem fratris sui filium, cui rei nunquam ille assensum dedisset. Ut Hispanorum autem molimina eluderet, tempus ducebat, & obices comminiscebatur ut ad Calendas Græcas rem mitteret.

[Les] mêmes. Inducias cum Rege facere meditabatur. Legatus vero cum minis edixit, se Lutetia discessurum esse si vel de pace vel de induciis ageretur. Hinc autem tantum accidit ut res tantisper differretur. Legatus vero de induciis frequenter agi videns, atque Unionem, tertiumque Ordinem ab illis non abhorrere, solo repugnante Clero, cum Hispanis consentiens Meduanio dixit filium fratris sui Guisium filiam Regis Hispaniæ ducendo Regem declarandum fore. Hispani vero Regis sui annuentis literas monstrabant. Meduanius se libenter rem audire simulavit ; sed petebat ut tantorum sibi sumtuum, tantorum sudorum quæ Unionis causa sustinuerat, merces daretur. Hispani optata omnia ipsi offerebant. De re illa deliberatum fuit, sed Bassompetra Lotharingiæ Ducis Procurator, connivente Meduanio, intercessit dicens, non posse rem perfici, nisi advocato & consentiente hero suo. Meduanius etiam, Archiepiscopus Lugdunensis & proceres multi obstitere. Plebs Unioni addicta divisa erat ; alii enim Meduanio, alii Guisio favebant. Quidam etiam pro Nemorosio Duce stabant. Quia vero Anna Estensis Nemorosia mater erat Meduanii, & ex secundo conjuge etiam Nemorosii, & avia quoque Guisii Ducis, quidam illam Reginam matrem appellabant. M. de l'Etoile.

Qui Guisio favebant contra Meduanium insurrexere, & Concionatores contra illum excitavêre, qui illum in concionibus publicis traducebant. His nihil obstantibus Meduanius, inducias cum Rege pepigit. Legatus & Hispani, qui optata assequuti non fuerant, illas admittere compulsi sunt.

Hoc induciarum tempore Rex se in Religione instituendum curavit. Ad Sanctum Dionysium venit, ubi erant Archiepiscopus Bituricensis, Magnus Franciæ Eleemosynarius, Episcopi Namnetensis & Cenomanensis, & Perronius, qui ad Episcopatum Ebroicensem nominatus fuerat. Verosimile autem est Regem antequam illò veniret, jam ad rem peragendam paratum fuisse. Colloquia diuturna non fuere, tan- Les mêmes.

1593. ces ne furent pas longues; il se rendit enfin bon Catholique Romain. Le Cardinal Légat fit son possible pour détourner les Parisiens d'assister à la conversion du Roi. Il eut beau faire; la foule y fut fort grande. Cette conversion se fit avec toute la solemnité possible. Le Roi se confessa. Tout ce qui se passa à cette action celebre, est rapporté fort en détail par les Auteurs du tems. Il envoia à tous les Parlemens des Letres où il donnoit avis de sa conversion. Il écrivit aussi au Pape une Letre pleine de soumission, où il lui disoit comment il s'étoit réduit au giron de l'Eg'ise.

*Le Roi se convertit à la Religion Catholique.*

Cependant le Duc de Maienne fit renouveller le serment que ceux de l'Union avoient déja fait, & fit aussi publier le Concile de Trente. Cette conversion du Roi fit une grande revolution dans le parti de l'Union. Plusieurs furent bien-tôt disposez à le reconnoître: nous en verrons bien-tôt les effets. Le Roi alla à Melun, il fut averti par le Pere Seraphin Jacobin, que Pierre Barriere étoit venu à cette Ville pour le tuer. Barriere fut saisi & mis à la question, où il déclara plusieurs complices de sa damnable entreprise. Il fut enfin condamné à être tenaillé & puis roüé tout vif & à expirer sur la roüe. La Sentence fut executée.

*Pierre Barriere veut tuer le Roi, est executé.*

Le Duc de Savoie qui venoit de reprendre les places que Lesdiguieres avoit prises en Piémont, hors le Château de Caours, fut compris dans la treve, & l'accepta de bon cœur. Le Duc de Nemours ne fut pas si heureux. Les Lionnois mécontens de lui, & persuadez qu'il vouloit se rendre Souverain de Lion & du payis des environs, s'armerent contre lui, l'assiegerent dans sa maison, le prirent & le mirent en prison au Château de Pierre-Encise. On soupçonna le Duc de Maienne d'avoir excité sous main les Lionnois contre lui: mais il s'en justifia par un écrit qu'il fit publier.

*Le Duc de Nemours mis en prison.*

Le Roi envoia le Duc de Nevers à Rome pour obtenir l'absolution du Pape. Mais il fut fort traversé dans sa négociation par les Espagnols & par le Cardinal de Joyeuse & Senescei Députez de l'Union. Il eut pourtant audience de Sa Sainteté, quoique peu favorable pour le Roi. Malgré les ordres qu'il reçût du Pape de sortir de Rome, il trouva moyen de s'y tenir jusqu'à l'année suivante, où nous parlerons encore de sa négotiation.

La treve étant finie, ceux du parti de l'Union & le Duc de Maienne en

---

demque se ille Catholicum Romanum esse professus est. Legatus nihil non egit, ut cohiberet ne Catholici Regis conversioni adessent: sed frustra, frequentia enim populi ingens fuit. Hæc Regis conversio cum quanta poterat solennitate celebrata fuit. Henricus peccata confessus est. Quidquid hic gestum fuit, singulatim a Scriptoribus istius ævi recensetur. Rex ad omnes Senatuum Curias literas misit, queis conversionem suam nunciabat. Summo etiam Pontifici scripsit literas obsequentiæ plenissimas, se ad Ecclesiæ gremium reductum testificantes.

*Les mêmes.* Interea Me luanius sacramentum ab Unione præstitum renovari jussit, & Tridentinum Concilium publicari. Regis conversio in Unionis partes magnam invexit mutationem. Multi ad ipsum in Regem admitt n lum cito reducti fuerunt, ut mox videbitur. Rex Melodunum se contulit, & a P. Seraphino Dominicano submonitus fuit, quod Petrus Barrerius Regis occidendi causa istuc venisset. Scelestus ille comprehensus tormentis subjicitur, multosque sibi conscios declarat, hinc forcipibus laceratur, demum rotæ imposito vivo membra franguntur, sicque ex Judicum sententia donec exspiraret mansit.

Sabaudus, qui oppida a Diguierio capta receperat, uno excepto Cauortii Castello, in partem induciarum venit, quas libenter admisit. Nemorosius non ita feliciter rem gessit. Lugdunenses ipsi infensi, cum persuasum haberent id moliri ipsum ut Lugduni & vicinæ regionis se supremum dominum constitueret, armis assumtis illum in domo sua versantem obsedere, captumque in castellum Incisæ petræ conjecere custodiendum. In suspicionem venit Meduanius quod Lugdunenses ad id agendum concitasset. Verum ille, scripto edito, hac de re sese purgavit. *Les mêmes.*

Rex Nivernensem Ducem Romam misit, qui Summi Pontificis absolutionem impetraret: sed illi admodum obstitêre Hispani, necnon Cardinalis Jouïa & Senescæus ab Unione missi, tamenque in Pontificis conspectum admissus fuit, etsi pro Regis causa parum profecit. Jussus a Papa excedere Roma, nihilominus ibi mansit usque ad sequentem annum, ubi illum adhuc negotiantem videbimus. *Les mêmes.*

Cum induciarum tempus transactum esset, Unionis Socii & Meduanius prorogari illas petiere. Vide- *Les mêmes.*

demanderent la continuation. Il sembloit que c'étoit l'interest du Roi de faire la guerre pour serrer Paris & l'affamer. Cependant il accorda la prolongation de la treve, & l'experience fit voir qu'elle étoit plus à l'avantage du Roi que du Duc de Maienne & des Espagnols. Dans ces allées & venuës que les Parisiens faisoient à la Cour du Roi, plusieurs se tournoient de son côté. Sa conversion avoit levé tous les obstacles. Boisrozé qui s'étoit revolté contre le Marquis de Villars, vint le premier se donner au Roi, avec deux places de la Normandie, Fécan, & l'Illebonne.

1593. Treve prolongée.

Le Roi se rendit à Dieppe, où la Dame de Balagni vint le trouver au nom de son mari, & traita avec lui à cette condition, qu'il mettroit Cambrai & le Cambresis sous la protection du Roi, que Balagni auroit Cambrai & le Cambresis à titre de Prince Souverain, en reconnoissant pourtant Sa Majesté, & qu'il seroit fait Maréchal de France. Le Roi monta sur mer à Dieppe, & alla aborder à Calais, & puis à Boulogne, pour une Conference qu'il devoit avoir avec des gens de la Reine d'Angleterre : mais elle aiant manqué à sa parole, il revint à Mante. Le sieur de Vitri Gouverneur de Meaux, se remit vers la fin de cette année sous l'obéissance du Roi, & porta les Habitans de Meaux à faire de même. Ils prirent tous l'écharpe blanche le jour de Noel, & le 27 de Decembre le Roi declara que la treve étoit finie, offrant pourtant de la continuer, si l'on vouloit traiter de la paix. Le Duc de Maienne donna ordre à plusieurs Chefs des Politiques Roiaux de sortir de Paris. Le Roi continua la treve avec le Duc de Lorraine seulement.

Meaux réduit sous l'obéissance du Roi.

1594.

Malgré les efforts des Seize & des plus zelez Ligueurs, la conversion du Roi porta les Villes & les Peuples à se remettre comme à l'envi sous l'obéissance du Roi. Le Duc de Maienne voiant le sieur de Belin Gouverneur de Paris, fort enclin à la paix, & à se soumettre au Roi, lui ôta le Gouvernement & le donna à Brissac, malgré les prieres que lui firent les Politiques Roiaux qui augmentoient tous les jours en nombre, de conserver dans sa Charge le sieur de Belin, qui fut cassé, & alla se rendre au Roi. Le Duc de Maienne recevoit de tous côtez des avis des Gouverneurs qui lui marquoient qu'ils ne pouvoient plus contenir le peuple. Le sieur de Villars Gouverneur de Rouen, lui envoia dire que dans l'état present des choses il ne pouvoit se dispenser de

Le sieur de Villars traite avec le Roi.

---

batur certe Regi magis utile fore, si bellum induceret, & Lutetiam arctius cinctam fame ad deditionem compelleret : at ille inducias concessit, atque experimento comprobatum fuit opportuniores illas Regi, quam Meduanio & Hispanis fuisse. Ex Parisinis enim multi, qui ad aulam regiam ventitabant, ad partes ejus sese vertebant; conversio enim illius obices omnes amoverat. Boscorosæus qui in Villarium rebellaverat, primus Regi sese deditum venit, cum duobus Normanniæ munitis oppidis Fiscanio & Insula-Bona.

Les mêmes. Dieppam Rex se contulit, quo Balanii uxor viri sui nomine ipsum convenit, & cum ipso Rege hanc pactionem iniit, quod Balanius Cameracum & Cameracensem tractum sub Regis protectione poneret, quodque Balanius urbem & tractum Principatus titulo retineret, Regemque tamen ut Dominum suum agnosceret, ac Marescallus Franciæ crearetur. Rex Dieppæ mare conscendit, Caletumque appulit, & postea Bononiam, ut cum quibusdam a Regina Angliæ mittendis colloquia misceret : sed cum illa non misisset, Rex Meduntam venit. Vitrius Meldarum Præfectus, ad Regis obsequentiam se convertit & Meldensibus ut idipsum facerent auctor fuit, omnesque fasciam albam in die Natali Domini assumsere. Vigesima-septima vero die Decembris declaravit Rex induciarum spatium finiisse, seque tamen ad illas prorogandas paratum dum de pace ageretur. Meduanius jussit plurimos Politicorum regiorum Primipilares Lutetia egredi. Rex inducias cum Duce Lotharingiæ tantum prorogavit.

Frustra obnitentibus Sextodecimanis, & ardentioribus Sociis, Regis conversio urbes & populos certatim ad regias partes reduxit. Meduanius vero cum videret Belinum Lutetiæ Præfectum erga Regem esse propensum, submoto illo Brissacum Præfectum constituit, nihil obstantibus Politicorum precibus, quorum numerus in dies augebatur, quique Belinum in munere servari peroptabant. Ille vero destitutus Regi se se statim dedidit. Meduanius autem undique Præfectorum monita accipiebat, queis indicabant illi non posse populos ne Regi sese dederent contineri. Villarius Rothomagi Præfectus, misit qui Meduanio dicerent se in præsenti rerum conditione ad tractan- Les mêmes.

1594. traiter avec le Roi. Le Duc lui répondit qu'il fit comme il l'entendroit. Les Députez d'Orleans vinrent aussi lui dire, que puisqu'ils n'avoient pû obtenir la treve ils alloient traiter avec Roi; il les pria instamment, mais inutilement, de se tenir fermes dans l'Union; ils firent leur traité pour le Duché d'Orleans & de Berri.

Les Lionnois qui, comme nous avons dit, avoient enfermé le Duc de Nemours dans Pierre-Encise, firent avertir le Colonel Alfonse d'Ornano, Gouverneur pour le Roi en Dauphiné, de se rendre près de leur Ville avec des troupes pour les aider à se mettre en l'obéissance de Sa Majesté. Il n'y manqua pas, & les Lionnois prirent les armes. On cria vive le Roi par tout; on chanta le *Te-Deum* en réjouissance. Dans toutes les ruës on brûloit les armes d'Espagne, de Savoie, de Nemours & l'Effigie de la Ligue peinte en Sorciere. Le sieur de la Châtre remit aussi Orleans sous l'obéissance du Roi, & Bourges suivit son exemple. Cependant le Pape intimidé par les Espagnols, étoit toujours inflexible aux prieres du Duc de Nevers, qui fut enfin obligé de prendre congé de Sa Sainteté, & de s'en retourner en France.

Reduction de Lion.

Le 27 Fevrier de cette année, le Roi alla se faire sacrer & couronner à Chartres. La Sainte Ampoule qui étoit alors à Marmoutier, y fut apportée par un Religieux de l'Abbaye. Ce fut l'Evêque de Chartres qui fit la Ceremonie. Les douze Pairs de France y firent leur fonction; le Prince de Conti pour le Duc de Bourgogne; le Comte de Soissons pour le Duc de Normandie; le Duc de Montpensier pour le Duc d'Aquitaine; le Duc de Piney de Luxembourg pour le Comte de Toulouse; le Duc de Rais pour le Comte de Flandres; le Duc de Vantadour pour le Comte de Champagne; l'Evêque de Chartres pour l'Archevêque de Reims; l'Evêque de Nantes pour l'Evêque Duc de Laon; l'Evêque de Digne pour l'Evêque Duc de Langres; l'Evêque de Maillezais pour l'Evêque Comte de Beauvais; l'Evêque d'Orleans pour l'Evêque Comte de Châlon; l'Evêque d'Angers pour l'Evêque Comte de Noion. Tout s'y passa en la maniere accoutumée; & après la ceremonie, le Roi fit un grand festin aux Princes, aux Seigneurs & aux Dames.

Sacre du Roi.

Cependant le Duc de Maienne étoit à Paris bien embarassé du parti qu'il avoit à prendre. Après s'être attiré la haine des Seize & des Espagnols, pour

---

dum cum Rege necessario compelli. Respondit Meduanius, pro lubito suo ageret. Aurelianenses Deputati venere, Meduaniumque adiere, dicentes se cum inducias impetrare non potuissent, cum Rege tractaturos esse. Rogavit ille in Unione perstarent, sed frustra: ipsi namque cum Rege pro Ducatibus Aurelianensi & Bituricensi pacti sunt.

*Thuanus. Cayet.*

Lugdunenses, qui ut diximus, Nemorosium in castello Petræ-incisæ incluserant, Alfonsum Ornanum in Delphinatu pro Rege Præfectum monuerunt, ut prope urbem suam cum copiis accederet, sibique auxilio esset Regi se subdere volentibus. Venit ille, & Lugdunenses arma arripuere. Per totam urbem, *Vivat Rex* clamatum est, & Canticum, *Te Deum laudamus* præ gaudio publice emissum. In vicis omnibus comburebantur insignia Hispaniæ, Sabaudiæ, Nemorosii & effigies Unionis, veneficæ formæ depictæ. Castræus etiam Aurelianum sub Regis obedientiam reduxit, & Bituricæ Aureliani exemplum sequutæ sunt. Interea Summus Pontifex, cum Hispani minis additis obsisterent, Nivernensis precibus flecti non potuit, qui tandem Papæ valedicere coactus, in Franciam est reversus.

Vigesima-septima die Februarii istius anni Rex Autricum Carnutum se contulit, ut ibi inungeretur, Rexque coronaretur. *Sacra Ampulla*, quæ tunc in majori Monasterio prope Cæsarodunum erat, illuc allata fuit. Episcopus Carnotensis ceremoniam celebravit. Duodecim Franciæ Pares sua obiere munera. Princeps Contius pro Duce Burgundiæ adfuit; Comes Suessionensis pro Duce Normanniæ, Dux Monpenserius pro Duce Aquitaniæ; Dux Pinæus Luxemburgicus pro Comite Tolosæ; Dux Radesius pro Comite Flandriæ; Dux Ventadurius pro Comite Campaniæ; Episcopus Carnotensis pro Archiepiscopo Remensi; Episcopus Namnetensis pro Episcopo Duce Laudunensi; Episcopus Diniensis pro Episcopo Duce Lingonensi; Episcopus Maleacensis pro Episcopo Comite Bellovacensi; Episcopus Aurelianensis pro Episcopo Comite Catalaunensi; Episcopus Andegavensis pro Episcopo Comite Noviodunensi. Omnia pro consuetudine gesta fuere, & post ceremoniam Rex Principes, Proceres, feminasque Nobiles magnifico convivio excepit. *Les mêmes.*

Interea Meduanius Lutetiæ erat, quid consilii caperet vix reperire valens. Postquam Sextodecimano- *Les mêmes.*

ſe ſoutenir contre eux il avoit été comme forcé de favoriſer les Politiques ou Roiaux qui s'étoient merveilleuſement accrus en nombre & en puiſſance. Mais le but de ceux-ci étoit de donner entrée au Roi dans Paris. Ils n'avoient juſques-là ſoutenu le Duc de Maienne qu'à cette intention, & pour ſe défendre contre les Seize & les Eſpagnols. Le Duc ſe voiant donc entre deux partis, dont aucun ne lui étoit favorable, jugea à propos de ſe retirer à Soiſſons, & dit pour pretexte qu'il alloit joindre le Comte de Mansfeldt qui entroit en France avec une armée du côté de la Picardie. 1594.

Le ſieur de Briſſac qu'il avoit mis Gouverneur en la place du ſieur de Belin, fut d'abord ſuſpect aux Pariſiens Roiaux. Mais quand ils l'eurent ſondé, ils le trouverent tout diſpoſé à donner entrée au Roi dans la Ville. Ils prirent leurs meſures enſemble, & convinrent que la nuit de l'execution de leur projet, ils ſe ſaiſiroient de la porte Neuve, de celles de S. Honoré, de S. Denis & de S. Martin, & y mettroient des corps de garde à leur devotion. Ils en donnerent avis au Roi. Le jour marqué pour l'execution fut le 22. Mars. Briſſac eut l'adreſſe de faire marcher une partie des troupes du Duc de Feria pour aller couper un convoi qui venoit, diſoit-il, de Palaiſeau à S. Denis. Le Duc de Feria qui ſe méfioit de lui, avoit mis à ſa ſuite quelques Capitaines & Soldats Eſpagnols pour l'accompagner dans ſes rondes, avec ordre de le tuer s'ils voioient quelque mouvement en faveur du Bearnois. Il s'en débaraſſa quoique avec peine. Reduction de Paris.

Les troupes du Roi ſous la conduite de Vitri, entrerent par la porte S. Denis, & ſuivant l'ordre du Roi, il ſe ſaiſit des ramparts de ce côté. Les autres entrerent par la porte Neuve ou par la porte S. Honoré. Il y eut un corps de garde de vingt-cinq Lanskenets qui firent reſiſtance; mais ils furent tous ou tuez, ou jettez dans la riviere. Le Roi entra lui-même dans Paris; & ſur le bruit que firent ces Lanskenets, il ſe fit armer. Il ne trouva aucune reſiſtance dans la Ville. Il fit dire au Duc de Feria & aux Eſpagnols, qu'il leur donneroit un paſſeport pour ſe retirer avec armes & bagage, pourvû qu'ils ſe tinſſent en repos: ce qu'ils accepterent volontiers. Après cela tout étant en paix, le Roi alla entendre la Meſſe à Notre-Dame. Le Roi entre dans Paris.

On crioit par tout *vive le Roi.* Crucé & quelques autres Ligueurs firent

---

rum & Hiſpanorum ſibi odium pepererat, ad Politicos ſive Regios declinare coactus fuerat, qui numero & poteſtate mirum in modum aucti erant. Horum ſcopus erat Regem in urbem inducere. Illa ſolum de cauſa Meduanio hactenus opem tulerant, utque contra Sextodecimanos & Hiſpanos tuti manerent. Dux ergo ſe inter duas partes poſitum videns, quarum neutra ipſi favebat, Auguſtam Sueſſionum ſe recepit, obtentum proferens ſe Mansfeldium Comitem junctum adire, qui tunc in Franciam per Picardiam cum exercitu intrabat.

*mêmes.* Briſſacus, quem in Belini locum Lutetiæ Præfectum conſtituerat, ſtatim Pariſinis Regiis ſuſpectus fuerat; ſed poſtquam intima illius animi ſenſa percepere, ipſum ad Regem in urbem inducendum pronum deprehenderunt. De modo autem cum illo convenerunt; ut ſcilicet qua nocte res ageretur, portam novam ipſi occupaturi eſſent, itemque portas Sancti Honorati, Sancti Dionyſii & Sancti Martini, & armatorum ſuorum cuſtodias in illis poſituri. Illud Regi nunciavêre, dieſque ad rem exſequendam indictus fuit vigeſimus ſecundus Martii, quo die Briſſacus aſtu uſus partem copiarum Feriæ Ducis extra urbem miſit, ut commeatum interciperet, qui, ut dicebat ille, Palatiolo in oppidum Sancti Dionyſii veniebat. Dux tamen Feriæ qui Briſſaco non fidebat, cum ipſo aliquot duces & milites Hiſpanos ire juſſerat, dum urbis loca luſtraret, juſſos illum occidere, ſi quid in Benearni gratiam facere deprehenderetur, quod ille tamen nec ſine ſolicitudine vitavit. *M. de l'Etoile.*

Regis copiæ, duce Vitrio, per Sancti Dionyſii portam intravêre. Vitrius vero, ut Rex juſſerat, propugnacula muroſque circum occupavit. Alii vel per portam novam, vel per S. Honorati portam intravêre. Erat cuſtodia quædam viginti quinque Germanorum peditum, qui obſtitere intrantibus, ſed omnes vel cæſi, vel in flumen conjecti ſunt. Rex ipſe Lutetiam intravit, & audito Germanorum tumultu, armis ſeſe obtexit. Neminem ſibi obſiſtentem in urbe reperit, & Duci Feriæ, Hiſpaniſque edici juſſit, ſe illis ſecuritatem daturum eſſe ut cum armis & ſarcinis exirent, dum quieti manerent & nihil turbarent; quam illi conditionem libenter admiſere. Poſtea cum omnia in pace eſſent, Rex ad Eccleſiam Beatæ Mariæ Miſſam auditurus properavit. *Les mêmes.*

Per totam urbem clamabatur, *Vivat Rex*, Crucæus *Les mêmes.*

1594. un tumulte ; mais cela fut bien-tôt appaisé. Le Cardinal de Pellevé furieux Ligueur, qui étoit au lit malade, à cette nouvelle entra d'abord en frenesie, & mourut peu de tems après, en disant : *Qu'on le prenne, qu'on le prenne.* En moins de deux heures Paris fut en paix, les boutiques furent ouvertes. Le Gouverneur de la Bastille nommé du Bourg, fit braquer son artillerie, & tira quelques volées de canon, faisant mine de vouloir faire resistance; mais il rendit la place le Samedi après. Le jour de son entrée, le Roi après avoir dîné au Louvre, alla à la porte Saint Denis pour voir sortir le Duc de Feria & Dom Diego d'Ibarra avec les Espagnols. Ils le saluerent avant que de partir, & le Roi leur dit : *Je me recommande à votre Maître; mais n'y revenez plus.* A son arrivée le Roi créa Maréchal de France le sieur de Brissac.

PL. LI. L'entrée d'Henri IV. dans Paris fut gravée au burin dans le tems même, telle que nous la donnons. Le Roi & ses gens armez avec le casque viennent d'entrer par la porte neuve le long de la riviere. La troupe qui suit le Roi continuë d'entrer. On voit ici Henri IV. fort ressemblant, à cheval, armé de cuirasse, aiant sur la tête un chapeau orné d'un plumet. Ceux qui vont à la tête défont ces vingt-cinq ou trente Lanskenets, les tuent ou les jettent dans la Seine. Ces Lanskenets portent des chapeaux de forme particuliere. Quelques-uns disent que le Roi entra par la porte S. Honoré, & passa par la ruë de même nom, pour se rendre à Notre-Dame. Le Samedi après la Bastille & le Château de Vincennes se rendirent. Le Roi donna une absolution generale pour tous ceux qui avoient auparavant agi contre lui, & recompensa bien ceux qui l'avoient servi dans une affaire si importante. La Semaine Sainte il toucha six à sept cens malades des écroüelles, & l'on dit que plusieurs en guerirent. On ajoute que les Espagnols fort sujets à ce mal, l'avoient apporté dans Paris, & que la maladie cessa après leur départ.

La conversion du Roi avoit ébranlé beaucoup de gens du parti de l'Union, qui las d'une si longue & pernicieuse guerre civile, esperoient en le reconnoissant, de mettre fin à tant de miseres. Mais après la réduction de Paris, les Villes, les Gouverneurs de Provinces, & les autres Chefs vinrent comme à l'envi traiter avec le Roi pour se réduire sous son obéissance aux meilleures conditions qu'ils pourroient. Les peuples qui pendant la treve avoient com-

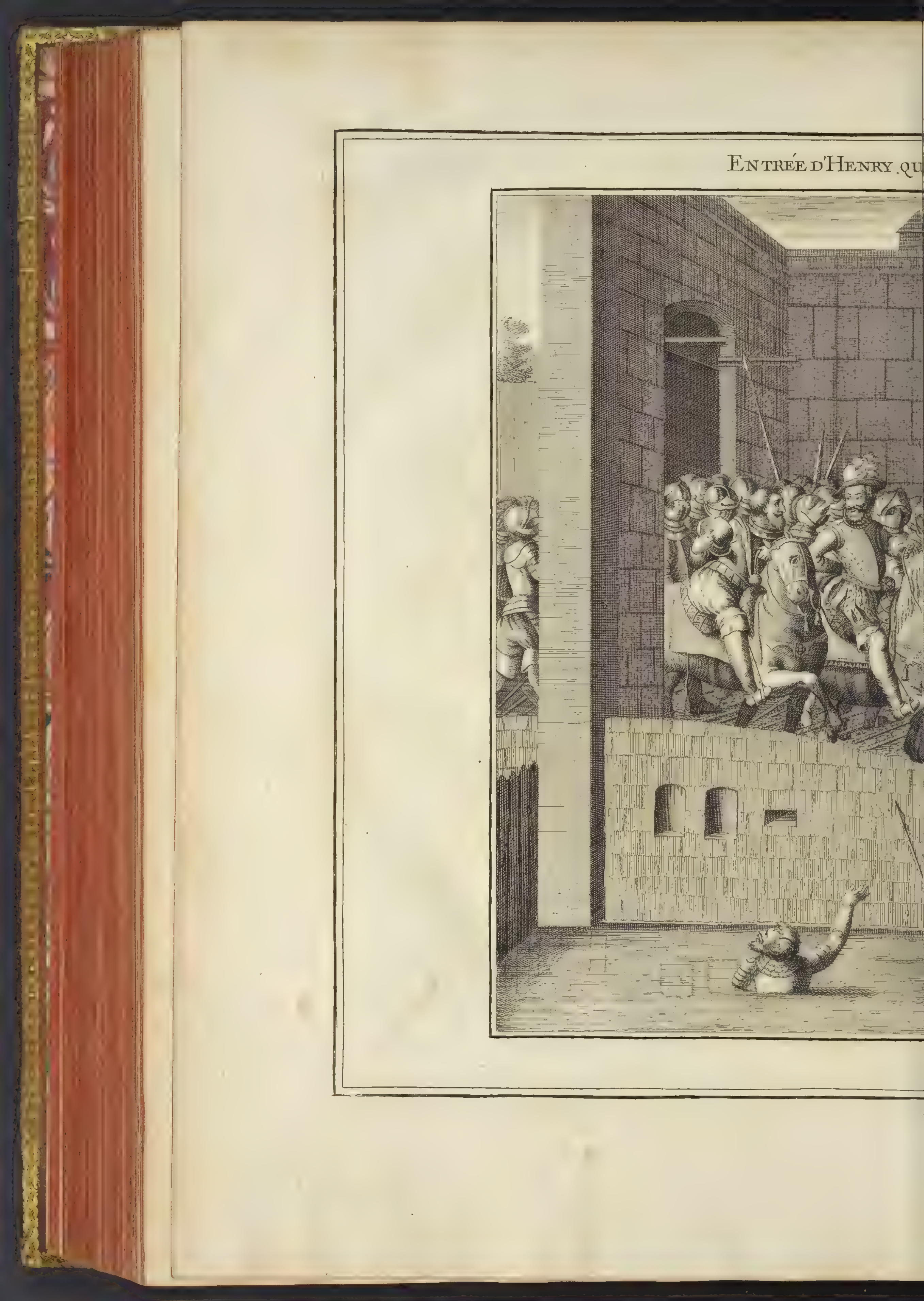
---

& quidam alii Socii tumultum excitavêre; sed cito turba sedatur : Cardinalis Pellevæus, qui Unioni ad furorem usque addictus erat, tunc ægrotus decumbebat. Re audita in frenesim incidit, obiitque dicendo, *Comprehendite, comprehendite illum.* Minus quam duarum horarum spatio Lutetia in pace fuit; tabernæ, officinæque omnes apertæ sunt. Bastiliæ Præfectus, Burgus nomine, tormenta direxit & quædam explosit, quasi obsistere vellet; sed Sabbato sequenti arcem illam dedidit. Eodem die quo ingressus Rex est, postquam in Lupara pranserat, ad Sancti Dionysii portam se contulit, ut egredientes Ducem Feriam & Didacum Ibarram cum Hispanis videret. Ipsum vero Regem antequam proficiscerentur salutavêre, qui dixit illis, *Domino vestro me commendo, sed ne huc revertaminii* : qua die advenit Rex Brissacum Marescallum Franciæ creavit.

Ingressus Henrici IV. Lutetiam eo ipso tempore in tabula ænea insculptus fuit, qualem hic proferimus. Rex & armatorum galeam gestantium turma, per portam-novam ingressi, juxta fluvium gradiuntur. Quæ Regem sequitur turma post illum ingreditur. Hic Henricus IV. visitur optime repræsentatus, lorica armatus, petasum pluma ornatum capite gestans. Qui primi in Regia turma incedunt, vigintiquinque vel triginta Germanos illos vel occidunt, vel in flumen conjiciunt; qui Germani petasos formæ sat singularis gestant. Quidam tamen narrant Regem per S. Honorati portam ingressum, per vicum ejusdem nominis, in Ecclesiam Beatæ Mariæ se contulisse.

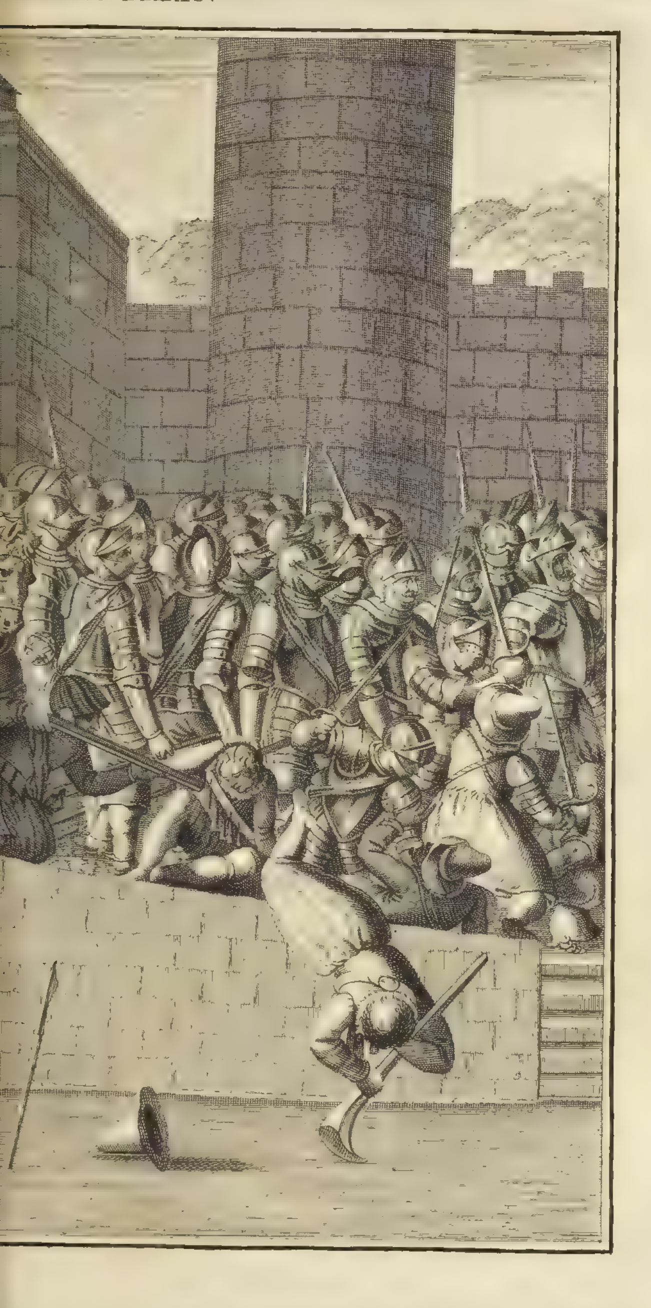
Sabbato sequenti Bastilia & Castellum Vincennense sese Regiis dedidere. Rex absolutionem omnibus, qui sibi hactenus adversati fuerant, dedit, eosque qui se in tanta re juverant, muneribus cumulavit. In hebdomada sancta sexcentos septingentosve qui struma laborabant tetigit, & plurimi convaluere. Narratur autem Hispanos quorum plurimi hac ægritudine sunt affecti, illam Lutetiam importavisse, eamque desiisse postquam illi recesserant. *Thuanus. Cayet.*

Conversio Regis multos Unioni addictos commoverat, qui tam diuturno & pernicioso bello civili defatigati, sperabant se Regem admittendo miseriarum finem visuros esse; sed post Lutetiæ reductionem, urbes & Præfecti provinciarum quasi certatim ad Regem venerunt, ut quam melioribus possent conditionibus admitterentur. Populi qui induciarum *Les mêmes.*


ENTRÉE D'HENRY QU

RE DANS PARIS.





mencé à gouter les fruits de la cessation d'hostilitez, n'aspiroient qu'après une paix solide qui mît fin à tant de maux.

1594.

Tumulte des Tard-avisez.

Il y eut pourtant du tumulte en certaines Provinces; dans le Limosin, dans le Querci, dans l'Angoumois, ils se plaignoient que la Noblesse les pilloit & les ruinoit. Ils prirent les armes dans le tems où l'on ne parloit que de la paix dans tout le Roiaume. Cela fut cause qu'on les nomma les Tard-avisez. Ils appelloient les Gentilshommes, les Croquans, parce que, disoient-ils, ces gens ne pensoient qu'à excroquer & à piller leurs biens. Mais la Noblesse rejetta sur eux ce sobriquet; ensorte qu'on les appella depuis eux-mêmes les Croquans. En Perigord ils s'attrouperent jusqu'à trente-cinq ou quarante mille hommes. Mais le Maréchal de Matignon & d'autres qui s'en mêlerent, conduisirent si sagement cette affaire, que tout fut appaisé sans effusion de sang.

Reduction de Rouen & d'autres villes.

Le sieur de Villars envoia Philippe Desportes au Roi pour traiter de la réduction de Rouen, du Havre de Grace, de Harfleur & de plusieurs autres Villes & places de la Normandie & du voisinage. Il demandoit entre autres choses, que la Charge d'Amiral de France que lui avoit donné le Duc de Maienne, lui fut conservée. Le Roi lui accorda tout. Mais comme il avoit déja donné cette Charge à Biron, celui-ci resista quelque tems; il y consentit enfin, & fut fait Maréchal de France. Toute la Normandie fut ainsi réduite. Il ne restoit plus qu'Honfleur, où le Chevalier de Grillon Gouverneur, ne voulut pas se remettre sous l'obéïssance du Roi, avec le sieur de Villars. Mais bientôt après il suivit son exemple. Les Villes de Troye & de Sens, & en Guienne Agen, Marmande & Villeneuve, envoierent en même tems faire leur soumission au Roi.

Prise de la Capelle par Mansfeld & de Laon par le Roi.

Au Printems de cette année le Comte Charles de Mansfeldt avec une armée de dix mille hommes assiegea la Capelle. Biron fut envoié pour secourir la place; mais elle fut prise avant qu'il y arrivât, après quoi par ordre de Sa Majesté, il investit Laon. Le Roi s'y rendit après, & en forma le Siege. Le Comte de Mansfeldt voulut y faire entrer deux grands convois, qui furent défaits, & Laon fut obligé de se rendre par capitulation. Les grands progrès que faisoit d'un autre côté le Prince Maurice, qui obligeoit les Espagnols de partager leurs forces, ne contribuerent pas peu à ce bon succès des armes du

---

tempore per hostilium cessationem quietis fructus decerpserant, nihil magis optabant, quam firmam pacem quæ miserias tolleret.

*[Les] mêmes.* Tumultus tamen fuere in quibusdam populis, in Lemovicibus, in Cadurcis, in Engolismensi tractu. Querebantur enim se a Nobilibus diripi & spoliari. Arma vero sumsere quo tempore per totum Regnum de pace agebatur, ideoque Tarde-consulentes nominati sunt. Nobiles autem illi Crocanos vocabant; quæ vox Expilatores significat; sed Nobiles in plebem illam hoc ridiculum cognomen injecit, qui Crocani postea appellati fuere. In Petrocoricis ad triginta quinque vel quadraginta millia convenere; sed Matignonus Marescallus & alii quidam tam dextere ac prudenter rem tractavêre, ut sine sanguinis effusione sedatus tumultus fuerit.

*[Les] mêmes.* Villarius Philippum-Portam Regi misit, qui de reductione Rothomagi, Portus-Gratiæ, Harflorii, aliorumque oppidorum cum illo ageret. Inter alia vero postulabat ille ut Præfecti maris munus, quod Meduanius dederat, sibi servare liceret; sed quia munus illud Birono datum fuerat, hic aliquamdiu obstitit, tandemque consensit Bironus, & Marescallus Franciæ creatus est. Sic tota Normannia reducta fuit, uno excepto Honflorio, cujus Præfectus Eques Grillonius cum Villario noluit ad regias partes accedere. At brevi postea ille ejus exemplum sequutus est. Trecæ quoque & Agendicum Senonum, atque in Aquitania, Aginnum, Marmanda & Villa-nova, eodem tempore ad Regem miserunt, ut in obsequentiam ipsi præstandam admitterentur.

*Les mêmes.* Verno hujusce anni tempore, Carolus Mansfeldius Comes cum exercitu armatorum decem millium Capellam obsedit. Bironus jubente Rege, ut oppido ferret opem profectus est; sed antequam illò perveniret oppidum captum fuerat. Deinde jussu Regis Bironus Laodunum cinxit, Rex illò venit & obsedit urbem. Mansfeldius Comes duos commeatus in urbem immittere tentavit; sed illi intercepti fuere, & Laodunum, pacta conditione, deditum Regi fuit. Principis Mauritii gesta, qui bellum ex altera parte contra Hispanos feliciter gerebat, & ad copias suas dividendas impulerat, Regem ad prospere agendum non parum juverunt. Antequam Laodunum dedi-

1594. Roi. Avant que Laon fut rendu, Poitiers d'un côté, & Château-Thierri d'un autre, se remirent sous son obéïssance; & après la capitulation de Laon, Amiens, Peronne & Beauvais, suivirent les autres, & Dourlans prit le même parti.

*La faction des Seize dissipée.*

On fit justice à Paris de quelques-uns qui avoient trempé à la mort du President Brisson & des Conseillers Larcher & Tardif, & l'on fit sortir de la Ville les plus broüillons des Seize, ensorte que cette faction fut entierement dissipée. Le Recteur de l'Université & les Curez de Paris intenterent procès aux Jesuites. M. Antoine Arnaud, parla pour l'Université, & M. Louis Dolé pour les Curez. M. Claude Duret soutint la cause des Jesuites. On les accusa d'être de la faction Espagnole & de plusieurs autres choses qu'il seroit trop long de rapporter. La Faculté de Theologie de Sorbonne fit un Decret en leur faveur, & ils répondirent à toutes les accusations qu'on avoit formé contre eux. Le procès demeura *pendu au croc*, dit l'Auteur, & se renouvella vers la fin de cette année.

Le 28 de Juillet mourut en l'Abbaye de S. Germain des Prez le Cardinal de Bourbon, que le Tiers-parti avoit voulu faire Roi. Il étoit fils de Louis de Bourbon, Premier Prince de Condé. Le Roi assiegea Noion, & le prit par capitulation. Il fit ensuite la paix avec le Duc de Lorraine, & se reconcilia avec le Duc de Guise. Ce Prince après avoir tué S. Pol qui s'opposant à ses desseins, avoit mis la main sur la garde de son épée, remit la Ville de Rheims & plusieurs autres places sous l'obéïssance du Roi qui se trouva ainsi maître de toute la Champagne. Le Maréchal d'Aumont envoié en Bretagne, aiant reçû un secours d'Anglois, prit Quimpercorentin & Morlais; & les Malouins se rangerent aussi sous l'obéïssance du Roi.

*Le Duc de Guise s'accommode avec le Roi.*

Les Seize chassez de Paris se plaignoient amerement du Duc de Maienne, & le Duc de Feria qui se joignit à eux, écrivit au Roi d'Espagne une Lettre où il l'accusoit d'avoir agi d'intelligence avec le Roi de Navarre, & de plusieurs autres choses. Le Duc de Maienne piqué vivement fit une ample réponse qu'il envoia au Roi d'Espagne. Il donnoit le démenti au Duc de Feria, & s'offroit de décider l'affaire avec lui par le sort des armes: il répondoit ensuite en détail à toutes ses accusations; puis voiant qu'il n'étoit point en sureté à Brusselles, où l'Archiduc Ernest le regardoit de mauvais œil, il se retira en Bourgogne, & fit couper la tête au Maire de Dijon, qui vouloit livrer

---

tum fuisset, Pictavium, ex una parte, & Theodoricicastrum ex altera, ad Regis partes accesserunt, & post factam cum Laoduno pactionem, Ambianum, Perona, Bellovacum & Durlanium pariter reducta sunt.

*Les mêmes.* Lutetiæ plexi fuere quidam qui ad necem Brissonii Præsidis & Senatorum Arcerii & Tardivii operam præstiterant. Ex urbe ejecti fuere Sextodecimanorum turbulentiores, & hæc factio sic penitus dissipata fuit. Rector Universitatis & Curatores Ecclesiarum Parisinatum Jesuitis litem intenderunt. Antonius Arnaldus pro Universitate, Ludovicus Dolæus pro Curatoribus. Claudius Duretus pro Jesuitis causam dixit. Accusati autem fuere quod factioni Hispanicæ studerent, plurimaque alia crimina ipsis oblata sunt, quæ recensere longius esset. Facultas Theologiæ Sorbonica decretum in Jesuitarum gratiam emisit. Criminationibus autem illi omnibus responderunt. Lis intermissa fuit, & in fine hujusce anni renovata est.

*Les mêmes.* Vigesima-octava die Julii in Abbatia Sancti Germani a Pratis obiit Cardinalis Borbonius, quem Tertia factio Regem statuere voluerat. Filius erat Ludovici Borbonii primi Principis Condæi. Rex Noviodunum obsedit, & pactione facta cepit. Pacem postea cum Duce Lotharingiæ fecit, & cum Guisio Duce reconciliatus est. Guisius vero Sanpaulum, qui obsistens ipsi capulum gladii sui manu apprehenderat, interfecit, ac Durocortorum Rhemorum, plurimaque oppida in Regis potestatem reduxit, qui sic Campaniam totam sibi subactam habuit. Aumontius in Armoricam missus, Anglorum auxiliaribus copiis fultus, Quimpercorentinum & Morlasium cepit. Macloviенses quoque Regi sese dedidere.

Sextodecimani Lutetia ejecti, de Meduanio acerrime conquerebantur, & Dux Feriæ cum illis consentiens Regi Hispaniæ scripsit, Meduanium accusans de conspiratione cum Rege Navarræ, deque aliis bene multis. Meduanius his commotus, amplum responsum Hispaniæ Regi misit, ubi mentitum Feriam esse dicebat, objecta crimina minutatim depellebat, & Feriam provocabat ad singularem pugnam. Posteaque videns se Bruxellis secure degere non posse, ubi ab Ernesto torvis oculis respiciebatur, in Burgundiam se contulit, & Majori Divionen- *Les mêmes.*

la Ville au Roi. Il envoia faire des propositions d'accommodement avec Sa Majesté. Mais comme il faisoit des demandes qui ne convenoient point, & entre autres du Gouvernement de la Bourgogne, dont on soupçonnoit qu'il vouloit se rendre Souverain, il n'y eut rien de conclu. Le Roi revenant de Picardie, apprit que les Parisiens à son entrée vouloient le recevoir en armes, & lui faire une salve avec leurs mousquets & leurs arquebuses. Mais il manda à Monsieur d'O, que content de leur bonne volonté, il les en dispensoit: *Que leurs canons étoient souvent mal affutez; & que pour n'être assurez de leurs bâtons il y avoit plus à se garder du derriere que du devant.* 1594.

Le Roi qui pensoit à porter la guerre dans les Pays-bas, se rendit aux frontieres de Picardie, & alla à Cambrai où il fut fort bien reçû par le Maréchal de Balagni qui étoit alors Souverain de Cambrai. Le Roi voiant qu'il n'étoit point aimé dans la Ville, & qu'il auroit peine à se maintenir entre deux grandes Puissances, lui proposa de faire une échange de Cambrai contre d'autres terres, qu'il lui donneroit en France. Balagni y auroit consenti; mais sa femme Diane d'Etrées, sœur de la belle Gabrielle, charmée d'être Princesse, l'en détourna: ce fut à son grand malheur.

Il se fit alors des entreprises de part & d'autre. Les Espagnols voulant surprendre Montreüil, crurent avoir gagné le Gouverneur en lui donnant de l'argent: mais ils perdirent avec cet argent, une bonne partie de ceux qu'ils avoient envoié pour s'en saisir. Les François aussi qui vouloient surprendre Saint Omer, furent obligez de se retirer, mais sans perte. Le Roi vouloit porter la guerre au payis ennemi, croiant que c'étoit un moien pour empêcher la guerre civile en France. Ils commanda au Maréchal de Bouillon d'entrer dans le Luxembourg, & de se joindre à quelques troupes des Hollandois pour y faire la guerre. Il y eut quelques petites rencontres, où tantôt les uns, tantôt les autres, eurent l'avantage.

*Le Roi veut porter la guerre au payis ennemi.*

Le 27. Decembre, le Roi arrivé de Picardie, étant dans une chambre du Louvre encore botté, comme il se baissoit pour recevoir les complimens des sieurs de Raigni & de Montigni, un jeune garçon âgé de dix-huit à dix-neuf ans, appellé Jean Chastel, qui s'étoit glissé dans la troupe, lui porta un coup de couteau. Il vouloit le frapper au cou; mais comme il s'inclinoit, le couteau

*Jean Chastel veut tuer le Roi, le blesse, & est executé.*

---

si, qui urbem Regi dedere moliebatur, caput amputari jussit. Regi de modo reconciliandi sui conditiones proposuit; sed cum quædam peteret, quæ concedi non posse videbantur, interque alia Præfecturam Burgundiæ, in quam suspicio erat illum supremi dominii jus ambire, nullus fuit rei exitus. Ex Picardia redeunti Henrico nunciatum fuit Parisinos ipsum, in urbem suam ingredientem, in lætitiæ signum sclopetorum emissione excepturos esse; sed Oo scripsit Rex sibi satis superque esse Parisinorum erga se affectum, sed a sclopetorum emissione abstinerent. Nam sclopetos illi male tractabant ita ut plus timendum esset a posterioribus, quam a primis.

*Memoires du sieur de l'Etoile.*

Rex qui in Belgium bellum inferre meditabatur, in Picardiæ confinia se contulit, & Cameracum venit, ubi a Balanio Marescallo qui tunc supremus Cameraci Dominus erat, optime exceptus fuit. Rex videns illum inter duos tam potentes Principes, utpote debilem & Cameracensibus invisum, vix posse consistere, obtulit ipsi terras & dominia in Francia Cameracensi Principatui paria, si urbem sibi tradere vellet. Balanius utique manus dedisset; sed uxor ejus Diana Estræa formosæ Gabrielæ soror, Principem se feminam esse gaudens, & jactabunda, ab hoc consilio Balanium avertit in suam ipsius perniciem. Tunc varia utrinque suscepta fuere. Hispani Monasteriolum intercipere cupientes, & Præfectum se data pecunia sibi devinxisse putantes, oppidum occupare tentavêre; sed cum pecunia maximam partem pugnatorum quos miserant perdidere. Franci etiam qui S. Audomarum intercipere tentaverunt, id frustra moliti sunt; sed nemine suorum cæso. Rex in hostiles terras bellum inferre volebat, ut sic a Francia bellum civile amoliretur, Bullionium Marescallum jussit in Luxemburgi tractum intrare, ut cum Batavorum copiis junctus, bellum inferret. Aliquot leviora prœlia ibi commissa sunt, ubi modo hi, modo alii superiores fuerunt.

*Thuanus. Cayet.*

Vigesima-septima die Decembris ex Picardia redux Henricus, cum in Luparæ cubiculo adhuc ocreatus esset, cum caput inclinaret ut Rannium & Montinium se salutantes exciperet, juvenis quidam octodecim novemdecimve annorum, Joannes Castellus nomine, qui in turbam irrepserat, cultro Regis guttur impetens, inclinante Henrico, labium vulnera-

*Les mêmes.*

1594. donna ſur la levre, & lui caſſa une dent. Il fut pris, & deſavoüa le fait; mais il le confeſſa bien-tôt après & ſans contrainte. Le Roi commanda d'abord qu'on le laiſſât aller, diſant qu'il lui pardonnoit; mais ayant appris qu'il étoit un diſciple des Jeſuites, il le laiſſa mener en priſon, où il fut interrogé. Il avoüa tout, & fut condamné à être tenaillé, à avoir le poing coupé, & être tiré à quatre chevaux, & il fut executé.

Les Jeſuites chaſſez de France.

Le procès des Jeſuites dont on avoit ſuſpendu la déciſion, fut remis ſur le tapis. Ils furent condamnez à ſortir du Royaume dans quinze jours. Le Pere Guignard fut ſaiſi. On trouva dans ſes écrits neuf propoſitions contre le feu Roi, & contre le Roi alors regnant, qu'il confeſſa être écrites de ſa main, & fut condamné à être pendu. La maiſon de Pierre Chaſtel pere du criminel, fut razée, & l'on érigea ſur ſa place une pyramide, où l'on grava ſur l'une des quatre faces l'Arreſt donné contre Jean Chaſtel, & ſur les autres des vers & des inſcriptions.

Vers la fin de cette année, le Duc de Savoie après avoir pris les autres places que Leſdiguieres avoit conquiſes dans le Piémont, aſſiſté des Eſpagnols, aſſiegea Briqueras, & prit la Ville d'aſſaut. Le Château ſe défendit encore aſſez long-tems, & Leſdiguieres aſſembla des troupes pour le ſecourir; mais n'étant pas aſſez fort pour paſſer une riviere en preſence des ennemis, il aſſiegea & prit le fort de S. Benoît. Cependant le Château de Briqueras fut pris, & Leſdiguieres s'étant retiré du Piémont, le Duc de Savoie reprit le fort de Saint Benoît.

1595. Le 17 Janvier, le Roi après avoir fait dire à ceux des Payis d'Artois & de Hainaut, que s'ils continuoient à faire des courſes ſur les frontieres de France, il déclareroit la guerre au Roi d'Eſpagne, voiant qu'ils continuoient toujours, fit une Déclaration de guerre en forme, qui fut portée aux payis-bas. L'Archiduc Erneſt en fit une de même, & l'on vit des actes d'hoſtilité ſur les frontieres plus qu'auparavant. La garniſon de Soiſſons qui tenoit encore pour le Duc de Maienne, faiſoit des courſes juſqu'à Paris, & une fois même juſques aux Tuilleries. Pour les brider, le Roi fit mettre des troupes aux environs, qui battoient l'eſtrade tout autour de Soiſſons. Les Roiaux dreſſerent une embuſcade, & trouverent moien d'y attirer un corps conſiderable de troupes ſorti

---

vit & dentem rupit. Captus autem fuit, & factum ſtatim negavit; ſed poſtea confeſſus eſt, nec coactus. Rex ſtatim juſſit liberum illum dimitti, ſeque illi parcere dixit; ſed ubi audivit ipſum eſſe Jeſuitarum diſcipulum, in carcerem duci permiſit, ubi interrogatus, omnia faſſus eſt. In pœnam ſceleris, forcipe membra ejus diſcerpta ſunt, manus abſciſſa, & corpus a quatuor equis membratim diſcerptum fuit.

*Les mêmes.* Jeſuitarum cauſa quæ ſuſpenſa fuerat, tunc in medium adducta fuit. Intra quindecim dierum ſpatium ex Regno diſcedere juſſi ſunt. P. Guignardus captus eſt, interque ſcripta illius novem propoſitiones repertæ ſunt contra Regem defunctum & contra Regem tunc regnantem, quas ipſe manu ſua ſcriptas fuiſſe confeſſus eſt, atque ad ſuſpendium damnatus fuit. Domus Petri Caſtelli patris Joannis illius ſicarii ſolo æquata fuit, ibique pyramis erecta, in cujus uno latere decretum contra Joannem Caſtellum inſculptum erat; in aliiſque verſus & inſcriptiones.

*Les mêmes.* Circa finem hujuſce anni Sabaudus poſtquam alia oppida a Diguierio in Pedemontio capta receperat, Hiſpanis ſe juvantibus, Briqueraſium obſedit, oppidumque expugnavit. Caſtellum vero diu impetitum fuit. Diguierius collectis copiis opem obſeſſis ferre cupiebat; ſed cum non ſat viribus valeret, ut fluvium hoſte præſente trajiceret, arcem Sancti Benedicti obſedit, & cepit. Interea Briqueraſii caſtellum captum fuit, & cum Diguierius ex Pedemontio receſſiſſet, Sabaudus Sancti Benedicti arcem recepit.

Decima-ſeptima Januarii die Rex, poſtquam Arteſianis & Hannoviis edici juſſerat, ſi incurſiones in fines Franciæ facere pergerent, ſe bellum Hiſpaniæ Regi declaraturum eſſe: cum illos pro more ſuo erumpere videret, reſcriptum in Belgium miſit, quo bellum indicebatur. Erneſtus vero Archidux par reſcriptum emiſit, & in confiniis ſic bellum per incurſiones continuatum eſt. Præſidiarii vero Auguſtæ Sueſſionium, quam adhuc Meduanius tenebat, incurſiones Lutetiam, & ſemel Tegularias uſque faciebant. Ut cohiberet illos Rex circum Auguſtam copias admoveri juſſit, quæ circumquaque diſcurrerent. Regii vero inſidias ſtruxere, & manum grandem hoſtium *Les mêmes.*

de la Ville ; ils les mirent en deroute, en tuerent quantité & prirent deux de leurs Commandans. 1595.

Le Duc de Lorraine après avoir fait la paix avec le Roi de France, licentia ses troupes qui étoient de cinq mille hommes de pied & de mille chevaux. Ils se mirent au service du Roi, & il les envoia faire la guerre dans la Franche-Comté, où ils prirent Vezou place considérable. L'Archiduc Ernest mourut en ce tems-ci à Bruxelles. Malgré les soins que le Duc de Maienne prenoit de se conserver les Villes de Bourgogne, & sur-tout Beaune : les Beaunois se donnerent au Roi, & introduisirent ses gens dans leur Ville. Le Château tint encore quelque tems pour lui, & sur le bruit que le Duc de Maienne ramassoit des troupes pour le secourir, le Roi envoia au Maréchal de Biron qui l'assiegeoit de puissans renforts. Le siege dura cinq semaines : Montmoien Commandant rendit enfin la place à ces conditions, que lui & les siens sortiroient avec armes & bagage, enseignes *ploiées*, sans battre le tambour, moiennant cinq mille écus qu'ils paieroient.

Reduction de Beaune.

Un accident fort extraordinaire surprit alors bien des gens. Monsieur de Longueville Gouverneur de Picardie entrant dans Dourlens, salué par la garnison d'une décharge de mousqueterie, fut blessé à mort par un qui avoit tiré avec bales, & du même coup le Capitaine Ramelle qui étoit auprès de lui, fut tué sur la place. On ne put découvrir qui avoit fait le coup, ni si c'étoit à dessein ou par hazard : le Duc mourut peu de jours après.

Le Duc de Longueville tué.

Au même tems Montmorenci d'Anville, créé depuis peu Connétable de France, réduisit Vienne en Dauphiné sous l'obéïssance du Roi. C'étoit la principale retraite du Duc de Nemours, qui après avoir été long-tems en prison à Pierre-Encise, avoit trouvé moien d'échapper en descendant par une corde, & s'étoit retiré à Vienne. Il ramassa d'abord un nombre considerable de gens de guerre. Le Duc de Savoie lui envoia trois mille Suisses, & il se disposoit à se rendre maître du Lionnois, Forest & Beaujollois, où il avoit quelques places. Montmorenci se mit alors en marche pour aller joindre le Roi, accompagné de mille chevaux & de quatre mille Arquebusiers : mais le Roi lui manda de se tenir près de Lion, pour observer les démarches du Duc de Nemours. Il s'arrêta près de Vienne. Le Duc craignant pour cette Ville, y mit la meilleure partie de ses gens ; cependant comme il n'y

---

ex urbe egressorum allexere, qui intercepti profligati sunt ; multi cæsi, & duces duo capti fuere.

*Thuanus. Cayet.* Dux Lotharingiæ postquam pacem cum Rege fecerat, copias suas missas fecit, quæ quinque millium peditum & mille equitum erant. Hi vero Regi sese obtulere, qui misit illos ut in Burgundiæ Comitatum bellum inferrent, ubi Vesulium non spernendum oppidum cepere. Hoc tempore Archidux Ernestus Bruxellis obiit. Quantamvis solicitudinem Meduanius adhiberet, ut sibi Burgundiæ urbes & oppida, maximeque Belnam conservaret. Belnenses Regi se dedidere, Regiosque in urbem admisere. Castellum aliquamdiu pro Meduanio stabat ; cumque rumor esset illum copias colligere ut opem ferret, misit Rex Birono Marescallo, qui castellum obsessum tenebat, copiarum manum magnam. Obsidio per hebdomadas quinque protracta fuit ; Monsmedius Præfectus castellum his conditionibus dedidit, ut ipse & sui cum armis & sarcinis egrederentur sine tympanorum sono, vexillis plicatis, & ipse quinque millia scutorum solveret.

*Les mêmes.* Inopinato res tunc accidit, quæ multos stupefecit. Longavillæus Picardiæ Præfectus, cum Durlanium ingrederetur, sclopetorum explosione a præsidiariis salutatus, sclopeti glande lethali vulnere perculsus est, & eodem ictu Ramellus dux occisus fuit. Nec deprehendi potuit quis ictum emisisset, nec casu ne an data opera id actum fuisset. Dux paucis postea diebus exstinctus est.

Eodem tempore Monmorencius Damvillæus, nuper Constabularius Franciæ creatus, Viennam in Delphinatu sub Regis potestatem reduxit. In ista urbe præcipue receptum habebat Nemorosius, qui postquam in Petræ-incisæ castellum conjectus fuerat per funem descendens, & elapsus Viennam se receperat, armatos multos collegit : Duxque Sabaudiæ ter mille Helvetios misit ipsi, ac Lugdunensem, Foresium & Bellojocensem tractus, ubi aliquot castra tenebat, sibi subigere parabat. Tunc vero Monmorencius movit ut Regem adiret cum equitibus mille & quater mille sclopetariis ; sed mandavit illi Rex ut prope Lugdunum sisteret, & Nemorosii gesta observaret. Prope Viennam ille stetit. Nemorosius vero urbem illam servare sibi curans, maximam copiarum suarum partem in illam immisit. Inter hæc cum an- *Les mêmes.*

1595. venoit point de vivres, la faim obligea les Suiſſes de ſe retirer en Savoie. Il y avoit dans Vienne quelque meſintelligence, dont le Connétable profita ſi bien, qu'il remit la Ville ſous l'obéiſſance du Roi, & le Château de la Baſtie ſe rendit peu de jours après.

*Vienne réduit ſous l'obéiſſance du Roi.*

Au même tems que le Roi reçut cette nouvelle, il apprit auſſi que Fernand Velaſque Connétable de Caſtille & Gouverneur du Milanois avoit paſſé les monts, & étoit arrivé en Franche-Comté avec trois mille chevaux & quinze mille hommes de pied, & que le Duc de Maienne étoit allé le joindre. Il laiſſa le Prince de Conti Gouverneur de Paris, & s'en alla à Troyes où il avoit donné rendez-vous à ſon armée. Il apprit là que les Habitans de Dijon avoient pris les armes contre le Vicomte de Tavannes qui commandoit pour le Duc de Maienne, qu'ils avoient appellé le Maréchal de Biron, & qu'ils aſſiegeoient le Château. Il ſe rendit à Dijon où il eut nouvelle qu'une bonne partie de l'armée du Connétable de Caſtille avoit paſſé la Sône, & qu'elle marchoit pour ſecourir le Château de Dijon. Le Roi pour retarder ſa marche, partit avec mille chevaux & cinq cens Arquebuſiers, ſe rendit à Lux, où il donna rendez-vous à toutes ſes troupes, après avoir laiſſé le commandement du ſiege du Château de Dijon au Comte de Torigni.

*Journée de Fontaine-Françoiſe.*

Le Roi partit de Lux, & arriva à une lieuë de Fontaine-Françoiſe. Il envoia Biron pour reconnoître l'armée ennemie. Biron donna la chaſſe à ſoixante chevaux Eſpagnols pour voir ce qui ſe paſſoit derriere eux. Il vit l'armée Eſpagnole qui deſcendoit à Saint Seine. Les ennemis envoierent un gros de cavalerie pour découvrir ce qui étoit derriere Biron; mais quoique plus foible en nombre, il les chargea & les défit. Les ennemis détacherent huit gros de cavalerie, qui faiſoient environ douze cens chevaux. Biron ſe retira alors au trot, & une partie de ſes gens effraiez l'abandonnerent. Il fut chargé & bleſſé. Le Roi fit marcher pour le ſoutenir une troupe de cavalerie qui venoit d'arriver: mais voiant ce grand nombre d'ennemis, elle ſe renverſa ſur l'eſcadron du Roi. Il s'avança & mit tout en ordre, & le Maréchal de Biron étant arrivé, il partagea ſa troupe en deux, & lui donna la moitié à conduire, pour agir d'un côté, tandis qu'il attaqueroit de l'autre.

Le Roi avec un beaucoup plus petit nombre défit un gros de trois cens

---

nona non immiteretur, fame compulſi Helvetii, in Sabaudiam ſe contulere. In urbe autem diſſenſio quædam erat: Conſtabularius hinc occaſione ſumta, arte urbem in Regis poteſtatem reduxit, & paucis elapſis diebus, Baſtiæ caſtellum deditionem fecit.

*Les mêmes.* Quo tempore id Regi nunciatum fuit, aliunde edidicit Ferdinandum Velaſcum Caſtellæ Conſtabularium & Mediolani Præfectum, ſuperatis montibus in Burgundiæ Comitatum veniſſe cum equitibus tribus millibus & quindecim mille peditibus, ac Meduanium cum illo junctum fuiſſe. Rex tunc Principem Contium Lutetiæ Præfectum reliquit, & Trecas, quo exercitum ſuum ſe conferre juſſerat, advenit. Ibi nunciatum ipſi fuit Divionenſes contra Tavanium Vicecomitem arma ſumſiſſe, qui pro Meduanio iſtic imperabat, Bironumque advocaviſſe, & caſtellum obſidere. Divionem autem venit, ubi comperit Hiſpani exercitus partem Ararim trajeciſſe, & ad opem Caſtello ferendam movere. Tunc Luxum ille contendit, quo copias omnes ſuas evocaverat; poſtquam Torinio Comiti caſtelli Divionenſis obſidionem continuandam reliquerat.

Rex Luxo profectus eſt, & in locum leuca una a Fonte-Francico diſtantem pervenit. Bironum vero miſit, qui exercitum hoſtium obſervaret. Bironus ſexaginta Hiſpanos equites fugavit, ut quid a tergo eſſet, obſervaret: viditque Hiſpanorum exercitum ad Senæ Fanum deſcendentem. Hoſtes autem equitum turmam miſerunt, ut quæ pone Bironum eſſent perſpiceret. Ille vero etſi numero impar ipſos adortus eſt & fudit. Hoſtes tunc octo turmas equitum emiſere, qui 1200. numerum complebant. Tuncque Bironus receptui cecinit, ſuorumque multos perterritos & abſcedentes amiſit. Ille vero impetitus vulneratuſque fuit. Rex tunc equitum turmam quæ advenerat, ad Birono opem ferendam miſit: qui equites, cum tantum accedentem hoſtium numerum cernerent, retroceſſerunt, & in Regis turmam incidêre. Ille vero ultra contendens, ordines reſtituit, cumque Bironus adveniſſet in duas turmas ſuos diſtribuit, & Birono alteram commiſit, ut ex altera parte hoſtes adoriretur, dum ipſe Rex ex altera ipſos impeteret. *Les mêmes.*

Rex itaque cum turma ſua numero impare, trecentos equites fregit, fugavitque, aliamque turmam *Les mêmes.*

chevaux, & renversa un second corps qui venoit après. Il culbuta le troisiéme plus petit que les autres. Le Duc de Maienne envoioit continuellement prier le Connétable de Castille de faire avancer ses troupes. Il n'en voulut rien faire, disant qu'il étoit envoyé pour remettre la Franche-Comté sous l'obeissance du Roi son maître, & non pas pour faire la guerre en France. Si le Connétable avoit fait marcher son armée, le Roi auroit eu peine de se tirer d'affaires. On ne peut nier que son entreprise n'ait été hazardeuse, & même témeraire; ce ne fut que par la nonchalance du Chef des ennemis qu'il s'en tira avec honneur. 1595.

Après cette action le Duc de Maienne se retira à Châlon sur Sône, le Connétable à Grey où il fit retrancher son armée, & le Roi alla faire continuer le Siege du Château de Dijon. Celui de Talan qui avoit été assiegé, lui fut rendu, & celui de Dijon de même; de sorte que toute la Bourgogne se trouva réduite sous son obéissance, excepté Châlon & Seurre. Ce fut à Dijon qu'il reçut le serment de fidelité d'Henri de Montmorenci d'Anville, créé Connétable de France. Il entra ensuite dans la Franche-Comté où il se rendit maître de toute la campagne. Le Connétable aiant retiré son armée dans les Villes, le Roi fit enlever un quartier où fut pris Dom Alfonse d'Idiaque General de la Cavalerie de Milan. Il fut traité si humainement du Roi, que les Historiens Italiens s'en louent beaucoup, & il paya vingt mille écus pour sa rançon. Toutes les petites Villes paioient des sommes pour s'exemter du pillage, & les François s'y enrichissoient. Le Roi se préparoit à conquerir cette province; mais les Suisses craignant ce voisinage, envoierent le prier de faire retirer son armée. Le Roi le leur accorda après que les Comtois eurent donné une somme pour paier les troupes.

Il fit ensuite une treve generale avec le Duc de Maienne qui la demandoit, & envoia le Duc de Guise Gouverneur en Provence; cependant le Comte de Fuentes qui avoit succedé à l'Archiduc Ernest, étoit entré en Picardie avec une armée de douze mille hommes de pied & de trois mille chevaux, & y fit des progrès considérables. Cette campagne fut malheureuse pour la France sur cette frontiere, quoique le commencement semblât promettre un bon succès. Il y avoit encore de ce côté trois places qui étoient aux ennemis, Han

---

sequentem repulit, tertiamque minorem disturbavit & profligavit. Meduanius Constabularium frequenter rogatum mittebat, ut copias suas emitteret: Ille vero negavit dicens se missum fuisse ut Burgundiæ Comitatum sub Regis sui potestatem reduceret, non ut bellum in Franciam inferret. Si Constabularius cum exercitu movisset, vix Rex evadere potuisset. Negari certe nequit illum rem arduam, imo temerariam suscepisse; quæ tamen ducis hostium seu ignavia seu imperitia in ejus honorem cessit.

Thuanus. [C]ayet. Post hæc Meduanius Cabilonum ad Ararim, & Constabularius Velascus Greium se recepit, ubi castra sua munire jussit. Rex vero Divionem perrexit, ut castelli obsidionem curaret. Talanum ipsi castellum & Divionense quoque dedita fuere, ita ut Burgundia tota in ejus potestatem redacta sit, exceptis Cabillono & Sevreo. Divioni autem sacramentum fidei accepit ab Henrico Montmorencio, quem Franciæ Constabularium creaverat. Postea in Burgundiæ Comitatum Rex ingressus est, ubi postquam Velascus exercitum suum in urbes & oppida immiserat, Regii agros libere pervasere. Rex vero stationem quamdam hostium intercipi curavit, ubi captus est Alfonsus Idiacus equitatûs Mediolanensis dux, quem tam comiter Rex excepit, ut Itali Historici ipsum ea de causa laudibus extollant. Idiacus viginti scutorum millibus libertatem est adeptus. Oppida omnia direptionis vitandæ causa summas pecuniæ numerabant, & Franci rem familiarem augebant: parabatque Rex provinciam illam sibi subigere: verum Helvetii talem viciniam metuentes, rogaverunt illum, ut exercitum aliò mitteret. Rex ipsis postulata concessit postquam Burgundi Sequani pro exercitûs stipendiis summam pecuniæ numeraverant.

Postea vero cum Meduanio generales inducias pepigit, & Guisium Ducem in Gallo-provincia Præfectum misit. Interea Fontanus Comes qui Ernesto Archiduci successerat, in Picardiam cum exercitu duodecim millium peditum, & trium millium equitum ingressus fuerat, ibique prospere rem gessit. Hoc anno res Francorum male cesserunt, etsi initium faustum fuisse videbatur. His in partibus tres urbes aut oppida adhuc erant, quæ ab hoste tenebantur; Ha- Les mêmes.

1595. occupé par le Duc d'Aumale, Soiſſons que tenoit le Duc de Maienne & la Fere, où il y avoit garniſon Eſpagnole. Dans le Château de Han qui tenoit pour le Roi, Gommeron étoit Gouverneur. La garniſon de la Ville composée de François, de Napolitains & d'Eſpagnols étoit très-nombreuſe. Les Eſpagnols eurent envie de ſe rendre maîtres du Château. Ils en traiterent à Bruxelles avec le Duc d'Aumale & avec Gommeron, & l'on diſoit même qu'il y avoit conſenti, mais il ſoutenoit qu'il n'en avoit jamais eu l'intention, & que s'il en avoit lâché quelque parole, cela ne devoit être compté pour rien, parce qu'il étoit ſeul entre les mains des Eſpagnols & privé de ſa liberté.

Priſe de Han.

Le ſieur d'Humieres averti du complot, traita avec Orvilier beau-frere de Gommeron, qui promit de livrer la place, à condition qu'on retiendroit les Chefs des ennemis priſonniers pour faire un échange avec Gommeron, & qu'on le laiſſeroit Gouverneur pour le Roi. Les François Roiaux entrerent ainſi dans le Château, & du Château dans la Ville. Les Eſpagnols ſe défendirent & mirent le feu dans quelques maiſons que les François avoient priſes. La mort du ſieur d'Humieres qui y fut tué, les animant à la vengeance, ils firent main baſſe ſur les Eſpagnols. Il y eut huit cens hommes tuez & quatre cens priſonniers. Le Comte de Fuentes à la nouvelle que les François étoient entrez dans Han, & que les Eſpagnols ſe défendoient encore, partit de devant le Câtelet qu'il venoit d'aſſieger; mais apprenant que la garniſon avoit été taillée en pieces, il fit couper la tête à Gommeron, & retourna au ſiege du Câtelet. Le Gouverneur nommé la Grange ſe défendit vaillamment, & ſoutint pluſieurs aſſauts. Il ſe rendit enfin par compoſition le vingt-cinq Juin.

Mort du ſieur d'Humieres.

Fuentes alla enſuite aſſieger Dourlens. Il y avoit en garniſon quinze cens François. Haraucourt commandoit dans la Ville, & Ronſoi dans le Château. Aux approches fut tué le ſieur de la Motte, Grand Maître de l'artillerie du Roi d'Eſpagne, François de nation, qui s'étant mis au ſervice de Charles-Quint avoit vieilli & fait fortune chez les Eſpagnols. Le Roi ſe doutant bien que tandis qu'il ſeroit en Franche-Comté, les Eſpagnols entreprendroient quelque choſe en Picardie, avoit mandé à l'Amiral de Villars d'aſſembler tout ce qu'il pourroit de troupes en Normandie. Le Comte de S. Paul & le Maréchal de Boüillon devoient venir le joindre & faire un corps d'armée ſuffiſant pour em-

---

na, quam Albæmalæus occupabat, Auguſta Sueſſionum, quam tenebat Meduanius, & Fera ubi præſidium Hiſpanorum erat. In caſtello Hanæ, Gommeronus ab Albæmalæo poſitus Præfectus erat. Præſidium oppidi, Francis, Neapolitanis & Hiſpanis conſtans, erat numeroſiſſimum. Hiſpani caſtellum occupare cupiebant, eaque de re Bruxellis tractavêre cum Albæmalæo & Gommerono, dicebaturque Gommeronus de deditione Hiſpanis facienda conſenſiſſe. Ille vero id negabat, & ſi qua verba eam in rem protuliſſet, iis attendi non oportere, quia tum ille in in manibus Hiſpanorum neque liber erat.

*Les mêmes.* Humerius de conſpiratione illa certior, cum Orvillerio Gommeroni cognato pepigit, qui pollicitus eſt, ſe caſtellum traditurum illa conditione, ut hoſtium duces captivi detinerentur, ut poſſent cum Gommerone commutari, qui pro Rege Præfectus manſurus eſſet. Sic Regii in caſtellum intravêre, & a caſtello in urbem. Hiſpani obſtitêre, & in domos quaſdam a Francis occupatas ignem immiſere. Cum autem Humerius occiſus fuiſſet, Franci concitati & vindictam ſpirantes, Hiſpanos trucidavêre. Ex præſidiariis octingenti cæſi & quadringenti capti ſunt. Comes Fontanus cum audiſſet Francos Hanam ingreſſos eſſe, & Hiſpanos adhuc illorum impetum propulſare, a Caſtelleto quod obſidebat profectus eſt; ſed ubi comperit præſidiarios Hiſpanos cæſos fuiſſe, Gommeronum capite truncari juſſit, & ad Caſtelleti obſidionem rediit. Grangius Præfectus ſtrenue pugnavit, & oppugnationes plurimas fortiter propulſavit, tandemque vigeſima-quinta Junii die oppidum dedidit.

Fontanus poſtea Durlanium obſedit, ubi præſidiarii Franci mille quingenti erant. Haraucurtius in urbe & Ronſæus in caſtello imperabat. Cum ad oppugnationem accederetur, Motta tormentorum pyriorum in Hiſpania ſummus Præfectus, natione Francus, occiſus fuit, qui cum Caroli V. tempore in Hiſpanorum militiam veniſſet, in illa conſenuerat, atque ad illum honoris gradum aſcenderat. Rex cum ſuſpicaretur Hiſpanos dum ipſe in Burgundiæ Comitatu eſſet, aliquid attentaturos eſſe in Picardia, Villario maris Præfecto mandaverat, ut quotquot poſſet in Normannia pugnatores colligeret. Comes Sancti Pauli & Bullionius Mareſcallus ipſum juncturi erant, & omnes ſimul exercitum coacturi, qui poſſet Hiſpanos *Les mêmes.*

pêcher les Eſpagnols de rien entreprendre : mais la diviſion qui ſe mit entre ces Chefs gâta tout. 1595.

Ils marcherent contre l'armée Eſpagnole. Quelques-uns diſent qu'ils ne voulurent pas attendre le Duc de Nevers qui étoit arrivé à Amiens avec des troupes, de peur qu'il n'eut part à l'honneur de cette journée. Le Maréchal de Bouillon attaqua l'avant-garde Eſpagnole, & renverſa tout ce qui ſe trouva devant lui ; mais il fut chargé en flanc, & la Cavalerie Françoiſe fut obligée de faire retraite, laiſſant l'infanterie à la merci des Eſpagnols. L'Amiral de Villars ſe mit auſſi à faire retraite, & la fit quelque tems en bel ordre ; mais ſe trouvant preſſé, il réſolut de charger l'ennemi, & envoia prier le Maréchal de Boüillon de faire alte ; ce qu'il fit : il le fit prier enſuite de charger l'ennemi, ce qu'il ne jugea pas à propos de faire. Cependant Villars qui étoit allé à la charge, fut inveſti de tous côtez : la cavalerie Françoiſe fut miſe en déroute. L'Amiral & le ſieur de Seſſeval furent pris, & parce qu'ils avoient autrefois été du parti de l'Union, ils furent tuez de ſang froid par les Eſpagnols.

Défaite & mort de l'Amiral de Villars.

Le Maréchal de Boüillon, le Duc de Nevers, & le Comte de Saint Paul qui ſe trouverent à Pequigni, envoierent un corps de troupes pour jetter quelque ſecours dans Dourlens, qui ſans vouloir riſquer un combat, y firent entrer ſoixante cuiraſſes & vingt mulets chargez de poudre ; mais le Comte de Fuentes fit attaquer ſi vivement le Château, qu'il fut pris par aſſaut. Du Château les Eſpagnols entrerent dans la Ville, & y firent un carnage horrible, ſans épargner les vieillards, ni les plus petits enfans, leurs Hiſtoriens l'avouent, & diſent qu'ils ne s'excuſoient d'une telle barbarie, qu'en alleguant le maſſacre que les François venoient de faire à Han.

Dourlens pris par les Eſpagnols.

Quoique la perte des François dans le combat ne fut pas ſi grande, car ils y perdirent peu de cavalerie & environ ſix cens fantaſſins, les Eſpagnols s'en glorifierent beaucoup, parce qu'ils avoient défait notre cavalerie, devant laquelle la leur ne tenoit pas ci-devant. Les François diſoient & non ſans fondement, que c'étoit au Duc d'Aumale, au ſieur du Rhône & aux autres de leur nation, qui ſervoient dans l'armée ennemie, qu'il falloit attribuer ce malheur, & que connoiſſant le payis & aiant des intelligences en France, ils avoient eu la meilleure part à cette victoire remportée ſur les François.

La Cour du Parlement de Paris, qui le 30. de Mars de l'année préce-

---

cohibere ne quid ſuſciperent, ſed diſſenſio inter duces coorta, omnia peſſum dedit.

*mêmes.* Contra exercitum Hiſpanum illi moverunt. Sunt qui dicant illos Nivernenſem Ducem, qui Ambianum advenerat, exſpectare noluiſſe, ne in partem honoris & certaminis veniret. Bullionius primam Hiſpanorum aciem adortus eſt, & omnes qui antepoſiti erant, profligavit; ſed agminis illius latera ab hoſte impetita ſunt, equitatus Francorum receptum habuit; pedites vero Franci Hiſpanorum arbitrio & armis expoſiti manſere. Villarius etiam receptui cecinit, & aliquamdiu etiam ſervatis ordinibus proceſſit, ſed cum premeretur, hoſtem adoriri decrevit. Bullionium rogatum miſit ut gradum ſiſteret, quod ille fecit; rogavit etiam ut hoſtem aggrederetur, quod ille faciendum non putavit. Interea Villarius undique cinctus fuit; equitatus Francorum in fugam verſus eſt. Villarius & Seſſevallus capti fuere, & quia olim Unioni addicti fuerant, ab Hiſpanis, deditâ operâ, interfecti ſunt.

*mêmes.* Bullionius & Dux Nivernenſis, qui Pequiniaci erant manum pugnatorum miſere, quæ auxiliares copias Durlanium immitteret. Hi vero pugnæ aleam tentare nolentes, ſexaginta loricatos tantum induxere, & viginti mulos pulvere pyrio onuſtos; ſed Fontanus Comes ita vehementer caſtellum oppugnavit, ut vi captum fuerit. Ex caſtello Hiſpani in oppidum ſunt ingreſſi, & obvios omnes interfecere, nec ſenibus, nec infantibus parcentes. Id fatentur eorumdem hiſtoriæ Scriptores, dicuntque Hiſpanos tantam immanitatem excuſantes, Hanæ a Francis admiſſam Hiſpanorum cædem obtendiſſe.

Etſi cæſorum in hac pugna non tantus numerus fuit: pauci enim equites & ſexcenti tantum circiter pedites occiſi fuere: Hiſpani jactabundi gloriabantur, quia equitatum noſtrum fuderant, qui equitatus Hiſpanus antehac a Francico ſemper profligabatur. Franci vero dicebant, nec fortaſſis injuria, Albæmalæum, Rhonium, cæteroſque Francos, qui in iſto exercitu erant, in cauſa cladis fuiſſe, qui cum regiones & agros probe noſſent, & multos apud nos ſecum conſpirantes haberent, id infortunii attuleſtant.

Curia Senatus Pariſini, quæ trigeſima die Martii *Thuanus, Cayet.*

1595. dente avoit fait injonction au Duc de Maienne & autres Princes Lorrains de ſe remettre ſous l'obéiſſance du Roi ; ſur l'avis que le Duc d'Aumale avoit été vû à Dourlens avec l'écharpe rouge, combattant avec les Eſpagnols, le déclara par Arrêt criminel de leſe-majeſté, & ſon effigie vêtuë à l'Eſpagnolle, fût traînée depuis la Conciergerie du Palais juſqu'en la Place de Grève, où par l'Executeur elle fut miſe en quatre quartiers, & ſes biens furent confiſquez.

*Le Duc d'Aumale executé en effigie.*

Après l'affaire de Dourlens le Comte de Fuentes aſſiegea Cambrai. Le Maréchal de Balagni, alors Prince de Cambrai, comme nous avons dit, pria le Duc de Nevers de ſecourir la Ville. Il y envoia le Duc de Rethelois ſon fils, qui y entra avec un gros de cavalerie de trois cens cinquante hommes. Nous verrons plus bas la ſuite de ce ſiege.

Cependant le Roi à deſſein de terminer pluſieurs importantes affaires, ſe rendit à Lion, où il fut reçû avec une magnificence ſurprenante. Il fit treve pour quelques mois avec le Duc de Savoie, pendant laquelle on devoit traiter de la paix ; mais il n'y fut rien conclu. Le Duc de Nemours après qu'il fût échappé de priſon, fut ſi vivement touché de ſes diſgraces, & ſur-tout de la perte qu'il avoit faite de la Ville de Vienne, qu'il en tomba malade, & ſe retira à Anneci en Savoye, où il devint ſi maigre & ſi défait, qu'on ne connoiſſoit plus ce Prince jadis des mieux faits & des plus accomplis de la Cour de France. Il mourut enfin, & fut fort regretté des ſiens.

*Mort du Duc de Nemours.*

A Lion fut donné l'Edit de la réduction du ſieur de Boiſdauphin au ſervice de Sa Majeſté. Il remit en ſon obéiſſance Châteaugontier en Anjou, & Sablé dans le Maine, & fut créé Maréchal de France. Le Duc de Maienne & pluſieurs autres Seigneurs ne vouloient point reconnoître le Roi juſqu'à ce qu'il ſeroit reconcilié avec Rome. Sur l'avis certain qui vint en ce tems, que le Pape vouloit enfin l'abſoudre, il ſe fit une treve generale avec ce Duc, qui ſe voiant fort ſuſpect aux Eſpagnols, & haï dans ſon parti, penſoit ſerieuſement à faire une bonne paix.

*Priſe de Cambrai.*

Cependant le ſiege de Cambrai continuoit toujours. Les aſſiegez ſe défendoient vaillamment. Le ſieur de Vic qui étoit dans la place démontoit les canons des Eſpagnols par ſes contrebatteries ; enſorte que le Comte de Fuentes deſeſperoit de prendre la place. Mais il fut raſſuré par l'Archevêque de Cam-

---

ſuperioris anni, Meduanio aliiſque Lotharingis Principibus injunxerat, uti ſe ſub Regis poteſtatem reducerent ; ut audivit Albæmalæum Durlanii cum faſcia rubra inter Hiſpanos pugnantem viſum fuiſſe, illum decreto lato læſæ majeſtatis noxium declaravit, ejuſque effigies Hiſpanico more veſtita, raptata fuit a cuſtodia Palatii ad uſque Plateam Graviam, & a carnifice quatuor in partes diſcerpta : bona illius fiſco addicta fuere.

Poſt captum Durlanium Fontanus Cameracum obſedit. Balanius Mareſcallus tunc, ut diximus, Princeps Cameracenſis, Nivernenſem Ducem ut opem ſibi ferret rogavit. Miſit ille Retelenſem Ducem filium, qui cum trecentis quinquaginta equitibus in urbem ingreſſus eſt. Hujus obſidionis exitum infra videbimus.

*Les mêmes.* Interea Rex ut plurima gravia negotia tractaret atque finiret, Lugdunum venit, ubi cum incredibili magnificentia exceptus fuit. Inducias ad aliquot menſes cum Duce Sabaudiæ fecit, ut tunc de pace tractaretur ; ſed res infecta manſit. Nemoroſius poſtquam ex carcere elapſus fuit, tot infortuniorum mœrore oppreſſus, maximeque quod Viennam amiſiſſet, in morbum incidit, & Annecium in Sabaudia ſe recepit, ubi in tantam maciem decidit, ut vix agnoſceretur Princeps ille, qui olim forma & dexteritate cæteriſque dotibus in aula regia cum omnibus concertabat. Mortuuſque tandem eſt, & apud multos magnum ſui deſiderium reliquit.

Lugduni datum fuit Edictum circa reductionem Boſcodelphini ad obſequium Regiæ-Majeſtatis, qui Caſtrum Gontherii in Andibus & Sablatum in Cenomanis ſub Regis poteſtatem remiſit, & Mareſcallus Franciæ creatus eſt. Meduanius autem & plurimi proceres Regi parere nolebant, niſi cum Roma reconciliatus eſſet. Cum tunc certior fama videretur eſſe, quod Summus Pontifex ipſum abſolvere vellet, induciæ generales factæ ſunt cum Duce illo, qui cum ſe Hiſpanis ſuſpectum, ſuæ factioni odioſum cerneret, firmam facere pacem cupiebat. *Les mêmes.*

Interea Cameracum obſeſſum oppugnabatur. Præſidiarii fortiter pugnabant. Vicus qui in urbe erat, tormenta Hiſpanorum ex fulcris abigebat, ita ut Fontanus Comes de urbe capienda deſperaret ; ſed ab *Les mêmes.*

brai

brai qui étoit alors dans son armée, & qui avoit des intelligences dans la Ville. 1595.
Balagni s'étoit attiré la haine des Cambresiens, sur tout en faisant frapper une monnoie de cuivre au prix de vingt sols, & en obligeant les habitans de la recevoir des soldats au même prix. Indignez de cela ils se revolterent & se disposoient à charger les François par derriere au même tems que les Espagnols monteroient à l'assaut. Les François se retirerent alors dans la Citadelle, & capitulerent peu après aux conditions les plus honorables & qui furent bien gardées. La Dame de Balagni voiant qu'elle alloit perdre sa qualité de Princesse, en fut si vivement touchée, qu'elle s'enferma dans une chambre, où elle mourut de déplaisir avant que la citadelle fut renduë: *affirmando di morir contentissima, poiche moriva Principessa*, dit en se joüant l'Historien Italien. Le Duc de Nevers mourut aussi au même tems, & le Duc de Rethelois son fils prit le nom du Duc de Nevers.

Après la prise de Cambrai, le Comte de Fuentes dispersa son armée dans les places frontieres, & le Roi assiegea la Fere. Les nouvelles vinrent alors de sa reconciliation avec le Saint Siege. Le 25 Novembre il en écrivit au Prince de Conti qui commandoit dans Paris, & par son commandement, on en fit des réjoüissances & des Processions solemnelles par toute la France. Les sept principales conditions de cette reconciliation, furent, 1°. Que l'absolution donnée par les Evêques de France seroit declarée nulle. 2°. Que les sieurs du Perron & d'Ossat feroient l'abjuration à la ceremonie qui se feroit pour la rebenediction du Roi. 3°. Que dans un an le Roi retireroit le jeune Prince de Condé de S. Jean d'Angeli, où il étoit entre les mains des Heretiques, & le feroit instruire dans la Religion Catholique. Que le Concile de Trente seroit publié en France; & que s'il y avoit quelque chose dans ce Concile qui en pût empêcher la publication, Sa Sainteté étant requise d'y pourvoir, n'en feroit nulle difficulté. 5°. Que le Roi ne nommeroit aux Benefices de France que des Ecclesiastiques. 6°. Que tous les biens appartenans à l'Eglise seroient rendus par ceux qui les occupoient. 7°. Que le Roi conserveroit les Concordats entre les Papes & les Rois ses prédecesseurs. Cette reconciliation ramena bien des gens au parti du Roi.

Le Roi réconcilié avec le S. Siege.

Vers la fin de cette année le Maréchal d'Aumont qui faisoit la guerre au

---

Archiepiscopo Cameracensi, qui in exercitu ejus erat, & qui in urbe multos secum consentientes habebat, confirmatus fuit. Balanius sibi Cameracensium odium pepererat, maximeque cum monetam æneam cudi jussit precio viginti solidorum, & cives coegit illam isto precio a militibus accipere. Indignati ergo illi rebellavêre, & Francos a tergo adoriri parabant, dum Hispani ad expugnandum ascenderent. Tunc Franci in arcem se recepere, & paulo post pacta deditionis fecere, cum optimis conditionibus, quæ accurate servatæ fuere. Balanii autem uxor videns se Principis nomen & gradum amissuram esse, tanto mœrore affecta est, ut in cubiculo se includeret, ibique exstincta fuit antequam arx dederetur. Italus Historicus ludens ait, ipsam admodum contentam exstinctam esse, quia Princeps moriebatur. Nivernensis Dux eodem tempore obiit, & Retelensis filius nomen Nivernensis Ducis accepit.

[Les] mêmes. Post captum Cameracum Comes Fontanus exercitum divisum in munitis locis confinium locavit, Rexque Feram obsedit; tuncque nunciatum fuit ipsum cum Sancta Sede reconciliatum fuisse. Vigesima-quinta Novembris Principi Contio, qui Lutetiæ imperabat, ea de re scripsit, ejusque jussu lætitiæ signa data, & Processiones per Regnum totum factæ fuere. Septem præcipuæ conditiones reconciliationis istæ erant. 1°. Quod absolutio ab Episcopis Galliæ data, nulla declararetur. 2°. Quod Domini Perronius & Ossatus abjurationem facturi essent in *rebenedictione* Regis facienda. 3°. Quod intra anni spatium Rex juvenem Principem Condæum ex Sancto Joanne Angeriacensi educturus esset, ubi in hæreticorum manibus erat, ut in Religione Catholica institueretur. 4°. Quod Concilium Tridentinum in Francia publicaretur, & si quid in illo Concilio impediret quominus publicari posset, Sanctitas Sua requisita ut huic rei prospiceret, sine ulla difficultate id præstaret. 5°. Quod Rex ad Beneficia Francica solos Ecclesiasticos nominaturus esset. 6°. Quod bona omnia ad Ecclesiam pertinentia, ab iis qui illa occupabant, restituerentur. 7°. Quod Rex Concordata inter Summos Pontifices & Reges decessores suos conservaturus esset. Hæc reconciliatio multos ad partes regias reduxit.

Circa finem hujus anni Aumontius Marescallus, *Les mêmes.*

1596. Duc de Mercœur, après avoir pris Moncontour, alla aſſieger Comper. Il reçut en ce ſiege deux bleſſures dont il mourut. Après ſa mort la guerre fut continuée encore aſſez long-tems. Mais des faits plus remarquables qui ſe paſſerent au commencement de l'an 1596. nous rappellent en Provence. Le Roi y avoit envoié pour Gouverneur le Duc de Guiſe. Le Duc d'Epernon Seigneur fort hautain, qui ſe diſoit pourvû de ce Gouvernement par le Roi, y tenoit pluſieurs places. Caſaux & Louis d'Aix s'étoient emparez de Marſeille pour les Eſpagnols à ce qu'ils diſoient. Le Duc de Savoie avoit dans la Provence quelques Châteaux. Le Comte de Carſes & pluſieurs Seigneurs s'étoient remis au ſervice du Roi avec la Ville & le Parlement d'Aix, & ne vouloient point obéïr au Duc d'Epernon. Il étoit venu en Provence en 1592. après que M. de la Vallette eut été tué, mais ſans ordre du Roi, à ce qu'on diſoit. Il y prit Antibe & quelques autres places, & tenta, mais inutilement, de prendre Aix & Marſeille. Il fit bâtir une Citadelle auprès d'Aix, eſperant de prendre la Ville par famine. Mais ceux d'Aix, profitant de l'abſence & du voiage qu'Epernon fit en Guienne, ſe remirent ſous l'obéïſſance du Roi, & appellerent Leſdiguieres, qui prit & raza cette Citadelle.

*Mort du Maréchal d'Aumont.*

*Affaires de Provence.*

Epernon revint en Provence & ſe rendit à Brignoles. Ses ennemis qui conſpiroient ſa mort, firent mettre un ſac de poudre ſous la chambre où il logeoit; le feu y prit par accident, la chambre ſauta; mais par un grand bonheur il n'eut point de mal: quelques-uns des ſiens y furent ou tuez ou bleſſez. On fit encore une autre conſpiration contre lui, qui ne réuſſit pas. Un ordre du Roi lui fut porté de ſe retirer de cette Province, où le Duc de Guiſe venoit d'être établi Gouverneur; il refuſa d'obéir, diſant qu'il avoit été fait Gouverneur par le Roi défunt, & qu'il n'y avoit pas tant travaillé pour qu'un autre joüît du fruit de ſes peines.

Le Duc de Guiſe arrivé en Provence trouva tout diſpoſé en ſa faveur, la haine qu'on portoit au Duc d'Epernon n'y contribua pas peu. Leſdiguieres, le Comte de Carſes & preſque toute la Nobleſſe, ſe tournerent de ſon côté. Les places qui tenoient pour le Roi l'envoierent reconnoître pour Gouverneur: Ciſteron & Riez ſe rangerent ſous ſon obéïſſance. Il fut reçû à Aix à la grande joie du Parlement & des Habitans. Il avoit un deſſein ſur Marſeille, & quelques intel-

---

qui contra Mercurium Ducem bellum gerebat, poſtquam Moncontur.u.n ceperat, Comperam obſedit, in qua obſidione duo vulnera accepit, mortuuſque eſt. Sed notatu digniora geſta quæ ineunte anno 1596. accidêre, nos in Gallo-provinciam revocant. Rex illò Præfectum miſerat Guiſium Ducem. Eſpernonius vero arrogans, qui Præfecturam iſtam ſibi ab Rege datam fuiſſe dicebat, plurima tenebat oppida. Caſalius vero & Ludovicus Aquenſis Maſſiliam occupaverant, & ſe pro Hiſpanis illam tenere dicebant. Sabaudus in illa provincia aliquot caſtella tenebat. Comes Carſius & multi primores ad Regis obſequium ſe contulerant unà cum urbe & Senatu Aquenſi, neque Eſpernonio obſequi volebant. Ille vero in Gallo-provinciam venerat anno 1592. poſtquam Valleta occiſus fuerat, ſed injuſſu Regis, ut dicebatur, Antipolin & aliquot oppida cepit; ſed Aquas-Sextias & Maſſiliam fruſtra tentavit. Arcem prope Aquas Sextias ſtruxerat, ſperans ſe poſſe urbem ad ſe dedendam fame compellere: at Aquenſes abſente illo & in Aquitaniam profecto, ſeſe Regi ſubdiderunt, & Diguierium advocavêre, qui arcem cepit & ſolo æquavit.

Eſpernonius in provinciam rediit & Brignolium venit. Inimici vero ejus qui in illum conſpirabant ſaccum pulveris pyrii ſub cubiculo ejus locavêre. Caſu accidit ut pulvis ignem conciperet, & cubiculum everſum ſit; ſed feliciter accidit, ut nihil hinc ipſi mali eveniret; aliquot ex ſuis vel cæſi, vel vulneribus affecti fuere. Altera item conſpiratio in illum fruſtra fuit. Ab Rege juſſus eſt ex iſta provincia excedere, cujus ipſe Guiſium Ducem Præfectum conſtituerat. Id ille ſe facturum negavit dicens ſe a defuncto Rege Præfectum conſtitutum fuiſſe, neque tantum laboraviſſe, ut alius laborum ſuorum fructum perciperet. *Thuanus. Cayet.*

Dux Guiſius cum in Gallo-provinciam veniſſet, ab omnibus libenter exceptus fuit. Odium in Eſpernonium conceptum non parum ipſi profuit. Diguierius, Comes Carſius, Nobileſque omnes ad ejus partes tranſiere. Oppida quæ pro Rege ſtabant, ipſum Præfectum admiſere. Siſtero & Regium ad ejus obſequium ſe contulere. Aquis Sextiis a Senatu & civibus cum gaudio exceptus fuit. Maſſiliam vero tentare volebat, in qua urbe quidam cum illo conſentie- *Les mêmes.*

ligence dans cette Ville. Louis d'Aix Viguier & Casaux premier Consul, par l'assistance des Espagnols, s'étoient rendus maîtres de la Ville, & traitoient les habitans tyranniquement. Le Capitaine Liberta qui s'entendoit avec le Duc, lui promit de donner entrée à ses gens par une porte qu'il gardoit. Louis d'Aix fut averti de la conspiration, & les gens du Duc eurent bien de la peine à y entrer. Mais Liberta s'y porta si vaillamment que les Roiaux se rendirent maîtres de Marseille, à la grande satisfaction des habitans. Le Duc de Guise y entra & fit assieger & prendre tous les forts. Les Espagnols qui étoient ou sur le bord de la mer, ou dans quelques galeres, se retirerent bien vîte. Les bons succès qu'eut par tout le Duc de Guise contre Epernon, obligerent enfin ce dernier de s'acommoder avec le Roi, & de se retirer de la Provence. 1596. Les Roiaux se rendent maîtres de Marseille.

L'Assemblée generale du Clergé de France se tint cette année aux Augustins de Paris. Elle envoia des Députez au Roi qui étoit à Folembrai, pour le supplier de faire recevoir le Concile de Trente; se plaindre de ce que les Archevêchez, Evêchez & Abbayies de France étoient dépourvûs de legitimes Pasteurs, & supplier le Roi de rendre à l'Eglise les Elections, & de leur permettre d'agir contre les confidentiaires. Ils firent encore plusieurs autres demandes, auxquelles le Roi satisfit. Il passa un contrat par lequel le Clergé s'engageoit de paier treize cens mille francs tous les ans pendant dix ans consécutifs, pour les rentes de l'Hôtel de Ville. Assemblée du Clergé.

Le Duc de Maienne qui n'attendoit que sa reconciliation avec Rome pour faire sa paix, le voiant reçû par le Pape au giron de l'Eglise, s'accommoda avec le Roi qui publia un Edit, où en trente-un articles il exposoit les conditions de cette paix, plus favorables, qu'il sembloit ne pouvoir esperer dans un tems où ses affaires étoient en fort mauvais état. Le Duc alla ensuite voir le Roi à Monceaux : il y fut reçû de Sa Majesté avec toutes les démonstrations possibles d'amitié. Le Roi donna à son fils aîné le Gouvernement de l'Isle de France. Le Duc de Maienne s'accommode avec le Roi.

Par le 28. article de l'Edit du Roi en faveur du Duc de Maienne, il devoit faire voir dans six semaines, qu'il avoit presenté ces articles à ceux de son parti pour les accepter. Tous les accepterent hors un petit nombre qui continuerent leur societé avec le Duc de Mercœur. Le Duc de Joyeuse réduisit Reduction de Toulouse.

---

bant. Ludovicus Aquensis Vicarius, & Casalius primus Consul, opem ferentibus Hispanis, urbem occupaverant, & tyrannice cum Massiliensibus agebant. Libertatus Tribunus, qui Guisio hærebat, se militibus Ducis ingressum in urbem daturum esse pollicitus est per portam quam ipse custodiebat. Ludovicus Aquensis conspirationem compertam habuit, & pugnatores a Guisio missi vix intrare potuerunt: verum Libertatus ita fortiter egit, ut Regii urbem occuparent libentissimis Massiliensibus. Dux Guisius ingressus, arces & propugnacula omnia expugnari curavit. Hispani vero qui vel in ora maris, vel in triremibus erant, aliò confestim se receperunt. Tam prosperi Guisii exitus Espernonium coegere ut cum Rege rem suam componeret, atque ex Gallo-provincia excessit.

*Les mêmes.* Conventus generalis Cleri Gallicani hoc anno apud Augustinianos Lutetiæ habitus est, Deputatosque ad Regem, qui tunc Folembræi erat, misit, qui Regem rogarent ut Concilium Tridentinum recipi juberet, ac quererentur quod Archiepiscopatus, Episcopatus atque Abbatiæ legitimis Pastoribus destitutæ essent, Regemque supplicarent ut electiones Ecclesiæ restitueret, & ut sibi liceret contra *Confidentiarios* agere. Plurima quoque alia petiere queîs Rex fecit satis, pactumque cum illis iniit, quo Clerus Gallicanus se per decennium annis singulis 1300000. libras Regi numeraturum esse pollicebatur ad pensiones ædium publicarum Parisinarum solvendas.

Meduanius qui ad pacem cum Rege faciendam ejus cum Sancta Sede reconciliationem exspectabat, ipsum ad Ecclesiæ gremium reductum videns, cum ipso pacta iniit, meliora quam sperare posse videbatur, rebus suis in deterius semper vergentibus; Rexque Edictum publicavit quo triginta articulis pactionis conditiones explanabat. Meduanius Regem Moncelli versantem invisit, a quo cum omni amicitiæ significatione exceptus fuit, Rexque ejus primogenito Insulæ Franciæ Præfecturam dedit. *Les mêmes.*

Secundum vigesimum-octavum articulum pactionis cum Meduanio, post sex hebdomadarum spatium Meduanius testificaturus erat se omnibus iis qui suas partes sectabantur, conditiones illas obtulisse, ut illas admitterent, illasque admisere omnes, paucis exceptis, iis scilicet qui cum Mercurio societatem inierant. Dux Joüsæ Tolosam ad obsequium Regi *Les mêmes.*

1596. Toulouse à la soumission qu'elle devoit à son Prince, moiennant une absolution du passé.

Le Cardinal Albert d'Autriche envoié par le Roi d'Espagne pour être Gouverneur des Payis-bas, y arriva au mois de Janvier de cette année ; & le Comte de Fuentes qui n'y étoit que par commission, lui ceda le Commandement. Le Cardinal pensa d'abord à faire la paix avec les Hollandois & le Prince Maurice, mais ils ne purent convenir ensemble. La Fere étoit toujours assiegé, & le Cardinal envoia du secours à la garnison Espagnole ; il en chargea Baste, qui trouva moien d'y faire entrer quelque quantité de farines. Le Cardinal assembla une armée de quinze mille hommes de pied & de quatre mille chevaux. On crut d'abord qu'il vouloit tenter de faire lever le siege de la Fere ; mais on vit bien-tôt par ses démarches qu'il avoit un autre dessein. Un bruit courut qu'il vouloit assieger Calais, & l'on en avertit Bisdossan qui en étoit Gouverneur.

Calais pris par l'Archiduc Albert.

C'étoit un homme sans experience, fort non-chalant, qui ne tint aucun compte des avis qu'on lui donna. Cependant du Rhône Officier François du parti de l'Union, qui s'étoit mis au service des Espagnols, fort habile & entendu au fait de la guerre, avoit des intelligences dans Calais. Le Cardinal Albert lui laissa la conduite de cette affaire. Il partit en diligence avec un grand corps de troupes, vint à Calais tout doucement, & s'empara après peu de resistance du Rischban, ancien Fort que les Anglois avoient bâti, & que Bisdossan n'avoit pas eu soin de rétablir. Le Cardinal vint devant Calais avec son armée. Bisdossan & les habitans en furent épouvantez, & ne parlerent d'abord que de se rendre. Bisdossan eut encore l'imprudence de se retirer dans le Château, & de laisser la garde de la Ville aux Bourgeois. Le Cardinal fit dresser l'artillerie & battre la Ville. Les habitans capitulerent à condition que s'ils n'étoient secourus dans six jours, ils se rendroient.

A cette nouvelle le Roi avec la moitié de sa cavalerie étoit arrivé à Boulogne, d'où il envoia Campagnoles avec deux cens hommes pour se jetter dans le Château de Calais ; ce qu'il executa heureusement. Il ranima Bisdossan, qui prit courage, mais trop tard, resolu de mourir plûtôt que de se rendre. Le Cardinal fit battre furieusement le Château. La breche étant grande il fit monter à l'assaut. Bisdossan se défendit bien, il fut tué, huit cens des siens de-

---

præstandum induxit, illa conditione ut præteritorum memoria aboleretur.

*Les mêmes.* Cardinalis Albertus Austriacus ab Rege Philippo Præfectus Belgii missus, mense Januario hujus anni advenerat, Comesque Fontanus, qui ex commissione tantum hoc officio fungebatur, imperium deposuit. Cardinalis statim pacem cum Batavis & Mauritio Principe facere volait ; sed frustra cessit conatus. Fera semper obsidebatur, & Albertus auxilia Hispanis præsidiariis misit. Basta rem tentare jussus, farinam in oppidum immisit. Cardinalis exercitum collegit quindecim millium peditum & quatuor millium equitum. Statim putabatur illum a Feræ obsidione Francos removere velle ; sed ex iis quæ postea ille suscepit palam fuit illum aliud quidpiam in animo versare. Rumor erat illum Caletum obsidere velle, eaque de re submonitus fuit Bidossanus, qui tunc Caleti Præfectus erat.

*Les mêmes.* Vir ille imperitus omnino erat & ignarus, qui monita nihili fecit. Interea Rhonius Francus ex Unionis factione, qui sese Hispanis dediderat, rei bellicæ gnarus & sagax, Caleti quosdam secum conspirantes habebat. Rem ipsi commisit Albertus. Cum grandi ille pugnatorum manu, & quasi aliud agens Caletum venit, & Richbanum facile occupavit, vetus illud propugnaculum, quod Angli struxerant, quodque Bidossanus nec restauraverat, nec munierat. Cardinalis tunc ante Caletum venit cum exercitu suo. Bidossanus & oppidani terrore perculsi deditionem statim facere cogitabant. Bidossanus quoque imprudenter in castellum se recepit, & oppidanis defendendum oppidum reliquit. Cardinalis tormentis pyriis oppidum impeti jussit ; oppidani vero pacti sunt illa conditione, ut si intra sex dies auxilium non acciperent, oppidum Hispanis dederent.

Re comperta cum dimidia equitatus sui parte, Bononiam Rex venerat, indeque Campaniolum misit, qui cum pugnatoribus ducentis sese in castellum immitteret, quod ipse feliciter exsequutus est. Bidossano animos fecit, qui tardius quam par fuisset, ad defensionem sese apparavit, mori potius optans, quam se dedere. Albertus arcem vehementi tormentorum fulmine impetiit. Cum pars murorum collapsa esset, oppugnari arcem jussit. Bidossanus fortiter *Les mêmes.*

meurerent ſur la place, & le Château fut pris. De là le Cardinal alla aſſieger Ardres, la Ville fut d'abord priſe; & par la lâcheté du ſieur de Belin Gouverneur, le Château ne tint preſque pas. Belin vouloit aller ſe purger devant le Roi. Mais il ne ſouffrit point qu'il vint en ſa preſence, & il l'envoia au Maréchal de la Châtre. 1596.

*Ardres pris.*

Les Eſpagnols qui défendoient la Fere, capitulerent enfin à condition que s'ils n'étoient pas ſecourus dans ſix jours, ils rendroient la place au Roi, & ſortiroient avec armes & bagage, tambour battant. La Fere fut ainſi rendu au Roi, qui ne fit point d'autre entrepriſe cette campagne. Mais il manda au Maréchal de Biron d'aller faire le dégât dans l'Artois & dans le Hainaut, comme les Eſpagnols l'avoient fait dans le Boulonois. Le Cardinal alla aſſieger Hulſt ſur les Hollandois, où fut tué d'un coup de canon du Rhône François, qui avoit fait beaucoup de mal à ſa patrie depuis qu'il s'étoit mis au ſervice des Eſpagnols.

*Le Roi prend la Fere.*

Le Cardinal Alexandre de Florence Legat du Pape, vint à Paris où il fut reçû magnifiquement & comme l'Ange de la paix. La peſte ſe mit dans la Ville, & fit perir pluſieurs milliers de perſonnes; ce qui fut cauſe que le Roi ſe retira à Rouen, où il fit une aſſemblée de Notables pour pourvoir aux affaires du Roiaume.

Le Maréchal de Balagni fit des courſes dans le Hainaut, défit un corps d'Eſpagnols dont environ quatre-vingts demeurerent ſur la place, & ſix-vingts furent priſonniers. Mais le Maréchal de Biron ſe ſignala encore plus dans l'Artois, où il fit de grands ravages. Dans la premiere courſe il prit le Château d'Imbercourt, mit en déroute le Marquis de Varambon, qui étoit à la tête de cinq ou ſix cens chevaux, le fit priſonnier lui-même, & il paya depuis quarante mille écus pour ſa rançon. La Ville de S. Paul fut auſſi priſe & pillée par nos gens. Dans la ſeconde courſe il battit les Comtes de Reux & de Sorles: il y eut dans ce combat un bon nombre de gens tuez, cent cinquante ſoldats, & trois cens chevaux pris; le butin fut grand, & il ſe retira après avoir ravagé tout l'Artois.

*Courſes dans l'Artois.*

Une grande flote Angloiſe commandée par le Comte d'Eſſex, vogua vers Cadis où elle fit deſcente, & revint chargée d'un grand butin. Et au même tems le Maréchal de Boüillon fut envoié en Angleterre pour faire une Ligue

---

pugnavit; & cum octingentis ſuorum cecidit. Ardea vi capta fuit, inde Albertus Ardream obſeſſum ſe contulit; oppidum brevi captum fuit, & ex Præfecti Belinii ignavia caſtellum ſtatim deditum fuit. Belinius Regem adire volebat, ut ſeſe purgaret: verum non paſſus eſt Rex ut in ſui conſpectum veniret; ſed ad Caſtræum Mareſcallum miſit ipſum.

*Les mêmes.* Hiſpani Feræ præſidiarii pacti ſunt illa conditione, ut ſi intra ſex dierum ſpatium auxilium non acciperent, deditione facta cum armis & ſarcinis tympanorumque ſono exirent. Fera ſic Regi dedita fuit, qui hoc anno nihil aliud fecerit, ſed Birono mandavit ut in Arteſiam & Hannoniam incurſionem faceret, agroſque devaſtaret, ut Hiſpani in Bononienſi tractu fecerant. Albertus vero Hulſtum quod Batavi tenebant, obſedit. Iſtic tormenti globo occiſus eſt Rhonius, qui poſtquam ad Hiſpanos defecerat, multum damni patriæ ſuæ intulerat.

*Les mêmes.* Cardinalis Alexander Florentinus Summi Pontificis Legatus Lutetiam venit, ubi quaſi Angelus pacis magnifice exceptus fuit. Peſtilentia tunc in urbe graſſata, multa hominum millia abſumſit; ideoque Rex Rothomagum ſe recepit, ubi Notabilium conventum habuit, ut Regni negotiis proſpiceret.

Balanius Mareſcallus in Hannoniam incurſionem fecit, ubi Hiſpanorum manum profligavit, quorum octoginta cæſi & centum viginti capti ſunt; ſed Bironus in Arteſia inſigniorem operam dedit, ubi agros deſolatus eſt, magnaſque prædas egit. In priore incurſione, Imbercurtium caſtellum cepit, Varambonum Marchionem, quingentos ſexcentosve equites ducentem, profligavit, ipſumque cepit, & quadraginta millia ſcutorum ad ejus redemtionem exegit. Sancti Pauli etiam oppidum a noſtris captum, direptumque fuit. In ſecunda incurſione Ruœum & Sollium Comites fudit. In hac vero pugna multi cæſi, 150. milites capti, cum equis 300. Præda ingens fuit, & Bironus poſtquam Arteſiam devaſtaverat, receptum habuit. *Les mêmes.*

Claſſis Anglica magna duce Eſſexio Comite Gades verſus vela dedit, exſcenſum fecit, & manubiis onuſta rediit. Eodemque tempore Bullionius Mareſcallus in Angliam miſſus eſt, ut contra Regem Hiſ- *Les mêmes.*

1596. contre le Roi d'Eſpagne. Cette Ligue fut faite, & les Etats de Hollande y furent auſſi compris.

Aſſemblée des Notables à Rouen.

Le Roi étant allé à Roüen, comme nous venons de dire, la Ville lui fit un accueil des plus magnifiques. Elle y dépenſa, diſoit-on, plus de quatre cens mille écus. Le Roi tint là une Aſſemblée des Notables, où l'on traita des beſoins les plus preſſans du Roiaume. Le Roi y fit une harangue qui charma les aſſiſtans. *Je ne vous ai point appellez*, diſoit-il en un endroit, *comme faiſoient mes Predeceſſeurs, pour vous faire approuver mes volontez. Je vous ai fait aſſembler pour recevoir vos conſeils, pour les croire, pour les ſuivre, bref, pour me mettre en tutelle entre vos mains : envie qui ne prend gueres aux Rois, aux barbes griſes, aux victorieux.* Il obtint ce qu'il demandoit. On fit quelques impôts, ſecours fort neceſſaires en ce tems-là, mais qui le furent bien plus l'année ſuivante. Le jour de S. Thomas la Seine s'étant fort accruë par les pluies, le pont aux Meuniers tomba, & plus de trois cens perſonnes périrent dans la riviere.

Le dérangement des Saiſons cauſa cette année des maladies & des fiévres peſtilentielles qui emporterent bien des gens à Paris & dans les Provinces. La cherté des vivres qui ſurvint, fit qu'un nombre preſqu'infini de pauvres gens ſe rendirent à la capitale pour chercher du pain. Ce fut un ſurcroît de malheur dont on eut bien de la peine à ſe tirer.

La Ramée Impoſteur puni de mort.

On vit cette même année un impoſteur appellé la Ramée, qui ſe diſoit fils du Roi Charles IX. Il avoit été nourri chez un Gentilhomme de Poitou, qui, à ce qu'il diſoit, l'avoit averti en mourant qu'il étoit fils de ce Prince, & que la Reine Catherine l'avoit enlevé dans les maillots, & l'avoit donné à garder à ce Gentilhomme, avec défenſes de le faire connoître tant qu'elle & ſes fils ſeroient en vie. La Ramée vint à Paris, & alla depuis à Rheims, où il s'accredita auprès du menu peuple, auquel il faiſoit croire qu'il avoit des viſions & des revelations, qu'il ſeroit un jour Roi, & qu'il avoit le pouvoir de guerir des écrouelles. Les plus ſots étoient ravis de l'entendre. Il y en eut même qui diſoient qu'ils avoient été gueris par ſon attouchement. Il fut enfin arrêté par les Gens du Roi & mis en Juſtice. Il parla aux Juges avec une arrogance ſurprenante. Il fut condamné à être pendu, & en appella au Parlement de Paris, où la Sentence fut confirmée & executée.

---

paniæ ſocietas iniretur : quæ ſocietas inita etiam Batavorum Ordines complectebatur.

*Les mêmes. M. de l'Etoile.*

Rex cum Rothomagum, ut diximus, ſe contuliſſet, a civitate illa perquam magnifice exceptus fuit, quæ ut narrabatur, pluſquam 400. ſcutorum millia ea in re impendit. Notabilium iſtic conventum Rex habuit, ubi de maximis & urgentibus negotiis actum eſt. Henricus orationem habuit, quæ cœtui toti ſumme placuit. *Non vos convocavi*, inquiebat ille, *ut deceſſores mei, ut voluntatem meam probetis & ſequamini; ſed ut conſilia veſtra audiam & ipſa ſequar; unoque verbo, ut tutelæ veſtræ me commendem; quod certe facere non ſolent Reges, neque Cani, neque Victores.* Quod optabat autem impetravit : vectigalia quædam impoſita ſunt, quod genus auxilii tunc neceſſarium, ſed magis anno ſequenti fuit. Die Sancti Thomæ, cum Sequana ex pluviis exundaret, pons Molitrinarum concidit, & pluſquam trecenti homines in flumine periere.

Hoc anno tempeſtatum ordo turbatus morbos peperit & febres peſtilentia mixtas, quæ multos Lutetiæ & in provinciis abſumſere. Hinc annonæ caritas superveniens, infinitos pene inopes in urbem præcipuam attraxit; quæ res cæteris adjuncta infortuniis vix amoveri potuit.

Hoc anno viſus eſt Deceptor quidam Ramæus dictus, qui ſe filium eſſe Caroli IX. Regis dicebat. Is apud nobilem quemdam Pictonem educatus fuerat, qui moriens, ut narrabat ille, dixerat ſibi, quod filius Caroli IX. eſſet, quodque Regina parens Catharina ipſum in cunis adhuc verſantem amoviſſet, & Nobili illi cuſtodiendum dediſſet, quæ ipſi vetuerat, ne dum illa filiique ejus viverent, puerum cuivis notum faceret. Ramæus Lutetiam venit, indeque Rhemos ſe contulit, ubi apud infimam plebem acceptus fuit, cui ſuadebat ſe viſiones habere, revelatumque ſibi eſſe, ſe Regem aliquando fore, & poſſe a ſtruma curare. Inepta plebs ipſum libentiſſime audiebat : imo quidam dicebant ſe ejus tactu ſanatos fuiſſe. A Regiis tandem ille comprehenſus, Judicibus traditus fuit, quos ille cum arrogantia incredibili alloquutus eſt. Ad ſuſpendium autem damnatus fuit, & ad Curiam Senatus Pariſini provocavit, ubi Sententia confirmata & exſequutioni mandata eſt. *Thuanus. Cayet.*

Un cas inopiné jetta alors la terreur dans toute la France ; mais il tourna enfin mal pour les Espagnols, & fut cause de la paix. Hernando Teillés Portocarrero, Gouverneur de Dourlens, homme habile au fait de la guerre, & capable de bien executer une grande entreprise, avoit des intelligences dans Amiens, où plusieurs des anciens Ligueurs étoient encore, quoiqu'en secret, de la faction Espagnole. Le Roi veillant à la sureté d'une si grande & si importante place, alors frontiere, y avoit voulu mettre une garnison de Suisses. Mais les Amiennois ne voulurent pas la recevoir, disant qu'ils étoient assez forts pour se garder eux-mêmes. Et le Roi pour ne pas les mécontenter, rappella ses Suisses. Les habitans faisoient fort mauvaise garde ; ce qui fit que Portocarrero instruit de tout, forma le dessein de surprendre la Ville. Il le communiqua au Cardinal Archiduc, qui lui fournit cinq mille hommes de pied, & sept cens chevaux pour l'execution de cette entreprise. 1597.

Il marcha toute la nuit, c'étoit au mois de Mars, & mit ses gens en embuscade dans des ruines qui étoient auprès de la Ville. Vers les huit heures du matin, à l'ouverture de la porte de Montrescut, il envoia quarante soldats déguisez en payisans portant des fardeaux sur leurs têtes ou sur leurs dos. Ils venoient par differens chemins, aiant leurs armes sous leurs habits. Un chariot arriva aussi conduit par quatre soldats déguisez en payisans. Ce chariot fut conduit sous la porte, & un des soldats coupa les sangles afin que le chariot ne pût changer de place, & que la herse en tombant ne pût descendre. En même tems un autre mettant un sac de noix sur sa tête, en laissa tomber la plus grande partie à terre ; & tandis que ceux qui gardoient la porte s'amusoient à les ramasser, ces soldats déguisez pousserent ce corps de garde, & se rendirent maîtres de la porte. Ils donnerent alors le signal à Portocarrero, qui s'avança & entra dans la Ville sans resistance. En moins de demi-heure les Espagnols se saisirent des forts, des Eglises, de l'Arsenal & des munitions. Une bonne partie du peuple étoit alors au Sermon à la grande Eglise, & comme ils sortirent, ils trouverent les Espagnols qui s'étoient saisis des portes. Le beffroi sonna l'alarme, mais personne ne branla.

Amiens surpris par les Espagnols.

Le Comte de S. Paul qui commandoit à Amiens & en Picardie, trouva moien de se sauver à Corbie. Les Espagnols desarmerent les habitans, hors

---

mêmes. Inopinata res tunc in Regno toto Francorum terrorem incussit, tamenque male tandem Hispanis cessit, & pacem demum conciliavit. Ferdinandus Telisius Portocarrerus Durlanii Præfectus, vir in re bellica peritus, & ad res magnas suscipiendas dexter, Ambiani plures secum conspirantes habebat, qui Unioni addicti, clam Hispanicæ factionis erant. Rex tanti momenti urbi advigilans, quæ in Regni confiniis esset, Helvetios præsidiarios inducere voluerat ; at Ambianenses se urbi suæ custodiendæ idoneos fore dixere, nec præsidiarios admiserunt, Rexque ne ingratam illis rem faceret, quos ad id destinaverat, Helvetios revocavit. Cives autem negligenter urbem suam custodiebant ; quapropter Portocarrerus, cui omnia perspecta erant, urbem astu intercipere cogitavit. Rem Cardinali Archiduci proposuit, qui ad eam suscipiendam quinquies mille pedites & septingentos equites ipsi suppeditavit.

mêmes. Noctu ille viam carpens Martio mense prope urbem venit, suosque in insidiis collocavit in parietinis quæ circa urbem erant. Hora octava matutina, cum aperiretur Montiescutiana porta, quadraginta milites misit sub rusticorum veste arma ferentes, qui onera vel capite vel dorso gestabant, & per diversa itinera accedebant. Carrus etiam advenit a quatuor militibus rustica veste obtectis ductus, qui carrus in porta substitit, milesque unus cingula secuit, ut ne carrus loco moveretur, & cataracta descendere nequiret. Eodem tempore alius saccum nucibus plenum capiti imponens, maximam partem effluere, & in terram cadere sivit, & dum portæ custodes nuces colligerent, milites illi simulatæ vestis, portæ custodes fugavêre, ipsamque portam occuparunt. Tunc Portocarrero signum dedêre, qui movit, & nemine obsistente in urbem ingressus est. Minus quam semihoræ spatio Hispani propugnacula, Ecclesias, armamentarium & munitiones occupavêre. Magna pars populi tunc concionem in Majori Ecclesia audiebat. & cum egressi sunt, Hispanos invenerunt, qui portas occupaverant. Æs campanum pulsatur, sed nemo ad arma accurrit.

Comes Sancti Pauli Ambiani & Picardiæ Præfectus vix effugit, & Corbeiam se recepit. Hispani civium arma abstulere, iis exceptis qui factionis suæ Les mêmes.

1597. ceux qui étoient de leur faction. Ils pillerent & rançonnerent tous les autres, & firent un butin inestimable. A cette nouvelle le Roi qui passoit alors son tems en balets & en réjoüissances, fut extrêmement consterné, & revenu de cette premiere impression, il monta à cheval, se mit en marche avec toute la Noblesse qui étoit auprès de lui, & tâcha de rassurer & de bien munir toutes les places voisines, épouvantées de cette prise. La consternation fut d'abord generale dans le Roiaume. Le Roi donna des ordres pour rassembler promptement des gens de tous côtez, & aller faire le siege d'Amiens. La diligence fut si grande, qu'en peu de tems la Ville fut investie, & l'armée augmentoit tous les jours.

Le Cardinal Archiduc se trouva bien embarassé. Il voioit une grande armée, qui grossissoit tous les jours devant Amiens; que pour y faire entrer du secours, il faudroit qu'il emploiât là toutes ses forces; & que cependant le Prince Maurice feroit de grands progrès dans les Pays-bas Espagnols. Il écrivit à Portocarrero, que quand il devroit perdre Brusselles, Anvers & tous les Payis-bas, il ne manqueroit pas de le secourir. Il sollicita en même tems le Duc de Mercœur de faire de nouveaux efforts en Bretagne, & le Duc de Savoie de porter la guerre en France pour obliger le Roi de partager ses forces. L'un & l'autre seconderent ses intentions, mais avec peu de succès, comme nous verrons.

Quelques uns du menu peuple de Paris de la faction Espagnole, eurent la témerité de s'assembler, & de crier, Vive l'Espagne. Mais Rapin Prevôt de la Connétablie de Paris, en fit pendre sept ou huit, en bannit quelques autres, & la mutinerie fut appaisée. Le Duc de Mercœur qui faisoit la guerre en Bretagne, fit en ce tems-ci de grandes pertes. Le Sieur de Saint Laurent son Lieutenant fut deux fois défait par la Tremblaye, qui commandoit sous le Comte de Brissac, & perdit un si grand nombre de gens, que le Duc ne put plus rien faire cette campagne. La Tremblaye fut tué au dernier combat, & fut fort regretté des Roiaux.

Guerre en Bretagne,

Le Duc de Savoie sollicité par l'Archiduc, se préparoit à faire cette année un grand effort contre la France, & le Roi fit partir à la fin de Mars Lesdiguieres, qui s'étoit trouvé à l'Assemblée de Rouen, & l'envoïa en Dauphiné

& en Savoie.

---

erant, cæterorum domos diripuere, & pecuniam ab illis exegere, unde prædam inde libilem corraserunt. His auditis Rex qui tunc tripudiis, saltationibus, & diludiis operam dabat, admodum consternatus est, cumque ex subito terrore paulum respirasset, equum conscendit, & cum Nobilibus qui secum erant profectus est, curavitque omnes circum urbes & oppida confirmare atque munire. Consternatio per totum Regnum fuit. Rex jussit armatos viros undique colligi ad Ambiani obsidionem faciendam, idque cum tanta celeritate & diligentia factum est, ut brevi urbs cincta fuerit: exercitusque in dies augebatur.

*Les mêmes.* Cardinalis tamen Archidux in angustiis erat. Magnum exercitum ante Ambianum videbat in dies crescentem, necesseque fore ut auxilia in urbem immitteret, & copias omnes suas adhiberet, intereaque futurum esse, ut Princeps Mauritius in Hispanico Belgio plurima oppida caperet. Portocarrero autem scripsit, se etiamsi Bruxellas, Antuerpiam, Belgiumque totum amissurus esset, auxiliis ipsi tamen mittendis non minus advigilaturum. Mercurium eodem tempore ursit ut in Armorica bellum fortiter gereret, & Sabaudum ut cum exercitu in Franciam ingrederetur, quo Rex cogeretur copias distrahere, & varia in loca mittere. Uterque autem dictis ejus paruit, sed non cum felici exitu, ut videbitur.

Quidam ex Parisina plebe Hispanicæ factionis ita temere concitati sunt, ut collecti clamarent, *Vivat Hispania*; sed Rapinus Constabulariæ Parisinæ Præpositus septem vel octo eorum suspendio necari jussit, & aliquot exsulare coëgit, sicque seditio sedata fuit. Dux Mercurius qui in Armorica bellum gerebat, improspere omnia suscepit. Saulaurentius qui sub illo imperabat bis profligatus fuit a Tremblaio Regiorum ductore sub Comite Brissaco, tantumque suorum numerum amisit, ut anno isto nihil aggredi potuerit. Tremblaius vero in posteriore pugna cæsus fuit, & apud Regios magnum sui desiderium reliquit. *Les mêmes.*

Sabaudus vero urgente Archiduce, hoc anno ad quidpiam magnum contra Franciam suscipiendum sese apparabat; Rexque sub Martii finem, Diguierium qui conventui Rothomagensi interfuerat, in Delphinatum misit cum titulo Vicarii Generalis exer- *Les mêmes.*

avec

avec la qualité de Lieutenant General de ses Armées. Il s'y rendit en diligence, & pour prévenir le Duc, il assembla promptement une petite armée de quatre ou cinq mille hommes de pied, & de cinq ou six cens chevaux, força un passage gardé par cinq cens Savoiards, & se saisit de saint Jean de Morienne, & des forts qui étoient autour de la Ville. Le Duc de Savoie passa aussi les monts, & vint joindre auprès de Chamberi son armée commandée par le Comte Martinengo, qui étoit d'environ dix mille hommes de pied & de mille chevaux. Cependant Lesdiguieres prit encore Aiguebelle & plusieurs autres petites Villes; ensorte qu'il se trouva maître de toute la Morienne, & de beaucoup d'autres places. 1597.

Le Duc qui avoit reçû un renfort de Suisses & d'Espagnols, se campa auprès de Montmelian avec une armée de quinze mille hommes de pied, & de quinze cens chevaux. Lesdiguieres (qui avoit aussi reçû de nouvelles troupes) quoique fort inferieur en nombre, alla se camper auprès de lui. Il y eut quelques escarmouches, où les François eurent l'avantage. Le Duc de Savoie quitta enfin son poste, & alla se camper auprès du fort. Les Savoiards eurent toujours du pire dans cette campagne. Le sieur de la Baume leur tua deux cens hommes dans un combat, & le sieur de Crequi défit le Comte de Chiaravalle, le fit prisonnier, & mit sa troupe en déroute. Le Duc de Savoie qui avoit fait de plus grands préparatifs cette année que les autres, eut le chagrin de voir la campagne se terminer si fort à son desavantage.

La surprise d'Amiens anima les sujets du Roi d'Espagne à en faire de semblables. Un nommé le Capitaine Gaucher aiant envie de se rendre maître de Villefranche en Champagne, pour faire de là des courses sur les terres de France, tâcha de gagner par argent quelques soldats de la garnison qui firent semblant d'accepter ses offres, & en donnerent avis au sieur de Tremelet Gouverneur. Ils lui marquerent le tems & l'heure. Ce fut la nuit du 3. d'Août. Le Gouverneur fit venir secretement des gens à son secours. On mit quelques troupes en embuscade pour attaquer les ennemis par derriere, au même tems que la garnison les chargeroit. Gaucher vint à l'heure marquée avec cinq ou six cens hommes, & s'avança jusqu'à la porte de la Ville, la garnison le chargea, & ceux qui étoient en embuscade vinrent l'attaquer par derriere;

*Gaucher veut surprendre Villefranche; est défait.*

---

citum. Celeriter Diguierius illò pervenit, atque ut ducem præverteret, parvum statim exercitum collegit quatuor vel quinque millium peditum, & quingentorum aut sexcentorum equorum. Angustum locum quem quingenti Sabaudi custodiebant, vi superavit, & oppidum Sancti Joannis de Maurienna, cum propugnaculis, quæ circum erant, occupavit. Sabaudus quoque montes superavit, & exercitum suum, cui tunc imperabat Martinengus Comes, junctum venit prope Camerinum; qui exercitus erat decem millium circiter peditum & millium equitum. Inter hæc Diguierius Aquam-bellam & aliquot oppidula cepit, ita ut Mauriennam totam & alia multa loca occuparet.

*Les mêmes.* Sabaudus qui Helvetiorum & Hispanorum manum acceperat, prope Mon.nelianum castrametatus est cum exercitu quindecim millium peditum & mille quingentorum equitum. Diguierius, qui & ipse novas copias acceperat, etsi longe numero impar prope illum castra posuit. Aliquot velitationes fuere, ubi Franci superiores visi sunt. Sabaudus tandem movit, & prope arcem castra posuit. Sabaudi semper hoc anno cæsi fuere. Balmæus ducentos illorum occidit in quodam prœlio. Crequius vero Claræ-vallis Comitem profligavit, illumque cepit. Sabaudus ergo qui plures quam annis superioribus copias collegerat, res sibi tam male cedere haud libens vidit.

*Les mêmes.* Intercepti Ambiani fama subditos Hispaniæ Regis ad paria capessenda concitavit. Quidam *ductor Gaucherius* dictus, cum Villam-Francam in Campania intercipere vellet, ut inde in Franciam incursiones faceret, aliquot præsidiarios pecunia sibi devincire tentavit, qui se cum illo conspirare simulavêre, & Tremeletum oppidi Præfectum submonuere. Diem & horam Gaucherio significavêre, noctem nempe tertiam Augusti diem præcedentem. Præfectus auxiliatrices copias clam advocavit, quarum quædam in insidiis locatæ sunt, quæ hostem a tergo impeterent quo tempore præsidiarii ipsos a fronte adorirentur. Gaucherius hora indicta adfuit cum quingentis vel sexcentis pugnatoribus & ad portam usque venit. Præsidiarii illum adorti sunt, aliique ex insidiis egressi turmam ipsius a dorso impetierunt. Gau-

1597. enſorte que ſe voiant inveſti, il monta à cheval, & trouva moien de ſe ſauver : preſque toute ſa troupe fut tuée ou priſe, il ne s'en ſauva pas cinquante.

Cependant le ſiege d'Amiens continuoit toujours. Le Roi qui y étoit, en laiſſa la conduite à Biron, & alla viſiter toutes les places frontieres. La garniſon Eſpagnole, qui étoit de plus de quatre mille hommes, ſe défendoit vaillamment, & faiſoit de frequentes ſorties. Le dix-ſept Juillet elle en fit une furieuſe de cinq cens hommes qui allerent bien avant dans la tranchée, & tuerent beaucoup de gens. Portocarrero, dans une lettre à l'Archiduc, diſoit que le nombre des morts du côté des François, alloit bien à cinq cens hommes; mais cette lettre étoit pleine de rodomontades Eſpagnoles; le nombre des morts fut bien moindre, & les Eſpagnols ne ſe retirerent pas ſans perte. Le Roi fit venir devant Amiens quarante-cinq pieces d'artillerie qui battoient continuellement la place; ce qui obligea Hernand Telles de prier l'Archiduc de venir promptement à ſon ſecours.

Pendant ce ſiege qui fut long, le Roi vint à Paris, & voulut obliger le Parlement de verifier quelques Edits *Burſaux*, pour tirer de l'argent ſi neceſſaire alors. Et ſur la difficulté qu'ils en firent, il leur répondit ſechement : Vous ferez comme ces fous d'Amiens: qui pour n'avoir pas voulu me donner deux mille écus, ont été obligez d'en donner un million à l'ennemi. Le Parlement ſe rendit enfin, mais avec bien de la peine.

L'Archiduc ſe prépara à ſecourir la place, & à y faire entrer un renfort de troupes. Il envoia un gros détachement de cavalerie pour reconnoître le camp des François. Ce détachement fut découvert, le Roi courut après avec un corps de cavalerie, les pourſuivit pendant près de vingt lieües, & en prit quantité. Il y en eut bien cinq cens ou priſonniers, ou tuez, dont la plûpart qui s'étoient ſauvez dans les bois, furent maſſacrez par les payiſans. Le 3 Septembre Hernand Teilles Portocarrero fut tué d'un coup de canon, & le Marquis de Montenegro fut Gouverneur en ſa place. M. de Saint Luc, Grand Maître de l'Artillerie, fut auſſi tué dans les tranchées.

L'Archiduc Albert vient au ſecours d'Amiens

L'Archiduc Albert aiant aſſemblé une armée de quatre mille chevaux & de quinze mille hommes de pied, dix-huit pieces de canon, & ſix cens chariots enchaînez pour ſervir de clôture à ſon camp, partit de Dourlens. On ne croioit

---

cherius conſcenſo equo vix effugit; cæteri pene omnes vel cæſi vel capti ſunt., ac ne quinquaginta quidem evaſere.

*Les mêmes. M. de l'Etoile.*

Inter hæc Ambianenſis obſidio pergebat. Rex obſidendi cura Birono tradita, oppida confinium munita luſtravit. Præſidiarii Hiſpani, qui plus quater mille numero erant fortiſſime pugnabant, & frequenter erumpebant. Decima-ſeptima Julii quingenti numero erumpentes, in vallis Francorum progreſſi ſunt, & multos occiderunt. Portocarrerus in quadam ad Archiducem epiſtola ad quingentos cæſos numerabat. Sic jactabundus ille Hiſpanico more gloriabatur : minor longe numerus fuit, & Hiſpani plurimos ſuorum amiſerunt. Rex ante Ambianum advehi juſſit quadraginta quinque tormenta pyria, quæ continuo muros verberabant. Quapropter Portocarrerus Archiducem rogavit in auxilium celeriter veniret.

*M. de l'Etoile.*

Dum in obſidione pergeretur Rex Lutetiam venit, & Curiam Senatus adigere voluit ut Edicta quædam ad pecuniam colligendam admitteret, atque inter acta redigeret. Repugnantibus autem illis acriter reſpondit : Perinde agere vultis atque inſani illi Ambianenſes, qui cum duo millia ſcutorum numerare mihi noluiſſent, decies centena millia inimicis numeravêre. Aſſenſit tandem Senatus, licet ægre.

*Thuanus. Cayet.*

Archidux ad opem ferendam ſeſe apparat, & auxiliares copias immittere in urbem cogitat, magnamque primo equitum alam miſit, quæ caſtra Francorum obſervaret. Rem comperit Henricus Rex, & cum equitum manu it obviam, Hiſpanoſque per viginti fere leucas inſequitur, plurimoſque capit. Quingenti circiter vel cæſi vel capti fuere, quorum plerique qui in ſilvas aufugerant, a ruſticis interemti ſunt. Tertia die Septembris Portocarrerus occiſus eſt, & ejus loco Montenegrius Marchio Præfectus fuit. Sanlucius etiam magnus tormentariæ rei Francicæ Præfectus in vallo interemtus fuit.

*Les mêmes.*

Archidux Albertus poſtquam exercitum collegerat, quatuor millium equitum & quindecim millium peditum, cum octodecim tormentis & ſexcentis carris, qui exercitum circumcludere poſſent, profectus eſt Durlanio. Non putabatur autem ille ad uſ-

pas qu'il dût s'avançer jusqu'à la vûë de l'armée de France; & l'on fut fort surpris quand on le vit le 15. Septembre campé auprès de Longpré, à la vûë du Camp du Roi. A peine le Roi eut-il le tems de mettre son armée en bataille : si l'Archiduc eut d'abord poussé sa pointe, & chargé les troupes Françoises qu'il rencontra, il auroit apparemment mis notre armée en desordre : preuve de la grande négligence des Chefs, qui ne sûrent rien des demarches de l'armée ennemie que quand elle fut en sa présence. Le Roi s'étant campé devant l'Archiduc, laissa trois mille hommes dans les tranchées. 1597.

Après qu'il eut mis son armée en bataille, l'Archiduc s'avança jusqu'à trois cens pas de Longpré, apparemment à dessein de se saisir de ce poste; mais l'artillerie que le Roi avoit fait venir fit un tel ravage dans son armée, qu'il fut obligé de se retirer à un quart de lieüe de là près du Village de Saint Sauveur. Il y eut là plusieurs escarmouches avec quelque perte de part & d'autre. La nuit suivante les deux armées demeurerent sur pied, le Roi fit jetter deux mille hommes dans Longpré avec ordre de s'y retrancher; & voiant l'Archiduc campé au bord de la riviere, il fit mettre trois canons au côté opposé, qui joüerent sur l'armée ennemie; ensorte que l'Archiduc ne savoit où se camper surement. Le Roi se doutant bien qu'il vouloit jetter du secours dans Amiens, détacha un corps de trois mille hommes de pied & de quatre cens chevaux pour garder les endroits par où pouvoit venir ce secours. Ce détachement fut fait fort à propos. Car l'Archiduc fit jetter un pont artificiel sur la Somme pour y faire passer deux mille hommes qu'il vouloit faire entrer dans Amiens. Ils passerent en effet : mais le détachement fait par le Roi les chargea d'abord, & ils furent obligez de repasser bien vîte.

L'Archiduc ne pensa plus alors qu'à la retraite. Il mit son armée en fort bon ordre, & se mit en marche pour regagner Dourlens. Le Roi marcha après lui avec quatre mille chevaux & douze mille hommes de pied à dessein de lui donner bataille, si l'Archiduc en vouloit tâter. Les deux armées furent en presence pendant cinq heures. Mais comme l'artillerie du Roi portoit grand dommage à celle de l'Archiduc, il lui fit faire volte face pour marcher vers Dourlens. Le Roi étoit d'avis de l'attaquer dans sa retraite : mais les plus Se retire.

---

que exercitum Francorum accessurus esse, nec sine stupore quodam visus est decima-quinta die Septembris prope Longum-pratum castrametatus, unde ex Regiis castris videri poterat. Vix Rex spatium habuit ad ordinandam aciem. Si Archidux statim Francicas copias adortus esset, quas priores ille offendit, in exercitu nostro ordines, ut credere est, turbavisset, unde probatur quanta negligentia duces usi fuerint, qui de exercitus hostilis motu & itinere nihil novere antequam præsens adesset. Rex castra posuit coram Archiduce, relictis in vallo ante urbem pugnatoribus tribus millibus.

Les mêmes. Postquam Rex aciem ordinaverat, Archidux Longum-pratum versus movit, a quo deinde trecentis circiter passibus distabat, creditumque est illum Longum-pratum occupare voluisse; sed tormenta quæ Rex admoveri jusserat, tantam stragem in ejus exercitu fecerunt, ut versus Sancti Salvatoris vicum se recipere coactus fuerit. Ibi fuere quædam velitationes cum pari utrinque pernicie. Insequenti nocte ambo exercitus in ordinibus suis steterunt. Rex bis mille pugnatores in Longum-pratum immitti jussit, ut se ibi communirent, & Archiducem ad oram fluminis castrametatum videns, tria tormenta pyria ad alteram oram locari jussit, quibus frequenter explosis, quo se verteret Archidux nesciebat; cumque Rex suspicaretur velle ipsum Ambianum auxiliares copias immittere, peditum tria millia & trecentos equites ad ea loca misit, qua transire illæ copiæ possent. Quod sane consulto factum est; Archidux enim in Somona pontem arte factum conjecit qua transirent bis mille pedites Ambianum inducendi, & revera flumen trajecerunt; sed missa ad eam rem militum manus illos adorta est, ipsique celeriter ad Archiducem remeare coacti sunt.

Tunc Archidux nihil aliud cogitavit quam ut receptum haberet, exercitumque suum recte in ordines constitutum Durlanium versus movere curavit. Rex post illum cum equitibus quatuor millibus & duodecim millibus peditibus iter carpsit, ut pugnam committeret, si Archidux aleam tentare vellet. Per horas quinque ambo exercitus coram fuere. Quia vero tormenta regia multum damni exercitui Archiducis importabant, exercitum ille suum terga dare jussit ut Durlanium versus iretur. Rex illum in recessu adoriri cogitabat; sed qui sagaciores erant dixere Les mêmes.

1597. ſages dirent que la priſe d'Amiens alors infaillible, étoit de beaucoup préférable au gain d'une bataille, & que la prudence ne permettoit pas de riſquer un tel avantage par le ſort d'un combat. Cet avis fut ſuivi.

Priſe d'Amiens. Les aſſiegez voiant que l'Archiduc s'étoit retiré, & qu'il n'y avoit plus d'eſperance de ſecours, penſerent à capituler. Le Roi leur accorda les conditions les plus honorables, & leur donna le terme de ſix jours pour avertir l'Archiduc, que s'ils n'étoient pas ſecourus dans cet eſpace de tems, ils ſe rendroient. Le ſecours ne pouvant venir, le Marquis de Montenegro ſortit avec la garniſon Eſpagnole qui montoit à environ deux mille hommes. Le Roi lui fit un accueil fort honorable. On garda exactement tous les articles de la capitulation. La ſurpriſe d'Amiens loin d'apporter aux Eſpagnols tous les avantages qu'ils s'étoient promis, gâta fort leurs affaires dans les Payis-bas. Pendant que l'Archiduc emploioit toutes ſes troupes & faiſoit des efforts inutiles pour jetter du ſecours dans la Ville, le Prince Maurice prit à ſon aiſe un grand nombre de Villes & de Places, & chaſſa les Eſpagnols des Pays de Friſe, d'Overiſſel & de Groningue.

Après la priſe d'Amiens, le Roi marcha vers Dourlens & ſouhaittoit d'en faire le ſiege; mais l'hiver approchoit, & ſon armée étoit trop fatiguée, ce qui l'obligea de remettre la partie à une autre fois. Cette repriſe d'Amiens effraia tellement le Duc de Mercœur, qu'il conſentit à une ſuſpenſion d'armes qui devoit finir le dernier de Decembre de cette année. Les Huguenots ſe plaignoient par tout des mauvais traitemens qu'ils recevoient des Catholiques, depuis que le Roi s'étoit réduit au giron de l'Egliſe. Ces plaintes venoient de tous côtez. Le Roi leur permit enfin de s'aſſembler à Châteleraut, & y envoia des Deputez. Il n'y fut rien conclu, & le Roi remit la déciſion de cette affaire au voiage qu'il devoit faire l'année ſuivante en Bretagne pour réduire le Duc de Mercœur.

1598. Ce Prince demandoit une continuation de la ſuſpenſion d'armes : mais le Roi bien informé de ſes intentions, commanda au Maréchal de Briſſac de recommencer la guerre. Les Habitans des Villes que tenoit le Duc, ſollicitez ſous main par les Roiaux, étoient fort ébranlez, & penſoient à ſe remettre ſous l'obéiſſance du Roi. Les Malouins avoient des intelligences dans Dinan, & avertirent Briſſac de s'y rendre. Il y alla, & entra ſans peine dans la Ville.

---

Ambiani receptionem, quæ tunc certo futura erat, victoria quavis potiorem eſſe, nec prudenter poſſe illam per pugnæ dubiam ſortem in periculum vocari.

*Les mêmes.* Præſidiarii cum viderent Archiducem receptui ceciniſſe, nec ullam ultra ſpem auxilii eſſe, ad pactionem deditionis venere. Conditiones illis Rex conceſſit perquam honorabiles, ſexque dierum ſpatium dedit ut Archiducem monerent, ſe ſi per illud ſpatium temporis auxilium non acciperent, deditionem eſſe facturos pollicebantur. Cum auxilium non venire poſſet, Montenegrius Marchio cum præſidiariis Hiſpanis egreſſus eſt, qui bis mille circiter numero erant. Marchionem Rex honorifice admodum excepit, & pactionis conditiones accurate ſervari juſſit. Ambianum captum, nedum Hiſpanorum rem auxerit, damna illis maxima in Belgio importavit; nam dum Archidux copias omnes & conatus adhiberet, ut auxilium Ambianum immitteret, Princeps Mauritius multas urbes oppidaque facile cepit, Hiſpanoſque ejecit ex Friſia, Tranſiſalana & Groninga.

*Les mêmes.* Poſt captum Ambianum Rex verſus Durlanium movit, oppidumque obſidere cupiebat; ſed cum appeteret hiberna tempeſtas, & exercitus labore nimio defeſſus eſſet, res in aliud tempus miſſa fuit. Ambiano recuperato metu perculſus Mercurius, inducias fecit ad uſque ultimum Decembris diem. Hugonoti ubique locorum conquerebantur, quod a quo tempore Rex ad Eccleſiæ gremium ſe receperat, ipſi a Catholicis male exciperentur. Cum querimoniæ illæ undique confluerent, Rex permiſit tandem illis ut ad Eraldi caſtrum convenirent, Deputatoſque ſuos iſtuc miſit. Nihil tamen deciſum fuit, Rexque negotium miſit in tempus illud, quo ipſe in ſequenti anno Mercurium ad officium reductum in Armoricam ipſe venturus erat.

Inducias diuturniores poſtulabat Mercurius; ſed Rex ejus conſiliorum gnarus Briſſaco mandavit ut bellum ipſi denuo inferret. Cives urbium & oppidorum quæ Duci parebant clam ſolicite moniti & concitati ad regias partes inclinabant. Maclovienſes Dinantii quoſdam ſecum conſpirantes habebant, & Briſſacum monuere ut illò ſe conferret. Venit ille, & nullo obſiſtente in oppidum ingreſſus eſt. Caſtel- *Les mêmes.*

Le Château se rendit par composition. Vers le même tems le Duc de Savoie regagna S. Jean de Morienne, & toute la Vallée. Il défit aussi le sieur de Crequi, qui fut fait prisonnier; mais Lesdiguieres ce vigilant Capitaine, prit le fort des Barraux que le Duc avoit fait bien munir, & où il tenoit ses provisions. La perte de la Morienne fut plus que suffisamment compensée par cette prise. 1598.

Au mois de Mars le Roi se mit en marche. A peine fut-il sorti de Paris, que les Commandans de Craon, de Rochefort en Anjou, & de Mirebeau en Poitou, qui tenoient auparavant pour le Duc de Mercœur, vinrent lui dire qu'ils alloient remettre ces places sous l'obéissance de Sa Majesté. Quand le Duc de Mercœur sçût que le Roi étoit en chemin pour se rendre en Bretagne, & que ces trois places, qui, comme il esperoit, devoient faire une grande resistance, s'étoient mises sous son obéissance, informé d'ailleurs que les Villes & Châteaux qu'il tenoit en Bretagne, étoient disposez à traiter avec Sa Majesté; il pensa enfin à faire sa paix; & envoia Marie de Luxembourg sa femme avec des Députez pour traiter. Ils demandoient que le Roi laissât au Duc le Gouvernement de la Bretagne, ce qu'on n'avoit garde de lui accorder. On lui offrit cent mille livres de pension annuelle, à condition qu'il se tiendroit à l'avenir à la Cour du Roi. La Duchesse qui le portoit fort haut, ne se contentant pas de cela voulut aller trouver le Roi à Angers, mais elle y fut repoussée d'une maniere qui lui rabattit extrêmement le courage, & la rendit plus souple aux volontez du Roi. Gabrielle d'Etrées qui souhaitoit le mariage de Cesar Monsieur, ainsi appelloit-on le fils qu'elle avoit eu du Roi, avec la fille unique du Duc & de la Duchesse de Mercœur, interposa son credit pour obtenir du Roi une Audience, où la Duchesse fut reçûë avec tout l'honneur possible. Le Roi lui proposa ce mariage. Elle y consentit, non sans quelque repugnance, & obtint pour le Duc son mari les conditions les plus avantageuses, & de grosses sommes d'argent.

*Reduction de la Bretagne.*

*Le Duc de Mercœur s'accommode avec le Roi.*

Ainsi la Bretagne revint toute entiere sous l'obéissance du Roi, hors le fort de Blavet que tenoient les Espagnols. Le Roi se rendit à Nantes & puis à Rennes, où il passa un tems considerable pour terminer les affaires de cette Province, ce qu'il executa à la grande satisfaction des Bretons.

Ce fut à Nantes que les Reformez lui porterent leurs plaintes, & firent

---

lam pacta conditione sese dedidit. Eodem fere tempore Sabaudus Sanctum Joannem de Maurienna & totam vallem recuperavit. Crequium etiam vicit qui captus fuit; sed Diguierius vigil ille sagaxque Dux Barralium munimentum quod Sabaudus propugnaculis cingi curaverat, & ubi rem cibariam custodiebat, expugnavit, id quod amissam Mauriennam abunde compensavit.

*s mêmes.* Mense Martio Rex profectus est; vixque Lutetia egressus erat, cum Præfecti Cratumni & Rupefortii in Andibus, & Mirabelli in Pictonibus, qui antea pro Mercurio stabant, venientes Regi dixêre, se ad Regiæ Majestatis dominium oppida illa reducturos esse. Ubi comperit Mercurius Regem in Armoricam iter instituere, atque isthæc tria oppida, quæ diu, ut sperabat ille, Regi obstitura erant, jam in illius potestatem redacta esse; cumque aliunde sciret, oppida & castella, quæ ipse in Armorica tenebat, ad partes regias inclinare, de facienda pace cogitare cœpit, misitque Mariam Luxemburgicam uxorem cum Deputatis, qui de conditionibus agerent, postulabantque ut Rex ipsi Armoricæ Præfecturam concederet, quod certe sperandum nullo modo erat. Oblatus autem illi fuit centum millium librarum reditus annuus, dummodo ipse in posterum in aula regia maneret. Uxor ejus, quæ altum sapiebat, his non contenta, Regem Andegavum adire voluit; sed repulsam tulit ipsa talem, quæ superbiam ejus admodum remisit, & ad obsequium promtiorem effecit. Gabriela Estræa quæ connubium Cæsaris, sui ex Rege suscepti filii, cum unica filia Mercurii Ducis peroptabat, ab Rege impetravit ut Maria Luxemburgica in Regis conspectum audienda admitteretur. Cum magna honoris significatione excepta illa ab Rege fuit. Rex illi connubium hujusmodi proposuit. Illa repugnans licet manus dedit, & conditiones optimas impetravit, necnon grandes pecuniæ summas.

Sic Armorica tota in Regis potestatem redacta est, excepto Blaveto, quod tenebant Hispani. Rex ad Namnetas, posteaque ad Rhedonas se contulit, ubi per aliquod tempus mansit, ut hujus provinciæ negotia perficeret, quod probantibus plaudentibusque Britonibus bene cessit.

Apud Namnetas autem Reformati querimonias suas in medium attulere, multaque postulavêre, in- *Thuanus Hist. de la Paix.*

1598. bien des demandes, & entre autres de leur laiſſer la joüiſſance des dixmes pour paier leurs Miniſtres; ce que le Roi ne pouvoit faire ſans s'attirer les plaintes de tout le Clergé de France, & ſans ſe faire de nouvelles affaires avec Rome. Pour les ſatisfaire en quelque maniere, il leur aſſigna des ſommes ſur le Treſor de l'Epargne, & fit en leur faveur ce fameux Edit de Nantes. Il leur laiſſa des places de ſureté, & leur accorda bien des choſes, forcé par la conjoncture du tems. On tenoit des Conferences pour la paix, & il craignoit que quelque revolte des Religionnaires, ou ne la rompît, ou ne l'obligeât à la faire moins avantageuſe.

Edit de Nantes.

Pendant que tout ceci ſe paſſoit en Bretagne, la paix ſe traitoit à Vervins. Le Pape & pluſieurs autres Princes s'y intereſſoient beaucoup, & ſollicitoient le Roi Henri & le Roi d'Eſpagne à la faire. Philippes II. à qui ſon grand âge & ſes infirmitez annonçoient une mort prochaine, ſouhaittoit cette paix. Le Roi de France qui voioit ſon Roiaume à demi ruiné par tant de guerres & de troubles, y étoit encore plus porté; mais par bienſéance il vouloit que ſes Alliez la Reine d'Angleterre & les Etats de Hollande y fuſſent compris. La Reine Eliſabeth n'en auroit pas été éloignée, ſi elle n'avoit craint que les Etats de Hollande ſes Alliez, & qu'elle avoit interêt de ſoutenir, ne ſe trouvaſſent leſez par cette paix. Ces Etats ne vouloient pas même en entendre parler, perſuadez qu'elle donneroit infailliblement quelque atteinte à la liberté qui leur avoit coûté tant de ſang & tant de peine à acquerir. Conjointement avec la Reine d'Angleterre, ils firent beaucoup d'inſtance auprès du Roi pour le détourner de cette paix, juſques là même que la Reine Eliſabeth l'accuſoit d'ingratitude & de peu de reconnoiſſance des bienfaits qu'il avoit reçû d'elle.

Paix de Vervins.

Malgré tout cela le Roi fit pourſuivre le traité de paix. Les Députez du Duc de Savoie y apporterent quelques difficultez qui n'empêcherent pas qu'on ne conclût enfin. Les principaux articles du traité furent: Que le Roi Henri rétabliroit Philippe Roi d'Eſpagne dans la joüiſſance du Comté de Charolois, & que le Roi d'Eſpagne lui rendroit les places qu'il tenoit en France, Calais, Ardres, Monthulin, Dourlens, la Capelle, le Catelet, & Blavet en Bretagne, dans deux mois, à compter du jour de la date, qui

---

terque alia ut decimarum ſibi uſus relinqueretur ad ſolvenda Miniſtrorum ſtipendia, id quod ſi Rex conceſſiſſet, totius Gallicani Cleri querelas clamoreſque concitaſſet, Romanamque Curiam offendiſſet. Ut illis tamen aliquo modo faceret ſatis, ſummas aſſignavit illis ex ærario regio ſolvendas, Edictumque illud celebre Namnetenſe emiſit. Ad ſecuritatem urbes oppidaque ipſis conceſſit, & multa alia quæ temporum neceſſitas exigebat. Jam enim ad congreſſus pro facienda pace ventum erat, metuebatque Rex ne rebellantibus Hugonotis, pax illa vel rumperetur, vel minus opportuna & commoda fieret.

*Les mêmes.* Dum hæc in Armorica gererentur, de pace Vervinii agebatur. Summo Pontifici aliiſque Principibus pax iſthæc admodum cordi erat, & ſollicite Henricum atque Philippum Regem Hiſpaniæ urgebant illi ut in concordiam venirent. Philippus II. ſenio ægritudineque confectus, inſtareque mortem videns, pacem optabat. Henricus quoque qui Regnum ſuum tot bellis civilibus & tumultibus pene exhauſtum cernebat, majori ad pacem ſtudio ferebatur; ſed decori cauſa cupiebat, ut Regina Angliæ & Batavorum Ordines ad pacis conditiones venirent. Eliſabetha quoque Regina ad pacem inclinaviſſet, niſi timuiſſet Ordines Batavicos, queis illa ſui commodi cauſa fovendis advigilabat, pace hujuſmodi lædendos fore. Ordines autem illi pacis ne nomen quidem ferre poterant, certum habentes pacem illam libertati ſuæ, quam cum tanto labore & ſanguinis effuſione adepti erant, noxiam fore. Ordines igitur cum Eliſabetha conjuncti vehementer inſtitere, ut Henricum a pace facienda adverterent, ita ut etiam Eliſabetha Regem ingrati animi accuſaret, ut tot ab ſe præſtitorum beneficiorum immemorem.

His non obſtantibus Rex congreſſum ad pacem faciendam pergere voluit. Deputati Sabaudiæ Ducis difficultates quaſdam injecere, tamenque pax facta publicataque fuit, cujus præcipuæ conditiones erant; quod Rex Henricus Philippo Hiſpaniæ Regi Caroleſii Comitatus uſum-fructum reſtituturus eſſet; quodque Rex Philippus Henrico redditurus eſſet oppida quæ in Francia tenebat, Caletum, Ardram, Monthulinam, Durlanium, Capellam, Caſtelletum & Blavetum in Armorica; poſt duos menſes, numeran- *Les mêmes.*

étoit le 2. Mai 1598. & dans trois mois pour Blavet ſeulement ; que l'on donneroit des ôtages de part & d'autre pour la ſeureté ; qu'on executeroit pour le reſte le traité de paix fait en 1559. qu'on nommeroit des Députez pour déterminer à l'amiable les bornes de la Picardie & du Boulonnois qui étoit au Roi, & de l'Artois qui appartenoit aux Eſpagnols. 1598.

Le Roi d'Eſpagne voulut que le Duc de Savoie fut auſſi compris dans la paix. On convint qu'il rendroit au Roi la Ville de Seure, & que pour les autres differens qui étoient entre lui & le Roi, on s'en rapporteroit à la décision du Pape Clement VIII. On donna des ôtages. Ceux de l'Eſpagne furent Charles de Croui Duc d'Arſcot, l'Amiral d'Arragon, le Comte d'Aremberg & Louis Velaſco. Le Roi les reçût très-bien, & ſur tout le Duc d'Arſcot qui ſe trouva ſon parent du côté d'Albret. Il l'appelloit mon couſin ; & en ſa faveur il érigea en Duché la Terre de Croui, ſituée entre Amiens & Abbeville.

Après que la paix fut publiée, ſe fit le mariage de l'Archiduc Albert d'Auſtriche, qui dépoſa le Cardinalat, avec Iſabelle Claire Eugenie, fille de Philippe II. Roi d'Eſpagne, qui lui aſſigna en dot les Pays-bas, la Franche-comté, & le Comté de Charolois, à la charge que ces Etats reviendroient au Roi d'Eſpagne, ſi ſa fille mouroit ſans enfans.

Les Etats, qui par leurs ſollicitations n'avoient pû empêcher le Roi de France de faire ſa paix avec l'Eſpagne, malgré les belles offres que leur faiſoit l'Archiduc Albert, s'ils vouloient le reconnoître, de laiſſer en leur place ceux qui étoient en charge, & d'y continuer même leurs enfans, s'ils en étoient capables ; informez par des Lettres interceptées qui venoient de Madrid, que l'intention des Eſpagnols étoit toute contraire à ces propoſitions, qui n'étoient qu'un leurre, déclarerent qu'ils ne vouloient ni paix ni treve avec l'Archiduc, & ſe liguerent plus étroitement avec la Reine d'Angleterre, qui leur donna de puiſſans ſecours. Ils continuerent ainſi la guerre avec ſuccès.

Le 3. Septembre de cette année mourût à l'Eſcurial Philippe II. Roi d'Eſpagne, après avoir ſoutenu une longue maladie, qui le conſuma peu à peu, ſans lui ôter ni la connoiſſance ni la raiſon. Lorſqu'il ſentit que ſa fin étoit proche, il fit appeller Philippe ſon fils aîné, & lui donna pluſieurs belles

*Mort de Philippe II. Roi d'Eſpagne.*

---

do a die qua pactum editum fuit, qui dies erat ſecundus Maii anni 1598. & poſt tres menſes pro Blaveto tantum ; quod in reliquis capitibus pax anno 1559. facta rata haberetur ; quod Deputati utrinque mitterentur, qui amice Picardiæ & Bononienſis tractus, qui Regis, & Arteſiæ, quæ Hiſpanorum erat, determinarent.

*Les mêmes.* Voluit Hiſpaniæ Rex ut Dux Sabaudiæ in pactione comprehenderetur, conventumque fuit, ut Dux Regi Seveum oppidum reſtitueret, & cætera de quibus contendebatur ad Summum Pontificem Clementem VIII. decidenda referrentur. Obſides utrinque dati ſunt : ab Hiſpanis in obſides deputati ſunt Carolus Croius Dux Arſcotanus, Arragoniæ Navarchus, Comes Arembergius, & Ludovicus Velaſcus. Rex benigniſſime illos excepit, maximeque Arſcotanum Ducem quem ratione Leporetæ ſtirpis cognatum ſibi comperit, & cognatum appellare ſolebat, in cujuſque gratiam Croiam, quæ inter Ambianum & Abbatisvillam ſita erat, in Ducatum erexit.

*Les mêmes.* Poſtquam pax publicata fuit, connubio juncti ſunt Albertus Auſtriacus Archidux & Iſabella Clara Eugenia filia Philippi Hiſpaniæ Regis, qui in dotem aſſignavit illi Belgicas provincias, Burgundiæ Comitatum & Comitatum Caroleſium, illa conditione ut hæ omnes provinciæ & tractus ad Regem Hiſpaniæ reverterentur, ſi filia ipſius ſine prole decederet.

*Les mêmes.* Ordines Batavici, qui quantumvis inſtitiſſent non potuerant Henricum a pace cum Hiſpanis facienda avertere, etiamſi Albertus illis multa & opportuna offerret, ſi illum nempe Dominum ſuum admittere vellent, quod videlicet ii qui munera & officia occuparent, in ſuo officio manſuri eſſent, & filios ſuos ſucceſſores relicturi ; cum ex interceptis quibuſdam Madrito miſſis literis comperiſſent hæc blandimenta ſolum eſſe iis, quæ Hiſpani meditabantur, prorſus contraria ; declaravêre ſe neque inducias neque pacem cum Archiduce facere velle, & arctius ſe cum Regina Eliſabetha ſocietate junxere, quæ ipſis auxilia grandia ſuppeditavit, ſicque bellum ipſi cum proſpero exitu denuo geſſerunt.

*Les mêmes.* Tertia die Septembris hujus anni in Eſcuriali mortuus eſt Philippus II. Rex Hiſpaniæ, poſtquam diuturno morbo attenuatus conſumtuſque fuerat, qui nec mentem ipſi nec rationem ademit. Cum adeſſe vitæ finem ſenſit Philippum primogenitum filium

1598. instructions. Il mourut âgé de 72. ans après en avoir regné 42. & 9. mois. Son Regne fut entremêlé de bons & de mauvais succès. Les Espagnols comparoient Charles V. son pere à David, & Philippe II. à Salomon le pacifique, parce qu'il n'avoit presque jamais fait la guerre par lui-même.

Le Cardinal de Medicis Légat en France, étant sur le point de partir pour s'en retourner en Italie, le Roi accompagné de Silleri alla le voir, & lui parla de la dissolution de son mariage avec Marguerite de Valois. Le Légat l'écouta volontiers sur cet article. Après quoi le Roi lui fit confidence du dessein qu'il avoit d'épouser Gabrielle d'Etrées. A ces paroles le Légat devint froid comme glace, & lui répondit d'un ton severe en prenant congé de lui. Le Roi se repentit de lui avoir fait cette confidence. Et en effet le Cardinal avant que de partir, en prenant congé des Princes & des plus grands Seigneurs, les exhorta de détourner le Roi d'un si pernicieux conseil.

Quelque tems après les Députez du Clergé de France s'étant assemblez à Paris avec la permission du Roi, pour quelques affaires de l'Eglise, firent une remontrance à Sa Majesté, aiant à leur tête l'Archevêque de Tours. La substance de leur remontrance étoit, 1. Qu'ils supplioient Sa Majesté de faire recevoir le Concile de Trente sous les modifications qui concernent les libertez de l'Eglise Gallicane. 2. Que les pensions des Laïques sur les Benefices fussent abolies. 3. Que les charges & impositions sur les Benefices fussent ôtées. Tout rouloit sur ces articles.

Le Roi leur fit une réponse aussi courte que plaisante, telle que nous la donnons ici.

Réponse du Roi à l'Assemblée du Clergé.

» A la verité je reconnois que ce que m'avez dit est veritable : mais je ne » suis point auteur des innovations : les maux étoient introduits avant que » j'y fusse venu. Durant la guerre j'ai couru au feu le plus allumé pour l'é» touffer. Je ferai maintenant ce qui se doit au tems de paix. Je sçai que la » Religion & la Justice sont le fondement & les colonnes de cet Etat, qui se » conserve par pieté & justice. Mais quand elles n'y seroient pas, je les y » voudrois établir pied à pied, comme je fais toutes choses. Je ferai, Dieu » aidant, en sorte que l'Eglise sera aussi-bien qu'elle étoit il y a cent ans, tant » pour la décharge de ma conscience, que pour votre contentement. Mais Paris » ne fut pas fait tout en un jour. Faites par vos bons exemples que le peuple

---

advocavit, cui multa pia pulcraque monita dedit. Mortuus est ætatis 72. annorum, postquam annis 42. & novem mensibus regnaverat. Regnum ejus prosperis & infelicibus eventibus mixtum fuit. Hispani Carolum V. Davidi, & Philippum II. Salomoni pacifico comparabant, quia hic bellis fere nunquam præsens fuerat.

*Les mêmes.* Cum Cardinalis Mediceus in Francia Legatus reversurus in Italiam esset, Rex illum comitante Sillerio invisit, & de connubio suo cum Margarita Valesia solvendo loquutus est. Hac de re autem Legatus illum libens audivit, posteaque Rex arcanum propositum suum ipsi confidenter insinuavit, quod scilicet Gabrielam Estræam uxorem ducere cuperet. His auditis Legatus frigida fronte, severaque voce illum excepit, ipsique valedixit. Cardinalis vero discessurus Principes & proceres hortatus est ut Regem a tam pernicioso proposito averterent.

*Les mêmes.* Sub hæc cum Deputati Cleri Gallicani, Rege permittente, Lutetiæ unà convenissent pro quibusdam Ecclesiasticis negotiis, Regi monita dedere, duce cœtus Archiepiscopo Turonensi, quorum præcipua hæc erant. 1°. Regi supplicabant ut Concilium Tridentinum recipi juberet, quibusdam illo modo acceptis, ut non possent Ecclesiæ Gallicanæ libertates lædere. 2°. Ut pensiones Laïcorum in Beneficia tollerentur. 3°. Ut impositiones & vectigalia in Beneficia abolerentur. Cætera omnia fere hæc respiciebant. Responsum autem Rex dedit perinde breve atque facetum quod hic referimus.

» Certe novi id quod dixistis esse verum ; sed ego *Les mêmes.* » novitatum auctor non sum ; hæc inducta mala » fuerant antequam venirem. Belli tempore accurri » ut incendium exstinguerem ; pacis vero tempore » quod consentaneum erit faciam. Scio Religionem » & Justitiam Regni columnas esse ; sed si illa non » adsint, ea paulatim inducere velim ut in omnibus » facere soleo. Deo juvante ita me geram ut Eccle» sia eodem in bono statu sit, quo erat ante annos » centum, tam ut conscientiæ meæ, quam ut vobis » faciam satis : sed Lutetia non uno die structa fuit. » Vos autem id curetis ut exemplo vestro populus ita

» soit

» soit autant exhorté à bien faire, comme il a été ci-devant détourné. Vous » m'avez exhorté de mon devoir, je vous exhorte du vôtre. Faisons donc bien » & vous & moi : allez par un chemin & moi par l'autre ; & si nous nous ren» controns, ce sera bien-tôt fait. Mes prédecesseurs vous ont donné des paroles ; » mais moi avec ma jaquete grise, je vous donnerai des effets : je suis tout d'or » au dedans. J'écrirai à mon Conseil pour voir vos cahiers, & vous pourvoirai » le plus favorablement qu'il me sera possible. 1598.

Au commencement de l'an 1599. se fit le mariage de Catherine de Bourbon, sœur du Roi, avec Henri de Lorraine Marquis du Pont à Mousson, Duc de Bar. Elle avoit été élevée dans la Religion Reformée. Le Roi la pressa fort de se faire Catholique, & ne put obtenir cela d'elle : elle consentit seulement qu'on lui donneroit des gens doctes pour l'instruire sur la vraie Religion. Le Roi avertit sa sœur d'écarter certaines femmes qui étoient auprès d'elle, & qui la maintenoient dans l'attachement pour cette Religion Prétenduë Reformée. Ils furent mariez par l'Archevêque de Roüen dans le Cabinet du Roi. 1599. Mariage de Catherine sœur du Roi avec le Duc de Bar.

Ce ne fut pas sans beaucoup de contradiction de la part des Agens du Clergé & du Recteur de l'Université que le Roi fit publier l'Edit de Nantes en faveur des Reformez. On tâcha de rétablir l'exercice de la Religion Catholique dans la Rochelle & dans d'autres Villes où les Huguenots l'avoient entierement abolie.

Henri de Joyeuse, qui comme nous avons dit ci-devant, avoit quitté l'habit de Capucin par dispense du Pape, à condition pourtant qu'il reprendroit le même habit dans un certain tems, & se remettroit dans la profession qu'il avoit embrassée, touché d'un sermon d'un habile Prédicateur, ou averti sous main de la promesse qu'il avoit faite de retourner à son Ordre, reprit enfin son habit & sa profession de Capucin, & fut appellé le Pere Ange de Joyeuse comme auparavant. Il se mit d'abord à la prédication, & fut fort suivi, surtout de la populace, frappée d'entendre prêcher un Maréchal de France revenu à l'état de Capucin.

En ce même tems Silleri envoié à Rome pour l'affaire du Marquisat de Saluces, dont par le Traité de Vervins le Pape étoit le médiateur ; avoit aussi ordre d'agir pour la dissolution du mariage du Roi avec Marguerite de Valois. Le Pape qui voioit les funestes suites de cette affaire, étoit bien empêché ; car

---

» ad bonum trahatur, ut antehac avocatus fuit. Ad » officium meum me hortati estis, ad vestrum vos » hortor : bonum autem nos omnes sequamur : vos » via vestra, ego mea ibimus, & si concurramus, » cito omnia perfecta erunt. Decessores mei verba » dedere vobis, ego vero cum sagulo meo cinereo » opera dabo. Totus aureus intus sum. Consilio meo » scribam, ut registra vestra lustret, & rebus vestris » quam melius potero providebo.

Thuanus. Histoire de la paix. Initio anni 1599. Catharina Regis soror connubio juncta est cum Mussipontino Marchione & Barrensi Duce Henrico Lotharingo. Illa vero in Religione reformata educata fuerat. Hortatus illam Rex est ut Catholica fieret, & licet instaret, id impetrare non potuit, idque admisit illa tantum ut sibi docti viri darentur, qui ipsam de vera Religione instituerent. Rex sororem monuit, ut mulierculas quasdam ab se amoveret, quæ illi ut in Religione reformata perstaret suadebant. Ab Archiepiscopo Rothomagensi in Regis conclavi matrimonium celebratum fuit.

Edictum Namnetense in Reformatorum gratiam datum, publicatum fuit, contradicentibus licet Cleri Gallicani Deputatis & Rectore Universitatis. Postea vero de restituendo Rupellæ & in aliis urbibus ubi Hugonoti Catholicos expulerant, veræ Religionis exercitio actum est.

Henricus Joüsa, qui ut supra diximus, Capucini vestem exuerat, dispensante Summo Pontifice, illa conditione tamen, ut quodam elapso tempore eamdem vestem & professionem resumeret, vel a quodam perito Concionatore motus, vel fortasse submonitus a quopiam quod in ordinem pristinum se reversurum esse pollicitus esset, Capucinorum demum vitam & habitum resumsit, & P. Angelus Joüsa vocatus fuit ut antea. Concionatoris vero munus postea ille suscepit, plebisque frequentiam concitavit, perculsam quod Marescallum Franciæ concionantem videret, ad Capucini ordinem redactum. Les mêmes.

Eodem tempore Sillerius Romam missus ad Saluciæ Marchionatus negotium tractandum, ex Papæ arbitrio secundum Vervinensem pactionem decidendum, de connubio Regis cum Margarita Valesia tollendo agere jussus fuerat. Summus Pontifex, qui hujus negotii funestum exitum prospiciebat, quid consilii caperet Les mêmes.

1599. ce mariage étant rompu, le Roi alloit épouſer Gabrielle d'Etrées Ducheſſe de Beaufort; & proceder enſuite à la légitimation de ſes trois enfans nés d'adultere, ce qui pouvoit cauſer de grands troubles. Mais un accident ſubit trancha le nœud de cette difficulté. Etant groſſe & ſur le point d'accoucher, elle partit de Fontainebleau, vint à Paris le Lundi de la Semaine Sainte, & logea chez Zamet grand richard; & le Jeudi Saint comme elle ſe promenoit dans un jardin, elle fut tout d'un coup frappée d'apoplexie. On la tranſporta chez Madame de Sourdis au Cloître Saint Germain de l'Auxerrois, où après être revenuë du premier accident, elle ſouffrit des douleurs étranges, & eut des ſyncopes & des pamoiſons; enſorte que les Medecins & les Chirurgiens ne connoiſſant rien à ſon mal, n'oſerent lui donner aucun remede. Elle mourut le matin du Samedi Saint, & devint fort hideuſe après ſa mort. La plus commune opinion fut qu'on lui avoit donné quelque breuvage. Le Roi en fut très affligé, & les Courtiſans pour ſe conformer au Prince, donnerent auſſi des marques de deüil, mais peu ſinceres.

Mort de Gabrielle d'Eſtrées.

Un fameux duel attira au même tems l'attention de toute l'Europe. Le ſieur de Crequi, qui faiſoit avec Leſdiguieres ſon beau-pere la guerre en Savoie, s'étant rendu maître du Fort des Barraux, y trouva une très-belle écharpe dont il ſe ſervit depuis. Cette écharpe appartenoit à Dom Philippin de Savoie frere bâtard du Duc. Philippin lui fit demander ſon écharpe, qu'il lui refuſa. Quelque tems après Crequi fut fait priſonnier dans un combat, & amené à Turin; Philippin lui dit alors quelques paroles offenſantes, & Crequi remis en liberté l'appella en duel. Philippin vint au champ; il fut bleſſé, mis à terre, & demanda la vie à Crequi, qui la lui accorda, & lui fit après tout l'honneur poſſible. Le Duc de Savoie averti de l'affaire, fit dire à Philippin ſon frere, qu'il ne le verroit plus, juſqu'à ce qu'il auroit effacé la honte d'un tel combat; la Ducheſſe lui parla encore avec plus de vehemence. Philippin, quoique bien malgré lui, fit appeller en duel Crequi. Le lieu du combat fut auprès de Grenoble, où Philippin fut tué: & ainſi ſe termina l'affaire.

Duel du ſieur de Crequi & de Philippe de Savoie.

Le Roi qui vouloit ſe ménager toujours avec la Reine d'Angleterre & les Etats de Hollande, indignez contre lui à cauſe de la paix qu'il avoit faite ſans eux avec l'Eſpagne, s'entremit en ce tems-ci pour faire un Congrès des trois;

---

neſciebat; nam iſto ſoluto connubio, Rex Gabrielam Eſtræam ducturus erat, & poſtea tres filios filiaſve ex adulterio natos legitimos reddere conaturus erat, quod turbarum ingentium cauſa fore poterat; ſed inopinatus caſus difficultatem ſolvit. Gabriela cum pregnans & partui proxima eſſet, ex Fontebellaqueo profecta Lutetiam venit feria ſecunda hebdomadæ Sanctæ, & apud Zametum ditiſſimum hominem habitavit, atque in ſacra Feria quinta cum in horto quodam ambularet, derepente apoplexia correpta fuit. Apud Dominam Surdiſiam tranſlata in clauſtro Sancti Germani Antiſſiodorenſis, a primo caſu paulum reſpirans doloribus ſummis vexata, in animi deliquia incidit, ita ut Medici & Chirurgi mali naturam ignorantes, remedium afferre auſi non ſunt. Mortua autem eſt Sabbato Sancto matutinis horis, & poſt mortem deformis omnino evaſit. Vulgo creditum fuit illam veneno ſublatam fuiſſe. Indoluit Rex & Aulici quoque ſigna doloris, forteque ſimulata præ ſe tulerunt.

*Les mêmes.*

Singularis quædam pugna tunc Europæ toti ſpectaculo fuit. Crequius qui cum ſocero ſuo Diguerio bellum in Sabaudia gerebat, cum Barralium arcem cepiſſet, faſciam pulcherrimam invenit, qua deinceps uſus eſt, quæ ad Philippinum Ducis Sabaudiæ fratrem nothum pertinebat. Philippinus a Crequio faſciam repetiit, quam ille ſe daturum negavit. Paulo poſt Crequius in quadam pugna captus Taurinum adductus fuit. Tunc Philippinus ipſum aſperis & contumelioſis verbis excepit. Crequius vero libertatem adeptus, Philippinum ad ſingularem pugnam provocavit. In campum ille venit, vulneratus, in terramque decuſſus, vitam a Crequio poſtulavit, qui & pepercit & honorifice illum excepit. Dux Sabaudiæ re comperta Philippino mandavit ne in conſpectum ſuum unquam veniret, donec facti turpitudinem levaſſet. Uxor Ducis cum majore etiam vehementia loquuta eſt. Philippinus etſi invitus ad ſingularem pugnam Crequium provocari curavit. Locus pugnæ fuit prope Gratianopolin, ubi Philippinus occiſus eſt, & hic rei exitus fuit.

Rex qui Reginam Angliæ & Batavorum Ordines placare volebat, indignatos quod pacem cum Hiſpanis ſolus feciſſet, hoc tempore interceſſit ut congreſſum inter Hiſpanos, Anglos & Batavos fieret, & pax inter illos ſi fieri poſſet iniretur, a tribus illis impe- *Les mêmes.*

des Espagnols, des Anglois & des Etats, & négocier entr'eux un Traité de paix s'il se pouvoit. Il engagea les trois à envoier des Deputez. Le lieu indiqué pour l'assemblée fut Bologne. Les Conferences s'y tinrent pendant les mois de Mai & de Juin. Mais il s'y trouva tant de difficultez sur les sûretez que demandoient la Reine d'Angleterre & les Etats, qui vouloient retenir les Villes conquises, qu'ils se séparerent sans rien faire. 1599. Conferences de Bologne sans effet.

Le vingt-quatre Mai de cette année, le Parlement de Paris donna un Arrêt contre une fausse possedée nommée Marthe Brossier. Son pere Jacques Brossier de Remorantin, homme de bas lieu, mais subtil, adroit, apparemment par vûë d'intérêt, publia que sa fille étoit possedée du Diable, & l'instruisit si bien à faire ce personnage, qu'elle le persuada à bien des gens. Il l'amena à Orleans, & la présenta au Theologal, qui l'interrogea en Grec, & elle lui répondit pertinemment en François. Sur cela le bruit se répandit qu'elle entendoit toute sorte de Langues; le Theologal y fut lui-même trompé. On l'amena ensuite à Angers, où l'Evêque l'aiant bien examinée, reconnut la fourberie; ensorte qu'ils furent chassez de la Ville. Le pere la ramena à Orleans, où elle fut examinée par l'Official, qui s'apperçut de l'imposture. La place n'étant plus tenable, Brossier mena sa fille auprès de Paris, où pendant près d'un an ils allerent de village en village, & furent partout admirez par les Villageois. Ils vinrent enfin à Paris, où le peuple toujours prompt à recevoir ces sortes d'impressions, crioit *à l'exorcisme*. L'Evêque avant que de proceder à l'examen de la possedée, voulut avoir l'avis des Theologiens & des Medecins: ces derniers furent partagez; quelques Capucins croioient qu'elle étoit véritablement possedée. Il y en eut même qui en parlerent dans leurs Sermons, dont quelques uns furent mis en prison. Enfin par l'avis des plus sages, la prétenduë possedée fut mise en prison & menée au Parlement, où elle avoüa tout, & promit qu'on n'entendroit plus parler d'elle. Le Parlement donna ordre à Rapin de ramener le pere & la fille à Remorantin, avec défense d'en sortir, sous peine de punition corporelle. L'affaire ne fut pas finie: la fausse possedée alla se montrer ailleurs, & enfin en Italie, où la fourberie fut entierement découverte. Histoire d'une fausse possedée.

Sur la plainte que fit l'Ambassadeur d'Espagne au Roi, que plusieurs François, contre le Traité de paix, étoient au service des Etats de Hollande, il dé-

---

travit ut Oratores Bononiam ad Oceanum mitterent. Mense Maio & Junio congressus fuere, sed tot intervenere difficultates, cum Regina Angliæ instante & favente, Ordines urbes & oppida quæ ceperant retinere vellent, ut re infecta Oratores abscesserint.

*Les mêmes.* Vigesima-quarta Maii hujus anni Curia Senatus Parisini decretum emisit contra Martham Brosseriam, quæ se a dæmone possessam fingebat. Jacobus Brosserius Romorantini natus, infimæ sortis, sed astutus, quæstûs causa, ut videtur, publicavit filiam suam a dæmone vexari, & ad eam ferendam personam ita illam instituit, ut multis ita se rem habere suaderet. Aurelianum illam duxit, ubi a *Theologali* Græce interrogata, Francico idiomate apposite respondit. Hinc rumor sparsus est illam omnia linguarum genera intelligere, ipseque Theologalis delusus ita existimabat. Hinc Andegavum adducta est, ubi Episcopus cum accurate illam examinasset, fallaciam detexit, ita ut pater & filia ex urbe pulsi fuerint. Pater illam Aurelianum reduxit, ubi illa interrogata, *Officialis* fraudem agnovit. Cum non ultra in ista urbe consistere posset Brosserius, filiam prope Lutetiam duxit, ac fere per annum ambo a vico in vicum pergebant, atque a rusticis in admiratione habebantur. Tandem Lutetiam venerunt, ubi populus semper ad similia spectanda paratus, *ad exorcismum* clamabat. Episcopus antequam ad Marthæ examen procederet, Theologorum & Medicorum sententiam excipere voluit, Medici inter se dissentiebant. Quidam Capucini vere possessam credebant: aliqui etiam ea de re in concionibus loquuti, in carcerem conjecti sunt. Tandem ex sagaciorum consilio Martha in carcerem trusa fuit, & in Curiam Senatus adducta, omnia confessa est, promisit de se nihil ultra simile audiendum fore. Curia Senatus Rapino mandavit ut patrem filiamque Romorantinum adduceret, prohibitumque ipsis fuit, pœna corporea indicta ut ne inde discederent. In alia tamen loca illa perrexit, imo in Italiam ubi fallacia detecta fuit.

Cum quereretur Hispaniæ Orator, Francos multos contra pacis conditiones, pro Ordinibus Batavicis militare, Rex prohibuit subditis suis omnibus, ne *Les mêmes.*

1599. fendit à tous ſes Sujets d'aller ſervir le Prince Maurice, & donna ordre à ceux qui y étoient de revenir dans ſix ſemaines, ſous peine de confiſcation de leurs biens. Il fit auſſi un Edit portant défenſe de faire entrer en France des draps d'or, d'argent & de ſoie ; mais cet Edit fait à la requête des Marchands & des Ouvriers en ſoie de Tours, fut révoqué l'année d'après, par l'oppoſition qu'y mirent les Banquiers & les Marchands de Lyon.

Mariage du Roi avec Marguerite de Valois déclaré nul.

La grande affaire de la déclaration de nullité du mariage du Roi avec Marguerite de Valois, fut enfin terminée. Elle n'avoit refuſé de concourir avec le Roi pour obtenir du Pape cette Déclaration, que parce qu'elle craignoit que le Roi n'épousât la Ducheſſe de Beaufort. Mais cette crainte étant levée à la mort de cette Dame, elle voulut bien conſentir à la caſſation du mariage, & envoia une Requête au Pape, où elle déclaroit : *Que contre ſa volonté ſon frere le Roi Charles IX. & la Reine ſa mere l'avoient mariée : auquel mariage elle n'avoit apporté d'autre conſentement que la parole & non le cœur ; que le Roi & elle étant au troiſiéme degré de parenté, elle ſupplioit ſa Sainteté de déclarer le mariage nul.* Le Roi fit auſſi une ſemblable déclaration, & par les ſoins du Cardinal d'Oſſat & du Sieur de Silleri, la Cauſe fut rapportée au Conſiſtoire. Le Pape donna commiſſion d'examiner & de conclure l'affaire à trois Prélats, qui s'aſſemblerent à Paris, & qui prononcerent le mariage nul.

Affaire du Marquiſat de Saluſſes.

Cependant l'affaire du Marquiſat de Saluſſes ſe traitoit à Rome. Le Pape avoit été nommé Arbitre au traité de paix de Vervins entre le Roi & le Duc de Savoie. Les Députez de part & d'autre expoſerent à Sa Sainteté le droit de leurs Princes. Les François lui montrerent huit Titres des hommages faits par les Marquis de Saluſſes aux Dauphins de Viennois ; preuve manifeſte que ce Marquiſat étoit de la dépendance du Dauphiné. Le Député de Savoie fit imprudemment au Pape une propoſition, que s'il prononçoit en faveur de ſon Maître, il pourroit quand il voudroit avoir ce Marquiſat pour un de ſes neveux. Le Pape indigné de cela lui dit : *Mandez à votre Maître que je n'ai jamais penſé à cela ; & que pour en ôter le ſoupçon, je ne me mêlerai ni du dépôt, ni de l'arbitrage.* De ſorte que cet arbitrage ſe trouva ainſi rompu.

Le Duc de Savoie voiant qu'il n'y avoit plus rien à faire à Rome, crut qu'il trouveroit mieux ſon compte en s'abouchant avec le Roi. Il lui fit de-

---

pro Mauritio Principe arma geſtarent, juſſitque illos qui tunc ipſi militabant, intra ſex hebdomadarum ſpatium reverti in Franciam, indicta pœna privationis bonorum fiſco addicendorum. Edictum quoque emiſit quo prohibebat ne quis pannos aureos, argenteos, ſericeos in Franciam induceret ; ſed Edictum illud a Mercatoribus & Artificibus ſericei panni Turonenſibus impetratum, anno ſequenti revocatum fuit, Nummulariis nempe & Lugdunenſibus Mercatoribus obſiſtentibus.

*Thuanus. Histoire de la Paix.*

Magnum illud negotium quo declararetur connubium Regis cum Margarita Valeſia nullum eſſe, terminatum tandem fuit ; ideo namque Margarita illam declarationem a Papa impetrandam cum Rege poſtulare noluerat, quia metuebat ne Rex Gabrielam Eſtræam uxorem duceret ; ſed hoc metu per Gabrielæ mortem ſublato, tunc conſenſit illa ut matrimonium ſolveretur, & libellum ſupplicem Summo Pontifici miſit, quo declarabat, contra voluntatem ſuam Regem Carolum IX. fratrem ſuum & Reginam matrem ſuam ſe connubio junxiſſe, cui connubio illa ore tantum non corde conſenſerat, & cum præterea Rex & illa in tertio gradu cognati eſſent, rogabat illa Sanctitatem Suam ut connubium nullum eſſe declararet, ſimilem quoque declarationem Rex fecit : curantibuſque Oſſato Cardinali & Silerio, in conſiſtorium res allata fuit. Negotium examinandum commiſit Papa tribus Epiſcopis, qui Lutetiæ unà convenerunt, & connubium nullum eſſe declaraverunt.

*Les mêmes.*

Interea Saluciæ negotium Romæ agitabatur. Summus Pontifex in pactione Vervinienſi inter Regem & Sabaudum rei arbiter declaratus fuerat. Deputati utrinque Summo Pontifici jura Principum ſuorum explanarunt. Franci Papæ monſtravêre, acta octo hominiorum a Marchionibus Saluciæ Delphinis Viennenſibus præſtitorum, unde probabatur Saluciam a Delphinatu pendere. Orator Sabaudus Papæ imprudenter rem propoſuit, quod ſi in favorem Domini ſui ſententiam ferret, poſſet quando vellet Saluciam pro aliquo nepotum ſuorum obtinere. Indignatus Pontifex reſpondit ; *Domino tuo ſcribe id mihi nunquam in mentem veniſſe, meque ut ſuſpicionem omnem mittam, & depoſitum & arbitratum deponere* ; ſicque nullus arbiter fuit.

*Les mêmes.*

Sabaudus videns nihil ultra Romæ ſibi agendum eſſe, ſperavit ſe cum Rege præſente melius rem eſſe

1600.

mander permission de venir le joindre, & de son agrément il se rendit à Lion, d'où il vint à Orleans, & alla trouver le Roi à Fontainebleau le 13 Decembre. Il y fut reçû avec toute la magnificence possible. Pendant quelques jours ce ne furent que festins & réjoüissances. Les deux Princes vinrent à Paris, où ils donnerent l'affaire à traiter à leurs Ministres. Au premier jour de l'année 1600. le Roi & le Duc de Savoie s'entrefirent de beaux presens. Le Duc en fit aussi aux grands Seigneurs de la Cour. On remarqua que le Maréchal de Biron ne voulut pas recevoir quelques chevaux que le Duc lui envoia pour étrenes. Ce qu'il fit pour mieux couvrir son jeu; car il conspiroit dès-lors avec ce Prince contre l'Etat, & Lafin son Agent parla souvent au Duc & à ses gens. Quelques-uns disoient même que le Duc avoit eu avis de cette conspiration avant que de partir de la Savoie, & que ce fut la principale cause de son voiage.

*Le Duc de Savoie vient à la Cour de France.*

Le Roi continuant toujours de donner au Duc des marques d'amitié; il le mena un jour à son auguste Parlement de Paris; & ils s'y arrêterent pour voir plaider une cause, & prononcer la Sentence. Le Duc fut également charmé de l'habileté des Avocats & de l'équité des Juges. Cependant le Roi parmi toutes ces caresses disoit quelquefois au Duc qu'il entendoit bien qu'il lui rendroit son Marquisat de Salusses. Ce qui fit comprendre au Duc, que malgré son habileté, il ne tireroit pas de son voiage en France le fruit qu'il avoit esperé. On convint enfin qu'on nommeroit des Commissaires de part & d'autre pour traiter de cette affaire. Les Députez du Duc demandoient un échange pour le Marquisat, & se plaignoient que le Roi donnoit sa protection à Geneve qui n'étoit point compris dans la paix. Les Députez du Roi répondirent que le Roi vouloit son Marquisat, & que les Genevois étoient compris dans le traité de paix comme alliez des Suisses. Le Duc fit proposer aussi au Roi qu'il donnât l'investiture du Marquisat à un de ses enfans. Ce qui fut rejetté. Le Roi lui dit enfin que pour conserver son amitié, il vouloit bien se contenter d'un échange.

*Négotiation pour le Marquisat de Salusses.*

Il n'est pas croiable de combien de tours d'adresse & de subtilitez le Duc usa pour se tirer d'intrigue, & pour se conserver le Marquisat sans contre-échange. Il se détermina enfin, ou fit semblant de se déterminer à signer un

---

tractaturum, Regemque rogavit sibi liceret ipsum adire: aunuente Rege ipse Lugdunum venit, indeque Aurelianum posteaque ad Fontembellaqueum Regem adiit decima-tertia die Decembris. Magnifice autem a Rege exceptus fuit; dies aliquot in conviviis & oblectamentis insumti fuere. Ambo autem Principes Lutetiam venere, ubi rem Ministris suis tractandam commiserunt. Primo die anni 1600. Rex & Dux Sabaudiæ magnificis se donis mutuo cohonestarunt. Dux etiam aulæ regiæ proceribus munera obtulit, observatumque fuit Bironum Marescallum equos sibi a Duce oblatos accipere noluisse. Id quod ille egit ut molimina sua tegeret; jam enim ille cum Duce contra Regem conspirabat, & Lafinius qui pro illo rem gerebat, sæpe Sabaudum & suos alloquebatur. Quidam etiam dicebant Ducem antequam ex Sabaudia proficisceretur conspirationem illam notam habuisse, atque hanc præcipuam fuisse itineris illius causam.

*Les mêmes.* Rex amicitiæ signa quotidie Sabaudo dans, aliquando duxit illum in Curiam Parisini Senatus, & sedentes causam aliquam agitari & sententiam a Judicibus ferri viderunt. Dux perinde Advocatorum peritiam & Judicum æquitatem miratus est. Interea Rex dum gratiosis verbis Ducem exciperet, identidem dicebat illi, sperare se ut sibi ille Salucium restitueret, indeque intellexit Dux se per industriam suam non quantum speraverat fructum ex itinere Francico decerpturum esse. Conventum tandem fuit ut ex utraque parte Deputati delegarentur, qui hoc negotium tractaturi essent. Deputati Ducis petebant ut pro Saluciæ Marchionatu alias terras Rex admitteret, & querebantur quod Rex Genevensibus, qui in pacis conditionibus non comprehendebantur; auxilia mitteret. Deputati Regii respondere Regem Marchionatum suum velle, & Genevenses in pactionibus Vervinensibus comprehendi, utpote Helvetiorum socios. Dux etiam Regi proponi curavit, ut Marchionatus *investituram* daret alicui ex filiis suis, idque negatum fuit. Rex tandem Duci, se ad amicitiam ejus servandam alias terras in commutationem accepturum esse dixit.

Vix credi possit quot technis & artificiis usus fuerit ut sibi Salutiam aliasque terras servaret, tandemque decrevit, vel se decernere simulavit pactioni sub- *Les mêmes.*

1600. traité, où il promettoit de rendre au Roi le premier jour de Juin ſuivant, ou le Marquiſat de Saluſſes, ou en échange le payis de Breſſe. Ce traité fut ſigné par le Roi & par le Duc le 27. Fevrier de l'an 1600.

Peu de jours après le Duc prit congé du Roi, qui le mena juſqu'au pont de Charenton, & lui donna pour l'accompagner le ſieur de Pralin & le Baron de Lux. Par les propos que le Duc tint à ſon retour, on jugea bien qu'il n'avoit point intention de tenir ſa parole, & il s'en expliqua plus clairement quand il fut arrivé chez lui.

Le ſieur d'Alincourt fut envoié à Rome joindre le ſieur de Silleri, Ambaſſadeur du Roi, & ils allerent enſemble à Florence conclure le mariage du Roi avec Marie de Medicis, fille du Grand Duc François, & niece de Ferdinand alors Grand Duc. Le Contrat en fut paſſé au Palais de Piti le 25. Avril. On fit à Florence de grandes réjoüiſſances. Le Grand Duc Ferdinand ceda le pas à ſa niece comme Reine de France. On envoia au Roi le Portrait de ſon Epouſe, & le Roi lui envoia auſſi le ſien.

Conference de du Perron avec du Pleſſis Mornai. Tandis que ceci ſe paſſoit en Italie, il y eut à Fontainebleau une Conference entre M. du Perron Evêque d'Evreux, & du Pleſſis-Mornay, qui avoit fait un Livre où il prétendoit prouver que la Meſſe avoit été non-ſeulement inconnuë aux Peres & à la venerable Antiquité; mais qu'elle y étoit auſſi combatuë. Il défia qu'on pût lui alleguer une citation de faux dans tout ſon Livre. L'Evêque d'Evreux & le ſieur de Sainte-Marie accepterent le défi, ils ſoutinrent qu'un grand nombre de paſſages avoient été citez à faux par du Pleſſis, & M. d'Evreux demanda au Roi des Commiſſaires pour être Juges de la diſpute. Cela allarma le Nonce du Pape, qui craignit que cette querelle ne fît quelque préjudice à la Religion. Mais le Roi le tranquilliſa en lui faiſant voir qu'elle tourneroit à la dériſion de du Pleſſis. Je ne m'arrêterai point ſur cette Conference trop connuë, & dont nous avons tous les Actes. La concluſion fut que pluſieurs paſſages ſe trouverent fauſſement citez & alleguez; ce qui toucha ſi vivement du Pleſſis-Mornai, qu'il en tomba fort malade. La diſpute fut ainſi terminée. Le champ de bataille demeura à M. du Perron, qui en récompenſe fut fait Cardinal.

Au mois de Mai de cette année fut découverte une conſpiration contre la vie du Roi. Une femme de bas lieu nommée Nicole Mignon, qui avoit

---

ſcribere, qua ſe primo Januarii ſequentis die, vel Saluciam, vel in permutationem Breſſiam daturum eſſe pollicebatur; quæ pactio a Rege & a Duce ſubſcripta fuit vigeſima-ſeptima Februarii anni 1600.

*Les mêmes.* Paucis poſtea diebus Dux Regi valedixit, qui illum ad uſque Carantonii pontem duxit; & Comites dedit ipſi Pralinum & Luxum. Ex iis quæ Dux ad ſua revertendo dicebat, illum promiſſis ſtare nolle judicabatur, idque clarius dixit poſtquam in Pedemontium reverſus eſt.

*Les mêmes.* Alincurtius Romam miſſus eſt & cum Sillerio Regis Oratore Florentiam venit, ut connubium Regis cum Maria Medicea filia Franciſci pridem Magni Ducis, fratris Ferdinandi tunc Magni Ducis paciſcerentur. Pactio illa in Palatio Piti inita & ſubſcripta fuit vigeſima quinta die Aprilis. Florentiæ magna lætitiæ ſigna data ſunt. Ferdinandus Mariæ ut Reginæ Francorum dexteram conceſſit. Regi imago ſponſæ ſuæ depicta mittitur, Rexque ſuam ſponſæ miſit.

*Les mêmes.* Dum hæc in Italia gererentur, in Fontebellaqueo colloquium habitum eſt inter Perronum Epiſcopum Ebroïcenſem, & Pleſſium Mornæum, qui librum ediderat, quo probare nitebatur Miſſam non modo ignotam fuiſſe patribus & venerandæ Antiquitati, ſed etiam apud illos impugnari, confidenterque dixit neminem poſſe quidpiam falſi ab ſe allatum in libro ſuo deprehendere. Ebroicenſis & Sanmarianus dictum ejus excepere, atque affirmavêre multa loca a Pleſſio falſo allata fuiſſe. Ebroicenſis ab Rege petiit ut quoſdam diſputationis Judices committeret. Tunc timuit Nuncius Summi Pontificis ne diſputatio hujuſmodi aliquid damni Religioni pareret; ſed ſedavit illum Rex dicens diſputationem in Pleſſii deriſum vertendam eſſe. Non morabor ultra cum hæc diſputatio cujus acta exſtant omnibus nota ſit. Tandem multa loca falſo allata fuiſſe deprehenſum eſt, quod ita Mornæum pupugit, ut in gravem morbum incideret. Sic terminata diſputatio fuit, Perronus victor in mercedem Cardinalis creatus fuit.

Menſe Maio hujus anni conſpiratio detecta fuit *Hiſtoire de* qua vita Regis impetebatur. Mulier infimæ ſortis, cui *la Paix.* nomen Nicola Mignonia, quæ Regem facile adibat:

quelque accès auprès du Prince, dont le foible étoit de se familiariser avec toute sorte de gens, voiant que ses affaires & celles de son mari tournoient mal, eut la pensée de le faire entrer dans la cuisine du Roi. Mais ne trouvant plus l'accès ordinaire, elle en fut si indignée, qu'elle voulut attenter sur la vie de ce Prince. On disoit qu'elle consulta quelques Sorciers & Sorcieres, & que de leur avis elle forma le dessein de jetter sur son lit une certaine eau qui le feroit tomber en langueur, dont il mourroit infailliblement. Mais ne trouvant pas moien d'entrer dans sa chambre, elle prit le parti de s'adresser au Comte de Soissons, & lui dit que s'il vouloit il pouvoit devenir le plus grand Prince du monde. Il lui demanda par quel moien. Elle lui déclara son projet dont il fut extrêmement surpris, & lui dit de revenir lui parler, parce que l'affaire demandoit qu'on y pensât plus d'une fois. Il alla d'abord déclarer la chose au Roi, & ils convinrent ensemble que le sieur de Lomenie se tiendroit caché tandis que la femme lui feroit la même proposition. Elle revint, repeta les mêmes choses, & fut incontinent saisie & mise à la question, elle confessa tout; & sur les dépositions du Comte & de Lomenie, elle fut condamnée à être brûlée vive, & fut executée en Greve.

1600. Conspiration contre la vie du Roi.

Le Duc de Savoie devoit au commencement de Juin de cette année, rendre au Roi le Marquisat de Salusses, ou en échange la Bresse. Mais comme il n'avoit envie de faire ni l'un ni l'autre, il tergiversoit toujours; il vouloit tantôt l'un, tantôt l'autre, & ne pensoit qu'à gagner du tems. Cependant il sollicitoit le Roi d'Espagne de lui envoier un promt secours. Le Roi informé de toutes ses allures, prit la route de Lion dès que le terme fut expiré. Le Duc pria le Roi arrivé à Lion, de lui donner quelques jours de délai, ce qui lui fut accordé. Le Duc envoia Roncas son confident, prier Sa Majesté de nommer quelques Députez pour regler comment la restitution du Marquisat devoit se faire. Le Roi en envoia, & l'on fut convaincu que le Duc ne cherchoit qu'à gagner du tems. Ses Députez formoient des difficultez sur tout. Ils signerent enfin un Traité, & il refusa d'y souscrire. Le Roi lui déclara alors la guerre, & fit avancer ses troupes.

Il partit de Lion pour aller assieger Montmelian, & donna en même tems ordre au Maréchal de Biron d'aller prendre Bourg en Bresse. Il s'y achemina

Guerre de Savoie.

---

illud enim vitii ipsi adscribebatur, quod cum omnibus cujusvis generis familiariter ageret. Nicola videns rem suam & conjugis sui pessum ire, virum in Regis culinam inducere tentavit: & cum non facilem aditum ut olim haberet, adeo indignata fuit, ut contra Regis vitam attentare voluerit. Narrabatur autem illam veneficos veneficasque adiisse, atque instigantibus illis aquam ad id paratam in lectum ejus conjicere voluisse, quæ ipsum in languorem quempiam deduceret, quo haud dubie moriturus esset; sed cum in cubiculum ejus intrare non posset, Comitem Suessionensem illa adiit, dixitque illi, posse ipsum si vellet maximum orbis Principem fieri Quomodo, inquit, Princeps. Tunc illa propositum totum ipsi aperuit. Stupefactus ille dixit ei, ut rediret, rem enim talem esse, ut de illa pluries deliberandum esset. Ipse statim rem declaravit Regi, & convenere simul, ut dum mulier talem illi conatum repeteret, Lomenius occultatus rei auditor esset. Rediit illa, omniaque repetiit, statimque comprehensa & tormentis coacta, omnia confessa est, & Lomenio ea quæ audierat testificante, damnata ut flammis daretur, in Platea Gravia combusta est.

Dux Sabaudiæ ineunte Junio Regi vel Saluciam, vel in commutationem Bressiam restituturus erat; sed cum neutrum facere vellet, semper tergiversabatur, modo illud modo aliud volebat, & tempus trahere cogitabat. Interea vero Hispaniæ Regem sollicite urgebat, ut auxilia sibi cito mitteret. Rex omnium quæ ipse moliebatur gnarus, cum pactum tempus advenit, Lugdunum versus iter direxit. Dux Lugduni versantem Regem rogavit ut aliquot sibi dierum spatium concederet; annuit Rex. Dux vero Roncasium fidum sibi misit Regem rogatum, ut Deputatos nominaret, qui cum suis de modo restituendi Marchionatus convenirent. Rex Deputatos misit, tuncque compertum fuit nihil aliud Ducem velle, quam moras nectere. Deputati illi difficultates ad singula movebant, tandemque pactioni cuidam subscripsere, Dux vero subscribere renuit. Tunc Rex bellum ipsi denunciavit, & copias suas illò tendere jussit.

Thuanus. Histoire de la Paix.

Lugduno profectus est ut Monmelianum obsessum iret, eodemque tempore jussit Bironum Burgum in Bressia capere, qui cum paucis pugnatoribus illò se

Les mêmes.

1600. avec peü de monde, appliqua le pétard aux portes, & se rendit maître de la Ville, après quoi il bloqua la Citadelle. Le Duc se voiant attaqué puissamment de deux côtez, pria le Patriarche de Constantinople Calatagirone d'aller trouver le Roi pour l'accommoder avec lui. Le Patriarche alla à Grenoble où le Roi étoit alors, & le pria d'accorder la paix au Duc, l'assurant que cela feroit un grand plaisir à Sa Sainteté. Le Roi lui representa le peu de bonne foi du Duc, qui ne tenoit rien de ce qu'il avoit promis dans son Traité. Le Patriarche lui demandoit une cessation d'armes, qu'il ne jugea pas à propos de lui accorder.

Il commanda à Lesdiguieres d'executer l'entreprise qu'il lui avoit communiquée pour surprendre Montmelian. Ce Capitaine avec un détachement de troupes, attaqua si vivement la Ville, qu'il la prit d'abord. La garnison se retira dans le Château, qui fut assiegé peu de tems après. Le Roi marcha vers Chamberi capitale de la Savoie, qui ne fit presque point de défense, & assiegea le Château. Il fit dresser une batterie. La garnison capitula à condition qu'elle sortiroit tambour batant, enseignes déploiées & bagues sauves, si elle n'étoit secouruë dans huit jours. Il assiegea ensuite Conflans, battit la place, & fit breche. Les assiegez sans attendre l'assaut, capitulerent, & se rendirent bagues sauves. Le Château de Miolans se rendit aussi. La Tour de Charbonnieres fit un peu plus de resistance, mais elle fut enfin prise, & la garnison se retira à des conditions moins honorables.

Au même tems Lesdiguieres prit S. Jean de Morienne, Monstiers en Tarantaise, le Fort de Briançon, & quelques autres bicoques. Après cela les forces du Roi se tournerent contre le Château de Montmelian, place très-forte, bien munie, & qui avoit grosse garnison. Il fit d'abord sommer le Comte de Brandis qui en étoit Gouverneur. Il répondit qu'il ne rendroit jamais la place qu'au Duc de Savoie son Maître, & que Montmelian seroit la sepulture des François. Une réponse si hardie sembloit promettre au moins une longue resistance. Le Marquis de Rosni Grand Maître de l'Artillerie, fit dresser plusieurs batteries dedans & dehors la Ville.

Tout cela n'étonna point le Duc de Savoie qui assembloit une armée considerable. Il esperoit aussi que le Maréchal de Biron avec qui il avoit quelque intelligence,

---

contulit, tormentis portas adortus, oppidum cepit, posteaque arcem cinxit. Sabaudus ubi se vidit in binis partibus fortiter impeti, Calatagironum Patriarcham Constantinopolitanum rogavit Regem adiret, ut res suas componeret. Patriarcha Gratianopolin, ubi Rex erat, se contulit, & Henrico supplicavit ut Duci pacem concederet, rem Summo Pontifici gratissimam fore dicens. Rex autem violatam a Duce fidem obtendit, qui promissorum nihil exsequeretur. Patriarcha inducias postulabat, quas Rex concedendas esse non putavit.

*Les mêmes.* Diguierio mandavit ut sibi indicatum Monmeliani intercipiendi modum exsequeretur, qui cum pugnatorum manu oppidum tam fortiter oppugnavit, ut statim ipsum caperet. Præsidiarii in castellum se recepere, quod paulo postea obsessum fuit. Rex Camberium movit præcipuum Sabaudiæ oppidum, quod sine pugna fere captum est, castellumque obsedit & tormenta apparari jussit. Præsidiarii pacta deditionis iniere, illa conditione, ut si intra octo dierum spatium auxilium non acciperent, ipsi, tympanis pulsantibus, expansis vexillis cum armis & sarcinis egressuri essent; posteaque Confluentiam obsedit, tormentis muros verberavit, & partem eorum dejecit. Præsidiarii non exspectata oppugnatione deditionem fecere, & salvis sarcinis sunt egressi. Mediolantium etiam castellum deditum fuit. Turris Carbonaria magis obstitit; sed capta tandem, & præsidiarii cum minus honestis conditionibus egressi sunt.

Eodem tempore Diguierius Sanctum Joannem in Maurienna cepit, Monasterium Tarentasiense, Brigantionem munimentum, & aliquot alia castra oppidulaque. Postea copiæ omnes regiæ contra Monmelianense castellum versæ sunt, quod munitissimum erat & numeroso præsidio instructum, statimque Brandisio Comiti Præfecto edici jussit ut castellum dederet. Respondit ille se nonnisi Sabaudiæ Duci Domino suo castellum dediturum esse; addebatque Monmelianum sepulcrum fore Francorum. Tam audax responsum, diuturnam saltem defensionem indicare videbatur. Rhonius Marchio, rei tormentariæ summus Præfectus, multis in locis tam intra quam extra oppidum tormenta adhiberi jussit. *Les mêmes.*

Hæc tamen omnia Sabaudum non terruere, qui numerosum exercitum colligebat; sperabat etiam Bironum qui cum ipso consentiebat, aliquid opis *Les mêmes.*

intelligence, feroit joüer quelque reſſort qui le mettroit en ſureté. Lafin confident de Biron, étoit toujours à ſes oreilles ; ce qui donnoit quelque ſoupçon au Roi, quoiqu'il n'eût point encore ajouté foi à ce qu'on lui rapportoit de la conſpiration du Maréchal. Il lui dit ſeulement qu'il renvoiât Lafin qui le tromperoit lui-même. Mais Biron qui avoit déja pris ſon parti, reçut là deux mécontentemens qui l'animerent à pourſuivre ſa pointe. Comme il s'eſtimoit le plus grand guerrier du monde, il fut piqué au vif de ce que le Roi avoit donné le Commandement de ſes troupes à Leſdiguières, quoique ce Capitaine l'égalât en valeur & lui fût de beaucoup préferable pour la conduite & la connoiſſance du Payis : le ſecond mécontentement qu'il reçut, c'eſt que le Roi lui refuſa de mettre un Gouverneur qu'il lui indiquoit à la Citadelle de Bourg en Breſſe quand elle ſeroit priſe.

1600. Conſpiration de Biron.

Cette expedition ſi promte & ſi heureuſe du Roi en Savoie, allarma l'Italie. Pluſieurs diſoient que le Roi alloit paſſer les Monts pour s'emparer de Milan & de Naples. L'Ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne à Rome, pria Sa Sainteté de tâcher de mettre fin à cette guerre, & d'envoier pour cela ſon neveu le Cardinal Aldobrandin au Roi de France. Le Cardinal envoié par le Pape paſſa à Florence & ſe rendit en Piémont, où il trouva le Comte de Fuentes avec ſes troupes Eſpagnoles, joint à l'armée du Duc de Savoie. Il tira promeſſe de lui que ſi le Duc de Savoie ne vouloit pas paſſer par l'accommodement qu'il alloit faire, il l'abandonneroit & ſe retireroit avec les troupes d'Eſpagne. Le Cardinal s'aboucha premierement avec le Duc de Savoie qu'il trouva fort entêté, parlant d'un ton menaçant, & ne reſpirant que la vengeance.

De l'agrément du Roi il partit pour venir le joindre devant Montmelian. Le Roi envoia dire au Comte de Brandis que s'il vouloit ceſſer ce jour-là de tirer de ſon canon, il ceſſeroit auſſi. Le Comte y conſentit d'abord ; ce qui fit juger qu'il n'étoit point éloigné de capituler. On le fit ſommer de ſe rendre, il aſſembla ſon conſeil, & les ſentimens furent partagez. Le plus grand nombre l'emporta, & il capitula aux conditions les plus honorables. Le traité portoit que s'il n'étoit pas ſecouru dans un mois, il ſe rendroit. Le Duc averti de la capitulation, écrivit au Comte de Brandis qu'il feroit ſon poſſible pour le ſecourir avant le tems marqué, & il l'exhortoit de faire ſemblant de tenir

La citadelle de Monmemelian capitule.

---

clam allaturum eſſe, quo poſſet ipſe ex periculo elabi. Lafinius Birono fidus cum Sabaudo ſemper erat, hinc ſuſpicio aliqua Regis animum ſubiit, quamquam iis quæ de Bironi conſpiratione ſibi dicta fuerant, non multam fidem habebat. Birono tantum dixit, ut Lafinium amandaret, qui tandem Bironum ipſum decepturus eſſet ; ſed Bironus qui in propoſito perſtabat, iſtic ſe bis offenſum putans, ad cœpta perficienda animum magis adhibuit. Cum ſe primum orbis bellatorem putaret, indigne tulit quod Rex copiarum ſuarum imperium Diguierio dediſſet, etſi dux ille Bironum fortitudine æquabat, & ſagacitate prudentiaque ac locorum peritia longe ſuperabat ; ſecundo offenſus eſt Bironus, cum Rex noluit illum arcis Burgi in Breſſia, cum capta foret, Præfectum conſtituere, quem Bironus ipſe indicaverat.

Les mêmes. Tam ſubita & tam proſpera Regis in Sabaudia expeditio, Italiam terrore perculit. Plurimi dicebant Regem montes ſuperaturum eſſe, ut Mediolanum, Neapolinque ſibi ſubigeret. Orator Hiſpaniæ Regis Romæ Summum Pontificem rogavit, ut bellum illud, ſi poſſet, terminaret, & ſi ium fratris Cardinalem Aldobrandinum ad Regem Henricum mitteret. Cardinalis ille a Papa miſſus, Florentia tranſivit & in Pedemontium venit, Fontanum Comitem adiit, qui cum Hiſpanicis copiis Sabaudi exercitum junxerat. Ab illo promiſſionem exegit ut ſi Sabaudus rebus ab ſe cum Rege compoſitis manus dare nollet, ipſe cum Hiſpanicis copiis aliò ſe recepturus eſſet. Cardinalis cum Sabaudo loquutus eſt, quem obſtinatum offendit, minacem & vindictæ appetentem.

Rege conſentiente Cardinalis ante Monmelianum venit. Rex Brandiſio Comiti edici juſſit, ſi ipſe vellet illo die a tormentorum exploſione abſtinere, ſe quoque ceſſaturum eſſe. Comes ſtatim aſſentit, quod ſignum erat illum a deditione non ita alienum eſſe. Miſſi ergo ſunt qui edicerent illi ut caſtellum dederet. Ille coacto conſilio, ea de re deliberavit. Opinionum diverſitas fuit ; ſed maxima pars ut caſtellum dederetur opinata eſt. Pactionem autem iniit perquam honorificis conditionibus, quarum una erat, ut ſi intra menſis unius ſpatium auxilium non veniret, caſtellum dederetur. De pactione certior factus Sabaudus Brandiſio ſcripſit, ſe nihil non acturum, ut ante elapſum tempus in auxilium veniret, illumque monebat, ut ſe pactionem quidem ſervare velle ſi- Les mêmes.

1600. la capitulation jusqu'à ce tems ; mais que ce jour étant arrivé, il se gardât bien de rendre la place, sans se mettre en peine de la vie des ôtages donnez, lui promettant de venir à son secours, quoique peut-être un peu plus tard que le terme ne portoit. Cette Lettre fut interceptée. Le Roi la fit montrer au Comte de Brandis, qui assura qu'il rendroit la place au tems marqué malgré les ordres du Duc.

Le Cardinal envoié du Pape, arrivé à Montmelian, exhorta le Roi à la paix de la part de Sa Sainteté. Il lui répondit qu'il ne demandoit pas mieux ; mais que le Duc l'obligeoit malgré lui à faire la guerre, ne tenant aucun des traitez faits. Il fut conclu qu'on nommeroit des Députez de part & d'autre pour traiter de nouveau. Le Cardinal en avertit le Duc qui en nomma aussi de son côté. Cependant avec le secours des Espagnols, il avoit assemblé une armée considerable de dix mille hommes de pied & de près de cinq mille chevaux. Il se rendit à la Val d'Aost, & passa depuis le mont S. Bernard. Le terme de la capitulation étant expiré, le Château de Montmelian fut rendu au Roi. Le Duc de Savoie tâchoit d'avancer toujours ; mais les grandes neiges qui tomberent, l'empêcherent de passer outre. Le Roi se servant de l'occasion assiegea le fort de Sainte Catherine, qui se rendit à des conditions honorables, une desquelles étoit que s'il n'étoit secouru dans dix jours, la garnison sortiroit & emmeneroit un tiers de l'artillerie.

Mariage du Roi avec Marie de Medicis.

Le mariage du Roi avec Marie de Medicis, se traitoit toujours à Florence. Le sieur de Bellegarde grand Ecuier de France, y fut envoié avec quarante Gentilshommes. Les épousailles furent celebrées le 5. Octobre, par le Légat Aldobrandin qui alloit alors en Savoie. Il n'est pas possible de décrire les festins, les magnificences, les dépenses qui s'y firent, sur tout à une Comedie qui attira une infinité de spectateurs. La Reine partit de Florence le 13. Octobre, & arriva à Marseille, où l'attendoient un grand nombre de Princes & de Seigneurs, le Connétable, le Chancelier & une foule de gens. Elle vint ensuite à Lion, où on lui fit l'entrée la plus magnifique. Le Roi vint la joindre en cette Ville, & le mariage fut celebré avec solemnité par le Cardinal Aldobrandin.

Le Duc de Mercœur avec la permission du Roi étoit allé en Hongrie, où il

---

mularet ad usque indicti temporis finem ; sed post elapsum etiam tempus castellum ne dederet, neque datorum obsidum perniciem curaret ; pollicebatur enim se in opem venturum esse, etsi fortasse tardius & post indictam diem. Interceptæ literæ istæ fuerunt. Rex misit qui illas Brandisio ostenderent. Ille vero pollicitus est se hasce literas nihil curantem, indicto tempore castellum dediturum esse.

*Les mêmes.* Cardinalis a Papa missus cum venisset Monmelianum, Summi Pontificis nomine Regem ad pacem hortatus est. Respondit Rex se nihil magis optare, sed invitum a Duce Sabaudiæ ad bellum induci, qui nullam pactionem teneret. Edictum tandem fuit ut Deputati utrinque nominarentur ad paciscendum. Cardinalis Ducem monuit, qui ipse quoque Deputatos suos misit. Interea Sabaudus accedentibus Hispanis exercitum collegerat decem millium peditum, & pene quinque millium equitum. In Augustæ vallem movit, & Sancti Bernardi montem superavit. Cum pactionis tempus elapsum esset, Monmeliani castellum Regi deditum fuit. Sabaudus ultra tendere tentabat ; sed nivium semper cadentium congeries pergenti obstitêre. Rex hinc arrepta occasione, Sanctæ Catharinæ munimentum obsedit, cujus præsidiarii honorificis conditionibus deditionem fecere, quarum una erat, ut si decem dierum spatio auxilium non veniret arx dederetur, & præsidiarii tertiam tormentorum partem secum adducerent.

De connubio Regis cum Maria Medicea Florentiæ semper agebatur. Bellogardius Magnus Franciæ Scutifer illò missus est cum quadraginta Nobilibus viris. Nuptiæ celebratæ sunt die quinta Octobris a Legato Aldobrandino, qui tunc in Sabaudiam ibat. Vix describi possint convivia, magnifica spectacula, sumtus, maximeque Comœdia, quæ innumeros spectatores allexit. Regina Florentiâ profecta est decima tertia die Octobris, & Massiliam advenit, ubi quamplurimi Principes & proceres, Constabularius & Cancellarius, infinitusque aliorum numerus illam exspectabant. Postea vero Lugdunum venit, quo cum magnifico apparatu ingressa est. Rex quoque Lugdunum se contulit, connubiumque solenniter a Cardinali Aldobrandino celebratum est. *Thuanus. Hist. de la paix.*

Mercurius Dux, annuente Rege, in Hungariam

ſe ſignala par pluſieurs grands exploits. Il y commanda l'armée Imperiale, prit Albe Royale, battit les Turcs ; & comme il revenoit glorieux en France, il mourut à Nuremberg. 1600.

Les Députez du Roi & du Duc de Savoie traitoient de la paix. Silleri & Janin y étoient pour le Roi, le Comte d'Arconas & un autre pour le Duc de Savoie. Le Roi demandoit outre le Marquiſat, de grands dédommagemens pour la guerre. Il y eut bien des conteſtations, mais enfin le traité fut conclu en vingt-deux articles, où il étoit porté que le Roi prendroit en échange la Breſſe, le Bugey, Veromey ou Valromey, & le payis de Gex. Le Duc refuſa d'abord de ſigner ce traité ; & ſoutenu par le Comte de Fuentes qui parloit d'un ton menaçant, il dit qu'il feroit couper la tête à ſes Députez. Il fut enfin comme forcé de l'accepter par pluſieurs raiſons. Les principales étoient, 1°. Que la Citadelle de Bourg en Breſſe étoit ſur le point de ſe rendre. 2°. que les mauvais deſſeins de Biron ne pouvoient être ſi-tôt executez. 3°. que le Roi d'Eſpagne vouloit abſolument la paix, & mandoit au Comte de Fuentes de retirer ſes troupes du Piémont ſi le Duc ne l'acceptoit. 4°. que le Chancelier Beli ſon Ambaſſadeur à Rome, s'étant plaint au Pape du Roi de France, avoit été fort mal traité par Sa Sainteté. Il ſigna donc le traité, & la Breſſe avec quelques Payis voiſins fut ainſi jointe au Royâume de France. 1601. Paix concluë avec le Duc de Savoie.

Peu s'en fallut que la paix entre la France & l'Eſpagne ne fut rompuë par l'accident que nous allons rapporter. Le neveu de M. de la Rochepot alors Ambaſſadeur en Eſpagne, étant allé ſe baigner ſur le ſoir avec quelques Gentilshommes François, des Gentilshommes Eſpagnols vinrent leur chercher querelle, & les piquerent tellement par des injures & des rodomontades, que les François ſortant de l'eau, prirent leurs habits & leurs épées, & les obligerent de ſe battre contre eux. Quelques Seigneurs Eſpagnols demeurerent ſur la place. Les parens en demanderenr Juſtice au Roi, qui commanda à ſes Officiers de la faire. Eux ſans avoir égard à la qualité d'Ambaſſadeur, vont à ſa maiſon, & trouvant les portes fermées, ils les enfoncerent, & menerent en priſon ſon neveu, & quelques Gentilshommes François. Affaires d'Eſpagne.

Le Roi informé de cette violence, rappella ſon Ambaſſadeur, & fit dire

---

conceſſerat, ubi geſtorum magnitudine claruit, Cæſareo exercitui imperavit, Albam-Regalem cepit, Turcos fudit, & cum in Franciam honore cumulatus rediret, Notimbergæ obiit.

*Thuanus. Hiſt. de la paix.* Deputati Regis & Sabaudiæ Ducis de pace agebant; Sillerius & Janinius pro Rege aderant; Arconaſius Comes & alius pro Sabaudiæ Duce. Præter Marchionatum Rex petebat reſtitui ſibi magnas pecuniæ ſummas in bello iſto inſumtas. Plurimæ fuere contentiones, tandemque pacta viginti duobus capitibus inita fuere, in queis ferebatur Regem in commutationem accepturum eſſe Breſſiam, Bugæum, Val-Romæum & Gexii agrum. Dux ſtatim pactioni ſe ſubſcripturum eſſe negavit, & confirmante ipſum Fontano Comite, qui minas intentabat, dixit ſe Deputatos ſuos capite truncari juſſurum eſſe. Tandem ſubſcribere quaſi coactus fuit his de cauſis. 1°. Quia arx Burgi in Breſſia mox dedenda erat. 2°. Quia Bironi in ſigna propoſita & conſilia non tam cito perfici poterant. 3°. Quia Rex Hiſpaniæ pacem omnino volebat & Fontano mandaverat ut copias ſuas ex Pedemontio abduceret, ſi Sabaudus pacem non admitteret. 4°. Quia cum Belius Orator Sabaudi Romæ de Rege Franciæ apud Papam conqueſtus eſſet, male exceptus fuerat a Summo Pontifice. Pactioni itaque ſubſcripſit, & Breſſia cum vicinis tractibus Regno Francorum adjuncta fuit.

Parum abfuit quin pax inter Franciam & Hiſpaniam in bellum mutata fuerit, caſu quopiam, quem hic referemus. Cum Rupepotii in aula Hiſpanica pro Rege Oratoris nepos lavatum iviſſet veſpere cum Nobilibus aliis Francis, Nobiles Hiſpani quidam jurgia moventes advenêre, & jactationibus contumeliiſque adeo ipſos concitavêre, ut ex aqua exſilientes Franci, ſumtis veſtibus & armis, ad pugnam illos provocaverint : & ex Hiſpanis quidam confoſſi & occiſi fuerint. Cognati ultionem ab Hiſpaniæ Rege expetiêre. Rex Miniſtros ſuos juſſit huic rei advigilare, qui nulla ſervata erga Oratorem Francicum reverentia, ad ejus ædes advolant, clauſas portas confringunt, & Rupepotii nepotem aliosque Francos Nobiles in carcerem trudunt. *Les mêmes.*

Re comperta Henricus Rex, Oratorem ſuum revocavit, Regique Hiſpaniæ edicendum mandavit, *Les mêmes.*

1601. au Roi d'Eſpagne que s'il ne lui donnoit ſatisfaction, il le regarderoit comme ſon ennemi ; & pour donner quelque apprehenſion aux Eſpagnols, il alla viſiter les frontieres de la Picardie, & ſe rendit à Calais. L'Archiduc qui faiſoit alors le ſiege d'Oſtende, craignant qu'il ne vînt pour ſecourir la place, lui envoia dire que le Roi d'Eſpagne lui feroit ſatisfaction de l'injure, & qu'il le prioit de ne point prêter ſecours aux aſſiegez. Le Roi le raſſura, & lui dit que pourvû qu'on lui fît réparation de l'inſulte, il n'entreprendroit rien contre lui. Le Pape ſe rendit l'entremetteur de cette paix, demanda au Roi d'Eſpagne ces priſonniers, qui les lui envoia, & Sa Sainteté les remit entre les mains de l'Ambaſſadeur de France à Rome.

La Reine Eliſabeth parle à Biron.

Tandis que le Roi étoit à Calais, la Reine d'Angleterre y envoia Milord Edmond pour lui rendre viſite de ſa part, & le Roi lui envoia auſſi le Maréchal Duc de Biron accompagné de pluſieurs Gentilshommes, parmi leſquels ſe trouvoit déguiſé le Comte d'Auvergne. La Reine fit mille careſſes à Biron, & le menant en differens endroits, elle lui fit remarquer pluſieurs têtes coupées, parmi leſquelles étoit celle du Comte d'Eſſex, qu'elle avoit fait executer. *Je l'avois élevé en grandeur plus qu'il ne méritoit*, lui dit-elle, *le crédit & la faveur que je lui avois donné, l'avoient tellement aveuglé, qu'il penſoit que je ne me pouvois paſſer de lui. Mais la honte a ſuivi ſon orgueil, ſon ingratitude & ſon infidelité. Par ma foi, ſi j'étois en la place du Roi mon frere, il y auroit des têtes auſſi bien coupées à Paris qu'à Londres. Dieu veüille toutefois qu'il ſe trouve bien de ſa clemence. Pour moi je n'aurai jamais pitié de ceux qui troublent un Etat.* Cela ſembloit dit exprès pour le Maréchal ; & cette Reine, apparemment informée de ce qui ſe paſſoit en France, lui donnoit une belle leçon ; mais il en profita mal comme nous verrons. Il s'en retourna en France, & alla joindre le Roi à Fontainebleau.

Naiſſance du Dauphin Louis.

Le 22. Septembre naquit en Eſpagne l'Infante Anne fille de Philippe III. Roi d'Eſpagne qui fut nommée à ſon Baptême, Anne-Marie Mauricette, & le 27. du même mois, vint au monde à Fontainebleau le Dauphin de France, qui fut appellé Louis. La Cour & tout le Roiaume en firent des réjoüiſſances publiques. En ce mois fut établie la Chambre Roiale pour réformer les abus & les malverſations dans les finances : fort neceſſaire en ce tems,

---

niſi ſibi faceret ſatis, ſe illum quaſi hoſtem habiturum eſſe. Utque timorem Hiſpanis incuteret, Picardiæ confinia luſtravit, & Caletum venit. Archidux, qui tunc Oſtendam obſidebat, metuens ne ad urbi opem ferendam moveret, miſit qui Regi dicerent Regem Hiſpaniæ ipſi facturum eſſe ſatis, rogarentque ne obſeſſæ urbi auxilia præſtaret. Reſpondit Henricus ſi Hiſpaniæ Rex injuriam repararet, nihil ſe contra illum ſuſcepturum eſſe. Interceſſit ad pacem faciendam Summus Pontifex, & ab Rege Hiſpaniæ petiit ut Francos qui in carcere erant, ad ſe mitteret : miſit ille, & Summus Pontifex ipſos Oratori Franciæ, qui Romæ erat, tradidit.

*Les mêmes.* Dum Rex Caleti eſſet, Regina Angliæ Edmundum miſit, ut ſuo nomine Regem inviſeret. Rex quoque miſit ipſi Mareſcallum Ducem Bironum, cum multis Nobilibus, in quorum numero ſimulata veſte erat Comes Arvernorum. Regina Bironum comiter admodum excepit, ipſumque varia in loca duxit, oſtenditque illi excisa capita multa, inter quæ erat caput Eſſexii Comitis ejus juſſu ſupplicio affecti. *Illum*, inquiebat Regina, *pluſquam merebatur extuleram, excæcatus autem favore illo & auctoritate, quam illi præſtiteram, putabat ille me illius ope omnino indigere ; ſed ſuperbiam, ingratum animum, & perfidiam pudor ſequutus eſt. Certe ſi Regis fratris mei locum tenerem, capita præciſa perinde Lutetiæ atque Londini ſpectarentur. Faxit Deus ut fratris mei clementia bene ipſi cedat. Quod ad me ſpectat, nunquam miſerebor eorum qui in Regno turbas movent.* Hæc Bironum omnino ſpectare videbantur. Regina vero, quæ ut videtur ea quæ in Francia gerebantur non ignorabat, monita ipſi ſalutaria dabat ; ſed incaſſum, ut mox narrabitur. In Franciam ille rediit, & Regem ad Fontembellaqueum convenit.

Vigeſima-ſecunda die Septembris in Hiſpania nata eſt Anna filia Philippi III. Hiſpaniæ Regis, quæ in fontibus Sacris appellata fuit Anna Maria Mauritia ; & vigeſima-ſeptima ejuſdem menſis in Fontebellaqueo natus eſt Delphinus Franciæ, qui Ludovicus nominatus fuit. Aula regia, totumque Regnum lætitiæ ſigna publica dederunt. Hoc menſe conſtituta fuit Camera regia ad abuſus in re æraria reformandos ; quod illo tempore admodum neceſſarium erat, ubi plurimi *Les mêmes.*

où plusieurs Financiers profitant des troublesqui agitoient le Roiaume, s'étoient enrichis aux dépens du public.

Après Pâques de l'année 1602. le Roi alla à Blois & de-là à Poitiers pour appaiser l'émotion faite à Limoges & dans la Guienne au sujet de la *Pancarte*, ou de l'imposition du sou pour livre. A peine fut-il arrivé à Poitiers, qu'il eut nouvelle de la broüillerie survenuë au Parlement de Paris, qui avoit fait un Arrêt portant injonction à tous Avocats *d'écrire & parapher de leur main à la fin de leurs écritures ce qu'ils avoient reçû pour leurs salaires, afin qu'en cas d'excès il fut moderé*; & avoit donné un autre Arrêt, qui ordonnoit que les Avocats qui ne voudroient pas plaider, feroient leur déclaration au Greffe, après laquelle il leur étoit défendu d'exercer l'état d'Avocat. Alors tous les Avocats au nombre de trois cens sept, allerent au Greffe, où ils quitterent leur chapperon, déclarant qu'ils ne pouvoient obéir au premier Arrêt, mais qu'ils satisfaisoient au second. De sorte que les Audiences cesserent au Parlement. Le Roi envoia alors des Lettres Patentes, où il ordonnoit aux Avocats d'obéir aux deux Arrêts; & ainsi le trouble cessa. 1602.

Il ne lui fut pas aussi aisé d'appaiser les peuples de Limoges, de la Rochelle & de Guienne. Ils se plaignoient hautement de cette *Pancarte*. Le Roi tâcha de les adoucir, & laissa quelque tems les choses dans le même état; mais voiant depuis combien cette *Pancarte* étoit à charge, il l'abolit.

La *Pancarte* abolie.

A son retour il découvrit la conspiration de Biron. Lafin confident du Maréchal, qui l'avoit emploié dans ses intrigues, & qui étoit participant de tous ses secrets, avoüa au Roi qu'aiant reçû un grand mécontentement de la Cour, il s'étoit donné au Maréchal, & avoit trempé dans la conjuration; mais que dès qu'il s'étoit apperçû qu'on vouloit attenter sur la vie du Roi & du Dauphin, il s'en étoit retiré.

Conspiration de Biron.

L'origine & la suite de cette conspiration sont ainsi rapportées par des gens qui suivoient alors la Cour de France. Le Maréchal étant allé en Flandres pour faire jurer la paix à l'Archiduc, les Espagnols qui s'apperçûrent combien il étoit vain & avide de gloire, parlerent en sa presence avec une si grande estime de sa valeur & de son merite, qu'il en devint plus enflé que la gre-

---

in re æraria cum dispendio publico divitias accumulaverant.

*Les mêmes.* Post Pascha anni 1602. Rex Blœsas se contulit, indeque Pictavium, ut tumultum sedaret in Lemovicibus & in Aquitania subortum ob *panchartam* seu impositionem solidi unius ad libras singulas. Vix Pictavium advenerat, cum nunciatus illi fuit tumultus in Curia Senatus Parisini concitatus, quæ Decretum emiserat quo Advocatis omnibus præcipiebatur, *ut manu sua scriberent, adjecta nota in rescriptis suis, quid precii accepissent, ut si modum excederet, id corrigeretur*; aliudque Decretum promulgaverat, quo jubebantur Advocati, qui non ultra pro litibus orare vellent, declarationem suam in Forensi tabulario facere, posteaque prohibitum illis erat, ne ultra Advocati officium exercerent. Tunc Advocati omnes numero trecenti & septem ad Forense Tabularium venerunt, & vestem honorariam suam deposuere, dicentes se non posse primo Decreto parere, & secundo obsequi, sicque in Curia ab orando & litigando cessatum fuit. Tunc Rex literas misit, queis jubebat Advocatos Decretis Senatus parere; sicque tumultus cessavit.

Non tam facile potuit Lemovicinos, Rupellanos & Aquitanos sedare, qui de *pancharte* alta voce conquerebantur. Rex illos mitigare conatus, rem in pristino statu reliquit; sed cum videret postea pancharٔtam illam admodum oneri esse, illam omnino sustulit. *Les mêmes.*

Redux Henricus Bironi conspirationem detexit. Lafinius qui Marescallo fidus videbatur, illum enim ad molimina sua omnia adhibuerat, secreta revelaverat. Regi tamen ille fassus est, se cum ex regia aula injuria magna læsus fuisset, Marescallo seipsum dedidisse, & in conjurationis partem venisse; sed cum videret eo usque rem procedere, ut contra Regis & Delphini vitam conspiraretur, tunc ad officium rediisse. *Thuanus. Hist. de la paix.*

Origo seriesque conspirationis hujusmodi sic referuntur a quibusdam, qui tunc aulam regiam Francicam sequebantur. Cum Marescallus Bironus in Flandriam concessisset, ut sacramentum ad firmandam pacem ab Archiduce acciperet, Hispani qui adverterunt quam inanis gloriæ cupidus ille esset, coram illo cum tantis fortitudinis dotiumque illius laudibus loquutisunt, ut inflatior rana illa fabulosa *Les mêmes.*

1602. noüille de la fable. Après quoi ils lui envoierent dire par un mauvais François nommé Picoté, chassé d'Orleans, qu'il étoit en son pouvoir de s'élever à une grande fortune chez les Espagnols ses admirateurs. Le Maréchal l'écouta avec plaisir, & témoigna qu'il recevroit favorablement les propositions qu'on lui feroit. Les Espagnols jugerent alors ou qu'il se tourneroit de leur parti, ou qu'ils auroient de quoi le perdre.

Aprés la paix de Vervins, voiant bien qu'en tems de paix il n'auroit pas le même credit, il se déchaîna sur le peu d'égard qu'on avoit à ses services. Il comptoit pour rien les Charges d'Amiral, de Maréchal de France, & la qualité de Duc & Pair, où le Roi l'avoit élevé. Il se lia alors avec Lafin mécontent de la Cour, qui avoit autrefois negotié avec le Duc de Savoie & avec les Espagnols, & ils envoyerent un Curé au Duc de Savoie, & un Moine de Cîteaux à Milan pour traiter au nom du Maréchal, & Picoté en Espagne.

Fort peu de tems après, le Duc de Savoie, avant qu'il vînt à Paris, traita secretement avec Biron, & lui fit esperer qu'il lui donneroit sa troisiéme fille en mariage. Par-là il devenoit cousin de l'Empereur, & neveu du Roi d'Espagne. Biron lui promit qu'il donneroit tant d'affaires au Roi dans son Roiaume, qu'il ne pourroit rien entreprendre pour le Marquisat de Saluces. Le Roi fit avec succès la guerre en Savoie, comme nous avons vû, & le Maréchal luimême prit plusieurs places en Bresse. Il pria le Roi de lui laisser mettre un Gouverneur de sa main à la Citadelle de Bourg en Bresse; ce qui lui fut refusé. Ce refus l'indigna tellement, qu'il resolut d'entreprendre sur la vie même du Roi. Il fit donner au Duc de Savoie plusieurs avis sur l'état de l'armée de France.

Peu de jours après il envoia Lafin au Duc de Savoie & au Comte de Fuentes, & au même tems Picoté revenant d'Espagne se rendit à Milan. Il se fit alors une Assemblée où se trouverent le Duc de Savoie, le Comte de Fuentes, un Ambassadeur d'Espagne, Lafin & Picoté. Il fut conclu que le Duc de Savoie donneroit sa troisiéme fille en mariage à Biron, avec une dot de cinq cens mille écus d'or, & que le Roi d'Espagne lui cederoit tous les droits qu'il avoit sur le Duché de Bourgogne, qu'il possederoit en titre de Souveraineté; que le Comte de Fuentes & le Duc de Savoie joindroient leurs forces ensem-

---

inde discesserit, posteaque per quemdam Picoteum, qui Aureliano pulsus fuerat, illi insinuavere penes ipsum esse, ut ad grandem fortunam, si vellet, apud Hispanos proveheretur. Hæc libenter audivit Marescallus, & significavit se haud invitum auditurum ea quæ sibi ca dere proponerentur. Tunc Hispani intellexerunt, se vel ipsum ad suas partes adducturos esse; vel penes se ea habituros, quæ ipsum perdere possent.

*Les mêmes.* Post Vervinensem pacem, cum videret se pacis tempore non eamdem gratiam auctoritatemque habiturum esse, cum indignatione conquerebatur, quod post tot præstita in bello officia despectui haberetur, parvi pendens munera illa quæ sibi data fuerant, Præfecturam maris, Marescalli ac Ducis ac Paris Franciæ dignitatem. Tunc cum Lafinio qui aulæ regiæ offensus erat, societatem iniit. Is cum Sabaudo & cum Hispanis olim negotiatus fuerat, tuncque Curatorem quemdam ad Sabaudum, Cistertiensem Monachum Mediolanum, ut pro Marescallo negotiarentur, & Picoteum in Hispaniam misit.

*Les mêmes.* Paulo postea Sabaudus Lutetiam venit, cum Birono colloquia miscuit, & illi Sabaudus spem fecit se daturum illi tertiam filiam suam in uxorem. Sic Bironus Imperatoris consobrinus & Regis Hispaniæ nepos efficiebatur, Sabaudoque pollicitus est se Regem in Regno suo ita præpediturum esse, ut non posset pro Salucia recuperanda quidquam suscipere. Rex prospere bellum in Sabaudiam intulit, ut vidimus, & Bironus ipse in Bressia plurima oppida cepit, Regemque rogavit ut arci Burgi in Bressia Præfectum, quem ipse indicaverat poneret, quod negatum ipsi fuit: qua re ille usque adeo indignatus est, ut in ipsam Regis vitam conspiraret. Sabaudo plurima aperuit circa exercitum regium, qui in Sabaudia tunc erat.

Paucis postea diebus Lafinium ad Ducem Sabaudiæ misit & ad Fontanum Comitem, eodemque tempore Picoteus ex Hispania rediens, Mediolanum venit. Tunc convenere simul Sabaudiæ Dux, Fontanus, Orator Hispaniæ, Lafinius & Picoteus, ibique statutum fuit Sabaudiæ Ducem tertiam filiam suam Birono uxorem esse daturum cum dote quingentorum millium scutorum, Regemque Hispaniæ ipsi cessurum esse jura sua quæ in Burgundiæ Ducatum habebat, quem Bironus ut supremus dominus possessurus esset; Comitem Fontanum & Ducem Sabaudiæ copias suas juncturos esse, ut bellum in Franciam in- *Les mêmes.*

ble pour porter la guerre en France, & donner tant d'affaires au Roi, qu'il ſe deſiſteroit du deſſein de recouvrer ſon Marquiſat de Saluces. Mais les choſes tournerent bien differemment comme nous avons vû. 1601.

Le Maréchal fort déconcerté, & voiant que tout avoit changé de face; averti d'ailleurs que le Roi étoit informé de ſes menées, alla le trouver à Lion. Il avoüa qu'il avoit ſecretement agi avec le Duc de Savoie pour avoir ſa fille en mariage, & que le refus qu'il lui avoit fait de lui laiſſer mettre un Gouverneur de ſa main à la Citadelle de Bourg en Breſſe, l'avoit tellement indigné, qu'il avoit braſſé quelque choſe contre l'Etat, & qu'il lui en demandoit pardon. Le Roi voulut ſavoir de lui tout ce qui s'étoit paſſé. Il ne lui en dit que le moins qu'il pût: & comme il témoignoit une grande repentance, le Roi lui pardonna.

*Il ſe reconcilie avec le Roi en apparence.*

Après l'Aſſemblée dont nous venons de parler, le Comte de Fuentes s'en retourna à Milan, & ſur quelque réponſe que Lafin lui fit, il entra en ſoupçon contre lui, perſuadé qu'il les trahiſſoit, il l'envoia au Duc de Savoie, lui marquant qu'il falloit ſe ſaiſir de ce négotiant. Lafin en eut le vent, prit le chemin des Griſons, & envoia en ſa place Renazé que le Duc fit mettre en priſon. Le Maréchal qui malgré ſa feinte reconciliation avec le Roi, continuoit toujours ſes menées, voiant que Lafin avoit quitté la partie, ſe ſervit du Baron de Lux pour négotier en ſa place; ce qui mécontenta fort Lafin qui étoit revenu en France, fâché encore de ce qu'il laiſſoit Renazé en priſon.

Le Roi averti du mécontentement de Lafin, le fit appeller. Lafin avant que de partir pour Fontainebleau, où le Roi étoit alors, écrivit au Maréchal, lui donna pluſieurs avis, & lui parla de maniere qu'il crut qu'il étoit toujours dans ſes interêts. C'eſt ce qui le trompa, & fut peut-être la cauſe de ſa perte. Lafin venu à Fontainebleau parla à Sa Majeſté, & lui declara toutes les intrigues & les menées du Maréchal telles que nous venons de décrire. Le Roi lui ordonna d'en faire le rapport à quelques-uns de ſon Conſeil. On en fit des écritures qui furent miſes entre les mains du Chancelier. Lafin demanda pardon au Roi, & obtint de lui des Lettres d'abolition. Pour ôter tout ſoupçon de l'eſprit du Maréchal, le Roi dit au Baron de Lux qui étoit à la Cour, que

*Lafin découvre tout au Roi.*

---

ferrent, & tot negoiia Regi Francorum daturos eſſe, ut a Salucia recuperanda deſiſteret, ſed res longe contrario modo ceſſerunt, ut vidimus.

*[L]es mêmes.* Bironus, rerum facie mutata, quid conſilii caperet non hadebat, cumque compertum haberet conſpirationem ſuam Regi non ignotam eſſe, Lugdunum ipſum convenit, confeſſuſque eſt ſe clam cum Duce Sabaudiæ tractaviſſe, ut filiam ipſius duceret uxorem, & ſe indignatum quod Rex oblatum ab ſe arcis Burgi in Breſſia Præfectum non admiſiſſet, quædam contra Regnum Franciæ facienda ſuſcepiſſe, veniamque ea de re petere. Rex omnia minutatim ſcire voluit. Ille quanto minora potuit declaravit: & quia admodum facti pœnitens videbatur eſſe, Rex pepercit ipſi.

Poſt ſupra memoratum conventum Fontanus Mediolanum reverſus eſt, & ex verbis quibuſdam, quæ Lafinius dixerat, in ſuſpicionem incidit. Cum perſuaſum autem haberet Lafinium proditionem quamdam machinari, ad Sabaudiæ Ducem miſit illum, monens ut Negotiatorem illum apprehenderet. Rem ſuſpicatus Lafinius verſus Rhetos iter direxit, & Renazeum ad Sabaudum miſit, qui illum ſtatim in carcerem conjici juſſit. Bironus vero, tametſi ſimulate cum Rege reconciliatus fuerat, tamen in priſco conſilio clam pergebat; cumque videret Lafinium ſe ſubduxiſſe, Luxium Baronem in ejus locum adhibuit, id quod Lafinio, qui in Franciam redierat, non placuit; indignatus etiam Lafinius fuit, quod Renazeum in carcerem conjectum Bironus negligeret.

Rex ubi Lafinium Birono offenſum comperit, advocari illum juſſit. Lafinius antequam ad Fontembellaqueum iret, ubi tunc Rex erat, Birono ſcripſit, plurima dedit monita, illoque loquutus eſt modo, ut Bironus illum ſibi ſemper fidum eſſe putaret, ſicque ille deceptus eſt, & illa pernicei ipſi cauſa fuiſſe putatur. Lafinius in Fontebellaqueo Regem alloquutus eſt, ipſique omnia Bironi molimina declaravit, qualia jam diximus: juſſit Rex illum eadem quibuſdam ex Conſilio ſuo patefacere: hæc ſcripto conſignata & in manibus Cancellarii depoſita fuere. Lafinius veniam ab Rege petiit, & abſolutionis literas impetravit. Ut omnem ſuſpicionem a Bironi animo Rex amoveret, Luxio dixit, omnia quæ ſibi circa il- *Les mêmes.*

1601. ce qu'on lui avoit dit du Maréchal de Biron, n'étoient que de faux bruits. Lafin lui écrivit aussi qu'il n'avoit rien dit au Roi qui pût lui nuire.

Biron mandé vient en Cour.

Après cela le Roi donna ordre au Maréchal de venir le trouver. Il s'en excusa au commencement par quelques mauvaises raisons. L'ordre fut réiteré, & le President Janin y fut envoié : il l'assura de la bonne volonté du Roi à son égard, & lui representa que s'il ne venoit pas, il devenoit lui-même son accusateur. Il partit enfin, & vint trouver le Roi malgré les avis que plusieurs lui donnerent de n'y point aller, mais de s'enfuir plûtôt en Franche-Comté. Il arriva donc à Fontainebleau, & le Roi en l'embrassant lui dit : *Vous avez bien fait de venir, car autrement je vous allois querir.* Il le tira à part, & le pressa de lui déclarer tout, lui promettant de lui faire grace. Le Maréchal lui répondit d'un air hautain, qu'il n'étoit pas venu pour se justifier, mais pour sçavoir qui étoient ses accusateurs.

Son obstination.

L'après dîné le Roi se promenant dans la grande salle, s'arrêta devant sa statuë en relief, où il étoit representé triomphant de ses ennemis, & il dit à Biron : *Hé bien, mon cousin, si le Roi d'Espagne m'avoit vû comme cela, qu'en diroit il ?* Il répondit insolemment : *Sire, il ne vous craindroit guere.* Puis voiant le Roi piqué de cette réponse, il ajouta : *J'entens, Sire, en cette statuë-là, mais non pas en votre personne.* Le Roi lui parla encore le même jour en particulier, & le conjura de lui declarer tout, lui promettant même qu'il lui garderoit le secret. Le Maréchal persuadé que Lafin n'avoit rien dit, lui répondit toujours de même. Ils allerent ensuite au Jeu de Paume, où le Roi & le Comte de Soissons jouerent contre Biron & le Duc d'Epernon, qui dit à Biron : *Vous joüez bien, mais vous faites mal vos parties.* Il étoit assez malin pour lui porter ce coup à dessein.

Le Roi fit encore parler le même jour à Biron par le Comte de Soissons, qui le trouva aussi obstiné que jamais. Le lendemain matin le Roi l'entretint encore dans un petit jardin. On remarqua que le Maréchal la tête nuë & se frappant la poitrine parloit d'un ton menaçant contre ses accusateurs. Le Roi voiant qu'il ne gagneroit rien sur cette ame inflexible, tint son Conseil, où il fut resolu qu'on le feroit arrêter, & en même tems le Comte d'Auvergne. Sur le soir il reçût plusieurs avis de se sauver, dont il ne tint compte, & il alla

---

lum nunciata fuerant, falsos esse rumores. Lafinius quoque scripsit illi se nihil Regi dixisse quod ipsi nocere posset.

Les mêmes. Postea Rex Bironum ad se venire jubet. Ille initio abnuit, sese futilibus de causis excusans : repetita jussio fuit, & Janinus Præses ad illum missus, ipsi bonum Regis erga ipsum affectum testificatus est, addiditque si non veniret, ipsum sui accusatorem fore, tandemque, multis licet contrarium suadentibus, & ut in Comitatum Burgundiæ fugeret urgentibus, in Fontembellaqueum venit. Ipsum amplectens Rex dixit : Bene venisti; si non venisses enim, ego te reducturus proficiscebar. Illum vero seorsum duxit; & ut omnia sibi declararet ursit, pollicens se ipsi veniam daturum esse. Respondit ille arroganter, se non venisse ut se purgaret; sed ut qui accusatores essent, sciret.

Les mêmes. Pomeridianis horis Rex cum in majori aula deambularet, ante statuam suam, ubi de hostibus triumphans repræsentabatur, Birono dixit : *Heus tu, consobrine, si Rex Hispaniæ me ita vidisset, quid diceret ?* Petulanter ille respondit, *Non te multum timeret*; cumque Regem offensum conspiceret : *Id dico*, inquit, *de Statua, non de Persona tua.* Rex eodem die ipsum seorsim adductum precatus est, ut omnia sibi detegeret, se secretam rem habiturum pollicitus. Bironus semper putans Lafinium nihil detexisse, idipsum quod prius respondit. Postea pila lusum ierunt, ubi Rex & Comes Suessionensis contra Bironum & Espernonium stabant. Narratur Birono Espernonium dixisse : *Bene ludis, sed male partes tuas ordinas*, quod maligne & data opera dixisse putabatur.

Eodem die Rex Comitem Suessionensem emisit, qui Bironum eadem de re alloqueretur; sed obstinato ille animo magis quam antea fuit. Postridie mane Rex illum in hortulo quodam alloquutus est. Observatumque fuit Bironum nudo capite pectus tundentem, minaci voce contra accusatores suos loquutum esse. Rex autem videns se pertinacem illum animum nunquam flexurum esse, in Consilio suo rem proposuit, statutumque fuit ut ipse & Arvernorum Comes apprehenderentur. Vespere autem a multis submonitus fuit ut fuga sibi consuleret. Ille vero Les mêmes.

joüer

joüer à la Prime avec la Reine. Vers le minuit le Roi, dont la clemence étoit peut-être ſans exemple, le tira à part, & le conjura de lui déclarer tout, lui promettant que quelque grand que pût être le crime il l'oublieroit à jamais. Le Maréchal dit toujours à ſon ordinaire qu'il étoit venu, non pour ſe juſtifier, mais pour ſçavoir qui étoient ſes accuſateurs, & demander juſtice. Le Roi lui dit enfin : *Maréchal, je vois bien que je n'apprendrai rien de vous, je m'en vais voir le Comte d'Auvergne pour eſſayer d'en apprendre davantage.* 1602.

En ſortant de l'anti-chambre, Vitri l'arrêta; il fit d'abord quelque reſiſtance & demanda à parler au Roi; ce qu'on lui refuſa. On lui ôta ſon épée, le Comte d'Auvergne fut ſaiſi au même tems, & le Samedi 15. de Juin, ils furent amenez tous deux par eau à la Baſtille. Quelques jours après le Roi étant à Saint Maur des Foſſez, le ſieur de la Force & pluſieurs autres parens allerent ſe jetter à ſes pieds pour lui demander ſa grace. Le Roi répondit que s'il ne s'agiſſoit que de ſon interêt particulier il lui pardonneroit de bon cœur. Mais que comme cette affaire regardoit l'Etat & ſes enfans, il laiſſeroit aller le cours de la Juſtice. Il eſt mis à la Baſtille.

Le Maréchal étant à la Baſtille, vomiſſoit ſans ceſſe & ſans raiſon des maledictions & des injures contre le Roi. Mais quand il eut appris que ſes parens avoient demandé inutilement grace pour lui, & que la tentative que pluſieurs méditoient pour le faire évader, ne pouvoit réuſſir, il changea de ton, & commença de craindre. Il courut même une Lettre qu'il avoit, diſoit-on, écrite au Roi; mais elle étoit d'un ſtile ſi humilié, que peu de gens crurent que le Maréchal eût jamais écrit en cette maniere.

Le Roi commit cette affaire au Parlement dont étoit Premier Preſident Monſieur de Harlay. Il fut amené devant les Juges, & on lui preſenta Lafin qu'il reconnut d'abord pour Gentilhomme d'honneur, ſon ami & ſon parent. Les dépoſitions de Lafin furent à peu près les mêmes que celles que nous avons mis au commencement de cette affaire; & parlant de l'Aſſemblée du Duc de Savoie & du Comte de Fuentes, il diſoit qu'on avoit promis au Maréchal en mariage la belle-ſœur du Roi d'Eſpagne ou ſa niéce de Savoie, la Lieutenance ſur toutes ſes armées, & dix-huit cens mille écus pour la guerre de France, le Duché de Bourgogne en proprieté ſous l'hommage d'Eſpagne; & Biron pro- On lui fait ſon procès.

---

nihil monita curans, *ad primam* cum Regina luſit. Media circiter nocte Rex cujus clementia vix exemplum habuerit, ſeorſim adductum enixe rogavit omnia declararet, pollicitus, quantumcumque ſcelus fuerit, ſe ipſum oblivioni mandaturum eſſe. Reſpondit ille ut antea veniſſe ſe, non ut ſe purgaret, ſed ut accuſatores agnoſceret, & in jus vocaret. Rex tandem dixit illi : *Mareſcalle, video me nihil ex te cogniturum eſſe; Comitem Arvernorum adeo, ut plura diſcere poſſim.*

Les mêmes. Exeuntem ex antithalamo Vitrius comprehendit. Statim obſtitit ille, & Regem alloqui poſtulavit; verum id illi negatum fuit; gladius illi ablatus eſt; eodemque tempore comprehenſus eſt Comes Arvernorum, & Sabbato decima-quinta Junii, ambo ſecundo flumine in Baſtiliam adducti ſunt. Aliquot elapſis diebus cum Rex in fano Mauri ad Foſſas eſſet, Forcæus & multi alii proceres, Bironi cognati, ad pedes Regis provoluti gratiam veniamque pro illo poſtularunt. Reſpondit Rex, ſi de re ſe ſolum ſpectante ageretur, ſe libentiſſime ipſi parciturum; ſed cum res ad Regni ſtatum & ad filios ſuos ſpectaret, ſe Judicibus rem permiſſurum eſſe.

Bironus in Baſtilia maledicta ſemper & contumelias in Regem promebat : at ubi didicit cognatos ſuos fruſtra veniam ſui cauſa ab Rege poſtulaſſe, & aliquos, qui ſe ex carcere abducere meditabantur, nullo modo id poſſe perficere, furorem illum compreſſit, ac ſibi metuere cœpit. Epiſtola etiam quædam in vulgus emanavit, quam Regi ſcripſiſſe illum fama erat, ubi tam demiſſe ille loquebatur, ut pauci crederent illum unquam eo modo ſcripſiſſe.

Rex negotium illud Curiæ Senatus commiſit, cujus Primus Præſes erat Harlæus. Ante Judices ille adductus eſt. Laſinius ipſi præſens ſiſtitur, quem ipſe ſtatim nobilem virum & probum ſibi amicum cognatumque agnovit. Laſinii accuſationes eædem ferme fuere, quas initio hujus negotii expoſuimus, cumque de conventu Ducis Sabaudiæ & Comitis Fontani ageret; dicebat promiſſum Birono fuiſſe, quod ipſe uxorem ducturus eſſet aut cognatam Hiſpaniæ Regis aut neptem ejus Sabaudam, & ipſum Præfectum Generalem exercituum conſtituendum fore, ac decies octies centena millia ſcutorum numeranda ipſi fore ad bellum contra Franciam gerendum, Ducatumque Burgundiæ ſibi proprium fore, ita ut ho- Les mêmes.

1602. mettoit d'être toujours ſoumis à l'Eſpagne, & de bouleverſer tous les Ordres & tous les Etats de la France, & de rendre ce Roiaume électif à la nomination des Pairs à la mode de l'Empire.

Le Maréchal qui venoit de rendre un ſi bon témoignage de Lafin, entendant ces dépoſitions, vomit mille injures contre lui, & dit que ſi Renazé étoit là, il diroit tout le contraire. Malheureuſement pour lui Renazé qui s'étoit ſauvé de priſon, vint quatre jours après, & confirma tout ce que Lafin avoit dit. Hebert ſon Secrêtaire reconnut ſes écritures. Biron fut amené en Parlement. On lui lut les dépoſitions. Il y répondit d'un ton aſſez ferme, & s'étendit beaucoup, en ſorte qu'il ne finit que ſur les dix heures. On le remena à la Baſtille, on lui fit ſon procès, & il fut condamné à avoir la tête tranchée. Il devoit être executé en Greve, mais ſes parens obtinrent que l'execution ſe feroit à la Baſtille. Il donna juſqu'à l'heure du ſupplice des marques d'une humeur bourruë. Quand il fallut lui couper les cheveux, il s'écria, *Que l'on ne m'approche pas, je ne ſçaurois l'endurer; & ſi l'on me met en fougue, j'étranglerai la moitié de tout ce qui eſt ici.* Il n'alla point à la mort avec cette conſtance & cette fermeté qu'on devoit attendre d'un homme qui avoit tant de fois affronté les plus grands périls. Il fut executé dans la cour de la Baſtille, & enterré dans l'Egliſe de S. Paul. On diſoit que ſon pere le Maréchal de Biron, voiant ſon humeur trop boüillante lui avoit dit: *Baron, je te conſeille quand la paix ſera faite, que tu ailles planter des choux en ta maiſon, autrement il te faudra porter ta tête en Greve.*

Condamné à mort.

Executé.

Le Baron de Lux fut mandé, & vint en Cour, où il obtint ſa grace, & le Comte d'Auvergne fut mis hors de la Baſtille. Le Roi manda au Maréchal de Boüillon de venir en Cour. Comme il avoit trempé à la conſpiration de Biron, il écrivit au Roi, & le pria d'agréer qu'il ſe juſtifiât en la Chambre mi-partie de Caſtres. Il reçût nouvel ordre de venir en Cour, & il ſe retira à Orange, d'où il paſſa à Geneve, & s'en alla depuis en Alemagne. Le Prince de Joinville que l'on croioit avoir part à la conſpiration, fut mené devant le Roi, qui à la priere des Princes Lorrains, excuſant ſa jeuneſſe, le donna en garde au Duc de Guiſe ſon frere.

Le Maréchal de Boüillon ſe retire en Alemagne.

Le Roi fit en ce tems-ci pluſieurs Edits, un ſur *le Billonnement* & le tranſport

---

minium Hiſpaniæ Regi præſtare teneretur, promiſiſſeque Bironum ſe ſemper Hiſpaniæ Regi ſubditum fore, & ſe Ordines omnes Regni Francorum ſubverſurum eſſe, ita ut Rex in poſterum per electionem Parium fieret, ut in Germania Imperator eligebatur.

*Les mêmes.* Bironus qui Lafinium paulo ante laudibus cumularat, his auditis mille contumelias in illum protulit, dixitque ſi Renazæus adeſſet, contraria illis affirmaturum eſſe. Caſu accidit ut Renazæus ex carcere elapſus, poſt quatuor dies adveniret, qui ea omnia quæ Lafinius dixerat, confirmavit. Hebertus qui a ſecretis illi erat, ſcriptionem & manum ejus agnovit. Bironus in Curiam adductus eſt. Lectæ coram illo fuere accuſationes. Reſpondit ille audacter, & multa verba fecit, ita ut hora circiter decima tantum finem fecerit. In Baſtiliam reductus ille eſt: actio inſtructa fuit, poſteaque capitis damnatus eſt. In Gravia Platea capite truncandus erat; ſed cognati ejus impetrarunt ut in Baſtilia ipſa pœnas daret. Ad uſque ſupplicii horam præfracti animi ſigna dedit. Cum decidendi capilli eſſent, exclamavit: *Nemo accedat, id non patiar, & ſi ira incendar, dimidiam præſentium partem ſtrangulabo.* Neque ille mortem adiit cum ea conſtantia animique firmitate, quam decebat virum, qui ad pericula ſubeunda ſemper promtus fuerat. In area autem Baſtiliæ ſupplicio affectus, & in Eccleſia Sancti Pauli ſepultus fuit. Narrabatur autem patrem ejus Mareſcallum Bironum, ferocem & effrenem ipſius animum perſpectum habentem, dixiſſe illi: *Cum pax facta fuerit, auctor tibi ſum ut domum te conferas & hortos cures. Alioquin caput concidendum in plateam Graviam allaturus es.*

Luxius in aulam regiam evocatus, veniam impetravit, & Arvernorum Comes ex Baſtilia eductus fuit. Rex Bullionio Mareſcallo mandavit, ut ad aulam regiam veniret. Cum autem ille in Bironianæ conſpirationis partem veniſſet, Regem rogavit ſibi liceret in Camera ſemi-partita Caſtrenſi cauſam dicere & ſeſe purgare. Juſſus ille denuo fuit in aulam venire, & Arauſionem ſe recepit, indeque Genevam & poſtea in Germaniam confugit. Princeps Joanvillæus, qui in conſpirationis partem veniſſe putabatur, ante Regem adductus eſt, qui rogantibus Lotharingis Principibus, juventuti ejus parcens, fratri ſuo Guiſio Duci ipſum cuſtodiendum dedit. *Thuanus Hiſt. de la Paix.*

Hoc tempore Rex Edicta plurima emiſit, unum *Les mêmes.*

des Monnoies en Payis étrangers, & sur le surhaussement des menuës Monnoyes, qui s'étoit introduit, & que les particuliers faisoient, où il étoit défendu aux Notaires de compter par écus, & ordonné de compter par livres. Un autre Edit sur les mines d'or, d'argent, de plomb, de fer & d'étain, qui se trouvoient en bien des endroits du Roiaume. Un autre fut donné pour défendre les Duels ci-devant fort communs en France, & qui faisoient périr quantité de Noblesse. 1602.

Le 14. d'Octobre arriverent à Paris quarante-deux Députez des Treize Cantons des Suisses & de leurs Alliez, pour renouveller les traitez. Cent ou six-vingts Gentilshommes allerent au devant d'eux; ensorte qu'à l'entrée chaque Ambassadeur marchoit entre deux Gentilshommes. Ils furent reçûs avec toutes les démonstrations possibles d'amitié, furent bien regalez, renouvellerent leurs traitez, & s'en retournerent fort satisfaits. Un d'entre eux qui avoit près de cent ans se souvenoit de Louis XII. & s'étoit trouvé à la bataille de Pavie. Ambassadeurs des Suisses.

Sur la fin de cette année le Duc de Savoie fit bien des efforts inutiles pour prendre Geneve. Il y perdit beaucoup de gens: Le sieur de Vic contribua à faire la paix entre le Duc & les Genevois.

Au mois de Mars de l'année suivante, le Roi partit avec la Reine pour aller à Mets où sa presence étoit necessaire pour plusieurs raisons. La premiere étoit, que Sobole de Comminge qui avoit été établi Gouverneur de Mets par le Duc d'Epernon, & qui étoit fort haï des habitans, prétendoit qu'on ne pouvoit lui ôter ce Gouvernement qu'après la mort de celui qui le lui avoit conferé. Le Duc d'Epernon s'étoit rendu à Mets pour y mettre ordre. Mais Sobole & son frere lui tinrent tête, & l'obligerent de s'en retourner. Les plaintes des habitans augmentant tous les jours, il y retourna, & trouva la Bourgeoisie prête à se barricader contre les deux freres. Il appaisa le tumulte. La Varenne fut envoié par le Roi pour sommer Sobole de quitter la place; mais il répondit qu'il ne la remettroit qu'à Sa Majesté. Dès que le Roi se fut mis en chemin, il envoia à Mets le sieur d'Arquien qui portoit un ordre à Sobole de lui remettre la place, & il obéit. 1603. Voiage du Roi à Mets.

Le Roi passant par Verdun fut prié par le Pere de la Tour Recteur, accom-

---

circa adulteratam monetam, ejusque in extraneas regiones transmissionem, itemque circa auctum a quibusdam monetarum precium, ubi Tabellionibus prohibebatur ne per scuta numerarent, sed per libras. Aliud item Edictum circa fodinas auri, argenti, plumbi, ferri & stanni, quæ in multis Regni partibus exstabant. Aliud ad singulares vetandas pugnas, in Regno tunc frequentes, in queis multi Nobiles perire solebant.

Les mêmes. Decima quarta die Octobris Lutetiam advenere quadraginta duo Deputati tredecim Pagorum Helvetiorum Sociorumque, ad pactiones superiores renovandas. Centum vel centum viginti Nobiles ipsis obviam ierunt, ita ut in ingressu Deputatus quisque inter duos Nobiles incederet. Excepti vero fuere cum omni amicitiæ significatione, & in splendidis admissi conviviis, postquam pactiones renovaverant, in patriam gaudentes se recepere. Quidam illorum, qui pene centenarius erat, Ludovici XII. meminerat, & in pugna Papiensi fuerat.

Les mêmes. Hoc vertente anno Sabaudus irrito conatu sæpe Genevam capere tentavit, & multos pugnatorum suorum amisit. Vicus autem nostras paci Ducem inter & Genevenses faciendæ multum operæ contulit.

Mense Martio anni sequentis Rex & Regina profecti sunt, ut Metas se conferrent, ubi Regis præsentia multis de causis necessaria erat. Primo quia Sobolius Convena, qui ab Espernonio Præfectus Metensis constitutus fuerat, & Metensibus odiosus admodum erat, dicebat se non posse a Præfectura removeri, dum viveret is qui se Præfectum constituerat. Espernonius Metas venerat ut rem componeret: verum Sobolius & frater ipsius obstitere ipsi, ita ut receptum habere coactus fuerit. Cum autem Metenses magis ac magis querimonias efferrent, Espernonius iterum illò concessit, & Metenses invenit ad hostilia incipienda paratos contra Sobolios fratres. Varennius ab Rege missus fuit, qui Sobolio ut Metis absciederet imperaret. Respondit ille se Regi tantum urbem & arcem redditurum esse. Rex tandem profectus Arquiennium misit, qui jussionem Regis Sobolio obtulit, ut sibi Præfecturam traderet, & obsequutus ille est. Les mêmes.

Cum Rex Viroduno transiret, P. Turrius Rector, Les mêmes.

1603. pagné d'autres Jesuites, que leur College de Verdun ne fût pas compris dans l'Arrêt qui les chassoit du Roiaume. Cela leur fut accordé si gratieusement, qu'ils prirent leurs mesures pour obtenir leur rétablissement en France. Le Roi étant arrivé à Mets, y passa la Semaine Sainte. Par le conseil & l'entremise du sieur de la Varenne, quatre Jesuites, dont le chef étoit le Pere Ignace Armand, Provincial, allerent le Jeudi Saint se jetter aux pieds de Sa Majesté, qui les reçut fort humainement. Le Pere Provincial fit une harangue où il demandoit le rétablissement de la Societé dans le Roiaume. Le Roi l'écouta volontiers, & leur donna bonne esperance. Ils revinrent le Lundi de Pâques, & le Roi leur dit que son dessein étoit de les rétablir & de se servir d'eux, qu'ils vinssent le trouver à Paris, & qu'ils y amenassent le Pere Coton.

Une autre affaire qui avoit occasionné ce voiage de Mets, fut alors terminée. L'Evêque de Strasbourg qui étoit Catholique, obligé de sortir de la Ville toute Lutherienne & de la Confession d'Ausbourg, s'étoit retiré à une maison de campagne où il mourut. Le Siege étant vacant, le Cardinal de Lorraine obtint du Pape la nomination & la Provision, & de l'autre côté, ceux de la Ville élurent pour leur Evêque un des fils de l'Electeur de Brandebourg. Les deux prétendans étant sur le point d'en venir aux armes, convinrent enfin que le Roi de France seroit l'arbitre de leur differend. Le Roi arrivé à Mets fut visité par l'une & l'autre partie, il ne trouva pas d'autre moien de les accorder qu'en séparant en deux les terres de l'Evêché, & en donnant la moitié à l'un, & la moitié à l'autre.

Il reçut en ce tems-ci une Lettre du Palatin du Rhin, qui le prioit de remettre en ses bonnes graces le Maréchal de Boüillon, cousin du même Palatin. Le Roi lui fit réponse qu'il auroit toujours grand égard aux prieres d'un Prince de sa qualité; mais qu'il falloit que le Maréchal vînt dans l'espace de deux mois à sa Cour pour se purger des accusations formées contre lui, & que s'il y manquoit, il ne pourroit se dispenser d'agir selon la severité des Loix. Le Roi alla à Nanci voir sa sœur, & il en partit le 7. Avril pour s'en retourner à Paris.

Mort d'Elisabeth Reine d'Angleterre.

Il apprit la mort d'Elisabet Reine d'Angleterre, Princesse qui avoit attiré l'attention de toute l'Europe par son grand esprit, sa vigilance, son addresse

---

comitantibus aliis Jesuitis, Majestatem Suam rogavit, ut Collegium suum Virodunense in Decreto, quo ipsi ex Francia pellebantur, non comprehenderetur. Id tam facile comiterque Rex concessit, ut de revocando in Regnum Ordine suo cogitarent. Rex Metas advenit, & Hebdomadam Sanctam ibi transegit. Ex consilio & opera Varennii quatuor Jesuitæ, quorum præcipuus erat Pater Ignatius Armandus Provincialis, in sacra Feria quinta ad Regis pedes procubuere, quos Rex perhumaniter excepit. Provincialis autem ille orationem ad Regem habuit, qua petebat ut Societas sua in Regnum restitueretur. Rex illum libenter audivit, & spem bene gerendæ rei fecit. Lunæ die Paschatis denuo venerunt, dixitque illis Rex velle se illos restituere, eorumque opera uti, Lutetiamque ipsi se conferrent, & Patrem Cotonum secum ducerent.

*Les mêmes.* Negotium aliud, quod etiam Metensis itineris occasio fuerat, tunc terminatum fuit. Episcopus Argentoratensis, qui Catholicus erat, ex urbe Lutherana & Confessionem Augustanam sectante, excedere compulsus fuerat, & ruri in domo quadam habitabat, ubi mortuus est. Vacante Sede, Cardinalis Lotharingus a Summo Pontifice Episcopus nominatus est. Argentinenses vero Episcopum delegerunt filium Electoris Brandeburgici. Jam ad arma ventum erat, & ambo prœlio rem decernere parabant; sed tandem Regem Francorum rei arbitrum delegerunt. Rex cum Metas venisset, utrumque se invisentem excepit, nec alium componendæ rei modum invenit, quam Episcopatus terras in duas partes dividendo, & alteram alteri tradendo.

Hoc tempore epistolam Palatini Rheni accepit, qui rogabat, Bullionium ipsius Palatini cognatum, in gratiam suam restitueret. Respondit Rex se talis Principis preces semper plurimi facturum; sed oportere Bullionium intra duorum mensium spatium in aulam suam venire, ut de oblatis criminibus sese purgaret: sin minus necessario se cum illo secundum legum severitatem acturum esse. Rex Nanceium visendæ sororis suæ causa venit, indeque profectus Lutetiam est septima die Aprilis. *Les mêmes.*

Elisabethæ Angliæ Reginæ mortem edidicit: quæ Princeps femina, ingenio, vigilantia, artibus & in *Les mêmes.*

& sa conduite dans le Gouvernement aux tems les plus fâcheux; mais qui avoit terni l'éclat de ces vertus, par tant de sang répandu, & sur tout par l'execution de Marie Reine d'Ecosse. Après sa mort tous les Etats du Roiaume élurent pour leur Roi Jacques VI. Roi d'Ecosse qui vint à Londres, & y fut couronné d'un commun consentement. 1603. Jâques Roi d'Ecosse elû Roi d'Angleterre.

Au mois de Mai de cette année le Roi tomba malade d'une retention d'urine accompagnée de fiévre. Il se crut en péril de mort. Les Medecins lui ordonnerent de s'abstenir du commerce des femmes, à moins de quoi, disoient-ils, il n'avoit pas trois mois à vivre. Il y a apparence qu'il suivit leur avis, du moins pour un tems, & il revint en parfaite santé.

Le Roi joüissant d'une profonde paix, s'appliqua à rétablir dans le Roiaume les Manufactures de Soie & de Haute-lice. Il fit venir des Ouvriers des Payis voisins, pour introduire en France les Draps & Toiles d'or & d'argent de toute espece. Il fit mettre aux Gobelins des Ouvriers en Haute-lice & en tapisseries de Flandre. Toutes ces marchandises ne venoient ci-devant en France qu'en portant l'argent hors du Roiaume. Les soyes n'y venoient aussi qu'à force d'argent: & pour obvier à cet inconvenient, le Roi ordonna qu'on plantât des Meuriers dans les Generalitez de Paris, Orleans, Tours & Lion : ce qui fut aussi executé dans d'autres Provinces du Roiaume. Il rétablit encore à saint Germain en Laye les Verreries de crystal qui y avoient été introduites par le Roi Henri II. Manufactures établies en France.

Il envoia le Marquis de Rosni en Ambassade au Roi d'Angleterre Jacques I. pour confirmer l'alliance avec cette Couronne. Il y fut reçû avec toute la magnificence possible. Il renouvella les traitez d'alliance entre les deux Couronnes. Peu de tems après fut découverte une grande conspiration contre le nouveau Roi. On se saisit des conjurez qui furent condamnez à mort: mais le Roi pour signaler le commencement de son regne par un acte de clemence fort extraordinaire, sur tout en Angleterre, pardonna aux criminels qui avoient pourtant conspiré sa mort.

Le Roi Henri eut bien de la peine à appaiser le Comte de Soissons, qui mécontent de Rosni ne pensoit pas à moins qu'à le perdre. L'affaire fut enfin terminée.

Vers la fin de cette année revint en France le sieur de Pondez, qui avoit fait voile l'an passé vers le Canada pour aller à la découverte, & acquerir

---

rerum administratione dexteritate in turbidis temporibus, toti Europæ spectaculum fuerat, sed ex nimia sanguinis effusione has laudes fœdaverat, maxime vero cum Mariam Scotiæ Reginam manu carnificis perire curavit. Post ejus mortem Regni Ordines Regem elegerunt Jacobum VI. Scotiæ Regem, qui Londinum venit, & communi consensu coronatus fuit.

*Journal de H. de l'Etoile.* Mense Maio hujus anni Rex stranguriæ morbo laboravit, cui addita febris mortis periculum comminari videbatur. Dixere Medici ut a mulierum coitu abstineret; alioquin ne tres quidem menses victurum illum minabantur. Verisimile est ipsum paruisse quodam saltem tempore; bonam enim valetudinem recuperavit.

Cum Rex Henricus profunda frueretur pace, in Regno suo officinas panni serici & preciosorum aulæorum restitui curavit. Ex vicinis regionibus opifices textoriæ artis advocavit, ut in Franciam induceret pannos & telas aureas & argenteas omnis generis. In Gobelinos, opifices pro textrili opificio insigniore & aulæis Flandricis induxit. Hæc omnia opificia pridem, nonnisi pecuniam exportando extra Regnum afferebantur. Sericum similiter cum pari impensa importabatur, utque his incommodis occurreretur, jussit Rex moros plantari in agris circa Lutetiam, itemque apud Aurelianenenses, Turonas & Lugdunenses, quod in aliis item Regni provinciis observatum fuit. Apud Sanctum Germanum in Laia vitrarias crystalli officinas restituit, quæ ab Henrico II. inductæ fuerant. *Thuanus. H. de la Paix.*

*Les mêmes.* Rhonium etiam Oratorem misit ad Regem Angliæ Jacobum I. ut societatem cum Corona ista confirmaret, ibique ille magnifice admodum exceptus est, pactionesque inter ambas Coronas renovavit. Paulo postea grandis contra novum Angliæ Regem conspiratio detecta fuit. Comprehensi conjurati capitis damnati sunt. Rex vero, ut Regni sui initia singulari clementia insigniret, sceleftis pepercit, qui in vitam ipsius Regis conjuraverant.

Vix Rex potuit Suessionensem Comitem cohibere, qui Rhonio infensus, ipsius perniciem moliebatur. Ira tandem ejus ex Regis voluntate sedata est.

*Les mêmes.* Circa finem hujus anni Pondezius qui anno proximo versus Canadam vela dederat, ut terras illas

1603. une connoiſſance plus ſure & plus détaillée de ces Payis, des Peuples qui l'habitent, des rivieres, de la qualité du terroir. Il reconnut toutes les côtes, remonta la riviere de S. Laurent juſqu'au deſſus de Quebec, & bien au de-là, ſe familiariſa autant qu'il pût avec les Sauvages, les Iroquois, les Algonquins, & d'autres Peuples; remarqua les endroits fertiles & propres à établir de nouvelles habitations, & revint en France en rendre compte au Roi.

1604. *Jéſuites rétablis en France.* Les Jeſuites qui avoient longtems ſollicité leur rappel en France, y furent rétablis au commencement de l'an 1604. malgré les oppoſitions de leurs adverſaires, qui étoient en grand nombre. Le Roi fit un Edit en leur faveur. Le Pere Coton habile Prédicateur, qui s'étoit concilié l'eſtime & l'affection du Roi, n'eut pas peu de part à leur rétabliſſement. Le Pape s'y intereſſa auſſi beaucoup. Ils furent remis dans leurs Maiſons & dans leurs Colleges de Paris, & de pluſieurs autres Villes. On en fonda encore de nouveaux & la Compagnie augmenta beaucoup dans le Roiaume.

*Bâtimens faits par le Roi.* En ce tems de paix le Roi n'étoit pas ſi occupé aux plaiſirs & aux divertiſſemans, qu'il ne penſât auſſi à l'embelliſſement & aux commoditez de Paris & des environs. Le feu Roi Henri III. avoit commencé le Pont Neuf. Il n'en avoit fait faire que deux arcades, & toutes les piles des arches élevées ſeulement à fleur d'eau : mais la plupart des piles avoient été enlevées par le courant de la riviere. Le Roi le fit achever, & on commença d'y paſſer cette année 1604. La Place Dauphine qu'il fit bâtir l'an 1608. fut un des ornemens de ce beau Pont. Il fit auſſi faire un Quai depuis l'Arſenal juſqu'à la Greve. Il augmenta de la moitié le Château de S. Germain en Laye, orna de nouveaux édifices & décorations celui de Fontainebleau. Mais il ſe ſignala encore plus par ces longues & ſuperbes galleries, qui joignent aujourd'hui le Louvre aux Tuilleries. C'eſt à lui que l'on doit ce canal qui joint la Seine à la Loire. On lui propoſa auſſi un canal qui feroit la jonction des deux mers; enſorte qu'on iroit par bateau de Narbonne à Toulouſe. Mais ce deſſein étoit reſervé à Louis XIV. ſon petit-fils. On parla auſſi de la jonction de pluſieurs autres rivieres pour la commodité du Commerce.

Son attention ſur les Manufactures n'étoit pas moindre. On commença à faire en France des creſpes fins à la maniere de Bologne. On chercha les

---

luſtraret, atque incolas & flumina accuratius agnoſceret. Oras ille omnes perſpexit, & in Sancti Laurentii flumen obvio curſu penetravit ad uſque Quebecum & longe ulterius, cum ferocibus illis incolis, quantum fas fuit, familiariter egit, fertiles agros ad colonos novos inducendos obſervavit, & in Franciam rediit, iſthæc omnia Regi narraturus.

*Les mêmes.* Jeſuitæ qui diu omnem lapidem moverant ut in Franciam revocarentur, ineunte anno 1604. reſtituti fuere, fruſtra obnitentibus adverſariis ſuis, qui magno numero erant. Rex in illorum gratiam Edictum emiſit. P. Cotonus peritiſſimus Concionator, qui Regis exiſtimationem & affectum ſibi conciliaverat, non parum ad eam rem operæ præſtitit. Summus etiam Pontifex illorum patrocinium ſuſcepit. In domos illi ſuas & Collegia Pariſina reducti ſunt, in cæteras item urbes reducti, nova etiam Collegia fundavêre, & in Regno late diffuſi ſunt.

*Les mêmes.* Hoc pacis tempore Rex non ita voluptati & oblectamentis deditus erat, ut Lutetiæ & vicinorum locorum ornamenta & commoda negligeret. Deceſſor ejus Henricus III. pontem novum ſtruere cœperat, duoſque tantum arcus perfecerat; cæterorumque pilas ad ſummam aquam ſolum evexerat, quarum magna pars aquarum fluentis & impetu diruta fuerat. Rex Henricus IV. pontem perfici curavit, & illo uti cœptum eſt hoc anno 1604. Delphina platea, quam perfici curavit anno 1608. huic egregio ponti ornamento eſt. Crepidinem etiam & ſtratum confici juſſit ab Armamentario ad uſque plateam Graviam. Caſtellum Sangermanenſe in Laia media ſui parte auxit, & Fontisbellaquæi caſtellum etiam plurimis ædificiis & ornatibus decoravit : ſed longe majus nomen ſibi peperit cum ſuperbas illas porticus tam longas erexit, quæ hodie Luparam cum Tegulariis jungunt. Illius opera Canalis Sequanam cum Ligeri junxit. Propoſitus etiam ipſi fuit canalis, qui ambo maria jungeret, ita ut Narbona Toloſam navibus iter confici poſſet : verum id nepoti ſuo Ludovico XIV. reſervabatur. De aliis quoque jungendis fluviis, ad commercii commodum, actum fuit.

Nec minus ille textrinas officinas curabat. Tunc panni tenuiſſimi, ſecundum Bononiæ modum facti ſunt. Quæſita etiam ratio fuit ferri in aciem con- *Les mêmes.*

moiens de convertir le fer en fin acier. Le Roi d'Espagne & l'Archiduc avoient fait afficher un placard par lequel ils imposoient trente pour cent sur toutes sortes de marchandises. Le Roi en fit faire un semblable, où il imposoit aussi trente pour cent sur les marchandises d'Espagne; mais voiant que le Roi d'Espagne perseveroit toujours, & que cela interrompoit le commerce, il en fit un autre où il défendoit à ses Sujets sous peine de confiscation de trafiquer en Espagne. 1604.

Au commencement du Printems la Cour fut en deüil de la mort de Catherine, Sœur du Roi, Duchesse de Bar. Le Roi en fut fort affligé. Son corps fut transporté à Vendôme pour être enterré auprès de sa mere. En ce tems furent instituez les Ordres des Recollets, des Freres de la Charité, les Feüillantines, les Carmelites, & les Capucines.

Le Roi fut averti que la Cour d'Espagne étoit d'abord informée de toutes les déliberations les plus secretes de son Conseil. Un des Commis du sieur de Villeroi, nommé Nicolas l'Hôte, d'intelligence avec les Espagnols, leur découvroit tout ce qui s'y passoit. Le Roi commanda à Villeroi d'amener ses Commis, & sur tout l'Hôte. Villeroi les amena tous à Fontainebleau. Dans le tems qu'il alloit parler au Roi, l'Hôte averti par deux Espagnols, monta à cheval & prit la fuite. Le Roi demanda qu'on fit venir l'Hôte. Il étoit parti: on envoia promptement aux postes défendre de donner des chevaux à qui en demanderoit. L'Hôte fut obligé de partir de Paris à pied, accompagné d'un Espagnol, & se rendit à Meaux par des chemins détournez. Ils prirent la poste, quelques valets leur donnerent des chevaux contre l'ordre, & le Maître de la poste en avertit le Prevôt des Maréchaux, qui courut après lui, & fit telle diligence qu'il étoit sur le point de le prendre au passage d'une riviere, où l'Hôte voulant se sauver, se noia. Son corps fut apporté au Châtelet, & par Sentence il fut tiré à quatre chevaux. L'Espagnol qui fut aussi pris, fut envoié hors du Roiaume.

*Trahison de Nicolas l'Hôte découverte.*

Le siege d'Ostende, un des plus fameux qui fut jamais, avoit été commencé par l'Archiduc, & fut continué par Ambroise Spinola. Au mois de Septembre de cette année la place fut renduë aux Espagnols. Vers le même tems la paix se fit entre Philippe III. Roi d'Espagne, & Jacques I. Roi d'Angleterre. Après la conclusion de cette paix, le Connétable de Castille vint de

*Prise d'Ostende.*

---

vertendi. Rex Hispaniæ mandatum publicaverat, quo triginta pro centenariis singulis in merces omnes exigebantur. Par etiam Edictum Rex emisit super mercibus Hispanicis; sed cum videret Hispaniæ Regem eadem in re perseverare, illudque commercium totum pessumdare, aliud Edictum emisit, quo subditos vetabat cum Hispanis commercia exercere, indicta pœna ut delinquentium merces fisco addicerentur.

*...mêmes.* Ineunte vere in aula regia luctus fuit ob mortem Catharinæ sororis Regis, quæ Regem summo affecit dolore. Corpus ejus Vindocinum translatum fuit, ut prope matrem suam sepeliretur. Hoc tempore Religiosorum Ordines instituti sunt Recollectorum & Fratrum Caritatis, Virginum quoque Foliensium, Carmelitarum & Capucinarum.

*...mêmes.* Regi nunciatum fuit ea omnia etiam secretiora, de quibus in Consilio Regio deliberabatur in aula Hispanica statim nota esse. Quidam enim ex Villaregii commissis Nicolaus Hosta cum Hispanis consentiens, omnia ipsis revelabat. Rex Villaregium jussit omnes c[illegible]os suos, maximeque Hostam adducere. Omnes Villaregius ad Fontembellaqueum duxit, quo tempore autem ille Regem adiit, Hosta, a duobus Hispanis submonitus, conscenso equo fugam arripuit. Rex Hostam adduci jussit. Jam ille profectus erat, statimque in Veredorum stabulo vetitum fuit ne equi darentur petentibus. Hosta vero coactus est cum Hispano Comite via non trita pedes Meldas ire, ubi contra jussionem equi ipsis a quodam famulo dati sunt, & Præfectus Veredorum ea de re Præpositum Marescallorum monuit, qui statim post Hostam ita celeriter cucurrit, ut ad fluvii trajectum ipsum mox capturus foret, ubi Hosta saluti suæ consulere cupiens, in aquis demersus est. Corpus ejus in Castelletum allatum, & ex Judicum sententia a quatuor equis discerptum fuit. Hispanus, qui captus fuit, extra Regnum missus est.

*Les mêmes.* Ostendæ obsidio, ex celeberrimis quæ unquam fuere, ab Archiduce Alberto cœpta, ab Ambrosio Spinola finita est, dedita urbs Hispanis fuit mense Septembri hujus anni. Eodem tempore pax facta est inter Philippum III. Hispaniæ Regem & Jacobum I. Regem Angliæ. Post pacem illam Castellæ Consta-

1604. Londres à Fontainebleau, où il confirma la paix avec le Roi, & ôta les ſujets de conteſtation qui s'étoient élevez depuis peu, & qui auroient pû degenerer juſqu'à une rupture entiere. On nomma des Députez de part & d'autre pour rétablir le commerce entre les deux Nations. Le Roi d'Eſpagne & l'Archiduc abolirent l'impoſition des trente pour cent, & l'on continua de trafiquer comme auparavant.

Au mois de Novembre le Comte d'Auvergne accuſé de pluſieurs crimes d'Etat, quoiqu'il ſe tînt fort ſur ſes gardes, fut pris ſubtilement à Clermont en Auvergne, & amené à Paris où il fut mis à la Baſtille, & le 11. Decembre le ſieur d'Entragues, ſoupçonné d'intelligence avec le Comte, fut enfermé à la Conciergerie. La Marquiſe de Verneüil ſa fille fut miſe ſous ſure garde. Morgan Anglois, qui étoit de la conſpiration, fut auſſi arrêté. Cette affaire étoit une intrigue rapportée aſſez diverſement. Je la mettrai ici en peu de mots en la prenant dès l'origine. Après la mort de Gabrielle d'Etrées, le Roi épris des charmes de Catherine-Henriette de Balſac, fille du ſieur d'Entragues, qu'on appella depuis la Marquiſe de Verneüil, en uſa comme d'une maîtreſſe: elle, ſe ſervant de l'occaſion, extorqua du Roi une promeſſe de mariage. Après que le Roi fut marié, la Reine informée de ce commerce, muë de jalouſie, & animée par les Italiens de ſa ſuite, en faiſoit cent reproches au Roi. La Marquiſe ſe maintenoit toujours dans la faveur du Roi, & ſe mocquoit même de la Reine, qui excitée par ſes Italiens, éclata enfin en menaces.

*Conſpiration du Comte d'Auvergne, &c. découverte.*

La Marquiſe craignant les effets de ſon indignation, & fâchée d'ailleurs de ce que le Roi ne prenoit pas ſa défenſe, fit ſemblant d'être touchée de repentance de ſa vie paſſée, & demanda permiſſion de ſe retirer avec ſes enfans hors du Roiaume. Le Roi la lui accorda pour elle, & non pour ſes enfans. Il lui demanda la promeſſe de mariage qu'il lui avoit donnée par écrit, & qu'elle montroit à tout le monde; ce qui irritoit extrêmement la Reine. Elle refuſoit d'abord de la rendre. Mais le Roi uſant de ſon autorité & de quelque ſomme d'argent, l'extorqua enfin d'elle. Il ſembloit que cela devoit produire la paix, quand le Roi découvrit que le Comte d'Auvergne frere de mere de la Marquiſe, & le ſieur d'Entragues ſon pere, de concert avec l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, & l'Anglois Morgan, avoient conſpiré de la faire paſſer en Eſpa-

---

bularius Londino ad Fontembellaqueum venit, ubi pacem cum Rege confirmavit, & diſſenſionis cauſas nuper ſubortas de medio ſuſtulit, quæ pacem tandem peſſum dare potuiſſent. Deputati utrinque delecti ſunt ad commercium inter ambas nationes reſtituendum. Rex Hiſpaniæ & Archidux impoſitionem, qua ex centenariis ſingulis triginta exigebantur, aboleverunt, & commercium ut antea erat, reſtitutum fuit.

*Thuanus. Hiſt. de la paix. Mezerai.*

Menſe Novembri Comes Arvernorum de pluri-mis rebus contra Regni ſtatum tendentibus accuſatus, etſi ad ſui cuſtodiam apprime advigilabat, Claromontii in Arvernis aſtu comprehenſus fuit, & Lutetiam adductus, ubi in Baſtiliam conjectus eſt. Decima vero Decembris Interaqueus etiam, cum in ſuſpicionem veniſſet quod cum Comite conſentiret, in cuſtodiam truſus eſt, Vernolia quoque filia ejus ſub tuta cuſtodia poſita fuit. Morganus item Anglus qui cum illo conſentiebat, in carcere poſitus eſt. De re agebatur quæ ſat diverſe a pluribus refertur, hic illam paucis verbis ab origine narrabo. Poſt mortem Gabrielæ Eſtrææ Rex captus eſt amore Catharinæ Henricæ Balſacæ Interaquei filiæ, quæ poſtea Vernolii Marchioniſſa dicta fuit, & cum illa ut cum amaſia conſortium habuit Illa occaſionem captans ab Rege connubii promiſſionem extorſit. Poſtquam Rex Mariam Mediceam duxerat uxorem, hac comperta Regis cum Vernolia conſuetudine, & ab Italis ſuis concitata Maria Regina Regi perpetuo hæc exprobrabat. Vernolia vero ſemper in Regis gratia manebat, etiamque Reginam vertebat in deriſum, quæ Italis urgentibus, minas tandem intentare cœpit.

Vernolia vero ſibi timens & Regi, quod defenſionem ſuam non arriperet, offenſa, ſe pœnitentia motam de vita præterita ſimulavit, & Regem rogavit ſibi liceret cum filiis ſuis extra Regnum excedere, Rex id Vernoliæ conceſſit, non filiis. Connubii promiſſionem, quam ipſi ſcriptam dederat repetiit, quam illa obviis omnibus monſtrabat, id quod Reginam quaſi in furorem agebat. Statim illa promiſſionem reddere nolebat: verum Rex auctoritate ſua & etiam ſumma pecuniæ uſus, illam tandem extorſit. Videbatur inde pacem ſequi debere, verum comperit poſtea Rex, Arvernorum Comitem, fratrem uterinum Vernoliæ, & Interaqueum ejuſdem Vernoliæ patrem, cum Oratore Hiſpaniæ & Morgano Anglo unà conſpiraviſſe ut Vernoliam cum filiis in Hiſ- *Les mêmes.*

gne,

gne avec ſes enfans. On publia que le Comte d'Auvergne avoit communiqué aux Eſpagnols la promeſſe de mariage, que le Roi Philippe vouloit la prendre ſous ſa protection avec ſes enfans. Quelques-uns diſoient même que le Comte devoit attenter ſur la vie du Roi & ſe ſaiſir du Dauphin; mais peu de gens le crurent. 1604.

Après la mort de Nicolas l'Hôte, le Comte voiant que ſa conjuration alloit être découverte, ſe retira en Auvergne. Pluſieurs étoient d'avis qu'on lui fit ſon procès comme à Biron. Mais le Connétable ſon beaupere, & le Duc de Vantadour ſon beaufrere obtinrent ſa grace du Roi, à condition qu'il voiageroit trois ans au Levant. Il offrit alors à Sa Majeſté, que s'il lui en donnoit la liberté, il continueroit ſes intelligences avec les Eſpagnols pour découvrir leurs ſecrets. Le Roi le lui accorda, mais à condition qu'il ſe tiendroit toujours auprès de lui. Le Comte y conſentit pourvû qu'il lui en envoiât une abolition. Cette abolition lui fut envoiée à condition qu'il ſe tiendroit auprès du Roi. Il n'oſa s'y fier: & le Roi le fit ſaiſir en Auvergne, comme nous avons dit. On prit auſſi le ſieur d'Entragues & l'Anglois Morgan. La Marquiſe fut arrêtée. On fit leur procès. La Reine ſe portoit comme partie, & le Roi pour lui complaire faiſoit ſemblant de prendre l'affaire à cœur. Le Comte interrogé trois fois chargeoit de tout la Marquiſe ſa ſœur; elle le chargeoit à ſon tour. D'Entragues ſe chargeoit de tout pour ſauver ſa fille. 1605.

L'Arrêt fut donné le premier Fevrier. Le Comte, le ſieur d'Entragues & Morgan furent condamnez à être décapitez en greve, & la Marquiſe à être enfermée dans un Monaſtere de Filles. Le Roi ne permit pas que cet Arrêt fut prononcé. Mais les Dames & la Marquiſe étant venuës ſe jetter à ſes pieds, il commua la peine du Comte & du ſieur d'Entragues en une priſon perpetuelle, & les rétablit dans leurs biens, non pas dans leurs Charges. Il donna depuis à d'Entragues ſa maiſon de Malles-Herbes pour priſon, & bannit Morgan du Roiaume à perpetuité. Sept mois après il déclara la Marquiſe innocente. Le Comte d'Auvergne demeura douze ans enfermé dans la Baſtille.

Continuant toujours ſes faveurs aux Peres Jeſuites, à leur requête il fit abbattre la pyramide dreſſée devant le Palais, à cauſe de l'attentat de Jean

---

paniam tranſmitterent. Tunc publicatum fuit Arvernum Hiſpanis oſtendiſſe illam connubii promiſſionem, Regemque Philippum Vernoliam cum filiis in protectione ſua ponere velle. Quidam etiam dicebant Comitem in Regis vitam conſpirare & Delphinum capere velle; ſed pauci illis fidem habuere.

*Les mêmes.* Poſt mortem Nicolai Hoſtæ, Comes videns conſpirationem ſuam cito detegendam fore, apud Arvernos ſe recepit. Plurimi opinabantur illum Judicibus tradendum eſſe ut Bironus fuerat; ſed Conſtabularius ſocer ejus, & Dux Vantadurius cognatus ab Rege gratiam impetrarunt, illa conditione ut per tres annos in Oriente peregrinaretur. Tunc ipſe Regi obtulit, ſi id rem ipſi placeret, ſe ſuum cum Hiſpanis commercium continuaturum eſſe, ut ipſorum ſecreta detegeret. Annuit Rex, dum Comes in aula ſua ſemper maneret; aſſenſitque Comes, dum ſibi prætеritorum abſolutio concederetur. Abſolutio mittitur illa conditione ut in aulam regiam veniret, ibique ſedes haberet. His ille fidere non auſus eſt, Rexque illum in Arvernis, ut diximus, comprehendi curavit. Interaqueus & Morganus etiam capti fuere, & Vernolia in tuta cuſtodia poſita fuit. In judicium acti ſunt; Regina quaſi pars adverſa ſtabat, Rexque ut illi placeret, ſibi rem cordi eſſe ſimulabat. Comes ter interrogatus, in Vernoliam ſororem culpam rejiciebat, Vernolia in Comitem. Interaqueus vero totam culpam in ſe ſuſcipiebat, ut filiæ ſaluti conſuleret.

Decretum latum fuit primo die Februarii: Comes Arvernorum Interaqueus & Morganus, ut in Gravia platea capite truncarentur, damnati ſunt, & Vernolia in Monaſterium Virginum includenda erat. Noluit Rex Sententiam pronunciari; ſed cum nobiles feminæ & Vernolia ad pedes ejus provolutæ eſſent, pœnam ille commutavit. Comes & Interaqueus in perpetuum carcerem miſſi ſunt, & bona ſua ipſis ſunt reſtituta, non autem officia. Poſtea vero juſſit Rex Interaqueum vice carceris in domum ſuam Malarum-Herbarum dictam ſe recipere, Morganum extra Regnum perpetuo exſulare, & poſt ſeptem menſes Vernoliam innoxiam declaravit. Comes Arvernorum per annos duodecim incluſus in Baſtilia manſit. *Thuan. Mercure François.*

P. P. Jeſuitis beneficia paſſim impertiens, ipſis rogantibus pyramidem illam quæ propter Joannis Caſtelli ſcelus ante Palatium erecta fuerat, tolli juſ- *Les mêmes.*

1605. Chaſtel. Bien des gens en murmurerent ; on fit même des vers où l'on blâmoit le Roi d'avoir ôté ce monument. Les quatre Vertus étoient representées ſur cette pyramide, & l'on diſoit que la premiere qui avoit été miſe à bas, étoit la Juſtice. D'autres prirent la défenſe du Roi & des Jeſuites.

Le 3. de Mars de cette année mourut le Pape Clement VIII. On élut en ſa place le Cardinal Alexandre de Medicis, qui ne tint le Siege que 26 jours, ſous le nom de Leon XI. On élut enſuite le Cardinal Camille Borgheſe, qui s'appella Paul V.

Pour maintenir la paix, & réunir les Princes auparavant diviſez, le Roi fit épouſer au Prince de Conti, Mademoiſelle de Guiſe, fille du Balafré. Il rétablit dans ſa Principauté d'Orange Philippe de Naſſau, & le maria avec Eleonor de Bourbon, fille du feu Prince de Condé. Averti par le Capitaine Belin, que dans le Limoſin, le Querci & le Perigord, quelques Gentilshommes de la faction du Maréchal de Biron, s'étoient ſaiſis de pluſieurs Châteaux, & faiſoient des démarches qui tendoient à une revolte ; il ſe mit en chemin avec un corps de troupes pour diſſiper ces commencemens de rebellion, ſoutenuë, diſoit-on, par les menées ſecretes du Maréchal de Boüillon. La plûpart des Gentilshommes rebelles abandonnerent les Châteaux & les Places qu'ils tenoient. D'autres furent pris & mis entre les mains de la Juſtice. Le Roi établit à Limoges des Commiſſaires tirez de ſon Conſeil & du Parlement de Paris. Par Sentence donnée, le Baron de Calveyrac & quatre autres, furent décapitez ; quelques-uns des abſens furent executez en effigie. D'autres furent retenus en priſon, & la paix fut ainſi rétablie dans ces Provinces.

Revoltez punis.

On ſoupçonnoit fort que c'étoient les Eſpagnols qui avoient contribué à ſuſciter ce trouble dans le cœur du Roiaume. Ce qui arriva au même tems confirma ce ſoupçon, & fit voir qu'ils cabaloient toujours ſecretement en France : ce que l'on avoit déja éprouvé dans l'affaire de Biron & de Nicolas l'Hôte. Un Gentilhomme Provençal nommé Mairargues, illuſtré par ſes alliances, commandoit deux Galeres à Marſeille. D'intelligence avec le Roi d'Eſpagne dont il tiroit de groſſes penſions, il avoit promis de lui livrer Marſeille. Il eut l'imprudence de confier ſon ſecret à un Forçat de galere, homme

Mairargues veut livrer Marſeille aux Eſpagnols.

---

ſit. Multi obmurmuravêre. Quidam etiam verſus emiſſi ſunt, in queis Rex vituperabatur quod tale monumentum ſuſtuliſſet. Quatuor virtutes in pyramide illa erectæ fuerant, dicebaturque primam, quæ dejecta fuerat, juſtitiam fuiſſe. Alii vero cauſam Regis & Jeſuitarum propugnabant.

Die tertia Martii anni 1605. obiit Clemens VIII. Papa, cui ſubſtitutus fuit Alexander Mediceus, qui Leonis XI. nomine Sedem tenuit viginti ſex diebus tantum. In ejus locum electus fuit Camillus Borghetius Cardinalis, qui Paulus Quintus appellatus fuit.

*Les mêmes.* Ut pax ſervaretur, utque Principes pridem diſſidentes ſocietate juncti manerent, Rex Principem Contium cum filia Henrici Guiſii Ducis connubio junxit. Arauſicanum Principatum Philippo Naſſovio reſtituit, & ipſum Eleonoram Borboniam Condæi defuncti Principis filiam uxorem ducere curavit. Cum, monente Belinio duce, comperiſſet in Lemovicibus, *Mezerai.* Cadurcis & Petrogoricis, Nobiles quoſdam Bironianæ factionis, plurima caſtella occupaviſſe, atque ad rebellandum paratos videri, cum pugnatorum manu iter carpſit, ut hæc rebellionis initia præverteret, quæ rebellio, ut fama erat, ſecretis Bullionii Mareſcalli artibus fovebatur. Maxima pars Nobilium illorum caſtella & oppida quæ tenebant deſeruere. Alii capti & in manus Judicum acti fuere. Rex Judices illos excepit ex conſilio ſuo & ex Curia Pariſini Senatus, qui Lemovici ſententiam tulere. Calveracus & quatuor alii capite truncati ſunt : aliquot alii abſentes in effigie tantum ſupplicio ſunt affecti ; alii in carcere detenti, ſicque pax in illis provinciis reſtituta fuit.

Suſpicio erat Hiſpanos in medio Regni hos ſuſcitaviſſe motus. Quod eodem tempore accidit ſuſpicionem illam confirmavit, comprobavitque illos ſemper aliquid in Francia moliri, quod jam deprehenſum fuerat in negotiis Bironi & Hoſtæ. Nobilis quidam Galloprovincialis nomine Merargius ex affinitatibus clarus, Maſſiliæ duabus triremibus imperabat. Cum Hiſpaniæ Rege conſentiens, penſiones inde annuas grandes excipiebat, pollicitusque ipſi fuerat ſe illi Maſſiliam eſſe traditurum. Tantâ fuit ille imprudentiâ ut conſilium ſuum totum remigi aperiret, qui *Thuanus. Mercure François.*

d'eſprit, qui ne manqua pas de s'en ſervir pour recouvrer ſa liberté. Le Galerien revela tout au Duc de Guiſe, qui le découvrit au Roi. 1605.

Mairargues Député des Etats de Provence pour la Nobleſſe, étoit alors à Paris, où il avoit de frequentes converſations avec un nommé Bruneau, Secretaire de Cuniga Ambaſſadeur d'Eſpagne. Le Roi donna charge à la Varenne de l'obſerver & de ſe ſaiſir de lui; ce qui fut fait : il fut pris dans ſon cabinet, où il converſoit avec Bruneau. Mairargues s'écria alors : Je ſuis mort; mais je vous prie de dire au Roi que s'il veut me donner la vie, je lui revelerai de grandes choſes. Mairargues fut mis à la Baſtille, & Bruneau au Châtelet. Cuniga fit un grand bruit de ce qu'on avoit ainſi ſaiſi ſon Secretaire. Il prétendoit que c'étoit contre le droit des gens, & en porta de grandes plaintes au Roi, qui de ſon côté reprocha à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, que ſon Maître violoit tous les jours ſon traité de paix par des entrepriſes ſecretes, & quelquefois aſſez découvertes contre ſon Etat & même contre ſa perſonne. La diſpute s'échauffa de part & d'autre, on ne parloit que de cela à la Cour & à la Ville. On imprima des traitez ſur cette matiere; un entr'autres dont le titre étoit : *Quæſtio vetus & nova. An legatum adverſus Principem vel Rempublicam, ad quam miſſus eſt delinquentem, ſalvo jure gentium capere, retinere ac punire liceat. S'il eſt permis de prendre & de punir un Ambaſſadeur qui cabale ou agit contre le Prince ou la Republique auprès deſquels il exerce ſa fonction.*

Mairargues fut condamné & décapité; ſon corps coupé en quatre quartiers qui furent mis aux quatre principales portes de Paris. Sa tête fut envoiée à Marſeille pour y être expoſée de même. Bruneau fut par ordre du Roi renvoié à l'Ambaſſadeur. Ces frequentes entrepriſes de la Maiſon d'Autriche contre le Roi & ſon Etat, ne contribuerent pas peu à animer le Roi à faire une grande Ligue contre l'Empereur & le Roi d'Eſpagne; Ligue qui éclata quatre ou cinq ans après, peu avant la mort du Roi. Eſt décapité.

Au même jour & à la même heure que l'on executoit Mairargues, comme le Roi revenoit de la chaſſe bien accompagné, paſſant ſur le Pont-Neuf, enveloppé de ſon manteau, un nommé Jean de l'Iſle, vint tirer violemment ſon manteau par derriere, & renverſa le Roi ſur la croupe. Le Roi donna de l'éperon à ſon cheval, & de l'Iſle lâcha priſe, & ſe défendit à coups de poing

---

ingenio valens hac occaſione ad recuperandam libertatem eſt uſus. Omnia Guiſio Duci aperuit, qui rem totam Regi nunciavit.

*Les mêmes.* Merargius pro Nobilitate a Gallo-provinciæ Ordinibus deputatus, Lutetiæ tunc erat, ubi frequenter colloquia miſcebat cum Brunello, qui Cunigæ Hiſpaniæ Oratori a ſecretis erat. Rex Varennio mandavit ut Merargium obſervaret, illumque comprehenderet. Captus ille fuit in ſecretiori conclavi ſuo, ubi cum Brunello loquebatur. Merargius ſtatim acclamavit, *Perii*; ſed precor te ut Regi dicas : Si mihi vitam concedere velit, me ipſi magna quædam eſſe revelaturum. Merargius in Baſtiliam conjectus fuit, & Brunellus in Caſtelletum. Cuniga vehementiſſime queſtus eſt quod vir ſibi a ſecretis ſic in carcerem conjectus fuiſſet, id contra jus gentium eſſe affirmabat, Regemque indignabundus adiit expoſtulans. Rex contra cum Oratore expoſtulavit, quod Rex Hiſpaniæ quotidie pactiones violaret, dum ſecreto, imo palam nonnunquam contra Regnum ſuum, etiamque contra perſonam ſuam multa molitetur. Hinc contentiones utrinque ortæ, ita ut rei fama in aula & per civitatem volaret, & in colloquiis jactaretur. Libelli ea de re cuſi fuere; unius titulus erat : *Quæſtio vetus & nova. An Legatum adverſus Principem vel Rempublicam, ad quam miſſus eſt, delinquentem, ſalvo jure gentium capere, retinere ac punire liceat.*

Merargius damnatus capiteque truncatus eſt, corpus in membra quatuor diſſectum eſt, quæ ad quatuor præcipuas Lutetiæ portas appenſa fuere. Caput Maſſiliam miſſum eſt, ubi publice expoſitum fuit. Brunellus jubente Rege Oratori Hiſpanico redditus fuit. Hæc frequentia contra Regem & Regnum molimina a Principibus Auſtriacis ſuſcepta, non parum Regis animum movere, ut grandem iniret ſocietatem contra Imperatorem & Hiſpaniæ Regem : quæ Societas poſt quatuor vel quinque annos paulo ante Regis mortem omnibus innotuit. *Les mêmes.*

Eodem die & hora quo Merargius capite truncatus eſt; Rex a venatu cum multis ſe comitantibus rediens, cum pontem-novum pallio ſuo obvolutus trajiceret, a quodam Joanne de Inſula impetitus fuit, qui pallio Regis arrepto, ipſum ad equi tergum reduxit. Admotis calcaribus Rex elabitur, & Inſulanus pallio relicto, pugno contra Regis famulos *Les mêmes.*

1605. contre les Valets de pied du Roi. Il faisoit le fou, & son action étoit une vraie marque de folie. Le Roi ne voulut pas qu'on le punît de mort. Il fut mis en prison, où il mourut quelques années après.

Voulant mettre ordre à ses finances & augmenter son revenu de deux millions six cens mille écus par le rachat des rentes de l'Hôtel de Ville; il donna charge à des Commissaires d'entendre les propositions qu'on leur feroit sur ce rachat. Ceux de l'Hôtel de Ville députerent des gens pour faire une remontrance à Sa Majesté. Celui qui porta la parole fit une belle & solide harangue, où il exposa les grandes difficultez qu'il y avoit de faire ce rachat. Après quelques déliberations, on abandonna l'entreprise.

Assemblée generale du Clergé. Au mois de Mai de cette année se tint aux Augustins de Paris l'Assemblée generale du Clergé, qui ne finit qu'au commencement de 1606. Le 5. de Decembre les Prélats se presenterent au Roi. Jerôme de Villars Archevêque de Vienne porta la parole, & lui representa le malheureux état où se trouvoit alors l'Eglise de France, où la simonie, les confidences, *les pactions illicites*, les pensions Laïques, les appellations abusives, & d'autres malversations, desoloient tout. Il pria Sa Majesté de remedier à ces desordres, & lui dit qu'un des meilleurs moiens pour établir le bon ordre, étoit de recevoir le Concile de Trente. Le Roi leur répondit favorablement, & promit qu'il travailleroit à leur donner satisfaction. Quant au Concile de Trente, il leur donna à entendre, que certaines considerations l'avoient empêché jusqu'alors de le faire recevoir & publier.

1606. Au commencement de l'année suivante, il donna un Edit au mois de Janvier, qui en trente & un articles contenoit plusieurs beaux Reglemens. Un autre Edit en faveur du Clergé, qui ne fut verifié qu'au mois de Juillet suivant, lui permettoit pendant cinq ans le rachat des biens Ecclesiastiques, *sans aucune preuve de lezion*.

La naissance d'une seconde fille du Roi qui arriva le 10. Fevrier, donna lieu à de grands divertissemens qui durerent jusqu'au Carême-prenant. On fit un Balet à cheval dans la cour du Louvre, qui attira un grand nombre de spectateurs. Ces grands jeux & divertissemens causent souvent des querelles. Le Baron de Nantoüillet aiant eu défenses de se battre avec le sieur de Crequi,

---

concertavit. Sic ille se stultum esse declarabat, & hæc omnia vere insani erant. Rex noluit ut morte plecteretur; in carcerem conjectus, ibi post annos aliquot obiit.

*Les mêmes.* Cum rem ærariam Rex componere & proventum suum augere vellet, addereque vicies sexcies centena millia scutorum, redimendo videlicet pensiones annuas ædium urbis publicarum, rem quibusdam commisit, qui ea, quæ sibi proponerentur audirent. Ædium autem publicarum Curatores ad Regem Deputatos miserunt, qui ipsum circa rem hujusmodi monerent. Ex illis unus elegantem & solidam orationem habuit, qua Regi probaret quantæ difficultatis esset pensiones illas redimere. Postquam autem deliberatum fuit, re infecta discessum est.

*Les mêmes.* Mense Maio hujus anni apud Augustinianos Parisinos habitus est conventus generalis Cleri Gallicani qui finem habuit initio anni 1606. Quinta die Decembris Episcopi Regem adierunt. Hieronymus Villarius Archiepiscopus Viennensis Regem alloquutus, exposuit ipsi quam infelici conditione Ecclesia Gallicana tunc esset, ubi simonia, confidentia, pactiones illicitæ, pensiones Laïcorum, appellationes contra licitum usum, aliaque similia mala omnia pessumdabant, Regem rogavit his manum medicam admoveret, dixitque illi verum hæc corrigendi modum fore, si Concilium Tridentinum reciperetur. Rex gratiose respondit, pollicitusque est se ad hæc emendanda operam esse daturum. Quantum autem ad Concilium Tridentinum, subintelligendum reliquit, se aliquot permotum causis rationibusque illud hactenus publicari noluisse.

Initio sequentis anni Edictum emisit mense Januario, quod triginta & uno articulis distinctum, multa præclara instituta complectebatur. Aliud quoque Edictum in gratiam Cleri Gallicani, quod Julio mense sequenti in *Registris* descriptum fuit, quo permittebat per annos quinque bonorum Ecclesiasticorum redemtionem *sine aliqua probatione læsionis*. *Les mêmes.*

Die Februarii decima cum Regis secunda filia nata esset ad usque Quadragesimam oblectamentis opera data fuit. In aula Luparæ equitum saltationes & tripudia visa fuere, id quod innumeros spectatores allexit. Illa ce ebriora spectacula rixarum sæpe causa sunt. Nantolietus Baro, cum sibi vetitum fuisset ne cum Crequio singularem pugnam committeret, cum *Les mêmes.*

se prit de paroles avec le Comte de Saux son frere. Ils se battirent en duel, & Nantoüillet demeura mort sur la place. Le Roi fit en ce tems-ci le sieur de Rosni Pair de France, & érigea la Baronie de Sulli en Duché-Pairie. 1606. Le Baron de Nantoüillet tué.

Après ces réjoüissances le Roi partit de Paris pour aller prendre Sedan. La Reine fut aussi de ce voiage. Le Maréchal de Boüillon averti de son départ & de son dessein, interposa le crédit de bien des gens pour appaiser le Roi, & lui fit faire plusieurs offres. Le Roi les accepta à condition que le Maréchal reviendroit en Cour, & qu'il mettroit entre ses mains le Château de Sedan. Le Maréchal répondit qu'il ne se dessaisiroit jamais du Château. Le Roi continua sa marche, & le Maréchal se prépara à se bien défendre. Cependant quand il vit que le Roi marchoit avec une armée considerable, il entra en composition, & consentit de remettre le Château au Roi pour quatre ans, qu'après les quatre ans il le lui rendroit, & que s'il venoit à manquer de fidelité, le Roi pourroit transferer son droit à un autre; qu'on lui donneroit une abolition de tout le passé; qu'il seroit dispensé de comparoître en Parlement, & qu'il seroit confirmé dans ses états & dans ses honneurs. Il vint ensuite à Doncheri voir le Roi, qui lui fit un bon accueil. Il entra dans Sedan, alla loger dans le Château, & y laissa pour Gouverneur le sieur de Netancourt: après quoi il s'en retourna à Paris, menant avec lui le Maréchal de Boüillon. Le Roi va à Sedan.

A son arrivée le Samedi Saint & le jour de Pâques, un vent s'éleva si violent qu'il renversoit à terre les gens de pied & de cheval. Plusieurs arbres furent déracinez, & plusieurs maisons abbatues qui écraserent bien des gens. Dans Paris la chûte des cheminées & des faîtes des maisons fit périr beaucoup de personnes. Par toute la France, l'Angleterre, l'Alemagne & la Flandre, plusieurs édifices, tours & clochers furent abbatus, & tuerent un grand nombre de gens. Sur mer une infinité de Navires furent submergez. Vent prodigieux.

Le Roi revenant de saint Germain en Laye avec la Reine dans un carosse à six chevaux, les chevaux au lieu d'entrer dans le bac, se jetterent dans l'eau. Le carrosse alloit entrer dans un grand creux plein d'eau, où le Roi & la Reine auroient péri. Mais par la diligence de ceux qui étoient en sa compagnie, ils n'eurent aucun mal.

Dès l'année précedente la Reine Marguerite de Valois étoit venuë à Paris

---

Saltuensi Comite ejus fratre rixatus est, singulari commissa pugna, Nantolietus occisus est. Hoc tempore Rex Rhonium Franciæ Parem creavit, & in ejus gratiam Sullium *Baroniam* in *Ducatum & Pariam* erexit.

*Les mêmes.* Post hæc oblectamenta Rex Lutetia profectus est, ut Sedanum captum iret, assumta secum Regina. Bullionius vero re comperta, multorum operam interposuit ut Regem placaret, ac res multas obtulit, quas Rex acceptas habuit illa conditione ut Marescallus Bullionius in aulam regiam veniret, & Sedani castellum ipsi traderet. Respondit ille se nunquam castellum traditurum esse. Perrexit Rex & Bullionius ad defensionem sese apparavit: at ubi vidit Regem cum numeroso exercitu movere, ad pactionem venit, quæ hac conditione accepta fuit, quod ille castellum Regi traditurus esset ad annos quatuor, quibus elapsis Rex castellum ipsi redditurus esset. Si interea vero Bullionius fidem violaret, posse tunc Regem jus suum in castellum illud ad alium transmittere; quod Rex ipsi præteritorum absolutionem impertiturus esset, ita ut Bullionius ante Curiam Senatus comparere non cogeretur; quod in statibus, honoribus & officiis conservandus ipse esset. Doncherium ille postea venit ut Regem inviseret, qui ipsum comiter excepit. Rex Henricus postea Sedanum ingressus est, & in castello habitavit. Netancurtium ibi Præfectum reliquit, Lutetiamque postea rediit Bullionium secum ducens.

Postquam redierat Rex Sabbato Sancto & in die Paschatis, adeo vehemens exortus ventus est, ut pedites equitesque in terram dejiceret. Arbores plurimæ cum radicibus sublatæ fuere, ædes eversæ, & multi iis oppressi obrutique sunt. Lutetiæ camini & domorum fastigia sublata, quorum ruinis multi periere. Per totam Franciam, Angliam, Germaniam, Flandriam, ædificia multa, turres, campanilia eversa fuere, & innumeros interfecere. In mari item navium infinitus numerus submersus fuit. *Les mêmes.*

Cum Rex e Sancto Germano in Laia rediret cum Regina, in curru sex equis juncto, quando in Pontonem equi intraturi erant, in ipsum fluvium ingressi sunt. Currus vero in profundum fluminis immergendus erat, ubi Rex & Regina periissent; sed eorum qui aderant cura & diligentia, salvi evasere.

Jam anno proximo Margarita Valesia Regina Lu- *Les mêmes.*

1606. pour faire valoir ses droits sur l'Auvergne & sur d'autres terres qui appartenoient à la Reine Catherine de Medicis. Le Roi lui donna pour sa demeure le Château de Madrid. Elle vint au Louvre où le Roi lui fit un accueil fort honorable, & l'appella la plus noble Reine du monde. Dès l'an 1601. le Parlement de Toulouse lui avoit adjugé le Comté de Lauragais. Elle plaidoit alors à Paris pour les Comtez d'Auvergne & de Clermont, pour la Baronie de la Tour & d'autres Terres. Sa partie étoit Charles dit le Comte d'Auvergne, bâtard de Charles IX. qui, comme nous avons dit, étoit prisonnier à la Bastille. Par Sentence du Parlement toutes ces Terres furent adjugées à la Reine Marguerite.

1607. Richesses immenses des Trésoriers.

Le 16 d'Avril 1607. la Reine accoucha à Fontainebleau d'un second fils qui fut nommé Duc d'Orleans. Et tout étant en paix dans le Roiaume, on se tourna contre les Tresoriers qui s'enrichissoient à vûë d'œil aux dépens du public. Les fortunes de ces gens-là étoient si subites, qu'en peu de tems on les voioit briller d'or & d'argent. Leurs Palais, leur train, leur table, attestoient les promts progrès de la maltôte. Les Seigneuries qu'ils possedoient & leurs excessives richesses causoient souvent des procès entre eux. Le mal alla si loin que le Roi nomma enfin des Juges pour rechercher leurs malversations. A cette nouvelle plusieurs s'enfuirent hors du Roiaume. On ne laissa point de les juger par contumace : quelques-uns furent pendus en effigie. On en mit en prison plusieurs autres. On vint enfin à composition. Ils se tirerent d'affaires en donnant une grosse somme d'argent.

Il y eut cette année entre le Poitou & l'Anjou, un duel de trente Gentilshommes, où vingt-cinq demeurerent morts sur la place, & les cinq restans furent fort blessez. Les chefs de la querelle étoient les sieurs de Brezé & de S. Gemme. Au mois de Juin de l'an 1609. fut publié au Parlement l'Edit du Roi contre les duels. On verifia que dans vingt ans cette rage de duels avoit fait périr sept à huit mille Gentilshommes.

Le 5. Septembre mourut Pompone de Belliévre Chancelier de France ; sa probité & sa vertu le rendirent recommandable pendant sa vie, & peuvent servir d'exemple à toute la posterité. Nicolas Bruslart de Silleri, Garde des Sceaux, fut mis en sa place.

---

tetiam venerat, ut jura sua in Arvernorum tractum in aliosque tractus qui ad Catharinam Mediceam pertinuerant, propugnaret. Rex dedit illi Madritum castellum ut ibi sedes poneret. In Luparam illa venit ubi perquam honorifice excepta fuit, illamque Henricus Rex Reginarum per orbem nobilissimam appellavit. Curia Tolosani Senatus ipsi Laboracensem Comitatum adjudicaverat. Tunc illa Lutetiæ litigabat pro Comitatibus Arvernorum & Claromontii, pro Baronia Turris, aliisque terris. Pars contraria erat Carolus Comes Arvernorum dictus, filius nothus Caroli IX. qui, ut diximus, tunc in Bastilia erat. Ex Sententia Curiæ Senatus, terræ illæ omnes Reginæ Margaritæ adjudicatæ fuere.

*Mercure François.* Aprilis die decima-sexta anno 1607. in Fontebellaqueo Regina filium peperit, qui Dux Aurelianensis vocatus fuit. Cumque pax in toto Regno esset, in Thesaurarios sævitum est, qui cum publico dispendio divitias accumulabant. Fortunæ illorum ita subitæ erant, ut post tantillum temporis auro & argento micarent. Ædes illorum, famulitium, mensa, quam celeriter rem auxissent testabantur. Dominia quæ possidebant, & auri cumuli, lites inter illos ipsos generabant. Usque adeo malum progressum est, ut Rex Judices nominaverit, qui malam eorum operam excuterent. His auditis, magna pars illorum extra Regnum fugit. Per contumaciam tamen de illis judicatum fuit : aliqui in effigie tantum suspensi fuere. Alii in carcerem trusi sunt. Res tandem composita fuit, & grandi numerata summa liberi illi evaserunt.

Hoc anno inter Pictones & Andegavensem tractum pugna fuit triginta Nobilium, quorum viginti-quinque cæsi mansere, & residui quinque graviter sunt vulnerati. Rixæ principes fuerant Brezæus & Sangemmanus. Mense Junio anni 1609. in Curia Senatus publicatum fuit Regis Edictum contra singularia certamina. Facta perquisitione deprehensum fuit viginti annorum spatio hanc singularium pugnarum rabiem septem vel octo millia Nobilium e vivis sustulisse. *Memoires du sieur de l'Etoile.*

Quinta die Septembris mortuus est Pomponius Bellevræus Franciæ Cancellarius, cujus probitas & virtus ipso vivente celebratæ sunt, & posteris exemplo esse possunt. Nicolaus Brulartius Sillerius Sigillorum Custos ipsi substitutus fuit. *Mercure François.*

Il y eut alors une grande affaire à l'occasion de l'assassinat de François de Montmorenci Halor, commis par le sieur d'Alegre. On intenta procès à un jeune homme d'environ quinze ans, nommé la Motte, qu'on accusoit d'avoir assisté à la retraite du sieur d'Alegre après l'assassinat fait. Celui ci obtint des Lettres d'abolition, & pour plus grande sureté il leva la Fierte de saint Germain. Le procès fut fort long, tant sur la fierte, que sur la cause du jeune homme, qui fut banni pour neuf ans de la Cour. Et le Roi apporta quelque modification aux privileges de cette Fierte. 1607.

L'an 1608. fut appellé l'année du grand hyver. La saison fut si rude que toutes les rivieres furent gelées, & la glace si forte que les voitures & les chariots y passoient dessus. Le froid tua une grande partie des oiseaux de la campagne & des bestiaux, & plusieurs hommes en périrent. Le dégel fit aussi beaucoup de mal en certains endroits : cependant l'année fut fort abondante. La Cour fut affligée de la mort du Duc de Montpensier, Prince fort estimable pour ses bonnes qualitez. Sa fille unique avoit été fiancée avec le Duc d'Orleans encore aux maillots. La Reine accoucha au Printems de cette année d'un troisiéme fils, qui fut appellé le Duc d'Anjou. 1608. L'année du grand hyver.

On traitoit en ce tems à la Haie d'une paix ou d'une treve entre le Roi d'Espagne & les Archiducs Matthias & Albert d'un côté, & les Etats de Hollande de l'autre. Un grand nombre de Rois & de Princes de l'Europe, qui s'interessoient à cette paix par differens motifs, y avoient envoié leurs Ambassadeurs. Le Roi de France & le Roi d'Angleterre y avoient les leurs. Les prétentions des deux parties étoient si differentes qu'on agit long-tems de part & d'autre. Le détail des Conferences feroit une longue histoire.

Il se fit au mois de Mai une Assemblée du Clergé aux Augustins. L'Archevêque de Bourges harangua le Roi, & lui fit à peu près les mêmes demandes qu'on lui avoit fait dans les Assemblées précedentes, de recevoir le Concile de Trente pour mettre ordre aux simonies, aux confidences & aux autres abus qui desoloient alors l'Eglise de France, & de ne pas permettre que les Chevaliers de l'Annonciade, gens mariez, joüissent des revenus Ecclesiastiques. Le Roi avoit fait en 1606. un Edit en faveur du Clergé pour le rachat des biens Ecclesiastiques; que les Parlemens avoient refusé de verifier. Les Agens Assemblée du Clergé.

---

*Le même.* Tunc magnum agitatum fuit negotium occasione cædis Francisci Monmorencii Haloti ab Alegrio patratæ. Lis intentata fuit juveni quindecim circiter annorum, cui Mota nomen, quem dicebant Alegrio post peractam cædem se recipienti adfuisse. Hic literas absolutionis impetravit, atque ad majorem securitatem feretrum Sancti Germani sibi levavit. Lis diuturna fuit, tam de feretro, quam de juvenis illius causa, qui per annos novem in exsilium missus est. Rex vero privilegia Feretri moderatiora reddidit.

*Le même.* Hic annus 1608. magnæ hiemis annus dictus est. Tam acre frigus fuit ut flumina omnia congelata fuerint, & tam densa glacies, ut carri trajicerent, Magna pars avium & bestiarum agrestium periit, hominesque etiam non pauci frigore exstincti sunt. Ex glaciei solutione etiam multa mala importata sunt, tamenque annus frumento, fructibusque uberrimus fuit. In luctu fuit aula regia ob Monpensetii Ducis obitum, Principis ex animi dotibus commendabilis. Filia ejus unica Duci Aurelianensi adhuc in cunis posito desponsata fuerat. Vere sequenti Regina peperit filium, qui Dux Andium appellatus fuit.

*Le même.* Hoc tempore Hagæ Comitis congressus erat, & de pace agebatur inter Hispaniæ Regem & Archiduces Matthiam & Albertum ex una parte, & Ordines Batavorum ex altera. Multi Reges & Principes Europæ, qui variis de causis pacem illam optabant, Oratores suos illò miserant. Reges quoque Franciæ & Angliæ suos illic habebant. Ab ambabus partibus tam disparata proponebantur, ut diu concertatum fuerit. Horum accurata series longam historiam efficeret.

*Le même.* Mense Maio conventus Cleri Gallicani fuit apud Augustinianos. Archiepiscopus Bituricensis Regem alloquutus est, & eadem fere petiit quæ in superioribus conventibus petita fuerant, ut Concilium Tridentinum reciperetur, quo remedium adferretur simoniis, confidentiis, cæterisque abusibus, qui tunc Gallicanam Ecclesiam desolabantur, nec permitteret Rex ut Equites Annunciatæ, qui uxores habebant, Ecclesiæ proventibus fruerentur. Rex anno 1606. Edictum in gratiam Cleri emiserat, quo bonorum Ecclesiasticorum redemtio ipsis permittebatur, quod Curiæ Senatuum *verificare* renuerant. Agentes autem

1608. du Clergé firent tant d'Instance qu'ils en obtinrent enfin la verification qui ne fut expediée qu'au mois de Juillet de l'année suivante 1609.

Etablissement des François en Canada.

On eut en ce tems nouvelle que les François avoient commencé à s'établir dans le Canada. Le sieur des Monts y étoit allé en 1603. avec le titre de Vice-Amiral: lui & les autres Chefs qui y furent envoiez, eurent beaucoup de mal & de peine à chercher une habitation propre. Enfin Champdoré établit une Colonie à Port-Roial, & Champlein une autre à Quebec. Ils défricherent les terres pour y semer des bleds & des légumes, qui vinrent en abondance, & y établirent le commerce des peaux de Castor & d'autres Pelleteries.

Vers la fin de cette année le Duc de Nevers fut envoié par le Roi Ambassadeur à Rome. Il s'y signala par la grande dépense qu'il y fit, sachant que c'est le vrai moien d'être bien venu en ce païs-là. Son entrée à Rome & sa cavalcade furent des plus magnifiques.

1609.

Lunettes d'approche nouvellement trouvées.

Au mois d'Avril on commença à voir à Paris des Lunettes d'approche. Ces premieres lunettes n'avoient qu'un pied de long, & l'on étoit tout émerveillé de ce qu'avec cet instrument on connoissoit un homme de demi-lieüe. L'invention venoit de Middelbourg en Zelande, où un pauvre homme qui avoit trouvé ce secret en presenta une au Prince Maurice, avec laquelle on voioit des objets à trois ou quatre lieües loin, comme s'ils n'avoient été éloignez que de cent pas. Cette Lunette étoit apparemment beaucoup plus longue que celles qu'on vendoit à Paris. L'usage s'en répandit par tout, & l'art s'est beaucoup perfectionné depuis.

Banqueroutiers.

Le nombre des Banqueroutiers frauduleux augmentant de jour en jour en France, on fut obligé de remedier à ce desordre, qui tendoit à ruiner le commerce. Guillaume Pingré un des grands Négotians de Paris, aiant pris de grosses sommes d'argent de differens endroits, les cacha, & en même tems détourna son livre de créance. Ses créanciers obtinrent un decret de prise de corps contre lui. Il s'enfuit à Valencienne. On obtint permission de l'Archiduc de l'arrêter. Il fut amené à Paris, & fut condamné à faire amende honorable à genoux, les pieds nuds, la corde au cou avec cet écriteau, *Banqueroutier frauduleux*. Il fut trois jours au pilori & condamné aux galeres perpetuelles. Peu de tems après le Roi fit publier un Edit par lequel tous les Banqueroutiers fraudu-

---

Cleri Gallicani tam vehementer institere, ut *verificationem* impetrarent, quæ tamen nonnisi mense Julio anni 1609. expedita fuit.

*Le même.* Hoc anno auditum fuit Francos jam in Canadæ regione sedes posuisse. Montius illò missus fuerat anno 1603. Vice-Præfectus maris constitutus. Ille vero & alii duces missi nonnisi magnis laboribus loca ad habitandum & ad agriculturam idonea repererunt, tandemque Campauratus Coloniam in Porturegio posuit, & Camplanius alteram Quebeci. Incultas terras illi coluere, ut frumentum & legumina sererent, uberrimaque messis fuit, & commercium Fibrinarum aliarumque pellium iniere.

*Le même.* Hoc anno vertente Dux Nivernensis Romam Orator missus fuit a Rege, atque expensis munificentiaque sua se suspiciendum præbuit; sciebat enim hunc verum esse modum, quo libenter ab omnibus exciperetur. Ejus Romam ingressus & equitum decursio inter res magnificentissimas computati fuerunt.

Mense Aprili tunc primo visa Lutetiæ fuerunt tubulata conspicilla. Prima vero illa uno tantum pede longa erant: & mirum tunc videbatur, quod vir media leuca distans agnosceretur. Inventa res fuerat Middelburgi in Zelandia a quodam infimæ sortis homine, qui id arcani cum reperisset, conspicillum Principi Mauritio obtulit, quicum ea quæ tribus quatuorve leucis distabant perinde atque si ad centenos passus posita fuissent conspiciebantur. Hoc vero conspicillum, ut credere est, multo longius erat, quam ea quæ Lutetiæ venibant. Horum usus ubique statim visus est, & ars deinde longe perfectior evasit.

Cum Trapezitarum fraudulentorum numerus quotidie in Francia augeretur, huic malo remedium afferre necesse fuit, quo commercium omne periturum erat. Guillelmus Pingreus inter negotiatores Parisinos famosus, cum grandes pecuniæ summas multis ex locis accepisset, illas occultavit, eodemque tempore librum creditæ pecuniæ abscondit. Creditores autem Decretum impetrarunt, quo in carcerem ille conjiciendus erat. Valentianas ille aufugit. Ab Archiduce impetratur ut captus Lutetiam ducatur, ubi damnatur ille, & ex Sententia Judicum ignominiose traducitur, & genuflexus nudis pedibus fune ad collum ligato cum hac inscriptione comparet, *Trapezita fraudulentus*; per triduum ad pilam alligatus fuit, posteaque ad triremes remigis officio perpetuo functurus mittitur. Paulo postea Rex Edictum emisit quo omnes fraudulenti Trape- *Le même.*

leux

leux étoient condamnez à mort. Il en fit encore plusieurs autres qui regardoient le Droit & la Police. 1605.

Duels défendus.

Les Duels étant toujours fort frequens malgré les Edits donnez auparavant, le Roi en fit un nouveau où les peines ordonnées contre les Duelistes étoient plus grieves. Il marquoit fort en détail tout ce qu'il falloit faire, & les procedures qu'on devoit garder dans les querelles particulieres, causes de ces combats singuliers qui faisoient périr tant de Noblesse. Le mal étoit si enraciné, qu'il fallut venir plusieurs fois à la charge.

Histoire de la Princesse de Condé.

Pendant l'été se fit le mariage du Prince de Condé. Ce fut le Roi lui-même, qui épris de la beauté de Mademoiselle de Montmorenci, la maria avec ce Prince pour l'avoir toujours auprès de lui, & couvrir son incontinence par ce mariage. Cela déplut au Prince, & eut de fâcheuses suites comme nous verrons. Il fit en même tems le mariage du Duc de Vendôme son fils naturel qui n'avoit que seize ans, avec la fille du Duc de Mercœur.

Au mois de Novembre le Roi prit le tems que le Prince de Condé étoit à la chasse, pour aller voir déguisé la Princesse sa femme qui étoit à Breteüil. On ne sçait pas si le Roi la vit & lui parla; ce qui est certain est que le Prince averti de la chose, y accourut. La Marquise de Verneüil qui ne ménageoit point le Roi, fit en sa presence à l'occasion de cette avanture, les plus piquantes railleries. Le Prince de Condé à qui ce jeu ne plaisoit pas, s'enfuit avec sa femme du côté de Flandres. Le Roi envoia Balagni pour courir après lui, & le ramener. Mais le Prince gagna Landreci, où l'Archiduc lui envoia de l'argent & une escorte pour le conduire à Bruxelles. Le Roi lui fit redemander le Prince, fugitif & sa femme: Mais l'Archiduc répondit que ce seroit violer le droit des gens.

Affaire de Juliers & de Cleves cause de grands mouvemens.

Jean-Guillaume Duc de Juliers, de Cléves & de Bergues, Comte de la Marck & de Ravensbourg, étant mort sans enfans, bien des Princes & des Seigneurs prétendirent à la succession de ses Etats. L'Electeur de Brandebourg, le Comte Palatin de Neubourg, le Marquis de Burgau, & l'Electeur de Saxe, & en France le Duc de Nevers & le Comte de Maulevrier. Les deux premiers, qui avoient le droit le plus apparent sur cette succession, convinrent qu'ils

---

zitæ ad mortem damnabantur. Multa etiam emisit Edicta, quæ jus & politiam spectabant.

*Les mêmes.* Cum singulares pugnæ frequentes semper essent, nihil obstantibus Edictis antehac illa de causa publicatis, Rex novum emisit, ubi pœnæ delinquentibus graviores erant. Speciatim vero indicabat ea omnia quæ facienda erant in rixis supervenientibus, quæ pugnas hujusmodi pariebant, ubi tot Nobiles peribant. Malum autem eo processerat, ut sæpius repetenda Edicta fuerint.

*Mercure François. Mezerai.* Æstatis tempore celebratum connubium fuit Condæi Principis cum Carola Margarita Monmorencia. Rex ipse Carolæ amore captus hoc matrimonium conciliavit, ut illam semper penes se haberet, & connubii illius nomine libidinem suam obtegeret. Hoc Principi displicuit, ingratumque exitum habuit, ut videbimus. Eodem tempore Rex nothum filium suum Vindocinensem Ducem, qui sexdecim tantum annos natus erat, cum Mercurii Ducis filia connubio junxit.

*Les mêmes.* Mense Novembri Rex, cum Princeps Condæus ad venatum se contulisset, Bretolium simulata veste venit, ubi Condæa Princeps erat. An illam viderit, alloquutusque sit ignoratur. Hoc vero certum est, nempe Principem Condæum re comperta illò accurrisse. Vernolia Marchionissa, quæ ne Regi quidem parcebat, occasione rei hujusce, dicteria & faceta multa emisit, quæ ipsum mordere poterant. Princeps vero Condæus, cui jocus iste admodum displicebat, cum uxore sua versus Flandriam aufugit. Rex Balanium misit, qui cursu illum attingeret ac reduceret; sed Condæus Landrecium venit, quo Archidux ipsi pecuniam misit & militum custodiam, ut tuto Bruxellas veniret. Rex ab illo fugitivum Principem & uxorem ejus repetiit, sed respondit Archidux, nihil aliud id fore quam jus gentium violare.

Joannes Guillelmus Dux Juliaci, Cliviæ & Bergæ, Comes Marchiæ & Ravensburgi cum sine liberis mortuus esset, multi Principes & primores se ditionum ejus successores esse contendebant; Elector nempe Brandeburgicus, Comes Palatinus, Dux Neuburgensis, Burgavii Marchio, & Elector Saxoniæ: in Francia quoque Dux Nivernensis, & Comes Malleporius. Duo autem priores, qui verius jus habere putabantur, pacifice inter se consenserunt. Dux Neu- *Les mêmes.*

1609. traiteroient ensemble pacifiquement sur leurs droits. Le Duc de Neubourg se saisit de la plûpart des Villes de ce Payis.

Cependant l'Empereur qui prétendoit que le Jugement & la décision de cette affaire lui appartenoit, y envoia l'Archiduc, Evêque de Strasbourg & de Passau, qui s'empara de Juliers, & assembla des gens de guerre pour se rendre maître des autres places. Cela allarma les Princes Protestans de l'Alemagne, dont la plûpart s'unirent ensemble pour faire la guerre à l'Archiduc & à l'Empereur. Ils demanderent secours au Roi de France, qui s'unit avec eux, & fit assembler en Champagne plusieurs corps de Cavalerie, & beaucoup d'artillerie. Le Roi d'Angleterre leur promit secours. Les Etats de Hollande devoient agir de leur côté. Les Rois de Danemarc & de Suede entroient aussi dans cette Ligue. L'Empereur avoit pour lui l'Electeur de Saxe & les Electeurs Catholiques. Il esperoit encore un grand secours de l'Espagne. Tout se disposoit à une grande guerre.

1610. Malgré tous ces préparatifs les Etats de Hollande ne laisserent pas de confirmer leur treve avec l'Empereur. Elle fut dressée de nouveau en plusieurs articles, dont quelques-uns furent ajoutez en faveur des Hollandois.

On vit alors une chose qui passa pour un prodige. Maniguet *de S. Simon sur Cluses en Foucigni*, avoit un fils âgé de quatre ans, dont la taille étoit de quatre pieds & demi; la barbe commençoit à lui venir. Il avoit la voix d'un homme, & son corps étoit fort bien proportionné.

Au commencement de cette année le Prince d'Anhalt envoié par les Princes liguez d'Alemagne, arriva à Paris pour traiter avec le Roi, qui promit un grand secours, & en effet les levées étoient extraordinaires. Sa Majesté envoia pour Ambassadeur à l'Assemblée qui se devoit tenir à Hall, le sieur de Boissise, & le Prince d'Anhalt se rendit en Hollande, pour traiter avec les Etats. La guerre commençoit déja entre l'Archiduc Leopold & les Princes liguez. Boissise arrivé à Hal, promit aux Princes de la part du Roi, huit mille hommes de pied, deux mille chevaux, avec de l'artillerie. Mais les levées qu'on faisoit par tout le Roiaume, alloient bien au de-là de ce nombre.

Le Maréchal d'Ornano étant venu à mourir, le Roi fit Maréchal de France le sieur de Lesdiguieres, qui passoit alors pour un des plus grands Capitaines

---

burgensis maximam oppidorum partem occupavit.

*Les mêmes.* Inter hæc Imperator qui rei judicium ad se pertinere putabat, Archiducem Episcopum Argentinensem & Passaviensem illò misit, qui Juliacum occupavit, & pugnatores collegit ut alia oppida caperet. Hac re permoti sunt Principes Germaniæ Protestantes, ac plerique copias junxere ut Archiducem & Imperatorem bello impeterent. Ab Rege Francorum auxilium petiere, qui cum illis societatem iniit, atque in Campania equitatus alas plurimas congregari jussit cum tormentis multis. Rex quoque Angliæ opem pollicitus est. Ordines Batavorum ex sua parte bellum acturi erant. Reges Daniæ & Seciæ huic etiam societati se adjunxere. Pro Imperatore stabant Elector Saxoniæ & Electores Catholici. Sperabat etiam Imperator ex Hispania auxiliares copias multas. Omnia ad bellum maximum apparari videbantur.

Etsi undique omnia bellum portendere videbantur, Ordines tamen Batavici inducias cum Imperatore confirmavêre. Eæ denuo in articulis plurimis propositæ & admissæ sunt, quorum quidam in gratiam Batavorum additi fuerant.

Tunc res visa fuit, quæ prodigii loco habita est. Maniguetus de Sancto Simone, super Clusas in Fossiniacensi tractu filium habebat quatuor annos natum, cujus statura erat quatuor pedum & dimidii. Barba jam crescere incipiebat, vocem viri emittebat, corpusque optime compositum erat. *Memoires de M. de l'Etoile.*

Ineunte hoc anno Princeps Anhaltinus, a Germaniæ Principibus societate junctis missus Lutetiam venit, ut cum Rege tractaret, qui Principibus Germanis auxilium grande pollicitus est, vereque apparatus ingens erat. Oratorem Principibus, qui Hallam conventuri erant, misit Henricus Boissisium. Princeps Anhaltinus in Bataviam se contulit, ut cum Ordinibus ageret. Jam bellum incipiebat fœderatos Principes inter & Archiducem Leopoldum. Boissisius cum Hallam advenisset Regis nomine Principibus obtulit octo mille pedites equitesque bis mille, cum tormentis quibusdam: verum apparatus per totum Regnum factus, longe majorem numerum exhibebat. *Mercure François,*

Cum Ornanus Marescallus obiisset, Rex Marescallum Franciæ creavit Diguierium, qui tunc in Europa inter clariores belli duces numerabatur, statim- *Mercure François. Mezerai.*

de l'Europe. Il fut d'abord renvoié en Dauphiné pour y commander l'armée qui se levoit & s'assembloit en cette Province, & agir de concert avec le Duc de Savoie, qui formoit aussi une armée considerable. On fit en même tems sortir de l'Arcenal de Paris cinquante pieces de canon qui furent conduites vers Châlons sur Marne. Le grand nombre de troupes qu'on avoit assemblé dans le Roiaume, qui se rendoit tous les jours en Champagne, & qui montoit déja à plus de trente mille hommes de pied & six mille chevaux; la grande ardeur que le Roi témoignoit pour cette entreprise, le secret impenetrable que les Princes liguez gardoient sur les déliberations prises à Hall; tout cela, dis-je, marquoit évidemment que ce n'étoit pas la seule affaire de Juliers & de Cleves qui engageoient le Roi à de si grands préparatifs. 1610.

Préparatifs pour une grande guerre.

On raisonnoit par tout sur les motifs de cette guerre & sur la cause de ces grands mouvemens qui agitoient toute l'Europe; sur l'intention du Roi, qui joüoit, pour ainsi dire, de son reste. Plusieurs disoient qu'il étoit si violemment épris de la Princesse de Condé, que tous ces grands corps de troupes n'étoient que pour obliger l'Archiduc de la lui rendre. On assuroit aussi que son dessein étoit de faire rompre le mariage du Prince avec Charlotte de Montmorenci. Le Roi informé des bruits qu'on faisoit courir sur cette entreprise, demanda un jour au Nonce, que disoit-on de son grand appareil pour la guerre? Il fit d'abord difficulté de répondre. Mais pressé de nouveau par le Prince, il lui dit que l'opinion commune étoit qu'il faisoit la guerre pour ravoir la Princesse de Condé: ce qui indigna si fort le Roi, qu'il le rabroua avec son jurement de *ventre saint gris*. Ensorte que le Nonce se retira tout honteux d'avoir trop parlé.

Ceux qui raisonnoient le plus vrai-semblablement, disoient que le dessein de cette guerre, commun à tant de Rois, de Princes & de Republiques, étoit d'abbaisser la Maison d'Autriche, & de la réduire à ses Etats hereditaires. Le Duc de Savoie fort mécontent des Espagnols, se joignoit aux Venitiens qui étoient aussi de la Ligue, & aux troupes Françoises commandées par Lesdiguieres. Le tout devoit composer une très-puissante armée pour chasser les Espagnols de Milan & du Roiaume de Naples. Le Pape qui les favorisoit sous main, devoit avoir le Roiaume de Naples pour le réunir au Saint Siege, en

Dessein des Princes liguez.

---

que in Delphinatum missus fuit, ut exercitui imperaret, qui istis in partibus colligebatur, & cum Duce Sabaudiæ ageret, qui tunc exercitum numerosum cogebat. Eodem tempore ex armamentario educta sunt quinquaginta tormenta, quæ versus Catalaunum in Campaniam ducta sunt. Magnus ille pugnatorum numerus in toto Regno collectus, qui quotidie in Campaniam confluebat, & jam plusquam triginta mille peditum erat & sex mille equitum; ingens ardor Regis ad hanc expeditionem suscipiendam, impenetrabile secretum Principum fœderatorum circa ea quæ Hallæ deliberata statutaque fuerant; hæc inquam, omnia significabant, non unum Juliacense & Cliviense bellum Regem ad tantos apparatus concitare.

Mezerai. M. de l'Etoile.

Ubique differebatur de causa tantorum motuum, quæ totam Europam agitabant, de Regis consilio & animo, qui omnes velle adhibere vires suas videbatur. Plurimi dicebant illum Condææ Principis amore usque adeo captum fuisse, ut illos omnes apparatus ideo faceret, quo Archiducem ad illam sibi restituendam cogeret. Affirmabant etiam quidam Regem id in animo habuisse ut matrimonium Condæi cum Monmorencia dissolvi curaret. Rex vero cum non nesciret rumores hujusmodi undique spargi, quadam die Nuncium rogavit, quid de tanto suo ad bellum apparatu diceretur. Statim ille tergiversatus est, nec respondere volebat; sed urgente Henrico dixit, vulgarem opinionem eam esse quod vellet Condæam Principem recuperare. Indignatus vero Rex, cum solito juramento Nuncium repressit. Ille vero pudore suffusus, se plusquam par erat loquutum videns, aliò recessit.

Qui melius sentiebant putavêre, bellum hoc a tot Regibus, Principibusque susceptum fuisse ut Austriaca domus deprimeretur, & ad priscas suas ditiones reduceretur. Dux Sabaudiæ Hispanis offensus, cum Venetis qui & ipsi in societatem venerant, junctus est, etiamque cum Diguierio Francorum exercitus duce, ita ut exercitus hic numerosissimus Hispanos ex Mediolanensi Ducatu, & ex Neapolitano Regno pulsurus esset. Summus Pontifex, qui illis clam favebat, Neapolitanum Regnum accepturus erat, ut ipsum

Mezerai.

1610. cedant aux Venitiens quelques Villes de ce Roiaume ſur la Mer Adriatique. Le Duché de Milan étoit promis au Duc de Savoie, à condition que les Venitiens retiendroient quelques Villes qui étoient à leur bien-ſéance. Les Suiſſes devoient avoir pour leur partage le Tirol, la Franche-Comté & l'Alſace. Le Duc de Baviere entroit auſſi dans la Ligue, ſur la promeſſe que quand l'élection ſeroit renduë libre, on le nommeroit Roi des Romains. Les Rois d'Angleterre, de Suede & de Danemarc, étoient auſſi du complot, & les Etats de Hollande promettoient de rompre la Treve avec les Archiducs dès que la guerre ſeroit déclarée.

Le bruit qui avoit couru que le Roi n'entreprenoit cette guerre que pour ravoir la Princeſſe de Condé, vint aux oreilles de la Reine, qui animée par Concini & par les autres Florentins, faiſoit continuellement des plaintes. Le Roi l'adouciſſoit tant qu'il pouvoit, & lui donna la Regence du Roiaume pendant tout le tems qu'il ſeroit à la guerre qu'il alloit entreprendre. Il lui établit un Conſeil, & donna quelques ordres pour le Gouvernement; ce qui ne plut point à Concini, qui perſuada à la Reine de demander d'être ſacrée & couronnée Reine avant le départ du Roi. Il y donna les mains, & indiqua d'abord le 5. du mois de Mai. Il differa depuis juſqu'au 13. & ordonna de faire des préparatifs pour ce Sacre & ce Couronnement qu'il vouloit celebrer avec une magnificence extraordinaire.

On ſe diſpoſoit à de grandes réjoüiſſances: cependant on avoit bien des preſſentimens de la mort prochaine du Roi. Pluſieurs ont écrit que le Duc de Vendôme l'avertit le matin du jour même qu'il fut tué, de ſe tenir ſur ſes gardes. Il reçût encore pluſieurs autres avis de differens côtez. Les Aſtrologues s'en mêlerent auſſi. La Reine fut ſacrée & couronnée à ſaint Denis le 13. de Mai, & ſa magnifique entrée fut differée au 15. On remarqua que le Roi n'avoit pas ſon air gai ordinaire; c'étoit peut-être l'effet de tant d'avis donnez ſur ſa mort prochaine. Il n'ignoroit pas auſſi, dit Mezerai, *que ſelon qu'un Magicien l'avoit fait voir à la Reine Catherine de Medicis, le nombre de ſes années étoit tantôt accompli.* La Reine avoit eu quelque ſonge terrible qui pronoſtiquoit cette mort.

Sacre & couronnement de la Reine.

Le 14. de Mai le Roi partit du Louvre entre trois & quatre heures dans un

---

Sanctæ Sedi attribueret, ita tamen ut urbes aliquot ad Hadriaticum mare ſitas, Venetis opportunas, ipſis concederet. Mediolanenſis Ducatus Sabaudo promiſſus fuerat, illa conditione ut Veneti aliquot ſibi vicinas urbes retenturi eſſent. Helvetii Tirolem habituri erant, Burgundiæ Comitatum & Alſatiam. In fœderatorum etiam numero erat Dux Bavariæ, cui promiſſum fuerat, ſe cum electio libera foret, Regem Romanorum eligendum eſſe. Reges Angliæ, Daniæ & Sueciæ in ſocietatem venerant, & Bataviæ Ordines pollicebantur ſe inducias eſſe rupturos ſtatim atque bellum declaratum foret.

*Mercure François. M. de l'Etoile. Mezerai.*

Rumor ſparſus quod Rex hoc bellum ideo tantum ſuſciperet, ut Condæam Principem recuperaret, ad aures Reginæ venit, quæ a Concino & aliis Florentinis concitata ſemper conquerebatur. Rex illius animum mitigabat, & toto abſentiæ ſuæ tempore, Regni adminiſtrationem ipſi Regentis nomine dedit. Conſilium ipſi aſſignavit; alia ad Regni curam diſpoſuit, quæ Concino non placuere, qui Reginæ ſuaſit, ut ab Rege peteret ut ante profectionem ſuam ipſam conſecrari & coronari juberet. Aſſenſit Rex & ſtatim quintam Maii diem aſſignavit; ſed poſtea ad decimam tertiam uſque diſtulit. Juſſit omnia apparari perquam magnifice ad illam celebritatem.

Ad oblectamenta grandia apparatus ille deſtinabatur, & tamen de mox futura Regis morte præſagia quædam præceſſerant. Multi ſcripſere Ducem Vindocinenſem ipſum horis matutinis diei quo occiſus eſt, monuiſſe ut ſibi caveret. Alia quoque monita ex diverſis partibus accepit; Aſtrologi etiam funeſta prædixere. Regina conſecrata coronataque fuit in Eccleſia Sancti Dionyſii decima-tertia die Maii; ejuſque magnificus Lutetiam ingreſſus ad decimum-quintum Maii diem indictus eſt. Obſervatum autem fuit Regem non cum ſolita lætitia celebritati interfuiſſe, fortaſſeque ex monitis mortem proximam indicantibus. Non ignorabat etiam, inquit Mezeræus, ex iis quæ Magus quiſpiam Catharinæ Mediceæ monſtraverat, jam annos Regni ſui completos eſſe. Regina Maria etiam terribile ſomnium habuerat, quod mortem ejus portendere videbatur. *Les mêmes.*

Decimo-quarto die inter horam tertiam & quartam Rex ex Lupara proficiſcitur in curru, in quem

carrosse, où il fit entrer les Ducs d'Epernon, de Montbazon, & trois autres Seigneurs. Par on ne sçait quelle fatalité il défendit à ses Gardes de le suivre. Le carrosse arrivé à la ruë de la Ferronnerie devant le cimetiere des Innocens, vis-à-vis d'un Notaire nommé Pontrain, fut arrêté par un coche & par une charette. Alors François Ravaillac natif d'Angoulême, à qui la fureur du fanatisme avoit inspiré depuis long-tems le dessein de tuer le Roi, monta sur une roüe du carrosse, s'avança vers la portiere, porta deux coups de poignard au Roi, entre la cinquiéme & la sixiéme côte, perça *la veine interieure vers l'oreille du cœur*, & parvint jusqu'à la veine cave qui fut coupée; en sorte que le Roi perdit à l'instant la parole & la vie. Cela fut fait si promtement que personne ne l'apperçût: & si le meurtrier eut jetté son couteau, on n'eût pû le connoître. On se saisit de Ravaillac; & un des Seigneurs voiant que le Roi ne parloit point, & que le sang lui sortoit par la bouche, s'écria: *Le Roi est mort.* Cela jetta la fraieur sur tout le voisinage, & l'un des Seigneurs pour appaiser le tumulte, dit qu'il n'étoit que blessé. Son corps fut emporté au Louvre.

Le Roi tué par François Ravaillac.

Ravaillac pris & mis en Justice subit l'interrogatoire avec une constance & une fermeté surprenante: il dit & repeta plusieurs fois qu'il y avoit longtems qu'il avoit formé le dessein de tuer le Roi, parce qu'il favorisoit les Huguenots, & qu'il alloit faire la guerre aux Catholiques. L'horreur du supplice qu'il alloit subir ne l'ébranla point. On assure pourtant qu'il varia beaucoup dans ses réponses. Il ne voulut jamais déclarer ceux qui l'avoient sollicité à une si damnable entreprise. * L'Auteur des Memoires pour l'Histoire de France, dit qu'on étoit persuadé que Concini & sa femme avoient beaucoup contribué à la mort du Roi. D'autres encore aujourd'hui poussent cela plus avant, & disent là-dessus bien des choses que je n'ai garde de développer.

* C'est M. de l'Etoile.

Le Roi Henri IV. fut extrêmement regreté dans Paris & dans tout le Roiaume. Le deüil fut universel, si l'on en excepte ceux qui se ressentoient encore des fureurs de la Ligue. La desolation fut grande, sur tout dans les Provinces voisines des Pyrenées, où il avoit passé une bonne partie de sa jeunesse sous le nom de Prince de Bearn & de Roi de Navarre. J'ai oüi dire à mon pere qui avoit alors treize ans, qu'à la nouvelle de sa mort on n'entendoit que des cris & des pleurs dans tout le voisinage, & que son pere prit le deüil &

---

admiserat Duces Espernonium & Monbazonium tresque alios primores. Fatali nescio quo casu accidit, ut Custodes corporis sui Rex cohiberet ne secum venirent; cumque advenisset currus in Ferrariæ vicum ante Cœmeterium Sanctorum Innocentium e regione Tabellionis cujusdam, cui nomen Pontranius, ab essedo & a carro sistere coactus fuit. Tunc Franciscus Ravalliacus Engolismensis, qui ex fanatico furore, jam pridem Regem occidere animo conceperat, supra rotam conscendit, ad currus fenestram accessit, pugione Regem inter costam quintam & sextam bis confodit, *venamque interiorem versus auriculam cordis penetravit, & usque ad venam cavam venit*, ita ut Rex statim & vocem & vitam amiserit; idque tam cito ut nemo id adverterit. Et si interfector pugionem abjecisset, agnitus nunquam fuisset. Statim Ravalliacus comprehenditur. Unusque ex primoribus illis videns Regem non loqui & sanguinem ex ore ejus manare, exclamavit, *Rex mortuus est*. Id terrorem in circumstantem populum conjecit. Alter vero ex primoribus ut sedaret illos dixit, vulneratum tantum esse Regem. Corpus ejus in Luparam allatum est.

Ravalliacus captus & in jus actus interrogatusque, cum stupenda constantia respondit: dixit ac sæpius repetiit se jam a multo tempore Regem occidere decrevisse, eo quod Hugonotis faveret, & Catholicos bello impetiturus esset. Non illum mox subeundi supplicii terror perculsit: tamenque dicitur, sæpius interrogatum illum diversa protulisse Nunquam declarare voluit quinam ipsum ad tam grande scelus patrandum concitassent. Scriptor quidam dicit, putavisse multos Concinum & uxorem ejus in Regis necem conspiravisse. Alii hodieque longe pejora narrant, quæ ego nec tangere nec explorare velim.

Henricus IV. Rex magnum sui desiderium reliquit Lutetiæ & per totum Regnum; si quidam excipiantur *Unionis* illius socii furorem adhuc spirantes. Mœror ingens fuit, in illis maxime provinciis, quæ Pyreneis montibus viciniores sunt, ubi Henricus magnam juvenilis ætatis partem duxerat, nomine Benearniæ Principis aut Regis Navarræ. A patre meo audivi, qui cum mortuus Henricus est tredecim annorum erat, nonnisi planctus & luctus in vicinia auditos fuisse, patremque suum, & se & filios alios

1610. le fit prendre à tous ſes enfans. Le peuple de Paris voulut pluſieurs fois ſe jetter ſur Ravaillac quand il fut mené en Juſtice; & lorſqu'il fut tiré à quatre chevaux & ſes membres coupez, chacun courroit à ces membres, & vouloit avoir ſa piece pour aller faire des feux particuliers, brûler cette piece, & aſſouvir ainſi ſa vengeance.

Par la ſageſſe des Magiſtrats il n'y eut aucun tumulte dans Paris. Le Dauphin Louis fut d'abord reconnu Roi par les Princes, les Seigneurs & les Cours de Juſtice, aux acclamations du peuple. Le jeune Roi déclara ſa mere Regente du Roiaume; & tout demeura tranquille pendant un certain tems.

Henri IV. mourut en la cinquante-ſeptiéme année de ſon âge, après avoir regné vingt-un an & quelques mois. Il étoit de taille médiocre, bien formé de ſes membres, d'un viſage agréable, d'un œil vif & perçant, ſon nez aquilin, ſa bouche riante, & ſes autres traits les plus marquez faiſoient qu'il étoit fort aiſé à repreſenter en peinture. Il étoit d'un temperament ſi fort & ſi robuſte, que malgré ſa grande incontinence qui avoit un peu alteré ſa ſanté, il étoit encore pour vivre bien des années.

Eloge d'Henri IV.

Il n'y eut jamais de Prince plus doux, plus clement, & plus porté à faire plaiſir à tout le monde, plus promt à recevoir en ſa bonne grace ceux qui avoient conſpiré contre ſon Etat, & même contre ſa vie : cela ſe peut remarquer ſouvent dans le cours de ſon hiſtoire. Il étoit avec cela fort agréable dans la converſation, ſe familiariſant avec tout le monde, aimant à dire & à entendre des bons mots à rire. On feroit un livre de ceux qu'on rapporte de lui en differens endroits du Roiaume. Il y a apparence que pluſieurs en auront bien imaginé qu'ils auront attribué à Henri IV. pour les mieux faire valoir.

Sur le rapport de ceux qui vivoient de ſon tems, on ſçait qu'il étoit fort porté à ſoulager le peuple. Mais l'état où ſe trouva la France pendant ſon regne, lui ôta le moien d'executer ſes projets.

Il étoit fort brave, toujours des premiers à affronter les plus grands périls. Il en fut repris quelquefois par le vieux Maréchal de Biron. Mais ce qui eſt blâmable dans certains Rois, comme dans le Roi Jean à la bataille de Poitiers, & dans François I. à celle de Pavie, ne l'eſt pas de même

---

lugubri veſte induiſſe. Pariſina plebs ſæpe voluit in Ravalliacum irrumpere, quando ad judicium ille ducebatur : & quando a quatuor equis diſcerptus fuit, quiſque in membra irruebat ut partem decideret, & abductam igne conſumeret, ut ſcelus tantum ulciſceretur.

Magiſtratuum prudentia factum eſt, ut nullus Lutetiæ tumultus oriretur. Ludovicus Delphinus ſtatim Rex declaratus fuit a Principibus, Primoribus & Juſtitiæ Curiis, acclamante populo. Juvenis Rex matrem ſuam Regentem declaravit, omniaque tranquilla fuere ſaltem ad tempus quoddam.

Henricus IV. anno ætatis quinquageſimo ſeptimo mortuus eſt, poſtquam annos 21. & aliquot menſes regnaverat. Mediocri erat ſtatura, membris recte compoſitis, oculo acri & vivido, aquilino naſo, ore ſubridente, quæ omnia in depictis tabulis facile delineabantur. Corporis habitu tam valido atque robuſto erat, ut etſi ex libidine nimia aliquid ægritudinis contraxerat, multos adhuc annos vitæ emenſurus eſſe putaretur.

Nullus unquam Princeps fuit mitior, clementior, benignior, ad beneficium cuique præſtandum paratior, & ad eos qui contra ſtatum, imo etiam contra vitam ſuam conſpiraverant in gratiam recipiendos promtior, ut in hujus hiſtoriæ decurſu obſervare poſſis. In colloquiis jucundus, cum quibuſlibet familiariter agebat. Faceta ſalſaque verba & dicteria riſum moventia libenter audiebat proferebatque. Ejuſmodi vero Henrici IV. dicta quæ vulgo per Regnum feruntur, ſi quis colligeret, librum edere poſſet. Veriſimile autem eſt multos ſimilia commentos eſſe, quæ Henrico IV. adſcripſere, ut libentius exciperentur.

Referentibus iis, qui iſto ævo vitam duxere, ſcimus illum populi ſui amantem, vectigalia & onera publica minuere in animo habuiſſe; ſed regnante illo ea fuit temporum conditio, Regnique ſtatus, ut quæ ſumme optabat exſequi non potuerit.

In prœliis audax & ſtrenuus, atque ad ſubeunda pericula pronus, aliquando ea de cauſa a Birono ſeniore aſpere objurgatus fuit; ſed quod quibuſdam Regibus vituperio dandum ut Joanni in pugna Pictavienſi, & Franciſco I. in Papienſi prœlio; non per-

dans Louis le Gros & dans Henri IV. parce que la condition des tems demandoit qu'ils fussent toujours à la tête de leurs troupes.

Son grand défaut étoit l'amour desordonné des femmes où il ne garda jamais de mesures : aussi vif sur cet article à la fin de ses jours que dans sa grande jeunesse. Il écoutoit pourtant volontiers ceux qui le reprenoient sagement sur son incontinence. On rapporte qu'un Prédicateur s'étant un jour en sa presence fort étendu contre le peché d'adultere, qui entraîne après lui, disoit-il, beaucoup de maux préjudiciables à un Etat; en sorte qu'on voioit bien à qui il en vouloit; le Roi le fit appeller, lui fit un très-bon accüeil, & voulut être instruit sur cette matiere. Le Prédicateur le trouva si disposé à l'entendre, & si touché de son discours, qu'il disoit après que s'il n'étoit environné de courtisans flateurs & corrompus, il se feroit apparemment corrigé de ce grand vice.

---

inde Ludovico Grosso & Henrico IV. Quia rerum temporumque conditio postulabat ut semper inter primos concertarent.

Ingenti vitio laborabat Henricus, immoderato videlicet mulierum amore, qua in re nullum unquam frenum adhibuit; perinde intemperans cum jam in senium vergeret, atque in prima juventute; tamenque patiebatur se ea de re moneri. Qua de re narratur Concionatorem quemdam, cum Rege præsente contra adulterii vitia vehementer oravisset, quæ ingentia mala, ut dicebat, in publicam rem inveherent; ita ut quem maxime impetere vellet nemo non videret; ab Henrico Rege post concionem advocatum, amicissime exceptum fuisse, & eadem de illo privatim audire voluisse. Concionator autem tam benevolum auditorem expertus est, & erga monita sua ita affectum, ut postea diceret ipsum, si non ab adulatoribus & vitiosis aulicis circumventus fuisset, hoc grande vitium verisimiliter depositurum fuisse.

*Mercure François*, [...] 489.



# MONUMENS DU REGNE

## D'HENRI IV. ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

PL. LII. LES portraits d'Henri IV. sont si communs & si connus de tout le monde, qu'en vain m'etudierois-je à en ramasser & à les multiplier ici pour en retracer l'image. Nous l'avons déja vû dans la réduction de Paris, à cheval & fort ressemblant.
1. [1] Le voici debout appuyé sur une table, où il a mis son chapeau de la forme ordinaire de ces tems-là. Je ne m'arrêterai pas à faire la description de son habit noir, de son pourpoint & de sa culotte enflée. Il étoit, comme je viens de dire, d'une taille médiocre, mais bien formée.

Marguerite de France sa premiere femme, fille du Roi Henri II. fut mariée le 18. Août 1572. Le mariage fut declaré nul en 1599. Elle fut toujours appellée la Reine Marguerite, & mourut l'an 1615. C'étoit une belle Princesse, de haute taille, & qui avoit beaucoup d'esprit; mais d'une galanterie si outrée, qu'Henri IV. lui-même en faisoit des railleries les plus piquantes.
2. On la voit [2] ici en vertugadin extrêmement large dès la ceinture, tirée d'un tableau de M. de Gaignieres.

Marie de Medicis qui vient après, fut mariée avec Henri IV. à Lion le 27. Decembre 1600. fut couronnée à S. Denis le 13. Mai 1610. fut obligée de se retirer aux Payis-bas l'an 1631. & mourut à Cologne le 3. Juillet 1642.
3. [3] Elle a été copiée par ordre de M. de Gaignieres, sur un tableau chez M. le Marquis de Lavardin.

PL. LIII. Catherine de Bourbon, Princesse de Navarre, sœur d'Henri IV. mariée le 30. Janvier 1599. à Henri de Lorraine, Duc de Bar, mourut le 13. Fevrier 1604. & ne laissa point de lignée.
1. [1] Son habit en vertugadin est remarquable par ses longues & grandes manches. Ce portrait est tiré des porte-feüilles de M. de Gaignieres.

---

## MONUMENTA HENRICI IV.

### REGIS FRANCIÆ ET NAVARRÆ.

HENRICI IV. schemata adeo frequentia omnibusque nota sunt, ut frustra illa perquirerem ac multiplicarem. Jam illum in reductione Lutetiæ vidimus equitem, & viventi agentique admodum similem: hic vero stans visitur, mensæ innixus, in qua petasum deposuit ejus formæ, quæ tunc in usu erat. Vestem ejus nigram non pluribus describam, nec thoracem vel inflata femoralia. Erat ut modo dicebam, mediocris staturæ, recte compositis membris.

Margarita Valesia prima conjux Henrici IV. filia Henrici II. nupsit anno 1572. decima-octava die Augusti. Connubium nullum declaratum fuit anno 1599. semperque Regina Margarita appellata fuit, mortuaque est anno 1615. eratque admodum formosa, statura procera, ingenioque prædita, sed libidini adeo dedita, & impudica, ut Henricus IV. eam deridendo acriter insectaretur. Hic exhibetur cum crocota circa zonam admodum inflata. Ex tabula depicta Gagneriana educta fuit.

*Memoires pour l'histoire de France, to. 2. p. 239.*

Maria Medicea, quæ postea sequitur, connubio cum Henrico IV. juncta fuit Lugduni anno 1600. vigesimæ-septima Decembris. In Ecclesia Sancti Dionysiii coronata fuit decima-tertia die Maii anno 1610. In Belgium se recipere coacta anno 1631, Coloniæ obiit tertia die Julii anno 1642. Educta fuit a Gagnerio ex tabula depicta Lavardini Marchionis.

Catharina Borbonia Princeps Navarræ soror Henrici IV. connubio juncta fuit 30. Januarii 1599. cum Henrico Lotharingo, Duce Barrensi. Obiit decima-tertia die Februarii 1604. nulla relicta prole. Vestis ejus inferne inflata, ex manicis quoque longis & amplis spectabilis est. Ex Gagnerianis scriniis prodiit.

Louise


1
Henri IV.
Marguerite 2 de Valois.
Marie de 3 Medicis.

*Catherine Duchesse de Bar Soeur d'Henri IV.*

1



*Louise Marguerite de Lorraine Princesse de Conti.*

2



Loüiſe-Marguerite de Lorraine, fille d'Henri de Lorraine Duc de Guiſe, dit le Balafré, fut la ſeconde femme de François de Bourbon Prince de Conti, qu'elle épouſa l'an 1605. & mourut l'an 1631. [2] Elle eſt couronnée, & ſon 2. habit paroît fort riche.

Charles III. du Nom, Cardinal de Bourbon, fut Archevêque de Roüen, PL.
Abbé de S. Germain des Prez, de S. Denis, & eut pluſieurs autres Abbayes. LIV.
Il ſe forma un tiers-parti qui vouloit le faire Roi ; mais il fut bien-tôt diſſipé. Il mourut à S. Germain des Prez le 30. Juillet 1594. âgé de trente-deux ans. Nous n'avons point de portrait sûr de ſon oncle Charles II. du nom, Cardinal, qui fut fait Roi par la Ligue, & nommé Charles X. dont on a quelques monnoyes.

Henri de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, fils d'Henri I. naquit PL.
poſthume en 1588. Il ſe maria l'an 1609. âgé de 21. ans. [1] Ce tableau LV.
paroît fait peu d'années après ſon mariage. Il mourut l'an 1646. âgé de 1.
58. ans.

Charlotte-Marguerite de Montmorenci, fille d'Henri de Montmorenci, appellé le Maréchal d'Anville, & depuis Connétable de France, mariée au Prince de Condé, l'an 1609. donna une grande ſcene à la France. [2] Henri IV. quoique ſur le déclin de ſon âge, épris de ſa beauté, en 2.
devint ſi amoureux, que le Prince fut obligé de s'enfuir, & de l'emmener aux Payis-bas.

Charles de Bourbon, Comte de Soiſſons, qui commence la Planche ſuivante, PL.
étoit fils de Louis de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, & de LVI.
Françoiſe d'Orleans-Rothelin ſa ſeconde femme. Il naquit l'an 1566. [1] Il 1
paroît être ici de l'âge d'environ trente-cinq ans. Il mourut en 1612.

Henri d'Orleans I. du nom, Duc de Longueville, fils de Leonor d'Orleans & de Marie de Bourbon, Comteſſe de S. Pol, ſervit utilement l'Etat, & fut attaché au Roi Henri IV. Il fut tué comme nous avons dit, à la ſalve qu'on lui fit comme il entroit à Dourlens. Il n'avoit alors que 27. ans, & il eſt repreſenté aſſez barbu. Mais en ce tems les jeunes comme les vieux laiſſoient croitre leur barbe.

---

Ludovica Margarita Lotharinga filia Henrici Lotharingi Guiſiæ Ducis, qui a cicatrice cognomen accepit, ſecunda uxor fuit Franciſci Borbonii Contii Principis, cui nupſit anno 1605. obiitque anno 1631. Coronam illa geſtat, & ſplendida tegitur veſte.

Carolus hujus nominis Tertius Cardinalis Borbonius Archiepiſcopus Rothomagenſis fuit, Abbas Sancti Germani a Pratis, Sancti Dionyſii, &c. Tertia factio, quæ inſurrexit, Regem illum conſtituere voluit : verum hæc factio cito diſſipata fuit. Mortuus autem eſt in Abbatia Sancti Germani a Pratis 30. Julii anno 1594. annos triginta duo natus. Caroli II. Cardinalis patrui ipſius ſchema certum non reperimus, qui ab Unione Rex creatus fuit, & Carolus X. nominatus, cujus aliquot monetæ exſtant.

Henricus Borbonius hoc nomine II. Condæus Princeps, filius Henrici I. poſt patris mortem natus eſt anno 1588. & anno 1609. uxorem duxit viginti & unum annos natus. Tabula depicta ex qua eductus eſt, videtur facta paucis poſt connubium ejus annis. Mortuus eſt anno 1646. quinquaginta & octo annos natus.

Carola Margarita Monmorencia, filia Henrici Monmorencii, qui Mareſcallus Damvilla prius dictus, Conſtabularius Franciæ fuit, Condæo Principi nupſit anno 1609. Spectaculum magnum Franciæ toti dedit. Henricus IV. etſi jam ad ſenium vergens, ejus pulcritudine uſque adeo captus eſt, ut Condæus cum illa aufugere, ipſamque in Belgium abducere coactus ſit.

Carolus Borbonius Comes Sueſſionenſis, qui in tabula ſequenti primus eſt, filius erat Ludovici Borbonii I. Condæi Principis, & Franciſcæ Aurelianenſis Rothelinæ ſecundæ uxoris ejus. Natus eſt anno 1566. videturque triginta quinque annorum eſſe. Mortuus eſt anno 1612.

Henricus Aurelianenſis hujus nominis I. filius Leonoris Aurelianenſis & Mariæ Borboniæ Comitiſſæ Sancti Pauli, bene meritus de Regno fuit, & Henrici IV. partes ſequutus eſt. Occiſus fuit, ut narravimus, cum Durlanium ingrederetur & honoris cauſa ipſi ſclopetorum emiſſio fieret, eratque tunc viginti-ſeptem annorum tantum, & tamen hic barbatus comparet ; ſed illo ævo juvenes ut ſeniores barbam non deponebant.

PL. LVII. Le Cardinal du Perron dont il eſt ſouvent parlé dans la vie d'Henri IV. paſſoit pour habile dans la Controverſe. Il parvint par cette voie au Cardinalat. Il a laiſſé pluſieurs Ecrits. Son portrait ſe voit tel que nous le donnons ici dans l'Abbayie de S. Denis.

PL. LVIII. Le Duc d'Arſcot a ici ſa place, quoiqu'alors ſujet du Roi d'Eſpagne, parce qu'aiant été donné au Roi comme le Chef des ôtages pour la ſureté de la paix de Vervins, Henri IV. le reconnut pour ſon parent, & en ſa faveur il érigea en Duché la Terre de Croüi, dont cette famille porte le nom. Cette Terre eſt ſituée entre Amiens & Abbeville. Charles de Croüi mourut le 13. Juin 1612.

---

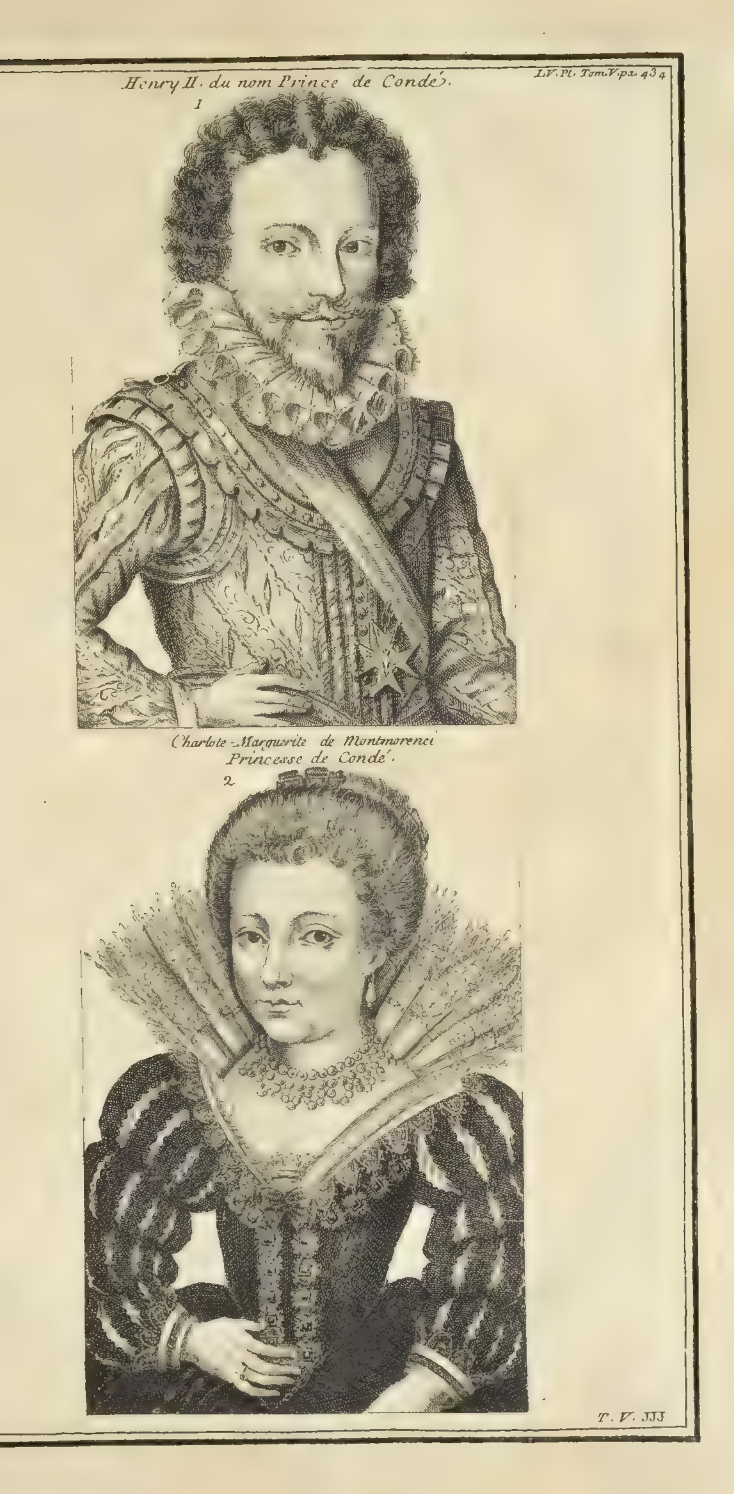
Cardinalis Perronius, cujus frequens mentio eſt in vita Henrici IV. in controverſiis peritus habebatur, & hac via ad Cardinalis dignitatem evectus eſt. Plurima ſcripta reliquit. Ejus ſchema ex tabula depicta Sandionyſiana eductum fuit.

Dux Arſcotanus hic locum habet, etſi tunc Hiſpaniæ Regis ſubditus erat, quia cum ut obſidum Princeps tunc datus fuiſſet ad Verviniæ pacis ſecuritatem, Henricus IV. illum ut ſibi cognatum agnovit, & Croiam terram, cujus nomen iſta familia geſtat, quæque inter Ambianum & Abbaris-villam ſita eſt, in *Ducatum* erexit. Obiit hic Carolus Croius decima tertia Junii anno 1612.

*FIN DU CINQUIE'ME VOLUME.*


Charles Cardinal de Bourbon.




Henry II. du nom Prince de Condé.
1
Charlote-Marguerite de Montmorenci
Princesse de Condé.
2

Charles de Bourbon Comte de Soissons.
1

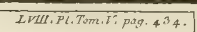


Henri d'Orleans Duc de Longueville.
2



LE CARDINAL DU PERRON.






# LE DUC D'ARSCOT.

*Henri IV. en sa faveur erigea la terre de Croui en Duché.*



# TABLE DES MATIERES.

## A



## B.

F



G

qui

Philippin





# INDEX.

## A



## B

## G



## H

R



S



B

*FIN DE LA TABLE DES MATIERES.*

---

## *FAUTES A CORRIGER.*

*Page* 90. *ligne* 5. *lisez*, Corps de garde.
*Page* 107. *ligne* 1. *lisez* condamné à l'amende.
*Page* 293. *ligne* 16. *lisez*, de le perdre.
*Page* 303. *ligne antepenultiéme*, *lisez*, de violemens de Traitez.
*Page* 317. *ligne* 18. lisez, *Journée d'Arques*,
*Page* 318. *ligne* 22. *lisez*, pieces de canon.

---

*De l'Imprimerie de* CLAUDE SIMON.



